Numéro national :
2016LYSEN035





Thèse de doctorat de l'Université de Lyon
opérée par l'École Normale Supérieure de Lyon
École doctorale de Philosophie n° 487

Fiona Lejosne

Giovanni Battista Ramusio et la constitution d'un savoir géographique à Venise au XVIe siècle : parcours scientifique et horizon politique

Discipline : Études italiennes

Thèse soutenue publiquement le : 21 novembre 2016

Devant un jury composé de :

M. Jean-Marc Besse,
Directeur de recherche au CNRS, Examinateur
M. Romain Descendre,
Professeur à l'École Normale Supérieure de Lyon, Directeur
M. Jean-Louis Fournel,
Professeur à l'Université Paris 8 – Vincenne-Saint-Denis, Rapporteur
Mme Corinne Lucas Fiorato,
Professeur à l'Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3, Examinatrice
M. Mario Pozzi,
Professeur émérite à l'Università degli studi di Torino, Rapporteur

Fiona Lejosne

Giovanni Battista Ramusio et la constitution d'un savoir géographique à Venise au XVIe siècle : parcours scientifique et horizon politique

Remerciements

Toute ma reconnaissance et toute ma gratitude vont à Romain Descendre, qui m'a fait connaître G. B. Ramusio et ses *Navigationi et viaggi* et qui m'a guidée dans la compréhension d'une période et de ses enjeux. Son exigence intellectuelle et la finesse de ses analyses ont accompagné mes travaux. Depuis 2007, tous les membres du département d'italien de l'École Normale Supérieure de Lyon – qui ont été mes professeurs avant d'être mes collègues – m'ont permis de découvrir un monde que j'ai appris à connaître et à aimer. Je remercie tout particulièrement Jean-Claude Zancarini, qui a éveillé en moi un goût certain pour la langue italienne de la Renaissance.

Cette thèse n'aurait pas pu être menée à terme sans les bourses de l'École Française de Rome, qui m'ont donné la possibilité de conduire toutes les recherches en archives nécessaires, ni sans le soutien du Laboratoire Triangle et de son équipe. Pendant la période de rédaction, Newnham College à Cambridge a constitué un excellent lieu de travail.

Au cours de mes recherches, au hasard des rencontres dans les bibliothèques et archives, à des séminaires et à des colloques, nombreux ont été ceux et celles qui m'ont suggéré des pistes à suivre, des ouvrages à consulter ou des cartons à fouiller : qu'ils en soient infiniment remerciés.

Je remercie du fond du cœur tout.e.s mes relectrices et relecteurs en titre, Claire Latxague, Manuela Bragagnolo, Clémence Jeannin, Charlotte Moge, Marie Panter, Armelle Girinon, Élise Varcin, Élise Leclerc, Marco Versiero et Leonardo Ariel Carrió Cataldi. Au terme de ce travail, j'ai aussi une pensée pour mes camarades d'études et amies, rencontrées sur les bancs du lycée Fénelon ou de l'École Normale Supérieure Lettres et Sciences Humaines, en particulier pour Claire, Solenne, Sophie, Corinne, Delphine et Magali.

Sans mes parents et mon frère, je n'aurais pas franchi autant d'étapes et je ne serais pas parvenue jusqu'ici. Au cours des dernières années, ils m'ont accompagnée à Venise, *cercando Ramusio*, et, au cours de ces derniers mois, mes parents ont minutieusement relu mon travail.

Enfin, mes remerciements s'adressent à Stefano qui, depuis le début, m'accompagne dans

ce projet. Il a cru en ce travail plus souvent que moi, il a partagé toutes les tempêtes et toutes les mers calmes de ces « navigations et voyages » et il a consacré ces derniers mois à la relecture de ma prose sèche et rude pour essayer de l'adoucir un peu.

Remarques préliminaires

Transcriptions et traductions

Sauf indication contraire, les transcriptions et les traductions sont de notre fait. Nous avons reproduit les choix orthographiques des auteurs et nous n'avons pas développé les abréviations.

Le texte des *Navigationi et viaggi* est cité depuis les éditions originales suivantes : 1554 pour le premier volume (deuxième édition), 1559 pour le deuxième et 1556 pour le troisième. Afin de faciliter l'accès aux citations du recueil, nous indiquons également en référence la pagination de l'édition moderne (Giovanni Battista Ramusio, *Navigationi et viaggi*, Marica Milanesi (éd.), Turin, Einaudi, 1978-1988).

Par souci de clarté, nous ne rapportons pas systématiquement le titre ou le numéro du volume, mais nous indiquons le volume cité par son année de publication, de la sorte : [année de l'édition originale] fol. [foliation], [année de l'édition moderne] p. [pagination]. De même, les références à l'apparat critique de M. Milanesi contiennent uniquement l'année de publication du volume et la pagination.

Pour ne pas alourdir inutilement notre propos, les textes et les discours des *Navigationi et viaggi* sont cités selon des titres courts, tirés des titres dans leur orthographe originale. Afin de distinguer entre le statut des textes recueillis et celui des para-textes, nous rapportons les titres des premiers en italiques et ceux des seconds entre guillemets.

Abréviations

Les ressources suivantes sont citées par des titres abrégés :

DBI : *Dizionario Biografico degli Italiani*, Istituto dell'Enciclopedia Italiana, Url : http://www.treccani.it/biografie/
DLI : *Dizionario della lingua italiana*, Nicolò Tommaseo et Bernardo Bellini (dir.), Turin, UTET, 1861, Url : http://www.tommaseobellini.it/#/
GDLI : *Grande Dizionario della Lingua Italiana*, Salvatore Battaglia et Giorgio Bàrberi Squarotti (dir.), Turin, UTET, 1961-2009

Pour les archives et bibliothèques, nous avons recours aux acronymes suivants :

ASV : Archivio di Stato di Venezia
BAM : Biblioteca Ambrosiana, Milano
BCT : Biblioteca Comunale di Treviso
BMC : Biblioteca del Museo Correr
BNF : Bibliothèque Nationale de France
BNCF : Biblioteca Nazionale Centrale di Firenze
BNM : Biblioteca Nazionale Marciana
BRF : Biblioteca Riccardiana, Firenze

Introduction

La littérature de voyage, qu'elle relate des expériences vécues ou qu'elle raconte des parcours de fiction, est un discours sur le monde dont l'analyse permet de comprendre en premier lieu la société dans laquelle il a été élaboré. Même si le voyageur, en rapportant son expérience, entend décrire l'autre, il révèle d'abord les schémas de pensée et l'*épistémè* de ceux à qui il s'adresse, c'est-à-dire de son groupe d'origine[1]. Cette approche a guidé notre étude de la première compilation moderne de récits de voyage, les *Navigationi et viaggi*. Parue en trois volumes entre 1550 et 1559, cette compilation propose une mise à jour de la description du monde dans une période où les frontières de l'œkoumène ont été largement repoussées par les voyages exploratoires conduits pendant le siècle et demi précédant sa publication. Ce recueil est un produit vénitien : publié à Venise, il est l'œuvre de l'un des principaux secrétaires de la Chancellerie ducale de la première moitié du XVIe siècle, Giovanni Battista Ramusio (1485-1557).

La nécessité de reconstituer la biographie de Ramusio pour comprendre son œuvre a été suggérée par les études de Massimo Donattini dès les années 1970[2]. Néanmoins, au regard de l'œuvre en question, cette affirmation apparaît paradoxale : les volumes parus du vivant de Ramusio ont été publiés de manière anonyme et, de surcroît, il s'agit d'un recueil de récits dont Ramusio n'est pas l'auteur, puisqu'il ne voyagea pas lui-même. Pourtant, affirme M. Donattini, dans l'étude de cette compilation il faut laisser une place à l'individu qui la conçut. Par la figure de Ramusio, on peut saisir les processus de l'élaboration de cette collection de textes ainsi que les aspects de l'image du monde qu'elle établit. Géographe de cabinet, Ramusio manifeste sa présence dans le recueil par l'édition ou la traduction des récits, par les analyses livrées dans les discours introductifs et par l'ordonnancement du tout en une

1 Voir notamment Claudio Cerreti, « Breve ragionamento intorno ai sette paradossi principali del viaggio », *Geotema*, 1997, III, n°8, *Il viaggio come fonte di conoscenze geografiche*, p. 52-59 et Claudio Cerreti, « Storia o geografia nelle relazioni di viaggio », dans Annalisa D'ascenzo (dir.), *Mundus Novus. Amerigo Vespucci e i metodi della ricerca storico-geografica*, Gênes, Brigati, 2004, p. 315-321.

2 Le titre du premier article qu'il consacre à ce géographe vénitien est explicite : Massimo Donattini, « Giovanni Battista Ramusio e le sue *Navigationi*. Appunti per una biografia », *Critica Storica*, 1980, XVII n.s., I, p. 55-100. Ces « *appunti* » faisaient suite aux recherches qu'il effectua dans le cadre de sa thèse : Massimo Donattini, *Giovanni Battista Ramusio (1485-1557)*, Università degli studi di Bologna, Facoltà di Magistero, Corso di laurea in Materie Letterarie, Thèse soutenue en 1972-73.

œuvre organique.

Ces deux paradoxes ont constitué le point de départ de notre étude. Étudier les *Navigationi et viaggi* ouvre une porte sur la République de Venise du XVIe siècle, qu'il faut connaître et comprendre pour saisir pleinement les enjeux de ce recueil. Mais ces enjeux sont également ceux qui concernent un individu, sa trajectoire sociale, professionnelle et intellectuelle ainsi que les réseaux dont il faisait partie. Notre recherche emprunte à autant de champs d'études que nécessaire pour rendre compte de la vie de ce géographe et secrétaire, selon une double exigence : d'une part, la biographie d'un homme ne saurait être réduite au cloisonnement d'une discipline et, d'autre part, la lecture de cette œuvre suppose un va-et-vient constant entre le parcours du compilateur, ses écrits, le contexte dans lequel s'inscrit la publication de son ouvrage et les conditions matérielles de ce projet éditorial. Notre travail participe donc autant de l'histoire de la République de Venise, de l'histoire du livre, de l'histoire de la géographie et de l'histoire des idées que de l'analyse littéraire.

« Notes pour une biographie »

L'appel lancé par l'historien M. Donattini en 1980 porte sur le compilateur et non sur les *Navigationi et viaggi* : effectivement, la compilation est déjà bien connue. L'ouvrage est utilisé comme source, dès le XVIe siècle, par des géographes, par des penseurs politiques ou encore par les premiers anthropologues modernes. La compilation est aujourd'hui citée par les historiens de la littérature des découvertes et par ceux de la géographie car elle marque la première tentative de mise en forme des savoirs acquis par les expéditions de l'époque dite des Grandes découvertes[3], à travers une collection de textes hétéroclites, provenant de différentes périodes et appartenant à différents genres[4]. Elle constitue aussi un jalon en littérature hodéporique, puisqu'elle permit la diffusion et la publication de nombreux récits de voyage que l'on connaît aujourd'hui uniquement dans la version éditée par Ramusio[5]. À ce titre, les

3 Voir notamment Marica Milanesi, *Tolomeo sostituito. Studi di storia delle conoscenze geografiche nel XVI secolo*, Milan, Unicopli, 1984 ; Luciano Formisano, « Per una tipologia delle raccolte italiane di viaggi del primo Cinquecento », dans Bibiano Torres Ramirez et José Hernandez Palomo (dir.), *Presencia italiana en Andalucia. Siglos XIV-XVII. Actas del III Coloquio Hispano-Italiano*, Séville, CSIC, 1989, p. 341-360 ; et Jean-Marc Besse, *Les grandeurs de la Terre. Aspects du savoir géographique à la Renaissance*, Lyon, ENS Editions, 2003, en parculier p. 311-315.

4 Les récits de voyage sont majoritaires, mais on y trouve aussi des relations officielles, des extraits de traités, des lettres et des chroniques.

5 Voir Giorgio Raimondo Cardona, « I viaggi e le scoperte », dans Alberto Asor Rosa (dir.), *Letteratura italiana Einaudi. Vol.V Le Questioni*, Turin, Einaudi, 1986, p. 687-716 et Luciana Stegagno Picchio, « 'Navigationi et viaggi' di Giovanni Battista Ramusio », dans *ibid.*, p. 479-515, en particulier sur Ramusio

textes des *Navigationi et viaggi* sont fréquemment cités dans les études linguistiques portant sur l'impact des récits de découverte sur la langue italienne[6].

Au contraire, rares sont les recherches qui prennent Ramusio pour objet d'étude spécifique. Il est significatif que, au moment même où M. Donattini soulignait l'intérêt de mieux connaître son auteur, la compilation des *Navigationi et viaggi* était publiée par Einaudi dans une version tirée d'éditions parues après la mort de Ramusio[7]. Longtemps, l'intérêt pour les textes de la compilation prévalut donc sur l'attention portée à l'homme qui la conçut. De même, les références faites aux *Navigationi et viaggi* par les contemporains de Ramusio omettent généralement de citer son nom, puisqu'il est lu d'abord pour les récits de sa compilation.

Si l'on s'en tient aux informations livrées dans le recueil, il n'est effectivement pas aisé de saisir la figure du compilateur. Dans les éditions publiées de son vivant, sous anonymat, son portrait est tracé par quelques touches très éparses. Les dédicaces nous indiquent qu'il était proche de Girolamo Fracastoro, à qui l'ensemble de l'œuvre est adressé, et que les discussions savantes de ce dernier avec Raimondo della Torre auraient inspiré à Ramusio l'idée du recueil. On découvre mieux l'homme après sa mort, lorsque l'éditeur Tommaso Giunti décide non seulement de révéler son nom, mais aussi de dresser de lui un portrait élogieux. Les adresses au lecteur publiées par l'éditeur vénitien dans les volumes de 1559 et de 1563[8] nous livrent en effet quelques informations sur Giovanni Battista Ramusio : ses grandes compétences en langue anciennes (latin et grec) et étrangères (français et espagnol), ses vastes connaissances en géographie et sa fréquentation assidue des auteurs classiques. Sa diligence dans l'élaboration de la compilation et son désir d'être utile à la postérité y sont également évoqués. Giunti fait aussi allusion aux fonctions de secrétaire de chancellerie de Ramusio, ce qui est repris dans les premiers discours du deuxième volume – qui parut de manière posthume – où le compilateur évoque ses propres responsabilités au sein de la République et fait allusion aux

p. 693 et p. 710-711.

6 Voir *L'età delle scoperte geografiche nei suoi riflessi linguistici in Italia : atti del Convegno di studi, Firenze, 21-22 ottobre 1992*, Florence, Accademia della Crusca, 1994.

7 L'édition moderne se fit dans la prestigieuse collection « I Millenni » : Giovanni Battista Ramusio, *Navigationi et viaggi*, Marica Milanesi (éd.), Turin, Einaudi, 1978-1988. Cette édition est une transcription de la reproduction anastatique publiée peu de temps auparavant, Giovanni Battista Ramusio, *Navigationi et viaggi. Venice 1563-1606*, Raleigh Ashlin Skelton (éd.), Amsterdam, Theatrum Orbis Terrarum, 1967-1970. Le premier volume correspond à la version de 1563, le deuxième à celle de 1583 et le troisième à celle de 1606. Ces deux éditions modernes des *Navigationi et viaggi* eurent le mérite de susciter un regain d'intérêt pour l'œuvre, en la rendant accessible à un public dont la cible n'était pas uniquement le monde universitaire.

8 Voir 1559 n.p. (après la dédicace), 1980 p. 3-5 et 1563 n.p. (après la dédicace), 1978 p. 7-8.

documents d'archives auxquels il avait accès à ce titre.

Pour établir la biographie de Ramusio, il fallait donc aller au delà des données fournies dans ces quelques pages. Avant les travaux de M. Donattini, quelques pas avaient déjà été faits dans ce sens[9]. L'historiographie et l'histoire littéraire s'étaient emparées de la figure de Ramusio dès le XVIIIe siècle, souvent avec de forts accents patriotiques ou philo-vénitiens, et les premières notices biographiques furent rédigées : avec Marco Foscarini et Girolamo Tiraboschi, Ramusio entra dans le canon de la littérature vénitienne puis italienne[10] et, avec Emanuele Cicogna, il rejoignit la galerie des grands Vénitiens[11]. Cet historien, en consacrant des recherches en archives à Andrea Navagero, collaborateur de Ramusio, permit l'identification de plusieurs documents : des lettres de Pietro Bembo et d'Andrea Navagero à Ramusio et un catalogue de la bibliothèque Marciana contenant un autographe de Ramusio. À la même époque, une première monographie offre un portrait élogieux de Ramusio et le reconduit à ses lointaines origines romagnoles, puisqu'elle est rédigée et publiée par Guglielmo Carradori à Rimini, soit dans la ville natale du père de Giovanni Battista[12].

Les recherches initiées par E. Cicogna, fondées sur la résurgence de documents d'époque, donneront lieu au début du XXe siècle à des travaux mettant à profit ces archives : une seconde biographie de Ramusio est publiée en 1902 par Antonio Del Piero dans le *Nuovo Archivio Veneto*, et une étude de 1905, portant sur les échanges entre Bembo, Fracastoro, Ramusio et Giacomo Gastaldi, le cartographe des *Navigationi et viaggi*, établit l'identité de Ramusio comme un des grands géographes de son époque[13]. Ces travaux portent la marque d'une historiographie positiviste pour laquelle il importe d'identifier chez les auteurs étudiés une approche considérée comme digne de la science moderne. Dans cette perspective, Del Piero défend Ramusio mais condamne Fracastoro.

Par ailleurs, la biographie de Del Piero, quoi qu'elle suggère en introduction que la

9 Nous évoquons ici les travaux les plus significatifs, pour un relevé complet des ouvrages ou parties d'ouvrage consacrés à Ramusio avant 1980 on peut se référer à Donattini, art. cité, 1980, p. 61-69.

10 Marco Foscarini, *Della letteratura veneziana*, Padoue, Stamperia del Seminario, 1752 et Girolamo Tiraboschi, *Storia della letteratura italiana*, Modène, Società Tipografica, 1791.

11 Emanuele Antonio Cicogna, *Delle inscrizioni veneziane*, Venise, Giuseppe Picotti stampatore-tipografia Andreola, 1824-53.

12 Guglielmo Carradori, *G. B. Ramusio*, Rimini, Tipografia Malvolti, 1883.

13 Stefano Grande, « Le relazioni geografiche fra P.Bembo, G.Fracastoro, G.B.Ramusio, G.Gastaldi », *Memorie della Società Geografica Italiana*, 1905, vol. XII, p. 93-197. L'intérêt que porte l'histoire de la géographie à Ramusio sera renouvelé par la notice biographique que lui consacra Roberto Almagià dans l'*Enciclopedia italiana* en 1935.

géographie avait pour Ramusio un intérêt dans la gestion des affaires publiques, n'aborde jamais cet aspect de sa production et lui préfère une analyse visant à démontrer qu'il s'agissait d'un grand savant. De manière générale, les études sur Ramusio consacrèrent jusqu'aux années 1970 une attention minime au rôle qu'il joua comme secrétaire de la Chancellerie vénitienne, présentant en conséquence un tableau incomplet du contexte de production de la compilation. Le philologue George B. Parks souligne, dans un article de 1955, qu'« il est en outre surprenant que la profession de Ramusio n'ait apparemment eu aucune influence directe sur les *Navigationi*[14] », sans interroger les fondements de son étonnement. Dès lors, affirmer comme le fait M. Donattini qu'une biographie de Ramusio est encore à écrire revient à souligner que la prise en compte de tous les aspects de son parcours est nécessaire pour saisir pleinement les enjeux de son œuvre.

La conscience que les fonctions exercées par Ramusio devraient être mieux connues émerge de plusieurs travaux récents. Dans son introduction à l'édition moderne, Marica Milanesi présente le compilateur comme une figure représentative de la tension toute vénitienne entre l'exécution des devoirs civils et l'amour pour les humanités[15]. L'article de M. Donattini identifie deux directions dans lesquelles des recherches devraient être conduites : « les sollicitations culturelles et éventuellement politiques qui sont à la base de cette [œuvre][16] ». Par ailleurs, Romain Descendre, dans une étude croisée de la production de Ramusio et de celle de Giovanni Botero, identifie dans leurs œuvres respectives une tentative d'élaboration du savoir géographique par le recours aux cadres de la pensée politique, ce qui, chez Botero, donna lieu au premier traité de géopolitique[17].

Forts de ces constats, nous avons orienté notre recherche vers l'établissement d'une biographie de Ramusio qui prenne en considération les « sollicitations culturelles et politiques » ayant conduit à la publication de cette première compilation géographique moderne. L'influence supposée de ses fonctions de secrétaire sur sa conception du savoir géographique ainsi que l'analyse de cette correspondance théorique devaient être mises à

14 « *It is further surprising that Ramusio's occupation seems to have had no direct influence on the* Navigationi », George B. Parks, « Ramusio's Literary History », *Studies in Philology*, Avril 1955, vol.52, n°2, p. 127-148 : p. 129.

15 Milanesi, 1978 p. XIII.

16 Donattini, art. cité, 1980, p. 68.

17 Romain Descendre, « Dall'occhio della storia all'occhio della politica. Sulla nascita della geografia politica nel Cinquecento (Ramusio e Botero) », dans Enrico Mattioda (dir.), *Nascita della storiografia e organizzazione dei saperi. Atti del Convegno Internazionale di studi (Torino, 20-22 maggio 2009)*, Florence, Leo S.Olschki ed., 2010, p. 155-179.

l'épreuve des faits. Or, les lacunes des premières études sur Ramusio, que la critique récente a soulignées sans pour autant les combler, s'expliquent par le problème de l'accessibilité des sources[18]. Toute recherche sur Ramusio et son œuvre se confronte à deux défis majeurs : la difficulté à identifier les fonctions effectives d'un secrétaire au sein de la Chancellerie vénitienne et l'absence de documents témoignant des phases d'élaboration du recueil. Les archives personnelles de Giovanni Battista Ramusio ont probablement été démantelées à une période postérieure aux premières décennies du XVIIe siècle. À cette époque-là, son petit-fils Girolamo se consacre à la rédaction de l'histoire familiale[19], pour la reconstitution de laquelle il semble encore disposer d'archives authentiques. Aujourd'hui, les documents de Giovanni Battista se limitent à quelques lettres, dont très peu sont autographes[20], à deux testaments[21] et à un volume imprimé de Dioscoride qui lui appartint et qui fut annoté de sa main[22].

En revanche, notre travail d'identification systématique des indices de sa présence dans les archives de la République de Venise a permis une documentation en détail de son parcours au sein des institutions vénitiennes. Ces recherches, exposées dans la première partie de notre étude, illustrent des convergences entre le secrétaire et le géographe qui se situent à plusieurs niveaux. La méthode de collection et d'organisation, les points d'intérêt et les cadres de pensée par le biais desquels Ramusio élabore une description du monde dans les *Navigationi et viaggi* témoignent tous d'une sensibilité au savoir géographique et d'une manière de consigner les informations par écrit qui ont été acquises dans la pratique quotidienne des tâches d'un secrétaire.

Nous faisons donc l'hypothèse que la Chancellerie vénitienne constitua un lieu déterminant de la formation de Ramusio comme géographe. Par l'étude de son laboratoire, nous abordons les fonctions qu'il assuma au fur et à mesure de sa carrière ainsi que les réseaux dans lesquels il prit part, à titre privé ou dans le cadre de sa profession. La porosité entre les différents milieux qu'il fréquenta et les ponts qu'il établit parfois entre eux

18 M. Milanesi déplore le fait que « *i documenti su di lui sono singolarmente scarsi* », Milanesi, 1978 p. XIV.

19 *Cronaca Ramusia* dans BNM ms. It. VII 325 (8839).

20 Seule la lettre du catalogue de la Marciana à Benedetto Ramberti (BNM ms. Lat. XIV 17 (4236) fol. 26) et les lettres à Bembo sont autographes (quarante-cinq d'entre elles se trouvent dans BAM ms. D 335 inf. et une dans BLO ms. Ital. C 23 fol. 43r.-v.). On peut ajouter à cette liste quelques compositions poétiques latines écrites de la main de Ramusio, qu'il avait peut-être rédigées pour ses amis Fracastoro et Navagero, voir BAM ms. I 48 inf. L'ouvrage d'Andrea Del Ben permet une majeure accessibilité des lettres autographes de Ramusio : Andrea Del Ben, *G.B.Ramusio cancelliere e umanista, con l'edizione di quarantacinque lettere al Bembo*, Trieste, Edizioni Goliardiche, 2004.

21 ASV, Notarile, Atti Canal a., 211 b. 420 et ASV, Notarile, Atti Marsilio, Busta 1209, n°454.

22 BNM, Aldina 65.

démontrent à quel point la biographie du compilateur des *Navigationi et viaggi* ne peut faire l'impasse d'une reconstitution de son parcours de secrétaire. Notre travail prend d'ailleurs place dans le contexte d'un intérêt renouvelé de l'historiographie pour les fonctionnaires vénitiens du début de l'âge moderne. Au cours des dernières décennies, les secrétaires de la République de Venise ont été étudiés comme un groupe partageant des intérêts communs et élaborant des stratégies similaires de distinction sociale, dont le déploiement se manifeste en particulier au XVIe siècle. Ce mouvement d'auto-définition suivit un parcours similaire à celui que les patriciens connurent plus de deux siècles auparavant puisque les secrétaires appartenaient tous à la même catégorie socio-juridique, les citoyens d'origine. Ces recherches, initiées par les travaux de Giuseppe Trebbi dans les années 1980[23], ont donné lieu à des études sur le cadre juridico-politique de la constitution des citoyens en classe[24], sur les processus de reconnaissance de leur statut et de leurs carrières professionnelles[25], sur leurs stratégies matrimoniales[26] et sur leurs écrits familiaux[27]. Notre étude participe à ces recherches en offrant le récit du parcours d'un secrétaire de la Chancellerie vénitienne du XVIe siècle, dans la lignée des travaux monographiques de Mary Neff sur Zaccaria de' Freschi (1456-1510)[28] et de Massimo Galtarossa sur Antonio Milledonne (1522-1588)[29].

Une plongée dans l'univers des institutions vénitiennes de la première moitié du XVIe

23 Voir Giuseppe Trebbi, « La cancelleria veneta nei secoli XVI e XVII », *Annali della fondazione Luigi Einaudi*, 1980, vol. XIV, p. 65-125 et Giuseppe Trebbi, « Il segretario veneziano », *Archivio storico italiano*, 1986, vol. 144, p. 35-73.

24 Matteo Casini, « Realtà e simboli del cancellier grande veneziano in età moderna », *Studi veneziani*, 1991, n.s., n°XXII, p. 195-251 et Matteo Casini, « La cittadinanza originaria a Venezia tra i secoli XV e XVI. Una linea interpretativa », dans Gaetano Cozzi (dir.), *Studi veneti offerti a Gaetano Cozzi*, Venise, Il Cardo, 1992, p. 133-148.

25 Andrea Zannini, *Burocrazia e burocrati a Venezia in Età moderna: i cittadini originari (sec.XVI-XVIII)*, Venise, Istituto Veneto di Scienze Lettere ed Arti, 1993.

26 Anna Bellavitis, *Citoyennes et citoyens à Venise au XVIe siècle. Identité, mariage, mobilité sociale*, Rome, École française de Rome, 2001.

27 James S. Grubb, « Elite Citizen », dans John Martin et Dennis Romano (dir.), *Venice Reconsidered. The History and Civilization of an Italian City-State*, Baltimore-Londres, The John Jopkins University Press, 2000, p. 339-364 et James S. Grubb, *Family Memoirs from Venice (15th-17th century)*, Rome, Viella, 2009. Une synthèse sur le traitement des citoyens vénitiens du début de l'âge moderne par l'historiographie récente se trouve dans Andrea Zannini, « L'ordine imperfetto. Trent'anni di storiografia sulla cittadinanza nella repubblica di Venezia », dans Ugo Baldini et Gian Paolo Brizzi (dir.), *Amicitiae pignus. Studi storici per Piero Del Negro*, Milan, Unicopli, 2014, p. 383-400.

28 Mary Neff, « A Citizen in the Service of the Patrician State: the Career of Zaccaria de' Freschi », *Studi veneziani*, 1981, n.s., n°V, p. 33-61 et Mary Neff, *Chancellery Secretaries in Venetian Politics and Society, 1480-1533*, University of California, Thèse soutenue en 1985.

29 Massimo Galtarossa, « La formazione burocratica del segretario veneziano: il caso di Antonio Milledonne », *Archivio Veneto*, sér. V, vol. CLVIII, 2002, p. 5-64 et Massimo Galtarossa, *La preparazione burocratica dei segretari e notai ducali a Venezia (sec. 16.-18.)*, Venise, Deputazione di storia patria per le Venezie, 2006.

siècle constitue la première étape d'une reconstitution des faits et gestes de Ramusio : elle ne fournit cependant pas toutes les clés pour comprendre son œuvre. Une identification systématique des correspondants et des contacts de Ramusio est également nécessaire. La constitution du recueil des *Navigationi et viaggi* a été rendue possible par l'appui de nombreux savants qui alimentèrent ou comblèrent la curiosité de Ramusio en lui fournissant des textes, en répondant à ses requêtes ou en lui adressant des interrogations. Limités par les documents à notre disposition, nous n'avons probablement qu'une vision partielle des réseaux qu'il constitua et entretint tout au long de sa vie par le biais d'une correspondance que l'on devine assidue. La capacité de Ramusio à entrer en contact avec des informateurs lointains constitue même l'objet d'une des rares plaisanteries de Fracastoro lorsque, dans une lettre à son ami, le médecin véronais imagine l'apparition prochaine d'un voyageur arrivé tout droit du pôle Sud qui viendrait expliquer à Ramusio « comment l'on se porte dans cette région-là[30] ». La reconstitution de la biographie de Ramusio suppose de mettre à jour ces réseaux afin d'identifier les conditions matérielles de la constitution de la collection. Dans la mesure où l'on dispose de très peu de données sur la période de formation de Ramusio ainsi que sur les ouvrages qui constituaient sa bibliothèque, l'étude de sa correspondance participe également à l'établissement de sa biographie intellectuelle.

La compilation et son auteur

Les étapes de publication des trois volumes des *Navigationi et viaggi* furent chaotiques. Bien que l'ordre de la tripartition soit rendue explicite sur la page de titre de chacun des volumes, leur parution ne suivit pas l'ordre initialement prévu puisque le troisième volume sortit en 1556 alors que le deuxième n'avait pas encore vu le jour. Tommaso Giunti, l'éditeur, prétexte un incendie survenu dans son imprimerie, mais l'incident en question date de 1557. Ramusio décéda avant que ne soit publié le deuxième volume, mais, en revanche, il avait eu le temps de son vivant d'établir une deuxième version du premier volume, qui fut publiée en 1554. Au cours de la décennie 1550, ce sont donc quatre publications des *Navigationi et*

30 « *Di corto aspetto un'altro, che venga dal Polo Antartico à farvi intender, come si stà là in quella parte* », Girolamo Ruscelli, *Lettere di diversi autori eccellenti. Libro primo nel quale sono i tredici autori illustri, et il fiore di quante altre belle lettere si sono vedute fin qui. Con molte belle lettere del Bembo, del Navagero, del Fracastoro, et d'altri famosi Autori non più date in luce*, Venise, Giordano Ziletti, all'insegna della stella, 1556, p. 749. Sur ce recueil épistolaire et sur l'intérêt de son auteur pour la géographie, voir Lodovica Braida, *Libri di lettere. Le raccolte epistolari del Cinquecento tra inquietudini religiose e 'buon volgare'*, Rome-Bari, Laterza, 2009, p. 144-160.

viaggi qui paraissent : le premier volume en 1550 et en 1554, le troisième en 1556 et le deuxième en 1559. En 1556 parut également une traduction française partielle du premier volume, elle fut effectuée par Jean Temporal et imprimée à Lyon[31].

Il ne faudra pas attendre très longtemps pour que de nouvelles versions italiennes, toutes publiées à Venise par les Giunti, voient le jour. Ré-édité en 1565, le premier volume paraîtra trois fois jusqu'en 1613. Contrairement aux deux autres, il ne subira aucune augmentation ou modification significative après la mort de Ramusio. Le deuxième volume paraîtra successivement dans deux versions augmentées, en 1574 et en 1583. Le troisième ne connaîtra que deux réimpressions, dont seule la seconde bénéficie d'ajouts de textes. Les trois volumes sont publiées ensemble pour la première fois en 1606 et, hormis une dernière édition du premier volume en 1613, ils ne furent plus réimprimés avant le XXe siècle[32].

Au vu de ces ré-éditions multiples, on peut faire l'hypothèse que la compilation connut un certain succès. Elle présentait l'avantage de regrouper en un seul lieu de nombreux textes qu'un public de curieux ou de savants pouvait souhaiter posséder. Pour cette même raison, elle devait se présenter comme un objet relativement cher, peut-être même dont la possession était synonyme de prestige. Les quelques cartes qui accompagnaient les textes pouvaient elles-mêmes revêtir cette fonction ornementale, certaines étaient des représentations originales – réalisées par le cartographe Giacomo Gastaldi – et couvraient des doubles pages du recueil[33].

De même, il est difficile de déterminer l'intérêt qui était accordé aux para-textes écrits par Ramusio[34], qui sont pourtant sa contribution la plus significative au recueil. Son œuvre d'éditeur et de traducteur, que des études philologiques récentes ont permis d'évaluer précisément, consistait en une sélection et en un travail des textes. Mais il est aussi l'auteur de

31 Jean Temporal, *Historiale description de l'Afrique. Contenant les Navigations des Capitaines Portugalois, & autres, faites audit Païs, iusques aux Indes, tant Orientales, que Occidentales, parties de Perse, Arabie Heureuse, Pierreuse, & Deserte*, Lyon, s.n., 1556. Une autre édition de cette traduction est datée de la même année mais mentionne Anvers comme lieu de publication. Il s'agit probablement d'une publication pirate.

32 Pour un compte rendu complet des différentes éditions des *Navigationi et viaggi* parues entre 1550 et 1613, voir Annexe 1.

33 Nous n'avons cependant aucune information sur l'existence de versions où les cartes auraient été colorées.

34 Nous reprenons l'expression « para-textes » à l'étude de Sylviane Albertan-Coppola et Marie-Christine Gomez-Géraud qui, les premières, ont pris pour objet spécifique d'analyse les écrits de Ramusio : Sylviane Albertan-Coppola et Marie-Christine Gomez-Géraud, « La collection des *Navigationi et viaggi* (1550-1559) de Giovanni Battista Ramusio : mécanismes et projets d'après les paratextes », *Revue des études italiennes*, 1990, n°36, p. 59-70. Les para-textes des *Navigationi et viaggi* ne sont cependant pas tous écrits de la main de Ramusio : il ne réalisa pas les index (ajoutés à chaque volume à partir de 1554), il n'écrivit peut-être pas toutes les introductions aux récits, et les adresses au lecteur sont signées par Tommaso Giunti. Nous y revenons plus en détail dans l'introduction de la deuxième partie.

vingt-huit discours[35], que nous regroupons sous l'intitulé générique de « *discorsi* » : les dédicaces, les discours introductifs des trois volumes et deux longs discours du premier volume, le « Discorso sopra il crescer del fiume Nilo » et le « Discorso notabile sopra varij viaggi, per liquali sono state condotte fino ai tempi nostri le spetiarie da mille cinquecento anni in quà, & altri nuovi, che si potriano usar per condurle »[36]. Ces deux derniers *discorsi* n'ont pas vocation à présenter ou à commenter les récits qu'ils précèdent ou qu'ils suivent. Ils révèlent une manière possible de lire les *Navigationi et viaggi* selon une méthode – la mise en commun d'informations extraites de différents récits – et des points d'intérêt spécifiques : d'un côté, un débat scientifique classique (les causes des crues du Nil) et, de l'autre, un enjeu économique et géopolitique crucial pour la République, les parcours empruntés par les routes des épices.

Si les *discorsi* de Ramusio n'ont pas été étudiés en tant que tel avant 1990[37], l'importance d'identifier le rôle joué par le compilateur avait en revanche été précédemment soulignée. Dans l'introduction à l'édition moderne, M. Milanesi évoque, pour le dire avec les mots de M. Donattini, une « *progettualità autoriale* » à l'œuvre dans la compilation[38]. L'éditrice moderne des *Navigationi et viaggi* observe en effet pour la première fois que l'analyse de chacun des textes recueillis et des *discorsi* ne suffit pas à rendre compte de la compilation. L'œuvre ne résulte pas d'une juxtaposition de textes ni d'un collage de considérations érudites, c'est un « recueil organique[39] ». Cette interprétation, que nous faisons nôtre, met en évidence le fait que la multitude des tâches exécutées par Ramusio dans la constitution de la compilation doit être reconduite à un dessein unique et cohérent. Notre étude s'inscrit, en ce sens, dans la lignée d'une attention renouvelée pour l'auctorialité dans les ouvrages composites, dont le parangon était les « *reference books* », ces manuels qui fonctionnaient comme répertoire ou aide-mémoire et dont l'usage se démultiplia avec l'imprimerie[40].

35 Ils se répartissent ainsi : dix-sept dans le premier volume, cinq dans le deuxième et six dans le troisième. Sur les questions concernant la paternité du troisième volume, voir *infra*, Introduction de la deuxième partie.

36 Par commodité, nous nous y réfèrerons dorénavant par le titre abrégé, donné dans l'édition moderne : « Discorso sul commercio delle spezie ».

37 Albertan-Coppola et Gomez-Géraud, art. cité, 1990.

38 Massimo Donattini, « Ombre imperiali. Le *Navigationi et viaggi* di G.B.Ramusio e l'immagine di Venezia », dans *id. et al.* (dir.), *L'Europa divisa e i nuovi mondi. Per Adriano Prosperi. vol. II*, Pise, Edizioni della Normale, 2011, p. 33-44 : p. 34.

39 Milanesi, 1978 p. XXXVI.

40 Ann M. Blair, *Too Much to Know: Managing Scholarly Information before the Modern Age*, New Haven - Londres, Yale University Press, 2010.

Se pose dès lors le problème de l'analyse de cette « *progettualità autoriale* » : comment étudier une œuvre aussi composite ? Quelles sont les manifestations du projet du compilateur ? Il faut partir à la recherche d'indices qui transparaissent dans toutes les modalités de son action de compilateur, c'est-à-dire quand il est traducteur, éditeur ou encore commentateur. Il faut également identifier les principes de sélection qui ont prévalu lors de l'établissement du corpus et du choix des témoins cités dans les *discorsi* et il faut, aussi, comprendre pourquoi ces matériaux textuels ont été rassemblés et comment ils ont été organisés. Dans le cadre de cette analyse, il est crucial de procéder à une étude croisée entre, d'une part, la culture de Ramusio et de sa formation intellectuelle et, d'autre part, les textes, les informations et les réseaux auxquels il pouvait avoir effectivement accès. La compréhension de la compilation comme objet éditorial ne saurait faire l'économie d'une identification des conditions matérielles de sa création.

Le savoir géographique au début de l'âge moderne

Le contexte dans lequel s'inscrit le travail de collecte d'informations et de récits par Ramusio est celui des Grandes découvertes[41]. Les voyages exploratoires récents ont permis d'augmenter la connaissance que les Européens ont du monde et il s'agit d'en rendre compte en accumulant, autant que possible et dans la limite de la disponibilité des textes et des témoignages, les récits relatant ces voyages. L'objectif d'une mise à jour du savoir est explicitement assigné par Ramusio à son ouvrage. Dans le *discorso* introductif aux *Décadas da Ásia* de João de Barros, ce processus est présenté comme un souci constant. Ramusio définit ainsi son « intention » : « que ceux qui étudient la Géographie aient pleine

41 À défaut d'une dénomination plus exacte, nous employons cette locution pour désigner le renouveau des voyages exploratoires européens, rendu possible par certaines améliorations techniques et scientifiques, qui débuta avec les expéditions portugaises le long du littoral africain aux XIVe et XVe siècles. Le recours au terme de « découverte » pose évidemment le problème de la reconnaissance de l'histoire de l'autre, puisqu'il est utilisé dans le cadre d'une historiographie centrée sur l'Europe. Il doit également être reconsidéré dans le cadre d'enjeux sémantiques et épistémologiques, dans la mesure où, comme l'ont démontré les récents travaux de Romain Descendre, « découverte » n'a pas aujourd'hui le sens que lui conféraient les acteurs de la période dont traite notre étude. Nous préférons d'ailleurs la traduction « exploration » à celle de « découverte » pour « *scoperta* » et ses dérivés. Voir Romain Descendre, « La 'Découverte' : histoire d'une invention sémantique (premiers éléments) », dans Romain Descendre et Jean-Louis Fournel (dir.), *Langages, politique, histoire. Avec Jean-Claude Zancarini*, Lyon, ENS Editions, 2015, p. 399-412. Néanmoins, l'expression « Grandes découvertes », avec ses nombreuses limites, permet de rendre compte de la conscience qu'avaient des savants comme Ramusio de vivre dans une époque où, grâce aux voyages passés et en cours, ils disposaient de connaissances bien plus vastes que celles de leurs prédécesseurs. Cette conscience était d'ailleurs particulièrement aiguë chez Ramusio, qui souligne souvent l'ingratitude de ses contemporains envers ceux qui prennent part aux voyages exploratoires.

connaissance des pays explorés à notre époque[42] ». Mais les conséquences tirées par Ramusio de la lecture de ces comptes rendus d'expéditions ne sont pas uniquement quantitatives. Il n'y a pas seulement plus d'informations, elles sont aussi différentes. Confrontant la lecture de ses contemporains avec sa solide culture classique, Ramusio identifie le décalage indéniable entre l'enseignement des Anciens et l'expérience des Modernes. Il remarque aussi que les *auctoritates* présentent des désaccords et des contradictions entre elles. L'enjeu consiste donc à élaborer une structure qui soit propre à accueillir la variété et la nouveauté tout en offrant la possibilité d'une sélection des informations les plus fiables.

Vis-à-vis des Anciens, la principale pierre d'achoppement est la question de l'habitabilité de toute la Terre[43]. Au moment des Grandes découvertes, l'habitabilité de l'intégralité du globe terrestre est une évidence qui se passe de démonstration puisqu'elle est illustrée par tous les récits de voyageurs : ils ont rejoints des zones non tempérées et ils ont constaté que des hommes y habitaient. Ramusio revient constamment sur ce point dans ses *discorsi*. D'un côté, ce constat est un facteur manifeste d'unité de la compilation puisqu'il permet de donner un sens commun à des voyages effectués dans différentes zones en fonction de projets distincts. D'un autre côté, le traitement du problème de l'habitabilité de toute la Terre apparaît comme la preuve que les schémas scientifiques doivent être réadaptés aux connaissances tirées de l'expérience des voyageurs.

Les *discorsi* de Ramusio se présentent très rarement comme des élaborations théoriques[44]. Là n'est pas l'objectif des *Navigationi et viaggi* : la compilation n'offre pas des solutions aux problèmes scientifiques, mais livre les ressources nécessaires à ce que leur construction prenne appui sur des bases solides. En ce sens, la compilation est conçue en premier lieu comme une base de données. Le constat d'une contradiction possible, tiré de la lecture des Anciens et des Modernes, amène Ramusio à ne pas transformer les sources, qu'il livre au contraire telles quelles à ses lecteurs. Néanmoins, ces données doivent être accessibles et fiables : ce double objectif définit le rôle du compilateur. Il doit créer une mise en forme qui

42 « *La intentione qual habbiamo che delli paesi scoperti à tempi nostri gli studiosi della Geographia, ne habbino intera cognitione, opera che di continuo con ogni diligentia procuriamo ridur in luce, & nel nostro Idioma quelle carte quale (non senza fatica) ne pervengono alle mani, & apertamente ne fanno chiari del stato delle cose notabili Orientali, & Occidentali* », 1554 fol. 425v., 1979 p. 1043.

43 Voir John M. Headley, « The Sixteenth-Century Venetian Celebration of the Earth Total Habitability: The Issue of the Fully Habitable World for Renaissance Europe », *Journal of World History*, 1997, n°8,1, p. 1-27.

44 À l'exception du « Discorso sopra il crescer del fiume Nilo », qui bénéficie d'un statut spécifique puisqu'il ne sert pas à présenter un texte mais à tirer des conclusions scientifiques sur la base des observations des voyageurs.

garantisse la mise à disposition des textes dans leur version la plus fidèle possible. Cette responsabilité et ses enjeux constituent l'objet principal des *discorsi* introductifs : Ramusio y détaille les choix des textes et les processus d'édition mise en œuvre.

Le savoir géographique que proposent les *Navigationi et viaggi* prend donc appui sur les récits de voyage. Selon Ramusio, l'expérience des voyageurs doit être la principale source de ce savoir et le moyen d'y avoir accès de manière fiable est par le recours à leurs comptes rendus. Ramusio suggère des modalités de sélection et d'organisation du savoir géographique qui ne sont pas à comprendre sur modèle d'une rupture avec la tradition. Par exemple, les sources retenues ne constituent pas une solution de continuité avec la géographie médiévale, qui utilisait déjà les récits de voyage, ni avec la géographie antique, puisque Ramusio fait coexister textes anciens et textes modernes dans le recueil. Néanmoins, les choix de mise en forme des *Navigationi et viaggi* manifestent un changement de paradigme épistémologique qui entraîne un renversement des cadres de la représentation géographique. L'expérience est au cœur du savoir : Ramusio ne le formule jamais explicitement et il ne le théorise pas mais il le démontre par le choix des sources et par leur comparaison. En conséquence, le point de départ du savoir sur le monde n'est pas l'élaboration d'un socle théorique cosmographique ou géographique mais la description chorographique. Car l'expérience des hommes, celle qui est transmise dans les récits de voyage, ne peut être autre qu'une connaissance détaillée de l'espace dans lequel ils agissent : chez Ramusio, la grande échelle est préférée à la petite et l'approche qualitative est adoptée aux dépens de la géographique quantitative[45].

Publiée au milieu du XVIe siècle, la compilation des *Navigationi et viaggi* témoigne en effet d'un nouveau rapport à l'espace. La Terre devient un objet d'étude en elle-même – et non uniquement le lieu d'une déclinaison de phénomènes astronomiques – car elle est conçue comme le lieu de l'activité humaine. Cette conception de la « Terre-comme-sol », selon l'expression forgée par Jean-Marc Besse[46], se manifeste à différents niveaux dans les *Navigationi et viaggi*. L'habitabilité totale de la Terre en est le soubassement théorique et le choix des sources démontre que seule l'action des hommes sur celle-ci permet de la connaître. De plus, la compilation illustre le fait que tout savoir sur la « Terre-comme-sol », dans la

45 La géographie de la qualité, qui consiste en une description des lieux, est traditionnellement assimilée au modèle de Strabon alors que la géographie de la quantité, qui vise à rendre compte d'une mesure de l'espace, correspond à une mise en forme du savoir sur le modèle de Ptolémée. Voir notamment Frank Lestringant, « Chorographie et paysage à la Renaissance », dans *id.*, *Écrire le monde à la Renaissance : quinze études sur Rabelais, Postel, Bodin et la littérature géographique*, Caen, Paradigme, 1993, p. 49-67.

46 Voir Besse, *Les grandeurs de la Terre*, *op. cit*., en particulier l'introduction p. 5-20.

mesure où il est obtenu par l'activité humaine à la surface de la Terre, est le résultat d'une construction dont ce savoir lui-même doit rendre compte : les conditions de possibilité d'un savoir sont indissociables des conditions de possibilité de l'action qui produisit ce savoir. Il s'agit là de la participation la plus singulière de la compilation des *Navigationi et viaggi* à l'élaboration de cette nouvelle conception de la « Terre-comme-sol ». L'organisation des matériaux dans le recueil cherche en effet à reproduire la manière dont les hommes connaissent le monde au milieu du XVIe siècle. La fréquentation de la Terre et sa description sont deux activités qui vont de pair, et qui doivent être restituées ensemble. En répartissant les matériaux textuels à sa disposition en fonction des puissances européennes qui les ont produits ou qui ont rendu leur rédaction possible, Ramusio rend compte des enjeux politiques, économiques et territoriaux dans le cadre desquels étaient menés les voyages exploratoires. Ainsi, paradoxalement, les *Navigationi et viaggi* proposent en même temps un savoir géographique intrinsèquement lié au contexte dans lequel le recueil a été constitué et une modalité de concevoir et d'organiser le savoir qui peut être déclinée dans toute période et en toute situation.

Le savoir géographique à Venise

Pourquoi cette compilation est-elle publiée à Venise, alors que les puissances politiques de la péninsule italienne ne participent pas à l'élan exploratoire des XVe et XVIe siècles et que la République connaît à ce moment-là un déclin de son activité maritime ? Les circonstances ayant permis la publication de ce recueil sont nombreuses et notre recherche vise à en isoler les principales par une étude centrée sur Ramusio. L'analyse que nous livrons permet toutefois de réévaluer le rôle global de Venise dans les Grandes découvertes. Cette période ne correspondit pas uniquement à une multiplication des voyages exploratoires. Les explorations, puisqu'elles eurent un impact sur les sociétés européennes qui les organisaient, furent nécessairement racontées, transcrites, enregistrées et diffusées. De la sorte, les données qui résultaient des expériences de voyage et de leur lot d'observations purent intégrer le savoir établi et, le cas échéant, produire de nouvelles connaissances ou déclencher des recherches ultérieures. Si la Sérénissime ne participa pas directement aux expéditions[47], elle fut en

47 Certains de ses membres en furent toutefois des acteurs, comme en témoigne le grand nombre de voyageurs vénitiens cités dans les *Navigationi et viaggi*. La contribution italienne aux Grandes découvertes se fit par une participation individuelle et par un intérêt marqué qui donna lieu à un grand nombre de publications. Voir Ilaria Luzzana Caraci, « Introduzione », *id.* et Mario Pozzi (éd.), *Scopritori e viaggiatori del*

revanche, au cours de la première moitié du XVIe siècle, l'une des principales plateformes de traitement et de diffusion des informations qui concernaient ces évènements. À défaut d'en produire le contenu, la Sérénissime contribuait à donner forme aux vecteurs de divulgation du savoir issu des Grandes découvertes.

Une convergence entre curiosité scientifique, intérêts économiques et capacités techniques, alliée à la place de carrefour dont bénéficiait la ville dans la circulation des flux d'informations sur le continent[48], permit à Venise de jouer dans les Grandes découvertes un rôle singulier dont les *Navigationi et viaggi* constituent la plus haute expression. La ville fonctionna, au début du XVIe siècle, comme arrière-garde des puissances exploratrices en participant au traitement des informations recueillies dans des espaces lointains. Mais quelle place faut-il accorder au pouvoir politique dans ce tableau ? La République ne pouvait regarder que d'un mauvais œil les explorations portugaises qui, initiées au XVe siècle avec l'intention de contrôler les côtes nord-africaines, se déplacèrent progressivement vers le sud puis vers l'est jusqu'à constituer une concurrence directe au commerce vénitien lorsque les premières caravelles arrivèrent dans l'océan Indien après avoir contourné l'Afrique. La surprise initiale donna lieu à une tentative de contrôle qui nécessitait de comprendre et de savoir : les Vénitiens mirent en place une commission dédiée au commerce des épices et des ambassadeurs et espions furent dépêchés à Lisbonne. Sur le moyen terme, la crainte initiale ne s'avéra pas complètement justifiée, le poivre rapporté au Portugal n'étant pas toujours de la qualité escomptée et le système de monopole mis en place révèle de nombreuses faiblesses d'organisation. De plus, Venise devait consacrer ses forces à d'autres adversités : dans la Péninsule, les Guerres d'Italie faisaient rage et, sur son flanc oriental, l'Empire ottoman grignotait progressivement son Dominio da mar. Les nouvelles en provenance d'Amérique trouvèrent généralement des oreilles peu attentives parmi les patriciens vénitiens en poste auprès de la cour d'Espagne. Néanmoins, l'intérêt scientifique indéniable de ces expéditions et l'afflux inévitable des informations sur ces découvertes contribuèrent à susciter la curiosité du public et à alimenter les publications, dans un contexte où la prospérité de l'édition vénitienne participait de la gloire de la ville et de ses institutions. Ainsi, le milieu éditorial vénitien fut,

Cinquecento e del Seicento, Milan-Naples, Ricciardi, 1991, p. IX-XXI et Marica Milanesi, « Gli esploratori italiani. L'inizio della storia moderna », dans *Sevilla '92. Expo universale. Sezione italiana*, Milan, Electa, 1992, p. 129-153. Voir aussi Luciano Formisano, « Letteratura di viaggio e letteratura italiana », *Intersezioni*, avril 1997, n°17/1, p. 109-115.

48 Voir Peter Burke, « Early Modern Venice as a Center of Information and Communication », dans John Martin et Dennis Romano (dir.), *Venice Reconsidered. The History and Civilization of an Italian City-State, 1297-1797*, Baltimore et Londres, The Johns Hopkins University Press, 2000, p. 389-419.

tout au long des premières décennies du siècle, le principal producteur d'ouvrages sur le Nouveau Monde dans la péninsule[49]. De même, les cercles humanistes vénitiens s'emparèrent des informations provenant d'outre-Atlantique, comme il apparaît dans les débats scientifiques, à l'image du *Syphilis sive De morbo gallico* de Girolamo Fracastoro, ou dans les traités historiques, comme dans l'*Historia veneta* de Bembo[50]. C'est aussi à Venise, centre important de la cartographie européenne au XVIe siècle, que l'une des premières vulgarisations de Ptolémée fut publiée, assortie de planches représentant les régions nouvellement explorées[51].

Il faut donc inscrire les Grandes découvertes dans une réalité historique complexe où s'entremêlent les conflits, la concurrence et les intérêts propres à chaque État européen, en faisant converger histoire de la géographie et histoire de la pensée politique[52]. La République de Venise en fut partie-prenante, même si elle n'organisa pas elle-même de voyage exploratoire. Toute publication produite dans ce contexte porte les marques de ces tensions, à l'instar des *Navigationi et viaggi* qui tentent de rendre compte du savoir géographique obtenu par ces expéditions. Non seulement la compilation manifeste à dessein la composante politique des processus de connaissance du monde par sa structuration générale, mais elle révèle aussi la composante politique de la géographie dans les étapes de son élaboration, de sa conception et de sa production. À travers une analyse de la rhétorique des *discorsi* et une étude détaillée des mécanismes de constitution des *Navigationi et viaggi*, notre travail vise à mettre en évidence les manifestations des enjeux politiques qui sous-tendent le projet géographique de Ramusio ainsi que les indices d'une empreinte vénitienne de cette description du monde. Les *Navigationi et viaggi* révèlent une ambition vaste, qui ne consiste pas uniquement à retracer le passé lointain ou récent des voyages et l'actualité des expéditions

49 Voir Massimo Donattini, « Orizzonti geografici dell'editoria italiana (1493-1560) », dans Adriano Prosperi et Wolfgang Reinhard (dir.), *Il Nuovo Mondo nella coscienza italiana e tedesca del Cinquecento*, Bologne, Il Mulino, 1992, p. 79-154 repris dans Massimo Donattini, *Spazio e modernità. Libri, carte, isolari nell'età delle scoperte*, Bologne, Clueb, 2000, chap. 1.

50 Girolamo Fracastoro, *Hieronymi Fracastorii Syphilis sive Morbus Gallicus*, Vérone, s.n., 1530 et Pietro Bembo, *Petri Bembi cardinalis Historiae Venetae libri XII*, Venise, Eredi di Aldo Manuzio, 1551. Sur la réception des informations sur le Nouveau Monde à Venise, voir Angela Caracciolo Aricò (dir.), *L'impatto della scoperta dell'America nella cultura veneziana*, Rome, Bulzoni, 1990.

51 Claude Ptolémée, *La geografia di Claudio Ptolemeo Alessandrino, Con alcuni comenti & aggiunte fattevi da Sebastiano munstero Alamanno, Con le tavole non solamente antiche & moderne solite di stamparsi, ma altre nuove aggiuntevi di Messer Iacopo Gastaldo Piamontese cosmographo, ridotta in volgare Italiano da M. Pietro andrea Mattiolo Senese medico eccellentissimo*, Venise, Giovanni Battista Pedrezano, 1548.

52 Ce type d'approche de l'émergence de la géographie politique au XVIe siècle est suggéré dans « Géographie et politique au début de l'âge moderne », Paolo Carta et Romain Descendre (dir.), *Laboratoire italien*, 2008, n°8.

alors en cours mais qui suscite, par la mise en espace des actions des hommes, leur projection vers le futur.

* * *

Ce travail propose une analyse de la compilation des *Navigationi et viaggi* par le prisme de son auteur, en prenant pour fil rouge sa double qualité de secrétaire et de géographe. Notre étude entend répondre à trois objectifs, déclinés dans les trois parties de ce travail.

Il s'agit, d'abord, d'identifier le parcours intellectuel, professionnel et familial de Ramusio pour faire émerger le contexte dans lequel le projet des *Navigationi et viaggi* trouve ses racines. Sur la base des recherches que nous avons menées en archives, nous reconstituons dans le premier chapitre la carrière de Ramusio au sein de la Chancellerie ducale de 1505 à 1557. Ses fonctions sont abordées, dans le deuxième chapitre, comme une situation privilégiée non seulement parce qu'elles lui permirent d'avoir accès aux réseaux de la République, mais aussi parce qu'elles constituèrent un espace de sensibilisation et de formation propices à l'émergence d'une conscience géopolitique qui se reflète dans la compilation. Le troisième chapitre est consacré plus spécifiquement à la participation de Ramusio aux activités du monde éditorial vénitien et identifie les indices de sa collaboration constante avec ce milieu, à titre privé ou dans le cadre de la Chancellerie.

Dans la deuxième partie, nous mettons en évidence le caractère novateur des *Navigationi et viaggi* par une analyse de la forme compilatoire. Cette mise en forme est d'abord étudiée par le biais d'une comparaison avec les pratiques précédentes et contemporaines en matière de compilation des savoirs, et en premier lieu des savoirs géographiques. Le quatrième chapitre prend aussi en compte l'explicitation dans les *discorsi* de Ramusio des intérêts et objectifs de ce type de mise en forme des savoirs. La caractéristique la plus singulière de cette compilation – la répartition des textes et la manière dont ils construisent l'image du monde – est analysée dans le chapitre cinq, qui souligne les enjeux épistémologiques et politiques majeurs de ces choix de mise en forme. Dans le sixième chapitre, nous étudions les critères de sélection des textes ainsi que l'application d'une méthode philologique afin de mettre en évidence la manière dont se manifeste, dans le processus d'édition, l'enjeu de l'établissement d'un savoir fiable.

La troisième partie vise à comprendre dans quelle mesure les *Navigationi et viaggi* révèlent un projet de géographie politique. À travers une analyse des *discorsi* du compilateur,

le septième chapitre propose une lecture de la compilation comme un manuel à destination des princes et des savants, où les rôles respectifs de chacun sont décrits et illustrés. La géographie y apparaît comme un savoir relevant du politique parce qu'il doit être utilisé, mais aussi produit et promu par l'homme politique. Le chapitre huit étudie la composante plus strictement vénitienne de ce projet de géographie politique, par l'analyse de l'orientation spécifique adoptée dans cette représentation du monde et par la mise en évidence du positionnement de Ramusio vis-à-vis de la République et des patriciens. Enfin, dans le neuvième chapitre, nous nous intéressons à une autre forme que prend ce projet de géographie politique : la cartographie. Nous prenons à la fois pour objet les cartes des *Navigationi et viaggi* et celles qui ornent le Palais des Doges, en analysant les enjeux politiques d'une représentation visuelle du monde, notamment lorsqu'elle se situe au sein d'un lieu de pouvoir.

Première partie

Dans le laboratoire du géographe

Introduction de la première partie

Le parcours professionnel, social et intellectuel de Giovanni Battista Ramusio doit être étudié en prenant en considération la société dans laquelle il prend place. Le cadre d'évolution de ce géographe est celui de la République de Venise : il y est né en 1485, il y passe la plus grande partie de sa vie – entre Venise même et la Villa Ramusia à Padoue – et il y effectue toute sa carrière professionnelle. La prise en compte de ce contexte particulier nous semble également indispensable pour comprendre la spécificité de l'œuvre Ramusio dans le panorama de la production géographique du XVIe siècle. Voilà donc la première conviction qui a guidé cette étude : Ramusio et ses *Navigationi et viaggi* sont un produit intrinsèquement vénitien. Le déterminisme que pourrait impliquer cette affirmation doit cependant être relativisé. Il ne s'agira pas ici de soutenir l'idée que Ramusio n'a constitué les *Navigationi et viaggi* que parce qu'il était secrétaire de la République de Venise, mais d'identifier les caractéristiques de la société vénitienne du début du XVIe siècle qui ont pu constituer des conditions favorables à l'émergence de ce projet. En d'autres termes, il s'agit de considérer Venise comme condition nécessaire mais non suffisante à l'émergence de la figure de Ramusio. De même, cette étude ne se veut pas un plaidoyer en faveur de la République de Venise et de sa vie intellectuelle et culturelle en considérant que, à elle seule, elle aurait rendu possible cette compilation géographique – une telle lecture historique, si elle peut apparaître dans certaines historiographies des XVIIIe et XIXe siècles, n'a évidemment plus lieu d'être aujourd'hui.

Par ailleurs, la lecture des *Navigationi et viaggi* comme produit vénitien pourrait apparaître paradoxale puisque son compilateur n'est pas lui-même d'origine vénitienne. L'arrivée de la famille Ramusio en Vénétie remonte vraisemblablement à la fin des années 1450. Le père de Giovanni Battista, Paolo, et son oncle, Girolamo, auraient quitté leur Rimini natal par manque de perspectives professionnelles et intellectuelles, dans une période où l'appauvrissement de la ville, dû à l'état de guerre constant sous la seigneurie des Malatesta, provoque un exode important. L'un comme l'autre étudient au Studio de Padoue puis Paolo intègre les institutions de la République pour servir comme jurisconsulte. Par son mariage avec Tomaris Macachiò en 1484, il va fonder cette famille dont Giovanni Battista est le

représentant le plus connu[1]. De ces quelques indications sur l'arrivée et l'installation de la famille à Venise on peut retenir le fait que, d'une part, les Ramusio sont étrangers à la ville (c'est-à-dire qu'ils ne sont ni originaires de Venise même, ni de son *dominio* de Terraferma puisque Rimini était alors indépendante) et que, d'autre part, ils y viennent probablement pour des motifs ayant trait à leur formation intellectuelle et professionnelle.

Or, l'arrivée et l'installation de la famille Ramusio à Venise se fait dans une période où la définition de la place sociale et professionnelle d'individus étrangers et non nobles est en cours : la loi sur l'obligation d'être « *cives originarii Venetiarum* » pour travailler auprès de la Chancellerie ducale date de 1478, mais celle fixant les caractéristiques nécessaires pour être reconnu comme « *cittadino* » vénitien n'est adoptée que bien plus tard, en 1569[2]. Les Ramusio, qui, en un siècle, passent du statut d'étrangers à celui de citoyens de plein droit de la République, s'insèrent donc dans une société où la structure juridique et institutionnelle est en train de se rigidifier et de devenir exclusive. Nous allons voir comment la famille Ramusio parvient à tirer profit d'une situation où les règles ne sont pas encore fixées, si bien qu'ils accèdent à la fonction d'État et à tous ses privilèges, ce dont ils n'auraient pu bénéficier en arrivant à Venise ne serait-ce que quelques décennies plus tard.

Cependant, le parcours de Giovanni Battista ne peut être lu uniquement comme le modèle d'une trajectoire sociale guidée par les opportunités offertes par la République et par les stratégies de promotion familiale. Ce parcours fait état également, d'une part, d'un intérêt authentique pour la matière géographique et, d'autre part, d'un ensemble de rencontres et de coïncidences dont il est parfois difficile de rendre compte étant donné le peu de traces que certaines d'entre elles ont laissé. Mais ce parcours émaillé de rencontres doit être replacé dans le contexte vénitien qui offrait des occasions d'échanges humains, culturels et intellectuels que peu de sociétés européennes de la première moitié du XVIe siècle pouvaient offrir, qui plus est à l'un de leurs membres qui, comme Giovanni Battista, n'appartenait pas aux couches les plus hautes de la société dans laquelle il évoluait.

1 Sur Paolo Ramusio, voir Massimo Donattini, « Una famiglia riminese nella società e cultura veneziana: i Ramusio », dans Dante Bolognesi (dir.), *Ravenna in età veneziana. Materiali presentati al convegno di studio, svoltosi nei giorni 9 - 11 dic. 1983*, Ravenne, Longo, 1986, p. 279-294 et Massimo Donattini, « Etica personale, promozione sociale e memorie di famiglia nella Venezia del Rinascimento. Note su Paolo Ramusio seniore (1443?-1506) », dans Gian Paolo Brizzi et Giuseppe Olmi (dir.), *Dai cantieri della storia. Liber amicorum per Paolo Prodi*, Bologne, Clueb, 2007, p. 317-329 ; sur Girolamo, voir Francesca Lucchetta, « Girolamo Ramusio. Profilo biografico », *Quaderni per la storia dell'Università di Padova*, 1982, n°15, p. 1-48.

2 Voir notamment Andrea Zannini, *Burocrazia e burocrati a Venezia in Età moderna: i cittadini originari (sec.XVI-XVIII)*, Venise, Istituto Veneto di Scienze Lettere ed Arti, 1993, chap. 1.

Le parcours intellectuel de Ramusio, que nous allons retracer ici en détail, et dont les *Navigationi et viaggi* constituent le point d'aboutissement dans les années 1550, ne se résume pas à cette compilation : les indices de l'activité professionnelle et privée de Ramusio laissent entrevoir une implication dans les activités éditoriales de la ville dès la première décennie du XVIe siècle, et mettent plus généralement en évidence une activité humaniste qui prend place dans plusieurs réseaux ayant Venise pour centre ou pour pivot. Avant que cette activité intellectuelle ne devienne plus strictement géographique, Ramusio fait preuve de vastes compétences et de connaissances pour lesquelles il obtient très tôt une reconnaissance, et qui transparaissent partiellement dans l'évolution des missions qu'il se voit attribuer au sein de la Chancellerie.

Nous verrons donc, dans un premier temps, comment l'évolution professionnelle et sociale de Giovanni Battista Ramusio s'inscrit dans le contexte d'une définition en cours des statuts de « *cittadino* » et de secrétaire. Le portrait de Giovanni Battista peut, en ce sens, faire figure d'étude de cas étayant la thèse historiographique qui souligne le poids politique du fonctionnaire-citoyen dans les institutions de la République de Venise et qui suggère que celui-ci a longtemps été mésestimé[3].

Dans un deuxième temps, nous aborderons la question du rapport entre l'évolution professionnelle de Ramusio et les activités intellectuelles effectuées à titre privé pour mettre en évidence, d'une part, la porosité de ces deux activités (au delà du mythe du secrétaire vénitien « *secretissimo* ») et, d'autre part, pour interroger les interactions, voire les corrélations, entre l'évolution professionnelle de Ramusio au sein des institutions vénitiennes et ses activités parallèles. En d'autres termes, nous tenterons de comprendre les éléments de vérité dans la tension suivante : Ramusio devient géographe grâce au fait qu'il est secrétaire de chancellerie, ou bien les avancements dans sa carrière de secrétaire sont-ils rendus possibles par sa présence active dans les milieux intellectuels vénitiens dès le début du XVIe siècle ?

Enfin, nous prendrons en considération les indices de l'émergence du projet qui aboutit aux *Navigationi et viaggi* en portant notre attention sur l'activité éditoriale conduite par Ramusio tout au long de sa vie, au sein de la Chancellerie ou à titre privé.

3 Voir à ce sujet la récente synthèse historiographique dans Andrea Zannini, « L'ordine imperfetto. Trent'anni di storiografia sulla cittadinanza nella repubblica di Venezia », dans Ugo Baldini et Gian Paolo Brizzi (dir.), *Amicitiae pignus. Studi storici per Piero Del Negro*, Milan, Unicopli, 2014, p. 383-400.

Chapitre 1
Giovanni Battista Ramusio : citoyen et secrétaire

Tout au long du XVe siècle, la République de Venise étend et assoit sa domination sur un territoire de la péninsule italienne plus vaste qu'il ne l'avait été jusque-là[1], le domaine de Terraferma. Les nécessités de gestion en matière politique et juridique entraînent une augmentation des besoins en termes humains. Paolo Ramusio, originaire de Rimini, bénéficie de cet élargissement du bassin de recrutement et rejoint les rangs des fonctionnaires vénitiens dès 1481, en entrant au service de magistrats de la République[2]. Il revêt les fonctions de jurisconsulte auprès de plusieurs podestats, c'est-à-dire les représentants de l'autorité de la République dans les villes de Terraferma[3]. Cette fonction est la reconnaissance professionnelle de la formation qu'il a suivie au Studio de Padoue, puisqu'il a obtenu en 1481 son diplôme « *in utroque iure* »[4].

Paolo ne servira la République qu'en Terraferma, dans un premier temps à Vérone (1481-1483) auprès du podestat Antonio Venier, puis à Trévise, où se trouve la famille à la naissance

1 Voir Gaetano Cozzi *et al.* (dir.), *La repubblica di Venezia nell'età moderna*, Turin, UTET, 1992 ; Gaetano Cozzi et Paolo Prodi (dir.), *Storia di Venezia, vol.VI Dal Rinascimento al Barocco*, Rome, Treccani, 1994, en particulier Giuseppe Gullino « Venezia e il dominio da terra e da mar. Quando il mercante costrui' la villa: la proprietà dei Veneziani nella Terraferma », *ibid.*, p. 875-924.

2 N'assumant pas une charge administrative dans Venise même, il ne rentre pas dans la catégorie des fonctions réservées depuis 1444 à des « *populares nostri* ». Voir Andrea Zannini, *Burocrazia e burocrati a Venezia in Età moderna: i cittadini originari (sec.XVI-XVIII)*, Venise, Istituto Veneto di Scienze Lettere ed Arti, 1993.

3 Voir Michael Knapton, « The *Terraferma* State », dans Eric. R. Dursteler (dir.), *A Companion to Venetian History, 1400-1797*, Leiden-Boston, Brill, 2013, p. 85-124 : Michael Knapton note que les fonctionnaires envoyés en Terraferma avec les magistrats (des patriciens vénitiens) étaient généralement des Vénitiens n'appartenant pas au patriciat ou des sujets vénitiens issus de Terraferma. Le recrutement de Paolo peut donc s'expliquer par sa formation adéquate et probablement par le réseau de connaissances qu'il se constitue dès les années passées au Studio de Padoue. Nous reviendrons sur les familles patriciennes avec lesquelles Paolo Ramusio entretient des relations.

4 Une grande majorité des informations concernant Paolo Ramusio sont issues de Massimo Donattini, « Una famiglia riminese nella società e cultura veneziana: i Ramusio », dans Dante Bolognesi (dir.), *Ravenna in età veneziana. Materiali presentati al convegno di studio, svoltosi nei giorni 9 - 11 dic. 1983*, Ravenne, Longo, 1986, p. 279-294 et Massimo Donattini, « Etica personale, promozione sociale e memorie di famiglia nella Venezia del Rinascimento. Note su Paolo Ramusio seniore (1443?-1506) », dans Gian Paolo Brizzi et Giuseppe Olmi (dir.), *Dai cantieri della storia. Liber amicorum per Paolo Prodi*, Bologne, Clueb, 2007, p. 317-329.

de son fils Giovanni Battista le 24 juin 1485[5]. Le parcours de ce dernier au sein de la République s'inscrit dans la lignée de celui de son père. Toutefois, la carrière de Giovanni Battista est, de tout point de vue, plus prestigieuse que celle de son père puisqu'il l'effectue intégralement au service de la Chancellerie ducale, c'est-à-dire auprès du service central de gestion des affaires politiques de la République, et que, d'autre part, il obtient en 1553 l'une des charges les plus hautes que pouvait offrir cette carrière : celle de secrétaire du Conseil des Dix, institution qui est alors elle-même la plus importante dans l'organisation politique vénitienne.

Ainsi, la continuité entre l'engagement du père et l'engagement du fils ne doit pas occulter le saut entre la première génération et la suivante. Pour la comprendre, plusieurs facteurs doivent être pris en compte : les besoins de la Chancellerie au cours de la première moitié du XVIe siècle et ses modalités de recrutement, la stratégie de promotion familiale mise en place en matière professionnelle et sociale et la formation intellectuelle de Ramusio.

I. Le parcours de Giovanni Battista Ramusio, le fils d'un non-Vénitien devenu secrétaire du Conseil des Dix

La carrière de Ramusio au sein de la République de Venise peut être résumée par les quatre dates suivantes : 28 mai 1505, entrée au service de la Chancellerie comme « *straordinario* », 30 avril 1513, promotion au statut d'« *ordinario* », 30 janvier 1516, élection comme secrétaire du Sénat et 7 juillet 1553 comme secrétaire du Conseil des Dix[6]. Ces quatre dates marquent en effet les jalons de l'ascension de Ramusio au sein de la Chancellerie ducale, d'abord par une reconnaissance de son service – soulignons par exemple qu'une grande majorité des *straordinari* n'était pas titularisée comme *ordinario* – et ensuite par la promotion qui lui permet au milieu du XVIe siècle d'atteindre le rôle de secrétaire de la plus haute institution vénitienne.

Ce parcours est exemplaire de l'ascension d'un secrétaire au sein de la République, tel qu'il

5 L'acte d'enregistrement du baptême de Giovanni Battista se trouve dans les archives de la Cathédrale de Trévise : Biblioteca Capitolare della Cattedrale di Treviso, ms. 472C (17).

6 La date à laquelle Ramusio accède au statut de secrétaire du Sénat est souvent mentionnée dans les biographies comme étant janvier 1515, l'erreur consiste simplement à ne pas avoir converti l'année 1515 *mores veneto* en année du calendrier grégorien. Toutes les dates que nous rapportons ici sont exprimées selon le calendrier grégorien, sauf indication contraire.

est décrit notamment par Giuseppe Trebbi. Cet historien, spécialiste de la Chancellerie vénitienne et pionnier dans l'étude du corps des fonctionnaires de cette Chancellerie[7], a mis en évidence que le parcours-type d'un secrétaire vénitien du XVIe siècle consistait à être engagé comme « *notario straordinario* », puis à obtenir une charge fixe de « *segretario* » et enfin à gravir les échelons de la carrière de secrétaire selon une hiérarchie qui reflète celle de l'importance politique effective des institutions vénitiennes servies : Grand Conseil et Seigneurie, Collège et Sénat, puis Conseil des Dix. Le point d'aboutissement de la carrière de fonctionnaire vénitien était l'élection au rôle de Grand Chancelier, une position prestigieuse mais très exclusive puisque puisqu'il s'agissait là d'une charge à vie[8], toutefois, Ramusio n'atteint pas cette fonction. Quand il est nommé secrétaire du Conseil des Dix, il est d'ailleurs relativement âgé puisqu'il a déjà soixante-huit ans. Quoi qu'il en soit, l'exclusivité croissante des étapes de la carrière de secrétaire de chancellerie peut être saisie par une attention aux effectifs : alors qu'à la fin du XVe siècle le nombre de « *notari straordinari* » est d'environ trente, le nombre de secrétaires du Conseil des Dix est fixé à quatre à partir de 1507, sur un total d'environ quatre-vingts personnes qui assumaient une charge administrative publique à la Chancellerie ducale[9].

Soulignons que la proximité de ces institutions laissait probablement place, au quotidien, à une plus grande fluidité dans le partage des tâches entre les secrétaires dépendants des différents organes que les actes de nomination officielle ne le laissent penser. Néanmoins, les étapes de la carrière de Ramusio et ses élections successives reflètent le prestige qu'il acquit progressivement : cependant, il ne s'agit pas ici d'identifier uniquement la reconnaissance que cette carrière a pu lui apporter, mais aussi de comprendre le contenu des fonctions qu'il assurait. En effet, les quelques dates de nomination et d'élection égrainées ci-dessus ne nous

7 Voir Giuseppe Trebbi, « La cancelleria veneta nei secoli XVI e XVII », *Annali della fondazione Luigi Einaudi*, 1980, vol. XIV, p. 65-125 et Giuseppe Trebbi, « Il segretario veneziano », *Archivio storico italiano*, 1986, vol. 144, p. 35-73.

8 Le prestige était tel que la place du Grand Chancelier, dans les processions publiques, faisait immédiatement suite à celle du Doge. Les modalités d'accès aux fonctions de Grand Chancelier sont illustrées par les cas de Gianpietro Stella, étudié par Felix Gilbert (voir Felix Gilbert, « The last will of a Venetian grand chancellor », dans Edward P. Mahoney (dir.), *Philosophy and Humanism, Renaissance essays in honor of Paul Oskar Kristeller*, Leiden, Brill, 1976, p. 502-517), et d'Antonio Milledonne, qui manqua de peu l'élection à ce poste (voir Massimo Galtarossa, « La formazione burocratica del segretario veneziano: il caso di Antonio Milledonne », *Archivio Veneto*, sér. V, vol. CLVIII, 2002, p. 5-64). F. Gilbert souligne que cette fonction, créée en 1268, devint progressivement très exclusive, au sein même de la classe déjà restreinte des citoyens-fonctionnaires ; il la définit ainsi : « *a closed professional guild which the average citizen could hardly aspire to enter* » (Felix Gilbert, art. cité, p. 506).

9 Les chiffres cités proviennent de Zannini, *Burocrazia e burocrati a Venezia in Età moderna: i cittadini originari (sec.XVI-XVIII)*, *op. cit*., chap. 3.

informent pas sur les connaissances et les compétences que supposait la profession de secrétaire, et que chacune des fonctions exercées permettait de développer. Nous nous attacherons donc à les détailler en identifiant à la fois les missions spécifiques qui ont pu être confiées à Ramusio, et en retraçant ce qui constituait le quotidien d'une telle profession. Il nous faut également rechercher les motifs qui, pour chacune de ces étapes, ont conduit au choix de Ramusio par les patriciens, à qui il revenait de décider de la nomination et de l'évolution de carrière d'un fonctionnaire de la Chancellerie ducale.

I.1. Le secrétaire de Chancellerie à Venise : avis de recherche

La difficulté que l'on a à suivre l'évolution individuelle d'un secrétaire au sein de la Chancellerie ducale vénitienne s'explique par le fait que la fonction de secrétaire est exécutée de manière anonyme. Telle était la règle : les exceptions, nous le verrons, sont cependant nombreuses. Dans les archives de la République de Venise, aujourd'hui détenues par l'Archivio di Stato di Venezia (ASV), en théorie les seules apparitions du nom d'un notaire ou d'un secrétaire se font dans le texte des délibérations qui leur assignent telles ou telles missions ou fonctions. En conséquence, la grande majorité des activités, comme celles consacrées quotidiennement à la rédaction, à la copie ou au rangement, ne portent pas la mention de leurs auteurs. Elles sont effectuées de manière anonyme puisqu'elles sont effectuées pour l'État vénitien : tout document et toute délibération gérés par la Chancellerie ducale sont en effet considérés comme émanant de la République elle-même et ne sont pas rédigés ou produits au nom de quelqu'un, mais au nom de la République. D'ailleurs, la règle est la même pour un patricien : aucune indication ne doit permettre d'identifier qui a proposé, à titre personnel, telle ou telle motion[10]. Cependant, le patricien n'est pas anonyme au sens où, de par sa fonction dans une assemblée délibérative, son nom apparaît à côté de son titre et de sa fonction. Par exemple, toute délibération soumise au vote du Sénat ou du Conseil des Dix présente, généralement dans la marge de gauche, le nom des patriciens qui la proposent. De même, on trouve les signatures des Chefs du Conseil des Dix dans leur *notatorio*, c'est-à-dire dans le registre où figurait la liste des dépenses qu'ils ordonnaient.

10 Ce processus participe pleinement de la construction du mythe de l'harmonie politique à Venise, puisqu'il exclut la possibilité de garder une trace écrite de la dissension et donc des éventuels opposants. Voir à ce propos l'analyse basée sur la démythification de l'expression « *cor status nostri* » utilisée en référence à la Chancellerie ducale en 1456, Filippo De Vivo, « Coeur de l'état, lieu de tension. Le tournant archivistique vu de Venise (XVe-XVIIIe siècle) », *Annales. Histoire, Sciences sociales*, 2013/3, 68e année, p. 699-728.

Pour identifier le parcours d'un secrétaire, on ne dispose pas de cette possibilité d'un inventaire des apparitions de son nom dans les documents dont il a eu la charge. Notons cependant que, dans de rares cas, des marques personnelles de secrétaires apparaissent sur les documents officiels, et qu'elles peuvent être règlementaires ou non. Les marques acceptées sont celles apposées sur des documents destinés à la circulation interne. C'est par exemple le cas dans le système de demande d'avis de privilège en vigueur à partir de 1544, c'est-à-dire à partir de la création de l'organe des Riformatori allo Studio di Padova chargé de relire les œuvres pour lesquelles le privilège et le consentement moral de l'État vénitien étaient sollicités : les demandes sont formulées auprès du Conseil des Dix, qui doit les transmettre aux Riformatori. Cette transmission, après décision du Conseil des Dix, est prise en charge par l'un des secrétaires du conseil qui signe à cette occasion au bas de la page qu'il transmet en indiquant son nom précédé de la mention « *Ill^mi C.X. Secr.* ». Il s'agit ainsi des rares cas où le nom de Ramusio écrit par lui-même apparaît dans les archives de la République de Venise[11].

Pour Ramusio, il existe un exemple d'écart à cette règle de l'anonymat dans le cas d'une lettre qui lui est adressée personnellement en tant que secrétaire du Conseil des Dix[12] : nous ne disposons pas de l'original mais d'une copie (dont la graphie n'est pas celle de Ramusio) à la fin d'un registre du Conseil des Dix. En l'occurrence, il ne s'agit donc pas d'une manifestation laissée par lui-même dans les archives, mais il s'agit bien d'un document non officiel, destiné à Ramusio, reproduit dans les archives d'un organe au service duquel il travaillait alors. Si ces anomalies sont utiles pour les informations qu'elles contiennent en elles-mêmes et pour les indications qu'elles apportent sur la place que pouvait avoir Ramusio dans les institutions qu'il servait, elles demeurent malgré tout une exception à la règle et ne nous permettent pas de suivre le fil de son travail quotidien comme secrétaire.

L'historien s'intéressant aux institutions vénitiennes des premières décennies du XVIe siècle dispose en revanche d'un deuxième type de source : les *Diarii* de Marino Sanudo. Ce

11 ASV, Consiglio di Dieci, Deliberazioni, Secreti, Filza 67, fol. 79. Voir la reproduction, Annexe 18. Les récents travaux du projet ARCHIves portant sur les écarts à la règle dans les archives, et prenant pour objet d'études principal les archives vénitiennes, ont démontré que de nombreuses autres marques personnelles étaient apposées par les secrétaires sur les documents officiels. Elles peuvent consister en des dessins, des gribouillages, des initiales, l'écriture de son nom, etc. Voir les résultats de ce projet de recherche, exposés notamment dans Filippo De Vivo, « Ordering the archive in early modern Venice (1400-1650) », *Archival Science*, 2010, vol.10 (3), p. 231-248 et De Vivo, art. cité, 2013.

12 Cette lettre est recopiée à la fin du registre dans ASV, Consiglio di Dieci, Deliberazioni, Comuni, Registro 22 (fol. 216r.). Elle est adressée à « *M. Z. Battista Ramusio sec^o dell'ill^mo Cons. De X* » par le Consul de Venise à Damas, Giovanni Battista Basadonna, et datée du 23 octobre 1556. Nous y reviendrons dans le chap .2.

patricien prit note de manière extrêmement détaillée des évènements politiques de la vie vénitienne entre 1496 et 1533. Siégeant lui-même au Sénat, il avait connaissance des débats et des délibérations de cette institution, ainsi que d'un certain nombre d'informations qu'il serait aujourd'hui difficile d'extraire des seuls documents des archives officielles. Par exemple, en ce qui concerne les secrétaires, les *Diarii* nous apportent des informations sur leurs activités au quotidien (il explicite ainsi qui lit telle lettre, qui prend en note tel discours) et sur les missions pour lesquelles ils ne sont pas élus – alors que les documents officiels généralement ne conservent que le nom de celui qui a été retenu pour un poste donné. Les *Diarii* portent de nombreuses mentions du nom de Ramusio et nous informent de certaines des compétences pour lesquelles ses services étaient exigés, services et compétences dont on n'aurait pu, autrement, avoir connaissance. De plus, le chroniqueur vénitien eut une relation conflictuelle avec Andrea Navagero suite à sa nomination comme historiographe officiel en 1516, et il savait que ce patricien était lié d'amitié avec le secrétaire. Sa rancœur envers celui qu'il considérait comme son rival dans l'historiographie vénitienne peut avoir suscité chez lui pendant une certaine période une attention particulière pour les faits et gestes de Ramusio. L'auteur des *Diarii*, derrière l'ambition de noter « tout ce qu'[il a] entendu et vu »[13], ne maintenait pas toujours une démarche impartiale dans la sélection des informations retranscrites, notamment du fait du ressentiment qu'il éprouvait à l'égard de ses pairs qui, considérait-il, ne lui avaient pas toujours accordé la reconnaissance qu'il pensait mériter.

L'information concernant les fonctions d'un secrétaire au sein de la République de Venise étant d'un accès difficile pour les motifs évoqués ci-dessus, nous avons élaboré une méthode de recherche adaptée à ce contexte. Les archives de la République demeurant la principale source possible sur l'activité professionnelle de Ramusio, nous avons tenté de contourner ces lacunes afin d'en extraire toute information utile. Nous exposerons uniquement ici les méthodes employées pour les archives, les autres sources ayant déjà été citées (Sanudo) et celles qui le seront dans la suite du chapitre ne nécessitant pas la mise en place d'une approche spécifique.

13 « *Tutto quel ho visto e inteso ho notado, et cussì indriedo arò quiete e atenderò a quello dice: nil melius est quam bene vivere et laeteri* », Marino Sanudo, *Diarii*, Rinaldo Fulin *et al.* (dir.), Venise, Visentini, 1879-1902, vol. 5, col. 1066, entrée en date du 31 mars 1504. La citation est signalée par Edward Muir dans Edward Muir, « The Anthropology of Venice », dans Eric. R. Dursteler (dir.), *A Companion to Venetian History*, Leiden-Boston, Brill, 2013, p. 487-512. Toutes les citations des *Diarii* proviennent de cette édition, nous les référencerons désormais en rapportant le numéro du volume puis de la colonne. Pour une analyse du positionnement de Sanudo vis-à-vis des autres historiographes vénitiens, voir Gaetano Cozzi, « Cultura politica e religione nella 'pubblica storiografia' veneziana del '500 », *Bollettino dell'Istituto di Storia della Società e dello Stato Veneziano*, 1963-1964, V-VI, p. 215-294.

En ce qui concerne les archives de la République, il fallait donc avoir recours à une démarche qui permette d'éviter les difficultés liées à l'anonymat du secrétaire. Nous avons, dans un premier temps, procédé à la lecture extensive de tous les documents émanant des institutions pour lesquelles Ramusio avait travaillé, aux périodes où il y était en fonction[14]. Cette lecture nous a permis de mieux saisir les prérogatives de ces institutions, afin de définir le type d'informations dont Ramusio pouvait avoir connaissance par ses fonctions, et les personnes avec qui il était amené à interagir dans ce cadre. De plus, cette consultation a fait émerger des missions supplémentaires ou secondaires allouées à Ramusio au cours de sa carrière ; pour cela, nous avons examiné, en complément des registres produits strictement par les organes pour lesquels Ramusio travailla au cours de sa carrière, les délibérations prises par les organes chargés d'attribuer des missions aux secrétaires : les *notatori* du Collegio et les registres des Chefs du Conseil des Dix.

Le fonctionnement institutionnel et juridique de la République de Venise étant basé sur le principe de la jurisprudence, il était nécessaire de conserver les décisions prises et de mettre en place un système assurant un accès facile à celles-ci pour les fonctionnaires préposés et les patriciens autorisés. Les archives de la Chancellerie vénitienne sont remarquables pour les deux préoccupations dont elles témoignent : la nécessité de conservation par l'écrit et la mise en place précoce d'un classement minutieux. Ainsi, les secrétaires avaient non seulement la responsabilité de consigner dans des registres reliés ce que les assemblées avaient décidé et qui avait été noté, pendant la réunion, sur des feuilles volantes regroupées en liasses, les *filze*, mais ils devaient également assurer la possibilité d'une consultation postérieure facilitée de ces registres, par un système d'indexation performant[15]. Là encore, la période du service de Ramusio correspond à un moment de fixation de l'organisation des archives par l'usage et par les règles, et les nombreuses exceptions à cette systématicité nous ont permis d'identifier les traces laissées par celui-ci. Nous avons procédé à l'identification de sa graphie en nous basant sur des modèles appartenant à différentes périodes : des lettres autographes de 1537-38 détenues par la bibliothèque Ambrosiana[16], une lettre autographe de 1543 de la bibliothèque

14 Les bornes chronologiques sont celles rappelées en introduction. La liste complète des registres et liasses consultés se trouve dans la bibliographie des sources manuscrites.

15 Dans cette brève description du fonctionnement des archives de Venise aux XVe et XVIe siècles, nous omettons les lacunes et les failles dont elle n'est pas exempte. La dimension idéaliste d'une telle organisation, qui participe notamment de la construction du mythe de Venise, est démontrée par les recherches exposées dans De Vivo, art. cité, 2013.

16 BAM, D 335 inf.

Marciana[17] et le document de l'ASV contenant une signature de Ramusio, datant de 1553[18]. Cette étude graphique, pour des raisons de temps, n'a pas pu porter sur l'ensemble des *filze* émanant des organes qu'il a servis ; toutefois, nous avons procédé à un sondage à intervalle régulier, soit tous les deux ou cinq ans en fonction de la quantité d'informations déjà obtenues dans les autres sources concernant la période donnée. Seules les années passées auprès du Conseil des Dix (juillet 1553 à juillet 1557) ont pu être entièrement étudiées par la consultation de tous les documents du Conseil produits durant ces quatre années[19].

Les résultats que nous livrons ici proviennent donc du croisement entre ces différentes sources d'informations contenues dans les documents de l'ASV. En complément, la correspondance privée encore disponible de Ramusio nous a permis, ponctuellement, d'obtenir des informations sur sa carrière professionnelle ; de plus, elle rend possible l'évaluation de la reconnaissance de son statut de secrétaire de chancellerie dans le contexte privé ou semi-privé dans lequel elles ont été écrites, ce dont nous traiterons à la fin de cette sous-partie.

I.2. Les débuts comme secrétaire de la Chancellerie ducale et le traitement des questions internationales

La recherche de la présence de Ramusio dans les archives vénitiennes par l'identification de sa graphie nous a permis de préciser la chronologie et le contenu de ses fonctions. Nous développerons dans cette partie deux exemples qui prennent appui sur des constats tirés de cette consultation systématique des archives produites par les institutions vénitiennes. Tous deux tendent à prouver que, dès les premiers mois de sa prise de fonction, Ramusio se voit confier des missions en lien avec l'activité de politique internationale de la Chancellerie ducale.

Alors qu'entre mai 1505 et avril 1513, son statut est celui d'un *straordinario*, il apparaît que dès 1508 Ramusio exerce auprès du Collegio, l'assemblée qui fait alors office de comité directeur du Sénat. En effet, nous trouvons des délibérations du Collegio écrites de la main de

17 BNM, ms. Lat. XIV 17 (4236).

18 ASV, Consiglio di Dieci, Deliberazioni, Secreti, Filza 67, fol. 79.

19 Afin de tester les résultats obtenus par ces analyses, nous avons effectué des sondages dans les registres des mêmes institutions pour des périodes où Ramusio n'y travaillait théoriquement pas : sa graphie n'y apparaît pas non plus. De plus, le Conseil des Dix ayant uniquement quatre secrétaires à son service, la graphie de Ramusio y est très présente entre 1553 et 1557, alors qu'elle n'y apparaît ni avant, ni après. Les dernières annotations datent de mai 1557 : il dut s'arrêter de travailler après cette date, puisqu'il décéda en juillet.

Ramusio en février 1508[20] et, en avril de la même année, son nom apparaît en marge d'un document du Collegio[21] avec la précision « *secret. n^to^* », c'est-à-dire « *secretario nostro* ». Les documents écrits de la main de Ramusio que nous avons pu repérer dans les archives d'État sont cependant rares jusqu'à la période où Ramusio travaille pour le Sénat, où sa présence peut être vérifiée par sa graphie de janvier 1518 à mars 1551. La répartition de ces documents nous informe sur l'évolution de ses prérogatives. De janvier 1518 à avril 1540, la graphie de Ramusio apparaît la plupart du temps dans des documents contenus dans les *filze* des archives secrètes du Sénat. À partir de 1540, et jusqu'à sa prise de fonction auprès du Conseil des Dix, c'est uniquement dans les *filze* intitulées Terra que l'on a pu relever sa graphie. Au contraire, avant 1540, sa graphie n'apparaît jamais dans les documents des archives Senato Terra et Senato Mar que nous avons consultés[22].

L'organisation des archives du Sénat vénitien, dès la première moitié du XVe siècle, reflète les prérogatives de cette institution. À la période où Ramusio y travaille, tout document issu du Sénat est réparti entre « Terra », « Mar » et « Segreta ». La section Segreta est la première à apparaître : elle s'inscrit dans un contexte où la nécessité de limiter l'accès à certains documents est telle que l'on crée une division au sein des archives de la Chancellerie ducale. Cette section spéciale pouvait être consultée par un nombre restreint de patriciens (selon leur fonction et sur autorisation expresse) et seuls certains secrétaires y œuvraient[23]. La Segreta contenait les documents considérés comme sensibles et dont la diffusion devait être limitée. Selon l'hypothèse de Filippo De Vivo, sa création témoigne également d'une pratique difficilement quantifiable mais probablement courante, celle de la dispersion des documents officiels : c'est pour faire face à ce phénomène que l'on aurait ressenti la nécessité de créer une section spéciale gérée par un corps spécifiquement formé. G. Trebbi fait d'ailleurs remonter au milieu du XVe siècle les premiers usages du terme « *secretarius* » pour qualifier les

20 ASV, Collegio, Notatorio, Registro 16 fol. 21r. et v., délibérations en date du 10 février 1507 *m.v.*

21 ASV, Collegio, Notatorio, Registro 16 fol. 23r., délibération en date du 1er avril 1508. Dans la marge de gauche, à la même hauteur que la délibération, apparaît l'indication « *Jo Bap^ta^ ramusius secret. n^to^ s.* ». Le contexte est celui d'un échange entre le Collegio et le Provéditeur de Feltri à qui il a été demandé de procéder à la réquisition d'un troupeau de vaches et de moutons, pour laquelle le propriétaire du bétail demande réparation.

22 Précisons que, pour la période à laquelle Ramusio était secrétaire du Sénat, nous avons systématiquement consulté les trois archives de l'institution, c'est-à-dire « Terra », « Mar » et « Segreta ».

23 À ce propos, on peut consulter Peter Burke, « Early Modern Venice as a Center of Information and Communication », dans John Martin et Dennis Romano (dir.), *Venice Reconsidered. The History and Civilization of an Italian City-State, 1297-1797*, Baltimore et Londres, The Johns Hopkins University Press, 2000, p. 389-419 et De Vivo, art. cité, 2013.

fonctionnaires de la Chancellerie ducale – par distinction avec les « *notai* », notaires, qui n'avaient pas la responsabilité des documents politiques[24]. F. De Vivo relève que les pratiques quotidiennes au sein de la Chancellerie révèlent une méfiance constante envers les secrétaires ayant accès aux documents classés secrets : les scribes chargés de retranscrire les *filze* dans les registres étaient installés sur des tabourets beaucoup plus hauts que ceux de leurs confrères, afin que le contenu des documents qu'ils copiaient ne soit pas vu par les autres secrétaires[25].

La division entre la « *cancelleria segreta* » et le reste des documents n'est pas spécifique au Sénat, cependant cette section est créée en premier lieu pour le Sénat[26]. En effet, dans la partie Segreta des archives du Sénat étaient consignées les délibérations ayant trait à la politique extérieure de la République, l'un des domaines qui étaient de la responsabilité de cet organe. Les deux sections Terra et Mar reflètent elles l'autre pan de l'activité du Sénat vénitien, la gestion et l'administration de son *dominio*, c'est-à-dire du territoire sous la domination de Venise. Or, à partir des années 1440, ces documents sont divisés entre la gestion administrative de la ville et du territoire de Terraferma sous l'intitulé Terra et l'organisation du territoire maritime, Mar[27]. La forte présence de l'écriture de Ramusio dans les documents de la Segreta au début de ses fonctions exercées auprès du Sénat nous informe sur la confiance qu'on devait lui accordait dès les premiers temps de sa carrière. Cette hypothèse peut être renforcée par deux autres éléments qui témoignent de sa formation en termes de politique internationale et d'affaires sensibles. Rappelons, d'une part, qu'il a servi le Collegio au moins dès 1508. Or, cet organe, qui contenait un nombre restreint de patriciens et qui était rattaché au Sénat et qui était chargé d'en préparer les travaux[28], exécutait par délégation une partie des fonctions du Sénat en matière de politique extérieure. Le Collegio prenait notamment en charge la réception des ambassadeurs étrangers, dont il rendait ensuite compte au Sénat par des relations intégrées aux registres « *Senato Secreti* ».

24 Trebbi, art. cité, 1986.

25 De Vivo, art. cité, 2013.

26 Dès 1401 pour le Sénat,voir Andrea Da Mosto, *L'Archivio di Stato di Venezia: indice generale, storico, descrittivo e analitico*, Rome, Biblioteca d'arte ed., 1937-1940.

27 La datation de l'introduction de cette séparation se trouve dans Da Mosto, *L'Archivio di Stato di Venezia: indice generale, storico, descrittivo e analitico*, *op. cit*. Il énumère aussi les divisions ultérieures : une section « Constantinople » à partir de 1556, une pour les relations avec le Saint-Siège après 1560 et, enfin, une division de la Segreta du Sénat en 1630 entre « Rettori » (les gouverneurs du *dominio* vénitien) et « Corti » (c'est-à-dire la partie consacrée aux affaires extérieures).

28 Les membres du Collegio étaient nommés Savi del Consiglio dei Pregadi ou Savi Grandi. Lorsqu'ils se réunissaient avec les Savi di Terraferma et les Savi agli Ordini ainsi que la Signoria, ils constituaient le Pien Collegio. Voir Da Mosto, *L'Archivio di Stato di Venezia: indice generale, storico, descrittivo e analitico*, *op. cit*. et Cozzi *et al.* (dir.), *La repubblica di Venezia nell'età moderna*, *op. cit*., partie II, chap. 2.

D'autre part, il faut préciser que les compétences de Ramusio en matière de politique internationale avaient pu être forgées dès ses débuts au sein de la Chancellerie puisque sa première mission documentée est celle qu'il effectue en France comme secrétaire d'ambassade aux côtés du patricien Alvise Mocenigo. Ces fonctions assumées par Ramusio ne sont pas documentées par les archives d'État mais par les *Diarii* de Sanudo. En revanche, la mission d'ambassade elle-même est bien attestée dans les documents du Sénat, où l'on trouve les consignes adressées à Alvise Mocenigo avant son départ[29], la correspondance avec celui-ci pendant son séjour en France[30], et sa demande de rapatriement[31]. Le fait que, dans la lettre de mission adressée à Mocenigo avant son départ, le nom de Ramusio ne soit pas mentionné n'est pas surprenant. Il s'agit de la règle plutôt que de l'exception puisqu'il était d'usage à cette période-là que l'ambassadeur choisisse lui-même son secrétaire – et non la République. L'ambassadeur recevait dans le cadre de ses émoluments une somme destinée au paiement de ce dernier[32]. Il est ainsi intéressant de noter que Ramusio, alors tout juste nommé *straordinario*, avait déjà pu en octobre 1505 se démarquer suffisamment pour être choisi comme secrétaire par un ambassadeur. Nous reviendrons sur ce point, mais notons cependant qu'il était fréquent que les secrétaires d'ambassade soient choisis parmi les nouveaux venus à la Chancellerie[33]. Bien que la pratique soit relativement courante, il est évident qu'une

29 ASV, Senato, Deliberazioni, Secreti, Registro 40, fol. 142r. en date du 8 et 9 octobre 1505. De même dans ASV, Consiglio di Dieci, Deliberazioni, Miste, Filza 17, fol. 216r. en date du 13 octobre.

30 ASV, Senato, Deliberazioni, Secreti, Registro 40, fol. 152v. en date du 5 février 1506, fol. 153r. en date du 14 février, fol. 156v. en date du 19 février, fol. 164v.-165r. en date du 18 avril, fol. 179v.-180r. en date du 30 juin, fol. 189v. en date du 17 août, fol. 197r. et v. en septembre, fol. 210r.-211v. en date du 17 novembre, fol. 214v. en date du 28 novembre, fol. 216r. en date du 10 décembre, fol. 217r et v. en date du 28 décembre, fol. 218v. en date du 4 janvier 1507, fol. 228r. et v. en date du 4 février, fol. 232v. et 233r. et v. en date du 12 février ; Registro 41, fol. 16r. en date du 9 mars 1507, fol. 17v. en date du 11 mars et fol. 20r. en date du 27 mars.

31 Cette demande est probablement envoyée au cours du mois de novembre 1506 puisque la première référence qui y est faite se trouve dans la lettre du Sénat à Mocenigo datant du 28 de ce mois. Cependant, Alvise Mocenigo ne sera satisfait qu'en avril 1507, date à laquelle son successeur Paolo Pisano est élu. Voir ASV, Senato, Deliberazioni, Secreti, Registro 41, fol. 22v., en date du 24 avril.

32 La référence au paiement du secrétaire est parfois explicite dans les délibérations de nomination d'un ambassadeur. Ce n'est pas le cas pour Mocenigo mais on sait que la République décide en octobre 1505 de lui accorder une somme totale de trois-mille ducats, qui devait probablement inclure le salaire de son secrétaire. Voir ASV, Senato, Deliberazioni, Secreti, Registro 40, fol. 142r.

33 Contrairement au cas des patriciens, où une telle expérience était considérée comme une étape essentielle de leur formation politique (voir Cozzi *et al.* (dir.), *La repubblica di Venezia nell'età moderna*, *op. cit*., partie II, chap. 2), le choix de jeunes secrétaires pour les missions à exécuter hors de Venise s'explique plutôt par leur refus de partir. A. Zannini souligne en effet que la participation à une mission en-dehors de la ville pouvait représenter pour ces fonctionnaires des occasions manquées de promotion, et, de plus, constituait souvent un risque financier puisque la République n'était pas régulière dans le paiement de ses membres en poste à l'étranger. Voir Zannini, *Burocrazia e burocrati a Venezia in Età moderna: i cittadini originari (sec.XVI-XVIII)*, *op. cit*. On peut noter à cet effet que, plus tard dans sa carrière, Ramusio refusera à plusieurs reprises des missions hors de Venise, comme en décembre 1526 où il se fait remplacer dans la fonction pour laquelle

sélection était malgré tout opérée parmi les nouveaux fonctionnaires. De plus, l'importance de la tâche à accomplir par l'ambassadeur Mocenigo lors de sa mission devait l'avoir incité à choisir avec soin son secrétaire. En effet, l'ambassade vénitienne qui se déroule auprès du Roi de France en 1505-07 prend place dans un contexte où l'alliance entre le Royaume de France et la République de Venise est doublement nécessaire pour celle-ci : d'une part, comme une délibération adressée à Mocenigo le souligne en avril 1506[34], parce que le Roi de France peut constituer aux côtés de Venise un rempart à l'avancée turque et, d'autre part, parce que ces deux puissances européennes ont intérêt à s'allier dans la résistance aux incursions impériales sur les territoires de la péninsule italienne[35]. À partir de mars 1507, Mocenigo reprend le chemin de l'Italie aux côtés du Roi de France qui est en train de se diriger vers Gênes, où il vient avec son armée écraser une révolte.

La participation de Ramusio à cette mission d'ambassade, on l'a dit, n'est attestée que par une annotation de Marino Sanudo à ce sujet. Il évoque la présence de Ramusio aux côtés du patricien vénitien lors de son retour : « et là [Alessandria], avec le roi, se trouvait le secrétaire de Mozenigo [*sic*], *videlicet* ……. Ramusio »[36]. Au sujet du rôle joué par Ramusio au cours de cette mission et de l'expérience qu'elle lui permit d'acquérir, on ne peut donc proposer que des hypothèses. On dispose cependant de points de comparaison, généralement plus tardifs, avec d'autres secrétaires d'ambassade. Notons en premier lieu qu'il devint d'usage au cours du XVIe siècle que les secrétaires tiennent un journal de bord de la mission, qui n'était pas destiné à un compte rendu auprès de la République comme dans le cas de la *relazione* de l'ambassadeur. Rien de la sorte n'a cependant été retrouvé pour Ramusio.

il avait été nommé, c'est-à-dire comme secrétaire de chancellerie à Vérone. Voir ASV, Capi Consiglio di Dieci, Notatorio, Registro 7, fol. 103r. en date du 1er décembre 1526. Concernant les cas des jeunes secrétaires participant à une mission d'ambassade, M. Donattini note toutefois le caractère exceptionnel du choix de Ramusio puisqu'il n'est alors en poste que depuis quelques mois : il aurait plutôt été d'usage, selon M. Donattini, que le jeune novice accompagne un secrétaire plus expérimenté et ne soit donc pas seul auprès de l'ambassadeur, voir Donattini, art. cité, 2007.

34 ASV, Senato, Deliberazioni, Secreti, Registro 40, fol. 164v.-165r. en date du 18 avril 1506.

35 Il est question des revendications impériales sur le Milanais dans la lettre écrite par le Sénat à Mocenigo en septembre 1506, *ibid.*, fol. 197r. et v. La ligue de Blois, signée en septembre 1504 par le Pape, l'empereur Maximilien et le Roi de France, devait permettre à ce dernier d'obtenir son investiture, par l'empereur, sur le Duché de Milan. Cette reconnaissance n'ayant jamais eu lieu, et la France tergiversant entre une alliance avec l'empereur ou avec Venise, la ligue de Blois est rompue et une nouvelle possibilité d'alliance franco-vénitienne est ouverte. C'est dans ce contexte que Mocenigo se rend en France. Pour un récit complet de cet épisode, voir notamment Pierre Daru, *Histoire de la République de Venise*, Alessandro Fontana et Xavier Tabet (éd.), Paris, Robert Laffont, 2004, p. 705-711 (XXI, 24-26).

36 « *Et ivi col re era il secretario dil Mozenigo,* videlicet ……. *Ramusio* », Sanudo, vol. 7, col. 70 en date du 4 mai 1507. On remarque ici que la fonction de Ramusio est définie en fonction du patricien qu'il accompagne, et non par un possessif de première personne du pluriel, comme ce sera le cas plus tard lorsque Ramusio devenu *ordinario* aura obtenu une charge de secrétaire de chancellerie à vie.

En second lieu, nous disposons d'un traité sur le rôle du secrétaire d'ambassade écrit en contexte vénitien dans la seconde moitié du XVIe siècle, qui se trouve aujourd'hui dans un manuscrit dont la bibliothèque Marciana conserve une copie datant de 1579[37]. Dans ce texte, Giovan Carlo Scaramelli, lui-même fonctionnaire vénitien, se donne des indications sur la mission de secrétaire d'ambassade qu'il s'apprête à assurer en Savoie aux côtés du patricien Girolamo Lippamano. Si la rédaction de ce texte est postérieure de plusieurs décennies à l'exécution de cette fonction par Ramusio, on peut cependant supposer que les valeurs et les compétences identifiées par Scaramelli comme étant nécessaires à sa mission étaient déjà en vigueur au début du siècle. D'ailleurs, les informations initiales apportées par Scaramelli sur son propre parcours professionnel indiquent que, à l'instar de Ramusio en 1505-07, il en est au tout début de sa carrière de secrétaire[38]. Scaramelli évoque notamment l'attitude générale du secrétaire, qui doit être celle d'un serviteur[39]. Il précise d'ailleurs systématiquement que ce service est exécuté à la fois envers la République de Venise et envers son « *patrone* », l'ambassadeur patricien[40]. Plus loin, Scaramelli résume par les trois verbes suivants ses fonctions en tant que secrétaire d'ambassade : « Négocier, servir et tenir secrètes les choses négociées et écrites »[41]. Les fonctions du secrétaire lors de la mission d'ambassade sont donc à l'image des exigences que l'on a envers lui lorsqu'il est en poste à la Chancellerie : une position ancillaire vis-à-vis du patricien et un respect du secret politique. Cependant, s'ajoute ici une fonction qui, en théorie du moins, n'est pas prise en charge par les secrétaires à Venise même, la négociation. Il semblerait ainsi que, dans le contexte de la mission d'ambassade, le secrétaire ait assumé davantage de responsabilités qu'il ne l'aurait fait dans le strict cadre de la Chancellerie ducale. Évidemment, Scaramelli n'ayant pas encore effectué sa mission à l'heure où il rédige ce texte, il pourrait aussi se faire des illusions quant aux prérogatives qui lui seront concédées. Cependant, il est probable que ce traité soit issu d'informations qu'il avait pu obtenir par des fonctionnaires expérimentés, voire de leçons qui lui avaient été transmises au cours de sa formation dans ce qu'il nomme la « *Scola Secretariale* »[42]. En considérant qu'il

37 BNM, ms. It. VII 1640 (7983), fol. 1r.-7v.

38 « *Questa mia tenera età che non arriva à vent'anni* […] *io huomo novello non ancor essercitato in cose tali* », *ibid.*, fol. 2r.

39 « *Hio me ne vado a questo carico per servire et non per commandare* », *ibid*., fol. 2r.

40 « *Servendo io alla repubblica Venetiana mia Patria Ser^ma^ et ad un nobilissimo suo membro* », *ibid.,* fol. 2r. et v.

41 « *Negotiare, servire et tener secrete le cose negotiate, et scritte.* », *ibid.,* fol. 3 v.

42 *Ibid.,* fol. 2r. À la fin du texte, d'autres indications sont fournies par Scaramelli sur sa formation, notamment ses lectures et celles qu'il considère comme utiles au déroulement de ses fonctions. Nous y reviendrons.

y a une bonne part de vérité dans cette feuille de route du jeune secrétaire d'ambassade, on peut tracer sur la base du texte de Scaramelli les contours des fonctions que Ramusio exerça au cours de sa propre expérience.

Ce séjour de vingt-deux mois hors de Venise aura été, d'une part, l'occasion d'une expérience de grande proximité avec un patricien vénitien. En 1505, Alvise Mocenigo a déjà une certaine expérience du service de la République : il a été élu Savio agli ordini en 1501 et il fut envoyé en mission auprès de Maximilien d'Habsbourg en 1502-04, par qui il est fait chevalier[43]. Cette proximité entre secrétaire et ambassadeur a pu être d'autant plus grande que Ramusio et Mocenigo se connaissaient peut-être avant leur départ pour la France : dans la *Cronaca Ramusia* il est précisé que Alvise Mocenigo connaissait et appréciait Paolo Ramusio[44]. Il est ainsi vraisemblable que le choix de Giovanni Battista ait été lié au fait que ce patricien était un ami proche de Paolo Ramusio. Par ailleurs, on peut également faire l'hypothèse qu'au cours de cette mission Ramusio a noué des relations personnelles, par exemple dans les milieux lettrés français. C'est une hypothèse qui pourrait expliquer l'indication contenue dans le discours d'introduction au troisième volume des *Navigationi et viaggi* quant à la provenance des textes français recueillis. Les récits de Giovanni da Verrazzano, de Pierre Crignon (publié de manière anonyme) et de Jacques Cartier sont en effet présentés comme ayant été fournis par d'« excellents hommes français »[45] qui les auraient envoyés depuis Paris. Par ailleurs, il est tout à fait vraisemblable que le séjour en France ait permis à Ramusio l'apprentissage de la langue française, comme trois exemples le démontrent. Il fait preuve de sa connaissance du français dans le cadre de la préparation du troisième volume, puisqu'il est très probablement le traducteur des trois récits de voyage français cités préalablement. De plus, il se présente également comme l'auteur de la traduction italienne de la chronique de Villehardouin sur la quatrième Croisade. Ainsi, dans la demande adressée au Conseil des Dix pour obtenir un salaire pour la traduction que son fils doit faire de ce texte de l'italien vers le latin, il précise qu'il prendra lui-même en charge le passage du

43 Donattini, art. cité, 2007. Ce patricien ne doit pas être confondu avec son homonyme qui fut doge de 1570 à 1577. Alvise Mocenigo, aux côtés duquel Ramusio part en France, est plus âgé : né en 1462, il mourut en 1541.

44 « *Fù amato grandemente dai grandi senatori della Repubblica, et in particolare* […] *da Alvigi Mocenigo* », BNM It. VII 325 (8839), fol. 1r. Nous reviendrons plus loin sur les relations de la famille Ramusio avec les patriciens, voir p. 75-88.

45 « *Eccellenti huomini Francesi* », 1556 fol. 5v., 1985 p. 16. Dans la version de 1606, reprise par l'édition moderne, les « *huomini* » deviennent des « *letterati* ». Par ailleurs, les liens privilégiés de Ramusio avec la France sont aussi illustrés par le fait que, dans la « Dichiaratione di alcuni luoghi », il mentionne un ouvrage non encore publié de Pierre Gilles d'Albi, 1559 fol. 14v, 1980 p. 60.

français à l'italien : « moi, Zuanbattista Ramusio, votre très fidèle serviteur, […] je me propose de la traduire du français à notre langue vulgaire »[46]. Enfin, la connaissance de la langue française est une compétence qui lui est reconnue dans le cadre de ses fonctions de secrétaire elles-mêmes comme nous allons le voir.

Ces quelques informations sur les premières années du service de Ramusio au sein de la Chancellerie ducale nous permettent de tracer à grands traits le portrait du Ramusio jeune secrétaire : il semble obtenir tôt une reconnaissance pour ses qualités professionnelles (notamment celle de la discrétion nécessaire à la mission d'ambassade et la gestion de la Segreta), il se forme rapidement sur le terrain par sa participation à la mission d'ambassade en France, et par cette mission il développe des compétences en termes d'affaires internationales de telle sorte qu'on lui confiera à nouveau dans le futur des tâches liées à la politique extérieure de la République, notamment auprès du Collegio et du Sénat. La période durant laquelle Ramusio est un *straordinario* de la Chancellerie demeure cependant celle pour laquelle son activité est la moins documentée. En effet, à partir de sa titularisation, nous disposons à la fois de davantage d'informations dans les archives d'État et dans d'autres sources telle que sa correspondance personnelle.

I.3. G. B. Ramusio secrétaire du Sénat

Le texte de délibération nommant Ramusio secrétaire du Sénat contient une précision sur cette fonction : il y est indiqué qu'il est élu secrétaire « *in Consilium Rogatori et in Collegium* »[47]. Il est donc probable que cette délibération se soit inscrite dans la continuité des fonctions exercées jusque-là par Ramusio puisque, on l'a dit, il a déjà travaillé pour le Collegio en 1508. Par ailleurs, comme nous l'avons exposé plus haut, la période de service de Ramusio auprès du Sénat peut être divisée en deux phases, selon les informations obtenues par la recherche de l'apparition de sa graphie dans les archives de cette institution. Dans un premier temps, au moins jusqu'en 1540, les tâches quotidiennes qui lui sont confiées concernent majoritairement l'activité secrète du Sénat, c'est-à-dire son activité liée à la politique extérieure de la ville : la correspondance avec ses ambassadeurs en poste, les

46 « *Jo Zuanbattista Ramusio suo fidelissimo servitor* […] *mi offerisco di tradurla del francese nella lingua nostra vulgare* », ASV, Consiglio de Dieci, Deliberazioni, Comuni, Registro 22, fol. 198r. en date du 23 janvier 1557. Nous revenons plus loin sur cette requête (voir *infra,* p. 70-72).

47 ASV, Consiglio di Dieci, Parti, Miste, Registro 39, fol. 123r. : « *facto scrutinio de uno Notario Cancellarij assumendo in Consilium Rogatori et in Collegium Remansit Joannes Baptista Ramusius* ».

audiences avec les ambassadeurs étrangers présents à Venise et la communication directe avec les autres dirigeants. Au contraire, dans un deuxième temps, la présence de Ramusio dans les archives du Sénat se manifeste surtout dans les documents de gestion de la Terraferma, c'est-à-dire dans les *filze* Terra. Toutefois, les informations obtenues par l'identification de la graphie de Ramusio ne sauraient suffire car elles sont trop lacunaires. Pour toute la période durant laquelle Ramusio travaille pour le Sénat, soit du 30 janvier 1516 au 7 juillet 1553, il y a plusieurs années consécutives pour lesquelles nous n'avons pu recueillir aucune information. C'est le cas pour les années 1531-1533 et 1541-1544. Or, on l'a dit, cette phase de sa vie est par ailleurs bien documentée : le nom de Ramusio apparaît dans des délibérations qui concernent des missions spécifiques attribuées aux secrétaires, il est également fréquemment cité par Marino Sanudo dans les *Diarii* (dont la période de rédaction s'arrête cependant en 1533) et il est présent dans d'autres sources qui sont externes aux documents strictement liés à l'activité de la République.

Du contenu des délibérations écrites de la main de Ramusio dans les archives du Sénat et du Collegio on ne peut pas déduire que les missions qui lui étaient confiées concernaient un domaine ni des compétences spécifiques. Durant la première période, celle de la Segreta, plusieurs secteurs sont concernés : la communication avec les ambassadeurs vénitiens en poste à l'étranger (concernant leur logistique, leur budget ou les consignes de leur mission), la communication avec les ambassadeurs en visite ou en poste à Venise, l'organisation militaire (la gestion des troupes et le paiement des soldes) et l'accueil de représentants militaires, politiques ou religieux importants sur le territoire de la République. Ces sujets, même si relativement variés, représentent tous les domaines de compétence du Sénat : on peut en déduire qu'il n'y avait pas de spécialisation du secrétaire dans un secteur d'activité particulier, au moins dans la mesure de ce qui laisse une trace écrite, c'est-à-dire dans la prise en note des délibérations. En ce qui concerne la seconde phase du service de Ramusio auprès du Sénat, c'est-à-dire à partir du moment où sa graphie n'apparaît plus dans les archives secrètes, il est intéressant de noter que toutes les occurrences de l'écriture de Ramusio correspondent à des corrections apportées sur des délibérations rédigées par d'autres mains. Dans cette période-là, la graphie de Ramusio apparaît uniquement en marge d'une délibération, au revers d'une réclamation ou en correction d'un texte écrit par une autre main. Il est donc vraisemblable que le rôle joué par Ramusio dans la Chancellerie ducale change à partir des années 1537-40. En effet, l'organisation des secrétaires supposait que certains participent aux sessions de travail

des assemblées et prennent en note les minutes de celles-ci (ce dont on dispose dans les *filze*) alors que d'autres avaient plutôt pour fonction d'encadrer la prise de note et d'en assurer la relecture[48]. Il est également envisageable qu'à ce moment-là Ramusio se voie surtout attribuer des fonctions de scribe, c'est-à-dire qu'il participe principalement à la phase de copie depuis les *filze* vers les registres. Précisons ici que, dans les registres, il nous a été difficile de départager les graphies puisque les écritures y sont plus standardisées : nous ne sommes pas en mesure de savoir si Ramusio participa à un moment de sa carrière à la mise au propre des *filze*. D'ailleurs, cette copie avait généralement lieu avec un certain décalage par rapport au moment de la prise de notes dans les *filze* – décalage qui fut, pour certaines périodes, de plusieurs décennies.

En-dehors de la recherche d'information par l'analyse de la graphie, plusieurs éléments nous permettent d'extraire les secrétaires de leur anonymat. Deux cas de figure se présentent : soit lorsque les institutions de la République confient, ponctuellement, une mission spécifique à un secrétaire dont il a la responsabilité nominativement, soit parce que, dans des sources comme celle des notes de Sanudo, le nom du secrétaire est explicité[49].

Jusqu'à l'année 1533, les *Diarii* de Sanudo sont une source riche pour identifier les fonctions de Ramusio et nous permettent aussi de connaître les missions pour lesquelles il avait été pré-sélectionné mais n'a pas été retenu, selon le système des « *ballotationi* » utilisé à Venise pour les élections des patriciens comme des fonctionnaires[50]. Deux exemples à cela : en juin 1522, Ramusio n'est pas retenu pour une charge non détaillée à effectuer « *in Arzipielago* »[51] et, en novembre 1526, il n'est pas élu comme secrétaire délégué auprès du Duc de Milan[52].

Les informations sur les responsabilités effectivement assumées par Ramusio nous

48 Zannini, *Burocrazia e burocrati a Venezia in Età moderna: i cittadini originari (sec.XVI-XVIII)*, *op. cit.*, chap. 3. A. Zannini fait d'ailleurs remarquer que l'organisation en apparence parfaitement réglée et rationnelle de la Chancellerie vénitienne ne doit pas faire illusion quant aux variations et à la fluctuation dans la répartition des rôles et des tâches entre les secrétaires.

49 Un exemple peut être lu dans les notes prises par Sanudo en décembre 1518 où il recopie un « *exemplum litterarum Illustrissimi Dominii ad magnum magistrum Rhodi* » qu'il conclut par « *Data in nostro Ducali palatio, die 29 Decembris 1518. Tramusius* ». Si l'on considère qu'il s'agit là d'une erreur dans la transcription du nom de Ramusio (soit dans les notes manuscrites de Sanudo, soit pour l'édition), Sanudo identifierait ainsi le secrétaire comme auteur de la lettre alors qu'il l'a écrite au nom de la République.

50 La « *ballottatione* » était le système de vote des institutions vénitiennes, il tire son nom des « *ballotte* », les boules auxquelles on avait recours pour voter.

51 Sanudo, vol. 33, col. 279. L'« Arzipielago », l'Archipel, désigne les îles de la mer Égée.

52 Sanudo, vol. 43, col. 211. Rappelons qu'en décembre de la même année il fait en sorte de ne pas partir à Vérone : voir ASV, Capi Consiglio di Dieci, Notatorio, Registro 7, fol. 103r. en date du 1er décembre 1526.

indiquent trois types d'activités principales et fréquentes – des traductions, des missions en Terraferma et des fonctions de représentation (individuellement ou en accompagnateur de patriciens) – ainsi que quelques exemples de missions uniques que nous allons détailler. Les cas où Ramusio est mentionné comme traducteur sont relativement fréquents et concernent des textes écrits en des langues diverses. En novembre 1520, la mention de Ramusio n'est pas suffisamment explicite pour savoir s'il est appelé pour traduire ou simplement pour lire une lettre originellement écrite en grec : « Puis, par Ramusio, fut lue la lettre du Seigneur turc Soliman apportée ce matin à notre Prince par son orateur, et traduite du grec en vulgaire latin »[53]. Étant donnée la formulation employée ici, il est vraisemblable que la traduction depuis le grec ait été prise en charge par Ramusio, même s'il s'agirait là de la seule indication concernant sa connaissance d'un grec « moderne » ; en revanche, on le verra, sa connaissance du grec ancien et sa capacité à traduire du grec à l'italien ou au latin étaient connues à Venise.

À deux reprises, il est précisé par Sanudo que Ramusio procède à la traduction de textes du français à l'italien. Dans le premier cas, en juillet 1521, il s'agit d'une lettre adressée par le Roi de France au Doge, dans le second cas d'une lettre de la Régente[54]. Avant sa nomination comme secrétaire du Sénat, Ramusio avait déjà été sollicité pour ses compétences en langue française : en décembre 1515, selon le compte rendu de Sanudo, Ramusio accompagne les patriciens Piero Querini et Girolamo da Ca' Pesaro auprès de Monseigneur de Vendôme entre Padoue et Chioggia en qualité d'interprète[55]. Enfin, en mai 1533, le nom de Ramusio est mentionné une dernière fois par Sanudo (dont la prise de note s'interrompt en septembre de la même année) pour évoquer sa traduction d'une lettre de l'Empereur adressée à son propre orateur à Venise et écrite en langue espagnole[56].

Le deuxième type de fonctions assumées par Ramusio et rapportées par Sanudo sont les

53 Sanudo, vol. 29, col. 393-394 : « *Poi, per Ramusio, fo lecta la letera dil Signor turco Suliman portata questa matina al Principe nostro per l'orator suo, traduta de grecho in vulgar latino* ». Il était courant pour les Ottomans d'utiliser le grec comme langue des échanges diplomatiques, dans un grec similaire à celui utilisé par les Byzantins, que Ramusio pouvait donc comprendre et traduire sachant qu'il connaissait le grec ancien. Nous remercions Kate Fleet pour les éclaircissements qu'elle nous a fournis à ce propos.

54 Sanudo, vol. 31, col. 33 et vol. 38, col. 157.

55 Sanudo, vol. 21, col. 416 : « *Noto: andò con lui* [Monseigneur de Vendôme] *sier Polo Nani qu. sier Zorzi et Zuan Batista Ramusio secretario interprete* ».

56 Sanudo, vol. 58, col. 167-168. Le texte de la lettre, intitulé « *Copia di una lettera di la Cesarea Maestà al signor don Lopes de Soria suo ambasador in Venecia, data in Barzelona a dì 27 de April 1533* », est suivi de la mention suivante : « *scrita in spagnol, traduta in vulgar per Zuan Batista Ramusio* ». Ramusio est également mentionné comme traducteur de l'espagnol vers le latin et l'italien du contrat qu'il passa avec Oviedo et Antonio Priuli, voir Antonello Gerbi, *La natura delle Indie Nove. Da Cristoforo Colombo a Gonzalo Fernandez de Oviedo*, Milan-Naples, Riccardo Ricciardi, 1975, p. 272.

missions en Terraferma. La principale prend place en 1521 dans le cadre d'un conflit interne au couvent bénédictin de Praglia, à proximité de Padoue. L'épisode a été étudié en détail par Massimo Donattini[57]. Nous en rapportons ici les faits principaux. Le contexte est celui d'un débat sur la réforme des règles de l'ordre ; la controverse porte sur la modification de la charge de « *definitore dell'ordine* », qui passerait de temporaire à perpétuelle. L'opposant à cette réforme, Don Gregorio Alvarato, s'exprime devant le Sénat le 1er mai 1521 et il dénonce à cette occasion la corruption d'un cardinal qui aurait rendu possible la modification en question. Le Sénat se prononce alors contre le changement de statut et, le 13 mai, décide d'envoyer Ramusio sur place. Ramusio lira ensuite au Sénat son compte rendu de mission : ayant été empêché de parler par les partisans de la réforme, il n'a pu jouer son rôle de médiateur. L'évènement, en lui-même mineur, est significatif du difficile équilibre entre la mainmise républicaine sur les communautés religieuses implantées sur le territoire vénitien et l'indépendance revendiquée par celles-ci vis-à-vis du pouvoir politique. L'affaire se conclut en effet par une décision rappelant, de la part du Conseil des Dix, que « dans nos terres, dans les monastères de la congrégation de Sainte Justine, il ne pouvait y avoir d'autres personnes que nos gentilshommes, nos citoyens et nos sujets »[58]. Différentes étapes de l'épisode sont retracées dans le volume 30 des *Diarii* de Sanudo : l'ordre de mission de Ramusio est transféré aux recteurs de Padoue le 13 mai, son compte rendu est lu par Ramusio au Sénat le 15 puis à nouveau, dans sa version écrite, le 18 mai, jour où le Conseil des Dix prend la décision finale[59]. Par ailleurs, fin octobre 1526, Ramusio transmet au Sénat l'avertissement formulé par l'orateur impérial sur la venue des Lansquenets à Padoue avec l'intention de prendre d'assaut la ville[60] : on peut supposer que, de par ses propriétés foncières dans la ville et dans la campagne de Padoue (voir *infra*, p. 77-80), Ramusio se tenait particulièrement informé des évènements concernant cette ville de Terraferma.

Dans le cas de la médiation avec le couvent de Praglia, la responsabilité que Sanudo semble attribuer à Ramusio ne transparaît pas dans les archives officielles puisqu'aucune des prises de notes concernant cet événement ne contient son nom. Au contraire dans d'autres cas similaires les documents des archives d'État contiennent la mention explicite du nom du

57 Voir Massimo Donattini, *Giovanni Battista Ramusio (1485-1557)*, Università degli studi di Bologna, Facoltà di Magistero, Corso di laurea in Materie Letterarie, Thèse soutenue en 1972-73, partie I, chap. 2.

58 Sanudo, vol. 30, col. 245.

59 Sanudo, vol. 30, respectivement col. 285 (ajout à la fin du mois de mai), 236 et 245.

60 Sanudo, vol. 43, col. 149-150. Cet épisode s'inscrit dans le contexte de la descente des troupes impériales vers Rome, qu'elles mettent à sac en mai 1527.

secrétaire missionné. Par exemple, le règlement de soldes ou la gestion d'affaires financières est généralement une mission attribuée à un secrétaire de manière nominative puisque le secrétaire recevait un mandat pour exécuter sa mission. Ainsi, en avril 1541, c'est Ramusio qui doit procéder au paiement de Giovanni Domenico Zorzi de Modon pour la réalisation de la carte qu'il effectua au Palais des Doges, selon un ordre envoyé par les Chefs du Conseil des Dix aux Provisori al sale[61]. En 1532, Ramusio apparaît dans le *notatorio* des Chefs du Conseil des Dix pour une mission de relecture des comptes du Mont-de-Piété du *sestiere* de Cannaregio[62].

Ces *notatori* sont pour nous une source précieuse puisqu'ils contiennent tous les mandats et toutes les délégations accordés à des secrétaires et notaires de chancellerie. Il s'agit en conséquence de l'unique source qui fournisse une information concernant la nomination de Ramusio comme secrétaire du Conseil des Trente. Le texte de délibération est daté du 7 janvier 1531 et indique que, suite au décès de Pietro Grisolari, Ramusio est promu « *ad officium ipsum Notariae Consilij XXX^ta^* »[63]. Le Conseil des Trente est une magistrature mineure qui eut une durée de vie relativement brève, tout du moins sous ce nom. Ce Conseil fut constitué en juillet 1518 par le Sénat sous le terme de « Collegio di savi del senato sopra le esenzioni dell'estimo padovano ». L'effectif de départ, de huit membres, fut augmenté à vingt en 1522 et à trente en 1527, date à laquelle l'institution prend le nom de Collegio ou Consiglio di trenta savi. Il règle toujours les causes liées à la fiscalité de Padoue et de Trévise, mais il sert également à délester le Collegio alle biave et la Quarantia Civil nova, deux magistratures civiles alors considérées comme excessivement lentes du fait du nombre trop important de causes qu'elles avaient à traiter. Le Conseil des Trente avait une échéance de quatre mois pour régler une affaire, mais il n'avait sous sa responsabilité que les causes dont la valeur était inférieure à trois cents ducats. L'effectif de ce Conseil est à nouveau augmenté en 1548, pour passer à quarante-deux membres, puis sera réduit à vingt-cinq en 1559 et est alors renommé Collegio di venticinque[64]. On ignore les motifs pour lesquels Ramusio a été élu à cette

61 ASV, Capi Consiglio di Dieci, Notatorio, Registro 12, fol. 99v., en date du 27 avril 1541. La carte est ainsi décrite dans la délibération : « *la pictura chel fa del paese de constantinopoli in qua, posta nella chiesola del pallazzo* ». Sur la cartographie du Palais des Doges, voir *infra*, chap. 9.

62 « *Monte-vechio in sexter de cannaregio* », ASV, Capi Consiglio di Dieci, Notatorio, Registro 9, fol. 170r., en date du 23 novembre 1532.

63 ASV, Collegio, Notatorio, Registro 21, fol. 119r.

64 On dispose de peu d'informations sur ce conseil, dont une partie des archives a été vraisemblablement perdue. Les éléments rapportés ici sont tirés de Maria Francesca Tiepolo, *Guida generale degli Archivi di Stato. Archivio di Venezia*, 1994, p. 998.

fonction, si ce n'est la vacance du poste. Il est possible qu'il n'ait jamais réellement assumé le rôle de notaire de cette magistrature puisque dans les registres du Conseil des Trente encore disponibles, sa graphie n'apparaît pas[65]. Cette nomination est d'autant plus surprenante que la consultation des archives de ce conseil nous a permis d'identifier une implication de Ramusio dans l'une des affaires traitées par cette institution en octobre 1525, concernant un bien privé à Cittadella – nous y reviendrons. Il était d'usage au sein de la Chancellerie que certaines fonctions soient transmises à d'autres secrétaires, il est vraisemblable que ce soit le cas pour Ramusio et le Conseil des Trente d'autant plus que, nous le verrons, Ramusio est alors lourdement impliqué dans la tâche de gestion du fonds Bessarion que Pietro Bembo lui a à son tour déléguée.

Dans certains cas, le secrétaire émerge donc de son anonymat par la mention explicite de son nom dans les archives de la République elles-mêmes. La responsabilité qui lui est alors attribuée l'engage dans sa fonction au sein de la Chancellerie mais la délibération fait mention de son nom propre. Dans les demandes de privilèges d'impression pour lesquelles Ramusio est sollicité à de nombreuses reprises entre 1529 et 1543, le serment prêté par Ramusio sur la moralité du contenu des ouvrages est exprimé en son nom, qui est systématiquement suivi de son titre. Ainsi peut-on lire en juillet 1529 que l'attestation suite à la relecture de l'ouvrage soumis à la demande a été « faite par les secrétaires avisés et hommes prudents que sont Giovanni Jacopo Caroldo et Giovanni Battista Ramusio »[66]. Nous reviendrons en détail sur la démarche des demandes de privilège et sur l'implication de Ramusio dans le processus.

Nous allons maintenant voir, pour la période de service de Ramusio auprès du Sénat, deux missions pour lesquelles nous avons plusieurs documents à disposition et qui sont significatives pour comprendre le rôle de Ramusio au sein de la Chancellerie. La première tâche en question est celle qui lui a été confiée en novembre 1530 : l'interrogatoire de David Reubeni, qui prétend avoir des origines royales et demande en conséquence la permission de ne pas être soumis à l'obligation de loger dans le ghetto pendant son séjour à Venise. L'épisode a été étudié par Toni Veneri[67], qui analyse notamment le rapport de Ramusio suite à

65 ASV, Venti savi del corpo del senato. Les années couvertes par les quatre cahiers contenus dans ce carton sont : 1520-23, 1523-25, 1525-1539, 1520-1631, avec, notamment dans le quatrième cahier, de grandes lacunes.

66 ASV, Capi Consiglio di Dieci, Notatorio, Registro 8, fol. 107v., en date du 15 juillet 1529 : « *facta per circumspectos secretarios prudentes viros Joaneiacobum Caroldum et Joane baptistam Rhamusium* ».

67 Toni Veneri, *Geografia di stato. Il viaggio rinascimentale da Venezia a Costantinopoli fra letteratura e cartografia*, Università degli studi di Trieste, Thèse soutenue en 2009, partie I, chap. 1, p. 7-52. Ce chapitre est également riche en références bibliographiques sur Reubeni.

sa rencontre avec Reubeni, dont Sanudo nous fournit une retranscription[68]. La méthode mise en œuvre par Ramusio pour démasquer l'identité de son interlocuteur consiste à l'interroger sur les voyages qu'il prétend avoir faits, si bien que le compte rendu de l'interrogatoire livré au Sénat par Ramusio commence par une série d'indications géographiques fournies par Reubeni à Ramusio : « Il paraît que dans les monts qui divisent l'Arabie Déserte de l'Arabie Heureuse et de l'Arabie Pétrée, à peu de journées de distance du mont Sinaï, se trouve une grande assemblée de juifs… »[69]. Il détaille ensuite le projet de Reubeni, présenté comme le retour de tout le peuple juif en Terre promise, et explique que c'est pour réaliser ce dessein qu'il s'est rendu en Europe, afin de rassembler les populations juives qui vivent dans la chrétienté. Enfin, vient l'exposition de l'avis de Ramusio sur la question qui lui a été soumise, celle du bien-fondé de la requête de Reubeni et donc de la légitimité de ses origines. Pour cela, Ramusio commence par une identification physique par laquelle il confirme que Reubeni est bien d'origine arabe comme il l'affirme[70], puis il livre des informations concernant son statut social (il est riche et dispose de cinq serviteurs) et ses compétences : il a à la fois les qualités du chevalier (il sait se battre et monter à cheval) et du lettré, et il démontre une connaissance précise des Saintes Écritures. La preuve principale alléguée par Ramusio concerne les identifications spatiales de Reubeni, qui mettent en relation des lieux évoqués dans l'Ancien Testament et des régions qu'il a lui-même parcourues[71]. Ramusio conclut ainsi que la connaissance de la Cabale par Reubeni est authentique, et que son projet constitue bien le motif pour lequel il voyage en Europe, mais il précise toutefois sa propre incapacité à juger complètement l'individu qui lui a été soumis. La relation se conclut en effet sur les remarques suivantes : « on ne pourrait rien dire de plus » et « je ne peux rien dire d'autre »[72].

L'interprétation fournie par T. Veneri de cet épisode et du compte rendu de Ramusio met l'accent sur la méthode mise en place : pour identifier la crédibilité de ses propos, Ramusio procède à un décryptage géographique du témoignage de Reubeni. De la sorte, Ramusio ne procède donc pas à la vérification de son identité, mais à l'étude de la fiabilité de son récit. T. Veneri relève la discordance entre les propos de Reubeni et le compte rendu qu'en propose

68 Sanudo, vol. 54, col. 145-148, en date de novembre 1530.

69 « *Par che sopra li monti che divideno la Arabia Deserta dalla Felice et dalla Petrosa, non molte giornate lontani del monte Synai, se ritrovi una multitudine grande de judei…* », Sanudo, vol. 54, col. 145.

70 « *Costui,* re vera*, è arabo, perché alla forma della persona e al color dimostra non esser di paesi nostri…* », Sanudo, vol. 54, col. 146.

71 Par exemple : « *mi disse heri a certo proposito che'l Nilo è il fiume Fhison, nominato nel principio della Bibia, uno delli quatro fiumi che vengono del Paradiso terrestre* », Sanudo, vol. 54, col. 147.

72 « *Non si potria dir più* […] *altro non li so dir.* », Sanudo, vol. 54, col. 148.

Ramusio : le premier s'intéresse aux lieux pour leur concordance avec les textes religieux et pour la façon dont il peut y inscrire sa propre trajectoire qu'il présente comme la réalisation d'une prophétie, le second adopte une approche permettant de reconstruire la spatialisation de ces lieux. En conséquence, le point sur lequel le témoignage de Reubeni apparaît comme douteux à Ramusio est le moment où il dit avoir identifié le Nil comme l'un des quatre fleuves du Paradis Terrestre. Or, la réponse élusive de Reubeni à la question de l'emplacement des trois autres rend son témoignage équivoque selon les critères de Ramusio[73].

Le dernier épisode que nous évoquerons ici sur la carrière de Ramusio comme secrétaire du Sénat est également documenté par Sanudo, qui donne encore fois un nom à celui qui, par les seuls documents des archives d'État, n'aurait pu être identifié. En janvier 1532, une controverse naît sur la composition du mithridate et le Collegio dei Medici, le Conseil des Médecins, est amené à se prononcer devant le Sénat. Or Sanudo nous précise que, à l'occasion de cette audition, Ramusio lui-même a été invité à apporter un éclairage complémentaire. Face au désaccord né entre les médecins, le Sénat aurait donc fait appel au secrétaire qui devient, de ce fait, un expert considéré à égalité des médecins voire, dans l'interprétation de l'épisode que nous livre Sanudo, supérieur à ceux-ci. Ce statut n'est toutefois pas reflété dans les délibérations du Collegio faisant suite à l'évènement puisque, on l'a dit, le nom de Ramusio n'y apparaît pas. En revanche, le récit fait par Sanudo de l'audition nous éclaire sur le rôle que Ramusio dut jouer dans l'évènement : « Vinrent au Collegio les trois présidents du collège des médecins, puisqu'il était question du mithridate qu'ils font, dans lequel ils mettent beaucoup de miel, et le bol arménien, etc. Et monsieur le secrétaire Zuan Batista Ramusio parla, faisant montre d'en savoir plus qu'eux en médecine, *licet* ils soient docteurs, et il lut Galien tiré de l'exemplaire grec de notre bibliothèque, sur la façon dont il faut faire le mithridate, et puisque monsieur Zuan Boldù caissier de l'Ancienne justice a délibéré qu'il fallait faire comme d'habitude, l'audition fut remise à demain. »[74]. Le sujet apparaît effectivement dans les archives du Collegio en date du 4 janvier, soit deux jours après l'entrée

73 « *Non mi seppe risponder altro, ma disse che l'era una certa difficoltà, et che un'altra volta me lo diria. Con questa Scrittura Sacra costui ha mescolato questa sua Caballa, nella qual è tanto fixo come sono li archimisti nella archimia* », Sanudo, vol. 54, col. 147.

74 Sanudo, vol. 55, col. 308, en date du 2 janvier 1532 : « *Veneno in Collegio li tre presidenti el collegio di medici, intervenendo il mitridate che fanno, in lo qual meteno assà miel et il bolo arminio etc. Et sier Zuan Batista Ramusio secretario parlò dimostrando saper più di loro in medicina, licet siano dotori, et lexe Galieno trato dil greco di la nostra libraria, dil modo se dia far il mitridate, et perché sier Zuan Boldù cassier a la Iustitia vechia ha fatto certa termination si debbi far il solito, fo rimesso di aldirlo doman.* » Les *Provveditori alla giustizia vecchia* avaient la responsabilité de contrôler les prix des biens de consommation courante.

de Sanudo dans les *Diarii*. Seule la décision est rapportée, et dans les témoignages cités sont mentionnés uniquement Giovanni Boldù « *officiale iusticie veteris* » et les « *Consiliarijs decti colij medicorum* ». L'exploit du secrétaire de chancellerie qui, aux dires de Sanudo, s'est montré plus compétent que les médecins, est donc tu dans les archives officielles[75].

Une seconde information que l'on peut déduire des indications données par Sanudo sur l'évènement est celle de l'utilisation de la « *nostra libraria* » par Ramusio. Il est évidemment question ici de la bibliothèque Bessarion, qui contient effectivement de nombreux manuscrits grecs, dont ceux des ouvrages de Galien. La présence de ces textes dans ce fonds nous est confirmée par une source postérieure, le catalogue des prêts, qui mentionne qu'en janvier et avril 1546 Ramusio emprunta des ouvrages de cet auteur[76]. Concernant les compétences de Ramusio en la matière, on peut noter que dans une lettre postérieure de peu à l'épisode, écrite par le médecin véronais Girolamo Fracastoro, il est fait référence à plusieurs textes antiques qui traitent d'antidotes et dont Ramusio et Fracastoro auraient récemment discuté : « *la Teriaca d'Andromaco* », un ouvrage de Nicandre (les *Thériaques*, sur le traitement des blessures causées par les animaux venimeux) et un « *quinterno che manca al Galeno* »[77]. Plus tard, dans la compilation publiée par les Giunti, intitulée *De Balneis* et qui regroupe différents extraits sur les bienfaits des thermes, Ramusio est cité pour ses connaissances dans le champ de la médecine[78].

Le portrait de Ramusio durant la période où il est au service du Sénat est donc celui d'un secrétaire auquel on reconnaît des compétences très variées, de la connaissance des langues anciennes et étrangères à la lecture et sélection d'information dans les textes anciens, en passant par la médiation ou encore l'interrogation d'un personnage trouble. Toutefois, aucune spécialisation ne semble se dessiner dans les tâches que Ramusio doit accomplir et dans les missions ponctuelles qui lui sont confiées. Si, au début de sa carrière, la plupart de son temps de service semble être dédié aux affaires internationales, à partir de la décennie 1530 cette

75 ASV, Collegio, Notatorio, Registro 21, fol. 183v.

76 BNM, Lat. XIV 22 (4482), fol. 11r. et fol. 18r. Les deux titres en question sont : « *Galeni Expositio In sexti Epidimiorum* », restitué le 20 mars 1546, et « *Galenus d Utilitate membrorum humanj corporis et alia* », restitué le 8 novembre 1546.

77 Girolamo Ruscelli, *Lettere di diversi autori eccellenti. Libro primo nel quale sono i tredici autori illustri, et il fiore di quante altre belle lettere si sono vedute fin qui. Con molte belle lettere del Bembo, del Navagero, del Fracastoro, et d'altri famosi Autori non più date in luce*, Venise, Giordano Ziletti, all'insegna della stella, 1556, p. 738-743, lettre du 22 janvier 1533 adressée par Girolamo Fracastoro à Ramusio.

78 *De balneis omnia quae extant apud Graecos, Latinos, et Arabas*, Venise, Giunti, 1553. Voir Paolo Camerini, *Annali dei Giunti. Venezia-Firenze*, Florence, Sansoni, 1962, fiche 598. Le recueil contient lui aussi des extraits de Galien, dont les Giunti ont d'ailleurs proposé de nombreuses éditions.

spécificité s'estompe, au profit d'activités plus diverses et notamment liées à la gestion économique ou politique de la ville et du *dominio*. Durant ses quatre années et demie de service auprès du Conseil des Dix, cette tendance se confirme : Ramusio est impliqué dans tous les types de délibérations prises par le Conseil des Dix et par ses trois chefs. En revanche, pour cette phase de sa carrière, les traces laissées dans les archives d'État sont proportionnellement bien supérieures à celle de la période du Sénat.

I.4. G. B. Ramusio secrétaire du Conseil des Dix

Dans le passage à cette dernière phase de sa carrière, il est probable que la rupture ne soit à nouveau que partielle. Avant 1553, Ramusio a déjà effectué au cours de sa carrière des tâches sous la houlette du Conseil des Dix. C'est le cas de la relecture des ouvrages en vue des privilèges d'impression, dont le processus est alors conduit par les Chefs du Conseil des Dix, mais c'est également le cas pour des tâches ponctuelles comme la relecture des comptes du Mont-de-Piété en 1532. Toutefois, sa nomination comme secrétaire du Conseil des Dix le 7 juillet 1553[79] représenta sans aucun doute une promotion professionnelle considérable puisque, on l'a dit, il s'agissait alors du degré le plus haut accessible par un secrétaire de chancellerie au cours de sa carrière, si l'on exclut le rôle de Grand Chancelier. De plus, cette promotion se reflétait également dans le salaire perçu puisqu'au milieu du XVIe siècle le salaire reçu en tant que secrétaire du Conseil des Dix est de deux cent cinquante ducats, contre cent cinquante pour les autres secrétaires *ordinari*[80].

Le travail effectué par Ramusio en tant que secrétaire du Conseil des Dix a laissé une trace considérablement plus importante que celui correspondant aux années passées auprès du Sénat. Sur la base de l'identification de sa graphie on peut en effet affirmer que, sur les quarante-huit mois de service auprès de cet organe, Ramusio est présent à la Chancellerie pendant quarante-et-un mois. Son écriture apparaît à la fois dans les délibérations du Conseil

79 ASV, Consiglio di Dieci, Deliberazioni, Comuni, Registro 21, fol. 28v. : « *die VII julij in cons.X Facto scrutinio unius secretarij ill.^{mi} consilij X loco q. circunspecti Hieronymi Pulverini nuper victa functi. Remansit, Joannes baptista Rhamnusius*. ». La version initiale de la délibération se trouve dans ASV, Consiglio di Dieci, Deliberazioni, Comuni, Filza 60, fol. 6r.

80 Il est question des montants du salaire du secrétaire dans une délibération faisant suite de peu à l'élection de Ramusio : ASV, Consiglio di Dieci, Deliberazioni, Comuni, Registro 21, fol. 34r., en date du 24 juillet 1553 : « *Essendo conveniente dar al circunspecto et fidelissimo secretario di questo consiglio Gio. Battista Rhamusio l'augmento del salario solito darsi a quei che serveno ad esso consiglio, L'andera parte, che delli danari che sono vacati li siano aggionti ducati 101 presso li 149 ch'el si ritrova si, che de qui inanzi ne habbia 250 si come hano li altri.* ».

des Dix sur les affaires courantes[81], sur les affaires criminelles[82] et plus rarement sur les affaires secrètes[83], et dans les documents des Chefs du Conseil des Dix[84].

Là encore, les documents portant la graphie de Ramusio ne font pas état d'une spécialisation. Au contraire, ils témoignent du fait qu'un secrétaire du Conseil des Dix était probablement aussi polyvalent que les membres patriciens de ce Conseil. Fondé au début du XIVe siècle à la suite de la conjuration Tiepolo-Querini, il eut d'abord une fonction de maintien de l'ordre public. À sa création en 1310, ses membres étaient au nombre de dix, d'où son nom de « Conseil des Dix », alors que, dès 1355, on lui accole une *zonta*, une adjonction, de vingt personnes, réduite à quinze en 1529. Enfin, avec le Conseil des Dix siégeait la Signoria (c'est-à-dire le Doge et ses six conseillers) et au moins un des Avogadori di Comun. Le caractère théoriquement temporaire de ce Conseil est aboli en 1455, année où un décret du Grand Conseil fixe les conditions d'exercice du Conseil des Dix. De même, ses prérogatives sont alors mieux définies : tranquillité et prospérité de l'État, garantie du citoyen et tutelle des bonnes mœurs des patriciens. De plus, dès la fin du XVe siècle, le Conseil des Dix a à sa charge la gestion de la Chancellerie ducale. Le cœur de l'activité de la politique de la République est donc sous sa responsabilité ; de plus, le Conseil des Dix s'accapare au cours du XVIe siècle la gestion de la politique étrangère de la République, ce qui lui sera contesté par le Collegio en 1582[85].

Durant la période où Ramusio y sert comme secrétaire, le Conseil des Dix est l'organe politique principal dans la République de Venise. Il y a notamment des raisons pratiques à cela : Gaetano Cozzi remarque que son effectif relativement faible et la fréquence de ses réunions (une fois par semaine pour le Conseil et trois fois par semaine pour ses Chefs) lui permit de se présenter comme l'organe le plus efficace. Le contexte à la fois de l'expansion des territoires sous domination vénitienne et de leur constante mise en danger par l'Empire ottoman et par les conflits des Guerres d'Italie rend nécessaire une aptitude à réagir dans l'urgence, comme en avait la capacité le Conseil des Dix. La présence très fréquente de

81 ASV, Consiglio di Dieci, Deliberazioni, Comuni, Filze 61, 65, 66, 67, 69 et 70.

82 ASV, Consiglio di Dieci, Deliberazioni, Criminali, Filze 12 et 13.

83 ASV, Consiglio di Dieci, Deliberazioni, Secreti, Filza 8.

84 ASV, Capi Consiglio di Dieci, Notatorio, Registro 15 et 16.

85 Sur le Conseil des Dix, voir : Da Mosto, *L'Archivio di Stato di Venezia: indice generale, storico, descrittivo e analitico*, *op. cit*. ; Robert Finlay, *La vita politica nella Venezia del Rinascimento*, Adria Pedrazzi Marconi (trad.), Milan, Jaca Books, 1982 ; Angelo Ventura, « Scrittori politici e scritture di governo », dans Girolamo Arnaldi et Manlio Pastore Stocchi (dir.), *Storia della cultura veneta, vol.3/III*, Vicence, Neri Pozza editore, 1980, p. 513-563 ; Cozzi *et al.* (dir.), *La repubblica di Venezia nell'età moderna*, *op. cit*.

Ramusio dans les archives de ce Conseil doit d'ailleurs être relativisée par l'abondance des archives produites par cet organe – ce qui est révélateur de la grande quantité d'affaires traitées – mais aussi par la faiblesse des effectifs de secrétaires du Conseil des Dix, fixés à quatre en 1507[86]. On peut d'ailleurs faire l'hypothèse que, à la différence de ce que laissent supposer les occurrences disparates et très ponctuelles de la graphie de Ramusio dans les documents du Sénat, pour le Conseil des Dix les secrétaires prenaient en note l'intégralité d'une session puisque souvent toutes les entrées d'une même journée sont écrites de la même main.

Nous l'avons dit, la variété des délibérations transcrites par Ramusio reflète la diversité des prérogatives du Conseil des Dix : organisation interne de la Chancellerie ducale et des fonctionnaires, gestion des rapports et des transferts d'argent entre les différentes institutions (Monnaie, Avogadori di Comun, Quarantia criminal, Arsenal, etc.), réponse aux suppliques et aux demandes d'autorisations spéciales (pour le port d'armes par exemple), traitement des affaires criminelles à Venise et en Terraferma, dépenses concernant les rénovations ou travaux dans le Palais des Doges, gestion de l'approvisionnement en bois et en farine, transmission des privilèges d'impression. Les annotations de la main de Ramusio sont les plus nombreuses dans les *notatori,* où il est principalement question des affaires courantes (règlement de soldes, transmissions de documents à d'autres institutions). Ramusio a également participé à la production des outils de consultation des *notatori* : il a rédigé en grande partie les index des Registres 15 et 16.

Durant la période de service de Ramusio auprès du Conseil des Dix, son nom apparaît à plusieurs reprises dans les archives d'État. Comme on l'a déjà dit, il signe parfois les documents qu'il transmet à une autre institution – notamment pour la communication entre le Conseil des Dix et les Riformatori allo Studio di Padova. On relève aussi une occurrence ponctuelle : en décembre 1556 Ramusio reçoit la somme de six ducats d'or en remboursement des frais pour un service (non précisé) exécuté pour le compte des Chefs du Conseil des Dix[87].

Enfin, notons que la graphie de Ramusio dans les documents du Conseil des Dix est particulièrement tremblante[88] ; il semble même que Ramusio, déjà âgé de soixante-huit ans, se

86 Zannini, *Burocrazia e burocrati a Venezia in Età moderna: i cittadini originari (sec.XVI-XVIII)*, *op. cit*.

87 ASV, Capi Consiglio di Dieci, Notatorio, Registro 16, fol. 177r., en date du 1er décembre 1556. L'ordre de versement des ducats d'or contient la précision suivante : « *per tanti per lui spesi di ordine nostro in un servicio al p^to^ cons^o^* ».

88 Voir les reproductions de ASV, Consiglio di Dieci, Comuni, Filza 66, Annexe 17.

voie attribuer des tâches toujours plus légères. En effet, les dernières délibérations qu'il prend en note en 1556-57 sont extrêmement courtes. Voire, dans certains cas, il n'écrit que les résultats des votes et le texte de la délibération est écrit par une autre main[89].

II. Le statut social du citoyen secrétaire

Le constat d'une relative absence à Venise de pratiques de transmission du savoir familial par l'écriture – à l'image des livres de famille si courants dans d'autres villes d'Italie, Florence en tête – a parfois été contesté par un exemple : la *Cronaca Ramusia*[90], rédigée au début du XVIIe siècle par Girolamo Ramusio ou, comme il se nomme lui-même, « Girolamo *secundo* ». L'établissement d'une généalogie des Ramusio dans laquelle il apparaît nécessaire de distinguer entre l'oncle de Giovanni Battista Ramusio, qui vécut au XVe siècle (« Girolamo *primo* »), et son petit-fils, né en 1557, est significative de la démarche de celui-ci dans la rédaction de la *Cronaca*. En effet, l'application du modèle des livres de famille florentin à ce texte est inadaptée[91] : plus que d'un savoir familial expérimental dans une *arte*, le livre de la famille Ramusio sert à reconstituer la généalogie et la biographie des membres de cette famille, originaire de Rimini, qui s'est installée à Venise à la fin du XVe siècle.

De plus, il n'y a pas, dans cette chronique, de reconstitution d'un savoir-faire professionnel spécifique à la famille ; celui-ci ne pourrait d'ailleurs porter sur une *arte* mécanique puisque, à partir de 1569, la reconnaissance du statut de « *cittadino originario* » est soumise au fait qu'aucune des trois dernières générations de la famille en question n'a exercé de professions manuelles. Or Girolamo Ramusio « *secundo* », le rédacteur de la *Cronaca Ramusia*, est le premier des membres de la famille Ramusio à bénéficier de la reconnaissance juridique de ce titre de « *cittadino originario* ». Pour cela, son père en a fait la demande auprès des Avogadori di Comun en 1577[92].

À travers cette reconstitution de l'acquisition du statut de citoyen originaire par une chronologie inversée, nous soulignons volontairement le caractère apparemment inévitable de

89 Par exemple dans ASV, Consiglio di Dieci, Deliberazioni, Comuni, Filza 70, fol. 42-43.

90 Le manuscrit se trouve à la BNM, Ms. It. VII 325 (8839).

91 Voir à ce propos James S. Grubb, *Family Memoirs from Venice (15th-17th century)*, Rome, Viella, 2009. James Grubb souligne notamment que les sources de la *Cronaca Ramusia* ne sont pas les sources habituelles du livre de famille – c'est-à-dire la vie quotidienne et l'actualité de la famille – mais au contraire qu'elle vise à la reconstitution d'un passé lointain pour lequel elle est obligée de faire référence à des ressources externes au strict patrimoine familial (écrit ou oral), comme les testaments ou les épitaphes gravées sur les tombes.

92 ASV, Avogaria di comun, 365/5, processo n°76, en date de septembre 1577. Voir reproductions, Annexe 20.

l'obtention de ce statut par les Ramusio. D'une part, ce statut devient nécessaire à la fin du XVIe siècle pour continuer à faire ce qu'ils font depuis trois générations, c'est-à-dire pour servir l'État vénitien ; d'autre part, on peut faire l'hypothèse que l'acquisition juridique du statut est le prolongement naturel d'une reconnaissance sociale croissante acquise dès l'arrivée de Girolamo et Paolo en Vénétie dans les années 1460[93]. En ce sens, la *Cronaca Ramusia* s'inscrit bien dans une ligne commune de la stratégie familiale des citoyens vénitiens de la seconde moitié du XVIe siècle. En effet, James Grubb, qui a étudié les « mémoires familiaux » de quatre de ces familles, identifie les trois spécificités suivantes pour ces textes produits dans le contexte vénitien : toute production de ce type est issue de la classe intermédiaire des citoyens, ces chroniques familiales sont plus rares à Venise qu'ailleurs et, surtout, elles sont écrites bien après celles des autres villes italiennes[94]. Les textes qu'il étudie et transcrit dans son édition de 2004 datent d'ailleurs de la seconde moitié du XVIe siècle, période à laquelle la pratique des livres de famille est largement en perte de vitesse ailleurs[95]. Or, J. Grubb établit un lien entre ces deux constats : l'émergence de pratique de consignation de l'héritage social et culturel familial s'inscrit dans le contexte de la définition de soi de la classe citoyenne de Venise. Là où la classe la plus haute, les patriciens, trouvait avant tout son fondement symbolique dans la revendication d'une collectivité[96] – dont la mémoire était donc portée par cette collectivité – la classe des citoyens, qui est alors en cours de définition de sa place et de sa fonction dans la société vénitienne, cherche à se distinguer par une promotion de son identité basée notamment sur son patrimoine familial et professionnel. J. Grubb souligne ainsi que « les *cittadini originari* n'étaient pas seulement en pleine définition d'eux-mêmes, ils étaient en pleine campagne agressive pour se détacher du peuple et pour s'attacher de plus près au patriciat »[97]. L'hypothèse de J. Grubb consiste à dire que les « *family*

93 La datation proposée par F. Lucchetta pour l'arrivée de Girolamo à Padoue est l'année 1464. Voir Francesca Lucchetta, « Girolamo Ramusio. Profilo biografico », *Quaderni per la storia dell'Università di Padova*, 1982, n°15, p. 1-48 : p. 4.

94 J. Grubb n'emploie pas le terme de livres de famille mais de « *family memoirs* » pour le cas vénitien. Voir Grubb, *Family Memoirs from Venice (15th-17th century)*, *op. cit*.

95 Voir Elise Leclerc, *Affaires de familles et affaires de la cité : la transmission d'une pensée politique dans les livres de famille florentins (XIVe-XVe)*, École normale supérieure de Lyon, Thèse soutenue en 2013.

96 Voir Dorit Raines, *L'invention du mythe aristocratique. L'image de soi du patriciat vénitien au temps de la Sérénissime*, Venise, Istituto Veneto di Scienze Lettere ed Arti, 2006.

97 « *The* cittadini originari *were not only in the midst of definition, they were in the midst of an aggressive campaign to detach themselves from the general populace and to attach themselves closely to the patriciate* », Grubb, *Family Memoirs from Venice (15th-17th century)*, *op. cit*., p. XXIV. On retrouve le processus décrit par Dorit Raines à propos de la classe patricienne. Elle identifie en effet trois éléments qui permettent à un groupe social de s'affirmer en se distinguant : le paramètre formateur ou professionnel (la raison d'être du groupe en fonction de son rôle dans la société), le paramètre identificateur (la place du

memoirs » des citoyens vénitiens sont la face publique d'un processus juridique en cours : l'établissement du « *libro d'argento* » des citoyens vénitiens qui, à partir de 1569, ne peuvent se revendiquer comme tels qu'après avoir déposé un dossier auprès de l'Avogaria di comun dans lequel ils fournissent des preuves qu'ils remplissent les trois exigences suivantes : être né à Venise, ne pas avoir exercé de profession manuelle au cours des trois dernières générations, respecter les bonnes mœurs[98]. Cependant, la reconnaissance juridique et sociale de ce statut n'était pas une fin en soi et l'enjeu de son obtention doit être compris dans le cadre professionnel auquel la reconnaissance de ce statut donnait accès : le corps des secrétaires de la Chancellerie vénitienne.

Nous allons donc étudier ici de quelle manière la famille Ramusio s'inscrit dans le processus de définition de soi de la classe citoyenne. Après un aperçu général des différents aspects de ce processus, nous analyserons les stratégies de promotion mises en place par la famille Ramusio du point de vue professionnel, patrimonial, social et intellectuel, avec une attention particulière pour le lien déterminant identifié par J. Grubb, celui du rapprochement entre citoyens et patriciens.

II.1. Être citoyen à Venise au XVIe siècle

Au delà des légendes sur la longévité de la Sérénissime[99], l'organisation de sa société ne doit pas donner l'illusion d'une permanence parfaite. La structure politico-juridique de la République connaît une évolution en même temps singulière de par la particularité de l'organisation de ses institutions et en ligne avec l'évolution des sociétés urbaines italiennes de la période. Ainsi, le phénomène de resserrement de sa classe dirigeante par la « *serrata* » que connaît le Grand Conseil vénitien à partir de 1297, c'est-à-dire le mouvement progressif de restriction juridique de son accès qui exclut tout membre qui n'est pas reconnu selon les

groupe au sein de la société et le lien social entre lui et la collectivité) et le paramètre hiérarchiseur (la mise en avant du statut particulier du groupe dans la collectivité à laquelle il appartient). Voir Raines, *L'invention du mythe aristocratique. L'image de soi du patriciat vénitien au temps de la Sérénissime*, *op. cit.*, Introduction.

98 En parlant de ces dossiers il souligne que « *they were credentials, not narratives* », Grubb, *Family Memoirs from Venice (15th-17th century)*, *op. cit.*, p. XXV. De ce point de vue, il y a donc deux « *cronaca ramusia* », celle rédigée par Girolamo au début du XVIIe siècle, et celle que retrace le dossier établi par Paolo Ramusio en 1577 et qui contient une attestation signée par Paolo et quatre témoignages sur l'honneur concernant la profession de Giovanni Battista, celle de Paolo *junior*, les mariages de Giovanni Battista puis de Paolo *junior.* ASV, Avogaria di comun, 365/5, processo n°76.

99 On peut consulter à ce propos Franco Gaeta, « Alcune considerazioni sul mito di Venezia », *Bibliothèque d'Humanisme et de la Renaissance*, 1961, t. 23, n°1, p. 58-75.

critères établis à ce moment-là, est représentatif d'un mouvement général des communes italiennes qui, à partir du XIVe siècle, tendent à une concentration du pouvoir dans les mains d'un nombre restreint d'individus ou de familles[100]. Progressivement, la société de la République de Venise va se rigidifier autour d'une structure tripartite dont les traités politiques du XVIe siècle chanteront la perfection ou dénonceront les travers, en fonction des points de vue adoptés[101].

En conséquence, la catégorie de « citoyen » dans l'histoire vénitienne n'est pas stable et les groupes auxquels il est fait référence par ce terme évoluent au cours de l'histoire de la République. De plus, la signification que prend le qualificatif au XVIe siècle illustre bien la spécificité de la République de Venise en termes politiques : le « citoyen », dans la Venise du XVIe siècle, ne participe pas à la vie de la cité, puisque seuls les patriciens accèdent au Grand Conseil et, par ce biais, aux conseils et aux magistratures. Toutefois, la catégorie de « citoyen vénitien » apporte des bénéfices qui lui sont propres. Après le mouvement de *serrata* de la classe dirigeante, et après sa conséquence qui est celle d'une fixation progressive de toutes les autres composantes de la société vénitienne, la catégorie de « citoyen » devient un statut juridique que l'on peut faire reconnaître, voire que l'on peut obtenir sur demande expresse. Dans la Venise du XVe siècle, deux types de « citoyens » coexistent : les « citoyens d'origine » et les « citoyens par privilège ». Les premiers, également dits citoyens « *de iure* », sont enfants ou petits-enfants de vénitiens considérés comme citoyens vénitiens mais n'ayant pas intégré le Grand Conseil. Les citoyens d'origine n'ont pas accès aux organes politiques, mais ils peuvent mener des activités commerciales au même titre que les patriciens. Les citoyens par privilèges, « *de intus et de extra* », obtiennent les mêmes opportunités que ces derniers dans le domaine économique, sous réserve qu'ils aient séjourné un nombre suffisant d'années

100 Il faut toutefois souligner que la « *serrata* » vénitienne consiste en un agrandissement du Grand Conseil en termes d'effectifs : de moins de cent membres avant 1297, celui-ci passe à deux-mille-six-cents environ en 1493 (voir Frederic C. Lane, « The enlargement of the great council of Venice », dans John G. Rowe et William H. Stockdale (dir.), *Florilegium Historiale. Essays presented to Wallace K. Ferguson*, Toronto, University of Toronto Press, 1971, p. 236-274 ; Finlay, *La vita politica nella Venezia del Rinascimento*, *op. cit*. ; et Cozzi *et al.* (dir.), *La repubblica di Venezia nell'età moderna*, *op. cit*.). La « clôture » consiste cependant en une définition et mise par écrit des règles pouvant permettre ou non l'accès à ce Conseil, par le biais de l'enregistrement de ses membres dans le « Livre d'or », registre des titres de noblesse.

101 Un panorama des traités pro- et anti-vénitiens du XVIe siècle est proposé par Giovanni Silvano dans Giovanni Silvano, *La 'republica de' Viniziani'. Ricerche sul repubblicanesimo veneziano in età moderna*, Florence, Leo S.Olschki ed., 1993. En complément, sur *Della Repubblica de' Vinitiani* de Donato Giannotti, on peut se référer à Hélène Soldini, *Les Républiques de Donato Giannotti. Une biographie d'un républicain florentin du XVIe siècle*, European University Institute, Thèse soutenue en 2014.

dans la République[102]. Le qualificatif de « *de intus* » fait référence au droit de faire du commerce et d'exercer certaines professions sur le territoire de la République. Le statut « *de extra* », plus avantageux, donnait la possibilité à ceux qui l'obtenaient de se présenter comme citoyens vénitiens en-dehors de la République et de bénéficier du crédit de celle-ci auprès de leurs partenaires commerciaux, ainsi que des éventuels avantages fiscaux réservés aux ressortissants vénitiens[103]. Face à ce système rigide, plusieurs limites émergent : d'une part, dans les faits, les citoyens ayant obtenu leur titre par privilège ne sont jamais réellement reconnus comme Vénitiens par leurs pairs « d'origine » ; d'autre part, au cours du XVe siècle, la redéfinition des classes juridico-sociales de la République doit prendre en compte les populations nouvellement intégrées en Terraferma. Ainsi, les demandes répétées de villes comme Vérone, Padoue, Vicence ou Trévise ne sont pas entendues et la République n'accorde à leurs citoyens qu'une reconnaissance similaire à celle d'un étranger séjournant en territoire vénitien – ils obtiennent donc uniquement la citoyenneté *de intus*.

Du point de vue de la République, la concession de la citoyenneté dépend de deux facteurs : en termes d'effectifs, de ses propres besoins économiques ou démographiques, et, en termes politiques, de la reconnaissance qu'elle souhaite attribuer à une catégorie donnée de personnes. Ainsi, Elisabeth Crouzet-Pavan fait remarquer que, dans le contexte des retombées de la Guerre de Chioggia, la République se voit forcée de reconnaître et de récompenser une partie de ses membres pour leur participation à l'effort de guerre[104]. Certains bénéficient alors d'une ouverture exceptionnelle du Grand Conseil et ils sont admis dans le patriciat ; aux autres, la République réserve l'accès aux fonctions bureaucratiques au sein de la Chancellerie.

Sur la base de cette distinction entre patriciens – les détenteurs de droit du pouvoir politique – et citoyens – des privilégiés dans les faits par l'accès exclusif aux charges de fonctionnaires – va se construire l'image de la classe des citoyens vénitiens, que la famille Ramusio rejoint de fait à la fin du XVe siècle, et à laquelle elle appartient par reconnaissance officielle à partir de 1577. L'historiographie sur les citoyens-fonctionnaires vénitiens est moins fournie que celle qui concerne la classe dirigeante. Cependant, de nombreuses études

102 Cette durée variait en fonction des besoins démographiques de la ville.

103 Pour la définition des différents types de citoyenneté, leurs modes d'acquisition et leurs avantages respectifs, voir Cozzi *et al.* (dir.), *La repubblica di Venezia nell'età moderna*, *op. cit*., partie II, chap. 3 « Cittadinanza » et Anna Bellavitis, *Citoyennes et citoyens à Venise au XVIe siècle. Identité, mariage, mobilité sociale*, Rome, École française de Rome, 2001, « Introduction » et chap. 1.

104 Elizabeth Crouzet-Pavan, *Venezia trionfante. Gli orizzonti di un mito*, Turin, Einaudi, 2001, chap. 5.

de ces dernières décennies ont pris ce groupe socio-professionnel pour objet de travail[105], notamment afin de mettre en évidence les particularités de ses mécanismes de définition et de reconnaissance par les institutions de la République de Venise en comparaison avec d'autres entités politiques de la péninsule italienne. Comme le souligne dès son titre la contribution de J. Grubb, « *Elite citizens* »[106], les fonctionnaires constituent la frange la plus haut placée de cette classe sociale. Nous ne rapporterons d'ailleurs ici que les éléments concernant cette « élite » de la catégorie des « citoyens vénitiens », c'est-à-dire celle qui jouit de l'accès aux fonctions bureaucratiques. De plus, la portion totale de la population vénitienne qui bénéficie du statut de « citoyen » au XVIe siècle n'étant que de 5 ou 7%, les fonctionnaires de chancellerie ne représentent qu'un groupe très restreint en termes d'effectif[107]. Nous allons voir que la reconnaissance sociale et la présence publique de ces fonctionnaires dans la société vénitienne est bien plus significative que ce que la démographie ne le laisserait penser ; de même, nous verrons que l'ambiguïté de leur statut politique joue en leur faveur aux XVIe et XVIIe siècles. Les composantes de la définition de cette classe socio-professionnelle sont les suivantes : l'élaboration d'un cadre juridique pour leurs privilèges, l'exclusivité progressive de l'accès à cette classe, le processus de définition identitaire qui se fait par rapport aux autres classes sociales vénitiennes et la revendication de leur attachement à la République de Venise. Nous allons voir comment, pour chacune de ces dimensions, la situation de la famille Ramusio peut être considérée comme représentative de cette classe qui se veut et se conçoit, progressivement au cours du XVIe siècle, comme « la deuxième couronne de la République »[108].

Revenons brièvement sur la constitution juridique de cette classe. Comme nous l'avons

105 Nous en citons plusieurs dans les pages suivantes. Cependant, pour un inventaire chronologique et critique de la recherche sur les citoyens vénitiens au cours des trente dernières années, nous renvoyons à l'article d'Andrea Zannini, « L'ordine imperfetto. Trent'anni di storiografia sulla cittadinanza nella repubblica di Venezia », dans Ugo Baldini et Gian Paolo Brizzi (dir.), *Amicitiae pignus. Studi storici per Piero Del Negro*, Milan, Unicopli, 2014, p. 383-400. A. Zannini lui-même a consacré ses premières recherches à la question, on peut lire sa thèse de doctorat dans la version publiée : Zannini, *Burocrazia e burocrati a Venezia in Età moderna: i cittadini originari (sec.XVI-XVIII)*, *op. cit*.

106 Voir James S. Grubb, « Elite Citizen », dans John Martin et Dennis Romano (dir.), *Venice Reconsidered. The History and Civilization of an Italian City-State*, Baltimore-Londres, The John Jopkins University Press, 2000, p. 339-364.

107 La première estimation est de G. Trebbi dans Trebbi, art. cité, 1986, la seconde d'E. Crouzet-Pavan dans Crouzet-Pavan, *Venezia trionfante. Gli orizzonti di un mito*, *op. cit*. Encore plus restreint, comme le fait remarquer E. Crouzet-Pavan, est le groupe dirigeant dont l'effectif, à la fin du XVIe siècle, est inférieur à celui des citoyens : environ 3-4% de patriciens.

108 « *Seconda corona della repubblica di Venezia* » : l'expression a été forgée par Alessandro Ziliol au XVIIe siècle et est signalée par Anna Bellavitis, voir Bellavitis, *Citoyennes et citoyens à Venise au XVIe siècle*, *op. cit*., p. 71.

souligné en introduction, les Ramusio rejoignent Venise alors que son processus de définition est en cours. D'une part, les privilèges liés à la citoyenneté d'origine sont précisés au cours du XVe siècle – alors que ceux de la citoyenneté par privilège avaient été fixés au début du XIVe siècle – mais, surtout, les critères d'attribution du statut de « citoyen d'origine » ne sont définis qu'en 1569. Ainsi, les Ramusio profitent d'une situation d'incertitude au cours de laquelle la profession d'État est réservée à une catégorie qui n'est pas elle-même nettement définie. Elle le sera à partir de 1569 et c'est peut-être en grande partie pour cette raison que Paolo Ramusio, souhaitant alors que son fils Girolamo puisse se porter candidat au concours d'entrée de la Chancellerie, dépose une demande de reconnaissance en 1577.

Au contraire, son père et son grand-père, ainsi que son oncle selon toute vraisemblance, ont pu servir la République sans en être des citoyens originaires de droit. Ironie de l'histoire, c'est précisément la profession de ses trois aïeux – Paolo *senior*, Giovanni Battista et Paolo *junior* – qui permettra à Girolamo d'obtenir le statut de citoyen d'origine. L'exemple des Ramusio démontre bien que l'exclusivité de l'accès au statut de « citoyen originaire » dans la seconde moitié du XVIe siècle constitue en premier lieu la reconnaissance juridique d'un état de fait : le service de la République est réservé à une certaine frange de la population, et les familles qui n'en ont pas acquis le privilège à ce moment-là pourront difficilement le faire à l'avenir[109]. Ainsi, cette classe socio-professionnelle connaît à son tour son épisode de *serrata* et devient à partir de ce moment-là de plus en plus exclusive, au point que des phénomènes dynastiques soient observables dans le processus de recrutement de la Chancellerie ducale dès le XVIe siècle et surtout au XVIIe siècle. On s'éloigne ainsi d'une aspiration méritocratique qui avait inspiré les modèles de recrutement mis en place aux XVe et XVIe siècles, où la sélection se faisait sur la base d'un concours d'entrée par lequel les candidats aux postes de fonctionnaire devaient démontrer leurs compétences, à la différence de nombreuses autres États européens où, à la même période, les charges de ce type étaient attribuées à qui pouvait payer pour les obtenir[110].

À la fin du XVe siècle et au début du XVIe siècle, au contraire, le processus n'était pas

109 On peut comparer le cas des Ramusio avec celui des Manuces : Paolo Manuzio tente, en 1530, de rejoindre les rangs des secrétaires vénitiens mais n'y parvient pas au motif que sa famille n'appartient pas aux citoyens d'origine. Au contraire, en 1576, son fils Aldo *il giovane* obtiendra la citoyenneté d'origine et pourra intégrer la Chancellerie. Voir Trebbi, art. cité, 1980, n. 67.

110 Sur le recrutement des secrétaires et l'évolution du processus au début de l'âge moderne, voir Trebbi, art. cité, 1986 ; Massimo Galtarossa, *La preparazione burocratica dei segretari e notai ducali a Venezia (sec. 16.-18.)*, Venise, Deputazione di storia patria per le Venezie, 2006 ; et Andrea Caracausi et Antonio Conzato (dir.), *Formazione alla politica, politica della formazione a Venezia in Età moderna*, Rome, Viella, 2013.

abouti, ni considéré comme irréversible, puisque certains traités politiques de l'époque présentent la place du citoyen-fonctionnaire de manière sensiblement différente de celle qu'elle deviendra réellement. Chez Gasparo Contarini, dans le *De Republica Venetorum*[111], la société vénitienne est présentée comme bipartite : le patriciat et le peuple, l'« *universus populus* ». Contarini remarque cependant que, effectivement, le peuple est lui-même constitué d'une partie plus honnête à laquelle il est légitime de réserver des honneurs spécifiques. Chez Domenico Morosini, la critique du système institutionnel vénitien proposée à la fin du XVe siècle consistait notamment en une réforme du Grand Conseil qui aurait donné aux citoyens une place politique dans celui-ci[112].

L'historiographie traitant de la formation de la classe socio-professionnelle des fonctionnaires vénitiens identifie le XVIe siècle comme un moment pivot dans sa constitution en tant que groupe social identifiable, avec ses règles exclusives et ses propres stratégies[113]. La tendance n'est pas à l'indépendance vis-à-vis de la classe sociale dominante, comme le souligne J. Grubb dans l'étude déjà citée, mais au rapprochement voire au mimétisme avec celle-ci. Loin de vouloir subvertir cet ordre social et juridique qui leur refuse le pouvoir décisionnel, les citoyens apportent un soutien symbolique et réel à ce système institutionnel en participant à ce qui en constitue le soubassement pratique, l'organisation bureaucratique de la République. De plus, les citoyens partagent avec le patriciat la conscience que leur intérêt de groupe rejoint l'intérêt de la République lui-même.

Nous allons voir comment la famille Ramusio prend part à ce mouvement de définition du groupe social, et les stratégies familiales mises en place par ces étrangers installés en Vénétie à partir des années 1460 et à Venise au début du XVIe siècle.

---

111 Gasparo Contarini, *De Republica Venetorum libri quinque*, Paris, Michel de Vascosa, 1543. Voir notamment Gigliola Fragnito, *Gasparo Contarini. Un magistrato veneziano al servizio della Cristianità*, Florence, Leo S.Olschki ed., 1988.

112 Domenico Morosini, *De bene instituta re publica*, commencé en 1497 et inachevé. Voir Margaret L. King, *Umanesimo e patriziato a Venezia nel Quattrocento*, Rome, Il Veltro, 1989, chap. 2. Les deux traités cités ici sont signalés par A. Bellavitis, voir Bellavitis, *Citoyennes et citoyens à Venise au XVIe siècle*, *op. cit*., Introduction. Sur les emplois paradoxaux du terme de « *cittadino* » dans le contexte vénitien, et notamment sur l'utilisation de cette catégorie dans les traités politiques, voir également Ventura, art. cité, 1980.

113 A. Zannini parle d'« ordre », terme qu'il reprend à un document des *Avogadori di Comun* datant de 1731, voir Zannini, *Burocrazia e burocrati a Venezia in Età moderna: i cittadini originari (sec.XVI-XVIII)*, *op. cit*., p. 180-181. L'accès à cet « ordre » connaît, dès la seconde moitié du XVIe siècle, une dérive dynastique basée sur un système de népotisme dont les Ramusio ne sont pas exempts, nous y reviendrons. Ces phénomènes de promotion professionnelle basée sur les relations familiales des secrétaires en poste sont illustrés notamment par les cas de Gianpietro Stella (Gilbert, art. cité, 1976) et d'Antonio Millledonne (Galtarossa, art. cité, 2002).

II.2. Stratégie de promotion familiale : le service de la République de Venise

Sur la base du testament de Paolo *senior*, Massimo Donattini a souligné à quel point le service de la République relevait pour les Ramusio d'une valeur transmise dans le cadre de l'héritage familial[114]. Les sources citées dans son article, les testaments, mettent en évidence le fait que cette valeur constituait une part du patrimoine à transmettre. Or la même notion de legs, on va le voir, transparaît dans le passage de relais entre Giovanni Battista et Paolo *junior*. Nous montrerons en effet ici que le patrimoine du service de la République est à la fois matériel et immatériel pour les Ramusio : il est éthique, professionnel et social.

II.2.a. « L'*ethos* du service de l'État »

La notion d'éthique du service de la République, appliquée ici au cas des transmissions de valeurs familiales au sein de la famille Ramusio, est empruntée par M. Donattini à l'étude de Felix Gilbert sur le Grand Chancelier Gianpietro Stella qui, à propos du dernier testament de celui-ci, identifie comme valeur centrale celle de « l'*ethos* du service de l'État »[115]. Le code d'honneur du secrétaire pourrait être résumé par ces mots, déjà cités, que Giovan Carlo Scaramelli s'écrivait à lui-même dans les années 1570 en vue de sa participation à une mission d'ambassade : « Négocier, servir et tenir secrètes les choses négociées et écrites »[116]. Ces mêmes valeurs sont déclinées dans le testament de Paolo *senior*, qui énonce plusieurs maximes que son fils doit suivre : « *Et primo, quod debeat esse fidelissimus etiam in minimis, ne dicam in magnis, serenissimo ducali dominio, et dominis suis servire ex toto corde, ex tota anima et mente sua: et vellet esse ne dicam secretus, sed secretissimus, et silere, et nemini unicuique propalare quae sunt sibi commissa. Velitque in omni eius scriptura semper veritatem sequi* »[117]. Selon les mots de Paolo, le fonctionnaire de la République se doit d'être « très fidèle » et « très secret » – deux qualités que les titres donnés aux secrétaires au sein de la Chancellerie identifient aussi comme appartenant à sa profession. Dans la communication interne, on accole alors aux noms des secrétaires les qualificatifs de « circonspect »,

114 Donattini, art. cité, 2007. Cette partie de notre travail est grandement redevable de cet article ; nous transposons en partie les recherches et réflexions portant sur la stratégie de Paolo à la génération suivante, pour voir comment Giovanni Battista la prolonge.

115 « *Ethos of state service* », la citation, rapportée dans Donattini, art. cité, 2007, vient de Gilbert, art. cité, 1976.

116 « *Negotiare, servire et tener secrete le cose negotiate, et scritte.* », BNM, ms. It. VII 1640 (7983), fol. 3v.

117 A.S.P., Notarile, Simon Pietro del Cortivo, reg. 2792, fol. 216v.-217r. Tous les extraits du testament sont cités depuis l'article de M. Donattini.

« prudent » et « très fidèle »[118]. À partir de 1577, une représentation visuelle illustre au cœur même du Palais des Doges les trois qualités que l'on attendait d'un secrétaire. Trois statues, œuvres de Giulio del Moro, ornent la Sala delle quattro porte de ces allégories : la « *segretezza* », la « *diligenza* » et la « *fedeltà* »[119]. Elles furent placées dans cette salle car il s'agissait du lieu permettant d'accéder à la Chancellerie. Le secret était considéré comme la capacité à distinguer entre ce qui relevait du domaine commun et ce qui ne devait pas être divulgué. La diligence était illustrée dans cette allégorie par la dimension scripturaire de la fonction, puisque la statue représentait une plume et du papier. La fidélité était surtout considérée comme centrale dans la relation d'un secrétaire à l'ambassadeur qu'il accompagnait en mission.

L'impératif de respect de ces valeurs, présenté par Paolo *senior* comme un legs éthique à son fils Giovanni Battista, est transmis par celui-ci à ses propres descendants. Ceci transparaît dans le second testament de Giovanni Battista, rédigé trois mois avant sa mort. Il y fait référence aux préceptes de son père, et incite à son tour son fils et tous ses descendants à les suivre : « *ITEM* j'enjoins à mon dit fils bien aimé Paolo que chaque année il lise une fois le testament de mon dit défunt père, c'est-à-dire les injonctions qu'il me laisse par écrit à la fin de son dit testament et qu'il doive ordonner de faire de même à ses fils et descendants »[120]. Ces injonctions, transmises de génération en génération, nous informent donc d'une part sur le code éthique intrinsèque à la profession de fonctionnaire d'État à Venise au XVIe siècle mais aussi, d'autre part, sur son vecteur de transmission : le cercle familial. La profession de fonctionnaire d'État est en partie une affaire de famille[121]. On l'a dit, le recrutement pour la Chancellerie vénitienne est alors basé sur un système méritocratique où tout candidat doit

118 « *Circumspecto* », « *prudente* » et « *fidelissmo* » : les exemples sont légion, nous citons ici depuis les demandes de privilèges d'impression, voir notamment ASV, Capi Consiglio di Dieci, Registro 8, fol. 107v. et Registro 11, fol. 113v.

119 Cette information est rapportée par M. Galtarossa dans Caracausi et Conzato (dir.), *Formazione alla politica, politica della formazione a Venezia in Età moderna*, *op. cit*. Les statues peuvent être vues sur la visite virtuelle disponible depuis le site du Palais des doges, www.palazzoducale.visimuve.it.

120 « *ITEM comando al ditto Paulo moi delectissimo fiol che ogni anno el legga una volta el testamento del ditto quondam mio padre cioè li comandamenti chel mi lasssa in scrittura nel fine del ditto suo testamento con il simil debbi ordinar a i suoi fioli et discendenti* », ASV, Notarile, Testamenti, 1209, Atti Marsilio n°454, en date du 25 avril 1557. Voir la retranscription complète de ce testament, Annexe 19.

121 Selon F. Lucchetta, jusque-là le domaine professionnel de prédilection de la famille Ramusio était l'armée : le frère de Benedetto, Pier Matteo, était « *squadrerio* » de Pandolfo Malatesta (voir Lucchetta, art. cité, 1982, p. 11) et Girolamo, dans une de ses compositions poétiques, dit ne pas vouloir s'adonner à la profession militaire comme il était de coutume dans la famille : « *En ego quid faciam? Rigidis non sum aptus in armis* » (*loc. cit*). Paolo, au contraire, renoue partiellement avec cette tradition en proposant une vulgarisation du *De re militari* de Roberto Valturio en 1483.

participer à un concours. Cependant, des phénomènes de népotisme[122] apparaissent dès le début du XVIe siècle, et on peut considérer que les Ramusio prennent part à cette évolution qui mènera à un système exclusif et dynastique. Paolo et Girolamo Ramusio rejoignent vraisemblablement les rangs des fonctionnaires vénitiens dans les années 1480. Le premier sert en Terraferma, on l'a dit, et il exerce dans le domaine de la jurisprudence, dans lequel il s'est formé et a obtenu son diplôme à Padoue. Le second, selon les recherches menées par Francesca Lucchetta[123], met ses compétences dans le domaine médical au service de la République à partir de 1483, en partant à Damas où il aurait fait office de médecin du Consul vénitien[124].

Les parcours des deux frères font donc état du processus de spécialisation que connaît l'administration de la République au XVe siècle : ils sont embauchés pour leur expertise ou compétence dans un domaine précis. Aucun des deux ne sert directement auprès de la Chancellerie ducale, son accès étant réservé depuis 1478 aux seuls citoyens d'origine. Girolamo et Paolo, arrivés en Vénétie de Rimini pour étudier à Padoue ne peuvent effectivement pas prétendre à un tel statut. Cependant, comme on l'a dit, les critères de la citoyenneté d'origine ne sont pas encore juridiquement établis au début du XVIe siècle. En tournant à son avantage ce vide juridique, Paolo Ramusio met en place un processus qui permettra à son fils de se porter candidat à la Chancellerie centrale. Le 19 mai 1505, il fait établir un certificat de naissance pour Giovanni Battista. Ce document contient l'attestation sur l'honneur de trois patriciens concernant la filiation naturelle et légitime entre Paolo et Giovanni Battista : ils certifient que « *Jiovam Baptistam Ramusium filium dum pauli doctores esse ex pubblica voce et fama filiu diti dr. Pauli legitimum et naturalem* »[125].

À défaut de procédures exclusives (comme celle mise en place à partir de 1569), ce document semble suffire pour accorder à Giovanni Battista la possibilité d'entrer dans la Chancellerie ducale, ce qui adviendra neuf jours seulement après l'établissement de cette attestation. Il est évident que l'obtention de la signature de trois patriciens, qui soutinrent

122 C'est le modèle identifié par F. Gilbert à propos des Stella. Voir Gilbert, art. cité, 1976 et, plus généralement, voir Zannini, *Burocrazia e burocrati a Venezia in Età moderna: i cittadini originari (sec.XVI-XVIII)*, *op. cit*., chap. 3.

123 Lucchetta, art. cité, 1982.

124 Comme il est rappelé par F. Lucchetta, même si Girolamo Ramusio n'a pas obtenu le titre de docteur en médecine cela ne l'aurait pas empêché d'exercer : d'une part, parce qu'il a déjà un titre de docteur, obtenu en 1476 (« *artium doctor* »), d'autre part, parce qu'il avait débuté des études de médecine, ce qui aurait suffi à lui permettre de briguer de telles fonctions. Voir Lucchetta, art. cité, 1982, p. 13 et p. 43.

125 ASV, Consiglio di Dieci, Deliberazioni, Miste, Filza 17, fol. 66r., en date du 19 mai 1505.

probablement également la candidature de Giovanni Battista dans le processus de nomination des *straordinarii,* a pu aider à faire oublier l'absence de naissance strictement vénitienne de la famille Ramusio.

II.2.b. Giovanni Battista et son fils Paolo

Le même processus peut être observé pour la génération suivante, avec une tendance au népotisme plus marquée. En effet, on trouve dans les archives d'État la trace de deux demandes de privilèges de Giovanni Battista Ramusio pour son fils Paolo. La première date de 1549 et concerne la charge de « *scrivania della ternaria vechia* », que Ramusio aurait obtenue en 1537. De la supplique en question, adressée aux Chefs du Conseil des Dix, et de leur réponse, on peut déduire que Ramusio a obtenu une telle charge (« *officio* ») en 1537 contre une retenue annuelle de dix-sept ducats sur son propre salaire. Or, en 1549, pour une raison non explicitée dans ce document, ce prélèvement est augmenté de cinq ducats avec effet rétroactif. Ramusio fait la demande d'être dispensé du remboursement de la somme, en arguant du fait que lui-même a beaucoup dépensé au cours de ces dernières années pour l'instruction de son fils à qui vraisemblablement la charge est destinée[126]. La supplique de Ramusio apporte un éclairage sur sa conception du service de l'État qui apparaît sensiblement différent de celui contenu dans les testaments cités ci-dessus. Le dévouement du fonctionnaire constitue l'argument principal sur lequel Ramusio fait reposer sa demande, mais pour justifier ici d'une requête de type économique : « cela [la dispense de taxe], je le demande en récompense de tant d'efforts accomplis depuis tant d'années déjà au service de ce très excellent état, pour lequel je ne manque jamais de faire tout mon possible »[127].

126 Il n'est pas clair s'il l'occupe déjà effectivement à ce moment-là. Dans tous les cas, rappelons que Paolo n'avait que quatre ans en 1537, en revanche il en a seize en 1549 et pourrait donc déjà avoir commencé à exercer au sein de la Chancellerie ; il est cependant plus vraisemblable que la charge obtenue en 1537 corresponde à une promesse d'office pour Paolo, d'où le fait que Ramusio présente l'instruction fournie à son fils en lien avec cette charge, comme s'il prenait la responsabilité de préparer Paolo à ses tâches. La Ternaria Vecchia est une magistrature instituée au XIIIe siècle dont la prérogative principale, au moment de sa création, était le contrôle des impôts sur l'huile, le bois et les céréales provenant des terres. Originellement appelée « *ternaria* », elle devient « *ternaria vecchia* » quand son double est créé au début du XVe siècle pour gérer les marchandises en provenance de la mer. Voir Da Mosto, *L'Archivio di Stato di Venezia: indice generale, storico, descrittivo e analitico*, *op. cit*. Par ailleurs, dans le testament de Giovanni Battista Ramusio de 1557 il est question de « *un ufficio di valuta di ducati vinti neti al anno per mi o per un mio fiol* ». Cependant, la date indiquée pour l'obtention de cet office ne semble pas correspondre à celle dont il est question dans la supplique de 1549 : « « *del 1531 a di 18 aprile hebbi una gratia* ». Le testament se trouve dans ASV Notarile, Testamenti, 1209, Atti Marsilio, n°454, il est retranscrit en Annexe 19. La pratique d'attribution de charges gracieuses aux secrétaires ou à leur famille était courante à Venise, on trouve une situation similaire dans la biographie d'Antonio Milledonne rapportée par M. Galtarossa, voir Galtarossa, *La preparazione burocratica dei segretari e notai ducali a Venezia (sec. 16.-18.)*, *op. cit*.

127 « *Questo dimando in premio de tante fatiche fatte gia tanti anni alli servitij di questo Exmo stado nelli qual*

La deuxième demande de privilège présentée par Ramusio au Conseil des Dix est beaucoup plus exigeante, mais aussi plus lucrative puisqu'il ne s'agit pas d'une demande d'exemption de charges mais d'une requête en vue d'une rétribution pour Paolo. En janvier 1557, le Conseil des Dix traite une demande qu'il a déposée un mois auparavant et qui a pour objectif d'obtenir pour son fils un salaire de la part de la République de Venise en échange de la traduction de la chronique de Geoffroi de Villehardouin[128]. Le texte de Ramusio en lui-même est relativement long (il occupe un feuillet et demi d'un registre du Conseil des Dix) et est construit de la sorte : un rappel des faits historiques narrés dans la chronique et de leur importance pour l'histoire de Venise, une explication sur la provenance de la version française que possèdent les Ramusio, une défense concernant l'intérêt de la publier et la nécessité de la traduire en latin afin qu'elle soit largement diffusée et enfin, dans un dernier temps, la requête en elle-même, c'est-à-dire la demande d'une rémunération fixe pour Paolo pendant toute la durée de la traduction de l'italien au latin. La supplique reprend tous les codes d'une requête auprès du Conseil des Dix, que Ramusio était parmi les mieux placés pour connaître et maîtriser puisqu'il est alors secrétaire de cette institution. Le texte s'inscrit cependant à la croisée entre deux modèles de suppliques fréquemment adressées au Conseil des Dix : les demandes de privilège d'impression[129] et les requêtes de secrétaires de chancellerie qui souhaitent obtenir un salaire pour un proche. La prouesse de Ramusio consiste ici dans le fait d'avoir su faire converger les deux, tout en partant d'une prémisse imparable, l'importance historique et symbolique du texte pour Venise : ainsi, de deux requêtes habituellement destinées à la satisfaction d'intérêts personnels ou privés, il construit une supplique entièrement basée sur le gain que l'opération représenterait pour la République[130]. Ceci

ancora non mancho di quel che io posso », ASV, Consiglio di Dieci, Deliberazioni, Comuni, Filza 48, fol. 64. La réponse (positive) des Chefs du Conseil des Dix en date du 13 avril 1549 est rapportée à la suite de la supplique, qui est elle rédigée de la main de Ramusio. On trouve également une copie de la décision dans ASV, Consiglio di Dieci, Deliberazioni, Comuni, Registro 19, fol. 10r. La supplique est retranscrite ici, Annexe 12.

128 ASV, Consiglio di Dieci, Deliberazioni, Comuni, Registro 22, fol. 197v.-199v., en date du 23 janvier 1557. Les textes sont également disponibles dans Filza 69, fol. 193 *e allegati*, et ils sont retranscrits dans Antonio Pasini, « Sulla versione Ramusiana della cronaca di Villehardouin », *Archivio Veneto*, 1872, n°II/3, p. 264-269.

129 Elle suit d'ailleurs la démarche prévue pour la réponse aux demandes de privilèges d'impression puisque, après le dépôt de la supplique, elle est transmise pour avis aux Riformatori allo Studio di Padova, qui y répondent peu de temps après, le 24 décembre 1556 ; la réponse elle-même est traitée en Conseil des Dix en vue de la délibération finale le 23 janvier 1557, date à laquelle l'intégralité des documents est classée dans les archives du Conseil. La rapidité du traitement de la requête et le succès de la délibération (16 votes pour, 1 vote contre et aucune abstention) démontre le crédit accordé à cette demande par les institutions de la République.

130 Le premier quart de la supplique est un rappel des faits historiques et du fait qu'ils sont absents des

transparaît d'autant mieux si l'on établit une comparaison avec la supplique précédemment citée, dans laquelle Ramusio formulait la demande d'une exemption de charges : l'argument central était celui du dévouement de Ramusio pour la République ; ici, la valorisation de l'individu au service de l'État n'entre pas dans l'argumentaire puisque celui-ci (Giovanni Battista dans la traduction du français à l'italien, et Paolo dans celle de l'italien au latin) s'efface devant la grandeur de l'entreprise considérée à l'aune de son importance pour la République. On peut d'ailleurs noter que la figure de Giovanni Battista est presque absente de sa demande, il se présente certes comme étant à l'origine de l'idée de diffusion mais il n'exige aucun crédit et aucune rémunération ni pour l'idée en elle-même, ni pour la traduction du français à l'italien[131].

Par son objectif principal, ce document s'inscrit dans la lignée du testament de Paolo *senior*, et de celui que Giovanni Battista rédige quelques mois après le dépôt de cette demande : la préoccupation d'un homme âgé pour sa descendance, dont il assure la qualité de vie matérielle par l'obtention d'une rétribution financière. Cependant, à l'instar des deux testaments, la supplique met en évidence la convergence entre intérêts de la famille de fonctionnaires et intérêts de la République, dont elle présente un exemple précis et significatif. En effet, si l'enjeu économique est important puisque Ramusio demande un salaire de cent cinquante ducats par an (proche de celui que lui-même devait percevoir lorsqu'il était secrétaire du Sénat), il ne doit pas occulter la conviction sincère que le texte de Villehardouin doit être diffusé à un public le plus large possible dans l'intérêt de Venise. Cette supplique, rédigée par Giovanni Battista huit mois avant sa mort, est en quelque sorte le testament qu'il laisse à la République elle-même. Par la traduction et l'édition de la chronique, les Ramusio s'engagent à participer à la diffusion de l'image de la grandeur de Venise, au point que Giovanni Battista inscrit l'action de son fils dans la lignée des chroniqueurs officiels de la République puisque, souligne-t-il, ce sujet n'a été traité par aucun d'entre eux[132].

La profession de fonctionnaire vénitien présente pour la famille Ramusio un avantage économique certain puisqu'elle constitue une source de revenu importante (même si elle n'est

chroniques déjà écrites : « *l'historia veramente di cosi grande et notabil impresa non è stata fin'hora scritta particolarmente in alcuna cronica ne volgar, ne latina* », ASV, Consiglio di Dieci, Deliberazioni, Comuni, Registro 22, fol. 198r.

131 « *Però jo Zuanbattista Ramusio suo fidelissimo servitor ho pensato esser di grandissimo honor, et gloria di questo eccellentissimo stato quando ditta historia scritta da un signor francese con tanta laude di questa Repubblica venisse in luce,* [...] *per tanto mi offerisco di tradurla* », *loc. cit*.

132 « *Ne manco dal Sabelico, ne dal Biondo, ne da Egnatio se non brevissimamente, et in molte parti al contrario della verita* », *ibid.*, fol. 197v.

probablement pas la seule, comme on le verra plus loin), et qu'elle met Giovanni Battista dans une position favorable pour obtenir davantage pour lui et pour son fils. Le cas du financement de la traduction de la chronique de Villehardouin illustre le fait que l'intérêt historique et symbolique du texte pour la République converge avec l'intérêt économique de sa traduction pour Paolo Ramusio – qui pourra en tirer un bénéfice régulier – et pour le monde de l'édition vénitienne, puisque l'ouvrage est promis à un certain succès par Giovanni Battista[133]. Le secrétaire, à l'instar d'un patricien, parvient donc à faire converger intérêt collectif et intérêt particulier, sur le plan symbolique comme sur le plan matériel.

II.2.c. Le secrétaire vénitien dans l'espace public

Enfin, concernant la dimension symbolique du statut de fonctionnaire, il faut s'arrêter un instant sur la reconnaissance sociale dont bénéficiait cette profession. Elle peut être abordée sous deux angles : d'une part, la visibilité du secrétaire de chancellerie dans sa fonction ; d'autre part, la revendication de ce statut par le secrétaire lui-même, en-dehors de la stricte enceinte de la Chancellerie.

Sur le premier élément, de nombreuses représentations artistiques peuvent être évoquées pour soutenir l'idée que le secrétaire de chancellerie est bien une figure publique à Venise au XVIe siècle. On pense notamment à la représentation d'une cérémonie publique où apparaissent le Doge et sa suite, gravure aujourd'hui détenue par le Musée Correr de Venise[134]. Sur celle-ci apparaît chacun des représentants publics faisant suite au Doge dans une cérémonie publique sur la Place Saint-Marc. Sous chacun des participants au défilé est indiquée leur fonction : les « *secretarii* » se trouvent immédiatement après le « *patriarca* » dans l'ordre de succession, et ils précèdent les Sénateurs[135].

133 Il faut remarquer que le projet éditorial proposé ici par Ramusio est réfléchi dans ses moindres détails, puisqu'il propose de faire publier la version française « *a Lione* ». La précision de la ville française de publication, haut lieu de l'édition au XVIe siècle, entre doublement en résonance avec le parcours éditorial des *Navigationi et viaggi* : d'une part, parce que l'unique traduction du recueil a justement été publiée à Lyon en 1556 (voir *supra*, p. 15), et d'autre part parce qu'une branche de la famille Giunti, éditeurs de la compilation, est installée à Lyon. Voir notamment Camerini, *Annali dei Giunti. Venezia-Firenze*, *op. cit*. Nous revenons dans le chap. 8 sur l'actualité du texte de Villehardouin dans la Venise du XVIe siècle.

134 Matteo Pagan, *Procession du Doge sur la Place Saint-Marc le dimanche des Rameaux*, 1556-59, Museo Civico Correr. Des secrétaires vénitiens apparaissent également sur plusieurs tableaux du Tintoret, dont certains étaient probablement destinés à la décoration du Palais des Doges. Voir par exemple Jacopo Tintoretto, *Madonna col Bambino in trono e i Santi Sebastiano, Marco e Teodoro, venerata da tre camerlenghi con i segretari*, Gallerie dell'Accademia.

135 Sur l'inscription du pouvoir dans l'espace public à Venise, nous renvoyons à Crouzet-Pavan, *Venezia trionfante. Gli orizzonti di un mito*, *op. cit*., chap. 5.

Si l'on prend en compte plus spécifiquement le cas de Ramusio, on sait par les sources de la République qu'il a été à plusieurs reprises chargé de missions de représentation, au sein de la ville et à l'extérieur de Venise, qui lui ont donné une visibilité en tant que secrétaire. Par exemple, la participation de Ramusio à une cérémonie publique est attestée par les *Diarii* de Sanudo. Le 8 juillet 1526, la République organise une célébration à l'occasion de la signature de la Ligue de Cognac. Sanudo rapporte la liste intégrale des participants qui défilèrent derrière le Doge : en l'occurrence, les secrétaires se trouvaient à la fin de la procession. Derrière le Grand Chancelier, qui était alors Girolamo Diedo, défilèrent ainsi treize secrétaires dont Ramusio, en septième position. Ils étaient précédés du Doge (alors Andrea Gritti), des ambassadeurs étrangers, du prieur de Saint-Jean puis des Sénateurs, soit d'environ cent-cinquante patriciens.

Sanudo rapporte aussi qu'en octobre 1532 Ramusio participa à une mission auprès de l'Empereur, alors installé à Conegliano. Il y accompagna le patricien Francesco Contarini, alors Savio di Terraferma. La mention, très brève dans les *Diarii*, semble laisser supposer qu'eux seuls participèrent à cette rencontre. Aucun contenu n'est précisé quant à leur mission, il est probable qu'il s'agissait uniquement d'une visite de courtoisie, l'Empereur étant alors en Vénétie. La rencontre fut relativement longue puisque, malgré la proximité entre Conegliano et Venise, la mission durant au moins deux jours : Sanudo précise en effet que « partis avant-hier [...] ils rentrèrent ce soir »[136]. Notons par ailleurs qu'il s'agit du même Francesco Contarini, alors élu Savio di Terraferma depuis quelques mois seulement[137], qui assumera une mission d'ambassade dans les Flandres à partir de 1539 et d'où il rapportera le texte français de la chronique de Villehardouin.

Loin de l'anonymat parfait que laisse supposer l'organisation théorique de la Chancellerie ducale, la fonction de secrétaire implique une forme de représentation de la République en dehors de la ville, et de représentation de la Chancellerie dans des cérémonies ayant lieu à Venise même. Ce titre est aussi celui par lequel Ramusio est défini et se définit en dehors de la sphère professionnelle, sa profession constituant ainsi une composante de son identité sociale. Ceci transparaît notamment dans la correspondance privée qui lui est destinée. Par exemple,

136 Voici la retranscription complète de l'annotation de Sanudo : « *Noto. Sier Francesco Contarini savio di Tera ferma con Zuan Batista Ramusio secretario, partite l'altro heri et in careta andoe a Coeian a veder lo imperador, et questa sera ritornorono.* », Sanudo, vol. 57, col. 148.

137 L'article du DBI rapporte la date du 20 mars 1526 pour son élection, voir « Contarini, Francesco » de Giuseppe Gullino.

dans l'échange de lettres entre Pietro Bembo et Ramusio[138], nombreuses sont les références à la profession de ce dernier dans les adresses. La première apparaît d'ailleurs dans une lettre qui précède même la titularisation de Ramusio. Ainsi, le 27 novembre 1511, Bembo s'adresse à lui en ces termes : « Chancelier de la très illustre Seigneurie »[139]. Il est aussi nommé par ce patricien « secrétaire de la très illustre Seigneurie de Venise »[140] en 1521 et 1528, « secrétaire ducal »[141] en 1527. Il est parfois question de la profession de Ramusio au sein même des lettres échangées avec Bembo, mais ce n'est pas le cas dans ces lettres-là spécifiquement ; d'ailleurs, les lettres adressées à Ramusio en précisant son titre ne présentent aucune spécificité du point de vue du contenu. On peut supposer que l'adresse incluant le titre avait une fonction pratique, par exemple si la lettre était destinée à arriver au Palais Ducal plutôt qu'à la résidence privée de Ramusio, cependant, aucun indice ne nous permet d'étayer cette hypothèse.

Une autre source où Ramusio est mentionné en tant que secrétaire de la République, d'autant plus publique qu'elle est destinée à une large diffusion, est la dédicace que Gian Francesco d'Asola fait figurer en tête de la Troisième Décade de Tite-Live. Il dédie en effet l'ouvrage à Ramusio et évoque en introduction toutes ses qualités, dont son érudition, qu'il tire notamment du fait d'avoir voyagé en Europe pour la République de Venise (une référence explicite est faite à la mission d'ambassade en France), d'avoir appris la langue française et de connaître au quotidien les secrets dont il est question au Sénat[142]. Les deux mêmes idées – le

138 Les lettres en notre possession ne donnent qu'une image partielle de cet échange épistolaire puisque seul un tiers de ces courriers a été écrit par Ramusio et que la période de rédaction couverte n'est que de dix-sept mois, contre trente-huit ans pour celles adressées par Bembo à Ramusio. Voir Pietro Bembo, *Lettere*, Ernesto Travi (éd.), Bologne, Commissione per i testi di lingua, 1987-93 et Andrea Del Ben, *G.B.Ramusio cancelliere e umanista, con l'edizione di quarantacinque lettere al Bembo*, Trieste, Edizioni Goliardiche, 2004.

139 « *Al mio carissimo M. Gianbatta Ramusio, Cancelliere dell'Ill.ma Sig.ria* », lettre n°312, en date du 27 novembre 1511. Toutes les lettres de Bembo sont citées depuis l'édition de Ernesto Travi, nous les référençons par la numérotation de cette édition et, lorsqu'elle est connue, leur date de rédaction.

140 « *Secretario dell'Ill.ma Sig.ria di Venezia, come onorato fratello* », lettre n°414, en date du 16 février 1521 et lettre n°872, en date du 16 avril 1528.

141 « *Secretario ducale* », lettre n°806, en date du 16 août 1527. Au contraire, aucune des lettres d'Andrea Navagero et de Girolamo Fracastoro ne contiennent d'adresse qui fasse mention des fonctions de secrétaire de chancellerie de Ramusio. Cependant, celles-ci étant aujourd'hui uniquement disponibles dans une version publiée au XVIe siècle, elles ont pu subir de légers remaniements. Voir Ruscelli, *Lettere di diversi autori eccellenti*, *op. cit*.

142 « *Siquidem tu ista eruditione, isto rerum usu uir, qui ob peragratam satis bonam Europae partem ita etiam gallice loqueris:ut mediis Parrhisus natus esse uidearis:proidenque inter primos senatus Veneti a' secretis constituts eius Illustrissimo Principi assistis gallici sermonus interpres* », Tite-Live, *Decas Tertia*, Francesco Asolano (éd.), Venise, Eredi di Aldo Manuzio, 1519. La dédicace complète est retranscrite dans l'Annexe 3. Sur Francesco Asolano, successeur méconnu d'Aldo Manuzio, on peut consulter Annaclara Cataldi Palau, *Gian Francesco d'Asola e la tipografia aldina : la vita, le edizioni, la biblioteca dell'asolano*, Gênes, Sagep,

voyage et l'acquisition des langues étrangères – seront reprises dans l'adresse de Tommaso Giunti aux lecteurs en tête du deuxième volume des *Navigationi et viaggi*, lorsqu'il révèle le nom du compilateur jusqu'alors resté anonyme[143].

Enfin, nous l'avons dit, il y a des cas où Ramusio lui-même fait référence à sa profession dans le domaine public. C'est notamment le cas sur l'épitaphe des deux tombes de ses parents. Ainsi, d'après ce que rapporte la *Cronaca Ramusia*, Giovanni Battista aurait inclus une mention à sa profession dans l'inscription qu'il fit graver sur la tombe de son père, décédé en 1506, se décrivant comme « *scriba ducis venetum patrium* » et se qualifiant de « s*enatus veneti scriba* » en 1538 sur celle de sa mère[144]. Il est intéressant de noter que non seulement la profession de secrétaire devait bénéficier d'une reconnaissance sociale suffisante pour mériter qu'on la mentionne sur l'épitaphe de la tombe de ses parents, mais aussi que la hiérarchie de la Chancellerie était d'une notoriété telle que Ramusio précise les étapes de sa carrière au fur et à mesure de l'évolution de celle-ci. C'est ainsi que le testament du 25 avril 1557 de Giovanni Battista commence par ces mots : « Au nom de Jésus-Christ notre seigneur et de sa très glorieuse mère la Vierge Marie auxquels je confie plein de dévotion mon âme, moi, Zuan Battista Rhamnusio *secrétaire du très illustre Conseil des Dix* »[145].

II.3. Stratégie de promotion familiale : la proximité avec le patriciat

Nous reprenons ici l'idée de J. Grubb selon laquelle, au XVIe siècle, « les *cittadini*

1998. Notons qu'au contraire en 1514, dans la dédicace d'Aldo Manuzio à Ramusio en tête des *Institutio* de Quintilien, il n'est pas fait référence à sa profession (voir Quintilien 1514, la dédicace complète est retranscrite en Annexe 2 et elle est traduite en français dans Ambroise Firmin-Didot, *Alde Manuce et l'hellénisme à Venise*, Paris, Typographie d'Ambroise Firmin-Didot, 1875, p. 384). La troisième dédicace des éditions Manuces à Ramusio, pour l'édition de Macrobe de 1528, fait également référence à sa profession.

143 « *Intendente ancho della Geographia, la cui notizia s'haveva esso acquistata, parte dal continouo & diligente studio, che poneva nel legger i buoni auttori, che n'hanno trattato, & parte dall'haver nella sua giouanezza praticato molti anni in diversi paesi, mandatoui per honorati servitij da questa Illustrissima Republica. dove gli auuenne, che fece medesimamente acquisto della lingua Francese, & della Spagnuola* », 1559 n. p. , 1980 p. 4.

144 Voir BNM, ms. It. VII 325 (8839), fol. 3r.-4v. Voici les textes complets des épitaphes : « *Scriba Ducis Venetum Patrium Baptista Joannes / Paolo Rhannusio proli dedit tumulam. / Jurisconsultus fuit is, <Phoeloique> sacerdos, / Versit, et <Antonio> sa' pius ora Lacu; / Verdum, dum venetum iusissima vegna perevvat, / jus dicens, magna non sine laude perit. / Ipse quod es lector fuit is; tu quoque fier / Quod fuit, hoc melior sors sua, sorte tua. / M D V I* » et « *THOMYRI RHAMNUSIAE / IO:BAPTISTA RHAMNUSIUS / SENATUS VENETI SCRIBA / MATRI OPT. ET BENEM / POSUIT / M.D.XXXVIII.* »

145 « *Con il nome del signor nostro Jesus Christo et della gloriosa madre sua vergine Maria alli quali devotissimamente ricomando l'anima mia io* Zuan Battista Rhamnusio secrettario dell'Illmo Consiglio di X », ASV, Notarile, Testamenti, 1209, Atti Marsilio, n°454, nous soulignons.

originari n'étaient pas seulement en pleine définition d'eux-mêmes, ils étaient également en pleine campagne agressive pour se détacher de la populace générale et pour s'attacher de plus près au patriciat »[146]. Nous l'avons dit, la famille Ramusio nous semble particulièrement représentative de cette tendance. Notons que, bien que l'on sache peu de choses sur leurs origines, les travaux de recherches effectués par F. Lucchetta sur Girolamo Ramusio *senior*[147] nous permettent d'identifier les éléments suivants : ils sont effectivement originaires de Rimini (Girolamo accole tout au long de sa vie l'adjectif « *ariminensis* » à son nom[148]) et leur situation socio-économique est intermédiaire. En effet, il apparaît que, lors du décès en décembre 1473 de Benedetto Ramusio, le père de Paolo et Girolamo, celui-ci a un patrimoine immobilier et foncier à Rimini même, qu'il lègue à ses fils. Il s'agirait, au moins pour la part revenant à Girolamo Ramusio, de cent-trente-cinq champs en mesure padouane[149]. Cependant, les revenus de la famille devaient être limités puisque, à deux reprises, Girolamo parvient à obtenir le statut de « *scholaris pauper* »[150] et bénéficie ainsi d'une dispense des frais de diplôme (pour son doctorat en art, en juillet 1476) ainsi que, lorsqu'il reprend des études de médecine, d'une place dans un pensionnat réservé aux étudiants pauvres, le Collegio S. Caterina de Padoue. Or, plus d'un demi-siècle plus tard, Giovanni Battista sera en capacité de léguer à son fils un domaine entier, la Villa Ramusia, qui couvre environ cent-soixante-cinq hectares, ainsi que deux maisons dans le centre de Padoue[151] : l'histoire de la famille

146 Voir *supra*, n. 97 p. 59. A. Zannini souligne que, même si nombre de secrétaires vénitiens se sont illustrés intellectuellement, leur production n'a pas fait émerger une culture ni une vision du monde spécifiques à leur classe juridico-sociale : « *nella sostanza esse* [les œuvres des citoyens vénitiens] *non si staccarono per atteggiamento culturale, prospettiva storica o indirizzo politico dalle opere degli autori patrizi* », Zannini, *Burocrazia e burocrati a Venezia in Età moderna: i cittadini originari (sec.XVI-XVIII)*, *op. cit*., p. 59.

147 Voir Lucchetta, art. cité, 1982.

148 Notamment dans ses apostilles sur les *Problemata* d'Aristote, *ibid.*, n. 176 p. 45.

149 *Ibid.*, n. 47 p. 12.

150 *Ibid.*, p. 13. Concernant cette catégorie dans l'université médiévale, F. Lucchetta renvoie à Magnus Ditsche, « Scholares pauperes. Prospettive e condizioni di studio degli studenti poveri nelle Università del Medioevo », *Annali dell'Istituto storico italo-germanico di Trento*, 1979, n°5, p. 43-45.

151 Les estimations concernant la Villa Ramusia et ses terrains se trouvent dans Donattini, art. cité, 1986. Le patrimoine foncier transmis par Paolo *senior* à Giovanni Battista était de cent hectares environ selon M. Donattini. Une étude de Paolo Sambin sur les contrats de location de la ville de Padoue a permis de mettre en évidence que les Ramusio possédaient, au moins à partir de 1519, deux maisons attenantes dans le centre-ville de Padoue. La plus petite des deux est louée à des étudiants au cours des décennies 1510-1530, et la plus grande sera louée à des étudiants de Salzbourg juste après la mort de Giovanni Battista, pour soixante ducats l'an, ce qui en fait alors le deuxième loyer le plus élevé de Padoue. Cette bâtisse, dont le contrat de location énonce les caractéristiques, était cossue : elle compte notamment des écuries et deux cours, et des fresques sur les parois de l'une d'entre elles. Le contrat stipule d'ailleurs que, contrairement à l'habitude des jeunes étudiants, les locataires s'engagent à ne pas endommager celles-ci ! Voir Paolo Sambin, « Note ramusiane. I. Case padovane dei Ramusio affittate a studenti universitari: i patti del 1559 », *Quaderni per la storia dell'università di Padova*, 1992, vol. 25, p. 567-574.

Ramusio au cours de la première moitié du XVIe siècle est donc celle d'une ascension sociale significative.

La situation économique et les propriétés foncières ne sont évidemment pas suffisantes pour définir les classes sociales de la Venise du XVIe siècle (le cas des nombreux patriciens pauvres est bien connu[152]), mais ce bref tableau illustre le fait que les Ramusio avaient probablement les moyens matériels de se rapprocher du patriciat, puisqu'ils partageaient son style de vie. Ce style de vie, on va le voir, peut être identifié par les propriétés foncières et immobilières en Terraferma, mais aussi par les intérêts culturels et par la formation intellectuelle des individus en question. Nous allons illustrer ici la contiguïté entre certaines familles patriciennes et des citoyens comme les Ramusio.

II.3.a. Liens familiaux et patrimoine

Si les Ramusio, en tant que citoyens se rapprochent très nettement du patriciat, c'est notamment par une série d'alliances matrimoniales : à partir de la génération de Paolo, tous les mariages des Ramusio se font avec des membres des familles patriciennes. Paolo *senior* épouse en effet Tomaris Macachiò dont les parents, Francesco et Orsa Navagero, appartiennent à la même famille que Michele Navagero, le podestat auprès de qui Paolo est en poste à Bergame au moment de son décès en 1506. Giovanni Battista épouse Franceschina Navagero le 6 janvier 1524[153]. Les sœurs de Giovanni Battista font le même type de mariages, puisque Livia se marie avec un membre de la famille Molin (Giovan Marco) et Faustina avec un da Canal (Niccolò).

Ces rapprochements ne pouvaient révéler une tentative d'intégrer le patriciat lui-même puisque les règles, strictement établies depuis la fin du XIVe siècle, rendent impossible l'accès au Grand Conseil à qui n'est pas de descendance patricienne depuis plusieurs générations. En

152 Ainsi, Frederic C. Lane souligne que « *commoners and nobles were not two classes economically distinct* », Lane, art. cité, 1971, p. 247. À propos des patriciens pauvres, voir notamment Cozzi *et al.* (dir.), *La repubblica di Venezia nell'età moderna*, *op. cit*., chap. 2 « Il patriziato ». Andrea Navagero faisait partie d'une famille patricienne relativement pauvre si bien que, pendant sa mission d'ambassade en Espagne, il fait régulièrement des demandes pour une augmentation de ses émoluments (voir *infra*, p. 107-113).

153 Le lien familial de la femme de Ramusio avec Andrea Navagero est très lointain et ne pourrait à lui seul justifier la rencontre des deux époux. L'ancêtre commun entre Franceschina et Andrea remonte à cinq générations. Voir ASV, M. Barbaro, A*rbori dei patrii veneti*. L'usage d'un mariage tardif (Ramusio avait déjà trente-neuf ans en 1524) était courant chez les secrétaires de chancellerie. Comme le souligne Mary Neff, le salaire relativement bas et la perspective de devoir peut-être se déplacer fréquemment pour les missions qui leur étaient confiées incitaient les secrétaires à rester célibataires ou bien à attendre longtemps avant de se marier. Voir Mary Neff, « A Citizen in the Service of the Patrician State: the Career of Zaccaria de' Freschi », *Studi veneziani*, 1981, n.s., n°V, p. 33-61, p. 57.

revanche, ces alliances peuvent avoir permis aux Ramusio d'être reconnus comme « *cittadini de intus* » puisque, à partir de 1407, ce statut de la citoyenneté par privilège est accordé à tout homme qui épousait une Vénitienne[154]. Toutefois, il ne résulte pas qu'ils en aient fait la demande officielle et, de plus, l'obtention de ce statut n'aurait été que d'un intérêt limité pour les Ramusio puisqu'il procurait principalement des avantages à qui avait pour activité principale le commerce. Cependant, il est évident que ces alliances matrimoniales pouvaient apporter aux Ramusio une reconnaissance de leur « vénétianité » non pas juridique (comme l'aurait fait le statut en lui-même, mais de manière artificielle) mais sociale et symbolique. À cet effet, il est d'ailleurs intéressant de noter que la revendication constante de son origine riminienne par Girolamo Ramusio ne trouve pas d'équivalent chez Paolo *senior* et que, de plus, dans le testament déjà cité où il en appelle au sens du service de l'État chez ses descendants, il n'est jamais explicitement mentionné que la République n'est que la patrie d'adoption de la famille.

Par ailleurs, l'acquisition de propriétés foncières en Terraferma peut être considérée comme une action de mimétisme avec le patriciat de la part des citoyens. Ce phénomène prend de l'importance au début du XVe siècle et, pour les patriciens comme pour la République elle-même, la possession de terrains fonciers est un fait relativement nouveau. L'essentiel de l'activité de la société vénitienne reste toutefois tourné vers le commerce, comme le souligne G. Cozzi, puisque cela demeure le secteur d'activité prépondérant chez les patriciens durant tout le XVIe siècle[155].

C'est au début du XVIe siècle que les Ramusio accroissent leur patrimoine en Terraferma. Il s'agit d'abord de terres qui ont été données à Paolo *senior* en récompense de sa participation aux négociations entre la République et les Malatesta en 1503[156] : les deux villas dites de Paviola et de Persegara, que Pandolfo Malatesta aurait cédées à Paolo après avoir obtenu de la République de Venise le droit de possession sur Cittadella, dont ses terrains faisaient partie. Après l'aménagement de ces terres, ainsi qu'après l'agrandissement du domaine par des achats ultérieurs, Giovanni Battista Ramusio donne son nom à la propriété : on l'appelle désormais la

154 Voir Cozzi *et al.* (dir.), *La repubblica di Venezia nell'età moderna*, *op. cit*., chap. 2 « Il patriziato ».

155 *Ibid*.

156 Aucune source directe n'en apporte le témoignage, mais c'est le motif de la provenance de ces terres apporté par la Cronaca Ramusia, voir BNM, Ms. It. VII 325 (8839), fol. 2r. La référence à l'origine de cette propriété familiale est plus allusive dans le testament de Giovanni Battista qui dit à propos de ces biens : « *si chiamano Villa Ramusia de sotto per esser sta separati da la villa vicina di Paviola per la Illma S^ia^ Pandolfo di Malateste s^re^ di Citadella* », ASV, Notarile, Testamenti, 1209, Atti Marsilio, n°454.

« Villa Ramusia ». Cette volonté de marquer la possession d'un lieu par le recours au patronyme familial illustre bien ce mimétisme avec des pratiques aristocratiques. Ce toponyme apparaît dans son testament de 1557[157], mais est déjà employé auparavant dans sa correspondance privée ainsi que dans certaines compositions poétiques. Ainsi, dans un manuscrit partiellement autographe détenu par la Bibliothèque Ambrosienne, se trouve un poème où la Villa Ramusia et ses environs sont évoqués. Il est intitulé « *De Marsango fluviolo* », du nom de la rivière longeant cette propriété[158], et est également reproduit à la fin d'une lettre de Girolamo Fracastoro, non datée mais probablement écrite en 1549[159]. Dans les lettres de Girolamo Fracastoro, la Villa Ramusia est d'ailleurs évoquée plusieurs fois, et est notamment qualifiée de « lieux amènes »[160]. Dans la lettre où Fracastoro rapporte le sonnet sur la Villa, il est également question d'aménagements que Ramusio entend y faire : il souhaite « installer dans [sa] Villa Rannusia un bel édifice, et un beau petit pont en pierre sur le Marsango »[161]. Le compte rendu de ces aménagements a d'ailleurs été rapporté à Fracastoro par leur ami commun Michele Sanmicheli, qui était architecte, si bien que l'on peut faire l'hypothèse que Ramusio a fait appel à lui pour la conception des constructions.

D'après les informations que l'on peut déduire des différentes lettres reçues par Ramusio, ce lieu devait constituer une véritable retraite pour ses amis humanistes puisque, à plusieurs reprises, il est question de la tranquillité des lieux et de la bonne compagnie qu'il y reçoit. Les travaux de 1549 sont d'ailleurs présentés par Fracastoro comme une opportunité pour Paolo d'y « séjourner avec ses amis, et avec les vôtres »[162]. Là encore, la comparaison avec le modèle de certains patriciens humanistes est inévitable, notamment avec Pietro Bembo qui avait lui-même une villa à Padoue[163] où il recevait des humanistes vénitiens et étrangers. Il en

157 *Ibid*.

158 Ms. Ambrosiana I 48 Inf., fol. 8v.

159 Voir Ruscelli, *Lettere di diversi autori eccellenti*, *op. cit*., p. 774. La composition, écrite en latin, est un sonnet.

160 *« Quegli ameni luoghi vostri* », *ibid.*, p. 768, lettre en date du 10 mai 1549.

161 « *Apperecchiar nella vostra Villa Rannusia una bella fabrica, & un bel ponticello di pietra sopra 'l Marsango* », *ibid.*, p. 773.

162 « *Io ve ne lodo grandemente, perché ormai sia tempo, che apparecchiate à M. Paolo qualche luogo da soggiornar con gli amici suoi, & vostri* », *loc. cit*. Les premiers aménagements de la Villa datent probablement de 1507 puisque F. Lucchetta rapporte que, encore aujourd'hui, une inscription gravée sur l'architrave de la porte est suivie de la date 1507 en chiffres romains : « *Concordia parvae res crescunt. MDVII* », voir Lucchetta, art. cité, 1982, n. 38 p. 9.

163 Il hérite en 1519 à la mort de son père de la Villa Nonianum et en 1532 il acquiert une maison dans Via Altinate, toujours à Padoue, voir Guigo Beltramini *et al.* (dir.), *Pietro Bembo e l'invenzione del Rinascimento*, Venise, Marsilio, 2013. Entre juin 1525 et septembre 1531, les lettres envoyées par Bembo à Ramusio sont d'ailleurs expédiées depuis « Villa ».

est question dans certaines lettres échangées entre Bembo et Ramusio, à l'instar de celle du 30 mai 1529 où Bembo remercie Ramusio pour sa lettre rendant compte de l'exposition par Vettor Fausto de son navire, la « *Galea da cinque remi* », lettre qu'il dit avoir lue à toute une compagnie : « Et vos amis, eux aussi attendris [par le succès de Vettor Fausto], se délectent en la lisant et en la relisant »[164].

En revanche, la gestion de la Villa Ramusia devait constituer une charge certaine pour Ramusio. Par exemple, cette propriété et l'acquisition de terrains environnants est en 1525 le motif d'une comparution de Ramusio devant le tribunal du Conseil des Trente. Il semblerait qu'un différend soit né à propos de la possession de certains terrains dans les environs de la Villa Ramusia, et de leur appartenance. La validité du don fait par Venise à Pandolfo Malatesta en 1505 est réitérée, mais la propriété semble contestée sur la base de l'exploitation effective de ces terres cultivables. L'accord final semble être celui d'une exemption des taxes pour les cultivateurs[165].

Par ailleurs, on peut remarquer que même dans le domaine traditionnellement vénitien du commerce Giovanni Battista se conforme au modèle patricien puisqu'en 1538 il met sur pied une compagnie marchande qui repose sur le commerce de biens avec le Nouveau Monde. L'épisode commercial de la vie de Ramusio sera bref, mais significatif : ses deux associés sont Gonzalo Fernández de Oviedo, fonctionnaire espagnol et auteur de la *Historia natural y general de las Indias*, et Antonio Priuli, patricien vénitien. Dans le contrat signé entre les trois associés, seul document témoignant de l'existence de cette compagnie, est mentionnée la participation financière de chacun : elle s'élève à 37 500 maravédis (100 ducats d'or) soit une somme non négligeable.

II.3.b. Une contiguïté intellectuelle et culturelle

La proximité entre la famille Ramusio et le milieu des patriciens ne se manifeste donc pas uniquement concrètement, par le biais des alliances matrimoniales, mais doit plus généralement être comprise comme une similarité de style de vie : habitations, lieux de sociabilité, investissements fonciers et initiative commerciale dans le cas de Giovanni Battista. De plus, ses centres d'intérêt culturels et sa formation intellectuelle le rapprochent

164 « *E gli amici vostri, dalla medesima cagione inteneriti, gioiscono leggendola e rileggendola.* », lettre n°975, en date du 29 mai 1529. L'enjeu de l'épisode du navire conçu par Vettor Fausto, enseignant de grec à Venise, est analysé par M. Milanesi, voir 1978 p. XI-XII.

165 Les actes du procès se trouvent dans ASV, Venti savi del corpo del senato, fol. 2r.-3r.

plus spécifiquement d'une catégorie précise parmi les patriciens vénitiens, les patriciens-humanistes. En cela, nous nous éloignons de l'interprétation proposée par Margaret King selon laquelle les relations entre humanistes non patriciens et patriciens est à comprendre sur le mode d'une dépendance des premiers vis-à-vis des seconds dans la Venise du XVIe siècle[166]. Du point de vue du positionnement social, les relations des Ramusio avec les patriciens font apparaître un tableau plus complexe que celui d'une simple infériorité des citoyens vis-à-vis des patriciens : certes, la position ancillaire de la part des Ramusio est constante et est souvent revendiquée par eux-mêmes, mais, en même temps, ils bénéficient d'une reconnaissance pour leurs travaux qui est à la hauteur de celle dont profitent les humanistes issus du milieu patricien.

L'assujettissement volontaire à la hiérarchie sociale et politique de la République de Venise transparaît notamment dans les dédicaces rédigées par les différents membres de la famille Ramusio. On observe cependant une évolution d'une génération à l'autre. Comme le relève M. Donattini, les dédicataires des œuvres de Girolamo et Paolo *senior* sont systématiquement des patriciens explicitement choisis pour la reconnaissance que pourra apporter leur influence[167]. Pour Giovanni Battista, plus d'un demi-siècle après son père et son oncle, le choix se fait en fonction de critères intellectuels : Girolamo Fracastoro est présenté comme étant à l'origine de l'idée du recueil et apporte aux *Navigationi et viaggi* une référence en termes de méthode appliquée (voir *infra*, p. 225-226). En 1550, la voie de la reconnaissance pour Ramusio ne passe donc plus par le choix d'une personne influente qui lui soit supérieure dans la hiérarchie sociale, mais par quelqu'un qui puisse faire office de figure tutélaire en termes scientifiques[168].

Cependant, l'éthique du patricien décrite dans les discours étudiés par M. King est tout à fait semblable à celle que l'on a identifiée dans l'hérédité filiale transmise de Paolo à Giovanni Battista, puis à Paolo. L'historienne américaine la résume par ces trois points : « *humanist*

166 Voir King, *Umanesimo e patriziato a Venezia nel Quattrocento*, *op. cit*., notamment partie I, chap. 1 « The Humanists ».

167 Donattini, art. cité, 1986, la liste est rapportée en n. 23 p. 284. F. Lucchetta cite cependant un cas où la dédicace de Girolamo ne s'adresse pas à un Vénitien, mais à l'orateur à Venise de Ferdinand d'Aragon, Angelo Probo da Atri. Le choix s'explique toutefois également par la volonté d'avoir pour dédicataire un personnage politiquement influent. Voir Lucchetta, art. cité, 1982, p. 10-11.

168 Girolamo Ruscelli publia en 1556 des lettres d'« *autori eccellenti* », dont certaines destinées à Giovanni Battista et à Paolo *junior.* Ce recueil mettait en évidence l'appartenance des Ramusio à de prestigieux réseaux intellectuels. Voir Ruscelli, *Lettere di diversi autori eccellenti*, *op. cit*.

learning », « *austere morality* » et « *consciousness of duty to dynasty and patria* »[169].

La correspondance entre cette éthique et celle des Ramusio a déjà été largement illustrée plus haut, mais nous voulons nous arrêter ici sur la dimension « humaniste » de leur apprentissage et de leur production. D'une part, notons que, au delà des publications déjà mentionnées, les membres de la famille Ramusio s'adonnaient également très souvent à la production poétique et aux écrits littéraires. Ainsi, Girolamo est connu de ses contemporains pour sa poésie pétrarquisante, consacrée à une figure féminine réelle transformée en muse, Caterina da Narni dite « Catta »[170]. Paolo est également reconnu pour sa production poétique, celle-ci de genre épidictique. En effet, il rédigea un éloge du patricien Pietro Contarini, des vers à l'occasion de l'élection de Leonardo Loredan comme doge, une oraison funèbre pour le noble padouan Angelo de' Conti, et une condamnation de Charles VIII[171]. Un exemple de production poétique de Giovanni Battista a déjà été cité (la composition sur la rivière Marsango), mais il est possible qu'il soit également l'auteur d'une oraison funèbre écrite pour le Grand Chancelier Francesco Fazuol en 1517 : Sanudo indique dans ses *Diarii* qu'il la récite publiquement à l'occasion des funérailles[172]. Le fils de Giovanni Battista s'adonna probablement lui aussi à l'art des oraisons funèbres puisqu'il est considéré comme l'auteur de celle de Pietro Bembo[173]. Enfin, dans une lettre adressée par Fracastoro à Paolo *junior*, on trouve un commentaire des productions latines de ce dernier par l'ami de son père. Fracastoro y accuse réception des « vers héroïques », de l'élégie et des épigrammes du jeune Ramusio et indique qu'il va prendre le temps de les lire de manière attentive[174].

En terme de production humaniste, un autre point commun à la famille Ramusio est la

169 King, *Umanesimo e patriziato a Venezia nel Quattrocento*, *op. cit*., p. 29. Ces éléments sont à la fois tirés de traités contemporains (Francesco Contarini, Niccolò Barbo) et de discours prononcés publiquement, comme des oraisons scolaires, funèbres ou des discours à l'occasion de visites de dignitaires étrangers.

170 Voir Lucchetta, art. cité, 1982.

171 Les références précises à chacun de ces textes se trouvent dans Donattini, art. cité, 1986, p. 283.

172 « *Hor reduti in coro, fo recitata la oratione funebre per Ramusio, che è uno de' segretari nostri de Colegio, et in vita sua amicissimo ; qual fo bella, laudandolo assai e li soi progenitori* », Sanudo, vol. 23, col. 507, en janvier 1518.

173 L'attribution est établie dans Emanuele Antonio Cicogna, *Delle inscrizioni veneziane*, Venise, Giuseppe Picotti stampatore-tipografia Andreola, 1824-53. Le texte de l'oraison, publié en 1548 à Venise, est anonyme. Il est notamment consultable dans des miscellanées détenues par la Marciana, MISC 2942.005, qui contiennent aussi, entre autres, le testament de Giovita Rapicio, précepteur de Paolo Ramusio, et une biographie de Fracastoro en latin, signée « Adami Fumani Veronensis ».

174 « *Ho ricevuto i versi Eroici, che m'havete mandati ; & l'Elegia ancor'ella con gli Epigrammi è stata molto in tempo, poi che è giunta ad hora ch'io era per montar' à cavallo & andarmene in Caffi* », Ruscelli, *Lettere di diversi autori eccellenti*, *op. cit*., p. 775. Neuf ans plus tôt, en 1541, Fracastoro s'enquérait de l'avancée de Paolo dans les « *lettere Greche, et Latine* », *ibid.*, p. 756.

pratique de la traduction. Celle-ci est revendiquée par différents membres de la famille comme un vecteur de diffusion des textes. Paolo *senior* réalisa une traduction en italien du *De re militari* de Roberto Valturio (Vérone, 1483), et, en introduction, il revendique les nécessités d'une vulgarisation du traité militaire écrit par son compatriote[175]. La même année, Paolo propose également une version latine revue et corrigée du *De re militari*, débarrassée des erreurs de l'incunable de 1472. Un même esprit de mise à disposition en langue vulgaire et de certification de la qualité du texte anime Girolamo lorsqu'il entreprend la traduction du *Canon* d'Avicenne. Il ne sera cependant pas en capacité de porter l'entreprise à terme, puisqu'il débute cette traduction en juillet 1484 à Damas, peu de temps après son arrivée en Syrie[176], mais qu'il y décède deux ans plus tard, atteint de dysenterie. Dans une lettre à un certain Flavio où il commente l'avancée et les difficultés de son activité de traducteur de l'arabe au latin, il évoque lui aussi les nombreuses erreurs des traductions latines précédentes et la nécessité d'y remédier[177]. De la même façon, la volonté de diffuser dans une version fiable des textes soit difficilement accessibles soit souvent publiés avec des erreurs est au fondement du projet des *Navigationi et viaggi*, nous y reviendrons. Enfin, on l'a vu, c'est avec le même esprit que Giovanni Battista Ramusio argumente auprès du Conseil des Dix l'attribution d'un salaire à Paolo *junior* pour sa traduction en latin de la chronique de Villehardouin. La possibilité d'une large diffusion de ce récit des exploits vénitiens lors de la quatrième Croisade touche une corde sensible chez le patriciat puisque c'est là l'argument principal de soutien à cette supplique exprimé dans l'avis que les Riformatori allo studio di Padova adressent au Conseil des Dix : « une fois publiée, et d'autant plus une fois publiée en latin, elle parcourra le monde

175 *Opera de facti e precepti militari di lo excelente Misier Roberto Valturio, gia inscripta in Latin et hora traducta in vulgar*, Vérone, Bonin de Boninis de Ragusi, 1483. L'introduction contient la revendication suivante, rapportée par M. Donattini : « *Considerando il mio conteraneo Roberto Valturio haver in lingua Romana a pieno descripto li modi di batagliare, et essendo raro o niuno che in alta fama saglie et pochi siano i quali de la tulliana eloquentia ornati ne l'arte militare se exercitano, quasi quella dignissima opera giaceva pulverulenta et neglecta per non esser da quelli intesa i quali tuto il giorno insudano soto le faticose arme. Et solamente li otiosi litterati et anchor rari per esser da soi studii diversa a lombra la legievano. Mi ha parso cosa non idigna: aciò ciascuno di essa ne possi prendere il desiderato fructo nel idioma vulgare* », Donattini, art. cité, 1986, n. 36 p. 286.

176 Où il arrive fin 1483 ou début 1484. En novembre 1483, il est encore en route puisque le 13 novembre il rédige à Alexandrie d'Égypte son testament, aujourd'hui dans ASV, Archivio notarile, Cancelleria inferiore, Miscellanea testamenti, b. 27, n. 2666, 2670, notaio Giacomo Sappa, comme signalé dans Lucchetta, art. cité, 1982, n. 161 p. 40, qui en retranscrit des extraits.

177 « *Inter scribendum arabice multa vidi que latino Abuali omnino repugnant, multa annotavi que latinus dimisit aut incorrepta scripsit.* », la lettre est retranscrite par F. Lucchetta, *ibid.*, p. 42 depuis Marie-Thérèse d'Alverny, « Survivance et renaissance d'Avicenne à Venise et à Padoue », dans Agostino Pertusi (dir.), *Venezia e l'Oriente tra tardo Medioevo e Rinascimento*, Florence, 1966, p. 75-102, qui en propose également la traduction française (p. 95) que nous reprenons ici.

obtenant une haute réputation »[178].

Enfin, il nous faut, d'autre part, évoquer la dimension humaniste de l'apprentissage des Ramusio, c'est-à-dire cet « *humanist learning* » que M. King considère comme base de l'éthique des patriciens vénitiens du début de l'âge moderne. Là aussi, une certaine évolution peut être observée entre les générations successives de la famille ; de plus, nous ne possédons pas pour chacun des informations d'un même degré de fiabilité. Pour Paolo et pour Girolamo, il est certain que leur formation se fit par le suivi d'un cursus universitaire auprès du Studio de Padoue. Dans le premier cas, on l'a dit, l'obtention du titre de docteur « *in utroque iure* » date de 1481 ; à propos de Girolamo, on sait qu'il obtient le titre de « *artium doctor* » en 1476[179], en revanche on ne sait pas s'il porta à terme ses études de médecine entamées dans la même université aux environs de 1479. Il est souvent rapporté dans ses biographies que Giovanni Battista aurait également étudié à Padoue, cependant, aucun document d'époque n'en atteste. L'information est également contenue dans les histoires du Studio, notamment dans celle de Nicolai Comneni Papadopoli datant de 1726[180], qui relate que Giovanni Battista y fit des études de droit, à l'instar de son père. Quoi qu'il en soit, on peut selon toute vraisemblance considérer que Ramusio n'a pas obtenu de diplôme puisqu'il ne figure pas dans les annales des actes du Studio dont Elda Martellozzo a proposé une retranscription[181]. L'autre source concernant des éventuelles études de Ramusio à Padoue consiste en une biographie de Fracastoro signalée par Antonio Del Piero et dans laquelle Ramusio serait cité comme compagnon d'études de Fracastoro à Padoue[182]. Cependant, le signalement de cette biographie, que A. Del Piero identifie avec celle de 1555 introduisant l'*Opera omnia* de Fracastoro publiée par les Giunti, n'est pas suffisamment précis pour que nous ayons pu vérifier l'information : en effet, la biographie que nous avons consultée ne contient pas de références à

178 « *Data in luce et massimamente nella lingua latina se ne andrà per il mondo con gran reputation* », ASV, Consiglio di Dieci, Deliberazioni, Comuni, Registro 22, fol. 199r.

179 F. Lucchetta identifie dans cette expérience formatrice l'origine de sa décision de traduire Avicenne en latin, puisque « *i professori di Padova sentivano l'esigenza di nuove e più corrette traduzioni dei testi medicali, specialmente del Canone di Avicenna* », Lucchetta, art. cité, 1982, p. 14. Elle établit ainsi un parallèle entre la trajectoire intellectuelle et professionnelle de Girolamo Ramusio et celle d'Andrea Alpago, autre traducteur d'Avicenne s'étant formé à Padoue, et successeur de Girolamo comme médecin officiel du Consul vénitien à Damas.

180 Nicolai Comneni Papadopoli, *Historia gymnasii patavini*, Venise, Sebastianum Coleti, 1726, t. II, p. 60. Cette courte biographie de Giovanni Battista contient cependant un certain nombre d'inexactitudes, il n'est donc pas à exclure que sa présence même dans l'historique des étudiants du Studio soit une erreur.

181 Elda Martellozzo Forin (dir.), *Acta graduum academicorum. 1501-1525*, Padoue, Antenore, 1969.

182 Voir Antonio Del Piero, *Della vita e degli studi di Gio. Battista Ramusio*, Venise, Visentini, 1902, p. 20.

Giovanni Battista Ramusio comme étudiant du Studio[183] et il n'apparaît pas dans la liste des compagnons d'études de Fracastoro (qui ne fait référence qu'aux trois frères Della Torre). En ce qui concerne la discipline étudiée par Ramusio, M. Donattini souligne qu'il est plus vraisemblable qu'il ait étudié au sein de l'Universitas Artistarum plutôt que de l'Universitas Iuristarum (comme le suggère au contraire N. Papadopoli) puisque, à la même période, il rejoint l'Académie d'Alde Manuce au sein de laquelle il participe à l'édition de plusieurs œuvres grecques[184]. Toutefois, il est évident que les humanités gréco-romaines faisaient aussi partie du cursus des étudiants en droit.

Il est également vraisemblable mais non attesté que Ramusio ait étudié à la Scuola di San Marco. Cette école, créée en 1446, était chargée de la formation des futurs secrétaires vénitiens et proposait une formation de type humaniste, en rhétorique[185] et en grammaire. Chaque année, douze jeunes vénitiens rejoignaient ses rangs[186] : on peut donc supposer que, avant son élection comme *straordinario* en 1505, Giovanni Battista ait suivi les enseignements qui y étaient dispensés[187]. Massimo Galtarossa souligne que la famille et la Scuola di San Marco étaient les deux principaux lieux de formation du secrétaire vénitien[188] ; Paolo *junior* bénéficiera lui de ce deuxième cadre de formation. En effet, dans la

183 Nous l'avons consultée dans les miscellanées de la Biblioteca Marciana : MISC 2942. 005. M. Donattini rapporte le texte d'une autre biographie, où Ramusio est bien mentionné comme compagnon d'études de Fracastoro, voir Donattini, *Giovanni Battista Ramusio (1485-1557)*, *op. cit*., n. 2, p. 14. Dans tous les cas, il s'agit de reconstitutions postérieures dont les auteurs ont pu être induits en erreur par la grande amitié des deux hommes à la fin de leur vie.

184 L'hypothèse est formulée dans Donattini, *Giovanni Battista Ramusio (1485-1557)*, *op. cit*., p. 16-17. Nous reviendrons sur la participation de Ramusio aux activités éditoriales des Manuces.

185 M. King précise que, à partir de 1468, la chaire de rhétorique est tenue par Giorgio Merula, sous l'influence duquel l'enseignement de la rhétorique infléchit nettement vers les nouvelles pratiques philologiques. Voir King, *Umanesimo e patriziato a Venezia nel Quattrocento*, *op. cit*., partie I, chap. 3.

186 Voir Bellavitis, *Citoyennes et citoyens à Venise au XVIe siècle*, *op. cit*., chap. 2.

187 Un indice, largement postérieur à la période de formation de Giovanni Battista, confirme l'hypothèse que Ramusio ait pour un temps au moins suivi l'enseignement de la Scuola di San Marco ou du Studio de Padoue. En effet, dans une lettre datant de 1555, Sisto Medici s'adresse à Ramusio par la formule suivante : « *Musarum alumno* » (BNM, ms. Lat. XIV 61 (4241), fol. 175r.), faisant référence à Marco Musuro, titulaire de la chaire de grec à la Scuola di San Marco à partir de 1512 (voir Felix Gilbert, « Biondo, Sabellico, and the Beginnings of Venetian Official Historiography », dans John G. Rowe et William H. Stockdale (dir.), *Florilegium Historiale. Essays presented to Wallace K. Ferguson*, Toronto, University of Toronto Press, 1971, p. 275-293) et qui fut enseignant aussi pour un temps à Padoue. Une autre source indique que Ramusio connaît effectivement Musuro puisque celui-ci, dans une lettre adressée à Andrea Navagero en mai 1517, demande au patricien vénitien de saluer Ramusio de sa part. Voir Marino Zorzi, *La libreria di San Marco. Libri, lettori, società nella Venezia dei Dogi*, Milan, Mondadori, 1987.

188 Voir Caracausi et Conzato (dir.), *Formazione alla politica, politica della formazione a Venezia in Età moderna*, *op. cit*. M. Galtarossa y souligne également que, principalement à partir de la deuxième moitié du XVIe siècle, ces lieux de formation sont complétés par des lieux de sociabilité telles que les Académies, et par la fréquentation des universités.

correspondance de Giovanni Battista avec Bembo et avec Fracastoro il est à de nombreuses reprises question de l'enseignement que Ramusio fournit à son fils. Par exemple, en mars 1546, Bembo félicite Ramusio de l'instruction qu'il offre à son fils : « à mon grand plaisir, j'ai su la belle éducation que vous avez procurée à Paolo votre fils, puisque vous lui avez donné un précepteur aussi excellent en la personne de Messire Iovitta [Giovita Rapicio] »[189]. Dans cette même lettre, Bembo sollicite Ramusio pour qu'il accueille chez lui le fils de Carlo da Fano afin que lui aussi bénéficie de cet enseignement. La lettre suivante, datée d'avril 1546, nous apprend que Ramusio a accepté. Bembo y détaille également le fonctionnement de ce qu'il nomme « votre belle et précieuse école qui se tient chez vous »[190] ; on y apprend le nom de tous les enseignants : « M. Iovita » soit Giovita Rapicio, « M. Iacopo » soit Giacomo Gastaldi et le non identifié « M. Cristoforo ». De plus, Bembo nous fournit une information sur le rôle joué par Ramusio dans le programme d'instruction : « il me plaît que vous soyez *le quatrième de ces grands esprits* et que vous instruisiez ces jeunes gens de cosmographie antique comme moderne »[191]. La correspondance avec Girolamo Fracastoro fournit des informations supplémentaires, on y apprend notamment que Gastaldi enseigne la géographie et l'astrologie à Paolo. Fracastoro dispense des conseils sur les outils à utiliser pour ces disciplines : « je vous recommande que vous fassiez faire à M. Paolo deux sphères rigides. Que soient représentées sur l'une toutes les figures célestes, avec ses divisions et ses cercles, placés en leurs lieux propres […]. Que l'autre soit une Mappemonde, selon les modernes, et qu'il les ait toujours par-devant lui dans l'étude »[192].

De manière générale, l'activité intellectuelle des Ramusio dans le siècle allant de la génération de Paolo *senior* et Girolamo à celle de Paolo *junior* est donc celle de personnages qui embrassent pleinement l'humanisme ; cela se manifeste dans leurs parcours de formation, dans l'éthique familiale revendiquée et dans la production littéraire et scientifique de ses membres, ainsi que dans leur réseau de relations et d'amis. L'activité intellectuelle humaniste n'est pas à strictement parler une profession pour les Ramusio, puisqu'il ne s'agit pour aucun

189 « *Ho inteso con mio gran piacere la bella educazione che avete procurata a Paolo vostro figliuolo, avendoli dato così eccellente precettore come Messer Iovitta* », lettre n°2518, en date du 13 mars 1546.

190 « *La vostra bella e rara scuola in casa vostra* », lettre n°2523, en date du 3 avril 1546.

191 « *Piacemi che voi siate* il quarto fra cotanto senno *in instruir quei fanciulli nello* [*sic*] *cosmografia e antica e moderna* », lettre n°2523, en date du 3 avril 1546, nous soulignons.

192 « *Io vi persuado, che facciate far à M. Paolo due sfere solide. L'una ove sieno tutte le figure celesti, con le sue divisioni, & cerchi, ridutte à gli luoghi suoi* […]. *L'altra, che sia Mappamondo, secondo i moderni, le quali egli habbia nel suo studio sempre dinanzi* », Ruscelli, *Lettere di diversi autori eccellenti*, *op. cit.*, p. 765, lettre en date du 10 mai 1549.

des quatre personnages pris en compte ici d'une source principale de revenus ; il apparaît cependant évident que cette formation intellectuelle a constitué un levier de leur ascension sociale, à la fois du point de vue professionnel et du point de vue de la reconnaissance obtenue pour leurs travaux dans les milieux savants. La complémentarité entre la profession et la production intellectuelle de Giovanni Battista Ramusio fera l'objet du chapitre suivant.

Concernant plus spécifiquement le rapport des Ramusio aux patriciens, il convient d'apporter quelques nuances au tableau dressé ci-dessous. Si les activités professionnelles, les alliances matrimoniales et le style de vie des Ramusio laissent deviner une très forte proximité avec le patriciat, il n'en demeure pas moins que des marques évidentes de distanciation voire de subordination à cette classe sociale transparaissent. La correspondance entre Ramusio et Bembo illustre bien ce phénomène. Même si, dans ses lettres, Bembo traite toujours Ramusio sur un pied d'égalité en termes scientifiques (en lui demandant son avis sur des controverses en cours, en le sollicitant pour des traductions, etc.), il apparaît néanmoins que Ramusio se positionne systématiquement comme subordonné de son homologue patricien. À cet égard, les adresses employées par chacun des correspondants sont révélatrices : Bembo écrit souvent à Ramusio comme à un « frère honoré », voire « très honoré »[193], et à un « ami très cher »[194], alors que ce dernier emploie systématiquement « mon seigneur révéré » pour s'adresser à Bembo. De plus, Ramusio signe ses lettres en faisant précéder son patronyme de « serviteur »[195]. Les services que Bembo demande fréquemment à Ramusio de lui rendre sont d'ailleurs plus souvent ceux d'un assistant que d'un collaborateur[196].

Toutefois, il nous semble qu'au travers de cette correspondance – dont nous ne disposons que d'une trace partielle – le décalage en termes de rapports sociaux soit rééquilibré par l'avantage certain qui apparaît être celui de Ramusio : la détention d'informations et de documents utiles à Bembo. En effet, on le verra plus en détail, le premier service que Ramusio rend à Bembo est celui de l'informer de ce qu'il se passe et de ce qui se dit à Venise, et de lui

193 Voir les lettres suivantes : n°314 du 4 février 1512, n°414 du 16 février 1521, n°838 du 29 novembre 1527, n°872 du 16 avril 1528.

194 Lettre n°2365 du 30 décembre 1542.

195 « *Reverendo signore mio* », et « *Servitor Rhamusio* » : voir les lettres recueillies dans Del Ben, *G.B.Ramusio cancelliere e umanista*, *op. cit*.

196 Ramusio exécute pour Bembo toute sorte de services pratiques : la transmission de lettres, la médiation avec des artisans, ou auprès de magistratures vénitiennes, etc. La relation entre Ramusio et Andrea Navagero devait aussi être basée sur les services rendus par le premier au second, au moins dans un premier temps, puisqu'on lit dans une lettre de Navagero datant de 1515 la remarque suivante : « *sapete perch'io do tanti carichi a' voi? Perche gli essequite meglio ch'ogni altro. Come non sereti cosi diligente nelle cose ch'io vi commettero' all'hora cessero io.* », BNM, It. X, 143 (6535), lettre en date du 13 janvier 1515.

fournir des textes en circulation dans la ville. Cet avantage est lié à la présence de Ramusio à Venise, par opposition à Bembo qui en est très souvent éloigné, parfois au profit de séjours dans des lieux ruraux (sa villa dans la campagne de Padoue par exemple) ; mais cet avantage est aussi plusieurs fois explicité comme étant celui d'un secrétaire de la République qui se trouve au cœur de ce carrefour des flux d'informations que constitue la Venise du début du XVIe siècle. L'ambiguïté du rapport entre Bembo et Ramusio est représentative du positionnement de Ramusio dans le tissu social et culturel vénitien – entre présence affirmée et présence discrète – mais aussi, plus généralement, de la place qu'adoptent progressivement les citoyens-fonctionnaires dans les affaires vénitiennes : un rôle politique croissant malgré leur absence théorique de pouvoir[197]. Le pouvoir effectif du secrétaire vénitien se traduit, dans le cas de Ramusio, par une position tout à fait privilégiée en termes d'accès à l'information et de proximité avec les organes décisionnels.

* * *

Malgré le silence apparent d'un secrétaire de la Chancellerie ducale vénitienne, des recherches prolongées en archives permettent de faire apparaître quelques éléments significatifs du parcours de Ramusio auprès des institutions de la République. D'ailleurs, les sources dont nous disposons sont diverses, tout comme ses activités étaient variées : le portrait du secrétaire de chancellerie peut être complété par les informations fournies par le milieu éditorial vénitien, par sa correspondance avec des hommes de lettres, des savants et des patriciens, et par les différentes affaires privées qui concernèrent la famille Ramusio, de son installation à Venise à son obtention de la citoyenneté d'origine.

Notre reconstitution des étapes de la carrière de Ramusio suggère que son parcours offre l'exemple de la trajectoire-type d'un secrétaire de la Chancellerie vénitienne et qu'il se présente en même temps comme une expérience singulière, parce que marquée par ses intérêts et ses compétences spécifiques. Il apparaît que, très tôt dans sa carrière, Ramusio est sollicité pour effectuer des missions qui impliquent l'utilisation de ses connaissances en langue ou en

197 Cette idée, développée de manière exagérée par Leopold von Ranke qui affirmait que le pouvoir politique effectif des citoyens-fonctionnaires était supérieur à celui des patriciens, a été formulée selon une hypothèse plus convaincante par l'historiographie récente, dans une approche que M. Galtarossa résume ainsi : « *il superamento del* cliché *del segretario come muto servitore e dell'apparato burocratico centrale come corpo indifferenziato di personaggi privi di una propria individualità* », dans Caracausi et Conzato (dir.), *Formazione alla politica, politica della formazione a Venezia in Età moderna*, *op. cit*., p. 75. M. Galtarossa élabore cette remarque principalement à propos des secrétaires du XVIIIe siècle mais note que, dès le XVIe siècle, des figures comme Ramusio, Antonio Milledonne (1522-1588) ou Lorenzo Massa sortent effectivement le secrétaire vénitien de son traditionnel anonymat.

géographie. Il convient dès lors de s'interroger sur la manière dont la Chancellerie ducale constitua un cadre propice à l'émergence de son projet de compilation géographique, en prenant en considération les points de convergence entre le parcours du secrétaire et la formation du géographe.

Chapitre 2

Secrétaire géographe ou géographe secrétaire ?

Les portraits que nous avons dressés dans le chapitre précédent laissent transparaître une famille dont les membres sont pétris de culture humaniste. La production de Giovanni Battista reste cependant la plus importante, en termes quantitatifs tout comme au regard de l'impact qu'elle eut dans le champ de savoir dans lequel elle s'inscrit, la géographie. Elle est également la plus originale, au sens fort du terme, puisqu'une partie des *Navigationi et viaggi* consiste en des textes écrits de sa main[1]. Giovanni Battista ne consacre pas une période spécifique de sa vie à ce travail mais il le mène de front avec sa carrière de serviteur de l'État. Il nous apparaît ainsi nécessaire d'interroger les liens entre les fonctions de secrétaire de chancellerie assumées par Ramusio de 1505 à 1557 et la constitution de ce recueil de récits de voyage.

Un aperçu général de la compilation nous permet d'identifier de nombreuses connexions potentielles : pensons à la source de certains textes recueillis, à l'instar des relations d'ambassadeurs vénitiens dans le deuxième volume, mais aussi à des inédits publiés par Ramusio dans les *Navigationi et viaggi* dont l'obtention peut avoir été facilitée par les rencontres qu'il fait et les contacts qu'il noue au sein des institutions vénitiennes. Le recueil est également constellé de récits d'entrevues avec des personnages ayant eux-mêmes travaillé pour la République de Venise. Ces points de rencontre entre l'intérêt pour la géographie de Ramusio et sa carrière professionnelle mettent en évidence ce que nous qualifions de position privilégiée : en effet, Ramusio se trouve au cœur – dans la Chancellerie – d'une ville qui est elle-même au centre d'un dense réseau de flux de personnes, d'informations, de textes et de marchandises. De plus, au début du XVIe siècle, la République dispose déjà d'un large réseau d'informateurs et de pourvoyeurs de nouvelles, qui dépasse même les frontières de l'Europe. L'accès aux informations à la base du savoir géographique est donc grandement facilité par le poste que Ramusio occupe pendant plus d'un demi-siècle au sein des institutions vénitiennes.

1 Rappelons que son père comme son fils sont surtout connus pour leurs traductions, et que son oncle Girolamo a certes écrit des compositions poétiques en plus de sa traduction partielle du Canon d'Avicenne, mais que celles-ci sont restées manuscrites et ont probablement connu une diffusion limitée. Voir *supra*, p. 83, et voir Francesca Lucchetta, « Girolamo Ramusio. Profilo biografico », *Quaderni per la storia dell'Università di Padova*, 1982, n°15, p. 1-48 pour Girolamo *senior.*

Il nous semble toutefois que l'influence exercée par la profession de Ramusio sur son intérêt pour la géographie et sur le projet de publication des *Navigationi et viaggi* va au delà des points d'interférence entre l'une et l'autre de ces activités et des transferts entre la première et la seconde. Notre hypothèse est celle d'une correspondance plus profonde entre le projet de compilation des *Navigationi et viaggi* et la profession de secrétaire de chancellerie dans la République de Venise. En effet, à l'étude des tâches qu'il effectuait, apparaît une analogie forte entre les pratiques de ce métier et celle d'un compilateur. Le milieu de la Chancellerie vénitienne et les organes pour lesquels Ramusio travaillait constituent un terreau favorable à l'émergence de ce que nous nommerons une conscience internationale, à la fois du point de vue des connaissances acquises par le biais de cette activité que par la mise en forme de ces connaissances dans des textes écrits.

Nous commencerons par illustrer les indices de la position privilégiée du secrétaire de chancellerie à Venise, d'abord par le recours à trois exemples précis issus de la biographie de Ramusio, puis par une analyse systématique de cet observatoire privilégié depuis lequel il écrit, c'est-à-dire à travers les réseaux de personnes auxquels il avait accès en tant que fonctionnaire vénitien. Ensuite, nous étudierons les fonctions du secrétaire de chancellerie et la dimension géographique et géopolitique des activités de la Chancellerie vénitienne, pour analyser la manière dont le métier quotidien de Ramusio a pu avoir une influence sur son projet géographique en termes de méthode, de compétences et de connaissances mobilisées.

I. Le secrétaire vénitien et l'accès à l'information : trois cas exemplaires

Afin d'illustrer les spécificités du lieu où Ramusio effectue son travail quotidien en tant que secrétaire de la République de Venise, il faut rappeler quelques éléments de contexte sur la Venise de la première moitié du XVIe siècle. Il s'agit, selon les mots d'un commentateur allemand de 1567 rapportés par Peter Burke, d'une « métropole de l'information » : elle canalise les flux d'informations, elle les redistribue et elle en tire profit en faisant du trafic d'informations un commerce[2]. L'étendue du réseau des flux d'informations convergeant vers

2 Voir Peter Burke, « Early Modern Venice as a Center of Information and Communication », dans John Martin et Dennis Romano (dir.), *Venice Reconsidered. The History and Civilization of an Italian City-State, 1297-1797*, Baltimore et Londres, The Johns Hopkins University Press, 2000, p. 389-419, en particulier p. 397. La commercialisation de l'information consiste en la publication des « *avvisi* », ces brèves notices informatives qui sont vendues de manière périodique à Venise à partir de la seconde moitié du XVIe siècle

Venise est telle que cet historien de la culture et de l'information propose de l'illustrer par une réécriture du proverbe « tous les chemins mènent à Rome » en « *all roads lead to Venice*[3] ». Les vecteurs de ces flux d'informations sont nombreux : les académies savantes, le milieu marchand, les relations de voyages, les colonies vénitiennes, les institutions de la République et les discussions orales sur les places publiques. Ce tableau de la diffusion de l'information à Venise a largement été précisé par Filippo De Vivo dans son étude sur les structures de la communication et son contrôle politique dans la ville au tournant des XVIe et XVIIe siècles[4]. Si le travail de F. De Vivo porte sur une période postérieure à celle qui nous concerne, la remarquable précision de son analyse des mécanismes de diffusion ainsi que ses remarques sur la dimension politique de la gestion de l'information ont largement alimenté notre réflexion sur le cas de Ramusio et sur sa position dans la Venise de la première moitié du XVIe siècle.

Afin de préciser ce positionnement, commençons par étudier trois exemples qui démontrent que Ramusio bénéficiait d'une situation privilégiée. Le premier cas, la correspondance avec Pietro Bembo au cours de l'été 1537, illustre à quel point les fonctions que Ramusio exerce le mettent en première ligne de la réception de l'information et éclaire la façon dont il pouvait se servir de cet avantage et transmettre l'information dans sa correspondance privée. Dans le deuxième cas, les lettres d'Andrea Navagero reçues par Ramusio au cours de la mission d'ambassade du patricien vénitien en Espagne mettent en évidence les opportunités de gain d'information de première main pour le secrétaire grâce au réseau de la République. Le troisième exemple, similaire au second, apporte l'exemple d'une sortie de l'anonymat par le secrétaire vénitien et de la façon dont il a pu ponctuellement utiliser des contacts noués dans le contexte professionnel pour l'enrichissement de ses connaissances personnelles.

---

ou, selon la définition de Mario Infelise, « *a written / printed sheet containing information about current events* », Mario Infelise, « From merchants' letters to handwritten political avvisi: notes on the origins of public information », dans Francisco Bethencourt et Florike Egmond (dir.), *Cultural Exchange in Early Modern Europe. vol.III Correspondence and Cultural Exchange in Europe, 1400-1700*, New York-Melbourne, Cambridge University Press, 2007, p. 33-52 : p. 46.

3 Burke, art. cité, 2000, p. 390.

4 Filippo De Vivo, *Patrizi, informatori, barbieri. Politica e comunicazione a Venezia nella prima età moderna*, Milan, Feltrinelli, 2012.

I.1. L'affrontement avec la flotte ottomane de 1537 et son récit dans la correspondance entre Ramusio et Bembo

Comme on l'a évoqué à la fin du chapitre précédent, la correspondance entre Pietro Bembo et Ramusio ne nous est parvenue que dans un état lacunaire. Du côté de Ramusio, nous disposons exclusivement de lettres qu'il a écrites au patricien entre le 19 juillet 1537 et le 27 octobre 1538, alors que, pour celles écrites par Bembo, nous sont restées des missives allant de 1508 à 1546. Ces lettres sont connues grâce à un manuscrit non autographe conservé à la Biblioteca Ambrosiana de Milan. Le bref épisode de correspondance intense dont Ramusio est l'auteur (quarante-cinq lettres en seize mois[5]) nous donne un aperçu de la taille probable de leur correspondance complète. Cependant, à la lecture de ces lettres écrites de manière très rapprochée – parfois à un rythme quotidien entre août et octobre 1537 – il apparaît évident que leur fréquence est directement liée au caractère exceptionnel du sujet dont elles traitent : l'attaque par la flotte turque de territoires vénitiens dans le sud de l'Adriatique et la menace directe pour Venise comme pour les autres puissances européennes d'un blocage de cette mer. Cet événement est relaté par Ramusio au travers des lettres qu'il envoie à Bembo durant l'été 1537, où il rapporte les contenus des missives reçues à ce sujet par la Chancellerie vénitienne.

Cet échange épistolaire est donc révélateur de la spécificité de la position du secrétaire de Chancellerie dans le système de communication de l'information : il est à la fois récepteur de première main et distributeur à titre privé. Si l'épisode est relativement bref, il est malgré tout représentatif de la relation qui transparaît dans l'intégralité de leur échange épistolaire, ou tout du moins de ce que l'on peut en déduire d'après les lettres conservées, écrites par Bembo. Enfin, nous allons le voir, l'échange de l'été 1537 est également révélateur des mécanismes d'organisation et de classification de l'information mis en œuvre par la Chancellerie, au sens où Ramusio semble procéder dans cette correspondance comme il l'aurait fait dans le cadre strict de sa profession.

Rappelons en premier lieu que la position avantageuse de Ramusio et les opportunités dont il dispose pour obtenir des informations en exclusivité font fréquemment l'objet de remarques ou de requêtes de la part de Bembo. Ainsi, dès la première lettre qui nous soit parvenue (datant de décembre 1508), le patricien vénitien – alors à Urbin – demande à Ramusio de lui envoyer des nouvelles de l'actualité politique vénitienne de manière régulière.

5 Voir Andrea Del Ben, *G.B.Ramusio cancelliere e umanista, con l'edizione di quarantacinque lettere al Bembo*, Trieste, Edizioni Goliardiche, 2004. Il s'agit de la retranscription de BAM, ms. D 335 inf.

Il le remercie à cette occasion des informations reçues sur Chypre (ce qui nous confirme, au passage, qu'il ne s'agit pas du premier échange entre Ramusio et Bembo) et il note que son exigence vis-à-vis de Ramusio est justifiée au regard de sa position : « je suis certain que vous pourrez entendre beaucoup de choses, que d'autres peut-être n'ouïront pas[6] ». Le reste de la lettre nous apporte par ailleurs deux éléments supplémentaires sur ce transfert d'informations de Ramusio à Bembo : d'une part, que celles-ci ne concernaient pas uniquement le succès de la défense de Chypre, mais rapportait aussi l'avis de certains sur l'évènement[7] et, d'autre part, que ce transfert d'informations peut constituer un risque pour Ramusio. En effet, après avoir formulé sa requête d'un envoi régulier de nouvelles, Bembo précise : « Je vous en charge cependant dans la mesure de ce que vous saurez pouvoir faire sans que cela ne vous nuise, car sinon aucune de mes prières ne doit valoir pour vous[8] ». Ramusio, en 1508, n'est encore que *straordinario* et il est probable qu'il se trouve pour cette raison dans une situation où toute divulgation d'information pourrait lui être reprochée et peser ainsi sur la poursuite de sa carrière. De plus, Bembo lui-même n'est pas en odeur de sainteté parmi le patriciat et au sein de la Chancellerie puisqu'il a quitté Venise pour Urbin en 1506, renonçant de la sorte volontairement à une carrière publique auquel son statut le destinait. Plus tard, il apparaît que ce sont à la fois des nouvelles et des textes dont Ramusio fait bénéficier Bembo quand celui-ci se trouve loin de Venise : en juin 1525 il lui transmet des lettres envoyées par Andrea Navagero depuis l'Espagne[9], en mars 1528 il lui fait parvenir des informations sur le retrait des troupes espagnoles de Castelluccio et d'Ascoli[10], ou encore, lorsque Bembo deviendra historiographe officiel de la République, c'est Ramusio qui se chargera d'obtenir pour lui le

6 « S*ono certo che molte cose potrete intender voi, che altri per aventura non le sentirà* », lettre n°282, en date du 18 décembre 1508.

7 Bembo remercie Ramusio pour « *la diligenza vostra in avisarmi il particolar successo delle cose della commenda di Cipro* » et « *del giudicio degli amici sopra ciò* », lettre n°282, en date du 18 décembre 1508. Une remarque similaire sur la Chancellerie comme observatoire privilégié se trouve dans une lettre d'Andrea Navagero envoyée à Ramusio au début de sa mission d'ambassade en Espagne. Il demande à Ramusio de continuer à lui écrire régulièrement en précisant que « *penso, che meglio vediate voi quello, che occorre, che non facciamo noi* », Girolamo Ruscelli, *Lettere di diversi autori eccellenti. Libro primo nel quale sono i tredici autori illustri, et il fiore di quante altre belle lettere si sono vedute fin qui. Con molte belle lettere del Bembo, del Navagero, del Fracastoro, et d'altri famosi Autori non più date in luce*, Venise, Giordano Ziletti, all'insegna della stella, 1556, p. 694.

8 « *Aggravovi però a quanto conoscerete poter fare senza sinistro vostro, ché altramente non voglio che vaglia alcun mio priego con voi* », lettre n°282, en date du 18 décembre 1508.

9 « *Vi ringrazio, M. Zuan Batta mio, delle lettere del nostro M. And<ea> mandatemi da voi* », lettre n°535, en date du 6 juin 1525.

10 « *Io vi ho tanto obligo delle nove, che così amorevolmente mi avisate di dì in dì, che non vi posso tanto ringraziare quanto voria* », lettre n°862, en date du 30 mars 1528.

prêt des *Diarii* de Sanudo[11].

Le contexte de l'échange épistolaire de 1537-38 est celui d'une opposition entre l'Empire ottoman et les puissances européennes dans l'espace maritime du sud de l'Adriatique. Plus précisément, l'affrontement prend place après les accords noués entre la France et l'Empire ottoman en 1536 et qui avaient pour objectif principal l'affaiblissement des positions de Charles Quint en Méditerranée. Suite à la mort de Francesco II Sforza, la reprise du conflit entre Empire et Royaume de France pour la conquête du Duché de Milan provoque un nouveau déséquilibre dans la péninsule italienne et François Ier et Soliman craignent que Venise ne fasse alliance avec l'Empire. Dans ce contexte, l'Empire ottoman affermit ses positions en Méditerranée (notamment à proximité des Pouilles, en vue d'une éventuelle conquête du territoire du Vice-royaume de Naples), mais est attaqué par surprise par le Provéditeur général Alessandro Contarini qui, le 27 juillet, prend d'assaut une escadre turque et coule deux galères. En représailles, les forces ottomanes sont mobilisées contre les territoires vénitiens et le terrain du conflit se déplace vers les possessions vénitiennes dans les Îles Ioniennes, en premier lieu à Corfou. Venise entre alors effectivement dans l'alliance aux côtés du pape et de l'Empereur afin d'obtenir de l'aide dans la défense de ses territoires. Les derniers affrontements armés ont lieu au large de Prevesa en septembre 1538, dans une bataille au cours de laquelle la ligue Venise-Papauté-Empire est défaite[12].

Pendant cette période, Pietro Bembo ne se trouve pas à Venise ; il a été nommé bibliothécaire et historiographe par la République en 1531 mais il mène ces activités depuis Padoue, où il restera jusqu'en 1539 lorsque Paul III le nomme cardinal et qu'il part pour Rome. Les premières lettres de Ramusio datent de juillet 1537, elles rapportent l'avancée de la flotte turque au large des Pouilles. Dans un premier temps, les missives de Ramusio sont relativement espacées et ne concernent pas uniquement les affaires militaires en cours. Progressivement, leur fréquence augmente et leur contenu se concentre sur l'affrontement avec la flotte turque. Ce n'est qu'à partir de la septième lettre que ces informations viennent en premier et, à partir de la douzième lettre de Ramusio, l'affrontement avec l'Empire ottoman devient le sujet exclusif des missives. La fréquence atteint son apogée en août et septembre

11 Il lui demande le douzième volume, et le remercie pour les dixième et onzième, dans une lettre datée du 1er septembre 1541 (lettre n°2271) et il réclame le quatorzième en décembre 1543 (lettre n°2404 du 27 décembre 1543).

12 Ces éléments de contexte sont exposés de manière plus complète dans l'introduction d'Andrea Del Ben au recueil de lettres, voir Del Ben, *G.B.Ramusio cancelliere e umanista*, *op. cit*., p. XLV-XLVII.

1537, mois au cours desquels Ramusio écrit en moyenne un jour sur deux à Bembo.

Ces quarante-cinq lettres écrites par Ramusio nous offrent un aperçu des canaux d'information dont disposait la République de Venise. En effet, non seulement Ramusio est précis dans la transcription des informations reçues, et assidu dans leur rapport dès qu'elles sont parvenues à Venise, mais il est également scrupuleux dans les renseignements supplémentaires qu'il fournit concernant la source de ces informations, c'est-à-dire par la mention de leur provenance et de leur date d'envoi. Ainsi, on sait que les pourvoyeurs d'information sont tour à tour le capitaine général de l'armée vénitienne, Gerolamo Pesaro, le gouverneur général de Dalmatie, Camillo Orsini, le bailli de Constantinople, un vice-consul vénitien basé à Otranto, le Vice-roi, et l'orateur vénitien à Rome. De plus, la source est généralement complétée par l'indication de l'origine géographique de l'information (« de Corfou », « de Naples », « de Rome », « de Otranto », etc.). Par ailleurs, les indications temporelles nous permettent de connaître la vitesse à laquelle les informations circulent entre leur point de départ et Venise[13]. Ainsi, selon ce recueil de lettres, depuis Naples la durée moyenne est de quatre à sept jours (lettres n°7, 8), depuis Rome de deux à trois jours (n°8, 11, 14, 15, 16, 20, 24, 27, 29, 37, 43), et de même depuis Milan (n°38, 41). Les nouvelles en provenance des Îles Ioniennes mettent entre dix et dix-sept jours à rejoindre Venise (n°4, 14, 18, 19, 21, 23, 24, 29, 34), celles des Pouilles de neuf à dix jours (lettre n°8, 16, 26), seulement une journée pour les courriers envoyés depuis le Frioul (n°12) mais près d'un mois pour ceux provenant de Constantinople (n°17)[14].

Les indications fournies par Ramusio en plus du contenu des informations transmises nous permettent également de saisir de quelle manière l'information elle-même était traitée dans la République de Venise. Notre hypothèse consiste à dire que cette précision du contenu comme

13 Les mécanismes de contrôle de la diffusion de l'information qui, dans ce contexte, revêtent une importance stratégique et militaire, sont également illustrés dans cette correspondance. On lit par exemple dans la lettre en date du 16 août 1537 que, face à l'absence de nouvelles en provenance du Général Pesaro, on suspecte une interception de ses lettres : « *Qui se sta' in fastidio che non se habbino lettere del general Pesaro, et pensano che le siano sta' intercette, perché tutto quella parte de Capo del Colfo è piena de navilii che vanno et vengono da la Vallona a Castro, né se intende altro quel che facino.* », éd. Del Ben, lettre n°12. La lettre suivante annonce l'arrivée des lettres tant attendues, et, effectivement, on remarque que leur temps de trajet est plus élevé que d'habitude (plus de vingt jours, contre un voyage moyen qui oscille entre dix et dix-sept habituellement pour ce trajet).

14 On remarque que ces données témoignent d'une circulation plus rapide que les estimations établies par Mario Infelise concernant les délais de distribution de la correspondance privée. Selon cette étude, au cours de la première moitié du XVIe siècle ces délais étaient en moyenne de quatre à cinq jours entre Rome et Venise et de huit jours entre Milan et Venise. La correspondance officielle devait donc bénéficier de canaux plus efficaces que la correspondance privée. Voir Infelise, art. cité, 2007.

du canal de transmission résulte d'une pratique acquise dans le cadre du service de Ramusio au sein de la Chancellerie. L'attention pour la fiabilité de l'information constitue l'une des préoccupations de la Chancellerie et se reflète ici dans le courrier personnel – ou tout du moins semi-privé de Ramusio – qui, à son tour, note la provenance (date, lieu et expéditeur) et qui, lorsqu'il en a la possibilité, fournit également à Bembo plusieurs sources afin de les confronter pour garantir la fiabilité des informations transmises[15]. Il faut, pour finir, faire une remarque sur l'objectif de ces lettres et le motif pour lequel, dans une période où toute la Chancellerie était probablement sur le qui-vive, Ramusio prend le temps d'écrire aussi fréquemment à Bembo pour le tenir informé. Ramusio pouvait avoir reçu de la part de Bembo une commande, à l'instar de celle qui figure dans la lettre de 1508 exigeant de lui qu'il relate tout ce qu'il « entend » ; il peut également s'agir pour Ramusio d'une manière de faire circuler l'information non pas seulement à Bembo, mais à toute une communauté se trouvant à Padoue, là aussi dans une démarche que l'on trouve ailleurs dans leur correspondance, par exemple lorsque Bembo relate que leurs amis ne cessent de lire et relire la lettre que Ramusio lui a envoyée à propos du succès de Vettor Fausto (voir *supra*, lettre du 29 mai 1529). Ainsi, on peut voir dans les missives de 1537-38 des similitudes avec l'intérêt croissant pour les « *avvisi* », que d'autres faisaient payer, et qui ne manquaient pas de trouver des lecteurs dans la République : une mise à jour presque quotidienne sur des évènements en cours, relatés par qui a un accès de première main à l'information[16]. On peut par ailleurs faire une hypothèse sur le motif pour lequel ces lettres ont été recopiées et conservées ensemble dans ce fascicule manuscrit de la Biblioteca Ambrosiana : étant données la précision et la fiabilité de leur contenu, elles ont pu être rassemblées dans le but de tirer de cet échange un compte rendu des évènements traités. Peut-être Bembo avait-il lui-même fait recopier ensemble ces lettres dans l'objectif d'intégrer l'évènement à son histoire de Venise à la rédaction de laquelle il travaillait durant toute cette période.

I.2. De cedro montis Libani

Le deuxième épisode que nous rapportons ici illustre lui aussi les avantages que présente la position tenue par Ramusio, cette fois-ci non pas en démontrant la manière dont il pouvait diffuser des informations sur l'actualité obtenues dans le cadre de ses fonctions, mais en

15 Nous développons ces deux similitudes plus loin, voir p. 314-321.

16 Sur les « *avvisi* », voir *supra* pour une définition et une bibliographie essentielle (n. 2 p. 92).

établissant la façon dont, dans le cadre professionnel, il parvint parfois à augmenter ses connaissances par des informations obtenues directement par un représentant de la République en poste à l'étranger. Dans cet exemple, nous verrons Ramusio interagir au sein du réseau institutionnel républicain lui-même. Cet épisode est ancré dans son parcours professionnel, et les documents qui en témoignent se trouvent dans les archives de la République[17]. Ce cas met aussi en évidence le fait que le parfait anonymat théorique des secrétaires de chancellerie n'est pas du tout avéré, Ramusio étant ici le destinataire d'une lettre reçue à son nom dans le cadre de ses fonctions de secrétaire ; de plus, par cette lettre, il est chargé d'une mission qui dépasse ses prérogatives puisqu'il se retrouve dans une position de médiateur entre patriciens élus, c'est-à-dire entre le Consul de Damas et le Conseil des Dix.

L'emplacement des documents concernant cet épisode n'est pas habituel : ils se trouvent à la fin du registre 22 du Conseil des Dix, après quelques feuillets laissés vierges. Il s'agit de la copie de quatre lettres et d'une facture, ainsi que d'un feuillet imprimé de quatre pages. Aucun de ces documents ne devrait se trouver là : les registres du Conseil des Dix contiennent normalement la retranscription (manuscrite) des décisions votées (ce registre-ci couvre les délibérations « communes » prises durant la période allant de février 1556 à février 1557), et ne renferme donc des lettres ou des factures que dans le cas où celles-ci sont intégrées au texte d'une délibération soumise au vote du Conseil. De plus, il est évident que dans ce cas les lettres sont alors destinées ou écrites par le Conseil des Dix lui-même. Or, la quatrième des lettres recopiées ici n'entre pas dans cette catégorie : elle est adressée par le Consul de Damas à Ramusio.

On peut reconstituer en grande partie l'épisode en question d'après les cinq documents dont on dispose. Le Conseil des Dix décide en février 1556 de procéder à une rénovation de sa salle de réunion, et souhaite notamment faire refaire la porte d'entrée de cette salle. Pour cela, il passe commande auprès du Consul vénitien en poste à Damas pour dix planches en bois qui doivent être débitées dans des cèdres du Liban. Huit mois plus tard, le Consul, Giovanni Battista Basadonna, apporte la réponse suivante : il a eu beaucoup de difficulté à obtenir la permission du Patriarche du Mont Liban pour faire abattre ces arbres car ils sont plantés sur un site considéré comme sacré ; cependant, après maintes négociations, Basadonna est parvenu à se procurer le bois commandé. Les deux documents suivants indiquent d'ailleurs

17 ASV, Consiglio di Dieci, Deliberazioni, Comuni, Registro 22, fol. 212v.-216r. À notre connaissance, la retranscription de ces documents dans ce registre n'a pas été précédemment analysée.

les dépenses effectuées pour cette acquisition (et notamment les donations que le Consul a dû faire pour s'assurer de la bienveillance du Patriarche) : il s'agit d'une facture détaillée, envoyée par Basadonna en janvier 1557, et de la confirmation de l'expédition, par la lettre du greffier des salines de Chypre datant de mars 1557. La dernière lettre est adressée à Giovanni Battista Ramusio par Basadonna, elle date de la même période que celle où il informait le Conseil des Dix qu'il avait obtenu le bois commandé (la première lettre est datée du 22 octobre 1556 et celle pour Ramusio du lendemain).

L'épisode, qui relève des affaires courantes du Conseil des Dix[18], est en soi relativement banal : une commande de matériaux est passée à un confrère en poste à l'étranger, celui-ci l'exécute avec peine mais y parvient, il en rend compte à l'organe commanditaire puis lui envoie la facture correspondante. On l'a dit, le caractère exceptionnel, en termes de pratiques des archives vénitiennes, se trouve dans l'emplacement de ces documents et dans le destinataire et le contenu de la quatrième lettre. En effet, celle-ci est adressée à « *M. Z.Battista Ramusio sec° dell'ill^mo Cons.de X.*[19] », « secrétaire du très illustre Conseil des Dix ». La lettre est relativement brève, et témoigne d'une certaine connivence entre le Consul Basadonna et Ramusio. Le Consul n'emploie pas les formules appropriées dans le contexte de la Chancellerie pour parler à un secrétaire (« avisé », « très fidèle » ou « prudent », voir *supra*, p. 66-67) mais commence par l'adresse plus intime « Très cher Zuan Battista[20] ». La première partie de la lettre, dans laquelle Basadonna se plaint des requêtes inconsidérées du Conseil des Dix, fait état d'une complicité entre les deux personnages : le Consul n'hésite pas à formuler explicitement son mécontentement envers le Conseil des Dix. Il dit avoir eu beaucoup de mal à exécuter la commande[21], et il semble partager l'opinion du Patriarche sur le caractère sacré de ces arbres[22]. En envisageant les éventuels reproches qui pourront lui être faits concernant sa gestion de l'affaire, il a recours à des termes qui ne marquent en aucun cas de la déférence pour l'organe du Conseil des Dix qui est alors le plus puissant des institutions vénitiennes : « et, en cas d'*embrouilles* de ces ministres, on arrangera le tout[23] ».

18 Le Conseil des Dix avait en effet parmi ses prérogatives celle de l'entretien et de l'aménagement du Palais des Doges, dans le cadre de la gestion de la Chancellerie. Voir Andrea Da Mosto, *L'Archivio di Stato di Venezia: indice generale, storico, descrittivo e analitico*, Rome, Biblioteca d'arte ed., 1937-1940.

19 ASV, Consiglio di Dieci, Deliberazioni, Comuni, Registro 22, fol. 216r.

20 « *M. Zuan Battista Carissimo* », *ibid.*, fol. 216r.

21 Il parle de ce que le Conseil des Dix lui « *ha imposto con grandiss^a fatica* », *loc. cit.*

22 « *Quando el delibero de compiacer pianzova amarassimam^te parendoli di far peccato grande à lassar tagliar tal arbori, per questo disse mai piu tagliati, et in vero non sono* », *loc. cit.*

23 « *Et in caso di* garbuglio *di questi ministri se conzera il tutto* », *loc. cit*., nous soulignons.

Ce document attire donc en premier lieu notre attention par le témoignage qu'il constitue sur les déviances possibles du système politique et institutionnel vénitien. De manière générale, il illustre cette nécessité, pointée par de nombreux historiens au cours des dernières décennies[24], de ne pas tomber dans l'illusion de la parfaite harmonie de la classe dirigeante patricienne. Ce document est une parfaite illustration des cas où, au sein même des archives d'État, des traces de leur discordance persistent[25]. De plus, la lettre de Basadonna met en évidence le fait que l'apparente hiérarchie sociale entre citoyens et patriciens n'est pas si linéaire qu'on pourrait le croire : ici, le patricien en poste à Damas semble plus proche du citoyen-secrétaire que de ses confrères membres du Conseil des Dix. On peut même faire l'hypothèse que la tonalité de cette lettre soit volontairement familière et complice pour obtenir que Ramusio se prononce en sa faveur et pour que Basadonna reçoive, par ce biais, une forme de reconnaissance dont il a le sentiment de n'avoir pas bénéficié malgré ses efforts pour satisfaire la requête incongrue du Conseil des Dix. L'enjeu pourrait également être financier pour Basadonna puisqu'il a engagé de nombreuses dépenses, qu'il énumère d'ailleurs de manière détaillée dans la lettre à Ramusio[26]. Cette hypothèse confère au secrétaire un rôle bien supérieur à celui de ses prérogatives théoriques : il apparaît par cette lettre qu'il a la possibilité d'intercéder auprès des patriciens du Conseil des Dix pour parler au nom d'un autre patricien – c'est en tout cas le rôle que Basadonna semble lui attribuer implicitement. Par ailleurs, le fait que cette lettre destinée à Ramusio ait pu être copiée dans les archives de la

24 La littérature sur le sujet est vaste et la revendication d'une histoire débarrassée des œilletons du mythe de Venise et de sa lecture à la Jacob Burckhardt (qui évoque Venise comme « *città della calma apparente e del silenzio politico* », voir Angelo Ventura, « Scrittori politici e scritture di governo », dans Girolamo Arnaldi et Manlio Pastore Stocchi (dir.), *Storia della cultura veneta, vol.3/III*, Vicence, Neri Pozza editore, 1980, p. 513-563 : p. 513) traverse une grande partie de l'historiographie actuelle sur Venise. On pense notamment au recueil d'articles de 2000, au titre si évocateur : John Martin et Dennis Romano (dir.), *Venice Reconsidered. The History and Civilization of an Italian City-State, 1297-1797*, Baltimore-London, The John Hopkins University Press, 2000. Cette prise de distance vis-à-vis du mythe de Venise remonte à l'article de Franco Gaeta (Franco Gaeta, « Alcune considerazioni sul mito di Venezia », *Bibliothèque d'Humanisme et de la Renaissance*, 1961, t. 23, n°1, p. 58-75) mais, sur de nombreux sujets précis, des études récentes démontrent que ce mythe est encore bien ancré (voir, par exemple, la question de l'archivistique vénitienne traitée dans Filippo De Vivo, « Ordering the archive in early modern Venice (1400-1650) », *Archival Science*, 2010, vol.10 (3), p. 231-248 et Filippo De Vivo, « Coeur de l'état, lieu de tension. Le tournant archivistique vu de Venise (XVe-XVIIIe siècle) », *Annales. Histoire, Sciences sociales*, 2013/3, 68e année, p. 699-728).

25 On verra à ce sujet De Vivo, art. cité, 2013. Citons sa conclusion : « les archives de Venise ne reflétaient pas tant l'État que la façon dont il voulait être représenté », p. 726.

26 « *Se hà donato in helimosina alla chiesia de detto monte veneziani 10, al Marademo del ditto veneziani 9 la mercrede d'un homo, che ha il cargo, et le maistranze in che condura dal ditto monte alla marina, nolli della marina in Cypro, et altro non lo so hora ma se mandera poi el conto* », ASV, Consiglio di Dieci, Deliberazioni, Comuni, Registro 22, fol. 216r. On sait effectivement que le règlement ne fut ordonné que neuf mois plus tard par le Conseil des Dix, par une délibération du 28 juillet 1557 rapportée dans ASV, Consiglio di Dieci, Deliberazioni, Comuni, Registro 23, fol. 55v.

Chancellerie nous interroge sur les motifs de sa diffusion (même très limitée) par le secrétaire. Ramusio aurait-il eu intérêt à la faire connaître à d'autres au sein de la Chancellerie pour se démarquer de son contenu potentiellement subversif ? Voire pour dénoncer la tonalité du courrier de Basadonna ? Malheureusement, aucun autre document concernant les relations entre Basadonna et Ramusio, ni concernant cette affaire précise du bois de cèdre, ne nous permet d'appuyer ces hypothèses.

Cependant, une même utilisation du pouvoir officieux du secrétaire transparaît explicitement dans la correspondance entre Ramusio et Bembo. Ce dernier demande à plusieurs reprises au secrétaire d'user de son influence auprès d'élus patriciens pour le défendre ou pour lui obtenir des privilèges, comme par exemple en 1526 lorsque Bembo est confronté à des problèmes de publication pirate des *Prose della volgar lingua*[27].

Le deuxième élément qui nous intéresse parmi ces documents est le double feuillet imprimé. Ce même document se trouve dans des miscellanées de la Bibliothèque Marciana[28]. Dans ce cas, la paternité de l'œuvre est attribuée à Ramusio par un ajout manuscrit sur le feuillet imprimé : « *opera Jo. Bapt. Rhamusij. A' secretis Illmo Cons. Regnorum. Et in familiarissimi, cuius et hoc munus.* ». Ces miscellanées appartenaient à un dominicain du couvent de Saints-Jean-et-Paul à Venise, Sisto Medici. L'attribution du feuillet sur le cèdre du Liban à Ramusio peut être considérée comme fiable puisque l'on sait que Sisto Medici était un correspondant de Ramusio ; en effet, dans cette même compilation (qui mêle imprimés et manuscrits), se trouve la copie d'une lettre écrite par Sisto Medici en février 1555 à Ramusio dans laquelle il commente les œuvres de Fracastoro[29]. Un indice supplémentaire de la crédibilité de cette attribution se trouve dans la lettre écrite par Basadonna à Ramusio, où le Consul fait référence à la représentation du cèdre du Liban qu'il joint à son courrier. Celle-ci est, selon toute vraisemblance, celle qui orne le feuillet gauche de l'imprimé, c'est-à-dire l'illustration intitulée « *Cedri arboris effigies* ». La brève allusion de Basadonna au « portrait

27 « *Vi racomando, M. Zuan Batta mio, questo giustissimo mio dolore, e vi prego a raccomandarlo alla Serenità del Principe caldamente a nome mio.* », lettre n°637, en date du 10 janvier 1526.

28 BNM, ms. Lat. XIV 61 (4241), fol. 239v.-240r. Tout comme les documents de l'ASV précédemment cités, ce double feuillet n'a à notre connaissance jamais fait office de recherches spécifiques.

29 BNM, ms. Lat. XIV 61 (4241), fol. 175r., lettre du 7 février 1555 si l'on considère que la datation de la lettre est donnée *more veneto*, ce qui est le plus vraisemblable puisque Sisto Medici écrit à Venise même (« *Ex Caenobio SS. Io: & Pauli venet. Septimo idus Februarii 1554* »). Celui-ci avait dû s'intéresser aux œuvres de Fracastoro, dont l'*Opera omnia* était en cours de préparation pour une édition chez les Giunti, dans le cadre des fonctions de professeur de philosophie naturelle à la Scuola di Rialto qu'il exerça à partir de 1553 (voir article « Medici, Sisto » par Eva del Soldato dans le DBI).

de l'arbre cèdre[30] » ne nous permet pas de savoir s'il s'agit d'une réponse à une sollicitation de Ramusio, qui aurait pu profiter de l'occasion pour s'informer sur l'aspect de cet arbre, ou d'un envoi résultant de la seule initiative du Consul. Dans la mesure où le Consul décide d'envoyer cette représentation à Ramusio, cela nous informe sur la réputation de curiosité intellectuelle et d'intérêt pour l'histoire naturelle dont il devait bénéficier au sein des institutions de la République. La publication du feuillet a nécessité des recherches complémentaires (ou bien rapporte des éléments contenus dans d'autres lettres, perdues, de Basadonna) puisqu'il contient des informations sur l'arbre et une liste des références à cette essence dans la Bible (page de gauche : « *De cedro montis libani ex sacr. Biblis* »).

Cet imprimé, si l'on admet son attribution à Ramusio, témoigne donc d'un transfert d'informations depuis le contexte professionnel (la réception d'un courrier écrite par un magistrat patricien à Ramusio comme secrétaire du Conseil des Dix) vers le milieu éditorial. Il nous laisse ainsi apercevoir, par un épisode bref et en apparence anodin, sur la manière dont Ramusio pouvait être stimulé intellectuellement par les affaires traitées dans le cadre (plus ou moins officiel, on l'a vu) de ses fonctions, et la façon dont il tirait profit en cela des réseaux de la République à l'international.

Cet épisode illustre donc la porosité d'une double marge : entre prérogatives ordinaires et extra-ordinaires du secrétaire, et entre activité professionnelle et intellectuelle de Ramusio. Un exemple tout à fait similaire est rapporté par Sanudo dans ses *Diarii* : en 1520, il retranscrit une lettre dont Ramusio était le destinataire, écrite par le secrétaire Francesco Masser parti en mission d'ambassade en Hongrie aux côtés du patricien Lorenzo Orio, et datée du 1er mai 1520[31]. La longueur de celle-ci et le fait qu'elle soit destinée à Ramusio (avec l'adresse initiale de « Très cher frère ») n'ont pas empêché Sanudo de la recopier dans son intégralité, et elle constitue le seul document disponible témoignant de cette correspondance. Il s'agit d'une réponse à une sollicitation de Ramusio qui avait apparemment demandé à Francesco Masser d'obtenir des informations sur « les livres, les simples et d'autres choses » qu'il découvrirait en Hongrie[32]. Masser satisfait cette requête en dressant un tableau de la Transylvanie et en décrivant la bibliothèque de Buda. Il précise, de plus, qu'il pourra lui fournir des

30 « *Vi mando il ritratto del ditto arboro cedro, accio possiate veder come l'è fatto* », ASV, Consiglio di Dieci, Deliberazioni, Comuni, Registro 22, fol. 216r.

31 Sanudo, vol. 28, col. 539-542.

32 « *Et perché me scrivete esser desideroso de intender di le cose de qui, come sono libri, semplici et altre cose, io di quel che fin hora ho veduto et trovato ve ne farò participe* », Sanudo, vol. 28, col. 539.

représentations cartographiques de ces régions. À cette occasion, il lui indique avoir rencontré Jacob Ziegler qu'il promet de mettre en contact avec lui. Il précise d'ailleurs que ce géographe et cartographe vient chez l'ambassadeur « tous les jours pour [lui] lire Ptolémée[33] ». De l'espoir formulé à la fin de la lettre, « je crois que nous conduirons cet homme de valeur à Venise[34] », nous ne savons que peu de choses, mais la nouvelle avait dû apparaître suffisamment importante à la Chancellerie pour qu'elle soit partagée au sein du Sénat et que la lettre parvienne à Sanudo qui la recopie. Cette source est la seule dont nous disposions sur la correspondance entre Masser et Ramusio et on ne sait pas si, lors du séjour effectivement advenu de Jacob Ziegler à Venise entre 1526 et 1529[35], il rencontra Ramusio ou non.

On ne peut faire que des hypothèses sur la raison pour laquelle ce courrier envoyé par Masser est adressé à Ramusio. Il pouvait s'agir de la réponse à une interrogation formulée par Ramusio à titre privé, mais qui avait emprunté les chemins de la correspondance officielle, du fait de la fonction diplomatique assumée par Francesco Masser en Hongrie. Toutefois, ce pouvait aussi être dans le cadre de ses fonctions que Ramusio avait dû s'informer sur la géographie de la Transylvanie et sur les ressources hongroises. Il nous est difficile de trancher entre ces deux hypothèses mais, dans un cas comme dans l'autre, cet épisode illustre le fait que les réseaux de la République permettaient à Ramusio d'obtenir des informations de premières mains concernant des sujets qui, à ce moment-là ou peu de temps plus tard, l'intéressaient à titre privé.

Ces deux lettres, reçues par Ramusio en tant que secrétaire de chancellerie mais au sujet de questions qui ne semblent pas entrer directement dans ses fonctions, constituent la preuve qu'il avait la possibilité de profiter du réseau de personnes de la République pour obtenir des informations, des illustrations, des cartes ou encore des contacts. À cet égard, un exemple plus complet encore est celui de la correspondance avec Andrea Navagero pendant la mission

33 « *Vien qui in casa ogni zorno a leger Ptholomeo al magnifico ambasciatore* », *ibid.*, col. 541.

34 « *Credo che conduremo questo valente homo a Venezia* », *ibid.*, col. 542.

35 M. Donattini rapporte qu'il y séjourna pendant trois ans, chez Egnazio (Giovanni Battista Cipelli) et chez Girolamo Savorgnan. Voir Massimo Donattini, *Giovanni Battista Ramusio (1485-1557)*, Università degli studi di Bologna, Facoltà di Magistero, Corso di laurea in Materie Letterarie, Thèse soutenue en 1972-73. Un indice nous pousse à considérer cette rencontre comme probable puisque, comme le fait remarquer Angela Codazzi, Ziegler au cours de son séjour à Venise lit le manuscrit du récit de Léon l'Africain que, peut-être déjà à ce moment-là, Ramusio avait en sa possession. Voir Angela Codazzi, « Una descrizione del Cairo di G. Postel », dans Cesare Manaresi (dir.), *Studi di paleografia, diplomatica, storia e araldica in onore di C. Manaresi*, Milan, Giuffré, 1953, p. 167-206, en particulier p. 182. On peut aussi faire l'hypothèse que Ziegler ait inspiré la figure du mathématicien et philosophe anonyme du « Discorso sopra il commercio delle spezie ».

diplomatique qu'il effectua en Espagne : au cours de cet épisode, Ramusio est en contact avec le patricien à la fois à titre privé et dans le cadre de ses tâches comme fonctionnaire, et les informations, textes et contacts qu'il obtient constituent les premiers pas de ce qui deviendra la compilation des *Navigationi et viaggi*.

I.3. 1524-1528 : la mission en Espagne d'Andrea Navagero

Andrea Navagero (1483-1529) intègre le Grand Conseil en 1504 à 21 ans, mais il est issu d'une famille relativement pauvre. Pour cette raison peut-être, il entreprend une carrière militaire au moment de la Ligue de Cambrai (1508-10) et jusqu'en 1515, en combattant pour Venise sous les ordres de Bartolomeo d'Alviano[36]. Il étudia peut-être à la Scuola di San Marco et, quoi qu'il en soit, il se diplôma au Studio de Padoue[37]. Auprès de Bartolomeo d'Alviano, il participa à l'Accademia liviana (ou alviana), au sein de laquelle ce condottiere rassemblait chez lui à Pordenone des lettrés et savants issus de toute la Vénétie[38]. Navagero y côtoya notamment Girolamo Fracastoro.

La formation humaniste de Navagero transparaît dans sa participation active à l'Accademia aldina, où il travaille à l'édition de textes latins : Cicéron, Virgile, Quintilien, Lucrèce, Ovide, Térence et Tite-Live. Ses qualités d'homme de lettres sont également reconnues par la République, puisqu'en 1516 il est nommé historiographe officiel de la République, bibliothécaire et « *revisore in humanità*[39] ». Cette charge implique également la gestion du fonds Bessarion, même s'il est probable que Navagero en ait eu la responsabilité avant même cette nomination officielle puisqu'il est déjà question de prêts de livres dans une

36 Les informations rapportées ici sont issues de nos propres recherches dans les Archives d'État de Venise, en complément du portrait de Navagero tracé par Igor Melani dans l'article « Navagero, Andrea » du DBI.

37 Voir Elda Martellozzo Forin (dir.), *Acta graduum academicorum. 1501-1525*, Padoue, Antenore, 1969, p. 51-52 pour l'attestation de sa « *laurea in artibus* ».

38 Voir Marino Zorzi, *La libreria di San Marco. Libri, lettori, società nella Venezia dei Dogi*, Milan, Mondadori, 1987.

39 ASV, Consiglio di Dieci, Deliberazioni, Miste, Registro 39, fol. 94r., en date du 30 janvier 1515 *m.v.* Sur le choix de Navagero comme historiographe officiel, voir Felix Gilbert, « Biondo, Sabellico, and the Beginnings of Venetian Official Historiography », dans John G. Rowe et William H. Stockdale (dir.), *Florilegium Historiale. Essays presented to Wallace K. Ferguson*, Toronto, University of Toronto Press, 1971, p. 275-293 et Massimo Donattini, « Per Andrea Navagero: il primato dell'eloquenza e la storia di Venezia », dans Adriano Prosperi (dir.), *Il piacere del testo. Saggi e studi per Albano Biondi, II*, Rome, Bulzoni, 2001, p. 705-727. Nous revenons plus loin sur la notion de « *revisore in humanità* » (voir *infra*, p. 162).

lettre à Ramusio datant de décembre 1510[40]. La mission diplomatique en Espagne est confiée en octobre 1523 à lui et à Lorenzo Priuli, ils doivent prendre la place de Gasparo Contarini, en poste en Espagne depuis mars 1521. Cette période est celle d'une intense activité diplomatique pour la République puisque, après s'être un temps positionnée en faveur de la France face à l'Empire, Venise décide finalement en 1523 d'intégrer la Ligue qui unit le Pape, Charles Quint et Francesco II Sforza contre la France, afin de tenter d'obtenir un accord sur le Frioul au moment où les troupes pontificales et impériales ont reconquis le Milanais et redeviennent une menace sérieuse pour Venise. Pendant la période de la mission de Navagero, Venise hésite à nouveau mais rejoint finalement la France dans la Ligue de Cognac en mai 1526. Ainsi, Andrea Navagero se trouve en Espagne au moment du Sac de Rome.

Le contexte politique vénitien connaît lui aussi des bouleversements à cette époque. Andrea Gritti, nommé doge en 1523, tente de mettre en place son programme de « *renovatio* », c'est-à-dire de réformes institutionnelles – qui seront doublées d'une réorganisation de la Chancellerie sous l'égide du Grand Chancelier Andrea de Franceschi (1529-1552)[41]. De plus, la figure de l'ambassadeur vénitien subit à ce moment-là une marque interne de défiance puisque, alors même que c'était là une règle fixée par décret en 1268 et renouvelée en 1425, est votée en 1524 une loi obligeant les ambassadeurs à remettre une *relazione* écrite dans un délai limité à quinze jours après leur retour et l'allocution publique de ce compte rendu : s'il apparaît nécessaire de rappeler cette règle, c'est parce que la pratique n'était alors que très peu respectée[42]. La méfiance vis-à-vis de ses représentants en poste à l'étranger de la part de la République, Navagero la ressentira tout au long de sa mission : d'abord dans la phase initiale, cette longue période (juillet 1524-avril 1525) au cours de la laquelle le trajet vers l'Espagne est constamment ralenti voire arrêté par différents obstacles (maladie de Priuli, épidémies, conflits, tempête, etc.)[43], et ensuite pendant sa réalisation

40 Voir BNM, It. X, 143 (6535), lettre en date du 21 décembre 1510. L'implication de Ramusio dans la gestion du fonds bibliothécaire laissé par le Cardinal Bessarion à la République de Venise est détaillée plus loin (p. 149-157).

41 Voir Claudia Salmini, « Buildings, furnishing, access and use: examples from the archive of the Venetian chancery, from medieval to modern times », dans M.V. Roberts (dir.), *Archives and the metropolis*, Londres, Guildhall Library Publications - the Centre for Metropolitan History, 1998, p. 93-108 et De Vivo, art. cité, 2010.

42 Voir David Queller, « The Development of Ambassadorial Relazioni », dans John Rigby Hale (dir.), *Renaissance Venice*, Londres, Faber and Faber, 1973, p. 174-196 et Ventura, art. cité, 1980.

43 Il remercie d'ailleurs Ramusio d'avoir été son seul ami fidèle au cours de cette période : « *voi sopra ogni altro non mancate di gratia à scrivermi ogni volta, che vi è data l'occasione* » écrit-il dans une lettre de mai 1525, voir Ruscelli, *Lettere di diversi autori eccellenti*, *op. cit*., p. 694.

puisque, n'ayant pas les moyens de subvenir lui-même à la majorité de ses dépenses comme il était d'usage pour un ambassadeur vénitien, Navagero doit régulièrement faire la demande d'avances financières au Sénat.

Les documents témoignant de cette mission sont de différentes natures, car destinés à différents usages. Dans les archives d'État se trouve uniquement la correspondance de Navagero avec le Sénat pendant cette mission : elle est contenue dans les délibérations prises par le Sénat durant la période. S'ajoutent à celles-ci des annotations de Sanudo dans ses *Diarii,* parfois identiques aux informations issues des archives d'État. Par ailleurs, nous avons à disposition plusieurs autres documents officiels mais non conservés dans les archives d'État : la retranscription de l'intégralité des dépêches envoyées à la République pendant sa mission et la relation d'ambassade lue à son retour[44]. L'*Itinerario*, publié en 1563 à Venise, est également disponible en différentes versions manuscrites, mais dont aucune n'est autographe[45]. Enfin, nous disposons de cinq longues lettres envoyées par Andrea Navagero à Ramusio au cours de son séjour en Espagne, éditées en 1556 dans un volume de textes épistolaires écrits par divers auteurs et recueillis par Girolamo Ruscelli[46].

L'échange entre Ramusio et Navagero durant son séjour en Espagne ne se limite cependant pas à la correspondance privée des deux hommes. En effet, il nous est apparu à la consultation

44 BCT, ms. 994, fol. 3r.-271r. pour les « *dispacci* » et fol. 271v.-275v. pour la « *relazione* ». Il s'agit vraisemblablement d'une version abrégée de la relation prononcée oralement, dont la paternité est attribuée par Claudio Griggio à Giovanni Negro, secrétaire de Navagero durant la mission diplomatique. À défaut d'avoir à disposition la relation écrite déposée à la Chancellerie, cette version de la *relazione* est celle retranscrite dans Emanuele Antonio Cicogna, *Delle inscrizioni veneziane*, Venise, Giuseppe Picotti stampatore-tipografia Andreola, 1824-53, vol. VI, p. 310-318, puis reprise par L. Firpo dans Luigi Firpo, *Relazioni di ambasciatori veneti al Senato. Vol.II Germania (1506-1554)*, Turin, Bottega d'Erasmo, 1970, p. 151-161. Les dépêches qui sont retranscrites dans la première partie de ce manuscrit étaient probablement copiées là par le secrétaire au fur et à mesure de leur envoi à Venise.

45 Andrea Navagero, *Il viaggio fatto in Spagna et in Francia, dal Magnifico M. Andrea Navagiero, fu oratore dell'Illustrissimo Senato Veneto, alla Cesarea Maesta di Carlo V. Con la descrittione particolare delli luochi, & costumi delli popoli di quelle Provincie*, Venise, Domenico Farri, 1563. Exemplaire consulté : BNM, D 119 D 227. Quatre versions manuscrites de l'*Itinerario* ont été recensées par Claudio Griggio. Aucune édition moderne de ce texte n'existe, à notre connaissance, bien qu'un projet d'édition critique ait été annoncé à plusieurs reprises, voir Claudio Griggio, « Andrea Navagero e l'Itinerario in Spagna (1524-1528) », dans Bianca Maria Da Rif et Claudio Griggio (dir.), *Miscelllanea di studi in onore di Marco Pecoraro. I Da Dante al Manzoni*, Florence, Leo S.Olschki ed., 1991, p. 153-178 et Roberto Norbedo, « Per l'edizione dell 'Itinerario in Spagna' di Andrea Navagero », *Lettere Italiane*, 2000, n°52, p. 58-73 (vol.1). Le texte connaît un regain d'intérêt puisque deux autres historiens lui ont récemment consacré un article : Carla Perugini, « Due viaggiatori italiani nella Spagna del Cinquecento: Francesco Guicciardini e Andrea Navagero », dans Maria Teresa Chialant (dir.), *Viaggio e letteratura*, Venise, Marsilio, 2006, p. 323-331 et Igor Melani, « 'Per non vi far un volume'. Andrea Navagero, gli 'amici tutti' e la costruzione di un 'Viaggio' », *Rivista Storica Italiana*, 2007, n°CXIX, fasc.II, p. 515-604.

46 Ruscelli, *Lettere di diversi autori eccellenti*, *op. cit*., p. 693-700, p. 700-707, p. 707-708, p. 708-718 et p. 718-738.

des archives du Sénat datant de la période que c'était Ramusio lui-même qui était chargé de la gestion des délibérations liées à la correspondance entre les institutions vénitiennes et cet ambassadeur. Ainsi, la graphie de Ramusio apparaît dans les *filze* 4, 5, 6 et 7 sur des transcriptions de délibérations visant à augmenter les émoluments d'Andrea Navagero[47]. Il est évident qu'il ne s'agit pas d'une coïncidence puisque, dans ces mêmes *filze*, l'intervention graphique de Ramusio est relativement peu fréquente : la transcription des délibérations concernant Navagero représente plus d'un tiers du nombre total des apparitions de la graphie de Ramusio entre 1523 et 1527 dans les archives du Sénat. Que Navagero ait ainsi pu profiter de la position de Ramusio au sein de la Chancellerie pour obtenir qu'il plaide sa cause auprès du Sénat, cela nous est confirmé par une annotation de Sanudo en septembre 1526, soit à l'occasion de la troisième demande d'augmentation de la part de l'ambassadeur : « étant données les grandes dépenses auxquelles doit faire face le seigneur Andrea Navaier notre orateur auprès de sa Majesté César, que lui soient donnés 200 ducats d'or en or, *ut in parte* ; on y fit précéder un long préambule, et cette motion fut lue par Zuan Batista Ramusio son très grand ami[48] ». Cette indication est complétée par une remarque de Sanudo qui souligne le fait qu'il s'agit là de la deuxième rallonge accordée à Navagero (on ne peut l'accuser d'exagérer, puisqu'il s'agit même de la troisième) ; celui-ci critique également l'ambassadeur vénitien pour le fait qu'il reçoive deux cents ducats par an « pour écrire l'histoire » alors que, souligne Sanudo, acerbe : « il ne fait rien »[49]. Au delà du conflit personnel entre Sanudo et Navagero concernant l'attribution de la charge d'historiographe officiel, cette annotation nous permet d'identifier le fait que l'amitié entre Ramusio et Navagero était de notoriété publique et qu'il était permis à Ramusio de défendre la cause de ce patricien devant le Sénat. Cet épisode illustre donc, encore une fois, le pouvoir effectif que les secrétaires de chancellerie pouvaient acquérir, à l'encontre du fonctionnement régulier des institutions puisqu'une motion était normalement soutenue ou opposée uniquement par un Sénateur.

La correspondance privée des deux amis durant cette période nous informe quant à elle sur des éléments moins triviaux de l'expérience de Navagero en Espagne : il n'y est pas question

47 ASV, Senato, Secreti, Filza 4, 28 décembre 1523 ; Filza 5, 8 janvier 1526 ; Filza 6, 3 septembre 1526 ; Filza 7, 17 août 1527.

48 « *Atento in le gran spexe si ritrova sier Andrea Navaier orator nostro a la Cesarea Maestà, li sia donati ducati 200 d'oro in oro* ut in parte*; a la qual fu posto un gran exordio, et lecta la parte per Zuan Batista Ramusio suo amicissimo.* », Sanudo, vol. 42, col. 548. Sanudo précise également les résultats du vote (« *Ave : 150, 17, 5. Fu presa* ») dont l'issue fut donc positive.

49 « *Et nota. Questa è la seconda volta li è stà donati ducati 200 ; et ha ducati 200 a l'anno per scriver la historia, et nulla fa.* », Sanudo, vol. 42, col. 548.

uniquement de finances[50] mais aussi d'histoire naturelle, de géographie, de publications et de rencontres. En effet, dans les cinq lettres envoyées à Ramusio, l'ambassadeur vénitien fait preuve d'un esprit d'observation remarquable et d'une curiosité sans limite, avec une prolixité qui semble l'étonner lui-même comme il le souligne en septembre 1525 : « j'ai écrit sur Tolède plus que je ne l'aurais pensé en commençant[51] ». Selon l'hypothèse de Claudio Griggio, ces lettres auraient d'ailleurs constitué un banc d'essai pour l'*Itinerario* que Navagero prévoyait de publier à son retour, cette description géographique qu'il annonce dans la lettre du 5 mai 1525 comme « une bonne Espagne[52] ». Cependant, sa ré-élection presque immédiate pour une mission en France ne lui laissa pas le temps de mener ce projet éditorial à terme, et la maladie qu'il contracta à la cour de France en mai 1529 lui fut fatale.

Quoi qu'il en soit, les lettres envoyées par Navagero à Ramusio présentent un contenu sensiblement différent de celui des relations d'ambassadeurs de la même époque, et, en grande partie, que celle de Navagero lui-même. La description des lieux, de la faune et de la flore occupe la majeure partie de sa correspondance, mais disparaît de sa *relazione*[53]. D'ailleurs, Navagero affirme lui-même que sa vocation n'est pas celle à laquelle sa classe politique l'assigne[54]. Les descriptions géographiques des quatre villes visitées (Barcelone, Tolède,

50 Le sujet est toutefois bien évoqué : voir la lettre en date du 20 février 1526, Ruscelli, *Lettere di diversi autori eccellenti*, *op. cit*., p. 707-708.

51 « *Ho scritto di Toledo più che da principio non m'havea pensato* », Ruscelli, *Lettere di diversi autori eccellenti*, *op. cit*., p. 706 ; de même, à propos de Séville, il dit limiter sa description « *per non vi far' un volume* », *ibid.,* p. 738. Cette expression est reprise par I. Melani dans le titre de son article sur Navagero ambassadeur, voir Melani, art. cité, 2007.

52 « *Fin qui ho notato tutto il viaggio, & il medesimo ho fatto per inanzi, sì ch'io vi porterò una buona Spagna* », Ruscelli, *Lettere di diversi autori eccellenti*, *op. cit*., p. 697. Pour l'hypothèse de C. Griggio, voir Griggio, art. cité, 1991, p. 168.

53 Même si une *relazione* n'était pas rédigée selon un schéma prédéfini, les attentes en déterminaient toutefois en grande partie le contenu, voir Queller, art. cité, 1973. Dans sa synthèse sur les ambassadeurs vénitiens en poste en France au début du XVIe siècle, Igor Melani remarque notamment que la dimension géographique et territoriale est rarement l'élément traité en premier, ni l'élément principal, puisque l'essentiel des informations rapportées concerne la description des institutions, des recettes du Roi et de l'organisation socio-politique du royaume. Voir Igor Melani, « Gli ambasciatori veneti nella Francia del Primo Cinquecento. Alcune considerazioni », *Archivio Storico Italiano*, vol.162 (III), 2004, p. 453-505. Antonio Conzato fait remarquer, de plus, que cet « *inquadramento storico-geografico* », quand il est présent, est soumis au prisme de la lecture politico-stratégique qu'il introduit : « *serve a profilare la potenza* [*del sovrano*] *ed è la premessa necessaria per chiarire quali fossero le risorse a disposizione* », Andrea Caracausi et Antonio Conzato (dir.), *Formazione alla politica, politica della formazione a Venezia in Età moderna*, Rome, Viella, 2013, p. 62. Plus généralement, sur les ambassadeurs comme source d'informations au début de l'âge moderne, voir Alessandro Fontana, « Les ambassadeurs après 1494 : la diplomatie et la politique nouvelles », dans Adelin Charles Fiorato (dir.), *Italie 1494*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1994, p. 143-178.

54 « *Vogliami dar quei Signori quei carichi, & dignità che gli pare, io vi giuro per quanto amor vi porto, ch'io non fui mai d'animo si rimoto d'ogni ambitione, come son'ora* », Ruscelli, *Lettere di diversi autori eccellenti*, *op. cit*., p. 709.

Séville et Grenade) sont effectivement remarquables, de même que la précision et la variété des indications sur les plantes ou les animaux observés. Un article du début du XXe siècle a même voulu voir dans ces lettres les prémices d'une science naturelle moderne[55], dans une perspective qui, bien qu'exagérément progressiste, a le mérite de mettre en évidence une dimension peu étudiée de la figure de Navagero : son intérêt pour l'histoire naturelle. Or, il semble évident, à la lecture de cette correspondance, que l'intérêt en question était partagé avec le destinataire des lettres. Par exemple, dans le domaine de la botanique, on apprend que non seulement Navagero a confié son jardin de Murano à Ramusio[56], mais que celui-ci est aussi en train d'aménager celui de la Villa Ramusia si bien que, au cours de son séjour, Navagero lui envoie des graines d'une plante qui ne pousse pas en Italie, le « *ladano* »[57]. Il fournit à Ramusio deux informations sur la plante en question : l'une issue de ses lectures classiques (Dioscoride) et l'autre glanée en Espagne, puisqu'il rapporte un constat effectué par des bergers de la région de Séville[58]. Notons que cette référence classique n'est pas la seule à apparaître dans les lettres de l'ambassadeur puisqu'il a également recours aux Anciens pour décrire son arrivée sur la terre ferme après la traversée éprouvante (par une citation textuelle de l'*Énéide*) et dans la description de la ville de Séville (où il fait référence à Pline)[59].

Ces lettres font donc état de l'intérêt très éclectique de Navagero comme de Ramusio en termes de connaissances ; elles montrent plus précisément le patricien à l'œuvre pour obtenir des ouvrages et des informations de première main sur le Nouveau Monde destinés à son ami secrétaire. Dans ce cas, il s'agit explicitement d'une réponse à une commande faite par Ramusio, comme dans la lettre de Francesco Masser déjà citée. Dans la lettre datée du 12 septembre 1525, Navagero dit joindre à son envoi « un Primaleon, comme vous me le demandez[60] ». En revanche, il regrette de n'avoir pas encore pu obtenir de textes sur les Indes,

55 Mario Cermenati, « Un diplomatico naturalista del Rinascimento. Andrea Navagero », *Nuovo Archivio Veneto*, 1912, n°24, p. 164-205. L'intérêt de Navagero pour les « *erbe e pesci e altre cose* » est cité par Bembo dans une lettre à Ramusio où il commente les bienfaits que l'ambassadeur humaniste retirera de ce voyage, même s'il ne se destine pas à une carrière politique : « *questa peregrinazione [gli farà] più cara la qualità del suo stato* », n°535, en date du 6 juin 1525.

56 À ce propos, la serviabilité dont fait preuve Ramusio est à nouveau traitée avec humour par Navagero : « *forse, che mal consigliato foste al principio, quando vi pigliaste la somma delle mie cose volontariamente, se volete ora essere stimato l'huomo che siete, non potete se non perseverare, altrimenti potreste esser fatto reus mandati* », Ruscelli, *Lettere di diversi autori eccellenti*, *op. cit*., p. 708.

57 Il est fait référence aux arbres de la Villa Ramusia dans la lettre en date du 12 septembre 1525, et les graines de « *ladano* » sont jointes à celle du 12 mai 1526.

58 Voir la lettre en date du 12 mai 1526, Ruscelli, *Lettere di diversi autori eccellenti*, *op. cit*., p. 708-718.

59 Ruscelli, *Lettere di diversi autori eccellenti*, *op. cit*., p. 693 et p. 713.

60 « *Un Primaleon, come mi richiedete* », Ruscelli, *Lettere di diversi autori eccellenti*, *op. cit*., p. 700. Il s'agit

mais il est entré en contact avec Pierre Martyr et avec les membres du Conseil des Indes, si bien qu'il garantit pouvoir fournir toutes les informations attendues par Ramusio et « tant de choses, au point de vous épuiser[61] ». Lorsqu'il se trouve à Séville à partir de mars 1526, il a accès à des informations plus complètes puisque, de par la position privilégiée de cette ville comme point d'arrivée des navires revenant du Nouveau Monde, Navagero fait l'expérience directe de nombreux éléments témoignant de la nature de celui-ci. Ainsi, il dit avoir vu l'oiseau du paradis et une panthère[62], avoir goûté des pommes de terres (les « *batatas* », dont il compare le goût à celui de la châtaigne) et un « très beau fruit » qui a « à la fois un goût de coing et de pêche, et qui ressemble aussi un peu à un melon[63] », et il a même vu quelques indigènes revenus des Indes avec un frère missionnaire.

C'est aussi à Séville qu'il obtient les textes tant espérés, il s'excuse d'ailleurs au début de la lettre du 31 mai 1526 envoyée de Grenade de n'avoir pas encore pu les transmettre à Ramusio[64]. Ces textes, nous le verrons, vont être publiés en italien par Ramusio après la mort de Navagero, et constitueront le noyau du troisième volume des *Navigationi et viaggi*. Notons ici que, comme le souligne l'étude de Giovanni Stiffoni, l'intérêt pour le Nouveau Monde chez les ambassadeurs vénitiens en poste en Espagne ou auprès de l'empereur n'était pas monnaie courante[65]. En effet, les relations d'ambassade prises en compte par cette analyse, et qui s'étalent sur une période allant de 1495 à 1559, ne contiennent pour la majeure partie d'entre elles aucune référence au continent américain (douze sur dix-neuf), ou bien uniquement une indication sur l'apport économique de ces territoires, ses « *entrate* » (trois sur dix-neuf). En

---

de *Primaleón*, un roman de chevalerie de Francisco Vázquez qui connut un grand succès, publié en 1512 à Salamanque.

61 « *Vi manderò tante cose, che vi stancherò* », Ruscelli, *Lettere di diversi autori eccellenti*, *op. cit*., p. 700.

62 Il corrige d'ailleurs l'erreur commune qui consiste à l'appeler « un tigre ». L'observation, signalée par M. Cermenati, est rapportée dans les dépêches envoyées au Sénat. Voir Cermenati, art. cité, 1912. Le 21 septembre 1525, à propos d'une pièce d'artillerie et d'un animal envoyés par Hernán Cortés à l'empereur, Navagero commente : « *io ho veduto l'uno et l'altro, l'animal non è tigre, come dicono, ma pantera, et è molto bella da vedere* », BCT, ms. 994, fol. 59r.

63 « *Un bellissimo frutto, che* [...] *ha il sapore del cotogno insieme con quello del persico, con alcuna similitudine anco di melone* », Ruscelli, *Lettere di diversi autori eccellenti*, *op. cit*., p. 716.

64 « *M. Soardino non è per venir per ora in Italia, per ciò i libri Spagnuoli delle cose dell'Indie, vi si manderanno quando si troverà comodità migliore.* », Ruscelli, *Lettere di diversi autori eccellenti*, *op. cit*., p. 718. En conséquence, Navagero pense avoir le temps d'augmenter encore le nombre de ces ouvrages : « *Fra tanto radunerò quel che potrò più, & manderovvi poi ogni cosa insieme.* », *ibid.*

65 Voir Giovanni Stiffoni, « La scoperta e la conquista dell'America nelle prime relazioni degli ambasciatori veneziani (1497-1559) », dans Angela Caracciolo Aricò (dir.), *L'impatto della scoperta dell'America nella cultura veneziana*, Rome, Bulzoni, 1990, p. 351-364. L'un d'entre eux, Federico Badoer, revendique même le fait de taire le sujet : « *Sopra le cose delle Indie non mi par di dovermi allargare, stimando più a proposito compartire il tempo che mi avanza, in narrare le cose degli altri stati di Sua Maestà che per più ragioni vengono in considerazione maggiore con quelli della Serenità Vostra, che quelli non fanno* », *ibid.*, p. 360.

revanche, on note que, dans le cas de Navagero, les dépêches envoyées très régulièrement au Sénat durant sa mission d'ambassade contiennent à plusieurs reprises des remarques sur les voyages entrepris sous l'égide de la couronne espagnole. En septembre 1525, alors qu'il se trouve à Tolède, l'ambassadeur vénitien détaille les lettres d'Hernán Cortés tout juste reçues par la cour et envoie des informations sur le prochain voyage de Sébastien Cabot[66].

Enfin, on peut remarquer que le lien entre Navagero et Ramusio profitera également à ce dernier en termes de mises en relation. La rencontre entre Navagero et Oviedo n'est pas attestée ; celui-ci se trouve cependant en Espagne pendant les années 1523-26 dans le but de faire publier son *Historia*. Si Antonello Gerbi émet des doutes sur cette possible rencontre (dont on n'a effectivement aucune trace dans la correspondance de Navagero), il reconnaît toutefois qu'il y a une concomitance probable de leur présence à Tolède en 1525[67]. En revanche, il apparaît clairement à travers ses lettres que Navagero a rencontré Pierre Martyr et, à la fois par le biais du Conseil des Indes et de la Casa de Contratación à Séville, il peut avoir été en contact avec de nombreux voyageurs revenus du Nouveau Monde[68]. Un autre contact noué par le biais de Navagero est celui de Baldassar Castiglione, en poste auprès de la cour espagnole depuis avril 1525 en qualité de nonce pontifical. Ce dernier, profitant de la présence de l'ambassadeur vénitien en Espagne en même temps que lui (les deux se connaissent depuis le séjour de Navagero à Rome en 1516[69]), fait parvenir le manuscrit du *Cortegiano* à Venise en vue de sa publication. Or, on le verra, Ramusio fera partie des éditeurs

66 Voir BCT, ms. 994, fol. 58r.-60r., en date du 21 septembre 1525 envoyée depuis Tolède. Pour la partie de la dépêche consacrée à Cabot, voir *infra* (p. 123-127). Les remarques contenues dans cette lettre dénotent non seulement un intérêt pour les voyages en eux-mêmes, mais aussi une certaine ironie envers l'importance exagérée accordée par les Espagnols à ce qui est rapporté du Nouveau Monde. Ainsi, on l'a vu, Navagero démasque Cortés en remarquant que le prétendu tigre est en fait une panthère, et, surtout, il remarque que la pièce d'artillerie envoyée n'est en métal précieux comme le veulent certains : « *no si vede che sia d'argento ne d'oro ma par una certa mistura, che sia peggior di stagno* », *ibid.*, fol. 59r.-v. Il est également bien conscient de l'hostilité croissante de la cour envers Cortés : « *si giudica di qua, che costui usurpi ogni cosa, et mandi poco a Cesare* […] *sono per mandar un altro de lì* », *ibid.*, fol. 59v. Plus tard, depuis Séville, à propos de la défaite des Espagnols à Mexico en juin 1520, Navagero observe que « *si dubita, che queste dissension tra moltissimi Spagnoli non facciano, che all'ultimo non perdino l'India* », *ibid.*, fol. 153r., en date du 26 avril 1526.

67 Voir Antonello Gerbi, *La natura delle Indie Nove. Da Cristoforo Colombo a Gonzalo Fernandez de Oviedo*, Milan-Naples, Riccardo Ricciardi, 1975, partie II, chap. 2.

68 Il fait référence à cette seconde institution dans la lettre du 12 mai 1526.

69 C'est au cours de ce séjour, pendant lequel Navagero rejoint Pietro Bembo à Rome, que Raphaël réalisa le célèbre double portrait d'Agostino Beazzano et Andrea Navagero (à droite dans le tableau) : Raffaello Sanzio, *Doppio ritratto*, vers 1516, Galleria Doria Pamphilj, Rome. Beazzano, tout comme Castiglione et Raphaël, faisaient partie de l'entourage romain de Bembo. Sur le séjour de Navagero à Rome, et sur ce tableau, voir Guigo Beltramini *et al.* (dir.), *Pietro Bembo e l'invenzione del Rinascimento*, Venise, Marsilio, 2013, p. 216 et p. 260-261.

vénitiens du traité de Castiglione. D'ailleurs, dans la lettre datée du 12 mai 1526, Navagero transmet à Ramusio les salutations du nonce pontifical.

Selon les hypothèses de George B. Parks[70], d'autres textes du recueil ont pu être rapportés d'Espagne par Navagero à Ramusio ; c'est le cas, pour le premier volume, des textes de Duarte Barbosa et de Tomé Pires. De même, Navagero pouvait avoir fait mention du texte de Pierre Martyr sur l'expédition de Magellan qui, selon le récit de Ramusio dans le « Discorso sopra il viaggio fatto da gli Spagnuoli intorno al Mondo »[71], disparut dans les évènements du Sac de Rome[72].

II. Une position privilégiée : la Chancellerie vénitienne. Réseaux de personnes et sources d'information

Dans son article sur les *Navigationi et viaggi* dans l'encyclopédie de littérature italienne Einaudi, Luciana Stegagno Picchio remarque que ce recueil de récits de voyage, et les connaissances sur le monde qu'il transmet, a été établi depuis « *l'osservatorio veneziano* » de Ramusio[73]. Dans cette notion d'« observatoire », et dans la position de l'observateur, elle identifie un avantage et un inconvénient. En effet, d'un côté, ce terme permet de mettre en valeur la position des Vénitiens qui, de par la situation de leur ville, ont un accès privilégié aux informations mais, d'un autre côté, il souligne le caractère passif de ceux-ci dans la production d'informations nouvelles sur des territoires lointains, puisqu'un observateur est par définition différent d'un acteur protagoniste[74]. Cette double signification nous semble tout à

70 Voir George B. Parks, « The Contents and Sources of Ramusio's *Navigationi* », *Bulletin of the New York Public Library*, Juin 1955, n°59, 6, p. 279-313.

71 1554 fol. 382v.-383r., 1979 p. 837-838.

72 « *Questo viaggio fu scritto molto particolarmente per Don Pietro Martire, il qual era del consiglio dell'Indie della Maestà dell'Imperatore, havendo egli il carico di scriver questa historia, & da lui furono essaminati tutti quelli, che restati vivi dal detto viaggio, giunsero in Siviglia l'anno MCXXII, ma havendola mandata à stampare à Roma nel miserabil sacco di quella città si smarri* », 1554 fol. 382r., 1979 p. 837.

73 Luciana Stegagno Picchio, « 'Navigationi et viaggi' di Giovanni Battista Ramusio », dans Alberto Asor Rosa (dir.), *Letteratura italiana Einaudi. Vol.II Le Opere*, Turin, Einaudi, 1993, p. 479-515, p. 480.

74 La même remarque est faite par Joan-Pau Rubiés à propos de la compilation d'Antonio Manuzio (Antonio Manuzio, *Viaggi fatti da Vinetia, alla Tana, in Persia, in India, et in Costantinopoli: con la descrittione particolare di città, luoghi, siti, costumi, et della Porta del gran Turco: et di tutte le intrate, spese, et modo di governo suo, et della ultima impresa contra Portoghesi*, Venise, Eredi di Aldo Manuzio, 1543) : « *Venice, effectively excluded from the Atlantic and far behind the Florentines in Lisbon and the Genoese in Sevile, was not so much a centre of production of new narratives as a centre of preservation, mediation and publication, characterised by a solid vocation to maintain both its commercial interests and political*

fait pertinente pour représenter la situation de Ramusio au sein de la Chancellerie. Comme on vient de l'illustrer par trois exemples, par le biais de son poste il a accès à de nombreuses données qu'il obtient en exclusivité en ayant notamment recours aux représentants vénitiens envoyés à l'étranger (Masser en Hongrie, Navagero en Espagne) ; mais, en même temps, nous le verrons, l'œuvre de Ramusio est parcourue par la revendication d'une nécessité de prendre plus d'initiatives en termes d'exploration du monde, c'est-à-dire d'y (re-)devenir réellement acteur.

Nous allons donc analyser ici dans quelle mesure les fonctions professionnelles de Ramusio constituaient effectivement un observatoire du monde, en étudiant les possibilités d'accès à l'information par le biais des réseaux vénitiens, et leur répercussion dans la compilation. Il faut rappeler en préambule que les *Navigationi et viaggi*, dans les éditions parues du vivant de Ramusio, ont été publiées de manière anonyme. Au vu des recherches que nous avons effectuées sur les tâches exécutées par Ramusio, et des prérogatives qui étaient plus généralement celles d'un secrétaire de chancellerie à Venise, nous pouvons cependant établir une liste de personnes qui sont citées dans la compilation et dont il a très vraisemblablement obtenu le contact par le biais de ses fonctions professionnelles : le drogman Michele Membré, l'architecte Michele Sanmicheli, le noble véronais Raimondo della Torre, le sénateur Gasparo Malipiero, le marchand Hajji Mahommed, le navigateur d'origine vénitienne Sébastien Cabot et enfin le cartographe Giacomo Gastaldi.

Nous allons voir, d'une part, quels étaient les réseaux de personnes sur lesquels la République appuyait ses canaux informatifs et comment les secrétaires interagissaient avec eux, et, d'autre part, comment Ramusio en a tiré profit pour la constitution de sa compilation géographique.

II.1. Les réseaux de la République

Du point de vue institutionnel, la République de Venise a deux principaux canaux de connaissance du monde : les magistrats et fonctionnaires en poste dans ses propres territoires et ses représentants envoyés à l'étranger. Très tôt, la République s'étend vers l'est le long du pourtour méditerranéen et jusqu'aux côtes de la mer Noire. En s'implantant économiquement dans ces territoires, la République se dote d'un appareil institutionnel permettant d'y contrôler

constitution despite changes abroad », Joan-Pau Rubiés, *Travellers and Cosmographers: Studies in the History of Early Modern Travel and Ethnology*, Aldershot-Burlington, Ashgate, 2007, p. 153.

les activités et d'y gérer les intérêts de ses ressortissants. Cela constitue un premier biais de connaissance du monde puisque des représentants de la République sont envoyés dans ces lieux et rendent compte régulièrement de leur activité et de celle de leurs voisins les plus proches, dans la perspective d'une défense stratégico-militaire mais aussi dans un effort de veille ayant notamment comme objectif le développement commercial pour les Vénitiens. La pratique diplomatique, qui se développe très tôt à Venise (on a vu que la première réglementation sur la rédaction d'une *relazione* suite à une mission d'ambassade remonte au XIIIe siècle), permet à la République d'avoir des données fréquemment actualisées sur la situation des différentes puissances européennes avec lesquelles elle a une activité diplomatique constante, par le biais de ses « *oratori* ». S'ajoutent à ceux-ci les « *ambasciatori* », les ambassadeurs, c'est-à-dire ceux qui sont envoyés pour une mission spécifique et temporaire[75]. Dans les pays non européens, ces représentants vénitiens prennent un autre nom, « *bailo* », bailli, à Constantinople, ou « *consoli* », consuls, à Damas et à Alexandrie. Ils sont généralement présents dans les villes ou régions où les ressortissants vénitiens sont les plus nombreux et où les intérêts économiques de Venise sont les plus sensibles. La République peut ainsi compter sur un réseau dense et constant d'observateurs et d'informateurs ; celui-ci est bien évidemment complété, d'une part, par d'autres Vénitiens procurant des informations à la ville de manière secrète[76] ou ponctuelle[77] et, d'autre part, par les étrangers présents à Venise. Là aussi, plusieurs catégories coexistent : la ville de Venise étant extrêmement attractive pour le commerce, de nombreux marchands y séjournent ou s'y installent (dans les *fondachi* qui leur sont réservés)[78] ; de plus, les principales puissances

75 La distinction entre « *oratori* » et « *ambasciatori* », souvent peu marquée dans l'historiographie, apparaît de manière évidente dans les documents d'archives de la première moitié du XVIe siècle. Elle est par ailleurs soulignée par A. Da Mosto dans *L'Archivio di Stato di Venezia: indice generale, storico, descrittivo e analitico*, *op. cit*. Nous utiliserons cependant ici le terme générique d'« ambassadeur » sans distinguer, sauf lorsque cela est nécessaire, entre envoyé résident et envoyé en mission temporaire.

76 Le système d'espionnage vénitien, encore rudimentaire au XIVe siècle, s'étoffe au début du XVIe siècle et se met au service de la politique extérieure, alors qu'il n'avait jusque-là servi qu'au maintien de la sécurité intérieure. C'est aussi à cette période que la République perfectionne son système de cryptage des documents, la *zifra*. À la Chancellerie, trois secrétaires sont spécialisés dans cette tâche. Voir Dejanirah Couto, « Spying in the Ottoman Empire: sixteenth-century encrypted correspondence », dans Francisco Bethencourt et Florike Egmond (dir.), *Cultural Exchange in Early Modern Europe. vol.III Correspondence and Cultural Exchange in Europe, 1400-1700*, New York-Melbourne, Cambridge University Press, 2007, p. 274-312.

77 L'ouvrage de F. Del Vivo sur la communication à Venise aux XVIe et XVIIe siècles, et plus spécifiquement le chap. 6 sur « la ville » comme lieu de circulation de l'information, apporte de nombreux exemples de cela. Voir De Vivo, *Patrizi, informatori, barbieri*, *op. cit*.

78 Le commerce n'était évidemment pas la seule raison pour laquelle un étranger s'installait à Venise. Il pouvait également élire Venise comme terre d'accueil pour fuir un contexte politico-militaire hostile dans son pays d'origine, pour la vie culturelle et éditoriale de la ville, ou encore pour des raisons liées à l'enseignement

politiques ont elles-mêmes leurs représentants à Venise. Si la présence de ces derniers est évidemment vue comme un atout politique pour la ville, et comme un signe de son prestige, ces ambassadeurs étrangers sont toutefois contrôlés de près pour éviter qu'ils ne diffusent au sein de la société vénitienne des informations volontairement gardées secrètes par les organes décisionnels de la République. À titre d'exemple, il était interdit pour les patriciens ayant une charge élective de rencontrer un ambassadeur étranger en dehors du Palais des Doges[79].

Parmi tous ces informateurs potentiels, avec qui Ramusio était-il en contact en tant que secrétaire de chancellerie ? On a déjà vu, par les trois exemples exposés précédemment, que théorie et pratique ne s'accordent pas toujours et qu'il n'est pas rare de trouver des exceptions à la règle, cependant nous allons étudier ici les interactions faisant partie des prérogatives habituelles du secrétaire, c'est-à-dire les personnes qu'il est le plus susceptible d'avoir rencontrées dans le cadre de ses fonctions.

La période de service la plus longue est celle qu'il effectua auprès du Sénat. Or, on l'a dit, cet organe avait parmi ses responsabilités la gestion de la politique extérieure de la ville. Dans ce cadre, le Sénat était en liaison constante avec les représentants de Venise en poste à l'étranger : ce conseil échangeait une correspondance continue avec ses orateurs et ambassadeurs. L'acte de nomination de Ramusio en janvier 1516 met en évidence le fait qu'un secrétaire du Sénat était également secrétaire du Collegio et ce conseil, en quelque sorte l'anti-chambre du Sénat, était le lieu où les ambassadeurs vénitiens présentaient leur compte-rendu à leur retour de mission[80]. De plus, le Collegio était également chargé de l'audience des ambassadeurs étrangers[81].

Ambassadeurs ou représentants vénitiens et étrangers, marchands, administrateurs du *dominio da mar* : voici donc une première liste des personnes avec qui Ramusio pouvait nouer contact, soit directement, à l'occasion de rencontres physiques au Palais des Doges, soit par correspondance, en profitant des échanges de ces personnes avec le Sénat. On en garde la

public ou privé. Voir à ce propos Girolamo Arnaldi et Manlio Pastore Stocchi (dir.), *Storia della cultura veneta*, Vicence, Neri Pozza editore, 1980, p. 499-535.

79 Voir De Vivo, *Patrizi, informatori, barbieri*, *op. cit*., p. 189-190.

80 Cette pratique est souvent erronément attribuée au Sénat, comme le souligne F. De Vivo, voir De Vivo, *Patrizi, informatori*, *op. cit*., p. 149. La règle voulait cependant que le patricien revenant d'une mission à l'étranger siège ensuite au Sénat afin d'y faire office de conseiller sur les affaires concernant le pays dans lequel il avait séjourné.

81 F. De Vivo souligne que, à la différence des principaux actes des institutions vénitiennes, aucun compte rendu écrit de ces entretiens n'était rédigé jusqu'au milieu du XVIe siècle, puisque le Doge se chargeait d'en faire un rapport oral au Sénat. Voir De Vivo, art. cité, 2010, p. 234.

trace dans les exemples d'Andrea Navagero et de Francesco Masser, mais on peut supposer que des occasions de la sorte se présentaient de manière encore plus fréquente lorsqu'il s'agissait d'entrevues à l'occasion de la venue de ces ambassadeurs au Palais. Ainsi, sans en avoir de preuves écrites, on peut faire l'hypothèse que les relations de Ramusio avec l'Espagnol Diego de Mendoza soient nées dans ce contexte. En effet, le parcours de ce diplomate et humaniste espagnol, en poste comme ambassadeur à Venise de 1539 à 1546, présente de nombreux liens avec Ramusio. Il est considéré comme le pourvoyeur de certains textes concernant le continent américain que Ramusio édita dans les *Navigationi et viaggi*. Le frère de Diego, Antonio, fut vice-roi de Nouvelle-Espagne de 1536 à 1551 : on trouve effectivement ses lettres dans le troisième volume de la compilation, et c'est à lui que Francisco Vázquez de Coronado, Marcos de Niza et Hernán Alarcón durent rendre des comptes à leur retour d'expédition[82]. L'origine de la relation entre Ramusio et Mendoza peut aussi remonter à la période où Ramusio était en charge du fonds Bessarion (voir *infra*, p. 149-157) puisque Mendoza en fit grand usage – à tel point que, à un moment donné, il est accusé de manière infondée de vols de manuscrits[83]. Quoi qu'il en soit, Mendoza devait être bien informé des projets éditoriaux de Ramusio puisque, à l'époque où les Giunti déposent leur demande de privilège d'impression pour le récit de Léon l'Africain[84], Mendoza écrit à un de ses correspondants que se préparait alors à Venise « un grand volume sur les choses de l'Afrique[85] ». Il faut par ailleurs remarquer que l'un des secrétaires de Mendoza, Domenico de Gaztelu, s'intéressait lui-même aux découvertes géographiques et proposa en 1534 une édition du récit anonyme intitulé « Lo acquisto della provincia di Perù » pour laquelle il déposa auprès du Conseil des Dix une demande de privilège qui fut visée par Ramusio[86].

Tout comme dans le cas de Mendoza, on sait par ailleurs que les ambassadeurs vénitiens étaient fréquemment pourvoyeurs de textes pour Ramusio. On a déjà fourni l'exemple de Navagero qui aurait vraisemblablement rapporté de son séjour en Espagne les textes de Pierre Martyr et d'Oviedo (le *Sommario*) sur le continent américain. De même, Ramusio indique, dans sa supplique de 1557 adressée au Conseil des Dix, que le texte français de la chronique

82 Sur la provenance des textes, voir Parks, art. cité, 1955, et *infra*, Introduction de la deuxième partie.

83 Voir Zorzi, *La libreria di San Marco*, *op. cit*.

84 ASV, Senato, Deliberazioni, Terra, Registro 32, fol. 215r.

85 « *Un gran volumen de las cosas de Africa* ». La citation est rapportée par M. Donattini dans Massimo Donattini, *Spazio e modernità. Libri, carte, isolari nell'età delle scoperte*, Bologne, Clueb, 2000, p. 80.

86 ASV, Capi Consigli di Dieci, Notatorio, Registro 10, fol. 158r. Sur le processus d'attribution des privilèges d'impression, et sur l'implication de Ramusio dans celui-ci, voir le chap. 3.

de Villehardouin lui a été fourni par Francesco Contarini qui l'a obtenu « quand il se trouvait dans la légation des Flandres[87] ». Le patricien revint de cette mission d'ambassade à la fin de l'été 1541, et il est vraisemblable que dans ses bagages, en plus de la chronique, il ait rapporté un des textes officiels sur la conquête de la Nouvelle-Espagne, publié ensuite dans le troisième volume des *Navigationi et viaggi*[88].

II.2. Les informateurs dans le recueil

La liste rapportée plus haut des personnes citées dans les *Navigationi et viaggi*, et dont on peut faire l'hypothèse que Ramusio est entré en contact avec elles dans le cadre de la Chancellerie, fait état de profils plus variés que ceux des ambassadeurs cités jusqu'ici. Pour plusieurs d'entre eux, il s'agit de personnes ayant travaillé au moins un temps pour la République de Venise. Dans d'autres cas (celui de Giacomo Gastaldi par exemple) on peut même faire l'hypothèse que leur lien avec les institutions de la République a été rendu possible par Ramusio lui-même[89]. Enfin, Raimondo della Torre fait partie de cette catégorie de personnes que Ramusio connaît dans la sphère privée, mais avec qui il est également amené à interagir dans le cadre de ses fonctions. Ainsi, la galerie de personnes citées dans les *Navigationi et viaggi* fait apparaître les différentes facettes de cette figure du secrétaire-géographe qui met à profit les réseaux de la République pour obtenir données et textes qui l'intéressent et qui, inversement, investit parfois ses connaissances et ses relations en les mettant au service de l'État. D'ailleurs, la marge est souvent fine entre ce qui relève de ses activités professionnelles et de ses intérêts intellectuels propres. Nous allons maintenant voir plus précisément comment ces différents personnages ont pu collaborer à la compilation.

Il est fort probable que Ramusio ait rencontré le patricien Gasparo Malipiero à la Chancellerie. Celui-ci, cité dans le discours d'introduction au récit de Marco Polo, est présenté comme le rapporteur d'une histoire vénitienne concernant le retour des Polo dans leur patrie : n'ayant pas été reconnus par les leurs, qui les pensaient morts depuis longtemps, Marco, son père et son oncle auraient mis en scène leur retour par un banquet au cours duquel ils auraient révélé leur identité à la stupeur des commensaux. Cette information, qui relève plutôt de l'anecdote et qui, contrairement au crédit que Ramusio semble lui accorder, n'est qu'une

87 « *Il qual libro il clarissimo Francesco Contarini il Procurator quando fu nella legation di Fiandra tenne modo di havere* », ASV, Consiglio di Dieci, Deliberazioni, Comuni, Registro 22, fol. 198r.

88 L'hypothèse est formulée par G. Parks, nous y reviendrons. Voir Parks, art. cité, 1955.

89 Nous ne nous arrêterons pas ici sur ce cas puisque nous y revenons en troisième partie.

légende, n'est pas en soi déterminante pour comprendre l'enjeu du texte que cette préface introduit. On peut donc supposer que, dans ce cas-là, la référence explicite au personnage du patricien vénitien relève plutôt d'une stratégie rhétorique qui permet au compilateur de se présenter comme hautement informé et auprès de source de première main puisque Malipiero, est-il précisé, « avait sa maison dans le canal de Santa Marina, au coin qui est à l'embouchure de la rive de San Giovan Crisostomo, justement dans ladite cour du Millioni[90] » : Malipiero est présenté comme une source fiable car il habite dans le voisinage de l'ancienne demeure des Polo. Le recours au témoignage de ce patricien participe donc de l'élaboration du portrait d'un Marco Polo en figure héroïque de la ville (nous y reviendrons). Alors que, dans la version de 1559, Gasparo Malipiero est cité comme un « gentilhomme très âgé, et d'une bonté singulière, et intègre »[91], celui-ci devient dans les versions ultérieures un « gentilhomme très âgé, et un *sénateur* d'une bonté singulière[92] ». L'insistance sur sa fonction d'élu de la République n'est qu'un ajout postérieur : Ramusio ne mentionne pas lui-même le contexte probable de leur rencontre, c'est-à-dire les institutions vénitiennes.

Au contraire, dans le cas de la rencontre avec Hajji Mahommed, à laquelle participe le traducteur Michele Membré pour des raisons pratiques évidentes puisque le marchand ne parlait apparemment pas italien, la référence aux institutions vénitiennes est explicite ; de plus, le recours aux connaissances et compétences spécifiques de ces deux personnages est beaucoup plus pertinent pour l'objet de la compilation. Tous deux apparaissent dans la « Dichiaratione di alcuni luoghi ne libri di M. Marco Polo », où ils prennent part à une discussion ayant eu lieu à Murano. L'emplacement, extérieur à Venise mais toujours dans la lagune, est symboliquement un espace intermédiaire entre la dominante, la mer et les territoires soumis de Terraferma[93]. L'indication faisant ici référence aux fonctions de Ramusio sert justement à souligner la spécificité du lieu de rencontre, qui constitue le cadre d'une pause dans ses activités professionnelles : « m'étant rendu, le jour de cette conversation, sur l'île de Murano hors de Venise pour y déjeuner, et pour sortir de la ville, *puisque j'étais tout à fait libéré de mes services auprès de la République* […] je commençai à parler ainsi, et Mambré

90 « *Che havea la sua casa nel canale di Santa Marina, & sul cantone ch'è alla bocha del rivo di San Giovan Chrisostomo, per mezzo à punto della ditta corte del Millioni* », 1559 fol. 6r., 1980 p. 29.

91 « *Gentil'huomo molto vecchio, & di singolar bontà, & integrità* », 1559 fol. 6r.

92 « *Gentiluomo molto vecchio e* senatore *di singular bontà* », 1980 p. 29, nous soulignons.

93 Comme illustration de la spécificité du statut territorial, juridique et politique de Murano au XVIe siècle, on peut consulter l'ouvrage de Claire Judde de la Rivière qui traite du soulèvement populaire survenu dans l'île en 1511. Voir Claire Judde de la Rivière, *La révolte des boules de neige. Murano face à Venise, 1511*, Paris, Fayard, 2014.

traduisait[94] ». Michele Membré (ou « Mambré » selon la transcription de Ramusio) est un personnage relativement connu de la Venise de la première moitié du XVIe siècle[95]. De par ses fonctions de drogman, c'est-à-dire d'interprète du turc vers les langues européennes[96], il était d'une aide précieuse pour les relations entre Venise et la Porte. Il exerce donc ici dans un cadre privé les fonctions pour lesquelles il percevait alors un salaire de la République. Mais il faut noter que Ramusio, parlant de lui, le qualifie de « notre interprète[97] », soit parce qu'il attribue à son rôle de traducteur dans le cadre institutionnel une fonction plus générale de médiation entre Orient et Occident dans la société vénitienne, soit parce que la première personne du pluriel dénote ici une identification totale du secrétaire avec les institutions vénitiennes.

La conversation rapportée dans ce discours permet d'expliciter certaines allusions contenues dans le récit de Marco Polo grâce à cette entrevue avec Hajji Mahommed, un marchand d'origine persane venu à Venise pour y vendre de la rhubarbe. Son apparition dans le recueil permet ainsi d'« éclairer » la référence à la rhubarbe ainsi que la mention de certains lieux du récit de Marco Polo[98]. Si l'on ne sait rien d'autre que ce que Ramusio nous en dit sur Hajji Mahommed[99], ni sur les circonstances de leur rencontre, on observe toutefois que la fonction attribuée à son témoignage, c'est-à-dire la légitimation du parcours de Marco Polo, est renforcée par une référence aux personnes assistant à l'entrevue. En effet, celles-ci sont tout à fait identifiables : Michele Membré, Tommaso Giunti et Michele Sanmicheli.

---

94 « *Essendo io andato quel giorno che ne ragionammo à desinare à Murano fuori di Venetia, & per uscire della città, perciò che ero assai libero da servigi della Republica* […] *incominciò à dire così, & il Mambré interpretava* », 1559 fol. 14v., 1980 p. 61, nous soulignons. Le dialogue entre Hajji Mahommed et Ramusio se trouve dans 1559 fol. 14v.-17v., 1980 p. 60-71.

95 Voir l'article « Membré, Michele » de Nelly Mahmoud Helmy dans le DBI. Nous pensons également à la récente intervention de Maria Pia Pedani, intitulée « A Dragoman back from the Eastern Mediterranean; Michiel Membré's Life in Venice » lors du colloque « Venetian Rule in the Eastern Mediterranean. 1400-1700 », Venice International University et Archivio di Stato di Venezia, 10-11 juillet 2015. M. P. Pedani étudie la vie menée par ce Chypriote, né entre 1501 et 1509, dans la Venise de la première moitié du XVIe siècle. Non seulement interprète officiel des ambassadeurs ottomans en visite à Venise, il fut également professeur de langues orientales pour les secrétaires de chancellerie et il participa à différentes missions diplomatiques pour la République.

96 Ramusio précise qu'il parle arabe, perse et turc, 1559 fol. 14v., 1980 p. 61.

97 1559 fol. 16r., 1980 p. 65.

98 Ce discours, intitulé « Dichiaratione », évoque à la fois « *alcuni luoghi* » mentionnés par Marco Polo, et la plante de la rhubarbe, dont « *l'istoria* » occupe plus des trois-quarts du texte, auquel s'ajoute une illustration, voir 1559 fol. 15r., 1980 p. 62.

99 Toni Veneri avance même l'hypothèse qu'il s'agisse d'un personnage fictionnel, voir Toni Veneri, « Le *Navigazioni e viaggi* di Ramusio: spazi e luoghi in un progetto rinascimentale di mappatura del mondo », *Working Papers*, 2009, n°3/1, Url : http://www.pennworkingpapers.org/assets/pdf/veneri.pdf Consultation : 01/06/2012, p. 57.

Il est vraisemblable que Ramusio ait également rencontré Michele Sanmicheli (appelé ici par Ramusio « Michele San Michele di Verona ») dans le contexte de la Chancellerie. Cet architecte d'origine véronaise, après une période de formation à Rome puis de travail en Émilie et en Romagne, revint en Vénétie à partir des années 1520 pour travailler à la fois à la conception de palais privés (des Canossa, Bevilacqua et Grimani par exemple) et de moyens de défenses militaires. Il projette ainsi les fortifications de Vérone, puis travaille dans l'Adriatique à Zadar, à Kotor, à Koper et à Sibenik, et enfin, au tournant des décennies 1530-1540, à Corfou et en Crète[100]. Si l'on ne sait rien de précis sur les motifs de la rencontre entre Ramusio et Sanmicheli, on peut néanmoins imaginer que la présence fréquente de l'architecte à la Chancellerie vénitienne à partir des années 1520 l'a favorisée. Ainsi, Sanmicheli apparaît non seulement à deux reprises comme personnage dans les discours mis en scène des *Navigationi et viaggi* (« Discorso sopra il commercio delle spezie », volume I[101] et « Dichiaratione di alcuni luoghi », volume II) mais il est également cité à quatre reprises dans la correspondance entre Bembo et Ramusio, au cours des années 1536-1537. Dans ses lettres, Bembo fait référence à Sanmicheli en employant le titre que lui conférait sa profession d'ingénieur-architecte (« *Maestro* »), et on peut déduire de la lettre en date de février 1536 que Bembo l'employa dans le cadre de travaux à effectuer chez lui[102]. La référence à ce personnage faite par Ramusio s'inscrit elle dans le cadre des fonctions exercées par Sanmicheli au sein de la République : il est en effet question, dans la lettre envoyée le 16 octobre 1537 à Bembo, du départ de Sanmicheli pour Corfou où il doit participer à l'amélioration du système de fortification de l'île, qui a malheureusement démontré son inadaptation au cours du récent conflit avec la flotte ottomane. Dans cette lettre, Ramusio fait aussi référence à Sanmicheli en employant son titre, « *maestro* », mais il précise également sa profession, « *nostro inzegner* »[103]. On remarque encore une fois, tout comme pour la référence à Membré dans les *Navigationi et viaggi*, le recours à la première personne du pluriel qui peut tout aussi bien dénoter une connivence entre Sanmicheli, Bembo et Ramusio, qu'une

100 Voir les informations contenues dans l'article « Sanmichèli, Michele » de l'encyclopédie Treccani.

101 Ce dialogue est situé dans la villa de Fracastoro dans l'arrière-pays véronais. Or, il apparaît dans la correspondance entre Ramusio et Fracastoro que ce dernier entretenait effectivement une relation d'amitié avec Michele Sanmicheli, puisqu'il le cite dans une lettre comme étant celui qui lui a apporté un ouvrage prêté par Ramusio, « *il bel libro di Porfirio* ». Notons de plus que toute la première partie de cette lettre est consacrée à des commentaires de Fracastoro sur Ramusio à propos des recherches effectuées par celui-ci sur la rhubarbe. Voir Ruscelli, *Lettere di diversi autori eccellenti*, *op. cit*., p. 768-770.

102 « *Ho avuto le pietre. Parlerò con M. Michiel come el sia qui del tutto* », lettre n°1747, février 1536.

103 Del Ben, *G.B.Ramusio cancelliere e umanista*, *op. cit*., lettre n°33 en date du 16 octobre 1537.

identification de Ramusio à la République, dont Sanmicheli est alors un employé.

Un autre personnage de la Vénétie du XVIe siècle qui est présent à la fois dans les *Navigationi et viaggi* et dans la correspondance privée de Ramusio est Raimondo della Torre. Sa rencontre avec Ramusio précède vraisemblablement sa présence au sein des institutions vénitiennes puisque della Torre effectue une mission de représentation en 1539 au nom de la ville de Vérone pour rendre hommage au nouveau doge Pietro Lando, alors que son apparition dans la correspondance de Ramusio remonte à 1510[104]. Raimondo appartient à une fratrie de quatre humanistes, Marcantonio, Raimondo, Giovanni Battista et Giulio della Torre. Leur proximité avec des connaissances de Ramusio devait être de notoriété publique puisqu'elle transparaît dans plusieurs sources. D'une part, la biographie déjà citée de Fracastoro rapporte qu'il a étudié avec trois des frères della Torre à Padoue[105] ; d'autre part, Fracastoro aurait été l'auteur d'une élégie après la mort précoce de Marcantonio en 1511[106]. Sur le lien avec Fracastoro, il est évident que leurs origines communes de nobles véronais constituait un contexte propice à leur rencontre : les Fracastoro comme les della Torre étaient engagés dans la vie politique de Vérone. Enfin, notons qu'une nouvelle de Matteo Bandello met en scène les della Torre, Andrea Navagero et Pietro Bembo[107].

On ne sait pas par quel biais Ramusio fit la connaissance de Raimondo della Torre ; en revanche, on peut souligner que celui-ci se voit attribuer une place de choix dans la compilation puisqu'il est érigé en figure tutélaire dès l'introduction au premier volume. Ramusio explique effectivement dans la dédicace initiale à Fracastoro que son intérêt pour les questions de géographie a été stimulé par les discussions entre della Torre et Fracastoro auxquelles il a assisté et qui étaient pleines de « sages discours et de douces conversations[108] ». De plus, della Torre est présenté dans le recueil comme étant à l'origine de

104 Il est en effet mentionné par Andrea Navagero dans une lettre en date du 21 décembre 1510, BNM Ms. It. X, 143 (6535).

105 BNM, Misc. 2942.005. Il est question d'Antonio, Giovanni Battista et Raimondo della Torre comme compagnons d'études de Fracastoro.

106 Voir Alessandro Pastore et Enrico Peruzzi (dir.), *Girolamo Fracastoro. Fra medicina, filosofia e scienze della natura*, Florence, Leo S.Olschki ed., 2006.

107 Voir Matteo Bandello, *Novelle,* II, 10. Cette nouvelle est dédiée par Bandello au père des della Torre, Francesco. La nouvelle est signalée par Daria Perocco dans Daria Perocco, *Viaggiare e raccontare. Narrazione di viaggio ed esperienze di racconto tra Cinque e Seicento*, Alessandria, Ed. dell'Orso, 1997.

108 S'adressant à Fracastoro, il affirme dans la dédicace : « *fu quella* [*l'Eccellenza vostra*] *che da principio m'indusse con la sua auttorità à questa impresa: & anchora con molte ragioni altra fiata me ne confortò per mezo de suoi savi discorsi, & dolci ragionamenti havuti col magnifico conte Rimondo dalla Torre, che con tanto suo diletto l'ascoltava disputare si dottamente de' moti de' cieli, & del sito della terra* », 1554, n.p., 1978 p. 3. Sur l'attribution par Ramusio de l'idée originale de l'œuvre à Fracastoro et della Torre, voir *infra*,

deux textes : le « Discorso sopra la navigatione di Hannone », dans lequel Ramusio rapporte une entrevue avec un pilote portugais « venu à Venise avec un navire chargé de sucre depuis l'île de São Tomé » et avec qui « le Comte Rimondo della Torre gentilhomme de Vérone, qui se trouvait de même à Venise pour son plaisir, eut une grande familiarité, et amitié »[109], et le récit anonyme intitulé *Navigatione da Lisbona all'isola di san Thomè*, vraisemblablement écrit par le même pilote puisque les informations sur son auteur indiquent qu'il s'agit d'un « pilote portugais » qu'il a « envoyé au Magnifique Conte Rimondo della Torre, gentilhomme de Vérone » son témoignage[110]. La précision sur le contexte de la rencontre entre della Torre et le pilote portugais présente Venise comme le contexte idéal pour une rencontre entre un humaniste passionné de géographie et le pilote d'un navire marchand portugais.

Sébastien Cabot est le dernier exemple dans cette liste de figures citées dans les *Navigationi et viaggi* et rencontrées ou contactées par Ramusio dans le cadre des institutions de la République. Il convient de souligner, en premier lieu, qu'une rencontre *de visu* entre Ramusio et Cabot n'est pas attestée et est même peu vraisemblable. En effet, Sébastien Cabot, bien que né à Venise en 1480, n'y revint probablement jamais après le départ de sa famille pour l'Angleterre où son père travailla à partir de 1492 environ. En revanche, Cabot a rencontré Gasparo Contarini, et peut-être Andrea Navagero, lors des séjours en Espagne de ces deux ambassadeurs vénitiens et, de plus, il est attesté que Ramusio fut impliqué dans les négociations menées par la République en 1551 pour convaincre ce navigateur de venir travailler au service de sa patrie d'origine. Cela transparaît en effet dans deux documents concernant les liens entre la famille Cabot et Venise rassemblés et retranscrits à la fin du XIXe siècle par Francesco Tarducci[111]. Il s'agit d'une lettre du Conseil des Dix à Giacomo Soranzo, alors ambassadeur vénitien en Angleterre, et d'une lettre de l'ambassadeur anglais à Venise, Peter Vannes, destinée à la Chancellerie anglaise. Toutes deux relatent une entrevue entre l'ambassadeur anglais et le Conseil des Dix au sujet d'un éventuel retour de Cabot à Venise, mais seule la première est datée (12 septembre 1551). Le caractère trop allusif de chacune de ces lettres contraint le compilateur de ces documents, F. Tarducci, à émettre une hypothèse sur

Introduction de la deuxième partie.

109 « *Con costui adunque ilquale era venuto in Venetia con una nave carica di zuccari dell'isola di san Thome, il Conte Rimondo della torre gentilhuomo Veronese, che similmente si trovava in Venetia a piacere, hebbe grandissima famigliarita, & amicitia* », 1554 fol. 122r., 1978 p. 554.

110 « *Navigatione* […] *scritta per un pilotto Portoghese, & mandata al Magnifico Conte Rimondo della torre gentilhuomo Veronese* », 1554 fol. 124v., 1978 p. 567. Les deux textes se suivent.

111 Francesco Tarducci, *Di Giovanni e Sebastiano Caboto. Memorie raccolte e documentate*, Venise, Reale Deputazione di Storia Patria, 1892, p. 412-413.

leur contexte[112] : Sébastien Cabot, revenu en Angleterre en 1547 après une période où il était au service de la couronne de Castille, aurait dû trop attendre pour obtenir que soit organisée l'expédition pour laquelle il avait accepté de revenir travailler sous le patronage du Roi d'Angleterre, c'est-à-dire le voyage qui devait consister en la recherche d'une nouvelle route des épices passant par le nord et contournant la péninsule scandinave[113]. La République, qui a déjà essayé à plusieurs reprises de faire revenir Cabot dans sa patrie[114], aurait alors profité de cette période de mécontentement pour le solliciter à nouveau. Comme en 1522, où Cabot prévoyait d'alléguer le recouvrement d'un héritage pour obtenir le droit de quitter l'Espagne, le départ pour Venise en 1551 doit se faire sous un prétexte personnel : il semblerait donc que l'excuse consiste cette fois-ci à dire que Cabot devait solder des crédits à Venise et y récupérer des biens. Les tractations passent par l'ambassadeur anglais lui-même, probablement dans le but de ne pas apparaître comme suspectes aux yeux des autorités anglaises. Dans l'entrevue avec le Conseil des Dix, Peter Vannes apporte des preuves concernant les affaires de Cabot. La Chancellerie dit devoir les étudier avant de pouvoir émettre un avis sur leur authenticité. Or, le pot-aux-roses est révélé dans la lettre du Conseil des Dix à Soranzo : la République compte prétexter que l'affaire ne peut être résolue sans que Cabot ne vienne en personne à Venise[115].

Le nom de Ramusio apparaît dans la lettre de Peter Vannes lorsqu'il précise que les documents ont été remis au secrétaire afin qu'il procède à la recherche d'informations supplémentaires sur la question : « ils ont ordonné à Ramusio de rechercher diligemment toute voie possible ou toute information possible qui puisse être en faveur du profit dudit

112 Tarducci, *Di Giovanni e Sebastiano Caboto. Memorie raccolte e documentate*, *op. cit*., p. 288-292.

113 À propos de ce projet, et de la première expédition menée en 1553, voir l'introduction de M. Milanesi, 1983 p. 101-103.

114 Notamment en 1522, à l'époque où Cabot est en Espagne, et où Gasparo Contarini, qui s'y trouve en mission diplomatique pour Venise, le rencontre. Le Sénat a en effet demandé à l'ambassadeur de se rapprocher du navigateur pour voir s'il était disposé à venir travailler pour la République, ce à quoi Cabot aurait répondu, avec grand enthousiasme, qu'il espérait pouvoir faire profiter sa ville natale des mêmes opportunités que l'Angleterre ou l'Espagne pour lesquelles il avait déjà mené des explorations : « *io haveva modo di far quella Città partecipe di questa navigatione* », aurait-il dit à Contarini. Voir Tarducci 1892 Tarducci, *Di Giovanni e Sebastiano Caboto. Memorie raccolte e documentate*, *op. cit*., p. 366-370. Les documents rassemblés sur le sujet ne permettent pas, cependant, de savoir pour quelle raison ce projet n'a pas été mené à terme. Navagero lui ne parle pas explicitement d'une rencontre directe avec Cabot, en revanche il est bien au courant de ses projets puisqu'il les rapporte dans une dépêche envoyée de Tolède le 21 septembre 1525 où, à propos d'une expédition maritime prête à partir, il précise : « *della qual e cap^{o} m. Sebastian Caboto Venetiano, costui va per scoprir cose nove, et ogni giorno di qua fan maggior le speranze di queste Indie, et piu li metono l'animo, et credono all'ultimo haver anco le speciarie per quella banda, et con viaggio molto piu breve di quel che fece la nave Vittoria* », BCT, ms. 994, fol. 60r.

115 « *Saria necessario che esso medesimo venisse per giustificare la sua persona et le ragion sue* », Tarducci, *Di Giovanni e Sebastiano Caboto. Memorie raccolte e documentate*, *op. cit*., p. 412.

Sébastien, ou de la récupération de ses droits[116] ». Peter Vannes interprète le choix d'attribuer cette mission à Ramusio par le fait que celui-ci bénéficie de la confiance de Cabot[117] ; F. Tarducci reprend et développe cette interprétation en soulignant qu'il existe entre Ramusio et Cabot une amitié de longue date, par le biais d'un échange épistolaire. Il faut préciser qu'aucun des documents qu'il rassemble dans ce volume, ni aucune lettre de Ramusio, ne permet de confirmer cette hypothèse, même s'il est effectivement possible que, dès les années 1520, Ramusio soit entré en contact avec Cabot par le biais des ambassadeurs vénitiens en Espagne. Dans les *Navigationi et viaggi*, on trouve plusieurs références à Sébastien Cabot. De plus, un texte recueilli lui est attribué à tort puisqu'il s'agit du récit de Stephen Burroughs à propos d'une navigation de 1553-54, effectivement promue par Cabot mais à laquelle il ne prit pas part. Par ailleurs, ce texte n'est ajouté au deuxième volume qu'en 1583[118].

La première référence à Cabot dans les *discorsi* ne contient aucune mention du fait que Ramusio ait pu le connaître. D'ailleurs, dans le « Discorso sopra il commercio delle spezie », la rencontre avec le navigateur d'origine vénitienne n'est pas attribuée à Ramusio ni à un ambassadeur vénitien, mais à cet interlocuteur anonyme qui, au cours d'un voyage en Espagne, aurait fait la connaissance du navigateur. L'interlocuteur de Ramusio raconte que « puisqu'il se trouvait déjà depuis quelques années dans la ville de Séville et qu'il désirait s'informer sur ces navigations des Castillans, on lui dit qu'il y avait un Vénitien, un grand homme de valeur, qui était chargé de celles-ci[119] ». Même si, on le verra, on peut faire l'hypothèse que ce personnage anonyme constitue un double littéraire de Ramusio[120], il est surprenant que le compilateur n'ait pas profité ici de l'occasion pour mettre en valeur ses relations personnelles avec un navigateur aussi célèbre que Cabot, comme il le fait ailleurs dans le recueil avec d'autres personnes citées. La deuxième mention de Sébastien Cabot

116 « *They havel commanded Ramusio to eansearch with diligence any way and knowledge possible that may stand to the said Sebastian's profit and obtaining of right* », Tarducci, *Di Giovanni e Sebastiano Caboto. Memorie raccolte e documentate*, *op. cit*., p. 413.

117 Il raconte ainsi la scène où il remet les documents en question au Conseil des Dix : « *in their presence* [*he has*] *delivered to one of their secretaries Baptista Ramusio, whom Cabot put in trust, such evidence as came to his ands* », Tarducci, *Di Giovanni e Sebastiano Caboto. Memorie raccolte e documentate*, *op. cit*., p. 413.

118 1583 fol. 211v.-219r., 1983 p. 99-138.

119 « *Ritrovandosi già alquanti anni nella città di Siviglia, & desiderando di saper di quelle navigationi de Castigliani, gli fu detto, che v'era un gran valent'huomo Venetiano che havea 'l carico di quelle* », 1554 fol. 414v., 1979 p. 986.

120 Voir 1979, n. 1 p. 986. A. Del Piero déduit même de l'anonymat revendiqué de cet interlocuteur qu'il était impliqué dans les tractations avec Cabot pour son retour à Venise et que Ramusio, pour cette raison, aurait souhaité taire son nom. Les dates cependant ne correspondent pas : le *discorso* est publié pour la première fois en 1550, alors que les pourparlers avec Cabot datent apparemment de 1551. Voir Antonio Del Piero, *Della vita e degli studi di Gio. Battista Ramusio*, Venise, Visentini, 1902, chap. 8.

contient des indications sur l'existence d'un lien direct entre ce navigateur et Ramusio. En effet, dans la dédicace du troisième volume, on trouve ces précisions : « comme cela me fut écrit, il y a déjà bien des années, par le Seigneur Sebastian Gabotto [*sic*], vénitien comme nous, un homme de grande expérience et qui excelle dans l'art de la navigation et dans la science cosmographique », puis « [Cabot] me disait »[121].

Pour expliquer ces références à Cabot dans les *Navigationi et viaggi*, on peut faire trois hypothèses : soit Ramusio ne connaissait effectivement pas Cabot à l'époque de la rédaction du « Discorso sopra il commercio delle spezie » (c'est-à-dire entre les années 1547 et 1550), soit il le connaissait mais ne souhaitait pas le faire savoir dans ce volume paru en 1550, peut-être justement parce que la République envisageait alors des négociations secrètes avec ce navigateur. Enfin, on peut aussi imaginer que ce soit justement grâce à cet épisode des négociations de 1551 que Ramusio entra en contact avec Cabot – auquel cas la mention d'une correspondance remontant à « il y a déjà bien des années » serait une simple exagération de sa part.

L'hypothèse d'une relation épistolaire entre Ramusio et Cabot apparaît donc probable, mais, si elle eut lieu, elle n'a malheureusement laissé aucun document écrit si ce n'est cette brève allusion dans les *Navigationi et viaggi*. Il est également vraisemblable que le choix de Ramusio comme gestionnaire des affaires de Cabot en 1551 ait tout simplement été dû à ses compétences en la matière. Évidemment, on peut ajouter à cette explication une seconde, liée aux motifs secrets des contacts entre Cabot et Venise : si l'objectif était alors de faire venir le navigateur à Venise afin qu'il expose ses hypothèses quant à des routes des épices alternatives, le choix de Ramusio avait dû s'imposer aux patriciens pour l'expertise de ce secrétaire dans le domaine. Si l'on accepte cette hypothèse, l'exemple de Cabot constitue alors un cas supplémentaire illustrant la reconnaissance des compétences de Ramusio en termes de navigations contemporaines au sein de la Chancellerie. Soulignons que, à l'époque des faits, le premier volume des *Navigationi et viaggi* contenant le « Discorso sopra il commercio delle spezie » a déjà été publié et que les idées qu'il développe (les possibilités de concurrencer le monopole portugais par la recherche de routes alternatives) avaient dû susciter l'intérêt des patriciens. D'ailleurs, on pourrait même aller jusqu'à faire l'hypothèse que le discours de Ramusio est lui-même à l'origine de la reprise des négociations avec Cabot, puisque ce texte

121 « *Come mi fu scritto, gia molti anni sono, dal Signor Sebastian Gabotto nostro Vinitiano, huomo di grande esperienza & raro nell'arte de navigare, & nella scienza di cosmografia* » puis « *Gabotto* […] *mi diceva* », 1556 fol. 4r., 1985 p. 12.

rappelle les propos tenus par le navigateur vénitien lorsque celui-ci se trouvait en Espagne, c'est-à-dire à l'époque où la République l'avait sollicité pour la première fois.

III. Pratiques et usages de chancellerie

Notre hypothèse concernant la convergence entre les intérêts de Ramusio pour la géographie et ses fonctions de secrétaire est double. D'une part, comme nous venons de le démontrer, la compilation est en grande partie constituée de textes ou d'informations que Ramusio a obtenus dans le cadre de son travail, et, d'autre part, il nous semble que la correspondance entre l'une et l'autre de ses activités se trouve à un niveau qui n'est pas uniquement celui de la mise à profit des réseaux de la République, mais aussi du réinvestissement des méthodes et des approches de l'information acquises dans le cadre de la Chancellerie et appliquées au savoir géographique. Nous illustrerons ici ce deuxième aspect de la convergence entre le rôle de secrétaire et de géographe par trois similarités entre ces activités : l'intérêt pour le savoir géographique, les méthodes d'organisation du savoir et la posture ancillaire.

III.1. Sensibilisation aux relations internationales

Un détail concernant la mission d'ambassade à laquelle Ramusio participa au début de sa carrière de secrétaire illustre bien l'introduction précoce aux questions internationales dont il bénéficia. Cette participation a en effet dû constituer un moment fondateur dans sa formation comme secrétaire. On l'a dit, l'usage de choisir un secrétaire parmi les nouveaux arrivés était courant, cette expérience constituant pour le secrétaire une occasion de travailler en grande proximité avec un patricien qui, on peut le supposer, prodiguait ainsi conseils et enseignements au novice. Rien ne documente directement cette phase de la carrière de Ramusio, cependant, nous disposons d'informations concernant la mission en elle-même. Or, sur la base d'une lettre envoyée par Mocenigo au Sénat, on peut obtenir un aperçu du type d'informations que l'ambassadeur et son secrétaire acquirent durant la mission. Ainsi, dans une transcription des *Diarii* de Sanudo en date du 30 octobre 1505, on peut lire qu'ils ont rencontré à Turin deux juifs arrivant d'Égypte par lesquels ils ont obtenu des nouvelles sur la situation du commerce des épices dans cette région. Le compte-rendu de ceux-ci fait état d'une inquiétude croissante au Caire et dans tout le monde arabe face à la concurrence des

caravelles portugaises, et rapporte que le sultan d'Égypte a l'intention de participer militairement à l'offensive des Indiens contre les Portugais[122]. Ces informations, qui ne sont liées en rien à la mission en elle-même (rappelons que Mocenigo se rend en France comme ambassadeur auprès du Roi) intéressent toutefois Venise dans la mesure où elle peut trouver chez le sultan un allié commun dans la contre-offensive contre le monopole commercial portugais. Or, ce même sujet fera l'objet d'un long développement dans les *Navigationi et viaggi* puisque Ramusio consacre un discours entier au commerce des épices et aux possibilités de mettre à mal le monopole portugais dans ce domaine, le « Discorso sopra il commercio delle spezie » (volume I).

Sans prétendre que l'origine de l'intérêt de Ramusio pour ces questions se trouve précisément dans cet épisode datant du début de sa carrière, il ne nous semble pas non plus que l'anecdote doive être considérée comme relevant de la pure coïncidence. En effet, la mise en contact des secrétaires vénitiens avec ce type d'informations était constante. Cet épisode illustre plus généralement ce que nous appelons une « sensibilisation » du secrétaire vénitien aux relations internationales : d'une part, par sa soumission constante à des informations concernant des espaces éloignés de leur lieu d'action quotidienne, et, d'autre part, par le développement d'une capacité à mettre en relation ces évènements spatialement éloignés les uns avec autres, c'est-à-dire à saisir le jeu complexe des relations entre États.

122 « *Da Turin, di sier Alvise Mozenigo, el cavalier, va orator in Franza, che avisa dil suo zonzer ivi, e va di longo.* Item*, esser capitadi do zudei, partidi dil Chajaro di septembrio, dice esser venuto dal soldan un moro, a dolersi che le charavele portogalese havia preso le zerme dil piper, et soe specie, e di altri mori, tolte de India per condurle a Oltor, e lui sollo havia auto damno ducati 30 milia ; pertanto che tutti quelli signori indiani erano sublevati contra essi portogalesi* etc.*, e perhò pregavano il soldan li desse ajuto a perseguitar dite charavele ; et il soldan li promisse* etc. », Sanudo, vol. 6, col. 249, en date du 30 octobre 1505. Les registres du Sénat contiennent une dépêche de Mocenigo portant la même date, mais il n'y est pas fait mention de cette question, voir ASV, Senato, Deliberazioni, Secreti, Registro 40, fol. 143v. L'intérêt porté par la République au commerce des épices et à la possible concurrence portugaise est pourtant bien attesté par des documents datant du début du siècle. On peut retenir notamment qu'en 1503 le Conseil des Dix avait été sollicité par un certain Isach Abrahamanel qui prétendait pouvoir amener Venise et le Portugal à trouver un accord sur le commerce des épices indiennes (voir ASV, Consiglio di Dieci, Deliberazioni, Miste, Registro 29, fol. 247v.). En 1504, le Conseil des Dix avait envoyé à Lisbonne un espion, Lunardo da Ca' Masser, chargé de s'informer sur la qualité et la quantité du poivre rapporté d'Inde (voir notamment ASV, Consiglio di Dieci, Deliberazioni, Miste, Filza 16, fol. 123r.-v. pour sa lettre de nomination). Ce même Conseil disposait d'une commission traitant spécifiquement des affaires liées aux épices indiennes (la « *additio species & Collocut* », créée en 1502 et renouvelée en mars 1508, voir ASV, Conseil des Dix, Deliberazioni, Miste, Registro 32, fol. 56r. et Maria Pia Pedani, *Venezia e Suez*, Venise, Autorità Portuale, 2012). Ces documents sont signalés dans Tullia Gasparrini Leporace et Maria Francesca Tiepolo, *Mostra dei navigatori veneti del Quattrocento e del Cinquecento*, Venise, Officine grafiche C.Ferrari, 1957. Pour un tableau plus général sur la question du commerce des épices et du rôle joué par Venise au XVIe siècle, on peut consulter la synthèse proposée par M. Milanesi en introduction au « Discorso sopra il commercio delle spezie », 1979 p. 960-965.

Notre consultation des registres des institutions vénitiennes illustre bien ce double phénomène. D'une part, on l'a dit, les index (« *rubriche* ») des registres du Sénat nous informent sur les provenances des nouvelles arrivant à la Chancellerie vénitienne. L'étendue de celles-ci, pour la période à laquelle Ramusio y travaille, couvre un espace allant de la Syrie au Portugal[123] mais, on l'a vu précédemment, ces nouvelles peuvent bien évidemment contenir des informations sur des territoires plus lointains encore. Par ailleurs, nous faisons l'hypothèse que la capacité de mise en relation des données de différentes provenances faisait partie des compétences développées au sein de la Chancellerie vénitienne, justement par le contact quotidien avec des informations aussi variées. Pour illustrer cette hypothèse, nous nous référerons à certains textes contenus dans ces registres, c'est-à-dire à des délibérations écrites et votées au cours de la carrière de Ramusio. Notre objectif n'est pas ici de démontrer qu'il a directement participé à l'élaboration de ces réflexions ou de ces textes, mais d'illustrer le contexte dans lequel il exerçait ses tâches quotidiennes, et de mettre en évidence la composante internationale de celles-ci.

Il y a parmi les archives de la République de Venise du début du XVIe siècle des délibérations du Sénat ou du Grand Conseil qui concernent les relations internationales, mais qui ne sont pas directement liées à un événement précis (comme c'est au contraire souvent le cas dans la correspondance avec les ambassadeurs). Celles-ci contiennent plutôt des panoramas généraux, qui font le lien entre situation politique et situation commerciale en identifiant la manière dont la situation politique ou militaire d'une zone ou d'un État a un impact sur l'économie marchande vénitienne. Nous pensons notamment aux nombreux cas où les institutions de la République délibèrent sur l'importance d'avoir un représentant local dans certains territoires (par exemple, en 1518, le Grand conseil vote une délibération rappelant la nécessité de pourvoir le poste de Consul à Damas[124]), ou encore aux tractations en vue d'accords commerciaux avec d'autres pays (par exemple en mai 1518 lors des négociations pour une coopération maritime entre Venise et l'Espagne[125], ou avec l'Angleterre en 1530[126]). Ce dernier texte, notamment, est remarquable par la façon dont il met en relation des évènements survenus dans différents espaces. Alors que l'argument principal de cette lettre,

123 Notre relevé est fondé sur les « *rubriche* » des registres allant de 1513 à 1553 : ASV, Senato, Secrete, Registri 46-68.

124 ASV, Maggior Consiglio, Deliberazioni Registro 25, fol. 164r.-v.

125 ASV, Senato, Deliberazioni, Secreti, Registro 47, fol. 127v.-130r. Voir retranscription, Annexe 7.

126 ASV, Senato, Deliberazioni, Secreti, Registro 54, fol. 119v.-120v. Voir retranscription, Annexe 9.

adressée à l'ambassadeur vénitien en Angleterre, concerne la défense de l'exclusivité du commerce de certains biens entre l'Angleterre et Venise, il est fait référence aux différents trajets empruntés par ces marchandises (la route maritime ou celle des Flandres), à l'avantage que présente le parcours par la mer (qui permet notamment un arrêt commercial en Sicile) et enfin à la concurrence déloyale que constitue la vente des épices par les Portugais, vendues à bas prix et de ce fait achetées en grande quantité par les marchands anglais et flamands. Le terme de « *viaggio* » ou « *viazo* » ou « *viaço* » – le voyage commercial défini par sa destination[127] – est employé de manière récurrente dans ces textes : il laisse entrevoir, on y reviendra (chap. 5), un espace qui ne s'organise pas autour de pouvoirs politiques définis par les frontières qui délimitent leurs territoires, mais plutôt par la série de zones d'influence qu'une expédition commerciale doit traverser. En d'autres termes, le bon déroulement de la totalité d'un « *viazo* » nécessite la prise en compte d'un enchevêtrement des relations internationales qui est bien plus complexe que les relations bilatérales, et ce déroulement implique, de plus, la prise en considération de l'impact possible d'évènements ou d'enjeux ayant pour base des lieux qui ne sont pas directement traversés par ce « *viazo* ».

Ces tableaux de relations internationales, abordés par le prisme des intérêts commerciaux de Venise, sont significatifs du milieu dans lequel Ramusio se forme et effectue toute sa carrière professionnelle. Ce lien entre relations internationales et intérêts économiques directs peut cependant avoir constitué une limite en termes d'attention au monde : il explique notamment la raison pour laquelle certains ambassadeurs vénitiens, à l'image de Federico Badoer, expriment leur indifférence vis-à-vis des sujets touchant aux Indes occidentales. Une hypothèse de lecture des *Navigationi et viaggi*, sur laquelle nous reviendrons plus avant, consiste justement à voir dans la publication de Ramusio une réaction à ce désintérêt, comme s'il se proposait de combler les lacunes de la République de Venise en termes de connaissance des relations internationales. La compilation de Ramusio, offrant des données complémentaires à celles dont dispose déjà la Chancellerie, procède toutefois de manière tout à fait analogue à celle-ci en termes de méthodes d'organisation et de démarches d'acquisition des informations.

127 On peut consulter, à propos du « *viaço de Alexandria* » le bilan dressé en janvier 1515 par la République de Venise dans une lettre adressée au sultan égyptien : ASV, Senato, Deliberazioni, Mar, Registro 18 fol. 75r. Voir retranscription, Annexe 6.

III.2. La gestion de l'écrit : tri, organisation, recherches

À Venise, la dépendance du système républicain vis-à-vis de la parole écrite est illustrée par la taille des archives de cette République : il s'agit de l'une des trois plus grandes collections d'archives de chancellerie de la période pré-moderne, à côté de celle de la couronne de Castille (aujourd'hui à Simancas) et de celle du Vatican[128]. Deux facteurs permettent d'expliquer cette abondance de documents écrits : d'une part, le caractère collégial des institutions de la République de Venise et, d'autre part, son fonctionnement juridique spécifique. F. De Vivo rappelle, en ce qui concerne le premier point, qu'une grande partie des documents écrits au sein de la République de Venise servait de moyen de communication entre les différents organes délibératifs : toute délibération était ainsi transcrite au moins en deux exemplaires puisqu'elle devait à la fois être conservée dans les archives du conseil où elle avait été discutée et être transmise à toute autre institution concernée. De plus, dans le but d'assurer un équilibre des pouvoirs, le système institutionnel était conçu de telle sorte que les conseils devaient se rendre des comptes les uns aux autres, avec un contrôle final assuré, du moins en théorie, par le Grand Conseil[129].

En ce qui concerne le système juridique, la République de Venise se distingue des pratiques diffusées à l'époque. D'un côté, elle faisait reposer l'exercice de la justice sur le principe de la jurisprudence, comme il était alors d'usage en Europe occidentale. Mais, d'un autre côté, la République avait établi sa propre tradition dans la mesure où elle refusait formellement l'application du droit romain. À Venise, le régime juridique avait sa propre hiérarchie, où prévalaient les statuts de la ville (les *Statuti*) et le droit coutumier. La justice passait exclusivement par l'application du droit proprement vénitien par les magistrats, issus du patriciat, qui devaient, le cas échéant, recourir à leur propre *arbitrium*[130]. Le fonctionnement de ce système impliquait un rapport spécifique aux archives puisque la légitimité des délibérations de ces magistrats, qui n'étaient pas des juristes, reposait en partie

128 Toute cette partie est largement redevable de De Vivo, art. cité, 2010.

129 Son pouvoir diminue effectivement au cours du XVIe siècle, au point que cette fonction de contrôle exercée sur tous les autres conseils ne devient qu'une simple formalité : F. De Vivo note que, au cours du XVIe siècle, le Grand Conseil « *retained a final say on constitutional legislation, but increasingly rubber-stamped the decisions of small councils* », De Vivo, art. cité, 2010, p. 236.

130 Sur l'origine des spécificités du système juridique vénitien et sa hiérarchie des sources, voir Gaetano Cozzi, *Repubblica di Venezia e stati italiani. Politica e giustizia dal secolo XVI al secolo XVII*, Turin, Einaudi, 1982, p. 219-225. Sur la manière dont ce système juridique dépendait des archives, voir Giorgio Zordan, *L'ordinamento giuridico veneziano. Lezioni di storia del diritto veneziano con una nota bibliografica*, Padoue, CLEUP, 1980, p. 227-231.

sur la conception d'une tradition proprement vénitienne de la justice. Le système est similaire dans le processus de prise de décisions politiques, d'ailleurs contrôlé par les mêmes acteurs puisque seuls les patriciens avaient un pouvoir décisionnel. Les délibérations devaient prendre en compte toute décision précédemment adoptée concernant le même domaine, et le texte lui-même devait faire référence aux principaux textes antérieurs, ce qui se manifeste dans les archives par un jeu de renvois internes parfois infini. Felix Gilbert, dans une étude sur le Grand Chancelier Gianpietro Stella, souligne que cet aspect du travail de chancellerie impliquait un lien nécessaire entre fonctionnaires et humanistes puisqu'ils partageaient la même approche dans « les aspects linguistiques, légaux et même idéologiques de la rédaction de documents[131] ».

Dans le cadre de cette organisation institutionnelle, politique et juridique, le recours à l'écrit constitue un outil essentiel de la conservation et de la transmission de l'information. Or, les principaux acteurs de cette mise par écrit sont les secrétaires de chancellerie[132] : non seulement prennent-ils des notes au cours des Conseils, qu'ils consignent dans les *filze*, mais ils procèdent également à leur retranscription dans les registres et ils s'assurent de leur traçabilité en élaborant des outils de consultation de ces documents. Enfin, leur responsabilité consiste également en l'identification des précédentes délibérations permettant d'éclairer les débats et d'orienter éventuellement la décision à prendre par une référence à la tradition vénitienne[133]. Cette dimension du travail de secrétaire a d'ailleurs été identifiée comme la composante la plus politique de ses prérogatives[134]. En effet, le secrétaire avait ainsi la

131 « *The work that was done in the Chancellory – concerned as it was with the linguistic, legal and even ideological aspects of the drafting of documents – made contact with the world of humanism a necessity* », Felix Gilbert, « The last will of a Venetian grand chancellor », dans Edward P. Mahoney (dir.), *Philosophy and Humanism, Renaissance essays in honor of Paul Oskar Kristeller*, Leiden, Brill, 1976, p. 502-517 : p. 509-510.

132 D'ailleurs, nombreux sont les patriciens siégeant à ces conseils qui ont de grandes difficultés dans la maîtrise de l'écriture. Si l'on consulte par exemple les registres des Chefs du Conseil des Dix, on remarque que la graphie des signatures des trois patriciens en poste met souvent en évidence la peine qu'ils ont à écrire ne serait-ce que leur propre nom.

133 Il s'agit du rôle de celui que l'on nomme à partir du XVIe siècle le « *segretario alle leggi* ». Cette pratique avait été fixée par une décision datant de 1263. Voir De Vivo, art. cité, 2010, p. 236.

134 A. Zannini note ainsi que cette activité dénotait « *una concreta, anche se non esplicitamente riconosciuta, funzione politica* », Andrea Zannini, *Burocrazia e burocrati a Venezia in Età moderna: i cittadini originari (sec.XVI-XVIII)*, Venise, Istituto Veneto di Scienze Lettere ed Arti, 1993, p. 123. De même, G. Trebbi relève que cette responsabilité, qui faisait d'eux « *i custodi di una tradizione plurisecolare* », leur conférait dans les faits le pouvoir d'orienter les décisions politiques, ce qui portera à des situations de conflits entre secrétaires et patriciens, au XVIIe siècle notamment, voir Giuseppe Trebbi, « Il segretario veneziano », *Archivio storico italiano*, 1986, vol. 144, p. 35-73, la citation est à p. 57. De manière générale, Adelin Charles Fiorato identifie l'accès aux archives comme étant l'une des principales prérogatives du secrétaire qui faisait de lui une figure politique à la Renaissance, voir Adelin Charles Fiorato, « Grandeur et servitude du secrétaire : du

possibilité de choisir de faire référence ou non à des décisions prises auparavant et de sélectionner celles qui lui semblaient les plus pertinentes. Il pouvait même, pour exécuter cette tâche, avoir recours à des archives auxquelles les patriciens n'avaient pas systématiquement accès, comme dans le cas de la *segreta* déjà mentionné.

Les pratiques de mise en ordre des archives de la Chancellerie vénitienne reposent donc sur un double principe : tout document doit être conservé, tout document conservé doit pouvoir être retrouvé. La garantie de la bonne gestion de chacune des étapes participant de la conservation et de l'organisation des documents est de la responsabilité des secrétaires de chancellerie. En cela, le travail effectué par Ramusio au sein des institutions vénitiennes se rapproche fortement de celui qu'il exécuta pour la constitution de son recueil. Le travail de compilation suppose plusieurs étapes d'organisation de données : l'accumulation, la sélection et l'organisation[135], cette dernière phase permettant, dans un deuxième temps, des recherches facilitées au sein des documents conservés. De plus, comme le souligne Fabio Romanini, la langue de Ramusio dans les *discorsi* des *Navigationi et viaggi* est ponctuellement influencée par son expérience de la Chancellerie, par exemple dans son utilisation de la conjonction « *etiam* » et de l'adverbe « *item* »[136].

De la phase de préparation des *Navigationi et viaggi*, qui s'étala probablement sur plusieurs décennies comme on le verra plus loin[137], il ne nous reste aucune trace ni aucune indication sur la méthode de travail employée par Ramusio. On peut cependant l'imaginer procédant de la même façon qu'il le faisait pour les documents de la République : la collection et l'accumulation de textes, qui supposait probablement de faire des copies pour pouvoir les conserver[138], transparaît quand il évoque les collations auxquelles il a dû procéder pour obtenir les leçons les plus fiables possibles des textes recueillis ; de même, l'organisation des

savoir rhétorique à la collaboration politique », dans *id.* (dir.), *Culture et professions en Italie (fin XVe – début XVIIe siècles)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1989, p. 133-184.

135 L'étape de sélection est vraisemblablement absente du processus d'archivage à Venise puisqu'il s'agissait théoriquement de conserver tout écrit ; au contraire, on le verra, elle est cruciale dans la constitution de la compilation et elle est constamment commentée par Ramusio dans ses para-textes.

136 Voir Fabio Romanini, *Se fussero più ordinate, e meglio scritte... Giovanni Battista Ramusio correttore ed editore delle* Navigationi et viaggi, Rome, Viella, 2007, p. 281.

137 Voir *infra*, Introduction de la deuxième partie.

138 Une seule brève indication de Ramusio à ce sujet nous permet de comprendre qu'il avait recours à un carnet (« *memoriale* ») dans lequel il prenait des notes au fil de ses lectures et de ses rencontres. En effet, à propos du témoignage qu'il rapporte dans le « Discorso sopra la navigatione di Hannone », il indique : « *Et vedendosi in questa navigation di Hannone molte parti degne di consideratione, ho giudicato esser di sommo piacere a gli studiosi, se ne scrivero di alcune poche, che altre volte io notai in certi miei memoriali, havendole udite ragionare da un gentil pilotto Portoghese* », 1554 fol. 121v.-122r., 1978 p. 554.

documents dans la version livrée à l'impression, ainsi que les outils associés facilitant la consultation de l'ouvrage (l'index et le sommaire, dont l'usage n'était alors pas encore généralisé, ni dans le monde de l'édition ni dans celui des chancelleries[139]), rappellent les outils créés pour rendre identifiables les documents de la République autrement que par leur date[140].

D'ailleurs, plusieurs épisodes apportent la preuve des compétences de Ramusio en termes de recherche d'informations et illustrent cette pratique de récolte de données dans les archives. Ces exemples démontrent aussi que la possibilité pour le secrétaire d'accéder aux archives de la Chancellerie constituait une prérogative reconnue comme un privilège au sein même de la vie publique vénitienne. En effet, on sait qu'à plusieurs reprises Ramusio fut sollicité pour rechercher dans les archives des documents qui n'ont aucun lien avec ses missions professionnelles. Ainsi, dans un des livres de famille vénitiens recueillis par James Grubb apparaît le nom de Ramusio : il s'agit d'une histoire de la famille Dardani, rédigée en 1556, probablement par Ippolito Dardani. Celui-ci semble avoir fait appel à Ramusio pour obtenir la confirmation officielle d'une information contenue dans la chronique familiale puisqu'apparaît en note la précision qu'une délibération du Conseil des Dix datant de 1445 a été vérifiée et retranscrite par Ramusio : « *Ionnes Baptista Ramnusius illustrissimi consilii decem secretarius contuli cum auctentico et subscripsi*[141] ». Or, on a vu la valeur juridique que les chroniques familiales des citoyens pouvaient être amenées à revêtir dans la démarche de reconnaissance de leur statut à laquelle ce groupe social procède au cours de la seconde moitié du XVIe siècle. Suite à la recherche effectuée par Ramusio au sein des archives vénitiennes, et à la production d'une copie-conforme de l'acte de 1445, les Dardani peuvent faire valoir ce document dans leurs démarches ; sa valeur officielle semble effectivement suffisante pour Ippolito Dardani qui utilise la référence à Ramusio (dit « *illustrissimi consilii decem secretarius* ») comme une garantie de la véracité de l'information que l'acte contient. Dans un cas comme celui-ci concernant une recherche en archives effectuée sur commande, transparaît

139 Sur le développement des outils de consultation, voir Ann M. Blair, *Too Much to Know: Managing Scholarly Information before the Modern Age*, New Haven - Londres, Yale University Press, 2010, chap. 4, à propos des « *finding devices* ».

140 Voir à ce sujet De Vivo, art. cité, 2010, en particulier « 3. Indexing documents ». Les « *rubriche* » servant à l'indexation des délibérations, et donc à leur consultation ultérieure, se trouvaient soit en tête ou à la fin du registre lui-même, soit dans des registres à part. Cette deuxième solution permettait alors de regrouper en un seul volume des données provenant de plusieurs registres.

141 James S. Grubb, *Family Memoirs from Venice (15th-17th century)*, Rome, Viella, 2009, p. 116. La délibération en question se trouve dans ASV, Consiglio di Dieci, Parti Miste, Registro 13, fol. 15r. Il n'y a aucune mention, sur le document en lui-même, de la consultation qu'en fit Ramusio.

donc la double face, publique et privée, du secrétaire de chancellerie.

Une démarche similaire, c'est-à-dire la confirmation d'une information par le biais d'une recherche menée dans les archives de la ville, transparaît dans une brève allusion au sein d'un des textes des *Navigationi et viaggi*. Dans le discours « Espositione » qui précède le récit de Marco Polo – texte dans lequel Ramusio offre un compte-rendu des évènements ayant fait suite à la Quatrième croisade et, en conséquence, à la possession par Venise de terres en Méditerranée orientale – il indique avoir les preuves de la cession de terres aux Vénitiens puisque, précise-t-il, « j'ai lu, pour ma part, la copie du privilège que ledit empereur Robert [de Courtenay] accorda aux Vénitiens à Selimbria [aujourd'hui Silivri] le 20 février de la quatrième année de son règne, en 1224[142] ». Ainsi, les chroniques de la ville et le texte de Villehardouin, dont Ramusio indique qu'ils ont constitué la base de ce discours, ne lui ont pas suffi : il a cherché confirmation d'un événement de l'histoire de la ville en en consultant les documents officiels. Il apparaît donc dans ce passage que la démarche de recherche d'informations dans les archives de la République est adoptée par Ramusio lorsqu'il veut procéder à la vérification de celles-ci. L'enjeu d'une fiabilité de l'information est ici importante puisqu'il s'agit de confirmer la légitimité de la possession de certains territoires par la République de Venise. Cet exemple illustre également une autre pratique de chancellerie que Ramusio transpose depuis son activité professionnelle vers son activité de géographe : la « conférence »[143]. En effet, la certification d'une information par le recours à une variété de sources l'attestant est un phénomène que l'on a déjà observé à l'œuvre dans les démarches du secrétaire – on peut notamment penser à l'exemple développé plus haut de la transmission d'informations à Pietro Bembo sur le conflit de l'été 1537. Une procédure de conférence, c'est-à-dire de comparaison et de confrontation entre plusieurs textes, devait également être mise en place par le « *secretario alle leggi* » qui, au sein de la Chancellerie vénitienne, était chargé de s'assurer de la non-contradiction entre les délibérations votées. Une autre brève allusion aux archives de la République est faite dans le deuxième volume des *Navigationi et viaggi*. À propos du nom de « Millioni » donné à la famille de Marco Polo après le retour des

142 « *& ho letto io la copia del Privilegio del prefato Roberto Imperatore, che fece a' Venetiani in Selimbria il ventesimo giorno di Febraro, l'anno quarto del suo Imperio, che fu del 1224* », 1559 fol. 11v., 1980 p. 48. Il a d'ailleurs annoncé, au début de ce discours, s'être servi de différentes sources dont les « *antiche scritture & memorie* [*di questa veramente divina Republica*] *in antichissimi libri & à que' tempi notate della impresa di Constantinopoli* », 1559 fol. 9r., 1980 p. 37.

143 Nous employons le terme « conférence » dans le sens ancien qui signifiait rapprocher deux objets, généralement des textes, pour les comparer. Dans les *discorsi*, Ramusio emploie à plusieurs reprises le verbe « *conferire* » avec cette acception-là.

voyageurs, Ramusio indique qu'il a lui-même pu vérifier que ce patronyme était bien utilisé aussi dans les registres de la ville, qu'il nomme ici les « livres publics de cette république[144] ».

Enfin, un dernier exemple de recherche effectuée par Ramusio dans les archives vénitiennes nous est fourni par la correspondance avec Pietro Bembo, notamment dans les requêtes que le patricien expatrié formule à l'encontre du secrétaire de chancellerie. Il apparaît dès le début de la relation épistolaire entre Ramusio et Bembo que ce dernier a conscience de la situation privilégiée dans laquelle se trouve son correspondant en termes d'accès à l'information. Or, Bembo en profite parfois en lui demandant explicitement d'aller rechercher pour lui des documents dans les archives vénitiennes. Ainsi, au début des années 1540, lorsqu'il est en train de rédiger l'histoire de Venise, Bembo demande à Ramusio de rechercher des informations sur un certain « Zuan Pauolo Baion » qui fut capitaine pour la République à partir de 1511, et il souhaite obtenir un compte rendu de sa « *conduta* », c'est-à-dire de sa patente[145]. Dans ce cas, la recherche accomplie par Ramusio est à la marge entre un service rendu à titre privé et une mission effectuée dans le cadre professionnel : Bembo étant historiographe officiel de la République, il était de la responsabilité des secrétaires de chancellerie de lui faciliter l'accès aux informations utiles à la rédaction de son ouvrage. Cependant, le mandat officiel de la République ne charge pas Ramusio de ce rôle d'assistant, mais deux autres secrétaires de chancellerie[146]. Ramusio l'exécuta toutefois, et avec diligence, puisqu'on lit dans une lettre datant d'un mois et demi plus tard, les remerciements de Bembo[147] à propos de la requête datant de septembre 1541.

Ces trois exemples apportent donc la preuve, d'une part, que le secrétaire de chancellerie était connu dans la société vénitienne comme constituant une source potentielle d'information sur le contenu des archives vénitiennes[148] et, d'autre part, que Ramusio fut lui-même sollicité à plusieurs reprises pour fournir un tel service. La conduite de ces recherches, dont on trouve

144 « *Gli posero per cognome messer Marco detto MILLIONI che cosi anchora ne libri publici di questa repub. dove si fà mention di lui, ho veduto notato* », 1559 fol. 6v., 1980 p. 30. Sur l'erreur d'interprétation commise ici par Ramusio, voir M. Milanesi, 1980 n. 2 p. 30-31.

145 « *De Agosto, a pochi dì del mese, di 1511, l'Ill.ma S.ria prese per suo Cap<itan>o o Governator el Sig.r Zuan Pauolo Baion. Sarete contento veder la sua conduta, e scrivermene la sustanza* », lettre n°2280, en date du 17 septembre 1541, envoyée de Rome.

146 Nous remercions Fabio Antonini pour les informations qu'il nous a fournies à ce sujet.

147 « *Della condutta del Singor zuan Pauolo Baion ho inteso quanto scrivete* », lettre n°2295, en date du 29 octobre 1541.

148 Notons que, dans les cas dont nous avons connaissance, Ramusio ne dévoile jamais d'informations issues de la Segreta, dont la divulgation constituait l'une des grandes craintes à l'origine de l'organisation stricte de cette section des archives. Voir De Vivo, *Patrizi, informatori, barbieri*, *op. cit*., p. 164-168.

une trace dans les épisodes rapportés ci-dessus lorsque ceux-ci se situaient en-dehors de la stricte exécution de ses missions professionnelles, relevait en fait d'une activité quotidienne – et anonyme – pour un secrétaire de chancellerie. Cette démarche, ainsi que les activités de consignation par écrit, de tri et de classification[149], présentent des similarités notables avec le travail fourni par Ramusio pour la constitution du recueil des *Navigationi et viaggi*, qui supposa la sélection et l'édition de cinquante-huit textes, sans compter l'accumulation probable de nombreux autres qui ont pu être écartés de la version imprimée. Enfin, une autre analogie entre le compilateur et le secrétaire transparaît dans les anecdotes rapportées ici, et notamment dans le troisième exemple. Le secrétaire comme le compilateur se présentent dans une position ancillaire : ils exécutent leur tâche au service d'un autre[150].

III.3. L'anonymat : le secrétaire « au service de »

Il faut tout d'abord rappeler que la publication des volumes des *Navigationi et viaggi* se fait, du vivant de Ramusio, sous anonymat. Ce choix est justifié en 1559 par l'éditeur Giunti, justement dans le texte où il révèle de manière posthume le nom de Ramusio, par « la singulière modestie » de celui-ci[151]. Précisons toutefois que le nom de Ramusio apparaît bien dans le recueil, et ce dès la première édition du premier volume, mais uniquement comme destinataire du « Discorso sopra il crescer del fiume Nilo » de Fracastoro et non comme compilateur de l'intégralité de l'œuvre. La seconde partie de ce discours est en effet intitulée « Risposta dello eccellentissimo Messer Hieronymo Fracastoro del crescimento del Nilo a Messer Gio. battista Rhamusio ». Il apparaît ainsi que Ramusio a uniquement souhaité être reconnu comme humaniste dans la compilation, puisqu'il se conforme dans le cas du « Discorso sopra il crescer del fiume Nilo » à un modèle qui est celui des correspondances scientifiques. Ce positionnement était prestigieux étant donnée la renommée de son

149 Comme on va le voir dans le chapitre suivant, le classement de textes fait également partie des fonctions exercées par Ramusio dans la gestion du fonds bibliothécaire du cardinal Bessarion.

150 Ce sens du service n'est pas l'expression d'un caractère servile, comme on l'a illustré à la fin du chapitre précédent. Plus généralement, sur la position ambivalente du secrétaire au XVIe siècle comme subalterne au service du pouvoir, voir Adelin Charles Fiorato, « Grandeur et servitude du secrétaire : du savoir rhétorique à la collaboration politique », dans *id.* (dir.), *Culture et professions en Italie (fin XVe - début XVIIe siècles)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1989, p. 133-184 et Rosanna Gorris Camos (dir.), *'Il segretario è come un angelo'. Trattati, raccolte epistolari, vite paradigmatiche, ovvero come essere un buon segretario nel Rinascimento*, Fasano, Schena editore, 2008.

151 « *Avvenne per la sua singolar modestia, che in ciascuna sua attione continuamente era solito d'usare* », 1559 n.p. (dans « *Tommaso Giunti a i lettor*i »), 1980 p. 4.

correspondant Fracastoro[152], mais aussi étant donnée la tradition dans laquelle s'inscrit le débat en lui-même, puisque la question de l'explication des crues du Nil remonte à l'Antiquité classique. Remarquons de plus que la mention de la paternité de l'œuvre, attribuée dès 1559 à Ramusio par l'adresse au lecteur citée ci-dessus, ne figurera sur le frontispice de celle-ci qu'en 1563 (pour la troisième édition du premier volume).

En conséquence, nous considérons que l'anonymat des *Navigationi et viaggi* doit être compris comme un élément révélateur du projet de la compilation elle-même. Au delà de l'explication apportée par l'éditeur Giunti sur la modestie de Ramusio, une analyse du recueil selon des catégories littéraires a permis à des critiques comme Sylviane Albertan-Coppola et Marie-Christine Gomez-Géraud d'établir un lien entre la forme compilatoire de l'ouvrage et le choix de l'anonymat, puisque le créateur d'une compilation a par définition un statut équivoque, entre auteur et scribe[153]. Il nous semble cependant que cette lecture ne suffit pas à rendre compte du statut de Ramusio dans le texte. Un éclairage supplémentaire est apporté par l'établissement d'une comparaison entre le secrétaire et le compilateur. Nous proposons de comprendre le choix de l'anonymat comme doublement lié aux fonctions professionnelles de Ramusio, c'est-à-dire à la fois comme le reflet de son positionnement de subordonné et comme la manifestation d'une forme de réserve professionnelle sur les sujets politiques. Or, de même que dans le cas de l'anonymat théorique des secrétaires vénitiens, il nous semble que cet anonymat littéraire présente des ambiguïtés intrinsèques dont l'analyse permet la mise en évidence des objectifs du projet de Ramusio. Notons par ailleurs que l'anonymat n'a pas toujours été de rigueur dans les projets éditoriaux auxquels a participé Ramusio puisqu'il est cité nominalement dans plusieurs para-textes d'éditions aldines auxquelles il a participé (voir *infra*, p. 168-174).

Le second motif, celui d'un anonymat nécessaire pour des raisons politiques ayant trait au contenu, est illustré par la référence faite dans le texte même à l'anonymat de certains personnages. À plusieurs reprises, Ramusio a recours à des témoins qu'il dit avoir rencontrés

152 Sur Fracastoro, voir notamment Pastore et Peruzzi (dir.), *Girolamo Fracastoro. Fra medicina, filosofia e scienze della natura*, *op. cit*. La tradition de la correspondance intellectuelle est analysée dans Francisco Bethencourt et Florike Egmond (dir.), *Cultural Exchange in Early Modern Europe. vol.III Correspondence and Cultural Exchange in Europe, 1400-1700*, New York-Melbourne, Cambridge University Press, 2007, voir en particulier l'Introduction, p. 1-30.

153 Sylviane Albertan-Coppola et Marie-Christine Gomez-Géraud, « La collection des *Navigationi et viaggi* (1550-1559) de Giovanni Battista Ramusio : mécanismes et projets d'après les paratextes », *Revue des études italiennes*, 1990, n°36, p. 59-70. Nous discutons plus longuement la question du statut du compilateur dans le chap. 4.

en personne et dont il a consigné le témoignage oral, mais dont il préfère taire le nom. Ainsi, dans le commentaire de la navigation d'Hannon, un pilote portugais est cité comme référence à propos des routes maritimes concernées, mais il est précisé que « en son intérêt propre, nous taisons son nom »[154]. De même, on peut penser à l'interlocuteur déjà cité du « Discorso sopra il commercio delle spezie », à propos duquel Ramusio précise qu'il s'agit « d'un gentilhomme, très grand philosophe et mathématicien […] dont, en son intérêt, nous ne disons le nom[155] ». En revendiquant la nécessité de l'anonymat pour ce type de personnages, Ramusio sous-entend que la matière dont traitent ces textes est sensible. Ces deux discours sont en effet l'occasion d'une identification de l'actualité des textes des *Navigationi et viaggi*, puisqu'ils mettent en évidence la façon dont les récits de voyage et de navigation peuvent permettre soit de connaître les routes empruntées par les souverains portugais (dans le « Discorso sopra la navigatione di Hannone »), soit de déterminer les alternatives possibles à ces routes (dans le « Discorso sopra il commercio delle spezie »).

L'anonymat est ainsi justifié : il est évident que, dans le cadre du fonctionnement institutionnel de la République de Venise, le secrétaire ne devait pas toucher à de tels sujets, tout du moins pas en son nom. Or, la profession du secrétaire constitue une partie intégrante du statut social de Ramusio : il est donc connu et reconnu comme secrétaire de la République en-dehors du cadre strict de la Chancellerie. Il devait apparaître impossible à Ramusio de publier les *Navigationi et viaggi* sous son propre nom. De la même façon, le secrétaire Benedetto Ramberti publie de manière anonyme la compilation *Delle cose de Turchi*[156]. Or, la connaissance de l'Empire ottoman, qui fait l'objet de son ouvrage, est également un sujet qui représente un enjeu politique fort pour la République de Venise en 1539.

De plus, dans le cas des *Navigationi et viaggi*, non seulement Ramusio traite d'un sujet dont il sous-entend qu'il a des implications politiques, mais il va parfois jusqu'à exprimer un point de vue sur certaines politiques menées par les souverains qui lui sont contemporains.

---

154 « *Il cui nome per convenienti rispetti si tace* », 1554 fol. 122r., 1978 p. 554.

155 « *Un gentilhuomo, grandissimo philosopho, & mathematico,* […] *il nome del quale per suoi rispetti non si dice* », 1554 fol. 413r., 1979 p. 979.

156 Benedetto Ramberti, *Libri tre delle cose de Turchi. Nel primo si descrive il viaggio da Venetia à Costantinopoli, con gli nomi de luoghi antichi & moderni. Nel secondo la Porta, cioe la corte del soltan Soleymano, signor*, Venise, Eredi di Aldo Manuzio, 1539. Le récit est rédigé par Ramberti suite à sa participation à une mission d'ambassade effectuée aux côtés de Daniele Ludovisi à Constantinople en 1534. Sur le contexte de publication de cet ouvrage, voir Stéphane Yérasimos, « De la collection de voyages à l'Histoire Universelle : La Historia Universale de Turchi de Francesco Sansovino », *Turcica*, 1988, vol. 22, p. 19-41.

Nous le verrons plus en détail dans la troisième partie de cette étude, les discours de Ramusio prennent par moment le ton du pamphlet, que ce soit pour inciter les princes à agir ou pour critiquer les actions de certains souverains. Le point commun entre l'anonymat du secrétaire et de celui du géographe est donc à considérer comme la manifestation d'un projet profondément politique de mise en ordre du savoir géographique.

À la fin du discours sur le récit d'Hayton l'Arménien, Ramusio décrit ainsi son rôle de compilateur : « j'ai fait l'effort de recueillir dans différents livres les choses que nous avons racontées ci-dessus […] sachant que l'office propre à l'homme est d'être utile aux autres autant qu'il le peut[157] ». La double sémantique de l'« office » – à la fois fonction professionnelle et devoir à accomplir – nous confirme la validité de ce rapprochement entre le positionnement du compilateur vis-à-vis des lecteurs des textes recueillis et celui du secrétaire vis-à-vis de l'institution qu'il sert.

* * *

Les fonctions exercées par Ramusio au sein de la Chancellerie vénitienne constituèrent le contexte dans lequel il se forma comme géographe. L'impact qu'eut sa position professionnelle sur la compilation se situa à plusieurs niveaux. Elle lui permit, en premier lieu, un accès privilégié à des informations et à des réseaux. Ramusio fréquentait au quotidien des personnes qui pouvaient lui procurer des données mises à jour sur toutes les régions du monde connu. Or, son intérêt pour ce type d'informations fut nourri par ses fonctions de secrétaire : il aidait les patriciens dans la gestion des affaires internationales, il rencontrait les ambassadeurs vénitiens et étrangers et, à l'occasion, il sollicitait lui-même des serviteurs de la République pour en savoir davantage. La position de secrétaire vénitien lui fournit donc, en deuxième lieu, des circonstances favorables à la prise de conscience des enjeux géopolitiques de la connaissance du monde. Enfin, sa carrière comme secrétaire lui procura une formation pratique indispensable : la Chancellerie vénitienne du début de l'âge moderne était, par excellence, un lieu de gestion du document écrit et de création d'outils de consultation. Ramusio procéda à la transposition de ces pratiques dans l'élaboration de la compilation.

La dimension matérielle de la constitution des objets consignant le savoir ainsi que les enjeux de la fiabilité des textes sont des éléments intrinsèque de la production du livre imprimé à laquelle, dès la première décennie du XVIe siècle, Ramusio prit part. Tout au long

157 « *Mi son affaticato di raccoglier da diversi libri le cose, che di sopra habbiamo narrate* […] *sapendo, che 'l proprio ufficio dell'huomo è di giovare altrui in tutto ciò, che egli puote* »1559 fol. 62r., 1980 p. 309.

de sa carrière, il continua à entretenir des relations étroites avec les éditeurs et imprimeurs vénitiens. Ce dernier élément de sa formation doit être étudié plus en détail afin d'identifier la manière dont sa participation aux activités éditoriales de Venise lui offrit les connaissances et les outils nécessaires à la conception de la première compilation géographique de l'âge moderne.

Chapitre 3

Ramusio et le milieu éditorial vénitien

Un facteur supplémentaire à prendre en compte dans la compréhension de l'origine du projet des *Navigationi et viaggi* et dans l'élaboration du portrait de son auteur est la situation privilégiée de Venise durant la première moitié du XVIe siècle dans le domaine de la production éditoriale. Replacer le projet de la compilation dans le contexte de cette « métropole de l'édition », selon les mots de l'historien du livre Martin Lowry[1], permet à la fois de comprendre comment un projet éditorial d'une telle ampleur a pu être conçu, et comment sa rentabilité a été assurée. Bien que nous n'ayons aucun chiffre concernant la vente de l'ouvrage, les nombreuses rééditions des trois volumes entre 1550 et 1606 nous laissent effectivement supposer que celui-ci connut un franc succès, sans lequel les éditions augmentées et rééditions de ces in-folio (qui, pour le premier et le troisième, contiennent plus de quatre cents feuillets) n'auraient pas été envisageables. De ce point de vue, le projet des *Navigationi et viaggi* ne peut être saisi pleinement sans identifier les liens et les enjeux de la collaboration entre son auteur et son éditeur, Tommaso Giunti. Celui-ci est plusieurs fois cité dans les para-textes, où Ramusio évoque sa participation active à la démarche de recherche et d'accumulation de sources. Il apparaît également dans la correspondance privée du compilateur, de laquelle on peut déduire que leur collaboration a commencé bien avant la publication des *Navigationi et viaggi* et ne portait pas seulement sur la constitution de cette compilation. La participation de Ramusio à l'activité éditoriale de Venise est par ailleurs documentée dès ses plus jeunes années puisque plusieurs sources permettent d'identifier son rôle actif auprès de l'imprimerie d'Alde Manuce et de ses héritiers, où il participa à l'établissement et à l'édition de textes de l'Antiquité grecque.

Il existe également un aspect moins connu du lien que Ramusio entretint avec le milieu éditorial vénitien et avec le monde du livre en général : il participa, en tant que secrétaire, aux activités de la République liées à ce secteur. Il fut non seulement responsable pendant deux décennies au moins de la collection de livres légués par le Cardinal Bessarion à la République

1 Martin Lowry, « L'imprimerie, un nouveau produit culturel », dans Philippe Braunstein (dir.), *Venise 1500. La puissance, la novation et la concorde : le triomphe du mythe*, Paris, Autrement, 1993, p. 53-71.

de Venise, mais il fut aussi sollicité par le Sénat et le Conseil des Dix pour donner un avis sur les demandes de privilèges d'impression soumises à la République entre 1529 et 1543.

La variété des activités effectuées par Ramusio en lien avec la gestion, la diffusion ou l'édition du livre (qu'il soit manuscrit ou imprimé) laisse supposer une grande expertise en la matière. D'ailleurs, il obtient pour cela une reconnaissance à la fois dans le cadre de sa profession et dans le secteur privé. Ses compétences dans le domaine sont donc développées conjointement à titre privé et comme secrétaire et présentent, on va le voir, de remarquables exemples de points de convergence entre les deux sphères.

I. Le secrétaire et les livres

I.1. Le fonds Bessarion

Face à la menace que représente selon lui l'avancée turque, le Cardinal Bessarion cherche au cours de la décennie 1460 à mettre à l'abri sa collection de manuscrits auprès d'une institution de l'Europe chrétienne. Il lègue ainsi ses *codices* à la République de Venise, et les conditions de ce legs et les attentes en matière de gestion et de mise à disposition du fonds sont fixées par une bulle papale de Paul II en novembre 1467. Si les conditions de prêt sont relativement contraignantes (tout emprunt devra être garanti par un gage de deux fois la valeur du manuscrit), le projet est toutefois celui d'établir l'une des premières bibliothèques publiques d'Europe occidentale : c'est-à-dire de rendre disponibles ces ouvrages par un libre accès à leur consultation et à leur emprunt.

I.1.a. Une bibliothèque publique mais inaccessible

Comme l'a démontré Dorit Raines, la conception de ce que pouvait être une « bibliothèque publique » diverge en l'occurrence entre le donneur et le destinataire du legs[2]. Pour Venise, la possession de ces manuscrits est avant tout un symbole de son prestige : la République peut se vanter de détenir des manuscrits qui ne sont disponibles nulle part ailleurs et peut ainsi espérer attirer savants et lettrés. Au contraire, la possibilité de créer les conditions, par la mise à disposition de ces ouvrages, d'un milieu culturellement stimulant, ne fait pas partie des

2 Dorit Raines, « Book Museum or Scholarly Library? The 'Libreria di San Marco' in a Republican Context », *Ateneo Veneto*, 2010, an CXCVII, sér. 3, 9/II, p. 31-50.

principes qui présideront dans un premier temps à la gestion de ce fonds[3] : on ne refuse pas l'accès à ces ouvrages mais celui-ci est grandement limité, notamment pour des raisons pratiques de rangement et d'organisation.

Au cours des premières décennies qui suivent la donation, même si une salle du Palais des Doges leur est réservée, les ouvrages sont presque inaccessibles[4]. Rangés dans cinquante-sept caisses dans la Sala Novissima qui se trouve au cœur du palais où sont gérées quotidiennement les affaires politiques de la République, les ouvrages sont considérés comme encombrants. On finit d'ailleurs par empiler ces caisses les unes sur les autres afin de réduire leur volume et de faciliter la circulation. Cette salle devient par la suite un lieu de réunion pour la Quarantia Civil, si bien que l'on érige dans la Sala Novissima une cloison qui isole les livres du va-et-vient de ces magistrats. Alors même qu'un décret de 1473 voulait que l'on fasse construire du mobilier adapté à leur rangement et à leur consultation, rien n'est fait. Deux décennies plus tard, un débat naît sur l'utilité pour la République de prendre soin de ces ouvrages. Les opposants à tout investissement considèrent notamment, comme l'a fait remarquer Marino Zorzi[5], que les manuscrits sont en passe de devenir obsolètes avec l'émergence de l'imprimerie. Cependant, la République s'est engagée à les rendre publics en acceptant ce don et d'autres considèrent donc qu'elle doit agir afin de tenir sa promesse. De plus, en sus des difficultés pratiques liées à la consultation des ouvrages, la République se voit souvent contrainte de refuser leur accès parce qu'elle ne souhaite pas que l'on sache dans quel état elle conserve ce fonds précieux, censure dont le Politien a fait les frais par exemple.

À la fin du XVe siècle, plusieurs difficultés émergent. La question de l'emplacement des ouvrages n'est pas résolue et la solution votée par le Sénat en 1494 – celle d'un transfert du fonds au couvent de Saints-Jean-et-Paul – n'est pas mise à exécution car on craint que les ouvrages appartenant à la République ne soient mélangés avec ceux détenus par les dominicains. De plus, le don du cardinal stipulait que la bibliothèque devait être une bibliothèque d'État. Toutefois, en vue de ce transfert, on dresse un inventaire complet du fonds. Mais, au cours de ce processus, apparaît une nouvelle difficulté : la mauvaise gestion

3 Comme le souligne Dorit Raines : « *the Venetian Republic had still to make a long way before it could reach the comprehension that a public library not only reflected the glory of its prince by conserving precious book collections, but that its prime goal was to produce culture by creating a stimulating environment for a certain type of public defined by Naudé as 'all scholars'* », Raines, art. cité, 2010, p. 50.

4 L'historique que nous proposons ici de la gestion du fonds Bessarion est grandement redevable de l'ouvrage de Marino Zorzi sur l'histoire de la Biblioteca Marciana : voir Marino Zorzi, *La libreria di San Marco*, Milan, Mondadori, 1987.

5 *Ibid.*

des prêts. En effet, l'accès aux ouvrages n'ayant jamais été complètement interdit, en établissant l'inventaire on prend conscience de la disparition probable de certains *codices*. En 1506, probablement suite à la mort de Marcantonio Sabellico qui avait la responsabilité de la gestion de ce fonds, le Collegio émet un décret interdisant tout prêt et conditionnant l'accès à ces ouvrages à un accord formel obtenu par un vote de ce conseil. Enfin, on accuse à la même période l'éditeur Alde Manuce d'avoir largement exploité ce fonds dans des perspectives commerciales. Si le fondement de ces accusations est remis en question par M. Zorzi[6], l'historien souligne toutefois que ces reproches révèlent la crainte qu'une diffusion massive par l'imprimerie ne finisse par éroder la valeur et le prestige de cette collection. Près de cinquante ans après le legs du Cardinal Bessarion, les conditions pour l'ouverture d'une bibliothèque publique à Venise ne sont toujours pas réunies.

I.1.b. Les prérogatives de la gestion du fonds et l'attribution d'un lieu spécifique

Bien que, jusqu'au début du XVIe siècle, les ouvrages aient été remisés dans un coin obscur et inaccessible du Palais des Doges, la République avait toutefois rapidement identifié un gestionnaire chargé du fonds Bessarion. Dans un premier temps, cette prérogative revient aux procurateurs de Saint-Marc, parmi lesquels est nommé un « *bibliothecarius Sancti Marci* ». Toutefois, à partir des années 1480, il semblerait que ce ne soit plus un fonctionnaire avec des compétences de gestionnaire à qui l'on confie la responsabilité du fonds, mais un humaniste avec des compétences liées directement à l'objet en question, c'est-à-dire les livres. En effet, on remet la gestion du fonds entre les mains de Marcantonio Sabellico, historiographe et professeur de la Scuola di San Marco. Si la date de sa prise de fonction n'est pas connue, on sait toutefois qu'il exerça ce rôle jusqu'à sa mort en 1506 puisqu'il est fait référence à Sabellico comme prédécesseur direct d'Andrea Navagero quand ce dernier se voit attribuer la gestion du fonds en 1516.

Quoiqu'il en soit, la nomination successive de Sabellico puis de Navagero font état d'une nouvelle prise de conscience dans la façon dont les institutions vénitiennes entendent gérer la

6 Le recours à certains manuscrits du fonds par Alde Manuce est attesté, notamment pour l'*Hellenica* de Sénophonte (1502) et les *Moralia* de Plutarque (1509) ; toutefois, l'exploitation à grande échelle que dénonçaient certains apparaît comme une accusation disproportionnée. Par ailleurs, comme le fait remarquer M. Zorzi, cet accès dont Manuce bénéficiait est la preuve qu'il entretenait de bonnes relations avec certains membres du patriciat et / ou de la Chancellerie. En effet, au même moment, de nombreux lettrés de prestige se voyaient refuser l'accès à ces manuscrits, comme ce fut le cas par exemple pour Érasme ou le Politien. Voir Zorzi, *La libreria di San Marco*, *op. cit*., chap. 5.

collection : on considère désormais qu'il s'agit d'un domaine spécifique pour lequel on doit avoir recours à des personnes aux compétences adéquates. En effet, à partir de Sabellico les gestionnaires sont des humanistes capables d'apprécier la valeur de cette donation, et qui vont progressivement œuvrer pour la valorisation de son contenu. Après Navagero, la fonction de bibliothécaire revient à Pietro Bembo (de 1530 à 1544), puis entre dans les prérogatives de la toute nouvelle institution des Riformatori allo Studio di Padova.

En parallèle de cette spécialisation du personnel chargé de ce fonds, on crée les conditions matérielles pour une réelle accessibilité des ouvrages. Au cours de la première moitié du XVIe siècle, la collection de manuscrits est déménagée à plusieurs reprises. Après la mort de Sabellico en 1506, on l'a dit, le Collegio tente de reprendre la main sur la gestion des ouvrages. Cependant, la période est extrêmement difficile pour Venise, qui doit faire face aux hostilités de la Ligue de Cambrai à partir de 1508, si bien que les projets de construction d'un lieu réservé à la consultation des ouvrages sont alors ajournés. D'ailleurs, d'autres institutions culturelles publiques comme la Scuola di San Marco sont contraintes à cesser leurs activités : celles de l'école reprennent en 1512 et, au même moment, se pose à nouveau la question de l'espace à assigner aux livres de Bessarion. En 1515, on envisage de les transférer dans le même lieu que la Scuola di San Marco, au Fontego della Farina. Cependant, là encore, des voix s'élèvent pour dénoncer cette solution en demi-teinte : le partage d'un bâtiment dévolu à d'autres fonctions ne va pas faciliter le caractère accessible et public de la future bibliothèque. Sur le modèle des Rome et Athènes antiques, on décide alors d'édifier ce lieu public sur la place principale de la ville, sur la Place Saint-Marc, dans le cadre du projet alors en cours de construction des Procuratie Nuove.

Si l'édification du bâtiment de la Biblioteca Marciana n'est effective qu'à partir des années 1540, les débats autour de la nécessité d'avoir un espace dévolu à celle-ci mettent en évidence une conviction qui explique aussi le choix d'attribuer sa gestion à Navagero : s'y mêlent revendications humanistes et stratégies de promotion de la ville. En effet, la prise de conscience que la gestion de la bibliothèque requiert des compétences spécifiques se double de l'idée que ces compétences culturelles et intellectuelles doivent elles-mêmes être mises au service du prestige de Venise. On observe la même évolution en ce qui concerne les raisons qui président aux choix des historiographes officiels et des bibliothécaires à partir de Navagero : comme l'a souligné Felix Gilbert, les compétences nécessaires à l'exécution de ces fonctions sont intrinsèquement liées au prestige que la République espère en retirer, si bien

que leur responsable est choisi à la fois pour ses capacités littéraires et historiques, et pour son appartenance au groupe social dominant, le patriciat[7]. L'élection de Navagero constitue également un moment pivot dans la répartition de ces fonctions : alors que Sabellico était principalement professeur à San Marco, puis historiographe et, enfin, bibliothécaire – sans que cette dernière responsabilité ne semble d'ailleurs jamais avoir été sanctionnée par un acte officiel – Navagero est lui nommé en même temps historiographe et bibliothécaire, par décision du Conseil des Dix[8]. Par ailleurs, il n'exerce aucune activité d'enseignement. La promotion de Navagero comme candidat à ces fonctions est faite dans un premier temps par Bartolomeo d'Alviano, le capitaine auprès de qui Navagero avait servi au cours de la première décennie du siècle et qui avait établi à Pordenone une académie humaniste, l'Accademia liviana, à laquelle participa le patricien. D'Alviano défendit, en même temps que la candidature de Navagero, l'idée d'une bibliothèque publique sur le modèle antique et affirma donc la nécessité de lui attribuer un bâtiment spécifique et à la hauteur du prestige de ses fonctions. Ce projet, bien qu'accepté sur le principe par le patriciat en 1515, ne sera mis à exécution qu'au cours des années 1540 avec la construction dirigée par Sansovino, et les ouvrages ne seront d'ailleurs transférés dans ce lieu adéquat qu'après 1558. Entre-temps, la collection a été déménagée dans l'église Saint-Marc, dans une salle située à l'étage et accessible directement depuis l'extérieur. Cette installation, achevée en 1532, est considérée comme temporaire mais représente tout de même une amélioration notoire puisque le vœu d'accessibilité formulé par le légataire est enfin respecté.

En ce qui concerne la nomination du bibliothécaire, après la mort de d'Alviano en octobre 1515 la candidature de Navagero sera portée par Alvise Mocenigo, qui obtient effectivement son élection le 30 janvier 1516. Le récit de cet événement est rapporté par Marino Sanudo qui, on l'a dit, avait exprimé un intérêt personnel pour les fonctions d'historiographe. Pour cette raison, dans ses notes il s'attarde plus longuement sur ces fonctions-ci que sur celles de bibliothécaire[9]. D'ailleurs, le rôle de bibliothécaire devait apparaître bien vague à l'époque

7 Voir Felix Gilbert, « Biondo, Sabellico, and the Beginnings of Venetian Official Historiography », dans John G. Rowe et William H. Stockdale (dir.), *Florilegium Historiale. Essays presented to Wallace K. Ferguson*, Toronto, University of Toronto Press, 1971, p. 275-293.

8 Le troisième rôle conféré par cette décision à Andrea Navagero est celui de « *revisore in humanità* », fonction elle aussi nouvelle – tout du moins comme titre explicite. Voir *infra*, p. 162, à propos de la fonction et du choix de Navagero pour l'exercer.

9 « *A dì 30.* […] *Da poi disnar fo Consejo di X con la zonta, et prima nel Consejo di X simplice fu messo una parte molto longa, et con gran exordio notada per il Canzelier grando : che sier Andrea Navajer di sier Bernardo, doto in greco e latin, sia conduto, qual vol partirsi di qui, et debbi aver il carico de la Libreria del cardinal Niceno, e debi scriver in historia da Marco Antonio Sabellico in qua. Item, niun possi stampar*

puisque ces fonctions n'avaient jamais été officiellement attribuées et que, en plus, elles correspondaient plutôt à un chantier en cours qu'à un poste établi. À quelles tâches cette fonction correspondait-elle ? De quels indices dispose-t-on aujourd'hui pour la définir ? La réponse à ces questions implique la prise en compte du rôle qu'eut Ramusio dans la gestion du fonds Bessarion : son activité est en effet celle qui laissa le plus de traces au cours de la première moitié du XVIe siècle, avant que les fonctions de bibliothécaire ne soient assumées par Benedetto Ramberti à partir de 1543.

I.1.c. Ramusio gestionnaire de la bibliothèque

Le rôle d'historiographe et de bibliothécaire était vraisemblablement devenu plus important aux yeux de la République dans la décennie 1520 puisque, après la mort soudaine d'Andrea Navagero en mai 1529, on n'attendra pas dix ans pour le remplacer – comme cela avait été le cas après le décès de Sabellico – mais un an seulement. D'ailleurs, dès juin 1529, les Chefs du Conseil des Dix font savoir à Bembo qu'ils l'ont choisi pour assurer ces fonctions. Le messager n'est autre que Ramusio, alors en correspondance fréquente avec Bembo, qui se trouve à ce moment-là dans la campagne padouane. Si la première lettre de réponse de Bembo ne fait référence qu'aux fonctions d'historiographe[10], l'acte de nomination de septembre 1530 mentionne bien les deux missions[11]. Dans la mesure, où Bembo n'est

in humanità si lui non li vede e coreze prima; et habi a l'anno ducati 200, zoè li Capi che saranno debbi proveder dil locho dove si habi a trar diti ducati 200, et questo fino habbi benefici per ducati 600, come fu preso in Pregadi: ave 4 di no et 12 de sì, et fu posta per li Cai di X sier Zulian Gradenigo, sier Alvise Barbaro et sier Piero da chà da Pexaro, et fo autor et protector di questo sier Alvise Mozenigo el cavalier, ch'è dil Consejo di X. Però non pono dar danari senza la Zonta; etiam fo fato torlo a sier Andrea Mozenigo el dotor, di sier Lunardo, qual scrive latine la Historia di la lega di Cambrai in qua et è quasi finita. A Mi nulla fece, perché le mie sono in lengua materna, et sarano più acepte a tutti a lezer che alcuna altra, perchè ho scripto copioso et con ogni verità dal venir di Carlo re di Franza in Italia fin questo zorno, et zuro a Dio, chi mi desse ducati 500 a l'anno di provision, non potria patir la faticha. Tamen, l'ho fato et fazolo per moi piacer, pregando Iddio possi compir che rehabiamo il nostro stato, et far poi fine, che oramai li anni mi vien adosso numero 50, che son apresso, e non posso più portar la faticha. », Sanudo, vol. 21, col. 484-485. Le compte rendu de Sanudo est notamment commenté par M. Donattini dans Massimo Donattini, « Per Andrea Navagero: il primato dell'eloquenza e la storia di Venezia », dans Adriano Prosperi (dir.), *Il piacere del testo. Saggi e studi per Albano Biondi, II*, Rome, Bulzoni, 2001, p. 705-727 : p. 727. De plus, selon l'hypothèse de M. Donattini, l'attribution commune des rôles d'historiographe, de bibliothécaire et de censeur peut s'expliquer par une conception « sur mesure » de ces fonctions, puisque la République avait intérêt à retenir Andrea Navagero qui était alors prêt à prendre l'habit pour pouvoir vivre de son activité littéraire. Voir *ibid.*, p. 710-711.

10 Voir lettre n°988, en date du 21 juin 1529. Sa première réponse est un refus, mais il accepte finalement un an plus tard, bien qu'il n'y voie que des aspects négatifs, comme il l'écrit à Ramusio : « *io non viverò più così libero e così quieto come io facea, a questa servitù e in questo mare mettendomi* », lettre n°1152, en date du 29 septembre 1530.

11 Voir Carlo Castellani, *Pietro Bembo bibliotecario della libreria di S.Marco in Venezia (1530-1543). Ragguagli storici desunti da documenti editi ed inediti*, Venise, Tip. Ferrari, 1896 et Zorzi, *La libreria di San Marco*, *op. cit*. En revanche, comme dans le cas de la nomination de Navagero, Sanudo ne s'intéresse qu'aux

présent à Venise même que de manière occasionnelle durant cette période-là et où, à partir de 1539, il retourne à Rome dans le cadre de ses nouvelles fonctions de cardinal, il délègue cette responsabilité à Ramusio. Leur correspondance en témoigne, de même que les quelques documents d'archives de la période conservés à la Biblioteca Marciana.

Notons toutefois qu'il est vraisemblable que Ramusio ait déjà assumé ces fonctions avant que Bembo ne les lui délègue ; il avait certainement aidé Navagero, peut-être avant même la nomination officielle de celui-ci. En effet, une lettre de Navagero à Ramusio datant du 21 décembre 1510 énumère plusieurs tâches que Ramusio doit exécuter afin de récupérer certains ouvrages, prêtés notamment à un certain « *fra* Jocondo »[12]. L'indice suivant de cette collaboration date de la période au cours de laquelle Navagero est déjà officiellement bibliothécaire : en mai 1517, il reçoit une lettre de Marco Musuro faisant référence à des livres qui auraient disparu de la collection, lettre que Ramusio copie dans l'inventaire qu'il transmet à son successeur en 1543[13]. En 1520, c'est une lettre de l'ambassadeur français Charles de Longueil à Navagero qui nous informe sur le rôle de Ramusio puisque celui-ci lui indique avoir emprunté à Ramusio les *Histoires naturelles*[14] de Pline.

Par ailleurs, la collaboration avec Navagero datant du début de la carrière de Ramusio – bien qu'elle soit peu documentée – nous donne un aperçu des relations que le secrétaire put nouer très tôt dans le milieu intellectuel vénitien. En effet, en décembre 1510, lorsque Navagero envoie à Ramusio des consignes sur la gestion du fonds Bessarion, il se trouve à Pordenone au service de Bartolomeo d'Alviano. Or, on l'a vu, ce général vénitien réunit alors autour de lui une académie à laquelle participent des humanistes provenant de toute la Vénétie. Il est probable que ce soit par ce biais que Ramusio a connu Girolamo Fracastoro (membre avéré de l'Accademia liviana) et Raimondo della Torre. D'ailleurs, dans sa lettre de décembre 1510, Navagero transmet à Ramusio les salutations de ce dernier.

Au vu de la lettre de 1510, on peut faire l'hypothèse que la gestion de la collection ait été assurée conjointement par Navagero et Ramusio entre la mort de Sabellico et la nomination officielle de Navagero. La participation de Ramusio peut s'expliquer par des raisons

fonctions d'historiographe, voir Sanudo, vol. 53, col. 568. De plus, remarque M. Zorzi, les fonctions de relecteur des privilèges d'impression (« *revisore in humanità* ») ne reviennent pas à Bembo.

12 BNM, ms. It. X, 143 (6535).

13 BNM, ms. Lat. XIV, 17 (4236), lettre en date du 8 mai 1517,

14 La lettre, datant du 15 juillet 1520, est citée par M. Zorzi, voir Zorzi, *La libreria di San Marco*, *op. cit*., p. 443.

pratiques : en effet, depuis leur arrivée à Venise, les ouvrages étaient entreposés dans le Palais des Doges, c'est-à-dire dans le lieu de travail quotidien du secrétaire. Ce n'est cependant pas uniquement la commodité qui permet d'expliquer que Ramusio ait été choisi pour gérer le fonds ; au contraire, on peut supposer que ce soit, dès cette époque-là, une reconnaissance de ses compétences en la matière. D'un point de vue professionnel, on peut donc faire l'hypothèse que Ramusio se démarque dès la première décennie du siècle au sein de la Chancellerie par ses compétences intellectuelles et culturelles spécifiques – rappelons en effet qu'une majorité des *codices* légués par le Cardinal Bessarion étaient en grec ancien, ce qui nécessitait de pouvoir lire et comprendre cette langue. De plus, ses compétences lui vaudront d'avoir la pleine responsabilité du fonds Bessarion pendant toute la décennie 1530 ; cette responsabilité, et les nombreuses tâches qu'elle impliquait, firent d'ailleurs l'objet de plaintes répétées de Ramusio auprès de Bembo, si bien qu'en 1543 ils s'accordèrent pour déléguer la fonction à un autre secrétaire de chancellerie, Benedetto Ramberti.

En plus de la connaissance de la langue grecque (nécessaire, *a minima*, à l'identification des ouvrages), la tâche confiée à Ramusio par Bembo consiste en la mise en place d'un système suffisant pour assurer la mission de prêt public sans prendre le risque de perdre des manuscrits. En premier lieu, la question de la localisation des ouvrages est résolue. En effet, on l'a dit, les caisses entreposées au Palais des Doges vont être déménagées vers une salle qui leur est désormais effectivement réservée, dans l'église de Saint-Marc, par une décision du Grand Conseil datant du 11 juin 1531. C'est d'ailleurs à partir de ce même été 1531 qu'apparaissent dans la correspondance Bembo-Ramusio des références à la gestion de la bibliothèque. On peut supposer que la perspective du déménagement prochain ait incité le bibliothécaire et son assistant à faire le point sur l'état de la collection, et à mettre en place un système permettant d'assurer au mieux le service de prêt.

Plusieurs garde-fous sont instaurés pour rendre possible le prêt en minimisant les risques. On en trouve la mention dans la correspondance de Bembo à Ramusio. Ainsi, la règle du prêt contre gage est systématisée. La valeur de ce gage doit être du double de celui de l'ouvrage, souligne Bembo en août 1531 à propos d'un arrangement avec Lazzaro da Bassano : « celui-ci a accepté de laisser un gage du double du prix du livre, car je lui ai dit la condition. Et vous ferez ainsi avec tous les autres, toujours. »[15]. Cette règle, appliquée de manière inflexible par

15 « *Esso <è> contento lasciar il pegno del doppio prezzo del libro, ché io gli ho detta la condizione. E così farete con tutti gli altri, sempre.* », lettre n°1272, en date du 23 août 1531. Malheureusement, aucune indication ne nous permet de déterminer comment était estimée la valeur de ces livres.

Bembo et Ramusio, avait été voulue par le légataire, ce que Bembo ne manque pas de rappeler à certains emprunteurs de prestige auprès de qui il s'excuse de devoir demander ainsi une garantie[16]. Il devait d'ailleurs s'agir d'un des points sur lesquels les gestionnaires précédents avaient été plus cléments puisque, dans les premiers mois de sa prise de fonctions, Bembo ne cesse de répéter à Ramusio qu'il doit parvenir à faire appliquer ce système[17]. La deuxième difficulté rencontrée par Ramusio et Bembo se trouve dans la nécessité de reconstituer la collection, c'est-à-dire notamment de retracer le parcours des ouvrages ayant manifestement disparu. En effet, quand Bembo récupère la collection en 1531, il prend conscience que celle-ci a diminué par rapport au legs d'origine : « nous trouvâmes qu'il y en avait moins » rappelle-t-il à Ramusio en 1540[18]. À plusieurs reprises, dans leur correspondance, il est question de livres retrouvés. Ce processus devait prendre un certain temps puisque les premières mentions datent de 1535[19], soit quatre ans après la prise de fonction de Bembo. En 1536, ce sont trois ouvrages que Bembo annonce avoir récupérés : « *l'Omero* », « *le cose di Pisa* », « *l'Aquila volante* »[20]. Cependant, la rigueur du système de prêt connaît ses limites puisqu'en 1538 c'est Bembo lui-même que Ramusio accuse d'avoir emprunté un ouvrage sans le rendre, « *un Pindaro* »[21].

Les conditions contraignantes de prêt fixées par le légataire et la volonté de ne pas perdre d'ouvrages devaient contraindre Bembo à exercer une pression constante sur Ramusio pour qu'il applique les règles à la lettre. Les plaintes étaient fréquentes. En effet, comme on l'a vu, la gestion de la bibliothèque supposait une application égalitaire des règles, quel que soit le statut de l'emprunteur. Or, certains des lecteurs n'étaient probablement pas habitués à un tel traitement indifférencié puisqu'en 1540 Bembo propose à Ramusio de le présenter comme principal responsable de l'application intransigeante des règles : « si l'autorité des gentilshommes qui vous les demandent est telle que vous n'osez les leur refuser de votre

16 « *Facendo intendere a sua S.ria* [l'abbé de San Zeno] *che se questi libri fossero miei, non vorrei né pegno da Sua Sig.ria. Ma che in quelli io avea deliberato di ubedire a quanto era stata la volontà del Car.le Niceno* », lettre n°1286, en date du 18 septembre 1531. L'adjectif « *niceno* » est employé en référence aux fonctions exercées par le cardinal Bessarion comme métropolite à Nicée (Anatolie).

17 Voir les lettres n°1272 et 1286 déjà citées, ainsi que les n°1311 et 1429. Plus tard, en décembre 1540, Bembo rappelle à nouveau cette règle à Ramusio en soulignant qu'il en va de « *l'onor mio e vostro* » ainsi que de la « *satisfazione della Ill.ma S.ria* », lettre n°2223, en date du 18 décembre 1540.

18 « *Trovammo che ce n'erano di manco* », lettre n°2223, en date du 18 décembre 1540.

19 « *Il Dioscoride antico* », lettre n°1658, en date du 21 janvier 1535.

20 Lettre n°1741, à Giovanni Matteo Bembo, en date du 9 janvier 1536.

21 Il écrit en effet à Cola Bruno : « *Guarderete se nello studio c'è un Pindaro della libr<eri>a Nicena* […] *ché io non so quello che si sia stato d'un Pindaro che 'l Ramnusio dice che io ho avuto* », lettre n°1974, en date du 19 novembre 1538.

propre chef, prenez pour excuse mes règles et ma volonté »[22].

Toutefois, on imagine aussi comment cette activité pouvait représenter pour Ramusio un facteur de multiplication des rencontres et des prises de contact avec des personnes d'un certain prestige social et culturel. Il reçoit ainsi la visite d'hommes d'Église (le « Generale di Santo Agostino », l'abbé de San Zeno, Monseigneur Valier, l'archevêque de Chypre, un assistant du Cardinal Santa Croce), d'ambassadeurs étrangers (d'Angleterre, de France), et de lettrés et intellectuels vénitiens ou étrangers (comme Lazzaro da Bassano, ou Lazzaro Bonamico, lecteur au Studio di Padova). Par ailleurs, l'enjeu politique ou diplomatique derrière certains prêts était perçu par Ramusio, comme on peut le deviner d'après un épisode survenu en 1537. En juin de cette année-là, il écrit à Bembo pour savoir s'il peut refuser un prêt aux ambassadeurs français. Les motifs de ce refus ne sont pas explicites, car probablement n'avait-il pas besoin de motiver sa réticence puisque ceux-ci comptaient alors parmi les ennemis de la République[23] et que Bembo connaissait le contexte politique tout aussi bien que lui. La lettre de réponse de Bembo à Ramusio parle simplement d'une « crainte exagérée » de la part du secrétaire ; le patricien consent toutefois à ce refus, et il demande d'ailleurs à ce qu'il soit fait en son nom[24].

Un autre avantage que Ramusio put tirer de cette expérience est l'acquisition de compétences qui ne sont pas étrangères à celles qu'il mit ensuite en place dans la constitution de sa collection : le tri, l'identification des manuscrits par un titre et la création d'outils de consultation. Lorsque Bembo hérite de la gestion du fonds Bessarion, un catalogue existe déjà puisqu'il le mentionne dans une lettre de 1535 où il est question de « l'inventaire des Livres Niceani sur du papier de qualité, relié de satin cramoisi avec une couverture, qui me fut donné par ces Messieurs les Procurateurs »[25]. Cependant, ce catalogue n'est probablement pas suffisant, ou n'est pas jugé comme fiable par Bembo puisqu'il demande parfois à Ramusio de lui fournir des informations précises sur le contenu du fonds. Notamment, en juin 1531, Bembo exige de Ramusio qu'il lui fournisse un inventaire des comédies d'Eschyle car, en

22 « *Se l'autorità dei gentili uomini che ve li domandano fosse tale che per voi stesso non osaste negarglieli, scusatevi con le raggioni e la volontà mia* », lettre n°223, en date du 18 décembre 1540.

23 Comme on l'a rappelé plus haut à propos de l'épisode du siège de Corfou au cours de l'été 1537, François Ier a alors signé une alliance avec les Ottomans.

24 « *Voi medesimo, quando vi domanderanno cosa alcuna, rispondete che avete ordine da me di non dar più fuori della Libraria libro alcuno* », lettre n°1852, en date du 23 juin 1537.

25 « *L'inventario delli Libri Niceani in carta buona, legato in raso cremosin con la copera sua, il quale io ebbi da li Signori Procuratori* », lettre n°1658, en date du 21 janvier 1535.

comparant les deux inventaires à sa disposition, il s'est rendu compte qu'ils présentaient des divergences[26]. Il apparaît donc que les tâches exécutées par Ramusio lorsqu'il fait office de bibliothécaire devaient être similaires à celles qu'il effectue en tant que secrétaire dans la gestion quotidienne des archives de la Chancellerie. Dans le cas du fonds Bessarion, elles portaient toutefois sur des objets proches de ceux qui constituent les *Navigationi et viaggi*, c'est-à-dire sur des textes littéraires et non sur des documents officiels.

D'autre fois, c'est le contenu des textes qui l'objet de requêtes à Ramusio de la part de Bembo. Il peut s'agir de copies de manuscrits à faire ou à faire faire (il lui demande, par exemple, une transcription de la *Poétique* d'Aristote en 1539[27]), ou de collation entre un manuscrit de la bibliothèque et d'autres exemplaires du même texte disponibles à Venise, comme en 1540 pour un ouvrage de théologie écrit par le pape Clément Ier dont Bembo suppose que la bibliothèque du couvent Saints-Jean-et-Paul détient également une copie[28]. On peut même faire l'hypothèse que le travail des lecteurs (qui n'empruntaient pas toujours les manuscrits, préférant parfois – ou y étant contraints – les étudier sur place) faisait appel aux compétences et aux connaissances de Ramusio. Ainsi, en août 1531, lorsque Bembo annonce à Ramusio la venue du « *Generale di Santo Agostino* » qui doit rapporter un ouvrage dont il a fait effectuer une copie, mais pour lequel il veut conférer sa version avec d'autres manuscrits du même texte, on peut aisément imaginer Ramusio se pencher à ses côtés pour l'aider dans ce travail de collation.

D'autre part, la gestion de ce fonds devait présenter pour Ramusio un intérêt du point de vue de l'accès privilégié qu'il offrait aux sources classiques. Ramusio pouvait à loisir lire et copier ces manuscrits précieux qui, dans certains cas, constituaient des sources exclusives, si bien qu'il put en utiliser certains pour ses propres recherches, notamment pour les *Navigationi et viaggi*. Par exemple, le fonds contenait plusieurs manuscrits de Ptolémée (divers exemplaires de l'*Almageste* et de la *Géographie*). De plus, il est vraisemblable que le texte extrait de la *Bibliothèque historique* de Diodore de Sicile provienne également de la bibliothèque. En effet, cet ouvrage était présent dans la collection du Cardinal Bessarion, et Ramusio affirme avoir traduit le récit du voyage de Iambule depuis le grec[29], alors que jusque-

26 Lettre n°1311, en date du 2 décembre 1531.

27 Lettre n°2136, en date du 20 novembre 1539.

28 Lettre n°2161, non datée, probablement de mars 1540.

29 Voici le titre de ce récit, dans l'édition de 1554 : « La navigatione di Iambolo mercatante, Da i libri di Diodoro Siculo tradotta di lingua greca nella toscana », 1554 fol. 190r., 1978 p. 897.

là n'était en circulation qu'une version latine dans une traduction réalisée par Poggio Bracciolini en 1472[30].

Toutefois, les contraintes liées à ce rôle durent à un certain moment dépasser les avantages qu'il présentait puisque Ramusio se plaignait de la surcharge de travail à partir de 1541[31] et qu'il obtient d'être démis de ses fonctions en 1543. Il souffre notamment des dénonciations récurrentes qui l'accusent d'exploiter le fonds à des fins commerciales. Le débat, déjà vif à la fin du XVe siècle, entre une valorisation par la publication des *codices* ou leur conservation à tout prix en version manuscrite faisait de Ramusio une cible régulière de critiques. Il était pris entre ceux qui considéraient que ce trésor devait rester d'un accès exclusif et Bembo, qui donnait constamment au secrétaire des consignes allant dans le sens d'une diffusion large des manuscrits par le biais de leur transcription[32]. Toutefois, cette opinion n'était pas partagée par tous et, en février 1541, dans une lettre à son neveu Giovan Matteo, Bembo évoque les plaintes formulées à l'encontre de Ramusio comme motif principal de sa volonté d'abandonner les fonctions de bibliothécaire[33]. Cependant, le remplacement de Ramusio par Benedetto Ramberti, autre secrétaire de chancellerie, n'est décidé que deux ans plus tard. Bembo suggère d'ailleurs que le passage de relais se fasse avant d'avoir obtenu la permission des procurateurs et, en décembre 1542, il propose à Ramusio qu'ils s'accordent entre eux, avant la décision officielle.

Un catalogue détenu par la Biblioteca Marciana nous informe sur la transmission d'informations entre Ramusio et Ramberti[34]. Ramusio devait avoir une conscience aigüe des

30 Voir George B. Parks, « The Contents and Sources of Ramusio's Navigationi », *Bulletin of the New York Public Library*, Juin 1955, n°59, 6, p. 279-313 et M. Milanesi, 1978 p. 895.

31 Bembo, qui reconnaît la lourdeur de la tâche, qualifie la fonction de bibliothécaire assumée par Ramusio de « *cargo alle spalle* » et de « *fastidio* » dans une lettre à son neveu en février 1541, voir lettre n°2232, en date du 13 février 1541. Bembo y salue également le mérite du service fourni par Ramusio, d'autant plus qu'aucun salaire ne vient récompenser ses efforts.

32 Bembo comme Ramusio connaissaient en effet les motifs pour lesquels certains venaient consulter ou emprunter les manuscrits, voir par exemple les lettres n°1272 et 1379. Il n'y a aucune trace, dans leur correspondance, d'une tentative de limiter la copie des *codices*. Au contraire, c'est la solution qui est privilégiée pour éviter les disparitions des manuscrits eux-mêmes (voir la lettre n°1429) et Bembo se félicite du prestige que la diffusion de ce patrimoine confère à Venise. Ainsi, en 1532, il informe Ramusio de la satisfaction exprimée par les cardinaux Salviati et Mantoa quant à la décision de la République de « *far transcriver il* Simplicio *del miglior essempio* » (lettre n°1379, en date du 14 juin 1532) ; de plus, la diffusion de textes au moyen de l'imprimerie est qualifiée de « *utile pubblico* » par Bembo, voir lettre n°2231 en date du 11 février 1541.

33 On y apprend que des plaintes ont été déposées auprès de l'*avogador fiscal*, Bernardo Zorzi. Voir lettre n°2232, en date du 13 février 1541. Bembo est lui explicitement en faveur de la divulgation de ces textes : « *tanto più sono utili quanto vanno più in mano d'ognuno* », *ibid*.

34 BNM, ms. Lat. IV, 17 (4236).

responsabilités qui lui incombaient puisqu'avant son départ il dresse une liste des ouvrages qui sont encore en prêt au moment où il est démis de ses fonctions[35]. De plus, le contexte dans lequel il quitte ce rôle et la menace des plaintes déposées auprès des Avogadori fiscali devaient l'avoir incité à fournir les informations les plus précises possibles sur l'état de la collection. Il joint également la copie de documents datant de l'époque où Navagero gérait le fonds, à propos de différentes démarches effectuées par celui-ci en vue de la récupération d'ouvrages[36]. L'inventaire est précédé de cette mention : « 1543, le 13 août. Inventaire des livres de feu Monseigneur le Cardinal Niceno : lesquels, par ordre de Monseigneur le Cardinal Bembo, m'ont été consignés à moi, Benedetto Rhamberti, par monsieur Jio. Battista Rhammusio »[37]. L'inventaire est constitué de seize sections identifiées par des lettres allant de A à Q, sous l'intitulé « *banco* », et de trente-neuf sections identifiées par des chiffres[38]. Enfin, ce document contient également une lettre de Ramusio à Ramberti où il dresse un historique du fonds : il rappelle les conditions désastreuses dans lesquelles ces livres ont d'abord été conservés et il indique les démarches effectuées par Navagero, par Bembo et par lui-même pour retrouver quelques ouvrages ayant disparu. On apprend ainsi que Bembo a procédé à la récupération de trente ouvrages et Ramusio précise, avec une certaine fierté, qu'il a lui-même retrouvé « un livre très rare dit *Machinae bellicae in papiro dipictae* »[39].

Le choix du remplaçant de Ramusio semble avoir été effectué d'abord par Bembo. En effet, la volonté d'impliquer les procurateurs, encore officiellement en charge du fonds Bessarion, n'a pas rencontré d'intérêt de leur part – ou tout du moins le caractère urgent d'une prise de décision n'a pas été saisi par ceux-ci, si bien que Ramusio et Bembo décident de s'occuper eux-mêmes de la succession. Bembo justifie le choix de Ramberti par le fait que celui-ci, tout comme Ramusio, sera capable d'accorder à ces manuscrits toute l'importance

35 *Ibid.*, fol. 24v.

36 *Ibid.*, fol. 25r.-v.

37 « *1543 adi 13 di Agosto. Inventario de libri del g. Rmo Card. Niceno : li quali di ordini del Rmo Card Bembo io Benedetto Rhamberti ho havuto per consignasi da m. Jio. Battista Rhammusio* », BNM, ms. Lat. IV, 17 (4236), fol. 2r.

38 Les lettres servaient probablement à identifier les tables sur lesquelles les manuscrits étaient mis à disposition, et les chiffres à des étagères où étaient rangés les ouvrages restants, comme le suggère M. Zorzi, voir Zorzi, *La libreria di San Marco*, *op. cit*.

39 « *Io ho anche ricupirato un rarissimo libro che dice Machinae bellicae in papiro dipictae* », *ibid.*, fol. 26v. La lettre est retranscrite dans Castellani, *Pietro Bembo bibliotecario della libreria di S.Marco in Venezia (1530-1543). Ragguagli storici desunti da documenti editi ed inediti*, *op. cit*., voir reproduction ici, Annexe 11. Les démarches entreprises par Bembo pour la récupération de certains ouvrages sont restées célèbres : il fit appel à tous les réseaux possibles, notamment à Francesco Guicciardini lorsque celui-ci était gouverneur de Bologne. Voir Zorzi, *La libreria di San Marco*, *op. cit*.

qu'ils méritent : « je le prie de faire en sorte de l'obtenir [cette lourde tâche de s'occuper et d'être le gardien de la bibliothèque], et, une fois obtenue, de l'accomplir avec amour et avec prudence, de telle sorte que ces beaux volumes si honorés puissent faire ses louanges, tout comme je sais qu'ils peuvent faire les vôtres »[40]. Benedetto Ramberti était lui aussi un secrétaire de chancellerie qui s'était distingué par ses qualités intellectuelles et son activité éditoriale : en 1539, il avait publié le recueil *Delle cose de' Turchi*[41]. Il n'assurera cependant pas longtemps les fonctions de bibliothécaire puisqu'il décède en 1547. De plus, dès 1544, le Conseil des Dix décide de mettre la bibliothèque sous la responsabilité institutionnelle des Riformatori allo Studio di Padova. Le nouvel inventaire qu'ils font rédiger à ce moment-là contient d'ailleurs un seul titre supplémentaire par rapport à la collection léguée au XVe siècle : l'*Historia veneta* de Pietro Bembo.

I.2. Le traitement des licences d'impression

Une seconde activité par laquelle Ramusio est appelé, en tant que secrétaire, à traiter avec des livres, consiste en la gestion des demandes de privilèges d'impression au sein de la Chancellerie. Le processus est par définition relativement récent : les premières imprimeries s'implantent à Venise à la fin des années 1460. Si le premier privilège d'impression est accordé en 1469[42], ce n'est qu'au début du XVIe siècle que la tentative de faire reconnaître par le pouvoir républicain ses droits sur un livre imprimé devient une pratique courante. La démarche de reconnaissance est avantageuse pour les deux parties concernées : elle permet aux pouvoirs publics d'exercer un contrôle sur la production livresque – alors en forte croissance du fait des nouveaux moyens de production – et elle confère à l'imprimeur une

40 « *Io lo prego a procurar di averlo* [*il peso della cura e guardia di quella libraria*]*, et avuto, di governarlo con la sua amorevolezza e prudenza, de modo che quelli belli e onorati volumi si lodino di lui, come so che si possono lodar di voi* », lettre n°2362, en date du 9 décembre 1542.

41 Benedetto Ramberti, *Libri tre delle cose de Turchi. Nel primo si descrive il viaggio da Venetia à Costantinopoli, con gli nomi de luoghi antichi & moderni. Nel secondo la Porta, cioe la corte del soltan Soleymano, signor*, Venise, Eredi di Aldo Manuzio, 1539.

42 Il est accordé à Johann et Wendelin von Speyer (ou Giovanni et Vindelino da Spira), premiers imprimeurs à Venise. Vittorio Frajese souligne que la République de Venise fait d'ailleurs partie des premiers pouvoirs laïcs, avec l'empire, à mettre en place un système de contrôle sur les livres imprimés. Voir Vittorio Frajese, « Regolamentazione e controllo delle pubblicazioni negli antichi italiani (sec. XV-XVIII) », dans Simonetta Cavaciocchi (dir.), *Produzione e commercio della carta e del libro secc. XIII-XVIII. Atti della 'Ventitreesima Settimana di Studi', 15-20 aprile 1991*, Florence, Mondadori, 1992, p. 677-724. Le privilège des von Speyer portait cependant sur l'activité elle-même, et non sur un ouvrage en particulier : ils obtinrent en effet l'exclusivité d'exercice de l'art de l'imprimerie à Venise pendant cinq ans. Voir Angela Nuovo, *Il commercio librario nell'Italia del Rinascimento*, Milan, Franco Angeli, 1998, chap. 11 « *La tutela del commercio librario* ».

garantie quant à l'exclusivité de sa publication tout en lui offrant une reconnaissance officielle qui vaut comme lettre de créance, à l'instar des dédicaces. Ainsi, dans ce mécanisme de validation entrent en jeu des intérêts à la fois commerciaux, politiques et intellectuels. Pour fonctionner comme garantie il doit donc être accompagné d'un processus qui nécessite de la part des autorités de se doter d'un système apte à analyser les textes soumis à son approbation : il s'agit de l'accord de la licence d'impression. Or, entre 1529 et 1543 Ramusio prend part à cette phase préliminaire du processus d'attribution des privilèges.

Tout comme dans le cas de la gestion du fonds Bessarion, il s'agit pour les institutions vénitiennes d'une activité nouvelle pour laquelle il n'existe pas de tradition ou d'usage qui puissent être utilisés comme modèle de fonctionnement. De plus, là encore comme dans le cas des débats à propos de l'institution de la bibliothèque publique, la gestion des privilèges d'impression suscitait des questions liées à la fois à la promotion de l'économie vénitienne et à des enjeux de prestiges intellectuels et culturels pour la ville, c'est-à-dire entre les deux pôles du commerce des livres que sont « *l'utile* » et « *l'onore* », selon les expressions forgées par Amedeo Quondam à propos des éditeurs vénitiens Giolito[43]. On observe une évolution au cours de la première moitié du XVIe siècle, à la fois dans le processus de traitement interne à la Chancellerie, dans les choix des garants et dans les conditions offertes par la République aux bénéficiaires des privilèges. Dans la mesure où le système est en cours d'ajustement, Ramusio peut y prendre part, ce qui n'aurait pas été le cas à peine quelques années plus tard. En effet, à partir de 1544, cette tâche est la prérogative exclusive des Riformatori allo studio di Padova.

I.2.a. La mise en place d'un système

L'étude proposée par Jean-François Gilmont sur les raisons du succès des premiers centres d'imprimerie européens met en évidence le fait que la force du pouvoir politique n'est pas un facteur déterminant pour le succès d'un imprimeur sur un territoire donné[44]. Il établit que ce succès dépend principalement des conditions commerciales (la facilité de circulation des marchandises et la présence de foires qui assurent une clientèle internationale) et du facteur

43 Amedeo Quondam, « 'Mercanzia d'onore' / 'mercanzia d'utile'. Produzione libraria e lavoro intellettuale a Venezia nel Cinquecento », dans Armando Petrucci (dir.), *Libri, editori e pubblico nell'Europa moderna, Guida storica e critica*, Rome-Bari, Laterza, 1977, p. 51-104.

44 Jean-François Gilmont, « Les centres de la production imprimée aux XVe et XVIe siècles », dans Simonetta Cavaciocchi (dir.), *Produzione e commercio della carta e del libro secc. XIII-XVIII. Atti della 'Ventitreesima Settimana di Studi', 15-20 aprile 1991*, Florence, Mondadori, 1992, p. 343-364.

intellectuel, même si celui-ci doit être défini au sens large et non uniquement en s'intéressant au milieu universitaire – Lyon, Anvers et Venise constituant des contre-exemples à l'idée que l'imprimerie s'est développée en premier lieu grâce à la présence dans la même ville d'une université. La conscience de l'opportunité commerciale que pouvait représenter cette nouvelle technologie devait avoir émergé très tôt parmi les patriciens puisque, comme l'a démontré M. Lowry, ce sont certains d'entre eux qui, à titre privé, financent les premières entreprises d'imprimerie à Venise au XVe siècle[45]. Ainsi, dans les années 1470, ce secteur naissant est principalement subventionné par Ludovico Foscarini et Bernardo Giustiniani, sur un modèle de financement qui reproduit le système du patronage. Cependant, l'évolution quantitative de la production et l'évolution structurelle du secteur modifient largement la donne dès la fin du siècle et, à l'aube du XVIe siècle, ce sont des entreprises fonctionnant sur un modèle capitaliste qui dominent le secteur. Toutefois, la hausse de la production et, par conséquent, l'augmentation des investissements en jeu, ont incité le secteur de l'imprimerie à une plus grande collaboration avec les autorités des territoires sur lesquels ces entreprises sont implantées et diffusent leurs produits. C'est ainsi que naissent les demandes de privilèges. Il s'agit, pour l'imprimeur, d'obtenir de la part de l'institution exerçant son autorité sur un territoire donné la promesse qu'elle protègera son droit de publication et de diffusion exclusive sur ce territoire. Tout comme elle le fait pour d'autres produits marchands, la République de Venise accorde donc à des producteurs et / ou vendeurs de livres la garantie de leur monopole sur son territoire. Toutefois, là aussi à l'instar des autres secteurs commerciaux, Venise veut s'assurer de la qualité des produits qu'elle s'engage à protéger : elle doit donc se doter d'un système lui permettant d'évaluer cette qualité. Se développe alors la pratique, conjointe à la démarche de l'obtention d'un privilège, de l'accord d'une licence d'impression[46]. Il s'agit du processus par lequel Venise, avant de s'engager à protéger le monopole de l'éditeur ou de l'imprimeur sur un ouvrage, en évalue le contenu.

L'histoire des licences et des privilèges d'impression doit être inscrite plus largement dans le cadre d'une augmentation du contrôle des institutions sur les mécanismes de circulation et de diffusion de l'information qui ne s'explique pas uniquement par des préoccupations commerciales mais aussi par des questions politiques, morales et religieuses. Les deux aspects de la pratique – le contrôle et la garantie du contenu et de la circulation de l'objet – ne peuvent

45 Martin C. Lowry, « La produzione del libro », dans Simonetta Cavaciocchi (dir.), *Produzione e commercio della carta e del libro secc. XIII-XVIII.*, *op. cit.*, p. 365-387.

46 Le certificat approuvant le contenu d'une œuvre est aussi appelé « *testamur* », voir Frajese, art. cité, 1992.

être étudiés séparément ; ainsi, l'intérêt de cette démarche n'est jamais uniquement du côté des imprimeurs ni uniquement du côté du pouvoir public. Cette approche, appliquée à la situation vénitienne de la première moitié du XVIe siècle, permet de mettre en évidence une étroite collaboration et la conscience d'intérêts communs entre le secteur privé de l'imprimerie et les institutions vénitiennes. Ramusio, à l'interface entre les deux dans le cadre d'autres activités publiques et privées que nous avons déjà mentionnées ou que nous expliciterons plus loin, se trouve au cœur du processus d'attribution des licences d'impression au cours de la période où cette prérogative échoit au Conseil des Dix, c'est-à-dire avant qu'elle ne soit déléguée à la toute nouvelle institution des Riformatori allo Studio di Padova à partir de 1544.

Les documents internes à la Chancellerie vénitienne concernant les licences et privilèges d'impression ont été étudiés pour la première fois à la fin du XIXe siècle par l'historien Horatio F. Brown, qui en tira une histoire de l'imprimerie et de la censure à Venise au XVIe siècle. Si la lecture de son principal fait apparaître la limite des cadres interprétatifs employés[47], son travail a toutefois eu le mérite d'identifier une grande partie des demandes de privilèges détenues par les archives d'État. De plus, il a isolé ces demandes en les recopiant dans un manuscrit aujourd'hui détenu par la Biblioteca Marciana[48]. Le travail extensif fourni par Brown n'a cependant pas permis le recensement de la totalité des actes liés à ces demandes pour la période concernée. De plus, sa tendance à abréger ou à systématiser les formules d'attribution de licences de privilèges ne permet pas d'identifier les spécificités des réponses apportées par la République. Elle efface les différences de traitement de la part des institutions, alors que celles-ci apparaissent de manière évidente à la lecture des documents d'époque : toutes les demandes de privilèges ne bénéficient pas de la même rapidité de réponse, elles ne sont pas traitées par les mêmes institutions et elles n'obtiennent pas les mêmes conditions de protection. Afin de comprendre le rôle joué par Ramusio dans ce processus, nous allons principalement porter notre attention sur les organes et le personnel choisis pour le traitement de ces demandes en fonction des ouvrages soumis à l'approbation de l'autorité vénitienne.

47 Il identifie par exemple trois critères de censure – religieux, littéraire et moral – qui font appel à des distinctions anachroniques pour comprendre l'enjeu du contrôle de l'imprimerie au XVIe siècle. Horatio F. Brown, *The Venetian Printing Press*, Londres, J. C. Nimmo, 1891. Un bref aperçu des tendances idéologiques de l'historiographie des XIXe et XXe siècle sur la censure et le contrôle du livre imprimé se trouve dans Mario Infelise, « Book Publishing and the Circulation of Information », dans Eric R. Dursteler (dir.), *A companion to Venetian history*, Leiden-Boston, Brill, 2013, p. 651-674, voir en particulier p. 665-666.

48 BNM, ms. It. VII 2500 (12077).

L'enjeu sous-jacent à cette activité de contrôle et de censure éventuelle devait être ressenti comme élevé dans la République au début du XVIe siècle, puisque les démarches sont alors gérées directement par les Chefs du Conseil des Dix. Sur la base des dossiers de demandes étudiés, on peut identifier à grands traits les étapes du processus d'attribution. Tout d'abord, l'imprimeur, l'éditeur ou l'auteur dépose une demande de privilège auprès des institutions vénitiennes. Cette requête porte sur la protection de ses droits sur l'ouvrage publié, en demandant à ce que l'exclusivité de la production et / ou de la vente de l'ouvrage en question lui soit garantie pour une période donnée, sur tout le territoire de la République. La demande est prise en charge par les Chefs du Conseil des Dix qui sollicitent une ou deux personnes afin qu'elles étudient le contenu de l'ouvrage et qu'elles se prononcent sur la pertinence pour la République d'en protéger la publication et la diffusion. Ensuite, les mêmes Chefs du Conseil des Dix émettent un avis en s'appuyant explicitement sur l'expertise obtenue, et ils le transmettent au Sénat. Si la délibération finale est bien celle du Sénat, il s'agit plutôt de l'enregistrement d'une décision prise en amont par le Conseil des Dix[49]. De plus, il semblerait que c'était aussi le Conseil des Dix qui se chargeait du choix des censeurs. Aucun document ne nous informe sur les motifs de ce choix, mais les formulations établissent clairement que les censeurs transmettaient leur avis directement aux Chefs du Conseil des Dix. La participation de Ramusio à cette activité est documentée dans la mesure où les témoignages sur le contenu des ouvrages engageaient la personne : ils sont donc retranscrits avec la mention des experts convoqués par le Conseil des Dix. Par ailleurs, il faut noter que l'exécution de cette tâche est partagée indifféremment entre patriciens et non-patriciens, alors qu'elle sera réservée aux patriciens à partir de 1544, puisqu'ils sont les seuls à pouvoir être membres de la magistrature des Riformatori. Ainsi, Ramusio participe à une activité dont la portée intellectuelle, commerciale et sociale est d'une grande importance pour Venise au cours des premières décennies du XVIe siècle, et dans laquelle les institutions de la République n'hésitent pas à impliquer les citoyens-fonctionnaires. Notons que, même s'il n'est pas le seul secrétaire a être sollicité par les Chefs du Conseil des Dix, les personnes auxquelles on fait appel dans ces démarches sont souvent les mêmes : on devait considérer que le traitement de ces demandes supposait une véritable expertise – que l'on reconnaissait donc à Ramusio dès la fin de la décennie 1520. Les liens entre cette activité et d'autres fonctions qu'il exerça pour la République ne sont pas réservés à son seul cas puisque, on l'a vu, elles sont aussi liées dans

49 V. Frajese souligne que, durant les premières décennies du siècle, le Sénat tente en vain de prendre la main sur ce processus. Voir Frajese, art. cité, 1992.

les missions que l'on confère à Andrea Navagero en janvier 1516 : peu de temps après être devenu bibliothécaire et historiographe de la République, il est nommé « *revisore in humanità* »[50]. Les institutions de la République reconnaissent ainsi dans leur organisation et dans leurs pratiques que les livres imprimés, les manuscrits et l'écriture de l'histoire de la République font appel à des compétences similaires.

I.2.b. Ramusio, censeur au service de la République

Les œuvres soumises à la relecture de Ramusio sont au nombre de vingt-neuf, réparties en treize demandes. La fréquence de cette activité est irrégulière puisque, tout au long des quatorze années (1529-43) durant lesquelles il est sollicité comme censeur, seules deux œuvres sont relues par Ramusio au cours des sept premières années, les vingt-sept autres se concentrant sur la deuxième moitié de la période. Les motifs du choix du relecteur, nous l'avons dit, ne sont jamais explicités dans les documents à notre disposition. S'agissait-il d'un choix pratique lié à la gestion du personnel, par exemple, lorsque les secrétaires étaient particulièrement disponibles ? Ou, au contraire, cette tâche était-elle considérée comme prioritaire sur d'autres et devait-elle être exécutée avec célérité ? Il apparaît difficile d'apporter une réponse à ces questions. En revanche, il semble vraisemblable que le choix des relecteurs se faisait en fonction de leurs savoirs et compétences spécifiques. Cette hypothèse est confirmée, nous allons le voir, par les quelques indices que nous livrent les dossiers de demandes de privilège ; elle est par ailleurs d'autant plus probable que le fonctionnement d'ensemble de la Chancellerie tend à cette période à une spécialisation des tâches. En l'occurrence, cette spécialisation ne serait cependant pas accompagnée d'un programme de formation offert par la République elle-même, mais prendrait plutôt appui sur des compétences acquises par ses fonctionnaires en dehors du cadre strict des institutions et de l'appareil administratif.

Outre les motifs liés à ses connaissances spécifiques dans le domaine couvert par les ouvrages soumis, on peut faire l'hypothèse que, dans le cas de Ramusio, des raisons supplémentaires ont parfois conduit à ce qu'il soit choisi pour exécuter les fonctions de

50 ASV, Capi Consiglio di Dieci, Notatorio, Registro 4, fol. 126r., 31 juillet 1516, qui est la mise en application de la décision du 30 janvier sur la nomination au rôle d'historiographe et de bibliothécaire : « *Nos capita Ill^mi^ Consilij X In esecution de parte et deliberation facta nel n^o^ Exmo Conseio sotto di 30 Zener 1515* [m.v.] *Commandemo a tutti virij et à chadauno de virij stampadori, et impressori de libri in questa n^ra^ cità, et si presenti come futuri. Che non debiate stampar ne fare stampare da alcuno, libro alcun in humanita : se prima el non sera recognito et approbato per correcto, cum subscription de man propria nel exemplare, dal nobel homo Andrea navaier à questo electo et deputato. Et ita cum ogni diligentia et obedentia exequirete.* ».

censeur. Ainsi, la première demande de privilège à laquelle Ramusio participe comme relecteur a été déposée par le frère d'Andrea Navagero et concerne des textes que celui-ci a rapportés d'Espagne et de France, ainsi que des œuvres écrites de sa main. Voici la liste contenue dans cette demande : deux oraisons et des vers latins écrits par Navagero, une description du Nouveau Monde par Oviedo et sa représentation cartographique (attribuée, dans le texte des Chefs du Conseil des Dix, aux Portugais et aux Espagnols et, dans les documents du Sénat, uniquement aux Espagnols) et, enfin, des fragments d'oraisons de Cicéron trouvés en France et apportant des corrections aux versions publiées jusqu'alors[51]. Nous reviendrons plus loin sur la publication des œuvres d'Oviedo et l'implication de Ramusio dans ce processus. Notons toutefois que le recours à Ramusio dans le cas de cette demande pouvait s'expliquer par la connaissance préalable qu'il possédait de ces textes (ou, au moins, de leur existence, puisque Navagero annonçait l'acquisition de certains d'entre eux dans les lettres qu'il envoya à Ramusio tout au long de sa mission d'ambassade). Le second relecteur de cette demande est également un secrétaire de chancellerie, Gian Giacomo Caroldo, lui-même connu pour son engagement littéraire – il est notamment l'auteur d'une chronique sur Venise de ses origines à la fin du dogat de Zaccaria Contarini (1382)[52]. La seconde demande de privilège traitée par Ramusio, en novembre 1534, porte sur un ouvrage qui concerne également une région du Nouveau Monde : le Pérou. Il s'agit de la traduction italienne, peut-être effectuée par Domenico de Gaztelu (qui serait à l'origine de la demande de privilège, selon l'hypothèse de H. Brown), du texte anonyme intitulé « Lo aquisto della provincia del Perù ». En l'occurrence, Ramusio est le seul relecteur à être consulté[53]. Un autre ouvrage contenant des textes géographiques sur des territoires non européens[54] sera soumis à la relecture de Ramusio : il s'agit, en 1543, d'« une œuvre en langue vulgaire […] dans laquelle sont contenues beaucoup de choses de Cosmographie et de voyages »[55] qui correspond aux textes qui constitueront sept ans plus tard le premier volume imprimé des

51 ASV, Capi Consiglio di Dieci, Notatorio, Registro 8, fol. 107v., en date du 15 juillet 1529 et Senato, Deliberazioni, Terra, Registro 25, fol. 239v.-240r., en date du 19 février 1530. La retranscription de ces deux textes se trouve en annexe (Annexe 8).

52 Voir l'article « Caroldo, Gian Giacomo » d'Antonio Carile (DBI).

53 ASV, Capi Consiglio di Dieci, Notatorio, Registro 10, fol. 158r., non daté (entre le 13 et le 17 novembre 1534). Aucune trace de cette demande de privilège n'a été retrouvée dans les documents contemporains du Sénat. Nous reviendrons plus longuement sur les liens entre Ramusio et ce texte.

54 Il relut également, on va le voir, un autre texte de géographie : la vulgarisation de l'*Italia illustrata* de Flavio Biondo.

55 ASV, Capi Consiglio di Dieci, Registro 13, fol. 106v., en date du 13 août 1543 : « *una opera vulgar* […] *nella qual si contengono molte cose di Cosmographia et viagi* ». Voir retranscription, Annexe 10.

Navigationi et viaggi. Nous reviendrons plus longuement sur cette demande de privilège dans la deuxième partie.

De ces trois exemples on peut donc déduire, d'une part, que le choix d'un relecteur devait être influencé par ses connaissances liées à la matière traitée par l'ouvrage – on a déjà donné des exemples pour illustrer le fait que Ramusio était reconnu au sein de la Chancellerie à la fois pour ses connaissances en langues modernes et en géographie – et, d'autre part, que le risque d'une collusion entre les intérêts du relecteur et ceux de l'auteur de la demande n'était pas nécessairement pris en compte. En effet, Ramusio est appelé successivement à revoir une œuvre d'un ami proche tout juste décédé, Andrea Navagero (œuvre à laquelle, on va le voir, il va également participer en tant qu'éditeur) puis, quatorze ans plus tard, à émettre un avis sur un recueil qu'il entend lui-même publier pour les éditeurs Giunti, auteurs de la demande de privilège. Notons par ailleurs que l'attribution des ouvrages géographiques à Ramusio n'était pas systématique puisque ce n'est pas lui qui est chargé de la relecture des ouvrages d'Oviedo et de Pigafetta suite à la demande de privilège déposée par Antonio Francini en janvier 1536[56].

Les autres demandes pour lesquelles Ramusio est sollicité se répartissent en deux catégories : ouvrages classiques et ouvrages contemporains. Parmi ces derniers, on compte la poésie d'Antonio Mezzabarba, un poète exerçant une activité de juriste en Vénétie[57], une œuvre en huitains composée par Paolucci Sigismondo da Spello, dit « Filogenio »[58], un ouvrage d'Alessandro Citolini sur la traduction du latin aux langues vulgaires[59], une oraison du Cardinal Fregoso[60] et une tragédie de Lodovico Dolce, peut-être *Thieste* ou *Hecuba*[61].

Les demandes concernant les œuvres d'auteurs anciens traitées par Ramusio s'étalent entre 1536 et 1542. Deux d'entre elles sont des suppliques concernant une seule publication : en mars 1536, pour une paraphrase de la *Métaphysique* d'Aristote effectuée par Marcantonio Flaminio et, en juin 1536, pour une traduction latine de Polybe (peut-être le *Traité de tactique*, puisqu'il est décrit comme « *opera* […] *che tratta della militia romana* »)[62]. De nombreuses

56 ASV, Capi Consiglio di Dieci, Notatorio, Registro 11, fol. 68v., en date du 14 janvier 1536 et Senato, Deliberazioni, Terra, Registro 28, fol. 245r.-v., en date du 10 janvier 1536.

57 Voir l'article « Mezzabarba, Antonio Isidoro » de Dante Pattini (DBI).

58 ASV, Capi Consiglio di Dieci, Notatorio, Registro 12, fol. 38v., en date du 15 mars 1540.

59 ASV, Capi Consiglio di Dieci, Notatorio, Registro 12, fol. 99r., en date du 21 avril 1541. La référence complète de l'ouvrage est *I luoghi di Alessando Citolini*, Venise, Marcolini ?,s.n. avril 1541.

60 ASV, Capi Consiglio di Dieci, Notatorio, Registro 12, fol. 190r., en date du 14 août 1542.

61 ASV, Capi Consiglio di Dieci, Notatorio, Registro 13, fol. 91v., en date du 19 juin 1543. Voir l'article « Dolce, Lodovico » de Giovanna Romei (DBI).

62 Respectivement ASV, Capi Consiglio di Dieci, Notatorio, Registro 11, fol. 87v., en date du 29 mars 1536 et

demandes traitées sont multiples, si bien que l'on ne sait pas si Ramusio a revu l'ensemble des ouvrages inclus dans la délibération ou seulement certains d'entre eux. C'est le cas des délibérations de 1536, 1540 et 1542 dans lesquelles il est cité comme garant. En septembre 1536, Ramusio et Giovita Rapicio sont amenés à juger un projet d'édition de textes d'Hippocrate et de Quintilien. Les titres sont indiqués en latin (comme l'ensemble de la délibération) mais il apparaît que l'édition des ouvrages devait être faite en grec. Leur maîtrise de la langue avait dû inciter le Conseil des Dix à faire appel à ces deux personnages. Rappelons par ailleurs qu'une collaboration entre Ramusio et Rapicio est attestée quelques années plus tard puisque ce dernier fut le précepteur de Paolo Ramusio[63]. Sa profession d'enseignant est d'ailleurs citée dans le texte de la délibération : Rapicio est dit ici « *Gramaticas professor eruditissimus* ». Il ne s'agit probablement pas uniquement d'une manière de rappeler son titre (comme, pour Ramusio, appelé « *secretarius serinissimo dominio veneto* ») mais d'une indication servant à renforcer la fiabilité de l'avis exprimé en présentant Rapicio comme un expert en la matière. Transparaît donc ici aussi la nécessité de détenir des compétences particulières pour pouvoir participer à l'activité de censure de la République.

En avril 1540, ce sont à la fois des œuvres d'auteurs anciens et contemporains dont traitent Ramusio et un autre secrétaire de chancellerie, Giovanni Francesco Ottobon : « *le vite dell'imperadori* » de Giovanni Battista Egnazio, « *In laude delle donne* » de Cornelius Agrippa et des fragments des *Histoires* de Polybe traduits en langue vulgaire[64]. En 1542, c'est également un corpus composite qui est soumis à l'approbation de Ramusio et d'un autre secrétaire, Benedetto Ramberti : ils relisent les oraisons de Démosthène traduites en latin, celles d'Eschine, une compilation attribuée à l'empereur Constantin VII sur l'agriculture, une œuvre d'Artémidore sur l'interprétation des rêves et, enfin, *L'Italia illustrata* de Flavio Biondo traduite en langue vulgaire[65].

Il ressort ainsi de cette liste d'attributions de privilèges auxquelles Ramusio a participé qu'il était sollicité pour des sujets très divers, et pour des textes écrits ou publiés à la fois en

Registro 11, fol. 113v., en date du 23 juin 1536.

63 Voir notamment la correspondance Bembo-Ramusio, lettres n°2518 et 2523 (mars et avril 1546), et la lettre de Bembo à Rapicio, n°2524, en date du 7 avril 1546.

64 ASV, Capi Consiglio di Dieci, Notatorio, Registro 12, fol. 43r., en date du 19 avril 1540. Sur Egnazio, c'est-à-dire Giovanni Battista Cipelli de son nom de baptême, voir l'article « Cipelli, Giovanni Battista » de Elpidio Mioni (DBI).

65 ASV, Capi Consiglio di Dieci, Notatorio, Registro 12, fol. 164v., en date du 28 mars 1542.

langue grecque, latine et en italien vulgaire. On peut même envisager que, dans le cas des ouvrages contemporains traduits de l'espagnol à l'italien (ceux d'Oviedo et l'histoire anonyme de la conquête du Pérou) il ait eu à vérifier la fiabilité de la traduction. Quoi qu'il en soit, cette dimension de l'activité professionnelle de Ramusio fait apparaître le fait qu'il pouvait faire valoir sa formation humaniste et ses propres intérêts et compétences – qu'il s'agisse de la maîtrise d'une langue ou des connaissances dans une matière spécifique – dans le cadre de ses fonctions de secrétaire. La nature exacte de la fonction de relecteur ne transparaît pas précisément à travers les délibérations des institutions vénitiennes : toutefois, des indications sur les critères de la relecture peuvent être déduites de ces documents. Loin de la formulation standardisée que l'on trouve dans les retranscriptions de H. Brown déjà citées, on observe une grande variété dans l'expression des garanties apportées par les relecteurs pour justifier l'octroi de la licence. Remarquons tout d'abord que l'avis qu'ils apportent est formulé comme une déclaration les engageant en conscience : leur témoignage est alternativement qualifié de « foi » ou d'« attestation »[66]. Une seule délibération fait référence aux conditions de ce témoignage : il s'agit de la première dans laquelle est impliqué Ramusio et où il est précisé que l'attestation de celui-ci et du secrétaire Gian Giacomo Caroldo a été apportée aux Chefs du Conseil des Dix sous forme écrite[67].

En ce qui concerne les critères de ces garanties, ils sont de plusieurs ordres. Dans le cas des licences accordées suite à l'avis de Ramusio (nous ne prétendons évidemment pas rendre compte ici du processus global), quatre éléments d'évaluation sont mentionnés : la religion catholique, la dignité des princes étrangers, les bonnes mœurs et la validité du contenu des ouvrages (ce dernier critère est plus rarement évoqué que les autres). Il est d'ailleurs remarquable que, dans les licences étudiées ici, il apparaisse principalement à propos d'auteurs anciens (Hippocrate, Quintilien, Démosthène, Eschine, Constantin, Artémidore), à l'exception de Flavio Biondo). De plus, à propos de ces œuvres de l'Antiquité, les critères habituels de bonnes mœurs ou de religion ne sont pas évoqués, probablement parce que ces *auctoritates* étaient, par définition, exemptes de tout soupçon d'immoralité. D'un autre côté, le fait que le principal critère convoqué dans l'étude de textes anciens soit celui de la validité du contenu prouve que l'on reconnaît aux censeurs de réelles compétences intellectuelles. On les

66 On trouve systématiquement les deux expressions suivantes ou leur déclinaison : « *havuta fede da...* » ou « *havuta attestatione da...* ».

67 « *Infrascripti cl^mi cap ill^mi cons X intellecta relatione in scriptis facta per circumspectos secretarios prudentes viros Joaneiacobum Caroldum et Joane baptistam Rhamusium* », ASV, Capi Consiglio di Dieci, Notatorio, Registro 8, fol. 107v.

a effectivement sélectionnés pour qu'ils apportent leur point de vue sur la fiabilité du contenu de l'œuvre, c'est-à-dire pour qu'ils jugent, dans un cas, qu'il n'y a rien « de contraire à la médecine, ni à la philosophie ni à l'agriculture » et, dans l'autre cas, que ces ouvrages sont « bons et utiles »[68].

Les autres critères – le respect de la religion, des bonnes mœurs et des princes étrangers – sont cités plus fréquemment pour les textes modernes et sont parfois résumés en une formule standard qui tend à perdre son sens premier. Cela sera toutefois beaucoup plus évident dans l'évolution du processus avec le traitement par les Riformatori (qui auront aussi un nombre d'ouvrages bien plus importants à traiter). En effet, progressivement, les formulations se ressemblent et deviennent répétitives bien que, on l'a dit, elles ne soient jamais parfaitement identiques. Par exemple, pour les années 1540-42, on trouve les variations suivantes : « ne contient rien qui soit contre notre très sainte foi ni contre aucun Prince », « il n'y a en celles-là rien contre les princes, ni contre la foi », « elle ne contient rien contre état, ni religion, ni chose malhonnête », « elle ne contient rien qui soit contre la religion chrétienne, ni contre l'état et les bonnes mœurs, mais c'est une chose très dévote et chrétienne, même très chrétienne », « rien ne s'y trouve qui soit contre l'état, la foi, les bonnes mœurs » et « il n'y a rien qui parle de tout prince si ce n'est de manière honorée, ni qui soit contre notre foi et les bonnes mœurs »[69].

Par ailleurs, l'étendue des responsabilités réelles attribuées aux relecteurs d'ouvrages est difficile à déduire de ces documents, d'autant plus que nous n'avons trouvé aucun exemple de refus de privilège, qui aurait pu démontrer leur capacité effective à censurer des publications. En ce qui concerne le prestige d'une telle tâche, il est probable qu'il fût relativement limité puisqu'il ne s'agissait pas d'une fonction exercée publiquement : le privilège, lorsque l'éditeur ou l'imprimeur décidait de le faire figurer sur le livre publié, ne mentionnait que les institutions, c'est-à-dire le Conseil des Dix ou, plus généralement, la République de Venise. Toutefois, la présence de certains personnages de statut élevé parmi les collaborateurs de Ramusio suggère qu'il devait s'agir d'une fonction à laquelle on reconnaissait une certaine valeur, à la fois intellectuelle et sociale : l'abbé du monastère de Saint-Grégoire pour la

68 ASV, Capi Consiglio di Dieci, Notatorio, Registro 11, fol. 134r. et Registro 12, fol. 164v.

69 ASV, Capi Consiglio di Dieci, Notatorio, Registro 12, fol. 38v., 43r., 99r., 190r., 91v. et 106v. Les nombreuses anacoluthes peuvent faire penser à une écriture systématique de ces délibérations (par exemple par le recours à des formulaires), cependant ces ruptures syntaxiques sont, de manière générale, fréquentes dans les écrits de chancellerie.

paraphrase d'Aristote, le patricien Bernardo Capello pour l'œuvre de Mezzabarba, et Ottonello Pasino, docteur du Studio de Padoue, pour l'ouvrage de Citolini. Dans la majorité des cas, toutefois, le couple de relecteurs est exclusivement composé de secrétaires de chancellerie. De plus, nous l'avons dit, à partir de 1544 cette tâche sera systématiquement effectuée par les Riformatori allo Studio di Padova. La charge est donc dès lors confiée à des patriciens[70] et bénéficie d'un prestige plus affirmé, bien que les fonctions de cette nouvelle institution ne se limitent pas à l'attribution des privilèges d'impression.

II. Collaboration avec les milieux éditoriaux vénitiens

Nous l'avons dit, le fait que Ramusio ait été choisi parmi les secrétaires de chancellerie pour participer au processus de contrôle du livre imprimé est la marque d'une reconnaissance de ses compétences dans le domaine de la part des institutions vénitiennes. En effet, dès le début du XVIe siècle, et jusqu'à la publication du premier volume des *Navigationi et viaggi* en 1550, nombreux sont les indices qui attestent de sa participation aux activités du secteur privé de l'imprimerie dans cette « métropole de l'édition ». Nous allons en étudier ici les principales étapes : la collaboration avec l'Accademia aldina et avec les héritiers d'Alde Manuce, la participation à l'édition du *Cortegiano* et la reprise du projet éditorial d'Andrea Navagero, au début des années 1530.

II.1. Ramusio et les Manuces

Les documents attestant de la collaboration entre Giovanni Battista Ramusio et les Manuces sont de différents types. Plusieurs livres publiés par le célèbre imprimeur vénitien ou par ses héritiers portent la marque de cette collaboration ; des documents privés tels que le testament d'Alde Manuce et quelques lettres en témoignent également. Enfin, il est attesté que les Manuces et les d'Asola (les héritiers de l'imprimerie après le décès d'Alde en 1515, et avant la reprise par Paolo Manuzio en 1533) ont emprunté des manuscrits du fonds Bessarion durant la période où Ramusio en avait la responsabilité.

Les premières rencontres et collaborations entre Ramusio et Alde Manuce pourraient

70 Ce n'est qu'à partir de 1562 que les Riformatori délèguent à nouveau la tâche, par un système de triple relecture qui implique un inquisiteur pour les questions religieuses, un *lettore* pour les questions morales et un secrétaire de chancellerie pour les questions politiques. Voir Frajese, art. cité, 1992.

remonter à l'époque du retour de France de Ramusio et d'Alvise Mocenigo. En effet, l'ambassadeur vénitien rapporte de son séjour français un *codex* de lettres de Pline le Jeune qu'il prête à Alde Manuce en vue de l'édition de ce texte. L'ouvrage paraîtra d'ailleurs tout juste six mois après leur retour, en novembre 1508[71]. La période qui fait suite à la mission diplomatique a d'ailleurs dû représenter un tournant pour Ramusio en termes d'insertion dans les réseaux intellectuels et culturels vénitiens et de Vénétie. Si, notamment par son père, il pouvait déjà avoir participé à certains de ces réseaux avant cette date, aucune trace documentaire ne le prouve. Au contraire, il est attesté par plusieurs sources que, après le retour à Venise de Mocenigo et de son secrétaire, ce dernier participe activement à la vie culturelle de la ville.

Après 1507, Ramusio entre en contact, probablement par l'intermédiaire de Mocenigo, avec deux Académies savantes : l'Accademia liviana et l'Accademia aldina. Si leurs activités ne sont pas liées, et n'ont en aucun cas les mêmes objectifs, notons toutefois que plusieurs personnes proches de Ramusio appartiennent aux deux, dont Alvise Mocenigo évidemment, mais aussi Andrea Navagero. Voici donc deux contextes dans lesquels Ramusio a pu rencontrer nombre de ses futurs collaborateurs. En effet, nous l'avons déjà dit, l'Accademia liviana, créée par Bartolomeo d'Alviano à Pordenone, compta aussi parmi ses membres Girolamo Fracastoro. En ce qui concerne l'Accademia aldina, fondée à l'instigation de l'éditeur implanté à Venise, elle accueillit des membres aussi célèbres et prestigieux que Érasme durant son séjour vénitien, ou encore Marcantonio Sabellico, Giovanni Battista Egnazio et Marino Sanudo, selon la liste établie par Ambroise Firmin-Didot, auteur de la première monographie sur Alde Manuce[72]. La participation de Ramusio à cette célèbre académie vénitienne indique qu'il maîtrisait le grec ancien et qu'il devait être capable d'éditer des textes dans cette langue, puisqu'il s'agissait de la principale activité de l'Accademia aldina. On a par ailleurs la preuve de sa maîtrise du grec par la présence dans la collection de la

71 Pline le Jeune, *C. Plinii Secundi Nouocomensis Epistolarum libri decem in quibus multae habentur epistolae non ante impressae. Tum graeca correcta, et suis locis restituta, atque reiectis adulterinis, uera reposita*, Venise, Aldo Manuzio, 1508. La référence à la contribution apportée par Alvise Mocenigo à cette publication se trouve dans une dédicace postérieure, adressée par Gian Francesco d'Asola à son fils, Antonio Mocenigo, en introduction aux *Amores* de Pontano. Voir Annaclara Cataldi Palau, *Gian Francesco d'Asola e la tipografia aldina : la vita, le edizioni, la biblioteca dell'asolano*, Gênes, Sagep, 1998, p. 186-187.

72 Ambroise Firmin-Didot, *Alde Manuce et l'hellénisme à Venise*, Paris, Typographie d'Ambroise Firmin-Didot, 1875. Une monographie complète plus récente est celle de Martin Lowry, *Il mondo di Aldo Manuzio. Affari e cultura nella Venezia del Rinascimento*, Paola Pavanini (trad.), Rome, Il Veltro, 1984. Simone Testa propose un point sur l'existence effective de cette académie et sur ses activités dans Simone Testa, *Italian Academies and their Networks, 1525-1700. From Local to Global*, New York, Palgrave Macmillan, 2015, p. 85-87.

Marciana d'une édition de Dioscoride qui porte des annotations de sa main[73]. Il s'agit du traité de médecine *Peri hyles iatrikes logoi hex* publié en langue grecque par les Manuces en 1499. Cette édition, qui a appartenu à Ramusio selon les indications de l'*ex libris* initial[74], est très largement commentée, en langue grecque comme en langue latine. Selon l'analyse des *marginalia* effectuée par Tiziana Plebani dans un catalogue des *aldine* de la Marciana, Ramusio procède essentiellement, dans ses annotations, à une collation avec des textes grecs et latins provenant du fonds Bessarion[75]. Cette *aldina* témoigne donc du fait que Ramusio était capable de lire et d'écrire le grec à un degré qui lui permettait même de le corriger[76], qualités effectivement requises pour faire partie de l'Accademia aldina.

La collaboration de Ramusio avec les Manuces se manifeste aussi, on l'a dit, dans les ouvrages publiés par ces derniers. En effet, en 1514, l'édition du *De institutione oratoria* de Quintilien est précédée d'une dédicace d'Alde Manuce à Ramusio, à qui il s'adresse par le terme de « *compater* ». L'imprimeur y loue la modestie et l'érudition du secrétaire, ainsi que « [s]on savoir dans les langues grecque et latine […], [s]es qualités morales »[77]. Il y apparaît que Ramusio a repris le travail que Navagero n'avait pu mener à terme, « le temps lui ayant fait défaut », peut-être du fait de son engagement militaire[78]. La participation de Ramusio à l'édition de Quintilien est plus précisément décrite par Manuce : « toi […] qui incessamment me viens en aide dans mes pénibles travaux, non pas seulement en t'enquérant, avec autant de zèle que d'intelligence, des anciens manuscrits, mais aussi en t'empressant de les

73 BNM, Aldina 65. L'appartenance de cet ouvrage à Ramusio est signalée dans Tiziana Plebani (dir.), *Aldine Marciane*, Venise, Biblioteca Nazionale Marciana, 2015.

74 « *Jo. Baptistae Rhammusij. Profecto, ut quisque minimo contentus fuit: / Ita fortunatem vitam vixit maxime* ». L'analyse de la graphie nous permet de confirmer l'attribution à Ramusio des annotations.

75 Voir Plebani (dir.), *Aldine Marciane*, *op. cit*.

76 Aucune des annotations en question n'est datée, cependant, on peut signaler que Dioscoride est évoqué par Andrea Navagero dans une lettre qu'il adresse à Ramusio en mai 1526. Dans cette lettre, il ne fait toutefois pas référence au fait que Ramusio était en train de lire ou qu'il avait lu cet ouvrage de médecine. Voir Girolamo Ruscelli, *Lettere di diversi autori eccellenti. Libro primo nel quale sono i tredici autori illustri, et il fiore di quante altre belle lettere si sono vedute fin qui. Con molte belle lettere del Bembo, del Navagero, del Fracastoro, et d'altri famosi Autori non più date in luce*, Venise, Giordano Ziletti, all'insegna della stella, 1556, p. 710. Par ailleurs, le traité de Dioscoride est suivi, dans cette édition, de deux traités de Nicandre de Colophon, *Theriaca* et *Alexipharmaca.* Rappelons que le sujet des poisons et des antidotes, qui constitue la matière principale de ces deux textes, a été traité par Ramusio dans une réponse aux conseils de médecin devant le *Collegio* en janvier 1532 (voir *supra*, p. 53-54). Le compte rendu fait par Sanudo de la séance ne mentionne cependant pas ces textes-ci, mais un ouvrage de Galien.

77 Nous citons d'après la traduction d'A. Firmin-Didot, dans Firmin-Didot, *Alde Manuce et l'hellénisme à Venise*, *op. cit*., p. 384. L'édition de 1514 du *De institutione oratoria* est encore largement disponible dans les bibliothèques italiennes.

78 La relation de Ramusio à Andrea Navagero est décrite par Manuzio sur le modèle d'Énée et Achate : « tu lui es venu en aide en t'associant à ses travaux avec le même dévouement qu'Énée trouva dans Achate », *ibid.*

communiquer »[79]. Ainsi, il apparaît que dès la première décennie du siècle Ramusio maîtrise non seulement des compétences philologiques nécessaires à l'édition d'un texte ancien, mais qu'il dispose également d'un réseau de contacts suffisant pour lui permettre de « s'enquérir des anciens manuscrits », c'est-à-dire de les identifier et de les copier lui-même ou d'en obtenir des copies. On peut lire aussi ici une référence à l'accès privilégié qu'avait Ramusio au fonds Bessarion, dont on a déjà vu qu'il avait dû s'en occuper aux côtés de Navagero dès la première décennie du siècle.

Notons que le terme de « *compater* » apparaissant ici en tête de la dédicace est également employé par Alde Manuce dans son testament vénitien lorsqu'il désigne Ramusio comme un de ses exécuteurs testamentaires, avec trois autres de ses « compères » – Giovanni Battista Egnazio, Daniele Renier et Domenico Pizzamano – auxquels s'ajoute Andrea Torresani d'Asola, le beau-père d'Alde Manuce, en qualité d'associé. Les relations entre Ramusio et Alde Manuce ne sont pas davantage documentées – probablement du fait que l'imprimeur décède l'année après la publication du Quintilien, ce qui ne leur laissa que peu de temps pour continuer à collaborer. En revanche, la participation de Ramusio aux activités de l'imprimerie continue, et les relations des Ramusio avec les Manuces se perpétuent, notamment avec Paolo, le fils d'Alde.

Deux autres ouvrages datant de 1519 et de 1528 portent la mention du nom de Ramusio. Dans le premier cas, Gian Francesco d'Asola lui dédie le deuxième volume des *Decas tertia* de Tite-Live. Le premier volume est adressé à Andrea Navagero, le troisième à Gian Battista d'Asola (le frère de Gian Francesco) et le quatrième à Raimondo della Torre. Il s'agit donc d'une collaboration qui, là encore, fait émerger des réseaux de personnes proches de Ramusio et avec qui il était vraisemblablement impliqué dans ces activités éditoriales. À l'instar de celle d'Alde Manuce cinq ans auparavant, la dédicace de d'Asola dresse le portrait d'un Ramusio diligent, assidu et érudit. Cependant, cette dédicace se démarque de la précédente par le fait qu'elle mentionne explicitement les activités professionnelles de Ramusio : en effet, il y est fait référence à la mission d'ambassade à laquelle il participa en 1505-07 et à ses

79 *Ibid.* A. Cataldi Palau souligne que ce texte est un modèle du genre, notamment parce qu'il contient plusieurs *topoï* des dédicaces d'Alde Manuce : la revendication d'une qualité supérieure de la version imprimée par rapport aux autres versions en circulation, le recours aux « *antiquis exemplaribus* » pour élaborer une leçon correcte, mais aussi les regrets de n'avoir pu trouver que des manuscrits en très mauvais état (voir Cataldi Palau, *Gian Francesco d'Asola e la tipografia aldina : la vita, le edizioni, la biblioteca dell'asolano*, *op. cit.*, p. 238-240). On remarque que Ramusio reprend plusieurs de ces *topoï* dans ses propres *discorsi* introductifs.

fonctions de secrétaire du Sénat[80]. Même si cela n'est pas explicite, on peut faire l'hypothèse que d'Asola utilise ici la référence au rôle de Ramusio au sein des institutions – et à sa familiarité « avec les secrets des princes parmi les principaux sénateurs vénitiens »[81] – comme une garantie de la qualité de cette édition des *Décades* de Tite-Live. À la différence de la dédicace placée en tête du Quintilien, Ramusio n'est donc pas uniquement cité pour son érudition et ses capacités à établir correctement les textes classiques, mais il apparaît ici aussi en tant que secrétaire de chancellerie, soit parce qu'il pouvait fournir des connaissances dans le domaine spécifique de l'action des princes, sujet pertinent dans le traitement de l'œuvre en question, soit, éventuellement, parce que ses relations au sein de l'élite politique pouvaient placer l'ouvrage sous d'heureux auspices, selon la fonction canonique conférée aux dédicaces.

Le dernier livre imprimé par les héritiers de Manuce mentionnant Ramusio est l'édition d'avril 1528 de Macrobe par Donato Veronese[82]. Il dédie son édition à Ramusio notamment parce que celui-ci, affirme-t-il, a pris en charge la préparation du texte publié en annexe de Macrobe, le *De die natali* de Censorinus (IIIe siècle). Dans ce para-texte, Ramusio est surtout loué pour son érudition et pour son industrie. Toutefois, l'intitulé de la dédicace fait lui aussi référence aux fonctions de secrétaire de Ramusio : « *Donatus Veronensis Io. Bapt. Rhamnusio Graece, et Latine Doctiss. Ac Venetae Reip. Secretario* »[83].

La collaboration de Ramusio avec l'imprimerie Manuce devait consister, de manière générale, en la préparation de textes en vue de leur édition. Ramusio semble avoir participé à cette opération par la recherche de manuscrits (comme mentionné dans la dédicace de Quintilien) et dans l'édition des textes eux-mêmes, deux activités qui seront ensuite essentielles dans son travail de compilateur pour les *Navigationi et viaggi*. On notera que, bien qu'il soit à plusieurs reprises qualifié de « très érudit en langue grecque », il n'est jamais explicitement mentionné comme éditeur de textes grecs, mais uniquement de textes latins. En

80 « *Eo accedit q haec pars tibi praecipue videtur conuenire. siquidem tu ista eruditione, isto rerum usu uir, qui ob peragratam satis bonam Europae partem ita etiam gallice loqueris:ut mediis Parrhisus natus esse uidearis:proindeque inter primos senatus Veneti a' secretis constitutus eius Illustrissimo Principi assistis gallici sermonus interpres* », Tite-Live, *Decas tertia*, d'Asolo, Francesco (éd.), Venise, Eredi di Aldo Manuzio, 1519, p. 1r.-v.

81 Le parallèle est tentant avec un autre secrétaire de chancellerie, florentin celui-ci, lisant Tite-Live à cette même période. Toutefois, nous ne pourrions pousser la comparaison entre Machiavel et Ramusio plus loin puisqu'aucun autre document n'atteste de l'intérêt de Ramusio pour Tite-Live, qui n'est d'ailleurs jamais cité par Ramusio dans les *Navigationi et viaggi*.

82 Macrobe, *Macrobij In Somnium Scipionis ex Ciceronis VI libro De rep. eruditissima explanatio. Eiusdem Saturnaliorum libri VII. Censorinus De die natali, additis ex uetusto exemplari nonnullis, quae desiderabantur*, Venise, Eredi di Aldo Manuzio, 1528.

83 *Ibid.*, n. p.

ce qui concerne la première activité, celle de la recherche et de l'identification des manuscrits, la participation de Ramusio aux activités de l'Accademia aldina et de l'imprimerie Manuce devait consister notamment en un lien entre leurs projets éditoriaux et les ressources offertes par le fonds Bessarion. Comme on l'a vu, la question de la publication et de la diffusion en livres imprimés des manuscrits légués par le Cardinal Bessarion à Venise faisait débat au début du XVIe siècle, Alde Manuce obtint nénamoins de pouvoir copier et imprimer certains de ces textes[84]. La connaissance même du contenu de ce fonds pouvait être favorisée par des personnes comme Ramusio, qui était bien placé pour le consulter et en identifier les ressources précieuses pour un éditeur comme Manuce. D'ailleurs, dans la lettre de passation de pouvoir entre Ramusio et Ramberti datant de 1543, il est fait référence à Gian Francesco d'Asola comme un des débiteurs de la bibliothèque[85].

Deux lettres et une autre dédicace attestent également des liens continus qui existèrent entre les deux familles. Dans la première lettre, Paolo Manuzio écrit à Giovanni Battista pour lui présenter ses félicitations suite à sa nomination comme secrétaire du Conseil des Dix. Bien que cette lettre ne soit pas datée, on peut supposer, était donné le motif du courrier, que sa rédaction remonte à 1553 ou 1554. Selon Paolo Manuzio, les nouvelles fonctions de Ramusio vont lui permettre d'accéder aux « secrets » de la ville[86], remarque qui rappelle celle déjà formulée dans la dédicace de Gian Francesco d'Asola en 1519. Il est probable que l'objectif de cette lettre soit celui d'obtenir la bienveillance de Ramusio et peut-être, par ce biais, du Conseil des Dix, puisque Paolo Manuzio profite de ce courrier pour rappeler avec insistance les liens forts qui unissent leurs deux familles[87]. Aucune demande n'est cependant explicitement formulée dans la lettre. Rappelons que les Manuces n'avaient pas obtenu une situation sociale égale à celle des Ramusio dans la société vénitienne du milieu du XVIe siècle. Cette comparaison, qui présente évidemment des limites, que ce soit pour les motifs de l'installation à Venise ou pour la profession des deux premiers membres des familles respectives, est suggérée par A. Cataldi Palau qui souligne en effet que Gian Francesco

84 Comme on l'a vu, M. Zorzi souligne que les critiques formulées à l'égard des Manuces, accusés de piller le fonds pour leur propre intérêt, sont largement exagérées – même s'il est vrai que plusieurs éditions qu'ils produisent ont été réalisées grâce aux manuscrits légués par le cardinal Bessarion à Venise. Voir Zorzi, *La libreria di San Marco*, *op. cit*., chap. 5.

85 BNM, ms. Lat. XIV 17 (4236), fol. 26r.-v. Voir reproduction, Annexe 11.

86 « *Cum anobilibus viris, in haec loca vel animi, vel negotij caussa confluentibus, dignitatem illam, quae maxima est in nostra civitate, ut arcanis praeesses, praestantissimi Xuirum Consilij, summo omnium consensu tibi esse delatam accepissem* », dans Paolo Manuzio, *Epistolarum libri XII*, Enrico Farnese (éd.), Ticini, Andream Vianum, 1589, p. 240.

87 « *Quae olim inter te ac parentem meum mutua semper fuit benevolentia* », *ibid*.

d'Asola et Ramusio devaient avoir de nombreux points communs en termes de formation culturelle et intellectuelle[88]. Si l'entreprise continue à prospérer après la mort d'Alde Manuce, la génération de Paolo Manuzio (1512-1574, soit une génération intermédiaire entre Giovanni Battista et Paolo chez les Ramusio) cherche à opérer un changement de statut social par une entrée au service de la République. En 1530, celui-ci souhaite effectivement rejoindre le corps des secrétaires de chancellerie. Sa demande est refusée au prétexte qu'il n'est pas *cittadino originario* ; ce n'est que la génération suivante, soit Aldo *il giovane*, le fils de Paolo, qui obtiendra de devenir secrétaire à la fin de l'année 1576[89]. Un second courrier entre les Manuces et les Ramusio peut permettre d'éclairer les motifs de la lettre de Paolo à Giovanni Battista. Il s'agit cette fois d'une lettre écrite par Paolo Manuzio à Paolo Ramusio, datée du 8 août 1555[90], à propos de l'exil forcé du frère de Paolo, Antonio Manuzio. Il est probable que, encore une fois, Paolo cherche à s'attirer ainsi la bienveillance d'une famille citoyenne proche du pouvoir, dans le but précis d'obtenir une grâce pour son frère. A. Cataldi Palau signale d'ailleurs que, sur le même sujet, Paolo Manuzio s'était également adressé à Benedetto Ramberti, autre secrétaire de la République (celui-ci étant décédé en 1547, il devait s'agir du premier épisode d'exil d'Antonio[91]). Enfin, une réédition des *Commentaires sur la Guerre des Gaules* de Jules César est dédicacée à Paolo Ramusio par Paolo Manuzio en 1559. Il y fait l'éloge de l'histoire comme « *magistra vitae* »[92].

II.2. L'édition du *Cortegiano*

L'étude des relations entre les familles Ramusio et Manuzio fait donc apparaître, au début du siècle, une collaboration fondée sur l'estime réciproque et une mise en valeur des compétences de Giovanni Battista ; elle met en évidence, au fur et à mesure de l'évolution de la carrière de celui-ci auprès de la Chancellerie vénitienne, la reconnaissance croissante des privilèges liés à sa position, qui apparaît comme bénéfique à la fois pour l'exercice de leur

88 Cataldi Palau, *Gian Francesco d'Asola e la tipografia aldina : la vita, le edizioni, la biblioteca dell'asolano*, *op. cit*., p. 214-215.

89 Voir Giuseppe Trebbi, « La cancelleria veneta nei secoli XVI e XVII », *Annali della fondazione Luigi Einaudi*, 1980, vol. XIV, p. 65-125.

90 Voir Ester Pastorello, *L'epistolario Manuziano. Inventario cronologico-analitico 1483-1597*, Florence, Biblioteca di Bibliografia Italiana, 1957.

91 Voir notamment l'article « Manuzio, Paolo » de Tiziana Sterza (DBI) : Paolo Manuzio fut lui-même victime d'un exil forcé en 1559 pour faux contrats dans le cadre d'une entreprise de commerce de poisson.

92 Le texte est signalé et partiellement retranscrit dans Toni Veneri, *Geografia di stato. Il viaggio rinascimentale da Venezia a Costantinopoli fra letteratura e cartografia*, Università degli studi di Trieste, Thèse soutenue en 2009, p. 119.

activité éditoriale mais aussi pour l'obtention éventuelle de faveurs personnelles. Un épisode plus précis de la collaboration de Ramusio avec les presses manuciennes fait apparaître que, dès les années 1520, il était reconnu même en dehors de Venise comme une personne compétente dans le domaine de l'édition.

En effet, en 1527-28, Ramusio prend part aux dernières révisions du manuscrit du *Cortegiano* et à son édition par les héritiers d'Alde Manuce en avril 1528. Le choix de Ramusio pour la mise en œuvre des étapes finales de l'édition de l'ouvrage de Baldassar Castiglione est justifié par Amedeo Quondam par le fait que Ramusio était alors « un collaborateur éditorial des Manuces »[93]. L'explication est cependant trop lacunaire : il nous semble que cet épisode, bien qu'en soit relativement bref et anecdotique comparé à l'intense activité éditoriale de Ramusio tout au long de sa vie, peut être compris à la fois comme une reconnaissance de ses compétences et comme une manifestation de son insertion dans les réseaux humanistes italiens, c'est-à-dire de sa participation à la « *sodalitas umanistica* » qu'évoque A. Quondam pour parler du contexte de publication de cet ouvrage. Notons qu'il ne s'agit pas ici de l'attribution d'une tâche à Ramusio par le membre d'un groupe vénitien – comme dans les cas déjà exposés de services rendus à Bembo, à Navagero ou à Fracastoro – mais de l'assignation d'une fonction par un membre extérieur à la société vénitienne, un humaniste reconnu et qui exerçait alors les fonctions prestigieuses de nonce pontifical. La participation de Ramusio à l'équipe d'éditeurs du *Cortegiano* (qui compta également Giovanni Battista Malatesta, Ludovico Canossa, Cristoforo Tirabosco, Giovan Francesco Valier et, à distance, Pietro Bembo) peut s'expliquer si l'on prend en compte un cadre plus large que celui du monde de l'édition vénitienne. En effet, c'est d'Espagne que provint cette décision.

Baldassar Castiglione y est envoyé en qualité de nonce pontifical par Clément VII ; la décision date d'avril 1524 et Castiglione arrive à Madrid en mars 1525. Cette mission diplomatique met un coup d'arrêt à son projet d'édition, qu'il avait certainement engagé à Rome avant son départ[94]. En Espagne, il retrouve notamment Andrea Navagero – lui-même en mission diplomatique auprès de Charles Quint entre avril 1525 et septembre 1528. Rappelons que les deux ambassadeurs se connaissent déjà, au moins depuis le séjour de Navagero à

93 Amedeo Quondam, *'Questo povero Cortegiano'. Castiglione, il Libro, la Storia*, Rome, Bulzoni, 2000, p. 75.

94 Voir Ghino Ghinassi, « L'ultimo revisore del 'Cortegiano' », *Studi di filologia italiana. Bollettino annuale dell'Accademia della Crusca*, 1963, n°XXI, p. 217-264 ; Fabio Massimo Bertolo, « Nuovi documenti sull'edizione principe del 'Cortegiano' », *Schifanoia. Istituto di studi rinascimentali di Ferrara*, 1992, n° 13/14, p. 133-144 ; et Quondam, *'Questo povero Cortegiano'. Castiglione, il Libro, la Storia*, *op. cit*.

Rome en 1516. À partir des retrouvailles de ces deux humanistes, nous ne pouvons faire que des hypothèses sur les raisons qui ont conduit Castiglione à choisir Ramusio pour faire partie des ultimes relecteurs du *Cortegiano*. Bien qu'en mai 1526 Navagero envoie, dans une lettre au secrétaire vénitien, les salutations de la part du nonce pontifical, nous n'avons aucune preuve permettant d'affirmer que ceux-ci s'étaient précédemment rencontrés en personne[95]. Il faut donc en déduire que Castiglione connaissait principalement – ou uniquement – Ramusio par ouï-dire. Il avait peut-être pu entendre parler du secrétaire lors du séjour de Navagero à Rome, ou bien par le biais de Bembo qui entretenait une correspondance assidue avec Ramusio pendant ses séjours romains. Les inquiétudes de Castiglione liées aux conditions de publication du *Cortegiano* et aux différents problèmes liés à la copie des versions manuscrites[96] avaient pu inciter Bembo à vanter auprès de celui-ci les mérites de Ramusio, qui possédait non seulement les connaissances nécessaires à ce que l'impression de l'ouvrage se fasse dans de bonnes conditions (l'obtention de l'exclusivité, les aspects techniques de choix du papier, des reliures, etc.[97]), mais aussi celles qu'il fallait pour la relecture et la préparation d'une œuvre comme le *Cortegiano*. La décision de Castiglione nous montre donc que, à la fin des années 1530, Ramusio a acquis une réputation suffisante dans le milieu éditorial pour qu'il soit recommandé à des humanistes externes au cercle vénitien.

Par ailleurs, son rôle dans la préparation du *Cortegiano* pour la publication dut être différent des fonctions qu'il exerçait habituellement pour les Manuces, puisqu'aucune intervention de sa main n'apparaît sur la version du texte soumis à l'imprimeur, contrairement, d'ailleurs, à ce qui a longtemps été cru[98]. La fonction de Ramusio fut celle de médiateur entre l'auteur, alors en Espagne, ses correspondants à Venise et le monde de l'imprimerie vénitien. En effet, au printemps 1527, le manuscrit est confié à Bartolomeo Navagero, le frère d'Andrea, qui se trouvait alors en Espagne, et qui a la responsabilité de le remettre à Ramusio[99]. Bartolomeo Navagero dut le rapporter peu de temps après en Italie, mais les

95 « *Salutandovi da parte del Signor Baldassare da Castiglione Nuntio di sua Santità* », voir Ruscelli, *Lettere di diversi autori eccellenti*, *op. cit*., p. 717, lettre en date du 12 mai 1526.

96 Notamment avec Vittoria Colonna, à qui Castiglione avait soumis un exemplaire manuscrit mais qui refusait de le lui rendre.

97 Des enjeux matériels d'une publication, il est constamment question dans la correspondance entre Bembo et Ramusio, et notamment en 1525-26 à l'occasion de la préparation et de l'édition des *Prose della volgar lingua* puis lors des problèmes liés à la mise en circulation d'une édition pirate.

98 L'analyse graphique du manuscrit laurentien, qui servit de base à l'édition *princeps* vénitienne, se trouve dans l'étude de Ghino Ghinassi. Il identifie cinq écritures différentes, mais aucune n'est celle de Ramusio. Voir Ghinassi, art. cité, 1963.

99 Ainsi lit-on dans une lettre du 9 avril 1527 de Castiglione à Tirabosco : « *ho mandato a Venezia il mio libro*

travaux d'édition ne commencèrent qu'à l'automne car le principal responsable de la tâche (et celui qui devait effectuer les paiements au nom des Castiglione), Cristoforo Tirabosco, était également leur agent et dut consacrer une partie de son été à la supervision des travaux agricoles dans leur propriété. Les autres acteurs de cette édition furent Giovan Francesco Valier, qui prit en charge la révision au fur et à mesure de la production des épreuves, Giovanni Battista Malatesta, représentant à Venise des Gonzague, qui avait dû être impliqué dans l'affaire principalement parce qu'il hébergeait Tirabosco, et Ludovico Canossa, qui se trouvait alors à Venise au nom du pape et du Roi de France dans le cadre de la Ligue de Cognac[100]. Pietro Bembo participe également à la relecture de l'ouvrage, mais à distance puisqu'il se trouve alors à Padoue. Il fait mention des cahiers du *Cortegiano* qu'il reçoit progressivement par Andrea d'Asola et par Ramusio dans des courriers datant de mars 1528[101].

La lettre du 9 avril 1527, envoyée par Castiglione à Tirabosco, détaille les responsabilités techniques de Ramusio : celui-ci devra s'occuper de la commande auprès des imprimeurs et, plus précisément, des dépenses liées au choix du papier[102]. La réponse de Tirabosco contient d'ailleurs un compte rendu des négociations menées par Ramusio avec les d'Asola à propos du nombre total de copies et du papier choisi pour les exemplaires réservés à l'auteur. On y voit Ramusio discuter les avantages et inconvénients d'un grand tirage et le prix du papier pour les ouvrages destinés à la vente[103]. Ces deux lettres font apparaître la confiance totale qu'avait Castiglione dans les capacités de Ramusio à prendre les bonnes décisions[104] – confiance remarquable quand on pense que les deux humanistes ne s'étaient peut-être jamais

per farlo stampare […] *il libro ha da capitar in mano del magnifico messer Giovanni Battista Ramusio, segretario dell'illustrissima Signoria di Venezia, e Sua Magnificenza parlerà alli stampartori e darà ordine a tutto quello che occorre, e di questo voi non dovete pigliar fastidio alcuno* », cité dans Quondam, *'Questo povero Cortegiano'. Castiglione, il Libro, la Storia*, *op. cit*., p. 538-539. Il faut noter que Castiglione emploie à plusieurs reprises dans cette lettre le titre de « *magnifico* » et « *sua magnificenza* » pour désigner Ramusio, ce qui n'était pas d'usage à Venise pour parler des secrétaires ou des *cittadini*.

100 Voir Cecil H. Clough, « Canossa, Lodovico » (DBI).

101 Voir lettres n°851 et 852, en date des 12 et 13 mars 1528.

102 « *Circa il comprar la carta reale per li trenta libri* [les exemplaires que Castigione se réserve, en plus des mille copies destinées au commerce] *la quale voi cercherete e faretela vedere al prefato magnifico Giovanni Battista, e contentando a Sua Magnificena, la torrete, altramente no* », Quondam, *'Questo povero Cortegiano'. Castiglione, il Libro, la Storia*, *op. cit*., p. 539.

103 Voir la lettre de Tirabosco datée du 21 novembre 1527 dans Quondam, *'Questo povero Cortegiano'. Castiglione, il Libro, la Storia*, *op. cit*., p. 539-540.

104 Les consignes reçues par Tirabosco sont inéquivoques, il écrit à Castiglione : « *Vostra Signoria me scrisse ch'io facesse tanto quanto voleva el magnifico messer Giovan Baptista Ramusio l'ho fatto et non sono usito fora de li soi comandamenti* », *ibid.*

rencontrés ! Tout l'épisode constitue donc bien une preuve de la force des liens de cette « *sodalitas umanistica* » évoquée par A. Quondam.

Les interlocuteurs vénitiens devaient être connus de Ramusio puisque l'imprimeur choisi n'est autre que Gian Francesco d'Asola, héritier de l'imprimerie d'Alde Manuce. La publication est rapidement menée à terme et le *Cortegiano* paraît en avril 1528. L'implication de Ramusio avait dû se maintenir jusqu'au bout puisque, dès le 6 mai, Bembo exige que le secrétaire lui envoie une copie de l'ouvrage et qu'il l'informe des progrès de la vente de celui-ci[105]. Enfin, suite à la publication de l'ouvrage, Ramusio est à nouveau sollicité par Castiglione – toujours par l'entremise de Tirabosco – en vue du choix d'un relieur pour l'exemplaire réalisé sur parchemin (« *carta pecorina* »). Il dut recevoir, comme récompense de ses services, plusieurs exemplaires du *Cortegiano*[106].

II.3. Les projets éditoriaux d'Andrea Navagero et les publications de 1534

La mission d'ambassade d'Andrea Navagero en Espagne de 1525 à 1528 a constitué pour Ramusio une opportunité incroyable : il établit par ce biais de nouveaux contacts, il obtient des informations de première main sur l'Espagne et il dispose de nouveaux récits et témoignages sur le continent américain. Cela donnera lieu à la publication de quatre ouvrages, parus à Venise entre 1534 et 1536, qui impliquèrent vraisemblablement la participation de Ramusio pour la traduction et l'édition des textes.

Andrea Navagero revient de cette mission avec différents documents pour lesquels, on l'a vu, son frère Bartolomeo procède à une demande de privilège d'impression en 1529-30[107]. En effet, Andrea est envoyé en France en mars 1529, soit peu de temps après son retour à Venise, et il y décède en mai de la même année. On pourrait déduire de la demande de privilège que Bartolomeo Navagero reprit les projets de son frère. Cependant, la publication de ces ouvrages n'a probablement pas été conduite par lui-même. D'une part, le fait que la demande soit effectuée par le frère de Navagero s'explique probablement par des questions de legs :

105 « *Questo vi scrivo per salutarvi, e perché mi mandiate senza dimora un* Cortegiano*, e mi scriviate quel che si vendono* », lettre n°877, en date du 6 mai 1528.

106 Voir la lettre d'avril 1528 de Castiglione à Tirabosco, Quondam, *'Questo povero Cortegiano'. Castiglione, il Libro, la Storia*, *op. cit*., p. 542-543.

107 ASV, Capi Consiglio di Dieci, Notatorio, Registro 8, fol. 107v. et ASV, Senato, Deliberazioni, Terra, Registro 25, fol. 239v.-240r., voir retranscription, Annexe 8.

Andrea avait pu pourvoir à ce que, en cas de décès, son frère hérite de ses manuscrits et de ses écrits. D'autre part, il faut noter la diversité des ouvrages mentionnés dans la délibération – des textes écrits par Navagero, des corrections apportées aux *Oraisons* de Cicéron et un récit d'Oviedo sur le Nouveau Monde – et la variété des imprimeurs impliqués dans leur publication : les œuvres de Navagero paraîtront chez Joannes Tacuinus de Tridino[108] en mars 1530, les *Oraisons* de Cicéron, dans la version modifiée, seront intégrées à l'*Opera omnia* publiée chez les héritiers de Lucantonio Giunti[109] à partir de 1534, et le texte d'Oviedo sera publié par un éditeur anonyme (Nicolò di Aristotele « lo Zoppino », Aurelio Pincio ou bien les héritiers de Giunti) en 1534. Nous laissons ici de côté le texte de Cicéron et les écrits de Navagero[110] pour nous intéresser au récit d'Oviedo.

Nous l'avons vu, durant son séjour espagnol, Navagero dit répondre à une requête de Ramusio lorsqu'il s'informe sur l'avancée espagnole dans le Nouveau Monde et lorsqu'il entre en contact avec les représentants du Conseil des Indes. De plus, au constat initial formulé en septembre 1525 que « des choses des Indes on ne trouve rien de publié ici », Navagero pouvait avoir tiré un plan éditorial à mettre en œuvre à son retour à Venise. D'ailleurs, dans la dernière lettre envoyée par l'ambassadeur vénitien (en mai 1526) on lit qu'il promet à Ramusio de nombreux « livres espagnols sur les choses des Indes », et qu'il cherche alors un messager pour les lui faire parvenir à Venise[111]. Ces ouvrages sont donc arrivés à Venise, que ce soit par le biais du frère d'Andrea lorsque celui-ci rapporte le manuscrit du *Cortegiano* au printemps

108 *Andreae Naugerii patricii veneti Orationes duae, carminaque nonnulla*, Venise, Joannes Tacuinus de Tridino (« Giovanni da Cerreto, detto Tacuino »), 1530. Sur la publication posthume des œuvres de Navagero, on peut consulter Claudio Griggio, « Andrea Navagero e l'Itinerario in Spagna (1524-1528) », dans Bianca Maria Da Rif et Claudio Griggio (dir.), *Miscelllanea di studi in onore di Marco Pecoraro. I Da Dante al Manzoni*, Florence, Leo S.Olschki ed., 1991, p. 153-178.

109 Marcus Tullius Cicero, *Opera quae cognita erant omnia. Edidit Petrus Victorius*, Venise, Eredi di Lucantonio Giunti, 1534-38. Le premier des quatre tomes a été revu par Andrea Navagero, les autres par Pietro Vettori, voir Brian Richardson, *Print Culture in Renaissance Italy: The Editor and the Vernacular Text, 1470-1600*, Cambridge, Cambridge University Press, 1994, p. 129-130. Navagero avait déjà participé à l'édition de 1519 publiée par les héritiers d'Alde Manuce : Cicero, Marcus Tullius, *In hoc volumine haec continentur. M. T. Cic. Officiorum lib. III. Cato maior, siue De senectute. Laelius, siue de Amicitia. Sominium Scipionis ex VI de rep. excerptum. Paradoxa Theodorou peri geros ermeneia. Oneiros Skipionos*, Venise, Eredi di Aldo Manuzio, 1519.

110 Les commentaires de Navagero sur les *Oraisons* de Cicéron ainsi que l'oraison funèbre qu'il écrivit pour les obsèques publiques du doge Leonardo Loredan font l'objet d'une analyse de M. Donattini, qui voit dans ces deux textes une facette souvent oubliée d'Andrea Navagero, celle d'un patricien acceptant difficilement le poids de la vie publique vénitienne et l'impossibilité de se consacrer entièrement à la littérature. Voir Donattini, art. cité, 2001.

111 Voir les lettres des 12 septembre 1525 et 31 mai 1526, Ruscelli, *Lettere di diversi autori eccellenti*, *op. cit*., p. 700-707 et p. 718-738. L'affirmation de septembre 1525 allait bientôt être détrompée puisque, on va le voir, c'est à Tolède même en février 1526 que paraît la première édition du *Sommario* d'Oviedo.

1527, ou bien par Navagero lui-même lors de son retour en septembre 1528. On peut en effet considérer que, selon toute vraisemblance, l'ouvrage de Pierre Martyr d'Anghiera et le *Sommario* d'Oviedo sont parvenus à Venise grâce à cet ambassadeur. Le lien entre le texte d'Oviedo et Navagero est évident au regard de la demande de privilège déjà citée ; celui entre Pierre Martyr et l'ambassadeur vénitien peut s'expliquer tout simplement par le fait qu'ils se sont rencontrés et fréquentés lors du séjour de Navagero auprès de la cour, et notamment à Tolède[112]. Or, ces deux textes sont publiés à Venise la même année, dans un seul ouvrage et sous un intitulé qui en signale la continuité : *Libro primo del summario della generale historia delle Indie occidentali* et *Libro secondo delle Indie occidentali*[113]. Le premier contient le « Summario de la generale historia de l'Indie occidentali cavato da libri scritti dal signor Don Pietro Martyre del consiglio delle Indie <del>la maesta <del> imperadore », comme indiqué au verso de la première page ; le second renferme le « Summario de la naturale et general historia de l'Indie occidentali, composta da Gonzalo ferdinando del Oviedo, altrimenti di valde, natio de la terra di Madril ».

On notera tout d'abord que le *Libro primo* ne contient pas de mention de privilège d'impression, alors que le *Libro secondo* présente, au verso de la première page, l'indication suivante : « avec privilège de la très illustre Seigneurie de Venise, pour vingt ans »[114]. Il est vraisemblable que le privilège inscrit dans le second soit considéré comme valable pour les deux. De plus, la demande de privilège pour le *Sommario* d'Oviedo devait probablement être ressentie comme davantage nécessaire pour des questions d'exclusivité que celle pour

112 Rappelons qu'il écrit alors à Ramusio : « *io ho modo d'intender'il tutto, sì per M. Pietro Martire, che è amicissimo mio, come per via del presidente de consiglio de las Indias* », lettre en date du 12 septembre 1525, Ruscelli, *Lettere di diversi autori eccellenti*, *op. cit*., p. 700. L'évènement n'est pas mentionné dans les lettres de Navagero à Ramusio, puisque la dernière date de mai 1526, mais Navagero se trouvait à Grenade lors du décès de Pierre Martyr en octobre 1526.

113 Pietro Martire d'Anghiera, *Libro primo della historia dell'Indie Occidentali cavato da libri scritti dal signor don Pietro Martyre del Consiglio delle Indie della Maestà dell'Imperadore*, Venise, s.n.s.n., 1534 et Gonzalo Fernández de Oviedo, *Libro secondo delle Indie Occidentali.MDXXXIII. Summario della naturale et generale historia dell'Indie Occidentali, composta da Gonzalo Ferdinando del Oviedo, altrimenti di Valde*, Venise, s.n., 1534. Nous les avons consultés dans l'exemplaire D135D139 de la BNM. Même si les deux textes ont clairement été conçus pour constituer un seul volume, il est vraisemblable qu'ils aient également été diffusés individuellement. L'exemplaire de la New York Public Library dont traite l'article d'Arthur Holzheimer et David Buisseret (voir *infra*, p. 182-183), par exemple, ne contient que l'ouvrage d'Oviedo.

114 « *Con privilegio de la Illustriss. Signoria di Vinegia, per anni XX* », *ibid.* On trouve la même indication dans le colophon : « *Stampato in Vinegia, nel mese di Decembre, Del 1534. Con gratia della Illustrissima Signoria, che per anni venti alcun non possa stampare questi libri sotto le pene continute in quella*. », dernière page du *Libro secondo*. Le pluriel de « *libri* » dans le colophon ne fait pas nécessairement référence aux *Libro primo* et *Libro secondo* pris ensemble, il peut aussi s'expliquer par le fait que l'ouvrage d'Oviedo est lui-même divisé en plusieurs chapitres intitulés « *libri* ».

l'ouvrage de Pierre Martyr, puisque celui-ci n'était pas un inédit pour la péninsule italienne[115], contrairement au *Sommario*, que l'on publiait pour la première fois en langue et en terre italienne[116]. D'ailleurs, la demande de privilège datant de janvier 1530 ne fait pas mention du texte de Pierre Martyr. Notons par ailleurs que la durée du privilège obtenu – vingt ans – correspond à la durée maximale que le Conseil des Dix avait l'habitude d'attribuer à cette période-là.

Étant donné que ces deux « *libri* » ont été publiés de manière anonyme et sans mention d'éditeur ou d'imprimeur, le rôle joué par Ramusio semble difficile à identifier. Toutefois, plusieurs indices nous incitent à lui attribuer la responsabilité de cette publication. Concernant les hypothèses à propos de l'imprimeur, nous rapportons ici les recherches effectuées par Massimo Donattini et exposées dans une étude sur la production d'ouvrages à caractère géographique en Italie dans la première moitié du XVIe siècle[117]. Il souligne qu'il y a trois imprimeurs possibles pour ces deux ouvrages : Nicolò di Aristotele, Aurelio Pincio ou bien les héritiers Giunti[118]. Or, on va le voir, la correspondance de Bembo et Ramusio atteste que ce dernier collabore avec les Giunti dès 1533.

On note aussi que les deux textes de ces livres constitueront les deux premiers textes recueillis dans le troisième volume des *Navigationi et viaggi*, et que la traduction est reprise dans la même version en 1556[119]. Celle-ci avait pu être effectuée par Navagero pendant son séjour espagnol ou à son retour ; cependant, on sait qu'il ne disposa que de très peu de temps entre la fin de la mission en Espagne et son élection comme ambassadeur auprès du roi de France. De plus, nous ignorons si Navagero avait les compétences suffisantes pour traduire

115 Les neuf premiers livres de la première décade furent publiés en langue italienne dans le *Libretto de tutta la navigatione del Re di Spagna de le isole et terreni nuovamente ritrovati*, Venise, Alberto Vercellese, 1504 (voir *infra*, p. 232-233). Pour un panorama des publications du *De orbe novo* de Pierre Martyr au XVIe siècle, voir l'introduction de M. Milanesi, 1985 p. 23-24.

116 La première publication en version espagnole date de février 1526 : *Oviedo de la natural hystoria de las Indias, Sumario de la natural y general historia de las Indias*, Tolède, Ramón de Petrás, 1526. L'édition vénitienne de 1534 n'est que la deuxième publication du *Sommario* et il n'y en aura pas d'autres avant le troisième volume des *Navigationi et viaggi* en 1556.

117 Massimo Donattini, *Spazio e modernità. Libri, carte, isolari nell'età delle scoperte*, Bologne, Clueb, 2000, chap. 1.

118 *Ibid.,* n. 123 p. 71. On notera toutefois que l'ouvrage n'est pas mentionné dans le catalogue des éditions Giunti établi par Paolo Camerini, voir Paolo Camerini, *Annali dei Giunti. Venezia-Firenze*, Florence, Sansoni, 1962.

119 Du strict point de vue de la durée du privilège, il apparaît que les Giunti n'avaient pas légalement besoin d'être les détenteurs du premier, puisque le volume des *Navigationi et viaggi* contenant ces textes est publié plus de vingt ans après l'octroi du privilège (le premier est de 1530 et la publication du troisième volume date de 1556).

depuis l'espagnol. À son arrivée en Espagne, Navagero constate en effet qu'il aurait été plus cohérent pour le Sénat de choisir un ambassadeur maîtrisant déjà la langue[120]. Il passa certes trois ans et demi dans le pays, mais il est vraisemblable qu'à la cour il parlât d'autres langues que le castillan ; il dit par exemple être très ami avec Pierre Martyr, avec lequel il devait converser en italien étant donnée l'origine milanaise du chroniqueur impérial. Ainsi, l'hypothèse selon laquelle Ramusio est le traducteur partiel ou total du *Sommario* d'Oviedo est tout à fait vraisemblable. Rappelons que, au sein du Sénat à la même période, il est reconnu pour ses compétences en la matière et qu'en mai 1533 il traduit de l'espagnol à l'italien une lettre écrite par l'empereur (voir *supra*, n. 56 p. 48). Le travail effectué pour l'édition des *Décades* de Pierre Martyr est sensiblement différent : la langue d'origine de ce texte est le latin, des traductions italiennes existent déjà et, enfin, il s'agit ici principalement d'un travail de résumé et de compilation du texte original[121]. Il est difficile de dire si, dans ce cas, le texte a été obtenu tel quel par Navagero ou si là aussi un des Vénitiens impliqué dans la publication de l'ouvrage a procédé au remaniement du texte[122].

La stratégie éditoriale à l'origine de la publication de cet ouvrage apparaît clairement comme une volonté de diffusion des nouvelles les plus récentes concernant les découvertes américaines. En effet, le volume est un in-quarto, c'est-à-dire un format relativement maniable. Dans l'exemplaire que nous avons consulté, le *Libro primo* contient soixante-dix-neuf feuillets et le *Libro secondo* soixante-six. Le *Sommario*, divisé en nombreuses sections et accompagné d'une table des matières (fol. 65r.-v.), offre une facilité de lecture et de consultation bien supérieure au texte de Pierre Martyr, qui se présente comme un seul bloc. Les deux ouvrages étaient originellement accompagnés de cartes, comme indiqué dans le colophon du *Libro secondo*[123]. L'exemplaire consulté ne contient plus que la carte de l'île Hispaniola accompagnant le texte de Pierre Martyr. Elle se trouve à la fin de l'ouvrage, et était originellement dépliable – même si, dans la copie de la Biblioteca Marciana, la carte est aujourd'hui endommagée. De la seconde carte, intitulée dans le colophon « *tavola universale*

120 Voir BCT, ms. 994, fol. 40r.-41v., la dépêche datant du 18 juillet 1525 : à propos de la langue castillane, Navagero affirme « *io non l'ho colta* ». Cependant, il n'est encore qu'au début de son séjour.

121 Voir à ce propos M. Milanesi, 1985 p. 21-24.

122 Contrairement à ce qu'il en est pour le texte d'Oviedo, celui de Pierre Martyr ne contient aucune mention sur l'exécution de la traduction. Le *Sommario* est lui précédé de cette précision : « *il qual fu riveduto et corretto per ordine de la Maesta del Imperadore, pel suo real consiglio, de le dette Indie et tradotta di lingua castigliana in Italiana.* », *Libro secondo*, p. 1v.

123 « *Per dichiaration delliquali libri è stata fatta una tavola universale del paese di tutte le Indie occidentali, insieme con le tavole particulari cavate da due carte da navicare di Spagnuoli* », dernière page du *Libro secondo*. Voir retranscription, Annexe 4.

del paese di tutte le Indie occidentali », on ne dispose que de très peu d'exemplaires. L'analyse menée par Arthur Holzheimer et David Buisseret[124] a montré qu'elle devait également être dépliable. Soit du fait de sa nouveauté, soit parce qu'elle présentait un plus grand intérêt que la précédente car elle représentait un espace beaucoup plus grand, elle a beaucoup circulé indépendamment de l'ouvrage. A. Holzheimer et D. Buisseret soulignent d'ailleurs que plus aucun des exemplaires connus de l'ouvrage ne la contient encore. Le cartouche apposé en haut à gauche de la carte explique que celle-ci a été faite sur la base de deux cartes marines produites à Séville par les pilotes impériaux[125]. Toutefois, comme le montre l'étude des deux historiens de la cartographie, aucun modèle précis n'est identifiable même si elle présente de nombreuses similarités avec les cartes effectuées à la même période par Diogo Ribeiro, *cosmógrafo mayor* à partir de 1523, à la fois par sa forme et dans la toponymie des régions représentées (notamment pour le nord du continent américain). La carte de 1534 contient également certains éléments qui ne proviennent ni de Ribeiro, ni des textes publiés dans les deux *Libri*. Par exemple, l'indication « *Stretto de Magellanes* » positionnée au sud du continent américain apparaît pour la première fois sur une carte. De même, le fait que les navires représentés soient accompagnés de la mention de leur destination (« *alle Indie* », « *alle Moluche* ») est une nouveauté en cartographie – nous y reviendrons.

Il est évident que, si les modèles supposés de cette carte proviennent de Séville, Navagero devait se les être procurés là-bas avant son retour à Venise. Une hypothèse supplémentaire sur l'origine possible de cette carte est le lien entre Castiglione, Navagero et Ramusio évoqué plus haut. En effet, Castiglione possédait une carte marine qui lui fut donnée par Charles Quint durant sa mission d'ambassade en Espagne. Il s'agissait probablement de la représentation des nouvelles terres explorées par les Espagnols[126]. Or, il est possible que Castiglione la montra à Navagero ou qu'il la fit copier pour Ramusio pour remercier ce dernier d'avoir mené à bien l'édition du *Cortegiano*.

L'intention vulgarisatrice de l'édition de 1534 apparaît donc dans les choix de format et

124 Arthur Holzheimer et David Buisseret, *The "Ramusio" Map of 1534. A Facsimile Edition*, Chicago, The Newberry Library, 1992. L'analyse porte sur les trois exemplaires restant de la carte en question et en propose une reproduction en facsimilé. Voir reproduction en Annexe 34.

125 « *La carta universale della terra ferma & Isole delle Indie occidentali, cio è del mondo nuovo fatta per dichiaratione delli libri delle Indie, cavata da due carte da' navicare fatte in Sibilia da li piloti della Maiesta Cesarea* », *ibid.*, figure 1.

126 Voir à ce propos Lorenzo Bocca et Jean-Louis Fournel, « La biblioteca di Baldassar Castiglione », dans Sergio Luzzatto et Gabriele Pedullà (dir.), *Atlante della letteratura italia - vol. II, Dalla Controriforma alla Restaurazione*, Turin, Einaudi, 2011, p. 14-18.

dans l'ajout de cartes permettant aux lecteurs de se représenter les lieux décrits[127]. Le fait que ces cartes aient été créées spécifiquement pour ces ouvrages incite toutefois à penser que le produit final devait être relativement cher, la conception et la production d'un apparat cartographique ayant nécessairement une incidence sur le coût du projet[128].

Notons enfin que, s'il est difficile d'apporter la preuve irréfutable de l'implication de Ramusio dans ce projet éditorial, on sait au moins qu'il a eu connaissance de ces deux *Libri* dès leur publication. En effet, dans la correspondance avec Pietro Bembo, on peut lire que celui-ci reçut de Ramusio « les belles *Oraisons* de Cicéron nouvellement imprimées ; et […] les deux livres en langue vulgaire eux aussi tout juste imprimés »[129]. Or, Bembo émet alors la supposition suivante : « je pense que c'est vous qui avez fait traduire ces livres de l'espagnol au vulgaire. Et il est vrai qu'ils sont fort noblement traduits »[130]. Toutefois, comme il le précise immédiatement, Bembo y a trouvé une erreur dans la traduction d'une distance (sept-mille lieues pour sept-cents) et conseille à Ramusio de la faire corriger sur les exemplaires qui n'ont pas encore été vendus. Comme Bembo en 1535, et comme M. Donattini, nous faisons donc nôtre l'hypothèse que Ramusio prit part à ces deux éditions.

Par ailleurs, il faut noter qu'à ces deux ouvrages de 1534 s'ajoutent deux autres livres qui s'inscrivent, par le sujet traité, dans la continuité de ceux-ci, et dont M. Donattini attribue également la paternité à Ramusio. Il s'agit, d'une part, du récit de la conquête du Pérou par un des compagnons de Hernando Pizarro et, d'autre part, des textes de Pigafetta et de Maximilien Transilvain sur la circumnavigation du monde. Ces trois textes sont publiés à Venise en deux volumes, respectivement en 1534 et en 1536.

Le premier de ces deux volumes porte, dans sa première édition, un titre qui évoque le lien avec la publication des textes de Pierre Martyr et d'Oviedo : *Libro ultimo del summario delle*

127 « *Con lequali tavole, il letto si puo informare di tutto questo mondo nuovo, luogho per luogho, come se lui medesimo vi fusse stato* », dernière page du *Libro secondo*. Voir aussi le cartouche cité ci-dessous, qui mentionne un objectif de « *dichiarazione* ».

128 Concernant le cartographe, A. Holzheimer et D. Buisseret font l'hypothèse qu'il s'agit d'Andrea Vavassore, alors actif à Venise. Voir Holzheimer et Buisseret, *The "Ramusio" Map of 1534. A Facsimile Edition*, *op. cit*.

129 « *Le belle* Orazioni *di Cicerone nuovamente impresse; e* […] *li doi libri volgari parimente ora impressi* », lettre n°1658 en date du 21 janvier 1535. E. Travi note d'ailleurs qu'une variante de cette lettre contient la précision suivante : « *de' due libri volgari parimente ora impressi delle cose dell'India e Mondo nuovo* », Pietro Bembo, *Lettere*, Ernesto Travi (éd.), Bologne, Commissione per i testi di lingua, 1987-93, vol. III, p. 567.

130 « *Penso abbiate voi fatto tradurre in volgar questi libri dallo spagnolo. E certo sono bene e gentilmente tradotti* », *ibid.* L'emploi du factitif est ici ambigu.

Indie occidentali [131]. L'hypothèse de M. Donattini consiste là aussi à dire qu'il a été publié par les héritiers Giunti. De plus, le format est le même que celui des *Libri primo* et *Libro secondo*. Le contenu de cet ouvrage est composite. Il s'agit du texte qui deviendra, dans le troisième volume des *Navigationi et viaggi*, la *Relatione di un capitano Spagnuolo della conquista del Peru*[132], écrite par un des compagnons de Hernando Pizarro. La version de ce récit publiée dans les années 1530 – et reprise par Ramusio en 1556 – contient plus que le texte original, puisqu'elle inclut également des ajouts basés sur le récit de Francisco López de Xerez. Le texte original de Xerez a été imprimé pour la première fois en juillet 1534 à Séville, soit dans la même ville et au même moment que le récit anonyme de la *Relatione*. Plus tard, le texte italien de la *Relatione* sera publié à Rome avec une correction dans le texte que Ramusio ne reprend pas en 1556. Il reproduit dans le troisième volume des *Navigationi et viaggi* la version publiée à Venise en 1534. Par ailleurs – alors même qu'en 1556 les deux textes se suivent – la *Relatione* n'est pas épuré des ajouts pris dans le récit de Xerez.

Si l'on accepte l'hypothèse de M. Donattini concernant l'attribution de l'édition du *Libro ultimo* à Ramusio, cela suppose que celui-ci a été doublement impliqué dans ce projet éditorial. En effet, on l'a vu, c'est également lui qui, en tant que secrétaire de chancellerie, avait été sollicité pour relire l'ouvrage pour lequel une demande de privilège d'impression avait été déposée auprès des Chefs du Conseil des Dix en 1534. En l'occurrence, la date rapportée dans le relevé de M. Donattini serait donc erronée puisqu'il mentionne « octobre 1534 » comme date de publication du *Libro ultimo*, alors que la délibération n'apparaît qu'en novembre 1534 dans les archives du Conseil des Dix[133]. Notons que l'hypothèse formulée par H. Brown quant à l'auteur de cette demande de privilège – Domenico de Gaztelu – s'explique par le fait que celui-ci sera effectivement crédité comme traducteur dans des éditions successives de l'ouvrage, et ce dès 1535[134]. Sur la base de ces discordances entre dates et

131 Francisco Xerez, *Libro ultimo del Summario delle Indie Occidentali*, Venise, s.n., octobre 1534.

132 1556 fol. 371v.-378v., 1988 p. 677-706. Cette délibération ne contient aucune indication quant à la personne qui aurait déposé la demande de privilège.

133 ASV, Capi Consiglio di Dieci, Notatorio, Registro 10, fol. 158r.

134 Ainsi apparaît-il dans le relevé de M. Donattini : Francisco Xerez, *Libro primo de la conquista del PERU et provincia del Cuzco de le Indie occidentali*, Domenico de Gaztelù (trad.), Venise, S. dei Nicolini da Sabbio, mars 1535. Par ailleurs, comme le signale M. Donattini, l'une comme l'autre de ces versions connaîtront plusieurs rééditions, à Venise et ailleurs en Italie. Voir Donattini, *Spazio e modernità*, *op. cit*., p. 149-150. Sur le personnage du traducteur, Gaztelù, qui était également secrétaire d'ambassade, voir Anne-Marie Lievens, « Periferia del potere e propaganda della missiva: segretari spagnoli nelle stamperie veneziane », dans Rosanna Gorris Camos (dir.), *'Il segretario è come un angelo'. Trattati, raccolte epistolari, vite paradigmatiche, ovvero come essere un buon segretario nel Rinascimento*, Fasano, Schena editore, 2008, p. 243-259.

traducteurs, on peut formuler une seconde hypothèse quant à l'origine du projet éditorial de 1534 : Ramusio, alors impliqué dans l'édition des *Libro primo* et *Libro secondo*, peut avoir découvert le texte sur le Pérou par le biais de cette demande de privilège, et s'être empressé de la signaler à son éditeur (Giunti ?) afin de l'intégrer au projet éditorial en cours. Le titre de « *Libro ultimo* », ainsi que la date de publication supposée, prendraient alors tout leur sens : le *Libro ultimo*, publié à la hâte afin d'échapper à l'exclusivité du privilège en cours d'attribution, serait paru avant même que les *Libro primo* et *Libro secondo* ne soient prêts, puisque leur publication date de décembre 1534, soit deux mois après celle du *Libro ultimo*.

Le dernier ouvrage, *Il viaggio fatto da gli spagniuoli a torno a' l mondo*[135], ne porte pas non plus de nom d'éditeur ni d'imprimeur, et, de surcroît, il est publié sans mention de lieu. Contrairement aux ouvrages précédents, il ne contient pas uniquement les récits mais aussi une adresse au lecteur – qui reste donc anonyme bien que formulée à la première personne[136]. Or, comme le fait remarquer M. Donattini, cette introduction correspond en grande partie au texte des *Navigationi et viaggi* intitulé « Discorso sopra il viaggio fatto da gli Spagnuoli intorno al Mondo ». Les premiers paragraphes de ces deux textes sont identiques ; en revanche, l'introduction de 1536 est plus longue et ne contient pas l'éloge de Pigafetta ajoutée au premier volume des *Navigationi et viaggi*. La seconde partie de cette introduction évoque d'autres voyages d'exploration que ceux traités dans les récits qui suivent[137], et elle introduit notamment le thème de la route des épices qui constitue le cœur du « Discorso sopra il commercio delle spezie » dans le premier volume des *Navigationi et viaggi*. En revanche, nous y reviendrons, dans l'introduction de 1536 la référence à Marco Polo présente son texte comme une fiction sans crédibilité aucune[138]. Il faut aussi souligner que les deux textes

135 Antonio Pigafetta et Maximilien Transilvain, *Il viaggio fatto da gli spagniuoli a torno a' l mondo*, s.l., s.n., 1536.

136 « *M'è venuto in pensiero non dover mancar di far noto alli posteri la memoria di cosi raro per adietro non mai fatto viaggio* », *ibid.*, n.p., voir la retranscription de l'adresse au lecteur en Annexe 5. L'auteur de l'adresse au lecteur affirme d'ailleurs être le traducteur (du latin à l'italien) de la lettre de Maximilien Transilvain : « *ho voluto transcrivere in lingua volgare una epistola latina* », *ibid.* En revanche il ne précise pas qui est le traducteur du récit de Pigafetta, publié dans la traduction italienne de la version abrégée française réalisée par Jacques Lefèbvre (voir *infra*, p. 250).

137 L'adresse au lecteur fait d'ailleurs référence au texte d'Oviedo, que, nous dit l'auteur anonyme, il suffit de lire pour savoir comment une route des épices alternative à celles des Portugais pourrait être ouverte, établissant ainsi une référence explicite au *Libro secondo...* de 1534 : « *Ma percioche piu particularmente come tal viaggio si debba fare ne scrive il Signore Hernando di Oviedo Castellano della citta di San Domenico nella Isola Spagniuola, nella ultima parte del suo libro, io non ne diro altro* », *ibid.*, n.p.

138 « *Lasciamo stare i viaggi scritti da moderni, cioè Marcopolo, & Mandavilla, iquali sono scoperti essere in gran parte favole* », *ibid.* Cette indication entre en résonance avec son changement d'opinion sur la fiabilité de Marco Polo que Ramusio explicite dans l'introduction au deuxième volume des *Navigationi et viaggi*.

publiés en 1536 sont les mêmes que les récits recueillis par Ramusio à propos de l'expédition Magellan et qu'il s'agit dans les deux cas des mêmes versions. D'ailleurs, le discours d'introduction à ces textes publié en 1550 contient la précision suivante à propos de la version française du récit de Pigafetta : « nous avons obtenu celui-ci, imprimé dans un français très incorrect »[139]. L'emploi de la première personne du pluriel semble indiquer ici que Ramusio faisait déjà partie de ceux qui l'obtinrent (ou de ceux « dans les mains de qui il arriva » selon l'expression employée en italien) au cours des années 1530, et qui décidèrent alors de le traduire pour le publier en langue italienne à Venise.

Si ce quatrième ouvrage est publié sans nom d'imprimeur et sans lieu, il porte toutefois la mention du privilège d'impression accordé. On lit en effet sur le frontispice de l'ouvrage « avec grâce pour XIIII ans »[140]. Ceci correspond à une demande de privilège déposée à Venise à la même période. En effet, en janvier 1536, le Conseil des Dix et le Sénat traitent une demande déposée par Antonio Francini à propos des ouvrages suivants : « opere de Eusebio de Demonstratione evangelica tradutta de greco in latino », « le question de Alexandro aphrodisiaco graechi », « la prima parte de l'hystoria general della India fatta per Oviedo », « annotatione et castigatione sopra le opere di Cicerone » et « sumario de viagio da Antonio Pigafetto atorno il mondo »[141]. La présence du texte de Pigafetta dans cette liste nous permet de formuler quelques hypothèses supplémentaires quant à l'histoire de *Il viaggio fatto da gli spagniuoli a torno a' l mondo* de 1536. En effet, l'ouvrage qui précède immédiatement celui de Pigafetta dans la liste correspond aux volumes des *Opera omnia* de Cicéron, qui sont édités par les Giunti entre 1534 et 1538 sur la base notamment du manuscrit trouvé en France à son retour d'Espagne par Navagero. Leur éditeur, mentionné dans la délibération du Sénat, est Pietro Vettori, crédité par les Giunti dans le titre de la publication. Une deuxième information importante que livre cette délibération est évidemment la présence dans cette liste du second ouvrage d'Oviedo, que Ramusio recueillera dans les *Navigationi et viaggi* : *Historia natural y general de las Indias*, dont la première partie avait été publiée à Séville en castillan en septembre 1535[142]. Nous reviendrons plus loin sur les hypothèses que l'on peut faire sur la

139 « *Il quale stampato in Francese molto scorretto, ne è venuto alle mani* », 1554 fol. 383r., 1979 p. 838.

140 « *Con gratia per anni XIIII* », *ibid.*

141 ASV, Capi Consiglio di Dieci, Notatorio, Registro 11, fol. 68v., en date du 14 janvier 1536 et Senato, Deliberazioni, Terra, Registro 28, fol. 245r.-v., en date du 20 janvier 1536. La délibération du Sénat contient l'indication quant à la durée de ce privilège, qui est bien de quatorze ans.

142 Gonzalo Fernández de Oviedo, *Primera parte de la Historia Natural y General de las Indias y la Islas y Tierra Firme del Mar Océano*, Séville, Juan Cromberger, 1535.

présence de ce texte spécifique dans un privilège datant de 1536. Cependant, notons d'ores et déjà que son apparition ici incite d'autant plus à faire le lien entre cette demande de privilège et une participation de Ramusio à la publication de l'ouvrage mentionné. Enfin, comme le fait remarquer M. Donattini, il faut s'intéresser de plus près au responsable de la demande, Antonio Francini. Il s'agit d'un collaborateur des Giunti (d'abord de la branche florentine puis, à partir de 1528, de la branche vénitienne), notamment spécialisé dans l'édition de textes grecs et latins. Il aurait d'ailleurs collaboré avec Ramusio à la relecture en vue du privilège d'édition de Polybe en juin 1536[143]. De ces deux informations supplémentaires, on ne peut déduire pour sûr que Ramusio fut l'éditeur du texte et que les Giunti en furent les imprimeurs ; toutefois, nous partageons les conclusions de M. Donattini sur le sujet lorsqu'il affirme que ces différents indices prouvent que l'ouvrage de 1536 est édité dans le contexte vénitien, et dans un milieu culturel et éditorial auquel Ramusio appartenait.

Enfin, soulignons que, même sans savoir qui en ont été les éditeurs et les imprimeurs, la publication de ces quatre volumes entre 1534 et 1536 nous permet d'identifier l'intérêt du lectorat vénitien de l'époque pour des ouvrages à caractère géographique traitant des découvertes récentes. Si les publications dans le domaine de la géographie sont effectivement fréquentes à Venise à cette époque, elles concernent plus souvent les régions européennes ou du Moyen et Proche-Orient, avec lesquelles les Vénitiens étaient de fait plus familiers[144]. Après les recueils publiés avec succès au début du siècle, tels que le *Libretto di tutta la navigatione* (1504) et les *Paesi novamente ritrovati* (1507), l'intérêt pour le Nouveau Monde avait quelque peu diminué – au moins si l'on étudie le phénomène en prenant en considération le nombre de publications. En 1534-36, ces quatre volumes signalent donc un regain d'intérêt, et mettent à disposition du lecteur vénitien – et italien – des textes récents et importants concernant les principales avancées espagnoles et portugaises au cours des explorations et découvertes des dernières décennies.

* * *

Ramusio participa à différents titres aux activités du monde éditorial vénitien pendant toute la première moitié du XVIe siècle. Sa collaboration avec les Manuces et les Giunti ainsi

143 Nous rapportons ici l'hypothèse de M. Donattini. Voir Donattini, *Spazio e modernità*, *op. cit*. Francini n'apparaît cependant pas dans la délibération des Chefs du Conseil des Dix puisque celle-ci ne fait pas mention des noms des autres relecteurs : « *havendo piena fede, et dal prudente et fidel^{mo} secretario di coll^{o} Zuan Bap^{ta} Ramusio, et altri* », ASV, Capi Consiglio di Dieci, Notatorio, Registro 11, fol. 113v., en date du 23 juin 1536.

144 Voir Donattini, *Spazio e modernità*, *op. cit*., chap. 1, Paragraphe 3 « Libri sul Vecchio mondo ».

que les services ponctuels rendus à Bembo et à Castiglione lui permirent de saisir les enjeux matériels de la production du livre. Il acquit également, notamment auprès de l'Accademia aldina, les compétences nécessaires à la préparation des textes : la recherche des différentes versions disponibles, leur conférence et l'établissement de leçons fiables. Durant les décennies consacrées à la gestion du fonds Bessarion, il fut sensibilisé aux enjeux de diffusion du savoir et à la question de la divulgation des *auctoritates* par le biais de l'imprimerie. Enfin, le processus d'attribution des privilèges d'impression, auquel il participa en tant que secrétaire de chancellerie, lui permit d'adopter une double perspective sur la production éditoriale vénitienne : d'un côté, la nécessité pour les institutions républicaines de s'assurer que la production soit de qualité (d'un point de vue tant moral que matériel) et, de l'autre côté, l'importance pour les éditeurs d'obtenir des garanties sur les conditions de vente de leurs ouvrages.

Cet aspect de la formation de Ramusio, jusqu'ici négligé par ses biographes, met en évidence le fait qu'il se forma très tôt à la dimension à la fois intellectuelle et artisanale de la production du livre au début de l'âge moderne. Les compétences que ces activités lui permirent d'acquérir éclairent certains des choix d'édition pris dans les années 1550 pour la publication de la compilation. Plus généralement, ce panorama des fonctions qu'il exerça en rapport avec le milieu éditorial vénitien nous permet de comprendre comment un secrétaire de chancellerie put devenir l'auteur d'un ouvrage de la taille et de l'importance des *Navigationi et viaggi* : Ramusio était un véritable professionnel de l'édition.

Conclusion de la première partie

L'étude du cadre vénitien et de la biographie de Giovanni Battista Ramusio fait émerger une trajectoire intellectuelle qui croise constamment la trajectoire professionnelle. Le parcours de Ramusio comme éditeur et géographe n'avance pas sur une ligne parallèle à celle de sa carrière professionnelle : l'une et l'autre de ces activités s'alimentent réciproquement tout au long des cinquante-deux ans que Ramusio consacra au service de la République de Venise. Si la proximité de la famille Ramusio avec le patriciat relève d'un phénomène social qui touche une grande partie des citoyens d'origine au XVIe siècle, Giovanni Battista se distingue néanmoins de ses pairs par l'importance de sa production culturelle.

Sa participation aux activités éditoriales de la ville, dont on trouve des indices dès la première décennie du siècle, aboutira à une première publication à caractère géographique dans les années 1530. Les quatre ouvrages de 1534-36 peuvent être considérés comme la première manifestation d'une volonté de rendre compte des Grandes découvertes par les mots de leurs acteurs. Ces voyageurs (Gonzalo Fernández de Oviedo, Antonio Pigafetta, le conquistador anonyme du Pérou et Francisco López de Xerez) ou chroniqueurs (Pierre Martyr, Maximilien Transilvain) qui, au plus près des évènements, souhaitent restituer la description des nouveaux espaces, sont choisis comme les témoins privilégiés de l'expansion de l'œkoumène. Les volumes des années 1530 ne partagent pas la forme des *Navigationi et viaggi*, mais suivent le même constat que la compilation : pour saisir les voyages exploratoires en cours, il faut rassembler des sources d'informations choisies avec soin. De quatre ouvrages, en 1550 Ramusio n'en fait qu'un, divisé en trois volumes pour mieux rendre compte des modalités d'exploration et de connaissance de l'espace. Les *Navigationi et viaggi* ne sont pas uniquement une œuvre unitaire parce que les trois volumes partagent le même titre : les choix éditoriaux et les para-textes confèrent aux textes recueillis une unité basée sur la possibilité de les comparer et de les mettre en relation. De plus, alors que l'intérêt des ouvrages des années 1530 portait surtout sur le Nouveau Monde, la compilation de 1550-59 permet de conférer une même grille de lecture à des voyages exploratoires conduits dans des régions très différentes. Le caractère éparse et localisé des navigations est comblé par ce projet puisque, grâce à la forme compilatoire, Ramusio fait de ces différentes explorations un seul et unique

phénomène.

Après avoir vu les conditions dans lesquelles ce projet était né et avait mûri, et après avoir dressé le portrait de son auteur, il convient de prendre pour objet d'étude la compilation elle-même. Pour comprendre le passage des ouvrages individuels des années 1530 à la production d'une œuvre organique publiée en 1550-1559, il faut analyser les étapes de sa constitution, les choix de sa mise en forme et l'organisation de son contenu. Le portrait de Ramusio que nous tracerons maintenant est celui qui émerge de ses *discorsi* et qui transparaît dans ses choix d'éditeur et de traducteur.

Deuxième partie

Enjeux de la mise en forme du savoir géographique

Introduction de la deuxième partie

Genèse et constitution du recueil

Le rôle joué par Ramusio dans le monde éditorial vénitien au cours des premières décennies du XVIe siècle laisse deviner un homme aux compétences affirmées dans le domaine de la recherche de manuscrits, de la préparation des versions à publier (par la traduction et / ou l'édition des textes) et du suivi du processus d'impression et de diffusion (l'obtention de garanties pour une publication, les choix matériels en vue de l'impression, etc.). De plus, la variété des publications auxquelles Ramusio a collaboré durant cette période prouve son intérêt à la fois pour les textes anciens, grecs comme latins, et pour les textes récents, parfois contemporains. Les quatre publications de 1534-36, dans lesquelles, selon toute vraisemblance, Ramusio joua un rôle central, sont l'indice d'une attention particulière portée par les Vénitiens aux voyages de découvertes et d'exploration alors en cours. Cette attention, on l'a aussi décelée dans le fait que Ramusio fit appel à différents informateurs au sein des institutions républicaines pour obtenir davantage de textes et de données : en 1520 par le biais du secrétaire Francesco Masser, par Andrea Navagero lors de sa mission en Espagne, mais aussi dans sa correspondance avec le consul Basadonna en 1556-57.

Ces marques d'un intérêt croissant ne doivent cependant pas porter à une vision linéaire de la construction du recueil des *Navigationi et viaggi*. D'une part, comme le souligne Raleigh A. Skelton[1], il est tout à fait vraisemblable que la collecte de témoignages et de récits de voyage réalisée par Ramusio n'ait pris que tardivement les formes d'une publication potentielle, comme si, dans un premier temps, intérêt pour la géographie et projets éditoriaux constituaient deux pôles indépendants de son activité intellectuelle. D'autre part, la focalisation de notre étude sur la figure de Ramusio ne doit pas éclipser un autre personnage central dans l'élaboration du recueil : l'éditeur et imprimeur Tommaso Giunti. Il semblerait en effet qu'il participa de manière déterminante à la collection des documents à partir du moment où l'activité exercée à titre privé par Ramusio, c'est-à-dire la constitution de sa propre

1 Giovanni Battista Ramusio, *Navigationi et viaggi. Venice 1563-1606*, Raleigh Ashlin Skelton (éd.), Amsterdam, Theatrum Orbis Terrarum, 1967-1970, p. I-XVI.

bibliothèque géographique[2], devint un projet éditorial. Par ailleurs, comme le souligne R. A. Skelton, les démarches entreprises par Ramusio comme par Giunti dans la recherche de documents témoignent du fait que ce recueil des *Navigationi et viaggi* ne s'est pas construit au hasard des disponibilités des textes, à l'instar des recueils des premières décennies du siècle tels que les *Paesi novamente retrovati* ou le *Novus Orbis*[3], mais qu'il a été rendu possible par la mise en place d'une procédure de collecte des textes.

Nous allons rendre compte, dans un premier temps, des étapes de la constitution du recueil et des hypothèses que l'on peut faire sur la naissance et le mûrissement du projet de publication. Nous reviendrons ensuite sur les éditions des *Navigationi et viaggi* postérieures à la mort de Ramusio ainsi que sur le projet avorté de quatrième volume.

I. La collecte des textes

Les canaux par lesquels Ramusio obtint les textes qu'il édita dans la compilation sont nombreux. Il en mentionne certains dans les *discorsi* et d'autres peuvent être déduits en fonction des textes en circulation à l'époque ainsi que sur la base d'une étude philologique des versions publiées. Voici une liste de ces différents biais d'acquisition, établie en fonction des deux types de source possible (manuscrits ou imprimés) et des canaux probables d'obtention des textes[4] :

- Source manuscrite inconnue : Léon l'Africain, Giovanni da Empoli, les lettres sur le

2 « *It is thus conceivable, and even probable, that Ramusio – like other humanist scholars – began by forming a private collection of geographical manuscripts and printed books for his own interest and use, with no intention to publish* », R. A. Skelton dans Ramusio, *Navigationi et viaggi. Venice 1563-1606*, *op. cit*., p. VIII.

3 Fracanzio da Montalboddo, *Paesi novamente retrovati et Novo Mondo da Alberico Vesputio florentino intitulato*, Vicence, Enrico Vicentino, 1507 Montalboddo, *Paesi novamente retrovati et Novo Mondo da Alberico Vesputio florentino intitulato*, Vicence, Enrico Vicentino, 1507 et Simon Grynaeus et Johann Huttich, *Novus Orbis regionum ac insularum veteribus incognitarum*, Bâle, Iohannes Herwagius, 1532. R. A. Skelton souligne en effet que, dans un cas comme dans l'autre, « *its editor's selection of documents was plainly governed by their availability* », R. A. Skelton dans Ramusio, *Navigationi et viaggi. Venice 1563-1606*, *op. cit*., p. XIV.

4 Ce relevé s'appuie sur les études suivantes : George B. Parks, « The contents and sources of Ramusio's *Navigationi* », dans Raleigh A. Skelton (éd.), *Navigationi et viaggi. Venice 1563-1606*, Amsterdam, Theatrum Orbis Terrarum, 1970, p. 1-37 ; les introductions dans Giovanni Battista Ramusio, *Navigationi et viaggi*, Marica Milanesi (éd.), Turin, Einaudi, 1978-1988 ; Fabio Romanini, *Se fussero più ordinate, e meglio scritte... Giovanni Battista Ramusio correttore ed editore delle* Navigationi et viaggi, Rome, Viella, 2007 ; et Eugenio Burgio et Mario Eusebi (dir.), *Giovanni Battista Ramusio 'editor' del Milione. Trattamento del testo e manipolazione dei modelli: atti del Seminario di ricerca, Venezia, 9-10 settembre 2010*, Rome-Padoue, Editrice Antenore, 2011 pour Marco Polo. Quand il s'agit uniquement d'hypothèses, nous les signalons par un astérisque.

Japon (première et deuxième), Marco Polo (pour certains manuscrits employés), Pietro Querini, Cristoforo Fioravanti et Nicolò di Michiel, Nuño de Guzmán, Jacques Cartier,

- Source manuscrite inconnue et dont le texte des *Navigationi et viaggi* est aujourd'hui la seule version disponible : Tomé Lopes, *derroteiro* (portulan) d'un anonyme portugais, Juan Gaetano, le récit du marchand en Perse, la relation sur la ville de Temistitan, Pedro Sánchez de la Hoz, Pierre Crignon,
- Source imprimée reprise telle quelle (ou avec des corrections mineures n'ayant pas impliqué le recours à une autre source) : Vasco de Gama, Pedro Álvares Cabral, le *comito* vénitien, Andrea Corsali, les lettres sur le Japon (troisième, quatrième et cinquième), Paolo Giovio, Giorgio Interiano,
- Source imprimée traduite par Ramusio : Hannon, Néarque, Arrien (textes des vol. I et II), Nicolò de' Conti, Girolamo da Santo Stefano, Maximilien Transilvain, Antonio Pigafetta, João de Barros, Hayton l'Arménien, Albertus Pighius, Hippocrate, l'*Historia* d'Oviedo, Álvar Nuñez Cabeza de Vaca, Francisco López de Xerez,
- Source imprimée modifiée (par une comparaison avec d'autres sources) : Alvise da Mosto, Amerigo Vespucci, Ludovico de Vartema, Francisco Álvares, Giovanni Maria Angiolello, Ambrogio Contarini, Giosafat Barbaro, Pierre Martyr d'Anghiera, récit anonyme de la conquête du Pérou,
- Texte obtenu par des personnes identifiées : de Raimondo della Torre (navigation de Lisbonne à São Tomé en version manuscrite), de Damião de Góis (Francisco Álvares en version manuscrite), d'Andrea Navagero (Duarte Barbosa en version manuscrite*, Tomé Pires en version manuscrite*, le *Sommario* imprimé d'Oviedo*, les lettres imprimées de Hernán Cortés*, les textes imprimés de Pedro de Alvarado et de Diego de Godoy*), de la famille Ca' Ghisi (un manuscrit de Marco Polo), de Paolo Giovio (le manuscrit de Giovanni da Verrazzano*), d'Oviedo (son *Historia* en version manuscrite*, la relation de la navigation de Francisco de Orellana, qu'il envoie sous forme manuscrite à Pietro Bembo), de Francesco Contarini ou de Diego Hurtado de Mendoza (Francisco de Ulloa, Francisco Vázquez de Coronado, Antonio de Mendoza, Marcos de Niza, Hernán Alarcón, tous en version manuscrite). Un cas unique, le manuscrit de Diodore (la navigation de Iambule), qui ne provient pas d'une personne

mais d'un lieu, la bibliothèque Marciana[5].

L'étude de ces provenances nous fournit quelques indications sur les étapes de l'acquisition de ces documents. Étant donné que nous disposons de très peu de documentation sur le processus de collection et d'édition de ces textes, il apparaît difficile de déterminer le moment où la collection devint ce projet éditorial ambitieux qui donna lieu aux *Navigationi et viaggi*. On peut cependant isoler deux indices attestant du mûrissement de ce projet, d'une part en étudiant le rôle de Ramusio dans l'obtention des documents et, d'autre part, en identifiant le moment où Ramusio se mit à produire des commentaires et analyses des textes collectés.

La recherche d'informations et de documents à caractère géographique semble avoir été menée très tôt par Ramusio, il n'était donc pas un lecteur soumis aux hasards de la disponibilité des sources[6]. Les différents cas attestés par les documents d'époque laissent deviner qu'il était généralement le récepteur d'un texte parce qu'il en avait fait la demande. Pour autant, ces documents ne font pas nécessairement référence à un projet éditorial défini. Dans tous les cas, comme on l'a illustré par son parcours et par ses missions au sein de la Chancellerie, il apparaît clairement que l'intérêt de Ramusio pour la géographie était reconnu et alimenté au sein des institutions vénitiennes. Les premiers exemples de recherche active de sa part remontent à 1520, date à laquelle il reçoit du secrétaire d'ambassade Francesco Masser des informations géographiques sur la Hongrie. La lettre est formulée comme la réponse à une requête puisque Masser dit lui adresser ce courrier « parce qu'[il] m'écri[t] qu'[il] désire connaître les choses d'ici[7] ».

L'épisode de la mission d'ambassade d'Andrea Navagero au milieu des années 1520 dut constituer un moment pivot dans l'intérêt porté par Ramusio aux explorations conduites dans des espaces lointains. Là aussi, il avait sollicité l'ambassadeur pour qu'il lui fournisse tous les documents possibles, mais l'expérience de Navagero alla sûrement au delà de ses attentes. Non seulement Ramusio prit alors conscience de la quantité d'informations et de textes

5 Une version latine avait été publiée en 1472. Toutefois, Ramusio précise que son texte est traduit du grec, ce qui est tout à fait vraisemblable puisque le fonds Bessarion contenait un manuscrit de la *Bibliothèque historique* de Diodore.

6 La mise par écrit de témoignages oraux dut lui apparaître assez tôt comme une nécessité. Par exemple, dans le discours sur la navigation d'Hannon, Ramusio précise que : « *ho giudicato esser di sommo piacere a gli studiosi, se ne scrivero di alcune poche, che altre volte io notai in certi miei memoriali, havendole udite ragionare da un gentil pilotto Portoghese* », 1554 fol. 121v.-122r., 1978 p. 554. On ne peut que regretter que ces « *memoriali* » se soient perdus avec le temps.

7 « *Perché me scrivete esser desideroso de intender di le cose de qui* », Sanudo, vol. 28, col. 539. Sur l'épisode, voir *supra*, p. 103-105.

disponibles qui n'étaient pas encore connus et diffusés en Italie, mais il eut également un accès direct à ces sources. Peut-être eut-il même la possibilité, par le biais de l'ambassadeur vénitien, d'établir des liens durables avec des informateurs implantés dans la péninsule ibérique : par exemple, il est vraisemblable que les débuts de sa correspondance avec Oviedo remontent à cette période-là. De plus, nous l'avons dit, Navagero avait également établi des liens avec Pierre Martyr, qui était alors membre du Conseil des Indes. Les informations et textes envoyés et / ou rapportés par Navagero à Venise avaient certainement stimulé la curiosité intellectuelle de Ramusio et des cercles érudits qui l'entouraient, mais avaient probablement également démontré à Ramusio et aux imprimeurs vénitiens l'aubaine que représentait ce filon éditorial. Les quatre publications des années 1534-36 s'inscrivent dans le cadre de cet intérêt largement partagé pour les explorations espagnoles et portugaises[8].

Ces ouvrages démontrent une première tentative de publier ce type de textes en un ensemble cohérent. Trois des quatre livres sont conçus comme des éléments d'un même projet, comme leur titre le met en évidence. Toutefois, le projet de 1534 est encore bien différent de celui des années 1550, d'un point de vue matériel comme d'un point de vue épistémologique. Non seulement ces volumes sont de petite taille et ils ne contiennent qu'un ou deux textes chacun mais, ils présentent également un travail beaucoup plus succinct que celui effectué pour les *Navigationi et viaggi* : l'éditeur traduisit ces récits, adapta partiellement le compte rendu de la conquête du Pérou en l'interpolant avec celui de Francisco Xerez et proposa une brève introduction uniquement pour *Il viaggio fatto da gli spagniuoli*. On ne peut pas encore parler d'une intention de rassembler, dans un même espace, un grand nombre de textes et d'informations, comme ce sera au contraire l'ambition de la compilation des années 1550.

Quand émergea ce projet et qui en fut à l'origine ? Il est impossible d'apporter une réponse certaine sur la base des documents dont nous disposons. Différents indices nous permettent néanmoins de proposer quelques hypothèses. Commençons par souligner le caractère central de la position de Ramusio. Il est le destinataire de certains textes[9], il a accès à d'autres de

8 Il s'agit des ouvrages intitulés *Libro primo del summario della generale historia delle Indie occidentali* (1534), *Libro secondo delle Indie occidentali* (1534), *Libro ultimo del summario delle Indie occidentali* (1534) et *Il viaggio fatto da gli spaniuoli a torno a' l mondo* (1536). Tous sont publiés sans indication d'imprimeur. Voir *supra*, p. 178-189.

9 Soulignons qu'il partageait volontiers les textes reçus, comme il le fit avec Bembo tout au long de leur collaboration. Par exemple, la correspondance de Ramusio avec Gregorio Cortese offre plusieurs exemples d'envoi de textes géographiques par Ramusio à ce moine bénédictin qui résida à S. Giorgio Maggiore au cours des années 1530 et qui devint cardinal en 1542. Voir BNM, ms. It. X, 143 (6535), lettres en date du 26

manière privilégiée et il est au croisement de divers groupes ayant intérêt à leur publication. De plus, il acquit très tôt les compétences nécessaires à l'édition de ces textes, c'est-à-dire à leur traduction, le cas échéant, mais aussi à leur compréhension, à leur explicitation et à l'évaluation de leur intérêt et de leur fiabilité. Néanmoins, une telle entreprise n'a pas pu être menée par un seul homme : elle se fit par une collaboration intellectuelle avec de nombreux humanistes, mais aussi avec une participation – notamment économique – de l'éditeur Giunti, sans compter le probable soutien tacite des institutions.

II. Émergence d'un projet éditorial

La première impulsion à la mise en forme du projet aurait été donnée par Girolamo Fracastoro. Dans la dédicace du premier volume, Ramusio indique en effet que ce sont les conversations savantes du médecin véronais avec leur ami commun Raimondo della Torre qui l'ont incité à vouloir donner forme aux matériaux textuels rassemblés et à les publier :

> votre Excellence […] fut celle qui, à l'origine, m'incita de son autorité à cette entreprise ; et aussi, par bien des arguments, à d'autres occasions elle me conforta dans mon intention par le biais des sages discours et des doux raisonnements qu'elle partagea avec le magnifique Raimondo della Torre[10].

Par cette indication liminaire, et par le choix de Fracastoro comme dédicataire de l'ensemble du recueil, Ramusio confère une origine essentiellement scientifique aux *Navigationi et viaggi*. Dans la correspondance entre les deux érudits, il apparaît effectivement que Fracastoro conseille à Ramusio de faire publier l'ensemble des récits qu'il rassemble. En effet, le médecin véronais lui écrivit ainsi en janvier 1548 :

> faire imprimer ces beaux voyages avec les autres géographies sera d'une grande utilité pour tous et chacun en recevra un plaisir égal à celui procuré par des choses qui ont été imprimées il y a bien longtemps déjà[11].

Cet extrait nous incite néanmoins à réévaluer le caractère déterminant des conseils de

novembre 1539 et du 9 juillet 1545.

10 « *L'Eccell. vostra* […] *fu quella che da principio m'indusse con la sua auttorità à questa impresa: & anchora con molte ragioni altra fiata me ne confortò per mezo de suoi savi discorsi, & dolci ragionamenti havuti col magnifico Rimondo dalla Torre* », 1554 n.p., 1978 p. 3.

11 « *Quei bei Viaggi i quali se farete stampare con l'altre geografie, oltre all'utilità che darete al mondo, ciascun ne riceverà tanto piacere quanto di cosa già gran tempo stampata* », Girolamo Ruscelli, *Lettere di diversi autori eccellenti. Libro primo nel quale sono i tredici autori illustri, et il fiore di quante altre belle lettere si sono vedute fin qui. Con molte belle lettere del Bembo, del Navagero, del Fracastoro, et d'altri famosi Autori non più date in luce*, Venise, Giordano Ziletti, all'insegna della stella, 1556, p. 762-763, lettre en date du 25 janvier 1548.

Fracastoro. Cette lettre, écrite en janvier 1548, arrive probablement à un moment où Ramusio a déjà l'intention de publier cet ouvrage. La formulation hypothétique peut s'expliquer par les difficultés techniques liées à un tel projet. De plus, Fracastoro évoque dans ce même courrier les nombreux *discorsi* que Ramusio a échangé avec lui, ce qui prouve que le projet éditorial était déjà bien avancé. Évidemment, les lettres aujourd'hui disponibles de Fracastoro à Ramusio ne représentent probablement qu'une partie de leur correspondance, et l'incitation mentionnée par le compilateur dans la dédicace avait pu survenir dans un courrier antérieur, ou bien lors d'une rencontre physique entre les deux amis.

L'importance scientifique du sujet, évoquée par Fracastoro dans son courrier et par Ramusio dans la dédicace, avait dû rejoindre un constat opéré par le milieu éditorial vénitien qui, dès le début du XVIe siècle, faisait preuve d'un intérêt marqué pour la publication d'ouvrages sur les découvertes[12]. Cette compilation dépasse toutefois largement les publications antérieures, par le nombre de textes qu'elle rassemble ainsi que par la taille de chacun de ses volumes. Elle nécessita donc, dans la conception de son contenu comme de sa mise en forme, la participation de l'éditeur-imprimeur qui, aux dires de Ramusio, contribua largement à l'établissement de la collection des textes qui la composent. Cette collaboration bénéfique apparaît notamment dans les para-textes, puisque Giunti est l'auteur d'une adresse au lecteur dès le premier volume (1554). Inversement, le produit final indique également une participation active de Ramusio au processus d'impression. Les textes des volumes étant publiés avec très peu de fautes typographiques, le compilateur devait avoir accompagné le processus jusqu'aux dernières épreuves[13].

D'ailleurs, la collaboration entre Ramusio et Giunti n'était pas nouvelle au moment de la publication des *Navigationi et viaggi*[14]. La correspondance entre Pietro Bembo et Ramusio nous fournit des éléments permettant de dater cette collaboration. En mars 1533, le patricien envoie à Ramusio des conseils concernant la publication d'un ouvrage de Boccace que Giunti est en train de préparer. Bembo remarque que la qualité de la version utilisée est médiocre, notamment du point de vue de la langue vulgaire dans laquelle elle a été traduite, et il souligne que l'idée de publier plusieurs livres dans un même volume n'est pas une bonne

12 Voir Massimo Donattini, *Spazio e modernità. Libri, carte, isolari nell'età delle scoperte*, Bologne, Clueb, 2000, chap. 1.

13 Tout comme il l'avait fait, dans les années 1520, pour les ouvrages de Bembo et pour le *Cortegiano*. Voir *supra*, chap. 3.

14 Giunti était peut-être déjà l'éditeur des ouvrages des années 1534-36. Voir les hypothèses de M. Donattini rapportées ci-dessus, chap. 3.

stratégie car il risque de ne pas bien se vendre[15]. Il évoque aussi d'autres éditions en cours chez les Giunti : un ouvrage de Pietro de' Crescenzi, un volume de poésie toscane et les *Oraisons* de Cicéron[16]. Dans plusieurs autres courriers Ramusio apparaît comme un collaborateur des Giunti et il fait parfois office de lien entre le patricien et les imprimeurs vénitiens. En octobre 1538, Ramusio transmet à Bembo les informations reçues par Tommaso Giunti à propos de la torture et de la mort de Filippo Strozzi, soumis à l'inquisition impériale[17]. Deux jours plus tard, il lui demande d'obtenir, par le biais du Cardinal Salviati, les corrections des *Oraisons* de Cicéron[18]. En 1545 et en 1546, c'est au tour de Pietro Bembo d'écrire à ses collaborateurs vénitiens : d'abord, il les remercie pour « l'effort fourni pour trouver le Rutilio[19] » puis il les sollicite pour l'obtention de la version de l'*Odyssée* contenue dans le fonds Bessarion[20].

La collaboration de Ramusio et de Tommaso Giunti est d'autant plus remarquable que le projet des *Navigationi et viaggi* diffère de la ligne éditoriale classique de la branche vénitienne de cette famille d'éditeurs. En effet, l'analyse de leur catalogue met en évidence que leur production était majoritairement constituée de livres à caractère liturgique et de textes destinés à l'étude ou à l'exercice de métier spécifique, notamment dans le domaine de la médecine. Paolo Camerini parle de la compilation de Ramusio comme d'une « *nobilissima eccezione* » au milieu de leurs publications habituelles[21]. Selon lui, une des principales raisons qui aurait poussé Tommaso Giunti à prendre part au projet des *Navigationi et viaggi* était l'amitié qui le liait à Ramusio. D'ailleurs, Tommaso Giunti fut également l'éditeur de Girolamo Fracastoro et d'Andrea Navagero[22].

15 Voir la lettre n°1474, en date du 8 mars 1533.

16 Certains des conseils proférés à cette occasion ont d'ailleurs pu guider le travail éditorial de Ramusio pour les *Navigationi et viaggi* : « *più tosto non lo stampi che vederlo stampare incorretto, come necesseriamente si stamperia non avendo miglior testo* » (à propos de l'ouvrage de Boccace) et « *importa assai alla bellezza dell'opera* » (à propos des *Oraisons* de Cicéron), *ibid*.

17 Andrea Del Ben, *G.B.Ramusio cancelliere e umanista, con l'edizione di quarantacinque lettere al Bembo*, Trieste, Edizioni Goliardiche, 2004, lettre n°44 en date du 25 octobre 1538.

18 *Ibid.*, lettre n°45 en date du 27 octobre 1538.

19 « *Rendo grazie a voi e a M. Tomaso Giunta della fatica, presa da l'uno e dall'altro di voi, in trovarmi il Rutilio e mandarlomi così tosto, massimamente avendo bisognato a M. Tomaso farlo transcrivere* », lettre n°2472, en date du 3 avril 1545. Il s'agit peut-être d'un ouvrage de Rutilius Taurus Aemilianus Palladius, dont la branche florentine des Giunti publièrent des extraits en 1515 et en 1521.

20 Voir la lettre n°2547, en date du 31 juillet 1546. On peut s'étonner du fait que Bembo sollicite Ramusio et Giunti, et non Ramberti, qui avait alors la charge du fonds. Le patricien précise que les Giunti doivent faire office d'intermédiaires dans l'envoi de ce précieux *codex* car ils sont « *uomini e boni e sicurissimi* », *ibid*.

21 Voir Paolo Camerini, *Annali dei Giunti. Venezia-Firenze*, Florence, Sansoni, 1962, vol. I p. 299.

22 De Girolamo Fracastoro il publia : *Homocentrica. Eiusdem De causis criticorum dierum per ea quae in nobis sunt* en 1538, *De sympathia et antipathia rerum liber unus De contagione et contagiosis morbis et*

On trouve toutefois quelques ouvrages à caractère géographique ou cosmographique dans le catalogue de cette maison d'édition : *Il Dittamondo* de Fazio degli Uberti en 1501, *L'Almageste* de Ptolémée en 1528, la compilation *Scriptores de sphaera* en 1531, la même année le *Theorica Planetarum* de Nur ad-Bin al Bitruji (l'astronome andalou aussi connu sous le nom d'Alpetragius) et la *Cosmographia* de Francesco Maurolico en 1543 (cet ouvrage est d'ailleurs adressé à Pietro Bembo). De même, les ouvrages publiés en in-folio (le format des *Navigationi et viaggi*) n'étaient pas rares dans le catalogue des Giunti vénitiens : en 1555, ils sont sept sur les dix ouvrages publiés dans l'année, quatre sur sept en 1554, trois sur cinq en 1556 et deux sur cinq en 1559. De plus, les Giunti publièrent plusieurs compilations de grande taille au cours de la première moitié du XVIe siècle, notamment les *Scriptores de sphaera* (1531) et le recueil *De balneis* (1553). Cet ouvrage, dont le dédicataire est Francesco Contarini, contient des textes d'origines variées sur les sources thermales européennes, et est notamment assorti d'une représentation chorographique de la Vénétie.

Enfin, il faut prendre en compte la contribution des institutions de la République de Venise au projet. Ramusio profita, on l'a vu, de sa position privilégiée pour nouer des contacts et obtenir des informations et des textes. Le fait qu'il établit cette collection tout au long de sa carrière et qu'il la publia lorsqu'il était secrétaire du Sénat (le premier volume) puis du Conseil des Dix (le troisième) ne pouvait avoir échappé aux organes républicains. Même si son nom n'apparaissait pas en couverture, la participation de Ramusio à ce projet était de notoriété publique. Les deux cas où des ambassadeurs lui fournirent des textes prouvent d'ailleurs que la République elle-même avait intérêt à ce que ces récits soient lus et traités par un de leurs membres qui savait les apprécier et avait les moyens de les mettre en valeur. Si les modalités de ce soutien de la République au projet apparaissent difficile à évaluer (nous y revenons en troisième partie), il se matérialise toutefois dans les privilèges d'impression accordés aux éditeurs Giunti.

La première demande remonte à 1543. Elle fait référence à plusieurs récits de voyage qui seront ensuite publiés dans le premier et dans le deuxième volume. On peut faire l'hypothèse que, à l'époque, le recueil n'est pas encore conçu sous la forme tripartite sous laquelle il sera ensuite imprimé. La compilation n'était peut-être alors qu'un embryon de projet éditorial mais

curatione libri III en 1546 et son *Opera omnia* en 1555, réimprimée en 1574. Andrea Navagero participa partiellement à l'édition de Cicéron de 1534-38, et les Giunti publièrent deux de ses oraisons et une partie de sa poésie en 1555 avec l'*Opera omnia* de Fracastoro. Il est d'ailleurs tout à fait probable que cette édition ait été conçue par Ramusio.

la demande de privilège peut avoir résulté d'une volonté de protéger un certain nombre de textes que les Giunti, ou Ramusio, étaient parvenus à obtenir et dont ils voulaient garantir une publication exclusive. En effet, les récits énumérés ici sont tous des inédits : « *li libri di Zuan Lioni Granatino che descrive tutta la barbaria* », « *il Viaggio di Hannon Cartaginese tradutto di greco in volgare* », « *molte correttioni del viaggi di Messer alvise da Cha da Mosto* », « *il viaggio che fano le nave de zuccari all'isole di S.Thome* », « *il Viaggio di Messer Piero Quirini et de Christophoro Fioravanti sotto la tramontana* », « *il viaggio di Ariano Greco verso il fiume Indo etc. tradotto* » et « *la descrittione del paese di Tartari di Hippocrate medico tradotta* »[23]. Les trois traductions proviennent d'ouvrages déjà parus, mais elles ont été effectuées spécifiquement pour le recueil : les textes d'Hannon et d'Hippocrate n'avaient jamais été publiés en langue vulgaire et le récit de Néarque est proposé dans une nouvelle traduction. De même, il est précisé pour le texte d'Alvise da Mosto qu'il s'agit d'une version résultant de « *molte correttioni* ». Or, effectivement, le récit avait déjà été publié dans le recueil de Montalboddo en 1507 mais Ramusio basa son édition sur une conférence entre cette version et un manuscrit[24]. Cette demande de privilège laisse donc déjà deviner le travail d'un éditeur puisqu'elle précise quels textes ont été traduits et puisqu'elle mentionne le fait qu'un des récits a été corrigé. En revanche, elle ne fait aucunement référence aux *discorsi* de Ramusio, à la différence de la demande de 1550.

La deuxième demande de privilège, qui correspond exclusivement à des textes du premier volume, est traitée par le Sénat en avril 1550. Elle évoque les récits suivants : « *la navigatione alle Indie orientali per Thoma Lopes* », « *la Navigation di Iambolo tradutta di greco in Italiano con il suo discorso* », « *il Viaggio di Don Franc^{o} Alvaros nell'Ehiopia et Paese del Pte Jani tradotta di portoghese in Italiano* », « *il discorso sopra il crescimento del Nilo, et sua risposta* », « *la Navigatione di Ariano alle Indie tradotta di grecco in Italiano col suo discorso* », « *Odoardo Barbessa Di tutte le Indie tradutto di Castigliano in Italiano con il suo discorso* », « *il Summario delle Indie orientali tradutto di Portoghese in Italiano* », « *il viaggio di Nic^{o} di Conti Venetiano col suo discorso* » et « *il Discorso sopra i viaggij che han fatto le speciarie da 1500 anni in qua* »[25]. Cette liste fait apparaître une volonté claire de protéger à la fois les récits recueillis et le travail effectué par Ramusio. En effet, son activité

23 ASV, Senato, Deliberazioni, Terra, Registro 32, fol. 215r., en date du 20 août 1543. Voir retranscription en Annexe 10.

24 Voir Romanini, *Se fussero più ordinate, e meglio scritte...*, *op. cit*., p. 61-67.

25 ASV, Senato, Deliberazioni, Terra, Filza 11, délibération en date du 26 avril 1550. Voir retranscription, Annexe 15.

de traducteur ainsi que celle d'*auctor* y sont évoquées, même s'il n'est évidemment pas nommé dans la demande de privilège, tout comme ce fut le cas dans les premières éditions des *Navigationi et viaggi*. Il apparaît clairement ici que les deux longs *discorsi*, « Discorso sopra il crescer del fiume Nilo » et le « Discorso sopra il commercio delle spezie », étaient conçus comme des textes indépendants puisque cette liste leur confère le même statut que les récits. On remarque toutefois que l'énumération de cette demande de privilège ne reflète que partiellement le contenu du volume, puisque seul un tiers des matériaux textuels du volume (récits et *discorsi*) y est mentionné, ce qui correspond à peu près à la moitié si l'on y ajoute les textes pour lesquels les Giunti avaient déjà obtenu un privilège sept ans plus tôt. En revanche, la délibération de 1550 les présente dans l'ordre dans lesquels ils seront publiés, ce qui nous indique que la disposition générale du volume était déjà fixée en avril de cette année-là. Les annales des Giunti établies par P. Camerini indique le mois de mai comme celui de l'impression du premier volume[26] si bien que l'on peut supposer que, au moment du traitement de la demande de privilège par le Sénat, l'ouvrage est déjà entièrement prêt.

La durée de privilège obtenu est de quinze ans. Elle correspond à une durée sensiblement supérieure à la moyenne pour la période, puisque le Sénat accordait alors généralement une décennie de protection des institutions républicaines sur les ouvrages publiés. Dans la même délibération, le Sénat traite d'autres demandes et leur octroie à toutes un privilège valable pour dix ans. La République se montra donc particulièrement favorable au projet des Giunti. On observe le même phénomène dans la délibération de 1543 : de toutes les demandes traitées dans ce document, seule celle des Giunti bénéficie d'un privilège de quinze ans, alors que les autres n'obtiennent que dix ans[27]. Néanmoins, l'édition du deuxième volume en 1559 se fit en-dehors de la protection du privilège, qui était arrivé à échéance un an plus tôt[28].

---

26 Voir Camerini, *Annali dei Giunti. Venezia-Firenze*, *op. cit*., vol. I p. 377 (fiche n°553).

27 ASV, Senato, Deliberazioni, Terra, Registro 32, fol. 215r., en date du 20 août 1543.

28 En revanche, nos recherches dans l'ASV ne nous ont pas permis d'identifier de demande de privilège pour les textes du troisième volume. On peut néanmoins remarquer que les deux premiers textes du volume, les *Décades* de Pierre Martyr et le *Sommario* d'Oviedo, avaient déjà fait l'objet de publications à Venise, peut-être par les Giunti eux-mêmes, en 1534. Toutefois, la concurrence était rude puisque, ne serait-ce qu'en 1551, deux éditeurs vénitiens déposent successivement auprès du Sénat des demandes de privilèges pour le texte de Pierre Martyr. Il s'agit de Giovanni Varisco et de Michele Tramezzino : seul le premier l'obtiendra. Voir ASV, Senato, Deliberazioni, Terra, Filza 13, délibération en date du 2 juin 1551. Il serait surprenant que les Giunti et Ramusio n'aient pas tenté de protéger des matériaux qu'ils possédaient en exclusivité, comme c'était le cas pour grand nombre des récits de la conquête espagnole récente. D'ailleurs, la page de titre du troisième volume contient bien, comme les autres, l'indication d'un « *Privilegio del Sommo Pontefice, & dello Illustriss. Senato Veneto* ». Le document de privilège a pu tout simplement être égaré.

III. Quelques éléments de datation

Pour reconstituer la chronologie de tout le projet du recueil, il est également utile de prendre en compte les indications à notre disposition concernant l'écriture des *discorsi*. Deux sources nous fournissent des informations à ce sujet : le contenu des discours en eux-mêmes et la correspondance de Ramusio avec Fracastoro. La demande de privilège de 1550 nous confirme simplement qu'une bonne partie des *discorsi* du premier volume était prête en avril de cette année-là.

R. A. Skelton souligne qu'une étape clé dans la reconstitution de la genèse des *Navigationi et viaggi* est le moment où Ramusio, en plus de collecter les textes, se met à les commenter[29]. Cette pratique est plus ou moins diffuse dans sa correspondance avec Bembo (par exemple lorsqu'ils discutent de traductions ou d'équivalences de mesure), mais elle devient plus explicitement destinée à un projet éditorial lorsqu'elle se manifeste sous la forme de discours rédigés à cet effet. Le premier exemple de ce type de commentaire est celui qui est intégré dans l'édition de 1536 des textes de Pigafetta et de Transilvain. La longue adresse au lecteur, si elle a bien été rédigée par Ramusio, offre un modèle de ce qu'il fera plus tard pour une grande partie des textes du premier volume des *Navigationi et viaggi*[30] : une présentation de l'auteur et du texte, de son intérêt scientifique et de sa fiabilité, et une réflexion sur les enjeux politiques ou économiques qui sont liés à l'expédition qui y est narrée.

Les seuls indices dont nous disposons à propos de l'activité préparatoire des *discorsi* se trouvent dans la correspondance entre Fracastoro et Ramusio. Dès février 1539, il apparaît que Ramusio prend des notes sur les textes à sa disposition et qu'il met en relation leur contenu, notamment pour comparer les données fournies à propos du littoral éthiopien[31]. La lettre suivante de Fracastoro à Ramusio qui nous est parvenue date de janvier 1548. À cette date-là, plusieurs *discorsi* sont déjà écrits. Le médecin véronais évoque les « *Discorsi vostri sopra il Viaggio di Iambolo, & poi altre due*[32] », mention que l'on peut identifier comme une référence au discours sur les épices et à des éléments qui deviendront le cœur du « Discorso

29 Voir R. A. Skelton dans Ramusio, *Navigationi et viaggi. Venice 1563-1606*, *op. cit*., Introduction, p. IX-X.

30 On peut d'ailleurs faire l'hypothèse que, même s'il n'en fut pas lui-même l'auteur, il prit cette introduction pour exemple dans la rédaction de ses propres *discorsi*, en plus de la reproduire presque entièrement dans le premier volume des *Navigationi et viaggi*.

31 Fracastoro lui écrit ainsi : « *poi quando vi piacerà leggeremo le cose notate per voi sopra la riviera dell'Africa et Ethiopia, et anco il libro dell'isola di S.Tomé* », Ruscelli, *Lettere di diversi autori eccellenti*, *op. cit*., p. 753, lettre en date du 16 février 1539.

32 *Ibid.,* p. 756, lettre en date du 25 janvier 1548.

sopra il crescer del fiume Nilo ». Le commentaire sur le texte de Francisco Álvares était probablement en cours d'écriture puisque Fracastoro indique à Ramusio avoir lu ce récit avec un autre médecin de Vérone, Pietro Beroldo, avec qui il a notamment recherché des informations sur les crues du Nil. Dans cette même lettre, il apparaît que la collaboration est réciproque, puisque Ramusio avait renvoyé à Fracastoro ses dialogues et qu'il l'avait invité à envisager leur publication[33].

Le discours sur le Nil, dont le contenu occupe une grande partie de la lettre datée du 25 janvier 1548, est à nouveau évoqué dans la lettre du 10 mai 1549. Il semblerait qu'une première mise en forme du contenu de ce dialogue ait été effectuée par Ramusio puisque Fracastoro le remercie pour « *i Discorsi, vostro, et mio*[34] ». Par ailleurs, une remarque faite par le médecin véronais dans cette lettre a probablement déclenché la rédaction d'une partie du discours de dédicace du troisième volume puisqu'il indique qu'« une seule chose [lui] semble digne d'être écrite : les mutations que le Soleil fait sur différentes parties de la Terre par son mouvement[35] ». Enfin, de la lettre datée du 18 mai (sans indication d'année), on peut déduire que Ramusio est déjà en train de travailler à la « Dichiaratione di alcuni luoghi » (vol. II), puisque Fracastoro lui fournit quelques informations sur l'étymologie du mot « *reubarbaro* » et qu'il le remercie pour l'illustration de cette plante « obtenue par ces Turcs[36] ». Dans cette même lettre, il est également question du « *malabatro* » et des « *betelle* », dont Ramusio traite dans le « Discorso sopra la navigazione del mar rosso » (vol. I).

Parfois, ce sont les discours eux-mêmes qui nous livrent des informations sur la date de leur rédaction. Par exemple, certains passages du « Discorso sopra il commercio delle spezie » nous confirme qu'il dut être rédigé en 1548, comme on l'avait déduit de la lettre de Fracastoro citée plus haut. D'une part, il y est question de Sébastien Cabot comme d'un navigateur travaillant pour la couronne d'Espagne[37], alors qu'il passa au service du roi

33 Fracastoro remercie Ramusio pour ses lettres : « *ricevei le vostre co i Dialoghi rimandati* », *ibid*., *loc. cit*. Il a visiblement effectué le travail de relecture des dialogues en commun avec Giovita Rapicio.

34 *Ibid*., p. 763, lettre en date du 10 mai 1549.

35 « *Una cosa sola à me parrebbe esser degna da essere scritta, cioè le mutationi che fa il sole nella Terra in diverse parti per il suo moto* », *ibid.*, p. 764, lettre en date du 10 mai 1549. Voir, pour le traitement de cette question, 1556 fol. 2v.-3r., 1985 p. 7-9.

36 « *Havuta da quei Turchi* », Ruscelli, *Lettere di diversi autori eccellenti*, *op. cit*., p. 768, lettre datée du 18 mai.

37 « *È così valente & pratico delle cose pertinenti alla navigatione, & alla cosmographia, ch'in Spagna al presente non v'è un suo pari* », 1554 fol. 414v., 1979 p. 986. Le texte est le même dans la version de 1550, voir fol. 402v.

d'Angleterre en 1548. Ramusio dut donc obtenir l'information tardivement, et ne l'intégra pas à son discours. D'autre part, Ramusio évoque dans ce *discorso* le siège de Diu survenu en 1546, mais qu'il connut à travers le compte rendu de Diogo de Teive, publié à Coimbra en 1548[38].

La dédicace du deuxième volume est le seul *discorso* à être daté : il se termine par l'indication « *Di Venetia, à sette di LUGLIO MCLIII*[39] ». Plus loin, c'est le contenu d'un discours qui nous fournit une indication sur sa datation. Ainsi, dans l'« Espositione », il est fait référence à la décision du Conseil des Dix de charger Paolo Ramusio d'une traduction latine de la chronique de Geoffroi de Villehardouin. Or, cette délibération a été votée en janvier 1557, ce qui nous indique qu'avant cette date le discours n'était pas terminé. De manière générale, le deuxième volume pose des problèmes de datation liés à sa publication tardive. Les motifs principaux évoqués par Tommaso Giunti pour justifier ces délais sont le décès de Ramusio et l'incendie survenu dans son imprimerie en novembre 1557[40]. Cependant, cette explication ne permet pas de justifier le fait que le troisième volume est paru avant le deuxième puisque, en 1556, aucun de ces deux évènements n'avait encore eu lieu. On peut en revanche faire l'hypothèse que les matériaux du volume consacré aux navigations vénitiennes n'étaient pas encore prêts au milieu de la décennie 1550 et que le risque de perdre l'exclusivité des textes du troisième volume (dans l'ensemble, beaucoup plus récents, et surtout majoritairement inédits en Italie) ait incité l'éditeur à presser le compilateur pour qu'il mette fin à la préparation de celui-ci dans un ordre qui ne correspondait pas au plan initial. Ceci expliquerait d'ailleurs pourquoi les para-textes du troisième volume sont beaucoup moins nombreux et, pour partie, moins soignés que ceux du premier. Les *discorsi* de ce volume ont été notamment rédigés en prenant appui sur des publications très récentes[41]. Ils ont donc été

38 Voir 1554 fol. 413r., 1979 p. 980. La référence complète à Diogo de Teive se trouve dans 1979, n. 1 p. 980. La mention de ce compte rendu apparaît dès la version de 1550, voir fol. 401r.

39 1559 fol. 8v., 1980 p. 35. Nous revenons dans le chap. 8 sur la valeur symbolique de cette date, qui correspond à celle de l'élection de Ramusio comme secrétaire du Conseil des Dix.

40 Voir l'adresse au lecteur : 1559 n.p. (après la dédicace), 1980 p. 3-5. Un autre facteur de ce retard, bien qu'il ne soit pas évoqué publiquement par Giunti, fut peut-être la faillite que l'entreprise connut en 1553 suite à la dénonciation par son créditeur Giovanni Priuli. Voir le testament de Tommaso Giunti, retranscrit dans Horatio F. Brown, « The will of Thomaso Giunti », *The English Historical Review*, 1891, n°VI (XXI), p. 155-161.

41 Pour la plupart des *discorsi* introductifs, la source est la *Hispania victrix* de Francisco López de Gómara, publiée en 1552 à Medina del Campo et parue en version italienne en 1555 à Rome. Pour le « Discorso sopra il discoprimento et conquista del Peru », G. B. Parks indique également deux autres sources : les ouvrages de Cieza de León (*Chronica del Peru*, Séville, 1553) et d'Augustín de Zarate (*Historia del Descubrimiento y Conquista del Peru*, Antwerp, 1555). Dans le discours d'introduction aux explorations en Nouvelle France, Ramusio cite deux sources françaises : l'*Histoire naturelle des estranges poissons marins* de Pierre Belon

portés à terme peu de temps avant leur publication, c'est-à-dire entre 1552 et 1556. Néanmoins, l'édition ne fut pas non plus bâclée au dernier moment puisqu'elle est assortie de nombreuses gravures et de cartes géographiques réalisées spécifiquement pour le recueil (voir *infra*, chap. 9).

Les difficultés de mise en forme du deuxième volume peuvent être interprétées de différentes manières. Dans la mesure où il s'agissait de matériaux relatant principalement des explorations conduites par des Vénitiens, on peut supposer que Ramusio y accordait un intérêt tout particulier. D'ailleurs, l'édition de certains textes, comme celui de Marco Polo, est beaucoup plus soignée que celle des autres récits recueillis, tous volumes confondus. Les nombreux para-textes joints au récit du Vénitien ont dû eux-mêmes nécessiter un long temps de préparation puisque Ramusio a employé des sources très différentes pour les rédiger. On peut aussi faire l'hypothèse que le compilateur espérait obtenir davantage de matériaux pour ce volume, afin de mettre mieux en valeur la tradition vénitienne des voyages exploratoires. La première version du deuxième volume est au contraire bien plus maigre que les publications précédentes[42]. Enfin, il est probable que le caractère peu urgent de ces récits, en comparaison avec la matière des autres volumes qui traitait d'évènements beaucoup plus récents, n'ait pas incité Ramusio à procéder rapidement à leur publication et que, en conséquence, seule sa mort ait mis un terme à son travail d'édition du deuxième volume.

Sans nécessairement appliquer une lecture téléologique à la genèse de cette compilation, on peut en proposer une chronologie sommaire qui met en évidence les différentes étapes de sa constitution et les phases de l'association des parties prenantes au projet. On ne possède que peu d'informations sur les dates précises d'acquisition de matériaux textuels par Ramusio. Il apparaît qu'il rassemble des informations et des textes géographiques dès le début de la décennie 1520, une activité qui supposa une mobilisation des réseaux de la République et qui se reflète dans son dialogue scientifique avec des collaborateurs comme Bembo ou Fracastoro. Aux environs de 1528, c'est-à-dire pendant la mission de Navagero en Espagne ou à son retour, Ramusio a à sa disposition plusieurs textes clés du premier et du troisième volume, qu'il contribue probablement à publier en 1534-36, dans la lignée du projet dont le frère de l'ambassadeur se fait le promoteur auprès des institutions en demandant un privilège

(Paris, 1551) et le *Libri de piscibus marinis* de Guillaume Rondelet (Lyon, 1552).

42 On dénombre 409 feuillets pour le volume de 1550, 474 pour celui de 1554 et 504 pour celui de 1556, contre 187 pour l'édition de 1559.

d'impression en 1530[43]. En 1538, il a déjà le récit anonyme de la navigation entre Lisbonne et São Tomé, comme il apparaît dans sa correspondance avec Fracastoro. En janvier 1543, c'est Pietro Bembo qui reçoit d'Oviedo le récit sur l'exploration du fleuve Amazone.

Si l'on s'en tient à ce que Ramusio dit dans la dédicace du premier volume, l'idée de faire une compilation de ces matériaux textuels naquit avant 1541, puisque cette année-là Raimondo della Torre décède et que ce Véronais aurait été, avec Fracastoro, à l'origine de l'idée du recueil. D'ailleurs, cette année-là, Ramusio obtient de Francesco Contarini ou de Diego de Mendoza un lot de textes sur la conquête du Nouveau Monde qui seront rassemblés dans le troisième volume. Formellement, la date de naissance du projet peut être fixée à 1543, c'est-à-dire à la date à laquelle les Giunti déposent une demande de privilège. Le premier noyau du volume de 1550 est établi puisque les quatre premiers récits de ce volume sont énumérés dans la requête, dans un ordre proche de l'ordre final dans lequel ils seront effectivement édités (seuls les textes d'Hannon et d'Alvise da Mosto seront intervertis). Le récit de Léon l'Africain apparaît déjà comme une pièce maîtresse du projet. Néanmoins, pour la première édition du premier volume, le dernier texte recueilli dut être ajouté tardivement au projet puisqu'il s'agit de la traduction du récit de Juan Gaetano, qui avait rédigé son compte rendu à son retour d'expédition en 1548.

Par ailleurs, on sait que, au moins dès 1539, Ramusio travaille aussi à l'élaboration de notes de commentaires sur ces textes. Certaines de ces notes se présentent déjà sous la forme de textes prêts à être publiés en 1548, et la collaboration constante avec Fracastoro dans ces années-là leur confère une forte validité scientifique. Les *discorsi* du deuxième volume ne sont pas finis à la publication du troisième volume en 1556. De même, la collecte de matériaux continue pendant toute la première moitié de la décennie 1550, non seulement pour la deuxième édition du premier volume, publiée en 1554, mais aussi pour le troisième volume, où les *discorsi* sont écrits en puisant dans des textes parus après 1551[44].

Au vu de la coopération de Ramusio avec le milieu intellectuel vénitien et avec le monde éditorial de la ville, et étant donné le soutien apporté par les institutions de la République aux volumes imprimés, le recueil des *Navigationi et viaggi* doit être considéré comme le résultat d'un long processus qui impliqua des collaborations multiples et s'appuya sur une concordance

43 ASV, Senato, Deliberazioni, Terra, Registro 25, fol. 239v.-240r.

44 On remarque, en revanche, qu'aucun des récits du troisième volume n'est très récent : la publication la plus tardive date de 1547, il s'agit de la version du texte de Francisco Xerez utilisée par Ramusio.

d'intérêts. La transformation d'une collection privée ou semi-privée en un projet éditorial d'envergure ne se fit donc pas dans le cadre d'une initiative personnelle et isolée.

IV. Les éditions posthumes

Avant d'aborder la fortune posthume de ce recueil, arrêtons-nous sur deux éléments qui permettent d'en identifier les modalités originales de constitution : la deuxième version du premier volume, publiée en 1554, et le projet de quatrième volume. Nous pouvons, à travers ces deux cas, identifier des indices supplémentaires sur les objectifs assignés à la compilation dans son ensemble.

Le premier volume, d'abord publié en 1550, est réédité dès 1554 dans une version revue et augmentée. Les ajouts sont présentés dès la page de titre : il s'agit de « *la Relatione dell'isola Giapan* », d'« *alcuni capitoli* » des *Décadas da Ásia* de João de Barros, de trois planches cartographiques et d'un « *Indice molto copioso* »[45]. La liste de ces additions omet toutefois de mentionner un autre récit qui apparut dans cette édition, le *derroteiro* anonyme intitulé *Navigation d'un Portoghese compagno d'Odoardo Barbosa* (1554 fol. 408v.-409r.). Ce texte, très bref et publié sans nom d'auteur, était probablement peu vendeur si bien que l'on décida de ne pas l'intégrer à la liste des ajouts, qui annonçait au contraire des récits inédits sur des régions nouvelles et inouïes comme l'était alors le Japon. L'ajout de ce compte rendu d'un voyageur portugais nous informe sur la façon dont Ramusio concevait le caractère évolutif de la compilation. Il démontre que tout nouveau texte devait trouver sa place dans la cohérence de la structure d'ensemble. Ceux de Barros et des Jésuites évoquent des régions que les récits du volume ne couvraient pas jusque-là, il est donc normal qu'ils soient placés après les matériaux déjà recueillis. En revanche, le *derroteiro* anonyme apporte des informations complémentaires sur une région déjà décrite, il est ainsi intégré à la suite de ceux-ci et vient s'intercaler entre des textes recueillis dès 1550. La deuxième édition du premier volume illustre ainsi la spécificité des modalités cumulatives de cette compilation.

L'analyse des modifications et ajouts de cette édition permet également de mettre en évidence que l'intention didactique du projet y est plus affirmée. Dès 1554 la compilation est assortie d'outils qui en facilitent la consultation, dont un long index. Tommaso Giunti, dans l'adresse au lecteur qu'il publie pour la première fois dans cette édition, indique le nom de son

45 Voir *infra*, la bibliographie des sources primaires, pour les titres complets de chaque édition.

auteur, Giacomo Gambacorta[46]. Il crédite ainsi à juste titre celui qui réalisa cette lourde tâche, car l'index couvre trente-quatre feuillets et contient plus de quatre-mille-cinq-cents entrées, classées par ordre alphabétique. L'objectif de rendre plus accessible le recueil par cet outil de consultation est explicité par Tommaso Giunti, qui attribue cette décision à Girolamo Fracastoro qui avait « vu qu'il manquait un Index, sans lequel on ne peut trouver aussi facilement ce que parfois l'on recherche dans les livres[47] ». Le recours à de tels outils n'est pas une nouveauté au milieu du XVIe siècle puisqu'ils existaient déjà dans la tradition manuscrite du livre[48]. L'ajout d'un index nous indique toutefois les modalités de lecture auxquelles Ramusio, Fracastoro et Giunti destinaient les *Navigationi et viaggi*. Ils n'envisageaient pas, ou pas uniquement, une lecture cursive, mais ils offraient aussi la possibilité d'une consultation ponctuelle visant à la recherche d'informations et de données concernant des lieux, des personnes, des coutumes ou des phénomènes naturels. À la même époque, les index intègrent également les pratiques de chancellerie, notamment à Venise où l'on crée des « *rubriche* » aux entrées thématiques ou patronymiques, parfois classées par ordre alphabétique et parfois compilées au fur et à mesure des prises de décision[49]. D'ailleurs, des index similaires à celui de 1554 seront conçus pour les deuxième et troisième volumes des *Navigationi et viaggi*, ils occupent respectivement neuf et trente-quatre feuillets, mais leur auteur n'est pas évoqué.

Deux autres modifications manifestent cette volonté d'une plus grande accessibilité du volume de 1554. D'une part, l'édition est publiée avec un apparat cartographique dont la fonction est ainsi explicitée : il a été ajouté « afin que les Lecteurs se servent de ces [planches] pour une brève information de ce qu'ils liront dans ce [premier volume][50] ». D'autre part, cet objectif d'une aide à la lecture se manifeste également par la rédaction d'annotations dans les marges latérales. Ces *marginalia* fournissent pour une majorité des récits et des *discorsi* des jalons résumant le contenu du texte ou signalant des passages particulièrement remarquables,

46 C'était un juriste véronais. Pour son identification, voir Massimo Donattini, *Giovanni Battista Ramusio (1485-1557)*, Università degli studi di Bologna, Facoltà di Magistero, Corso di laurea in Materie Letterarie, Thèse soutenue en 1972-73, chap. 1.

47 « *Veduto mancarvi l'Indice, senza il quale non si può trovar cosi facilmente quel che tal volta ne libri si va ricercando* », 1554 n.p. (après la table des matières). Cette indication n'apparaît plus dans les éditions successives puisque l'adresse de 1554 a été modifiée en 1563.

48 Voir Ann M. Blair, *Too Much to Know: Managing Scholarly Information before the Modern Age*, New Haven - Londres, Yale University Press, 2010.

49 Voir Filippo De Vivo, « Ordering the archive in early modern Venice (1400-1650) », *Archival Science*, 2010, vol.10 (3), p. 231-248.

50 « *Accioche i Lettori si servino di quelle* [*tavole*]*, per una breve informatione di quanto in esso* [*volume*] *leggeranno* », 1554 n.p. (après l'index), 1978 p. 911.

par exemple par l'identification de termes clés, notamment lorsque ceux-ci sont rapportés dans une langue indigène. Ce type de notes, ajoutées à l'édition de 1554, est également utilisé dans les deuxième et troisième volume mais de façon plus sporadique. De manière générale, la mise en page évolue entre le volume de 1550 et les suivants, permettant une meilleure lisibilité par une distribution du texte sur la page qui laisse plus de place aux marges en haut, en bas et sur les côtés. Ces espaces vides pouvaient permettre aux lecteurs d'inscrire leurs propres annotations dans l'ouvrage.

La deuxième édition du premier volume illustre deux éléments essentiels qui sous-tendent ce projet de compilation géographique : son objectif didactique et sa dimension intrinsèquement évolutive. De même, l'intention d'ajouter un quatrième volume aux *Navigationi et viaggi*, évoquée dans l'adresse au lecteur de Giunti en 1554 et à deux reprises dans les *discorsi* du troisième volume, témoigne du fait que l'accumulation était bien au cœur du projet. Cependant, ce volume ne fut jamais publié et il n'est d'ailleurs mentionné que dans des para-textes qui n'ont probablement pas été écrits par Ramusio.

Les indications fournies dans ces différentes références au quatrième volume nous permettent de faire des conjectures sur son contenu potentiel mais n'offrent aucune certitude, d'autant plus qu'elles sont divergentes. Giunti, en 1554, annonce cette publication par une formulation hypothétique. Après avoir rappelé que le recueil des *Navigationi et viaggi* contient trois volumes, dont les deuxième et troisième sont en cours de révision en vue de leur publication, il signale la perspective d'un quatrième :

> Si Dieu nous concédait cette grâce que soit un jour explorée et pleinement connue cette partie qui se trouve en direction du midi, sous le pôle Antarctique, alors je mettrais tout en œuvre pour en obtenir la relation, afin de pouvoir aussi publier le Quatrième volume[51].

Cette promesse, qui disparaît à partir des éditions de 1563 puisque l'adresse au lecteur fut modifiée après le décès de Ramusio, n'aurait de toute façon pas eu besoin d'être honorée par les Giunti puisque ce n'est pas avant la fin du XVIIIe siècle que les premières expéditions commencèrent à s'approcher de l'Antarctique.

Selon les para-textes du troisième volume, c'est une autre histoire qu'aurait dû raconter le dernier ouvrage. Deux passages du « Discorso sopra il discoprimento et conquista del Peru »

51 « *Cosi Iddio ne conceda gratia, che un giorno sia discoperta & pienamente conosciuta quella parte, che è verso Mezo dì sotto il Polo Antartico, che farei ogni piena opera d'haverne la relatione, per poter dar fuori anche il Quarto volume* », 1554 n.p. (après la table des matières).

évoquent son contenu. D'abord, il est promis aux lecteurs que le devenir des conquistadores impliqués dans la conquête de l'Empire inca sera évoqué dans le quatrième volume[52]. Ensuite, dans la conclusion de ce même discours, il est précisé que le compte rendu de ces évènements n'a été rapporté que de manière synthétique, puisqu'ils seront présentés plus longuement dans le volume suivant[53].

Ce projet d'extension allait dans le sens des intentions exprimées par Ramusio dans ses *discorsi* puisque le compilateur fait souvent appel à ses lecteurs pour qu'ils prolongent sa collection de récits de voyage. De même, la perspective d'une nouvelle découverte et de son compte rendu ne pouvait que satisfaire ce géographe qui n'avait de cesse de réclamer l'organisation de nouveaux voyages exploratoires. Cependant, le projet d'un tome entièrement consacré aux faits et gestes des conquistadores apparaît contradictoire avec les critiques qu'il formule, dans la dédicace du troisième volume, à l'encontre des chroniqueurs espagnols qui, selon Ramusio, s'intéressent trop aux évènements belliqueux et ne se consacrent pas assez à la description des nouvelles terres[54].

Il faut prendre en compte ici l'hypothèse que certains *discorsi* du troisième volume n'ont pas été rédigés par Giovanni Battista Ramusio lui-même : l'annonce d'une prochaine publication pouvait être le fait de son fils[55] ou de Giunti, qui souhaitaient s'assurer de conserver l'attention du public si un quatrième volume était effectivement publié. On remarque d'ailleurs que les formulations employées dans le « Discorso sopra il discoprimento et conquista del Peru » sont similaires à celle de l'« Espositione » dans laquelle est annoncée la publication prochaine de la traduction latine de la chronique de Villehardouin, effectuée par Paolo Ramusio[56]. Soit Giovanni Battista était l'auteur de l'intégralité de ce para-texte du deuxième volume, et il ne condamnait donc pas ces pratiques commerciales visant à renvoyer le lecteur à un ouvrage à paraître, soit ce passage avait été ajouté par son fils, qui serait dans ce cas l'auteur des effets d'annonce de 1556 comme de 1559. Giovanni Battista était vivant lors de la publication de l'adresse au lecteur de Giunti (1554) et du *discorso* du troisième

52 « *Et tutti quelli che si trovarono alla morte del Cacique Atabalipa nominati ne l'infrascritte relationi, fecero cattivo fine, come si vedra nel quarto volume di queste navigationi* », 1556 fol. 370v., 1988 p. 668.

53 « *Et questa narratione con brevità habbiamo voluto discorrere per satisfattione de i lettori, la quale piu distintamente leggeranno nel quarto volume* », 1556 fol. 371r., 1988 p. 671.

54 1556 fol. 3v., 1985 p. 10. Nous commentons ce passage dans le chap. 6.

55 C'est l'hypothèse formulée par M. Milanesi qui parle du quatrième volume comme d'un « *impegno del figlio, più che del padre* », 1985 p. XXI.

56 1559 fol. 12v., 1980 p. 52.

volume (1556) : dans la mesure où ces deux textes sont parus avec des indications concernant un quatrième volume, le compilateur ne devait pas condamner ce projet. Cependant, lui-même n'y fait pas référence dans la brève explication de la structuration du recueil insérée à la fin de la dédicace du deuxième volume : il n'y est question que des trois parties effectivement publiées.

Les références confuses au quatrième volume ne devaient pas prendre appui sur un réel travail d'édition en cours puisque cet ouvrage ne vit jamais le jour. Mais, même si le projet d'addition ne fut jamais mené à terme, les péripéties de ce recueil tripartite ne prirent pas fin au moment du décès de leur compilateur. Non seulement le deuxième volume fut publié après la mort du compilateur, mais après cette date les *Navigationi et viaggi* parurent aussi dans des éditions revues et augmentées.

On dispose de peu d'informations sur les circonstances de ces publications. L'hypothèse que ce fut Paolo qui s'occupa des *Navigationi et viaggi* après 1557 est fondée sur le fait que, au cours de la décennie 1550, il participait avec son père au travail d'édition de la compilation. Un document témoigne de cette collaboration. En février 1556, Paolo Ramusio écrit à un correspondant non identifié pour lui signifier que son père et les Giunti ne sont pas intéressés par l'achat d'un manuscrit de Gómara. Il explique qu'ils ont déjà obtenu le texte dans sa version imprimée, qui était parue en 1552 à Saragosse[57].

Selon l'hypothèse de Marica Milanesi, la rédaction de l'apparat critique du troisième volume dut se faire en deux temps et par deux personnes différentes : Giovanni Battista rédigea très certainement la dédicace – on y reconnaît son style et ses sujets de prédilection – mais il n'écrivit pas les autres discours[58]. Ces derniers ne furent rédigés qu'après l'obtention de la version imprimée de Gómara, c'est-à-dire probablement à une période où Ramusio avait déjà pris ses fonctions auprès du Conseil des Dix (il est nommé en juillet 1553, soit six mois après la publication espagnole de l'*Hispania victrix*), qui le sollicitait beaucoup plus que ne l'avait fait le Sénat au cours des années précédentes. Le style des *discorsi* est différent : beaucoup plus informatifs qu'analytiques, ils puisent largement dans l'ouvrage de Gómara. Paolo pourrait donc en être l'auteur.

57 BEM, ms. It. 835 Alpha G.I.17. Les fournisseurs du livre imprimé appartenaient probablement au réseau des Giunti puisque Paolo signale avoir obtenu cet ouvrage « *da questi librari di qui* ». La lettre est signalée par Massimo Donattini, « Giovanni Battista Ramusio e le sue *Navigationi*. Appunti per una biografia », *Critica Storica*, 1980, XVII n.s., I, p. 55-100.

58 Voir M. Milanesi, 1985 p. XX-XXI.

Paolo Ramusio continua-t-il à participer à l'entreprise après la publication des trois volumes dans leur version originale ? On ne saurait l'affirmer. Par ailleurs, le travail de collection de textes ayant été effectué par Giovanni Battista en commun avec Tommaso Giunti, ce dernier aurait pu décider de prolonger l'expérience par lui-même. Effectivement, la première édition posthume du premier volume (1563) porte la trace d'une participation encore active de l'éditeur au projet puisqu'il modifia son adresse au lecteur pour y dresser un éloge de Ramusio. Toutefois, les éditions augmentées suivantes paraissent toutes après la mort de Tommaso Giunti, puisqu'il décéda en 1566.

Le premier volume ne connut aucune transformation majeure après 1554, si ce n'est le changement apporté au texte de l'adresse au lecteur et quelques modifications ponctuelles opérées dans les *discorsi* et les récits. En revanche, trois éditions posthumes bénéficient d'ajouts : en 1574 et en 1583 pour le deuxième volume et en 1606 pour le troisième[59]. Le travail d'édition mené par les successeurs de Ramusio était bien inférieur au sien puisqu'aucun des textes joints aux volumes après 1559 n'est accompagné d'un *discorso* introductif. On remarque même que l'ajout du texte de Caterino Zeno (1574, vol. II) ne donna pas lieu à une modification du *discorso* où Ramusio expliquait qu'il n'avait pu intégrer le récit de Zeno à la compilation[60].

De plus, peu de ces ajouts correspondent à des textes inédits ou à des traductions originales, ce qui prouve que, après la mort de Ramusio, la recherche de textes géographiques nouveaux avait dû perdre de son intensité ou bien que ses successeurs n'en avaient plus les moyens. Les contacts établis par Ramusio et par les Giunti, ainsi que les canaux de circulation auxquels le secrétaire avait accès, avaient probablement été perdus. Seuls trois des dix textes ajoutés au recueil entre 1574 et 1606 sont des inédits. Il s'agit d'ailleurs, dans deux des trois cas, de traductions d'ouvrages déjà publiés : les récits d'Odoric de Pordenone (vol. II, 1574) et la *Descrittione della Sarmatia europea* d'Alessandro Guagnino (vol. II, 1583). Le seul texte présentant un caractère complètement inédit est le récit de Stephen Burroughs à propos de l'expédition de 1553-54 destinée à rejoindre le Cathay par le nord de la Russie (vol. II, 1583). On ne sait comment ce texte parvint à Venise, mais il dut transiter par les Flandres puisque les

59 Voir, en Annexe 1, le tableau des années de publication des volumes.

60 « *Cosi la fortuna ci fusse stata favorevole à farne venire nelle mani il viaggio del magnifico messer Catharin Zeno il Cavalier, che fu il primo Ambasciadore, che andasse in detta provincia al signore Ussuncassan: ma la lunghezza del tempo, avegna che fusse stampato, ha fatto si, che l'habbiamo smarrito* », 1559 fol. 65v., 1980 p. 366.

noms propres y sont écrits selon l'orthographe flamande. Le récit de Burroughs ne sera publié dans sa version originale qu'en 1589, dans la première édition des *Principall Navigations* de Richard Hakluyt. Cette publication démontre donc que les successeurs de Ramusio avaient encore la capacité d'obtenir ponctuellement des textes rares, sous forme manuscrite. Toutefois, l'ajout de ce récit dans l'édition de 1583 démontre également que les intentions du projet initial des *Navigationi et viaggi* avaient été oubliées : le récit de Burroughs est ici attribué à Sébastien Cabot, qui avait effectivement conçu l'expédition mais n'y avait pas pris part. Or, en vertu de cette attribution, le texte est ajouté au deuxième volume : l'origine vénitienne du voyageur est retenue comme critère principal. Au contraire, la recherche de routes maritimes en direction du Cathay qui passent par le pôle Arctique appartenait plutôt au troisième volume, à l'instar du récit de l'expédition de Giovanni da Verrazzano.

Le compilateur de 1583 pouvait-il réellement suivre le schéma établi par Ramusio ? Le récit de Burroughs, ainsi que celui de Gerrit de Veer ajouté au troisième volume en 1606, illustre la participation de nouveaux acteurs au grand bal européen de voyages exploratoires dont Ramusio voulait rendre compte par sa compilation. L'organisation des récits telle qu'elle avait été conçue au milieu du XVIe siècle avait-elle encore un sens trente ans plus tard ?

* * *

L'étude du processus de création de cette collection de textes géographiques et de récits de voyage qui donna lieu à la première compilation géographique moderne fait apparaître le caractère original de sa constitution et de sa conception. D'une part, comme nous l'avons vu en première partie, ce projet éditorial ambitieux mûrit dans un contexte intellectuel, politique et éditorial spécifique qui était celui de la Venise du début de l'âge moderne et il en porte les marques dans les choix des textes, dans leur organisation et dans leur interprétation. D'autre part, la compilation, dans le processus même de sa construction, fait état d'une conception du savoir géographique reposant sur la possibilité de son augmentation et de son évolution par la recherche de nouveaux textes et témoignages.

Nous étudierons donc les modèles utilisés pour cette forme compilatoire ainsi que la démarche spécifique mise en place par l'organisation des *Navigationi et viaggi*. Nous examinerons ensuite la spécificité de la répartition des matériaux textuels entre les trois volumes, en identifiant la dimension à la fois épistémologique et politique de cette structuration du savoir géographique. Enfin, nous interrogerons les principes de sélection et

d'édition des textes de la compilation en les analysant au prisme des ambitions affirmées du projet.

Chapitre 4

Le choix de la forme compilatoire

Les deux siècles et demi qui précèdent la publication des *Navigationi et viaggi* connaissent une expansion sans précédent de l'œkoumène. D'une part, les voyages exploratoires repoussent vers le sud, au delà des tropiques, les frontières du monde connu par les Européens, de la redécouverte des îles Canaries (1293) aux franchissements par les Portugais des Cap Bojador (1434), puis de Bonne Espérance (1487-88). D'autre part, l'expédition de Colomb de 1492-93 révèle que l'Océan est franchissable et, ce dont on prend conscience dans un deuxième temps, qu'en direction de l'ouest se trouvent des terres et un continent dont les Européens ignoraient jusqu'alors l'existence.

Cet élargissement du monde connu, élargissement progressif tout comme il est progressivement compris et assimilé comme tel dans les différents dispositifs d'enregistrement et de diffusion du savoir, va nécessiter une réadaptation de ces dispositifs. L'œkoumène, en effet, ne correspond plus à l'image transmise par les représentations antiques ou médiévales. Non seulement la tripartition classique (Afrique, Asie et Europe) est bouleversée par cette « quatrième partie » qu'est le continent américain, mais les navigations portugaises ont aussi démontré – et plus tôt encore dans la chronologie de cette période dite des Grandes découvertes – que les schémas traditionnels d'habitabilité du monde étaient erronés[1]. Les zones tropicales sont navigables et habitables, de même pour les Antipodes. Enfin, la forme même de l'océan Atlantique doit être ré-élaborée puisque le modèle ptoléméen d'un lac fermé entouré de terres, difficilement plausible après la circumnavigation de l'Afrique, devient impossible à concevoir lorsque l'on a atteint l'océan Pacifique et lorsque, après 1520, on a contourné par le sud le continent américain[2].

L'intégration de ces informations aux dispositifs de représentation du monde constitue un

1 Sur les différentes divisions du monde en zones ou parties (trois, quatre ou cinq selon les systèmes de référence), nous renvoyons à Jean-Marc Besse, *Les grandeurs de la Terre. Aspects du savoir géographique à la Renaissance*, Lyon, ENS Editions, 2003, p. 33-63.

2 Voir William G.L. Randles, *Geography, cartography and nautical science in the Renaissance*, Aldershot-Brookfield, Ashgate, 2000.

double défi : la conciliation de leur contenu avec les schémas pré-existants[3] et, le cas échéant, l'adaptation de ces schémas de représentation et de leur mise en forme. L'élargissement de l'œkoumène correspond tout d'abord à une augmentation des connaissances sur le monde, puisqu'il y a à la fois un plus grand nombre d'espaces connus et un plus grand nombre d'informations sur les espaces déjà connus, découverts ou re-découverts. De plus, le problème se pose de faire concorder ces informations – qu'elles soient nouvelles ou simplement plus nombreuses – avec les précédentes puisque, dans de nombreux cas, elles entrent en contradiction avec des conceptions ou des schémas de représentation établis et acceptés. Les solutions proposées s'étalent sur un spectre allant de la négation de la nouveauté, à l'adaptation à celle-ci et à l'innovation en terme de dispositifs de représentation. La question de la conciliation concerne également les sources contemporaines, qui peuvent parfois diverger entre elles et parmi lesquelles il faut donc opérer une sélection.

Dans le cas des *Navigationi et viaggi*, le dispositif adopté pour répondre à ce défi est celui de la compilation. Cette modalité de mise en forme du savoir géographique suppose à la fois une sélection parmi l'abondante matière à disposition et des choix d'organisation. Afin d'identifier la représentation du monde proposée par les *Navigationi et viaggi*, il faut mettre au jour les critères et les processus qui ont présidé à la constitution du recueil. Nous aborderons ici la question du choix de la forme compilatoire par une étude des pratiques compilatoires dans la mise en forme du savoir au Moyen Âge et à la Renaissance. Nous nous attacherons en particulier à analyser les compilations de savoir géographique et de littérature hodéporique, à la fois en étudiant les différentes modalités compilatoires utilisées pour ces matériaux au début du XVIe siècle et en identifiant les motifs pour lesquels le choix de la compilation est propice à la mise en forme de ce type de savoir. Enfin, nous procéderons à une comparaison entre les pratiques et les formes de la compilation chez Ramusio et chez ses prédécesseurs et contemporains dans le domaine de la géographie.

En termes de mise en forme du savoir géographique, la compilation ne constitue pas une réelle nouveauté au milieu du XVIe siècle. Il s'agit d'une forme déjà employée par les prédécesseurs de Ramusio dans des périodes antérieures à l'époque des Grandes découvertes, tout comme chez des géographes qui lui sont contemporains. Par ailleurs, la forme compilatoire n'est pas spécifique à la matière géographique. Tout d'abord, il nous semble

3 Nous empruntons le terme de « conciliation » à Patrick Gautier Dalché, à propos de l'influence de la représentation ptoléméenne du monde dans la géographie italienne de la Renaissance : Patrick Gautier Dalché, *La Géographie de Ptolémée en Occident (IVe-XVIe siècle)*, Turnhout, Brepols, 2009, p. 189-207.

essentiel de préciser ce que l'on entend ici par compilation, définition pour laquelle nous puiserons conjointement dans l'histoire des savoirs et dans l'histoire littéraire. Rappelons que la compilation est la forme qui permet la constitution d'un corpus, c'est-à-dire d'un recueil de textes communs à une discipline et considérés comme les points de référence essentiels de celle-ci. Ainsi, en droit, le *Corpus iuris civilis* de Justinien sert-il de référent pour le droit romain au Moyen Âge, et le Décret de Gratien, ou *Concordia discordantium canonum*, qui constituait la première partie du *Corpus iuris canonici*, fait-il référence pour le droit canon. De même, la médecine dispose du corpus hippocratico-galénique où sont regroupés ses textes fondamentaux. Le choix par Ramusio de la forme compilatoire s'inscrit donc en premier lieu dans cette tradition par laquelle une discipline identifie les sources qui sont au fondement de toute son élaboration théorique et / ou pratique. De ce point de vue, la compilation est d'abord et avant tout un objet d'histoire des savoirs, et ses mécanismes et objectifs doivent être étudiés comme tels, c'est-à-dire en partant à la recherche des modalités compilatoires et de leurs implications épistémologiques.

Plusieurs différences émergent cependant entre ces corpus médiévaux, qu'ils soient de médecine ou de droit, et la compilation de voyages élaborée par Ramusio. D'une part, les *Navigationi et viaggi*, qui se présentent bien comme un corpus de textes de référence, ne sont toutefois pas conçus comme le point d'aboutissement des connaissances d'un domaine donné, mais comme le point de départ, la première pierre de l'élaboration de celles-ci. Dans le cadre du savoir géographique, Ramusio se situe selon lui au début d'une nouvelle ère pour laquelle il identifie la nécessité d'une actualisation des connaissances par une mise à jour des textes de référence – sans pour autant que cette opération exclue systématiquement les textes de la tradition (voir *infra*, chap. 6). Il faut étudier à la fois les conséquences de cette revendication d'une ouverture de la forme et les limites possibles de cette conception. D'autre part, à la différence des compilations médiévales citées précédemment, la compilation géographique a cette particularité d'être constituée de textes rapportant des expériences individuelles de voyage (que ces expériences aient été menées par leurs auteurs eux-mêmes ou non) et de prendre appui sur un récit de l'espace fondé sur une expérience autoptique, ce qui pose la question de la fiabilité du savoir empirique.

Il apparaît ainsi que la compilation en géographie se situe au carrefour entre des problématiques épistémologiques de connaissance et d'appréhension du monde, et des problématiques littéraires de sélection et de mise en forme des textes.

I. Le modèle compilatoire en géographie et en littérature de voyage

Commençons notre analyse de la compilation par une étude de son principal responsable, son auteur. Les jugements dépréciatifs souvent portés sur ce type de production sont liés, comme le rappelle Ann Blair[4], à la figure problématique du compilateur. En histoire littéraire, cela s'explique notamment par une tendance à privilégier l'authenticité de l'auteur, c'est-à-dire à mettre l'accent sur l'auctorialité comme critère premier de sélection et d'appréciation d'un texte[5]. Au contraire, plus récemment, on a pu identifier la dimension créative qu'inclut nécessairement la forme compilatoire, et donc la part de jugement individuel comprise dans le processus. Nous nous attacherons à étudier ici, dans le cas des *Navigationi et viaggi*, ce que A. Blair nomme le « poids interprétatif significatif » du « processus de sélection[6] ».

Il faut par ailleurs souligner que la critique qui nie tout intérêt littéraire à la compilation n'est finalement que la reprise d'une tradition ancienne qui voyait le compilateur comme un pilleur : c'est là le sens courant de l'emploi de ce terme en latin classique et médiéval. Comme le démontre Bernard Guenée, jusqu'au tournant des XIIe et XIIIe siècles, le terme de « *compilatio* » était pour cette raison banni des textes des historiens et des chroniqueurs[7].

4 Voir Ann M. Blair, *Too Much to Know: Managing Scholarly Information before the Modern Age*, New Haven - Londres, Yale University Press, 2010.

5 La redéfinition de la figure de l'auteur à la Renaissance a également été rendue possible par les recherches en histoire du livre qui, par la prise en compte de l'intégralité du processus de création et d'édition d'un imprimé, ont mis en évidence le fait qu'il n'y avait pas de figure unitaire de l'auteur au XVIe siècle, puisque chaque étape supposait l'intervention d'une multitude d'acteurs. Voir notamment Roger Chartier, *L'ordre des livres : lecteurs, auteurs, bibliothèques en Europe entre XIVe et XVIIIe siècle*, Aix-en-Provence, Alinéa, 1992, en particulier p. 36-67 « Figures de l'auteur ».

6 A. Blair souligne ainsi que, bien qu'il y ait une inflexion partielle depuis les années 1970 de cette dépréciation des compilations dans la critique historique et littéraire, les compilations demeurent un domaine d'études presque vierge : « *in the modern 'inspired genius' model of autorship, a text made of excerpts from other texts is considered the work of a compiler rather than an author and is considered inferior to an authored text because it involves little original composition. In contrast, in the postmodern conception of authorship the process of selecting is perceived to carry significant interpretive weight, so that the compiler might be rehabilitated as being on a par with the « author ». But the firmly entrenched negative connotations of compiling and the utilitarian nature of many compilations have deterred scholarly attention to compilation until recently.* », Blair, *Too Much to Know*, *op. cit*., p. 175. Un constat semblable est fait par B. Guenée : « Il est piquant de voir les érudits des XIXe et XXe siècles, dont les travaux et les thèses obéissent dans leur construction, Dieu sait, à des règles précises, à la réflexion moins différentes des règles de l'érudition médiévale qu'il n'y paraît d'abord, stigmatiser ces compilateurs, dont ils ne veulent pas s'avouer qu'ils sont leurs prédécesseurs directs, et les lointains et modestes modèles de leur orgueilleux savoir », dans Bernard Guenée, *Histoire et culture historique dans l'Occident médiéval*, Paris, Aubier-Montaigne, 1991, p. 214.

7 Voir Bernard Guenée, « L'historien et la compilation au XIIIe siècle », *Journal des savants*, janv.-sept. 1985, p. 119-135.

Cependant, l'attribut de « *compilator* » est progressivement revendiqué dans les siècles pris en considération par son étude, et ce pour deux raisons : d'une part, du fait d'une manifestation de modestie qui révèle également un certain souci d'honnêteté (notamment selon l'idée qui veut que tout historien a de toute façon toujours emprunté ailleurs pour constituer sa propre matière) et, d'autre part, parce qu'aux XIIe et XIIIe siècles l'histoire comme discipline sort de son carcan littéraire et revendique un statut de science. Au delà de l'apparente simplification et de l'anachronisme que semble induire le recours à ces deux catégories, B. Guenée souligne par ces termes de « littérature » et de « science » cette tendance accrue chez les historiens à insister sur la provenance et sur l'autorité des sources employées. En d'autres termes, ils accordent une plus grande attention à l'auteur comme source au lieu de donner priorité à ses qualités rhétoriques, ce qui constitue un véritable tournant dans la discipline historique.

Toutefois, la compilation en tant que somme constituée d'un ensemble de documents fiables est considérée comme un modèle à suivre en terme de mise en forme du savoir, et ce dès le Moyen Âge : en effet, la quantité et la variété des textes recueillis apparaissent comme une garantie de la fiabilité de ce type d'ouvrage. Cependant, il est probable qu'au XVIe siècle des jugements dépréciatifs similaires à ceux évoqués par A. Blair en ce qui concerne la critique littéraire récente aient été formulés à l'égard des compilations. Un indice de cela se trouve dans les *Navigationi et viaggi* puisque, dans le « Discorso sopra alcune lettere, et navigationi fatte verso le Indie Orientali », Ramusio défend à deux reprises l'acte compilatoire. Il est contraint de justifier la forme adoptée – « j'ai pensé que c'était une chose louable que de recueillir, et de mettre ensemble (du mieux possible) certaines lettres de voyage[8] » – regrettant explicitement que l'on puisse critiquer un tel choix : « ils ne doivent pas être blâmés ceux qui, pour le bénéfice de tous, recueillent les écrits des autres contenant ces mémoires[9] ». Mais il faut reconnaître que le statut de l'auteur pose effectivement un problème de définition dans le cas d'une compilation, puisque, d'une part, les auteurs y sont multiples et que, d'autre part, la figure centrale qui est celle du compilateur est souvent l'auteur dont la présence dans le texte est quantitativement la moins importante. De plus, il n'est généralement pas reconnu comme un créateur – ou « *inventor* » – mais souvent comme un simple scripteur. Les modalités d'intervention du compilateur dans l'œuvre sont multiples et il faut à la fois

8 « *Ho pensato esser laudevol cosa il raccogliere, & metter insieme (meglio che si è potuto) alcune lettere di viaggio* », 1550 fol. 129v., 1978 p. 601.

9 « *Non debbono essere biasimati quelli che per beneficio commune vanno raccogliendo gli altrui scritti di tal memorie* », *ibid*., *loc. cit.*

nous interroger sur les modèles dont disposait Ramusio et sur les formes de son activité de compilateur. Il convient donc de s'arrêter dans un premier temps sur cette interrogation : à quel niveau d'auctorialité se situe Ramusio ? Quel compilateur est-il ?

I.1. Ramusio compilateur

Reprenons les trois catégories d'auctorialité que Jean-Marc Besse identifie pour caractériser les différentes fonctions exercées par Sebastian Münster dans la constitution de sa *Cosmographia*[10]. J.-M. Besse fonde son propos sur les distinctions établies par saint Bonaventure au XIIIe siècle[11] et note que Münster est alternativement *scriptor*, *commentator* et *compilator* – chacune de ces catégories correspondant à un degré distinct d'engagement de son auctorialité et donc à un degré différent d'originalité du texte produit. Lorsqu'il est *scriptor*, c'est-à-dire scribe, copiste, il exerce la fonction minimum : il copie les textes, participant ainsi à leur diffusion, sans en modifier (volontairement) le contenu. Le Münster-*commentator*, lui, ajoute ses propres remarques au texte d'un autre. Enfin, la fonction de *compilator* est ainsi définie par J.-M. Besse : « quand il juxtapose, et fait fusionner parfois, en un même ensemble, des sources textuelles de provenances diverses[12] ». Or, c'est dans le cadre de cette troisième activité que l'évaluation de l'implication de l'auteur pose problème. D'une part, parce que l'intervention est exécutée selon différentes modalités – « juxtaposer » ou « fusionner » n'ont pas le même impact sur la matière textuelle utilisée – et, d'autre part, parce que le *compilator* n'est pas nécessairement explicite quant au degré de l'intervention portée sur le texte d'origine.

De ce point de vue, l'exemple de Jean de Mandeville – traité par Joan-Pau Rubiés dans un article concernant l'impact de la littérature hodéporique sur la constitution du discours scientifique – illustre le caractère infondé de la dépréciation de la compilation selon l'argument de la non-originalité[13], mettant ainsi en évidence la dimension problématique du compilateur-*compilator* telle qu'elle est décrite par J.-M. Besse à propos de Münster. J.-P. Rubiés identifie le paradoxe suivant dans la compilation de Mandeville : alors même que

10 Sebastian Münster, *Cosmographia Beschreibung aller Lender durch Sebastianum Munsterum*, Bâle, Henrichum Petri, 1544.

11 Besse, *Les grandeurs de la Terre*, *op. cit*., p. 155.

12 *Ibid*., *loc. cit.*

13 Joan-Pau Rubiés, « Travel Writing as a Genre: Facts, Fictions and the Invention of a Scientific Discourse in Early Modern Europe », *Journeys. The International Journal of Travel and Travel Writing*, 2000, n°1, p. 5-33.

celle-ci présente le degré d'auctorialité le plus bas, dans la mesure où son compilateur n'a fait qu'y reprendre, de manière non explicite, des sources de seconde main qu'il a remaniées, cette compilation est également celle qui fait état du parti-pris le plus fort sur la conception du monde. En effet, Mandeville tire un enseignement moral original de sa conviction de la sphéricité de la Terre : si celle-ci est ronde, elle peut être l'objet de voyages dans toutes les directions possibles et, de cette unité spatiale, Mandeville déduit qu'une moralité universelle est possible, au sens où toutes les cultures et religions auraient quelque chose à enseigner aux autres. Ainsi, dans une œuvre du XIVe siècle souvent dénigrée pour son écriture palimpseste, J.-P. Rubiés reconnaît l'expression d'une conception originale et innovante, qui annonce, deux siècles auparavant, la naissance de l'anthropologie moderne sous l'influence de la diffusion des récits de voyage.

Dans l'exemple de Mandeville, comme dans celui de Münster traité par J.-M. Besse, il apparaît donc que, en minimisant le rôle du compilateur, on court le risque d'un contresens de lecture : ne pas saisir l'intervention effectuée par le compilateur, c'est omettre un des filtres qui s'intercalent entre l'(les) auteur(s) des textes originaux et le lecteur. Étudier une compilation suppose au contraire de mettre en évidence et d'identifier les opérations effectuée par le compilateur. Nous traiterons plus avant de ses interventions les plus évidentes, celles qui portent sur les textes recueillis[14], pour nous concentrer ici sur les activités de « juxtaposition de sources textuelles », c'est-à-dire sur la sélection et le regroupement des textes par le compilateur.

De même que dans le cas de Münster cité plus haut, l'auctorialité de Ramusio comme compilateur est soumise à débat. Rappelons d'ailleurs que les premières éditions des *Navigationi et viaggi* paraissent de manière anonyme, et que le nom de Ramusio n'est révélé par Tommaso Giunti qu'après sa mort, sur le frontispice et dans l'adresse au lecteur placée par l'éditeur en tête du deuxième volume en 1559. Les indications fournies par Ramusio lui-même sur son élaboration de la compilation sont contenues dans la dédicace du premier volume, où il affirme avoir suivi une méthode inspirée de celle de Girolamo Fracastoro, le dédicataire de l'ensemble des *Navigationi et viaggi*. Il explique cette méthode en en décrivant le contre-modèle puisqu'il dit refuser de procéder « en imitant, ou en déplaçant et en transcrivant de livre à livre, ou en expliquant – comme tant le font – les choses écrites par d'autres[15] ». Par

14 Voir *infra*, chap. 6.

15 « *Imitando o da libro a libro mutando e trascrivendo o dichiarando – come molti fanno – le cose d'altri* »,

cette indication initiale, Ramusio rejette justement à la fois le statut de *scriptor*, c'est-à-dire de celui qui copie les textes pour les transmettre (« *imitando* », « *mutando* », « *trascrivendo* »), et de *commentator*, qui, en les copiant, les commente pour en éclaircir le sens (« *dichiarando* »). En affirmant ne pas vouloir « déplacer ni transcrire » d'un livre à l'autre, ni se contenter d' « expliquer » les écrits d'autrui, il dit ne pas vouloir se faire le copiste ni le scribe d'autres auteurs. Il faut cependant prendre ici en considération l'intégralité de la description de la méthode que Ramusio attribue à Fracastoro et dont il dit s'inspirer pour son propre travail. Il fait l'éloge de celui qu'il présente comme son modèle puisqu'il n'y a que lui qui, dit-il :

> prenant en considération les choses en usant avec soin de son esprit critique, ait porté au monde beaucoup de choses nouvelles, auparavant inouïes, et jamais imaginées par d'autres[16].

Dans l'énoncé de cette méthode, transparaît ainsi l'idée que, à l'instar de Fracastoro, le compilateur ne doit pas faire l'économie d'un recours à la « *sottilità dell'ingegno* », c'est-à-dire à sa capacité individuelle de réflexion et de jugement, dans la sélection des matériaux textuels. Les activités de l'esprit, lorsqu'elles ne sont pas exécutées mécaniquement, permettent donc d'obtenir une production d'une réelle originalité – ce que souligne la formulation ternaire qualifiant le résultat de ce travail : « *nuove* », « *non udite* » et « *né punto d'altrui imaginate* ».

Par ailleurs, en sus des trois facettes de l'activité cosmographique telle qu'elle est exercée par Münster, s'ajoute chez Ramusio une quatrième fonction : il est *auctor* – ou *inventor* – au sens où il a la responsabilité de l'écriture originale de certains textes des *Navigationi et viaggi*[17]. En effet, il est non seulement l'auteur des dédicaces et des introductions aux textes recueillis – bien que l'on puisse alors le taxer de simple *commentator* puisque ces *discorsi* sont essentiellement liés à ceux qu'ils servent à présenter, au sens où ils n'auraient pas lieu d'être s'ils n'étaient pas intégrés à une compilation – mais il est aussi l'auteur de certains textes qui sont, en eux-mêmes, des textes originaux dont le contenu est indépendant des textes recueillis. Il s'agit du « Discorso sopra il commercio delle spezie » et du « Discorso sopra il

1554 n.p., 1978 p. 3.

16 « *Con la sottilità dell'ingegno suo diligentemente considerando, habbia recato al mondo molte cose nuove, prima non udite, né punto d'altrui imaginate* », *ibid.*, *loc. cit.*

17 Nous ajoutons ainsi, à la triade des facettes du compilateur attribuées par Besse à Münster, la quatrième « façon de faire un livre » selon saint Bonaventure, citée également par B. Guenée : l'« *auctor* », Guenée, art. cité, 1985, p. 125. L'extrait complet de saint Bonaventure est rapporté par Alistair Minnis dans Alistair J. Minnis, « Late-Medieval Discussions of Compilatio and the Role of the Compilator », *Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache und Literatur*, 1979, n°101, vol. III, p. 385-421 : p. 415-416.

crescer del fiume Nilo », tous deux intégrés au premier volume. Les textes recueillis et les textes écrits par le compilateur sont distingués typographiquement puisque les *discorsi* de Ramusio sont, dans la majorité des cas, mis en exergue par l'usage de caractères en italiques, ce qui permet au lecteur d'identifier immédiatement leur spécificité.

D'ailleurs, l'auctorialité de ces *discorsi* vaudra à Ramusio de devenir lui-même une source originale pour des compilations futures. Ainsi, Richard Hakluyt dans les *Principal Navigations* traduit et publie le discours introductif au récit de Marcos de Niza en l'intitulant ainsi : « A discourse *of the famous Cosmographer John Baptista Ramusius*, concerning the three voyages of Frier Marco de Nica, Francis Vasquez de Coronado, and Ferdinando Alorchon next following: taken out of his third volume of Navigations and Voyages[18] ». De même, dans un manuscrit de la BNF qui se présente comme une compilation de récits de voyage on trouve le « Discours de Rumusio [*sic*] sur le fait de l'espicerie[19] », une traduction du « Discorso sopra il commercio delle spezie ». L'édition française établie par Jean Temporal, qui consiste en une traduction partielle du premier volume des *Navigationi et viaggi*, identifie Ramusio comme l'auteur de la dédicace, ainsi intitulée dans la version française : « A' tres illustre seigneur Hierome Fracastor, Iean Baptiste Rhamusio, Salut.[20] ». Dans le cas du discours sur les crues du Nil, c'est Ramusio lui-même qui commet dès 1550 une entorse à l'anonymat général de la compilation puisque son nom apparaît pour indiquer qu'il est l'auteur de la première partie de ce discours. En effet, le « Discorso sul crescer del fiume Nilo », bien qu'anonyme, est suivi d'une « Risposta dello eccellentissimo Messer Hieronimo Fracastoro » qui fait apparaître le nom du destinataire de cette réponse : « messer Gio. Battista Rhamusio[21] ».

Par cette mention de son propre nom dans le recueil, Ramusio se positionne en *auctor* d'un

18 Richard Hakluyt, *The Principal Navigations*, Cambridge, Cambridge University Press, 2014, vol. IX, p. 115. D'autres extraits des *discorsi* de Ramusio sont repris par Hakluyt, notamment le passage de l'introduction au troisième volume où Ramusio évoque les projets d'exploration de Sébastien Cabot (*ibid.*, vol. VII, p. 145 « *the third* [*testimony*] *out of the preface of Baptista Ramusius before his third volume of Navigations* », déjà présent dans la version de 1588-89, voir Richard Hakluyt, *The Principall Navigations*, David Beers Quinn et Raleigh Ashlin Skelton (éd.), Cambridge, Cambridge University Press, 1965, vol. II, p. 513).

19 BNF, ms. Français 6117 II, fol. 19-23.

20 Jean Temporal, *Historiale description de l'Afrique. Contenant les Navigations des Capitaines Portugalois, & autres, faites audit Païs, iusques aux Indes, tant Orientales, que Occidentales, parties de Perse, Arabie Heureuse, Pierreuse, & Deserte*, Lyon, s.n., 1556, n.p. Comme on le verra dans le chap. 6, la reconnaissance du rôle joué par Ramusio dans le recueil est très présente chez Temporal, qui publie notamment un poème à la gloire de Ramusio à la fin de son adresse au lecteur : « Iean Temporal au Seigneur Iean Baptiste Rhamusio », *ibid.*, n.p.

21 1550 fol. 284v.

texte recueilli, au même titre que les autres auteurs de la compilation. La traduction française, elle, le renvoie à la fois à sa fonction de *compilator* (en le mentionnant comme l'auteur de la dédicace) et à celle d'*auctor*, puisque le discours sur les crues du Nil y est ainsi intitulé : « Discours sur le fleuve du Nil, par Iean Baptiste Rhamnusio, avec la response de Hierome Fracastor ».

Concernant les discours introductifs, les discours autonomes et les dédicaces qui constituent l'une des principales innovations de Ramusio en matière de compilation, Luciana Stegagno Picchio souligne que ce sont ces textes-là qui confèrent au recueil son caractère littéraire. Selon l'analyse qu'elle propose dans une anthologie de littérature italienne, ces para-textes font de Ramusio le concepteur de « *una precisa strategia letteraria*[22] ». Si l'expression « stratégie littéraire » nous semble quelque peu indéfinie, cette remarque a cependant le mérite de souligner que la démarche de mise en ordre des textes, illustrée par ces para-textes, ne peut être considérée comme une activité neutre, vide de sens. Ces textes introductifs constituent d'ailleurs la marque de fabrique de Ramusio, si bien que L. Stegagno Picchio explicite la difficulté que l'on a à les qualifier en ayant recours à une catégorie prédéfinie : « un avant-texte, ou même, si l'on veut, un péritexte et un métatexte, doté d'une vie autonome[23] ». De même, Sylviane Albertan-Coppola et Marie-Christine Gomez-Géraud observent que la forme de la collection de voyages est un discours à tendance totalisante, mais dans lequel l'utilisation de matériaux bruts (c'est-à-dire les récits de voyage) ne permet pas la refonte en un discours cohérent et complet : pour cette raison, ces deux historiennes de la littérature des découvertes proposent que l'analyse du projet de Ramusio se fasse justement par le prisme de ses « para-textes »[24].

Ainsi, le travail opéré par Ramusio correspond à une mise en forme signifiante dont la clé de lecture est contenue dans ses *discorsi* que l'on ne peut eux-mêmes réduire à l'exercice de la fonction de *commentator* et qui, au contraire, font de lui l'*auctor* de textes « doté[s] d'une vie autonome ». Les *discorsi* sont donc révélateurs de la fonction exercée par le compilateur dans tout le recueil. La notion de « stratégie » soulignée par L. Stegagno Picchio invite le lecteur

22 Luciana Stegagno Picchio, « 'Navigationi et viaggi' di Giovanni Battista Ramusio », dans Alberto Asor Rosa (dir.), *Letteratura italiana Einaudi. Vol.II Le Opere*, Turin, Einaudi, 1993, p. 479-515 : p. 510.

23 « *Costituiscono un avantesto, o anche, se si vuole, un peritesto e un metatesto, provvisto di vita autonoma* », Stegagno Picchio, art. cité, 1993, p. 510

24 Sylviane Albertan-Coppola et Marie-Christine Gomez-Géraud, « La collection des *Navigationi et viaggi* (1550-1559) de Giovanni Battista Ramusio : mécanismes et projets d'après les paratextes », *Revue des études italiennes*, 1990, n°36, p. 59-70.

des *Navigationi et viaggi* à s'interroger sur le rôle d'organisateur du recueil joué par Ramusio, en en identifiant à la fois les mécanismes, les choix et la portée dans le cadre de ce qui constitue l'objectif principal de cette compilation, la mise en forme du savoir géographique.

La catégorie de compilation dans laquelle s'inscrivent les *Navigationi et viaggi* peut être définie par les caractéristiques suivantes : d'une part, un ensemble de textes originaux, proposés dans la mesure du possible dans leur version intégrale et dont la paternité est authentifiée[25]. Ces textes sont volontairement et explicitement regroupés autour d'une caractéristique commune, sous un même titre et dans un seul ouvrage, même si celui-ci est constitué de trois volumes. La question du titre de la compilation est d'ailleurs essentielle, comme le souligne B. Guenée, puisque le titre peut par lui-même rendre explicite le caractère compilatoire de l'ouvrage : ainsi, l'appellation de « *flores* » ou « *florilegium* », qui indiquait le travail de sélection opéré par le compilateur, était-elle très diffusée chez les auteurs d'histoires au Moyen Âge. Le titre complet des *Navigationi et viaggi* n'annonce pas aussi explicitement sa forme compilatoire dans la mesure où il ne contient aucun mot indiquant à lui seul qu'il s'agit d'une compilation ; l'emploi des termes « *navigationi* » et « *viaggi* » au pluriel signale toutefois clairement la multiplicité de textes qu'il contient, tout en se référant à un genre précis et identifiable, la relation de voyage. De plus, la multiplicité des auteurs et des voyages effectués est immédiatement explicitée dans le titre complet. Ainsi lit-on sur la première édition du premier volume (1550) : « Primo volume delle navigationi et viaggi nel qual si contiene la descrittione dell'Africa, et del paese del Prete Ianni, *con varii viaggi*, dal mar Rosso à Calicut, & insin all'isole Molucche, dove nascono le Spetierie, et la Navigatione attorno il mondo. *Li nomi de gli auttori, et le navigationi, et i viaggi* piu particolarmente si mostrano nel foglio seguente[26] ».

Toutefois, la pluralité des textes et des auteurs recueillis ne suffit pas à rendre compte de

25 Sur la question de l'auctorialité, soulignons que les textes recueillis dans les *Navigationi et viaggi* ne sont pas tous publiés avec un nom d'auteur. Cependant, l'anonymat de certains textes est indépendant de la volonté du compilateur puisque, le cas échéant, il s'en justifie et il dit regretter de ne pouvoir donner un nom d'auteur au texte recueilli. Sont ainsi exclus de notre définition ce que A. Blair qualifie du terme générique de « *reference books* », ces ouvrages constitués d'extraits plus ou moins longs de textes divers (mais jamais du texte complet), servant le plus souvent à regrouper en un seul lieu des sources très disparates, pour des raisons de commodité de consultation et d'emploi (voir Blair, *Too Much to Know*, *op. cit*.). Pour autant, les pratiques décrites par A. Blair en ce qui concerne l'emploi de ces « *reference books* » correspondent très probablement à celles d'un lecteur des *Navigationi et viaggi*. De plus, les questions d'auctorialité et de mise en forme que soulève ce type d'ouvrage composite constituent des portes d'entrée fécondes pour comprendre la compilation des *Navigationi et viaggi*.

26 1550, page de titre (nous soulignons).

cette compilation. En effet, les *Navigationi et viaggi* se présentent comme un ouvrage qui va au delà de la collection de textes : il s'agit d'une œuvre organique au sens où chaque texte – chaque élément – constitue la tesselle d'un tout. En d'autres termes, l'accumulation n'est pas uniquement quantitative mais également qualitative.

I.2. Compilations géographiques et de littérature hodéporique au début du XVIe siècle

Les compilations qui peuvent avoir fait office de modèle pour Ramusio appartiennent à deux catégories : les compilations de textes géographiques et les compilations de littérature hodéporique. Cette distinction est partiellement forcée, puisque ces deux catégories se superposent souvent[27], mais elle permet de souligner les deux éléments qui constituent la caractéristique principale de ces compilations : dans un cas, la forme du texte, soit des récits qui prennent appui sur un événement advenu, le voyage, c'est-à-dire des narrations où prédomine la référentialité, et, dans le deuxième cas, un contenu transmis qui se veut un savoir sur un espace ou sur des espaces. Les deux catégories se superposent donc partiellement et de manière inégale : l'ouvrage géographique peut ne contenir aucun récit de voyage – c'est le cas de la *Géographie* de Ptolémée, mais aussi du traité *Cosmographia* de Münster, alors que la littérature hodéporique participe toujours aussi de la transmission d'un savoir, à l'instar du récit de Mandeville cité précédemment qui, malgré son caractère fictionnel avéré, prend position sur la sphéricité de la Terre et ses conséquences en termes moraux.

Du point de vue du support, la forme compilatoire connaît une grande variété. Elle est très présente à la fois dans le panorama éditorial italien et vénitien (dès la seconde moitié du XVe

27 La question de la littérature de voyage comme genre est un objet de réflexion et de débat dans l'histoire et la critique littéraire. Nous renvoyons principalement, pour la période et les espaces concernés ici, à Mario Pozzi (dir.), *La letteratura di viaggio dal Medioevo al Rinascimento. Generi e problemi*, Alessandria, Ed. Dell'Orso, 1989 ; *id.*, « Realtà e schemi letterari nelle relazioni di viaggio del Cinquecento », dans Maria De Las Nieves Muñiz (dir.), *Espacio geografico/Espacio imaginario. El descubrimiento del Nuevo Mundo en las culturas italiana y española*, Caceres, Universidad de Extremadura, 1993, p. 29-45 ; Ilaria Luzzana Caraci, « La letteratura di viaggio dell'epoca delle grandi scoperte. Problemi di definizione e di metodo », *Notiziario del Centro Italiano per gli Studi storico-geografici*, III, 3, 1995, p. 3-12 ; et à Luciano Formisano, « La scrittura di viaggio come 'genere' letterario », dans Adriana Chemello (dir.), *Antonio Pigafetta e la letteratura di viaggio nel Cinquecento*, Vérone, Cierre Edizioni, 1996, p. 25-45. Pour une approche plus généraliste de la question, on peut également consulter les volumes collectifs Philippe Antoine et Marie-Christine Gomez-Géraud (dir.), *Roman et récit de voyage*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2001 (notamment la préface de Philippe Antoine, p. 5-8) et Maria Teresa Chialant (dir.), *Viaggio e letteratura*, Venise, Marsilio, 2006, ainsi que l'article de Claudio Cerreti qui propose une analyse des enjeux que présentent la lecture et l'interprétation des récits de voyage, voir Claudio Cerreti, « Breve ragionamento intorno ai sette paradossi principali del viaggio », *Geotema*, 1997, III, n°8, *Il viaggio come fonte di conoscenze geografiche*, p. 52-59.

siècle) et parmi les ouvrages de production et de diffusion manuscrite. La forme du recueil n'implique pas nécessairement que les ouvrages soient volumineux. Par exemple, en terme de format des imprimés, on trouve à la fois des in-folio, des in-quarto et des in-octavo dans le relevé effectué par Massimo Donattini et portant sur les publications géographiques et hodéporiques traitant du Nouveau Monde parues dans la péninsule italienne entre 1493 et 1560[28]. À titre d'exemple, un des premiers recueils du début du XVIe siècle qui connut un grand succès, les *Paesi novamente retrovati* de Montalboddo, fut publié pour la première fois en 1507 à Vicence en in-quarto, puis fut réédité à six reprises en Italie, à la fois à Milan et à Venise, dont une fois en format in-folio, une en in-octavo et quatre en in-quarto. De plus, rappelons que la collection publiée sous la forme d'une compilation n'est pas une spécificité de la géographie textuelle, elle est employée également en cartographie aux XVe et XVIe siècles par la production d'atlas[29], d'*isolari*[30] ou encore de vues urbaines.

Nous reprenons ici en grande partie les pistes d'études ainsi que les relevés proposés par Luciano Formisano[31] : cet historien de la littérature des découvertes part du constat que les *Navigationi et viaggi* ont fait écran dans l'histoire des compilations géographiques puisque le recueil de Ramusio a longtemps été considéré comme le modèle abouti d'une compilation géographique dont on ne prenait pas la peine d'identifier les prédécesseurs, notamment italiens[32]. L. Formisano propose au contraire de remonter au delà de l'année 1550, à la recherche de toute compilation à caractère géographique ou hodéporique constituée au cours de la première moitié du XVIe siècle, afin de mettre au jour les rapports de filiation entre ces

28 Voir Massimo Donattini, « Orizzonti geografici dell'editoria italiana (1493-1560) », dans Adriano Prosperi et Wolfgang Reinhard (dir.), *Il Nuovo Mondo nella coscienza italiana e tedesca del Cinquecento*, Bologne, Il Mulino, 1992, p. 79-154 et Massimo Donattini, *Spazio e modernità. Libri, carte, isolari nell'età delle scoperte*, Bologne, Clueb, 2000, où la liste a été mise à jour.

29 Voir notamment Jean-Marc Besse, *Face au monde. Atlas, jardins, géoramas*, Paris, Desclée de Brouwer, 2003. Pour une liste et étude complète des atlas parus dans le milieu vénitien, voir Vladimiro Valerio (dir.), *Cartografi veneti. Mappe, uomini e istituzioni per l'immagine e il governo del territorio*, Padoue, Editoriale Programma, 2007.

30 À l'image de Benedetto Bordone, *Libro nel qual si ragiona de tutte l'Isole del Mondo*, Venise, Lo Zoppino, 1528. La littérature sur les insulaires (« *isolari* ») est abondante, nous renvoyons notamment à Frank Lestringant, « Insulaires », dans Giulio Macchi (dir.), *Cartes et figures de la terre*, Paris, Centre Georges-Pompidou, 1980, p. 470-475 et Massimo Donattini, *Spazio e modernità, op. cit*. Nous laisserons de côté dans cette partie les compilations cartographiques, que nous n'intégrons donc pas à notre recensement. Cependant, l'analyse des processus de sélection et d'organisation, dont il sera question par la suite, est aussi valable pour ce type de collections.

31 Luciano Formisano, « Per una tipologia delle raccolte italiane di viaggi del primo Cinquecento », dans Bibiano Torres Ramirez et José Hernandez Palomo (dir.), *Presencia italiana en Andalucia. Siglos XIV-XVII. Actas del III Coloquio Hispano-Italiano*, Séville, CSIC, 1989, p. 341-360.

32 Il parle ainsi de l'« *influsso negativo esercitato da quella che è ancora considerata, e a ragione, la più grande antologia di viaggi del Cinquecento (non solo in italiano)* », Formisano, art. cité, 1989, p. 342.

productions composites. Notons cependant que l'article de L. Formisano prend essentiellement en considération les compilations traitant du Nouveau Monde, tout comme le relevé bibliographique déjà cité de M. Donattini, alors que les espaces concernés par les récits des *Navigationi et viaggi* vont bien au delà du continent américain. À Venise même et en Vénétie, les compilations publiées à cette période et traitant du Nouveau Monde sont nombreuses[33]. Le monde éditorial vénitien s'intéresse plus massivement qu'ailleurs dans la péninsule aux textes traitant du continent américain, bien que cet intérêt advienne plus tardivement. Ainsi, le premier ouvrage publié à Venise date de 1503 (soit dix ans plus tard qu'à Rome), mais plus de la moitié des ouvrages sur le Nouveau Monde publiés en Italie entre 1493 et 1560 parut à Venise, soit quarante-cinq sur un total de quatre-vingt-huit publications recensées par M. Donattini pour cette période.

Le premier de ces recueils de textes hodéporiques publiés à Venise est le *Libretto de tutta la navigatione*[34]. Il s'agit de l'édition de quatre lettres écrites par Angelo Trevisan entre août et décembre 1501, alors qu'il était secrétaire de Domenico Pisani di Giovanni, ambassadeur de la République de Venise en Espagne. Dans ces lettres, adressées à Domenico Malipiero, un ami vénitien[35], il traduit en vulgaire et il résume des extraits des *Décades* de Pierre Martyr d'Anghiera[36]. Il y raconte également sa rencontre directe avec Christophe Colomb au retour du troisième voyage de celui-ci. L. Formisano remarque que le *Libretto* se présente comme une compilation unitaire, un résultat obtenu grâce à un procédé de dépersonnalisation notamment opéré par la transformation des premières personnes du singulier – dont l'usage est inhérent au caractère épistolaire des textes originaux – en troisièmes personnes[37]. De plus, la traduction d'extraits des *Decades* induit le passage d'un narrateur homodiégétique (Pierre Martyr était témoin au sens où il avait assisté à chaque retour de Colomb et des marins) à un narrateur hétérodiégétique, typique d'une « chronique impersonnelle »[38].

33 Voir également Paola Mildonian, « La conquista dello spazio americano nelle prime raccolte venete », dans Angela Caracciolo Aricò (dir.), *L'impatto della scoperta dell'America nella cultura veneziana*, Rome, Bulzoni, 1990, p. 115-133.

34 *Libretto di tutta la navigatione del Re de Spagna de le isole et terreni novamente trovati*, Venise, A. Vercellese da Lisona, 1504.

35 Angela Caracciolo Aricò explique ainsi la relation qui unissait Trevisan à Malipiero : Angelo Trevisan était le « *segretario del cronista Domenico Malipiero* », avant qu'il ne devienne le secrétaire de Domenico Pisani. Voir Angelo Trevisan, *Lettere sul Nuovo Mondo*, Angela Caracciolo Aricò (éd.), Venise, Albrizzi, 1993, p. 73.

36 Alors même que l'œuvre de Pierre Martyr ne sera publiée dans sa version originale qu'en 1516.

37 Formisano, art. cité, 1989, p. 348-353.

38 *Ibid.,* p. 352.

Dans le cas du *Libretto de tutta la navigatione*, l'auteur des textes publiés – même si ceux-ci ont été remaniés en vue de leur publication – est unique : c'est une seule figure qui rassemble et synthétise en un texte unifié toutes les informations qu'il a pu collecter. La seconde compilation dans l'ordre chronologique est, elle, constituée de plusieurs textes qui sont explicitement reconnus comme les œuvres d'auteurs distincts. Il s'agit des *Paesi novamente retrovati...*[39], un recueil dont la constitution est attribuée à Fracanzio da Montalboddo puisqu'il est l'auteur de la dédicace initiale adressée au *vicentino* Giovanni Maria Angiolello. L'objet des textes qui y sont recueillis n'est pas uniquement le Nouveau Monde puisqu'il est aussi question de l'Afrique et de l'Asie. La compilation est composée de six livres parmi lesquels on peut identifier deux parties, comme le suggère L. Formisano : la « section afro-asiatique (et lusitanienne) » (les livres I à III et le livre VI) et la « section américaine (de Colomb et de Vespucci) » (les livres IV et V)[40]. Dans la première, se trouvent les récits de Ca' da Mosto et des expéditions de Vasco de Gama et de Cabral. Ensuite, dans le livre VI, sont rassemblés des compléments au récit des voyages portugais, sous la forme de documents divers dont certaines lettres écrites par l'ambassadeur vénitien au Portugal Pietro Pasqualigo[41]. Dans la seconde section sont recueillis les récits concernant le voyage de Christophe Colomb et celui d'Amerigo Vespucci. Les *Paesi novamente retrovati*, largement diffusés et plusieurs fois réédités, seront également traduits en latin en 1508 sous le titre de *Itinerarium portugallensium*[42].

Par ailleurs, au même moment, des compilations semblables sont constituées sous forme manuscrite. Ainsi, ce que l'on nomme aujourd'hui le « Manuscrit de Ferrare »[43], et dont la paternité est attribuée au patricien vénitien Alessandro Zorzi[44], recueille en un même volume le récit des quatre voyages de Colomb, celui du voyage de Pieralonso Niño di Moguer (1499-1500), de Vincente Yañez Pinzon (1499-1500) et du voyage de 1501-2 d'Amerigo Vespucci,

39 Fracanzio da Montalboddo, *Paesi novamente retrovati et Novo Mondo da Alberico Vesputio florentino intitulato*, Vicence, Enrico Vicentino, 1507.

40 Il parle d'une « *sezione afro-asiatica (e lusitana)* » et d'une « *sezione americanistica (colombina e vespucciana)* ». Voir Formisano, art. cité, 1989, p. 359.

41 Voir Donald Weinstein, *Ambassador from Venice : Pietro Pasqualigo in Lisbon 1501*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1960.

42 Fracanzio da Montalboddo, *Itinerarium portugallensium e Lusitania in Indiam et Inde in Occidentem et demum ad Aquilonem*, Milan, Giovann'Angelo Scinzenzeler, 1508.

43 Voir Laura Laurencich-Minelli, *Un 'giornale' del Cinquecento sulla scoperta dell'America. Il Manoscritto di Ferrara*, Milan, Cisalpino-Goliardica, 1985.

44 Voir Roberto Almagià, « Intorno a quattro codici fiorentini e ad uno ferrarese dell'erudito veneziano Alessandro Zorzi », *Bibliofilia*, 1936, vol. XXXVIII, n°9-10, p. 313-347.

ainsi que celui de Vespucci et Juan Vizcaino de 1506. Alessandro Zorzi exécute pour ce recueil un véritable travail de *commentator* au sens où il y fait figurer en marge des annotations et des gloses qui ont pour fonction de compléter ou d'élucider les textes recueillis. L'analyse de Laura Laurencich-Minelli a permis de mettre en évidence le fait que les ajouts opérés par ce compilateur provenaient d'informations circulant dans le milieu vénitien[45] et c'est ainsi que l'on a pu procéder à l'identification de leur auteur. Ce travail de compilation de textes et d'informations – initié entre 1501 et 1504 et mené à terme en 1506 – contient également des croquis cartographiques. Il reste cependant difficile de savoir si ces derniers ont été conçus par Alessandro Zorzi[46] ou s'il s'est contenté de les recopier depuis un modèle. Enfin, il est intéressant de noter que le compilateur du « Manoscritto di Ferrara » a le souci d'organiser les documents et informations recueillis en différentes parties, auxquelles il attribue dans certains cas des titres. Un autre manuscrit, composé de quatre volumes et se trouvant à Florence[47], serait l'œuvre du même Alessandro Zorzi. Il aurait été constitué entre 1507 et 1538[48] et contient les documents suivants : dans le *codex* « Warthem[a] », les navigations portugaises dans l'océan Indien, et les livres de Giovanni da Empoli et de Ludovico de Vartema ; dans le *codex* « Alberico » des extraits des *Paesi novamente retrovati*, des lettres de Colomb, de Maximilien Transilvain sur Magellan, et la seconde relation de Cortés ; dans le *codex* « Xim[e]var », des textes sur l'Europe septentrionale et orientale ; et, dans le *codex* « Conti », l'Inde vue par Joseph Indiano et Antonio de Saldanha et le récit de Nicolò de' Conti.

Un autre travail de compilation, qui nécessita principalement une activité de *scriptor* de la part de son concepteur, est celui que l'on trouve dans le manuscrit de la Biblioteca Marciana référencé ms. It. VI 208 (5881). Les textes recueillis ne sont cependant pas uniquement à caractère géographique puisque, à côté des récits d'Odoric de Pordenone, de Marco Polo,

45 Laura Laurencich-Minelli observe en effet que ces gloses « *lascia*[*no*] *intravedere che* [...] *circolavano a Venezia numerose informazioni verosimilmente scritte a mano, derivate dalle fonti ufficiali, e numerose informazioni spicciole sulla scoperta dell'America: mette inoltre in evidenza che esistevano nelle città delle persone, che oserei chiamare giornalisti* ante litteram *i quali ricopiavano e riunivano tali notizie per un pubblico dotato di cultura generica, legato ai commerci e alle navigazioni, quale può essere il ceto medio di una città marinara* », Laurencich-Minelli, *Un 'giornale' del Cinquecento sulla scoperta dell'America. Il Manoscritto di Ferrara*, *op. cit*., p. 10-11.

46 Angelo Cattaneo souligne qu'il n'était pas lui-même un cartographe, voir Angelo Cattaneo, « Réflexion sur les climats et les zones face à l'expansion des XVe et XVIe siècles », *Le Monde des cartes*, 7-21, n°199, mars 2009, p. 7-21.

47 BNCF, Banco Rari, ms. Mgl.XIII 233, 234, 235, 236.

48 Voir Formisano, art. cité, 1989 et Cattaneo, art. cité, 2009.

d'extraits des *Paesi novamente retrovati* et du texte de Jean de Mandeville, se trouvent des documents ayant trait à l'activité religieuse du compilateur (un traité intitulé *De sanctissima pauperate*, des sonnets, des cantiques, un bref papal, des textes sur Marie, etc.). L'hypothèse de Pietro Zorzanello dans le catalogue de la Marciana[49] consiste à dire qu'il s'agit là de l'œuvre d'un frère franciscain. Il note que celui-ci « écrivait en 1518 et en 1520, et copiait depuis des livres imprimés ou depuis des manuscrits, en s'autorisant des variantes, des omissions et des interpolations[50] ». Ce dernier exemple de manuscrit – des miscellanées restées anonymes – n'apporte pas d'informations significatives du point de vue de la disponibilité des textes puisqu'il consiste en une collection de récits dont on possède par ailleurs les versions imprimées ou bien les manuscrits autographes. Cependant, il témoigne, d'une part, d'un intérêt diffus pour les ouvrages géographiques dans le cas d'un personnage qui, à l'image de ce frère franciscain, n'allait probablement pas faire un usage pratique et direct dans sa profession des informations contenues dans ces textes. D'autre part, ce manuscrit démontre que la pratique consistant à recopier des textes pour les conserver pour soi portait aussi sur des ouvrages de géographie au cours de la première moitié du XVIe siècle.

Au tournant des XVe et XVIe siècles, la pratique de la compilation géographique manuscrite n'était toutefois pas uniquement vénitienne. En effet, un cas similaire de collection de textes à caractère géographique se trouve dans un *codex* florentin dit le « Codice Vaglienti »[51]. Selon l'analyse effectuée par L. Formisano sur cette compilation manuscrite, elle aurait été constituée par un marchand florentin, Piero Vaglienti, tout au long d'une période allant de 1499 à 1513. Celui-ci ne lisait vraisemblablement pas le latin car il recueillit uniquement des textes en langue vulgaire. À la différence du frère franciscain de Venise, l'intérêt de Vaglienti était plus strictement lié à la matière des textes qu'il rassemblait puisqu'il avait pris part au financement de certaines expéditions portugaises. De plus, il avait un intérêt marqué pour l'enregistrement de données concernant l'actualité ou l'histoire récente puisqu'il rédigea également une chronique des évènements que connut l'Italie à partir de la descente de Charles VIII dans la péninsule. Les textes contenus dans le « Codice Vaglienti » sont de

49 Pietro Zorzanello, *Catalogo dei manoscritti italiani della Biblioteca Nazionale Marciana di Venezia*, Florence, Leo S.Olschki ed., 1950.

50 « *Scriveva nel 1518 e nel 1520, e copiava da libri stampati o da mss., concedendosi varianti, omissioni e interpolazioni* », *ibid.*

51 BRF, ms. 1910. On peut consulter la récente édition du texte par Luciano Formisano, ainsi que tout l'apparat critique, auquel est redevable notre compte rendu de ce manuscrit, dans Luciano Formisano, *Iddio ci dia buon viaggio e guadagno. Firenze, Biblioteca Riccardiana, ms.1910 (Codice Vaglienti)*, Florence, Edizioni Polistampa, 2006.

différentes natures et traitent de divers sujets. La constitution de cette compilation suit un schéma chronologique particulier : les textes sont intégrés au fur et à mesure qu'ils arrivent entre les mains de Vaglienti, et non selon la chronologie des évènements qu'ils relatent. En conséquence, les textes géographiques ne sont pas tous regroupés ensemble puisque des chroniques locales ainsi que différents documents concernant la relation entre chrétienté et Islam s'intercalent entre eux. Les textes à caractère géographique sont toutefois majoritaires (ils représentent environ les deux tiers du recueil) et se présentent principalement sous deux formes : il s'agit soit de récits de voyage (celui de Marco Polo et des itinéraires extraits de la version toscane de Jean de Mandeville), soit de lettres écrites. Ces deux formes correspondent aussi aux deux périodes d'explorations, traitées séparément, dont la compilation rend compte : sont d'abord recueillis les textes sur les voyages des XIIIe et XIVe siècles, puis sont rassemblées les lettres écrites par les contemporains de Piero Vaglienti à propos des expéditions portugaises alors en cours. Si la forme de cette compilation semble laisser supposer que le marchand florentin a principalement recueilli les textes au fur et à mesure qu'il en prenait connaissance, l'abondance des textes géographiques et la durée pendant laquelle il a exercé cette activité de compilation (quatorze ans) démontrent aussi qu'il ne s'agissait pas uniquement d'une collection établie passivement et uniquement lorsque l'occasion de copier un récit de voyage se présentait à lui. Au contraire, le compilateur fait preuve d'un réel intérêt pour ces textes et il intègre même des références à ces voyages dans son histoire de l'Italie, en soulignant notamment l'impact des voyages portugais sur l'économie vénitienne et florentine. La forte présence de textes écrits par et / ou attribués à Amerigo Vespucci amène L. Formisano à l'hypothèse qu'une intention de célébration des Florentins sous-tend également cette compilation. Vaglienti est d'ailleurs l'auteur d'une « Apologia alla signoria di Firenze » qui est également consignée dans ce manuscrit.

Ces deux compilations manuscrites issues du milieu vénitien, ainsi que le « Codex Vaglienti » de Florence récemment édité par L. Formisano, illustrent bien le phénomène de coexistence entre manuscrits et imprimés au début du XVIe siècle puisque leurs compilateurs y recopient des textes de sources variées : à la fois des textes déjà diffusés sous forme imprimée, des textes uniquement disponibles en version manuscrite et des informations vraisemblablement obtenues par voie orale[52].

52 Comme l'atteste l'historiographie récente, la diffusion des imprimés ne se substitue pas, dans un premier temps, à la diffusion manuscrite. Les deux diffusions sont contiguës, avec une répartition des marchés et des réseaux parfois sensiblement distincte et dont les variables étaient nombreuses (géographiques,

Plus tard, d'autres recueils à caractère géographique paraîtront à Venise. On peut penser notamment aux trois ouvrages publiés en 1534 sous les titres *Libro primo del summario della generale historia delle Indie occidentali*, *Libro secondo delle Indie occidentali* et *Libro ultimo del Summario delle Indie Occidentali*. Ceux-ci, dont nous avons traité plus haut du fait de l'implication probable de Ramusio dans leur publication, présentent cependant des caractéristiques compilatoires minimales : chaque « *libro* » ne contient qu'un seul texte, qu'il ait été écrit par un seul auteur (Pierre Martyr, Oviedo) ou qu'il résulte d'une interpolation entre deux récits (celui du compagnon de Hernando Pizarro et celui de Francisco Xerez, dans le cas du *Libro ultimo*). Toutefois, le titre qui leur est donné indique l'intention de les considérer comme une unité : « *libro primo* », « *libro secondo* » et « *libro ultimo* ». Pour la production vénitienne d'imprimés, on peut citer également deux ouvrages édités par les héritiers d'Alde Manuce : les *Commentarii delle cose de Turchi*...[53] et les *Viaggi fatti da Vinetia alla Tana*...[54]. Le premier contient des textes de deux auteurs, Paolo Giovio et Andrea Cambini, alors que le second rassemble sept textes différents en un seul volume[55]. Tous les textes des *Viaggi fatti da*

sociologiques, disciplinaires, etc.). Au XVIe siècle, on note donc qu'une production manuscrite se maintient dans le champ géographique, même si l'imprimerie s'empare également très tôt de certains textes des Grandes découvertes pour en faire les premiers « best-sellers » modernes (nous empruntons l'expression à L. Formisano à propos de la diffusion de la première lettre de Christophe Colomb à son retour d'Amérique, voir Cristoforo Colombo, *La lettera della scoperta. Febbraio-Marzo 1493*, Luciano Formisano (dir.), Naples, Liguori editore, 1992). Sur la continuité entre diffusion du livre imprimé et du manuscrit au début du XVIe siècle, voir notamment Brian Richardson, *Manuscript Culture in Renaissance Italy*, Cambridge, Cambridge University Press, 2009 et Brian Richardson, « Manuscript, Print, Orality and the Authority of Texts in Renaissance Italy », dans Pollie Bromilow (dir.), *Authority in European Book Culture 1400-1600*, Farnham, Burlington-Ashgate, 2013, p. 15-29. Plus généralement, sur la diffusion de la culture et du savoir par le manuscrit au début de l'âge moderne, on peut consulter Armando Petrucci (dir.), *Libri, editori e pubblico nell'Europa moderna, Guida storica e critica*, Rome-Bari, Laterza, 1977 ; Armando Petrucci, « Il libro manoscritto », dans Alberto Asor Rosa (dir.), *Letteratura italiana. vol. II Produzione e consumo*, Turin, Einaudi, 1983, p. 497-524 ; Mario Infelise, « Sistemi di comunicazione e informazione manoscritta tra '500 e '700 », dans Alfred Messerli et Roger Chartier (dir.), *Scripta volant, verba manent. Schrifkulturen in Europa zwischen 1500 und 1900. Les cultures de l'écrit en Europe entre 1500 et 1900*, Bâle, Schwabe, 2007, p. 15-37 ; et « Scribal Culture in Italy 1450-1700 », Brian Richardson et Filippo De Vivo (dir.), *Italian Studies*, 2009, vol. 66/2 qui offre notamment un panorama de l'historiographie récente sur le sujet (voir p. 157-160 et p. 277-285). Par ailleurs, la pratique du recueil manuscrit à thème géographique probablement à usage privé ou semi-privé est largement illustrée, ne serait-ce que dans les fonds vénitiens. En plus du manuscrit BNM It. VI 208 (5881), on trouve à la BMC le ms. Correr 1328, datant de la première moitié du XVIe siècle, qui contient huit récits de voyage. Ils concernent en majorité l'espace sous domination ou sous menace de domination ottomane, dont les récits du « Viaggio d'un mercante, che fu nella Persia », celui de Giosafat Barbaro et d'Ambrogio Contarini, tous recueillis dans le deuxième volume des *Navigationi et Viaggi*. La dédicace manuscrite initiale adresse le premier texte (une anonyme « Storia dei turchi ») à Girolamo Marcello, qui fut procurateur de Saint Marc entre 1537 et 1553. Voir BMC, Correr 1328, fol. 1r.-249r.

53 Paolo Giovio, *Commentarii delle cose de Turchi, di Paulo Giouio, et Andrea Gambini, con gli fatti, et la vita di Scanderberg*, Venise, Eredi di Aldo Manuzio, 1541.

54 *Viaggi fatti da Vinetia, alla Tana, in Persia, in India, et in Costantinopoli: con la descrittione particolare di città, luoghi, siti, costumi, et della Porta del gran Turco: et di tutte le intrate, spese, et modo di governo suo, et della ultima impresa contra Portoghesi*, Antonio Manuzio (éd.), Venise, Eredi di Aldo Manuzio, 1543.

55 « Viaggio del Magnifico Messer Iosaphat Barbaro Ambasciatore della illustrissima Republica di Venetia alla

Vinetia alla Tana trouvent leur unité dans l'espace qu'ils couvrent puisque, comme l'indique le titre, il s'agit d'itinéraires dont le point de départ est la ville de Venise et dont les points d'arrivée se situent tous en Perse, en Inde ou dans l'Empire ottoman. Cette compilation est précédée d'une dédicace d'Antonio Manuzio à Antonio Barbarigo dans laquelle il célèbre la nationalité vénitienne des auteurs des textes recueillis :

> Mais de tous les modernes, ceux qui, en premier et de la manière la plus éclatante, ont été utiles au monde dans ce domaine, sont sans nul doute les Seigneurs Vénitiens : du fait de leur grandeur et de leur puissance dans les choses maritimes, et comme marchands, et souvent comme orateurs de leur Très Illustre République auprès de différents Souverains, en naviguant, ils ont pu pénétrer dans des lieux très reculés, et commercer ainsi avec nombre de nations barbares[56].

Il nous semble ainsi que l'on peut adhérer sans réserve à l'opinion de J. -P. Rubiés qui identifie la première moitié du XVIe siècle comme un « moment vénitien » en terme d'éditions de compilations géographiques[57]. Le projet de Ramusio viendra couronner ce moment vénitien à partir de 1550, date de la première édition du premier volume des *Navigationi et viaggi*. Pour autant, l'épisode ne prend pas fin à ce moment-là puisque c'est également à Venise que seront publiés dans la seconde moitié du XVIe siècle les ouvrages de Giacomo Gastaldi ou de Livio Sanudo[58], sans oublier les nombreuses rééditions augmentées des trois volumes de Ramusio.

La compilation des *Navigationi et viaggi* ainsi que la précédente – les *Commentarii delle cose de Turchi* – sont révélatrices d'un contexte éditorial particulier dans lequel ce n'est pas tant la question géographique qui suscite l'intérêt des lecteurs que la connaissance précise des territoires de l'Empire ottoman, pour des questions stratégiques. Comme le remarque Stéphane Yérasimos, à la suite de la guerre turco-vénitienne de 1539, nombreuses sont les

---

Tana », le « Viaggio dello istesso Messer Iosaphat Barbaro in Persia », « Viaggio del Magnifico messer Ambrogio Contarini Ambasciator di Venetia ad Ussuncassan Re di Persia hora chiamato Sophi », « Viaggio di Messer Alvigi di Giovanni in India », « Viaggio del detto in Colocut », « Viaggio in Costantinopoli. Con la descrittione della porta, Intrate spese & forze del gran Turco » et « Viaggio et Impresa che fece Soleyman Bassà del 1538 contra Portoghesi per racquistar la Città di Diu in India ».

56 « *Ma tra tutti i moderni che prima & con maggior chiarezza hanno in questa parte giovato al mondo, senza alcun dubbio sono stati i Signori Venetiani: iquali per la loro grandezza & potenza che hanno havuto nelle cose maritime, et come mercatanti, & spesse fiate come oratori della loro Illustriss. Republica à diversi Potentati, hanno potuto penetrare, navigando in luoghi remotissimi, & cosi tenere commertio con molte barbare nationi.* », *Viaggi fatti da Vinetia, alla Tana...,* fol. 2r.-v.

57 Il parle d'un « *Venetian moment* ». Voir Joan-Pau Rubiés, « From the 'History of travayle' to the history of travel collections: the Rise of an Early Modern Genre », dans Daniel Carey et Claire Jowitt (dir.), *Richard Hakluyt and Travel Writing in Early Modern Europe*, Farnham, Ashgate, 2012, p. 25-41.

58 Giacomo Gastaldi, *Universale descrittione del mondo, descritta da Giacomo de' Castaldi piamontese*, Venise, Matteo Pagano, 1562 ; Livio Sanudo, *Geografia di m. Livio Sanuto distinta in XII libri. Ne'i quali, oltra l'esplicatione di molti luoghi di Tolomeo, e della bussola, e dell'aguglia; si dichiarano le provincie, popoli, regni, città*, Venise, Damiano Zenaro, 1588.

publications ayant trait à cet opposant qui s'impose alors en Méditerranée orientale comme le principal interlocuteur – diplomatique, politique et commercial – de la République de Venise[59].

Mais la pratique de la compilation géographique n'est évidemment pas spécifique à Venise. Plusieurs ouvrages connurent une diffusion européenne large dans la première moitié du XVIe siècle et constituèrent également un modèle pour les *Navigationi et viaggi*. Le premier d'entre eux est le recueil de Valentim Fernandes, éditeur allemand installé au Portugal à partir de 1490 environ. Il publia en 1502 sous le titre *Marco Paulo* le récit de Marco Polo accompagné d'autres récits de voyage traduits en langue portugaise : le « Livro de Nicolao Veneto », c'est-à-dire la version portugaise du voyage en Inde de Nicolò de' Conti, et la lettre du génois Girolamo da Santo Stefano à Giovanni Giacomo Mainer, probablement écrite initialement en italien, sur son voyage en Inde effectué à la fin du XVe siècle[60]. La filiation entre le recueil de Fernandes et celui de Ramusio est d'autant plus évidente que les textes de Nicolò de' Conti et de Girolamo da Santo Stefano publiés dans les *Navigationi et viaggi* sont des rétroversions en langue italienne des textes publiés dans le *Marco Paulo* de Fernandes. D'ailleurs, dans le discours d'introduction au récit de Nicolò de' Conti, Ramusio cite la dédicace de la compilation de Fernandes[61].

Un autre exemple majeur de l'usage de la forme compilatoire en géographie est le *Novus Orbis*[62], compilation publiée à Bâle en 1532 et constituée par Simon Grynaeus. L'ouvrage

59 Stéphane Yérasimos, « De la collection de voyages à l'Histoire Universelle : *La Historia Universale de Turchi* de Francesco Sansovino », *Turcica*, 1988, vol. 22, p. 19-41. Notons d'ailleurs que la première des publications vénitiennes sur l'espace ottoman est éditée par Benedetto Ramberti, qui fut lui aussi secrétaire de chancellerie et qui succéda à Ramusio, en août 1543, aux fonctions de bibliothécaire (voir *supra*, p. 149-157). Sur les publications vénitiennes concernant l'Empire ottoman au cours du XVIe siècle, voir aussi Maria Pia Pedani, « L'Italia, Venezia e la Porta. Diplomazia e letteratura tra umanesimo e rinascimento », dans Franziska Meier (dir.), *Italien und das Osmanische Reich*, Herne, Gabriele Schäfer, 2010, p. 57-74.

60 Sur le recueil de Valentim Fernandes, nous renvoyons à Diogo Ramada Curto, « A literatura e o império: entre o espirito cavaleiroso, as trocas da corte e o humanismo civico », dans Francisco Bethencourt et Kirti Chaudhuri (dir.), *Historia da expansao portuguesa. vol. I*, Lisbonne, Circulo de Leitores, 1998, p. 434-454. Sur le rapport entre la compilation de Fernandes et celle de Ramusio, voir notamment Stegagno Picchio, art. cité, 1993, qui souligne la filiation entre les deux (p. 507), et Justin Stagl, *A History of Curiosity: The Theory of Travel, 1550-1800*, Vienne, Böhlau, 1995, p. 55. Justin Stagl établit une catégorisation des recueils d'informations empiriques tirées des voyages du XVIe siècle et présente l'ouvrage de Fernandes comme le premier représentant des « *collections of travel reports* », catégorie dans laquelle il inscrit également la compilation de Ramusio.

61 1554 fol. 374r., 1979 p. 786.

62 Simon Grynaeus et Johann Huttich, *Novus Orbis regionum ac insularum veteribus incognitarum*, Bâle, Iohannes Herwagius, 1532. Nous avons cité précédemment la *Cosmographia* de Sebastian Münster, autre type de compilation à tendance encyclopédique élaborée au cours de la première moitié du XVIe siècle. Nous ne l'avons pas intégrée à notre recensement puisque celle-ci ne se présente pas comme une collection de récits de voyage, mais comme un traité intégrant, ponctuellement, des témoignages autoptiques. Voir

connaît une très forte diffusion en Europe, notamment parce que les nombreux textes qui y sont recueillis sont tous publiés en langue latine, facteur favorable à une vaste distribution sur tout le continent. J.-M. Besse souligne qu'il s'agit là d'une première tentative de « représentation synthétique » des conséquences des découvertes en terme de savoir géographique, accompagnée d'une revendication de la part des compilateurs concernant la supériorité des Modernes sur les Anciens[63]. Les textes y sont répartis en trois grandes sections : une première, consacrée aux explorations ibériques, une seconde contenant des récits vieux de plus de deux siècles (dont celui de Marco Polo et d'Hayton l'Arménien) et, enfin, une section rapportant des textes et récits sur l'Europe de l'est et l'Asie ainsi qu'une version abrégée de la quatrième Décade de Pierre Martyr[64].

I.3. La compilation, du texte au recueil

Bien que la forme compilatoire ne soit pas propre à la littérature géographique et de voyage, il semble par les exemples cités ci-dessus qu'il y a une tendance toute particulière à en faire usage dans ces domaines. Il convient donc de s'interroger sur les motifs qui peuvent présider au choix de cette forme lorsqu'il s'agit de représenter des espaces ou de raconter des voyages. La nécessité de recourir à la forme compilatoire dans le cas de la littérature de voyage peut s'expliquer par plusieurs facteurs. En premier lieu, rappelons que la compilation est par excellence la forme de la consignation et de la transmission d'une multitude de savoirs.

Besse, *Les grandeurs de la Terre*, *op. cit*., Deuxième Partie. La *Cosmographia* était bien présente dans les bibliothèques vénitiennes, comme en atteste le relevé effectué par Federica Ambrosini, voir Federica Ambrosini, *Paesi e mari ignoti. America e colonialismo europeo nella cultura veneziana (secoli XVI-XVII)*, Venise, Deputazione Editrice, 1982.

63 Besse, *Les grandeurs de la Terre*, *op. cit*., p. 311.

64 La composition de ce recueil constitue, selon l'interprétation de Michel Korinman, une tentative de « dénégation » de la violence colonisatrice européenne. Il fait l'hypothèse que, par sa structuration même, la compilation de Grynaeus place au cœur de la géographie les récits datant de la fin des Croisades, et perpétue de la sorte une représentation du monde organisée par rapport à la chrétienté. De plus, il analyse la position spécifique de certains récits, comme celui de Vartema ou de Pierre Martyr, pour démontrer que toute polémique possible est neutralisée par l'organisation des matériaux : Vartema est un voyageur individuel qui ne constitue donc pas une figure politique de la construction des empires ibériques, auxquels la première section est dédiée, et la quatrième décade de Pierre Martyr, qui fournit le plus d'éléments dont se servirent ceux qui dénoncèrent la « *leyenda negra* », est relativisée car placée à côté d'autres récits brutaux et cruels, à propos des populations situées à l'est de l'Europe. Cette étude, qui a le mérite d'attirer l'attention sur la signification de la structure d'une compilation géographique, repose toutefois sur une interprétation anachronique car elle a recours à des catégories qui n'émergeront réellement que plus tard : pour Grynaeus – comme pour Ramusio d'ailleurs – la « *leyenda negra* » ne se pose pas encore comme un problème à aborder lorsque l'on évoque le Nouveau Monde espagnol. Voir Michel Korinman, « Simon Grynaeus et le Novus Orbis : les pouvoirs d'une collection », dans Jean Céard et Jean-Claude Margolin (dir.), *Voyager à la Renaissance: actes du colloque de Tours, 30 juin - 13 juillet 1983*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1987, p. 419-431.

Or, dans le cas de la géographie, la collection de savoirs sur le monde est en partie fondée sur l'expérience que les hommes font de ce monde[65], c'est-à-dire sur les récits qui résultent de leurs pérégrinations et qui permettent la diffusion des informations recueillies à l'occasion de ces voyages. Dans la mesure où il est impossible qu'un seul homme fasse l'expérience de toutes les régions du monde et puisque, comme le rappelle maintes fois Ramusio, l'observation de chacun s'exerce de manière différente, la multiplicité des textes est nécessaire pour parvenir à un résultat satisfaisant en terme de regroupement de savoirs géographiques d'origine expérimentale.

De plus, les intitulés « littérature de voyage », « texte viatique » ou encore « littérature hodéporique » cachent sous leur apparence générique des réalités tout à fait diverses en termes textuels. La forme que peut prendre le récit de voyage lui-même est extrêmement variable et, en conséquence, la collection de ces textes sous la forme d'un recueil est inévitable, à moins d'une révision profonde de leur matière textuelle (comme celle opérée sur les lettres de Trevisan en vue de la publication du *Libretto*, voir *supra*, p. 233). En ce qui concerne la multitude des formes textuelles, rappelons que les *Navigationi et viaggi* rassemblent à la fois des lettres, des sommaires, des extraits de traités, des récits de voyage, des relations officielles et des itinéraires. On pourrait même identifier des subdivisions génériques supplémentaires à l'intérieur de chacune de ces catégories. Par ailleurs – et c'est là un élément sur lequel nous reviendrons dans notre réflexion sur le choix des témoins par Ramusio – soulignons que la littérature de voyage pose elle-même question en termes de définition de l'auctorialité. Tout récit de voyage intègre la voix d'autrui (les autres voyageurs, les autochtones, les *auctoritates*, etc.) selon des modalités très variables et peut donc apparaître à son tour comme le résultat de la collection d'un ensemble d'éléments disparates.

Enfin, une dernière analogie entre le matériau des compilations hodéporiques et les compilations elles-mêmes nous est fournie par Justin Stagl dans une réflexion sur la méthode de composition dans les récits de voyage de la Renaissance[66]. Il part du constat que l'agencement des récits de voyage présentent un véritable défi à leur rédacteur : ils sont constitués à la fois de souvenirs (pour lesquels la mémoire même peut poser problème au sens où elle peut faire défaut) et d'une grande quantité d'informations disparates provenant de

65 C'est un principe sous-jacent à la compilation des *Navigationi et viaggi*, nous y reviendrons dans le chap. 6.

66 Voir Justin Stagl, « The Methodising of Travel in the 16th century. A Tale of Three Cities », *History and Anthropology*, 1990, vol.4, p. 303-304.

l'observation empirique. Il est donc nécessaire pour l'auteur d'un récit de voyage d'intégrer tout cela en un seul texte, ce qu'il fait en agençant textes narratifs et discursifs. Dans les recueils hodéporiques et géographiques, cette nécessité d'organiser méthodiquement le récit de voyage est transposée au niveau structurel, c'est-à-dire au niveau du recueil. Cette forme éditoriale serait ainsi la première manifestation d'un recours à une méthode de type pré-scientifique. En effet, selon l'hypothèse de J. Stagl, la conscience pour le compilateur géographique qu'il doit avoir recours à une organisation méthodique quelle qu'elle soit et les stratégies mises en place par celui-ci se sont ensuite progressivement étendues aux autres champs du savoir. Le corrélat de ce processus de « *methodising* » est pour J. Stagl l'unité de la compilation. Il note que, par l'application consciente d'une méthode dans l'acte de constitution du recueil, le compilateur attribue idéalement une valeur identique à tous les objets de cette compilation et unifie ainsi l'ensemble des matériaux éclectiques utilisés.

Il convient cependant de s'interroger plus avant sur ce qui fait l'unité de la compilation géographique, puisque cette unité ne lui est procurée ni par les auteurs, ni par la forme des textes, ni par leur contenu, ni même, bien évidemment, par les protagonistes des voyages. Le critère spatial, bien qu'apparaissant comme le critère principal de regroupement d'anecdotes ou de description dans le cadre du récit hodéporique[67], ne semble pas suffisant pour faire état de la structure et de l'organisation des compilations géographiques. Seules certaines d'entre elles ici citées l'ont adopté comme critère principal – c'est le cas notamment des compilations publiées par la typographie Manuce au début des années 1540 – mais elles constituent de ce fait des ouvrages chorographiques plutôt que géographiques, puisqu'elles se limitent à la description d'une seule région. De surcroît, l'abondance est un élément qui apparaît comme essentiel pour comprendre le choix de la forme compilatoire en matière de géographie et de littérature hodéporique à l'époque moderne. Les compilateurs, quand ils prennent la parole dans leur œuvres, évoquent non seulement l'abondance des éléments naturels décrits, la « *copia*[68] », mais aussi, pour certaines régions, l'abondance des textes et, enfin, la variété des

67 Voir à ce propos la réflexion fondatrice de Michel de Certeau sur le récit comme mise en espace dans Michel de Certeau, *L'invention du quotidien. 1. arts de faire*, Gallimard, Paris, 1990, chap. 9 « Récits d'espace ». Par ailleurs, selon l'hypothèse d'Élisabeth Crouzet-Pavan, il y a une spécificité de l'historiographie à Venise au sens où l'histoire vénitienne y serait présentée d'abord par le prisme de son inscription dans l'espace et non dans le temps (voir Elizabeth Crouzet-Pavan, *Venezia trionfante. Gli orizzonti di un mito*, Turin, Einaudi, 2001). Or les cadres classiques de l'historiographie vénitienne ne semblent cependant pas avoir été repris par Ramusio, comme on le verra.

68 Sur la figure de la « *copia* » à la Renaissance et son analyse dans un corpus français du XVIe siècle, voir Terence Cave, *The cornucopian text. Problems of writing in the French Renaissance*, Oxford, Oxford University Press, 1979.

sources à leur disposition (cartes, témoignages oraux, représentations visuelles, expérience propre, etc.). En conséquence, la figure de l'accumulation est un *topos* des introductions, préfaces ou prologues des compilations étudiées ici. L'abondance est donc présentée comme l'un des défis de la mise en forme des savoirs dans la période des Grandes découvertes, qu'elle se situe au niveau de l'objet pris pour études ou des sources utilisées. Il s'agira de mettre en évidence les choix opérés et la manière dont, par la forme compilatoire, Ramusio propose une solution à la multitude d'informations et de textes dont il dispose pour décrire le monde connu au milieu du XVIe siècle. De plus, il faut souligner que Ramusio regrette parfois le manque d'informations et de textes, en particulier pour les régions les plus récemment découvertes ou re-découvertes, pour lesquelles il espère une abondance future.

II. Modalités de la compilation des *Navigationi et viaggi* : complémentarité et unité

Le choix de la forme compilatoire par Ramusio apparaît cohérent avec son objectif de faire état du savoir géographique disponible à son époque, principalement au moyen des récits de voyage. Il est également en ligne avec les initiatives similaires qui le précèdent. Pour autant, peut-on dire qu'il s'agit d'un choix évident et déterminé ? La compilation des *Navigationi et viaggi* consiste-elle uniquement en la reprise d'un modèle diffusé ?

À propos du défi de la conciliation, il faut souligner que le problème d'une mise en cohérence des informations géographiques récentes et des schémas pré-existants constitue très tôt l'un des enjeux centraux de la géographie humaniste, comme l'a démontré Nathalie Bouloux dans une étude sur la production italienne des XIVe et XVe siècles[69]. L'évolution, en comparaison avec la géographie médiévale, consiste en une prise de conscience des contradictions possibles, explicitées par les géographes qui, en les identifiant comme telles, expriment leur volonté de les résoudre. Sans prendre en considération dans cette partie la problématique de la conciliation entre Anciens et Modernes, nous nous attacherons ici à analyser la question de la conciliation d'un point de vue interne au recueil des *Navigationi et viaggi*, c'est-à-dire la façon dont les divergences possibles entre les textes recueillis sont abordées et éventuellement résolues dans l'économie générale de la compilation. Nous étudierons donc comment la divergence et la nécessité d'une conciliation des savoirs contenus

69 Nathalie Bouloux, *Culture et savoirs géographiques en Italie au XIVe siècle*, Turnhout, Brepols, 2002.

dans la compilation des *Navigationi et viaggi* est envisagée de manière explicite. Soulignons que cette recherche d'une conciliation entre les savoirs n'est pas spécifique à la forme compilatoire en géographie puisque, dans le corpus de Gratien cité ci-dessus, la volonté de mettre les sources en cohérence est explicitée dès le titre : *Concordia discordantium canonum*, la « concorde des canons discordants ». La difficulté pour Ramusio est cependant redoublée puisqu'il publie uniquement des textes originaux qu'il déclare ne pas vouloir modifier ni couper : il ne peut donc censurer leurs éventuelles « discordances ».

Nous prendrons ici en compte la compilation entendue non comme un produit éditorial fini mais comme le processus de mise en forme d'un savoir varié et d'un contenu polymorphe. Or, chez Ramusio, l'importance accordée au maintien du texte dans sa forme authentique accentue le caractère composite d'une telle publication : en effet, il apparaît d'autant plus difficile de procéder à une compilation qui propose un tout cohérent et uniforme quand les auteurs sont multiples et que les textes recueillis peuvent parfois diverger entre eux. En conséquence, il convient de s'interroger ici sur la façon dont Ramusio prend en compte cette possibilité d'une divergence, et de quelle manière il procède pour s'assurer que celle-ci ne mette pas en péril la nature unitaire de la compilation, qui garantit la possibilité de constituer et transmettre un savoir.

Nous nous interrogerons donc dans un premier temps sur les mécanismes et les limites du modèle cumulatif et nous analyserons dans un deuxième temps la réponse apportée par Ramusio en terme d'organisation et d'unification de la compilation. Enfin, nous étudierons l'unité et l'organicité du recueil de Ramusio en en recherchant les modèles possibles dans les compilations de géographie antérieures et contemporaines aux *Navigationi et viaggi,* notamment afin d'identifier les spécificités des choix effectués par Ramusio.

II.1. Mécanismes du modèle cumulatif

Les termes employés par Ramusio pour désigner sa propre activité mettent l'accent sur la dimension cumulative du travail de compilateur : il parle de « recueillir », « *raccogliere* » et de « mettre ensemble », « *mettere insieme* ». Ce verbe et ce syntagme verbal sont généralement employés conjointement dans une coordination qui sert à définir la double composante de l'activité du compilateur : la collecte des matériaux et leur mise en commun. Le processus et le résultat du processus sont ainsi annoncés dans la dédicace du premier

volume : « cet effort (quel qu'il soit) que j'ai fourni en recueillant et en mettant ensemble quelques auteurs qui traitent des choses de l'Afrique et de l'Inde[70] ». On trouve une indication similaire dans le discours « Discorso sopra alcune lettere, et navigationi fatte verso le Indie Orientali » : « j'ai pensé que c'était chose louable que de recueillir et mettre ensemble (du mieux possible) quelques lettres de voyage[71] ». À la fin du discours d'introduction au récit d'Hayton l'Arménien, « *raccogliere* » est employé tout seul – « j'ai fait l'effort de recueillir dans différents livres les choses que j'ai racontées ci-dessus[72] » – avec un sens qui signifie la mise en commun d'informations et non de textes.

Les passages des *discorsi* dans lesquels Ramusio parle de son propre travail indiquent donc que la modalité cumulative est à la base de la constitution de la compilation. De ce fait, il faut s'interroger sur les conséquences de ces choix du point de vue de l'objet du recueil, la description du monde. Comment la compilation garantit-elle que la connaissance du monde soit obtenue par l'accumulation des connaissances sur les espaces contenues dans chacun des textes ? Comment la pluralité des textes permet-elle de véhiculer un savoir sur le monde ?

Les motifs du choix des textes recueillis, lorsqu'ils sont explicités, font état de deux stratégies distinctes. Il s'agit dans certains cas d'associer deux textes lorsque leurs contenus sont proches. C'est l'exemple des lettres d'Andrea Corsali, qui pourront sembler redondantes au lecteur, comme le souligne Ramusio dans son discours introductif, mais dont il faut comprendre le choix parce qu'elles servent de « *proemio* » au récit de Francisco Álvares : « ces lettres de Corsali, parce qu'elles sont publiées avant ledit voyage [de Francisco Álvares], seront excusées comme son prologue, qui, pour qui le lira ensuite, l'élucidera et sera nécessaire à sa bonne compréhension[73] ».

Cependant, l'association de deux textes peut également faire émerger des différences notoires. Dans ce cas-là, Ramusio ne cherche pas à les masquer, au contraire il les souligne comme dans le « Discorso sopra il viaggio fatto da gli Spagnuoli intorno al Mondo ». Ainsi affirme-t-il que les textes de Pigafetta et de Maximilien Transilvain divergent en certains

70 « *Questa mia fatica (quale essa si sia) ch'io ho preso in raccogliere, e metter insieme alcuni scrittori delle cose dell'Africa, e dell'India* », 1554 n.p., 1978 p. 3.

71 « *Ho pensato esser laudevol cosa il raccogliere e metter insieme (meglio che si è potuto) alcune lettere di viaggi* », 1554 fol. 129v., 1978 p. 599.

72 « *Mi son affaticato di raccoglier da diversi libri le cose, che di sopra habbiamo narrate* », 1559 fol. 62r., 1980 p. 309.

73 « *Che queste lettere del Corsali stampandole avanti detto viaggio* [*di Francesco Alvarez*] *iscusariano per un Proemio, che daria gran luce, et intelligenza a chi lo leggesse dapoi* », 1554 fol. 193v., 1979 p. 13.

points (notamment en matière d'onomastique) puisque « les esprits des hommes sont divers, qui note une chose, qui en note une autre, selon celles qui leur semblent les plus dignes[74] ». Mais l'essentiel est la cohérence d'ensemble, assurée notamment ici par le fait que les deux auteurs identifient les mêmes choses comme relevant de la fable et non du récit authentique issu de l'expérience de voyage : « il suffit qu'ils concordent sur les principales […] et qu'ils notent les [choses] fabuleuses pour ce qu'elles sont[75] ». De plus, ajoute Ramusio, ces deux auteurs peuvent être lus ensemble puisque l'un des deux a été plus prolixe que l'autre[76].

Dans un cas comme dans l'autre, que les textes soient redondants ou contradictoires, leur cohabitation au sein de la même compilation est justifiée par leur complémentarité[77]. Cette règle de sélection explique peut-être la présence de deux textes dont la narration est très proche comme les deux témoignages sur le naufrage de l'expédition Querini en Norvège : le récit du patricien vénitien promoteur de l'expédition, Pietro Querini, et celui de deux membres de l'équipage, Cristoforo Fioravanti et Nicolò di Michiel. Dans ce cas, le contenu narratif est similaire (le second récit couvre même une partie plus brève de l'aventure puisqu'il ne mentionne pas les préparatifs du voyage et ne commence qu'à partir de la tempête) mais le langage et le compte rendu de l'expérience du naufrage sont tout à fait distincts : expérience à la première personne, valeur spirituelle et tendance à l'introspection chez Querini s'oppose à une parole collective, attentive aux souffrances du corps et aux conditions physiques des naufragés dans le second[78]. Ces variations ont dû sembler suffisantes à Ramusio pour justifier

74 « *Gl'ingegni degli uomini sono varii, e chi nota una cosa, e chi un'altra, secondo paiono loro più degne* », 1554 fol. 383r., 1979 p. 838. Le même argument des variantes individuelles est avancé dans le *discorso* sur le récit d'Hayton l'Arménien : « *se 'l filo dell'historia non è così continuato, come saria il dovere, habbiano patientia, i lettori, sapendo che gli huomini non soglion narrare una cosa tutti ad uno istesso modo, ma variamente secondo la diversità de loro intelletti* », 1559 fol. 61r., 1980 p. 305.

75 « *Basta che nelle principali si concordano* […] *e le fabulose* [*cose*] *notano per quelle che elle sono* », 1554 fol. 383r., 1979 p. 838. Comme nous le verrons plus loin, les contradictions entre les récits constituent au contraire l'une des critiques adressées aux textes des Anciens. Ainsi lit-on dans le *discorso* « Navigazione del Mar Rosso » : « *Et essendo* tanta varietà, e discordanza *fra questi auttori antichi, che sono di tanta auttorità, massimamente sopra le cose dell'Ethiopia, e dell'India, non per altra cagione, se non perché quei, che v'erano navigati referirno loro* varia e diversamente*: gli huomini de tempi presenti, che si dilettano di saper li siti della terra, deono rendere infinite gratie al nostro signore Iddio, che gli ha fatti nascere in questa età* », 1554 fol. 311r., 1979 p. 502, nous soulignons.

76 « *Molte parti, che da uno sono state lasciate indietro, nell'altro si leggono copiosamente* », 1554 fol. 383r., 1979 p. 838.

77 Nous avons proposé une analyse de la notion de complémentarité dans la compilation des *Navigationi et viaggi* dans un article à paraître dans *L'Atelier du Centre de recherches historiques*, intitulé « Mise en forme et objet du savoir géographique dans une compilation du XVIe siècle, les *Navigationi et viaggi* de Giovanni Battista Ramusio ».

78 Sur les points communs et les différences entre ces deux textes, nous reprenons ici à grands traits l'analyse proposée dans la postface de Claire Judde à la traduction française (voir Pietro Querini *et al.*, *Naufragés*, Claire Judde de Larivière (éd.), Claire Judde de Larivière (trad.), Toulouse, Anacharsis, 2005, p. 79-93) et

la présence des deux textes dans le recueil, mais il s'agit seulement d'une hypothèse puisque le compilateur ne s'en explique pas[79]. Dans ce cas, le motif qui aurait présidé au choix de conserver les deux textes serait donc de type littéraire.

Un même souci de variété constitue explicitement la justification de la présence du récit de Giovanni Maria Angiolello après ceux de Marco Polo et d'Hayton l'Arménien. Suivant le *topos* rhétorique de la variété comme source de plaisir pour le lecteur, la « *dilettazione* » est alléguée pour excuser la redondance de ces textes dans le deuxième volume : « Et, bien qu'ils traitent d'une même matière, et qu'ils soient presque identiques, ils sont malgré tout divers, et je pense qu'ils procureront aux lecteurs un plaisir non négligeable[80] ». Dans ce *discorso*, cependant, une certaine attention est également apportée à la comparaison du contenu informatif de ces différents textes. Ainsi, le discours sur le contexte historique du voyage d'Angiolello est introduit par l'indication « comme on peut le lire dans le livre de messire Marco Polo, et dans celui de l'Arménien[81] ». De plus, ce même *discorso* fait fonction d'introduction aux trois récits de voyage qui suivent celui d'Angiolello, le *Viaggio d'un mercatante, che fu nella Persia*, le *Viaggio della Tana, & nella Persia* de Giosafat Barbaro et le *Viaggio del Magnifico M. Ambrosio Contarini*. Or, pour cette raison, la question de la nécessité de rassembler plusieurs textes qui concernent un même espace est abordée. Ainsi Ramusio conclut-il que « nous avons ajouté à ces deux auteurs deux voyages […] qui traitent de la même matière si bien que l'on a, des choses survenues en Perse en ces temps-là, une histoire qui, si elle n'est pas continue, est au moins écrite de telle manière que l'on peut en être en partie satisfait[82] ».

Les multiples indications sur les motifs qui ont présidé à la sélection d'un texte impliquent toutes que la compilation, dans sa forme livrée à la publication, résulte de choix conscients et souvent explicites. S'il y a eu un tri parmi les matériaux à disposition, cela signifie que tous n'ont pas été retenus. Or, on sait par exemple que Ramusio considérait que le récit de Mandeville n'était pas fiable. Le discrédit envers ce texte est explicite dans l'adresse au lecteur

---

dans l'analyse de Josué Alberto Santos, « Il Viaggio di Quirino e il Naufragio di Fioravante e Michiel. Un'analisi comparativa », *Carte di viaggio. Studi di lingua e letteratura italiana*, 2013, anno 6, p. 23-34.

79 Ces deux récits sont en effet recueillis dans le second volume, qui contient très peu de para-textes.

80 « *Et anchora che trattino di una medesima materia, e come in conformità, nondimeno sono pur varii, e penso che apporteranno ai lettori non picciola dilettatione.* », 1559 fol. 65r.-v., 1980 p. 367.

81 « *Sì come si legge nel libro di messer Marco Polo, e dell'Armeno* », 1559 fol. 65r., 1980 p. 365.

82 « *A questi due scrittori habbiamo aggiunto due viaggi* […] *che trattano delle medesime materie, di modo, che delle cose avenute nella Persia in que tempi si ha una historia se non continovata, almeno scritta di maniera che l'huomo ne può restare in parte sattisfatto* », 1559 fol. 65r., 1980 p. 366.

de *Il viaggio fatto da gli Spagniuoli a torno a 'l mondo*, édition de 1536 dont Massimo Donattini attribue la paternité à Ramusio[83] :

> Laissons de côté les voyages écrits par les modernes, c'est-à-dire Marco Polo et Mandeville, dont on a découvert qu'ils étaient en grande partie des fables[84].

Ramusio reviendra sur le dénigrement du récit de Marco Polo, auquel il fait au contraire la part belle dans le deuxième volume des *Navigationi et viaggi*. En introduction au récit, il souligne que ce jugement négatif à propos de la fiabilité de ce récit a changé : « son livre, à cause d'un nombre infini d'incorrections et d'erreurs, a été pendant des décennies considéré comme une fable[85] ». En revanche, en ce qui concerne Mandeville, non seulement Ramusio ne change pas d'opinion entre 1536 et les années 1550 puisqu'il ne fait pas figurer ce texte dans les *Navigationi et viaggi*, mais il ôte même son nom de la liste établie par Giosafat Barbaro à propos des auteurs modernes faisant autorité en matière de pays exotiques. En effet, Barbaro, afin de donner davantage de crédit à son récit, énumère dans son prologue les noms des auteurs qui pourraient être pris comme point de comparaison par ses lecteurs à propos des mêmes régions que celles qu'il décrit, et il compte parmi eux « Iovane de Vanda Villa », indication qui n'apparaît pas dans les *Navigationi et viaggi*[86].

Par ailleurs, M. Donattini souligne que plusieurs autres récits de voyage auraient pu figurer dans les *Navigationi et viaggi* mais n'ont pas été retenus par Ramusio. Il évoque notamment des relations de marchands italiens qui ont pris part à des expéditions portugaises en Inde, comme celle de Matteo da Bergamo, ayant voyagé avec Vasco de Gama en 1502-3, ou celle de Francesco del Bocchier, datant de 1518[87]. On peut aussi souligner le fait que Ramusio ne publie aucun des textes de Christophe Colomb, probablement parce qu'il considère que les deux grands écrivains du Nouveau Monde – Pierre Martyr et Oviedo – suppléent amplement ses récits initiaux trop partiels[88] et désormais surannés. Quoi qu'il en

83 Voir *supra*, p. 186-188.

84 « *Lasciamo stare i viaggi scritti da moderni, cioè Marcopolo, & Mandavilla, iquali sono scoperti essere in gran parte favole* », *Il viaggio fatto da gli Spagniuoli a torno a 'l mondo*, s.l.s.n., s.n., 1536, « Al lettore », n.p.

85 « *Il libro del quale* [*messer Marco*] *per cause d'infinite scorretioni ed errori, è stato molte decine d'anni riputato favola* », 1559 fol. 2v., 1980 p. 22.

86 1559 fol. 91v., 1980 p. 486. La modification est signalée par M. Milanesi, 1980 n. 2 p. 486.

87 Voir Massimo Donattini, *Giovanni Battista Ramusio (1485-1557)*, Università degli studi di Bologna, Facoltà di Magistero, Corso di laurea in Materie Letterarie, 1972-73, partie II, chap. 1.

88 La présence de certains textes de Colomb dans les *Navigationi et viaggi* aurait été cohérente avec la démarche de réhabilitation de la figure du navigateur que Ramusio entreprend dans l'introduction au troisième volume, voir 1556 fol. 4r.-5r., 1985 p. 12-15. Il affirme la nécessité de lui accorder tout le crédit

soit, les possibilités de représenter le monde par les textes au milieu du XVIe siècle sont nettement plus nombreuses que celles retenues par Ramusio. Cela suppose donc que l'abondance n'est pas un obstacle à la constitution d'un corpus de référence pour le savoir géographique et que l'élaboration d'une méthode et la définition de critères de sélection permettent d'y faire face. L'opération de tri est une étape intrinsèque du processus de constitution d'une compilation. Ainsi J.-P. Rubiés souligne-t-il que le processus d'élaboration des compilations vénitiennes du XVIe siècle, au premier rang desquelles les *Navigationi et viaggi*, ne fonctionnait pas sur un mode cumulatif non discriminant puisque le compilateur « rejetait l'accumulation pure et simple de rapports, et cherchait à soumettre des observations particulières à un principe méthodique d'organisation[89] ». De plus, l'abondance des sources retenues une fois le processus de sélection porté à terme apparaît comme un gage de scientificité de la compilation puisque, Ramusio le met bien en évidence dans ses para-textes, elle permet aux lecteurs de comparer le contenu des textes et, le cas échéant, de faire à leur tour un choix entre des informations divergentes ou contradictoires.

Par l'élaboration d'une compilation dont chaque texte a été sélectionné par comparaison et en cohérence avec les autres, Ramusio crée une œuvre organique où les textes recueillis prennent leur sens les uns par rapport aux autres. Il explicite ce principe dans les dédicaces et dans les discours introductifs dont nous avons dit qu'ils constituaient l'une des spécificités des *Navigationi et viaggi.* Cependant, au vu des indications extraites du *discorso* sur le récit d'Angiolello, on peut se demander si l'horizon de la compilation se trouve dans cette continuité idéale des récits qui, au sein de la compilation, ne devraient devenir qu'une seule « *historia continovata* » selon les mots de Ramusio à propos de la description de la Perse. En d'autres termes, faut-il voir dans le modèle de la compilation un ensemble permettant l'élaboration d'un tout lui-même complet ? Il nous faut interroger ici à la fois la possibilité d'une exhaustivité de la représentation par la compilation géographique et, de manière contiguë, l'évolutivité potentielle des *Navigationi et viaggi*.

---

mérité : « *parmi anco di essere obbligato a dire alquante parole accompagnate dalla verità per difesa del Signor Christoforo Colombo, il qual fu il primo inventore di discoprire, & far venire in luce questa metà del mondo* », 1556 fol. 4r.-v., 1985 p. 12.

89 « *Rejected the mere accumulation of reports, and sought to subject particular observations to methodical principles of organization* », Joan-Pau Rubiés, « New World and renaissance Ethnology », *History and Anthropology*, 1993, n°6, p. 157-197 : p. 173. Nous reviendrons plus loin sur ces « *methodical principles of organization* », c'est-à-dire sur les critères retenus par Ramusio pour la répartition dans le recueil des matériaux sélectionnés (voir chap. 5).

II.2. Exhaustivité ou évolutivité ?

S'il y a bien ambition à l'exhaustivité dans les *Navigationi et viaggi*, il faut la concevoir comme un horizon idéal de la compilation. En effet, l'existence de deux obstacles à cette ambition transparaît systématiquement dans les *discorsi*. Le premier, que Ramusio n'a de cesse de souligner, est celui d'une difficile accessibilité des textes et, qui plus est, de leur vaste diffusion dans des versions fragmentaires ou détériorées. Lui-même, dit-il, a largement agi contre ce fléau, mais parfois sans résultats probants. Par exemple, il propose quand même aux lecteurs le récit de Pigafetta bien qu'il ne s'agisse, selon ses mots, que d'un « sommaire […] très incorrect » et alors même que le texte d'origine était « un livre très détaillé et abondant »[90]. De plus, le refus de Ramusio de procéder à une paraphrase ou à une réécriture synthétique des textes recueillis a pour conséquence le fait que son ouvrage n'est pas écrit dans une langue homogène et qu'il se présente au contraire sous une forme composite puisque les récits rassemblés sont comme des matières premières à conserver, idéalement, telles quelles[91]. Le modèle des « sommaires », pour lesquels un auteur secondaire a réécrit en résumant le texte d'un autre, est clairement rejeté par Ramusio. Toutefois, là encore pour des questions d'accessibilité des sources, il est parfois obligé d'y avoir recours mais, lorsque c'est le cas, il critique ouvertement cette pratique. Ainsi condamne-t-il, avec une pique d'ironie pour ce « vaillant homme », le traducteur français du récit de Pigafetta, Jacques Lefèbvre :

> ce vaillant homme (pour éviter tout effort, je crois) n'en fit qu'un sommaire, laissant de côté certaines choses, à sa guise[92].

Le second obstacle à l'exhaustivité résulte du caractère non figé du savoir géographique. Ramusio intègre ainsi la leçon des explorations dont les *Navigationi et viaggi* tentent de rendre compte. D'une part, les voyages exploratoires des Portugais et des Espagnols ont prouvé dès le XVe siècle que la connaissance de l'œkoumène jusqu'alors élaborée par les Européens était incomplète. D'autre part, selon Ramusio, l'une des grandes leçons des *Navigationi et viaggi* consiste dans le fait que les connaissances acquises au milieu du XVIe siècle sont encore elles-mêmes insatisfaisantes[93]. Il est en effet convaincu que l'élargissement

90 « *Un sommario* […] *molto scorretto* », « *un libro molto particulare et copioso* », 1554 fol. 383r., 1979 p. 838.

91 Nous étudierons plus loin la cohérence entre cette prétention de Ramusio et l'édition effective des textes recueillis, sur la base des études philologiques portant sur ce recueil (voir p. 373-380).

92 « *Questo valent'uomo (credo per fuggir la fatica) ne fece solamente un sommario, lasciando in dietro quelle cose, che gli parve* », 1554 fol. 383r., 1979 p. 838.

93 C'est le propos du « Discorso sopra il commercio delle spezie », mais aussi de l'appel final aux princes dans

du monde connu est un phénomène encore en cours. De même, les mentions faisant allusion à un hypothétique quatrième volume en projet peuvent être comprises comme une ouverture potentielle du recueil en vue de la découverte de nouveaux espaces.

Ramusio remarque aussi – de manière plus classique – que même lorsque l'on connaît un espace et le groupe dominant qui y exerce le pouvoir, ceux-ci sont susceptibles de changer. Il applique au savoir géographique le *topos* des vicissitudes du politique. Ainsi souligne-t-il que, dans le cas de l'Italie, les invasions barbares ont provoqué des bouleversements profonds dans la toponymie de la péninsule :

> les nombreux peuples étrangers et barbares venus depuis les lointaines régions du nord, après en avoir chassé les habitants, changèrent sa langue première, les noms de ses provinces, de ses rivières et de ses montagnes[94].

En rappelant que tout changement politique a un impact sur la toponymie d'un territoire, il rappelle aussi que ces changements impliquent un remaniement de la représentation de ces territoires, c'est-à-dire du savoir géographique. Là aussi, on observe la reprise d'un *topos*, plus récent, qui est celui de la difficile concordance entre toponymie ancienne et moderne due à la *mutatio nominum*. N. Bouloux, dans son étude sur les géographes humanistes des XIVe et XVe siècles, met en évidence le fait que cette mutation des noms est une de leurs préoccupations majeures dans la mesure où la géographie humaniste aspire initialement à la reconstitution de l'espace antique[95]. Cependant, dans l'expression d'un regret face à l'inévitable *mutatio nominum*, Ramusio a en tête un objectif différent de celui de ses prédécesseurs étudiés par N. Bouloux[96] puisqu'il identifie ces changements principalement comme un défi pour lire correctement les textes contemporains, c'est-à-dire pour connaître l'espace contemporain.

Il y a certes une forme de modestie qui peut parfois apparaître forcée dans certaines des précautions prises par Ramusio pour affirmer son impossibilité à proposer à ses lecteurs un produit fini et satisfaisant[97]. Cependant, Ramusio ne croit pas en la possibilité de décrire le

---

le discours introductif au récit de Francisco Álvares : « *Et così il mondo si andrà ogni hora piu discoprendo e faccendo piu bello, con immortal gloria di quelli che ne saranno causa, e satisfattion de studiosi* », 1554 fol. 208r., 1979 p. 80.

94 « *Le tante strane e barbare nazioni venute insin di sotto la tramontana, scacciatone gli habitatori, mutarono la lingua nathia, i nomi delle provincie, de fiumi, e de monti* », 1559 fol. 65r., 1980 p. 365.

95 Bouloux, *op. cit*., en particulier le chap. 7, « L'impossible synthèse ». Les analyses de N. Bouloux se situent dans la lignée des travaux de Patrick Gautier Dalché, voir notamment *Géographie et culture : la représentation de l'espace du VIe au XIIe siècle*, Aldershot-Brookfield, Ashgate, 1997.

96 En cela, l'objectif de Ramusio est probablement en partie distinct de nombre de ses lecteurs, voir *infra*, Conclusion de la troisième partie.

97 Par exemple dans l'humilité feinte de cette précision de la première partie du « Discorso sopra il commercio

monde en entier et il se refuse à le faire. Ainsi, le recueil des *Navigationi et viaggi* n'a pas pour objectif une description complète de l'œkoumène. D'ailleurs, pensons au fait que les régions les mieux connues des Européens, dont l'Europe elle-même (principalement l'Europe occidentale ainsi que le pourtour nord de la Méditerranée) ne sont pas couvertes par les textes recueillis dans les *Navigationi et viaggi*.

L'impossibilité d'atteindre l'exhaustivité est en partie le corrélat d'une reconnaissance du caractère provisoire du savoir géographique. En conséquence, la géographie est conçue comme un *work in progress*. Le savoir sur le monde étant évolutif, la mise en forme proposée se doit de l'être également. L'enjeu est majeur puisque Ramusio lui-même dit avoir pris la plume pour corriger les erreurs qu'il a remarquées sur les cartes ptoléméennes : ces erreurs ne sont pas considérées par Ramusio comme intrinsèques à la cartographie de Ptolémée, mais elles sont pour lui le résultat d'une évolution inévitable qui provoque la désuétude du savoir dont seul le passage du temps est responsable. Ainsi lit-on dans la dédicace du premier volume :

> Mais la raison qui fit que je m'acquittai volontiers de cet effort fut la suivante : en voyant et en considérant que les planches de la « Géographie » de Ptolémée, où sont décrites l'Afrique et l'Inde, sont très imparfaites par rapport à la grande connaissance que l'on a *aujourd'hui* de ces régions, j'ai estimé qu'il serait précieux et peut-être pas inutile que je mette ensemble les narrations des écrivains *de notre époque* qui se sont rendus dans les parties susdites du monde et qui ont parlé de celles-ci de façon détaillée[98].

L'objet du savoir géographique change, notre propre capacité à le connaître a évolué et il reste des espaces inexplorés sur la Terre : voici le triple constat à la base de la mise en forme compilatoire des récits de voyage dans les *Navigationi et viaggi.* Dès lors, Ramusio sous-entend qu'il faut savoir se satisfaire d'une forme temporaire du savoir. En quelque sorte, il faut reconnaître la perfectibilité des connaissances géographiques (et donc de son vecteur principal, le texte ou la carte), tout en se satisfaisant du moindre mal. Ainsi, l'ouverture du

---

delle spezie », où Ramusio expose l'historique du commerce des épices dans l'Antiquité sur la base de différentes sources : « *accioche i lettori siano alquanto informati, non sara inconveniente discorrendo* secondo la picciolezza del nostro debile ingegno *raccontar quello che si è potuto ritrarre, e da i libri degli auttori, e dalle persone pratiche* », 1554 fol. 410v.-411r., 1979 p. 971, nous soulignons. On trouve la même expression au début du « Discorso sopra il crescer del fiume Nilo » : « *mi sforzerò col piccolo, & debile ingegno, meglio che saperò, di esprimerle* [*le cose che mi fanno dubitare*] », 1554 fol. 285r., 1979 p. 392.

98 « *Ma la cagione che mi fece affaticar volentieri in questa opera fu che, vedendo e considerando le tavole della 'Geografia' di Tolomeo, dove si descrive l'Africa e la India, esser molto imperfette rispetto alla gran cognizione che si ha* oggi *di quelle regioni, ho stimato dover esser caro e forse non poco utile al mondo il mettere insieme le narrazioni degli scrittori* de' nostri tempi *che sono stati nelle sopradette parti del mondo e di quelle han parlato minutamente.* », 1550 n.p., 1978 p. 4-5. Nous soulignons.

premier volume se fait sur le constat d'une évolution notoire en termes de connaissance de l'Afrique du nord grâce au récit de Léon l'Africain : il est plus complet que ses prédécesseurs, qui sont qualifiés de « brefs, lacunaires et de peu d'importance[99] ». Cependant, c'est parfois aux textes qu'il a lui-même édités que Ramusio se voit contraint d'appliquer ces adjectifs, comme pour le récit de Francisco Álvares, disponible uniquement sous une forme « mutilé[e] et imparfait[e][100] ».

Ramusio aspire toutefois à ce que ses successeurs s'emparent de son projet pour dépasser les lacunes qu'il identifie dans son propre recueil. Les appels à l'amélioration de la qualité de la compilation sont nombreux : ils concernent à la fois les textes recueillis, leur organisation et l'interprétation des données collectées[101]. Les para-textes de Ramusio sont constellés de ces invitations à continuer son œuvre, à l'instar de la dédicace du troisième volume dans laquelle Ramusio qualifie son ouvrage de « gage » et d'« aiguillon » destiné à inciter ses lecteurs à tirer des *Navigationi et viaggi* des cartes mises à jour qui puissent se substituer à celles de Ptolémée[102]. Ailleurs, à propos des voyages exploratoires portugais, c'est un appel à une mise en ordre que Ramusio lance :

> Et s'il venait à l'avenir à quelque noble esprit l'envie d'écrire cette histoire de manière plus ordonnée, il pourrait se servir de quelques parties de ces écrits, bien qu'ils soient grossiers et sans ordre[103].

De même, à la fin de sa partie du discours sur les crues du Nil, Ramusio invite Fracastoro à tordre le cou à des idées fausses sur ces crues, tout en soulignant que leurs successeurs, à leur tour, s'attèleront à la déconstruction de leurs propres erreurs :

> je pense que vous êtes destiné à chasser les ténèbres de ces nombreuses opinions fausses qui, jusqu'à maintenant, ont offusqué, et presque gâté, les esprits de ceux

99 « *Brievi, manche, e di poco momento* », 1554 n.p., 1978 p. 5.

100 « *Mutilati e imperfetti* », 1554 fol. 208r., 1979 p. 79.

101 La pratique n'était pas rare et on trouve une incitation similaire chez un des prédécesseurs de Ramusio, Valentim Fernandes, qui suggère à ses lecteurs qui auraient l'occasion de voyager en Inde de corriger les toponymes que les récits recueillis contiennent : « *Vos quaes rogo et peço humilmente que benignamente queiran emendar e coreger ho que menos acharen no escrever Nos vocabulos das provinçias, regnos, çidades, yhlas, & outras cousas muytas & non menos em a distanca das legoas de huna terra pa outra* », cité dans Ramada Curto, art. cité, 1998, à p. 443-444.

102 Ramusio explique ainsi l'ajout de représentations cartographiques dans ce volume : « *non gia, percioche le veggiamo del tutto perfette e compiute, come si richiederebbe, ma per dare al presente una* caparra*, o vogliam piu tosto dire* stimolo *a quelli che verranno, di far che in quello che noi non habbiamo havuto fin'hora, eglino piu copiosamente supplischino* », 1556 fol. 5v., 1985 n. 12 p. 16, nous soulignons.

103 « *E quando a qualche gentil spirito nell'avenire venisse voglia di scriver questa historia ordinatamente, potria servirsi in qualche parte di queste tal scritture, ancor che siano rozze e inordinate* », 1554 fol. 129v., 1978 p. 599.

> de notre siècle, qui, sans aucun doute, invités par vos écrits, s'efforceront de vouloir eux aussi retrouver à leur tour quelque partie dont vous n'avez pas traité, et à la fin, tout se résoudra à la faveur des savants[104].

Parfois, ce sont des réflexions ponctuelles qui le portent à espérer que ses recherches seront poursuivies par d'autres. Par exemple, dans le discours sur la *Navigatione del mar Rosso fino alle Indie Orientali*, Ramusio tente d'identifier les marchandises qui, dans l'Antiquité, étaient transportées sur cette mer, en se basant sur les indications fournies par Arrien. Cependant, avoue-t-il, il n'est pas parvenu à reconnaître l'une d'entre elles, le « *malabatro* », et il incite donc ses lecteurs à prendre le relais : « Sur la description du *malabatro* qui se trouve à la fin du livre d'Arrien, on ne sait que dire : mais on s'en remet à d'autres, pour qu'ils y pensent plus finement[105] ».

Les *Navigationi et viaggi* ont effectivement fait l'objet de modifications et d'ajouts postérieurs à la mort de Ramusio. Cependant, ceux-ci ne semblent souvent plus rentrer dans la logique d'ensemble du recueil, se présentant plutôt comme de simples appendices qui ne s'intègrent pas à la structure. La pratique de l'ajout posthume, courante pour des ouvrages de ce type – souvent l'œuvre d'une communauté plus que d'un seul – était voulue par Ramusio. Ces ajouts apparaissent cependant non conformes aux modalités initiales de compilation : ceci transparaît dans la formulation même des mentions de ces ajouts sur les pages de titre. Par exemple, sur la page de titre du troisième volume (dans sa première édition, 1556), la grande quantité de matériaux recueillis est présentée de manière à mettre en évidence un lien entre chacun des textes. Le titre complet établit un lien temporel entre les voyages dont traitent les textes recueillis (« les Navigations faites *ensuite* […] et *ensuite* par Giovanni da Verrazzano »). Au contraire, cette même page de titre dans la dernière version publiée (1606) présente le contenu de manière beaucoup plus disparate. Pour ce qui est du contenu initial du volume (présent dès la première édition), le sous-titre est le même mais la mise en page le présente sous la forme d'une liste. En ce qui concerne les ajouts, ils sont introduits par une

104 « *Penso che sia fatale à lei il levar via le tenebre di molte false oppenioni, che fin hora hanno tenute offuscate, e come guaste, le menti di quelli del secol nostro: li quali non è dubbio che, invitati dalli suoi scritti, si sforzeranno di volere anchor essi di nuovo ritrovar qualche parte, da lei non tocca, che poi il tutto alla fine redonderà in beneficio delli studiosi* », 1554 fol. 289r., 1979 p. 405.

105 « *Della descrittion del Malabatro posto in fine del libro di Arriano, non sappiamo che dire: ma ci rimettemo ad altri, che più sottilmente vi pensino sopra* », 1554 fol. 312r., 1979 p. 507. L'incitation aux lecteurs constitue aussi les motifs du choix de la formulation hypothétique qui clôt le « Discorso sopra alcune lettere, et navigationi fatte verso le Indie Orientali » et qui semble chargée ici d'une valeur optative : « *se* [*tal memorie*] *fussero più ordinate, e meglio scritte: più volentieri, e con maggior satisfattione sariano state date fuori, e fatte veder al mondo* », 1554 fol. 130r., 1978 p. 601.

phrase qui auparavant concluait l'énumération (« comme on peut le lire dans les diverses Relations, traduites par Ramusio de la langue Espagnole et Française à notre langue Italienne, et recueillies dans ce volume[106] ») et la liste des textes ajoutés de manière postérieure n'est pas construite sur des indicateurs de liaison logique ni temporelle. Ils sont introduits par deux anaphores : « À nouveau publiées, *et* a été ajouté le voyage fait par M. Cesare de' Federici […] *Et* les trois Navigations […] *Avec* une Description […] *Avec* trois planches de Géographie[107] ».

En fait, cette tendance à l'ajout exponentiel non intégré à la structure initiale pouvait déjà être observée dans la deuxième édition du premier volume, pourtant publiée du vivant de Ramusio, en 1554. Les textes du premier volume de l'édition de 1550 sont présentés sous des termes génériques qui les regroupent en fonction de l'espace dont ils traitent (« La description de l'Afrique, Et du pays du Prêtre Jean, avec différents voyages, de la mer Rouge à Calicut, et jusqu'aux îles Moluques, où naissent les épices, Et la Navigation autour du monde[108] »). Dès la deuxième version, les ajouts sont difficilement intégrés à cette structure puisqu'ils apparaissent dans le titre comme des appendices dont les caractéristiques citées ne sont plus tout à fait les mêmes. Leur présentation alterne en effet entre une référence aux espaces et une référence aux auteurs, un type d'information qui était totalement absent de la page de titre de 1550 : « La Relation de l'île Japon, nouvellement explorée dans la partie du Septentrion. Certains chapitres qui relèvent de la Géographie extraits de l'Histoire de M. Giovan di Barros Portugais[109] ».

L'évolutivité souhaitée de la forme compilatoire connaît donc un échec partiel dans les éditions qui feront suite à celles directement organisées et publiées par Ramusio. La nécessité d'ajouter des textes, pour continuer à rendre compte de la connaissance et de l'exploration du monde par les Européens dans la seconde moitié du XVIe siècle, oblige les éditeurs qui succèdent à Ramusio à déformer la structure d'ensemble, qui perd ainsi sa logique. En

106 « *Si come si legge nelle diverse Relationi, tradotte dal Ramusio di lingua Spagnuola & Francese nella nostra Italiana, & raccolte in questo volume* », vol. III, 1606, page de titre. Voir la retranscription complète dans la Bibliographie des sources primaires imprimées.

107 « *Di nuovo stampate, & aggiontovi il viaggio fatto da M. Cesare de' Federici* […] *Et le tre Navigationi* […] *Con una Descrittione* […] *Con tavole di Geografia* », *ibid*.

108 « *La descrittione dell'Africa, Et del paese del Prete Ianni, con varii viaggi, dal mar Rosso à Calicut, & insin all'isole Molucche, dove nascono le Spetierie, Et la Navigatione attorno il mondo*. », 1550, page de titre.

109 « *La Relatione dell'isola Giapan, nuovamente scoperta nella parte di Settentrione. Alcuni capitoli appartenenti alla Geographia estratti dell'Historia del S. Giovan di Barros Portoghese* », 1554, page de titre. Il en sera de même sur les pages de titre de 1563 et de 1588.

conséquence, on peut faire l'hypothèse que la répartition des textes en trois volumes choisie par Ramusio au milieu du siècle n'est plus valable pour comprendre le monde à la fin du XVIe siècle et que tout ajout aurait dû impliquer une modification de la structure d'ensemble. Les travers des éditions postérieures à 1559 sont l'indice que la modalité cumulative à la base de la forme compilatoire suppose bien un tri et une répartition en fonction d'un schéma défini et conscient : il ne s'agit pas uniquement d'une accumulation sans discrimination ni sans mise en ordre. Dans les éditions publiées de manière posthume, le recueil des *Navigationi et viaggi* perd donc son caractère organique où tout texte était justifié et trouvait sa place par rapport aux autres textes du volume.

II.3. Unité de la compilation : modèles et innovation

La compilation est, par définition, un tout constitué de parties plus ou moins hétérogènes. Dans le cas des *Navigationi et viaggi*, le caractère disparate est accentué par le fait que Ramusio y collecte des textes dont il conserve la forme originale. Plusieurs éléments permettent cependant de conférer au recueil des *Navigationi et viaggi* un caractère cohérent et uniforme : la langue, le traitement et l'édition des textes, l'ajout de para-textes et l'organisation de ces textes dans un ensemble structuré. Nous verrons selon les cas s'il s'agit d'une reprise des modèles antérieurs ou bien d'une innovation de la part de Ramusio dans le domaine de la compilation géographique.

Les linguistes et philologues qui ont étudié les *Navigationi et viaggi* ont mis en évidence l'effet d'unification dû aux interventions sur la langue effectuées par Ramusio. Il faut rappeler ici qu'une bonne part des textes recueillis dans les *Navigationi et viaggi* sont des traductions vers l'italien depuis des langues européennes ou des langues anciennes. Dans la grande majorité des cas, ces traductions ont été effectuées par Ramusio. Ainsi, l'étape de la traduction des textes est à l'origine d'une unification du recueil : les différences de langues, de référents linguistiques et de niveaux de langues sont en grande partie homogénéisées par l'intervention de Ramusio sur les textes. De plus, ce lissage effectué sur les textes originairement en langue étrangère est également opéré sur les textes italiens, si bien que Fabio Romanini parle d'une « langue des *Navigationi* » dans son étude sur les interventions effectuées par Ramusio sur six textes italiens[110].

110 Ceux d'Andrea Corsali, de Giovanni da Empoli, d'Alvise da Mosto, d'Antonio Pigafetta, de Ludovico de Vartema et d'Amerigo Vespucci. Voir Fabio Romanini, *Se fussero più ordinate, e meglio scritte... Giovanni Battista Ramusio correttore ed editore delle* Navigationi et viaggi, Rome, Viella, 2007.

Cette même « langue des *Navigationi* » est aussi employée par Ramusio dans les para-textes. F. Romanini remarque cependant que la tendance à la toscanisation sur le modèle de Bembo est moins forte dans les textes écrits de la main de Ramusio que dans les textes qu'il traduit et / ou qu'il édite[111]. Il semble appliquer de manière plus stricte la réforme linguistique suivie quand il s'agit des textes dont il n'est pas l'auteur, ce qui dénote une volonté d'une unification plus grande de ces matériaux, effectivement très hétérogènes.

Les caractéristiques principales de cette langue sont les suivantes : une tendance à la toscanisation et une volonté d'explicitation. Soulignons que ce choix n'est évidemment pas spécifique à Ramusio, une majorité des compilations géographiques publiées en milieu vénitien étant rédigées en langue vulgaire. Le choix d'une langue toscanisante est en revanche plus significatif : il dénote à la fois une volonté de diffusion large (et non limitée à la Vénétie) et d'une inscription dans une tradition littéraire noble, de filiation bembesque[112].

La « toscanisation » des textes recueillis, c'est-à-dire le processus de correction et de traduction de ceux-ci, n'est cependant pas univoque. Dans la partie phono-morphologique de son étude, F. Romanini souligne que les modifications allant dans le sens d'une toscanisation présentent de nombreuses exceptions. Ces modifications font toutefois état d'un choix qui est celui d'une langue que le philologue qualifie tour à tour de « super-régionale » ou d'« anti-locale »[113]. Là encore, les exceptions sont nombreuses puisque, du point de vue de la langue, les traits vénitiens du recueil transparaissent aussi par moment[114]. De plus, plusieurs récits étaient eux-mêmes rédigés dans une langue composite tendant à se présenter comme « super-régionale », à l'image du compte rendu de Pigafetta, écrit dans une *koiné* lombarde[115].

L'opération de « toscanisation » des textes recueillis a été qualifiée par le philologue

111 Romanini, *op. cit*., p. 284.

112 *Ibid.*, p. 131. La langue de Ramusio n'est pas à proprement parler une langue scientifique, d'autant plus que, comme le souligne Noémie Castagné, la langue scientifique italienne devrait d'abord être étudiée chez des auteurs ayant eux-mêmes une formation scientifique ou technique. Elle remarque en effet que les auteurs souvent érigés en modèle de la langue scientifique italienne du XVIIe siècle – Galilée en tête – écrivaient en fait comme leurs prédécesseurs humanistes du XVIe siècle, c'est-à-dire sur le modèle bembesque, et sans adopter une langue autonome, ni spécifique à leur propos. Voir Noémie Castagné, *Les mots des sciences. La prose scientifique en langue vulgaire dans l'Italie du XVIe siècle*, Université Paris 8, 2012, p. 13-36.

113 « *Sovraregionale* » et « *antilocale* », Romanini, *op. cit*., p. 130.

114 Un italien vulgaire à tendance toscanisante mais mâtiné de vénitien est également employé dans les archives de Chancellerie de l'époque. Les influences vénitiennes y sont cependant beaucoup plus fortes, voir par exemple l'analyse linguistique des *Diarii* de Sanudo : Anna Laura Lepschy, « The Language of Sanudo's 'Diarii' », dans David S. Chambers *et al.* (dir.), *War, culture and society in Renaissance Venice. Essays in honour of John Hale*, London-Rio Grande, The Hambledon Press, 1993, p. 199-212.

115 Voir Mario Pozzi, « Antonio Pigafetta e il primo viaggio intorno al mondo », dans *id.*, *Ai confini della letteratura*, Alessandria, Ed. Dell'Orso, 1998, p. 64-144 : 128.

L. Formisano de processus d'« embaumement » de la langue des récits de voyage[116]. Par ce terme, il semble souligner que, au caractère spontané de l'écriture du récit de voyage, Ramusio oppose un remaniement postérieur tendant à uniformiser et à figer l'écriture dans un modèle commun. Ce modèle est en grande partie celui des *Prose della volgar lingua* de Pietro Bembo, dont Ramusio est un proche collaborateur. Le modèle bembesque n'est cependant pas complètement respecté, comme le démontrent les analyses linguistiques déjà citées menées par F. Romanini. Au delà des implications scientifiques ou politiques qu'entraînent les choix linguistiques opérés par Ramusio, cette toscanisation consiste en l'application d'un même traitement à tous les textes recueillis. Elle constitue donc un premier facteur d'unification qui dépasse la pluri-auctorialité d'une compilation de textes originaux comme le sont les *Navigationi et viaggi*.

Cette démarche d'unification par la langue n'est cependant pas spécifique au recueil de Ramusio. Là où elle aurait été effectuée précédemment dans une compilation par le recours au latin, les *Navigationi et viaggi* l'opèrent par l'emploi du vulgaire. La pratique de la traduction de vulgaire à vulgaire est encore peu diffusée au XVIe siècle[117], même si, dans le domaine de la littérature de voyage, Ramusio n'est pas le premier à y avoir recours. En effet, parmi toutes les compilations citées précédemment, trois d'entre elles contiennent des textes traduits d'une langue vulgaire européenne à une autre : le recueil publié par Valentim Fernandes à Lisbonne, le manuscrit de Ferrare et les *Libro secondo...* et *Libro ultimo...* De plus, l'usage de traduire vers une langue italienne proche du toscan n'est pas non plus une spécificité de Ramusio dans le domaine de la littérature des découvertes puisque L. Formisano identifie une pratique similaire dans la version vulgaire du *Mundus Novus* diffusée à Venise et en Vénétie dans laquelle ont été gommés à la fois les latinismes et les dialectalismes[118]. Cette unité de la langue dans la compilation des *Navigationi et viaggi* est abordée par L. Stegagno Picchio dans

116 L. Formisano parle à plusieurs reprises de cette « *imbalsamazione* », notamment en introduction à l'ouvrage de F. Romanini. De même, dans un volume collectif sur Pigafetta, il remarque que ces modifications uniformisantes font des récits de voyage des ouvrages figés puisque leur langue perd de sa spontanéité et est dépouillé de ses particularismes, le récit devenant ainsi un « *monumento storico e linguistico* ». Voir Luciano Formisano, « La scrittura di viaggio come 'genere' letterario », dans Adriana Chemello (dir.), *Antonio Pigafetta e la letteratura di viaggio nel Cinquecento*, Vérone, Cierre Edizioni, 1996, p. 25-45 : p. 45.

117 Voir Gianfranco Folena, *Volgarizzare e tradurre*, Turin, Einaudi, 1991.

118 L'auteur de cette traduction n'est pas connu, même s'il pourrait s'agir d'Alessandro Zorzi. Voir Luciano Formisano, « Per una tipologia delle raccolte italiane di viaggi del primo Cinquecento », dans Bibiano Torres Ramirez et José Hernandez Palomo (dir.), *Presencia italiana en Andalucia. Siglos XIV-XVII. Actas del III Coloquio Hispano-Italiano*, Séville, CSIC, 1989, p. 341-360 : p. 355.

son article paru dans l'encyclopédie *Letteratura italiana*[119] sous le terme de « poétique de Ramusio ». Son article s'inscrivant dans le cadre d'un regain d'intérêt des études littéraires pour les récits de voyage[120], elle défend l'idée que le recueil de Ramusio est écrit sous l'effet d'une préoccupation littéraire avérée, dont elle lit la déclaration programmatique au début de la dédicace du premier volume, dans l'éloge de la « divine façon d'écrire » de Fracastoro[121].

Les interventions de Ramusio sur les textes ont deux objectifs principaux : unifier la langue et rendre plus accessibles les textes en les explicitant quand cela s'avère nécessaire. De ce point de vue, les ajouts insérés dans le texte (sous la forme de gloses) ou autour du texte dans la disposition typographique (les *marginalia*) sont également la preuve d'un traitement égalitaire de tous les textes recueillis. Ces notes de marge, intégrées dès 1554 en grand nombre, sont rares uniquement dans le deuxième volume, et leur absence peut dans ce cas être attribuée à l'incendie qui, semble-t-il, détruisit une partie des manuscrits avant l'impression. Les gloses et les commentaires insérés en marge rappellent ce que L. Formisano identifie dans le recueil manuscrit de Zorzi comme un « goût pour le détail érudit », dont il dit qu'il est également présent chez Ramusio. L. Formisano commente ainsi la filiation entre Zorzi et Ramusio, en décrivant ce dernier :

> avec son parler désormais franchement toscanisant, et avec son goût pour le détail érudit [Ramusio] représenterait le point d'arrivée d'un processus innovant qui a été amorcé quelques décennies auparavant[122].

Dans les *Navigationi et viaggi*, la volonté d'expliciter par des gloses ou des notes est complétée par la pratique du commentaire précédant le texte. Les *discorsi* introductifs constituent effectivement une porte d'entrée dans les textes recueillis en présentant leur auteur, en situant les espaces dont traitent le récit et en commentant la valeur du témoignage livré. Ces para-textes ont une double fonction unificatrice : comme on l'a dit, ils explicitent les comparaisons possibles entre les textes recueillis et, de plus, ils offrent une grille de lecture qui, là aussi, est commune à chaque texte, les faisant ainsi entrer dans un même système

119 Stegagno Picchio, art. cité, 1993, en particulier, sur la « *poetica del Ramusio* », p. 482.

120 Elle fait d'ailleurs référence à l'entrée « I viaggi e scoperte » de Cardona publiée dans cette même encyclopédie littéraire, Giorgio Raimondo Cardona, « I viaggi e le scoperte », dans Alberto Asor Rosa (dir.), *Letteratura italiana Einaudi. Vol.V Le Questioni*, Turin, Einaudi, 1986, p. 687-716.

121 « *Divino modo dello scrivere* », 1554 n.p., 1978 p. 3.

122 « *Col suo dettato ormai francamente toscaneggiante e col suo gusto per il particolare dotto verrebbe a rappresentare il punto di arrivo di un processo innovativo già avviato da qualche decennio* », Formisano, art. cité, 1989, p. 355.

d'analyse et de pensée. Ainsi, le modèle de la bibliothèque proposée par Adriana Chemello[123] pour rendre compte du projet de compilation de Ramusio nous semble pertinent, mais insuffisant pour rendre compte de la richesse de ce recueil. Certes, d'un point de vue éditorial, les *Navigationi et viaggi* présentent l'avantage de regrouper en un même lieu un ensemble d'ouvrages que le lecteur intéressé aurait sinon dû se procurer séparément pour en constituer sa propre bibliothèque[124]. Cependant, la compilation de Ramusio ne peut être résumée à la somme de ses textes et procure une plus-value par rapport à la juxtaposition de chacun d'entre eux : ils ne sont pas uniquement rangés dans les rayonnages de cette bibliothèque imaginaire, mais ils sont aussi assortis d'outils de consultation, de gloses et de commentaires.

Ramusio est un *compilator* sans pour autant procéder à la synthèse et à la ré-élaboration de la matière qu'il livre dans sa compilation. Cependant, il propose bien une lecture des textes recueillis, par le biais des introductions, ces *discorsi* qui précèdent les récits. Or, à travers ces *discorsi* il procède à des comparaisons des textes entre eux. Il s'agit là d'un premier facteur d'unification : les textes ne sont pas simplement juxtaposés comme des ouvrages séparés que l'on aurait reliés ensemble pour des questions pratiques de transport ou de consultation. Au contraire, ils sont présentés par le même compilateur – qui est alors un *auctor*, selon les catégories introduites ci-dessus – et ils sont analysés en fonction d'une même grille de lecture. Le fait même qu'ils puissent être comparés – que cette comparaison porte sur leur contenu ou sur leur forme – est la preuve qu'un statut similaire est accordé à chacun.

La mise en cohérence de l'ensemble des textes est conférée par le fait même qu'ils aient été sélectionnés et édités par une même personne, ou tout du moins selon un même projet. Par ses traits linguistiques, ainsi que par sa présence constamment affirmée, le compilateur constitue une forme de « *supra-auctor* » qui, bien que n'étant l'auteur d'aucun des textes compilés, les rassemble tous en une entité unique sous son autorité. Marica Milanesi indique les para-textes

123 Dans l'introduction à l'ouvrage collectif sur Antonio Pigafetta, voir -, *Antonio Pigafetta e la letteratura di viaggio nel Cinquecento*, Adriana Chemello (dir.), Vérone, Cierre Edizioni, 1996. L'image sert essentiellement à présenter l'ouvrage comme un produit éditorial innovant : « *La produzione di statuti discorsivi dalla tipologia sufficientemente omogenea rivolti ad un pubblico selezionato di mercanti e di uomini dotti, desiderosi di aggiornarsi e di informarsi sulle nuove scoperte attraverso le relazioni disponibili all'estero ed in Italia sull'argomento, trova una efficace cassa di risonanza nell'arte tipografica e nella scelta "editoriale" dell'officina veneziana dei Giunti di immettere sul mercato un'opera che ha già in sé la fisionomia e la consistenza di una "biblioteca"* », *ibid.*, p. 20.

124 M. Milanesi développe la même idée lorsqu'elle aborde la question de l'intérêt éditorial des *Navigationi et viaggi* : « *La forma raccolta* […] *serve soprattutto a offrire al lettore, riuniti in un solo volume, testi per lui altrimenti difficili da raggiungere* », Marica Milanesi, « Giovanni Battista Ramusio e le 'Navigazioni e viaggi' (1550-1559) », dans Renzo Zorzi (dir.), *L'epopea delle scoperte*, Florence, Leo S. Olschki, 1994, p. 75-101 : p. 85.

comme étant la véritable innovation apportée par la compilation de Ramusio puisque les commentaires qu'ils contiennent induisent l'opération intellectuelle qui met en perspective les textes entre eux. Ainsi décrit-elle, à l'inverse, les compilations précédentes :

> Aucun commentaire n'organise les textes, ne les relie entre eux, n'en extrait les informations nécessaires au géographe. Seul l'effort du lecteur peut, s'il le veut, les intégrer à une image du monde très partielle[125].

En d'autres termes, le caractère unique de chacun des textes recueillis est garanti par la reconnaissance de son auctorialité propre, mais la nécessaire confrontation des textes est rendue possible par les commentaires de Ramusio. Seule la compilation de Zorzi, souligne M. Milanesi, tend aussi à cette mise en résonance des textes. Cependant, on ne sait pas si l'organicité de l'œuvre de Zorzi était voulue pour elle-même, ou si elle pré-annonçait un projet éditorial ultérieur, qui aurait pu consister par exemple en la rédaction d'un traité de synthèse.

On observe aussi dans les para-textes des trois volumes un traitement indifférencié pour chacun des textes. Par exemple, ils sont tous recensés initialement dans les sommaires, si bien que, à un texte qui tient sur à peine plus d'un feuillet (comme l'extrait de Diodore de Sicile sur le voyage de Iambule[126]), est conféré le même espace qu'à un texte qui en occupe plusieurs centaines. Enfin, un même statut leur est accordé d'un point de vue épistémologique au sens où, par le fait qu'ils aient été sélectionnés et qu'ils aient obtenu leur droit de cité dans les *Navigationi et viaggi*, on reconnaît qu'ils sont porteurs d'un contenu informatif sur le monde – celui-ci variant donc uniquement en quantité et non en qualité. Par ailleurs, la forme que prend la compilation par l'ajout d'instruments de consultation (index, sommaires) et de compréhension (gloses et *marginalia*) témoigne d'un processus de « rationalisation de l'espace du livre » qui, comme dans le cas de l'ouvrage de Münster pour lequel J.-M. Besse a forgé cette expression[127], est la preuve d'une prise en compte du fait que la multiplicité des sources et des informations peuvent nuire à la compréhension du contenu diffusé. L'ensemble des modifications linguistiques, des ajouts sous la forme de glose et des commentaires démontre combien les volumes dépassent la seule collection de textes. Voilà donc les éléments tangibles de cette œuvre organique, ou de ce « système signifiant[128] », selon l'expression employé par

125 « *Nessun commentario organizza i testi, li collega tra loro, ne estrae le informazioni necessarie al geografo. Solo lo sforzo del lettore può, se vuole, integrarli in una – parzialissima – immagine del mondo.* », *ibid.*, p. 88.

126 Il occupe, dans la version de 1554, les feuillets 190r., 190v. et 191r.

127 Besse, *op. cit.*, p. 250.

128 Sylviane Albertan-Coppola et Marie-Christine Gomez-Géraud, « La collection des *Navigationi et viaggi*

* * *

Un dernier facteur d'unification de la compilation des *Navigationi et viaggi* se trouve dans ce qui constitue son objet, le monde. On observe ce paradoxe : l'unité de ce monde est à la fois mise en péril par la fragmentarité intrinsèque de la forme compilatoire et doit être acceptée *a priori* pour comprendre la démarche de Ramusio. En effet, une revendication explicite des *Navigationi et viaggi* est l'habitabilité totale du monde, dont les textes – pris individuellement – sont la preuve, mais qui est également un présupposé nécessaire pour comprendre le projet dans son ensemble. Dans la mesure où le monde est intégralement habitable, les différents espaces de ce monde ont un même statut et les textes en faisant état peuvent, dès lors, être traités sur un pied d'égalité.

De manière générale, la représentation du monde que propose Ramusio dans les *Navigationi et viaggi* consiste donc formellement en une accumulation de textes. Conscient à la fois d'une unité du monde et des lacunes dans la connaissance totale de celui-ci, Ramusio choisit une représentation qui ne suit pas le modèle traditionnel de l'« emboîtement »[129], où l'on part d'une description du tout pour en décrire ensuite les parties, mais où la structure globale ne laisse pas de place à la nouveauté, si ce n'est à la nouveauté restreinte à une des parties du tout. Au contraire, les *Navigationi et viaggi* constituent une représentation du monde par « succession » : les textes rassemblés ne s'incluent pas l'un l'autre mais se suivent, sans qu'il n'y ait de hiérarchie entre leur capacité à décrire le monde puisque chacun d'entre eux ne fait état que d'une parcelle de ce monde.

Dès lors, deux questionnements émergent. D'une part, qu'en est-il de la possibilité de représenter le monde dans son ensemble ? Quel impact du modèle de la succession sur la capacité de l'homme à représenter et à se représenter le monde ? D'autre part, si le modèle

(1550-1559) de Giovanni Battista Ramusio : mécanismes et projets d'après les paratextes », *Revue des études italiennes*, 1990, n°36, p. 59-70, p. 61.

129 N. Bouloux élabore ces deux modèles de représentation de l'espace à propos de Paulin de Venise et de Marin Sanudo, voir Bouloux, *op. cit*., p. 67-68. Les deux modèles coexistent chez Paulin de Venise alors que Sanudo n'utilise que celui de la succession (un modèle issu des cartes marines et des portulans selon N. Bouloux, où l'énumération organise l'espace lui-même), qui a le désavantage de ne pas proposer une image d'ensemble. L'emboîtement est, par exemple, la solution retenue par João de Barros, dans le premier chapitre du livre neuf des *Décadas da Ásia*, dont Ramusio publie un extrait dans le premier volume : « *E cominciando in universali, la terra di Asia è la parte più grande delle terre* […] *la divideremo per relatione delle nostre navigationi e conquiste in nove parti, nelle quali essa dalla natura è stata divisa* », 1554 fol. 429v.-430r., 1979 p. 1060-1061.

choisi est celui de la succession, il convient de s'interroger sur les règles qui orientent cette succession. Un élément de réponse semble être apporté par le titre de la compilation, les « navigations et voyages » : la succession correspond-elle aux différentes étapes du parcours suivis par ces déplacements maritimes ou terrestres ? Si oui, un seul trajet spatial émerge-t-il de la succession de chacun de ces parcours ? Nous nous attacherons donc maintenant à analyser les critères d'organisation du recueil, c'est-à-dire les indices de l'application d'une méthode dans la démarche de mise en forme de la compilation.

Chapitre 5

La structuration en trois volumes : organiser le savoir géographique

L'organisation des données géographiques est une difficulté à laquelle se heurte tout géographe et qui se pose tout autant pour la cartographie que pour la géographie textuelle. Pour cette dernière, les solutions apportées en terme de structuration des ouvrages sont variées, mais correspondent rarement à une mise en forme qui soit strictement adaptée à la matière, c'est-à-dire à une mise en forme qui, par elle-même, permette une représentation du monde, et qui soit donc spécifiquement conçue pour le savoir géographique. Comme le souligne Patrick Gautier Dalché, la liste est la forme première de l'organisation du savoir géographique chez Ptolémée. Cet historien de la géographie rappelle que « le développement de la cartographie moderne a fait oublier l'importance des listes dans la constitution d'un savoir sur l'espace : c'est un moyen fondamental de sa mise en ordre[1] ». L'organisation du savoir géographique sous la forme de listes ne donne pas systématiquement par elle-même la possibilité d'une représentation spatiale, puisque le critère de répartition des informations dans ces listes peut être tout à fait indépendant du contenu. Quelles sont les catégories retenues par les géographes ayant recours aux listes ? Au XIVe siècle, l'ordre alphabétique est adopté pour la première fois dans un ouvrage de géographie par Guillaume de Pastrengo, pour la seconde partie de son *De viris*...[2]. Il s'en justifie en évoquant l'avantage que cette organisation présente pour la consultation et la recherche d'informations, puisque ces opérations sont ainsi facilitées. Cependant, cet ordre n'est en rien spécifique à l'organisation des données géographiques : d'ailleurs, Guillaume de Pastrengo l'adopte d'abord dans la partie historiographique de son ouvrage, en citant explicitement son modèle, c'est-à-dire saint Jérôme.

Au contraire, dans la *Géographie* de Ptolémée, les listes de toponymes sont réparties en

1 Patrick Gautier Dalché, *La Géographie de Ptolémée en Occident (IVe-XVIe siècle)*, Turnhout, Brepols, 2009, p. 10-11.

2 Guillaume de Pastrengo, *De viris illustribus et de originibus*. L'analyse détaillée des modalités d'organisation adoptées au XIVe siècle et de leur justification explicite de la part des auteurs se trouve dans , p. 217-234.

fonction des régions du monde, selon la division de la Terre en trois « parties » : Europe, Libye, Asie. À l'intérieur des nomenclatures de toponymes de chaque région, l'organisation se fait en suivant des lignes orientées ouest-est puis nord-sud[3]. La répartition en parties ainsi que la répartition au sein de chacune suivent des critères qui relèvent de représentations conventionnelles de l'espace : d'une part, la division traditionnelle du monde en trois parties et, d'autre part, l'orientation en fonction des points cardinaux. Cette mise en ordre permet donc bien une représentation du monde par son organisation et sa rationalisation, mais ne fait aucunement état d'une expérience de ce monde. Au contraire, c'est l'expérience de ce monde qui constitue le fondement des matériaux textuels choisis par Ramusio. Dans le cas d'un recueil de récits de voyage, un parcours systématisé et conventionnel de l'espace n'a donc pas de sens. Ce type de compilation est contraint à adopter d'autres critères d'ordonnancement des informations.

Or, la mise en ordre des textes dans une structure qui soit à la fois rationnelle et signifiante constitue l'une des principales spécificités de ce recueil. Les nécessaires choix de structuration se situent à un double niveau : au niveau du recueil dans son ensemble, c'est-à-dire par la façon dont, entre les trois volumes, les informations et les textes sont répartis, et au niveau de l'agencement interne, c'est-à-dire par la façon dont les textes se succèdent dans chaque volume. Ces choix font à la fois écho à des problématiques identifiées par les géographes dès le XIVe siècle – dont l'étude de Nathalie Bouloux fournit un vaste panorama – et à des pratiques qui se sont mises en place dans la production géographique de la première moitié du XVIe siècle. Dans notre analyse de la structure, nous prendrons pour points de comparaison les compilations géographiques qui précédèrent la publication des *Navigationi et viaggi*.

Les compilations géographiques manuscrites attribuées à Alessandro Zorzi offrent deux exemples originaux d'organisation des données, qui diffèrent de la plupart des recueils que nous avons évoqués dans le chapitre précédent. Dans le cas du manuscrit de la Bibliothèque nationale de Florence, chacun des *codices* correspond à une partie du monde, c'est-à-dire à un continent. Ainsi, le premier, le « Warthem[a] », contient les récits de navigations portugaises en Asie, le second, l'« Alberico », détaille les voyages exploratoires espagnols vers et sur le continent américain, le troisième, le « Xim[e]var », rapporte des voyages effectués en Europe septentrionale et orientale et, enfin, le *codex* « Conti » traite de l'Éthiopie et de la

3 On les trouve dans les livres II à VII, jusqu'au chap. 4. Voir Gautier Dalché, *La Géographie de Ptolémée en Occident (IVe-XVIe siècle)*, *op. cit*., p. 15.

circumnavigation de l'Afrique[4]. Une même organisation spatiale est choisie par le traducteur français du premier volume des *Navigationi et viaggi*. Jean Temporal réorganise en effet une partie des matériaux traduits, et divise ce volume en deux parties : il rassemble d'abord les textes inhérents à l'Afrique du nord, ensuite ceux portant sur l'Éthiopie et sur l'Inde[5].

La première compilation d'Alessandro Zorzi, le « manuscrit de Ferrare », propose une organisation différente des textes puisqu'elle est fondée sur la chronologie des explorations menées dans les espaces concernés. Il faut cependant préciser que la principale différence entre le manuscrit de Florence et celui de Ferrare se trouve dans le fait que le second contient des textes qui couvrent un espace plus restreint, c'est-à-dire uniquement la côte orientale du continent américain. Il s'agit aussi de textes relatant des évènements ayant eu lieu très peu de temps avant la constitution du recueil puisque la compilation a été commencée entre 1501 et 1504, soit à peine plus de dix ans après le premier voyage de Colomb. La façon dont les textes y sont rassemblés reproduit l'ordre dans lequel cette côte a été explorée. Le manuscrit est divisé en dix sections, dont voici les titres : « I. Successo della prima navicatione di Columbo Admirante dil Re di Spagna delle Insule et terreni noviter scoperti dalli antiqui icogniti » ; II. « Secondo libro della navigatione di Colombo » ; III. « Libro tercio » ; IV. [page coupée] ; V. « Libro quinto delle Antipodi » ; VI. « Libro sexto delle Antipodi » ; VII. « Libro septimo delle Antipodi » ; VIII. « Libro octavo delle Antipodi » ; IX. « Copia della lettera che scrisse don Christophoro Colombo Vice re delle Insule Indie et admirante alli Christianissimi et potenti Re et Regina di Spagna nostri Signori » ; X. « Copia de uno capitulo de una lettera di Hieronymo Vianello de 28 Dicembrio 1506 in Burgos »[6]. Si la dimension manuscrite de

4 À titre de comparaison, on trouve également une subdivision en masses continentales dans la première partie des *Relazioni universali* de Giovanni Botero (1591) et chez Lorenzo Anania (*La universale fabrica del mondo dove s'ha piena notitia de i costumi, città, fiumi, monti, provincie e popoli del mondo*, 1573) alors que, par exemple, Richard Hakluyt dans *The Principall Navigations* (1588-89) ou Théodore De Bry pour ses *Grands et Petits voyages* (1595-1596) n'adoptent pas une structure fondée sur la division en continent. La structure des *Principall Navigations*, dans la première édition de cette compilation, est également tripartite, mais la répartition se fait en fonction des directions prises par les voyages maritimes ou terrestres relatés : « *The voyages* […] *made to the South and Southeast regions* », « *The voyages* […] *made to the North and Northeast quarters* » et « *The voyages* […] *made to the West, Southwest, and Northwest regions* ». Le point de référence est évidement l'Angleterre, comme annoncé dès le titre : *The Principall Navigations, Voiages and Discoveries of the English Nation* […] *Devided into three severall parts, according to the positions of the Regions wherunto they were directed*. Voir Richard Hakluyt, *The Principall Navigations*, David Beers Quinn et Raleigh Ashlin Skelton (éd.), Cambridge, Cambridge University Press, 1965.

5 Comme le remarque Oumelbanine Zhiri, cette division reprend une conception spatiale antique puisque le regroupement Éthiopie-Inde repose sur la représentation d'un océan Indien fermé, voir Oumelbanine Zhiri, *L'Afrique au miroir de l'Europe : fortunes de Jean Léon l'Africain à la Renaissance*, Genève, Droz, 1991, chap. 2. De plus, nous y reviendrons, Temporal rétablit partiellement une organisation chronologique des matériaux en plaçant le récit d'Hannon en tête du volume (voir *infra*, n. 9 p. 329).

6 Voir Laura Laurencich-Minelli, *Un 'giornale' del Cinquecento sulla scoperta dell'America. Il Manoscritto di*

l'ouvrage pourrait justifier à elle seule le caractère chronologique du classement des textes – c'est-à-dire si l'on considère que Zorzi les a rassemblés et copiés au fur et à mesure que ceux-ci entraient en sa possession, comme dans le cas du « Codice Vaglienti » – il faut toutefois noter que la division en sections et le fait que le compilateur leur attribue souvent un titre est l'indice d'une volonté réelle de mise en ordre et de classification. Par ailleurs, on pourrait faire l'hypothèse que cette organisation chronologique est également partiellement spatiale. Les expéditions successives des Espagnols dans les îles puis les littoraux, qui se révèleront ensuite être un continent indépendant, font état d'une progression dans le temps qui recoupe la progression dans l'espace : dans une première phase, l'exploration espagnole au Nouveau Monde est constituée d'une suite d'avancées spatiales que la compilation de Zorzi restitue chronologiquement.

En ce qui concerne la mise en ordre des *Navigationi et viaggi*, il apparaît évident – à la simple consultation du sommaire – que cette compilation ne suit pas une mise en ordre chronologique des textes[7] : ainsi, les deux premiers volumes contiennent à la fois des textes modernes et des textes anciens, et ceux-ci sont insérés en différents lieux du recueil, intercalés avec les autres. De plus, les récits de voyage modernes n'y sont pas non plus classés en fonction d'une chronologie, que celle-ci soit fondée sur la date à laquelle a été effectué le voyage et / ou sur la date de publication et de diffusion du récit. L'hypothèse d'une organisation chronologique est plausible uniquement en ce qui concerne le troisième volume : elle s'expliquerait par la spécificité de l'évènement pris en compte dans ce volume – l'exploration progressive du continent américain – comme dans le cas déjà cité du manuscrit de Ferrare. Citons l'hypothèse interprétative avancée par Luciana Stegagno Picchio[8] pour rendre compte de la spécificité de la structure des *Navigationi et viaggi* :

> C'est comme si, sous nos yeux, histoire et géographie, espace et temps, allaient conjointement avec les premiers navires portugais qui quittent les côtes de l'Europe pour occuper les places d'une Afrique chaque jour davantage dévoilée[9].

Ferrara, Milan, Cisalpino-Goliardica, 1985.

7 L. Stegagno Picchio remarque que l'on aurait pu s'attendre à un ordonnancement en fonction de critères chronologiques, étant donnée la dimension historiographique de l'œuvre : l'ordonnancement aurait ainsi suivi le modèle classique des chroniques. Voir Luciana Stegagno Picchio, « 'Navigationi et viaggi' di Giovanni Battista Ramusio », dans Alberto Asor Rosa (dir.), *Letteratura italiana Einaudi. Vol.II Le Opere*, Turin, Einaudi, 1993, p. 479-515.

8 *Ibid*.

9 « *È come se, sotto i nostri occhi, storia e geografia, spazio e tempo, andassero congiunti con le prime navi portoghesi che lasciano le coste d'Europa per occupare le piazze di un'Africa ogni giorno più disvelata* », *ibid.*, p. 493.

L. Stegagno Picchio, en suggérant que la mise en ordre de cette compilation suit un double critère, établit un parallèle entre l'organisation de la compilation et la matière-même du recueil. En effet, la mesure du temps dans les navigations repose entièrement sur le calcul des distances – et réciproquement – puisque les unités spatiales dans les récits de voyage du Moyen Âge et de la Renaissance sont exprimées en unités temporelles, que les parcours soient effectués par la terre ou par la mer[10]. L. Stegagno Picchio suggère donc que les récits de voyage des *Navigationi et viaggi* suivent le parcours des explorations en reproduisant leur tracé dans l'espace et leur ordre chronologique. Cette hypothèse – appliquée ici aux navigations portugaises en Afrique – ne résiste cependant pas à une étude, même superficielle, de la structuration du recueil : les textes sélectionnés pour décrire le continent africain proviennent de périodes différentes et plusieurs d'entre eux sont des textes antiques. De plus, L. Stegagno Picchio identifie elle-même les limites de cette hypothèse puisqu'elle ajoute immédiatement deux autres caractéristiques, essentielles selon elle pour comprendre l'organisation du recueil. D'une part, elle qualifie Ramusio de « Braudel *ante litteram* » et, d'autre part, elle relie cette dénomination à la dimension maritime du recueil, en soulignant que Ramusio « part toujours d'une vision des mers, connues ou inconnues, comme pour vérifier ce que la connaissance que les hommes ont du monde doit à la définition de nouvelles terres autour de ces mers[11] ». Ainsi, la définition d'une structure en fonction de critères spatio-temporels est immédiatement complétée par les deux éléments que l'on peut tirer de cette comparaison entre Ramusio et Fernand Braudel : une perspective fondée en premier lieu sur l'espace maritime[12] et un refus d'écrire l'histoire des hommes en fonction de bornes temporelles marquées uniquement par des évènements ponctuels. L. Stegagno Picchio semble ainsi considérer que Ramusio, comme le fera quatre siècles plus tard l'historien français, s'intéresse d'abord à une évolution sur un temps long dans un ou des espace(s) définis mais non circonscrits géographiquement ou culturellement en fonction de catégories artificielles forgées par l'historiographie. La comparaison établie par L. Stegagno Picchio n'est pas explicitée plus avant dans l'article, mais elle apparaît également chez M. Milanesi[13]. Nous

10 Voir notamment Paul Zumthor, « Dire le voyage au Moyen-Âge », *Liberté*, 1993, vol. 35, n° 4-5 (208-209), p. 79-94, « Introduction ».

11 « *Parte sempre da una visione dei mari, noti ed ignoti, quasi a verificare quanto la conoscenza umana del mondo debba al definirsi di nuove terre attorno ad essi* », Stegagno Picchio, art. cité, 1993, p. 493.

12 Dans le cas de F. Braudel, il s'agit bien évidemment de la Méditerranée, qu'il présente comme le « personnage historique » de ses recherches. Voir Fernand Braudel, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, Paris, Armand Colin, 1966, l'expression est à p. 14.

13 « *Se potessimo applicare a un libro una delle intuizioni storiche di Fernand Braudel, potremmo dire che la*

avons aussi interrogé cette analogie sur la base des différentes préfaces de *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*. La similarité entre les critiques de Ramusio et celles de Braudel envers l'histoire des grands hommes est frappante. Sans pour autant la contester en tous points, F. Braudel invite l'historien à se méfier de cette histoire « de l'individu, l'histoire événementielle », puisqu'il s'agit d'une « histoire brûlante encore », écrite « telle que les contemporains l'ont sentie, décrite, vécue »[14]. De même, en introduction au troisième volume, Ramusio exprime ses regrets quant à une historiographie espagnole trop centrée sur les figures individualistes des conquistadores : à ces récits rapportant les « *fatti d'arme* » des militaires espagnols devraient être préférées des descriptions précises et minutieuses de la nature du Nouveau Monde, comme le fait Oviedo[15].

L'absence de critère unique d'organisation des données, le rôle des hommes dans la connaissance du monde et du parcours de ceux-ci dans l'espace, les liens entre savoir géographique et histoire et la question de la place de la mer dans la conception de l'espace sont donc les principaux éléments interprétatifs par lesquels il faut analyser la structuration du recueil. Nous étudierons d'abord dans le détail les critères de répartition des matériaux dans le recueil, puis nous examinerons les enjeux épistémologiques de cette structuration.

I. Une tripartition de l'espace monde

I.1. Absence de critère unique

Aucun des critères d'organisation des deux recueils attribués à Zorzi n'est transposable tel quel à la compilation des *Navigationi et viaggi*, bien que l'on retrouve dans la structure de cette compilation certains éléments des manuscrits d'origine vénitienne. Nous allons voir différents exemples qui démontrent pourquoi la disposition des textes dans les *Navigationi et viaggi* ne peut trouver une explication univoque.

Contrairement à ce que la répartition tripartite des volumes pourrait laisser supposer, le modèle classique des trois « parties » du monde n'est pas adopté par Ramusio. Ainsi dès la dédicace du premier volume lit-on que les textes qui y sont regroupés sont l'œuvre

raccolta ramusiana è l'equivalente di quelle grandi strutture di potere a carattere sovrannazionale », Milanesi, 1978 p. XXXVI.

14 Braudel, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, *op. cit*., p. 16.

15 Voir 1556 fol. 3v., 1985 p. 10.

d'« écrivains des choses de l'Afrique et de l'Inde[16] ». De plus, le continent européen serait lésé dans cette répartition puisqu'il n'est presque jamais pris en compte dans les récits recueillis : seuls quelques textes du deuxième volume rapportent des voyages effectués en Europe, mais l'Europe occidentale n'est jamais la destination de ces voyages. Cette répartition sur la base d'une tripartition classique est également mise en péril par les indications fournies sur les pages de titre : dans le premier volume, en 1554, cohabitent l'Afrique, Calicut, les îles Moluques et le Japon, dans le second la Tartarie, les Indes orientales, la Perse, l'Arménie, la mer Noire et la Tramontane (la Moscovie et la Scandinavie), dans le troisième, le Nouveau Monde, ou les « Indes occidentales », le Mexique dit « Nouvelle Espagne » et la « Nouvelle France ». Il nous faut donc immédiatement exclure l'hypothèse d'une division régionale du monde comme on peut la trouver dans la géographie ptoléméenne, ou bien dans de nombreuses compilations du Moyen Âge et de la Renaissance.

Toujours dans le premier volume, dans l'introduction au voyage de Vespucci, une indication ponctuelle nous est fournie sur la répartition des matériaux :

> Mais il faut noter que, dans ce volume, n'est pas fait mention des navigations faites par Amerigo Vespucci le Florentin aux Indes occidentales *par ordre du Roi de Castille*, mais seulement des deux qu'il fit *sur commission du Roi du Portugal*[17].

Ramusio semble suggérer une première clef de lecture quant à l'ordonnancement du recueil : il apparaît ici que le principal critère de répartition des textes dans la compilation est la mise en évidence du commanditaire des expéditions racontées soit, dans le cas présent, le Portugal.

Cependant, la présence de certains autres textes dans ce même volume nous porte à questionner la validité de ce principe d'organisation pour rendre compte des *Navigationi et viaggi*. Par exemple, l'expédition de Magellan, qui a permis pour la première fois la circumnavigation du globe et qui a été menée grâce à un financement espagnol, figure elle aussi dans le premier volume. La paternité y est explicite, et ce dès le titre du *discorso* qui introduit les récits de Pigafetta et de Transilvain : « Discorso sopra il viaggio *fatto dagli Spagnuoli* intorno al mondo[18] ». L'ambiguïté pourrait porter sur la nationalité de Magellan lui-même – rappelons qu'il s'agit d'un sujet portugais passé au service des Espagnols – cependant

16 « *Scrittori delle cose dell'Africa, e dell'India* », 1554 n.p., 1978 p. 3.

17 « *Ma è da notare, che in questo volume, non si fa menzione delle navigazioni fatte da Amerigo Vespucci Fiorentin all'Indie occidentali per ordine degli Re de Castiglia, ma solamente di quelle due che ei fece di commissione del Re di Portogallo* », 1554 fol. 130r., 1978 p. 601, nous soulignons.

18 1554 fol. 382v.-383r., 1979 p. 837-838.

il n'est même pas mentionné dans le *discorso* introductif, et ses origines lusitaniennes sont donc tues. D'ailleurs, lorsque Ramusio rapporte le constat de la perte d'une journée formulé par ces marins à leur retour, l'ensemble de l'équipage est qualifié du gentilé d'« Espagnols[19] », alors même que le second texte recueilli dans les *Navigationi et viaggi* sur cette expédition est le récit autoptique d'Antonio Pigafetta, un Italien originaire de Vicence.

Il convient dès lors de s'interroger sur les critères d'organisation des textes qui ont présidé à la division en trois volumes des *Navigationi et viaggi* ainsi que sur l'organisation dont fait état la succession des textes dans chacun de ces volumes. Cette réflexion s'inscrit dans le cadre de la mise en garde formulée par Marica Milanesi dans son introduction au premier volume des *Navigationi et viaggi*, où elle rappelle que, parmi les rares documents personnels de Ramusio qui nous soient restés, rien ne permet de savoir exactement quelle était la mise en forme du monde et du savoir sur le monde que Ramusio souhaitait livrer dans sa compilation. Elle souligne ainsi que :

> Une tentative d'interprétation de la structure des *Navigationi*, telle celle que nous tentons de faire ici, reste donc, une fois de plus, *de l'ordre de l'hypothèse*. Mais c'est une hypothèse qui est attrayante : celle d'une tentative consciente de mise en ordre générale du nouveau savoir que les hommes ont acquis, grâce à leurs efforts, vis-à-vis du monde dans lequel on vit[20].

Effectivement, le caractère hypothétique de notre interprétation ne doit pas tant porter sur le fait que Ramusio ait voulu conférer ou non une structuration signifiante à sa compilation, que sur les modalités de cette structuration. Nombreux sont les éléments qui indiquent que la compilation ne relève pas d'une accumulation aléatoire. À la fin de la dédicace du deuxième volume, il apparaît évident que Ramusio procédait à la compilation avec un projet précis en tête. Dans ce texte, après avoir annoncé que le volume commencera par le récit de Marco Polo, Ramusio synthétise ainsi en quelques phrases le contenu de chaque volume, attribuant par là-même à la répartition un caractère raisonné :

> Lequel [Marco Polo], avec ces autres Excellents écrivains qui traitent de la partie vers le Levant et de celle vers le nord-est jusqu'à notre Pôle, que nous avons jusqu'ici, non sans effort, recueillis de manière si complète et si fidèle dans ce

19 « *Detti Spagnuoli havendo navigato circa tre anni e un mese,* […] *come giunsero in Spagna, trovarono haverne perduto uno* », 1554 fol. 383r., 1979 p. 837.

20 « *Un tentativo di interpretazione della struttura delle* Navigationi, *qual è quella che tentiamo qui, rimane dunque, una volta di più,* nel campo dell'ipotesi. *Ma è un'ipotesi non priva di fascino: quella di un consapevole tentativo di sistemazione complessiva del nuovo sapere che gli uomini hanno acquisito, grazie ai loro sforzi, relativamente al mondo in cui vivono* », M. Milanesi, 1978 p. XXIV, nous soulignons.

> Second volume, sera placé sous le nom honorable de Votre Excellence, de la même manière que déjà nous vous avons dédié le premier, sur les choses de l'Afrique et du pays du Prêtre Jean, avec les nombreux voyages depuis la Cité de Lisbonne, et depuis la mer Rouge jusqu'à Calicut, et jusqu'aux Moluques, où naissent les épices ; et, de la même manière, vous sera pareillement dédié le troisième, où seront racontées les navigations au Nouveau Monde inconnu des anciens, faites par Colomb avec de nombreuses acquisitions, accrues ensuite par Cortés, Pizarro et d'autres Capitaines ; et où sera rapportée la connaissance de la nouvelle France placée, dans lesdites Indes, vers la partie du nord-ouest[21].

Cette précision ne résout cependant pas la question de la répartition des matériaux en trois volumes : cet extrait confirme qu'il n'y a pas de critère unique de répartition, puisque Ramusio mêle ici plusieurs niveaux d'organisation possibles du savoir géographique. Le critère dominant est spatial, mais les points de référence de cette classification spatiale sont de différentes natures. Dans certains cas, il s'agit d'une catégorisation qui reprend la division du monde en parties : « *le cose dell'Africa* », il « *Mondo nuovo* ». Au sein de ces parties, certaines localités précises sont citées, mais elles sont de différentes natures : villes, île, région et mer (« *Città di Lisbona* », « *mar rosso* », « *Calicut* », « *Molucche* », et « *nuova Francia* »). Dans d'autres cas, le caractère retenu est fondé sur les points cardinaux : « *verso Levante & Greco Tramontana* », « *verso Maestro Tramontana* ». Même selon ce critère, il apparaît évident que les volumes ne correspondent pas à des voyages effectués tous selon la même orientation puisque, ne serait-ce que pour le deuxième volume, il est question à la fois de textes concernant l'est, « *Levante* », l'est-nord-est, « *Greco Tramontana* » et le nord, « *il nostro Polo* »[22].

En revanche, ce passage met en évidence une composante essentielle de la dimension spatiale telle qu'elle est appréhendée dans les *Navigationi et viaggi* : la mobilité. Ceci transparaît dans l'usage des prépositions (« *della parte verso ... fino sotto* », « *da ... insino*

21 « *Ilquale* [Marco Polo]*, insieme con questi altri Eccellenti scrittori della parte verso Levante & Greco Tramontana fino sotto il nostro Polo, che habbiamo con non poca fatica cosi interi e fedeli in questo Secondo volume fino hora raccolti, anderà sotto l'honorato nome di V. Eccellen. in quella maniera, che gia gli habbiamo dedicato il primo delle cose dell'Africa & del paese del Prete Ianni,con li molti viaggi dalla Città di Lisbona, & dal mar rosso à Calicut, & insino alle Molucche, dove nascono le specierie: & come poi le sarà parimente dedicato anco il Terzo, dove si conteranno le navigationi al Mondo nuovo à gli antichi incognito, fatte dal Colombo con molti acquisti, accresciuti poi dal Cortese, dal Pizzarro, & da altri Capitani: & della cognitione della nuova Francia, nelle dette Indie posta dalla parte di verso Maestro Tramontana.* », 1559 fol. 8 v., 1980 p. 34-35.

22 De même, dans le *discorso* sur les navigations portugaises, Ramusio établit à grands traits une distinction entre explorations castillanes menées « *verso ponente* » et portugaises, menées « *verso il vento di Gherbin* […] *verso levante* […] *verso il polo Antartico* », c'est-à-dire vers le sud-ouest, l'est et le nord, 1554 fol. 129 v., 1978 p. 599.

a... ») ainsi que du lexique : « *viaggi* » et « *navigationi* », qui reprennent bien évidemment les termes du titre, termes communs aux trois volumes. Ainsi, l'espace dans les *Navigationi et viaggi* n'est pas représenté comme un ensemble de points fixes – qui constitueraient de manière non équivoque une région, un territoire ou un continent – mais comme une série de points reliés par un ou des déplacement(s) humain(s). Cette explicitation du processus d'organisation met l'accent sur la notion de parcours, essentielle pour comprendre la répartition des textes dans la compilation, et sur laquelle nous reviendrons plus avant.

Notons par ailleurs que les figures de commanditaires, citées dans la distinction entre les différents voyages de Vespucci, ne sont pas explicitement évoquées dans cette description-ci. Mais on peut cependant faire l'hypothèse que, sous la mention des « *molti viaggi dalla Città di Lisbona, & dal mar rosso à Calicut, & insino alle Molucche, dove nascono le specierie* » se trouve une référence aux souverains portugais, la ville de Lisbonne désignant, par métonymie, le royaume du Portugal. De ce point de vue, il nous semble donc que la définition proposée par M. Milanesi en introduction au recueil est incomplète. Son hypothèse concernant la « tentative d'interprétation de la structure » nous apparaît en effet trop statique lorsqu'elle parle d'une division en fonction d'« aires homogènes d'occupation humaine[23] ». Si cette définition a le mérite de souligner que l'activité humaine est au fondement de la connaissance du monde chez Ramusio, elle laisse toutefois de côté le processus même de connaissance de l'espace qui passe d'abord par un parcours dans celui-ci. Les termes « aires » et « occupation » suggèrent une fixité qui n'est pas conforme aux parcours qui constituent la matière première de la compilation, les récits de voyage[24]. La notion d'« occupation » laisse aussi supposer une domination territoriale qui ne correspond pas systématiquement aux cas rapportés par les récits recueillis et qui, quoi qu'il en soit, se déclina de manière très différente dans l'histoire des explorations européennes des XIVe, XVe et XVIe siècles. L'adjectif utilisé ici pour qualifier l'occupation, « homogène », prête donc à confusion puisqu'il suggère que la représentation du monde dont font état les *Navigationi et viaggi* propose une vision uniforme de la présence européenne dans le monde au milieu du XVIe siècle.

23 « *Aree omogenee di occupazione umana* », M. Milanesi, 1978 p. XXVI.

24 De manière similaire, Angelo Cattaneo souligne que, dans les représentations cartographiques qui accompagnent les textes recueillis dans les manuscrits d'Alessandro Zorzi, l'organisation de l'espace n'est pas modelée sur un ordonnancement théorique mais sur l'expérience pratique de cet espace en fonction des itinéraires commerciaux. Ainsi note-t-il que « le cœur des cartes et des croquis cartographiques dessinés par Zorzi n'était pas tant la géographie des continents que la représentation des routes commerciales du globe », Angelo Cattaneo, « Réflexion sur les climats et les zones face à l'expansion des XVe et XVIe siècles », *Le Monde des cartes*, 7-21, n°199, mars 2009, p. 7-21, p. 15.

Cette hypothèse de M. Milanesi concernant la structuration du recueil est complétée par l'indication suivante : ces modalités d'occupations territoriales seraient comprises par Ramusio comme « une succession de mers entourées de terres[25] ». Ainsi, selon M. Milanesi, les territoires dont font état les *Navigationi et viaggi* ne sont pas des espaces terrestres mais des espaces maritimes, et l'« occupation humaine » serait implantée autour de mers qui constitueraient le cœur de la domination. L'explication apportée à cette seconde partie de l'interprétation ferait référence à la conception vénitienne du territoire : Ramusio représenterait le monde en « Vénitien, et donc citoyen d'un État qui a comme 'base territoriale' la mer[26] ». Nous reviendrons plus longuement par la suite sur cette centralité du critère maritime, et sur les possibles influences vénitiennes de ce choix. En revanche, cette définition permet de mettre en exergue la dimension politique de la répartition entre les trois volumes dans la mesure où M. Milanesi indique la domination d'un espace par les hommes comme critère discriminant de la tripartition. Comme on l'a vu, cette hypothèse contient cependant plusieurs limites : le problème de la validité du critère s'il est appliqué à tous les récits du recueil, la question de la réalité historique de la domination territoriale uniforme et celle de la centralité de l'élément maritime dans les explorations.

De ce parcours dans les para-textes de Ramusio et de cette interprétation livrée par M. Milanesi dans l'édition moderne des *Navigationi et viaggi*, on peut toutefois tirer les conclusions suivantes : d'une part, que la représentation du monde dans cette compilation se fait en fonction d'une connaissance qui est rendue possible par l'action des hommes dans celui-ci (déplacements, domination territoriale, etc.) et, d'autre part, que la répartition spatiale constitue en partie le critère d'organisation de la compilation, même si celle-ci ne suit aucun schéma classique ou conventionnel pré-établi. En effet, si l'on conserve la notion de domination territoriale, en l'appliquant avec une certaine souplesse à la réalité historique de cette domination, on peut dire que les trois volumes sont ainsi constitués : pour le premier, les espaces sous influence portugaise, pour le second, sous influence vénitienne, et espagnole (voire, ponctuellement, française) dans le troisième.

En d'autres termes, les voyageurs et / ou auteurs des textes recueillis ne sont pas nécessairement Portugais dans le premier, Vénitiens dans le second et Espagnols dans le

25 « *Un susseguirsi di mari circondati da terre* », M. Milanesi, 1978 p. XXVI.

26 « *Veneziano, e quindi cittadino di uno stato che ha come 'base territoriale' il mare* », M. Milanesi, 1978 p. XXVI.

troisième, mais ils évoluent dans des espaces où l'une de ces puissances européennes est prédominante. De ce point de vue, il apparaît évident que la répartition ternaire classique[27] n'ait pu être adoptée par Ramusio, puisque les puissances européennes n'ont évidemment pas suivi les divisions géographiques conventionnelles dans leur exploration du monde aux XVe et XVIe siècles : la présence portugaise se vérifie principalement sur le littoral africain, dans l'océan Indien et dans le sud du continent américain, les Vénitiens ont pour espace d'activité le Proche-Orient, l'Asie et le nord de l'Europe, et les Espagnols sont les principaux protagonistes de l'exploration du continent américain où, pour le nord de ce continent, on observe également une présence française, mentionnée à la fin du troisième volume.

I.2. Les itinéraires d'exploration : premier essai de géopolitique

Revenons ici à l'exemple du premier tour du monde : cette expédition avait été organisée et en partie financée par les souverains Espagnols, mais Ramusio l'insère dans le premier volume, qui est consacré aux explorations en zone portugaise. On peut faire l'hypothèse qu'il reconnaît ainsi que la circumnavigation du globe a été rendue possible par l'ouverture des routes maritimes vers l'Orient opérée par les Portugais dès le XVe siècle, et dont la majorité des autres textes du volume rendent compte. Ainsi, Ramusio nous indique que la paternité de l'exploit espagnol est partagée : c'est aux Portugais que revient le mérite d'avoir ouvert la route et d'avoir rendu possible cette circumnavigation, mais ce sont les Espagnols qui ont permis de mener à bien le tour du monde.

La division du monde sur des critères politiques est déjà le modèle que l'on trouve dans le recueil de Montalboddo. En effet, les intitulés attribués aux livres des *Paesi novamente retrovati* mentionnent explicitement les commanditaires politiques de chacune des expéditions. Ainsi, lit-on en tête du livre I : « commence le livre de la première Navigation par l'océan à la terre des Nègres de la Basse Éthiopie *sur commande de l'illustre infant Don Henri du Portugal, frère de Don Édouard roi du Portugal*[28] ». De même pour le livre IV, qui

27 Qui devient d'ailleurs quadripartite à partir du début du XVIe siècle, lorsque la conception des « Indes occidentales » comme continent indépendant fait son chemin dans les traités cartographiques et géographiques. Voir à ce propos William G.L. Randles, « Classical Models of World Geography and their Transformation following the Discovery of America », dans Wolfgang Haase et Reinhold Meyer (dir.), *The Classical Tradition and the Americas. vol. I, part I*, Berlin-New York, de Gruyter, 1994, p. 5-76.

28 « *Encomenza el libro dela prima Navigatione per l'occeano a le terre de Nigri de la Bassa Ethiopia* per comandamento del Illust.Signor Infante Don Huric Fratello de Don Dourth Re de Portogallo », *Paesi novamente retrovati*, 1507, fol. 5r., nous soulignons.

inaugure les textes traitant des navigations espagnoles : « Commence la navigation *du roi de Castille* des Îles et pays nouvellement retrouvés[29] ». D'ailleurs, la traduction latine publiée en 1508 met en évidence de manière encore plus marquée cette dimension politique de l'exploration du monde, puisque l'indication contenue dans le titre fait référence en premier lieu aux commanditaires des expéditions, avant même de désigner les espaces parcourus : *Itinerarium portugallensium e Lusitania in Indiam et Inde in Occidentem et demum ad Aquilonem*[30].

Chez Ramusio, le découpage des zones du monde en « itinéraires » ne vise pas uniquement à faire reconnaître la responsabilité ou l'origine politique d'une exploration, mais il s'agit également pour le compilateur de rendre compte de l'actualité de cet espace, c'est-à-dire de la situation géopolitique au moment où il constitue la compilation. Or, il apparaît clairement que l'explication d'une répartition en fonction des « aires homogènes d'occupation humaine » ne reflète pas la réalité de la situation géopolitique au moment où Ramusio écrit. On peut certes dire que les puissances européennes dont il est question dans les *Navigationi et viaggi* – Portugal, Espagne, République de Venise et, dans une moindre mesure, France – ont toutes mis en place des systèmes d'exploration de l'espace, mais les modalités de leur « occupation » spatiale divergent grandement.

Dans un premier temps, le Portugal n'a aucune politique d'occupation de territoires au sens où les explorations maritimes initiées au début du XVe siècle, notamment sous le patronage du prince Henri dit Henri le Navigateur, n'ont pas vocation à conquérir des terres. Il s'agit pour les Portugais de faire concurrence à la main-mise des marchands musulmans sur les côtes atlantiques de l'Afrique du nord, dans une perspective à la fois religieuse et commerciale. La seule conquête territoriale consiste alors en l'occupation de certaines îles de cette côte. Progressivement, les Portugais s'assurent de la possibilité de commercer avec l'intérieur des terres en Afrique du Nord en s'implantant sur le littoral : ainsi la base dite de la Mina de Ouro, dans le Golfe de Guinée, devient une plateforme de commerce de l'or et de l'ivoire. Elle constitue ensuite, à partir du moment où ils instaurent un échange régulier avec l'Inde, l'une des étapes obligées des navires portugais empruntant le *caminho da India*. La stratégie suivie en Inde est d'abord établie sous l'impulsion de Vasco de Gama : les finalités commerciales de

29 « *Incomenza la navigatione* del re de Castiglia *dele Isole et paesi novamente retrovate* », *ibid.*, fol. 77r., nous soulignons.

30 Fracanzio da Montalboddo, *Itinerarium portugallensium e Lusitania in Indiam et Inde in Occidentem et demum ad Aquilonem*, Milan, Giovann'Angelo Scinzenzeler, 1508.

l'expédition sont doublées de moyens militaires[31]. Cependant, la conscience que l'Inde est politiquement et culturellement structurée incite les premiers Portugais à ne pas chercher à soumettre militairement les territoires. Ils se contentent de passer des accords – plus ou moins négociés – avec les pouvoirs politiques situés sur les littoraux. À la différence de l'Afrique (Afrique du Nord principalement), le projet de conquête militaire liée à la conviction religieuse d'une nécessaire soumission des infidèles n'est pas mis en place dans l'océan Indien où les Portugais commercent essentiellement avec des marchands non chrétiens. Le système d'implantation est consolidé sous les vice-rois des Indes Francisco de Almeida (1505-1508) puis Alfonso de Albuquerque (1509-1515), notamment par la construction de forteresses et d'agences de commerce[32]. De la sorte, les Portugais procèdent à la mise en place d'un système de monopole, sur les espaces maritimes mais aussi dans les places fortes indiennes.

La politique espagnole connaît une histoire sensiblement différente. D'une part, les initiatives d'explorations et de conquêtes sont beaucoup plus tardives que celles des Portugais. Hormis les îles Canaries qu'elle occupe depuis 1488-89 (notamment par un programme de plantation de cannes à sucre), au moment de l'expédition de Christophe Colomb, l'Espagne n'a aucune politique d'exploration ni de conquête. Le contexte est celui d'une division politique non résolue entre Castille et Aragon et d'un processus de *Reconquista* de la péninsule ibérique tout juste mené à terme. Or, à partir de la découverte de nouvelles terres par les navigations impulsées par Colomb, il va falloir imaginer un nouveau modèle d'occupation. Celui-ci est soumis à débat tout au long du XVIe siècle et les stratégies varièrent au cours du temps. Cependant, le modèle de l'occupation territoriale par l'assujettissement volontaire – le *requerimiento* – s'impose largement au cours de la première moitié du XVIe siècle. Ce procédé juridique et politique qui consistait en la lecture d'un texte sommant les populations locales à

31 En ce qui concerne les étapes des explorations, découvertes et implantations portugaises, voir Luis de Albuquerque et Francisco Contente Domingues (dir.), *Dicionario de historia dos descobrimentos portugueses*, Lisbonne, Caminho, 1994 et Francisco Bethencourt et Kirti Chaudhuri (dir.), *Historia da expansao portuguesa*, Lisbonne, Circulo de Leitores, 1998. Pour une étude portant sur la constitution politique et juridique de cet « empire du Portugal », on peut consulter Giuseppe Marcocci, *L'invenzione di un impero. Politica e cultura nel mondo portoghese (1450-1600)*, Rome, Carocci, 2011. Comme le souligne Numa Broc, en termes de savoir géographique ce modèle expansionniste ne permet qu'une connaissance limitée des territoires puisque sont uniquement parcourus les mers et les littoraux urbanisés de l'Inde. Voir Numa Broc, *La géographie de la Renaissance (1420-1620)*, Paris, Editions du CTHS, 1986, chap. 10.

32 F. Bethencourt dresse le tableau des divergences de projets d'implantation entre celui d'Almeida – dont la stratégie est d'abord commerciale et pour qui la priorité est un contrôle des trajectoires maritimes – et d'Albuquerque, qui élabore une politique de domination commerciale qui consiste également en une implantation dans les ports indiens, voir Francisco Bethencourt, « The political correspondence of Albuquerque and Cortés », dans Francisco Bethencourt et Florike Egmond (dir.), *Cultural Exchange in Early Modern Europe. vol.III Correspondence and Cultural Exchange in Europe, 1400-1700*, New York-Melbourne, Cambridge University Press, 2007, p. 219-273.

se soumettre à la fois à la religion catholique et au pouvoir des Rois espagnols permet effectivement de donner un cadre juridique à la conquête territoriale du continent américain. L'acte de lecture du *requerimiento* est d'ailleurs fréquemment décrit dans les textes recueillis par Ramusio[33]. Pour ce qui est des initiatives françaises de conquête, elles n'en sont qu'à leur balbutiement à l'heure où Ramusio établit le recueil. Elles correspondent à des stratégies croisées entre intérêts commerciaux et politiques : la concurrence directe avec les Espagnols constitue l'une des motivations attribuées à François I[er][34].

La stratégie territoriale vénitienne est, quant à elle, essentiellement liée à une politique commerciale, par le biais des possessions acquises de longue date en Méditerranée orientale. Il s'agit pour la République de Venise d'installer des places fortes partout là où celles-ci pourront lui permettre de commercer, ainsi que d'assurer la présence de colonies de marchands vénitiens dans les villes du pourtour méditerranéen, notamment à Constantinople et à Alexandrie. Cependant, cette stratégie est mise en péril à partir du XVe siècle par l'avancée turque en Méditerranée orientale. De plus, dans les *Navigationi et viaggi*, cette stratégie n'est illustrée que par une partie minime des textes recueillis dans le deuxième volume, puisque très peu d'entre eux traitent de territoires vénitiens en Méditerranée orientale. En revanche, les grands récits qui sont l'œuvre de Vénitiens relatent soit des initiatives ponctuelles mais de grande envergure et de longue durée – comme celle du voyage des Polo en Chine – soit des voyages dont l'objectif n'est pas l'occupation mais la prise d'information – comme dans le cas des relations d'ambassade[35]. En réalité, Venise n'a aucune politique expansionniste aux XVe et XVIe siècles, si ce n'est dans une direction tout autre qui est celle de l'intérieur des terres de la péninsule italienne, en Terraferma[36]. Par ailleurs, l'insertion de Venise aux côtés de l'Espagne et du Portugal dans cette triade des grandes puissances européennes pose question. Il est en effet évident que, au moment où Ramusio constitue sa compilation, la République de Venise ne peut plus être comparée aux deux royaumes ibériques en terme de capacité à parcourir et à connaître le monde[37].

33 Par exemple dans le récit de Hernán Cortés, après la bataille de Tascaltecal : « *io chiamati gl'interpreti, che menava meco, in presenza del notaio cominciai ammonirgli, e dir che desiderava haver pace con esso loro* », 1556 fol. 228 r., 1988 p. 28.

34 Voir à ce propos l'introduction historique de M. Milanesi qui précède les récits des expéditions de Verrazzano, Parmentier et Cartier, M. Milanesi, 1988 p. 873-876.

35 Voir notamment les comptes rendus d'Ambrogio Contarini et de Giosafat Barbaro.

36 Sur la conquête de la Terraferma, voir notamment Gaetano Cozzi et Paolo Prodi (dir.), *Storia di Venezia, vol.VI Dal Rinascimento al Barocco*, Rome, Treccani, 1994, chap. 7.

37 Nous revenons dans le chap. 8 sur les motifs qui peuvent expliquer le choix d'un schéma en partie

Notons enfin que le modèle tripartite (hormis la présence française dans le troisième volume) exclut certaines des puissances montantes comme l'Angleterre. Cette dernière n'est mentionnée qu'à travers l'expédition de Sébastien Cabot effectuée pour le compte de l'Angleterre, expédition dont le récit n'est insérée dans le deuxième volume qu'en 1583. À ce moment-là, la structuration de la compilation a probablement perdu de son actualité puisque le récit de l'expédition de 1553-54 en mer de Barents, voulue par Cabot et racontée par Stephen Burroughs, au service des Anglais, est intégré au volume consacré aux territoires vénitiens : le schéma initial est mal compris, et on tend à une célébration de l'expédition en fonction de l'origine du navigateur l'ayant conçue. La vénétianité de Cabot est ainsi mise en exergue alors même qu'il ne travailla jamais pour la République.

La répartition des textes en trois volumes faisant état d'une exploration-occupation du monde par les puissances européennes met en évidence le fait que Ramusio porte son attention non pas sur la géographie physique du monde mais sur une géographie qui permette de faire état de la présence des hommes dans ce monde. Il ne s'agit pas d'une géographie humaine au sens d'une géographie qui rapporte des données sur la démographie et la répartition spatiale des populations, mais d'une géographie dont la connaissance même est rendue possible par les voyages et qui se présente donc comme une description rendant compte des explorations et des dominations politiques de l'espace. Pour cette raison, nous proposons de parler de l'œuvre de Ramusio comme d'une représentation géopolitique du monde : dans les *Navigationi et viaggi*, Ramusio met en évidence la manière dont la connaissance du monde est rendue possible par les explorations européennes et il souligne la concurrence et les conflits résultant de ces efforts exploratoires parfois contradictoires.

Nous rejoignons en ce sens la définition de Romain Descendre qui inscrit la compilation de Ramusio dans le cadre d'une émergence de la « géographie politique » au XVIe siècle[38]. R. Descendre forge l'expression de « géographie, œil de la politique », sur la base de l'expression d'Abraham Ortelius « géographie, œil de l'histoire » qui servait à faire référence à une tradition ancienne selon laquelle la discipline géographique était avant tout un support pour la spatialisation des récits historiques et qui permettait d'en visualiser et d'en mémoriser

anachronique.

38 Romain Descendre, « Dall'occhio della storia all'occhio della politica. Sulla nascita della geografia politica nel Cinquecento (Ramusio e Botero) », dans Enrico Mattioda (dir.), *Nascita della storiografia e organizzazione dei saperi. Atti del Convegno Internazionale di studi (Torino, 20-22 maggio 2009)*, Florence, Leo S.Olschki ed., 2010, p. 155-179.

le contenu. La géographie comme « œil de la politique » correspondrait donc à cet usage qui émerge très nettement au XVIe siècle, un usage politique de la géographie. Cette destination du savoir géographique est explicitement mentionnée dans les *Navigationi et viaggi*. De plus, il se fait un point d'honneur de suspendre son jugement lorsqu'il s'agit d'entrer dans le champ qui relève des compétences de qui a les responsabilités politiques. Il n'en reste pas moins que le façonnement même de la compilation incite les princes à utiliser la matière géographique comme une des composantes de leur action politique. En effet, la structuration des récits autour de zones d'influence politiques met au cœur de l'ordonnancement du monde l'action des princes dans ce monde. Une compilation géographique constituée de récits hodéporiques identifie l'homme-voyageur comme le principal vecteur d'une connaissance du monde. Or, puisque l'initiative de ces voyages est garantie par les décisions politiques, alors ce sont les hommes politiques eux-mêmes qui sont désignés par Ramusio comme les pourvoyeurs de connaissances géographiques. De ce fait, dans les *Navigationi et viaggi* sont souvent chantés les mérites des souverains portugais grâce auxquels se sont élargies les frontières de l'œkoumène, à l'image de l'ouverture du « Discorso sopra alcune lettere, et navigationi fatte verso le Indie Orientali » qui qualifie ainsi les initiatives exploratoires portugaises : « une des choses les plus admirables et les plus grandes que notre époque ait connue[39] ».

La représentation du monde en zones politiques consiste donc à la fois en un constat et en une proposition : les princes sont à l'origine des explorations, un ouvrage de géographie se doit de le leur rappeler, mais, à sa lecture, ils doivent aussi pouvoir trouver les informations qui leur permettront d'organiser d'autres voyages exploratoires. Cette composante politique de la représentation géographique ne réside pas uniquement dans les motifs qui rendent possible le savoir géographique ni dans l'usage qui peut en être fait par les lecteurs lorsque ceux-ci ont le pouvoir d'agir dans le monde : les *Navigationi et viaggi* sont également la démonstration que la représentation en elle-même intègre une composante politique.

À ce propos, il est utile d'établir un parallèle entre l'analyse de la représentation cartographique et celle de la représentation géographique au XVIe siècle. Comme l'indique Angelo Cattaneo dans une étude qui utilise comme principale source la cartographie des XVe et XVIe siècles, l'évolution épistémologique en termes de géographie à la Renaissance se

39 *« Una delle piu mirabili, & gran cose che l'età nostra habbia veduto, è stato il discoprir di tanti, & così varii paesi di questo globo della terra* », 1554 fol. 129v., 1978 p. 599.

manifeste surtout par les manières dont on conçoit les divisions de la Terre[40]. Cet historien de la cartographie remarque en effet que l'on passe de schémas élaborés théoriquement (les cinq zones ou les sept climats, fondés sur des calculs cosmographiques) à des divisions prenant appui sur l'expérience du monde, c'est-à-dire sur les voyages. Dans ce cadre, les schémas proposant une représentation en zones horizontales ne sont plus suffisants, d'une part parce que l'inhabitabilité supposée des zones centrales et périphériques a été contredite par l'expérience des voyageurs et, d'autre part, parce que les parcours des voyages exploratoires suivent des lignes bien plus complexes que ne le laissent supposer ces schémas. Ainsi, les tentatives de découpage du monde par des sections verticales sont considérées par A. Cattaneo comme les premières manifestations d'une conception géopolitique de l'espace, à l'image de la ligne de séparation entre couronne portugaise et couronne espagnole fixée par le traité de Tordesillas en 1494, c'est-à-dire cette « *raya* » qui suit un méridien et non un parallèle, comme dans les divisions antérieures du monde. A. Cattaneo remarque que, à partir de ce moment-là, à une division élaborée théoriquement sur la base de cadres appartenant à des savoirs disciplinaires bien définis, on substitue des lignes de démarcation fondées sur des revendications politiques et territoriales. La capacité à concevoir différemment l'espace de la Terre – de l'horizontalité à la verticalité – correspond à l'émergence d'une géopolitique moderne.

De la même manière, la spécificité des *Navigationi et viaggi* consiste dans le fait que la compilation rend compte du monde en termes de zones d'influence politique. Dans ce cas, à la différence des démarcations claires que tentent d'obtenir les souverains ibériques, elles ne sont pas conçues comme des espaces délimités mais comme des parcours dans l'espace. Les textes recueillis dans les *Navigationi et viaggi* construisent des itinéraires, et ces itinéraires sont marqués politiquement par les puissances qui les ont inaugurés et / ou qui les contrôlent : ces deux éléments, itinéraires et géopolitique, sont indissociables du projet géographique de Ramusio. L'appartenance des *Navigationi et viaggi* à une représentation géopolitique du monde pose en effet la question de la délimitation territoriale des espaces représentés. Au cœur de la géopolitique se trouve l'effort de définition et d'analyse d'une articulation entre pouvoir et territoire : or, les éléments d'analyse de la structure des *Navigationi et viaggi* que nous avons exposés jusqu'ici ne correspondent pas à une conception territoriale de l'espace. L'espace y est exploré selon des parcours effectués dans celui-ci, et les espaces ainsi définis

40 Cattaneo, art. cité, 2009.

résistent à toute délimitation artificielle. De plus, ces parcours ne sont pas effectués dans un territoire au sens traditionnel du terme puisque l'espace de référence de ces routes est le plus souvent la mer.

I.3. L'organisation en parcours commerciaux : lecture géopolitique de l'espace

Dans les milieux portugais, on parle à la fin du XVe siècle et au début du XVIe du « *caminho da India* » pour désigner les expéditions commerciales à destination de l'Inde qui procèdent au contournement de l'Afrique par le sud. Se substitue alors à une conception par parties-continents une conception fondée sur des itinéraires commerciaux[41] puisque le « *caminho da India* » est pensé comme un espace continu qui regroupe les Açores, le Cap-Vert et Macao. La conception de l'espace en « routes » est un élément que l'on trouve également dans le recueil d'Angelo Trevisan puisqu'il distingue les accès aux Indes par le « *viazo de Calicut* », c'est-à-dire le voyage des Portugais, désigné par leur destination principale, Calicut, et par le « *viazo del Columbo* », c'est-à-dire celui des Espagnols, cette fois-ci qualifié par le nom de son premier promoteur, Christophe Colomb[42]. Dans la distinction élaborée par Trevisan transparaît notamment l'erreur initiale qui avait constitué la motivation première de l'expédition organisée par Colomb : celle qui consiste à croire que, par l'ouest, on atteindra l'Inde tout aussi facilement – et plus rapidement – qu'en procédant au contournement de l'Afrique. Ainsi, dans le *Libretto de tutta la navigatione...*, les deux « *viazi* » ne sont que deux alternatives pour des itinéraires dont la destination est la même. La distinction de Trevisan porte donc encore la trace du projet initial : il identifie dans les voyages portugais et espagnols deux manières de parvenir aux Indes, distinctes par leur itinéraire, mais similaires par leur destination. Cependant, on note que, dans les expressions forgées par le secrétaire vénitien, celle qui désigne le voyage portugais est déterminée par sa destination, reconnaissant ainsi que celle-ci a été atteinte, alors que les voyages vers l'ouest voulus et menés par Christophe Colomb ne portent que la marque de leur instigateur. Le statut encore incertain des territoires atteints par celui-ci incite probablement le compilateur Trevisan à ne pas catégoriser de manière trop marquée le voyage de Colomb comme un voyage vers l'Inde et vers Calicut.

41 Voir Broc, *La géographie de la Renaissance (1420-1620)*, *op. cit*.

42 Voir Luciano Formisano, « La scrittura di viaggio come 'genere' letterario », dans Adriana Chemello (dir.), *Antonio Pigafetta e la letteratura di viaggio nel Cinquecento*, Vérone, Cierre Edizioni, 1996, p. 25-45.

La situation au moment où Ramusio constitue les *Navigationi et viaggi* est tout à fait différente. En 1550, on sait et on reconnaît depuis plusieurs décennies déjà que les terres atteintes par Colomb n'appartiennent pas au continent asiatique (même si on fait encore l'hypothèse qu'elles y sont reliées). On sait cependant aussi – grâce à l'expérience de l'expédition Magellan – que, en partant vers l'ouest, il est malgré tout possible de rejoindre l'Asie, et notamment les îles Moluques et l'Inde. Par ailleurs, ce qu'en 1501 Trevisan pouvait appeler le « *viazo del Columbo* », a changé de nom puisque les Européens ayant emprunté cet itinéraire sont bien plus nombreux et qu'ils ont largement prolongé la connaissance des espaces initialement parcourus par Colomb. En conséquence, la répartition en itinéraires, reprise par Ramusio, est nécessairement plus complexe que celle de son prédécesseur vénitien. De plus, chez Trevisan la distinction « *viazo de Calicut* » / « *viazo del Columbo* » n'est pas structurante du point de vue de l'organisation de la compilation. Luciano Formisano[43] note en revanche que celle-ci est révélatrice d'une distinction entre deux formes de voyages qui sont aussi deux mises en forme du savoir géographique : le modèle des portulans pour les expéditions portugaises, puisque les Portugais procèdent essentiellement à une navigation par cabotage, et le modèle de la traversée océanique et de son récit dans lequel l'arrivée occupe plus de place que le déplacement en lui-même[44], pour le cas du « *viazo del Columbo* ». Des expressions dans lesquelles le parcours du voyage est désigné par son point d'arrivée sont souvent utilisées dans le milieu vénitien, principalement dans le contexte commercial. On les trouve de manière très fréquente dans les délibérations de la République de Venise : par exemple, dans une délibération du Grand Conseil en date du 6 juin 1518, il est rappelé que l'importance pour tout vénitien du « *viazo di Soria, et Damasco* » justifie d'y investir massivement[45].

Cette conception de l'espace par itinéraires a-t-elle une influence sur la structuration des *Navigationi et viaggi* ? Notons, tout d'abord, que la notion d'itinéraire est visuellement présente dans les premier et troisième volumes. La carte de l'Inde[46] ainsi que les cartes

43 *Ibid*.

44 Sur l'absence de description du trajet en lui-même dans les récits de voyage en mer, voir aussi l'article de Marinella Pregliasco, « Tipologia di un viaggio minimo », dans Mario Pozzi (dir.), *La letteratura di viaggio dal Medioevo al Rinascimento. Generi e problemi*, Alessandria, Ed. dell'Orso, 1989, p. 63-84.

45 Voir ASV, Maggior consiglio, Deliberazioni, Registro 25, fol. 164r.-v. Dès le XVe siècle, il était question du « *viagium flandriae* » pour désigner l'ouverture d'un nouveau parcours commercial, celui qu'effectuaient les marchandises importées en Europe *via* Venise et ensuite revendues dans les villes de Flandres.

46 1554 n.p., voir reproduction en Annexe 22.

accompagnant les textes dits « Della Nuova Francia[47] » offrent un exemple original de l'identification d'un itinéraire par sa destination. En effet, les navires dessinés au large des littoraux sont accompagnés d'indications sur leur direction : sur la carte représentant l'Inde, on lit « je vais aux Moluques » et « je vais à Calicut »[48] de part et d'autre du sous-continent indien, sur la carte représentant la Nouvelle France, un navire porte l'inscription « je vais à la Terre Neuve[49] » et, sur celle représentant le Golfe de Guinée, un autre est accompagné de l'annotation « je vais au château de la Mina[50] », c'est-à-dire à la base portugaise de la Mina de Ouro. Ainsi, les déplacements maritimes sont explicités par la mise en évidence de leur destination, sur la base de laquelle on peut donc reconstituer hypothétiquement le parcours que ces navires s'apprêtent à emprunter. Une représentation similaire se trouve dans la carte de 1534 incluse dans le *Libro primo e secondo delle Indie orientali*. Comme le met en évidence l'étude d'Arthur Holzheimer et David Buisseret[51], cette carte présente exactement la même caractéristique. La mention de la destination est également accolée aux navires représentés soit « aux Indes » pour les deux navires traversant l'Atlantique, « au Pérou » pour celui qui se trouve au large des côtes pacifiques du sud du continent américain et « aux Moluques » sur un bateau ayant tout juste franchi le détroit de Magellan. A. Holzheimer et D. Buisseret soulignent également qu'il s'agit là d'un des premiers cas de figuration non décorative des navires sur la cartographie maritime et que, au contraire, ces annotations permettent effectivement de représenter par la cartographie les routes de commerce[52].

L'apparat cartographique des *Navigationi et viaggi* présente plus généralement l'espace maritime comme fortement connoté politiquement puisque la majorité des navires dessinés au large des côtes, sur les six cartes du troisième volume, sont identifiés visuellement par leur appartenance à un pays européen. En effet, sur les voiles des bateaux dessinés sur ces cartes sont systématiquement représentés les blasons d'une puissance européenne – soit le lys français, soit les cinq écus portugais. Comme le fait remarquer Olga Okuneva dans une étude

47 1556 fol. 417r.-453v. Pour une analyse de l'apparat cartographique des *Navigationi et viaggi*, voir chap. 9.

48 « *Vado alle Moluche* » et « *Vado a Calicut* », 1554 n.p., 1978 p. 914-915, voir reproduction, Annexe 22.

49 « *Vado alla terra nuova* », 1556 fol. 425, 1988 p. 904-905, voir reproduction, Annexe 28

50 « *Vado al castel de la mina* », 1556 fol. 431, 1988 p. 1010-1011, voir reproduction, Annexe 32.

51 Arthur Holzheimer et David Buisseret, *The "Ramusio" Map of 1534. A Facsimile Edition*, Chicago, The Newberry Library, 1992.

52 « *This must be one of the earliest uses of ships on a map not for merely decorative purposes, but to indicate emergent trade-routes* », Holzheimer et Buisseret, *The "Ramusio" Map of 1534. A Facsimile Edition*, *op. cit*., p. 16.

sur la représentation cartographique du Brésil dans les *Navigationi et viaggi*[53], les Portugais sont plus nombreux que les Français (trois navires contre deux) et sont placés plus en proximité des littoraux brésiliens, comme pour signaler qu'ils sont bien en position de domination dans cet espace[54]. Plus généralement, O. Okuneva souligne le caractère exceptionnel de cette inscription du pouvoir politique dans l'espace cartographique puisque, habituellement, la représentation des armoiries d'un pays pour indiquer sa domination politique sur un territoire est apposée sur la terre ferme et non en mer. La représentation cartographique du troisième volume des *Navigationi et viaggi* illustre donc les deux éléments constitutifs de la définition d'un espace dans ce recueil, en les inscrivant dans la carte même : l'importance significative des puissances politiques en présence et l'identification des itinéraires (généralement maritimes) parcourus par cette puissance.

Soulignons par ailleurs que la division du monde en routes est un modèle de mise en forme du savoir géographique qui reflète une conception spécifique de ce savoir géographique en termes d'acquisition et de diffusion. Si l'on prend pour contrepoint des ouvrages comme celui d'Abraham Ortelius, la conception du savoir géographique y apparaît tout à fait différente. L'image du « théâtre » employée dès le titre du *Theatrum orbis terrarum* (1570)[55] suppose qu'un rôle de spectateur est assigné au lecteur. La géographie est alors contemplation. Au contraire, dès le titre du recueil de Ramusio, le savoir géographique apparaît comme la résultante d'une activité, celle des déplacements (maritimes ou terrestres) qui ont été nécessaires pour l'acquérir. De plus, on peut considérer que l'activité se trouve aussi du côté du lecteur dans le cas des *Navigationi et viaggi*. Par l'adoption d'un ordonnancement proposant de reparcourir ces itinéraires, la compilation de Ramusio suppose une lecture active de leur part pour parvenir à reconstituer mentalement la logique de l'enchaînement spatial des descriptions compilées. Cela se vérifie notamment dans les *discorsi*, puisque, à la différence du modèle anthologique ou encyclopédique, les « entrées » de la compilation des *Navigationi*

53 1556, fol. 427-428. Voir Olga Okuneva, « Essai sur la carte de G. Gastaldi 'Brasil' insérée dans *Delle navigationi et viaggi* de G. B. Ramusio (1556 ; 1565 ; 1606) », *Terra brasilis (Nova Série). N°2*, 21 juin 2013, Url : http://terrabrasilis.revues.org/743, Consultation : 29/05/2014.

54 Cette distinction fait probablement écho aux revendications du texte de Crignon (*Discorso d'un gran capitano di mare Francese*), qui critique les prétentions portugaises à un monopole légitime dans l'espace maritime au large du Brésil. Voir *infra*, p. 506-507.

55 Voir à ce sujet l'analyse de Jean-Marc Besse, *Les grandeurs de la Terre*, Lyon, ENS Editions, 2003. Le dispositif théâtral est également employé dans un autre type de représentation géographique, les vues de paysages. J.-M. Besse analyse les caractéristiques théâtrales de ces illustrations chorographiques dans Jean-Marc Besse, *Vedere la terra, sei saggi sul paesaggio e la geografia*, Pietro Zanini (trad.), Milan, Bruno Mondadori, 2008.

et viaggi ne sont pas indépendantes (elles ne sont pas classées dans l'ordre alphabétique, par exemple) et ne sont donc conçues pour être consultées par une lecture ponctuelle et discontinue. Au contraire, les introductions mettent en évidence les liens existant entre chaque texte recueilli. La consultation des *Navigationi et viaggi*, bien qu'elle soit facilitée par un ensemble de choix graphiques et typographiques, pouvait apparaître complexe du fait de cet ordonnancement des matériaux textuels en parcours. C'est là l'hypothèse de Federica Ambrosini à propos de la relative infortune du recueil auprès des patriciens et lettrés vénitiens : par une étude de la diffusion des ouvrages à caractère géographique dans la Vénétie de la seconde moitié du XVIe siècle, elle a mis en évidence le fait que le recueil des *Navigationi et viaggi* était relativement bien représenté dans les bibliothèques vénitiennes, mais semblait généralement avoir été très peu lu[56].

Par ailleurs, l'activité est également conçue par Ramusio comme ce qui devrait constituer la résultante directe de l'acquisition du savoir géographique puisqu'il incite à de nombreuses reprises ses lecteurs à s'embarquer à leur tour pour continuer ce processus d'exploration du monde. Plus généralement, cette conviction que seule l'activité humaine permet le savoir géographique reflète une attention portée à l'expérience et à l'acquisition empirique des savoirs sur laquelle nous reviendrons également plus avant. Si l'on se réfère par exemple au discours sur les crues du Nil, Ramusio y affirme que les hypothèses de l'esprit présentent des limites pour l'élaboration du savoir géographique puisque :

> on comprend que la cause d'une telle ignorance procède du seul fait que ces régions n'ont pas été pénétrées par un homme intelligent qui ait voulu les contempler et les décrire[57].

Ainsi, selon Ramusio, seule une mission destinée à l'exploration complète de ce fleuve permettra d'en saisir pleinement le phénomène de crue, de la même façon qu'ailleurs les Européens ont acquis la connaissance de certaines parties du monde par les voyages qu'ils y ont conduits.

---

56 Federica Ambrosini, *Paesi e mari ignoti. America e colonialismo europeo nella cultura veneziana (secoli XVI-XVII)*, Venise, Deputazione Editrice, 1982. Sur la diffusion et la réception des *Navigationi et viaggi*, voir *infra*, Conclusion de la troisième partie.

57 « *La causa di tal ignoranza si comprende esser proceduta solamente, per non essere state penetrate quelle parti da alcuno huomo d'intelletto, che le habbia volute considerare e descrivere* », 1554 fol. 285r., 1979 p. 391. L'expression de ce regret fait écho à l'appel lancé précédemment, à propos de l'expédition d'Álvares : « *Ma chi sa che qualche gran principe d'Italia indutto dalla lettion di questi libri, e dalla facilità che vederà del cammino alla corte di questo principe de negri, e dell'Indie orientali, non vi mandi qualche valent'huomo* […] *et cosi il mondo si andrà ogni hora piu discoprendo e facendo piu bello, con immortal gloria di quelli che ne saranno causa, e satisfattion de studiosi.* », 1554 fol. 208 r., 1979 p. 80.

L'œkoumène s'est donc élargi grâce aux explorations menées. En termes de mise en forme du savoir géographique, cela se traduit par la forme compilatoire : le choix de collecter des récits de voyage pour en faire les matériaux principaux des *Navigationi et viaggi* est la reconnaissance que toute connaissance de l'espace est d'abord et avant tout le récit d'un déplacement effectué dans cet espace. Pour cette raison, Ramusio ne procède pas à une synthèse des données contenues dans ces récits. Au contraire, en garantissant l'authenticité du texte recueilli, il s'assure de l'authenticité de l'expérience de l'espace dont le texte se fait le porte-parole. Les itinéraires tracés par les *Navigationi et viaggi* correspondent ainsi, en premier lieu, aux parcours effectués par chacun des voyages des récits recueillis. Dans cette idée d'une compilation construite autour de routes, il y a une deuxième justification. En effet, chacun des volumes trace, idéalement, un parcours sur le globe terrestre qui est celui d'une « occupation humaine », pour reprendre les termes utilisés par M. Milanesi. Cela ne correspond pas à une occupation territoriale – au sens d'une implantation et d'une colonisation, par exemple – mais à une occupation de l'espace par l'exploration de celui-ci. Ce mode d'occupation de l'espace suppose une maîtrise technique et stratégique du parcours et, uniquement dans certains cas, une suprématie militaire.

De ce point de vue, on pourrait faire l'hypothèse que la distinction établie par les *Navigationi et viaggi* repose sur une reconnaissance des compétences pratiques de chacune de ces puissances européennes en termes de techniques de navigation. Ainsi, les Portugais ont perfectionné dans un premier temps le cabotage en Atlantique, puis ils ont su profiter des vents océaniques pour atteindre et contourner le sud du continent africain (par la « *volta do largo* » après le Cap Vert jusqu'à Sainte-Hélène, puis pour doubler le Cap de Bonne Espérance), et enfin, également par une utilisation spécifique des vents, ils ont traversé l'océan Indien de l'Afrique à l'Inde. Les Espagnols, dès la première expédition de Colomb, ont également su mettre à profit les vents atlantiques au point d'effectuer une traversée en trente jours. Les Vénitiens, dans le deuxième volume des *Navigationi et viaggi*, semblent eux les plus hétéroclites en matière de parcours-occupation de l'espace. D'une part, le modèle maritime n'est pas le seul puisque l'expédition ouvrant le volume est celle de Marco Polo, effectuée par les terres[58]. D'autres expéditions vénitiennes significatives dans l'histoire de la

58 Évidemment, des explorations par les terres sont également très nombreuses dans le troisième volume, où sont relatées les expéditions menées par les conquistadores sur le continent américain. L'hypothétique quatrième volume aurait d'ailleurs probablement été entièrement consacré aux explorations terrestres puisqu'il devait s'intéresser à la découverte-conquête du Pérou. En ce qui concerne le caractère terrestre de l'expédition de Marco Polo, notons que c'est là un objet de mérite tout particulier du voyageur selon

géographie ont été effectuées par hasard et en dépit de leurs protagonistes – c'est le cas du naufrage de Querini et de sa flotte en Norvège. Le modèle vénitien de la navigation commerciale en Méditerranée, impliquant à la fois une technique de navigation spécifique et des objectifs adaptés, est celui que déclinent plusieurs textes du deuxième volume, comme celui de Giosafat Barbaro. L'hypothèse d'une distinction fondée sur les capacités techniques d'exploration de chaque puissance n'est donc pas suffisante à expliquer la division des *Navigationi et viaggi*, notamment parce qu'elle ne fait pas parfaitement état de l'évolution des compétences européennes en matière de navigation, qui sont en partie à concevoir dans une perspective transnationale plutôt que dans un cadre technico-scientifique qui serait propre à chaque pays[59].

De plus, l'emploi du terme « *viazo* » met en évidence une composante essentielle de la conception des parcours spatiaux dans le milieu vénitien : ceux-ci sont d'abord et avant tout les vecteurs du commerce. Dans les deux exemples cités issus du recueil de Trevisan, de même que dans les occurrences provenant des documents d'archives de la République de Venise, le voyage est un parcours défini qui est emprunté par les marchands. Un emploi similaire de « *viaggio* » se trouve dans le « Discorso sopra il commercio delle spezie » où le terme ne désigne pas un déplacement ponctuel effectué par certaines personnes à un moment donné, comme dans le sens moderne, mais un trajet emprunté pour des échanges commerciaux. Parfois, ce trajet n'est même pas nécessairement défini par un seul parcours, mais par son point de départ et son point d'arrivée, si bien qu'un « *viaggio* » peut correspondre à plusieurs routes. Dans la citation de Pline à propos des canaux creusés en Égypte pour le transport de marchandises, on lit en effet : « tout ce voyage est fréquenté par la terre, de la mer d'Égypte jusqu'à la mer Rouge, et il y a trois routes[60] ». Cette appréhension de l'espace selon une approche commerciale est particulièrement présente dans le premier volume[61] puisque le « *caminho da India* » que décrivent les récits de ce volume est avant tout une route commerciale qui sert à relier l'Europe à l'Inde par la mer. Dans ce cadre, l'attribution d'un volume à chaque souverain européen en fonction des espaces sous son contrôle est cohérente, surtout en ce qui concerne les Portugais qui, au milieu du XVIe siècle, sont effectivement à la

Ramusio. Voir 1559 fol. 3r.-v., 1980 p. 23-24. Nous y revenons, voir *infra*, p. 463-466.

59 Voir en particulier les articles de W. Randles, recueillis dans William G.L. Randles, *Geography, cartography and nautical science in the Renaissance*, Aldershot-Brookfield, Ashgate, 2000.

60 « *Tutto questo viaggio è frequentato per terra, dal mar Egittio insino al mar Rosso, & vi sono tre strade* », 1554 fol. 410r.-v., 1979 p. 970.

61 Voir en particulier le « Discorso sopra il commercio delle spezie ».

tête d'un empire dont l'activité première est le commerce et dont l'extension spatiale couvre toutes les terres aux abords de ce « *caminho da India* ». Les tentatives de monopole sur ce parcours, que Ramusio dénonce à maintes reprises, correspondent bien à des velléités de contrôle de la part de la couronne du Portugal[62]. Cependant, il est moins pertinent d'appliquer ce modèle marchand monopolistique aux deux autres puissances européennes prises en considération dans la compilation.

La représentation des espaces mondiaux en différentes routes sur lesquelles une puissance européenne tente d'exercer sa souveraineté est donc le modèle retenu par Ramusio pour organiser la matière géographique dont il dispose. Parcours commerciaux et intérêts politiques étant intrinsèquement liés, il propose dans les *Navigationi et viaggi* une lecture de l'espace fondée sur des critères appartenant à la géopolitique.

I.4. Des routes maritimes : occupation de l'espace en mer

La tripartition que décrit M. Milanesi dans l'introduction au recueil correspond à une division du monde qui prend la mer comme point de référence des espaces définis. Comme on l'a vu, l'éditrice moderne des *Navigationi et viaggi* considère en effet que les trois volumes s'organisent autour de mers du globe qu'elle qualifie de « base territoriale » des espaces ainsi délimités :

> il en est ainsi de l'*Atlantique méridional*, qui lie entre eux l'Afrique occidentale, le Brésil et le Portugal ; ainsi de l'*océan Indien*, dans lequel les liens économiques et culturels entre l'Afrique orientale et l'Asie méridionale sont aussi proches qu'anciens ; ainsi de *la mer Rouge*, qui soustrait l'Égypte et la rive droite du Nil à l'Afrique, qui les unit à l'Arabie, qui en fait une partie de l'Asie. Ainsi de l'*océan Pacifique*, cette méditerranée énorme et à peine connue qui peut fournir une alternative à la route du Cap, ce lien grandiose mais peu fonctionnel que les Portugais ont créé entre l'Atlantique et l'océan Indien[63].

Il apparaît cependant évident que cette répartition ne suffit pas à faire état de l'intégralité des textes recueillis dans chaque volume. Ainsi, on peut remarquer ici que M. Milanesi n'attribue

62 Voir notamment Marcocci, *L'invenzione di un impero*, *op. cit*.

63 « *Tale è l'Atlantico meridionale, che lega tra di loro l'Africa occidentale, il Brasile e il Portogallo; tale l'Oceano Indiano, nel quale i legami economici e culturali tra l'Africa orientale e l'Asia meridionale sono stretti quanto antichi; tale il Mar Rosso, che sottrae l'Egitto e la riva destra del Nilo all'Africa, li unisce all'Arabia, ne fa una parte dell'Asia. Tale il Pacifico, questo mediterraneo enorme e appena conosciuto che può fornire l'alternativa alla rotta del Capo, al grandioso ma poco funzionale legame che i Portoghesi hanno creato tra l'Atlantico e l'Oceano Indiano* », M. Milanesi, 1978 p. XXVI. La même idée est reprise dans Marica Milanesi, « Giovanni Battista Ramusio e le 'Navigazioni e viaggi' (1550-1559) », dans Renzo Zorzi (dir.), *L'epopea delle scoperte*, Florence, Leo S.Olschki ed., 1994, p. 75-101.

aucune « base territoriale » maritime au deuxième volume alors qu'il s'agit du volume le plus vénitien des trois et alors même qu'elle identifie un lien déterminant entre le caractère maritime des routes tracées et le contexte vénitien dans lequel est élaboré le recueil[64].

Pour autant, cette clé d'interprétation nous semble pertinente pour comprendre l'enjeu de la représentation du monde dans cette compilation. D'une part, ce caractère maritime permet effectivement de souligner la dimension vénitienne de cette conception du monde – ce « *senso del mare* » dont Alberto Tenenti a mis en évidence le caractère central pour comprendre l'histoire vénitienne[65]. D'autre part, il nous semble que la dimension maritime de l'espace est intrinsèquement liée à la mobilité que nous avons dit être une caractéristique déterminante de la conception de l'espace chez Ramusio. En effet, à la différence de la terre, la prise en compte de l'activité humaine en mer est nécessairement liée à la notion de déplacement. Il n'y a pas de fixité possible en mer et les divisions territoriales de l'espace maritime posent problème en termes pratiques comme en termes juridiques. C'est là un des arguments qui sous-tend les revendications de Ramusio dans le « Discorso sopra il commercio delle spezie » du premier volume. Enfin, cette proposition de représentation de l'espace est également révélatrice d'une réalité historique : pendant toute la première partie de la période des Grandes découvertes, celles-ci se font en grande partie par la mer. À ce moment-là, explorations est donc synonyme de navigations, bien que la tendance maritime se soit en partie infléchie à partir du moment où la présence espagnole sur le continent américain consista aussi en une conquête territoriale.

Cette prise en compte de l'hégémonie qui s'exerce sur la mer s'inscrit dans un contexte particulier qui est celui d'une nécessaire redéfinition juridique de la souveraineté en mer. Cela suppose de s'interroger sur l'espace maritime, les modalités de son exploration et de sa domination. La question est d'actualité pour des raisons pratiques à l'époque de Ramusio (notamment dans l'opposition entre Espagne et Portugal sur le partage des nouvelles régions), mais elle nous engage également à une réflexion sur la conception de l'espace maritime en géographie et dans les récits de voyage. La primauté accordée par le recueil de Ramusio à l'espace maritime soulève donc des questionnements à plusieurs niveaux. Du point de vue épistémologique, elle présente l'espace maritime comme le lieu depuis lequel on connaît le

64 Voir *supra*, n. 25 et 26 p. 275.

65 Voir Alberto Tenenti, « Il senso del mare », dans Girolamo Arnaldi *et al.* (dir.), *Storia di Venezia. Dalle origini alla caduta della Serenissima. Temi Il mare*, Rome, Istituto della enciclopedia italiana, 1991, p. 7-76. Nous revenons sur la spécificité de l'approche maritime de l'espace dans le chap. 8.

monde. Sous l'angle juridique, elle interroge le rapport entre espace maritime et espace terrestre, c'est-à-dire la réglementation de l'espace maritime et la légitimité à le faire. Enfin, la centralité de l'espace maritime recoupe également des influences littéraires[66].

La multiplication des navigations européennes à partir du XIVe siècle, et en particulier aux XVe, XVIe et XVIIe siècles rend nécessaire l'établissement de règles, sensiblement différentes de celles fixées de longue date dans l'espace méditerranéen – elles-mêmes d'ailleurs en partie mises à mal par l'émergence de l'Empire ottoman en Méditerranée ainsi que par l'augmentation des actes de piraterie favorisés par la forte concurrence entre les puissances se disputant cet espace. Ainsi, la division fixée par le traité de Tordesillas signé par le Portugal et l'Espagne en 1494 est une première manifestation de cette tentative de réguler juridiquement les explorations et les conquêtes territoriales en établissant des divisions artificielles dans l'espace maritime.

De plus, cette multiplication des navigations permet une plus grande familiarité des Européens avec la mer, et ils perfectionnent ainsi leurs capacités techniques de maîtrise de ce mode de déplacement. En conséquence, le XVIe siècle constitue un période charnière dans l'épistémologie du rapport terre / mer. En premier lieu, la conception des rapports entre éléments maritimes et terrestres change dans le domaine de l'histoire naturelle. Le paradoxe de la conception aristotélicienne des sphères terrestre et acqueuse concentriques, où l'élément terre est situé en-dessous de l'eau, est mis en évidence non seulement par l'expérience quotidienne des navigateurs mais aussi par la révélation d'une habitabilité de l'hémisphère sud, où se trouvent donc des terres émergées[67]. La conception ptoléméenne est elle aussi mise à mal : la continuité de la terre et de la mer consiste notamment, dans la géographie ptoléméenne, en une conception des océans comme lacs fermés par les terres. Or, dès la fin du XVe siècle, les navigations portugaises permettent de contourner l'Afrique, prouvant ainsi que

66 On peut noter que, parallèlement à la publication des *Navigationi et viaggi*, Ramusio participa probablement à la constitution d'une autre compilation, intitulée *De balneis* et publiée par les Giunti en 1553. Celle-ci est consacrée à un autre type de représentation littéraire de l'élément liquide : l'usage thérapeutique de l'eau. Son rôle dans le projet éditorial n'est pas attesté, mais Ramusio avait sûrement fourni certains des textes classiques cités dans cette compilation, notamment Galien qu'il emprunta à la bibliothèque Marciana en 1545. Pour la description du contenu de *De balneis*, voir Paolo Camerini, *Annali dei Giunti. Venezia-Firenze*, Florence, Sansoni, 1962, p. 402-403.

67 En effet, Jean Buridan au XIVe siècle avait proposé une résolution au paradoxe de la conception aristotélicienne : le centre de gravité de la terre (plus lourde que l'air) n'étant pas le même que son centre de volume, la sphère terrestre était légèrement décalée par rapport à l'air, ce qui permettait d'expliquer l'émergence de terres dans l'hémisphère nord. Cependant, cette solution excluait de fait la possibilité d'une existence des antipodes puisqu'elle excluait la présence de terres émergées dans l'hémisphère sud. Voir Randles, *Geography, cartography and nautical science in the Renaissance*, *op. cit*.

l'océan Indien n'est pas un océan fermé.

Cette évolution relève plus généralement d'un changement d'*épistémè* au sens où il y a alors un véritable renversement dans la conception de la capacité des hommes à connaître le monde. Tommaso Campanella est un auteur chez lequel cette évolution est explicitée : l'adage qu'il cite en le détournant – « *il signore del mare sempre della terra fu anco signore* », au lieu du plus courant « celui qui est le patron de la terre est aussi le patron de la mer[68] » – porte la trace de ce renversement. L'espace se définit (juridiquement et politiquement ici) autour de la mer, puisque ce n'est pas par la terre que l'on accède à la mer, mais le contraire. Le dominicain tire ainsi la leçon de deux siècles de découvertes : l'étendue de l'œkoumène n'a pu être connue que par une exploration des mers. Ainsi, dès le XVIe siècle, l'espace maritime (mer ou océan) apparaît comme l'espace qui rend possible l'accès à de nouvelles terres[69].

Dans ce cadre, il semble difficile d'établir une corrélation entre cette nouvelle perspective et la pratique vénitienne de la navigation. En effet, la grande majorité des navigations vénitiennes est effectuée dans des zones déjà connues, parfois même dans les espaces maritimes les plus décrits dans la géographie classique telle que la mer Égée. Dans ce cas, le renversement épistémologique entre mer et terre ne se vérifie pas puisque le parcours maritime ne permet pas la révélation de nouveaux espaces, il constitue simplement une route à contrôler. De la même façon, Jean-Louis Fournel constate que le renversement identifié chez Campanella n'a pas lieu chez le Vénitien Paolo Sarpi. Lorsque Sarpi pense juridiquement la catégorie de l'espace maritime, il y transpose les règles déjà établies pour l'espace terrestre. La conception de la mer n'est donc pas marquée par une radicale nouveauté à Venise au XVIe siècle et au début du XVIIe siècle, comme elle peut l'être pour l'Empire portugais ou espagnol et, plus tard, pour les Empires flamands et anglais.

De ce point de vue, la compilation de Ramusio est l'expression d'un renversement épistémologique qu'on ne peut expliciter uniquement par son appartenance au milieu intellectuel vénitien. À Venise, la conception de l'espace maritime et de l'espace terrestre est

68 Les citations et l'analyse de cet adage sont issues de l'étude de Jean-Louis Fournel consacrée à Campanella, voir Jean-Louis Fournel, *La cité du soleil et les territoires des hommes. Le savoir du monde chez Campanella*, Paris, Albin Michel, 2012 (pour les citations de Campanella et de Botero, voir p. 255). La conception de Campanella, qui consiste à « voir les choses de la mer à partir d'une perspective renversée, « maritime », inédite et plutôt originale » (*ibid.*, p. 259) apparaît donc déjà en partie dans les *Navigationi et viaggi*.

69 Ce même constat est fait par Giuseppe Marcocci sur la base de l'étude des explorations portugaises et de leur représentation, voir Marcocci, *L'invenzione di un impero*, *op. cit.*, en particulier le chap. 3 « Un impero in discussione ».

continue, la mer étant intégrée au *dominio*, c'est-à-dire au territoire sous domination vénitienne[70]. Cette conception permet ainsi à Ramusio d'appréhender les espaces maritimes et terrestres sans solution de continuité. En cela, le parallèle établi par L. Stegagno Picchio entre Ramusio et Braudel est justifié : la mer constitue chez l'un comme chez l'autre le composant d'un tout cohérent où l'on peut observer de manière globale les relations et les échanges commerciaux, politiques et humains. Dans le domaine de la philosophie naturelle, cette affirmation d'une continuité entre terre et mer se manifestera au début du XVIIe siècle par la création d'un néologisme, le « globe terraqué », du latin « *terra* » et « *aqua* », qui apparaît pour la première fois chez Philippe Labé, *Géographie Royale* (Paris 1646)[71].

La tripartition des volumes des *Navigationi et viaggi* correspond donc à l'identification de trois vastes espaces, définis par des parcours le plus souvent maritimes, qui correspondent à trois zones d'influence et / ou de domination de puissances européennes. Ces espaces ne sont pas à proprement parler des territoires : leur définition ne se fait pas par l'énumération de leurs frontières, mais par le récit des itinéraires qui les parcourt, comme des épines dorsales en constante évolution et toujours prolongées et prolongeables. La représentation géopolitique établie par Ramusio dans les *Navigationi et viaggi* a pour particularité, d'une part, de ne pas proposer une division du monde en espaces clos et, d'autre part, d'identifier dans les zones d'influence politique des facteurs de connaissance du monde.

La mobilité de l'homme comme facteur de connaissance de l'espace est contenu dans le titre même de la compilation : « *navigationi et viaggi* », qui indique également la dimension maritime première de ces parcours servant à la reconnaissance et à la connaissance du monde. Ainsi, pour Ramusio, le prérequis nécessaire à la connaissance de l'espace consiste en un déplacement des hommes dans celui-ci, ce qui justifie d'ailleurs pleinement le choix des récits de voyage comme principales sources de la connaissance géographique, et leur diffusion dans une forme qui se veut la plus authentique possible – qui conserve donc l'immédiateté de l'expérience autoptique dont ils sont issus. Le titre comme la méthode de la compilation des *Navigationi et viaggi* se distinguent ainsi des productions géographiques où le récit à la première personne est refondu dans un discours impersonnel et / ou théorique. La mise en

70 Cette conception sous-tend le discours de l'interlocuteur anonyme rapporté dans le « Discorso sopra il commercio delle spezie ». Voir Romain Desendre, « Droit et géopolitique de la mer : Paolo Sarpi et la juridiction vénitienne sur l'Adriatique », dans Claude Cazalé-Bérard, Susanna Gambino-Longo et Pierre Girard (dir.), *La mer dans la culture italienne*, Paris, Presses universitaires de Paris Ouest, 2009, p. 327-343.

71 Voir Randles, art. cité, 1994 et Besse, *Les grandeurs de la Terre*, *op. cit.*, « Introduction ».

forme de la compilation de Ramusio soulève donc des questions d'actualités sur le plan politique – telles que : qui occupe l'espace ? comment ? – mais aussi sur le plan épistémologique : comment connaît-on le monde et comment rend-on compte de cette connaissance ?

II. Différentes manières de connaître le monde

L'épistémologie du savoir géographique constitue selon Jean-Marc Besse le facteur discriminant de la structuration des *Navigationi et viaggi*. Il part en effet du constat que la tripartition Portugal / Espagne / Venise met au cœur de chacun des volumes une entité politique en tant qu'elle est une puissance scientifique, c'est-à-dire un lieu de production du savoir géographique. Cette hypothèse interprétative à propos de la mise en forme de la compilation nécessite d'être interrogée sur plusieurs plans, d'abord en ce qui concerne la réalité historique de ces trois situations scientifiques dont feraient état les *Navigationi et viaggi*, ensuite vis-à-vis du projet de Ramusio lui-même, de ce qu'il en dit et de ses méthodes de travail.

Rappelons que l'explicitation proposée par Ramusio concernant la tripartition est minime : tout au plus indique-t-il des motifs spatiaux équivoques, où il mélange à la fois les divisions traditionnelles du monde en parties et régions, des références aux points cardinaux (dont le point de repère est Venise) et des considérations sur la provenance des acteurs permettant l'exploration de ces espaces. Il faut donc partir à la recherche d'éventuelles justifications permettant de confirmer la division épistémologique dont fait état J.-M. Besse : est-elle avérée dans les *Navigationi et viaggi* ? Peut-elle être corroborée par certaines indications fournies par Ramusio au fil des *discorsi* ? Nous nous interrogerons ensuite sur la façon dont les récits eux-mêmes incorporent cette motivation épistémologique du voyage ; en d'autres termes, voyage-t-on alors vraiment pour connaître le monde, pour produire un savoir ou pour contribuer au savoir existant ? Enfin, nous nous arrêterons sur la question de l'attention portée à la provenance du savoir, que l'hypothèse de J.-M. Besse permet de mettre en évidence, et nous verrons en quoi elle est représentative à la fois de l'activité de compilateur de Ramusio et des pratiques issues de sa formation et de sa profession exercée au sein de la Chancellerie.

II.1. Dimension épistémologique de la répartition en trois volumes

L'interprétation récemment apportée par J.-M. Besse quant à la répartition des matériaux géographiques en trois volumes est la suivante : selon cet historien et épistémologue de la géographie, Ramusio dresse dans les *Navigationi et viaggi* une « esquisse de synthèse épistémologique et de bilan culturel[72] ». En soulignant l'effort méthodique de *compilatio* sous toutes ses formes effectué par Ramusio en vue de la publication des *Navigationi et viaggi* (la collecte des textes et leur organisation en un objet construit), J.-M. Besse lui attribue la valeur d'une reconnaissance de la production européenne d'un savoir sur le monde, production qui serait donc à l'époque polarisée autour de trois grands centres : le Portugal, l'Espagne et Venise. De plus, il remarque que la publication des *Navigationi et viaggi*, qui survient plus d'un demi-siècle après le premier voyage de Christophe Colomb, et environ un siècle et demi après la mise en place de la politique intensive d'explorations maritimes portugaises, permet également un « bilan historiographique[73] » de cette période que l'on a coutume d'appeler celle des Grandes découvertes. En ce sens, Ramusio proposerait de reconnaître au Portugal, à l'Espagne et à Venise à la fois le rôle joué dans l'augmentation de la connaissance du monde et leur capacité à capitaliser et à diffuser cette connaissance.

Il convient, dès lors, de s'interroger, d'une part, sur le fonctionnement et la spécificité de ces centres de savoir et, d'autre part, d'identifier dans la compilation elle-même les indices d'une reconnaissance de leur statut de centres de production du savoir géographique. Il apparaît évident que l'on ne peut mettre Venise, le Portugal et l'Espagne sur le même plan en terme de concentration et de production de savoirs géographiques à la Renaissance. Cependant, il est intéressant de voir que, si Ramusio les choisit comme les trois lieux emblématiques de cette capacité à connaître et à faire connaître le monde, c'est parce qu'ils possèdent effectivement un point commun. En effet, chacun de ces lieux est à la fois une puissance exploratrice, c'est-à-dire (à des degrés très divers) une entité politique qui permet et favorise les expéditions exploratoires et qui a rendu possible la connaissance par les

72 *Ibid.*, p. 311.

73 *Ibid.*, n. 5 p. 312. Cette note précise et discute l'hypothèse de M. Donattini, à propos d'un découpage des *Navigationi et viaggi* visant à revaloriser le rôle de Venise dans la connaissance du monde (Massimo Donattini, « Giovanni Battista Ramusio e le sue *Navigationi*. Appunti per una biografia », *Critica Storica*, 1980, XVII n.s., I, p. 55-100). J.-M. Besse suggère que la répartition en lieu de production du savoir ne doit pas être lue uniquement comment « bilan historiographique », mais aussi comme « bilan géopolitique », les adjectifs « historiographique » et « géopolitique » étant eux-mêmes entre guillemets dans ces deux expressions.

Européens d'espaces peu ou pas connus d'eux, et une puissance scientifique, au sens de lieu où le savoir rendu possible par ces explorations y est concentré, mis en forme et diffusé. Venise, le Portugal et l'Espagne sont bien, à l'époque de Ramusio, trois lieux grâce auxquels le savoir géographique est augmenté et où il est consigné. Ceci explique, par exemple, pourquoi Rome est très peu présente en tant que lieu de diffusion du savoir géographique dans les *Navigationi et viaggi*, puisqu'elle était alors avant tout une chambre d'enregistrement de celles-ci et qu'elle ne jouait pas un rôle significatif dans l'acquisition et l'établissement du savoir géographique par le biais des voyages exploratoires en cours[74]. Cette situation connaît un changement sensible dès le milieu du XVIe siècle, ce dont témoigne d'ailleurs la deuxième édition du premier volume des *Navigationi et viaggi*, qui intègre les premières lettres des Jésuites à propos de l'Inde et du Japon.

Entre ces trois lieux de polarisation du savoir géographique apparaissent cependant des différences. En effet, on ne peut dire qu'au milieu du XVIe siècle la République de Venise ait les mêmes capacités, ni les mêmes politiques, que les couronnes d'Espagne ou du Portugal en matière d'explorations. De même, seconde différence notoire, la capacité et la volonté de diffuser le savoir géographique est tout à fait variable en fonction de chacune de ces entités politiques. L'Espagne comme le Portugal se dotèrent d'institutions permettant la capitalisation et la mise en forme de ce savoir : la *Casa da India* à Lisbonne pour le premier[75], et la *Casa de Contrataciòn de Indias* à Séville pour la seconde. À Venise, au contraire, capitalisation et mise en forme résultent surtout d'initiatives privées (dont les *Navigationi et viaggi* de Ramusio sont un exemple), ou bien transparaissent dans des textes dont le contenu premier n'est pas géographique mais politique et historiographique, comme dans les relations d'ambassades qui ne sont pas destinées à la divulgation[76]. Il convient donc d'étudier la manière

74 Notons par ailleurs que l'on pourrait faire le reproche à Ramusio d'avoir ignoré d'autres centres européens de diffusion du savoir géographique, au premier rang desquels les Flandres et la Hollande, c'est-à-dire principalement Anvers et Amsterdam. Sur le rôle joué par ces villes dans la diffusion du savoir géographique à partir du XVIe siècle, voir notamment Broc, *La géographie de la Renaissance (1420-1620)*, *op. cit*., chap. 14.

75 La légende de la fondation d'une école nautique par Henri le Navigateur à Sagres au cours de la première moitié du XVe siècle a été démentie par les recherches de W. Randles. Voir Randles, *Geography, cartography and nautical science in the Renaissance*, *op. cit*., article 3.

76 Nous excluons volontairement de cette liste les représentations de type topographique ou chorographique de la Terraferma, dont la République de Venise était alors la commanditaire, mais qui ne permettaient évidemment la connaissance que d'un territoire très limité, même si hautement stratégique pour la République au XVIe siècle. Pour comprendre la vigueur de la production cartographique vénitienne dans le domaine de l'administration du territoire, on peut consulter Vladimiro Valerio (dir.), *Cartografi veneti. Mappe, uomini e istituzioni per l'immagine e il governo del territorio*, Padoue, Editoriale Programma, 2007. En ce qui concerne les *relazioni*, rappelons que, dès le XVe siècle, celles-ci sont théoriquement soumises au

dont la compilation fait état de ces disparités entre les puissances européennes prises en compte.

II.1.a. Le savoir portugais, entre diffusion et rétention

En ce qui concerne le Portugal, le traitement des sources et des informations qu'opère Ramusio est spécifique à la politique portugaise en la matière. En effet, il dénonce régulièrement la politique de censure menée par les souverains portugais. Il les accuse de faire de la rétention d'information en empêchant la circulation de certains textes et il leur reproche d'avoir fait modifier les textes diffusés, par la suppression de certains passages ou par la modification de données considérées comme sensibles. Ramusio regrette, de ce fait, qu'il soit impossible d'obtenir les textes lusitaniens dans des versions authentiques. Il tente parfois de contourner cette censure en faisant appel à des fournisseurs directs, ou bien en interrogeant par lui-même des témoins de première main. Ainsi, le premier volume contient bien à la fois un « bilan historiographique » et un « bilan géopolitique », au sens où, en plus d'être consacré aux explorations financées par les Portugais et / ou effectuées dans un espace sous domination portugaise, ce volume rapporte des informations qui auraient été soumises à un contrôle de la part des institutions portugaises : le traitement scientifique de ces nouveaux espaces avait été passé au peigne fin d'une vérification politique.

La censure des informations obtenues par les voyageurs portugais fait l'objet d'une controverse historiographique, les travaux de Luis de Albuquerque dans les années 1990 ayant remis en cause la notion de « *politica de sigilo* », « politique du secret », élaborée par l'historiographie portugaise au milieu du XXe siècle pour qualifier les pratiques de rétention de l'information qui auraient été mises en place par la couronne portugaise au moment des Grandes découvertes[77]. La compilation des *Navigationi et viaggi* apporte un éclairage

secret d'État. On peut toutefois observer que les règles pour en prévenir la divulgation ne sont pas toujours efficaces : sur la difficulté rencontrée par Venise dans le contrôle de la diffusion des rapports d'ambassadeurs vénitiens, et sur leur circulation manuscrite effective, voir David Queller, « The Development of Ambassadorial Relazioni », dans John Rigby Hale (dir.), *Renaissance Venice*, Londres, Faber and Faber, 1973, p. 174-196 ; Filippo De Vivo, *Patrizi, informatori, barbieri. Politica e comunicazione a Venezia nella prima età moderna*, Milan, Feltrinelli, 2012, partie I, chap. 2 ; et Filippo De Vivo, « Coeur de l'état, lieu de tension. Le tournant archivistique vu de Venise (XVe-XVIIIe siècle) », *Annales. Histoire, Sciences sociales*, 2013/3, 68e année, p. 699-728.

77 Voir notamment Luis de Albuquerque, « Ainda o segredo de estado », dans *id.* (dir.), *Dùvidas e certezas na hist*ò*ria dos descobrimentos portugueses*, Lisbonne, Vega, 1990, p. 57-67. Luis de Albuquerque souligne que le terme de « *politica de sigilo* » apparaît pour la première fois dans les travaux de Jaime Cortasão dans les années 1960, sur la base du constat d'un brouillage des informations qui concernent les itinéraires empruntés par les navires portugais. L. Albuquerque fait notamment remarquer que cette politique de censure, si elle avait effectivement été voulue par le pouvoir royal, aurait très probablement été mise en place avec une plus

singulier dans ce débat. Alors même que Ramusio dénonce constamment ces pratiques de censure, il est malgré tout parvenu à obtenir et à publier grand nombre de textes issus du monde lusitanien, c'est-à-dire ceux-là même qui auraient dû être soumis au contrôle de la couronne. Est-ce là la preuve d'une défaillance de ce programme de censure, voire de son inexistence ?

Comme le souligne fréquemment Ramusio dans les *discorsi* introductifs du premier volume, les textes recueillis ne sont pas toujours transmis dans une version authentique. Les récents travaux de Giuseppe Marcocci sur la politique exploratoire portugaise ont permis de relativiser la dimension politique de cette censure des textes, puisque cet historien de l'Empire portugais identifie également des motifs religieux au remaniement des récits de voyage durant la première moitié du XVIe siècle[78].

L'existence d'une forme de contrôle semble indissociable de la manière dont Ramusio aborde le savoir issu des voyages portugais. Nous y reviendrons également, mais anticipons déjà en faisant l'hypothèse que, d'après les critiques formulées par Ramusio dans ce volume à l'encontre des souverains portugais, et d'après la manière dont il y traite les sources, la dimension épistémologique de la connaissance du monde apparaît comme intrinsèquement liée à son caractère politique. Ainsi, non seulement il est nécessaire selon Ramusio de s'opposer à une non-diffusion du savoir, c'est-à-dire de tenter de contrecarrer une censure politique qui a des effets dévastateurs dans le domaine scientifique, mais, de plus, les choix mêmes de mise en forme de ce savoir géographique collecté malgré tout font état d'une conception politique. En effet, nous le verrons, l'agencement des textes au sein du premier volume est exécuté selon des choix qui ne servent pas uniquement l'objectif de diffusion des connaissances, mais qui visent également à miner l'exclusivité portugaise revendiquée sur les espaces explorés. Ainsi, le cas portugais correspond bien à un mode spécifique de traitement du savoir acquis par les explorations qui, à son tour, mérite un traitement spécifique de la part du compilateur.

---

grande efficacité. Il suggère que la « *politica de sigilo* » n'est qu'une invention de l'historiographie. Le cas des *Navigationi et viaggi* doit permettre une réévaluation de l'opposition entre L. Albuquerque et J. Cortasão. Dans la mesure où Ramusio évoque fréquemment la censure portugaise, il est vraisemblable qu'il en ait vu les manifestations et que le savoir géographique en ait effectivement subi les conséquences au cours du XVIe siècle. Pour autant, son recueil est bien la preuve que cette censure n'était pas appliquée de manière rigide.

78 Les récits de certaines pratiques liturgiques, notamment celles des chrétiens d'Éthiopie chez Francisco Àlvares, furent probablement l'objet d'une censure. Voir Marcocci, *L'invenzione di un impero*, *op. cit*., en particulier le chap. 2 « La coscienza di un impero ».

II.1.b. La contribution paradoxale de Venise

Le positionnement politique et scientifique du compilateur est tout à fait différent dans le deuxième volume. Il s'agit ici non pas de s'opposer à une politique de non-divulgation, mais plutôt de réhabiliter une nation qui n'est plus vraiment productrice d'un savoir géographique. De par les textes recueillis, il apparaît qu'elle l'a été par le passé, jusqu'à un passé d'ailleurs relativement proche de Ramusio puisque sont recueillis dans ce volume les textes des Vénitiens Ambrogio Contarini, Giosafat Barbaro et Giovanni Maria Angiolello, datant tous de la seconde moitié du XVe siècle. Cependant, la République de Venise n'est plus au XVIe siècle une puissance exploratrice : si elle l'a été auparavant, c'était avant tout pour des motifs commerciaux, comme dans le cas de la quatrième croisade rapportée par la chronique de Villehardouin[79] au cours de laquelle les motivations religieuses initiales ont été récupérées et transformées par les Vénitiens en une reconquête de Constantinople. Il pouvait s'agir à l'occasion d'initiatives individuelles, là aussi liées à des motivations marchandes, comme dans le cas des Polo en Asie ou des frères Zeno dans le nord de l'Atlantique. Au moment où écrit Ramusio, la position de Venise dans le processus des Grandes découvertes est passive, puisque la ville n'est pas elle-même en capacité de produire des informations et des données sur des territoires extérieurs au monde alors connu des Européens. Son rôle est toutefois significatif puisque, pour les espaces extérieurs à l'Europe, elle participe à la collecte d'informations et à leur diffusion, rôle qui était favorisé par la position de carrefour de la ville de Venise et de ses territoires dans les flux humains et commerciaux reliant l'Europe occidentale à la Méditerranée orientale et à l'Asie.

La tradition vénitienne d'une connaissance précise de ses voisins européens en termes d'organisation politique et territoriale, rendue possible par la généralisation des relations d'ambassade établies à la suite d'une mission diplomatique[80], transparaît dans le deuxième volume des *Navigationi et viaggi* dans la mesure où le contenu des textes rassemblés est à forte dominante politique[81]. Il s'agit d'ailleurs du seul volume où des relations d'ambassade, la

79 Sur le rôle de la famille Ramusio dans la diffusion de cette chronique, voir *supra*, p. 70-72. Pour une analyse des références à cette chronique dans le deuxième volume, voir *infra*, p. 467-474.

80 Pour une reconstitution de l'historique de la pratique vénitienne des *relazioni*, ainsi qu'une définition de sa spécificité en termes d'écrits diplomatiques du début de l'âge moderne, voir Queller, art. cité, 1973.

81 Nous partageons en cela l'avis de Ettore Mazzali, qui identifie dans le deuxième volume, à propos des régions déjà partiellement connues par les Européens (Europe centrale et Afrique du Nord), « *un interesse più sistematico verso le vicende di quei regni e di quei popoli* », Ettore Mazzali, « Giovanni Battista Ramusio e le Relazioni di viaggio nel Cinquecento », dans Vittore Branca (dir.), *Dizionario critico della letteratura italiana*, Turin, UTET, 1986, p. 579-584, la citation est à p. 580.

forme par excellence du récit politique vénitien, sont recueillies. Ainsi, les textes recueillis concernant la Perse répondent à la nécessité d'établir une alliance et une stratégie militaire à la hauteur de la menace que représente pour Venise l'Empire ottoman. L'accent politique de ces textes semble prendre le dessus sur le savoir géographique et, en quelque sorte, constitue une menace pour celui-ci. Ainsi, dans l'incipit du *discorso* introductif aux textes d'Angiolello, Barbaro et Contarini, Ramusio souligne à quel point les changements politiques – « les différentes mutations et altérations[82] » – provoquent des modifications à la surface de la Terre qui rendent caduc le savoir géographique acquis. De la même façon, note-il, certaines puissances, qui étaient également des lieux de production du savoir, ont perdu leur statut à la fois dans le domaine politique et dans le domaine scientifique, à l'image de la Grèce, « elle qui était précédemment la demeure de la sagesse et le modèle de l'humanité, [...] se retrouve aujourd'hui dans un état de ruine et de désastre[83] ».

Dans le cas de Venise, le critère épistémologique de la répartition des matériaux dans la compilation peut donc être appliqué surtout quand on prend en considération la capacité qu'a eu cette République à centraliser le savoir dont elle n'était pas elle-même productrice. Le cas de Ramusio est à lui seul exemplaire : il obtient tout à la fois des sources officielles, c'est-à-dire des *relazioni* d'ambassades, des témoignages directs dans le cadre de ses fonctions (comme l'interrogatoire de David Reubeni déjà cité) ou bien à titre privé (c'est le cas de la légende urbaine rapportée dans l'introduction au récit de Marco Polo[84]), des récits vénitiens comme celui des Zeno[85], mais aussi des récits produits à l'étranger et rapportés à Venise par des ambassadeurs ou des voyageurs vénitiens[86], voire par des ambassadeurs ou voyageurs étrangers en poste à Venise[87]. La position de Venise dans les réseaux de circulation de l'information au XVIe siècle a été étudiée au cours des dernières décennies par les historiens

82 « *Le varie mutationi, & alterationi* », 1559 fol. 65r., 1980 p. 365.

83 « *La povera & afflitta Grecia,* […] *la quale era l'albergo della sapientia, é l'essempio della humanità,* [...] *al presente si ritrova caduta in tanta calamità & ruina* », 1559 fol. 65r., 1980 p. 365.

84 La source de l'information est un patricien, Gasparo Malipiero. Voir 1559 fol. 6r., 1980 p. 29.

85 Le texte n'est cependant ajouté que dans les versions du deuxième volume postérieures à celle de 1559. Sur l'aventure éditoriale du récit de l'expédition des frères Zeno, voir M. Milanesi, 1983 p. 141-142.

86 Voir les exemples donnés *supra*, p. 118-127.

87 Voir, par exemple, le rôle probablement joué par l'ambassadeur Diego de Mendoza dans l'acquisition de certains textes espagnols par Ramusio : George B. Parks, « The Contents and Sources of Ramusio's Navigationi », *Bulletin of the New York Public Library*, Juin 1955, n°59, 6, p. 279-313 et Antonello Gerbi, *La natura delle Indie Nove. Da Cristoforo Colombo a Gonzalo Fernandez de Oviedo*, Milan-Naples, Riccardo Ricciardi, 1975, chap. 2.

de l'information, qui se sont aussi intéressés aux mécanismes de diffusion internes à la ville[88]. Cependant, dans le cadre des informations sur les territoires nouvellement découverts ou redécouverts, il nous semble que la problématique est sensiblement différente. En effet, Venise ne peut être qu'un carrefour d'échange de l'information puisque, au XVIe siècle, elle n'en est pas elle-même à l'origine. De la même manière que pour le traitement d'informations politiques internes à la ville ou à la péninsule italienne (comme dans le cas de l'Interdit de 1606-07), à Venise émergent au début du XVIe siècle de nouveaux moyens de production et de diffusion, notamment grâce à la prospérité de son activité typographique et éditoriale. Le recueil de Ramusio en est un bon exemple[89].

La position paradoxale de Venise dans les Grandes découvertes transparaît bien dans les différentes introductions aux textes recueillis, et ce dans les trois volumes des *Navigationi et viaggi.* En effet, Ramusio y explicite fréquemment les contacts qu'il a à Venise ou en Vénétie et grâce auxquels il a pu obtenir tel texte ou telle information – des ambassadeurs vénitiens, des patriciens, des érudits étrangers présents à Venise[90] ou encore des nobles de Terraferma[91] – mettant ainsi en évidence la centralité du lieu depuis lequel il écrit. Mais, en même temps, il exprime à plusieurs reprises ses regrets face à l'absence de prise d'initiative de la part des

88 Sur Venise comme centre d'information, les travaux de Peter Burke et de Filippo de Vivo sont fondamentaux. Voir notamment Peter Burke, « Early Modern Venice as a Center of Information and Communication », dans John Martin et Dennis Romano (dir.), *Venice Reconsidered. The History and Civilization of an Italian City-State, 1297-1797*, Baltimore et Londres, The Johns Hopkins University Press, 2000, p. 389-419 et De Vivo, *Patrizi, informatori, barbieri*, *op. cit*.

89 Sur le rôle paradoxal joué par les ressortissants de la péninsule italienne dans les Grandes découvertes, qui en furent à la fois des acteurs directs et indirects, voir les pistes de réflexions proposées par Marica Milanesi à l'occasion des célébrations du cinq centième anniversaire du premier voyage de Christophe Colomb à l'Exposition Universelle de Séville : Marica Milanesi, « Gli esploratori italiani. L'inizio della storia moderna », dans *Sevilla '92. Expo universale. Sezione italiana*, Milan, Electa, 1992, p. 129-153. Eugenia Bevilacqua, dans son panorama des géographes et cosmographes vénitiens des XVe et XVIe siècles, étudie plus spécifiquement l'apport de Venise à l'augmentation des connaissances géographiques – participation qu'elle qualifie de « *secolare progresso delle conoscenze geografiche* ». Voir Eugenia Bevilacqua, « Geografi e cosmografi », dans Girolamo Arnaldi et Manlio Pastore Stocchi (dir.), *Storia della cultura veneta. vol. 3/ II*, Vicence, Neri Pozza editore, 1980, p. 355-374 : p. 356.

90 En introduction au premier volume il est fait référence à « *maestro Iacob Mantino* » qui disait posséder la grammaire arabe composée par Léon l'Africain, voir 1554 n.p., 1978 p. 6 (à propos de ce personnage, l'édition moderne contient cette précision, ajoutée après 1554 : « *ebreo, medico eccellente della nostra età* »). De même, dans la « *Dichiarazione* » qui précède le récit de Marco Polo, Ramusio cite Paolo Orlandino di Firenze, prieur au monastère de Saint-Michel-de-Murano, à propos d'un lien supposé entre la mappemonde de Fra Mauro et des cartes rapportées de Chine par les Polo (1559 fol. 17v.,1980 p. 68). Enfin, dans ce même texte, Ramusio rapporte l'entretien qu'il a eu à Murano avec le marchand Hajji Mahommed.

91 C'est le cas de Raimondo della Torre, originaire de Vérone, grâce à qui Ramusio aurait obtenu le témoignage oral rapporté dans le « Discorso sopra la navigatione di Hannone » (vol. I) et le récit anonyme intitulé « Navigatione da Lisbona all'isola di san Thomé » (vol. I). En introduction aux lettres d'Andrea Corsali (vol. I), Ramusio évoque également Giulio Sperone, padouan, comme étant la personne l'ayant mis en contact avec Damião de Góis.

princes en termes de politique exploratoire, plaintes que l'on peut lire comme directement adressées au patriciat vénitien[92].

II.1.c. Savoir géographique en cours de constitution : l'apport de l'Espagne

Le cas du savoir sur le monde produit dans le milieu espagnol est encore différent. D'une part, cette capacité espagnole à être la source d'un savoir géographique sur des zones non européennes est beaucoup plus récente que dans les deux cas précédents puisque les premières expéditions promues par les souverains espagnols sont celles de Colomb à partir de 1492[93]. D'autre part, les tentatives de contrôle sont beaucoup moins fortes dans le milieu espagnol – où, d'ailleurs, le royaume est rarement le principal ni premier financeur des expéditions – si bien que les informations obtenues par les explorations se diffusent beaucoup plus et de manière beaucoup plus rapide. Le cas de la diffusion à une rapidité fulgurante de la « lettre de la découverte », c'est-à-dire de la première lettre écrite par Christophe Colomb à son retour en mars 1493, est bien connu grâce aux travaux de L. Formisano[94]. Or, le processus est similaire pour la majorité des récits traitant des découvertes et conquêtes espagnoles recueillis dans le troisième volume. Si leur diffusion n'eut pas toujours lieu aussi rapidement que dans le cas des premières lettres de Colomb, on remarque toutefois que les textes du troisième volume partagent cette caractéristique d'avoir été publiés dans des délais relativement brefs après leur rédaction : quelques mois pour la *Relazione di un capitano Spagnuolo della conquista del Peru* et pour les lettres de Hernán Cortés, à vingt-cinq ans maximum pour les inédits du volume.

Du point de vue des formes textuelles, le troisième volume présente une plus grande homogénéité que les précédents. Les textes compilés ici peuvent être catégorisés ainsi : des traités non narratifs, des récits minutieux et détaillés de l'avancée de la conquête territoriale (souvent sous la forme de lettres) et des déclarations officielles concernant cette conquête territoriale. Les intentions varient en fonction de chacune des ces formes : dans le premier cas,

92 Sur cette interprétation, voir *infra*, chap. 8.

93 Les Canaries, passées sous contrôle castillan en 1479 par le traité d'Acáçovas, n'ont pas été initialement explorées et colonisées grâce à un financement de la couronne mais suite à l'initiative privée du Dieppois Jean de Béthencourt.

94 L. Formisano parle d'ailleurs de ce texte comme d'un « best-seller », reprenant l'expression à Consuelo Varela qui qualifie la lettre de Colomb de « *primo best-seller della storiografia americana* », pour indiquer la fulgurance de sa diffusion dans toute l'Europe méridionale, voir Cristoforo Colombo, *La lettera della scoperta. Febbraio-Marzo 1493*, Luciano Formisano (dir.), Naples, Liguori editore, 1992.

il s'agit d'offrir une synthèse raisonnée des découvertes (synthèse historiographique pour Pierre Martyr, synthèse d'histoire naturelle pour Oviedo), dans le second, le récit sert souvent une cause personnelle (ainsi, Cortés décrit de manière détaillée son avancée afin de réclamer une reconnaissance de ses droits[95]) et, dans le cas des déclarations sous forme officielle, il s'agit principalement de répondre à une commande de l'administration impériale, sous la forme de témoignages déposés devant un notaire impérial[96].

Cette ressemblance formelle entre les textes du troisième volume peut s'expliquer par deux facteurs : l'espace couvert et l'évènement raconté. En effet, l'homogénéité est probablement favorisée par la proximité temporelle de ces textes, tous écrits en l'espace de soixante ans maximum. De plus, l'évènement traité s'inscrit dans un contexte semblable : la découverte et / ou conquête d'un espace radicalement nouveau pour les Européens. Cependant, il existe également de fortes différences entre certains des textes du troisième volume, du fait même du contexte dans lequel ils sont publiés. Les auteurs de ces récits sont en grande majorité les acteurs de cette conquête territoriale (à l'exception de Pierre Martyr) et leurs textes s'inscrivent donc dans des enjeux stratégiques ou politiques qui dépassent largement la consignation d'observations dans les domaines de la géographie ou des sciences naturelles. Par ailleurs, le caractère chronologique marqué de l'ordonnancement de ce troisième volume, ainsi que le niveau élevé des détails qu'il rapporte sur l'avancée de la conquête, tout comme le caractère narratif de nombre de ses textes, en fait le volume qui se rapproche le plus du genre de la chronique. D'ailleurs, dans leur grande majorité, ces textes ont été rédigés simultanément ou peu de temps après l'expérience vécue qu'ils rapportent.

Nous avons ainsi illustré de quelle manière, selon l'hypothèse de J.-M. Besse, la tripartition du recueil des *Navigationi et viaggi* met en évidence trois manières de connaître le monde au sens où elle illustre trois façons de l'appréhender (les explorations) et de le restituer (leurs récits). Cela ne revient cependant pas à dire qu'il existe selon Ramusio une *épistémè* propre à chacune de ces puissances européennes : les caractères spécifiques identifiés pour

95 Sur la stratégie d'auto-promotion à l'œuvre dans les lettres de Cortés, voir Bethencourt, art. cité, 2007.

96 C'est la forme que prend, par exemple, le récit de Pedro Sánchez de la Hoz sur la conquête du Pérou et sur Cuzco en 1533-34, qui se termine par ces mots : « *Si fini questa relatione nella città di Xauxa alli quindici di Luglio. 1534. laquale, Pero Sancho scrivano Generale in questi regni della nuova Castiglia & Secretario del Governator Francesco Pizarro per suo ordine & degli officiali di sua M. la scrisse giustamente come passò, laqual finita lesse alla presenza del Governatore & de gli officiali di S.M. di parola in parola, & per esser così, il detto Governatore, & gli officiali di S.M. si sono sottoscritti di sua mano* », 1556 fol. 414v., 1988 p. 854-855. Sur la proximité entre récit de voyage et témoignage à valeur judiciaire, en particulier dans le cas des récits sur le Nouveau Monde, voir Andrea Frisch, *The invention of the eyewitness. Witnessing and testimony in Early modern France*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2004.

chacune d'entre elles dépendent plutôt de la variation entre leurs objectifs respectifs vis-à-vis des voyages exploratoires et de la gestion des connaissances en fonction de ces objectifs. Il apparaît clairement que, dans le panorama que nous avons tracé des textes recueillis en fonction des trois puissances européennes prises en compte par les *Navigationi et viaggi*, le contexte politique influe fortement sur le traitement du savoir géographique, puisqu'il module à la fois sa forme et sa diffusion.

Il convient maintenant de s'interroger sur ce qui a constitué un présupposé de notre analyse jusqu'à présent. En effet, considérer que les trois volumes correspondent à trois manières de connaître le monde, c'est supposer que les explorations avaient pour vocation première cette connaissance du monde. Au contraire, l'augmentation du savoir géographique, qui est en la résultante, n'est-il pas qu'un effet secondaire des ces explorations ?

II.2. Parcourir le monde pour le connaître ?

L'hypothèse d'une lecture épistémologique du savoir géographique au XVIe siècle doit être analysée à la fois à l'aune des motivations que Ramusio, en tant que compilateur, attribue aux voyageurs, et à la lumière de ce qu'eux-mêmes affirment de leurs intentions initiales. L'analyse des motivations identifiées par Ramusio et par les voyageurs doit être faite en tenant compte des deux limites suivantes : d'une part, la nécessaire multiplicité des motivations – qu'elles soient exprimées ou non – et, d'autre part, la possibilité d'une illusion rétrospective qui peut être commune au compilateur et aux voyageurs. Les voyageurs, lorsqu'ils prennent la plume à leur retour pour mettre par écrit leur expérience, ou bien lorsqu'ils la racontent à d'autres, s'attribuent inévitablement des objectifs qui ne sont pas nécessairement ceux qui les ont poussés initialement à partir. De même, Ramusio, lorsqu'il écrit au milieu du XVIe siècle, a conscience de l'apport scientifique des Grandes découvertes et le souligne constamment dans ses introductions. Il parle avec le recul de deux siècles et demi pour les premières explorations et avec la distance rendue possible par sa position de « géographe de cabinet », mais, pour autant, il ne présente pas nécessairement ces expériences comme des méthodes volontairement mises en œuvre pour connaître le monde : comme nous allons le voir, si les voyages participent bien à la géographie, ils ne sont que rarement conçus comme des dispositifs expérimentaux du savoir géographique au XVIe siècle.

Justin Stagl, dans un essai sur la curiosité à l'âge moderne, souligne que les motivations

des voyageurs sont toujours multiples et qu'elles ne sont jamais univoques[97]. Par une analyse des conseils adressés aux voyageurs au XVIe siècle, il a en effet identifié deux tendances dans les intentions qui leur sont attribuées dans les sociétés occidentales : la curiosité et la nécessité. Il souligne le fait que la curiosité, souvent présentée comme motivation première de toute acquisition de connaissance au XVIe siècle, n'est pas systématiquement le motif premier du voyage qui, au contraire, souvent résulte en premier lieu d'une nécessité. Pour expliquer cette notion de nécessité, il prend le modèle des sociétés primitives ou des sociétés nomades, pour mettre en évidence le fait que le voyage résulte dans ces contextes-là d'une réponse à un besoin impérieux : le manque d'un élément vital dans la zone dans laquelle l'homme se trouve l'incite à se déplacer. Bien évidemment, ce modèle n'est pas parfaitement transposable aux sociétés européennes du début de l'âge moderne, cependant, il permet de souligner l'objectif généralement pratique et pragmatique des voyages effectués à cette époque-là. C'est donc dans le cadre de ces deux mises en garde que nous étudions ici les intentions des voyageurs et celles que leur attribue Ramusio.

II.2.a. La lecture rétrospective du compilateur

Les éléments de réflexion sur les motivations des voyageurs et des commanditaires, dans les textes écrits de la main de Ramusio, sont relativement rares. Elles concernent parfois la dimension religieuse de ces explorations, pour indiquer qu'elles permettent aux princes européens d'« exalter la foi de notre seigneur Jésus-Christ[98] » partout dans le monde. C'est cette interprétation qui se trouve en filigrane dans l'éloge des souverains portugais qui, nous dit Ramusio, ont permis « aux hommes des deux hémisphères de se rencontrer[99] ». Cette expression peut être comprise à la lumière du commentaire qu'offre Ramusio de la découverte de l'Amérique en introduction au troisième volume. Il revendique dans ce texte l'habitabilité de toute la Terre, c'est-à-dire l'unité fondamentale de l'œkoumène, et il met en évidence le ridicule de ceux qui ont pu croire que le créateur n'avait rendu habitable qu'un des deux hémisphères de sa création[100]. Le mérite des Portugais puis des Espagnols consiste donc dans

97 Voir Justin Stagl, *A History of Curiosity: The Theory of Travel, 1550-1800*, Vienne, Böhlau, 1995.

98 Par exemple : « *essaltare la fede di nostro signor Giesu Christo* », 1554 fol. 413r., 1979 p. 979. Giuseppe Marcocci voit dans ces interprétations des explorations portugaises une reprise de l'argumentaire de Paolo Giovio et de Damião de Góis, voir Marcocci, *L'invenzione di un impero*, *op. cit.*, chap. 4.

99 « *Il far conoscere insieme gli huomini di questo nostro hemispero con quelli dell'altro opposito* », 1554 fol. 413v., 1979 p. 980.

100 « *Percioche ragionevolmente non è da credere, che il fattore di così bella & perfetta fabrica, come sono i cieli, il Sole, & la Luna, non habbia voluto, che, essendo ella fatta con tanto stupendo & maraviglioso*

le fait qu'ils ont permis à toutes les créatures divines de se connaître réciproquement.

Cette interprétation n'est cependant convoquée que très rarement dans les *Navigationi et viaggi*, et à la lecture providentialiste est préférée une lecture pragmatique : les hommes explorent de nouveaux espaces et de nouveaux itinéraires pour augmenter leurs potentiels dans le domaine commercial. C'est là le sens de l'objectif premier qu'il attribue aux Portugais au XVe siècle – « faire naviguer [leurs] caravelles en Inde orientale[101] » – et c'est là aussi la source des rares critiques adressées par Ramusio aux princes commanditaires d'expéditions. En effet, à la toute fin du « Discorso sopra il commercio delle spezie », il dénonce « la cupidité et l'avidité[102] » comme étant le moteur principal des expéditions menées par les Européens. Pour autant, il apparaît dans ce même discours que les différents objectifs cités ne sont pas nécessairement incompatibles ni exclusifs. Il semblerait même que l'idéal d'une expédition telle que Ramusio la dépeint ici soit celle qui est bénéfique à tous, c'est-à-dire à la fois aux hommes politiques, qui peuvent atteindre la gloire éternelle en favorisant de telles expéditions[103], mais aussi aux marchands, à qui est destiné ce discours, et qui, dans une perspective vénitienne, ne peuvent pas être conçus comme une catégorie distincte de la précédente, et aux savants, qui – nous dit Ramusio – ne peuvent qu'être reconnaissants envers les princes organisateurs d'expéditions[104] et ne peuvent qu'attendre de ces princes d'autres initiatives similaires afin que, à l'image d'Antonio de Mendoza, ils en tirent un « livre de toutes les choses naturelles[105] ». La convergence entre objectifs scientifiques, politiques, commerciaux et religieux des nouvelles expéditions que l'interlocuteur anonyme du « Discorso sopra il commercio delle spezie » appelle de ses vœux transparaît dans cette indication sur le bénéfice qu'en tireraient les Européens : « il ne pouvait imaginer une autre

ordine, il Sole non illumini, se non una particella di questo globo, che chiamano terra, & il resto del suo corso sia in vano sopra mari, nevi & giacci », 1556 fol. 3r., 1985 p. 8.

101 Il écrit, dans le discours sur les lettres d'Andrea Corsali, à propos d'Henri le Navigateur : « *non pensando mai ad altro, se non come potesse far navigar le sue caravelle nell'India orientale* », 1554 fol. 194r., 1979 p. 14.

102 « *Gli huomini della età nostra* […] *non restavano per alcuna difficultà, ne della Zona torrida, ne delle due aggiacciate & fredde, d'andare continuamente travagliando, rivolgendosi d'intorno à tutta la rotondità della terra per satiar la loro immensa cupidità & avaritia* », 1554 fol. 415v., 1979 p. 990.

103 « *'L titolo di questa impresa avanzeria di gran lunga, & senza alcun parangone tutti quelli di Giulio Cesare, & di ciascun altro imperador Romano* », 1554 fol. 413v., 1979 p. 980.

104 Comme ils le sont envers les Portugais : « *tutti gli huomini studiosi erano grandement obligati, & tenuti alli Serenissimi Re di Portogallo* », 1554 fol. 413v., 1979 p. 979.

105 « *'L prefato signor Antonio scrivea in dette lettere, come egli avea fatto far un libro di tutte le cose naturali & maravigliose che si trovano in quelli paesi discoperti con le sue altrezze & misure* », 1554 fol. 414v., 1979 p. 985.

navigation que celle-ci qui apporte *autant d'utilité et de profit à la chrétienté* tout entière[106] », c'est-à-dire celle qui consisterait à retrouver les régions du Cathay décrites par Marco Polo.

II.2.b. L'expression des motivations des voyageurs dans les récits

La question des motivations est plus fréquemment évoquée dans les récits de voyage, principalement en introduction aux récits. Parmi les textes recueillis par Ramusio, dix-neuf contiennent des indications explicites sur les motivations des voyageurs ou des commanditaires du voyage[107]. Celles-ci peuvent être regroupées en trois catégories différentes qui, comme dans le cas des indications contenues dans les textes discursifs de Ramusio, ne sont pas nécessairement exclusives. Les catégories de motivations que nous avons identifiées sont les suivantes : par intérêt commercial, par curiosité ou pour des raisons politiques. La motivation religieuse n'est jamais évoquée comme étant à l'origine d'un voyage.

Les motivations politiques sont fréquemment citées puisque cinq auteurs des *Navigationi et viaggi* y font référence. Précisons que nous avons regroupé dans cette catégorie les motivations politiques explicitées comme une source de gloire pour le prince ou pour l'entité politique à l'origine de l'exploration, mais également celles qui concernent plus spécifiquement une perspective stratégique, qui consiste souvent en la préservation ou l'extension du territoire d'une puissance européenne donnée. On trouve par exemple chez Ambrogio Contarini l'indication suivante : « en considérant le grand désir de ma très Illustre seigneurie et le bien universel de toute la chrétienté […] je décidai d'aller de très bon cœur et très volontiers servir celle-ci et la chrétienté[108] ». Pour cet ambassadeur vénitien, les intérêts de sa propre République et ceux de l'Europe chrétienne tout entière sont donc intimement liés dans les objectifs assignés à son voyage, puisqu'il se rend en Perse où il doit jeter les bases d'une alliance contre les Turcs.

Dans le troisième volume, ce type de motivations est, à plusieurs reprises, formulé par un

106 « *Non sapeva imaginarsi navigatione alcuna di* tanta utilità, & profitto à tutta la christianità*, quanto saria questa* », 1554 fol. 413v., 1979 p. 981, nous soulignons. Nous revenons dans le chap. 7 sur la convergence des intérêts politiques et scientifiques en matière de voyages exploratoires.

107 Nous excluons ainsi de notre analyse les récits des trois voyages effectués en dépit de l'intention du voyageur : la navigation de Iambule (volume I), l'emprisonnement du capitaine vénitien à Diu (volume II) et le récit du naufragé Pietro Querini (volume II).

108 « *Considerando il gran desiderio della mia illustrissima Signoria, & il bene universale di tutta la christianità* [...] *deliberai andar con bonissimo animo, & volentieri à servir quella, & la christianità* », 1559 fol. 112v., 1980 p. 581.

couple de verbes dont l'un des deux est systématiquement « *conquistare* », conquérir. Cette motivation apparaît ponctuellement chez Pedro de Alvarado[109], mais comme motivation principale chez Álvar Nuñez Cabeza de Vaca, qui affirme être parti « pour *conquérir et gouverner* les provinces qui se trouvent entre le fleuve des palmiers et le Cap de Floride[110] », et chez Guzmán, dont l'expédition vise à « aller *explorer le pays* et *le conquérir*[111] ».

Une autre formulation de type politique, qui présente le voyage comme une manière d'apporter la gloire à sa patrie, est celle que l'on trouve chez les frères Zeno, qui auraient exploré l'Atlantique du nord à la fin du XIVe siècle. Nicolò aurait effectué son voyage pour les motifs suivants :

> un très grand désir lui vint de voir le monde, d'y pérégriner et de comprendre les différentes coutumes et langues des hommes, *afin qu'ensuite, quand l'occasion se présenterait, il puisse mieux servir sa patrie, et acquérir pour lui-même renommée et honneur*[112].

Il apparaît ici que le lien entre voyage et gloire de la patrie est garanti par la médiation de l'augmentation des connaissances rendue possible par le voyage (« de comprendre les différentes coutumes et langues des hommes »). L'usage potentiel de ces connaissances, désigné par le terme générique de « servir sa patrie », consisterait peut-être en un usage stratégique, à l'instar de la formation de certains ambassadeurs vénitiens aux XVe et XVIe siècles[113]. Rappelons toutefois que le texte des Zeno a été publié plus d'un siècle et demi après leur voyage, par un de leur descendant : il est donc possible que les motivations attribuées à Nicolò ne résultent que d'une reconstitution rétrospective. Néanmoins, dans cette hypothèse, le lien entre l'apprentissage permis par le voyage et les compétences nécessaires pour le service de la patrie proviendrait de la conception d'un contemporain de Ramusio et reflèterait ainsi une opinion formée dans la société vénitienne du milieu du XVIe siècle.

La motivation dont nous avons rendu compte par le terme de « curiosité » est, elle aussi,

109 Par exemple lors de la conquête du Guatemala : « *dopo haver mandato de' miei messi a questa terra, facendo saper qualmente io ci venivo per conquistar & mettere in pace le provincie, che ricusassero il dominio di sua Maestà* », 1556 fol. 296v., 1988 p. 309.

110 « *Per* conquistare & governar *le provincie, che sono dal fiume delle palme insino al Capo di Florida* », 1556 fol. 310r., 1988 p. 377, nous soulignons.

111 « *Andare à* scoprir il paese *&* conquistarlo », 1556 fol. 331r., 1988 p. 465, nous soulignons.

112 « *Entrò in grandissimo disiderio di veder il mondo e peregrinare e farsi capace di varii costumi e di lingue degli uomini,* acciò che con le occasioni poi potesse meglio far servigio alla sua patria, e a sé acquistar fama e onore », 1983 p. 188, nous soulignons. Ce texte est ajouté au deuxième volume en 1574.

113 Voir à ce sujet Queller, art. cité, 1973 et le volume d'Andrea Caracausi et Antonio Conzato (dir.), *Formazione alla politica, politica della formazione a Venezia in Età moderna*, Rome, Viella, 2013.

fréquemment évoquée par les voyageurs. Elle peut être divisée en deux sous-catégorie : d'une part une envie personnelle de connaître plus[114] et, d'autre part, l'envie ou l'intérêt d'une entité politique à explorer de nouveaux espaces. Cette seconde intention est exclusivement mentionnée par les textes des *Navigationi et viaggi* quand il s'agit d'explorations maritimes. Ce sont en effet les objectifs qu'allèguent les récits de Néarque ou d'Amerigo Vespucci. Dans le récit du voyage portugais de ce dernier, on lit que l'expédition se fit avec « trois navires de celui-ci [le roi du Portugal], qui s'apprêtaient à aller explorer de nouvelles terres[115] » et, chez le premier, les raisons du voyage sont ainsi annoncées : « vint le désir à Alexandre de faire naviguer la mer en commençant par l'Inde jusqu'au golfe Persique[116] ». Une motivation similaire est évoquée au début du récit sur l'expédition voulue par Sébastien Cabot, puisque ce voyage est effectué dans les mers de Russie à la recherche d'un passage vers le continent américain[117].

Le stimulus de la curiosité personnelle est rarement avancé comme motif principal du voyage[118]. Il apparaît cependant explicitement chez Giosafat Barbaro, bien que modulé par l'adverbe « *quasi* » : « avec diligence et comme [*quasi*] avec curiosité[119] ». En revanche, cette motivation est largement revendiquée chez Ludovico de Vartema qui, dans son long prologue, affirme ainsi :

> je me disposai à vouloir examiner quelque parcelle de notre globe terrestre […] et je délibérai de chercher à connaître par ma propre personne et par mes propres yeux les sites des lieux, les qualités des personnes, la diversité des animaux, la variété des arbres fruitiers et aromatiques […] je désirai voir des pays que peu d'entre nous ont fréquentés[120].

114 C'est à ce type de curiosité que J. Stagl s'intéresse dans Stagl, *A History of Curiosity: The Theory of Travel, 1550-1800*, *op. cit*.

115 « *Tre sue navi* [du roi du Portugal], *che stavano in ordine per andar à discoprir nuove terre* », 1554 fol. 139v., 1978 p. 660.

116 « *Ad Alessandro venne desiderio di far navigare il mare, cominciando dall'India fino nel golfo Persico* », 1554 fol. 298r., 1979 p. 439.

117 Voir la préface au voyage, 1983 p. 105-108.

118 Il est évoqué par Antonio Pigafetta en introduction à son récit, en même temps que l'envie de se mettre à l'épreuve et l'espoir d'obtenir une certaine renommée. Cependant, cet incipit n'est pas rapporté dans la version éditée par Ramusio qui, comme il le précise en introduction, eut recours à une traduction française abrégée. Voici les premiers mots de Pigafetta, tels qu'ils sont rapportés par Giuliano Lucchetta : « *Far experientia di me et andar a vedere quelle cose che postessero dare alguna satisfatione a me medesimo et potessero parturirmi qualche nome apresso la posterità* », Giuliano Lucchetta, « L'Oriente mediterraneo nella cultura di Venezia tra Quattro e Cinquecento », dans Girolamo Arnaldi et Manlio Pastore Stocchi (dir.), *Storia della cultura veneta. vol. 3/ II*, Vicence, Neri Pozza editore, 1980, p. 375-432 : p. 464.

119 « *Con diligentia, & quasi curiosità* », 1559 fol. 92r., 1980 p. 487.

120 « *Mi disposi à voler investigare qualche particella di questo nostro terreno globo* […] *deliberai con la propria persona & con gli occhi medesimi cercar di cognoscer gli siti delli luochi, le qualità delle persone,*

Si l'on peut faire l'hypothèse que cette revendication résulte en partie de la richesse de son expérience même, et donc d'un regard rétrospectif de Vartema sur cette expérience, il convient toutefois de souligner le fait que le voyageur bolonais démontre bien, tout au long de son voyage, un intérêt intellectuel et une curiosité scientifique pour ces éléments cités en introduction. Il s'attache à les connaître dans le détail – au point même de se convertir à la religion musulmane – et à les décrire de manière précise[121]. Andrea Corsali évoque également l'intérêt d'une connaissance approfondie des mœurs, mais il s'agit alors pour lui de justifier le fait que son séjour se soit prolongé. Une fois arrivé à Cochin (Kochi), il définit en effet la connaissance des pratiques locales comme son nouvel objectif, pour lequel une modalité spécifique du voyage est nécessaire, la résidence temporaire en un lieu : « pour pouvoir examiner à mon gré la manière de vivre et les coutumes de ces régions, je passerai cette année avec Piero Strozzi dans la demeure de saint Thomas[122] ».

Le quatrième motif évoqué – et formulé à trois reprises dans les *Navigationi et viaggi* comme raison première du voyage – est l'exploration en vue d'un accès direct vers les îles aux épices. Cet objectif s'explique bien évidemment par les intérêts commerciaux en jeu. Ce but est cité par Maximilien Transilvain à propos de la circumnavigation du globe : « il envoya [cinq navires] au nouveau monde qui nous était jusqu'alors inconnu, pour que l'on cherche les îles dans lesquelles naissent les épices[123] », puis par Pierre Martyr pour commenter les raisons de l'entreprise de Christophe Colomb : « en contournant le monde, il serait arrivé à la terre où naissent les épices[124] », et il est même invoqué comme une des raisons de la conquête du Pérou, dans le récit anonyme d'un capitaine espagnol : « ils décidèrent de naviguer jusqu'à ce qu'ils trouvent les îles Moluques, où naissent toutes les épices[125] ».

---

le diversità de gli animali, la varieta de gli arbori fruttiferi & odoriferi […] *desiderai vedere paesi dalli nostri meno frequentati* », 1554 fol. 160v.-161r., 1978 p. 763-765. Le verbe « *investigare* » est difficile à restituer en français, il s'agit d'un latinisme traduisant l'idée d'une recherche diligente et approfondie, mais qui semble aussi inclure pour Vartema la notion de déplacement, puisque l'objet de son observation programmée est multiple, comme en témoigne l'énumération de termes au pluriel.

121 Voir à ce propos l'introduction de Valentina Martino à l'édition critique du texte, Ludovico de Vartema, *Itinerario*, Valentina Martino (éd.), Alessandria, Ed. dell'Orso, 2011, p. 34.

122 « *Per poter a mia sodisfattione inuestigare il vivere, & costumi di queste terre, passarò questo anno con Piero Strozzi alla casa di san Thomaso* », 1554 fol. 207v., 1979 p. 74.

123 « *Le cinque navi le quali* […] *Cesare* [...] *mandò al mondo nuovo fin hora à noi incognito, a cercar le isole, nelle quali nascono le spetierie* », 1554 fol. 383v., 1979 p. 843.

124 « *Circundando il mondo, arriveria alla terra dove nascono le Spetierie* », 1556 fol. 1r., 1985 p. 26.

125 « *Pensorono d'andar tanto navigando che trovassero l'Isole delle Moluche dove nascono tutte le specierie* », 1556 fol. 371v., 1988 p. 677. Cependant, cette motivation leur est erronément attribuée, voir M. Milanesi, 1988 n. 5 p. 677.

Les motivations commerciales sont souvent plus explicites encore. Par exemple, le récit anonyme de la navigation à Saõ Tomé, en évoquant les motifs du voyage, fait référence aux marchandises et non à la destination spatiale : il dit être parti « pour charger du sucre[126] ». Dans le chapeau introductif au récit de Cabral, il est indiqué que son voyage est effectué « pour négocier des marchandises[127] ». Un intérêt économique est évoqué dans la mention initiale du récit de Marco Polo : le premier voyage de son père et de son oncle fut effectué « pour voir s'ils pouvaient accroître leur capital[128] ».

De manière générale, émerge donc de ce relevé le fait que l'intention d'augmenter ses connaissances est rarement évoquée comme motif premier et / ou unique du voyage. Seul Vartema avance cet argument pour justifier son voyage et, malgré son originalité en la matière, il présente cette motivation comme courante : « ce désir qui a éperonné tant d'autres à voir la diversité des monarchies de ce monde, de la même manière m'a incité à une même entreprise[129] ». En revanche, les connaissances acquises durant l'expérience du voyage sont souvent alléguées comme justification à la décision d'une mise par écrit. On peut par exemple se référer à la déclaration initiale de Duarte Barbosa :

> Ayant, moi, Duarte Barbosa, gentilhomme de la très noble cité de Lisbonne, navigué durant une grande partie de ma jeunesse en Inde que j'ai explorée au nom de sa majesté le roi notre seigneur, et ayant aussi parcouru les terres de divers et nombreux pays voisins de l'Inde, et, à ces occasions, ayant vu et entendu des choses diverses et variées […] pour le bénéfice de tous j'ai voulu les écrire[130].

Il détaille l'évolution de son attitude, qui est passée d'une réception passive de l'information par les sens (« ainsi que, de jour en jour, je le vis et l'entendis[131] »), à une démarche de recherche active : « outre les choses que j'ai vues, j'ai toujours eu plaisir à demander[132] ». La curiosité intellectuelle est donc présentée ici comme une source de plaisir. La curiosité, cette tendance naturelle de l'homme à vouloir accroître son savoir, est également mentionnée dans

126 « *A caricar zuccheri* », 1554 fol. 129r., 1978 p. 588.

127 « *Per contrattar mercantie* », 1554 fol. 132v., 1978 p. 623.

128 « *Per vedere se potevano accrescere il loro capitale* », 1559 fol. 2r., 1980 p. 79.

129 « *Il desiderio, ilquale molti altri ha spronato à vedere la diversita delle monarchie mondane, similmente alla medesima impresa mi incitò* », 1554 fol. 161r., 1978 p. 765.

130 « *Avendo io Odoardo Barbosa, gentiluomo della molto nobile città di Lisbona, navigato gran parte della gioventù mia nell'India discoperta in nome della maestà del re nostro signore, e andato anche fra terra in molti e varii paesi vicini a quella, e in questo tempo veduto e inteso varie e diverse cose* […] *per beneficio universale ho voluto scriverle* », 1979 p. 543.

131 « S*í come di giorno in giorno già le viddi e intesi* », 1979 p. 543.

132 « *Oltre a quelle cose che ho vedute, io mi sono sempre dilettato di dimandare* », 1979 p. 543.

l'incipit du récit anonyme du marchand ayant voyagé en Perse, dans le deuxième volume :

> dans la mesure où tous les hommes, par instinct naturel, cherchent à savoir – et plus encore ceux qui sont habitués à lire – et parce que ceux-ci, continuellement, cherchent et examinent des choses nouvelles, j'ai pensé [écrire] mon voyage[133].

Contrairement à ce que l'on a observé chez Vartema, la curiosité n'est pas présentée dans ces deux exemples comme l'objectif de la pérégrination mais comme le motif de l'écriture, elle est à l'origine de la volonté de transmission de l'expérience du voyage plutôt qu'à l'origine de son organisation.

Par les exemples analysés ici, il apparaît que la connaissance géographique et son accroissement ne sont que rarement évoqués comme motif premier du voyage dans les textes recueillis par Ramusio. Cependant, notamment par la revendication d'une mise par écrit permettant le partage et la diffusion des éléments acquis par le voyage, la plus-value de ces expériences en termes de savoir est largement reconnue et explicitée. Il est évident que le compilateur se situe lui-même dans cette phase postérieure au voyage, celle qui consiste en un traitement rétrospectif des informations et des textes. La dimension épistémologique comme facteur d'organisation de la compilation doit être comprise à l'image de cette distinction entre motivation initiale et résultante du voyage, l'une n'excluant évidemment pas l'autre.

L'hypothèse d'une organisation des *Navigationi et viaggi* en fonction d'une géographie épistémologique européenne – c'est-à-dire en fonction des lieux de production et / ou de consignation et de transmission du savoir – se heurte donc à la limite de la question des motivations des voyageurs et des auteurs. Les textes du recueil ne sont pas nécessairement conçus comme tels par leur rédacteur, mais le compilateur les emploie comme des sources fiables, fondamentales dans l'établissement du savoir géographique. La répartition des matériaux en fonction du critère épistémologique ne prend son sens que vis-à-vis du projet du compilateur lui-même, et le contraint en quelque sorte à attribuer aux acteurs des voyages exploratoires et de leur mise par écrit une intentionnalité qui n'est pas systématiquement la leur.

En revanche, cette hypothèse de la répartition des textes en fonction des lieux où ils ont été produits permet de mettre en évidence une dimension supplémentaire du travail

133 « *Conciosiacosa che tutti gli huomini per il lor natural instinto cerchino di sapere, & massimamente quelli che sono avezzi à leggere, & perciò essi di continuo vanno cercando & investigando cose nuove: per questa cagione ho pensato* [*di scrivere*] *il mio viaggio* », 1559 fol. 78r., 1980 p. 425.

compilatoire effectué par Ramusio : non seulement celui-ci restitue, par la tripartition du recueil, une image du contexte dans lequel les récits de voyage et les textes géographiques étaient produits, mais il permet également d'identifier les lieux depuis lesquels ces textes étaient diffusés en Europe. Ainsi, on peut faire l'hypothèse que la constitution de la compilation ne correspond pas uniquement à un schéma spécifique à la collecte de données à visée scientifique, mais qu'elle révèle aussi des pratiques quotidiennes de la Chancellerie vénitienne qui, dans son organisation et sa gestion de l'information, prenait en compte la source des informations recueillies.

II.3. Le compilateur et le secrétaire de chancellerie : l'attention pour la provenance des sources

Comme nous l'avons vu plus haut, les activités principales nécessaires à l'établissement d'une œuvre de compilation présentent de nombreuses similarités avec la manière dont fonctionnait la gestion des archives à la Chancellerie vénitienne. Ces activités sont la sélection, la copie, la collection et le classement. Or, il nous semble que pour comprendre pleinement les choix de répartition des textes entre les trois volumes de la compilation, la quatrième de ces étapes doit être analysée de plus près. L'hypothèse que nous avançons ici consiste à dire que la tripartition des *Navigationi et viaggi* peut être considérée comme la transposition d'un mode de classement des sources utilisé au sein de la Chancellerie. Les similarités entre l'activité de Ramusio comme compilateur et comme secrétaire dépassent le niveau concret d'une ressemblance des pratiques de classification : les mécanismes d'accumulation et de mise en ordre des textes dans les *Navigationi et viaggi* laissent transparaître une attention apportée à l'origine de l'information qui est directement issue des pratiques de la Chancellerie vénitienne du XVIe siècle.

Cette hypothèse corrobore l'analyse de J.-M. Besse exposée ci-dessus concernant les critères d'ordonnancement du recueil en fonction des « lieux de production du savoir », tout en conférant à cette lecture des *Navigationi et viaggi* une dimension supplémentaire : la reconnaissance par Ramusio de l'apport de chacune des puissances européennes au savoir géographique ne se fait pas seulement par une identification de leurs capacités exploratoires ni de leurs moyens d'archivage et de diffusion de l'information, mais confère à chacune de ces puissances une place significative dans le réseau européen de circulation de l'information. Cette hypothèse, bien évidemment complémentaire de la lecture épistémologique et

historiographique, accorde donc à la diffusion des textes et des informations une dimension d'actualité politique, et ne l'aborde pas uniquement comme phénomène envisagé dans un cadre savant ou intellectuel de diffusion des textes et des savoirs.

L'attention portée à l'origine de l'information peut être considérée comme une attitude à la croisée de l'approche scientifique et de l'approche politique du savoir. La question des sources au XVIe siècle est prise en compte dans l'élaboration des disciplines scientifiques, dans la logique des revendications humanistes dans lesquelles Ramusio inscrit explicitement ses travaux, ce qui se manifeste par une grande exigence en termes d'originalité et d'authenticité des textes. D'ailleurs, des exemples de falsifications volontaires – à l'image des pratiques attribuées par Ramusio aux Portugais – ne peuvent qu'inciter plus fortement encore le savant à rechercher toutes les garanties possibles concernant les données et textes dont il dispose. Cette préoccupation quant à la fiabilité des sources se décline en deux pratiques : l'identification systématique de la provenance d'une source (auteur, auteur de la copie le cas échéant, etc.) et la comparaison-confrontation des différentes sources. Or, ces deux modalités d'attention aux sources sont également respectées dans la gestion de l'information au sein des chancelleries.

Si ce phénomène est bien documenté en ce qui concerne les disciplines scientifiques (sciences naturelles et sciences humaines), il nécessite en revanche d'être plus précisément étudié et illustré dans le cadre des chancelleries. Nous nous contenterons d'aborder ici la question de l'attention à l'origine des sources dans le cadre de la République de Venise.

Le premier lieu où trouver des indices de l'attention apportée à la provenance spatiale des sources est le système de classement de l'information mis en place par la Chancellerie vénitienne. Rappelons que des mécanismes de mise en ordre des documents sont systématisés très tôt au sein des archives vénitiennes[134]. Les documents des *filze*, qui rassemblent les prises de notes durant les réunions, sont ensuite retranscrits en suivant la chronologie de leur rédaction dans des « *registri* », sur la base desquels sont établies des « *rubriche* », c'est-à-dire des index. Ceux-ci sont généralement contenus dans le registre lui-même (au début ou à la fin de celui-ci), mais, dans certains cas, ils sont établis dans un registre séparé. Au début du XVIe siècle, les critères de mise en ordre de ces index sont de deux types : alphabétique et

134 Voir Filippo De Vivo, « Ordering the archive in early modern Venice (1400-1650) », *Archival Science*, 2010, vol.10 (3), p. 231-248 et De Vivo, art. cité, 2013. L'objectif de ces pratiques d'archivage, au sein de la Chancellerie, est de garantir une disponibilité et une accessibilité des sources sur la longue durée. En effet, le fonctionnement politique et juridique de la République de Venise, fondé sur le principe de la jurisprudence, devait être accompagné d'une organisation adéquate des sources.

thématique. Le classement alphabétique est préféré dans les registres contenant de nombreux noms de personnes (par exemple les *notatori* du Collegio ou du Conseil des Dix, où sont indiquées les tâches assignées aux secrétaires et les missions élues[135]).

Prenons pour exemple de classement thématique les *rubriche* des délibérations secrètes du Sénat – c'est-à-dire les documents traitant des affaires internationales – pour la période allant de 1483 à 1559[136]. Dans les intitulés de ces index, plus de la moitié des entrées correspondent à des toponymes (29 sur 40 dans le premier cas et 27 sur 53 dans le second). Il est cependant difficile de distinguer les cas où une délibération est référencée en fonction du lieu dont elle traite et les cas où elle l'est en fonction du lieu d'où elle provient ou auquel elle est destinée. Par exemple, une dépêche envoyée à un ambassadeur vénitien en poste en France, mais concernant les agissements des Turcs, peut tout aussi bien se trouver sous l'intitulé « *Francia* », que sous celui de « *Turcarum imperator et Turchia* ». Toutefois, une étude superficielle de ces sources semble démontrer qu'une délibération était plutôt indexée en fonction de sa destination, ce qui, du point de vue de la circulation de l'information, indique qu'il était donné priorité au canal de diffusion avant son contenu. En conséquence, on peut faire l'hypothèse que de la même façon les informations arrivant à Venise étaient catégorisées au sein de la Chancellerie par la mention de leur provenance.

Cette attention pour l'origine de l'information transparaît de manière beaucoup plus évidente à la lecture des prises de notes quotidiennes. Par exemple, toujours dans les délibérations secrètes du Sénat, la communication d'une information inclut presque systématiquement l'explicitation de sa source. Or, la source est souvent donnée par la mention du lieu dont elle provient, au détriment, par exemple, de la mention de la personne qui l'a transmise. Par nécessité pratique, nous n'avons pas pu mener sur cet aspect un travail portant sur tous les documents datant de la période à laquelle Ramusio travaillait pour le Sénat. Cependant, quelques citations isolées permettent d'illustrer ce phénomène, pour lequel une étude approfondie et une comparaison avec les exigences d'autres chancelleries italiennes et européennes serait nécessaire. Nous citons ici le Registre 58 des délibérations secrètes du Sénat, qui date de l'année 1537. Le contexte est celui d'une attaque de la flotte ottomane, qui

135 À la lecture des *rubriche* du Grand Conseil on observe de même un classement effectué en fonction des institutions et des missions : « *provisores generales* », « *oratores* », etc. Voir ASV, Maggior Consiglio, Deliberazioni, Registri 25 à 28 (pour les années 1503 à 1565).

136 Ces bornes chronologiques correspondent à celles des deux registres indépendants de « *rubriche* », ASV, Senato, Deliberazioni, Secreti, Rubriche 3 et 4.

s'est alors dangereusement approchée des côtes italiennes, au niveau d'Otranto ; du côté de la défense européenne, troupes vénitiennes, génoises, impériales et pontificales ont réussi à harmoniser leur défense[137]. Le Sénat, depuis Venise, cherche à se tenir constamment informé de l'avancée des différents fronts de la ligue afin de coordonner les actions avec son Capitaine des Mers, qui dirige la flotte vénitienne en Méditerranée. Prenons pour exemple cette dépêche que le Sénat envoie en juillet 1537 à son ambassadeur auprès de l'empereur, avec les dernières nouvelles et quelques consignes :

> Alors que nous n'avions pas encore envoyé ces lettres-ci, d'autres nous sont arrivées de notre Capitaine général des mers, du 12, *depuis l'île de Corfou* : celles-ci nous disent que, alors, l'armée turque n'était pas encore partie de Valona. De plus, il y a *des avis de Naples*, du 20, qui révèlent le contenu des lettres du Prince Doria du 14 qui indiquent qu'il avait pris dix esquirasses chargés de provisions et qui contenaient trois cents Turcs rejoignant leur armée ; et elles disent que sa seigneurie les avait envoyés à Gallipoli ; puisque nous ne doutons pas que l'empereur, à la fois *depuis Naples et par son orateur qui réside ici*, en aura été informé amplement et avec plus de détails, nous avons voulu vous le faire savoir[138].

On observe, dans l'explicitation des sources, une alternance entre la référence à l'informateur comme personne et la référence à sa localisation. Dans le premier cas, les deux vont de pair : le Capitaine des mers est cité, et le lieu depuis lequel il a écrit sa lettre est précisé. Cette mention du lieu vise bien évidemment à donner une indication implicite quant à la fiabilité du contenu de l'information dont il est la source. Les faits dont il est question se déroulant au large des Pouilles, le positionnement du Capitaine à Corfou présente un avantage évident par rapport à celui des sénateurs vénitiens, bien plus éloignés du lieu du conflit. De plus, l'information rapportée concerne le mouvement de la flotte ottomane, alors sortie de « la Valona », c'est-à-dire de la Baie de Vlora (aujourd'hui en Albanie), située à moins de

137 Les extraits des dépêches envoyées par le Sénat à ses ambassadeurs et représentants à l'étranger citées ici illustrent parfaitement le tableau de l'appareil d'État vénitien dressé par Gino Benzoni : « *una macchina, allora, la Repubblica non tanto per l'attrezzatura bellica, quanto per il metodico uso dei suoi sensibilissimi strumenti di rilevazione, per la capacità d'attivarli simultaneamente, di sincretizzarli* », Gino Benzoni, *Da Palazzo Ducale. Saggi sul Quattrocento-Settecento veneto*, Venezia, Marsilio, 1999, p. 148.

138 « *Non anchor expedite le alligate, ne sonno sopragionte altre letere del Capitanio nro general da mar di XII* da l'isola di Corphu*: lequal non ne dicono, che per anchor l'armata Turchesca fusse mossa dalla valona. Praeterea sonno* avisi da Napoli *de XX li quali accusano lre dal Principe Doria di XIIII che dicono che lhavea preso X schierazzi, cargi di vituallie, con CCC Turchi sopra : i qual andavano all'armata Turchesca. Et la sig^a^ sua li havea mandati à Galipoli: sicome non dubbitamo, che la Cesarea M^ta^* et da Napoli, et dall'orator suo qui residente*_serasta piu particular, et copiosamente avisata: ve habbiamo tamen voluto significar questo aviso* », ASV, Senato, Deliberazioni, Secreti, Registro 58, fol. 55v., en date du 26 juillet 1537, nous soulignons. Un « esquirasse » (ou « esquirace », « *schierazzo* » ou « *schirazzo* » en italien) est un petit navire turc à voiles carrées, fréquemment utilisé aux XVIe et XVIIe siècles (voir GDLI et Huguet, *Dictionnaire de la langue française du seizième siècle*).

cinquante kilomètres de l'île de Corfou.

Au contraire, les informations reçues de Naples – par des « *avisi* » – ne bénéficient pas de la mention de leur(s) informateur(s). Le contenu est stratégico-militaire, voire politique, puisqu'il concerne les agissements d'Andrea Doria qui aurait saisi des navires ennemis et fait des prisonniers. Dans ce cas, le lieu de provenance est chargé d'une signification politique. Naples apparaît clairement dans cette délibération comme la ville de diffusion d'informations politiques sur la ligue engagée dans ce conflit. D'ailleurs, c'est également depuis Naples que, selon le Sénat, l'empereur a dû recevoir la même information concernant Doria. Cette source complémentaire devrait permettre à l'ambassadeur vénitien d'avoir confirmation de l'information, voire d'en obtenir davantage (« avec plus de détails »). Enfin, notons que, dans cette dernière indication, Venise apparaît également comme un lieu de provenance d'informations politiques, puisque la validation des nouvelles concernant Doria auront également fait l'objet, selon l'hypothèse du Sénat, d'une communication de la part de l'ambassadeur impérial en poste à Venise.

À travers ces quelques lignes, transparaît donc en filigrane la densité du réseau de circulation de l'information dont bénéficiaient les grandes chancelleries européennes dans la première moitié du XVIe siècle. Ce réseau était majoritairement mobilisé dans des situations d'urgence comme celle que connaît Venise durant l'été 1537, au cours duquel l'entrée de l'Adriatique risque de passer sous domination ottomane. Au sein de ce réseau, une fausse information pourrait circuler – que celle-ci soit volontairement falsifiée ou bien diffusée de manière erronée par erreur humaine ou par mégarde – et il est ainsi nécessaire pour les chancelleries d'obtenir toutes les garanties possibles. Comme il apparaît de manière évidente ici, celles-ci prennent en compte la dimension spatiale de la diffusion de l'information, puisque le lieu de provenance peut donner des indications à la faveur ou à la défaveur de la donnée transmise, en fonction de facteurs spatiaux (la proximité avec les faits, comme dans le cas du Capitaine écrivant depuis Corfou) et de facteurs politiques (la qualité des relations avec les villes concernées, comme dans le cas de Naples, pour laquelle les informations obtenues par l'empereur apparaissent comme nécessairement plus complètes et plus fiables que celles arrivées à Venise depuis la même ville).

Lorsque, quelques semaines plus tard, le Sénat écrit au Capitaine des Mers pour l'informer de l'avancée des flottes de la ligue européenne, il précise que les informations en question

proviennent de Rome. On peut s'interroger sur le sous-entendu de cette indication :

> Nous vous avons écrit hier, et nous vous avons joint les avis reçus *par la voie de Rome* à propos des succès de notre armée, et nous les avons envoyés par les quatre barques de Chioggia[139].

La signification de cette précision est équivoque. Du point de vue spatial, il pourrait s'agir d'un avertissement sur le manque de fiabilité de l'information en question puisque les faits concernés et le lieu depuis lequel l'information est parvenue à Venise sont distants. Du point de vue de la valeur politique de l'information, dans la mesure où la papauté est en 1537 une alliée de la République de Venise dans la résistance aux attaques ottomanes, il est vraisemblable de penser que cette information est crédible justement parce qu'elle provient de Rome. Enfin, la ville de Rome offrant très probablement de nombreuses opportunités pour mettre en commun et confronter des informations sur l'actualité, on peut penser que cette indication tend, de la part du Sénat, à une confirmation du crédit à accorder à l'information en question. Si tel est le cas, il est nécessaire de souligner le fait que le Sénat décide malgré tout d'expliciter cette provenance : même si elle était considérée comme fiable, il n'a pas semblé suffisant de rapporter l'information telle qu'elle, sans en préciser l'origine. Cette origine pouvait d'ailleurs servir au Capitaine lui-même dans une perspective de confrontation avec d'autres sources : il est vraisemblable qu'il ait alors à sa disposition d'autres informateurs, et qu'il puisse ainsi comparer leurs dires avec ceux obtenus « par la voie de Rome » à travers Venise.

Ces quelques analyses mériteraient une extension du champ d'étude, à la fois en termes chronologiques et archivistiques. Les sondages que nous avons effectués dans les registres Terra et Mar du Sénat pour la même année mettent en évidence le fait que les autres délibérations du Sénat ne sont pas rédigées avec la même attention pour le lieu de provenance de l'information. Dans ces registres-là, il s'agit de délibérations traitant d'affaires internes à la République, si bien que l'on peut en déduire que l'attention portée à la provenance de l'information est une préoccupation surtout pertinente dans le domaine de la politique internationale. Quoi qu'il en soit, dans les documents de la Chancellerie vénitienne à notre disposition aujourd'hui au sein des Archives d'État, lorsqu'il s'agit d'enjeux impliquant des acteurs extérieurs à la République, il apparaît que la question de la fiabilité des sources se

139 « *Heri vi scrivessemo, et vi mandassemo inclusi li avisi havuti* per via di Roma *circa li successi dell'armata nra, et vi expedissemo con le quatro barche da Chioza*. », ASV, Senato, Deliberazioni, Secreti, Registro 58, fol. 57v., en date du 14 août 1537, nous soulignons.

décline effectivement en une attention marquée pour l'origine de l'information et en une tentative de croiser les informations reçues afin, dans la mesure du possible, de pouvoir les vérifier.

L'attention portée à la provenance de l'information dans le milieu vénitien est également attestée par deux autres types de documents, externes aux archives de la Chancellerie : les *Diarii* de Sanudo et la correspondance privée de Ramusio. Dans les *Diarii* de Sanudo, une très grande majorité des données retranscrites contiennent l'indication de leur lieu de provenance. Il est même fréquent que cette information soit fournie en premier : les entrées commencent souvent par « de » suivi du lieu de provenance de l'information rapportée. En ce qui concerne la correspondance de Ramusio, on l'a dit, nous disposons de très peu de lettres dont il soit l'auteur. Toutefois, celles qu'il échangea avec Bembo en 1537-38, aujourd'hui disponibles à la Biblioteca Ambrosiana, permettent l'identification de processus similaires à ceux identifiés dans les sources de la République et chez Sanudo. Le contexte est le même que celui des délibérations secrètes de la République, le conflit maritime avec l'Empire ottoman et son épisode de conflit ouvert durant l'été 1537 à l'embouchure de l'Adriatique. Les lettres (dans certains cas, écrites à un rythme quotidien) envoyées par Ramusio à Pietro Bembo se situent dans cette période où toute l'attention vénitienne est dirigée vers ce conflit. Or, à ce moment-là, Bembo se trouve en villégiature à Padoue, et Ramusio le tient informé de tout nouveau développement. Dans les lettres écrites par Ramusio, l'indication de l'origine des informations reçues est systématique. Ainsi lit-on dans la lettre du 6 août 1537 « ce matin, il y a des lettres *depuis Rome* du 4, *de Naples* du 2, *depuis Otrante* du 28 juillet » ; de même, dans celle du 26 septembre 1537 : « hier soir, à la deuxième heure de la nuit, il y a eu des lettres *depuis Rome* qui envoient des lettre du vice-roi *depuis Otrante* du 17[140] ». Il apparaît donc que, avant de procéder au résumé des informations envoyées, Ramusio indique à Bembo les sources de celles-ci en précisant leur lieu de provenance et leur date d'envoi. Le croisement des sources est rendu possible par la multiplicité de celles-ci, et l'indication d'août 1537 concernant la triple provenance des lettres reçues laisse effectivement supposer que les informations rapportées résultent d'une vérification par leur comparaison.

Au vu de ces différents exemples, il apparaît vraisemblable que l'attention accordée à la provenance de l'information et les pratiques relevant de son classement sont des modes de

140 « *Questa matina vi son lettere* da Roma *de 4,* di Napoli *de 2,* da Otranto *de 28 luglio* », « *heri sera a due di notte vi furono lettere* da Roma *che mandano lettere del viceré* da Otranto *de 17* », éd. Del Ben, lettres n°8 et 28.

traitement des sources que Ramusio a acquis dans l'exercice de ses fonctions de secrétaire de la République de Venise. De la même façon que pour les institutions vénitiennes, la réalisation d'une compilation du savoir géographique nécessite le traitement d'une grande quantité de données, auxquelles Ramusio applique les mêmes modalités de traitement qu'il l'aurait fait pour la Chancellerie. L'attention portée à la provenance de l'information dans l'organisation de la compilation suit une double logique. En effet, le fait de consacrer un volume des *Navigationi et viaggi* à chacune des puissances européennes productrice du savoir géographique moderne permet d'en expliciter l'origine, c'est-à-dire, d'une part, de reconnaître leur mérite dans la constitution de ce savoir, mais aussi, d'autre part, d'en indiquer la provenance pour donner des indications sur la fiabilité de ces informations. De la même façon que, dans la transmission de nouvelles à ses différents émissaires, la République explicite le canal de transmission qui lui a permis de l'obtenir, Ramusio rend évident le réseau de circulation du savoir géographique dans la première moitié du XVIe siècle, en classant celui-ci par puissances européennes. Cette démarche est donc sous-tendue par une exigence à la fois épistémologique et politique dont on peut résumer ainsi la logique : toute transmission de savoir doit inclure la mention des conditions de cette transmission, c'est-à-dire ses sources, qui la rendent à la fois fiable et vérifiable. Or, dans la mesure où ces conditions sont susceptibles d'être influencées par le contexte de l'acquisition de ce savoir, il est nécessaire d'expliciter sa provenance.

* * *

La tripartition des *Navigationi et viaggi*, tout comme elle ne peut prêter qu'à des « hypothèses » comme le suggère M. Milanesi au lecteur moderne, ne semble pas avoir bénéficié à l'époque de la publication du recueil d'une réception simple et univoque. L'hypothèse d'une difficile compréhension des *Navigationi et viaggi* du fait de l'originalité de leur représentation du monde[141] nous semble tout à fait vraisemblable : au lieu de reprendre des divisions classiques telles que la structuration en parties puis en régions, ou bien au lieu de suivre une progression linéaire par laquelle le lecteur aurait pu reconstruire un parcours dans les régions décrites, Ramusio offre un « bilan » de la connaissance du monde calquée sur une conception rénovée rendue possible justement par les cent-cinquante ans d'explorations

141 Selon Francesca Ambrosini, en effet, la construction du recueil pouvait « *mettre in imbarazzo anche lettori ben disposti verso questo genere di letteratura* », Ambrosini, *Paesi e mari ignoti*, *op. cit*., p. 42. La même hypothèse est formulée par M. Milanesi en introduction à l'édition moderne, qui souligne le caractère déroutant de ces « *schemi che hanno poco da spartire con la geografia fisica'* », M. Milanesi, 1978 p. XXVII.

européennes qui précédèrent la publication du recueil. Le qualificatif de « bilan » est particulièrement adapté à la conception même du savoir géographique qui transparaît dans l'ordonnancement du recueil. En effet, la compilation des *Navigationi et viaggi* illustre à la fois l'idée que tout savoir sur le monde provient des déplacements humains qui en permettent la connaissance et que ces déplacements sont le plus souvent le résultat d'une somme d'intérêts politiques, stratégiques et commerciaux. En conséquence, le savoir sur le monde ne peut être épuré de cette composante politique et toute représentation géographique doit intégrer à la fois les résultats de l'exploration (le savoir positif obtenu) et les conditions de cette acquisition.

L'étude des choix et des modalités de la compilation comme mise en forme du savoir géographique dans les *Navigationi et viaggi* nous a permis de souligner les partis-pris adoptés par Ramusio dans la représentation du monde livrée par le recueil. Pour clore cette étude des enjeux à la fois épistémologiques et politiques de la compilation, il faut souligner la principale spécificité de cet ouvrage dans le panorama européen de la géographie politique de la Renaissance : Ramusio ne pense pas le monde en termes de délimitations territoriales mais en termes de parcours spatiaux. Comme nous l'avons démontré, Ramusio livre bien une lecture politique de l'espace-monde, mais sans avoir recours à la catégorie traditionnelle qui permet de le saisir, d'en rendre compte et d'y envisager l'action des princes : le territoire. Un territoire est défini par trois composantes : son étendue, la surface terrestre qu'il recouvre et l'identification d'un groupe humain qui l'occupe[142]. Le territoire suppose donc une délimitation de la surface terrestre habitée. Au contraire, cette compilation, par son contenu et par sa structuration, fait des délimitations un concept inopérant pour saisir le monde[143]. Les explorations, phénomène en cours au moment où Ramusio écrit, supposèrent une territorialisation de l'exercice du pouvoir politique : dans les faits, les Grandes découvertes impliquèrent une mesure de l'espace conquis afin d'obtenir une reconnaissance juridique internationale. Toutefois, les modalités selon lesquelles eut lieu cette conquête et la manière

142 Les frontières sont souvent la première donnée d'une description géographique. Par exemple, dans le schéma élaboré par Gian Vincenzo Pinelli pour constituer la structure d'un traité de géographie, il détaille ainsi les premières entrées de la catégorie « *Paese* » : « *Grandezza, lunghezza, larghezza e giro ; Divisione ; Suoi confini* ». Voir la retranscription dans Manuela Bragagnolo, « Geografia e politica nel Cinquecento. La descrizione di città nelle carte di Gian Vincenzo Pinelli », *Laboratoire italien*, 2008, n°8, p. 163-193.

143 La prise en compte de l'espace par le prisme des parcours maritimes rend impossible le type de délimitation employé par la géographie physique, c'est-à-dire la distinction fondée sur les délimitations naturelles (montagnes, fleuves, etc.). De même, on l'a dit, Ramusio ne reprend pas les divisions établies par la cosmographie qui applique, à la surface de la Terre, des schémas reproduisant les délimitations astrales.

dont les différentes puissances européennes cherchèrent à la légitimer démontrent une évolution épistémologique de la conception de l'espace. Elle se manifeste notamment dans la représentation cartographique, où les séparations verticales (telles que les « *rayas* » négociées entre Espagne et Portugal) se substituent aux divisions horizontales traditionnelles[144]. Par ailleurs, comme le démontrent les études philologiques récemment menées par Romain Descendre, la « découverte » est elle-même d'abord ancrée dans une pratique navale d'exploration des littoraux[145]. Ce couple d'activités – conquête et découverte – correspond aux évènements dont les *Navigationi et viaggi* tentent de dresser un premier bilan au milieu du XVIe siècle. La découverte et la conquête constituent le cœur de la représentation géographique puisqu'elles correspondent à l'activité humaine dans ce qui en est la condition de possibilité, c'est-à-dire l'espace. L'espace est donc politique et politisé en premier lieu parce qu'il est le cadre de l'action humaine.

Cet espace politique, Ramusio ne le pense cependant pas comme un terrain de conquête mais bien comme une ouverture des possibilités, une ouverture qu'il faut maintenir à tout prix (d'où les attaques répétées contre la politique portugaise du secret) et qu'il faut favoriser, en démultipliant les explorations par une politique active des princes. Chez Ramusio, la géographie est d'abord définie par la soustraction, c'est-à-dire par ce qu'il reste à découvrir et à conquérir[146]. Il est ainsi le parangon de ce que Viviane Carasso identifie comme la principale nouveauté de la géographie du XVIe siècle : une description du monde dans laquelle les lacunes constituent la donnée centrale[147]. C'est par la prise de conscience de ces lacunes que l'homme peut et doit projeter sa propre action exploratoire dans l'espace-monde.

144 Voir Cattaneo, art. cité, 2009.

145 Voir Romain Descendre, « La 'Découverte' : histoire d'une invention sémantique (premiers éléments) », dans Romain Descendre et Jean-Louis Fournel (dir.), *Langages, politique, histoire. Avec Jean-Claude Zancarini*, Lyon, ENS Editions, 2015, p. 399-412.

146 À la différence, par exemple, de Tomé Pires qui, dans son récit recueilli dans le premier volume, situe les régions en en indiquant d'abord les frontières : « *La terra di Persia colle sue regioni è posta tra dui fiumi* », « *Li Motages confinano da una parte con li Persiani, & dalla banda di Cambaia con li Rebutes* », « *Questi populi dalla banda di Persia vanno fino alli confini dei Motages* », 1554 fol. 361r.-v.,1979 p. 728-729.

147 Dans Viviane Carasso, « L'oeil du cosmographe », dans Marie Roig Miranda et Francine Wild (dir.), *La Transmission du savoir dans l'Europe des XVIe et XVIIe siècles (20, 21, 22 novembre 1997)*, Paris, Honoré Champion, 2000, p. 43-54.

Chapitre 6
De la fiabilité du savoir géographique : le choix des témoins

Nous avons jusqu'ici étudié le projet de Ramusio selon les principes qui ont présidé à sa constitution et à sa mise en forme, c'est-à-dire selon les motifs du choix de la forme compilatoire et selon la structuration de celle-ci dans les trois volumes publiés. D'une part, cette analyse a mis en évidence la volonté d'établir un savoir aux fondements sûrs et pouvant lui-même servir de base à des études ultérieures, notamment par le recours à une forme volontairement évolutive ; d'autre part, nous avons identifié les liens entre enjeux épistémologiques et politiques qu'implique la forme donnée à cette compilation géographique. Nous allons maintenant nous intéresser de plus près aux éléments qui composent la compilation, c'est-à-dire aux textes eux-mêmes, pour analyser la façon dont ils s'inscrivent dans les logiques à l'œuvre au niveau de la structure.

Si nous avons choisi de parler de « témoins » à propos de ces textes, c'est d'abord pour interroger l'enjeu de fiabilité du savoir apparu à travers la comparaison entre les *Navigationi et viaggi* et le modèle de la compilation juridique ou médicale : comment la nécessité d'établir des données garanties se manifeste-t-elle dans les choix opérés par Ramusio ? En d'autres termes, qu'est-ce qui fait de ces récits des textes de référence, et comment Ramusio aborde-t-il cette exigence dans les *discorsi* ? Par ailleurs, la question du témoignage constitue une dimension centrale du genre retenu par Ramusio pour établir les bases du savoir géographique, le récit de voyage. En effet, la dimension référentielle du récit de voyage[1] est un élément essentiel que Ramusio détaille dans la présentation des textes, et qui constitue parfois leur principale ou unique raison d'être dans le volume – notamment lorsque, à son grand regret, les seuls textes disponibles pour décrire un espace donné n'ont aucune qualité

1 Nous employons dans ce chapitre le syntagme « récit de voyage » pour désigner les récits référentiels, par distinction avec la « littérature de voyage », qui peut être aussi bien référentielle que fictionnelle. Sur cette distinction, voir notamment Philippe Antoine et Marie-Christine Gomez-Géraud (dir.), *Roman et récit de voyage*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2001, « Préface ».

littéraire. Dans la mesure où, souvent, le voyageur se présente comme témoin oculaire, il convient d'interroger la dimension autoptique des récits de voyage et l'attention portée par Ramusio à cet aspect des textes. En conséquence, nous analyserons la place et le rôle de l'expérience dans les récits recueillis et dans les discours de Ramusio, afin d'étudier l'émergence de la figure du « témoin épistémologique[2] » dans la première compilation géographique moderne. Enfin, la notion de « témoin » nous permettra de mettre en évidence la spécificité de certains des textes compilés : ceux qui consistent en une mise par écrit de témoignages oraux que Ramusio a lui-même recueillis à Venise et qui constituent donc des récits exclusifs.

Le choix de la compilation de récits de voyage comme forme pour les *Navigationi et viaggi* est sous-tendu par une conviction et par un constat pratique : rendre compte du monde nécessite de faire appel aux récits de ceux qui l'ont parcouru, c'est-à-dire des voyageurs qui en ont fait l'expérience directe. Or, aucun d'entre eux n'a pu le visiter intégralement. Ce constat, qui est celui formulé en tête du récit de Giosafat Barbaro, ne nécessite pas d'explication spécifique si ce n'est que Ramusio, tout comme cet ambassadeur vénitien ayant séjourné dans la colonie vénitienne de Tanaïs de 1436 à 1452 et ayant effectué une mission d'ambassade en Perse dans les années 1470, devait avoir conscience que « la petitesse des hommes est telle qu'il en est peu qui aient vu une bonne parcelle [de la Terre], et aucun [...] qui l'ait vue tout entière[3] ». En effet, presque un siècle après les voyages de Barbaro, les limites de cette « bonne parcelle » s'étaient encore bien élargies et personne ne prétendait pouvoir la parcourir intégralement. De ce constat découle une nécessité : il faut un grand nombre de récits pour rendre compte du monde tel qu'on le connaît. Toutefois, la forme compilatoire telle qu'elle est conçue par Ramusio n'offre pas uniquement l'avantage d'un contenant large pouvant accueillir une multiplicité de récits, mais elle rend également possible leur mise en relation en créant des possibilités de comparer les informations livrées par chacun des récits individuels. La compilation elle-même constitue donc un premier élément de cette nécessité d'une garantie du savoir établi : toute donnée peut être confrontée et, par là-même, confirmée ou infirmée par la lecture conjointe de plusieurs textes. Or, la multiplicité des récits recueillis par Ramusio est telle que ceux-ci se présentent comme des textes aux caractéristiques extrêmement différentes,

2 Nous reprenons cette catégorie à Andrea Frisch, *The invention of the eyewitness. Witnessing and testimony in Early modern France*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2004, voir *infra*, p. 354.

3 « *Nientedimeno tanta è la piccolezza de gli huomini, che pochi si trovano, che n'habbiano visto qualche buona particella* [*della terra*]*: & niuno (se non m'inganno) è, il quale l'habbia veduta tutta* », 1559 fol. 91v., 1980 p. 485.

de sorte qu'il faut s'interroger sur la possibilité d'avoir recours à ces récits dans une démarche de confrontation et de comparaison des informations. Là encore, les discours de Ramusio offrent des éléments de réponse par les liens explicites qu'ils établissent entre différents textes mais aussi par le fait que, au niveau structurel, ils construisent un cadre commun où chacun de ces récits bénéficie théoriquement d'un statut identique. Par ailleurs, concernant la multiplicité et la diversité des récits recueillis, il faut être plus spécifiquement attentif à la date d'écriture de ces textes. Malgré la volonté affichée de livrer une représentation du monde tel qu'il est connu et révélé par ses contemporains et grâce aux explorations les plus récentes, Ramusio n'exclut pas de son recueil les textes anciens, qui, au contraire, sont dans le premier volume.

Nous étudierons donc, dans un premier temps, la question de la crédibilité conférée par Ramusio aux textes des *Navigationi et viaggi* en fonction des différentes sources du savoir, qu'elles soient anciennes ou modernes. Ensuite, nous examinerons de plus près la manière dont la question de la fiabilité des données se manifeste dans le travail d'obtention et d'édition des textes.

I. Modernes et Anciens, Modernes ou Anciens ?

La formation humaniste de Ramusio et son choix d'élaborer une représentation mise à jour du monde rendent inévitable le traitement de cette question : sources anciennes ou modernes ? Notons toutefois que l'opposition, ou tout du moins la distinction nette qu'implique cette conjonction disjonctive ne se pose pas chez lui en des termes aussi radicaux[4]. Pour autant, la volonté de se substituer à la géographie de Ptolémée est bien explicitement formulée comme telle par Ramusio et par son premier exégète, son éditeur Tommaso Giunti – même si leurs mots sont à prendre avec les précautions nécessaires envers des para-textes qui s'inscrivent dans une perspective de promotion de l'ouvrage. Le constat, évoqué par Ramusio comme étant à l'origine de cette compilation, est celui de la désuétude des cartes de Ptolémée[5].

4 Les termes utilisés, en revanche, sont bien les mêmes : on relève en effet cent-vingt occurrences de « *antico* » et de ses variantes orthographiques (« *antich-* », « *antiqu-* ») et douze occurrences de « *moderno* » et de ses dérivés (adjectifs, substantifs ou adverbes) dans les discours de Ramusio. De plus, dans l'ensemble de la compilation (discours et récits), « *antico* » et « *moderno* » sont employés comme binôme à dix-sept reprises.

5 « *Ma la cagione che mi fece affaticar volentieri in questa opera, fu, che vedendo, & considerando le tavole della geographia di Tolomeo, dove si descrive l'Africa, & la India esser molto imperfette, rispetto alla gran cognitione che si ha hoggi di quelle regioni, ho stimato dover esser caro, & forse non poco utile al mondo il mettere insieme le narrationi de gli scrittori de' nostri tempi, che sono stati nelle sopradette parti del mondo* »,1554 n.p., 1978 p. 4. Quant au projet de substitution, il est plus explicite encore dans la présentation des quelques cartes ajoutées en tête du premier volume dans la version de 1554, cartes qui

L'affirmation de la supériorité du projet de Ramusio vis-à-vis de ses illustres prédécesseurs est inéquivoque dans l'« Adresse au lecteur » insérée par Giunti dans la deuxième édition du premier volume : il y souligne que, si le projet des *Navigationi et viaggi* était mené à terme, « il ne serait plus nécessaire de lire ni Ptolémée, ni Strabon, ni Pline, ni aucun autre auteur ancien en matière de Géographie[6] ».

Jean Temporal, qui proposa une traduction d'une grande partie du premier volume des *Navigationi et viaggi* en langue française, a recours dans les textes liminaires de sa traduction à une image qui évoque également le rapport de Ramusio aux Anciens. Dans un poème intitulé « Comparaison du Seigneur Iean Baptiste Cosmographe Historial Venicien, aux anciens Cosmographes Grecz & Latins », Jean Temporal applique au cas de Ramusio une métaphore qui est fréquemment employée dans les textes humanistes lorsqu'il s'agit d'expliciter le rapport entre le savoir des Modernes et des Anciens :

> Comme un enfant sur le col d'un geant / Voit bien plus loing que celluy qui le porte, / Car sur le grand il se va erigeant / Et plus certain aspect il en rapporte: / Semblablement, & tout en telle sorte / Rhamusio docte Venicien, / Dessus tout grand Cosmographe ancien / S'est elevé en esprit plus hautain: / Et des climats trouvez au siecle sien / Nouvellement a fait escript certain[7].

La composition poétique de Temporal suggère que la relation de Ramusio aux Anciens ne se fait pas par rejet mais par complémentarité : contrairement à ce qu'affirme Giunti dans l'adresse au lecteur, le travail de Ramusio n'annule pas celui des Anciens, mais il est construit sur leur base. Selon l'image consacrée, ce n'est qu'en montant sur l'épaule des géants, les Anciens, que Ramusio a pu aller plus loin qu'eux – selon Temporal, le rapport de Ramusio aux Anciens est donc à comprendre sur le modèle de l'*aemulatio*[8]. L'interprétation que

devraient suffire à ce que « *poco necessario sarà l'affaticarsi sopra le Tavole di Ptolomeo* » 1554 n.p. (après l'index), 1978 p. 911.

6 « S*i che non facesse piu di bisogno leggere, ne Tolomeo, ne Strabone, ne Plinio, ne alcun'altro de gli antichi scrittori intorno alle cose di Geographia* », 1554 n.p., 1978 p. 8. La version du texte publiée dans l'édition moderne date toutefois de 1563, et est donc postérieure à la mort de Ramusio, si bien que l'hypothèse n'est plus exprimée à l'irréel du présent mais à l'irréel du passé : « *non avesse fatto più di bisogno* » (« il n'aurait plus été nécessaire »), puisque le projet d'édition d'un quatrième volume n'a effectivement pas été mené à terme par le compilateur, qui est mort en 1557, ni par ses successeurs.

7 Jean Temporal, *Historiale description de l'Afrique. Contenant les Navigations des Capitaines Portugalois, & autres, faites audit Païs, iusques aux Indes, tant Orientales, que Occidentales, parties de Perse, Arabie Heureuse, Pierreuse, & Deserte*, Lyon, s.n., 1556, n.p. (après l'adresse au lecteur). Nous remercions Oury Goldman qui nous a signalé l'intérêt des para-textes de la traduction de Jean Temporal et qui a partagé avec nous les résultats de ses premières recherches sur ce traducteur, qui demeure toutefois un personnage bien mystérieux.

8 Voir à ce propos Paolo Rossi, *La naissance de la science moderne en Europe*, Paris, Seuil, 1999, chap. 4.

propose Temporal se manifeste effectivement dans les *Navigationi et viaggi* par le fait que les textes des Anciens sont inclus dans le vivier de textes géographiques dans lequel puise Ramusio pour sa compilation. De plus, il a lui-même largement recours à des citations de ces auteurs dans ses textes introductifs ou critiques. La substitution des Anciens par les Modernes, si elle fait bien partie intégrante du programme des *Navigationi et viaggi*, ne suppose donc pas un rejet systématique et radical des sources anciennes. Au contraire, nous allons voir que la position de Ramusio se situe entre l'expression authentique d'une déférence envers ses lointains prédécesseurs, d'une identification de leurs lacunes et d'une analyse objective de leurs erreurs et des motifs de celles-ci[9].

Pour autant, l'usage que fait Ramusio des textes anciens ne peut pas toujours être appréhendé de la même façon et sur un pied d'égalité avec la sélection des textes récents et / ou contemporains. En premier lieu, les récits anciens compilés résultent d'une sélection plus drastique, puisque les textes antiques traitant de géographie étaient nécessairement plus nombreux que ceux de ses contemporains. En second lieu, nous le verrons, certains choix d'organisation entre Anciens et Modernes dans les *Navigationi et viaggi* font apparaître la potentialité politique du recours à ces textes. Enfin, il apparaît à l'analyse de certains cas précis que la distinction entre Anciens et Modernes n'est pas systématiquement le critère discriminant adopté par Ramusio dans le choix des textes.

I.1. Ramusio et les « anciens cosmographes Grecz & Latins »

Poser la question du rapport entre Anciens et Modernes chez Ramusio suppose non seulement d'étudier, dans une démarche comparative, le recours à ces deux types de sources, mais implique aussi de prendre en compte le crédit qu'il accorde à chacune et l'expression explicite ou implicite des critères de ce crédit. On va le voir, la question de sa préférence pour l'une ou l'autre de ces sources est insoluble, même si des tendances se dessinent dans leur

9 Le constat de Marica Milanesi est le même, dans un article traitant du choix d'insérer le périple de Néarque dans les *Navigationi et viaggi* : « *le scelte del Ramusio non sono mai univoche né definitive* », Marica Milanesi, « 'Come dicono gl'istorici antichi...'. Nearco come fonte nelle *Navigazioni* di Giovanni Battista Ramusio (1550-1559) », *Geographia antiqua*, 2013, n°XXII, p. 69-75 : p. 70. Il est en revanche paradoxal que Jean Temporal n'applique pas lui-même ce qu'il loue chez Ramusio. En effet, comme le fait remarquer Oumelbanine Zhiri, la réorganisation des sources dans la traduction française du premier volume laisse apparaître un rapport de déférence envers les Anciens puisque le récit d'Hannon, placé en tête du volume, est présenté comme le prologue des navigations modernes. Voir Oumelbanine Zhiri, *L'Afrique au miroir de l'Europe : fortunes de Jean Léon l'Africain à la Renaissance*, Genève, Droz, 1991, chap. 2.

emploi. De manière générale, l'étude comparée de l'usage des sources anciennes et modernes permet de définir plus précisément le projet scientifique de Ramusio dans les *Navigationi et viaggi*.

I.1.a. Une présence effective

Le premier volume contient un total de quatre textes anciens, les navigations d'Hannon, de Iambule, de Néarque et d'Arrien en mer Rouge, et le deuxième volume en contient deux, la navigation d'Arrien en mer Noire et un extrait d'Hippocrate. On remarque que tous proviennent de textes écrits en langue grecque dont, on l'a vu, l'accès devait être relativement facile pour Ramusio. Rappelons, d'une part, qu'il géra pendant des années le fonds Bessarion qui contenait un grand nombre de manuscrits grecs et que, d'autre part, sa participation aux travaux de l'Accademia aldina durant les décennies 1510-20 atteste de sa capacité à comprendre et à traduire des sources écrites dans cette langue.

Ramusio cite également des sources anciennes dans ses discours, faisant preuve à la fois d'une lecture fine et détaillée de celles-ci – par exemple lorsqu'il fait référence à des noms anciens ou à des données sur la faune ou la flore – mais démontrant aussi une capacité de synthèse, notamment par une lecture de certaines sources conceptuelles, comme nous allons le voir avec l'exemple de Platon. De plus, dans un cas comme dans l'autre, il parvient également à établir des liens et des comparaisons entre les sources anciennes elles-mêmes. Les auteurs anciens auxquels il est fait référence dans ses *discorsi* sont extrêmement nombreux, mais certains se démarquent par la fréquence à laquelle ils sont cités : Ptolémée, Pline l'Ancien, Strabon, Diodore de Sicile, Platon, Pomponius Mela ou encore Homère.

Cette liste d'auteurs de l'Antiquité ne rend cependant pas compte fidèlement de l'usage fait par Ramusio de ces sources : elles ne sont pas citées de la même façon, ni choisies pour les mêmes motifs. Lorsqu'il s'agit de données géographiques et / ou de mise en forme du savoir géographique, ce sont principalement Ptolémée, Pline l'Ancien, Strabon et Pomponius Mela auxquels Ramusio a recours. Platon apparaît à deux reprises : une fois concernant la distinction qu'il élabore dans la *République* entre fable et vérité et, une seconde fois, on y reviendra, à propos du mythe de l'Atlantide[10]. Diodore de Sicile, présent dans le recueil à la fois dans les discours et comme auteur de l'un des textes, est érigé en modèle littéraire à deux reprises. On peut d'ailleurs y voir une figure d'inspiration pour le compilateur, qui incite à

10 Respectivement 1554 fol. 191v., 1978 p. 903 et 1556 fol. 2r.-v., 1985 p. 5-6.

admirer la forme cumulative de son œuvre. Diodore est loué pour avoir « écri[t] en langue Grecque une grande et admirable histoire, puisqu'il abrégea les écrivains anciens, à la fois les Grecs, les Latins et les Barbares[11] ». Enfin, dans la lignée de Strabon, Ramusio présente Homère comme étant à l'origine du savoir géographique et de sa mise en forme[12].

Non seulement Ramusio différencie ces sources en fonction des motifs pour lesquels il les cite, mais il introduit également une seconde distinction dans nombre de ses discours : le facteur temporel. En effet, les textes anciens n'apparaissent pas dans les *Navigationi et viaggi* comme un creuset indistinct dans lequel puiser au gré des besoins, mais bien comme des œuvres produites sur une longue période de temps et donc à des époques et dans des contextes tout à fait différents. On l'a dit, Ramusio emploie régulièrement le substantif ou l'adjectif générique « *antico* », mais pour autant il ne réduit pas ces auteurs à une catégorie unique et indistincte. Au contraire, il cite les Anciens en les historicisant. Ce processus est d'ailleurs essentiel lorsqu'il s'agit pour lui de justifier leurs contradictions. En effet, il étudie en certains points de ses discours les motifs pour lesquels les sources anciennes sont parfois discordantes et, le cas échéant, il met en évidence la façon dont elles-mêmes se construisaient les unes par rapport aux autres ou se répondaient entre elles.

I.1.b. Une déférence dépourvue d'aveuglement : pour une approche critique

Les auteurs anciens ne sont que très rarement évoqués dans les *Navigationi et viaggi* comme de pures *auctoritates* qui se suffisent à elles-mêmes et pour lesquelles aucune autre source de confirmation n'est nécessaire. L'attitude de Ramusio n'est cependant pas parfaitement univoque et on remarque par exemple que, à une occasion, il évalue des auteurs modernes à la lueur des Anciens, qui sont ainsi ponctuellement érigés en autorités indéfectibles. Dans le discours introductif aux récits de Duarte Barbosa et de Tomé Pires,

11 « *Scrisse in lingua Greca grande et mirabile historia, percio ch'egli abbreviò gli scrittori antichi si Greci, come Latini & Barbari* », 1554 fol. 191r., 1978 p. 903. Une affirmation similaire se trouve dans le « Discorso sopra il crescer del fiume Nilo » : « *Diodoro Siculo, il quale con somma diligenza raccolse insieme tutte le oppenioni* [*degli antichi*] », 1554 fol. 286r.-v., 1979 p. 396.

12 Voir la dédicace au deuxième volume. Chez Ramusio, Homère fait figure de père de la géographie parce que l'expression de son admiration pour un homme passe par l'éloge de sa connaissance du monde, au début de l'*Odyssée* (*Odyssée*, I, 1-5) : « *non seppe con altra forma di parole esprimer un'huomo perfetto, & pieno di sapientia, che dicendo ch'egli era andato in diverse parti del mondo, & haveva vedute molte città & costumi de' popoli* », 1559 fol. 2r., 1980 p. 21. Sur les motifs du choix de la filiation homérienne par Strabon, voir l'introduction de Germaine Aujac dans Strabon, *Géographie*, Germaine Aujac et François Lasserre (éd.), Paris, Les Belles Lettres, 1969.

deux textes qui font suite à la navigation d'Hannon en mer Rouge et qui concernent les mêmes régions, Ramusio précise qu'il considère comme valides ces deux navigations modernes au motif que « dans la description moderne de ces Indes, on lit beaucoup de choses qui correspondent à ce qu'en écrivirent autrefois les Anciens, ce qui fait foi et témoigne du fait que les nôtres ont diligemment examiné la vérité, et l'ont fidèlement consignée à la mémoire par les lettres[13] ». Par rapport à la majorité des autres discours introductifs fondés sur les liens entre Anciens et Modernes, la polarité est ici inversée dans les critères d'identification de ce qui fait référence, puisque, nous allons le voir, ce sont généralement les navigations modernes qui servent d'étalon à l'évaluation des récits anciens[14].

Dans leur grande majorité, les références aux Anciens ne sont pas chez Ramusio l'expression d'un respect aveugle ni d'une lecture dépourvue de tout discernement. Les formulations exprimant la référence pour ses lointains prédécesseurs sont d'ailleurs relativement rares dans les *Navigationi et viaggi*. Par exemple, dans le « Discorso sopra il viaggio di Nearcho », Ramusio commence en affirmant qu'il va procéder à l'élucidation de ce texte tout en gardant à l'esprit « que les choses des Anciens méritent la plus haute vénération[15] ». Toutefois, Ramusio poursuit en affirmant que ce respect nécessaire ne remet pas en cause son objectif et que, guidé par « l'amour de la vérité », il ira parfois jusqu'à « dévier de ce que ces auteurs ont dit »[16]. Cet avertissement vaut pour une grande majorité de ses discours et se manifeste par une attitude de prudence envers toute information non vérifiée. Elle consiste, de plus, en l'identification des erreurs commises par les Anciens.

D'ailleurs, un passage du discours sur la navigation d'Hannon illustre à quel point il est risqué selon Ramusio d'accorder trop d'importance aux *auctoritates* comme garantie de vérité. Il fait en effet l'hypothèse que, alors même qu'Hannon avait voyagé jusqu'à ces lieux, il avait été obligé, dans le compte rendu de sa navigation jusqu'à l'actuelle Sierra Leone, de mentir à

13 « *Nella discrittione moderna di queste Indie, si leggono molte cose conformi à quelle che già ne scrissero gli antichi. Il che fa fede, & piena testimonianza, che questi nostri hanno diligentemente investigata la verità, & fedelmente raccomandata alla memoria delle lettere* », 1554 fol. 319v., 1979 p. 542.

14 Le seul autre cas similaire, c'est-à-dire où le texte ancien est utilisé en confirmation du texte moderne, se trouve à la fin du *Sommario* de Tomé Pires : pour illustrer le fait que les veuves indiennes s'immolent après le décès de leur mari, information rapportée par Barbosa et par Pires mais probablement considérée comme peu crédible, Ramusio recueille différents extraits de textes anciens (Properce, Strabon) décrivant la même pratique. Voir 1554 fol. 373v., 1979 p. 780.

15 « *Sapendo che le cose de gli antichi meritano di essere havute in somma veneratione, & queste massimamente, che già passati quasi duo mil'anni furono ricercate, & descritte* », 1554 fol. 296v., 1979 p. 433.

16 « *Nel qual discorso se saremo costretti dall'amore della verità à deviare da quello, che n'hanno detto gli scrittori, lo faremo quanto piu modestamente sarà possibile* », 1554 fol. 296v., 1979 p. 433.

propos de leur localisation. S'il avait rapporté les degrés tels qu'il les avait relevés au cours de sa navigation, indique Ramusio, on ne l'aurait pas cru car son voyage aurait prouvé que la théorie des climats et de l'inhabitabilité des zones proches de l'équateur était erronée. Ainsi, dans ce cas, ceux qui étaient alors « grands et tenus en haute estime[17] », les *auctoritates*, ont constitué un obstacle à l'acquisition et la diffusion d'un nouveau savoir.

Les auteurs anciens sont donc soumis au même traitement que les auteurs modernes dans les *Navigationi et viaggi*, selon la méthode que Ramusio dit reprendre à Fracastoro et qu'il érige en modèle de sa compilation dans la dédicace du premier volume[18]. Selon cette approche, la vérité d'une *auctoritas* est nulle en tant que telle, c'est-à-dire si l'on ne s'est pas donné les moyens de la vérifier ou de l'évaluer en ayant recours à la « *sottilità dell'ingegno* »[19], c'est-à-dire par une approche critique qui suppose de vérifier tout texte en le conférant avec d'autres.

Soumettre les sources anciennes au même traitement que les sources modernes suppose de les comparer entre elles. Le travail de conférence, qui vise à rapprocher deux sources pour en évaluer le degré de fiabilité, est effectivement opéré par Ramusio sur les textes anciens au même titre que sur les textes modernes. De plus, l'historicisation des Anciens lui permet de mettre en évidence que ces auteurs se sont eux-mêmes corrigés entre eux, ce qui implique, *de facto*, que ces sources doivent être considérées comme faillibles. Ainsi, à plusieurs reprises, Ramusio procède à un compte rendu des différentes sources anciennes sur un sujet donné, en isolant notamment leurs points de divergence et, lorsque cela est possible, les motifs de ces divergences.

Par exemple, dans le commentaire sur la navigation de Iambule, Ramusio souligne que ce récit est généralement considéré comme fictionnel. En plus de la confrontation entre les données contenues dans ce texte avec les connaissances issues des navigations modernes, confrontation qu'il confie à un personnage anonyme qui aurait lui-même voyagé dans les zones en question[20], Ramusio évalue ce texte en soulignant que les désaccords à propos de son

17 « *Quelli che erano grandi e istimati nelle lettere* », 1554 fol. 123v., 1978 p. 559. Ramusio souligne plus loin le paradoxe de la situation dans laquelle se trouvait alors Hannon : « *che se gli havessse detto la verita, che in li luoghi appresso l'equinottiale vi è una temperie di aere grande & ogni cosa verde e amena, saria stato tenuto per bugiardo* », *ibid*.

18 « *Non imitando, ò da libro à libro mutando, & trascrivendo, ò dichiarando (come molti fanno) le cose d'altri: ma piu tosto con la sottilità dell'ingegno suo diligentemente considerando* », 1554 n.p., 1978 p. 3-4.

19 1554 n.p., 1978 p. 3. Sur cette expression, voir *supra*, p. 226.

20 « *Mi è parso di trascriver la doppo tant'altre navigationi, & insieme raccontar quanto sopra quella udi altre volte parlarne da un gentilhuomo Portoghese* », 1554 fol. 191v., 1978 p. 903.

statut révèlent des différences dans la conception de la vérité et de la science. Or, affirme Ramusio, dans l'Antiquité même cette conception a connu des variations : certes, dans la *République,* les poètes sont critiqués car ils sont accusés d'inventer des fictions, mais, rappelle Ramusio, Diodore a rédigé sa *Bibliothèque historique* « bien des années auparavant[21] ». Au contraire, selon Ramusio, à l'époque de ce dernier la distinction entre fiction et science (il emploie les termes de « *favole* » et de « *meraviglie* » d'une part, et de « *verità* » de l'autre) n'était pas établie puisque les historiens considéraient que le crédit accordé à leur texte ne pouvait qu'augmenter par l'insertion d'éléments fantastiques. La défense de la véridicité de ce récit, fondée sur le rappel de cette différence d'appréciation vis-à-vis des éléments fictionnels, se conclut par un éloge d'Homère, lui-même un poète possédant une « grande connaissance du site de la Terre[22] », comme lorsqu'il décrit le jardin d'Alcinoos. Ainsi, souligne Ramusio, « bien que l'office des poètes consiste à rendre les choses qu'ils décrivent merveilleuses et grandes, néanmoins la plupart du temps on sait que, par leurs mots, ils expriment la vérité[23] ».

Dans d'autres cas, l'historicisation des auteurs de l'Antiquité touche à des points plus spécifiques des connaissances géographiques. C'est le cas de la première moitié du « Discorso sopra il commercio delle spezie », qui traite des descriptions des différentes routes des épices, ou bien du début du « Discorso sopra il crescer del fiume Nilo », où Ramusio propose une compilation des différentes théories des Anciens sur la localisation des sources du Nil[24]. Un cas exemplaire de discordance entre les sources anciennes est exposé dans le discours sur la navigation en mer Rouge, dans lequel Ramusio souligne l'opposition systématique entre Ptolémée et Marin de Tyr. Selon Ramusio, Ptolémée dans la *Géographie* « s'efforce de contredire les opinions d'un autre auteur d'une Géographie de son époque, Marin de Tyr, en voulant les réprouver et montrer qu'elles étaient fausses[25] ». Le choix de présenter Ptolémée comme correcteur de son prédécesseur n'est pas anodin si l'on pense à l'enjeu de la compilation elle-même, celle d'une mise à jour du savoir géographique livré par Ptolémée : le fait même que Ptolémée ait construit son savoir sur l'observation des erreurs de ses propres

21 « *Fu infiniti anni avanti che Platone scrivesse la sua Republica* », 1554 fol. 191v., 1978 p. 903.

22 « *Detto Poeta haveva havuto grande cognitione del sito della terra* », 1554 fol. 191v., 1978 p. 904.

23 « *Anchor che l'officio di Poeti sia di far le cose che descrivono, maravigliose & grandi, nondimeno il piu delle fiate si conosce che esprimono la verità sotto queste tal forme di parole* », 1554 fol. 191v.-192r., 1978 p. 904.

24 Comme l'annonce le premier sous-titre : « *Come furono varie & diverse opinioni sopra i fonti del Nilo* », 1554 fol. 285r., 1979 p. 391.

25 « *Si sforza di contradire all'oppenioni d'un'altro scrittore di Geographia della sua età, detto Marino Tirio, volendole reprovare, come non vere* », 1554 fol. 311r., 1979 p. 501.

prédécesseurs donne lieu à la possibilité de sa propre correction. Il constitue à la fois un modèle, en termes méthodologiques, et un exemple à corriger puisque Ramusio identifie, à son tour, et comme Ptolémée auparavant, les erreurs que sa *Géographie* contient.

Les différents exemples d'une identification des erreurs des Anciens entre eux supposent donc des mécanismes de constitution du savoir où tout savoir se construit en fonction de ce qui est déjà établi, par une accumulation qui consiste soit à compléter ou à prouver ce qui a déjà été affirmé par d'autres, soit à vérifier leurs dires et, le cas échéant, à corriger leurs erreurs. Cette construction par stratification et par comparatisme est le modèle que Ramusio reprend dans la structure même du recueil puisque la forme compilatoire offre une multiplicité de sources et permet par là-même de les comparer et éventuellement de les amender. Ptolémée lui-même, souligne Ramusio, a bénéficié du fait qu'il avait un grand nombre de sources établies par ses prédécesseurs : selon ce principe d'accumulation, ont conflué chez lui l'ensemble des connaissances des Anciens pour la bonne raison « qu'il vint après eux[26] ».

I.2. Le potentiel politique du recours aux textes anciens

Dans le premier volume, Ramusio fait une entorse à son programme de substitution des textes anciens par l'expérience moderne en maintenant, aux côtés de textes modernes fiables, des textes anciens traitant des mêmes espaces : il ne procède donc pas toujours à ce qu'il avait annoncé en introduction, c'est-à-dire au fait de « mettre ensemble les narrations des écrivains de notre époque qui sont allés dans ces régions du monde et qui en ont parlé de manière détaillée[27] ». Dans ces incohérences, on peut lire, comme le fait Massimo Donattini[28], une reconnaissance par Ramusio de l'apport des Anciens au savoir géographique. M. Donattini considère en effet que le fait d'inclure des textes anciens dans le premier volume des *Navigationi et viaggi* permet à Ramusio de reconnaître la dette qu'il a envers eux, selon l'image de la nécessité de se hisser sur les épaules des Anciens pour voir plus loin qu'eux. De plus, selon le principe de la compilation, il est logique que divers textes soient rassemblés en un même volume et que ceux-ci puissent se présenter comme différents mais complémentaires. Il est toutefois surprenant que Ramusio conserve des textes dont le contenu,

26 « *Di tutti i sopranominati, Tolomeo, per esser posteriore, n'hebbe maggior cognitione* », 1559 fol. 2r., 1980 p. 21.

27 « *Il mettere insieme le narrazioni degli scrittori de' nostri tempi che sono stati nelle sopradette parti del mondo e di quelle han parlato minutamente* », 1554 n.p., 1978 p. 4-5.

28 Voir Massimo Donattini, *Spazio e modernità. Libri, carte, isolari nell'età delle scoperte*, Bologne, Clueb, 2000, chap. 2.

en termes d'espaces parcourus, est très proche. Cela est d'autant plus étonnant que ce type de texte présente nécessairement des divergences entre les constats des Anciens et ce qui a pu être observé par un contemporain de Ramusio. En conséquence, dans le « Discorso sopra la navigatione di Hannone », Ramusio est contraint de justifier le fait que les Gorgones apparaissent dans le récit d'Hannon alors qu'elles n'ont jamais été vues par les voyageurs contemporains, et souligne que : « l'on ne doit pas être surpris, puisque la révolution du ciel altère continuellement les choses de ce monde[29] ».

Quelle est donc la pertinence, selon les critères de Ramusio lui-même, de la présence de ces textes anciens dans une compilation qui vise à l'établissement d'un savoir géographique mis à jour ? La sélection du premier volume, qui contient le plus de textes anciens, fait état de ce que nous interprétons comme une forme de mauvaise foi scientifique à valeur politique. Le discours de commentaire sur la navigation de Iambule nous incite particulièrement à cette interprétation. L'objectif principal de ce discours, par sa conférence entre texte ancien et expérience moderne d'un marin, consiste en une démonstration de la fiabilité du texte ancien. Cet objectif apparaît donc comme relativement lointain de celui, plus général, des *Navigationi et viaggi*, où la promotion de l'expérience moderne est généralement préférée à la réhabilitation d'un texte ancien. Or, dans le « Discorso sopra la navigatione di Iambolo Mercatante antichissimo », la juxtaposition entre textes anciens et modernes mène à cette remarque, formulée à propos des îles où Iambule arriva : « il est surprenant de penser que, il y a tant de milliers d'années, on en avait connaissance, et qu'ensuite elles ont été oubliées puis explorées à nouveau à notre époque »[30]. Cette observation incite donc à une admiration des Anciens, qui, plusieurs siècles avant la période dite des Grandes découvertes, avaient eux-mêmes voyagé dans des zones lointaines et alors inconnues de leurs contemporains. En conséquence, la célébration de « l'industrie » des modernes que l'on trouve ailleurs dans les discours[31] est amenuisée par l'expression de cet émerveillement devant l'ancienneté des voyages. Les voyages modernes, dans le discours sur la navigation de Iambule, apparaissent comme la reproduction de périples anciens. De même, dans le discours sur la navigation

29 « *Non si dovea l'huomo maravigliare, conciosia cosa che la revolution del cielo va di continuo alterando le cose di questo mondo* », 1554 fol. 123v., 1978 p. 560.

30 « *È cosa maravigliosa a pensare, come gia tante migliara di anni se ne havesse cognitione, & che poi sian andate in oblivione, & di nuovo a tempi nostri state scoperte* », 1554 fol. 192v., 1978 p. 907.

31 Le terme « *industria* » apparaît, pour qualifier les explorations modernes, dans le « Discorso sopra il viaggio fatto dagli Spagnuoli intorno al mondo » (1554 fol. 383r., 1979 p. 828, voir *infra*, n. 79 p. 352), dans le « Discorso sopra il commercio delle spezie » (1554 fol. 421v., 1979 p. 978) et dans la dédicace au deuxième volume (1559 fol. 2v., 1980 p. 23).

d'Hannon, on lit que celui-ci mérite une grande admiration puisque, avec le peu de moyens à sa disposition, il est parvenu à réaliser un voyage qui lui a permis d'atteindre les littoraux africains[32]. Les discours de Ramusio sur les textes anciens consistent-ils en une réduction de la grandeur des Modernes ? Existe-t-il, au cœur de la compilation, une tension contradictoire entre éloge de l'industrie moderne et admiration des exploits antiques ?

Nous interprétons, dans cette contradiction même, les manifestations d'un projet qui dépasse l'établissement du savoir et qui relève de la politique. L'évaluation systématique des textes anciens par leur comparaison avec les textes modernes fait émerger une intention de minimisation de la nouveauté des voyages modernes qui n'est pas uniquement liée au projet scientifique de Ramusio. Soulignons tout d'abord que l'insistance sur l'antériorité des voyages anciens par rapport aux voyages modernes apparaît uniquement dans le premier volume : la comparaison, lorsqu'elle est favorable aux Anciens, ne touche donc que les voyages portugais. Or, cette comparaison permet à Ramusio de faire émerger l'idée que les prétentions monopolistes portugaises sont infondées. Même si au cas portugais ne pouvait s'appliquer strictement le principe légal du *jus primae occupationis*[33], le fait de souligner systématiquement qu'ils n'ont pas été les premiers Européens à parcourir et à rendre compte de ces espaces contribue nécessairement à l'affaiblissement de leurs revendications pour une exclusivité de l'accès à ces zones commerciales. Comme nous l'avons signalé ailleurs[34], le discours sur la navigation d'Hannon, qui contient le témoignage d'un pilote portugais, est aussi le discours le plus explicitement anti-portugais. Ainsi, la fin du discours constitue un violent réquisitoire contre le monopole portugais et ses effets néfastes :

> si les sérénissimes Rois du Portugal n'avaient pas interdit tout commerce avec les Nègres sur cette côte d'Éthiopie […] avec le temps, on aurait pu facilement pénétrer à l'intérieur des terres en divers lieux de cette côte et on aurait acquis des connaissances sur les monts, les fleuves et les régions de ceux qui y vivent[35].

32 Voir, en particulier, 1554 fol. 122r., 1978 p. 555.

33 Le *jus primae occupationis* consiste à baser des revendications territoriales sur l'argument d'une primauté de la découverte. C'est sur celui-ci que se fonda une partie de la rhétorique soutenant la légitimité des souverains espagnols à occuper et conquérir le continent américain. Voir Giuliano Gliozzi, *Adamo e il nuovo mondo. La nascita dell'antropologia come ideologia coloniale : dalle genealogie bibliche alle teorie razziali (1500-1700)*, Florence, La Nuova Italia editrice, 1977, notamment chap. 1.

34 Romain Descendre et Fiona Lejosne, « Giovanni Battista Ramusio et la 'conférence' des récits : Anciens et Modernes dans les *Navigationi et viaggi* », dans Françoise Crémoux, Jean-Louis Fournel et Corinne Lucas Fiorato, *Le présent fabriqué (Espagne-Italie, XVe-XVIIe siècles)*, Paris, Classiques-Garnier, 2016 (sous presse).

35 « *Se li serenissimi Re di Portogallo non havessero del tutto proibito il contrattar sopra questa costa di Ethiopia con Negri (percioche non vi lassano andar se non quelli che hanno l'appalto, iquali sono pochi, & appresso ignoranti) facilmente co'l tempo si saria penetrato fra terra in diversi luochi di detta costa, &*

Le premier volume appuie donc ce réquisitoire en illustrant le fait que tout espace sous domination portugaise n'est que la redécouverte de voyages connus dans l'Antiquité. La concordance spatiale est frappante : la navigation d'Hannon correspond aux parcours sur les côtes occidentales de l'Afrique (le voyage d'Alvise da Mosto, le récit anonyme de l'île de São Tomé), la navigation de Iambule à ceux effectués dans les îles de l'océan Indien (c'est-à-dire où l'expédition de Gama racontée par Tomé Lopes se rend, et de même, plus tard, pour celle relatée par Tomé Pires), la navigation de Néarque concerne le littoral nord de l'océan Indien[36] et la navigation d'Arrien décrit la Mer rouge et le parcours vers l'Inde – ces dernières offrent donc toutes deux un tableau des routes traditionnelles d'accès à l'océan Indien. Par cette alternance entre textes anciens et textes modernes, Ramusio fait de la structure même de la compilation une contestation du monopole portugais. De plus, comme le note Giuseppe Marcocci[37], la construction d'ensemble du « Discorso sopra il commercio delle spezie » procède de la même manière : la première partie consiste en un rappel des parcours pris par les routes des épices dans l'Antiquité et la seconde est l'énumération des solutions pour mettre à mal le monopole portugais. La transition entre les deux parties insiste d'ailleurs sur la succession temporelle : malgré les invasions barbares, entre les explorations portugaises et celles des Anciens, il n'y a pas de solution de continuité puisque « ce sont là les très grandes révolutions et les voyages variés qu'ont fait lesdites épices en l'espace de 1500 ans[38] », ce qui fait écho à l'incipit du *discorso*, qui rappelle que « ce voyage était aussi fréquenté, aussi célèbre et aussi connu qu'il l'est à présent du fait des navigations des Portugais[39] ». La lecture des Anciens a donc, pour Ramusio, un mérite politique qui est celui de relativiser l'innovation des expéditions contemporaines lorsque celles-ci se font trop revendicatrices sur des espaces

venuto in cognitione delli monti, fiumi, & paesi di quellli che habitano fra terra », 1554 fol. 124r., 1978 p. 560-561.

36 La navigation de Néarque fait toutefois exception puisqu'elle concerne une technique de navigation sur le littoral nord de l'océan Indien qui n'est pas pratiquée par les Portugais, et qu'elle emprunte le golfe Persique, contrairement au trajet que suivent alors les Portugais. Selon M. Milanesi, cette technique, dont seul le *comito* vénitien anonyme parle également pour l'avoir expérimentée avec les Turcs, est justement mise en évidence par Ramusio parce qu'elle illustre la continuité entre Antiquité et présent tout en soulignant les lacunes des navigations portugaises : « *le informazioni di Nearco e del Comito sono dunque documenti storici importanti per completare il quadro d'insieme dell'oceano Indiano al quale il Ramusio dedica la seconda parte del primo volume delle* Navigazioni. *Essi danno notizie su paesi in cui i Portoghesi non vanno, e su una tecnica di navigazione arcaica ma tuttora praticata* », Milanesi, art. cité, 2013, p. 74.

37 Voir Giuseppe Marcocci, *L'invenzione di un impero. Politica e cultura nel mondo portoghese (1450-1600)*, Rome, Carocci, 2011, en particulier p. 101.

38 « *Queste sono le grandissime revolutioni, & varietà de viaggi che hanno fatto nello spatio di 1500. anni dette spetie* », 1554 fol. 413r., 1979 p. 978-979.

39 « *Era cosi frequentato, & celebre questo viaggio, et conosciuto come egli è al presente, per la navigation de i Portoghesi* », 1554 fol. 409v., 1979 p. 967.

où les intérêts économiques vénitiens sont en jeu.

Tout en ayant recours aux textes anciens, et malgré l'usage politique qu'il fait de ceux-ci dans le premier volume, Ramusio n'hésite pas à souligner que les Anciens ont souvent fait erreur. Il remarque d'ailleurs qu'eux-mêmes ont identifié les erreurs des uns et des autres et ont élaboré leur savoir géographique en fonction de celles-ci. Le cas de Polybe constitue, à cet égard, un modèle puisque, nous dit Ramusio, après avoir lu des textes de géographie il décida d'organiser une expédition le long des côtes africaines afin de s'y rendre lui-même[40]. Ainsi, selon le récit de Ramusio, Polybe mit en place un protocole expérimental qui lui permit de vérifier le savoir géographique de son temps. Par cet exemple, il apparaît donc qu'une lecture qui consisterait à voir chez Ramusio une polarisation entre des Anciens présentés comme des autorités dépassées et des Modernes champions de l'expérience ne fonctionne pas parfaitement puisque Polybe lui-même a recours à l'expérience pour vérifier les connaissances de son temps. De même, Ramusio souligne que la dissension entre Marin de Tyr et Ptolémée peut être départagée par l'expérience d'Arrien qui, peu de temps après le contraste entre ces deux géographes, a voyagé dans la région en question, opposant ainsi à des élaborations théoriques la vérification pratique : « mais celui qui lira le voyage d'Arrien en le conférant avec les choses écrites par Ptolémée verra qu'il correspond aux écrits de Marin[41] ».

II. Le primat de l'expérience

Il existe toutefois une différence, exprimée par un constat fréquemment réitéré dans les discours. Les Modernes bénéficient de l'avantage suivant : les voyages exploratoires et leurs comptes rendus sont plus nombreux et plus systématiques que dans l'Antiquité, ce qui fait des Anciens, selon les mots de Fracastoro dans le « Discorso sopra il crescer del fiume Nilo », « des enfants par rapport à ceux de notre siècle[42] ». Comment se manifeste la supériorité des Modernes sur les Anciens dans les *Navigationi et viaggi* ? Dans quelles mesures Ramusio

40 « *Polibio similmente gravissimo philosopho & historico, che havea letta questa navigatione, & le cose scritte di questa costa, desiderò anchora esso di vederla, percioche* […] *si fece dar alcuni legni, con liquali uscito fuori del stretto di Gibralterra, scorse tutta la detta costa* », 1554 fol. 121v., 1978 p. 553. Puisqu'une grande partie des écrits de Polybe est perdue, les textes de Pline et de Strabon sont cités en référence à propos de cette expédition, même s'ils sont beaucoup plus tardifs.

41 « *Però chi leggerà questo viaggio d'Arriano conferendolo con le cose scritte da Tolomeo, vedra che ei si conforma con li scritti del detto Marino* [...] *si comprende che Arriano hebbe molto maggior notitia delle cose dell'India che non hebbe Tolomeo* », 1554 fol. 311r., 1979 p. 501.

42 « *Gli huomini dell'altre etati in questa parte si ponno riputar come fanciulli à rispetto del secol nostro* », 1554 fol. 289v., 1979 p. 407.

procède-t-il à une apologie du modèle expérimental d'acquisition du savoir ? Pourquoi textes anciens et textes modernes coexistent-ils malgré tout dans la compilation ?

II.1. Qui sont les Modernes des *Navigationi et viaggi* ? Le cas de Marco Polo

La catégorie que nous employons en opposition aux Anciens mérite une attention particulière. En effet, même si Ramusio adosse souvent aux « *antichi scrittori* » ceux qu'il nomme « *moderni* » ou bien « *i nostri* », cette catégorie n'apparaît pas comme unique et homogène. D'une part, on l'a vu, certains textes de ces Modernes ne sont pas retenus dans la compilation, ce qui implique que tout « moderne » n'a pas automatiquement droit de cité dans le recueil ; d'autre part, même parmi les textes retenus, on remarque des différences de traitement. Ramusio, en indiquant dans les *discorsi* les motifs pour lesquels un texte a été sélectionné, fournit des explications quant à l'intérêt d'intégrer ce texte à une compilation géographique. Il apparaît ainsi qu'il y a différentes raisons pour lesquelles un auteur moderne doit être lu et que, en aucun cas, il n'est crédité que parce qu'il a voyagé et / ou écrit son texte à une période proche de celle où Ramusio publie le recueil.

Les textes modernes sélectionnés par Ramusio ne sont d'ailleurs pas tous des textes écrits par ses contemporains. Au contraire, ceux-ci couvrent une période de temps allant de 1298, c'est-à-dire de la date à laquelle on estime que fut rédigé le récit de Marco Polo, à 1552 – c'est-à-dire la date de publication des *Décadas da Ásia* de João de Barros dont certains extraits sont publiés par Ramusio dans la deuxième édition du premier volume. Le deuxième volume des *Navigationi et viaggi* est celui qui contient le plus de textes modernes non contemporains de Ramusio (près des deux tiers des textes rassemblés ont été écrits au XVe siècle ou auparavant), alors que, en toute logique par rapport aux espaces dont il traite, le troisième volume a recours uniquement à des textes postérieurs à 1492. Toutefois, très peu de ces textes ont été écrits durant les premières années de l'activité d'exploration espagnole au Nouveau Monde : par exemple, aucun texte de Christophe Colomb n'est recueilli dans les *Navigationi et viaggi*. Hormis les *Décades* de Pierre Martyr, rédigées entre 1493 et 1526 (et qui intègrent le récit de Colomb et de ses compagnons de voyage), les comptes rendus que le troisième volume contient concernent principalement les décennies postérieures à 1520. Le premier volume présente un choix plus varié en ce qui concerne le recours aux textes écrits par des auteurs modernes puisqu'il est à la fois composé de récits de voyage effectués pendant

la première moitié du XVe siècle (le voyage de Nicolò de' Conti date de 1415-1439 et son compte rendu a été dicté à Poggio Bracciolini à partir de 1439) et d'ouvrages plus récents, tels que celui de Barros déjà cité. De plus, les statuts des auteurs de textes modernes sont tout aussi variés que ceux des auteurs anciens étudiés précédemment dans la mesure où ils n'ont pas nécessairement voyagé eux-mêmes, comme dans les cas de Poggio Bracciolini, Maximilien Transilvain, João de Barros, Rustichelli da Pisa, Paolo Giovio, Pierre Martyr et Pierre Crignon (l'auteur supposé du discours sur Jean Parmentier). Ces quelques indications illustrant la variété qui se cache derrière la catégorie d'auteur « moderne » nous incitent donc à interroger cette catégorie : son emploi est-il pertinent pour rendre compte de la sélection de Ramusio ?

Le texte de Marco Polo et la manière dont il est intégré dans le recueil permettent d'illustrer les nuances avec lesquelles cette catégorie doit être employée pour rendre compte de la sélection effectuée par Ramusio. Tout d'abord, notons que le texte de Marco Polo, le plus ancien de ces « modernes », fait l'objet d'un traitement spécifique du point de vue temporel. Il s'agit du seul texte pour lequel Ramusio évoque une évolution dans sa réception. Il démontre en introduction au récit de Marco Polo que ce texte, au cours du temps, a été soumis à une série de modifications qui en ont influencé la réception puisqu'elles l'ont rendu peu crédible. Ramusio reconnaît que lui-même, dans un premier temps, a été trompé par ces modifications et a cru que le voyage de Marco Polo n'était qu'une fiction.

L'évocation des conséquences de ces modifications correspond d'ailleurs au seul emploi péjoratif du terme « *moderno* » au sein des discours de Ramusio. Dans la « Dichiaratione di alcuni luoghi », il rapporte en effet que, selon Paolo Orlandino, prieur de Saint-Michel-de-Murano, la mappemonde de Fra Mauro a été réalisée sur la base du récit de Marco Polo et de cartes qu'il avait rapportées de Chine. Mais ces cartes auraient été modifiées à une époque postérieure, en fonction de récits plus tardifs, si bien que la mappemonde chinoise qui aurait servi de modèle à Fra Mauro perdit toute crédibilité scientifique :

> mais, du fait de l'ignorance d'un autre qui, après lui, la peignit et l'acheva, en y ajoutant la description d'hommes et d'animaux de toutes sortes et d'autres bêtises, y furent ajoutées *tant de choses plus modernes et quelque peu ridicules* que, auprès des hommes de jugement, pendant de nombreuses années, elle avait comme perdu toute son autorité[43].

43 « *Ma per ignorantia di un'altro che dopo lui lo dipinse & fornì* [*il mapamondo*] *aggiugnendovi la descrittione di huomini & animali di piu sorti, & altre sciocchezze, vi furono aggiunte* tante cose piu moderne & alquanto ridiculose, *che appresso gli huomini di giudicio, quasi per molti anni perse tutta la sua*

Les modifications en fonction des « choses plus modernes » sont ici synonymes de dégradation et d'atteinte à la valeur originelle du témoignage de Marco Polo. Les références exactes de ces sources plus récentes ne sont pas mentionnées par Ramusio, mais sont explicitement présentées comme de peu de valeur puisqu'elles sont qualifiées de « bêtises » et de « choses […] quelque peu ridicules ». Dans le discours de dédicace du deuxième volume, qui précède le récit de Marco Polo, Ramusio évoque le discrédit qui toucha le texte lui-même : « le livre de celui-ci, à cause d'innombrables incorrections et erreurs, a été pris pour fable pendant plusieurs dizaines d'années, et l'on pensait que les noms des villes et des provinces n'étaient que fiction et imagination[44] ». D'ailleurs, selon Ramusio, l'élément qui déclencha un regain de crédit accordé à Marco Polo sont les voyages récents, notamment ceux des Portugais relatés par Barros. Ainsi, se dessinent deux temporalités distinctes parmi les Modernes : « notre temps », c'est-à-dire celui au cours duquel, par les expéditions portugaises, on redécouvre les espaces explorés par les Polo, et « il y a plus de deux cents ans », l'époque à laquelle les versions correctes des manuscrits du récit de Marco Polo ont été écrites[45].

Dans la présentation qui en est faite par Ramusio, le texte de Marco Polo bénéficie donc d'une profondeur temporelle qui en fait un *unicum* au sein des modernes. Or, nous allons voir que cette place de choix accordée au voyageur vénitien est maintenue par Ramusio tout au long du deuxième volume des *Navigationi et viaggi*. Le fait même qu'un travail philologique d'ampleur, dont nous illustrerons plus loin les modalités, ait été nécessaire pour ressusciter le texte authentique confère au récit de Marco Polo un statut spécifique parmi les Modernes. Certes, ce processus est nécessaire pour aborder correctement le texte de Marco Polo puisque, à l'époque où Ramusio constitue le recueil, le récit de Marco Polo est déjà « ancien » au sens temporel et que, avec le passage du temps, son contenu est susceptible d'avoir été modifié davantage que les autres Modernes du recueil. Mais, à cette caractéristique temporelle

auttorita », 1559 fol. 17r., 1980 p. 69, nous soulignons. Nous revenons plus loin sur l'erreur de cette reconstitution historique à propos des liens entre mappemonde de Fra Mauro et documents de Marco Polo, voir *infra* p. 495-498. La « *descrittione* » ici mentionnée pourrait tout aussi bien être une représentation picturale qu'une description textuelle, qui aurait été, par exemple, ajoutée à la carte par l'insertion de textes dans des cartouches.

44 « *Il libro del quale per causa d'infinite scorretioni & errori, è stato molte decine d'anni riputato favola, & che i nomi delle Città, & Provincie fussero tutte fittioni & imaginationi* », 1559 fol. 2v., 1980 p. 22. Le même qualificatif de « *favola* », pour désigner les récits de Marco Polo et de Mandeville, était employé dans l'introduction au volume *Il viaggio fatto da gli Spagnuoli a torno a 'l mondo*, voir *supra*, n. 84 p. 248.

45 « *Hor veduto, che tante particularita al tempo nostro di quella parte del mondo si scuoprono, della qual hà scritto il predetto messer Marco, cosa ragionevole hò giudicato, di far venir in luce il suo libro col mezzo di diversi esemplari scritti gia piu di dugento anni, a mio giudicio perfettamente corretto* », 1559 fol. 2v., 1980 p. 22-23.

incontestable, s'ajoute une valeur symbolique : le texte de Marco Polo fait figure d'*auctoritas* dans le deuxième volume et mérite donc une plus grande attention.

Dans la « Dichiaratione di alcuni luoghi », le récit de Marco Polo est soumis à une confirmation opérée par un marchand ayant voyagé sur les lieux à l'image, on va le voir, des confrontations entre expérience des marchands modernes et récits des Anciens dont le premier volume est constellé. Hajji Mahommed, dont le témoignage est rapporté dans ce *discorso*, explicite non seulement ce qu'est cette plante du « *reubarbaro* » dont parle le récit de Polo au chapitre trente-huit, mais décrit aussi certaines villes mentionnées par Polo et qu'il a lui-même visitées (Succuir et Campion, soit Juquan et Zhangye, en Chine). De plus, dans le discours qui fait suite au récit de Marco Polo et qui introduit le récit d'Hayton l'Arménien, le texte du vénitien fait figure de référence, c'est-à-dire que le second est présenté et évalué en comparaison avec celui du Vénitien. Ainsi lit-on dans le « Discorso sopra il libro del signor Hayton Armeno » que Ramusio a « voulu prendre dans cette histoire seulement la partie dans laquelle on parle des Tartares, puisqu'[il a] jugé qu'elle correspondait à ce qui est raconté dans le livre dudit M. Marco[46] ». Dès l'incipit, ce discours est d'ailleurs constellé de comparaisons entre le récit de Polo et celui d'Hayton[47].

À travers les discours de Ramusio, Marco Polo apparaît donc comme un auteur à mi-chemin entre Anciens et Modernes. Pour autant, dans le discours d'introduction à son récit, Marco Polo est considéré comme un Moderne puisque Ramusio procède à une longue comparaison entre ses mérites et ceux de Christophe Colomb, en termes de longueur et difficulté de l'expérience du voyage[48]. Le facteur temporel est d'ailleurs crucial dans l'éloge par Ramusio de l'expédition des Polo : il souligne que celle-ci est nécessairement plus dangereuse et risquée que celle de Colomb puisque, « après que ces gentilshommes s'y sont rendus deux fois [au Cathay], personne de notre partie d'Europe n'a eu ensuite le courage d'y aller, alors que, l'année après qu'on a exploré ces Indes occidentales, de nombreux navires y

46 « *Ho voluto di essa* [*historia*] *pigliar solamente quella parte, nella qual si parla de Tartari, giudicandola esser conforme à quanto è narrato nel libro del detto M. Marco* », 1559 fol. 60v., 1980 p. 304.

47 « *Non sarà, secondo ch'io stimo, nè cosa fuori di proposito, nè senza dilettatione, poi, che l'huomo haverà nel libro di M.Marco Polo veduto il principio, & l'origine de gl'Imperatori de Tartari, per maggiore, & piu compiuta notitia leggere anchora quel che ne scrisse un gentilhuomo Armeno chiamato Hayton* », 1559 fol. 60v., 1980 p. 303 ; « *questo non deve dar noia alli lettori: vedendo havere una historia delle medesime cose, che scrive il sopradetto M.Marco polo* », 1559 fol. 61r., 1980 p. 304 ; « *li primi, che habbiano scritto di questi Tartari* […] *sono il sopradetto M.Marco Polo, & questo gentil'huomo Armeno* », 1559 fol. 61r., 1980 p. 305 ; « *delle qual ne scriue in molti luoghi il detto M.Marco, & Hayton Armeno* », 1559 fol. 62r., 1980 p. 308.

48 Voir 1559 fol. 3r.-v., 1980 p. 23-24

retournèrent immédiatement[49] ».

II.2. La complémentarité Anciens / Modernes : lire les Anciens à l'aune de l'expérience moderne

L'exemple de la figure de Marco Polo et de son rôle dans le recueil nous incite à interroger les catégories employées jusqu'ici. Soulignons que, lorsque Ramusio emploie ensemble dans ses discours les termes de « *antichi* » et de « *moderni* », il le fait généralement pour regrouper ces deux catégories plutôt que pour les opposer. Ainsi, les Anciens et les Modernes sont mis dans le même sac lorsqu'il s'agit de constater qu'ils n'ont pas suffisamment exploré certaines régions[50] ou encore quand il les compare pour identifier leurs points communs[51]. Toutefois, ces deux catégories demeurent distinctes et, de leur emploi dans le cadre de comparaisons, transparaît le fait que l'on peut, selon Ramusio, utiliser l'une pour comprendre l'autre. Hormis l'exemple étudié plus haut du recours à un texte ancien comme critère d'évaluation de deux récits modernes (ceux de Duarte Barbosa et de Tomé Pires), leur comparaison consiste généralement en une validation du contenu du texte ancien par sa lecture à l'aune de l'expérience moderne. Plusieurs discours nous offrent des modèles de cet exercice. Les témoins cités sont généralement présentés comme des marchands anonymes. Ces figures sont présentes principalement dans les discours du premier volume[52], hormis Hajji Mahommed, dont nous avons déjà parlé, qui apparaît dans la « Dichiaratione di alcuni luoghi » soit au début du deuxième volume. Ce dernier est d'ailleurs le seul à être cité nominalement puisque, pour les autres, l'anonymat est volontairement maintenu[53].

Par le recours à ces témoignages, les textes des Anciens sont soumis à la lecture et à la validation de voyageurs modernes. Les précisions sur la manière dont les textes du recueil se

49 « *Essendovi stati due volte questi gentil'huomini, alcuni di questa nostra parte di Europa non hà dipoi havuto ardire d'andarvi, dove che, l'anno sequente, che si scopersero queste Indie occidentali, immediate vi ritornarono molte navi* », 1559 fol. 3r.-v., 1980 p. 23.

50 Dans le « Discorso sopra il viaggio di Nearcho », dans le « Discorso sopra il commercio delle spezie » et dans la « Dichiaratione di alcuni luoghi ».

51 Dans le « Discorso sopra la navigatione di Hannone », dans le « Discorso sopra la navigatione dal mar Rosso fino all'India orientale scritta per Arriano » et dans le « Discorso sopra il libro di Odoardo Barbosa, & sopra il Sommario delle Indie Orientali ».

52 Dans le « Discorso sopra la navigatione di Hannone », dans le « Discorso sopra la navigatione di Iambolo Mercatante antichissimo », dans le « Discorso sopra la navigatione dal mar Rosso fino all'India orientale scritta per Arriano » et dans le « Discorso sul commercio delle spezie ».

53 « *Il cui nome per convenienti rispetti si tace* », 1554 fol. 122r., 1978 p. 554 ; « *il nome del quale per suoi rispetti non si dice* », 1554 fol. 413, 1979 p. 979.

complètent et se confirment entre eux ne suffisent pas à garantir la pleine fiabilité des textes anciens puisque Ramusio procède à leur approbation en rapportant les entretiens qu'il aurait eus avec des voyageurs rencontrés en chair et en os. Le caractère allusif de la présentation de ces voyageurs, de même que la forte ressemblance entre chacune de ces figures anonymes, nous amène à faire deux hypothèses distinctes. Soit il s'agit d'une seule et même personne – qui, toutefois, aurait voyagé dans de nombreuses zones du monde – soit ce sont des figures fictionnelles. Il pourrait s'agir, selon cette deuxième interprétation, de la synthèse de plusieurs marchands-voyageurs rencontrés au fil des années par Ramusio, ou bien de personnages complètement inventés par le compilateur, utilisés simplement comme moyen de conférer une garantie expérimentale aux récits anciens recueillis[54]. Étudier le processus mis en place par Ramusio dans ces entretiens nous permet de mettre en évidence la démarche épistémologique qui parcourt l'ensemble du recueil. Nous analyserons d'abord la manière dont ces personnages anonymes sont utilisés en vue de la validation des textes anciens qu'ils commentent, puis nous identifierons plus précisément les arguments apportés aux fondements de leur autorité.

Notons tout d'abord que, hormis la *Navigatione di Nearcho* qui est principalement étudiée pour les observations d'astronomie qui y sont rapportées (la position des ombres projetées en fonction des lieux du globe)[55], les textes anciens du premier volume sont habituellement assortis d'un commentaire attribué à un voyageur moderne. Ces commentaires consistent en une conférence entre le récit ancien, l'expérience du voyageur et, parfois, d'autres récits modernes. La fonction du témoignage est cependant sensiblement différente suivant les cas. Dans le discours sur la navigation d'Hannon, le pilote portugais est présenté comme l'auteur du discours lui-même, comme indiqué dans le sous-titre : « Discorso sopra la navigatione / Di Hannone Carthaginese per un pilotto Portoghese[56] ». Néanmoins, le discours commence par une citation de Pomponius Mela – citant lui-même Pline l'Ancien – et ce n'est qu'après le premier tiers du discours qu'apparaît l'interlocuteur portugais. Les raisons du recours à un témoin moderne sont ainsi explicitées par Ramusio : « Voyant dans cette navigation d'Hannon

54 C'est là l'hypothèse formulée par M. Milanesi à propos de l'interlocuteur cité dans le « Discorso sopra la navigatione di Iambolo Mercatante antichissimo » (voir 1978, n. 1 p. 903). Il s'agit en effet du personnage pour lequel le moins d'informations est fourni.

55 La comparaison et la validation du récit de Néarque par le recours aux expériences modernes ne sont pas complètement absentes de ce discours. Par exemple : « *si vede chiaramente, secondo le charte de Portoghesi, che ogn'hora navigando lo praticano, che partendosi dalle bocche del fiume Indo* […] *si corre sempre maestro, & scirocco* », 1554 fol. 297r., 1979 p. 435. Elles sont toutefois moins systématiques que dans les autres cas étudiés ici.

56 1554 fol. 121r., 1978 p. 551.

de nombreuses parties tout à fait dignes de considération, j'ai jugé faire grand plaisir aux savants en écrivant quelques petites choses que, autrefois, je notai dans certains de mes carnets, après les avoir entendu dire par un noble pilote portugais[57] ». La juxtaposition de ces deux sources sert principalement à identifier des lieux cités par Hannon[58] et à départager les Anciens quand leurs avis divergent, par exemple au sujet du positionnement du Grand Atlas[59]. Le pilote portugais interrogé ici est également celui par le biais duquel Ramusio formule l'hypothèse concernant l'erreur volontaire d'Hannon sur la latitude de la Sierra Leone.

Dans le discours sur la navigation d'Hannon, à aucun moment n'est formulée explicitement l'idée que le témoin moderne va permettre d'illustrer la validité du texte ancien – pour autant, celui-ci ne le contredit pas non plus. La garantie du récit ancien par le recours au témoignage moderne est au contraire la perspective adoptée dans le discours de Iambule, où l'enjeu est fort puisque, comme le souligne Ramusio, ce récit de voyage a longtemps été considéré comme une fiction. Le voyageur portugais rencontré « disait qu'il était dans la ferme opinion que la navigation de Iambule était vraie[60] » et le discours sert à argumenter cette opinion. La démonstration consiste notamment à montrer que les îles touchées par Iambule au cours de son voyage sont Sumatra, Java, Bornéo, Timor et les Moluques[61], c'est-à-dire ces mêmes îles que les navires portugais explorent au moment où Ramusio écrit. L'identification des lieux mentionnés dans le récit écrit par Diodore prend appui sur une carte représentant les navigations modernes des Portugais[62]. Bien que sur cette représentation cartographique les toponymes n'apparaissent pas, le pilote parvient toutefois à y retracer le parcours de Iambule. Il formule en partie des hypothèses (le verbe « *congietturare* » est utilisé à plusieurs reprises) mais, sur la base de son expérience personnelle des lieux, il parvient malgré tout à fournir des informations précises et, parfois, à indiquer les noms modernes de toponymes anciens, comme pour l'île située à l'embouchure du détroit de Bab el Mandeb (entre la mer Rouge et le golfe d'Aden). Un indice clair du fait que ce témoignage est fondé sur les expériences modernes de

57 « *Et vedendosi in questa navigation di Hannone molte parti degne di consideratione, ho giudicato esser di sommo piacere a gli studiosi, se ne scrivero di alcune poche, che altre volte io notai in certi miei memoriali, havendole udite ragionare da un gentil pilotto Portoghese* », 1554 fol. 121v.-122r., 1978 p. 554.

58 Voir par exemple le cas du « *rio Grande* », 1554 fol. 123r., 1978 p. 558.

59 1554 fol. 122v., 1978 p. 556.

60 « *Diceva haver fermissima openione, che la navigation di Iambolo sia stata vera* », 1554 fol. 191v., 1978 p. 903.

61 Voir 1554 fol. 192v.-193r., 1978 p. 906-7.

62 « *Si fece portar una carta da navigare fatta per loro Portoghesi molto bella & particolare* », 1554 fol. 192r., 1978 p. 904.

navigation se trouve dans la précision apportée à propos des conditions techniques de l'accès à l'île de Sumatra (que Ramusio considère comme étant la première île atteinte par Iambule). En effet, ici, l'identification géographique s'appuie sur le constat, formulé dans le récit de Diodore, de l'impossibilité pour Iambule à utiliser comme guide l'étoile polaire lorsqu'il approche de cette île. Celle-ci ne pourrait donc être Ceylan (le Sri Lanka), puisqu'elle se trouve entièrement au nord de l'équateur. Au contraire, les explorations des côtes de Sumatra menées par les Portugais ont prouvé que celles-ci s'étalent bien au sud de cette ligne, c'est-à-dire dans l'hémisphère sud.

Le troisième discours introductif dans lequel est cité un pilote anonyme est le « Discorso sopra la navigatione dal mar Rosso fino all'India orientale scritta per Arriano ». L'insertion de ce témoignage dans le discours se fait selon d'autres modalités que les deux cas précédemment étudiés. Le témoin n'est pas présenté comme étant au fondement du discours lui-même, il est uniquement convoqué en deux points précis de la démonstration : à propos du positionnement du promontoire de Prasso (Mozambique) et au sujet des caractéristiques des peuples vivant dans le sud de l'hémisphère sud. Dans le premier cas, la citation du pilote portugais ne prend pas explicitement appui sur son expérience de voyage, mais son raisonnement sert à illustrer une erreur commise par les Anciens. Il a pour base sa lecture de Ptolémée, qui situe le promontoire en question à quinze degrés sud. Or, souligne le pilote, ce positionnement a été déduit par Ptolémée en prenant appui sur des témoignages de marchands qui, à l'époque, déterminaient les distances en fonction du temps de parcours effectué chaque jour. Cette méthode est risquée puisqu'elle ne prend pas en compte les variations possibles dues aux vents. Elle est ainsi qualifiée de « fondement (selon son avis) très incertain, et fallacieux, et dont il ne faut pas tenir compte[63] ». La démonstration du pilote prend principalement appui sur la contestation de la théorie des climats selon laquelle, à distance égale de la ligne équatoriale, les caractéristiques des hommes et des animaux sont les mêmes. En effet, du fait que les habitants de ce promontoire ressemblent à ceux d'une île située à quinze degrés nord, on avait déduit qu'ils se trouvaient à quinze degrés sud. La seconde insertion du témoignage de ce pilote dans le « Discorso sopra la navigatione dal mar Rosso fino all'India orientale scritta per Arriano » fait, elle, explicitement référence à son expérience, mais concerne la même théorie. Ramusio explique ainsi que, celui-ci ayant participé à une

63 « *Il che è fondamento (secondo il suo parere) molto incerto, & fallace, & da non tenerne conto* », 1554 fol. 311v., 1979 p. 503.

expédition jusqu'à des lieux situés à quarante-cinq degrés sud, il peut confirmer que la théorie des climats n'est pas valide puisque, à cette latitude-là, il aurait dû trouver des peuples semblables à ceux de Lombardie, ce qui n'était absolument pas le cas, ceux de l'hémisphère sud étant « de couleur olivâtre, et plutôt noirs » et ayant « des coutumes cruelles et barbares »[64].

Les trois figures de pilotes anonymes étudiées ci-dessus constituent donc différentes manières d'avoir recours au témoignage moderne, c'est-à-dire en complément ou en confirmation du récit ancien, ou bien en contradiction avec celui-ci. Si les modalités d'insertion de leur témoignage dans les discours présentent des différences, l'autorité qui est attribuée à ces pilotes est tout à fait semblable. En effet, les quelques informations que Ramusio fournit sur ces pilotes anonymes – de même que sur Hajji Mahommed dans le deuxième volume – mettent en évidence les critères sur la base desquels leur témoignage peut être considéré comme fiable : ils sont présentés comme des personnes détenant à la fois un savoir expérimental et un savoir livresque. Leur autorité n'est donc pas fondée uniquement sur le fait qu'ils aient parcouru les lieux dont ils parlent. L'interlocuteur anonyme du « Discorso sopra la navigatione di Hannone » est un marchand, « arrivé à Venise sur un bateau chargé de sucre en provenance de l'île de São Tomé[65] », dont les compétences sont les suivantes : « une personne non seulement experte dans l'art de la navigation, mais aussi, parce qu'il était lettré et qu'il avait beaucoup lu différents auteurs, qui détenait de vastes connaissances, surtout sur les planches de Ptolémée[66] ». De même pour le « gentilhomme » du discours sur la navigation de Iambule : il est instruit dans les bonnes lettres et la cosmographie, et il a voyagé « pendant de nombreuses années » en Inde et à Malaka[67]. Le Portugais cité dans le « Discorso sopra la navigatione dal mar Rosso fino all'India orientale scritta per Arriano » a non seulement une « bonne connaissance des livres de Ptolémée », mais il a aussi voyagé, notamment « le long de la côte du Brésil en direction du pôle antarctique[68] ». Son expérience pratique comme

64 « *Di colore olivastro, & piu presto negri, & di costumi crudeli, & barbari* », 1554 fol. 312r., 1979 p. 505.

65 « *Venuto in Venetia con una nave carica di zuccari dell'isola di san Thome* », 1554 fol. 122r., 1978 p. 554.

66 « *Persona perita non solamente dell'arte del mare, ma anchora, per le lettere & per il molto legger di diversi auttori, pieno di molta cognitione, & sopra tutto delle tavole di Ptolemeo* », 1554 fol. 122r., 1978 p. 554.

67 « *Un gentilhuomo Portoghese, ilqual haveva fatto gran fatiche nelle buone lettere, & si delettava grandemente di Cosmographia, & per essere stato molti anni in la India Orientale, & massimamente in la Città di Malacha, laquale è sopra l'aurea Chersoneso a riscontro dell'isola di Sumatra, parlava molto particolarmente delli paesi che sono fra li tropici* », 1554 fol. 191v., 1978 p. 903.

68 « *Un pilotto Portoghese, che haveva cognitione de libri di Tolomeo* […]. *Affermava anchora haver navigato lungo la costa della terra di Brasil verso il polo antartico* », 1554 311v.-312r., 1979 p. 503-505.

navigateur est également soulignée par le titre qui lui est donné, celui de « *pilotto* », dont bénéficie également le Portugais cité dans le discours sur Hannon. Le philosophe et mathématicien du « Discorso sopra il commercio delle spezie » ne semble pas posséder lui-même une expérience du voyage, mais il base son discours sur de nombreux témoignages de première main (notamment celui de Sébastien Cabot). Hajji Mohammed a lui principalement un savoir pratique lié au fait qu'il soit né et qu'il ait voyagé en ces lieux : il est « natif de la province de Chilàn, près de la mer Caspienne, d'une ville appelée Tabàs. Et il était allé jusqu'à Succuir en personne[69] ».

Par les différentes figures citées à comparaître dans les discours de Ramusio, se dessine un modèle d'autorité qui est fondé sur la complémentarité entre les différentes sources de savoir : selon ces quelques modèles, le savoir livresque et le savoir expérimental sont complémentaires. Les personnages des discours de Ramusio illustrent donc le fait qu'il n'y a pas de solution de continuité entre ces deux sources de savoir[70].

De ce point de vue, voir systématiquement derrière ces interlocuteurs anonymes des doubles de Ramusio semble difficile, puisque lui-même ne peut prétendre posséder un savoir expérimental en matière de navigations et de voyages. Ces personnages nous informent toutefois de l'horizon idéal du savoir géographique, qui apparaît ainsi, dans ses processus d'acquisition, comme un savoir non dénué de connaissances pratiques. C'est selon nous en ce sens que l'on peut lire la définition donnée à la géographie par Ramusio en introduction au deuxième volume des *Navigationi et viaggi*, lorsqu'il glose le terme de « géographie » comme « science qui traite de cet admirable globe de la Terre[71] ». Comme nous l'avons souligné ailleurs[72], les termes de « *scientia* » et de « *trattare* » inclus dans cette définition appartiennent

69 « *Nativo della provincia di Chilàn, appresso al mare Caspio, d'una città detta Tabàs. & era personalmente stato fino in Succuir* », 1559 fol. 14v., 1980 p. 60-61.

70 C'est aussi la leçon que les humanistes vénitiens retenaient de l'entreprise de Vettor Fausto qui construisit le prototype d'un navire sur un modèle innovant, le *quinquireme*. Le succès initial de son invention, lors de son dévoilement en 1529, est loué par Bembo dans une lettre à Ramusio où il remercie le secrétaire vénitien de lui avoir fourni un compte rendu complet de l'évènement. Bembo voit dans cet épisode un précédent qui va permettre de changer l'image des lettrés : « *ché non si potrà più dir a niun di loro, come per adietro si solea : 'Va, e statti nello scrittoio e nelle tue lettere', quando si ragionerà d'altro che di libri e di calamai* », lettre n°975, en date du 30 mai 1529. Cet exemple de combinaison entre théorie et pratique chez un humaniste vénitien est également cité par M. Milanesi en introduction aux *Navigationi et viaggi*, 1978 p. XI-XIII. Vettor Fausto et Ramusio ont d'ailleurs échangé une lettre à ce sujet, dont le contenu est retranscrit par M. Donattini, voir Massimo Donattini, *Giovanni Battista Ramusio (1485-1557)*, Università degli studi di Bologna, Facoltà di Magistero, Corso di laurea in Materie Letterarie, Thèse soutenue en 1972-73, p. 121.

71 « *La scientia che tratta di questo mirabil globo della terra* », 1559 n.p. Cette glose disparaît à partir de 1574 et n'est donc pas reportée dans l'édition moderne.

72 « Mise en forme et objet du savoir géographique dans une compilation du XVIe siècle, les *Navigationi et*

tous deux à un vocabulaire qui relève à la fois des connaissances écrites et d'une activité pratique. « *Trattare* » peut faire référence à l'écriture, celle d'un traité, « *un trattato* », ou au maniement d'outils destinés à l'exécution d'un métier. « *Scientia* », de même, est employé en italien ancien à la fois pour indiquer des connaissances et un savoir-faire. Or, en effet, la géographie transparaît dans la conception de Ramusio comme un savoir appartenant tout aussi bien aux connaissances et à l'activité, à la pratique – que ce soit dans les modes d'acquisition de ces connaissances ou dans leur utilisation, comme nous allons le voir dans la troisième partie.

Étudier le choix et l'usage que Ramusio fait des sources nous permet, plus généralement, de comprendre le projet scientifique qui sous-tend la constitution de cette compilation géographique. Ainsi, concernant le motif pour lequel les Anciens doivent être lus, il apparaît clairement que Ramusio ne se situe pas dans la lignée des géographes humanistes italiens des XIVe et XVe siècles. Pour eux, l'interaction entre savoir livresque et réalité ne devenait nécessaire que lorsque des incohérences étaient constatées dans les livres. Comme le souligne Nathalie Bouloux, l'expérience était considérée comme secondaire et ancillaire au savoir livresque pour le géographe, et elle ne devenait indispensable que lorsqu'émergeait une contradiction insoluble entre les sources écrites[73]. Chez Ramusio, l'expérience de la réalité n'est ni antérieure ni postérieure à la lecture des sources écrites, elle se présente simplement comme un événement qui, souvent, conteste indéniablement les connaissances contenues dans ces sources. Dès lors, la géographie a besoin de davantage d'expériences encore, afin de corriger ou de substituer des savoirs expérimentaux aux connaissances livresques non vérifiées. On notera toutefois que Ramusio devait parfois sentir que l'horizon d'attente de ses lecteurs était plutôt celui d'une reconstitution de l'espace antique : ainsi, à plusieurs reprises, il s'excuse de ne pas procéder à une identification des toponymes anciens parmi les sources modernes[74].

viaggi de Giovanni Battista Ramusio », à paraître dans *L'atelier du C.R.H.*

73 Les géographes humanistes des XIVe et XVe siècles avaient pour principal objectif la reconstitution de l'espace antique. Voir Nathalie Bouloux, *Culture et savoirs géographiques en Italie au XIVe siècle*, Turnhout, Brepols, 2002, chap. 6 « La lecture des textes géographiques » et chap. 8 « Localisation et identification ».

74 « *Se per aventura si mancherà in qualche parte, per non saper cosi puntalmente come i nomi antichi de i luoghi corrispondano à moderni, la benignità de lettori ne dara perdono* », 1554 fol. 411r., 1979 p. 971.

II.3. L'expérience des Modernes : le voyageur comme témoin

L'affirmation qu'il y a une supériorité des Modernes sur les Anciens due aux voyages qu'ils ont effectués est généralement explicite dans les *discorsi*. Notons, en préambule, que cette supériorité est très rarement présentée chez Ramusio en termes providentiels, contrairement à une interprétation que l'on trouve chez d'autres, comme, quelques décennies plus tard, chez Tommaso Campanella, qui voit dans cette meilleure connaissance du monde habité la première étape d'une possible unité de la communauté humaine[75]. Dans les *Navigationi et viaggi*, la seule mention d'un dessein providentiel qui serait à l'origine de ces voyages exploratoires se trouve dans la dédicace au troisième volume :

> Plus encore que nos ancêtres, nous sommes reconnaissants du fait que, à notre époque, en plus de toutes les faveurs divines, il nous ait été donné d'explorer cette nouvelle partie du monde dont, pendant si longtemps, on n'avait aucune connaissance[76].

Remarquons que, d'une part, cette expression d'une gratitude envers Dieu constitue un hapax[77] dans le recueil et que, d'autre part, l'expression d'une reconnaissance envers ces explorations, présentées comme un don de Dieu, les inscrit en fait immédiatement dans une temporalité qui repose sur la distinction entre savoir des Anciens et savoir des Modernes. Les indications temporelles sont inéquivoques dans cette formulation (« *gli altri huomini stati ne i secoli passati* » et « *à nostri tempi* » traduisant la binarité Anciens / Modernes) et l'opposition devient explicite dans l'expression des conséquences, qui fait immédiatement suite à ce passage : « et ensuite, [nous sommes reconnaissants] du fait que nous soyons sûrs que, au Pôle Nord et en dessous de la ligne équatoriale, il y a des habitants, et que ceux-ci vivent tout aussi confortablement que les autres gens dans le reste du monde. Ce que les Anciens

75 Jean-Louis Fournel souligne que c'est là le sens que Campanella donne à la « *communicazione* » rendue possible par ces explorations, du latin « *communicare* », à la fois entrer en communication et mettre en commun, partager. Voir Jean-Louis Fournel, *La cité du soleil et les territoires des hommes. Le savoir du monde chez Campanella*, Paris, Albin Michel, 2012, p. 32-33.

76 « *Et veramente noi siamo, oltra gl'infiniti doni concessine da Iddio obbligati di questo sopra tutti gli altri huomini stati ne i secoli passati: che à nostri tempi si sia scoperta questa nuova parte del mondo, della quale in cosi lungo spatio di tempo non se n'è havuta notitia* », 1556 fol. 2v., 1985 p. 6-7. La reconnaissance exprimée ici a d'ailleurs dû, par la suite, sembler trop peu explicite puisqu'est ajoutée, dans les éditions ultérieures, l'indication suivante : « *obligati grandemente* a sua divina Maestà *di questo...* », 1985 p. 6-7, nous soulignons.

77 Dans ce même discours, Christophe Colomb est présenté comme une figure providentielle, puisqu'il réalisa les mots du prophète « *In omnem terram exivit sonus eorum* », 1556 fol. 4v., 1985 p. 13.

nièrent[78] ». Le temps des explorations et des découvertes, chez Ramusio, est donc indéniablement inscrit dans le temps des hommes : un temps qui, comme dans le cas de la connaissance perdue du continent américain, peut être extrêmement long (« durant aussi longtemps »), mais qui demeure quantifiable et comparable.

De même, l'expression de la supériorité des Modernes sur les Anciens est souvent formulée en des termes rappelant la centralité de l'activité humaine dans l'acquisition de connaissances géographiques. L'« *industria* » est en effet au cœur de l'affirmation qui clôt le « Discorso sopra il viaggio fatto dagli Spagnuoli intorno al mondo », dans une construction qui est elle aussi structurée autour d'une opposition nette entre passé et présent : « jamais les Anciens n'eurent une telle connaissance de ce monde dont le Soleil fait le tour et qu'il parcourt en vingt-quatre heures, que celle que nous avons à présent grâce à l'industrie des hommes de nos siècles[79] ». Cette supériorité, qui est donc la récompense de « l'industrie » des hommes modernes, a permis à ceux-ci de contredire certaines des conceptions classiques concernant la forme de l'œkoumène et la répartition des hommes sur la Terre. Dans les deux passages cités ci-dessus, on note que la contestation concerne en fait une même erreur des Anciens, celle qui consistait à affirmer que l'intégralité de la Terre n'était pas habitable par l'homme. Ramusio souligne effectivement à plusieurs reprises que l'expérience des voyageurs a, à elle seule, permis de prouver que la théorie de l'inhabitabilité de certaines zones terrestres était fausse. Les deux discours cités ci-dessous sont évidemment les plus représentatifs de cela puisque, dans le premier cas, il est question du continent américain et, dans le deuxième cas, de la circumnavigation du globe, au cours de laquelle les marins constatèrent qu'une grande partie des terres et îles longées de l'hémisphère sud étaient habitées. La contestation de cette théorie repose donc en premier lieu sur l'expérience des voyageurs[80]. Dans le discours de dédicace au troisième volume, Ramusio établit d'ailleurs un parallèle entre les relations contenues dans ce

78 « *& appresso, che siamo chiari come sotto la nostra tramontana, & sotto la linea dell'equinottiale vi siano habitatori, & che vivano cosi commodamente, come fanno l'altre genti nel rimanente del mondo. laqual cosa gli antichi negarono* », 1556 fol. 2v., 1985 p. 7.

79 « *Mai gli antichi non hebbero tanta cognitione del mondo che il Sol circonda, & ricerca in xxiiij. hore, quanta noi al presente habbiamo per la industria de gli huomini di questi nostri seculi* », 1554 fol. 383r., 1979 p. 838.

80 John M. Headley démontre que Ramusio, Giunti et Gastaldi furent pionniers dans cette affirmation catégorique d'une habitabilité totale du monde. Ils appuyèrent leur démonstration sur l'expérience des voyageurs, à la différence par exemple de Bembo, qui a recours à la notion platonicienne de plénitude pour arriver aux mêmes conclusions. On trouve toutefois aussi des échos du platonisme de Bembo dans la dédicace du troisième volume des *Navigationi et viaggi* par la référence au *Timée*. Voir John M. Headley, « The Sixteenth-Century Venetian Celebration of the Earth Total Habitability: The Issue of the Fully Habitable World for Renaissance Europe », *Journal of World History*, 1997, n°8,1, p. 1-27.

volume et le récit de voyage de Pietro Querini, recueilli dans le deuxième volume. Dans les deux cas, les expériences des voyageurs cités prouvent que la zone tempérée n'est pas la seule à être habitée : il parvient ainsi à mettre en commun des expériences de voyage dans des territoires très différents, mais sur la base desquelles on peut tirer une même conclusion. Ramusio illustre ici, une fois de plus, l'intérêt de la forme compilatoire, puisqu'elle permet la comparaison d'explorations conduites dans des zones très éloignées les unes des autres. Dans ce même discours, l'explication théorique est présentée comme secondaire par rapport au constat : ainsi, à propos de l'observation sur la durée des nuits et des jours rapportée par le patricien vénitien ayant fait naufrage aux îles Lofoten, Ramusio propose de « [s']efforc[er] du mieux qu'[il] le pourra de démontrer l'effet admirable et étonnant que l'on voit le Soleil y faire[81] ». L'expérience et son lot d'observations mises par écrit par les voyageurs précèdent l'explication théorique qui, elle, n'est accessible qu'« en la spéculant par l'œil de l'intellect[82] ».

Pour autant, peut-on affirmer que, chez Ramusio, le paradigme expérimental l'emporte pleinement sur les *auctoritates* ou l'élaboration d'une vérité de raison dans l'établissement du savoir ? Remarquons, d'une part, qu'il n'est pas aussi explicite, notamment dans le choix des textes, qui restent eux-mêmes parfois vagues sur le statut expérimental du voyage qu'ils relatent, et, d'autre part, que Ramusio ne défend jamais explicitement l'idée qu'un savoir s'acquiert uniquement par l'expérience.

Les récits de voyage, c'est-à-dire le genre majoritaire des textes des *Navigationi et viaggi*, ont ceci de particulier qu'ils sont essentiellement référentiels : le motif même de leur écriture repose sur le fait qu'a eu lieu, précédemment à l'écriture, un voyage. Or, deux limites apparaissent dès une première lecture des *Navigationi et viaggi* : d'une part, tous les textes recueillis n'entrent pas dans cette catégorie puisque l'intégralité de la compilation n'est pas composée de récits de voyage et, d'autre part, parmi les récits de voyage, tous ne mettent pas

81 « *Ci sforzeremo, il meglio che sapremo, di dimostrare il maraviglioso & stupendo effetto, che si vede fare il Sole, & sopra la linea, & sotto ambedue i poli* », 1556 fol. 2v., 1985 p. 7.

82 « *Speculandola* [*la varietà*] *con l'occhio dell'intelletto* », 1556 fol. 3r., 1985 p. 9. Il s'agit ici de « *la varietà* » du Soleil et de ses effets à la surface de la Terre, notamment sur la durée des journées et des nuits en fonction des saisons. Une démarche identique est appliquée par Ramusio dans les commentaires qu'il formule à propos du traité de Fracastoro *De sympathia et antipathia rerum*. En effet, dans le dernier chapitre, intitulé « De quibusdam dubiis a Rhamnusio scriptis », Fracastoro indique que Ramusio lui a demandé de clarifier l'explication de l'attraction magnétique des pôles due à la présence de montagnes de fer dans ces régions, parce que, Ramusio a-t-il fait remarquer, « *in primo luogo, nessuno di coloro che scrivono sulle zone vicine al polo afferma che vi siano monti di ferro e di magnete* » (nous citons dans la traduction italienne de Concetta Pennuto), voir Girolamo Fracastoro, *De sympathia et antipathia rerum*, Concetta Pennuto (éd.), Rome, Edizioni di Storia e Letteratura, 2008, p. 157.

en évidence de la même façon leur caractère référentiel. Nous allons étudier ici les récits correspondant à cette catégorie, en analysant les différentes facettes de leur référentialité et en portant notamment notre attention sur les modalités de revendication de cette référentialité.

Évidemment, le caractère référentiel d'un récit de voyage n'implique pas nécessairement qu'il soit auto-diégétique : narrateur, auteur, protagoniste et voyageur ne coïncident pas nécessairement dans le récit de voyage. Toutefois, la question de la référentialité (c'est-à-dire, selon les quatre statuts énoncés précédemment, lorsque le protagoniste est aussi voyageur) se pose de la même manière. En effet, il faut s'interroger sur la manière dont, dans le texte, et qui que soit le narrateur, est revendiqué le fait que le protagoniste a voyagé. Cette analyse consiste à identifier les manifestations du statut du protagoniste lorsqu'il se présente comme témoin. Ces revendications sont généralement formulées sous deux formes distinctes : dans les textes liminaires, par une déclaration d'intention ou un serment, et dans le corps du récit, par des indications servant à renforcer la crédibilité des informations rapportées, ce que nous proposons d'appeler les stratégies évidentielles[83].

Cette double analyse permettra de faire émerger les différentes facettes de la figure d'un témoin telle qu'elle transparaît dans les textes recueillis et dans les propos de Ramusio tout en illustrant les changements épistémologiques que subit la notion de « témoin » au cours du XVIe siècle. Selon les catégories établies par Andrea Frisch, la littérature des découvertes manifeste le passage du « témoin éthique » au « témoin épistémologique »[84]. Sur la base d'un corpus de textes hodéporiques en langue française allant du XIIIe au XVIe siècle, A. Frisch démontre en effet que le témoin dans la littérature de voyage connaît une évolution connexe à la catégorie juridique du « témoignage » puisque les critères de sa crédibilité changent : d'une fiabilité reposant sur l'*ethos* du témoin, c'est-à-dire sur le crédit que lui accorde son statut social, on passe à une revendication de la véracité de son discours fondée sur son expérience effective[85]. Le « témoin épistémologique », pour être cru, doit donc démontrer qu'il a vécu ce qu'il raconte.

83 Nous reprenons le terme de « stratégie évidentielle » à la linguistique, selon cette définition : « *all evidentiality does is supply the information source* », Alexandra Y. Aikhenvald, *Evidentiality*, Oxford-New York, Oxford University Press, 2004, p. 4. Nous en modifions toutefois sensiblement le sens puisque, comme le souligne Alexandra Aikhenvald, les langues européennes n'ont pas la possibilité d'exprimer grammaticalement l'évidentialité.

84 Voir Frisch, *The invention of the eyewitness. Witnessing and testimony in Early modern France*, *op. cit*.

85 Dans le premier cas, la revendication de l'autopsie n'a pas lieu d'être. Seul le témoin épistémologique a besoin d'affirmer avoir fait l'expérience de ce qu'il dit, à la manière des stratégies référentielles employées par les auteurs de récits de voyage.

II.3.a. Les pactes référentiels dans les récits de voyage

Les déclarations explicites concernant le statut du protagoniste sont en grande majorité situées en début et / ou fin de texte. L'analyse que nous avons menée sur quatorze textes de la compilation[86] met en évidence une présence presque systématique de ce type de textes liminaires, avec une préférence pour un positionnement en début de récit – les déclarations finales étant rarement indépendantes et reprenant souvent une revendication déjà formulée dans l'incipit. Dans l'ensemble, elles servent à expliquer que le voyage a bien eu lieu, parfois en en détaillant les motivations et les conditions. Certaines indiquent, plus précisément, l'engagement du narrateur et / ou du voyageur vis-à-vis de ce qu'il rapporte, constituant alors un véritable pacte avec le lecteur ou, pour reprendre l'expression forgée par Philippe Lejeune à propos des textes autobiographiques, un « pacte référentiel[87] ». Dans tous les cas, ces déclarations définissent, à des degrés divers, les principaux traits du statut de témoin du voyageur-protagoniste[88].

Le premier degré de ce pacte consiste pour le narrateur à affirmer que le personnage principal (que ce soit lui ou non) a voyagé dans les régions dont il est question dans le récit. Ainsi trouve-t-on, en conclusion du récit de Léon l'Africain, l'indication suivante : « voilà en somme tout ce que de beau et de mémorable moi, Jean Léon, J'ai vu dans toute l'Afrique, *que j'ai parcourue de part en part*[89] ». On remarque dans cette phrase conclusive une insistance

86 Nous reprenons ici des éléments d'analyse présentés dans Fiona Lejosne, « Geography through Texts: Evidential Strategies in the Travel Accounts of *Navigationi et Viaggi* (Venice 1550-1559) », dans Emmanuelle Peraldo (dir.), *Literature and Geography. The Writing of Space throughout History*, Newcastle upon Tyne, Cambridge Scholars Publishing, 2016, p. 150-167. La sélection d'un corpus restreint était nécessaire pour la seconde partie de cette étude, détaillée plus loin, sur les « stratégies évidentielles ». Les quatorze textes retenus sont tous des récits de voyage, et ont été choisis pour représenter la variété des textes compilés par Ramusio (en fonction des caractéristiques suivantes : statut du narrateur, période de rédaction, forme et destinataire du texte). De plus, en termes quantitatifs, ces textes correspondent à 50% environ de la compilation complète dans sa version initiale (1550-1559).

87 Philippe Lejeune, *Le pacte autobiographique*, Paris, Seuil, 1975. Giorgio Cardona, à propos de la littérature de voyage, parle de « *invito al lettore* » à propos des adresses directes aux lecteurs, particulièrement présentes dans ce type de textes. Voir Giorgio Raimondo Cardona, « I viaggi e le scoperte », dans Alberto Asor Rosa (dir.), *Letteratura italiana Einaudi. Vol.V Le Questioni*, Turin, Einaudi, 1986, p. 687-716 : p. 696-697.

88 Nous ne prenons pas en considération ici les indications qu'elles contiennent à propos de la qualité du texte écrit. Si celles-ci sont moins significatives puisqu'elles relèvent du *topos* littéraire, on remarque toutefois qu'elles se déclinent de manière spécifique dans le cadre du récit de voyage puisqu'il est souvent écrit par des néophytes. On pense par exemple à l'incipit de la *Navigatione da Lisbona all'isola di san Thomè* : « *li mando alcune poche cose, che altre volte io notai* […] *le quali, per esser io marinaro, & non pratico di scrivere, son descritte senza alcun'ordine, over ornamento* », 1554 fol. 124v., 1978 p. 567.

89 « *Questo è in somma quanto di bello & memorabile ho veduto Io Giovan Lioni in tutta l'Africa, laqual è stata* da me circondata di parte in parte », 1554 fol. 103r., 1978 p. 460, nous soulignons. On lit, dans la traduction de Temporal, « Voilà en somme, tout ce, qui s'est offert à moy de singulier, & memorable en la region d'Afrique : laquelle i'ay discourruë de part à autre », Temporal, *Historiale description de l'Afrique*,

sur la première personne du singulier, d'autant plus présente dans la version italienne que le pronom sujet est exprimé, qu'il est écrit avec une majuscule et que sa reprise, dans la construction passive « *l'Africa* [...] *è stata da me circondata* », se fait par un recours à la forme tonique du pronom.

Le second degré des déclarations liminaires consiste à exprimer le fait d'avoir voyagé par le recours à des termes qui en soulignent l'expérience vécue. En effet, ces revendications impliquent généralement une description des biais par lesquels l'expérience du voyage a eu lieu, annonçant et justifiant ainsi le type de données que le récit contient. Ces textes liminaires contiennent des informations sur les modalités du voyage, décrit non pas uniquement en termes pratiques (durée, destination, moyen de transport, etc.) mais aussi du point de vue du voyageur, notamment par une insistance sur la dimension corporelle de l'expérience de voyage. Même si, généralement, le caractère sensoriel est réduit à l'usage de la vue, la multisensorialité n'est pas complètement absente des récits de voyage comme on va le voir dans l'analyse des stratégies évidentielles. Le corps n'est explicitement mentionné que chez Ludovico de Vartema (« je décidai de chercher à connaître les sites des lieux *de ma propre personne*[90] »), toutefois, le corps du voyageur transparaît bien dans les déclarations initiales par les affirmations concernant l'expérience oculaire de ce qui est rapporté dans le récit. Cette insistance sur la vue est systématique lorsque le voyageur évoque le fait qu'il rapporte des informations collectées pendant son voyage. On trouve dans les textes liminaires un grand nombre d'expressions revendiquant pour le voyageur le statut de témoin oculaire : par la répétition du verbe « voir » chez Léon l'Africain[91], chez Vartema par le fait que l'indication sur l'expérience corporelle est complétée par une allusion aux yeux comme moyens de connaissance du monde (« de ma propre personne et de mes yeux mêmes[92] »), au moyen d'une expression redondante alliant le fait de voir et le moyen de la vue, comme au début du récit de Marco Polo (« les ayant vus de ses propres yeux[93] ») et, chez Oviedo, par la redondance qui porte sur l'action elle-même de voir, avec ce recours à deux verbes synonymes, « je mire et je vois ces choses[94] ».

---

op. cit., fol. 394.

90 « *Deliberai con la propria persona* […] *cercar di cognoscer gli siti delli luochi* », 1554 fol. 160v., 1978 p. 763, nous soulignons.

91 « *Ho veduto Io* […] *si come io le viddi* », 1554 fol. 103r., 1978 p. 460.

92 « *Con la propria persona & con gli occhi medesimi* », 1554 fol. 160v., 1978 p. 763.

93 « *Havendole con gli occhi proprij vedute* », 1559 fol. 1r., 1980 p. 75.

94 « *Basti, che come persona, che tanti anni miro & veggo queste cose, habbia da occupare tutto il restante*

Ces deux éléments – l'affirmation que le voyage a eu lieu et l'expression de détails sur les modalités de son expérience sensorielle – contribuent à conférer au personnage du récit un statut de témoin, c'est-à-dire de rapporteur de l'expérience qu'il a lui-même faite. Par son récit, le voyageur partage ainsi une expérience d'autopsie. De plus, dans les récits de voyage pris pour étude ici, les pactes référentiels vont souvent plus loin que le simple établissement de la figure du témoin, puisque souvent ils formulent explicitement des garanties quant à la fiabilité du témoignage lui-même. Ces déclarations, ou serments, se présentent sous la forme de différents types d'engagements qui consistent à la fois en une distinction entre les sources de l'information et à l'attribution de valeurs à chacune d'entre elles. Par l'exemple de trois textes qui occupent une place centrale dans la compilation, respectivement dans les deuxième et troisième volumes, c'est-à-dire celui de Marco Polo et ceux d'Oviedo, on peut mettre en évidence deux approches à cette question de la crédibilité des informations rapportées en fonction des sources utilisées et de la place laissée à l'expérience propre. Soulignons que la différence de statut entre le récit de Marco Polo, qui n'est pas auto-diégétique (le narrateur est probablement Rustichello da Pisa, considéré comme celui qui a mis par écrit le témoignage oral de Marco Polo lors du séjour de celui-ci dans les geôles génoises en 1298) et les deux textes d'Oviedo (le *Sommario* et la *Historia*) où la correspondance entre narrateur, auteur et personnage principal est fortement revendiquée[95], n'a pas d'impact sur ces revendications liées à la fiabilité du témoignage. Celles de Marco Polo sont simplement médiées par le narrateur prenant en charge le récit.

Toutefois, l'approche des sources fait bien état de deux exigences distinctes entre Marco Polo et Oviedo. Les deux font la promesse de différencier entre informations acquises par l'expérience autoptique et sources secondaires du savoir, c'est-à-dire, selon la formulation de l'incipit de Marco Polo, d'« écrire les choses vues par lui comme vues, et celles entendues

della vita mia in notare », 1556 fol. 75r., 1985 p. 347.

95 Le *Sommario* s'ouvre sur cette citation de Pline : « *Le cose lequali principalmente conservano & mantengono l'opere della natura nella memoria de gli huomini, sono le historie, & i libri composti di esse: & quelle verissime & autentiche esser si stimano, lequali l'ardito ingegno dell'huomo che ha peregrinato per 'l mondo, mediante il fidelissimo testimonio de gli occhi, ha potuto descrivere: raccontando quello che ha veduto & udito di simile materia* ». Oviedo s'engage à suivre ce modèle : « *il cui essempio imitando io similmente* », 1556 fol. 44v., 1985 p. 211. Pensons aussi à cette pique envers les historiens « aux pieds secs », notamment dirigée contre Pierre Martyr, principal chroniqueur des Indes occidentales mais qui n'y avait pas lui-même voyagé : « *serà nondimeno quello, che io scriverò, historia vera, & del tutto lontana dalle favole, che altri scrittori ne hanno detto, senza haverne veduta cosa alcuna : ma stando in Hispagna à piede asciutto hanno havuto ardire di scrivere con elegante parlare & volgare, & latino queste cose* », 1556 fol. 75r., 1945 p. 348.

comme entendues[96] ». Mais Oviedo propose un degré supérieur de distinction dans les sources qu'il rapporte. D'une part, Oviedo suggère que les données acquises de première main ne correspondront pas uniquement à des informations obtenues par la vue mais, plus généralement, par « l'expérience[97] ». Cette notion n'est pas détaillée par Oviedo, mais la deuxième occurrence, qui relie ce qui a été « expérimenté » à une idée de danger, suggère qu'il s'agit bien plus que d'une autopsie, c'est un engagement du corps entier du témoin. D'autre part, la description des modes d'acquisition de l'information indique qu'il ne s'agit pas uniquement d'une observation passive (comme dans la formulation de l'incipit de Marco Polo, qui a recours aux participes passés « vues » et « entendues »), mais de la mise en place d'un protocole expérimental. Ainsi, comme on vient de le voir, Oviedo indique qu'il a complété ses recherches effectuées pour le *Sommario* en vue de la rédaction de l'*Historia* par une « plus grande attention ». Déjà dans le *Sommario*, la déclaration d'intention d'Oviedo ne concernait pas uniquement des données brutes issues de l'observation, mais aussi des informations soumises à son analyse : « j'ai écrit de manière détaillé tout ce que j'ai pu *comprendre et noter* à propos des choses des Indes[98] ».

On observe ainsi, de Marco Polo à Oviedo, une évolution dans les exigences du voyageur par rapport au récit qu'il livre aux lecteurs. Tous les récits de voyage contiennent une déclaration d'intention informant le lecteur que le contenu consiste en un compte rendu d'expérience. Marco Polo annonce tracer systématiquement une ligne de partage entres les données effectivement issues de son expérience et celles qu'il a obtenues de seconde main ; Oviedo propose lui aussi de rendre compte de ses observations en distinguant autopsie et ouï-dire, mais, de surcroît, il présente ses observations comme des actes conscients et volontaires, et non comme une simple réception des sollicitations du milieu naturel et humain dans lequel il a effectué son voyage. En d'autres termes, la démarche annoncée par Oviedo au début de ses deux récits est une démarche active et délibérée. En cela, elle se rapproche de l'expérience

96 « *Et perché ve ne sono alcune le quali non ha vedute, ma udite da persone degne di fede, però nel suo scrivere le cose per lui vedute, mette come vedute, & le udite, come udite* », 1559 fol. 1r., 1980 p. 75.

97 Cette idée apparaît à deux reprises dans les déclarations de l'*Historia* : « *faccendo con magiore attentione isperientia di quello, che à questo effetto* [la préparation de la *Historia* après la rédaction du *Sommario*] *si acconveniva* » et « *si dee il lettore contentare, che quello, che io ho veduto, & isperimentato con molti pericoli, esso ne gode, e 'l sa con tanta securtà* », 1556 fol. 75v.-76r., 1985 p. 349-350. L'emploi du terme « *esperienza* » (dans différentes graphies) est particulièrement significatif chez Oviedo, qui commence d'ailleurs la *Historia* sur une distinction entre savoir issu des « *buoni Cosmographi* » et « *la isperientia* » d'aujourd'hui, 1556 fol. 74v., 1985 p. 345. Voir Francesca Cantù, « Ideologia e storiografia in Oviedo: problemi di interpretazione e di edizione », *Critica storica*, n°2, juin 1976, p. 207-246.

98 « *Io ho scritto particularmente tutto quello, che ho potuto comprendere & notare delle cose dell'Indie* », 1556 fol. 44v., 1985 p. 212.

comme expérimentation. D'une expérience entendue comme simple confrontation avec le monde matériel (le voyage), on se rapproche donc chez Oviedo de l'expérience comme protocole expérimental, c'est-à-dire comme reconstitution artificielle d'une situation destinée à mieux l'étudier. Toutefois, la grande majorité des récits de voyage recueillis par Ramusio se situent à mi-chemin entre ces deux pôles, selon le troisième sens d'« expérience » identifié par Romain Descendre dans l'usage du terme au début de l'âge moderne, c'est-à-dire l'expérience du voyage lui-même, présentée comme « évènement vécu personnellement à l'issu duquel on se trouve enrichi de connaissances nouvelles[99] ».

II.3.b. Les stratégies évidentielles dans les récits de voyage

Cette même évolution se retrouve en grande partie dans les indications contenues dans les récits eux-mêmes, même si, on va le voir, les auteurs ne respectent pas toujours à la lettre les pactes référentiels établis en introduction à leur récit. En effet, l'étude de la composante expérimentale des récits de voyages ne peut se contenter d'une analyse des déclarations d'intention des narrateurs. Celles-ci posent d'ailleurs certains problèmes, que nous écartons volontairement ici, tels que celui de la différence entre l'intention d'origine (la motivation initiale du voyage) et sa formulation rétrospective. Par exemple, l'affirmation de Ludovico de Vartema qu'il part pour connaître le monde[100] doit être lue avec la conscience qu'il rédige cette dédicace à son retour, et donc lorsqu'il sait que cette expérience a effectivement été source d'enrichissement, d'« *esperienza* ». De même, il apparaît difficile – même si certaines études s'adonnent à cette tâche[101] – de vérifier les dires de ces voyageurs, c'est-à-dire de contrôler si, effectivement, ils sont cohérents dans le fait d'« écrire les choses vues [...] comme vues, et celles entendues comme entendues[102] ».

L'analyse que nous proposons ici consiste donc à interroger les déclarations d'intention des

99 Voir Romain Descendre, « Usages de l'argument empirique au début du XVIe siècle: 'l'expérience' aux confins de la littérature », dans Jean-Louis Fournel *et al.* (dir.), *Ai confini della letteratura. Atti della giornata in onore di Mario Pozzi*, Turin, Nino Aragno Editore, 2014, p. 123-136 : p. 133-134.

100 Ainsi présente-il l'objectif de son voyage : « *mi disposi a voler investigare qualche particella di questo nostro terreno globo, né havendo animo (cognoscendomi di tenuissimo ingegno) per studio over congietture pervenir à tal desiderato fine, deliberai con la propria persona & con gli occhi medesimi cercar di cognoscer gli siti delli luochi* », 1554 fol. 160v., 1978 p. 763.

101 Nous pensons par exemple aux travaux de Frances Wood qui visent à démontrer que le voyage de Marco Polo est une imposture en essayant de reconstituer ce qu'il aurait dû voir et entendre dire au cours de son séjour en Chine, pour le comparer avec ce qu'il raconte avoir effectivement vu et entendu dire. Voir Frances Wood, *Did Marco Polo go to China?*, Londres, Secker & Warburg, 1995.

102 1559 fol. 1r., 1980 p. 75, voir *supra*, n. 96 p. 357.

voyageurs à l'aune de la manière dont ils rapportent effectivement leurs observations dans leur récit. Pour cela, nous avons procédé au relevé, parmi les quatorze textes du corpus sélectionné[103], des stratégies évidentielles contenues dans ces récits. La notion d'évidentialité provient de la linguistique[104] et désigne la possibilité qu'offrent certaines langues d'exprimer, par des biais grammaticaux, l'origine d'une information. La plupart des langues européennes ne disposent pas de cette fonction mais leurs locuteurs ont recours à des éléments lexicaux tels que les adverbes, les verbes modaux, les propositions introductives, etc. lorsqu'ils veulent expliciter la source par laquelle ils ont acquis une information. Nous nous sommes basés sur cette caractéristique linguistique afin de mettre en évidence la manière dont, dans les récits de voyage, les informations rapportées sont doublées ou non d'une indication vis-à-vis de leur provenance. C'est cela que nous nommons ici « stratégies évidentielles » : la manière dont, dans le discours, l'origine d'une information est explicitée. De plus, nous reprenons à l'étude linguistique de l'évidentialité les catégories de classification des sources d'acquisition de l'information : par la vue, par les sens (sauf la vue), par ouï-dire et par citation. Les catégories d'acquisition par ouï-dire et par citation désignent toutes deux des informations obtenues de deuxième main, cependant, dans le premier cas, il s'agit d'un simple discours rapporté alors que, dans le second, l'auteur fait la mention explicite du fournisseur de l'information, parfois en donnant des indications sur sa crédibilité.

Afin d'étudier l'usage de chacune de ces catégories, nous avons identifié des éléments lexicaux susceptibles d'être employés pour chacune d'entre elles. Pour les informations acquises par la vue, nous avons procédé à un relevé des occurrences du verbe « *vedere* » (et de ses différents radicaux) lorsqu'il était employé dans le sens de percevoir par le sens de la vue, et nous avons classé ces occurrences en fonction de leur sujet (impersonnel, correspondant au protagoniste, au narrateur, etc.) et de leur objet (en Europe ou dans les espaces visités). Pour la catégorie d'acquisition par les autres sens, nous avons conduit une analyse similaire, par le relevé d'occurrences de « *sentire* » et « *udire* » principalement. Enfin, en ce qui concerne les catégories référant à une information de deuxième main, nous avons identifié les expressions récurrentes qui servait à exprimer ce type de sources, c'est-à-dire « *dire che* », « *avere aviso di* », « *avere notizia di* », « *riferire* », ainsi que les verbes « *udire* »

103 Nous reprenons, ici aussi, les conclusions déjà exposées dans Lejosne, art. cité, 2016.

104 Voir Aikhenvald, *Evidentiality*, *op. cit*. Si « *evidence* » se traduit en français par « preuve », notons toutefois, comme le fait A. Aikhenvald, que l'expression de l'origine d'une information ne revient pas nécessairement à en revendiquer la fiabilité. Tout dépend de la valeur attribuée, dans une langue et une culture donnée, aux différents moyens d'acquisition de l'information (expérience directe, ouï-dire, etc.).

et « *sentire* » dans un usage distinct de la catégorie précédente.

Voici les trois principales problématiques sur lesquelles, par le biais de ce relevé, nous pouvons identifier certaines tendances dans le corpus analysé : la question du recours aux cinq sens dans un compte rendu d'expérience, la cohérence entre les revendications autoptiques et l'emploi des stratégies évidentielles, et la présence de propos rapportés dans les récits de voyage et l'enjeu de l'information de seconde main.

Par ce relevé, la composante corporelle de l'expérience du voyage apparaît très nettement puisque les références aux sens sont récurrentes dans les récits de voyage. Une nette dominance de la vue comme moyen d'appréhender le monde transparaît toutefois : en effet, peu de voyageurs rapportent des informations acquises autrement que par l'usage des yeux. On note cependant une certaine tendance à recourir aux autres sens chez ceux qui ont voyagé le plus longtemps et chez ceux qui ont séjourné dans le lieu décrit. Bien qu'ils préfèrent eux aussi la vue, ils n'hésitent pas à se référer à l'ouïe, et, à l'occasion, au goût, à l'odorat ou encore au toucher. Par exemple, on trouve chez Vartema deux indications olfactives[105] et, chez Oviedo, apparaît cette description multisensorielle de l'ananas : « ce fruit, plus que tout autre au monde, fait participer trois – voir quatre, avec le toucher – des cinq sens, car les fruits ne peuvent faire participer le cinquième, l'ouïe[106] ».

Non seulement ces voyageurs relatent cette expérience multisensorielle mais, en plus, ils l'explicitent comme telle : c'est-à-dire que, qu'il s'agisse de visions, de sons, d'odeurs, de goût ou de textures, les descriptions sont accompagnées de stratégies évidentielles qui soulignent le fait que les propos rapportés proviennent de leur propre expérience. Ainsi, dans sa longue

105 À propos de poudres odoriférantes vendues à la Mecque (« *veramente non si potria dir la suavita, et gli odori che si sentono in quel tempio* », 1554 fol. 164r., 1978 p. 780) et à propos de l'essence de *aquilaria sinensis* (« *li prefati christiani ci fecero vedere la esperienza di ambe due le sorti di profumi, l'uno di essi havea un poco dell'una & l'altra sorte* », 1554 fol. 182r., 1978 p. 861).

106 « *Di cinque sentimenti, questo frutto sopra tutti gli altri del mondo ne participa di tre, & ancora del quarto, che è il tatto: perche del quinto, che è l'udito, non possono i frutti parteciparne* », 1556 fol. 135v., 1985 p. 596. De même, plus loin « *l'huomo adunque, che ha tutte tre queste anime* [*vegetativa, sensitiva, rationale*]*, & mirando, & odorando, & gustando, & palpando queste pigne darà lor giustamente il principato di tutti i frutti* », *ibid*. Toute la description de l'ananas est construite sur ces cinq sens et Oviedo détaille, pour chacun d'entre eux, les caractéristiques de ce fruit en les comparant avec d'autres, plus connus de son public européen. La conviction, chez Oviedo, que la meilleure description est celle provenant d'une expérience à la première personne, est en réalité partagée par son rival Pierre Martyr, envers qui il est si critique. En effet, non seulement Pierre Martyr rédige une description du Nouveau Monde en ayant exclusivement recours à des récits de témoins oculaires mais, en plus, dans les rares cas où il en a l'occasion, il se présente lui-même comme témoin. Ainsi, lorsqu'il décrit les patates douces, il intègre une indication issue de sa propre observation puisqu'un tel tubercule avait été rapporté à la cour : « *hanno alcune radici dette batatas, le quali mangiano, io* come le viddi*, iudicai che fusser navoni grandi* », 1556 fol. 28r., 1985 p. 142, nous soulignons.

description de l'ananas, Oviedo précise que ce fruit est le plus beau « de tous ceux qu['il] ai[t] vus[107] », mais il ajoute aussi que, bien qu'il l'apprécie particulièrement, il n'en mange pas aussi souvent que d'autres.

De la même façon que les indications issues de la vue sont plus nombreuses, les stratégies évidentielles présentant ce biais comme source de l'information sont également proportionnellement les plus présentes. Non seulement, donc, la vue est davantage utilisée pour appréhender le monde, mais elle est aussi plus citée comme preuve que l'expérience a bien été faite à la première personne. En effet, apparaissent très nettement dans les relevés de stratégies évidentielles les éléments de langage permettant la construction de la figure du témoin autoptique. Prenons par exemple les récits de Cortés dans ses lettres à l'empereur où, comme le souligne l'analyse de Francisco Bethencourt[108], le conquistador tente de se construire une image de chef de guerre. Il fait un emploi spécifique des stratégies évidentielles fondées sur la vue : non seulement celles-ci sont très présentes dans les passages descriptifs, mais elles le sont aussi dans les parties narratives des lettres. Ainsi, Cortés se présente non seulement comme témoin oculaire du Nouveau Monde, mais aussi comme acteur pleinement engagé de la conquête de celui-ci.

Un autre cas d'emploi spécifique des stratégies évidentielles se trouve dans le compte rendu que fait Odoric de Pordenone[109] d'une observation qu'il fit dans la vallée du Piandj. Il raconte que cette rivière était pleine de cadavres et que la quantité de corps flottant dans ses eaux était très importante. Or, au cours de cette brève description qui n'occupe qu'un paragraphe de son récit, mais qui devait sembler bien étrange à son auteur et à ses lecteurs, Odoric a fortement recours aux stratégies évidentielles : il emploie à cinq reprises le verbe « *vedere* » et deux fois « *udire* » à la première personne du singulier[110]. Avec ce deuxième exemple, il apparaît de manière évidente comment les indications concernant une expérience à la première personne de ce qui est raconté peuvent servir à renforcer la crédibilité d'un récit et

107 « *Bellezza* [...] *piu che di niuno degli altri, che io habbia visto.* […] *Anchor che io meno, che degli altri, di questo frutto mangio* », 1556 fol. 135v., 1985 p. 596.

108 Voir Francisco Bethencourt, « The political correspondence of Albuquerque and Cortés », dans Francisco Bethencourt et Florike Egmond (dir.), *Cultural Exchange in Early Modern Europe. vol.III Correspondence and Cultural Exchange in Europe, 1400-1700*, New York-Melbourne, Cambridge University Press, 2007, p. 219-273.

109 Ce récit n'est pas intégré dans le corpus des quatorze textes sélectionnés puisqu'il ne fut ajouté à la compilation que dans la deuxième édition du deuxième volume, en 1574. Toutefois, ce passage nous a semblé suffisamment significatif de l'emploi à outrance des stratégies évidentielles pour mériter d'être mentionné ici.

110 1983 p. 301-302.

donc faire fonction, de manière implicite, de preuve à ce qui est décrit.

Le recours aux stratégies évidentielles présentant le voyageur comme témoin de première main apparaît, dans le récit d'Odoric, à une fréquence proportionnelle au degré d'exotisme de ce qui est rapporté. D'ailleurs, les récits soumis à notre analyse constituent tous des comptes rendus de territoires nouveaux et différents de ceux que les lecteurs des *Navigationi et viaggi* étaient susceptibles de connaître et, en conséquence, les voyageurs s'efforcent d'y rendre compte d'une forte altérité. L'analyse de leur rhétorique permet de mettre en évidence la façon dont ces stratégies évidentielles construisent la figure du témoin au cœur des récits de voyage. À ce propos, nous avons déjà dit que ces indications concernaient principalement la vue. Si l'on prend en compte les déclarations d'intention étudiées plus haut, cet emploi apparaît cohérent avec celles-ci : on avait remarqué que les textes liminaires présentaient eux aussi la vue comme le principal biais de connaissance du monde. Toutefois, en étudiant de plus près le lien entre ces déclarations et l'usage des stratégies évidentielles dans les textes, on peut identifier certaines incohérences entre les revendications initiales et les mises en récit.

Prenons l'exemple de Ludovico de Vartema. Dans la dédicace de son récit, il a recours à cette expression qu'il présente comme une vérité générale : « un témoin qui a vu mérite dix fois plus d'estime qu'un témoin qui a entendu[111] ». Or, par le relevé des différents types de stratégies évidentielles qu'il emploie au cours de son récit, on voit qu'il ne cite pas uniquement des témoins oculaires, ou bien qu'il ne les présente pas systématiquement comme tels. En effet, parmi les informations de deuxième main contenues dans le récit de Vartema, plus des deux tiers entrent dans la catégorie des ouï-dires[112], et, même parmi les informations rapportées comme citations, seules la moitié proviennent de personnes explicitement présentées comme des témoins oculaires.

D'ailleurs, l'étude des informations de deuxième main permet de mettre en évidence une variété d'attitudes envers la pratique d'intégrer au récit des informations obtenues auprès d'autres personnes que le voyageur principal (que ce soit le voyageur lui-même qui en ait eu connaissance, ou que ces sources alternatives proviennent des connaissances du narrateur). Par exemple, le positionnement d'Oviedo vis-à-vis des sources empiriques du savoir peut être mieux saisi grâce au relevé des stratégies évidentielles. En effet, sa revendication d'une

111 « *Massime ricordandomi esser piu da stimare un testimonio di vista che dieci d'udita* », 1554 fol. 160v., 1978 p. 763.

112 Ce constat diverge de ce que l'éditrice moderne affirme en introduction à l'édition critique de l'*Itinerario* : Ludovico de Vartema, *Itinerario*, Valentina Martino (éd.), Alessandria, Ed. dell'Orso, 2011, p. 68.

acquisition passant exclusivement par l'expérience autoptique est à la fois confirmée et modulée par l'usage qu'il fait des sources secondaires. Celles-ci sont nombreuses dans ses ouvrages, ce qui indique que, contrairement à ce que son pacte référentiel pouvait laisser croire, il ne rapporte pas uniquement des informations issues de sa propre expérience. Toutefois, on remarque que les sources secondaires dont Oviedo fait usage sont majoritairement des citations – et non des ouï-dires – et, de plus, qu'il présente généralement les personnes citées en explicitant leur propre statut de témoin oculaire.

Ainsi, dans le cas d'Oviedo, lorsque la parole est déléguée à d'autres, le narrateur prend soin de conférer à ses sources secondaires une crédibilité égale à celle du personnage principal, en les présentant eux-aussi comme des témoins oculaires – en cohérence, donc, avec sa déclaration d'intention. Néanmoins, même chez Oviedo la crédibilité des personnes citées est parfois fondée sur des éléments totalement indépendants de leur expérience propre, par exemple il évoque à une occasion le crédit dont bénéficie ce témoin auprès du souverain[113]. Ces cas, bien que rares, dénotent une volonté consciente d'avoir recours à des témoins fiables, quels que soient les critères énoncés comme garantie.

L'enjeu de la fiabilité du savoir en fonction de sa provenance transparaît donc dans les *Navigationi et viaggi* à la fois dans le choix des textes par le compilateur et dans la diligence dont font preuve nombre des auteurs de récits de voyage qui explicitent l'origine de l'information et la crédibilité de leurs sources secondaires. Cette préoccupation se manifeste également dans le choix des témoins textuels, c'est-à-dire dans la sélection des versions pour la publication et dans le travail d'édition fourni par Ramusio.

III. Établir la fiabilité des textes

Notons tout d'abord que nous n'avons pas complètement épuisé la question de la matière textuelle qui constitue la compilation des *Navigationi et viaggi* puisque, dans l'analyse d'une opposition entre vérité d'autorité et vérité d'expérience, nous avons laissé de côté une

113 « *Ma piu che niuno de gli altri, che ho detti, m'informò a pieno il Commendator Messer Pietro Margarito, huomo principale della casa reale, et tenuto in buona estimatione dal Re Catholico: & questo cavalliero fu quello, che il Re, & la Reina per principale testimonio tolsero, & à chi maggior credito diedero delle cose, che seranno qui nel secondo viaggio passate* », 1556 fol. 92r., 1985 p. 418. Cette précision concernant les motifs sociaux de la fiabilité du témoin correspond à une conception éthique du témoignage, c'est-à-dire à une forme de garantie de moins en moins employée au XVIe siècle, que ce soit dans le milieu juridique ou dans les récits de voyage, voir Frisch, *The invention of the eyewitness. Witnessing and testimony in Early modern France*, *op. cit*.

troisième option, celle de la vérité de raison. Nous allons voir que cette solution n'est pas totalement écartée par Ramusio, même si elle ne constitue qu'une composante minime de l'élaboration du savoir géographique. De plus, la variété des sources utilisées par Ramusio peut également être définie en termes culturels, dans la mesure où il n'a pas uniquement recours à des sources européennes, ce qui lui vaut le qualificatif de « *world historian* » selon la définition établie par Sanjay Subrahmanyam[114]. Nous verrons donc, dans un premier temps, deux exemples originaux de sources utilisées par Ramusio dans les *Navigationi et viaggi*.

Par ailleurs, nous avons jusqu'ici illustré les enjeux épistémologiques du choix des textes en analysant le travail de sélection et d'organisation de ces textes. Or, la tâche du compilateur consiste également en une préparation de ces textes – c'est-à-dire une préparation portant sur la matière textuelle de manière à la rendre la plus correcte possible pour qu'elle puisse prendre part à l'élaboration d'un savoir lui-même fiable. La composante philologique du travail effectué par Ramusio est au cœur de son projet d'édition et constitue l'une des étapes de l'établissement de la compilation la plus commentée dans ses para-textes[115]. Nous analyserons donc les résultats de cette phase de son travail en les mettant en regard avec les revendications formulées à plusieurs reprises par Ramusio. Enfin, nous verrons dans quelle mesure les textes à disposition ont parfois été considérés comme insuffisants par Ramusio et nous analyserons les indications qu'il fournit quant au contenu et à la forme idéale du texte géographique, à la fois à destination des voyageurs en vue de leur récit, mais aussi envers ses éventuels successeurs.

III.1. Deux sources originales du savoir géographique

III.1.a. Une place pour la vérité de raison

La dialectique entre autorité et expérience, structurante dans l'établissement du savoir géographique par Ramusio, ne doit pas être mobilisée sans la prise en compte d'une troisième source possible de vérité : la vérité de raison. Le raisonnement et le recours à des

114 Sanjay Subrahmanyam, « Histoire globale de la première modernité. Leçon inaugurale au Collège de France », *www.college-de-france.fr/site/sanjay-subrahmanyam/inaugural-lecture-2013-11-28-18h00.htm*, 28 novembre 2013, Consultation : 25/04/2016.

115 Il reprend ainsi un *topos* des para-textes d'Alde Manuce, qui décrivaient eux aussi en détail les choix effectués et les éventuelles limites de la version utilisée pour établir une édition. Voir *supra*, p. 168-174 et voir Annaclara Cataldi Palau, *Gian Francesco d'Asola e la tipografia aldina : la vita, le edizioni, la biblioteca dell'asolano*, Gênes, Sagep, 1998.

démonstrations ne sont effectivement pas complètement absents des *Navigationi et viaggi*, même s'ils ne constituent pas la principale source de l'établissement de ce savoir. Deux passages, en particulier, font appel à la raison : le « Discorso sopra il crescer del fiume Nilo » et le discours de dédicace du troisième volume. Or, dans ces deux discours, le développement argumentatif prend appui sur une lacune de l'expérience tout en illustrant de deux manières différentes, nous allons le voir, les limites de la connaissance expérimentale.

Le discours sur les crues du Nil présente un caractère démonstratif évident. Par exemple, l'illustration qui l'accompagne n'a pas pour but la représentation fidèle de la région puisque, Ramusio le rappelle dès l'introduction, les sources du Nil restent une zone inconnue, mais constitue une représentation schématique et conjecturale servant à la compréhension des hypothèses formulées par Ramusio. L'usage des lettres pour désigner les différentes parties de ce schéma[116] s'explique par le fait que le texte fait lui-même appel à ces indicateurs dans la démonstration de Ramusio. De plus, à la partie du discours écrite par lui-même, Ramusio demande à Fracastoro de répondre en « écri[vant] quelque peu longuement des causes qu'[il] pens[e] être celles d'une telle crue[117] ». Il s'agit donc de formuler des hypothèses à propos de ces crues, la dimension conjecturale est soulignée par le recours au verbe « *pensare* », ce que Fracastoro fait effectivement comme on peut le voir d'après le caractère fortement démonstratif de sa propre partie du discours.

Cette démonstration fondée sur des hypothèses est rendue nécessaire par le fait que, selon Ramusio et Fracastoro, les causes des crues du Nil ne pourraient bénéficier d'une explication certaine que si l'on possédait une description précise et fiable des sources de ce fleuve. Ainsi, selon ce premier exemple, s'il y a bien une place pour la vérité de raison dans le recueil, c'est uniquement dans le cas où l'expérience elle-même a failli à fournir les données nécessaires à une explication. D'ailleurs, Ramusio a tout à fait conscience que l'expérience future pourrait invalider les hypothèses qu'il demande à Fracastoro de formuler, de la même façon qu'il démontre dans son discours que le peu d'informations rapportées par Francisco Álvares a suffi à prouver que les hypothèses des Anciens à ce sujet étaient erronées : « bien que, par le passé, cette question ait été traitée par nombre d'excellents esprits, néanmoins, jusqu'à nos jours, il semble qu'elle n'ait été ni réglée ni clarifiée » et, plus loin, il souligne que « tous ont fait

116 1554 fol. 284v., 1979 p. 393. Nous y revenons ci-dessous, chap. 9.

117 « *Non voglio restar di pregarla, ch'ella sia contenta di volere scrivere alquanto lungamente delle cause, che ella pensa, che possano far questa tale escrescenza* », 1554 fol. 289r., 1979 p. 405.

erreur non par négligence, mais parce qu'ils n'avaient ni connaissance ni expérience de ces pays et de ces régions[118] ». La rhétorique de ce discours indique ainsi que le dévoilement de la vérité, pour lequel Ramusio a recours à plusieurs métaphores par ailleurs peu fréquentes dans le recueil[119], reste soumis à un contrôle par l'expérience : « il ne fait aucun doute que [ceux de notre siècle], y étant invités pas les écrits [de Fracastoro], s'efforceront de vouloir eux aussi à leur tour retrouver quelque partie dont [il] n'a pas traité, si bien que tout cela, à la fin, se résoudra en un bénéfice pour les savants[120] ». La lacune de la vérité d'expérience s'explique dans ce cas par une exploration non suffisante et non systématique de la région de la part les voyageurs qui l'ont parcourue. La possibilité d'une connaissance des sources du Nil n'est pas remise en question, Ramusio constate simplement qu'elle n'a pas encore eu lieu[121].

Dans le « Discorso sopra il crescer del fiume Nilo », la vérité de raison est donc envisagée comme une vérité provisoire nécessitant une validation par l'expérience. Au contraire, dans le cas de la dédicace du deuxième volume, le recours à la vérité de raison apparaît comme nécessaire et complémentaire à la connaissance issue de l'expérience dont les lacunes sont, en l'occurrence, présentées comme insurmontables. Ramusio y développe l'idée que, pour saisir la diversité observée à la surface de la Terre, on ne peut se passer de cette explication théorique : le Soleil, en tournant autour de la Terre, crée des variations qui résultent en des différences de plantes, d'animaux, etc. Or, de cette variété on peut faire l'expérience (comme en témoignent les récits de voyages compilés, qui décrivent la diversité du monde et de ses paysages), mais on ne peut, par l'expérience, comprendre sa cause. En effet, selon Ramusio, l'explication de cette variété ne peut être saisie que par « l'œil de l'intellect » :

---

118 « *Anchora che sia stata per lo adietro disputata da molti eccellenti ingegni, non dimeno fin à tempi nostri, non si sa, che ella sia stata determinata ne chiarita* », 1554 fol. 285r., 1979 p. 391 et « *et tutti hanno errato non per negligenza, ma per non haver havuta cognitione & peritia di tal paesi & regioni* », 1554 fol. 287r., 1979 p. 398.

119 « *Non havendo quelli* [« *alti concetti, & divini pensieri* » de Fracastoro] *altro piacere & diletto, se non di camminare per strada non tocche da piedi di altri, ma che sieno lontane dalle ordianrie & consuete* », et « *cosi, come si legge, che à Hercole era cosa fatale il levar via molti mostri, che guastavano il mondo, cosi penso che sia fatale à lei il levar via le tenebre di molte false oppenioni* », 1554 fol. 289r., 1979 p. 405. Cette image de « *levar via le tenebre* » rappelle la notion d'« obstacles épistémologiques » théorisée par Gaston Bachelard. Voir Gaston Bachelard, *La formation de l'esprit scientifique*, Paris, Vrin, 1938, chap. 1.

120 « *Li quali* [*quelli del secol nostro*] *non è dubbio, che invitati dalli suoi scritti si sforzeranno di volere anchor essi di nuovo ritrovar qualche parte, da lei non tocca, che poi il tutto alla fine redonderà in beneficio delli studiosi* », 1554 fol. 289r., 1979 p. 405.

121 L'objectif de la lecture du récit de Francisco Àlvares par les princes est justement celui-ci : « *Ma chi sa che qualche gran principe d'Italia indutto dalla lettion di questi libri, & dalla facilità che vederà del cammino alla corte di questo principe de negri, & dell'Indie orientali, non vi mandi qualche valent'huomo che pigliarà le dette altezze & vorrà veder li fonti del Nilo & le sue cadute* », 1554 fol. 208r., 1979 p. 80. La difficulté de l'accès aux sources du fleuve ne fut d'ailleurs surmontée qu'au XIXe siècle.

> Cette variété, bien qu'elle paraisse incompréhensible à la petitesse de l'esprit humain, toutefois, en spéculant par l'œil de l'intellect, et en prenant d'abord en compte le mouvement inestimable que fait continuellement le Soleil, on verra qu'elle est vraie eu égard à la diversité des lieux de la Terre qui sont illuminés continuellement[122].

Le procédé de « spécul[ation] par l'œil de l'intellect », présenté comme nécessaire, consiste selon Ramusio à se représenter les mouvements du Soleil autour de la Terre et donc à saisir intellectuellement la conséquence de celui-ci. Là où la variété naturelle fait bien l'objet de l'expérience des hommes, Ramusio souligne que la cause de celle-ci ne peut pas être saisie expérimentalement puisqu'elle provient des effets des rayons du Soleil touchant les régions de la Terre à différents moments et selon différentes intensités. Le dispositif spéculatif suggéré ici par Ramusio consiste en une représentation de type cosmographique : la Terre doit être prise en compte dans sa relation avec les astres qui l'entourent pour pouvoir comprendre les phénomènes qui se déroulent à sa surface. Évidemment, à l'époque de Ramusio, aucun protocole expérimental ne pouvait permettre d'observer ni de figurer ces phénomènes. L'hypothèse servant à expliquer la variété terrestre n'est pas pour autant invalidée ou questionnée par Ramusio mais, comme on le remarque dans cet extrait du discours de dédicace, il prend soin dans ce cas-là de souligner l'origine non expérimentale de l'explication.

La seule approche expérimentale de la variété terrestre se trouve du côté des voyageurs et de leurs témoignages. Or, il apparaît clairement dans ce discours que Ramusio prend ceux-ci pour point de départ de sa réflexion : ce n'est que dans le cas où, comme ici, l'expérience ne suffit plus que l'on a recours à cette « spéculation par l'œil de l'intellect », qui constitue d'ailleurs un hapax dans la compilation. Ce discours offre donc un modèle pour penser la constitution du savoir géographique selon la conception de Ramusio. En effet, comme nous l'avons démontré ailleurs[123], la compilation des *Navigationi et viaggi* propose un modèle inversé à celui de la *Géographie* de Ptolémée : chez Ramusio, la topographie et la chorographie – et non la cosmographie – constituent le point de départ de la géographie. La base de ce savoir se trouve dans la description minutieuse des lieux, c'est-à-dire, ici, les récits de voyage, et eux seuls dictent la nécessité ou non d'une élaboration spéculative

122 « *Laqual varietà quantunque paia incomprensibile alla picciolezza dell'ingegno humano, pure speculandola con l'occhio dell'intelletto, et mettendo avanti di quello il moto inestimabile, che di continouo fa il Sole, vedrassi esser vera à rispetto della diversità de siti della terra, che di continouo vengono illuminati* », 1556 fol. 3r., 1985 p. 9.

123 Fiona Lejosne, « Se substituer à Ptolémée : modèles, sources et mise en forme des *Navigationi et viaggi* de Giovanni Battista Ramusio », journée d'études « Penser le savoir géographique à l'époque moderne », Lyon, novembre 2015.

complémentaire.

III.1.b. Ramusio « *world historian* »

Le qualificatif de Ramusio comme « *world historian* » a été utilisé par Sanjay Subrahmanyam au cours de la leçon inaugurale qu'il donna au Collège de France en novembre 2013[124]. L'historique des *world historians* tracé à cette occasion par S. Subrahmanyam met en évidence la caractéristique fondamentale que le créateur du concept de *world history* attribue à cette manière d'écrire l'histoire : il ne s'agit pas tant de distinguer les historiens par les espaces qu'ils prennent en compte dans leurs travaux que par les sources qu'ils emploient[125]. S. Subrahmanyam souligne en effet que la véritable preuve d'un changement de perspective historique se trouve dans l'utilisation des références. Or, à partir du XVIe siècle, certains historiens européens ont effectivement recours à des sources qui ne sont pas produites dans le milieu culturel, politique ou scientifique auxquels eux-mêmes appartiennent. On peut penser par exemple aux Portugais Fernão Lopes et Gomes Eanes de Zurara, qui utilisent – ou disent utiliser – d'« autres voix » dans les chroniques qu'ils rédigent[126]. De la même façon, remarque S. Subrahmanyam, les *Navigationi et viaggi* trouvent leur raison d'être dans le contexte globalisé des Grandes découvertes et tentent d'en rendre compte par le recours à des sources de diverses provenances. Certes, la grande majorité de ses sources sont européennes, mais quelques-unes se distinguent par leur origine. Nous nous arrêterons ici plus particulièrement sur l'usage par Ramusio de l'ouvrage du géographe Abūl-Fidā', auquel il fait référence en introduction au deuxième volume[127].

124 Subrahmanyam, art. cité, 28 novembre 2013.

125 Pour une théorisation de la « *world history* » et l'application de cette notion à la production historiographique du XVIe siècle, on peut consulter Sanjay Subrahmanyam, « On World Historians in the Sixteenth Century », *Representations*, Eté 2005, vol.91, n°1, p. 26-57. Il nous semble toutefois que S. Subrahmanyam a ajouté, dans sa leçon de 2013, la question de l'usage des sources qu'il n'avait pas présentée jusque-là comme un critère déterminant. Pour un panorama des évolutions historiographiques récentes en matière d'« histoire globale » et d'« histoires connectées », on peut consulter Caroline Douki et Philippe Minard, « Histoire globale, histoires connectées : un changement d'échelle historiographique ? Introduction », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 2007/5 - n° 54-4bis, p. 7-21.

126 Le terme d'« autres voix » est employé par Gomes Eanes de Zurara, cité dans S. Subrahmanyam, dans Subrahmanyam, art. cité, 28 novembre 2013.

127 On peut également citer, parmi les sources qui n'ont pas été écrites par des Européens occidentaux, le récit de Léon l'Africain (volume I) et d'Hayton l'Arménien (volume II). On remarque d'ailleurs que la mention de leur provenance est faite dès l'index des volumes en question, dans le titre attribué à leur texte respectif. Toutefois, le récit de Léon l'Africain, qui ouvre le recueil, a été rédigé dans le contexte de la curie romaine et a été écrit « à l'usage des Européens » comme le souligne Oumelbanine Zhiri. Voir Zhiri, *L'Afrique au miroir de l'Europe : fortunes de Jean Léon l'Africain à la Renaissance*, *op. cit*., p. 44-49. De même, Hayton dicta son traité lorsqu'il se trouvait à Poitiers en 1307. Ces textes sont d'ailleurs tous deux destinés au souverain pontife.

Vraisemblablement, Ramusio a eu accès à l'œuvre de ce géographe syrien du début du XIVe siècle par le biais de la traduction de l'arabe au latin effectuée par Guillaume Postel. L'humaniste français fit un séjour à Venise avant son départ pour Jérusalem, en 1547-49, puis à son retour en 1551. Ramusio et lui eurent donc l'occasion de se rencontrer, selon l'hypothèse d'Angela Codazzi[128]. Ce texte arabe est cité pour deux motifs dans les *Navigationi et viaggi*. Non seulement Ramusio a recours à cette source pour démontrer la véracité des informations fournies par Marco Polo mais, de surcroît, il présente Abūl-Fidā' comme une source essentielle pour la compréhension des textes de géographie concernant l'Asie et l'Afrique.

À propos de la fiabilité de Marco Polo, on l'a dit, Ramusio reconnaît ne pas avoir toujours accordé à son illustre compatriote le crédit mérité. Or, souligne Ramusio dans la dédicace du deuxième volume, c'est justement la lecture de l'ouvrage d'Abūl-Fidā' et sa conférence avec les indications fournies par Marco Polo qui l'ont convaincu de la véracité de ce récit. Il est significatif que la validité d'un texte éminemment vénitien, très diffusé et très connu en Europe au début du XVIe siècle, n'ait été acceptée par Ramusio qu'à la suite d'une vérification opérée dans un texte non seulement non vénitien, mais également non européen, c'est-à-dire d'une origine différente de toutes les autres sources recueillies dans la compilation. Cette indication sur les motifs de la reconnaissance du texte de Marco Polo nous permet d'affirmer que, pour Ramusio, l'autorité d'une source n'est pas remise en cause par sa production non européenne. Au contraire, il est tout à fait vraisemblable que l'avantage (non explicité) de cette source provienne de sa proximité entre son contexte de production et les espaces dont il y est question, en plus d'être quasi-contemporaine de Marco Polo[129]. Le processus de validation à travers une source locale (et écrite, dans le cas d'Abūl-Fidā') est d'ailleurs redoublé par l'entretien avec Hajji Mahommed, rapporté dans la « Dichiaratione di alcuni luoghi ». Le témoignage de ce marchand est également destiné à renforcer la crédibilité du récit de Marco Polo. Le cas de la référence à Abūl-Fidā' est toutefois sensiblement différent puisqu'il est présenté comme le texte étant à l'origine même de la réhabilitation de Marco Polo

128 Voir Angela Codazzi, « Una descrizione del Cairo di G. Postel », dans Cesare Manaresi (dir.), *Studi di paleografia, diplomatica, storia e araldica in onore di C. Manaresi*, Milan, Giuffré, 1953, p. 167-206. Selon les recherches effectuées par Giorgio Levi della Vida, Postel aurait remis à Ramusio son compendium de la géographie d'Abūl-Fidā' en 1554. Conrad Gessner fait référence à ce don dans une de ses lettres. Voir Giorgio Levi Della Vida, *Ricerche sulla formazione del più antico fondo di mss. orientali della Vaticana*, Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, 1939, p. 326.

129 L'œuvre *Taqwim al-buldan*, « la table des pays », aurait été terminée en 1321. Voir notamment les indications fournies par M. Milanesi à ce propos, 1980 n. 1 et 2 p. 24.

dans sa lecture par Ramusio[130]. Il ne s'agit pas d'une source complémentaire, utile pour en éclairer certains passages, mais bien d'une référence fondamentale dans l'appréhension du texte vénitien.

La mention du texte d'Abūl-Fidā'[131] constitue pour Ramusio l'occasion de proposer une autorité de référence non seulement pour la compréhension du texte de Marco Polo mais aussi, plus généralement pour « les parties de l'Asie et de l'Afrique dont on avait connaissance à son époque[132] ». Cet usage est cependant empêché par le fait que, souligne Ramusio, seule une partie de l'œuvre d'Abūl-Fidā' est disponible en latin. Il incite d'ailleurs à cette occasion les princes à faire office de libéralité et à faire financer la traduction des parties manquantes[133]. L'approche digne d'un historien global que S. Subrahmanyam identifie chez Ramusio transparaît ici puisque le compilateur fait l'hypothèse que, quand la traduction aura été portée à terme, il sera possible d'utiliser ce texte pour le conférer avec certaines grandes autorités de la géographique occidentale. La proposition de les analyser et de les vérifier par le recours à une source arabe est nouvelle et originale – elle justifie donc l'identification des *Navigationi et viaggi* comme une des prémisses européennes de la *world history*.

Par ailleurs, Ramusio propose d'utiliser l'ouvrage d'Abūl-Fidā' comme modèle de la mise en forme du savoir géographique. En effet, selon lui, l'« ordre vraiment très beau, et bien déterminé, propre aux écrivains arabes[134] » devrait constituer un modèle d'organisation du savoir. Cet « ordre » est ainsi décrit par Ramusio : il s'agit de la représentation cartographique d'une ville (différente de celles élaborées par Ptolémée dans sa *Géographie*) accompagnée d'une brève description du lieu. La généralisation opérée par Ramusio ici, qui cite comme modèle de cette façon de faire arabe à la fois Abūl-Fidā' et Avicenne, est toutefois peu

130 « *Confesso ingenuamente, che* mai non haverei inteso quel viaggio *primo che fecero alla Corte di quel Signor de Tartari occidentali messer Mafio & messer Nicolo il Padre di messer Marco, & poi à quella del gran Cane, se, la buona fortuna non mi havesse li mesi passati, fatta capitare alle mani, una parte d'un libro Arabo ultimamente tradotta in Latino per un'huomo di questa età ben intendente di molte lingue, composto gia dugento, & piu anni da un gran Principe di Soria detto ABILFADA ISMAEL, correndo gli anni de Lhegira 715* », 1559 fol. 3v., 1980 p. 24, nous soulignons.

131 L'ouvrage d'Abūl-Fidā' est même cité littéralement dans la « Dichiaratione di alcuni luoghi » (1559 fol. 14r. et fol. 17r., 1980 p. 58 et p. 68). Dans l'adresse au lecteur figurant juste avant le récit de Marco Polo, Ramusio présente des coordonnées qu'il dit avoir extraites de cet ouvrage, 1559 fol. 18r., 1980 p. 72-73, et il le cite à nouveau dans le *discorso* sur le récit de Giovan Maria Angiolello.

132 « *Le parti di Asia & Africa, delle quali si haveva notitia à suoi tempi* », 1559 fol. 4r., 1980 p. 25.

133 « *Ma à far questo cosi gran beneficio al mondo, sarebbe necessaria la liberalità di qualche gran Principe, che lo volesse far venir in luce fornito* », 1559 fol. 4r., 1980 p. 25.

134 « *Ordine veramente bellissimo, et risoluto, ch'è proprio & peculiare degli scrittori Arabi* », 1559 fol. 3r., 1980 p. 24.

convaincante dans la mesure où la similarité entre leur méthode de représentation est formulée de manière très allusive[135]. Ainsi, cette dernière indication nous incite à relativiser l'apparente neutralité de la perspective culturelle adoptée par Ramusio comme *world historian*. Certes, il a conscience plus que d'autres de la valeur que peuvent avoir les textes produits dans des contextes culturels et scientifiques étrangers, mais, en ne faisant qu'une seule catégorie de la médecine d'Avicenne et de la géographie d'Abūl-Fidā', il les réduit partiellement à leur altérité.

L'exemple du recours à des références non européennes, ainsi que les cas d'utilisation d'argumentations démonstratives comme alternative à l'origine empirique des données, démontrent que les sources du savoir géographique ne sont pas univoques dans les *Navigationi et viaggi* : les quelques originalités, ou exceptions, dans le choix des textes illustrent le fait que, pour Ramusio, la provenance de ce qui constitue la base du savoir géographique est diverse et ne s'inscrit pas dans un schéma méthodologique et épistémologique unique. L'exemple d'Abūl-Fidā' rappelle, de plus, combien l'attention au texte est essentielle dans le processus de compilation. En effet, Ramusio, tout en louant la manière d'écrire et le contenu du traité de ce géographe arabe, regrette de ne pas disposer d'une version latine complète et fiable. On peut supposer à juste titre que, si cela avait été le cas, Abūl-Fidā' aurait figuré aux côtés de Marco Polo comme texte recueilli dans le deuxième volume. Mais la traduction récente de Guillaume Postel est inachevée : Ramusio se contente donc de « narr[er] certaines choses brièvement », et de souligner combien il est dommage que, dans la traduction, « il manque la majorité des commentaires sur chaque province »[136].

Quelles que soient les sources employées, leur fiabilité constitue un critère déterminant pour leur intégration dans le recueil ; or, pour Ramusio, la fiabilité dépend grandement de la forme par laquelle elles sont transmises. Cette exigence fortement empreinte d'humanisme, dont on peut retracer l'origine aux premières années de formation et de travail éditorial de

135 Selon J. Stagl, cette promotion du modèle arabe par Ramusio eut une grande influence sur la mise en forme de la géographie au XVIe siècle, voir Justin Stagl, *A History of Curiosity: The Theory of Travel, 1550-1800*, Vienne, Böhlau, 1995, chap. 1. Cependant, les indications données par Ramusio sur cette mise en forme restent très allusives. Il explique de manière très succincte comment écrivait Avicenne : « *il medesimo fece Avicenna nel secondo Libro, dove tratta dell'herbe, che mette prima il nome di quelle, poi la descrittione: et in ultimo le virtù et malatthie* », 1559 fol. 3r., 1980 p. 24-25. Rappelons par ailleurs que Ramusio devait connaître certains ouvrages d'Avicenne par le biais de la traduction latine qu'en fournit son oncle à la fin du XVe siècle.

136 « *Non credo dover esser à noia à Lettori, se alcune cose brevemente narrerò, lequali degne di notitia hò riputate.* […] *Hor questo libro di Geografia non è tradotto tutto, ma vi manca la maggior parte delle commentationi sopra ciascuna Provincia* », 1559 fol. 3v., 1980 p. 24-25.

Ramusio, se traduit dans le recueil par des déclarations d'intention ainsi que par l'explicitation des méthodes d'édition mises en œuvre. La nécessaire édition philologique des textes, fréquemment revendiquée par Ramusio dans les *discorsi*, a été analysée par plusieurs études récentes qui permettent de mettre en lumière la méthode adoptée par le compilateur et d'en identifier les limites, en comparant les résultats obtenus aux revendications du compilateur.

III.2. L'édition des textes : enjeux et limites de la méthode philologique

La recherche du document le plus authentique qui soit, c'est-à-dire le plus proche possible de l'original (si ce n'est l'original) en fonction du contenu et de la période à laquelle il a été établi, s'inscrit dans un cadre épistémologique qui est cohérent avec le recours aux récits de voyage comme source du savoir géographique. Comme le souligne Fabio Antonini, le mouvement de renouveau de l'historiographie italienne se traduit au XVIe siècle par une préférence marquée pour l'utilisation de documents d'époque[137]. Or, les arguments utilisés sont similaires à ceux qui concernent les sources du savoir géographique : comme les récits autoptiques, les documents produits au moment des faits relatés sont considérés comme les témoins les plus fiables possibles d'un évènement.

III.2.a. Les revendications de Ramusio

Ce lien entre établissement du texte et établissement du savoir est explicite dans les *discorsi* de Ramusio. L'exemple du récit de Marco Polo illustre cette corrélation par la négative : Ramusio affirme que le fait qu'il ait été transmis jusqu'alors dans des versions erronées constitue la raison pour laquelle il n'avait pas accordé le crédit mérité à ce texte. La contribution de Ramusio à la diffusion de ce récit consiste au contraire à « publier son livre au moyen de différents exemplaires écrits il y a plus de deux cents ans, et selon [lui] parfaitement corrects et bien plus fidèles que ce qui a été lu jusqu'alors[138] ». D'ailleurs, souligne Ramusio, l'établissement des texte de référence, en ce qui concerne les récits de voyage, nécessite une connaissance du sujet et une compréhension de l'intérêt scientifique du texte. Ainsi Ramusio regrette-il que le texte de Francisco Álvares ait été publié en version abrégée, tout en

137 Voir Fabio Antonini, « Italian archives: Administration and Scholarship », *Treasuries of Knowledge. Conference*, 9 avril 2016, Url : sms.cam.ac.uk/collection/2218252, Consultation : 10/07/2016.

138 « *Far venir in luce il suo libro col mezzo di diversi esemplari scritti gia piu di dugento anni, a mio giudicio perfettamente corretto, & di gran lunga molto piu fidele di quello, che fin hora si è letto* », 1559 fol. 2v., 1980 p. 22-23.

soulignant que la réalisation d'un tel travail aurait pu être acceptable si elle avait été effectuée avec discernement : « l'effort d'abréger un volume aussi abondant devait être confié à des personnes intelligentes et érudites, qui auraient su choisir tout ce qui est important pour la connaissance[139] ».

Le mauvais état de certains textes ne porte pas Ramusio à les exclure de son recueil mais, nous l'avons dit, il en signale systématiquement les limites ou bien il s'excuse de leur caractère erroné ou incomplet[140]. En explicitant les défauts indépendants de sa volonté dans le cas de certaines versions compilées, Ramusio sous-entend qu'il s'engage, dans la mesure du possible, à fournir les leçons les plus correctes possibles de tous les textes recueillis. Le cas échéant, il détaille ce qui a été mis en œuvre en explicitant notamment le processus d'acquisition des textes dans leurs différentes versions. Pour les récits de Francisco Álvares et de Duarte Barbosa, il précise même l'origine exacte des deux versions : un manuscrit fournit par Damião de Góis et l'édition imprimée de 1540 pour le premier[141], un manuscrit portugais en provenance de Lisbonne et un autre de Séville pour le second. Ce degré de détail dans l'explicitation des versions utilisées participe de l'attitude générale d'attention envers la provenance des sources, et correspond à une conception de la fiabilité du contenu d'un texte qui prend en compte les biais et les formes de sa diffusion.

Le travail de conférence, c'est-à-dire la comparaison des différentes versions disponibles d'un texte afin d'en établir la leçon la plus fiable, est donc un préalable nécessaire à l'utilisation des sources textuelles comme base de l'établissement du savoir géographique. Cette étape est d'autant plus cruciale dans le cadre des récits de voyage que, d'une part, ceux-ci se présentent souvent comme des matériaux textuels bruts et peu élaborés (c'est le cas de nombre des récits du troisième volume) et que, d'autre part, les enjeux politiques, religieux ou

139 « *Questa fatica di abbreviare un cosi copioso volume, doveva esser data à persone intelligenti & dotte, che havessero saputo fare una scelta di tutto quello, che era importante alla cognitione* », 1554 fol. 208r., 1979 p. 79.

140 Les avertissements de ce genre sont nombreux dans les *discorsi* introductifs : dans la dédicace du premier volume (1554 n.p., 1978 p. 5), dans le « Discorso sopra alcune lettere, et navigationi fatte verso le Indie Orientali » (1554 fol. 129v., 1978 p. 599), dans le « Discorso sopra lo itinerario di Lodovico Barthema » (1554 fol. 160r., 1978 p. 761), dans le « Discorso sopra la prima et seconda lettera di Andrea corsali Fiorentino » (1554 fol. 193v., 1979 p. 13), dans le « Discorso sopra il libro di Odoardo Barbosa, & sopra il Sommario delle Indie Orientali » (1554 fol. 319v., 1979 p. 541), dans le « Discorso sopra il viaggio di Nicolo di Conti Venetiano » (1554 fol. 373v., 1979 p. 785), dans le « Discorso sopra il viaggio fatto da gli Spagnuoli intorno al Mondo » (1554 fol. 383r., 1979 p. 837) et dans la dédicace du troisième volume (1556 fol. 4r., 1985 p. 11).

141 Il s'agit de la version publiée dans Francisco Álvares, *Verdadeira informaçam das Terras do Preste Joam das Indias*, Lisbonne, Luis Rodrigues, 1540.

économiques avec lesquels ces narrations entrent en conflit provoquent fréquemment une censure partielle ou totale de leur contenu. Ainsi, l'œuvre du compilateur est salutaire pour le savant qui souhaite utiliser ces textes pour leurs données : Ramusio ne cesse de souligner qu'il fournit tous ces efforts « pour faire quelque chose qui soit apprécié par les savants[142] » ou encore pour « leur apporter plaisir et utilité[143] ».

III.2.b. La méthode à l'épreuve de la philologie contemporaine

Il faut évidemment s'interroger sur le résultat de ce processus de conférence : l'établissement des textes effectué par Ramusio est-il à la hauteur des exigences formulées ? Comment peut-on évaluer l'effort philologique fourni ? Ces questions ont été abordées par des études récentes. Depuis la publication de l'ouvrage de Fabio Romanini en 2007[144], plusieurs philologues ont consacré leurs recherches aux *Navigationi et viaggi*. Différents motifs peuvent être invoqués pour comprendre cet intérêt. D'une part, la langue employée par Ramusio, ami de Pietro Bembo, constitue un exemple de la mise en œuvre partielle, et non encore totalement accomplie, des préceptes des *Prose della volgar lingua*. D'autre part, nombre des textes recueillis ayant longtemps été connus essentiellement ou uniquement par la version livrée par Ramusio dans le recueil[145], l'analyse de la leçon établie pour les *Navigationi*

142 « *Per far cosa grata à gli studiosi* », 1554 fol. 391v., 1979 p. 541.

143 « *Apportar loro, & dilettatione, & giovamento* », 1559 fol. 62r., 1980 p. 309.

144 Fabio Romanini, *Se fussero più ordinate, e meglio scritte... Giovanni Battista Ramusio correttore ed editore delle* Navigationi et viaggi, Rome, Viella, 2007. Il s'agit du résultat de sa thèse de doctorat, dont il avait déjà livré des conclusions provisoires dans deux articles : Fabio Romanini, « Correzioni sintattiche e lessicali di Giovanni Battista Ramusio nelle *Navigationi et viaggi* (I volume, 1550) », *Studi linguistici italiani*, 2004, n°30, p. 23-50 et Fabio Romanini, « Sul primo *Viaggio fatto nell'India* di Giovanni da Empoli (1504). Con una nuova edizione », *Filologia Italiana*, p. 127-160. Le travail de F. Romanini n'est pas fondateur, au sens où d'autres études philologiques avaient déjà pris ponctuellement des récits des *Navigationi et viaggi* comme objet d'études. Il est cependant le premier à avoir centré son analyse sur Ramusio comme éditeur, ce dont témoigne le choix d'un échantillon de six récits du recueil. Par ailleurs, d'autres études philologiques focalisées sur Ramusio l'ont précédé – comme celles de George B. Parks – mais concernaient avant tout la question de l'origine des textes recueillis et ne proposaient pas une comparaison entre les versions utilisées par Ramusio et son édition des textes. Voir George B. Parks, « The Contents and Sources of Ramusio's Navigationi », *Bulletin of the New York Public Library*, Juin 1955, n°59, 6, p. 279-313 et George B. Parks, « Ramusio's Literary History », *Studies in Philology*, Avril 1955, vol.52, n°2, p. 127-148. Pour un exemple d'étude philologique portant sur un travail de traduction effectué par Ramusio, voir Gonzalo Fernández de Oviedo, *Libro secondo delle Indie Occidentali, ed. anast.*, Angela Perez Ovejero (éd.), Rome, Bulzoni, 1990, en particulier p. 40-46.

145 C'est notamment le cas du récit de Léon l'Africain, publié pour la première fois par Ramusio. Quelques éléments de comparaison entre le manuscrit en circulation et la version des *Navigationi et viaggi* sont proposés par O. Zhiri, voir Zhiri, *L'Afrique au miroir de l'Europe : fortunes de Jean Léon l'Africain à la Renaissance*, *op. cit.*, chap. 2. Cependant, selon ses propres dires, les analyses d'O. Zhiri ne prennent pas appui sur une étude philologique approfondie et la question du manuscrit effectivement utilisé par Ramusio n'est pas définitivement résolue. De cette comparaison avec la version manuscrite que Ramusio est susceptible d'avoir consultée, O. Zhiri met en évidence trois objectifs aux modifications opérées par le

et viaggi constitue une étape obligée dans l'étude de la diffusion de ces textes. C'est notamment le cas de l'analyse du texte de Marco Polo, menée sous la direction de Eugenio Burgio et de Mario Eusebi[146] : elle s'inscrit dans le programme intitulé « Poliana, Documenti per l'edizione integrale del libro di Marco Polo »[147]. Toutes ces analyses philologiques abordent la compilation en distinguant trois types d'objets : les écrits de Ramusio lui-même (auxquels F. Romanini consacre une petite partie de son travail d'analyse[148]), les éditions de textes disponibles en langue italienne et les traductions effectuées par Ramusio. Nous laissons ici de côté la question de la langue des *discorsi* (dont nous avons traité plus haut, voir p. 257) pour rapporter les conclusions des analyses consacrées spécifiquement au Ramusio éditeur et traducteur. Celles-ci identifient, globalement, un respect des exigences énoncées par le compilateur : l'approche philologique qu'il revendique est donc généralement appliquée dans les textes qui ont été analysés.

L'étude de F. Romanini porte sur six récits du premier volume. Pour chacun des textes, le philologue a d'abord identifié les manuscrits ou imprimés effectivement utilisés par Ramusio puis les a comparés avec la version publiée dans les *Navigationi et viaggi*. Le choix de son échantillon de textes nous permet d'aborder différents aspects du travail éditorial de Ramusio : le choix de la version de référence et les éventuelles contaminations entre plusieurs versions, son activité d'éditeur et son rôle comme traducteur (notamment pour le texte de Pigafetta,

compilateur : rendre le texte plus lisible par un public européen, le compléter lorsqu'il n'est pas suffisamment explicite et exprimer son opinion lorsqu'un passage apparaît comme trop modéré ou invraisemblable.

146 Les éléments d'analyse sont élaborés dans le volume collectif de 2011, et l'édition critique du texte de Marco Polo a été publiée en 2015 : Eugenio Burgio et Mario Eusebi (dir.), *Giovanni Battista Ramusio 'editor' del Milione. Trattamento del testo e manipolazione dei modelli: atti del Seminario di ricerca, Venezia, 9-10 settembre 2010*, Rome-Padoue, Editrice Antenore, 2011 et Giovanni Battista Ramusio, *Dei viaggi di Messer Marco Polo*, Samuela Simion et Eugenio Burgio (dir.), Venise, Edizioni Ca' Foscari, 2015. L'édition critique résulte d'un projet d'humanités numériques dont E. Burgio a exposé l'intérêt scientifique et intellectuel dans Eugenio Burgio, « A Digital Edition of Dei Viaggi di Messer Marco Polo, Gentilhuomo Venetiano (Giovanni Battista Ramusio, Navigationi et Viaggi, II, 1559): the Project and its Recent Updates », *Quaderni Veneti*, 2012, vol.I n.s., n°2, p. 227-233.

147 Les ouvrages issus de ces recherches sont tous publiés dans la collection « Biblioteca veneta » de l'éditeur padouan Antenore. Dans le sillage de cette étude sur le texte de Marco Polo, plusieurs étudiants de l'université Ca' Foscari ont consacré leurs recherches de mémoire ou de doctorat à l'analyse d'autres textes des *Navigationi et viaggi*. Nous remercions Eugenio Burgio de nous avoir signalé ces travaux. Une autre étude philologique, portant sur l'édition par Ramusio des deux récits du naufrage de l'expédition de Pietro Querini en Norvège (volume II), a été menée par Angela Pluda à l'université de Padoue, sous la direction de Manlio Pastore Stocchi. Cependant, la version publiée de cette étude, pourtant annoncée en note dans un article datant de 2008, n'est pas disponible à ce jour. Voir Manlio Pastore Stocchi, « Il mito del Nord nella letteratura dell'Umanesimo », dans *Il mito e la rappresentazione del nord nella tradizione letteraria. Atti del convegno di Padova 23-25 ottobre 2006*, Rome, Salerno, 2008, p. 35-56.

148 Les résultats de cette analyse sont d'ailleurs présentés comme une annexe de l'ouvrage : Romanini, *Se fussero più ordinate, e meglio scritte...*, *op. cit.*, chap. 7, p. 255-284.

puisqu'il provient d'une version française). Sur cet échantillon de textes, les conclusions de F. Romanini mettent en évidence une grande fidélité de la version publiée par Ramusio par rapport aux versions utilisées. Par exemple, pour le récit de Giovanni da Empoli, F. Romanini parle de l'intervention de Ramusio comme de « menues procédures de corrections[149] ». Ces corrections portent sur des éléments ressentis comme désuets (dans le cas d'Alvise da Mosto), ou alors elles visent à épurer la langue vulgaire de tout hispanisme (dans le cas des textes pseudo-vespuciens) ou de tout latinisme (pour le texte de Giovanni da Empoli). Les fautes qui demeurent dans les versions publiées dans les *Navigationi et viaggi* résultent souvent d'une incompréhension du contexte, d'une mauvaise transcription des noms propres – principalement des toponymes – ou d'une erreur dans la copie des chiffres[150].

Comme le démontrent les *stemmata* reconstitués par F. Romanini pour ces six textes, le choix des versions-témoins par Ramusio n'est certes pas toujours le plus pertinent, mais le compilateur apparaît de bonne foi quand il affirme qu'il les a édités en respectant les versions utilisées. En revanche, l'étude de F. Romanini souligne que le récit de Vartema constitue un bon exemple d'insistance exagérée de la part de Ramusio sur les défauts des versions en circulation. Cette insistance s'explique peut-être par la volonté de justifier ou de promouvoir son propre travail. En effet, Ramusio affirme en introduction avoir dû utiliser deux copies différentes du texte parce que la plus courante, la version italienne diffusée sous forme imprimée et manuscrite, est pleine d'« erreurs inombrables et [d']incorrections[151] ». Le travail de Ramusio a consisté, comme il l'explique lui-même, en une collation avec la version espagnole publiée en 1520 à Séville[152] et issue d'une traduction latine du texte. Or, l'analyse de F. Romanini démontre que, en fait, les interférences de cette version par rapport au texte de la *princeps* sont relativement peu nombreuses[153].

Les sélections des textes-témoins (qu'elles aient été déterminées par les circonstances ou qu'elles résultent de mauvais choix de Ramusio) ne sont donc pas toujours des plus judicieuses. Dans les six cas étudiés par F. Romanini, il apparaît bien que Ramusio procéda à

149 « *Minute procedure correttive* », Romanini, *Se fussero più ordinate, e meglio scritte...*, *op. cit*., p. 82.

150 Rappelons qu'une telle erreur avait déjà été signalée par Pietro Bembo à Ramusio en 1535 suite à sa relecture du *Libro primo e secondo delle Indie occidentali*. Voir lettre n°1658, en date du 21 janvier 1535.

151 « *Infiniti errori & incorrettioni* », 1554 fol. 160r., 1978 p. 761.

152 Ludovico de Vartema, *Itinerario del venerabile varón miser Luis, patricio romano... Buelto de latin en romance por Christoval de arcos, clérigo*, Séville, J. Cronberger, 1520.

153 F. Romanini souligne que « *il ruolo dell'edizione spagnola nella stesura della relazione poi divulgata da Ramusio è in realtà assai marginale* », Romanini, *Se fussero più ordinate, e meglio scritte...*, *op. cit*., p. 86.

une conférence de différentes versions en vue de l'établissement du texte, mais on remarque toutefois que le nombre de sources utilisées reste relativement bas – au maximum deux ou trois exemplaires de chaque texte sont collectés par Ramusio. On peut même supposer que, pour les textes du troisième volume (dont la rédaction est plus proche chronologiquement de la date de publication du recueil), il n'eut souvent à sa disposition qu'une seule version. Au contraire, l'exemple du texte de Marco Polo est remarquable par la quantité de sources textuelles employées par Ramusio dans la préparation de l'édition. Tous ces exemples ne doivent cependant pas nous faire oublier le fait que, malgré la démarche active de collection des textes, Ramusio devait souvent se contenter des versions disponibles, qu'il ait trouvé celles-ci à Venise même ou qu'il ait dû faire appel à son réseau (et à celui de Tommaso Giunti, comme il l'affirme), pour les obtenir. Ainsi, la version du texte d'Antonio Pigafetta retenue n'est autre qu'une rétroversion de la traduction française par Jacques Lefèbvre, peut-être parce que, au moment où le projet éditorial émerge à Venise (en 1535-36), c'est là la seule version disponible. Pigafetta était bien venu proposer son texte quelques années plus tôt au Collegio[154], mais il n'avait pas reçu de marques d'intérêt particulières (si ce n'est une curiosité des patriciens sur le moment[155]) et il était probablement reparti sans laisser de copie de son manuscrit dans cette ville.

La seconde étude philologique nous permettant de préciser le rôle de Ramusio comme éditeur de textes est celle portant sur la version du récit de Marco Polo. Cette étude est d'autant plus nécessaire pour comprendre l'impact des *Navigationi et viaggi* que le récit du voyageur vénitien a connu une grande fortune dans la version établie par Ramusio, qui a longtemps été considérée comme la plus authentique, notamment du fait que sa leçon du *Milione* propose un texte issu de la mise en commun de différentes traditions manuscrites et imprimées, à la manière d'une *editio variorum*[156]. Les affirmations de Ramusio sur son utilisation de « différents exemplaires[157] » du récit de Marco Polo sont effectivement confirmées par les études philologiques récemment menées sur ce texte. On a ainsi identifié la

154 L'évènement est rapporté par Marino Sanudo, *Diarii*, vol. 35, col. 173, en date du 7 novembre 1523. Pigafetta aurait également procédé à une demande de privilège pour son récit à ce moment-là (en 1524), sans toutefois en tirer profit. Voir Adriana Chemello (dir.), *Antonio Pigafetta e la letteratura di viaggio nel Cinquecento*, Vérone, Cierre Edizioni, 1996.

155 « *Siché Soa Serenità e tutti chi l'aldite rimaseno stupefati di quelle cosse sono in India* », Sanudo, *Diarii*, vol. 35, col. 173.

156 Burgio, art. cité, 2012, p. 228 et Alvaro Barbieri, « I 'Viaggi di Messer Marco Polo' di Giovanni Battista Ramusio: preliminari », *Dei viaggi di Messer Marco Polo*, 2015, Url : edizionicafoscari.unive.it/col/exp/36/61/FilologieMedievali/5, Consultation : 06/07/2016.

157 « *Col mezzo di diversi esemplari* », 1559 fol. 2v., 1980 p. 22.

densité des matières textuelles qui convergent dans la leçon produite par Ramusio, qui est issue de cinq sources principales : l'une fournit à Ramusio la structure tripartite du *Milione*, deux autres servirent pour le contenu[158] et Ramusio effectua quelques emprunts isolés sur deux manuscrits supplémentaires.

Tout le processus d'établissement du texte pour le récit de Marco Polo est sous-tendu par la volonté de conférer au *Milione* une plus grande crédibilité dans un contexte où la réception de ce texte était problématique. F. Romanini souligne que même les modifications personnelles apportées par Ramusio, c'est-à-dire celles qui ne proviennent d'aucun des témoins textuels auxquels il eut recours, indiquent son intention d'établir un texte philologiquement fiable. Ainsi, conclut E. Burgio, l'édition de Marco Polo dans les *Navigationi et viaggi* visait à faire de ce texte un « classique » de la littérature de voyage et l'ambition de Ramusio fut atteinte puisque sa version du *Milione* constitue effectivement, dans l'histoire de la diffusion de ce récit, un moment pivot entre le Moyen Âge et la période moderne[159]. L'édition du texte de Marco Polo, à la fois exemplaire de l'activité philologique de Ramusio et cas-limite au sein du recueil – puisqu'aucun autre texte ne bénéficia d'une telle sollicitude dans la collection des textes-témoins et dans l'établissement de la leçon à publier[160] – met en évidence l'intention de fond de la démarche éditoriale de Ramusio : à l'image de ce récit qui devient, par sa préparation soignée, un « classique » de la littérature hodéporique, tout le projet des *Navigationi et viaggi* peut être compris comme une tentative de conférer aux textes recueillis une fonction référentielle en matière de savoir géographique. Or, cette fonction nécessitait que la qualité du texte soit garantie par un travail philologique précis et juste, afin que les textes recueillis dans la compilation constituent un « nouveau canon des

158 Dont le manuscrit Ghisi, aujourd'hui perdu, qui est nommé par les philologues *codex* Z^1 car il correspond à la version latine du manuscrit Z encore connu. Le manuscrit Ghisi est explicitement cité par Ramusio comme une de ses sources : « *Una copia del qual libro, scritta la prima volta latinamente, di maravigliosa antichita, & forse copiata dallo originale di mano di esso messer Marco, molte volte ho veduta, & incontrata con questa, che al presente mandiamo in luce, accomodatami da un gentil'huomo di questa Città da Cà Ghisi molto mio amico, che l'havea appresso di se, & la tenea molto chara* », 1559 fol. 7r. Cette précision, peut-être parce que considérée comme superflue par les éditeurs posthumes, disparaît après 1559, voir 1980 p. 32 n. 1. Par ailleurs, une copie du second manuscrit (dit *codex* VB) considéré comme une source fiable par Ramusio pour le contenu du *Milione*, aurait appartenu à la famille Ramusio, comme il apparaît dans une mention sur l'exemplaire détenu aujourd'hui par la Biblioteca Apostolica Vaticana. Voir Fabio Romanini, « Nuovi rilievi sulla prassi editoriale ramusiana », dans Eugenio Burgio et Mario Eusebi (dir.), *Giovanni Battista Ramusio 'editor' del Milione. Trattamento del testo e manipolazione dei modelli: atti del Seminario di ricerca, Venezia, 9-10 settembre 2010*, Editrice Antenore, Rome-Padoue, 2011, p. 3-26.

159 Voir Burgio, art. cité, 2012, p. 228.

160 « *Le cure filologiche riservate al testo poliano superano in modo significativo i valori medi del lavoro editoriale dedicato agli altri autori pubblicati nelle* Navigationi et viaggi », Barbieri, art. cité, 2015.

écrits de voyage[161] ».

III.3. Les exigences vis-à-vis des récits de voyage

Afin de faire des récits de voyage une base fiable du savoir géographique, Ramusio doit s'assurer de la qualité des textes recueillis. En plus des limites qu'ils présentent en termes de disponibilité et de correction par rapport à leur version authentique, les récits de voyage à disposition ne contiennent pas nécessairement, selon Ramusio, les informations qu'un savant pourrait considérer comme pertinentes. Ainsi, le compilateur propose à plusieurs reprises des conseils sur le contenu souhaitable d'un compte rendu d'expérience. Sans pour autant entrer strictement dans le cadre de la littérature des « conseils aux voyageurs », qui connut un essor surtout à partir de la seconde moitié du XVIe siècle[162], les indications offertes par Ramusio nous permettent d'identifier ce que lui-même considérait comme nécessaire à l'élaboration d'une bonne relation de voyage. Ces quelques conseils désignent les informations que le voyageur devait sélectionner pendant son expédition afin de les restituer et de les diffuser dans son récit.

Comme le souligne Joan-Pau Rubiés, l'écriture d'un compte rendu d'expérience selon un modèle prédisposé était courante à Venise puisqu'elle était pratiquée par les patriciens pour leurs relations d'ambassade. Peu d'auteurs des textes retenus par Ramusio entrent dans la catégorie des ambassadeurs vénitiens, cependant, le secrétaire connaissait évidemment le schéma topique d'une *relazione*. Bien que l'analogie soit séduisante, toute comparaison entre la relation d'ambassade de la première moitié du XVIe siècle et les indications fournies par Ramusio quant à ses attentes vis-à-vis du voyageur ne doit pas être forcée outre-mesure. En effet, il faut bien avoir en tête que les objectifs de chacun de ces textes divergent, si bien que le contenu attendu n'est pas totalement comparable. La relation d'ambassade avait pour objectif de fournir à la République des données concernant un État étranger sous tous ses aspects : économique, politique, institutionnel, démographique et géographique[163]. Ces informations étaient destinées, idéalement, à l'exercice de l'activité politique et diplomatique, elles avaient donc en premier lieu une fonction stratégique et pragmatique[164]. Les récits de

161 « *Nuovo canone di scritture di viaggio* », Romanini, art. cité, 2011, p. XXXVI.

162 Voir Joan-Pau Rubiés, *Travellers and Cosmographers: Studies in the History of Early Modern Travel and Ethnology*, Aldershot-Burlington, Ashgate, 2007, p. 139-190.

163 Voir *supra*, n. 53 p. 109.

164 « *The* relazioni *include whatever information ambassadors considered profitable for the government* », Queller, art. cité, 1973, p. 178.

voyage, selon la conception de Ramusio, contiennent des informations qui intéressent d'abord le savant : ils participent ainsi à l'augmentation des connaissances et ne sont pas directement soumis à un usage pratique. Notons d'ailleurs que la pratique des ambassadeurs vénitiens, qui consistait notamment à utiliser comme base la relation de leur prédécesseur pour la reprendre et l'augmenter[165], ne pouvait satisfaire Ramusio, qui incite au contraire les voyageurs à rapporter des informations nouvelles et inédites.

Toutefois, les relations vénitiennes partagent un point commun avec la forme idéale du récit de voyage selon Ramusio : toutes deux tendent à se détacher du compte rendu évènementiel pour lui préférer une description de l'espace dont elles traitent. De la même manière que « dans sa *relazione,* l'ambassadeur n'était pas l'esclave du moment ni des évènements[166] », Ramusio affirme qu'il souhaiterait voir disparaître des récits de voyage toute référence relevant de la chronique. Ainsi, dans la dédicace au troisième volume, Ramusio critique ouvertement le fait que les récits de voyage rendant compte du Nouveau Monde soient trop souvent consacrés aux faits et gestes des conquistadores. Ramusio oppose à la forme de la chronique, c'est-à-dire aux informations factuelles concernant les enjeux de pouvoir sur un territoire donné, le modèle du texte d'Oviedo. Après avoir souligné combien il regrette que l'intégralité de la *Historia natural y general de las Indias* n'ait pas pu être imprimée, Ramusio explique que :

> ceci a constitué une grande perte pour les savants, qui désirent lire et comprendre dans le détail et qui préfèrent connaître les choses susdites que la nature produit dans ces régions – différentes de celles qui naissent chez nous – plutôt que de connaître les guerres civiles que les Espagnols ont menées entre eux, en se rebellant contre sa Majesté l'Empereur, à cause de leur immense avidité pour l'or. Tous les historiens espagnols à grand-peine ont écrit et écrivent avec une diligence extrême au sujet de ces guerres, et ils notent que, dans les faits d'armes de Salinas, Chupas, Quito, Guarima, il y avait tels Capitaines, tels Porte-Drapeau et tels Gouverneurs, et ils notent les noms de tous les soldats espagnols qui étaient à cheval ou à pied, et dans quelle ville d'Espagne chacun d'entre eux est né : aux choses naturelles susdites véritablement ils ne s'intéressent que brièvement, seulement dans la mesure où ils ne peuvent pas ne pas les nommer à l'occasion[167].

165 La pratique était courante : « *Venetian ambassadors also often borrowed freely from the relazioni of their predecessors, especially in those parts dealing with the land and the people* », Queller, art. cité, 1973, p. 180.

166 « *In his* relazione *the ambassador was not the slave of the moment and of events* », Queller, art. cité, 1973, p. 178. Les informations sur l'actualité ou le déroulement d'un événement étaient réservées aux *dispacci*, envoyés par l'ambassadeur à un rythme parfois quotidien.

167 « *È stato di gran perdita à gli studiosi, che desiderano di leggere & intender particolarmente, & piu volentieri le cose sovradette che la natura produce in quelle parti, dissimili da quelle, che nascono presso di noi, che di sapere le guerre civili che hanno fatte gli Spagnuoli tra loro, ribellandosi alla Maestà Cesarea,*

Ce passage, qui met en évidence l'intérêt et l'utilité de l'œuvre d'Oviedo par le contraste entre celle-ci et l'énumération indigeste servant à qualifier les chroniques espagnoles, est encore plus critique dans les éditions successives puisqu'on y ajoute une qualification dépréciative du modèle espagnol de la chronique du Nouveau Monde, désignée comme une « chose vaine et ridicule[168] ». Selon ce *discorso* introductif au troisième volume, le récit de voyage doit donc d'abord être le contenant d'une série d'informations et de données sur la nature issues de l'observation. De ce point de vue, il n'a de valeur que dans la mesure où il alimente d'autres champs de savoir tels que, dans le cas d'Oviedo, l'histoire naturelle ou la géographique[169]. Pour cette raison, la *Historia natural y general de las Indias* est érigée en modèle dans les *Navigationi et viaggi*. Ramusio poursuit le discours de dédicace en affirmant qu'« au contraire, dans lesdites deux parties de l'histoire du seigneur Gonzalo, sont écrites des choses tout à fait remarquables[170] ». L'éloge du texte d'Oviedo par Ramusio est approuvé par les

per la immensa ingordigia dell'oro, delle quali guerre tutti gli historici Spagnuoli s'hanno affaticato & affaticano di scrivere con una estrema diligenza, & di notar, che ne i fatti d'arme di Salinas Chupas, Quito, Guarima, vi erano i tali Capitani, Alfieri & Adelantadi con i nomi di tutti i soldati Spagnuoli si da cavallo, come da piedi, & in qual città di Spagna ciascun di loro nacquero: delle cose naturali veramente sopradette se ne passano brevemente, se non in quanto non possono far di meno di non nominarle alle fiate », 1556 fol. 3v., 1985 p. 10.

168 « *Cosa vana e ridicolosa* », 1985 p. 10. Lucia Binotti fait l'hypothèse que cette critique de l'historiographie espagnole sur le Nouveau Monde trouve son origine dans l'édition des lettres de Cortés par Niccolò Liburnio (Venise, 1524), voir Lucia Binotti, « Liburnio e Ramusio lettori delle crónicas delle conquiste spagnole », *Annali d'Italianistica*, 1992, n°10, *Images of America and Columbus in Italian Literature*, p. 80-95. En 1556, le *discorso* de Ramusio ne s'inscrit pas encore explicitement dans le cadre de la polémique anti-espagnole, la *leyenda negra*, qui ne se diffusera à Venise que plus tard et qui prendra notamment la forme d'une dénonciation des exactions commises sur les populations autochtones. C'est par exemple la perspective adoptée par Girolamo Benzoni dans l'*Historia del Nuovo Mondo*, Venise 1565 (voir Theodore Joseph Jr. Cachey, *Le Isole Fortunate: appunti di storia letteraria italiana*, Rome, L'Erma di Bretschneider, 1995). Un élément tragique de l'arrivée espagnole au Nouveau Monde, relevé par Gasparo Contarini dans la *relazione* écrite à la suite de la mission d'ambassade qu'il effectua en Espagne en 1521-1525, est toutefois repris par Ramusio dans ce *discorso* : il évoque en effet la décimation des populations autochtones provoquée par la transmission de la variole, « *in guisa che, d'un millione & seicento mila anime, ch'erano sopra detta Isola, non se ne ritrovano al presente intorno a 500* », tout en précisant aussi que les causes furent « *questa malattia di varuole accompagnata da infiniti stratii et fatiche, che gli fecero far gli Spagnuoli* », 1556 fol. 3v., 19 p. 11. Pour un historique de la diffusion de la *leyenda negra* à Venise, voir Federica Ambrosini, *Paesi e mari ignoti. America e colonialismo europeo nella cultura veneziana (secoli XVI-XVII)*, Venise, Deputazione Editrice, 1982. Par ailleurs, Ramusio est très critique envers un autre aspect de l'historiographie espagnole sur le Nouveau Monde : dans le même *discorso*, il s'étonne du fait que Christophe Colomb ne soit pas célébré à sa juste valeur et que certains historiens aient même inventé la « *favola* » du marin qui aurait fourni à Colomb toutes les informations nécessaires à son expédition. Voir 1556 fol. 4v.-5r., 1985 p. 13-14.

169 Cette préférence est confirmée, dans le premier volume, par le tri que Ramusio annonce avoir effectué au sein des *Décadas da Ásia* de João de Barros, dont il ne rapporte effectivement que des extraits : « *habbiamo scelto & fatto elettione delle cose pertinenti alla intelligentia delli piu notabili paesi, fiumi, monti, città, & colfi delli mari orientali, & occidentali. Havendo lasciato a dietro quanto per lui e referito delle guerre fatte con quelli popoli dell'Indie, come cose alli desiderosi di maggior intelligenza di poco profitto* », 1554 fol. 425v., 1979 p. 1043.

170 « *All'incontro in dette due parti d'historia del Signor Gonzalo vi sono scritte molte cose notabili* », 1556 fol. 3v., 1985 p. 10. Le contraste entre Oviedo et ses contemporains est tel que Ramusio affirme que, si les

études récentes qui mettent elles aussi en évidence la valeur scientifique du texte d'Oviedo ainsi que sa forte contribution aux connaissances en matière de sciences naturelles au milieu du XVIe siècle[171].

En proposant le traité d'Oviedo comme modèle des récits de voyage à valeur scientifique, et en l'opposant aux textes des « *historici Spagnuoli* », Ramusio indique que le caractère descriptif du texte hodéporique est plus profitable que sa dimension narrative. Dans ce passage apparaît en effet le sens spécifique donné à l'« *historia* » à la Renaissance : le terme n'est pas uniquement employé pour désigner une narration ordonnée chronologiquement (comme dans l'« histoire » au sens moderne), mais correspond aussi au regroupement d'informations ou d'observations présentées sous la forme d'une description dans une discipline donnée[172].

Ramusio est peu prolixe en termes de conseils aux voyageurs et ne fournit pas de règles normatives en la matière, mais il propose, dans le troisième volume, la *Historia* d'Oviedo comme modèle. Ce traité et son contenu dessinent les contours d'une production idéale selon Ramusio : les observations doivent être fondées sur une expérience personnelle et prolongée (que Oviedo lui-même ne cesse de faire valoir), la mise en forme doit être ordonnée et systématique[173] et les éléments spécifiques à l'espace traité doivent être mis en évidence. De plus, même si cela n'est pas explicite dans le discours de dédicace, Oviedo devait également être admiré par Ramusio pour la culture classique dont il faisait montre dans ses textes. L'humaniste espagnol cite fréquemment Pline, qu'il érige en figure tutélaire de son œuvre tout en le distinguant immédiatement de sa propre démarche : alors que les descriptions de Pline puisaient largement dans les livres[174], Oviedo dit au contraire livrer un ouvrage résultant de « deux millions de labeurs, de nécessités et de dangers[175] ». L'approche critique mais non exclusive des Anciens appliquée par Oviedo constitue donc elle aussi un modèle que Ramusio

deuxième et troisième parties de l'*Historia* avaient été publiées en 1535 avec la première, il ne lui aurait pas été nécessaire de rassembler tous les comptes rendus recueillis dans le troisième volume à propos de la Nouvelle Espagne. Voir 1556 fol. 4r, 1985 p. 11.

171 Voir notamment Antonello Gerbi, *La natura delle Indie Nove. Da Cristoforo Colombo a Gonzalo Fernandez de Oviedo*, Milan-Naples, Riccardo Ricciardi, 1975.

172 Voir Gianni Pomata et Nancy G. Siraisi (dir.), *Historia: Empiricism and Erudition in Early Modern Europe*, Cambridge-Londres, MIT Press, 2005.

173 À l'image de ce qu'il loue également chez les savants arabes, leur « *ordine veramente bellissimo, et risoluto* », 1559 fol. 3r., 1980 p. 24. Voir *supra*, n. 134 p. 371.

174 « *Da duo mila migliaia di volumi* », 1556 fol. 76r., 1985 p. 351.

175 « *Duo miglioni di travagli, di necessità, di pericoli* », 1556 fol. 76r., 1985 p. 351.

met lui-même en œuvre dans les *Navigationi et viaggi*.

* * *

Anciens comme Modernes, voyageurs comme géographes de cabinet, Européens comme Arabes ou Persans ont droit de cité dans le recueil dès lors que leur récit peut participer à l'élaboration d'un savoir géographique fiable. La garantie de la matière textuelle est de la responsabilité du compilateur – et Ramusio n'a de cesse d'illustrer les efforts fournis en ce sens – mais l'exploitation de ces textes, c'est-à-dire leur confrontation, leur élaboration en un savoir structuré et l'usage de ce savoir, relève des lecteurs. La forme compilatoire met à leur disposition un vaste panorama de descriptions, de manières d'explorer le monde, de le connaître et de le représenter, il leur revient d'utiliser ces matériaux dans leur propre domaine. Nous allons voir que Ramusio fournit aussi des indications sur ce que l'on peut attendre de la part d'un lecteur des *Navigationi et viaggi*, en fonction de son statut, de ses prérogatives et de son appartenance nationale.

Conclusion de la deuxième partie

Le phénomène des Grandes découvertes oblige les géographes à une mise à jour du savoir. Cette mise à jour, parce qu'elle souligne des incohérences ou des incompatibilités entre les connaissances établies et les observations les plus récentes, contraint les savants du début de l'âge moderne à opérer un tri parmi le savoir établi. La conscience que des humanistes comme Ramusio ont de cet enjeu scientifique est à la base d'une réflexion sur la légitimité de la forme et des sources employées. Cet enjeu est manifeste dans les *discorsi* des *Navigationi et viaggi*, puisque Ramusio explicite et justifie constamment les choix qu'il a effectués. Dans le cadre de ce renouveau du savoir géographique, son exigence porte sur la fiabilité des sources employées : la légitimité d'un texte dépend de la garantie de sa forme et l'établissement de son autorité repose sur sa comparaison avec d'autres témoignages similaires. Dans ce cadre, l'objectif est d'offrir, par la forme compilatoire, une même grille de lecture pour tous les textes recueillis. La mise en commun des récits prend ainsi tout son sens, mais elle suppose que le lecteur jour un rôle actif dans l'établissement d'un savoir fiable. Ramusio ne présente pas sa compilation comme un résultat, mais comme un point de départ – ce qui se reflète, on va le voir, dans le choix de l'apparat cartographique.

La spécificité de cette compilation se manifeste également à un niveau différent de celui des principes scientifiques et méthodologiques qui présidèrent à sa constitution : elle se situe dans la conception du savoir géographique qui est sous-jacente à tous les choix éditoriaux opérés. Par la répartition des matériaux collectés dans les trois volumes, Ramusio indique à la fois que les explorations sont à l'origine de la connaissance du monde et que ces explorations sont ancrées dans la contingence des initiatives qui les rendent possibles. Dans les *Navigationi et viaggi*, le savoir géographique est donc marqué d'une dimension géopolitique intrinsèque à sa production, à sa mise en forme et à sa diffusion. En ce sens, la première compilation géographique de l'âge moderne offre une conception nouvelle des enjeux politiques du savoir géographique, tout en renvoyant, de fait, toute élaboration géographique à son contexte spécifique de production. Pour cette raison, les successeurs de Ramusio ne pouvaient suivre le schéma établi dans les premières éditions du volume sans modifier la tripartition ou augmenter le nombre de volumes. Les publications de 1550-59 font état de la

manière dont les Européens explorent le monde à ce moment-là, elles ne sont plus pertinentes quelques décennies plus tard lorsque des éditions augmentées des *Navigationi et viaggi* paraissent. En revanche, le constat que ce savoir a été produit dans un contexte politique, économique ou diplomatique spécifique est toujours valable.

Il faut donc étudier la manière dont cette conception politique du savoir géographique se traduit dans la compilation, au delà de la répartition des matériaux. Les *discorsi* de Ramusio offrent une réflexion sur cette dimension du savoir puisqu'il y définit les lecteurs à qui il destine la compilation et l'usage possible des connaissances ainsi établies.

Troisième partie

Écrire le monde depuis Venise : un projet de géographie politique

Introduction de la troisième partie

Nous avons vu en première partie dans quelle mesure la compilation des *Navigationi et viaggi* peut être considérée comme un produit vénitien du point de vue du contexte de sa préparation et de sa formalisation. Elle émerge de la collecte de textes et de témoignages que le secrétaire de chancellerie Ramusio établit dans la Venise de la première moitié du XVIe siècle et la forme retenue, la compilation, avait déjà été utilisée à plusieurs reprises avant lui pour la publication de récits de voyage dans le monde de l'édition vénitienne. Les conditions de constitution de ce recueil et le produit final portent donc la trace indélébile de leur contexte de fabrication. Toutefois, nous avons également démontré que les aspirations du compilateur dépassaient grandement les frontières vénitiennes – d'ailleurs en cours de redéfinition côté maritime comme côté terrestre au moment où il constitue son recueil – puisqu'il propose avec les *Navigationi et viaggi* la base pour une élaboration scientifique du savoir géographique dont les données seraient ancrées dans l'actualité des explorations. Ces données doivent résulter de l'expérience des hommes dans le monde, elles nécessitent par là-même une observation minutieuse et attentive de la part des voyageurs et elles doivent être intégrées à une structure qui soit suffisamment souple pour accueillir de nouveaux témoignages et pour assimiler leurs enseignements. Il apparaît cependant que cette structuration, qui calque les parcours des hommes à la surface de la Terre, fait état d'une composante supplémentaire du savoir géographique et de son processus d'acquisition : sa dimension politique[1]. En effet, Ramusio prend acte du fait que les routes parcourues et leurs comptes rendus sont marqués du sceau de la politique dans la mesure où les voyages exploratoires et leurs mises en récit ont lieu selon le bon vouloir des princes et en fonction de leurs projets et intérêts propres. La compilation intègre cette composante dans sa structure puisque la répartition des matériaux entre les trois volumes se fait en fonction de leur origine, de leur contexte de production et des enjeux de pouvoir sur les espaces dans lesquels ont eu lieu les voyages racontés.

Dans la mesure où la constitution même des *Navigationi et viaggi* fait émerger un enjeu politique du savoir géographique, il faut nous interroger sur la composante politique de la

1 La conscience, chez certains géographes du XVIe siècle, que leur discipline pouvait comporter une composante politique est analysée par les études rassemblées dans « Géographie et politique au début de l'âge moderne », Paolo Carta et Romain Descendre (dir.), *Laboratoire italien*, 2008, n°8.

compilation du point de vue de son projet, c'est-à-dire en prenant en compte les lecteurs auxquels Ramusio destine le recueil, les messages qu'il leur adresse et le rôle qu'il leur assigne. De ce point de vue, la dimension vénitienne doit à nouveau être prise en compte, non plus comme creuset duquel émerge la constitution du savoir géographique mais comme destination de celui-ci : quel sens y a-t-il à rénover la géographie dans la Venise du milieu du XVIe siècle ? Quel rapport spécifique entre géographie et politique Ramusio pouvait-il concevoir en tant que secrétaire de chancellerie ?

Pour aborder la question des objectifs du recueil, faisons un détour par le commentaire de l'éditeur Tommaso Giunti dans l'adresse au lecteur intégrée au premier volume de l'édition de 1554. Giunti y précise que, si le quatrième volume des *Navigationi et viaggi* était terminé, « il ne serait plus nécessaire de lire ni Ptolémée, ni Strabon, ni Pline, ni aucun autre auteur ancien en matière de Géographie »[2]. À travers les trois figures tutélaires indiquées ici par Giunti, qui proviennent évidemment de ce qui constituait le canon des références géographiques antiques dans l'Italie de la Renaissance, transparaissent les trois principaux aspects du projet de Ramusio. En effet, le modèle de Ptolémée correspond à l'ambition d'offrir une structure globale à la mise en forme du savoir géographique et signale l'horizon cartographique de cette mise en forme. La figure de Strabon, géographe grec au service de l'Empire romain, rappelle que la géographie est une composante intrinsèque de la science politique et que, en cela, elle s'adresse d'abord aux gouvernants[3]. L'attention pour la description fine des détails que Ramusio loue tant chez Oviedo, surtout dans le domaine de l'histoire naturelle, est identifiée dans cet éloge par la comparaison avec Pline.

De cette triple filiation, reconstituée a posteriori par l'éditeur et dans une perspective qui inclut évidemment des intérêts de promotion du recueil, nous retenons l'intersection entre l'ambition scientifique et ses méthodes d'une part, et l'intérêt politique d'une compilation géographique d'autre part. La seule définition de la géographie livrée par Ramusio dans le recueil, « la science qui traite de cet admirable globe de la Terre »[4], indique que cette discipline appartient à deux domaines distincts : le savoir et le savoir-faire. En effet, on l'a dit, les termes employés par Ramusio pour la définir suggèrent que la géographie consiste à la fois

2 « *Non facesse piu di bisogno leggere, ne Tolomeo, ne Strabone, ne Plinio, ne alcun'altro de gli Antichi scrittori intorno alle cose di Geographia* », 1554 n. p. , 1978 p. 8.

3 La géographie est une discipline qui permet à l'homme politique de forger sa prudence et de connaître « la scène de nos actions », Strabon 1969, I.1.15, p. 77.

4 « *La scientia che tratta di questo mirabil globo della terra* », 1559 n. p.

en l'exécution d'un métier à destination pratique et en la constitution d'un savoir relevant de l'intellect (voir *supra*, p. 349-350). Dans les *Navigationi et viaggi*, le géographe est à mi-chemin entre l'artisan et le savant lorsque l'on aborde le contexte de production de ce savoir, comme illustré par les nombreuses figures de pilotes cités par Ramusio, qui cumulent connaissances pratiques et savoir livresque. Mais qu'en est-il de l'usage auquel Ramusio destine ce savoir ?

Une seconde filiation est indiquée par Ramusio à travers le personnage du dédicataire qu'il choisit pour les trois volumes des *Navigationi et viaggi* et qui semble aller dans le sens de cette définition d'une destination conjointement théorique et pratique de la géographie. En effet, Girolamo Fracastoro était un médecin qui exerça son *arte* mais qui produisit aussi des traités de médecine et de physique[5]. Or, Ramusio évoque dans ses *discorsi* la nécessité d'une mise en pratique de la géographie à la fois au moment de son acquisition (en incitant à des voyages futurs) et de son utilisation, puisque selon lui le savoir géographique pouvait favoriser les échanges commerciaux et l'exercice du pouvoir politique. Par ailleurs, le choix de la figure tutélaire de Fracastoro doit être interrogé dans sa valeur symbolique et en relation avec le lieu de production du recueil : le médecin véronais n'appartient pas à la population strictement vénitienne, mais il fait toutefois partie des nobles de Terraferma. Loin de constituer un modèle pour le patriciat vénitien, il entrait au contraire dans une catégorie socio-juridique que les institutions vénitiennes avaient du mal à intégrer à la vie politique de la « *dominante* » au cours du XVIe siècle[6]. L'approche de la question des destinataires du recueil par le prisme de son dédicataire qui, toutefois, mourut avant la publication des deuxième et troisième volumes, permet donc d'identifier les enjeux de cette compilation : entre science et exercice de la science, entre Venise et la Terraferma, et entre différentes classes sociales de la République.

Au milieu du XVIe siècle, la géographie est un de ces domaines – non encore constitué en discipline – qui suppose une collaboration active entre des artisans et des intellectuels. L'exemple de la production cartographique, que nous étudierons dans le dernier chapitre, permet d'illustrer la nécessité de cette collaboration : le cartographe possède un savoir technique qui ne peut se passer de l'apport théorique du cosmographe ou du géographe, c'est-

5 Voir Alessandro Pastore et Enrico Peruzzi (dir.), *Girolamo Fracastoro. Fra medicina, filosofia e scienze della natura*, Florence, Leo S.Olschki ed., 2006 et Girolamo Fracastoro, *De sympathia et antipathia rerum*, Concetta Pennuto (éd.), Rome, Edizioni di Storia e Letteratura, 2008.

6 Voir notamment Gaetano Cozzi *et al.* (dir.), *La repubblica di Venezia nell'età moderna*, Turin, UTET, 1992.

à-dire de celui qui fournit les données à mettre en ordre et en forme sur la carte. Cette dualité se vérifie dans le parcours personnel de Ramusio, qui allia une formation humaniste, consacrée à l'accumulation et à la diffusion de connaissances, à une formation professionnelle qui supposait la maîtrise de compétences tendant vers une application pratique dans le domaine de la gestion administrative et politique d'un État, au sein de la Chancellerie. En revanche, il ne possédait pas le savoir-faire technique du cartographe puisqu'il collabora avec Giacomo Gastaldi pour les cartes des *Navigationi et viaggi* et celles du Palais des Doges.

Afin de faire émerger les spécificités du projet de Ramusio, nous nous interrogerons dans un premier temps sur les intentions du compilateur et de l'imprimeur : le public visé appartenait-il au monde de la science ou de la politique ? Nous aborderons ainsi la question du rapport entre géographie et politique par le prisme de la rhétorique des *discorsi* de Ramusio. Nous analyserons ensuite la dimension vénitienne de la représentation livrée par la compilation en tentant de répondre à ces questions : dans quelle mesure la compilation des *Navigationi et viaggi* propose-t-elle une image du monde vu depuis Venise ? Le recueil répond-il à un projet vénitien ? Enfin, nous étudierons un cas particulier de la proximité entre représentation du monde et milieu politique vénitien, à la limite entre la compilation de Ramusio et l'activité de la République, c'est-à-dire la collaboration avec le cartographe Giacomo Gastaldi pour les *Navigationi et viaggi* et pour les cartes murales de la Sala dello scudo du Palais des doges.

Chapitre 7

Les destinataires des *Navigationi et viaggi* : les princes et les savants

Dans la dédicace du premier volume, Ramusio fournit des indications sur les lecteurs à qui il destine l'œuvre, en plus de la présentation de son dédicataire Girolamo Fracastoro. Dans ce *discorso*, il évoque notamment le lectorat idéal du premier récit du recueil. Après avoir désigné des lecteurs très spécialisés (« ceux qui étudient les choses de Géographie[1] »), Ramusio précise que le public potentiellement intéressé par le récit de Léon l'Africain se compose à la fois d'« érudits et savants » et de « seigneurs et princes » :

> Mais que dis-je du plaisir qu'en retireront les érudits et les savants ; qui donc pourrait douter que de nombreux seigneurs et princes ne se réjouissent aussi d'une telle lecture[2] .

Dans sa première mention, cette dualité du public apparaît comme une distinction peu marquée, puisque l'effet escompté de la lecture est présenté comme très similaire chez les uns comme chez les autres (« *piacere* », « *dilettare* »). Toutefois, Ramusio prend soin de préciser immédiatement les motifs pour lesquels les hommes politiques pourraient profiter d'une telle lecture. Il prévoit en effet qu'ils trouveront dans le récit de Léon l'Africain des informations sur :

> les secrets et les particularités de ladite partie du monde [l'Afrique], et tous les sites des régions, provinces, et villes de celle-ci, et les dépendances entre les seigneurs et les princes qui y habitent[3].

D'ailleurs, ajoute Ramusio, ces informations sont certes accessibles à tous les lecteurs mais

1 « *Gli studiosi delle cose di Geographia* », 1554 n.p., 1978 p. 5.

2 « *Ma che dico io del piacere, che ne haranno li dotti, & studiosi: chi é colui che possa dubitare che anchor molti de i signori, & Principi non si habbiano á dilettare di cosi fatta lettione* », 1554 n.p., 1978 p. 5. Nous traduisons « *studiosi* » par « savants » lorsque le substantif est employé seul, mais par la périphrase « ceux qui étudient » quand il est suivi d'un complément du nom.

3 « *I secreti, & particolaritá della detta parte del mondo, & tutti i siti delle regioni, provincie, & citta di quella, & le dependentie che hanno l'uno dall'altro i signori, & popoli che vi habitano* », 1554 n.p., 1978 p. 5.

elles sont tout particulièrement destinées aux seigneurs et aux princes car « à eux plus qu'à tout autre il appartient de les savoir[4] ». Ainsi, la distinction entre ces deux publics apparaît comme une polarisation entre ceux qui doivent et ont besoin de savoir certaines choses, et ceux qui peuvent s'intéresser à tout élément du récit de voyage de manière indifférenciée. Dans ses adresses au lecteur, Ramusio identifie les données qui seront pertinentes aux seigneurs et aux princes, alors qu'il laisse aux savants le soin d'effectuer leur propre sélection, c'est-à-dire à « ceux qui désirent une plus grande connaissance », selon l'expression utilisée pour qualifier son lectorat en introduction aux *Décadas da Ásia* de João de Barros[5].

La dualité entre un public de savants et un public d'hommes politiques parcourt tous les *discorsi* introductifs : elle est constamment évoquée par Ramusio en référence aux destinataires et à l'intérêt que, selon lui, les différents textes présentent pour eux. De plus, la figure du compilateur elle-même se décline en fonction des évocations de ces destinataires. Ramusio, qui était à la fois dans une position ancillaire envers les savants (à l'image de sa relation avec Bembo, marquée d'une forte déférence) et envers les princes – c'est-à-dire dans le cadre vénitien en tant que secrétaire de chancellerie – apparaît ici tour à tour comme le pair des savants, comme le conseiller avisé des princes ou comme le serviteur des deux. À la lecture de l'ensemble des *discorsi* du recueil, il fait figure d'intermédiaire entre les uns et les autres, à l'image du savoir géographique qui, selon Ramusio, nécessite et permet une collaboration entre le milieu scientifique et le milieu politique. Il convient donc d'interroger davantage cette collaboration, ses objectifs et ses modalités.

Le rôle secondaire de la géographie vis-à-vis des autres savoirs était communément accepté dans l'Antiquité et il est repris au XVIe siècle. En premier lieu, la géographie sert l'histoire, dans la mesure où elle lui permet d'illustrer le cadre des évènements passés et où elle offre une spatialisation aux actions des hommes, utile à la mémorisation de celles-ci. Cette destination du savoir géographique n'est toutefois jamais évoquée telle quelle par Ramusio. Comme l'a souligné Romain Descendre à propos des ouvrages de Ramusio et de Giovanni Botero, le savoir géographique connaît au XVIe siècle une évolution : d'une position d'ancillarité par rapport à d'autres savoirs (l'histoire ou la cosmographie, principalement), il passe à un rôle subalterne vis-à-vis de la politique, d'« œil de l'histoire », la géographie

4 « *Signorie, & Principi* […] *á i quali piu che ad alcuno altro appartiente il saper i secreti...* », 1554 n.p., 1978 p. 5.

5 « *Li desiderosi di maggior intelligenza* », 1554 fol. 425v., 1979 p. 1043.

devient « œil de la politique »[6]. Or, nous allons le voir, la destination que les *Navigationi et viaggi* assignent à la géographie ouvre effectivement davantage à une temporalité future, celle de l'action politique, qu'à la temporalité passée des évènements relatés par l'histoire.

Nous avons déjà illustré cette évolution à propos de l'organisation des données géographiques. Dans les *Navigationi et viaggi*, l'organisation met en évidence leur origine politique au sens où la structure de la compilation souligne que ces données ont nécessairement été acquises et formalisées dans le cadre politique. Nous étudierons maintenant la façon dont ce positionnement du savoir géographique par rapport à la politique est exprimé dans les *discorsi*. Dans les usages politiques de la géographie suggérés par le compilateur, deux tendances se dégagent : l'utilité pratique d'une connaissance du monde par la lecture des récits de voyage et la mise en œuvre d'un programme de prolongement de la découverte de ce monde. Ainsi, il apparaît que si l'homme politique doit avoir connaissance de la géographie ce n'est pas uniquement dans un but stratégique (que ce soit dans un cadre commercial, militaire ou plus généralement géopolitique), ni seulement pour garantir l'efficacité des actions qu'il mène, mais aussi parce que, en tant que gouvernant, il a un rôle actif à jouer dans la constitution et l'augmentation de ce savoir. En ce sens, Ramusio propose un schéma où la collaboration entre homme de science et homme politique n'est pas unidirectionnelle et où les actions et les intérêts de l'un alimentent et facilitent ceux de l'autre.

L'hypothèse sous-tendant cette lecture est que la compilation des *Navigationi et viaggi* peut en partie être lue comme un manuel à destination des princes. Sur cette base, nous analyserons dans un premier temps la rhétorique des passages destinés aux dirigeants politiques. Nous identifierons ensuite les modalités de la collaboration possible entre princes et savants, telle qu'elle est souhaitée et illustrée par Ramusio, ainsi que les objectifs de cette collaboration. Enfin, nous nous interrogerons sur la compatibilité possible des intérêts scientifiques et des intérêts politiques, notamment par le biais de la distinction fréquemment établie dans les *discorsi* entre la durabilité des productions intellectuelles et le caractère éphémère des actions politiques.

6 Voir Romain Descendre, « Dall'occhio della storia all'occhio della politica. Sulla nascita della geografia politica nel Cinquecento (Ramusio e Botero) », dans Enrico Mattioda (dir.), *Nascita della storiografia e organizzazione dei saperi. Atti del Convegno Internazionale di studi (Torino, 20-22 maggio 2009)*, Florence, Leo S.Olschki ed., 2010, p. 155-179.

I. Un manuel à destination des princes

I.1. « De nombreuses choses qui relèvent des Princes, qui ne sont pas des choses dont à mon avis on doit s'embarrasser[7] »

La dédicace initiale attribue aux *Navigationi et viaggi*, au moins pour moitié, un lectorat constitué d'hommes politiques. Toutefois, dès le second *discorso* du volume, et à de nombreuses autres reprises, les propos de Ramusio indiquent au contraire qu'il ne souhaite pas enfreindre leur domaine et qu'il n'entend pas s'adresser directement à eux. En effet, à la fin du « Discorso sopra il libro di M. Alvise da ca da Mosto », Ramusio souligne que l'on ne doit pas s'interroger sur les motifs pour lesquels les rois portugais n'ont pas souhaité organiser d'expéditions commerciales passant par l'intérieur des terres et naviguant sur le fleuve Niger :

> puisque depuis tant d'années déjà les sérénissimes Rois du Portugal savent toutes ces choses – et bien d'autres encore – à propos dudit voyage, et puisque, jusqu'à maintenant, ils n'ont pas voulu qu'il soit effectué, il faut penser qu'il en est ainsi dans leur propre intérêt. Or, dans la mesure où il n'est pas convenable de vouloir enquêter à ce propos, de même, je pense qu'il n'est pas juste de vouloir discourir plus avant sur toutes ces choses de valeur, et utiles à notre quotidien, que l'on pourrait obtenir dans cette partie de l'Éthiopie[8].

Ce passage indique que la question des « *convenienti rispetti*[9] » d'un souverain ne doit pas faire l'objet d'élucubrations. Cet interdit relève à la fois des bonnes pratiques (« *non è bene* ») et d'un interdit juridique (« *non sia lecito* »). Toutefois, Ramusio souligne à quel point de telles expéditions participeraient au bien commun puisqu'elles permettraient de commercer des « choses de valeur, et utiles à notre quotidien ». Ce contraste entre les intérêts spécifiques des souverains portugais – invoqués comme raison du silence imposé – et les bienfaits généraux de ce qui pourrait être rapporté de ces voyages met en évidence la critique sous-jacente dans ce passage : le monopole portugais est à l'avantage de ce pays et ne rejoint pas

7 1554 fol. 208r., 1979 p. 79, voir *infra*, n. 18 p. 399.

8 « *Ma sapendo gia tanti anni li serenissimi Re di Portogallo tutte le sopradette cose, & molte di piu, circa detto viaggio, & non havendo voluto che fin ad hora sia fatto, è da pensar che sia stato per loro convenienti respetti. Liquali, come non è bene di volergli investigare, cosi anchora penso che non sia lecito il voler discorrer piu oltre sopra di molte altre cose di valore, & ad uso del vivere nostro, che si potrian cavare di quella parte della Ethiopia* », 1554 fol. 105r., 1978 p. 470-471.

9 L'expression « *per convenienti rispetti* » est récurrente dans les *discorsi*, et elle est hautement polysémique. Suivant le contexte, elle peut signifier « par intérêt propre », « par précaution » ou « par égard pour quelqu'un / quelque chose ».

l'intérêt de tous les peuples européens. Ramusio fait donc usage de la prétérition dans ce *discorso* lorsqu'il affirme refuser de parler tout en mentionnant, de manière allusive et critique, les bénéfices potentiels qu'il déduit de sa lecture des comptes rendus d'expédition.

La rhétorique de la prétérition permet à Ramusio de mettre à distance, de manière artificielle et parfois ironique, les questions politiques qui sous-tendent les enjeux des expéditions. Ici, il a recours à des formulations impersonnelles (« *è da pensar che* », « *non sia lecito* »), qui confèrent à cette auto-censure une justification universelle, mais il souligne, par des questions rhétoriques, à l'instar de celle qui ouvre la partie critique du discours sur le récit de da Mosto (« et que faut-il dire ?[10] »), que l'interrogation est légitime même si elle devrait être tue.

Dans le cas que nous venons d'étudier, la censure auto-imposée concerne les actions de dirigeants étrangers à l'encontre desquels Ramusio émet de fortes critiques tout au long des *Navigationi et viaggi*[11]. On relève, dans le premier volume, un autre usage de la prétérition construit selon un même schéma. Dans le « Discorso sopra il viaggio di Nicolo di Conti Venetiano », Ramusio pratique la même suspension de jugement dans le cas des explorations effectuées au delà de l'Inde par les Portugais. Il souligne que des expéditions vers les îles indonésiennes leur seraient d'autant plus profitables qu'ils y trouveraient une grande abondance d'or et d'argent qu'ils pourraient aisément transporter vers l'Europe. Le constat est indéniable puisqu'il prend appui sur le double témoignage de Marco Polo et de Nicolò de' Conti : ce voyage serait tout à fait praticable et il était fréquemment parcouru par les sujets du Grand Khan à l'époque où Marco Polo s'y trouvait. L'étonnement de Ramusio est d'abord exprimé de manière explicite :

> mais ce qui me surprend le plus c'est [...] que les Capitaines portugais qui, à notre époque, sont allés aux Indes n'aient pas voulu faire pénétrer leurs caravelles dans ce grand royaume, si riche et où l'or et l'argent sont si abondants[12].

L'étonnement est légitime, puisque l'objectif des expéditions portugaises en Asie est d'abord commercial et que cette décision apparaît donc comme contraire à leur intérêt. Cependant, là aussi, Ramusio fait suivre l'expression de son émerveillement d'une auto-censure explicite. Il

10 « *& che bisogna dir?* », 1554 fol. 104v., 1978 p. 470.

11 Voir aussi chap. 6.

12 « *Ma quello che mi fa piu maravigliare è* […] *che li Capitani portoghesi, ch'a tempi nostri sono stati nell'indie, non habbino voluto far penetrare le lor caravelle fino à questo gran regno, cosi ricco, & abbondante d'oro, & d'argento* », 1554 fol. 374r., 1979 p. 787.

émet en effet l'hypothèse d'une motivation valable, mais secrète, à cette réticence portugaise à pousser plus loin les explorations : « mais je crains que le fait de ne pas faire cela ne provienne d'une raison plus grande et plus profonde, que je ne peux ni ne veux pénétrer[13] ». La division entre ce qui relève du domaine légitime et non légitime pour le compilateur est explicitée immédiatement après puisque, alors que Ramusio note qu'il ne « peux ni ne veux pénétrer » les motivations des dirigeants portugais, il précise qu'il « [lui] suffit seulement de savoir ce que chez beaucoup [il] a lu et entendu »[14]. À l'auto-censure lorsque le propos touche la question des décisions politiques, Ramusio oppose donc l'évidence des témoignages de ceux qui ont visité ces régions qu'il s'agisse, comme dans le cas de Nicolò de' Conti, de récits datant de plus d'un siècle, ou, pour « ce qu'[il] a entendu », de comptes rendus rapportés oralement par des témoins contemporains. Là encore, l'excuse d'une suspension légitime du jugement est mise à mal par le contraste fort entre la rhétorique de la prétérition et la démonstration incontestable provenant de l'expérience des voyageurs. La preuve ultérieure de la justesse de l'analyse du compilateur est fournie immédiatement après puisque, pour illustrer le danger qu'il existe pour les Portugais à effectuer uniquement des échanges commerciaux basés dans leurs comptoirs installés sur le littoral indien, Ramusio évoque la mise à sac par les soldats moghols de la ville de Champaner, dans le Gujarat, à proximité de Diu, en 1535. La prétérition est employée une deuxième fois dans ce *discorso*, en conclusion, dans une formulation qui clôt sèchement le propos : « si bien qu'il ne me semble pas devoir en parler plus avant[15] ». L'attitude paradoxale des souverains portugais est dénoncée par Ramusio dans la construction même de ce *discorso* puisqu'il avait commencé par rappeler que les expéditions portugaises vers l'Inde avaient été suscitées par la lecture des récits de Marco Polo et de Nicolò de' Conti[16]. Ainsi, en constatant qu'ils refusent d'aller plus loin que dans les zones explorées et où ils sont déjà installés, il les accuse de ne pas être cohérents avec leur propre projet d'origine. On peut cependant voir ici une forme de mauvaise foi dans cette accusation puisque Ramusio rappelle lui-même que la décision initiale était celle de Manuel Ier, mort en 1521, donc bien avant la période durant laquelle il rédige son commentaire et ses critiques.

Ainsi, dans le *discorso* sur le récit d'Alvise da Mosto, comme dans celui précédant le

13 « *Ma il restar di far questo effetto dubito che procede da maggior cagione & piu profonda, dov'io non posso penetrare, ne anche voglio* », 1554 fol. 374r., 1979 p. 787.

14 « *Bastami solamente di saper quello che da molti ho inteso, & letto* », 1554 fol. 374 r., 1979 p. 787.

15 « *Et di questa materia non mi par piu oltra di doverne parlare* », 1554 fol. 374r., 1979 p. 787.

16 « *Questa scrittura dopo molti anni pervenne à notitia del Serenissimo Don Emanuel primo di questo nome Re di Portogallo, & fu del 1500* », 1554 fol. 373v.-374r., 1979 p. 786.

compte rendu du voyage de Nicolò de' Conti, Ramusio adopte un positionnement ambivalent, qui consiste d'une part à affirmer qu'il ne peut aborder le domaine de la politique, mais qui manifeste, d'autre part, une forte critique à l'encontre de ceux dont il annonce ne pas vouloir discuter les décisions, en particulier dans le cas des souverains portugais. Un dernier exemple d'usage de la prétérition en matière de politique se trouve dans le discours introductif au récit de Francisco Álvares. Là encore, l'affirmation de ne pas vouloir toucher à la matière politique entre en contradiction avec les allusions concernant les profits que la chrétienté tout entière tirerait de certaines décisions politiques. Dans un premier temps, Ramusio évoque les retombées possibles d'un renforcement des liens entre les souverains européens et le roi éthiopien et fait la remarque suivante :

> parce que la matière est si utile, digne et admirable, il serait nécessaire, pour le bénéfice de la chrétienté, de parler de nombreuses choses, à savoir de la satisfaction que l'on pourrait retirer du commerce avec ce prince, du nombre de voies par lesquelles on pourrait y pénétrer et du profit qu'on en obtiendrait ensuite[17].

Or, comme l'usage du conditionnel initial (« il serait nécessaire ») le suggère, Ramusio souligne immédiatement après qu'il est impossible d'évoquer ce sujet car il n'est pas de son ressort :

> Mais, ne pouvant éviter de ne traiter de nombreuses choses qui relèvent des Princes, qui ne sont pas des choses dont à mon avis on doit s'embarrasser, j'ai jugé qu'il était bien mieux que je passe là-dessus avec légèreté et que je laisse cette charge à d'autres, qui pourraient le faire à leur gré sans le moindre égard[18].

La prétérition est ici doublée d'une délégation : puisque le compilateur dit ne pas vouloir « s'embarrasser » de ce sujet, il suggère que d'autres s'en occupent. Là aussi, il apparaît qu'il est plus convenable pour lui de ne pas discuter de ces questions, puisqu'il ne pourrait le faire qu'en « impliquant son propre intérêt ». La formulation est obscure et les motifs pour lesquels la matière politique ne doit pas être traitée ne sont pas explicités. L'énonciation est elle-même brouillée puisque la formulation impersonnelle « *non son cose nelle quali alcuno si debba impacciare* », présentée comme une vérité générale, est complétée par la modalisation « *par*

17 « *Perche la materia è tanto utile, degna, & ammirabile, sarebbe necessario, discorrere molte cose, per beneficio della Christianità, cioè della felicità, che si potria havere del commercio con questo tal principe, & per quante vie vi si potria penetrare, & del profitto poi, che ne cavaria* », 1554 fol. 208, 1979 p. 79.

18 « *Ma non potendosi far di meno, di non toccare molte parti pertinenti à Principi, che non son cose nelle quali alcuno par mio si debba impacciare, ho giudicato, che molto meglio sia passarmene leggiermente, & lasciare questo carico ad altri, che potrian farlo senza alcun rispetto à ogni lor piacere* », 1554 fol. 208r., 1979 p. 79.

mio ». On peut lire, derrière cette affirmation énigmatique, une allusion à ses fonctions de secrétaire de chancellerie : Ramusio ne pouvait, dans un ouvrage publié, prendre position sur des questions de politiques internationales.

Dans ces trois *discorsi*, l'effet est celui d'une présence en clair-obscur : les dénégations et les annonces d'auto-censure de la part du compilateur en ce qui concerne la politique servent précisément à mettre en lumière les interlocuteurs privilégiés du compilateur, c'est-à-dire les hommes politiques. Au cœur de l'affirmation de ne pas vouloir s'occuper de politique, Ramusio désigne la cible de ses critiques et met en évidence le décalage entre les espoirs sollicités par les récits de voyage et les explorations effectivement réalisées. Le positionnement choisi par le compilateur apparaît donc comme paradoxal, mais correspond à une stratégie rhétorique efficace : alors qu'il affirme ne pas vouloir enfreindre le territoire et les secrets du monde politique, Ramusio fait porter nombre de ses réflexions sur l'action des princes elles-mêmes.

I.2. Le concours des hommes politiques à la constitution du savoir géographique

Plusieurs *discorsi* sont en partie destinés aux princes, bien que le compilateur ne leur adresse jamais directement la parole. L'objet de ces passages est généralement le contexte de production et / ou d'augmentation du savoir géographique. En effet, à plusieurs reprises, Ramusio évoque les actions des hommes politiques pour exprimer sa gratitude envers eux lorsqu'ils ont permis l'organisation d'explorations[19]. Or, en cohérence avec cette reconnaissance de leur contribution au savoir géographique, Ramusio rappelle constamment aux décideurs politiques la fonction de prise d'initiative que eux seuls peuvent jouer dans le domaine. Ces responsabilités se déclinent de différentes manières : l'organisation d'explorations, l'enregistrement d'informations et la publication d'ouvrages.

L'organisation d'expéditions nouvelles apparaît dans les *discorsi* comme une prérogative exclusive des dirigeants politiques. Bien que le recueil propose plusieurs exemples

19 Dans le « Discorso sopra alcune lettere, et navigationi fatte verso le Indie Orientali » : « *una delle piu mirabili, & gran cose che l'età nostra habbia veduto, è stato il discoprir di tanti, & cosi varij paesi di questo globo della terra* […] *li serenissimi Re di Portogallo ne han fatto discoprire molte nel mare oceano* », 1554 fol. 129v., 1978 p. 599, et dans le « Discorso sopra il commercio delle spezie » : « *tutti gli huomini studiosi erano grandemente obligati, & tenuti alli Serenissimi Re di Portogallo stati da cento anni in qua, conciosia che haveano spesi infiniti tesori, non già in guerra alcuna contra Christiani, ma in discoprir nuovi paesi* » 1554 fol. 413r., 1979 p. 979.

d'initiatives privées en la matière – à l'instar du voyage de Ludovico de Vartema dans le premier volume – le compilateur suggère systématiquement que les projets de nouvelles explorations relèvent des tâches incombant aux princes. Effectivement, les expéditions secondées par les pouvoirs politiques étaient évidemment plus nombreuses et de plus grande envergure que les expéditions privées même si – nous l'avons vu notamment avec le cas de la couronne d'Espagne – le feu vert politique ne supposait pas nécessairement que le financement provienne des souverains. Toutefois, une réelle politique exploratoire pouvait difficilement se faire sans leur consentement, pour des questions à la fois pratiques, diplomatiques et de reconnaissance du pouvoir sur les territoires découverts, comme l'illustrent les nombreux conflits qui eurent lieu sur le continent américain entre conquistadores espagnols. Dans les propos de Ramusio, le concepteur d'un projet d'expédition n'est pas toujours le souverain, nous le verrons, mais son aval et son action participent inévitablement de l'initiative. Ainsi, Ramusio rappelle dans le discours sur le récit de Francisco Álvares qu'il serait souhaitable qu'un prince fasse organiser une expédition vers les régions dont le voyageur portugais s'est approché mais qu'il n'a pas visitées, en premier lieu desquelles les sources du Nil :

> Mais qui sait si quelque grand prince d'Italie, encouragé par la lecture de ces livres et par le fait qu'il y verra la facilité du chemin qui mène à la cour de ce grand prince des nègres – et celle du chemin des Indes orientales – n'y enverra pas quelque vaillant homme qui prendra les mesures de ces hauteurs et qui voudra voir les sources du Nil et ses chutes[20].

On remarque ici comment, par le recours à l'interrogation indirecte « mais qui sait si », Ramusio parvient à s'adresser aux souverains sans les interpeller directement. Dans la conclusion du « Discorso sopra la navigatione dal mar Rosso fino all'India orientale scritta per Arriano », on retrouve ce schéma rhétorique, là aussi pour inciter à l'organisation d'un voyage. La formulation est cette fois-ci affirmative, mais se présente également comme une réflexion impersonnelle :

> on ne peut douter du fait que, une fois que ces livres auront été publiés, quelque noble esprit ne soit envoyé par quelque Prince dans ces régions et qu'il n'y confronte les noms anciens avec les noms des temps présents à la fois pour les

20 « *Ma chi sa che qualche gran principe d'Italia indutto dalla lettion di questi libri, & dalla facilità che vederà del cammino alla corte di questo principe de negri, & dell'Indie orientali, non vi mandi qualche valent'huomo che pigliarà le dette altezze & vorrà veder li fonti del Nilo & le sue cadute* », 1554 fol. 208r., 1979 p. 80.

épices, les lieux et les fleuves[21].

Ces deux passages rappellent à tout lecteur que les princes sont ceux qui ont le pouvoir de rendre accessible une connaissance. Il peut s'agir d'une connaissance nouvelle, pour laquelle un voyage exploratoire est nécessaire, ou bien il peut s'agir d'un savoir expérimental en cours d'acquisition. Dans ce deuxième cas, l'action politique est également salutaire lorsqu'elle consiste à assurer non seulement le relevé de ce savoir, mais aussi sa mise par écrit en vue de sa conservation et / ou de sa diffusion. À cet égard, Antonio de Mendoza est présenté comme un dirigeant modèle puisqu'il s'assura que les connaissances acquises en Nouvelle Espagne soient systématiquement consignées. En effet, dans le « Discorso sopra il commercio delle spezie », Ramusio fait prononcer cet éloge à son interlocuteur anonyme :

> Mais le seigneur Antonio déjà cité écrivait dans lesdites lettres – ce qui me sembla, plus que tout, digne de très grandes louanges – qu'il avait fait faire un livre avec toutes les choses naturelles et admirables que l'on trouve dans les pays explorés et avec les latitudes et les mesures de ces lieux, une œuvre qui dénote assurément un esprit noble et royal[22].

Le choix de l'adjectif « *regio* » correspond à la fonction de vice-roi de la Nouvelle Espagne qu'Antonio de Mendoza fut le premier à exercer. Ce qualificatif permet aussi de souligner la carrure de dirigeant dont Antonio de Mendoza a fait preuve dans l'exercice de cette fonction. Or, il est évident que les critères retenus ici pour faire l'éloge de cet homme politique n'étaient pas les plus couramment mentionnés, notamment dans les chroniques espagnoles dont Ramusio dénonce ailleurs le contenu : la reconnaissance de son action portait habituellement sur ses exploits militaires dans la conquête de ce nouveau territoire.

La responsabilité de la consignation des informations par écrit revient aux dirigeants politiques selon Ramusio. Cette conviction est illustrée par la négative dans le cas des explorations conduites par les Portugais. En effet, on y reviendra, Ramusio condamne fortement la censure imposée dans l'Empire lusitanien sur la diffusion de l'information. S'ajoute à cela une seconde critique de Ramusio, qui dénonce en fait un problème antérieur à celui de la diffusion : les souverains portugais n'ont même pas donné pour consigne à leurs

21 « *Non è da dubitare, che poi che saranno venuti in luce questi libri, non s'habbia à mandare da qualche Principe qualche nobile ingegno in quelle parti, che vada confrontando i nomi antichi con i nomi de tempi presenti, cosi quei delle speciarie, come de luoghi, & fiumi* », 1554 fol. 314r., 1979 p. 512-513.

22 « *Ma quel che mi parve sopra modo degno di grandissima laude, era, che'l prefato signor Antonio scrivea in dette lettere, come egli havea fatto far un libro di tutte le cose naturali & maravigliose, che si trovano in quelli paesi discoperti con le sue altezze & misure, opera veramente che dimostra un animo regio & grande* », 1554 fol. 414r., 1978 p. 985.

voyageurs de prendre en notes leurs observations. Ce manquement à leur devoir, que Ramusio dénonce dans le « Discorso sopra alcune lettere, et navigationi fatte verso le Indie Orientali », contraste fortement avec l'éloge de l'incipit du même discours où le compilateur célèbre les souverains portugais parce qu'il considère leur politique exploratoire comme « une des choses les plus grandes et admirables qu'ait vue notre époque[23] ». Mais, justement, dans le cadre d'une entreprise aussi louable, il n'est pas acceptable que les explorateurs n'aient pas été incités à mettre par écrit leur compte rendu. Ce « *mancamento di scrittori* » met en péril leurs découvertes mêmes puisque, sans récit écrit, elles ne peuvent être transmises à la postérité[24]. Ce paradoxe constitue le cœur de la critique ouverte que Ramusio formule à l'encontre des rois du Portugal :

> et si Dieu notre Seigneur avait insufflé l'idée à ces sérénissimes Rois que, à chaque fois que leurs capitaines exploraient quelque partie d'un continent, ou bien d'une île jusqu'alors inconnue, ils devaient faire décrire dans le détail ce qu'ils y trouvaient, avec les latitudes et les longitudes, pour consigner à la postérité la mémoire éternelle de leur nom glorieux, nous disposerions à présent d'une histoire admirable[25].

Dans ce reproche, l'initiative du voyage et celle de son récit sont mises sur le même plan et doivent donc, selon Ramusio, faire partie d'un seul et unique projet, dont le prince est responsable en tant que commanditaire[26].

Les *discorsi* illustrent d'ailleurs différentes facettes de la participation des souverains à la diffusion de l'information géographique. Non seulement Ramusio leur assigne le rôle de responsables des explorations et de garants de leur mise par écrit, mais il identifie également parmi leurs prérogatives celle de la publication d'ouvrages à caractère géographique. Par exemple, Ramusio désigne les princes comme ordonnateurs potentiels de la traduction en latin de l'ouvrage d'Abūl-Fidā'. En effet, dans le discours de dédicace du deuxième volume,

23 « *Una delle piu mirabili, & gran cose che l'età nostra habbia veduto* », 1554 fol. 129v., 1978 p. 599.

24 « *Si potrian numerare infinite altre scoperte per detti capitani, passata la grandissima isola di san Lorenzo verso levante, fra la linea & il tropico di Capricorno, che sono senza nome, & incognite, et non per altra causa, se non per mancamento di scrittori* », 1554 fol. 130r., 1978 p. 600.

25 « *Et se alli prefati serenissimi Re il nostro Signor Iddio havesse inspirato nel cuore, che secondo che li suoi capitani di tempo in tempo scoprivano qualche parte di continente, over isola non piu conosciuta, cosi havessero fatto descriver particularmente cio che vi trovavano, con le sue altezze, & longitudini per memoria eterna alli posteri del loro glorioso nome, si haveria al presente una maravigliosa historia* », 1554 fol. 129v., 1978 p. 599.

26 Le terme de « *commissione* » est d'ailleurs employé dans ce *discorso* à propos des voyages effectués par Vespucci pour le compte des Portugais (« *non si fa mentione delle navigationi fatte da Amerigo Vespucci Fiorentin all'Indie occidentali per ordine degli Re de castiglia, ma solamente di quelle due che ei fece di commissione del Re di Portogallo* », 1554 fol. 130v., 1978 p. 601).

Ramusio souligne combien il est regrettable que ce traité de géographie ne soit pas disponible pour le lectorat européen, et il évoque une solution qui serait celle de la traduction complète en latin effectuée sous la commande d'un dirigeant politique puisque, affirme-t-il, « pour un tel bienfait, serait nécessaire la libéralité de quelque grand Prince, qui ait l'intention de le faire publier une fois la traduction finie[27] ».

Par différents biais rhétoriques – prétérition, questions rhétoriques et tournures impersonnelles – Ramusio exprime des attentes et des souhaits vis-à-vis de ceux qui détiennent le pouvoir. En cela, on peut bien parler des *Navigationi et viaggi* comme d'un manuel à l'usage des princes. De plus, Ramusio propose même dans ses *discorsi* des exemples de souverains modèles. À la différence des critiques, qui sont formulées envers des princes qui ne sont pas cités nominalement ou, tout du moins, dont la mention est suffisamment générique pour ne faire référence qu'à un collectif de souverains – à l'instar des expressions « les sérénissimes Rois du Portugal » ou « quelque grand prince d'Italie » – les *exempla* de dirigeants politiques que Ramusio propose à ses lecteurs sont nominatifs.

I.3. Les princes exemplaires

À l'image de l'éloge d'Antonio de Mendoza que nous avons déjà cité, Ramusio propose à plusieurs reprises des modèles de souverains qui, par leurs politiques exploratoires, ont participé à l'augmentation des savoirs. Trois de ces souverains sont portugais, le quatrième est un exemple pris dans l'Antiquité : Alexandre le Grand. Les trois premiers sont cités dans le discours sur le récit d'Andrea Corsali. En introduction aux lettres de ce Florentin et au récit du voyage en Éthiopie de Francisco Álvares, Ramusio dresse un bref historique des explorations portugaises. Il souligne par ce biais à quelle point l'action des souverains a été primordiale dans leur déroulement. La généalogie de ces voyages remonte évidemment aux initiatives de l'infant Henri du Portugal (1394-1460), « le premier qui commença à faire explorer les marines autour de l'Afrique[28] », puis Ramusio évoque Jean II (1455-1495), qui poursuivit les efforts de son lointain parent et, enfin, Manuel Ier (1469-1521) qui prit sa succession à la fin du XVe siècle. L'action politique de Jean II était entièrement tournée vers les explorations selon Ramusio, et il ne tarit pas d'éloges à son égard :

27 « *À far questo cosi gran beneficio al mondo, sarebbe necessaria la liberalità di qualche gran Principe, che lo volesse far venir in luce fornito* », 1559 fol. 4r., 1980 p. 25.

28 « *Il primo che cominciò a far discoprir le marine attorno l'Africa* », 1554 fol. 193v., 1979 p. 14.

> doté d'un esprit sublime, et ne pensant à rien d'autre qu'à la façon dont il pouvait faire naviguer ses caravelles en Inde orientale, il délibéra d'envoyer ses messagers par la terre pour explorer les marines de l'Éthiopie, de l'Arabie et de l'Inde[29].

Ses efforts ont été couronnés de succès puisque les récits introduits ici présentent justement les comptes rendus de voyages effectués en Éthiopie. De même pour Manuel Ier qui, dans le prolongement de son cousin Jean II, « fit passer, tout autour de l'Éthiopie, ses caravelles qui arrivèrent en Inde[30] ». Manuel Ier fait également office de modèle en tant que prince commanditaire d'une traduction, comme Ramusio l'explique à propos de la diffusion au Portugal des ouvrages de Marco Polo et de Nicolò de' Conti. L'édition publiée à Lisbonne en 1502 par Valentim Fernandes serait le fait de ce souverain qui aurait vu dans ces textes un moyen d'éduquer ses pilotes et capitaines : « et, pour cette raison, sur son ordre [le voyage] fut traduit du latin au portugais[31] ».

L'autre modèle proposé, plus classique, est celui d'Alexandre le Grand. Le roi de Macédoine n'est pas loué ici pour ses conquêtes et sa vaillance militaire, mais pour l'intérêt pour la découverte de nouveaux espaces dont il fit preuve. En effet, au retour de son expédition en Asie, il fit en sorte que soient explorées à la fois les terres et les mers. Il confia le parcours maritime à Néarque, qui rendit compte de son voyage dans le récit que Ramusio recueille dans le premier volume. Là aussi, la figure du souverain apparaît comme celle d'un pionnier, à l'origine d'une initiative inédite : il ordonna à une partie de son expédition de revenir par les mers, « chose que personne d'autre avant lui n'avait faite ni tentée »[32]. De plus, comme l'explique Ramusio, cette expédition maritime est judicieusement préparée,

29 « *Essendo di sublime ingegno, & non pensando mai ad altro, se non come potesse far navigar le sue caravelle nell'Indie orientale, deliberò mandar per terra suoi messi a scoprir le marine dell'Ethiopia, Arabia & India* », 1554 fol. 194r., 1979 p. 14. On trouve presque mot pour mot la même expression dans le discours d'introduction au récit de Nicolò de' Conti, à propos de Manuel Ier cette fois-ci : « *sua Maestà non pensava mai ad altro, se non come potesse far penetrare le sue caravelle per tutte l'Indie Orientali* », 1554 fol. 374r., 1979 p. 786.

30 « *Morto il detto Re Don Giovanni secondo, successe il Re Don Emanuel, il qual fece passar le sue caravelle intorno tutta l'Ethiopia, & giunsero in la India* », 1554 fol. 194r., 1979 p. 15.

31 « *& però di suo ordine fu tradotto di lingua latina nella Portoghese* », 1554 fol. 374r., 1979 p. 786. Ramusio cite, en confirmation de cette affirmation, un extrait de la dédicace de Valentim Fernandes à Manuel Ier. Diogo Ramada Curto interprète l'entreprise éditoriale de Fernandes comme une commande politique non pas au sens où elle aurait visé à convaincre les sujets portugais du bienfait des explorations, mais comme une publication stratégique du point de vue diplomatique puisque, cette année-là, l'ambassadeur vénitien Pietro Pasqualigo se rendait au Portugal dans le but de nouer une alliance dans la résistance à l'avancée ottomane. Voir Diogo Ramada Curto, « A literatura e o império: entre o espirito cavaleiroso, as trocas da corte e o humanismo civico », dans Francisco Bethencourt et Kirti Chaudhuri (dir.), *Historia da expansao portuguesa. vol. I*, Lisbonne, Circulo de Leitores, 1998, p. 434-454.

32 « *Cosa ch'alcun altro avanti di lui non haveva non solamente fatto, ma non pur tentato* », 1554 fol. 296v., 1979 p. 433.

puisqu'Alexandre choisit Néarque, « son très grand favori », et Onésicrite, « un homme tout à fait expert en matière de choses célestes »[33]. En conséquence, l'un comme l'autre ayant conscience de l'intérêt scientifique de leur voyage, « ils écrivirent avec soin et de jour en jour combien [de chemin] était parcouru[34] ».

Dans ce dernier exemple, la figure d'Alexandre, centrale dans l'exposition initiale du projet de voyage, disparaît peu à peu au profit des deux voyageurs, les auteurs du compte rendu de voyage dont Ramusio expose et interroge les observations pendant tout le reste du *discorso*. Comme le souligne Marica Milanesi, Ramusio dresse ici le tableau d'une situation où « Néarque et Onésicrite ont un rôle plus important qu'Alexandre le Grand[35] ».

En effet, chacun de ces modèles de prince présente le dirigeant politique comme l'initiateur de l'entreprise, mais décrit ensuite plus longuement l'action du ou des exécuteur(s) du projet en question. Par exemple, dans le cas des souverains portugais cités ci-dessus, Ramusio précise immédiatement que Jean II eut recours à des agents pour mettre son plan à exécution. En ce sens, l'homme politique apparaît bien comme le commanditaire d'un projet qui, toutefois, ne pourrait être mis en œuvre sans le concours de personnes expertes dans le domaine : « dans cette intention, il trouva deux Portugais qui parlaient l'arabe[36] ». De même, Ramusio précise que les succès obtenus dans l'océan Indien sous Manuel Ier sont le fait de « beaucoup de ses capitaines qui excellent dans l'art militaire[37] ».

Les voyages exploratoires font donc apparaître la nécessité d'une collaboration étroite entre le décideur politique et l'expert choisi pour réaliser un programme. Les *exempla* présentent des binômes : prince et savant, prince et voyageur. Les *discorsi* des *Navigationi et viaggi* offrent de nombreux modèles de relations fructueuses entre un souverain et son ou ses conseiller(s) en matière d'exploration. Par exemple, dans le « Discorso sopra la Terra Ferma delle Indie Occidentali », Ramusio évoque successivement le couple Henri VII-Sébastien Cabot et François Ier-Giovanni da Verrazzano.

---

33 « *Ne fece Capitano Nearcho suo grandissimo favorito, & con esso insieme mandò Onesicrito huomo peritissimo delle cose celesti* », 1554 fol. 194r., 1979 p. 433.

34 « *Scrissero con diligenza, quanto se ne faceva di giorno in giorno* », 1554 fol. 296v., 1979 p. 433.

35 « *Nearco e Onesicrito hanno un ruolo più importante di Alessandro Magno* », Marica Milanesi, « 'Come dicono gl'istorici antichi...'. Nearco come fonte nelle *Navigazioni* di Giovanni Battista Ramusio (1550-1559) », *Geographia antiqua*, 2013, n°XXII, p. 69-75 : p. 75.

36 « *Per far l'effetto sopra detto trovò due huomini Portoghesi che sapevan la lingua Araba* », 1554 fol. 194r., 1979 p. 15.

37 « *Molti suoi capitani huomini eccellentissimi nell'arte militar* », 1554 fol. 194r., 1979 p. 15.

Tout en relevant l'importance de la prise de décision politique en la matière, Ramusio accorde dans ses *discorsi* plus d'intérêt aux exécutants, les savants, voyageurs ou experts choisis par les souverains pour mettre en œuvre leurs projets.

Le schéma qui ressort des exemples étudiés jusqu'ici est celui d'une relation descendante, où la hiérarchie entre prise d'initiative et exécution respecte la hiérarchie institutionnelle. Néanmoins, à d'autres occasions, le rôle attribué par Ramusio à celui qui détient les compétences et / ou les connaissances est déterminant dans la conception d'un projet, et Ramusio expose alors une relation entre prince et savant qui fonctionne à double sens. En effet, à travers différents exemples et surtout à travers les conseils prodigués dans certains *discorsi*, Ramusio incite les savants à prendre part de manière active au mouvement de découvertes et d'explorations, au point qu'il leur confère parfois la responsabilité d'être eux-mêmes à l'initiative d'un voyage. Dans le cadre des politiques exploratoires, cette relation entre le prince et son conseiller savant doit donc être interrogée au vu du statut spécifique qu'elle confère au savoir géographique.

II. Le géographe, conseiller du prince

Lorsque Ramusio ne s'adresse pas aux princes mais aux hommes de science, il semble effectivement présenter leur rôle comme celui d'initiateurs des expéditions. Il nous faut toutefois établir une distinction entre deux types de figures subordonnées aux dirigeants politiques : l'agent de leurs projets (à l'instar des capitaines portugais ou de Néarque et Onésicrite) et le savant-conseiller. En réalité, le premier n'est pas celui auquel Ramusio destine son ouvrage. Il s'adresse au contraire au savant qui, par sa connaissance dans un domaine, va pouvoir guider le prince dans ses décisions. Or, il apparaît dans les *discorsi* que, lorsque ces connaissances sont d'ordre géographique, le conseiller ne doit pas se contenter de seconder le prince mais il doit l'inciter à l'action. À l'image de la formulation impersonnelle que l'on trouve dans le « Discorso sopra il viaggio di Nicolo di Conti Venetiano » pour désigner les conseils prodigués à Manuel Ier en matière de stratégie d'explorations, « on fit comprendre [à sa majesté] »[38], Ramusio suggère que le géographe peut exercer une influence significative sur les choix politiques du souverain. Les lecteurs ciblés par les *Navigationi et viaggi* sont, dès lors, ceux qui font office d'intermédiaire entre le savoir géographique et

38 « *Le fu fatto intendere* », 1554 fol. 374r., 1979 p. 786.

l'homme politique. De plus, il est évident que, dans ce schéma, Ramusio se positionne aussi lui-même comme conseiller du prince, que ce soit en personne ou à travers son ouvrage. En ce sens, la compilation elle-même ou le lecteur « érudit et savant » de la compilation assume la même fonction de conseil vis-à-vis du prince. Nous reviendrons plus avant sur le rôle spécifique joué par Ramusio dans ce schéma et sur la réalité politique de la situation dans laquelle il publie la compilation. Étudions d'abord de plus près la figure du conseiller telle qu'elle transparaît dans les *discorsi* des *Navigationi et viaggi*.

L'influence qu'un ouvrage peut avoir sur une décision politique est illustrée par Ramusio dans son explication concernant l'impact qu'eurent les récits de Marco Polo et de Nicolò de' Conti sur les souverains portugais. Dans l'introduction au voyage de ce dernier, Ramusio affirme en effet que, dans le cas de Manuel Ier, l'élément déclencheur de sa décision de poursuivre les voyages exploratoires vers l'Asie fut la lecture du texte de Nicolò de' Conti. De plus, dans le « Discorso sopra la prima et seconda lettera di Andrea corsali Fiorentino », il affirme que l'influence de Marco Polo fut plus grande encore puisque l'ouvrage aurait été, selon lui, à l'origine même des initiatives exploratoires portugaises en Asie. Dans ce discours, où Ramusio retrace l'historique des navigations lusitaniennes, il indique le moment-pivot de leur politique – à savoir, le passage des explorations sur la côte africaine aux tentatives de rejoindre l'Inde par les eaux – et l'attribue à la lecture par Jean II du récit de Marco Polo : « il était très bien informé, à la fois par diverses personnes qui y étaient allées et par de nombreux livres des anciens, et surtout par celui du magnifique Monsieur Marco Polo, gentilhomme vénitien[39] ». Or, souligne-t-il, « ledit livre […] fut la raison pour laquelle tous ces sérénissimes Rois s'échauffèrent et voulurent faire explorer l'Inde orientale[40] ». Dans ce premier exemple, transparaît donc la conviction de l'influence que peut avoir la lecture d'un ouvrage sur les décisions politiques d'un prince. Il apparaît également nécessaire que celui-ci, pour mener à bien une politique exploratoire, soit « bien informé ». Comment un prince est-il « bien informé » ? Par quel biais et dans quel but ?

39 « *Era molto ben informato, & da diverse persone che vi erano state, & da molti libri degli antichi, & massimamente da quello del Magnifico Messer Marco Polo gentilhuomo Venetiano* », 1554 fol. 194r., 1979 p. 14.

40 « *'L detto libro* [...] *fu gran causa che tutti quelli serenissimi Re s'infiammassero a voler far scoprir l'India orientale* », 1554 fol. 194r., 1979 p. 15.

II.1. Les conseillers dans les *discorsi*

Le message sous-jacent à certains passages des *discorsi* de Ramusio est le suivant : l'information est de la responsabilité du savant, qui doit donc non seulement fournir les données adéquates au prince pour qu'il puisse prendre une décision, mais qui doit aussi, quand cela s'avère nécessaire, inciter le prince à mener des politiques exploratoires. En d'autres termes, la fonction de conseiller n'est pas uniquement passive ou réactive selon Ramusio : le conseiller doit être force de proposition. Cette conception est particulièrement présente dans le « Discorso sopra il commercio delle spezie », à un double niveau rhétorique : non seulement elle est explicitée par l'interlocuteur anonyme cité ici, mais elle est également illustrée par la présence même de ce *discorso* dans les *Navigationi et viaggi*. De plus, ce *discorso* incarne doublement la fonction du conseiller, à travers les personnages de l'ambassadeur moscovite et du philosophe.

L'interlocuteur dont Ramusio rapporte les propos dans ce discours fait lui-même figure d'intermédiaire entre le monde du savoir et le milieu politique. Bien que l'anonymat de ce personnage soit conservé volontairement, le discours nous livre quelques informations biographiques à son propos. L'homme est d'abord présenté par Ramusio comme un homme de science (« *grandissimo philosopho, & mathematico*[41] »). Cependant, d'après son récit, on comprend que le philosophe et mathématicien est également un acteur proche du monde politique puisqu'il raconte avoir rencontré à Augsburg un ambassadeur du Grand Prince de Moscou et qu'il dit s'être longuement entretenu avec lui. Cet entretien, mis en abîme au cœur du « Discorso sopra il commercio delle spezie », propose un exemple de la collaboration possible entre les souverains et leurs conseillers. L'ambassadeur moscovite, que l'on peut identifier en la personne de Dimitri Gerasimov, qui fut envoyé par le Grand Prince Vassili III auprès de Clément VII en 1525[42], se montre intéressé par la suggestion de faire organiser des expéditions pour rejoindre l'Asie par les mers en contournant la Russie par le nord. L'ambassadeur fait alors l'hypothèse que son souverain aurait tout à fait les moyens d'organiser une telle navigation, et qu'il suffirait pour cela qu'il « ait auprès de lui des personnes qui l'encouragent à faire explorer ce parcours[43] ». Car les princes disposent bien de conseillers érudits et informés, comme l'a rappelé l'interlocuteur anonyme quelques lignes

41 1554 fol. 413r., 1979 p. 979.

42 Voir M. Milanesi, 1979 n. 1 p. 982.

43 « *Se il suo Principe havesse apresso di se persone che l'inanimassero à far discoprir questo viaggio, non vi è alcun Principe di christiani, che habbia la maggior facilità di lui* », 1554 fol. 414r., 1979 p. 982.

plus haut, en exprimant d'ailleurs sa surprise vis-à-vis de leur inaction :

> il s'étonnait sans mesure du fait que l'on ne rappelle pas aux grands Princes, auxquels Dieu a délégué cette charge, et qui ont toujours auprès d'eux pour les conseiller des hommes tout aussi lettrés qu'intelligents, qu'une des opérations les plus admirables et les plus remarquables qu'ils puissent faire dans leur vie serait de faire se rencontrer les hommes de notre hémisphère et ceux de l'autre qui lui est opposé[44].

La deuxième moitié de ce *discorso* est entièrement développée sur la base de l'expression de cet étonnement par l'interlocuteur anonyme. Ce personnage suggère les explorations à mener pour ouvrir des trajets alternatifs à celui emprunté par les Portugais, en signalant systématiquement quel souverain européen pourrait organiser ces routes et mener ainsi « une des opérations les plus admirables et les plus remarquables qu'ils puissent faire ». L'interlocuteur anonyme, en passant en revue chacun des souverains européens et leur manière de contribuer aux explorations contemporaines, revêt donc le temps de ce discours la fonction de conseiller que chacun des lecteurs des *Navigationi et viaggi* devrait idéalement assumer. Sont ici successivement mentionnés les Polonais, les Moscovites, les Français, les Espagnols et les Anglais, et est indiquée une direction d'exploration qui soit logique par rapport à leur positionnement géographique en Europe[45]. Les Polonais, la ville hanséatique de Lübeck et surtout les Moscovites pourraient organiser la circumnavigation de la Russie, soit en passant par les « mers septentrionales » (dont l'ambassadeur moscovite déclare qu'elles sont commodément navigables en été[46]), soit en empruntant la route suggérée par Paolo Centurione dans les années 1520, c'est-à-dire en passant par la mer Caspienne puis en acheminant les épices par voie fluviale jusqu'à la Baltique[47]. Les Français, dans le cadre des

---

44 « *Si maravigliava fuor di misura come non sia ricordato alli Principi grandi, alliquali Iddio ha deputato questa cura, & che tengono sempre alli consigli loro huomini grandi si di lettere, come d'intelletto, ch'una delle piu ammirabili, & stupende operationi, che potessero far in vita loro, saria il far conoscere insieme gli huomini di questo nostro hemispero con quelli dell'altro opposito* », 1554 fol. 413r.-v., 1979 p. 980.

45 Nous revenons plus loin sur la conception spatiale du rapport terre-mer qui sous-tend ce discours (voir p. 485-487). Notons par ailleurs que l'idée d'une concurrence possible aux routes portugaises était déjà formulée dans le discours introductif à l'ouvrage de 1536, *Il viaggio fatto da gli spagniuoli...* (voir Annexe 5), mais était alors pensée dans le cadre de l'opposition binaire Portugal / Espagne. Des résultats de l'expédition de Magellan, l'éditeur déduit que « *ne risultara anchora una cosa maggiore, che questo viaggio verso l'isole Molucche si fara tanto famigliare che si condurranno per questo mar del Sur in Spagna tutte le spetierie con maggior facilita, & minor camino, & spesa, che non fanno al presente li Portoghesi* », *Il viaggio fatto da gli spagniuoli...*, s.l., s.n., 1536, n.p. (adresse au lecteur).

46 La proposition du « *viaggio che si potria scoprire per li mari settentrionali alle spetierie* » est formulée par l'interlocuteur anonyme, et la réponse de l'ambassadeur, d'abord pleine de surprise, se fait ensuite très optimiste : « *& anchor che sia lungissimo tratto, & piu de 800. miglia, nondimeno diceva, che nella state si poteva commodamente navigarlo* », 1554 fol. 413v.-414r., 1979 p. 982-983.

47 Sur ce projet, voir M. Milanesi, 1979 n. 1 p. 984 et l'article « Cantelli Centurione, Paolo » par Angiolo Danti

voyages qu'ils mènent en Nouvelle France, devraient chercher une zone de passage dans la péninsule du Labrador pour « voir si elle rejoint la Norvège[48] », afin de trouver un passage par la mer qui leur permette d'accéder directement au Cathay. Sont ensuite évoquées trois tentatives passées, celle organisée par Antonio de Mendoza et qui consista en une exploration du littoral occidental du Mexique, celle décrite par Juan Gaetano dans le texte qui fait suite au « Discorso sopra il commercio delle spezie » entre les Philippines et la Nouvelle Espagne, et celle menée par Jean et Sébastien Cabot au service de l'Espagne puis de l'Angleterre et destinée à trouver un passage au centre ou au nord du continent américain. L'interlocuteur anonyme regrette, dans les trois cas, que ces tentatives d'exploration aient été rapidement abandonnées. Quoi qu'il en soit, il exprime sa certitude quant au fait que les routes portugaises et leur monopole sur ces trajets sont vouées à l'échec.

La longueur de la liste des routes alternatives envisagées ici contribue à elle seule à démontrer la conviction selon laquelle le monopole portugais ne durera pas. Il ne s'agit donc pas de leur faire concurrence sur leurs propres routes, mais d'ouvrir d'autres passages vers les îles aux épices. Le déclin portugais est présenté comme inéluctable. Cette conviction sous-tend tout le *discorso* et est plusieurs fois répétée dans les paroles de l'interlocuteur rapportées au discours indirect : « il démontrait que le voyage serait beaucoup plus bref que celui que les Portugais font maintenant », « les voyages, que les Portugais font aujourd'hui en contournant le cap de Bonne-Espérance […] ne pourra durer longtemps », « il dit que même ce voyage, avec le temps, serait abandonné, et il ajoutait pour quelles raisons et quels grands motifs il en serait ainsi, mais, par précaution, il ne convient pas que soient cités ici ces motifs »[49].

Ce troisième extrait du *discorso* offre d'ailleurs un nouvel exemple de recours à une formule de prétérition : ces « grands motifs » sont tus car il n'est pas convenable de les rapporter dans les *Navigationi et viaggi*, mais, comme précédemment, Ramusio n'explicite pas les raisons pour lesquelles ils ne peuvent être relatés. Cette prétérition, formulée de manière allusive, fait écho à la fin du discours, où Ramusio évoque de manière mystérieuse une nouvelle route possible en mer Méditerranée :

(DBI). Après sa deuxième mission d'ambassade, Paolo Centurione revint en Italie accompagné de Gerasimov.

48 « *Veder se ella si congiugne con la Norvega* », 1554 fol. 414v., 1979 p. 984-985.

49 « *Dimostrava, che'l viaggio saria molto piu breve di quello che fanno hora li Portoghesi* », 1554 fol. 413v., 1979 p. 981 ; « *il viaggio, che fanno hora li Portgohesi attorno à capo di Buona speranza* […] *non potrà durar longamente* », 1554 fol. 415r., 1979 p. 987 ; « *disse, che ancho questo tal viaggio con tempo si lasseria, & n'adduceva le ragioni, & cagioni grandi, lequali per convenevoli rispetti, non accade che hora si dichino* », 1554 fol. 415v., 1979 p. 989.

> à propos de la mer Méditerranée, il me semble me rappeler qu'il évoqua aussi je ne sais quel nouveau voyage qui pourrait être fait dans cette mer et qui serait d'un grand profit, mais la partie dans laquelle celui-ci pourrait être effectué échappe complètement à ma mémoire[50].

Le trou de mémoire, utilisé ici par Ramusio comme excuse à la conclusion hâtive du discours, attire notre attention puisqu'il diffère beaucoup de l'attitude habituelle du compilateur qui, nous allons le voir, se présente généralement dans les *discorsi* comme garant de la consignation par écrit des informations géographiques. La mise en doute de la fiabilité de sa mémoire se démarque ici de son positionnement habituel. Par ailleurs, la liste des souverains pris en compte dans le discours de l'interlocuteur anonyme présente une absence flagrante : les princes italiens. Il est probable que Ramusio utilise ici la rhétorique allusive, si fréquente lorsqu'il est question de politique dans ses discours, pour signaler aux Italiens la direction dans laquelle leurs propres explorations devraient être menées. Leur absence est d'autant plus remarquable que les propos de l'interlocuteur s'ouvraient sur une comparaison entre leurs succès relatifs dans les Guerres d'Italie et les grandes victoires portugaises en Inde[51]. Dans le cadre de cette hypothèse, il faut interroger d'une part les destinataires précis de l'allusion – en d'autres termes, qui sont les princes italiens à qui Ramusio s'adresse ici ? – et, d'autre part, le projet d'exploration auquel il est fait référence dans ce passage. Nous reviendrons dans le prochain chapitre sur la possible destination italienne de cette dernière indication.

En conclusion, même s'il apparaît difficile de régler la question de l'identité du locuteur du « Discorso sopra il commercio delle spezie » par le seul recours aux indices textuels fournis dans le texte, l'hypothèse formulée par M. Milanesi nous semble utile à la compréhension de l'enjeu de ce discours[52] : si l'on considère que cet interlocuteur anonyme n'est autre qu'un double littéraire de Ramusio lui-même, alors la mise en scène et le discours rapporté servent au compilateur pour démontrer la manière dont on peut avoir recours aux *Navigationi et*

50 « *A proposito del qual mar Mediterraneo, mi par ricordare, che toccasse ancho di non so che nuovo viaggio, che si potria far in quello di grandissimo profitto, ma a che parte emmi al tutto fuggito dalla memoria.* », 1554 fol. 415v., 1979 p. 990.

51 « *Le due oppugnationi fatte alla città del Diu* […] *passavano di gran lunga tutte quelle accadute in Italia à i tempi nostri, si per la moltitudine dell'artegliaria, come per la ostinatione de gli animi de gl'Indiani* », 1554 fol. 413r., 1979 p. 980.

52 Voir M. Milanesi, 1979 n. 1 p. 979. Une autre hypothèse, nous l'avons dit, consisterait à voir derrière ce personnage la figure de Jacob Ziegler, le géographe humaniste que Francesco Masser dit avoir rencontré en Hongrie en 1520 et qui aurait ensuite séjourné à Venise (voir *supra*, p. 103-105). Au delà des correspondances ponctuelles et de sa provenance allemande, cette hypothèse permettrait également d'expliquer les motifs pour lesquels Ramusio tait le nom de cet interlocuteur, qui a pourtant un rôle si important dans le *discorso*, puisque Ziegler se convertit au protestantisme et qu'il devait donc être préférable de ne pas le citer nominalement.

viaggi comme base pour une utilisation politique et stratégique du savoir géographique. La démonstration de ce *discorso* fait ainsi office d'illustration de l'usage possible du recueil tout entier : en effet, sont cités ici des récits provenant de chacun des trois volumes, et les propos de l'interlocuteur anonyme démontrent les conclusions pratiques que l'on peut tirer de leur lecture, c'est-à-dire la manière dont leur lecture permet d'illustrer les lacunes dans la connaissance du monde[53] et, en conséquence, le besoin crucial d'organiser de nouvelles politiques exploratoires.

II.2. Des collaborations réussies : modèles dans les textes des *Navigationi et viaggi*

De cette collaboration entre prince et conseiller, Ramusio pouvait trouver des exemples parmi les auteurs des récits qu'il recueillait pour la compilation. Nous nous arrêterons ici sur deux figures saillantes du troisième volume, Pierre Martyr d'Anghiera et Gonzalo Fernández de Oviedo. Ramusio connaissait d'autant mieux le cas du second qu'il était entré en contact avec lui, probablement dès la fin de la décennie 1520 par le biais d'Andrea Navagero.

Pierre Martyr d'Anghiera (1457-1526) arriva en Espagne en 1487 après avoir servi auprès des Sforza à Milan, puis auprès de dignitaires religieux à Rome[54]. Les liens forts qu'il conserva avec sa patrie d'origine et avec la Curie romaine constituèrent un atout certain pour la monarchie espagnole qui, dans le contexte des explorations du Nouveau Monde, cherchait auprès de la papauté un appui pour la reconnaissance de la légitimité de ses conquêtes territoriales. Pierre Martyr constitua ainsi, pendant plus de quarante ans, un pont entre l'Italie et l'Espagne. La grande majorité de ses œuvres sont d'ailleurs des lettres qu'il adressa à ses anciens compagnons ou maîtres italiens. Avant de devenir l'historien du Nouveau Monde, c'est-à-dire l'auteur des décades du *De Orbe Novo*, son témoignage porta sur la Reconquista espagnole à laquelle il participa en personne. D'abord au service d'Isabelle de Castille de 1492 à 1504, puis largement impliqué dans le conflit sur la succession entre Philippe Ier et Ferdinand, Pierre Martyr rejoignit ensuite la cour de Ferdinand puis celle de Charles Quint dès son arrivée sur le trône en 1516. De plus, il siégea à partir de 1518 au Consejo de Indias. Probablement grâce à ses ouvrages qui avaient déjà circulé sous forme manuscrite, il fut

53 C'est ainsi que commence son discours sur le rôle des conseillers des princes : « *Si messe poi à discorrere quali erano quelle parti di detta balla, che mancassero à scoprirsi* », 1554 fol. 423r., 1979 p. 980.

54 Les éléments biographiques rapportés ici proviennent de l'article « Anghiera, Pietro Martire d' » du DBI et de Geoffrey Eatough, *Selections from Peter Martyr*, Turnhout, Brepols, 1998.

officiellement fait chroniqueur du roi en mars 1520. Dès 1521, il publia en cette qualité un premier ouvrage, qui relate la conquête du Mexique : *De nuper sub D. Carolo repertis insulis...*[55]. En 1524, il se vit accorder une autre forme de reconnaissance par Charles Quint : l'évêché de Santiago, en Jamaïque, où il ne se rendit cependant jamais comme le rappelle à plusieurs reprises Oviedo[56].

La fonction de conseiller qu'exerçait Pierre Martyr à la cour était de notoriété publique, il fit d'ailleurs graver ce titre sur sa pierre tombale : « *caesareo senatori*[57] ». Par ailleurs, dans le cadre des expéditions navales organisées par les Espagnols au large des côtes africaines en 1511, il émit des recommandations qu'il adressa à tous les souverains : les princes européens devaient cesser leurs luttes intestines pour unir leurs forces envers un ennemi commun, défini ici par sa non-appartenance à la chrétienté.

On ne sait s'il participa lui-même à la conception de l'entreprise de Colomb ni s'il prit part aux négociations entre le navigateur et les souverains espagnols, mais il est tout à fait vraisemblable qu'il ait rencontré le Génois à Grenade en 1489, puisque les deux se trouvèrent au même moment à la cour d'Isabelle de Castille. De plus, Pierre Martyr était à Barcelone au retour de Colomb et il commença alors le compte rendu épistolaire destiné à devenir la première décade du *De Orbe Novo*[58]. De manière générale, Pierre Martyr, qui relata fidèlement et en continu les évènements que connut la monarchie espagnole entre 1487 et 1526, correspond parfaitement au modèle du conseiller tel qu'il est défini dans le « Discorso sopra il commercio delle spezie », c'est-à-dire à un de ces « *huomini grandi si di lettere, come d'intelletto*[59] » qui prodigue des conseils aux princes. D'ailleurs, à l'image des espoirs formulés dans ce *discorso* par l'interlocuteur anonyme vis-à-vis du rôle de ces conseillers, la participation active de Pierre Martyr à la définition des stratégies d'exploration et de colonisation est indéniable, ne serait-ce que par le rôle qu'il joua dans le Consejo de Indias.

Dans ses lettres publiées, il fait preuve d'une grande attention pour les sources grâce

55 Pierre Martyr d'Anghiera, *De nuper sub D. Carolo repertis Insulis, simulque incolarum moribus, R. Petri Martyris, Enchiridion, Dominae Margaritae, Divi Max. Caes. Filiae dicatum*, Bâle, Adam Petri, 1521.

56 Sur la polémique soulevée par Oviedo à l'encontre de Pierre Martyr parce qu'il ne fut pas témoin autoptique des faits qu'il rapporta, voir *supra*, n. 95 p. 357.

57 Un sénateur était, dans l'organisation politique mise en place par Charles Quint, un conseiller direct de l'empereur.

58 Sur l'aventure éditoriale des lettres et du *De Orbe Novo*, voir notamment Eatough, *Selections from Peter Martyr*, *op. cit*., p. 13-28.

59 1554 fol. 423r., 1979 p. 980.

auxquelles il rapporte les évènements en cours et, à l'instar de Ramusio à Venise, il profite généralement de sa position privilégiée au sein de la cour et du Consejo de Indias pour recueillir des témoignages de première main. Dans certaines lettres, avant leur remaniement pour rejoindre le *De Orbe Novo* dans la version publiée, il démontre un véritable talent pour le conseil en stratégie politique ou diplomatique[60]. Le chroniqueur officiel et le conseiller sont donc bien deux figures connexes dans le parcours de Pierre Martyr.

Gonzalo Fernández de Oviedo (1478-1557) appartient, lui, à la même génération que Ramusio. Il fut aussi au service de la couronne d'Espagne, mais connut toutefois un parcours bien différent de celui de Pierre Martyr. Il voyagea dans un premier temps en Europe (principalement en Italie) comme mercenaire, puis il passa au service du Duc de Calabre, auprès duquel il se créa une culture humaniste, en partie comme autodidacte. De retour en Espagne, il entra au service de la couronne, d'abord comme notaire public, puis comme secrétaire pour différents conseils et, en 1512, il rejognit le Consejo para las asuntos de Indias. Cet emploi donna lieu à son premier voyage, effectué de 1514 à 1516. Cinq autres suivirent jusqu'à son décès, à Saint-Domingue, en 1557[61].

Le rapport d'Oviedo à la couronne s'inscrit dans le cadre de la conquête du continent américain, et est marqué par les nombreux conflits qui émaillèrent les expéditions conduites au cours de la première moitié du XVIe siècle. Ainsi, la fonction de conseiller que Oviedo s'attribua ou qui lui fut assignée s'inscrivit dans ce cadre, souvent au détriment des projets de plus grande envergure qu'il tenta de faire mettre en œuvre. Il est notamment célèbre pour avoir élaboré en 1519, soit en même temps que Bartolomé de Las Casas, un programme de colonisation du continent qui différait des pratiques en cours et qui se distinguait des projets du dominicain. Oviedo proposait en effet que le peuplement des nouvelles régions soit délégué aux frères de l'ordre de Santiago, c'est-à-dire à de nobles chevaliers espagnols qui, par leur vertu, devaient assurer le bon déroulement de la colonisation du continent[62]. En 1516, c'était à la demande de Ferdinand V qu'il avait rédigé un rapport sur la gestion administrative et financière des colonies, mais le roi mourut avant de pouvoir le lire et le document tomba aux oubliettes.

60 Voir Eatough, *Selections from Peter Martyr*, *op. cit*., p. 17-22.

61 Ces éléments biographiques sont tirés de Gonzalo Fernández de Oviedo, *Libro secondo delle Indie Occidentali, ed. anast.*, Angela Perez Ovejero (éd.), Rome, Bulzoni, 1990.

62 Francesca Cantù qualifie ce projet de « *neo-feodalismo* », Francesca Cantù, « Ideologia e storiografia in Oviedo: problemi di interpretazione e di edizione », *Critica storica*, n°2, juin 1976, p. 207-246 : p. 218. Sur l'opposition entre Las Casas et Oviedo, voir *ibid.*, p. 211-222.

Ses ouvrages publiés connurent le même sort vis-à-vis de la couronne. Même s'il adressa son *Sommario* et son *Historia natural y general de las Indias* à Charles Quint, Oviedo ne parvint jamais à obtenir la pleine reconnaissance de sa contribution au savoir sur le Nouveau Monde. Comme le remarque Angela Pérez Ovejero, il s'attribua le titre d'historiographe officiel alors qu'il ne lui fut probablement jamais conféré par l'administration royale[63]. Toutefois, il obtint bien en 1532 un salaire de 30 000 *maravedís* et des ordonnances royales lui permettant d'avoir accès aux informations nécessaires à la rédaction d'une histoire sur « *las cosas de las Indias* »[64]. De même, comme le souligne Francesca Cantù[65], les motifs de la publication du *Sommario* – qu'il présente lui-même comme la version abrégée d'une œuvre plus longue à venir – font l'objet d'un débat historiographique portant sur le caractère officiel de l'ouvrage, puisqu'il pourrait être le résultat d'une commande passée par l'administration royale à Oviedo.

Ses ouvrages ne furent toutefois que partiellement diffusés de son vivant : on sait qu'il eut des difficultés à faire publier l'*Historia natural y general*, parue partiellement en 1535 et en 1547, et que la version complète en cinquante livres ne sortit qu'au XIXe siècle[66], alors même que le manuscrit de la *Historia* prouve que l'ouvrage complet était prêt dès 1549. Ramusio fait probablement allusion à cette absence de soutien du pouvoir royal à la diffusion de l'*Historia* lorsqu'il oppose les écrits d'Oviedo aux relations des officiers espagnols, qui ne contiennent aucune information scientifique valable et se contentent du récit des faits militaires survenus de l'autre côté de l'océan Atlantique[67]. De plus, l'objectif de diffusion de ses ouvrages pour Oviedo dépassait largement les frontières de l'Espagne puisqu'il fit la demande d'un imprimatur papal, qu'il obtint en juin 1540, probablement grâce à Pietro Bembo[68].

Par ailleurs, Oviedo était le premier à avoir offert à la monarchie espagnole une filiation

63 Oviedo, *Libro secondo delle Indie Occidentali, ed. anast.*, *op. cit*. On trouve effectivement ce titre derrière le nom d'Oviedo dans le contrat qu'il signa en 1537-38 avec Ramusio et Antonio Priuli : « *Historiographi Cesarea Maiestatis* » dans la version latine, « *Cronista della Cesarea Maestà* » dans la version italienne. Voir Antonello Gerbi, *La natura delle Indie Nove. Da Cristoforo Colombo a Gonzalo Fernandez de Oviedo*, Milan-Naples, Riccardo Ricciardi, 1975, retranscription à p. 272.

64 L'ordonnance est citée par F. Cantù dans Cantù, art. cité, 1976, p. 225.

65 *Ibid*.

66 Les motifs pour lesquels l'œuvre ne fut pas publiée dans sa version intégrale restent un mystère à ce jour, même si l'interférence d'enjeux politiques apparaît comme l'explication la plus probable, voir Cantù, art. cité, 1976, p. 229-235. La mention de Ramusio par Oviedo se trouve d'ailleurs dans un des livres qui ne fut pas imprimé au XVIe siècle, voir Cantù, art. cité, 1976, citation à p. 239-240.

67 1556 fol. 3v., 1985 p. 10. Voir *supra*, p. 381-382.

68 Effectivement, dans une lettre datant du 10 mai 1540 à propos d'Oviedo, Bembo écrit à Ramusio « *se vi ho fatto piacere nella bolla mandatavi, mi piace* », lettre n°2187.

permettant de justifier leur légitime implantation en Amérique. Il identifie en effet les territoires du Nouveau Monde comme les mythiques îles Espérides, dont le fondateur, Espero, était un descendant de Tubal, fils de Japhet, lui-même considéré comme un lointain aïeul de la monarchie espagnole. Cette continuité dynastique permettait aussi à Oviedo de souligner les ascendances bibliques des peuples des Indes occidentales[69].

Ce bref parcours dans la biographie et l'œuvre d'Oviedo trace le portrait d'un conseiller qui, à l'image de ceux décrits dans les *discorsi* de Ramusio, alterne entre des initiatives privées destinées à susciter des décisions politiques et des commandes publiques participant à la promotion du souverain et de ses actions. Comme le souligne F. Cantù, chez Oviedo « l'œuvre de l'historien va de pair avec celle de l'homme politique[70] ».

III. Savants et princes : convergence des intérêts ?

Les modèles offerts par Ramusio de coopération et de collaboration entre princes et savants en vue de l'organisation de nouvelles explorations doivent être interrogés du point de vue de la convergence des intérêts entre ces deux catégories de personnes. Le prince et le savant travaillent-ils pour le même but ? Leurs objectifs sont-ils vraiment compatibles ?

Tout d'abord, il faut distinguer entre deux raisons pour lesquelles la politique peut aller de pair avec le savoir géographique. Selon le modèle établi notamment par Strabon, la géographie représente un intérêt pour l'homme politique dans la mesure où, par cette discipline, il apprend à connaître les espaces dans lesquels prennent place ses actions. En ce sens, la géographie est donc bien partie intégrante de l'éducation d'un prince – mais elle correspond d'abord à une connaissance de son environnement proche, à savoir celui où lui-même ou ses sujets agissent ou sont susceptibles d'agir. La reprise de ce modèle dans une compilation comme celle des *Navigationi et viaggi* implique la reconnaissance du fait que l'espace d'activité des souverains s'est grandement élargi au milieu du XVIe siècle. En revanche, le recueil ne proposant aucune description des zones proches des lecteurs (l'Europe

69 Voir Giuliano Gliozzi, *Adamo e il nuovo mondo. La nascita dell'antropologia come ideologia coloniale : dalle genealogie bibliche alle teorie razziali (1500-1700)*, Florence, La Nuova Italia editrice, 1977, chap. 1. Cette explication fut démentie par Las Casas, mais aussi par les héritiers de Colomb dans le cadre des *Pleitos colombinos*, puisqu'elle remettait en cause la légitimité des droits de Christophe Colomb sur ces territoires.

70 « *L'opera dello storico procede di pari passo con quella del politico* », Cantù, art. cité, 1976, p. 227.

de l'ouest est complètement absente du recueil, de même pour les Balkans et la Grèce), doit-on en déduire que leur espace d'activité a radicalement changé selon Ramusio ? En d'autres termes, les *Navigationi et viaggi* servent-elles à indiquer aux princes européens un nouveau terrain pour leurs conquêtes et leurs conflits ?

Il y a une deuxième convergence possible entre savoir géographique et politique qui se dessine dans les *Navigationi et viaggi*, et que nous avons illustrée précédemment par les passages des *discorsi* adressés aux princes. La compilation propose non pas une représentation du monde en territoires clos, définis par leurs limites (sur lesquels un prince est susceptible de mener une action de conquête), mais tente, par la mise en forme du savoir géographique récent, d'identifier les lacunes en matière de connaissance. Ces lacunes sont, pour l'homme de science, des *terrae incognitae* à explorer et, pour l'homme politique, des zones où planter son étendard. En ce sens, nous l'avons dit, la conception du savoir géographique qui sous-tend la compilation est fondamentalement ouverte vers un avenir d'exploration et d'augmentation des savoirs puisque la connaissance de la géographie a pour effet la prise de conscience de ces lacunes.

Ramusio souligne en effet que les intérêts des princes, qui cherchent constamment à marquer de leur sceau un héritage à transmettre à la postérité, pourront être utilisés comme aiguillon par les savants qui souhaitent inciter les souverains à organiser davantage d'explorations. Ces initiatives sont effectivement source de reconnaissance et de gloire, mais la question de la pérennisation et de la mémoire des actions des hommes se heurtent à une double difficulté : la conscience de leur caducité intrinsèque et les erreurs humaines provoquant l'oubli des connaissances acquises. Les nombreuses invectives envers les souverains portugais et les regrets exprimés par Ramusio face au manque d'initiative ou d'ambition des princes italiens en matière d'exploration semblent suggérer que les décideurs politiques ne partagent pas toujours le même projet que les savants, à l'image du compilateur qui est en désaccord fondamental avec certaines politiques menées à l'époque où il écrit. Ramusio apparaît par moments comme un fin analyste des ambitions des souverains et de leurs programmes politiques, mais, en même temps, il exprime souvent des attentes ou des espoirs vis-à-vis du monde politique qui ne semblent pas réalistes. Les motivations sur lesquelles il fait reposer les projets d'exploration et les arguments qu'il incite les conseillers à utiliser auprès des princes laissent d'ailleurs transparaître un irénisme qui, dans le contexte dans lequel il publia la compilation, devait difficilement convaincre les souverains européens.

D'un côté, Ramusio souligne que l'implication des princes dans des initiatives visant à l'augmentation des savoirs ne peut se faire sans une identification de leur intérêt propre. Mais, tout en affirmant qu'il convient de leur promettre l'obtention d'une gloire immense ou de prétexter un avantage économique pour leur pays, Ramusio adopte un positionnement équivoque puisqu'il condamne les entreprises menées uniquement en fonction de bénéfices qui ne consistent pas, en premier lieu, en l'augmentation du savoir. D'un autre côté, comme Ramusio le souligne à plusieurs reprises dans les *Navigationi et viaggi*, les conseils en matière de politique exploratoire se heurtent à une réalité qui, dans le programme politique des princes contemporains, a une place prépondérante par rapport aux explorations : les guerres menées sur le territoire européen. Ramusio et ses lecteurs hommes de science font donc face à ce problème : comment peuvent-ils faire converger le rôle idéal et le rôle effectif de la géographie dans la conduite des politiques ?

III.1. Le message aux souverains : faites des voyages, pas la guerre !

Les *discorsi* contiennent des jugements très dépréciatifs sur les priorités des princes contemporains. Ramusio regrette que ceux-ci se consacrent davantage à la guerre qu'aux explorations. Cette opposition entre deux prérogatives des souverains met en évidence la perspective radicalement nouvelle par laquelle Ramusio aborde la question du rapport entre savoir géographique et stratégie politique. En effet, il indique que, chez les gouvernants, la connaissance de la géographie par la lecture des *Navigationi et viaggi* (et / ou par le biais de leur conseiller) devrait les amener à délaisser leurs activités belliqueuses au profit de l'organisation de voyages exploratoires. Ramusio se distingue ainsi du modèle strabonien puisque le savoir géographique consiste, pour le géographe grec, en une connaissance de « la scène de nos actions[71] », et ce surtout pour les princes. De cadre de l'action des princes (et donc, principalement, de scène où se déroulent les conflits, les conquêtes territoriales et la gestion des populations), Ramusio fait de la géographie une activité en soi qui consiste en la mise en œuvre de politiques exploratoires.

Ainsi, l'éloge des souverains portugais dans le « Discorso sopra il commercio delle spezie » repose sur le constat que, à la différence des autres princes européens, ils ont

71 Strabon, *Géographie*, Germaine Aujac et François Lasserre (éd.), Paris, Les Belles Lettres, 1969, I, 1, 15, p. 77.

consacré leurs ressources aux explorations plutôt qu'aux conflits avec leurs voisins : « ils avaient dépensé des trésors infinis, non pas pour faire la guerre contre des Chrétiens, mais pour découvrir de nouveaux pays qui, pendant tant de siècles, étaient restés cachés[72] ». La construction de la phrase met nettement en évidence l'alternative entre ces deux initiatives politiques puisque « *in guerra* » et « *in discoprir* » sont positionnés syntaxiquement sur le même plan.

Toutefois, précise ce même interlocuteur un peu plus loin, dans les explorations elles-mêmes les Portugais ont démontré leur vaillance militaire, par exemple au cours des deux épisodes de la défense de Diu[73]. Dans ce cas, la guerre est connotée positivement. Cette distinction provient d'ailleurs d'une source portugaise, à laquelle Ramusio fait référence ici : Damião de Góis. Il ne s'agit pas d'une reprise de la lettre de ce dernier à Bembo, à laquelle Ramusio renvoie dans ce passage[74], mais du traité *Fides, Religio moresque Aethiopium*[75] dans lequel Góis répond aux accusations de Paolo Giovio envers les pratiques lusitaniennes. En effet, l'historien italien avait dénoncé dans la politique portugaise le décalage entre une revendication pacifiste en Europe et les campagnes militaires menées à l'extérieur du continent. En l'occurrence, alors qu'il s'agit d'une controverse à propos de la politique portugaise, Ramusio ne se fait pas le porte-parole d'une critique envers eux mais, au contraire, par le biais de l'interlocuteur anonyme, il fait l'éloge de leur activité belliqueuse dans la mesure où elle est intégrée à un projet de conquête de nouveaux espaces.

La valorisation de la vaillance militaire dans un contexte non européen suggère, par ailleurs, qu'il existe une similarité entre les compétences de l'explorateur et du capitaine militaire, qui, pour mener à terme un projet d'exploration, doit faire preuve de compétences

72 « *Havevano spesi infiniti tesori, non già in guerra alcuna contra Christiani, ma in discoprir nuovi paesi, che già tanti secoli erano stati nascosti* », 1554 fol. 413r., 1979 p. 979.

73 « *Infinite battaglie, & terrestri, & navali, le due oppugnationi fatte alla città del Diu, la prima del 1538. per una armata del gran Turcho, scritta per il signor Damian Goes, & questa ultima del 1546. che scrive il signor Iacobo Tevio, pe 'l Re di Cambaia, & difesa cosi valorosamente per Portoghesi, passavano di gran lunga tutte quelle accadute in Italia à i tempi nostri, si per la moltitudine dell'artegliaria, come per la ostinatione de gli animi de gl'Indiani* », 1554 fol. 413r., 1979 p. 980.

74 Damião de Góis, *Avisi de le cose fatte da Portuesi ne l'India di qua del Gange, nel MDXXXVIII scritti in lingua latina dal signor Damiano da Goes cavalier portuese al cardinal Bembo*, Venise, Comin da Trino, 1539.

75 Damião de Góis, *Fides, Religio moresque Aethiopium*, Louvain, 1540 ; Paolo Giovio, *Libellus de legatione Basilii Magni Principis Moschoviae ad Clementem VII pont. Max*, Rome, F. Minitii Calvi, 1525. Ce deuxième texte est recueilli dans le deuxième volume des *Navigationi et viaggi*, 1559 fol. 131v.-137r., 1980 p. 667-695. Sur ces deux ouvrages, ainsi que la lettre précédemment citée de Góis, voir Giuseppe Marcocci, « Gli umanisti italiani e l'impero portoghese: una interpretazione della Fides, Religio moresque Aethiopium di Damiao de Goes », *Rinascimento*, 2005, n°45, p. 307-366.

techniques adaptées à une situation non familière, voire hostile. L'analogie, si on la pousse jusqu'au bout dans la logique de l'argument général de Ramusio, consiste donc à suggérer aux princes européens qu'ils reconvertissent le personnel de leurs armées en explorateurs. Les expéditions étaient d'ailleurs souvent menées par des militaires, comme le rappelle Ramusio quelque peu ironiquement à propos du récit, chez les chroniqueurs espagnols, de la conquête des territoires du Nouveau Monde[76]. Il en était de même pour le Portugal, puisque la constitution de son empire dans l'océan Indien se fit en grande partie par des explorateurs qui servirent d'abord comme soldats sur le territoire européen[77].

Ainsi, dans les *discorsi* se dessine la suggestion suivante : il faut délaisser les anciens conflits territoriaux européens pour procéder à des explorations dans des espaces nouveaux. Effectivement, Ramusio met en évidence dans ce même « Discorso sopra il commercio delle spezie » l'exemple d'un cas où un conflit en cours a constitué un obstacle à une politique exploratoire. Il évoque le moment où Sébastien Cabot se rendit en Angleterre avec le projet de continuer l'exploration des littoraux de la Floride. Or, comme l'indique le témoignage de Cabot rapporté par l'interlocuteur anonyme, le projet n'a pas pu être mené à bien car, à son arrivée, le navigateur vénitien trouva une monarchie aux prises avec un conflit en Écosse[78]. Dans ce cas de figure, Ramusio constate évidemment que les conflits internes sont prioritaires dans la conduite des politiques, mais, en même temps, il regrette que ceux-ci prennent le dessus sur des projets qu'il considère comme plus importants, plus prestigieux et plus durables. En effet, toujours à propos de Sébastien Cabot mais concernant le projet de circumnavigation de la Russie par le nord, Ramusio fait l'hypothèse que cette initiative politique, si elle était menée à bien, serait beaucoup plus significative et aurait bien plus d'impact que les conflits des chrétiens entre eux :

> et, assurément, ce serait la plus grande et la plus glorieuse entreprise que quelqu'un puisse imaginer pour que son nom devienne bien plus éternel et plus immortel dans les siècles à venir qu'il ne le deviendra par les guerres funestes que

76 Voir le discours de dédicace au troisième volume, cité *supra*, p. 382.

77 De plus, la légitimation de cet empire reposa fortement sur la rhétorique belliqueuse comme l'a démontré Giuseppe Marcocci. Voir Giuseppe Marcocci, *L'invenzione di un impero. Politica e cultura nel mondo portoghese (1450-1600)*, Rome, Carocci, 2011, chap. 3 « Un impero in discussione ».

78 « *Dove giunto trovai grandissimi tumulti di popoli sollevati, & della guerra in Scotia* », 1554 fol. 415r., 1979 p. 987. Comme le souligne M. Milanesi, il pourrait s'agir ici d'une erreur de Ramusio, qui attribue apparemment une partie de l'expérience du père de Sébastien, Jean Cabot, à son fils. En effet, il est vraisemblable que Ramusio fasse ici référence aux voyages effectués par Jean Cabot en 1496-98. Voir M. Milanesi, 1979 n. 1 p. 987.

l'on voit continuellement entre les pauvres chrétiens[79].

Dans cet extrait du discours de dédicace du troisième volume, Ramusio met explicitement en concurrence les « *tanti travagli di guerre* » et la « *maggiore & piu gloriosa impresa* ». Il oppose deux types de politiques : les conflits en Europe et les explorations de nouvelles routes et de nouveaux espaces.

Le programme politique suggéré par Ramusio dans ces différents passages consisterait donc à donner la priorité aux initiatives des voyages exploratoires, aux dépens des oppositions internes à la chrétienté, notamment des conflits territoriaux qui la divisent, à l'image des Guerres d'Italie dont Ramusio a fait l'expérience en tant que secrétaire de chancellerie[80]. Par le compte rendu de certaines situations, dont celle des Cabot en Angleterre, Ramusio fait preuve d'une bonne appréciation de la réalité de la politique contemporaine menée par les princes européens. En même temps, les regrets qu'il exprime quand une affaire fait obstacle à la politique exploratoire d'un pays et les conseils qu'il prodigue aux souverains et à leurs conseillers laissent entrevoir l'aspiration à une situation où la découverte de nouveaux espaces et l'augmentation des savoirs seraient les objectifs prioritaires des souverains européens. La validité de cette opposition entre guerres et explorations est d'ailleurs à interroger en termes géopolitiques. En effet, alors même que l'analyse géopolitique de la situation européenne met en évidence de nombreux conflits entre les souverains, Ramusio propose comme alternative à la guerre les explorations futures. Son programme politique, élargi à l'échelle européenne – s'il était effectivement appliqué par tous les souverains – poserait nécessairement problème. L'incitation de Ramusio à des explorations tous azimuts ne pourrait en fin de compte qu'augmenter les risques que ceux-ci s'affrontent, et offrirait simplement de nouveaux espaces pour leurs conflits.

D'ailleurs, Ramusio lui-même a bien conscience de l'existence de ces conflits sur des territoires extra-européens, puisqu'ils font l'objet d'une grande partie des récits recueillis dans

79 « *& veramente sarebbe la maggiore & piu gloriosa impresa, che alcuno imaginar si potesse, per fare il suo nome molto piu eterno & immortale à tutti i secoli futuri, di quello che non faranno tanti travagli di guerre, che di continouo si veggono fra i miseri christiani* », 1554 fol. 4r., 1985 p. 12.

80 Ramusio ne fait, par ailleurs, aucune allusion à la fracture religieuse qui émerge alors en Europe occidentale. Il adopte peut-être en cela une attitude de neutralité et une stratégie d'évitement similaire à celle de Girolamo Fracastoro qui, après avoir été nommé médecin du Concile de Trente en 1545, et après avoir établi le rapport indiquant qu'une épidémie de peste menaçait cette réunion en 1547, fit tout pour obtenir d'être démis de ses fonctions. Voir l'article « Fracastoro, Girolamo » de Enrico Peruzzi (DBI). Par ailleurs, Ramusio avait très certainement dû être en contact avec des catholiques contestataires dans les cercles de Gasparo Contarini. Voir notamment Gigliola Fragnito, *Gasparo Contarini. Un magistrato veneziano al servizio della Cristianità*, Florence, Leo S.Olschki ed., 1988.

le troisième volume à propos de la conquête du Nouveau Monde[81]. De plus, il remarque que la promesse de trouver de grandes ressources d'or et d'argent dans cette région du monde a provoqué une ruée vers l'Amérique dont les effets se font sentir en Europe même : « même à propos de l'or et de l'argent, ils ne se sont pas trompés, et notre époque l'a lourdement ressenti à ses dépens, par le grand nombre de guerres qui ont eu lieu entre les princes chrétiens[82] ».

III.2. Les leviers du conseiller

La figure du conseiller en géographie, c'est-à-dire celui qui, par son savoir, doit identifier les routes qu'un souverain pourrait faire explorer et doit influencer ses choix politiques, est quelque peu mise à mal par les considérations de Ramusio sur la situation des États européens à son époque. Le personnage idéal du conseiller, qui est construit au fur et à mesure des indications fournies dans les *discorsi*, est donc nécessairement aux prises avec une réalité où l'entreprise scientifique ne compte pas parmi les priorités de l'homme politique. Toutefois, Ramusio fournit à ses lecteurs des clés pour identifier les biais par lesquels ils peuvent parvenir à leurs buts. Là encore, ses indications font état du positionnement paradoxal de Ramusio qui, d'un côté, fait preuve de réalisme quant aux intérêts et objectifs des princes, et, de l'autre côté, condamne les cas où les motifs d'organisation d'expéditions ne sont pas dignes de leur objectif principal, à savoir l'augmentation du savoir.

Comme on l'a vu, dès la formulation de la dédicace du premier volume qui destine le récit de Léon l'Africain aux « seigneurs et princes », Ramusio indique les raisons pour lesquelles ce type de compte rendu pouvait intéresser les dirigeants politiques. O. Zhiri note que l'identification des princes comme lecteurs privilégiés de ce récit correspond à l'objectif de « faire connaître une région » pour « exciter des convoitises, donner les éléments pour construire une stratégie, révéler les points faibles d'une défense »[83]. Selon cette interprétation, les princes puisent dans le savoir géographique pour la réalisation de leurs propres projets.

81 Bien que, on l'a vu, Ramusio regrette que ces conflits occupent une trop grande partie des récits de voyage à propos du Nouveau Monde, il ne peut pas éviter de les présenter et de les commenter dans le *discorso* d'introduction aux textes relatant la conquête du Pérou. Il constate que les différends entre Diego de Almagro et Francisco Pizarro ont provoqué « *molte guerre civili con li spagnuoli medesimi, lequali hebbero infelice et sfortunato esito* », 1556 fol. 370r., 1988 p. 668. Sur les enjeux politiques des voyages exploratoires à l'époque des Grandes découvertes, voir la synthèse de Mario Pozzi, « Politica e grandi scoperte geografiche », *Laboratoire italien*, 2008, n°8, p. 15-62.

82 « *Pur dell'oro & argento non s'ingannano. & l'età nostra l'ha con suo grave danno sentito, per le tante guerre state tra Principi Christiani* », 1559 fol. 3r., 1980 p. 23.

83 Oumelbanine Zhiri, *L'Afrique au miroir de l'Europe : fortunes de Jean Léon l'Africain à la Renaissance*, Genève, Droz, 1991, p. 62-63.

Mais, comme le relève O. Zhiri, cette destination du savoir géographique pouvait entrer en conflit avec les objectifs des géographes car ces derniers « savent que leurs œuvres peuvent servir aux desseins des hommes d'état, qu'ils l'espèrent ou le redoutent selon leurs origines ou leurs options[84] ». Par les indications contradictoires qu'il fournit dans les *discorsi*, Ramusio démontre qu'il a conscience de ce risque d'une récupération de la géographie par l'homme politique.

Les deux principaux arguments qui sont susceptibles, selon Ramusio, de convaincre le dirigeant politique de mener une politique exploratoire active sont les motivations économiques et la promesse d'une reconnaissance par la postérité de la grandeur de son action. Notre objectif ici n'est pas tant d'interroger la réalité de ces motifs au XVIe siècle que d'analyser la façon dont Ramusio les fait coexister avec une stratégie qui, pour le conseiller, consiste à faire coïncider les buts scientifiques du géographe et les intérêts du souverain.

III.2.a. L'appât du gain

Les indications concernant l'intérêt économique que peuvent représenter les explorations sont nombreuses dans les *Navigationi et viaggi*. Elles apparaissent à la fois dans les *discorsi* de Ramusio et dans les récits recueillis puisqu'il s'agissait de l'une des principales motivations de l'organisation d'expéditions[85]. Cet intérêt peut être commercial – tel qu'il est illustré dans le « Discorso sopra il commercio delle spezie » – ou plus strictement financier, notamment dans le cas où les zones explorées contiennent des minerais précieux en grande quantité. De plus, l'intérêt économique n'est pas uniquement l'apanage des princes, mais correspond aussi à la motivation des individus prenant part aux conquêtes, comme prend soin de le rappeler Ramusio lorsqu'il condamne les conflits survenus « à cause de l'avidité » lors de la conquête du Pérou[86].

Il est donc indéniable que le profit constitue une raison efficace pour convaincre de la nécessité des voyages exploratoires, et Ramusio lui-même le reconnaît. Toutefois, à deux reprises, il critique le fait même que cette motivation puisse être à l'origine d'une exploration. Paradoxalement, la première de ces condamnations apparaît dans le « Discorso sopra il

84 *Ibid.*, p. 63.

85 Pour un aperçu plus général des motivations évoquées par les narrateurs des récits recueillis et par Ramusio, voir plus haut, chap. 5.

86 « *Et veramente questi duoi capitani meriterebbono grandissime lodi di questa cosi gloriosa impresa, se alla fine per avaritia, accompagniata con lambitione, non si fussero ribellati contro alla Maesta Cesarea* », 1556 fol. 370v., 1988 p. 668.

commercio delle spezie », c'est-à-dire dans le texte où l'exposé de l'interlocuteur anonyme indique comment, dans un voyage exploratoire, l'intérêt commercial et le savoir géographique s'entremêlent. En conclusion de ce discours, Ramusio évoque la grandeur des Modernes par rapport aux Anciens tout en condamnant le fait que leur « *industria* » ne soit guidée que par l'appât du gain :

> la cause d'une telle variété et de tant de mutations était les hommes de notre époque, bien plus industrieux et intrépides que les anciens dans la quête du monde ; ces hommes […] ne cessaient […] de faire continuellement des efforts et de parcourir la Terre ronde pour satisfaire leur cupidité et leur avidité immenses[87].

Le contraste entre le ton laudatif et le ton péjoratif est ici saisissant, et la conclusion de ce *discorso* laisse au lecteur l'impression d'une condamnation totale des motivations des voyageurs modernes. La seconde occurrence d'une critique de ces pratiques apparaît dans le discours d'introduction au deuxième volume, où Ramusio évoque plus spécifiquement ceux qui ont recours à l'argument économique pour inciter au voyage. Dans ce passage, Ramusio s'attache à démontrer que les éléments qui peuvent sembler fabuleux dans le récit de Marco Polo ne le sont en fait pas plus que ceux contenus dans les comptes rendus du Nouveau Monde, si bien qu'il n'y a aucune raison que l'on accorde du crédit aux seconds et non au premier :

> mais que dire des écrivains de notre époque, qui raconte les Indes occidentales, découvertes par le seigneur *don* Christophe Colomb ? Ne dépeignent-ils pas d'incroyables montagnes d'or et d'argent[88] ?

L'appât du gain, ces « incroyables montagnes d'or et d'argent », apparaît donc dans les *discorsi* à la fois comme un formidable levier pour les politiques exploratoires et comme une motivation condamnable selon Ramusio. La même situation paradoxale apparaît dans les *discorsi* en ce qui concerne la réputation que l'organisation d'une expédition peut conférer à un souverain.

III.2.b. La promesse d'une gloire éternelle

La gloire et la postérité sont très souvent évoquées par Ramusio comme des arguments

87 « *Di tante varietà & mutationi, n'erano cagione gli huomini della età nostra molto piu che gli antichi industriosi, & arrisicati nel cercare il mondo, iquali* […] *non restavano* […] *d'andare continuamente travagliando, & rivolgendosi d'intorno à tutta la rotondità della terra per satiar la loro immensa cupidità & avaritia* », 1554 fol. 415v., 1979 p. 990.

88 « *Ma che diremo degli scrittori de nostri tempi, che narrano dell'Indie occidentali, trovate per il Signor Don Christophoro Colombo? non dipingono monti d'oro et d'argento incredibili?* », 1559 fol. 3r., 1980 p. 23.

très efficaces pour influencer les hommes politiques. Nous allons voir que cette question de la reconnaissance et de la durabilité d'une action est particulièrement représentative du décalage entre les aspirations des souverains et des savants. Nous étudierons dans un premier temps la manière dont Ramusio la traite dans le cadre strict du rapport du conseiller au prince, puis nous verrons la déclinaison de cet enjeu de la pérennité dans le cadre du savoir géographique et de sa temporalité spécifique.

Dès l'introduction au premier volume, Ramusio souligne l'opposition entre la temporalité de la politique et celle de la science : instabilité et fugacité pour la première contre résistance et tendance à l'éternité pour la seconde[89]. Plus encore, il remarque que la politique a un impact néfaste sur la pérennité du savoir géographique puisque les actions dans ce domaine constituent une menace constante pour l'établissement durable des connaissances. Deux références à ce phénomène sont faites par Ramusio dans les *discorsi*. Dans le discours d'introduction au récit de Giovanni Maria Angiolello, le compilateur souligne à quel point les vicissitudes humaines ont un impact sur les territoires et sur les hommes qui y vivent, au point qu'elles mettent continuellement en péril le savoir acquis à propos d'un espace puisque les noms de lieux sont toujours modifiés et que les peuples se déplacent ou changent de culture, de langue et de coutumes. Plus spécifiquement, ces modifications s'expliquent par l'effondrement d'organisations politiques[90] ou par les invasions barbares, dont l'Italie notamment a été la victime[91]. Les conséquences de ces changements sont ressenties par les savants qui, en lisant les « *historie antiche* » ne reconnaissent pas les lieux ou les peuples auxquels il est fait référence.

Dans la « Dichiaratione di alcuni luoghi », cette critique envers les modifications induites par l'activité humaine est d'autant plus forte qu'elle constitue l'une des raisons pour lesquelles le *discorso* lui-même est nécessaire. En effet, souligne Ramusio, certains passages du récit de Marco Polo peuvent être difficiles à comprendre pour le lecteur contemporain du fait que les lieux dont il est question aient été profondément transformés par les évènements qui y ont pris

89 « *Gli stati, le signorie, le ricchezze, & cose simili concedute dalla fortuna furon sempre riputate (si come veramente sono) instabili, & di poca vita, dove il thesoro dell'animo, & massimamente del pregio ch'è quello di .V.Eccell. si fa certo, ch'è saldo, & che resiste ad ogni ingiuria, & violenza di tempo, & si sforza á mal suo grado di farsi eterno, & immortale* », 1554 n.p., 1978 p. 4.

90 « *Molte republiche, & molti regni grandissimi & potentissimi sono di maniera mancati, che di molti di loro non vi è rimasto pur il nome, ne sene trova memoria alcuna* », 1559 fol. 65r., 1980 p. 365.

91 « *Il medesimo girar de cieli si vede haver indotto molti popoli à partirsi del loro nathio paese, & à guisa di superbi & rapidi fiumi trascorrer ne gli altrui per occupargli, scacciandone via gli antichi habitatori, & non contenti di questo, haver voluto anche mutar loro i nomi* », 1559 fol. 65r., 1980 p. 365.

place après le passage du voyageur vénitien. Ici, ce sont à nouveau les « *continue guerre* » qui sont dénoncées par Ramusio, cette fois-ci non pas parce qu'elles distraient les princes d'entreprises plus nobles mais parce qu'elles ont un effet perturbateur sur le savoir géographique lui-même[92].

Ramusio offre deux exemples supplémentaires tout à fait significatifs de la manière dont les évènements politiques ont un impact direct sur la durabilité du savoir géographique : il ne s'agit pas cette fois-ci de l'effet des actions des hommes sur les territoires dont la géographie rend compte, mais de l'influence des évènements historiques sur les textes permettant de consigner par écrit la mémoire d'un savoir acquis. En effet, Ramusio relève à deux reprises les cas de récits qui ont été perdus à cause des conflits survenus dans les lieux où ils étaient conservés. Dans le « Discorso sopra il viaggio fatto dagli Spagnuoli intorno al mondo », il exprime ses regrets quant au fait que le compte rendu de la circumnavigation du monde établi par Pierre Martyr ait été détruit au moment du sac de Rome en 1527[93]. Dans le « Discorso sopra la Terra Ferma delle Indie Occidentali », c'est l'épisode du siège de Florence en 1529-30 (qualifié par Ramusio de « *travagli della povera citta di Fiorenza* »[94]) qui est considéré comme responsable de la perte des lettres écrites par Verrazzano en 1524 à propos du littoral de la Floride.

Ces divers exemples illustrent donc cette conscience qu'a le géographe, selon O. Zhiri, du fait que « l'actualité politique rejaillit sur [son] travail, et l'infléchit dans un sens ou un autre[95] ». Comment, dès lors, prétendre que les deux s'accordent ? D'un point de vue pratique, la solution consiste pour le conseiller à présenter l'institution d'une politique exploratoire efficace et systématique comme la garantie pour le souverain d'obtenir une gloire éternelle. Il luttera ainsi contre l'oubli presque inévitable qui touche les princes à leur mort puisque habituellement « le sépulcre même qui couvr[e] leur corps, offus[que] pareillement leur nom[96] ». Cette promesse apparaît à la fin du discours sur le voyage de Francisco Álvares en

92 « *In quelli tempi, per le continue guerre state lungamente di Tartari, che occuparono tutto il Levante, si come fecero i Gotthi il Ponente, li termini antichi delle provincie erano tanto confusi, & in maniera cambiati li nomi, & mescolata luna con l'atra provincia, che quantunche egli* [Marco Polo] *havessi voluto usare maggiore diligentia, non ci haverebbe per ciò potuto dare miglior cognitione di quella ch'egli hà fatto* », 1559 fol. 13v., 1980 p. 56.

93 « *Questo viaggio fu scritto molto particolarmente per Don Pietro Martire, il qual era del consiglio dell'Indie della Maestà dell'Imperatore* […] *ma havendola mandata à Roma nel miserabil sacco di quella città si smarri, et per anchora non si sa ove si sia* », 1554 fol. 382v., 1979 p. 837.

94 1556 fol. 417r., 1988 p. 878.

95 Zhiri, *L'Afrique au miroir de l'Europe : fortunes de Jean Léon l'Africain à la Renaissance*, *op. cit*., p. 63.

96 « *Il medesimo sepolchro che coperse il corpo, oscurò parimente il nome loro* », 1554 n.p., 1978 p. 4.

Éthiopie, où Ramusio identifie deux conséquences à l'exploration qui viserait à compléter les relevés fournis par le voyageur portugais : « et ainsi le monde à chaque heure sera exploré un peu plus et s'embellira, procurant une gloire immortelle à ceux qui en seront la cause, et pour la satisfaction des savants[97] ». Si l'action des hommes politiques était tout entière tournée vers un objectif scientifique, suggère ici Ramusio, leur grande renommée serait assurée pour l'éternité. Tout en semblant accorder la même fonction à l'« *immortal gloria* » (des souverains) et à la « *satisfattion* » (des savants) par leur juxtaposition, la construction syntaxique met toutefois l'accent sur la seconde conséquence : le deuxième complément, bien que beaucoup plus bref que le premier, est renvoyé à la fin en une hyperbate qui souligne que, dans un projet d'exploration, la promesse de gloire est moins significative que le gain scientifique. Cette promesse apparaît surtout comme le moyen par lequel les savants peuvent œuvrer dans le sens d'une augmentation du savoir.

Dans l'analogie que Ramusio établit entre les voyages exploratoires et la construction de grands empires, on retrouve les comparaisons quelque peu démesurées déjà citées en ce qui concerne les propositions de voyages comme alternatives à la politique belliqueuse. Le compilateur suggère que, pour inciter les princes à organiser de nouveaux voyages, il faut leur présenter ces entreprises comme aussi remarquables que les exploits des empereurs de l'Antiquité. En effet, dans le « Discorso sopra il commercio delle spezie », l'interlocuteur anonyme s'étonne du fait que les conseillers des princes ne les incitent pas à mener ces explorations qui constituent « une des opérations les plus admirables et les plus remarquables qu'ils puissent faire dans leur vie[98] ». Il est spécifiquement question, dans ce passage, des espaces à explorer dans l'hémisphère sud, ce qui explique pourquoi l'interlocuteur présente de tels voyages comme une manière « de faire se rencontrer les hommes de notre hémisphère et ceux de l'autre qui lui est opposé[99] ». Les conséquences, pour le souverain commanditaire de l'expédition, seraient les suivantes : non seulement il serait considéré, parmi ces peuples nouvellement découverts, comme un dieu[100], mais en plus, auprès de ses sujets, il obtiendrait « par cette entreprise un titre qui dépasserait de loin, et sans comparaison possible, tous ceux

97 « *Et cosi il mondo si andrà ogni hora piu discoprendo & facendo piu bello, con immortal gloria di quelli che ne saranno causa, & satisfattion de studiosi.* », 1554 fol. 208r., 1979 p. 80.

98 « *Una delle piu ammirabili, & stupende operationi, che potessero far in vita loro* », 1554 fol. 413v., 1979 p. 980.

99 « *Il far conoscere insieme gli huomini di questo nostro hemispero con quelli dell'altro opposito* », 1554 fol. 423v., 1979 p. 980.

100 À l'instar d'Hercule ou d'Alexandre : « *sariano reputati per Dei, si come hebbero gli antichi Hercole, & Alessandro* », 1554 fol. 423v., 1979 p. 980.

de Jules César et de tout autre empereur romain[101] ». La comparaison entre empereur romain et souverain contemporain est justifiée immédiatement après par l'explicitation des enjeux de l'exploration à mener, puisqu'elle devrait permettre, selon Ramusio, de coloniser les régions découvertes et de civiliser les peuples qui y vivent. Il s'agit d'un des rares cas de mention explicite d'une forme de colonisation dans les *Navigationi et viaggi*. Le modèle n'est cependant que brièvement décrit et à l'objectif de la colonisation fait immédiatement suite celui de la mise en place d'échanges marchands[102].

Cette argumentation, centrale dans le « Discorso sopra il commercio delle spezie », introduit l'idée que les souverains contemporains ont la possibilité de se hisser à la hauteur de leurs lointains prédécesseurs s'ils prêtent oreille aux conseils des géographes. En effet, ce passage est entièrement présenté du point de vue du conseiller, c'est-à-dire de celui qui fait partie des « *huomini grandi si di lettere, come d'intelletto*[103] » et dont la responsabilité est de guider le prince dans sa décision. L'argument de l'obtention d'une gloire éternelle repose donc sur l'évocation d'un modèle, celui de l'Empire romain, mais propose de le surpasser, par l'étendue des nouveaux espaces à explorer (en l'occurrence, l'hémisphère sud, considéré comme inhabitable par les Anciens).

Ainsi, aux entreprises guerrières largement condamnées dans les *discorsi*, Ramusio substitue le succès couronné de gloire obtenu par la contribution d'un souverain aux voyages exploratoires. Les appels à stimuler l'orgueil du souverain sont fréquents et, contrairement à la motivation économique, ne sont jamais condamnés par Ramusio, parce que, dans ces cas-là, la pérennité de la gloire acquise par le prince organisateur d'un voyage coïncide avec la durabilité du savoir obtenu par ce biais. De manière générale, c'est le modèle d'un nouveau type de souverain qui émerge de ces quelques indications : un souverain dont la renommée serait construite sur sa contribution au savoir, à l'image des portraits que Ramusio dresse d'Alexandre le Grand ou d'Antonio de Mendoza, dans lesquels il insiste sur cet aspect

101 « *'L titolo di questa impresa avanzeria di gran lunga, & senza alcun parangone tutti quelli di Giulio Cesare, & di ciascun altro imperador Romano* », 1554 fol. 423v., 1979 p. 980.

102 « *La qual cosa potriano fare failmente mandando in diversi luoghi del detto hemispero colonie ad habitarvi, nel modo che faceano i Romani, nelle provincie di nuovo acquistate, lequali à poco à poco andassero scoprendo quelle parti, coltivandole, & introducendovi la civiltà, & da valenti huomini poi farvi predicare la fede di nostro signor Giesu Christo. & per domesticarli piu facilmente vi facessero andar ogni anno delle navi cariche di farine, vini, spetie, zuccari, & altre sorti di mercantie di queste nostre parti : all'incontro delle quali non è dubio alcuno, che si riportariano da quei popoli infinito oro, & argento* », 1554 fol. 423v., 1979 p. 980-981.

103 1554 fol. 423r., 1979 p. 980.

spécifique de leurs faits et gestes.

Toutefois, la célébration du souverain est nécessairement doublée de la commémoration de ses agents exécuteurs : à deux reprises, Ramusio indique que cette gloire éternelle devrait toucher les voyageurs, dont il fait les véritables héros des temps modernes. Il suggère en effet qu'Antonio Pigafetta et Christophe Colomb devraient eux aussi obtenir la reconnaissance officielle qu'ils méritent, par l'érection d'une statue à leur effigie, à la manière des Anciens qui conféraient ainsi à leurs héros la fonction de modèle sur la place publique[104]. Ramusio ajoute que, dans le cas de Christophe Colomb[105], cette reconnaissance serait d'autant plus nécessaire que sa probité fait l'objet d'attaques non justifiées.

Un second aspect de ce modèle du souverain doit être interrogé : de quels princes s'agit-il ? À qui Ramusio adresse-t-il ses recommandations ? Nous étudierons plus loin la question des destinataires vénitiens du recueil mais notons déjà que la présentation de figures individuelles glorifiées, à l'image de la comparaison entre souverains modernes et empereurs romains, est difficilement compatible avec le modèle républicain vénitien. De manière plus générale, interroger la viabilité de ce modèle de collaboration entre politique et savoir géographique suppose de s'intéresser de plus près au rapport de Ramusio à la politique, ce que nous ferons dans la dernière partie de ce chapitre.

Par ailleurs, cette promesse d'une gloire éternelle suscite une interrogation plus spécifique sur les motifs de la pérennité des voyages exploratoires. Cette promesse n'est-elle qu'un miroir aux alouettes utilisé par les savants pour inciter les princes à l'organisation d'explorations envers lesquelles ils se montrent généralement réticents ? Ou bien les explorations peuvent-elles vraiment permettre selon Ramusio d'accéder à une forme de pérennité du savoir ? Ces deux questions peuvent être abordées par une analyse de la rhétorique de la mémoire mise en œuvre dans les *discorsi*.

III.3. Faire mémoire, contre l'oubli et contre le secret

Dans la dédicace au premier volume, Ramusio établit que la temporalité du savoir, qu'il

104 « *& non è dubbio che da gli antichi per una cosi stupenda impresa, gli saria stata fatta una stàtua di marmo, & posta in luogo honorato per memoria, & per essempio singulare à posteri della sua virtu* », 1554 fol. 383r., 1979 p. 838.

105 « *Ho udito dire à molti che esso meriteria che gli fusse fatta una statua di bronzo, accio che li posteri in tutti li regni di Spagna havessero sempre dinanzi à gli occhi l'auttor di tanti thesori & grandezze aggiunte à quei Regni* », 1556 fol. 5r., 1985 p. 15.

nomme ici « le trésor de l'esprit », est celle de la longue durée, voire de l'éternité puisque ce trésor « résiste à toute injure et à toute violence du temps, et s'efforce, malgré lui, de se faire éternel et immortel[106] ». Dans le cadre rhétorique de ce discours de dédicace, le compilateur souligne que la durée et la tendance à l'éternité seront garanties dans le cas de cet ouvrage par le choix de Girolamo Fracastoro comme dédicataire puisque lui-même a consacré sa vie aux activités de l'esprit, ce dont le poème *Syphilis sive De morbo gallico* témoigne aux yeux de tous[107].

Même pour le savoir, l'éternité n'est cependant pas garantie puisque Ramusio introduit une modalisation : il tend vers l'éternité « *á mal suo grado* ». On a vu de quelle manière cette limite se manifeste dans le cas du savoir géographique : les évènements provoqués par l'activité des hommes ont une telle influence sur les espaces qu'ils modifient inévitablement et continuellement le savoir sur ces espaces et que, en conséquence, la géographie doit être constamment mise à jour. Cette conscience de la caducité potentielle des connaissances acquises est d'ailleurs au fondement de la compilation. Comme on l'a vu, en affirmant avoir pris la plume après avoir constaté que les cartes de Ptolémée n'étaient plus d'actualité, Ramusio se propose de les remplacer temporairement : il offre ainsi une structure et un contenu qui pourront constituer la base d'un savoir géographique rénové, mais non pérenne puisqu'il en appelle constamment à ses lecteurs pour l'augmenter et, le cas échéant, le modifier. Le savoir, et en particulier le savoir géographique, est donc par définition provisoire.

S'ajoute à ceci une deuxième difficulté : ce savoir lui-même est fragile, au sens où ses moyens de conservation et de transmission sont précaires. Là aussi, les exemples sont légion dans les *discorsi* introductifs puisque Ramusio y expose les raisons pour lesquelles les textes recueillis sont insatisfaisants : à cause du mauvais état de certains manuscrits, des modifications ou de la censure subies par d'autres et, parfois même, à cause de l'inaccessibilité des textes dans leur version originale. En conséquence, le positionnement du compilateur est celui d'un passeur de mémoire : son rôle consiste à garantir que, par leur publication, ces textes soient rendus accessibles et soient diffusés dans leur version la plus correcte possible.

106 « *Dove il thesoro dell'animo, & massimamente del pregio ch'è quello di .V.Eccell. si fa certo, ch'è saldo, & che resiste ad ogni ingiuria, & violenza di tempo, & si sforza á mal suo grado di farsi eterno, & immortale* », 1554 n.p., 1978 p. 4. Cette définition est établie, on l'a dit, en opposition aux affaires des hommes et plus particulièrement à « *gli stati, le signorie, le ricchezze, & cose simili* », *ibid*.

107 « *Gli huomini de' tempi nostri non dubitan punto di agguagliarlo all'antiche poesie, & haverlo nel numero di quelli che meritano di vivere & esser letti per infiniti secoli* », 1554 n.p., 1978 p. 4. Les motifs du choix du dédicataire sont exprimés comme espoir que « *col chiaro nome suo gli acquisti & piu credito, & piu lunga memoria* », 1554 n.p., 1978 p. 3.

Nous allons voir de quelle manière cette nécessité d'une transmission de la géographie est présentée comme la motivation fondamentale du compilateur. Nous étudierons ensuite les enjeux de ce positionnement du compilateur en proposant une interprétation politique de cette revendication scientifique[108].

III.3.a. Lutter contre l'oubli : le rôle du compilateur

Ramusio décrit les étapes principales de son travail par l'expression « *raccogliere e mettere insieme* » (voir *supra*, p. 244-245). Le verbe « recueillir » indique non seulement un processus de collecte nécessitant un certain temps (comme une « récolte », autre traduction possible de l'italien « *raccolta* », le « recueil »), mais il permet également de signaler l'aspect de conservation qui est visé par cette récolte. La deuxième action réalisée par le compilateur, celle qui consiste à « mettre ensemble », suppose qu'il y a une cohérence à rassembler la matière textuelle recueillie et, comme on l'a vu dans la deuxième partie, cette mise en commun est effectuée par Ramusio selon un schéma et une organisation qui donnent du sens aux récits.

Ces deux actions – collecter et organiser les matériaux – sont présentées dans le « Discorso sopra alcune lettere, et navigationi fatte verso le Indie Orientali » comme étant de l'ordre des responsabilités qui reviennent spécifiquement au compilateur. Ramusio affirme en effet devoir prendre en charge ces fonctions pour éviter que les découvertes récentes ne passent aux oubliettes. L'argument central de ce *discorso* est le constat de l'erreur fondamentale commise par les souverains portugais qui n'ont pas donné pour consigne à leurs voyageurs de mettre par écrit les données relevées et les informations obtenues au cours de leurs expéditions[109]. De la sorte, l'action de compiler ces textes – c'est-à-dire de les recueillir, de les mettre ensemble et de les publier – apparaît nécessaire : elle est explicitement présentée comme en opposition avec la condamnation à l'oubli que l'absence de mise par écrit fait planer sur les découvertes portugaises. Le compilateur, qui se définit ici comme appartenant à la catégorie de « ceux qui, pour le bénéfice de tous, recueillent les écrits des autres contenant

108 Nous reprenons ici des éléments développés dans Fiona Lejosne, « Viaggi di scoperte, racconti e pubblicazione: le *Navigationi et viaggi* di Giovanni Battista Ramusio come opera di trasmissione », dans Luisa Secchi Tarugi (dir.), *Viaggio e comunicazione nel Rinascimento. Atti del XXVII Convegno Internazionale dell'Istituto di Studi Umanistici Francesco Petrarca*, Florence, Franco Cesati editore (sous presse).

109 Ce « *mancamento di scrittori* » (1554 fol. 130r., 1978 p. 600) dénoncé par Ramusio.

ces mémoires[110] », a donc pour ambition de faire barrage à ce mouvement vers l'oubli. Il fait ainsi une action salutaire pour les savants, c'est-à-dire « ceux qui se réjouissent de lire des lettres de voyage[111] », puisqu'il évite qu'une découverte ne soit oubliée par simple négligence.

La question de la mémoire est centrale dans ce passage et le terme même de « *memoria* » est employé à cinq reprises dans ce *discorso*. La fonction capitale qu'assume le compilateur est mise en relief par l'opposition chiasmatique entre « *memoria eterna* » et « *eterna oblivione* », c'est-à-dire entre le risque et son évitement, grâce au passeur de mémoire, dont le rôle consiste à « fai[re] tous les efforts et s'ingénier pour que les choses trouvées à son époque parviennent à la postérité[112] ». La mémoire, rendue possible par la conservation des « *maravigliose istorie* », est dès lors le synonyme même de l'écriture, comme l'établit l'équivalence « *scrittura, over memoria*[113] ». Cette exigence d'une mise par écrit, dont Ramusio fait théoriquement porter la responsabilité aux princes commanditaires, est donc assurée dans ce cas par le compilateur qui, avec les *Navigationi et viaggi*, comble un manque créé par la négligence des souverains et des explorateurs portugais.

La transmission à la postérité par le recours à l'écrit rappelle également la pratique archivistique de la Chancellerie vénitienne qui fonctionnait selon un principe de conservation systématique de tout document, que ce soit les prises de note en direct, la copie des relevés de décisions ou les allocutions prononcées dans les différents conseils[114]. L'argument de la postérité est utilisé en particulier dans le cas des *relazioni* d'ambassadeurs, puisque la République, dès la fin du XIIIe siècle, exigeait d'eux une version à la fois orale et écrite de leur compte rendu de mission. Comme le soulignent les nombreux décrets émis par le Sénat à ce propos (rendus nécessaires par le fait que la règle ne soit que peu respectée jusqu'au XVIe siècle), ne pas rendre la version écrite de sa *relazione* revient à condamner sa propre expérience à l'oubli. Ces décrets insistent également sur l'engagement de la responsabilité d'un ambassadeur vis-à-vis de la postérité puisque la version orale d'une *relazione* sera inévitablement oubliée par les patriciens[115].

110 « *Quelli che per beneficio comune vanno raccogliendo gli altrui scritti di tal memorie* », 1554 fol. 130r., 1978 p. 600.

111 « *Quelli che si dilettano di leggerle* [*le lettere di viaggio*] », 1554 fol. 129v., 1978 p. 599.

112 « *Affaticandosi col suo ingegno che le cose trovate a suoi tempi pervenghino alli posteri* », 1554 fol. 130r., 1978 p. 601.

113 1554 fol. 129v., 1978 p. 599.

114 Voir *supra*, p. 131-137.

115 La question de la postérité apparaît notamment dans l'argumentaire de la délibération adoptée par le Sénat en date du 31 mai 1425. Mais, comme le démontre David Queller, cette exigence n'était toujours pas respectée

Différents *discorsi* font écho à cette revendication de l'importance d'une mise par écrit dont on trouve l'explicitation dans le passage du « Discorso sopra alcune lettere » étudié plus haut. On peut penser, d'une part, aux témoignages oraux que Ramusio rapporte : il a conscience que, puisqu'il en a été le destinataire exclusif, il est de son devoir de les publier. Ainsi, dans le « Discorso sopra il commercio delle spezie », la transcription des propos de l'interlocuteur anonyme est présentée comme une obligation à laquelle Ramusio ne pourrait « convenablement » se soustraire[116]. De même, dans la « Dichiaratione di alcuni luoghi », le compilateur dit qu'il est indispensable qu'il transcrive les informations obtenues par Hadji Mahommed à propos de la rhubarbe puisque jusqu'alors aucun livre n'en a traité aussi bien que ce marchand persan[117]. D'ailleurs, l'acte de consignation des témoignages oraux par le compilateur, la « *raccolta* » et la mise par écrit d'entretiens exclusifs, se fait dans un carnet dont le nom porte la marque de sa fonction : en rapportant les propos du pilote portugais à propos de la navigation d'Hannon, Ramusio précise qu'il tire ce témoignage de ses « *memoriali*[118] ».

D'autre part, un passage du discours de dédicace au troisième volume nous informe sur l'attention que Ramusio portait aux modalités de transmission de l'information et à l'usage de l'écrit dans les populations autochtones. En effet, alors même qu'il est rare que Ramusio intègre aux *discorsi* des considérations sur les peuples évoqués dans les récits de voyage, on trouve ici un long développement sur les systèmes de consignation de l'information utilisés au Mexique et au Pérou[119]. Ramusio décrit l'écriture pictographique aztèque et les Quipu (ici appelés « *quippos* »), ces bandelettes servant à conserver et transmettre des données au sein de l'administration inca.

La notion de mémoire est donc omniprésente dans les *discorsi* et, dans le discours sur les

---

en 1524 puisqu'une nouvelle décision à ce propos est alors émise par le Sénat. Voir David Queller, « The Development of Ambassadorial Relazioni », dans John Rigby Hale (dir.), *Renaissance Venice*, Londres, Faber and Faber, 1973, p. 174-196.

116 « *Mi par convenevole* di non lassare per modo alcuno*, che io non racconti un grande, & ammirabile ragionamento, che io udi questi mesi passati* », 1554 fol. 413r., 1979 p. 979, nous soulignons.

117 « Ne sapendo io che fin hora in alcuno libro si legha tanto di quello quanto gia intesi *da un huomo Persiano di molto bello ingegno & giudicio, mi pare qui essere sommamente necessario ch'io particolarmente descriva quel poco che gl'anni passati hebbi ventura d'intendere da costui* », 1559 fol. 14v., 1980 p. 60, nous soulignons.

118 1554 fol. 121v., 1978 p. 554.

119 Voir 1556 fol. 4r., 1985 p. 11. Il instaure d'ailleurs une comparaison avec le système de correspondance européen à propos de l'utilisation des Quipu incas pour la transmission d'informations : « *si come noi facciamo con le nostre lettere* », *ibid*.

navigations portugaises, elle est désignée comme étant l'objectif principal du compilateur. Dans ce *discorso*, la rhétorique de la mémoire est parcourue d'une tendance à l'hyperbole qui souligne le caractère crucial de l'action effectuée par le compilateur : le risque, celui d'une « *eterna oblivione* », est appliqué à la possibilité d'« *infinite altre scoperte* » qui, suggère Ramusio, ont peut-être déjà été négligées. De plus, la rhétorique de la mémoire et de la conservation par l'écrit est doublée d'une revendication qui est celle de la légitimité de la publication et de la diffusion de ces textes, quel que soit leur état de conservation[120]. Diffuser les récits de voyage est une nécessité pour que ceux-ci soient accessibles aux savants qui les utilisent comme matière première dans l'élaboration du savoir, or les souverains portugais ne contribuent pas à cette diffusion (comme expliqué dans ce *discorso*) voire, comme Ramusio le souligne dans d'autres discours, ils s'y opposent volontairement. Dans ce cadre, cette revendication prend donc une tonalité polémique : dans la mesure où l'entrave au projet scientifique de diffusion des savoirs est volontaire et provient du champ politique, la mission assumée par Ramusio ne peut que se déplacer elle-même dans ce champ. La conservation et la transmission de la mémoire des découvertes est doublée d'un enjeu politique. Quand Ramusio dit devoir lutter contre un obstacle à la mémoire, il ne désigne pas uniquement le résultat d'un mouvement naturel vers la caducité des choses humaines, mais il fait aussi référence à un obstacle qui provient d'une volonté de limiter la diffusion du savoir géographique. Le passeur de mémoire est donc un rôle qui ne consiste pas seulement à lutter contre l'oubli dû à la négligence humaine, mais qui implique aussi de contourner les tentatives d'imposer le secret par volonté politique.

III.3.b. La mémoire et la diffusion du savoir comme geste politique

La revendication d'une légitimité à publier les textes géographiques doit être entendue chez Ramusio au sens fort de ce terme, c'est-à-dire littéralement selon l'intention de « rendre public », de faire connaître au plus grand nombre possible, ces ouvrages. Il apparaît dans les *discorsi* que le média qui se prête le mieux à cet objectif est le livre imprimé[121]. On devine

120 « *Se fussero piu ordinate, & meglio scritte: piu volentieri, & con maggior satisfattione sariano state date fuori, & fatte veder al mondo* », 1554 fol. 130r., 1978 p. 601.

121 Les verbes ou syntagmes verbaux employés pour désigner cette action sont les suivants : « *publicare* », « *mandare in luce* », « *mettere in luce* », « *far venire in luce* », « *dare in luce* » et « *ridurre in luce* ». L'argument de la légitimité du recours au livre imprimé pour favoriser la diffusion de textes apparaissait déjà dans la correspondance entre Pietro Bembo et Ramusio dans les années 1530-40, alors que la gestion du fonds bibliothécaire Bessarion faisait l'objet de critiques de la part de ceux qui voulaient que Venise conserve

cette conviction à travers les regrets que Ramusio exprime vis-à-vis des textes qui n'ont pas été imprimés et / ou qu'il n'a pas lui-même pu obtenir en vue de leur publication dans le recueil, à l'image des deuxième et troisième parties de la *Historia natural y general* d'Oviedo[122]. De plus, quand il fait référence à des textes qui ne sont pas disponibles sous la forme de livres imprimés, Ramusio s'empresse de préciser les conditions dans lesquelles ils vont ou devraient pouvoir être imprimés[123], laissant ainsi comprendre qu'il s'agit selon lui de la destinée de tout texte géographique[124]. Le fait que la publication soit le prolongement naturel d'une découverte et de son récit écrit est illustré par l'expression que Ramusio emploie pour qualifier la contribution de Christophe Colomb à la connaissance du monde – « *far venire in luce*[125] » : toutes les autres occurrences de ce syntagme verbal dans les *Navigationi et viaggi* servent justement à désigner la publication d'un livre.

Chez Ramusio, l'emploi du verbe « *publicare* » (toujours écrit selon l'orthographe ancienne) fait appel aux deux significations de ce verbe : il s'agit à la fois de rendre public et de faire cela par l'impression d'un ouvrage. Inversement, toute opposition à la publication se manifeste donc en un double mouvement : interdire la diffusion d'une information et empêcher sa publication. Dans un cas comme dans l'autre, Ramusio et ses *Navigationi et viaggi* démontrent que les tentatives de censure – fréquemment dénoncées dans le recueil – sont en grande partie un échec puisque non seulement Ramusio a connaissance des découvertes qui ont eu lieu et de l'existence des comptes rendus qui les relatent, mais en plus, dans la majorité des cas, il parvient à obtenir ces textes et à les publier. Toutefois, si l'on s'en tient à ce que Ramusio nous en dit dans les *discorsi,* le travail de collecte de ces matériaux a souvent été difficile et le résultat n'est pas toujours satisfaisant puisque de nombreux textes ont été certes obtenus, mais dans des versions incorrectes. Enfin, s'ajoute à cela le fait que, dans certains cas, Ramusio n'a effectivement jamais trouvé des textes dont il avait pourtant la certitude qu'ils avaient été écrits[126].

---

l'exclusivité des manuscrits en sa possession. Voir *supra*, p. 155.

122 1556 fol. 4r., 1985 p. 11.

123 Par exemple, dans l'« Espositione » : « *per quello ch'io ho letto in una historia Greca di que' tempi non anchora publicata* », 1559 fol. 12r., 1980 p. 50, ou encore, comme on l'a déjà vu, à propos de l'ouvrage d'Abūl-Fidā'.

124 Selon les interprétations les plus récentes de l'historiographie dans le domaine de l'histoire du livre, la substitution du manuscrit par l'imprimé fut un processus long et non linéaire, voir *supra*, n. 52 p. 236. Le positionnement de Ramusio dans le débat concerne essentiellement le cas des ouvrages à caractère géographique.

125 1556 fol. 4v., 1985 p. 12.

126 Nous avons déjà cité divers exemples : les deuxième et troisième parties de la *Historia natural y general*

Dans le récit des démarches effectuées pour pouvoir publier les textes, Ramusio évoque les adjuvants et les opposants à son projet. Au premier rang de ses auxiliaires se trouve évidement l'éditeur Tommaso Giunti, plusieurs fois remercié par Ramusio pour l'énergie et l'argent qu'il a dépensés dans la phase de collecte des textes, à l'image de cet éloge dans le « Discorso sopra la prima et seconda lettera di Andrea corsali Fiorentino » : « M. Thomaso Giunta qui, pour le bénéfice des savants, n'épargne pas ni n'a jamais épargné ni argent, ni effort[127] ». Dans le même discours, Damião de Góis est également cité par Ramusio pour l'aide qu'il lui a apportée dans l'obtention du manuscrit de Francisco Álvares puisqu'il lui en a fait parvenir une copie, démontrant ainsi sa « gentillesse et courtoisie naturelles[128] ». Raimondo della Torre aurait également fourni un texte à Ramusio, le récit anonyme sur la navigation à São Tomé[129], et des Français que Ramusio ne cite pas nominalement auraient procuré à Fracastoro les textes qui constituent la dernière section du troisième volume[130].

En revanche, dans cette distinction entre opposants et adjuvants, les souverains portugais entrent systématiquement dans la première catégorie en termes d'accessibilité des textes : Ramusio les accable à plusieurs reprises pour leur entrave à la diffusion des récits de voyage. Comme nous l'avons dit, ces accusations ne sont que partiellement fondées puisque l'idée que la monarchie portugaise aurait mis en place une politique de censure, la « *politica de sigilo* », pendant la période des Grandes découvertes a été remise en question par l'historiographie récente[131] et doit être interrogé au vu du fait que Ramusio parvient effectivement à publier les textes portugais, bien qu'il doive souvent se contenter de versions corrompues.

L'accusation la plus véhémente se trouve dans le « Discorso sopra il libro di Odoardo Barbosa ». Ramusio indique que cet ouvrage et le suivant (le « Sommario delle Indie orientali » de Tomé Pires) « ont été cachés et, par précaution, il n'a pas été permis qu'ils soient publiés[132] ». Le fait que le récit ait subi des coupes est également dénoncé par des expressions impersonnelles : par exemple, Ramusio rapporte que Barbosa « fut obligé d'en ôter toute cette

d'Oviedo, le récit de Pierre Martyr sur la circumnavigation du globe et certaines lettres de Verrazzano.

127 « *M. Thomaso Giunta, il qual per beneficio di studiosi non ha mai sparagnato, nè sparagna, nè danari, nè fatica* », 1554 fol. 193r., 1979 p. 13.

128 « *Per sua natural gentilezza & cortesia* », 1554 fol. 193r., 1979 p. 13.

129 1554 fol. 124v., 1978 p. 567.

130 1556 fol. 5v., 1985 p. 16.

131 Voir *supra*, n. 77 p. 298.

132 « *Sono stati nascosi, & non è stato permesso che fussero publicati per convenienti rispetti* », 1554 fol. 319v., 1979 p. 541.

partie qui, à la fin de l'œuvre, traitait des îles Moluques[133] ». Mais l'emploi de ces formulations passives ne sert pas réellement à dissimuler les auteurs de cette tentative de censure puisque Ramusio précise immédiatement après que Barbosa, pourtant au service des souverains lusitaniens, dut s'exiler du Portugal vers la Castille. On trouve à nouveau ici un recours aux formules allusives qui, à la manière de la prétérition employée dans d'autres passages, permettent de désigner les responsables dans le monde politique sans les citer explicitement. Par exemple, à propos de l'exil de Barbosa, Ramusio précise que le navigateur quitta le Portugal « mû ensuite par certaines raisons qu'il serait superflu de raconter[134] ».

Les conséquences désastreuses de la censure du texte sont elles aussi mises en évidence par les processus rhétoriques que nous avons déjà identifiés dans d'autres *discorsi* : Ramusio a recours à des hyperboles pour désigner les bénéfices que les îles Moluques pourraient apporter aux Européens[135] et donc pour souligner, par contraste, la gravité de la perte de ces informations. Or, l'effort fourni par le compilateur pour obtenir le texte est à la hauteur de l'enjeu de la connaissance de cette région, tout comme il est proportionnel à la détérioration dont il a fait l'objet. Les formules désignant l'activité de recherche et de collection sont donc également hyperboliques. Ramusio dit avoir fourni avec de « très grands efforts » et affirme n'avoir pas « manqué d'agir avec toute la diligence nécessaire »[136]. Dans ce *discorso*, Ramusio présente à nouveau son rôle comme celui d'un passeur de mémoire puisqu'il cherche à obtenir le témoignage, dans sa version authentique, de deux voyageurs qui ont pris la peine de s'assurer que leur expérience soit « confiée à la mémoire des lettres[137] ».

Publier à tout prix, et même lorsque les textes sont dans une version « imparfaite » à l'instar du récit de Duarte Barbosa, résulte d'une conviction authentique : le savoir doit être partagé et rendu accessible. Ce positionnement théorique implique deux motivations supplémentaires à la publication des textes géographiques. D'une part, la diffusion d'informations tenues secrètes permet de mettre au jour l'état réel des explorations d'une

133 « *Fu sforzato di levarne via tutta quella parte che nel fine della opera trattava delle isole Molucche* », 1554 fol. 319v., 1979 p. 541.

134 « *Mosso poi da alcune cagioni, che sarebbe superfluo il raccontarle* », fol. 319v., 1979 p. 541.

135 « *Essendo quella una delle piu singulari, & notabili parti che sopra la balla apparisca descritta, & tutta habitata, & piena di città* […] *& per esservi oltre acciò moltissime isole, bene popolate, & abbondanti d'ogni cosa necessaria al vitto humano* », fol. 319v., 1979 p. 541.

136 « *Noi in questo tempo con grandissima fatica, et difficultà, havendo mandato à farla trascrivere insino à Lisbona, à pena ne habbiamo potuto havere una copia, & quella anche imperfetta* [...] *da noi non è mancato di usar ogni diligenza di ritrovar questi libri* », fol. 319v., 1979 p. 541-542.

137 « *Raccomandata alla memoria delle lettere* », fol. 319v., 1979 p. 542.

puissance dans un espace donné et, d'autre part, comme conséquence de cette première raison, cela permet de lutter contre le monopole imposé par les souverains portugais puisque, comme Ramusio l'expose dans le « Discorso sopra il commercio delle spezie », savoir ce qui a déjà été découvert permet de comprendre ce qu'il reste à découvrir. Ainsi, sur la base de l'identification des lacunes du savoir géographique de ses contemporains, l'interlocuteur anonyme de ce discours peut affirmer en toute certitude que le monopole des Portugais n'est que provisoire : « je dis que, à mon humble avis, il ne pourra durer longtemps[138] ».

* * *

La revendication de la publication légitime et nécessaire des données géographiques laisse donc apparaître une conception de la science et de la politique comme étant deux domaines interconnectés. Si le savant a besoin de l'homme politique pour l'organisation de nouvelles expéditions, il se doit aussi de lui indiquer les routes à emprunter et les zones à explorer[139]. Or, pour faire cela, l'homme de science doit détenir une bonne connaissance du monde tel qu'il est documenté par ses contemporains, quitte à s'opposer aux tentatives de garder ces informations secrètes. Enfin, à l'image de l'œuvre du compilateur avec les *Navigationi et viaggi*, le savant est aussi celui qui a la capacité d'utiliser le savoir contre certains princes, pour le bénéfice d'autres : en minant les prérogatives et / ou les secrets des uns (en l'occurrence, les Portugais), il ouvre la route à d'autres sur la scène des explorations internationales. La diffusion du savoir géographique chez Ramusio consiste donc autant à faire connaître qu'à faire comprendre les lacunes de la connaissance, c'est pourquoi nous avons parlé d'une temporalité spécifique de ce savoir. L'exposition des connaissances de l'état actuel du monde est pour Ramusio une manière de déclencher la volonté de participer à leur augmentation, chez les princes comme chez les savants. Le recours à la rhétorique de la mémoire ne révèle pas tant un désir de consignation du passé qu'un projet de transmission permettant l'ouverture des possibilités futures.

Du point de vue de la structure (comme nous l'avons illustré en deuxième partie), comme

138 « *Dico per il mio piccol giudicio, che non potrà durar longamente* », 1554 fol. 415r., 1979 p. 987. Dès l'édition de 1554, ce passage est mis en évidence par la glose en marge « *Discorso sopra il viaggio di Portoghesi, che non sia per durar lungo tempo* ».

139 Ramusio dessine donc dans ses *discorsi* une figure de secrétaire tout à fait similaire à celle qui sera théorisée dans les traités de la fin du XVIe siècle. Son rôle y est présenté avant tout comme celui d'un conseiller, qui se positionne souvent à l'égal du prince en matière de connaissance du monde et qui peut donc se permettre de lui prodiguer des conseils. Voir Adelin Charles Fiorato, « Grandeur et servitude du secrétaire : du savoir rhétorique à la collaboration politique », dans *id.*, *Culture et professions en Italie (fin XVe - début XVIIe siècles)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1989, p. 133-184.

du point de vue des revendications exprimées dans les *discorsi*, Ramusio donne la preuve qu'il a conscience de l'enjeu politique du savoir : sa détention, sa rétention et son contrôle ne sont pas uniquement des actions qui rentrent dans le cadre d'un projet scientifique, mais ils sont inévitablement liés – et donc partiellement soumis – au monde politique. Toutefois, par l'exposition de l'importance de la figure du conseiller, Ramusio suggère également que le savant a lui-même un rôle à jouer dans le domaine politique. Ce rôle doit maintenant être interrogé du point de vue plus spécifique du contexte dans lequel Ramusio constitua et publia sa compilation, la Venise de la première moitié du XVIe siècle.

Il faut en effet prendre en considération de plus près la figure de Ramusio dans le recueil afin de faire émerger son propre positionnement dans cette complémentarité entre savants et hommes politiques. Dans l'étude du rapport entre l'utilisation politique du savoir géographique et sa constitution scientifique, un dernier élément est à prendre en compte : le rôle effectivement joué par Ramusio dans la Venise du XVIe siècle. En d'autres termes, si les *Navigationi et viaggi* s'adressent aux princes, est-ce que cela veut dire que la compilation est destinée en premier lieu aux patriciens vénitiens ? Si oui, quel projet Ramusio leur propose-t-il ?

Chapitre 8
Éléments d'une géographie vénitienne

La catégorisation de Ramusio parmi les premiers *world historians* du XVIe siècle par Sanjay Subrahmanyam repose sur deux caractéristiques des *Navigationi et viaggi* : d'une part, on l'a dit, sur le fait que le compilateur ait parfois recours à des sources non européennes et, d'autre part, sur l'ambition qu'a Ramusio de proposer une représentation complète du monde, sans distinction entre les régions proches ou lointaines[1]. Au moyen de cette catégorie, S. Subrahmanyam veut pointer chez Ramusio une tentative de décentrement par rapport au lieu depuis lequel il écrit et décrit le monde, c'est-à-dire par rapport à l'Europe occidentale et à la République de Venise. Il oppose en cela la *world history* à la *universal history*, qui, tout en prenant en compte des espaces situés au delà des frontières traditionnelles d'un territoire donné, repose sur une dichotomie structurante entre le groupe constitué par l'auteur et ses lecteurs et celui des « autres ».

L'application de ce modèle de décentrement aux *Navigationi et viaggi*, à ses sources et à sa mise en forme mérite d'être interrogé. En premier lieu, on peut difficilement affirmer que Ramusio place les espaces lointains et les espaces proches sur un pied d'égalité dans la mesure où ces derniers sont absents de la compilation : les régions situées à proximité du lieu où la compilation fut publiée – l'Europe occidentale et une partie du pourtour méditerranéen – ne sont jamais décrites dans les récits recueillis. Cette absence s'explique probablement par la familiarité que les lecteurs de Ramusio devaient déjà avoir avec ces zones, ce qui rendait donc inutile, dans le cadre d'un projet éditorial d'une telle envergure, d'alourdir encore les volumes avec des textes les concernant. Toutefois, cette absence est significative d'une représentation du monde fondée sur un rapport entre l'espace du compilateur et les régions décrites par les récits de voyage qui n'est pas parfaitement équilibré. En ce sens, la catégorisation de Ramusio comme *world historian* doit partiellement être remise en question.

1 Voir Sanjay Subrahmanyam, « On World Historians in the Sixteenth Century », *Representations*, Eté 2005, vol.91, n°1, p. 26-57 et Sanjay Subrahmanyam, « Histoire globale de la première modernité. Leçon inaugurale au Collège de France », *www.college-de-france.fr/site/sanjay-subrahmanyam/inaugural-lecture-2013-11-28-18h00.htm*, 28 novembre 2013, Consultation : 25/04/2016. C'est principalement dans cette intervention orale qu'est traitée la question des sources.

S'ajoute à cette limite une seconde interrogation vis-à-vis de la représentation du monde offerte par Ramusio dans les *Navigationi et viaggi* : cette compilation propose-t-elle véritablement une représentation dépourvue de point de référence ? Comme nous l'avons déjà vu à travers différents exemples ponctuels, le projet de la compilation, sa publication et certains choix de textes ou d'organisation ne prennent pleinement leur sens que si on les replace dans leur contexte de production, c'est-à-dire en prenant en compte le rôle joué par Ramusio dans la République de Venise et en identifiant le réseau humaniste et savant qui participa à la constitution du recueil. Donner à Ramusio le statut de *world historian* présente au contraire le risque d'occulter la dimension vénitienne du recueil.

Toutefois, l'aspiration des *Navigationi et viaggi* à offrir une « pleine et vraie connaissance des régions du Monde, qui se trouvent au Levant, au nord-est et jusque sous notre Pôle, tout comme celles du Ponant qui ont été retrouvées à notre époque[2] » correspond bien à l'ambition de la *world history* puisqu'il s'agit, selon les mots de S. Subrahmanyam, d'une histoire « basée sur la reconnaissance d'un besoin d'une couverture complète, intégrale – pour ainsi dire – du monde[3] ». En ce sens, la compilation est l'une des premières manifestations de la *world history* dans la mesure où elle présente les symptômes d'une tension entre l'émergence d'une mondialisation des échanges de personnes, de biens et de textes, et la conscience de cette mondialisation qui se manifeste par la volonté de la représenter. Mais l'aspiration à une représentation globale, au sens à la fois de complète et de mondiale, est inévitablement entravée par les circonstances spécifiques de sa création et ne peut dépasser le caractère inévitablement local de la connaissance et de la représentation. Or, en l'occurrence, la République de Venise et Ramusio lui-même ont bien des intérêts en jeu dans la façon dont se configure l'espace-monde au cours de la première moitié du XVIe siècle, et ces intérêts doivent être identifiés dans la représentation du monde qu'offre la compilation. De plus, comme le souligne S. Subrahmanyam, l'ambition d'universalité des ouvrages géographiques du XVIe siècle ne pouvait que se heurter à la conscience des limites de la connaissance puisque les explorations que ces ouvrages décrivent ont justement démontré que toute représentation du monde avait jusque-là été incomplète.

2 Ainsi lit-on dans l'adresse au lecteur de Tommaso Giunti dans la deuxième édition du premier volume : « *Percioche da tutti tre questi volumi, si può haver piena, & vera notitia, si delle parti del Mondo, che sono verso Levante, & Greco Tramontana, fin sotto il nostro Polo, come ancho di quelle verso Ponente a i nostri tempi ritrovate* », 1554 n.p. (après la table des matières).

3 Subrahmanyam, art. cité, 2005, p. 36.

La question des destinataires du recueil, que nous avons abordée dans le chapitre précédent, constitue en cela une porte d'entrée féconde pour comprendre ce double mouvement d'expansion et de repli dans la connaissance et la représentation du monde au début de l'âge moderne. En effet, l'aspiration de Ramusio à offrir un savoir fondé sur l'expérience de ses contemporains, desquels il loue continuellement l'industrie et le courage, est sous-tendue par un projet politique qui vise en grande partie à miner le monopole des Portugais dans la circulation des marchandises et à redonner à la République de Venise un rôle central dans les réseaux internationaux. Ainsi, le vaste lectorat potentiel d'une compilation géographique visant à donner une image mise à jour du monde est en partie restreint par le parti-pris vénitien du compilateur. Toutefois, la forme compilatoire ne permet pas, par définition, de réduire les textes à une perspective unique puisqu'elle offre une multitude de points de vue à travers les récits qu'elle rassemble.

Afin d'examiner la tension entre représentation du monde et dimension vénitienne des *Navigationi et viaggi*, nous chercherons dans ce chapitre à répondre aux interrogations suivantes : la compilation propose-t-elle une représentation fondamentalement vénéto-centrée du monde ? Le géographe Ramusio n'est-il qu'un géographe patriote ? Quel projet le recueil offre-t-il à ses destinataires vénitiens ? La compilation n'est-elle, en somme, que l'œuvre d'un géographe officiel de la République de Venise ?

I. Vénéto-centrisme de la représentation

Avant d'analyser la perspective adoptée dans la représentation globale du monde à travers les *Navigationi et viaggi*, commençons par étudier la manière dont la présence du compilateur et son appartenance vénitienne se manifestent dans le recueil. Les *discorsi* sont propices à une telle manifestation : il s'agit du seul espace textuel où le compilateur exerce sa fonction d'*auctor*, c'est-à-dire, selon les catégories que nous avons établies plus haut (voir p. 224-228), où il est lui-même l'auteur d'un texte. En effet, dans ces passages-là, Ramusio laisse transparaître le contexte vénitien de constitution du recueil puisque plusieurs *discorsi* sont situés à Venise ou dans des territoires de la République. On peut parler, en ce sens, d'une *cornice* vénitienne de l'œuvre, à l'image de la *cornice* du *Décaméron* dont le cadre florentin fait partie intégrante du projet littéraire de Boccace en fournissant une trame qui fait office de miroir ou de contrepoint aux nouvelles racontées. De plus, alors même que les *discorsi*

constituent un corpus de textes nettement moins narratifs que la *cornice* du *Décaméron,* il est significatif que certains d'entre eux soient dotés d'un cadre spatio-temporel précis et de personnages identifiés.

Les mises en scène spatiales de certains *discorsi* tranchent d'autant plus avec le reste des para-textes des *Navigationi et viaggi* que l'anonymat y est constamment maintenu. En conséquence, le personnage-compilateur apparaissant dans certains *discorsi* est un personnage anonyme à propos duquel nous ne disposons que des informations qu'il fournit lui-même ponctuellement à la première personne du singulier. Or, plus qu'un jeu littéraire, Ramusio offre dans ces passages-là un jeu géographique : les seules informations fournies concernent des lieux très spécifiques de la République de Venise. Le contraste entre l'anonymat du compilateur et le détail de son positionnement spatial constitue donc un indice de la signification des lieux dans lesquels sont situés les *discorsi*.

Afin de mettre en évidence le cadre de référence de la compilation, il convient d'identifier la situation d'énonciation mise en place par les *discorsi*. Nous étudierons dans un premier temps les passages dotés d'un cadre spatio-temporel, en analysant l'enjeu du choix du positionnement du compilateur. Ensuite, nous verrons comment la position centrale de Venise transparaît dans des éléments de langage des *discorsi* ainsi que dans les textes dont Ramusio n'est pas *auctor* mais *scriptor*, c'est-à-dire dans les récits de voyage qu'il édite dans les *Navigationi et viaggi*. Nous nous interrogerons enfin sur les enjeux épistémologiques de la centralité d'une représentation géographique à l'époque des Grandes découvertes.

I.1. Une *cornice* vénitienne

L'anonymat, maintenu au fil des trois publications sorties du vivant de Ramusio (première et deuxième éditions du premier volume, première édition du troisième), concerne presque l'intégralité des para-textes. Comme on l'a dit, le seul *discorso* qui présente un écart à la règle est la réponse de Fracastoro au « Discorso sopra il crescer del fiume Nilo » puisqu'il est adressé nominalement à Ramusio[4]. Toutefois, la tentative de maintenir le nom du compilateur secret n'avait pas dû être suffisamment efficace dans la mesure où plusieurs exemples démontrent que la paternité de l'œuvre était attribuée à Ramusio dès la décennie 1550. Ainsi, dans l'édition française de 1556, Jean Temporal intègre un sonnet louant le compilateur

4 1550 fol. 284v.

(« Iean Temporal au Seigneur Iean Baptiste Rhamusio »), et il traduit la dédicace du premier volume par le titre de « A' Illustre Seigneur Hierome Fracastor, Iean Baptiste Rhamusio, Salut[5] ».

Par ailleurs, les para-textes autres que les *discorsi* contiennent de nombreuses informations permettant d'assigner, si ce n'est un nom, au moins un cadre et un milieu à cette œuvre. Venise comme lieu d'impression est mentionné sur les pages de titre de toutes les éditions où apparaît également une précision concernant l'obtention d'un imprimatur pontifical et d'un privilège du Sénat vénitien, ainsi que le nom de l'imprimeur : « *nella stamperia de Giunti*[6] ». Des informations supplémentaires sont fournies par le choix de Girolamo Fracastoro comme dédicataire puisqu'il appartenait au milieu humaniste vénitien et qu'il est mentionné dans chacun des volumes. De plus, son nom est systématiquement mis en évidence par le positionnement de la dédicace immédiatement après la page de titre et par le recours à des majuscules larges dans les deux éditions du premier volume.

Les références aux personnes et aux lieux présentes dans les *discorsi* sont autant d'autres indices fournis au lecteur sur le contexte de production. On a déjà cité la mention par Ramusio des différents réseaux ayant permis la production de cette compilation, c'est-à-dire à la fois lorsqu'il exprime une reconnaissance envers les fournisseurs de certains textes et lorsqu'il cite les personnes dont il rapporte le témoignage oral. Nous nous intéresserons ici de plus près au deuxième facteur d'identification du contexte dans les *discorsi*, c'est-à-dire les lieux, et aux informations qu'ils fournissent concernant le contexte de constitution de la compilation et à la façon dont, à l'image de la *cornice* du *Décaméron*, ils interagissent avec les récits que les *discorsi* servent à introduire[7].

Notons, d'abord, que trois *discorsi* contiennent des références spatiales permettant d'illustrer la spécificité du lieu où la compilation est créée. Dans le « Discorso sopra la prima et seconda lettera di Andrea Corsali Fiorentino », Venise apparaît comme la ville où confluent

5 Jean Temporal, *Historiale description de l'Afrique. Contenant les Navigations des Capitaines Portugalois, & autres, faites audit Païs, iusques aux Indes, tant Orientales, que Occidentales, parties de Perse, Arabie Heureuse, Pierreuse, & Deserte*, Lyon, s.n., 1556, fol. 4r.

6 Sur l'édition de 1550 on lit « *appresso gli heredi di Lucantonio Giunti* ». Pour les variations dans les appellations de cette maison éditoriale, voir Decio Decia *et al.*, *I Giunti, tipografi editori di Firenze. Annali. vol. I: 1497-1570. Vol.II: 1571-1625*, Florence, Giunti Barbèra, 1978-1979.

7 Une partie des éléments d'analyse rapportés ici provient d'un article publié suite au colloque « Dessiner les lieux. Cartographier le monde » organisé par la Maison des sciences de l'homme de Clermont-Ferrand en novembre 2013 : Fiona Lejosne, « Les lieux du compilateur : les *Navigationi et viaggi* de G.B. Ramusio (1550-1559) », *Belgeo : revue belge de géographie*, 17 décembre 2014, Url : belgeo.revues.org/12909, Consultation : 17/12/2014.

textes et informations puisque trois provenances différentes sont citées pour les récits d'Andrea Corsali et de Francisco Álvares : Padoue, la Hollande et Lisbonne. Dans le discours de dédicace du deuxième volume, c'est Venise elle-même qui permet l'émergence d'informations concernant Marco Polo. Il s'agit, dans un cas, du lieu symbolique que sont les archives notariales, dans lesquelles Ramusio dit avoir obtenu des données concernant le patronyme de Marco Polo[8]. Il s'agit, dans l'autre cas, de repères urbains bien définis et facilement identifiables par un lecteur vénitien. En effet, pour raconter le retour des Polo à Venise, Ramusio a recours au témoignage d'un patricien, Gasparo Malipiero, dont la fiabilité est attestée par la mention du fait que celui-ci habite à proximité de la demeure des Polo : « sa maison se trouvait dans le canal de Santa Marina, au coin qui est à l'embouchure de la rive de San Giovan Chrisostomo, justement dans ladite cour du Millioni[9] ». Le crédit conféré ici au récit du patricien est garanti par la haute précision des repères spatiaux fournis. Pourtant, ceux-ci n'avaient de pertinence que pour un lecteur connaissant déjà l'espace urbain vénitien. Cette garantie de fiabilité est complétée dans un deuxième temps par une référence à l'origine de l'information en question, c'est-à-dire la transmission familiale, et dans ce cas-là la crédibilité du récit est également confirmée par la proximité spatiale entre les ancêtres de Malipiero, témoins directs de l'évènement, et la famille Polo, puisqu'il est précisé qu'ils étaient voisins[10]. Enfin, nous y reviendrons, cette dédicace présente également un ancrage spatial vénitien particulier : il s'agit du seul *discorso* daté et avec mention du lieu d'écriture[11].

Ensuite, certains *discorsi* contiennent une mise en scène qui consiste en la description d'un cadre spatial précis : il s'agit du « Discorso sopra la navigation di Hannone », du « Discorso sopra il commercio delle spezie » et de la « Dichiaratione di alcuni luoghi ». Ces *discorsi* offrent trois exemples de mise en scène spatiale de l'action dans trois différents types de lieux de la République : Venise elle-même, une île de la lagune et la Terraferma. Or, pour chacun des cas, les propos rapportés entrent en résonance avec le lieu où Ramusio indique qu'ils ont été prononcés. Le *discorso* introduisant le récit de la navigation d'Hannon est situé dans la ville. Il s'agit d'une rencontre entre Ramusio, Raimondo della Torre et un pilote portugais au cours de laquelle ce dernier explique le trajet emprunté par le navigateur carthaginois et en

8 « *Ne libri publici di questa repub.* », 1559 fol. 6v., 1980 p. 30.

9 « *Havea la sua casa nel canale di Santa Marina, & sul cantone ch'è alla bocca del rivo di San Giovan Chrisostomo, per mezzo à punto della ditta Corte del Millioni* », 1559 fol. 6r., 1980 p. 29.

10 « *Referiva d'haverlo inteso anchor lui da suo padre, & avo ; & d'alcuni altri vecchi huomini suoi vicini* », 1559 fol. 6r., 1980 p. 29. Voir aussi, sur cette anecdote, *supra*, p. 118-119.

11 Voir 1559 fol. 8r., 1980 p. 35.

identifie les principales étapes. Dans la mise en place de ce dialogue, Ramusio insiste sur la situation spatiale par la répétition du complément « *in Venetia*[12] ». Plus précisément, il indique que l'échange avec ce pilote eut lieu chez Raimondo della Torre puisque ce gentilhomme véronais, qui séjournait alors à Venise « pour son plaisir », l'invitait constamment chez lui pour entendre ce qu'il avait à dire sur l'actualité des textes anciens, comme ici à propos du récit d'Hannon. Dans ce cas, le témoignage oral rapporté par Ramusio a donc été formulé dans l'espace qui correspond au centre politique de la République (Venise même), mais dans un contexte privé. La double caractéristique de cette situation spatiale – au cœur de la République mais chez un particulier – souligne l'ambiguïté du discours lui-même : ayant été invité à répondre à une soif de savoir exprimée par l'humaniste della Torre[13], le pilote portugais propose un compte rendu des navigations portugaises qui révèle certaines informations qu'il aurait dû tenir secrètes. Par exemple, il donne la position exacte d'une forteresse que le souverain portugais avait fait construire[14]. Venise constitue donc dans ce cas un espace où le discours est libre, contrairement au pays d'origine du pilote où l'expression de celui-ci devait certainement être entravée. La charge politique du dialogue, qui se manifeste à la fin du *discorso* par une critique ouverte envers les pratiques monopolistiques portugaises, est neutralisée par le contexte de son expression : ces propos furent tenus dans un espace privé et chez un noble originaire de Terraferma, c'est-à-dire dans un espace et chez quelqu'un qui n'est pas directement partie-prenante des activités politiques de la République.

Dans l'espace vénitien, le second cercle est constitué par les îles de la lagune, et notamment par Murano qui, bien que considérée comme une ville politiquement séparée de la *dominante*, entretint toujours des rapports conflictuels avec Venise du fait de sa grande proximité avec le centre décisionnel de la République et de sa difficulté à obtenir une indépendance réelle[15]. Ici, la séparation entre Murano et Venise est nettement marquée puisque, dans la mise en scène du dialogue, Ramusio souligne que l'excursion sur l'île résulta d'une volonté de « sortir de la ville » et fut rendue possible par le fait que ce jour-là il était « tout à fait libéré de [s]es services auprès de la République »[16]. Murano apparaît comme un

12 « *Costui adunque il quale era venuto in Venetia* […] *si trovava in Venetia a piacere* […] *tutto il tempo ch'egli stette in Venetia* », 1554 fol. 122r., 1978 p. 554.

13 « *Si dilettava d'intendere queste nuove navigationi* », 1554 fol. 122r., 1978 p. 554.

14 « *L'isola d'Argin: sopra laquale al presente è fabbricato un castello del Serenissimo Re di Portogallo* », 1554 fol. 122v., 1978 p. 556.

15 Voir à ce propos Claire Judde de la Rivière, *La révolte des boules de neige. Murano face à Venise, 1511*, Paris, Fayard, 2014.

16 « *Per uscire della città, per ciò che ero assai libero da servigi della Republica* », 1559 fol. 14v., 1980 p. 61.

lieu de repos, qui tranche avec l'agitation vénitienne. D'ailleurs, Ramusio devait bien connaître cet aspect de l'île puisque, durant le séjour de Navagero en Espagne, il avait la responsabilité du jardin que ce patricien possédait à Murano[17]. Le degré de précision sur le contexte spatio-temporel dans lequel prit place cette discussion est remarquable puisque Ramusio ajoute que c'est uniquement après le repas, « une fois que la nappe fut enlevée de la table après avoir dîné[18] », qu'il se mit à discuter avec Hajji Mahommed. Le cadre est propice à une conversation savante : le lieu est amène, la nature y est plus présente qu'à Venise et les interlocuteurs se sont restaurés avant d'engager la conversation.

Ces précisions, qui correspondent peut-être au récit d'une situation ayant véritablement eu lieu, confèrent à ce passage du *discorso* une dimension narrative qui rompt avec sa tonalité générale puisqu'il s'agit, pour le reste, d'un long exposé sur différents lieux et produits mentionnés par Marco Polo dans son récit, abordés sous une forme proche de la liste (« *Del monte altissimo...* », « *Del mar Abbacù...* », « *Del miracolo de pesci...* », etc.). On peut s'interroger sur les motifs qui ont conduit Ramusio à présenter le dialogue avec un tel degré de précision sur son cadre spatio-temporel. Deux hypothèses peuvent être avancées. D'une part, on peut voir dans cette description une volonté de Ramusio de transposer à Venise les *topoï* de la conversation savante tenue à la campagne (dont on verra plus loin un second exemple avec le « Discorso sopra il commercio delle spezie »). D'autre part, en indiquant Murano comme cadre de ce dialogue, Ramusio semble signaler la nécessité de sortir de Venise même pour saisir l'actualité de l'enjeu du récit de Marco Polo. En effet, parmi les trois *discorsi* précédant le récit du voyageur vénitien dans le deuxième volume, la « Dichiaratione di alcuni luoghi » est le seul à indiquer des applications pratiques tirées des informations fournies par ce texte. Le discours de dédicace est, quant à lui, fondamentalement ancré dans l'espace vénitien qui, entre ses archives, ses places et ses canaux, apparaît comme le lieu même de l'écriture du volume. L'« Espositione », qui lui fait suite, sert à évoquer un épisode glorieux du passé vénitien – la quatrième Croisade et la prise de Constantinople – et est en grande partie fondée sur des documents d'archives et des chroniques de la ville. La « Dichiaratione di alcuni luoghi », par le témoignage de Hajji Mahommed, permet au contraire de présenter la situation actuelle de certaines régions évoquées par Marco Polo et, par la description de la rhubarbe comme marchandise, suggère un usage pratique possible des informations fournies par le

17 Voir *supra*, p. 110.

18 « *Levato il mantile di tavola nel fine del desinare* », 1559 fol. 14v., 1980 p. 61.

voyageur à propos de cette plante. Toutefois, le dialogue avec Hajji Mahommed dépasse son objectif initial et revient, en une boucle finale, vers la ville de Venise puisque, à la fin du *discorso*, Ramusio raconte avoir fait visiter à Hajji Mahommed la presse de Tommaso Giunti afin qu'il la compare aux techniques dont il est familier : « puisque je désirai quant à moi comprendre si leur façon à eux d'imprimer est similaire à la nôtre, je le conduisis un jour à l'imprimerie de Monsieur Tommaso Giunti à San Giuliano [San Zulian] pour la lui montrer[19] ».

La conclusion de ce *discorso* offre, de plus, une perspective supplémentaire en ce qui concerne la spécificité de Murano dans l'espace vénitien. En complément de l'identification du trajet de Marco Polo par Hajji Mahommed, Ramusio livre dans la « Dichiaratione di alcuni luoghi » une information obtenue par un moine camaldule concernant l'influence du voyageur vénitien sur la réalisation de la mappemonde de Fra Mauro. En effet, il rapporte que, selon Paolo Orlandino, cette mappemonde aurait été réalisée sur la base de deux cartes rapportées d'Asie par Marco Polo. Or, Ramusio rappelle ici que la mappemonde en question est visible à Murano, dans l'église San Michele du couvent des camaldules. Ramusio conclut que l'île, fréquemment visitée par les étrangers intéressés par l'artisanat du verre, leur offre également la vue de ce chef-d'œuvre. Dans la « Dichiaratione di alcuni luoghi », Ramusio fait donc de Murano un haut-lieu de la production géographique de la République à laquelle, par sa conversation avec Hajji Mahommed, il contribue lui-même.

Dans le « Discorso sopra il commercio delle spezie », le cadre du dialogue entre Girolamo Fracastoro et son hôte mathématicien et philosophe est la demeure du médecin véronais, située au bord du lac de Garde. Dans ce cas, Ramusio n'est pas le protagoniste de la scène mais un simple observateur de l'échange, il répète à plusieurs reprises qu'il se contente de rapporter ce dialogue « *com'io lo udì*[20] ». Il n'y est explicitement inclus, tout comme Michele Sanmicheli, que quand l'interlocuteur anonyme les prend à parti pour leur demander s'ils connaissent les exploits d'un de leur concitoyen, Sébastien Cabot[21]. Le choix de situer

19 « *Desiderando io chiarirmi se quel loro modo di stampare è simile al nostro di quà, lo condussi un giorno nella stamparia di M. Thomaso Giunti à san Giuliano, per fargliela vedere* », 1559 fol. 16r., 1980 p. 67. Là encore, la géographie urbaine vénitienne fait l'objet d'indications très précises. La paroisse de San Zulian était effectivement celle où les Giunti étaient installés, et ce dès l'arrivée de Luc'Antonio à Venise à la fin du XVe siècle. Il s'engagea d'ailleurs très tôt dans l'activité de charité de la Scuola del Santissimo Sacramento, rattachée à l'église San Zulian, et il en devint le premier *guardiano*. Voir Valentina Sapienza, « Leonardo Corona et la chapelle du Saint Sacrement de l'église de San Zulian », *ArtItalies*, 2013, n°19, p. 73-82.

20 1554 fol. 413r., 1979 p. 979.

21 « *Voltatosi verso di noi disse, Non sapete à questo proposito d'andare à trovar l'Indie pel vento di maestro,*

l'intégralité de ce dialogue dans une villa de la campagne véronaise doit être interrogé à l'aune de l'interprétation de ce discours comme une mise en scène, par la figure de l'interlocuteur anonyme, de la lecture de la compilation elle-même. Ici aussi, la mise en place de la situation spatio-temporelle est remarquable de précision : « dans le lieu amène et plaisant de l'honorable messire Girolamo Fracastoro, dit CAPHI, qui se trouve dans la région de Vérone, au sommet d'une colline, et qui domine tout le lac de Garde[22] ». On retrouve, d'une part, les *topoï* de la retraite savante à la campagne, qui prend place dans un « lieu amène » et isolé. D'ailleurs, quand Ramusio et Sanmicheli rejoignent le propriétaire des lieux et son hôte, ils sont plongés dans une « longue dispute » portant sur un nouvel instrument astronomique[23]. D'autre part, le recours à la figure tutélaire du recueil, Girolamo Fracastoro, et le choix de sa villa comme cadre du dialogue repose sur un mécanisme similaire à sa sélection comme dédicataire : il doit faire office de protection, de promotion et de garantie pour l'ouvrage tout entier comme pour les propos de l'interlocuteur anonyme. Ramusio délègue ainsi doublement la responsabilité de ce discours : non seulement il annonce n'en être que le *scriptor* mais, en plus, il situe son action dans un espace extérieur à la ville et qui se trouve même à la périphérie du territoire vénitien. De plus, Fracastoro n'appartient pas au cercle des patriciens vénitiens, si bien qu'il n'est pas inclus parmi la catégorie des dirigeants politiques inactifs dénoncés dans ce *discorso* par l'interlocuteur. D'ailleurs, en tant que noble véronais, Fracastoro représente une catégorie socio-juridique de personnes auxquelles la République ne donnait ni place ni fonction politique dans le processus d'intégration progressive de la Terraferma.

Enfin, notons que le degré de précision utilisé dans la mise en place du discours contraste avec le trou de mémoire prétexté par Ramusio lorsqu'il s'agit d'évoquer la dernière voie possible d'accès aux Indes à la fin de ce même discours. La pirouette rhétorique finale du « Discorso sopra il commercio delle spezie », que nous avons déjà commentée, indique au contraire la direction que le compilateur souhaite pointer du doigt. On peut faire l'hypothèse

quel che fece già un vostro cittadino Venetiano », 1554 fol. 414v., 1979 p. 986.

22 « *Nell'ameno, & dilettevol luogo dell'eccellente messer Hieronimo Fracastoro detto CAPHI, posto nel Veronese, sopra la sommità di un colle, che discopre tutto il lago di Garda* », 1554 fol. 413r., 1979 p. 979.

23 « *Havendo tra loro disputato lungamente sopra questo nuovo moto* », 1554 fol. 413r., 1979 p. 979. Ce n'est qu'à la suite de cette discussion qu'ils abordent la question de la géographie et des routes des épices. On remarque ici que Ramusio ne prend pas la peine de rapporter leurs propos concernant l'astronomie (il ne précise même pas de quel type d'instrument il s'agit et l'on est contraint à faire des hypothèses, voir M. Milanesi, 1979 n. 1 p. 979) alors qu'il consacre de longues pages à la retranscription des propos du philosophe sur l'état du savoir géographique.

que l'évocation de la mer Méditerranée au sein d'un discours situé dans un des rares lieux de la République de Venise qui en soit éloigné sert à Ramusio pour indiquer la direction que devrait prendre selon lui la politique vénitienne : l'exploration maritime[24].

À l'exception de Gasparo Malipiero, mentionné dans le discours de dédicace du deuxième volume mais dont l'intervention n'est qu'anecdotique, aucun des personnages évoqués par Ramusio dans ses *discorsi* ne sont des patriciens. Cette absence est particulièrement marquante dans les deux derniers *discorsi* étudiés puisque Ramusio y traite d'affaires politiques et commerciales qui concernent directement Venise et l'avenir de la République. Or, dans les deux cas, le contexte spatial dans lequel les discussions prennent place est éloigné (physiquement ou symboliquement) du centre décisionnel vénitien, et les participants n'appartiennent pas au patriciat.

De manière générale, la situation spatiale du compilateur dans les *discorsi* interroge le positionnement de Ramusio vis-à-vis de Venise et de ses dirigeants politiques. Tout comme on l'a mis en évidence dans le chapitre précédent, Ramusio n'adresse jamais ouvertement la parole aux dirigeants politiques mais, en même temps, il propose constamment une lecture de leurs décisions, de leurs gestes et, le cas échéant, de leurs erreurs. Les trois cas étudiés ici illustrent trois rapports possibles du compilateur-secrétaire au pouvoir politique, décliné en trois spatialités : le cœur de Venise est un lieu pour la parole étrangère lorsqu'elle est en opposition aux rivaux des Vénitiens, les îles de la lagune offrent la possibilité d'une parole distanciée et sont donc le lieu du conseil aux patriciens, et la Terraferma, la zone la plus éloignée de Venise où le personnage de Ramusio-compilateur se rend, donne lieu à des propos critiques envers l'inaction des princes italiens et permet la révélation à demi-mot d'un espoir de renouveau du commerce vénitien par la voie méditerranéenne mystérieusement évoquée.

L'étude des lieux convoqués pour servir de cadre à la *cornice* des *Navigationi et viaggi* met donc en évidence un positionnement spatial bien défini : en plus des nombreuses marques d'une provenance vénitienne de l'œuvre dans les para-textes, dans les trois cas où le compilateur se met en scène en tant que personnage dans les *discorsi*, il le fait dans des

24 Sur les tensions politiques résultant de l'expansion du Dominio da terra à partir du XVe siècle, voir notamment Gaetano Cozzi et Paolo Prodi (dir.), *Storia di Venezia, vol.VI Dal Rinascimento al Barocco*, Rome, Treccani, 1994, en particulier p. 875-977. Ramusio écrit toutefois à une période où le débat entre Dominio da mar et Terraferma est clos. De manière plus générale, sur la place de la mer dans l'histoire politique et culturelle vénitienne, voir Alberto Tenenti, « Il senso del mare », dans Girolamo Arnaldi *et al.* (dir.), *Storia di Venezia. Dalle origini alla caduta della Serenissima. Temi Il mare*, Rome, Istituto della enciclopedia italiana, 1991, p. 7-76.

espaces spécifiques et signifiants du territoire de la République, conférant au recueil une spatialité résolument vénitienne.

I.2. La perspective vénitienne des *Navigationi et viaggi*

En plus de la situation spatiale explicitement vénitienne de certains *discorsi*, Ramusio emploie des éléments de langage qui désignent Venise comme le lieu de production et de réception de l'œuvre, dans l'usage qu'il fait des possessifs d'abord, par les indications ponctuelles faisant appel à des références propres à la République ensuite et, enfin, par certaines modifications apportées aux textes recueillis.

Commençons par l'étude des adjectifs possessifs à la première personne du pluriel, auxquels Ramusio a fréquemment recours dans les *discorsi*. Ramusio fait ponctuellement appel à ces possessifs dans un cadre auto-référentiel, lorsqu'il s'adresse au lecteur en évoquant son propre travail (« *in altri nostri discorsi* », « *il nostro proponimento* », etc.). Il emploie plus fréquemment le possessif pour distinguer l'époque moderne du passé : les expressions « *ai nostri tempi* » et « *alla nostra età* » sont récurrentes dans les *discorsi*, notamment lorsqu'il est question de la distinction entre Anciens et Modernes.

Hormis ces deux utilisations, tous les autres emplois du possessif de première personne du pluriel correspondent à des distinctions prenant en compte des critères spatiaux. Or, dans ce cas-là, ils ne sont pas utilisés de manière univoque puisque leur espace de référence change d'un emploi à l'autre. À travers l'étude de ces indications, nous pouvons préciser la situation d'énonciation qui se profile dans les *discorsi* et ainsi identifier à qui s'adresse Ramusio et quel est le lieu depuis lequel il écrit. Il ne s'agit pas toujours nécessairement de Venise, puisque l'ensemble spatial utilisé comme référent est parfois plus large, mais que Venise est toujours inclus dans celui-ci.

Certaines de ces références sont parfaitement explicites. Ainsi, lorsque Ramusio évoque la chrétienté, il emploie le possessif en marquant son appartenance à cet ensemble. Il utilise à la fois des expressions figées telles que « *nostro signore* », « *nostra Donna* » ou encore « *l'anno di nostra salute* », et des formulations plus significatives dans le contexte religieux dans lequel il écrit, à l'image de « *il nostro papa di Roma* ». La chrétienté fait aussi office de point de référence lorsqu'il s'agit de décrire les temples de Campion (la ville de Zhangye, en Chine) dans la « Dichiaratione di alcuni luoghi », puisqu'ils sont comparés « *al modo delle nostre*

chiese[25] ». Le même processus est employé pour expliquer que les moines de cette ville ne vivent pas reclus mais, « *come nostri frati*[26] », qu'ils se promènent librement. Ces indications démontrent que Ramusio supposait que son public appartenait, comme lui, à la chrétienté. Ainsi, l'étude des possessifs de première personne met en évidence les limites déjà évoquées de l'appartenance de la géographie de Ramusio à la catégorie de la *world history*, puisqu'il apparaît clairement que l'altérité n'y est pas abolie et que la distinction entre, d'un côté, l'historien et sa société et, de l'autre côté, les peuples décrits est bien marquée.

L'espace de référence est très vaste lorsque Ramusio établit des distinctions de type astronomique ou cosmographique : la première personne du pluriel désigne alors généralement les habitants de l'hémisphère nord. On relève en effet un usage récurrent des expressions suivantes : « *il nostro polo* », « *questo nostro emispero* », « *sotto la nostra tramontana* », « *la nostra* [*parte*] *abitabile* », etc. Ces indications sont beaucoup plus fréquentes que la formulation générale faisant référence à la Terre dans son ensemble – laquelle relèverait d'ailleurs plutôt de l'approche d'un *world historian* – attestée par une seule occurrence : « *la terra nostra habitabile*[27] ».

Dans d'autres cas, le référentiel établi par l'emploi du « *nostro* » est ambigu parce qu'il n'est pas explicite et pourrait donc désigner plusieurs ensembles. Un premier exemple est l'emploi de « *nostro* » lié au terme très générique de « *parte* » dans « *questa nostra parte* », « *queste nostre parti* » ou encore « *questa nostra parte del mondo* ». Suivant les cas, ces expressions désignent une région qui appartient à l'espace vénitien, à une partie de l'Europe ou encore à l'Europe entière, selon le sens ancien de « *parte* », « partie » en français, qui peut signifier continent. Ainsi, ces expressions brouillent la référence spatiale et peuvent être interprétées de différentes façons par le lecteur qui identifie selon ses propres critères l'espace que le compilateur indique partager avec lui.

La mer Méditerranée est un bon exemple de confusion possible entre différents référents. À plusieurs reprises, Ramusio emploie l'expression « *mar nostro* » pour la désigner, or l'expression, comme reprise du « *mare nostrum* » antique, peut faire référence à un espace

25 1559 fol. 16r., 1980 p. 66.

26 1559 fol. 16v., 1980 p. 67.

27 Dans le « Discorso sopra la navigatione dal mar Rosso fino all'India orientale scritta per Arriano », 1554 fol. 314r., 1979 p. 512. L'expression est toutefois ambiguë puisqu'il s'agit d'un passage où Ramusio rapporte l'opinion de Strabon sur l'habitabilité de la Terre : s'agit-il de l'œkoumène selon les Anciens ou selon les Modernes ?

sous domination vénitienne, italienne ou bien européenne. Les parties de la mer Méditerranée évoquées dans ces passages correspondent toutefois à des espaces qui n'appartenaient uniquement pas à la zone d'influence vénitienne. Dans le « Discorso sopra la prima et seconda lettera di Andrea Corsali Fiorentino » et dans le « Discorso sopra il commercio delle spezie », il est fait référence à l'embouchure du Nil et, dans le « Discorso sopra la navigatione dal mar Rosso fino all'India orientale scritta per Arriano », au détroit de Gibraltar, c'est-à-dire au lieu où « l'Océan pénètre notre mer[28] ».

D'autres formulations supposent au contraire un référentiel spatial précis et explicite, qui remet en cause le fait que le compilateur et le lecteur puissent partager la même identité dans le cas où ce dernier ne serait pas vénitien. Entre les références spécifiques et les allusions à un groupe incluant potentiellement tout lecteur, on observe une alternance qui questionne le caractère imprécis de certains possessifs. Les possessifs désignant exclusivement Venise sont nombreux et leur répartition dans les trois volumes influent nécessairement, par répercussion, sur notre interprétation de toute indication imprécise, puisqu'ils laissent supposer que tout « *nostro* » indéfini désigne en premier lieu les Vénitiens. Lorsqu'ils font spécifiquement et explicitement référence à Venise, les possessifs servent soit à évoquer des représentants de la République (« *un nostro veneziano* », « *questo nostro cittadino* », « *nostri gentiluomini veneziani* », « *Gabotto nostro veneziano* ») soit à clarifier une information par le recours à une comparaison ancrée dans le référentiel vénitien. On trouve par exemple, dans la description des habits de deuil revêtus par les habitants de Campion, une explication reposant sur l'apparente analogie avec une tenue vénitienne : « semblables aux robes à *gomedo* que nous portons à Venise[29] ». Dans ce cas, le possessif est d'ailleurs renforcé par la conjugaison du verbe à la première personne du pluriel.

Un autre emploi du possessif de la première personne du pluriel sert à désigner la langue : en effet, Ramusio explique souvent dans les para-textes qu'il a traduit les textes étrangers « *nella nostra lingua* ». Dans ce cas, la première personne du pluriel indique clairement une collectivité italienne puisque cette expression, quand elle est complétée par un adjectif, devient soit la « *lingua italiana* » soit la « *lingua toscana* »[30]. La langue est aussi citée sans

28 « *Dove entra l'Oceano nel mar nostro* », 1554 fol. 314r., 1979 p. 512.

29 « *Simili alle nostre à gomedo che portiamo à Venetia* », 1559 fol. 16r., 1980 p. 67. « *Gomedo* » est un terme vénitien que nous avons choisi de ne pas traduire.

30 Luciana Stegagno Picchio fait remarquer que, pour désigner cette langue-cible, Ramusio alterne entre l'expression « *lingua italiana* » et « *lingua toscana* ». Cette fluctuation est à l'image de l'emploi du « *noi* », qui ne désigne pas une entité politique unique dans l'usage qui en est fait dans les *discorsi*. Voir Luciana

précision de son appartenance, comme par exemple dans les expressions « *nella nostra lingua volgare* », « *il nostro idioma* » ou encore « *dalla sua nella nostra* ». On trouve quelques autres références à une communauté italienne par le recours au « *noi* », par exemple lorsque Ramusio évoque le commerce de la soie et le développement de la sériciculture dans la péninsule : « des soies […], il disait que l'on pouvait affirmer qu'elles avaient commencé à être produites en Italie au temps de nos ancêtres au moyen des mûriers et des vers[31] ». La grande majorité des références à l'Italie ne fait toutefois aucunement mention de l'appartenance du compilateur à cet ensemble géographique (elles sont faites sans recours au possessif), même si la fréquence à laquelle la péninsule, ses ressortissants et son histoire sont évoqués a pour conséquence une mise en évidence de cet espace par rapport aux autres régions européennes.

Il apparaît donc que les recours à la première personne du pluriel dans les *discorsi* n'excluent jamais la possibilité que Venise soit intégrée dans le référentiel ainsi sollicité : la ville n'est pas nécessairement le seul point de référence, mais elle y est systématiquement contenue. En effet, sur la base de l'utilisation du possessif de première personne du pluriel, on peut tracer un schéma concentrique dont le centre est bien Venise : les territoires de la République, l'Europe et / ou la chrétienté, l'hémisphère nord et la planète Terre. Deux autres éléments confèrent à Venise une place prépondérante dans le recueil, que ce soit dans les *discorsi* ou dans les textes édités : la langue et le référentiel utilisé pour exprimer les mesures[32].

Même si les revendications de Ramusio concernant la traduction des textes étrangers indiquent qu'il les publie en « *lingua italiana* », la langue vénitienne n'est pas absente de la compilation. Dans les *discorsi* comme les textes recueillis, malgré la tendance observée à

Stegagno Picchio, « 'Navigationi et viaggi' di Giovanni Battista Ramusio », dans Alberto Asor Rosa (dir.), *Letteratura italiana Einaudi. Vol.II Le Opere*, Turin, Einaudi, 1993, p. 479-515, n. 3 p. 479-480. Notons que l'alternance « *italiana* » / « *toscana* » apparaît uniquement dans le premier volume où, pour la majeure partie des textes traduits, Ramusio précise la langue d'origine et la langue-cible. Le deuxième volume est au contraire complètement exempt de ce type d'indications et, dans le troisième volume, l'information est donnée dès la page de titre et n'est donc pas répétée au début de chaque texte recueilli : « *le diverse Relationi, tradotte di lingua Spagnuola & Francese nella nostra* », 1556, page de titre.

31 « *Delle sete* […] *diceva che si poteano affermare essere à tempi di nostri avoli state cominciate à farsi in Italia col mezzo degli arbori mori & vermi* », 1554 fol. 415v., 1979 p. 989. Notons d'ailleurs que cette phrase est prononcée par l'interlocuteur anonyme du discours. L'emploi du « *noi* » est donc peut-être de son fait (auquel cas ce passage apporterait une indication supplémentaire sur son identité), mais il pourrait aussi résulter de la transposition du discours direct au discours rapporté, et le « *noi* » engagerait alors Ramusio et les autres participants au dialogue, qui sont effectivement italiens (Fracastoro et Sanmicheli).

32 Soulignons en revanche que la comparaison entre la lagune de Mexico et celle de « *questa nostra gloriosa città di Venezia* » (1985 p. 10) n'apparaît que dans les éditions posthumes.

écrire, à éditer ou à traduire dans une langue qui « dépasse les localismes[33] », Ramusio ne se débarrasse pas complètement des marques de son dialecte d'origine. D'une part, comme le relève Fabio Romanini, les *discorsi* ne sont pas exempts de vénétianismes, qui apparaissent comme la marque d'une « spontanéité expressive[34] ». Cette tendance est toutefois limitée et se manifeste principalement dans la morphologie des verbes et dans les choix lexicaux[35]. D'autre part, les gloses que Ramusio insère dans les textes eux-mêmes laissent souvent transparaître le recours à un référentiel vénitien. Ces gloses à valeur explicative sont fréquentes dans les éditions et traductions de textes recueillis dans la compilation et participent de la vulgarisation du savoir géographique, mais elles semblent parfois destinées exclusivement à un public vénitien ou tout du moins familier avec les systèmes de mesure vénitiens. En conséquence, dans certains cas, les gloses obscurcissent le sens du texte pour un lecteur non vénitien au lieu d'en faciliter l'accès. On trouve trois exemples significatifs de cette tendance dans le récit de Ludovico de Vartema, à propos de la conversion d'une devise[36], de l'explicitation d'un équivalent de poids[37] ou encore pour qualifier les tortues de mer, à propos desquelles Ramusio insère une glose utilisant un terme exclusivement vénitien : « *cioè bisce scodellaie*[38] ». De même, à la fin du récit de Duarte Barbosa, où se trouve une liste des principales épices disponibles à Calicut et de leur valeur, l'ajout de gloses par Ramusio fait explicitement appel à un référentiel vénitien[39].

Cette même tendance apparaît dans les *discorsi*, où la conversion des unités de mesure (distances, poids ou monnaies) se fait selon le système vénitien. Par exemple, dans la

33 « *La lingua ramusiana delle* Navigationi *è fortemente tesa verso un'espressione compiutamente italiana, che superi i localismi* », Fabio Romanini, *Se fussero più ordinate, e meglio scritte... Giovanni Battista Ramusio correttore ed editore delle* Navigationi et viaggi, Rome, Viella, 2007, p. 283.

34 « *Affiorano perfino venetismi dove il livello della scrittura riflessa cede alla spontaneità espressiva* », *ibid., loc. cit*.

35 *Ibid.*, respectivement p. 272 et 281. Voir aussi *supra*, p. 257-258.

36 « *La sua moneta sono pardai* d'oro *come ho detto*, di valuta circa di un ducato d'oro », 1554 fol. 173r., 1978 p. 820. Nous soulignons pour signaler les ajouts, identifiés sur la base de l'édition critique établie par Valentina Martino, voir Ludovico de Vartema, *Itinerario*, Valentina Martino (éd.), Alessandria, Ed. dell'Orso, 2011.

37 « *Se la mercantia di che si tratta fra loro, fusse spetie, parlano à Bahar, il qual Bahar pesa* libbre 640. alla sottile di Venetia *& una farazola* pesa libbre 32. sottile di Venetia. *& 20. farazole fanno un Bahar* », 1554 fol. 177v., 1978 p. 839. Nous soulignons pour signaler les ajouts, identifiés de la même façon que les précédents.

38 1554 fol. 182v., 1978 p. 862. Voir Romanini, *Se fussero più ordinate, e meglio scritte...*, *op. cit*., p. 281.

39 On trouve par exemple les explicitations suivantes : « *ch'è quanto un marcello d'argento in Venetia* », 1554 fol. 357r., 1979 p. 704, et « *che sono circa lire xl. alla sottile di Venetia* », 1554 fol. 357v., 1979 p. 705. Dans ce cas, la mise en pages sépare les gloses du texte puisqu'elles sont ajoutées entre accolades verticales et sont en italique.

« Dichiaratione di alcuni luoghi », Ramusio précise la valeur d'une devise en indiquant qu'« elle vaut environ vingt sous de Venise[40] ». En revanche, dans le « Discorso sopra il viaggio di Nearcho », la précision sur le fait que huit stades mesurent « un de nos milles[41] » est ambiguë, comme on l'a vu pour d'autres cas d'emploi du possessif : il s'agit probablement d'un mille vénitien, mais Ramusio ne l'explicite pas.

D'après les emplois du possessif de la première personne du pluriel comme d'après la langue de Ramusio, il apparaît donc que la compilation des *Navigationi et viaggi* a bien Venise pour référentiel principal même si elle n'est pas exclusivement « vénéto-centrée ». Comme en peinture, cette perspective propose un point de vue que le lecteur-spectateur ne parvient à saisir pleinement que s'il est positionné au bon endroit, c'est-à-dire à Venise même. Autrement, le lecteur ne peut comprendre les références, les explicitations et les précisions apportées par Ramusio dans les textes et les *discorsi*, puisqu'il ne partage pas parfaitement son référentiel. Quelle est l'influence de cette perspective sur le savoir géographique qu'établit la compilation ? Comment la centralité de Venise se manifeste-t-elle dans la représentation du monde livrée par les *Navigationi et viaggi* ?

I.3. Venise, centre du monde ?

La question du centre d'une représentation du monde se fait sentir de manière spécifique au XVIe siècle. Les explorations – en premier lieu, la circumnavigation de l'Afrique et la découverte du continent américain – ont mis à mal les images du monde tant sur le plan physique que symbolique. En effet, les cartes européennes étaient traditionnellement centrées autour de la mer Méditerranée, ce « *mar nostro* » plusieurs fois évoqué par Ramusio. Elles livraient ainsi une lecture religieuse du monde (en ordonnant plus ou moins explicitement l'espace autour de Jérusalem) ou une représentation politique héritée de l'Empire romain (avec Rome comme centre), ou encore elles proposaient tout simplement une représentation plus détaillée de l'espace qui était à la fois le mieux connu et le plus pratiqué par les Européens. Les navigations menées par les Espagnols et les Portugais dans l'océan Atlantique, au delà du détroit de Gibraltar, remettent en question cette centralité puisqu'elles permettent, d'une part, une meilleure connaissance des littoraux africains et, d'autre part, puisqu'elles mènent au constat que l'océan Indien n'est pas une mer fermée et qu'il est accessible par les eaux. Enfin,

40 « *Vale venti soldi di Venetia in circa* », 1559 fol. 15v., 1980 p. 63.

41 « *Un miglio de nostri* » , 1554 fol. 297v., 1979 p. 437.

la découverte de l'Amérique et son assimilation progressive dans la cartographie interroge la pertinence d'une centralité européenne de la représentation du monde.

La question du centre se pose toutefois de manière un peu différente dans le cas des *Navigationi et viaggi*, d'une part, parce qu'il ne s'agit pas d'une représentation graphique mais textuelle et, d'autre part, parce que Ramusio ne livre à aucun moment de représentation complète du monde. Quand les données géographiques sont organisées sur le modèle de la succession, le centre est généralement déterminé par le point de départ du parcours qui se développe tout au long de l'ouvrage, sous la forme d'un périple ou d'un itinéraire physique allant d'un point A à un point B reproduit dans la structuration des matériaux textuels. Par exemple, le cheminement mis en place par Sebastian Münster dans sa *Cosmographia* pour décrire la Germanie correspond à ce type d'organisation de l'espace. Jean-Marc Besse parle de la constitution d'un « espace orienté » puisque l'Helvétie, choisie comme point de départ pour des raisons topographiques devient « un centre à partir duquel la description peut trouver un ordre[42] ».

Cependant, le modèle adopté par Ramusio n'est ni celui de la succession, ni celui de l'emboîtement où le centre est déterminé par l'élément englobant, l'hyperonyme de la description. De plus, le recours aux récits de voyage comme matériaux textuels principaux empêche toute possibilité de narration linéaire et ininterrompue puisque les récits n'ont pas un point de départ commun. Les textes des *Navigationi et viaggi* ne se succèdent pas spatialement selon un parcours où tout nouveau voyage serait le prolongement du précédent. On ne peut pas non plus parler de référent vénitien des voyages puisque très peu d'entre eux partent effectivement de Venise, à la différence par exemple de la compilation *Viaggi fatti da Vinetia, alla Tana...*[43].

Joan-Pau Rubiés souligne qu'il s'agit là d'une caractéristique commune à toutes les grandes compilations géographiques du XVIe siècle : la remise en question de la place de l'Europe dans le monde n'est pas immédiatement compensée par la redéfinition d'une nouvelle centralité. En conséquence, observe-t-il, la méthode cumulative d'enregistrement de l'information se décharge de toute nécessité morale de définir son point de référence :

42 Jean-Marc Besse, *Les grandeurs de la Terre. Aspects du savoir géographique à la Renaissance*, Lyon, ENS Editions, 2003, p. 235.

43 *Viaggi fatti da Vinetia, alla Tana, in Persia, in India, et in Costantinopoli: con la descrittione particolare di città, luoghi, siti, costumi, et della Porta del gran Turco: et di tutte le intrate, spese, et modo di governo suo, et della ultima impresa contra Portoghesi*, Venise, Eredi di Aldo Manuzio, 1543.

> les expansions ibériques conduisirent à l'augmentation et à la consolidation de collections de récits de voyage qui constituaient une rupture avec les traditions précédentes, dans la mesure où elles ne faisaient qu'ajouter de nouveaux comptes rendus au corps du savoir, sans aucune tentative d'indiquer où le centre du monde – Rome ou Jérusalem – se trouvait[44].

Ainsi, par les textes qui la constituent et par la façon dont elle les met en forme, la compilation des *Navigationi et viaggi* propose l'image d'un monde dépourvu de centre qui puisse faire office de point de référence constant, c'est-à-dire d'ancrage commun à tous les textes et à tous les volumes. Cela se manifeste notamment par l'absence d'une cartographie universaliste dans le recueil : comme nous le verrons dans le chapitre suivant, les cartes des *Navigationi et viaggi* représentent uniquement des régions du monde, ce ne sont jamais des mappemondes. De plus, la conscience que le savoir géographique passe par un processus constant de découvertes et d'accumulation des savoirs implique que toute définition d'un centre ne puisse être que provisoire. Dans les *Navigationi et viaggi*, l'absence de centre ne résulte donc pas uniquement d'un état de fait mais aussi d'une conscience de l'impossibilité – au moins temporaire – de le définir.

En revanche, la compilation présente bien un point de vue particulier sur le monde : sa structuration et les para-textes qui encadrent les récits l'ancrent dans la Venise du XVIe siècle. La perspective adoptée a-t-elle un impact sur la façon dont l'espace est décrit et représenté ? À première vue, la structure globale des *Navigationi et viaggi*, qui place Venise au cœur des trois volumes, irait dans ce sens puisque les voyages effectués par ses ressortissants occupent une grande partie du deuxième volume. Rappelons toutefois que les critères d'organisation des matériaux ne suivent pas une logique de représentation physique du monde mais permettent avant tout l'identification des conditions de production du savoir géographique. Il convient donc d'interroger les motifs du choix de la centralité vénitienne pour comprendre le rôle conféré par Ramusio à Venise dans l'élaboration du savoir géographique.

II. Une géographie patriotique

Abordons maintenant la question de la centralité de Venise par l'aspect qui constitue le

44 « *The Iberian expansion also led to the growth and consolidation of travel collections which in fact constituted a departure from earlier traditions, insofar as they merely added new reports to the body of knowledge, without any attempt to indicate where the centre of the world – Rome or Jerusalem – was* », Joan-Pau Rubiés, « New World and Renaissance Ethnology », *History and Anthropology*, 1993, n°6, p. 157-197 : 173.

critère premier de la structuration du recueil, à savoir les conditions de la production du savoir géographique. Dans ce cas, Ramusio confère à Venise une place centrale dans le mécanisme d'acquisition de connaissances sur le monde : plus qu'un lieu au centre du monde, la Sérénissime est mise en valeur en tant que lieu depuis lequel on peut voir, observer et connaître le monde. Le rôle attribué à Venise dans le deuxième volume est en effet celui d'une ville de laquelle des voyageurs sont partis et où ils ont rapporté des informations nouvelles sur des régions jusqu'alors méconnues ou inconnues, en témoignent les récits qui ouvrent et closent le volume : celui de Marco Polo en Chine et celui de Pietro Querini en Norvège. L'analyse de la centralité conférée à Venise par Ramusio doit donc prendre en compte la réalité de ces mécanismes de connaissance du monde : quelle est le rôle effectivement joué par Venise dans la représentation du monde au début de l'âge moderne ? En effet, comme nous l'avons vu, les voyages rapportés dans ce volume sont généralement plus anciens que ceux des premier et troisième (et, bien évidemment, que ceux de l'hypothétique quatrième volume qui aurait dû porter sur la découverte du Pérou). Le fait de mettre en exergue la participation de Venise aux voyages d'exploration correspond-il à une vision nostalgique de la part de Ramusio ? S'attache-t-il ainsi à décrire une grandeur passée de la ville ?

Afin d'aborder ce questionnement, nous étudierons la dimension patriotique des *Navigationi et viaggi* et la pertinence d'inscrire l'œuvre de Ramusio dans la catégorie de l'historiographie officielle vénitienne en analysant la place et la fonction des éléments suivants : la figure de Marco Polo et la chronique de la prise de Constantinople évoquée dans l'« Espositione ».

II.1. Marco Polo, héros de la République

La figure du voyageur vénitien et la place de son récit dans la compilation font office de point de repère dans l'économie générale de l'œuvre. En effet, non seulement ce texte ouvre le deuxième volume et fonctionne comme étalon à l'aune duquel les récits y sont évalués, mais il est également fréquemment cité dans des *discorsi* du premier volume. Le traitement de faveur dont jouit le récit de Marco Polo dans le deuxième volume se manifeste par différents éléments. D'une part, ce récit est le seul à bénéficier d'une triple introduction par Ramusio (ce qui est renforcé, au début du récit même, par le choix de publier deux préfaces[45]). En plus du

45 « *Prohemio* […] *fatto per un Genovese* » et « *Prohemio* […] *fatto da Fra Francesco Pipino Bolognese* », respectivement 1559 fol. 1r. et 1v., 1985 p. 75 et p. 76-77. Ramusio explique ce choix dans la dédicace : « *Et havendo trovato due proemij avanti questo Libro* […] *non hò voluto lasciare di non rimettergli tutti due per*

discorso de dédicace qui, à la manière des deux autres, sert à la fois à introduire les textes de l'œuvre et à placer le volume sous les bons auspices de Girolamo Fracastoro, Ramusio fait précéder le récit de Marco Polo d'une « Espositione sopra queste parole di Messer Marco Polo[46] » (où il traite de la présence des Vénitiens à Constantinople, nous y reviendrons plus loin) et d'une « Dichiaratione di alcuni luoghi ne libri di M. Marco Polo. Con l'Historia del Rheubarbaro[47] ». De plus, dans la dédicace même, la préséance du voyageur vénitien et de son récit vis-à-vis des autres textes recueillis dans le volume est marquée dès le titre : « Di M. Gio. Battista Ramusio Prefatione sopra il principio del libro del Mag^co^ M. Marco Polo all'eccellente M. Hieronimo Fracastoro[48] ». Cette formulation diffère des intitulés des deux dédicaces précédentes puisqu'aucun récit spécifique n'y était mentionné[49]. De plus, le texte de la dédicace lui-même est presque entièrement consacré à Marco Polo : après une brève introduction générale sur la haute valeur attribuée au savoir géographique dès l'Antiquité (fol. 2r.), Ramusio évoque le récit du voyageur vénitien et sa réception, le voyage qu'il effectua, et il apporte des éléments d'information sur la vie de Marco Polo après son retour (fol. 5v.-8r.).

Les éléments qui confèrent à la figure de Marco Polo les attributs d'un héros national apparaissent dans ce discours. Le récit du retour des Polo à Venise est introduit par une comparaison avec un héros antique, Ulysse : « quand ils arrivèrent, il leur advint la même chose qu'à Ulysse qui, rentrant de Troie à Ithaque, sa patrie, après vingt ans d'absence, ne fut reconnu par personne[50] ». Cette anecdote, selon laquelle les Polo n'auraient pas été identifiés par leurs compatriotes et auraient dû mettre en scène le dévoilement de leur identité lors d'un banquet, est elle-même présentée comme une légende de la ville puisqu'elle apparaît comme un récit transmis de génération en génération par les habitants du quartier où résidaient les Polo. Le mythe antique est ainsi transposé dans le contexte vénitien et appliqué à l'un de ses représentants. Le second aspect de la construction de Marco Polo en figure héroïque se trouve

maggior satisfattione & contentezza de Lettori », 1559 fol. 8r.-v., 1980 p. 34.

46 1559 fol. 9r.-13v., 1980 p. 37-55.

47 1559 fol. 13v.-17v.

48 1559 fol. 2r., 1980 p. 21.

49 « All'eccellentiss. M. Hieronimo Fracastoro », 1554 n.p. et « Discorso sopra il terzo volume delle navigationi, et viaggi nella parte del mondo nuovo indirizzato all'eccellentiss. M. Hieronimo Fracastoro », 1556 fol. 2r., 1985 p. 5. Il faut toutefois prendre en compte le fait que Fracastoro décède en août 1553 pour comprendre la différence d'adresse au dédicataire entre le premier volume et les suivants.

50 « *Giunti che furono, intravenne loro quel medesimo che avenne ad Ulisse, che dopoi venti anni tornato da Troia in Itacha sua patria, non fù conosciuto da alcuno* », 1559 fol. 5v., 1980 p. 28.

dans le recours à des sources multiples qui convergent toutes vers l'élaboration du panégyrique, à la manière d'un chœur qui redouble et confirme la voix du compilateur. Dans le discours de dédicace ainsi que dans l'« Espositione » et dans la « Dichiaratione di alcuni luoghi », Ramusio mobilise un grand nombre de témoignages et de sources à la fois internes et externes à la ville. La dimension vénitienne de la biographie des Polo est attestée par les archives officielles, « *i libri publici* », ainsi que par des témoignages de personnalités éminentes tels le patricien Gasparo Malipiero déjà cité et le prieur Paolo Orlandino. Ce dernier n'est pas vénitien (comme l'indique Ramusio lorsqu'il le cite : « *don Paolo Orlandino da Firenze*[51] »), tout comme Hajji Mahommed dont le long témoignage est rapporté dans la « Dichiaratione di alcuni luoghi », mais l'un comme l'autre ont pour fonction de confirmer les données contenues dans le récit de Marco Polo et de souligner l'impact de son voyage sur la connaissance du monde et sa représentation. La comparaison entre les données fournies par le vénitien et celles de la *Géographie* d'Abūl-Fidā' revêt la même fonction de validation du *Milione.* Ce croisement caractéristique de sources vénitiennes et étrangères se retrouve aussi dans l'« Espositione », pour illustrer la présence vénitienne à Constantinople, Ramusio a recours aux chroniques citadines et à celle de Geoffroi de Villehardouin[52]. Enfin, nous y reviendrons, le discours de dédicace contient un éloge explicite de Marco Polo et de ses exploits, formulé à la première personne du singulier.

La focalisation sur le *Milione* et son auteur n'est pas ponctuelle et anecdotique dans le deuxième volume, mais revêt aussi une fonction structurelle : le récit de Marco Polo est érigé, à tous points de vue, en texte de référence du recueil. Il apparaît comme un intermédiaire entre Anciens et Modernes puisque les caractéristiques de son récit relèvent à la fois de l'*auctoritas* et de l'expérience autoptique. Ce statut spécifique justifie qu'il serve de point de comparaison pour d'autres récits compilés dans le recueil, dont celui d'Hayton l'Arménien et les quatre comptes rendus vénitiens sur la Perse d'Uzun Hasan. Cependant, cette position singulière suppose que la fiabilité du récit de Marco Polo repose sur des bases incontestables. La reconnaissance, au début du *discorso*, du caractère problématique de la réception du *Milione* conduit Ramusio à démultiplier les preuves que les informations fournies par Marco Polo sont vraies. Cette démarche de vérification et de validation du texte impliqua également un long travail philologique, dont l'ampleur est révélée dans le discours d'introduction de

51 1559 fol. 17r.-v., 1980 p. 68-69.

52 Les sources sont identifiées par M. Milanesi, 1980 n. 1 p. 37. Sur l'usage de la chronique de Villeharduoin, voir *infra*, p. 467-474.

Ramusio et est attestée (dans ses réussites et dans ses limites) par des travaux récents en philologie.

De manière similaire, le récit de Marco Polo est présenté comme un point de repère pour la lecture des voyages relatés dans les autres volumes des *Navigationi et viaggi*. Ramusio fait même l'hypothèse que les souverains portugais ont fondé leurs propres projets d'explorations en direction de l'Asie et de l'océan Indien sur la lecture de son ouvrage. Par exemple, dans le « Discorso sopra la prima et seconda lettera di Andrea Corsali Fiorentino », il explique que Jean II eut l'idée d'organiser des expéditions vers l'Éthiopie, la péninsule arabique et l'Inde parce qu'il « était très bien informé, à la fois par diverses personnes qui y étaient allées et par de nombreux livres des anciens, et surtout par celui du magnifique Monsieur Marco Polo[53] ». On peut voir dans la reconstitution de cette chronologie une insistance forcée sur le rôle joué par le récit de Marco Polo, ne serait-ce que parce qu'elle entre en contradiction avec la reconnaissance explicite du fait que le *Milione* a longtemps été considéré comme une fiction invraisemblable. Paradoxalement, Ramusio fait aussi l'hypothèse que le récit de Marco Polo a regagné en crédibilité grâce aux voyages portugais eux-mêmes – dont ceux que raconte João de Barros[54] – dans la mesure où ils venaient corroborer les informations livrées par le vénitien[55].

Enfin, dans le discours de dédicace du deuxième volume, la célébration chorale de la figure héroïque de Marco Polo est renforcée par la formulation d'un éloge personnel de la part du compilateur qui prend la parole à la première personne. Si la situation rhétorique de ce type de discours peut expliquer le choix d'une énonciation à la première personne du singulier, il est toutefois significatif qu'il s'agisse du seul passage où le compilateur exprime une opinion personnelle, comme le souligne M. Donattini[56]. Il ne le fait d'ailleurs pas strictement sous

53 « *Era molto ben informato, & da diverse persone che vi erano state, & da molti libri degli antichi, & massimamente da quello del Magnifico Messer Marco Polo* », 1554 fol. 194r., 1979 p. 14.

54 « *Ma da cento anni in quà, si è cominciato da quelli, che han praticato nella Persia, pur à riconoscere la provincia del Cataio* […] *havendo passata la regione della China, sono venuti in cognitione, come narra il Signor Giovan di Barros, gentil'huomo Portoghese nella sua Geographia, havuta da popoli della China, che la Città di Cantone, una delle principali del Regno della China, e in gradi trenta e due terzi, di latitudine, & corre la costa Greco Garbino* », 1559 fol. 2v., 1980 p. 22.

55 D'autres références ponctuelles sont faites à Marco Polo dans les *discorsi* du premier volume, par exemple : « *simili a quelle che si narrano nelli libri del nobel M. Marco Polo* », 1554 fol. 193r., 1978 p. 907 (« Discorso sopra la navigatione di Iambolo Mercatante antichissimo ») et « *il paese del Cataio, che fu discoperto già cc. anni per messer Marco Polo* », 1554 fol. 413v., 1979 p. 981 (« Discorso sopra il commercio delle spezie »).

56 Voir Massimo Donattini, « Ombre imperiali. Le *Navigationi et viaggi* di G.B.Ramusio e l'immagine di Venezia », dans *id. et al.* (dir.), *L'Europa divisa e i nuovi mondi. Per Adriano Prosperi. vol. II*, Pise, Edizioni

couvert d'anonymat puisque, rappelons-le, l'édition de 1559 est à la fois la première publication posthume et la première à révéler le nom du compilateur. Dans ce passage du *discorso*, qui part d'une comparaison entre les mérites de Christophe Colomb et de Marco Polo, les manifestations d'un patriotisme de Ramusio apparaissent. En effet, le compilateur souligne lui-même la possibilité que son jugement soit biaisé dans l'appréciation des exploits de Marco Polo :

> Et souvent j'ai pensé en moi-même lequel, du voyage fait par la terre par nos gentilshommes vénitiens ou de celui fait par la mer par le susdit seigneur *don* Christophe, est le plus admirable et le plus surprenant. Et, *si je ne suis abusé par l'affection pour ma patrie*, il me semble qu'il est plus vraisemblable d'affirmer que celui fait par la terre doit être préféré à celui de la mer[57].

L'« affection pour [s]a patrie » aurait-elle ici pris le dessus sur la « subtilité de l'esprit », dont Ramusio s'engage dès la dédicace du premier volume à faire usage dans toute son œuvre ? Certes, les arguments avancés dans cet éloge comparé sont tout à fait acceptables : Ramusio souligne que, alors même que Christophe Colomb est célébré partout en Europe pour le caractère précurseur et audacieux de son projet de voyage, il a été imité par de nombreux voyageurs européens qui, immédiatement après qu'il a ouvert la voie des Indes occidentales, ont suivi ses traces et ont continué ses explorations. En effet, comme le fait remarquer Ramusio, l'organisation pratique d'un tel voyage est relativement sûre car l'approvisionnement, crucial dans tout trajet vers des espaces inconnus, est garanti par le fait qu'un navire a la capacité de contenir le ravitaillement nécessaire pour tout l'équipage. De plus, le temps de voyage est bien plus bref dans le cas d'une expédition maritime que pour un trajet terrestre : Christophe Colomb « en trente ou quarante jours, avec le vent, arriva là où il projetait d'arriver[58] » alors que les Polo, eux, « pendant une année entière ne firent rien d'autre que de passer maints déserts et fleuves[59] ». Selon Ramusio, la preuve incontestable que leur voyage fut plus éprouvant, et donc plus remarquable, se trouve dans le fait que, deux siècles plus tard, peu d'Européens avaient reproduit leur exploit alors que les émules de Colomb se manifestèrent immédiatement et furent nombreux. Cet éloge ne vise aucunement à dénigrer la

---

della Normale, 2011, p. 33-44.

57 « *Et molte volte ho fra me stesso pensato sopra il viaggio fatto per terra da questi nostri gentil'huomini Venitiani, & quello fatto per mare per il predetto Signor Don Christophoro, qual sia piu maraviglioso, & stupendo: &,* se l'affettione della patria non m'inganna*, mi par che per ragion probabile si possa affermare, che questo fatto per terra, debba esser anteposto à quello di mare* », 1559 fol. 3r., 1980 p. 23, nous soulignons.

58 « *In 30, ò 40 giorni col vento pervenne là dove disegnava* », *ibid*.

59 « *Stettero un'anno intero à passar tanti deserti, & tanti fiumi* », *ibid*.

figure de Christophe Colomb qui, par ailleurs, est réhabilité par Ramusio aux dépens des contestations et fausses rumeurs qui circulaient à son propos parmi la noblesse et les historiens espagnols. Toutefois, la précaution initiale prise par Ramusio, c'est-à-dire cette évocation de la possibilité qu'il adopte une perspective trompeuse induite par « l'affection pour [s]a patrie », ne semble pas prise en compte par le compilateur dans l'élaboration rhétorique des deux pôles de la comparaison. En effet, la comparaison entre le « *viaggio fatto per terra* » de Marco Polo et le voyage « *fatto per mare* » de Colomb, à l'avantage du premier, l'oblige à polariser cette opposition. Alors que les chiffres cités à propos des durées des deux voyages parlent d'eux-mêmes (et alors que, en l'occurrence, Ramusio fait preuve de bonne foi), il a recours à des hyperboles pour désigner les successeurs de l'un et de l'autre : à la suite de Marco Polo, « personne de notre partie de l'Europe n'a ensuite eu la hardiesse de s'y rendre[60] », alors que « l'année qui suivit la découverte de ces Indes occidentales, immédiatement de nombreux navires y retournèrent, et chaque jour à présent un nombre infini s'y rend communément[61] ». De surcroît, ce prétendu « nombre infini » de voyageurs se rendant fréquemment en Amérique amène Ramusio à conclure que la fréquentation et la connaissance de cette zone est similaire à celle de l'Italie, de l'Espagne ou de l'Angleterre[62]. L'affirmation que le commerce avec le Nouveau Monde est, au milieu du XVIe siècle, aussi développé que celui entre les pays européens, apparaît évidemment exagérée. D'ailleurs, là encore, Ramusio soutient une position paradoxale puisqu'il affirme lui-même, dans d'autres *discorsi*, que les régions de ce nouveau continent mériteraient d'être davantage explorées et que le potentiel commercial est sous-estimé par les souverains européens.

À la lecture de cet éloge, on peut donc affirmer que, ponctuellement, « l'affection pour [s]a patrie » abuse bien Ramusio. Toutefois, dans ce passage, la prise en compte explicite de ce travers potentiel indique qu'il a conscience des influences possibles de son patriotisme sur son appréciation des faits, mais qu'il souhaite s'en garder. On peut en effet faire l'hypothèse que cette remarque ne sert pas uniquement à se dédouaner d'une éventuelle tonalité patriotique du *discorso*, mais qu'elle fonctionne surtout comme repoussoir explicite de ce que Ramusio identifie comme un type d'histoire dont il ne souhaite pas être l'auteur. Or, cette approche patriotique de l'histoire, qui propose des panégyriques des grands hommes d'un pays, est le

60 « *Alcuni di questa nostra parte di Europa non hà dipoi havuto ardire d'andarvi* », *ibid.*

61 « *L'anno sequente, che si scopersero queste Indie occidentali, immediate vi ritornarono molte navi. & ogni giorno al presente ne vanno infinite ordinariamente* », 1559 fol. 3r.-v., 1980 p. 23-24.

62 « *Son fatte quelle parti cosi note, & con tanto commertio, che maggior non è quello ch'è hora frà l'Italia, Spagna, & Inghilterra* », 1559 fol. 3v., 1980 p. 24.

modèle adopté par les chroniqueurs espagnols envers lesquels Ramusio est très critique dans la dédicace du troisième volume. C'est aussi le modèle que des historiographes vénitiens comme Andrea Navagero ou Pietro Bembo refusèrent d'embrasser. Rappelons qu'Andrea Navagero avait été le premier patricien à bénéficier du statut d'historiographe officiel (par un décret de janvier 1516), puisque la tâche d'écrire l'histoire de la République était auparavant assignée à des humanistes étrangers. La nomination de Navagero est analysée par Felix Gilbert comme la manifestation d'une nouvelle conception de l'écriture de l'histoire : il ne s'agit pas uniquement d'une activité nécessitant des compétences en rhétorique, mais aussi d'un rôle qui participe pleinement de l'élaboration de la réputation d'un État[63]. Néanmoins, Navagero n'exécuta pas la commande qui lui avait été passée par le Conseil des Dix : critique envers certaines politiques de la République (notamment envers son attitude conquérante vis-à-vis de la Terraferma[64]), il était probablement incapable de produire une œuvre de promotion de Venise. De la même façon, remarque M. Donattini sur la base des analyses de Carlo Dionisotti, Pietro Bembo fit l'expérience de cette tension fondamentale entre écriture et engagement dans la vie politique[65].

Deux pôles paraissent émerger à cette période-là dans la conception de l'écriture officielle de l'histoire : d'une part, celle qui permet de rendre compte d'un fait ou d'un événement selon une méthode humaniste caractérisée par l'attention pour le document authentique et la recherche de la vérité et, d'autre part, celle qui mêle idéologie et histoire. Ces deux catégories ne sont évidemment pas parfaitement distinctes et Ramusio se situe dans un entre-deux. Tout en affirmant refuser l'écriture idéologique de l'histoire, Ramusio apporte, en réhabilitant la figure de Marco Polo, sa pierre à l'édifice de la célébration des personnages vénitiens. Toutefois, cette réhabilitation est sous-tendue par une intention scientifique dont l'ambition est d'établir la valeur du récit de voyage de Polo. Au contraire, le *discorso* « Espositione » offre un exemple plus évident de la contribution de Ramusio à l'écriture d'une histoire du passé

63 Voir Felix Gilbert, « Biondo, Sabellico, and the Beginnings of Venetian Official Historiography », dans John G. Rowe et William H. Stockdale (dir.), *Florilegium Historiale. Essays presented to Wallace K. Ferguson*, Toronto, University of Toronto Press, 1971, p. 275-293. Sur l'écriture politique à Venise, voir aussi Angelo Ventura, « Scrittori politici e scritture di governo », dans Girolamo Arnaldi et Manlio Pastore Stocchi (dir.), *Storia della cultura veneta, vol.3/III*, Vicence, Neri Pozza editore, 1980, p. 513-563 et Gino Benzoni et Tiziano Zanato (dir.), *Storici e politici veneti del Cinquecento e del Seicento*, Milan-Naples, Riccardo Ricciardi, 1982.

64 Voir Massimo Donattini, « Per Andrea Navagero: il primato dell'eloquenza e la storia di Venezia », dans Adriano Prosperi (dir.), *Il piacere del testo. Saggi e studi per Albano Biondi, II*, Rome, Bulzoni, 2001, p. 705-727.

65 *Ibid.*, et Carlo Dionisotti, *Geografia e storia della letteratura italiana*, Turin, Einaudi, 1967.

glorieux de Venise.

II.2. La chronique de la conquête de Constantinople : la mémoire d'un passé glorieux

La filiation entre Ramusio et les historiographes vénitiens de la fin du XVe siècle et du début du XVIe siècle est évoquée par le secrétaire lui-même dans la supplique qu'il adresse au Conseil des Dix à propos de la chronique de Villehardouin en décembre 1556. Il explique ainsi la nécessité de traduire et de diffuser ce texte :

> Assurément, l'histoire d'une entreprise aussi grande et aussi remarquable n'a été écrite jusqu'à maintenant de manière détaillée dans aucune chronique en langue vulgaire ni en langue latine, ni même par Sabelico [Marcantonio Coccio, dit Marcantonio Sabellico], ni par Biondo [Flavio Biondo], ni par Egnatio [Giovanni Battista Cipelli, dit Egnazio] si ce n'est que très brièvement et, dans de nombreuses parties, de manière contraire à la vérité[66].

L'argumentaire en faveur d'un financement par la République de ce projet éditorial est donc d'abord fondé sur le constat d'une lacune dans les chroniques citadines[67]. Ramusio et son fils Paolo se proposent par cette supplique de prendre le relais de l'historiographie officielle dans la mesure où ils ont à leur disposition un document qui permettra de la compléter en illustrant les motifs de la présence vénitienne à Constantinople au début du XIIIe siècle. Nous avons déjà commenté la rhétorique qui parcourt cette supplique qui, par une revendication de la nécessité d'une large diffusion du texte (grâce aux traductions de Ramusio et de Paolo), positionne le père et son fils comme de fidèles serviteurs de la République (voir *supra*, p. 69-72). Il convient cependant de s'arrêter sur trois aspects supplémentaires de cette supplique et de l'entreprise éditoriale qui y est exposée : le caractère officiel de la mission, les résonances de l'évènement narré avec l'actualité et le rapport entre ce projet et les *Navigationi et viaggi*.

66 « *L'historia veramente di cosi grande et notabil impresa non è stata fin'hora scritta particolarmente in alcuna cronica ne volgar, ne latina, ne manco dal Sabelico, ne dal Biondo, ne da Egnatio se non brevissimamente, et in molte parti al contrario della verita* », ASV, Consiglio di Dieci, Deliberazioni, Comuni, Registro 22, fol. 197v. La supplique et la délibération sont retranscrites dans Antonio Pasini, « Sulla versione Ramusiana della cronaca di Villehardouin », *Archivio Veneto*, 1872, n°II/3, p. 264-269. Sur Sabellico, voir l'article « Coccio, Marcantonio, detto Marcantonio Sabellico » de Francesco Tateo dans le DBI, sur Biondo voir « Biondo Flavio » de Riccardo Fubini et sur Giovanni Battista Egnazio, voir « Cipelli, Giovanni Battista » de Elpidio Mioni. M. Donattini souligne que les prétentions de Ramusio sont justifiées au sens où peu d'historiens et de chroniqueurs vénitiens s'intéressaient alors à l'histoire de la République au Moyen Âge. Au contraire, Ramusio permit de raviver l'intérêt vénitien pour cet épisode. Voir Donattini, art. cité, 2011.

67 L'absence de Navagero et de Bembo dans cette liste de chroniqueurs peut s'expliquer par la couverture chronologique de leurs histoires vénitiennes respectives ou bien, tout simplement, peut être comprise comme un hommage de Ramusio à ses compagnons de lettres qu'il ne souhaite pas accabler de manière posthume.

L'objet de la supplique est l'obtention d'une reconnaissance, pour Paolo Ramusio, de son travail en cours et / ou futur de traduction en latin de la chronique de Villehardouin. La reconnaissance doit d'abord être financière et Giovanni Battista expose de manière détaillée les termes du contrat qu'il souhaite négocier. La pratique de faire financer un travail de traduction était plutôt rare[68]. En revanche, rappelons, d'une part, que l'usage parmi les secrétaires de faire attribuer à leurs fils ou descendants des fonctions ou titres avec rétribution était tout à fait courant. Ramusio fait d'ailleurs preuve ici d'une grande maîtrise des codes rhétoriques liés à ce type de supplique. D'autre part, le caractère relativement exceptionnel de la requête peut se justifier par les bénéfices que, selon Ramusio, une telle traduction apporterait à la République. Ramusio suggère que les institutions auraient intérêt à financer la production d'une version latine de la chronique de Villehardouin des termes qui évoquent « l'honneur et la gloire » que cet épisode historique conféra à Venise, et qu'il devrait encore lui conférer[69]. De la sorte, après avoir inscrit explicitement son projet dans la lignée des historiographies officielles de la République, Ramusio souligne que son projet participera à la promotion de la renommée de Venise, à l'instar de ces dernières. La mention d'une possible publication à l'étranger manifeste l'ambition de diffuser l'œuvre au delà des frontières de la péninsule. Un dernier élément rhétorique établit solidement la contribution de Ramusio à l'historiographie officielle : la filiation entre Venise et Rome. Ramusio ne manque pas de faire appel à cet argument, enjeu constant dans l'histoire et l'idéologie des États italiens du début de l'âge moderne, pour souligner l'importance cruciale de la publication de cette chronique :

> le plus important [...] est que, dans toute la chrétienté, et partout là où s'étend la langue latine, on lise cette histoire, dont on ne peut dire qu'il en ait été écrite de plus grande par aucune République depuis la chute de Rome jusqu'à nos jours[70].

Dans ce passage, ce ne sont pas les évènements en eux-mêmes qui sont présentés comme dignes successeurs de l'Empire romain, mais bien « l'histoire écrite » à propos de ceux-ci : les

68 Il ne semble pas que ce soit là une pratique courante dans la Venise du XVIe siècle. Toutefois, Ramusio envisage à plusieurs reprises la possibilité d'un financement public de traductions dans les *Navigationi et viaggi* : c'est ainsi qu'il interprète l'édition de Valentim Fernandes (dans le « Discorso sopra il viaggio di Nicolo di Conti Venetiano ») et c'est l'espoir qu'il formule à propos du texte d'Abūl-Fidā' (dans la dédicace au deuxième volume). Voir *supra* p. 403-404.

69 « *Ho pensato esser di grandissimo honor, et gloria di questo eccellentissimo stato quando ditta historia scritta da un signor francese con tanta laude di questa Repubblica venisse in luce, et che tutto 'l mondo conoscesse la magnanimità, et grandezza di questo stato da cosi grande et illustre impresa* », ASV, Consiglio di Dieci, Deliberazioni, Comuni, Registro 22, fol. 198r.

70 « *Quel che importa piu* [...] *e, che tutti li paesi de christiani, et dove si estende la lingua latina sia letta questa historia, della quale niuna ancora da Repubblica alcuna dalla ruina della Romana fin qui possiamo dire essere stata scritta la maggiore.* », *ibid*.

exploits vénitiens lors de la quatrième Croisade et leur mise en récit sont présentés comme un tout unique qui pourra s'inscrire dans la lignée de l'histoire romaine. En d'autres termes, en agissant de manière glorieuse, la République a créé les conditions pour livrer une histoire glorieuse à la postérité. Cette équivalence occulte la nationalité du rédacteur de la chronique, le Français Geoffroi de Villehardouin, qui est neutralisée par le projet de faire traduire son texte par des serviteurs de l'État vénitien en vulgaire italien et en latin. Ramusio propose même mieux : il suggère que la publication en langue française, et en territoire français, soit commanditée par la République elle-même.

Il semble difficile que les institutions républicaines aient pu envisager de refuser ce que Ramusio réclamait par cette supplique. Toutefois, la longueur de la requête et la multitude des arguments fournis indiquent que la cause n'était pas non plus acquise d'avance[71]. Le caractère officiel de la mission de traduction – qui sera effectivement confiée à Paolo, et ce dès janvier 1557, soit peu de temps après le dépôt de la demande – semble confirmer la perspective adoptée par Ramusio dans sa supplique : l'État vénitien reconnaît qu'il se doit de financer les projets éditoriaux visant à la promotion de son histoire, que ceux-ci consistent à rédiger des chroniques ou à traduire des textes pré-existants.

Le succès de cette entreprise des Ramusio est aussi l'illustration d'une fonction que Giovanni Battista s'attribue à maintes reprises : celle de conseiller. En effet, comme le rappelle la supplique, la chronique de Villehardouin est arrivée à Venise en 1541 par l'ambassadeur Francesco Contarini, à son retour d'une mission en Flandres. Or, le potentiel du texte n'a visiblement pas été compris ni exploité par ce patricien ou par ses pairs puisque, quinze ans plus tard, Ramusio doit se charger d'en démontrer l'intérêt dans une supplique déposée à titre privé. D'ailleurs, la réponse qu'apporte l'institution sollicitée par le Conseil des Dix, les Riformatori allo Studio di Padova, démontre que la nécessité d'établir la fiabilité de ce texte a permis la mise au jour de documents d'archives qui attestent bien de la légitimé de certaines possessions vénitiennes en Méditerranée et dans l'Empire ottoman.

Ainsi, tout l'épisode met en évidence combien, dans un projet d'écriture et de diffusion de l'histoire, sont entrelacés les enjeux politiques, diplomatiques et territoriaux. L'émergence de ce projet de publication en 1556 s'explique aussi par l'opportunité de la diffusion de cette

71 La nécessité de fonder sa demande sur de solides arguments peut aussi s'expliquer par l'enjeu personnel que représentait l'issue de la supplique, puisque Ramusio cherchait à ce moment-là à assurer un financement pour son fils, à une période où il devait pressentir que sa fin était proche. Sur les legs de Ramusio à Paolo, voir *supra*, p. 70-72.

chronique, à l'instar de *Le tre cose de' Turchi*, publié en 1539 en pleine guerre turco-vénitienne et donc dans une période où la curiosité pour ces sujets était particulièrement vive. Comme le démontre Stéphane Yérasimos, l'ouvrage de Ramberti marqua « le signal du début de l'intérêt de l'édition vénitienne pour les Turcs[72] ». Avec la supplique de Ramusio, cela se manifeste par un intérêt pour la question de la présence légitime des Vénitiens dans l'Empire ottoman et porte ainsi sur une période bien antérieure aux évènements présents.

Dans cet épisode, les interactions entre écriture de l'histoire, fonction de secrétaire-conseiller et promotion de la République transparaissent donc dans toute leur complexité. Par un rapprochement entre la démarche entreprise par Ramusio à travers cette supplique et le *discorso* d'« Espositione » du deuxième volume, on peut interroger plus précisément la manière dont les *Navigationi et viaggi* s'intègrent à l'historiographie officielle de la République. L'« Espositione » présente en effet aux lecteurs de la compilation des éléments d'information sur l'épisode dont traite la chronique de Villehardouin, c'est-à-dire sur le rôle joué par Venise dans la prise de Constantinople à l'occasion de la quatrième Croisade. Le point de départ de ce *discorso* est une explicitation d'un passage du récit de Marco Polo, comme indiqué dès le titre[73]. Fondé sur un extrait très bref du texte qu'il contribue à introduire, ce *discorso* constitue une digression évidente. La justification de Ramusio, qui consiste à anticiper sur une possible surprise possible du lecteur face à ce passage[74], convainc difficilement de la nécessité d'une aussi longue glose. De plus, ce passage sert clairement de prétexte puisque l'« Espositione » évoque un épisode de l'histoire de Venise nettement antérieur au voyage de Marco Polo. Pourquoi ce *discorso* est-il inséré dans le deuxième volume des *Navigationi et viaggi* ? Nous proposons de lire ce texte à l'aune des enjeux de l'écriture de l'histoire qui sous-tendent la supplique de 1556. D'ailleurs, le texte publié fait explicitement référence au projet dont traite la supplique :

Mais qui aura envie d'entendre le fil de cette histoire de manière plus détaillée,

72 Stéphane Yérasimos, « De la collection de voyages à l'Histoire Universelle : *La Historia Universale de Turchi* de Francesco Sansovino », *Turcica*, 1988, vol. 22, p. 19-41, p. 23.

73 « *Espositione di M. Gio. Battista Ramusio Sopra queste parole di Messer Marco Polo Nel tempo di Balduino Imperatore di Constantinopoli: dove allhora soleva stare un Podestà di Venetia, per nome di Messe lo Dose, correndo gli anni del nostro 1250* », 1559 fol. 9r., 1980 p. 37. Le titre est redoublé par la citation de ce même extrait dans le texte du *discorso*, voir 1559 fol. 12v., 1980 p. 51.

74 « *Io ne ho in questo luogo parendomi fare molto al proposito nostro, cosi brevemente (toccando però alcune cose necessarie da sapere) voluto far mentione, accio che à quelli Lettori che non haveranno alcuna cognitione o almen poca delle cose di que' tempi, ne saperanno lo stato in che allhora questi Signori si ritrovavano, non paia cosa fabulosa il leggere, che gia trecento anni questa Republica habbia tenuto per cosi lungo spacio di tempo Podestà in Constantinopoli* », 1559 fol. 12v., 1980 p. 52.

> mieux organisée et continue […] lira l'histoire de Paolo, mon fils, qu'il écrit en latin sur ordre du très illustre et très excellent Conseil des Dix de cette République[75].

Au delà des questions de succession chronologique entre les deux textes que soulève cet extrait[76], ce passage démontre le lien entre les deux projets. Inversement, alors que la supplique prend clairement appui sur la connaissance du milieu éditorial vénitien et international comme garantie apportée à l'intérêt du projet, elle ne mentionne jamais l'expérience de Ramusio comme éditeur des *Navigationi et viaggi*, bien que trois éditions aient alors déjà été publiées.

L'« Espositione » apparaît comme la version publique – au sens de publiée – du projet exposé dans la supplique. Sans contenir le texte de la chronique, elle en livre la substance et participe déjà à la diffusion d'informations sur la quatrième Croisade. Le renvoi vers l'« histoire de [s]on fils » sert évidemment de message promotionnel pour un ouvrage alors en cours de préparation[77]. De plus, le projet de traduction et de publication de la chronique est ici présenté comme une commande de l'État vénitien : « sur ordre du très illustre et très excellent Conseil des Dix de cette République ». Certes, au moment où le deuxième volume est publié en 1559, le projet est devenu une commande puisque la délibération a été adoptée en Conseil des Dix le 23 janvier 1557. Toutefois, la formulation laisse supposer que l'initiative provint initialement des institutions républicaines, ce qui n'était évidemment pas le cas[78]. Dans ce passage, les références personnelles contrastent avec l'enjeu de la reconnaissance historique du rôle joué par Venise dans la quatrième Croisade : alors même qu'il s'agit de raviver « *la*

75 « *Ma chi havera piacere d'intendere particolarmente, & con piu diritto & continuato ordine il filo di tutta questa historia* […] *leggerà l'historia di Paolo mio figliuolo, laquale egli Latinamente scrive d'ordine dell'Illustrissimo & Eccellentissimo Consiglio de Dieci di questa Republica* », *ibid*.

76 Elles ne peuvent d'ailleurs résulter que d'hypothèses, puisqu'on ne dispose d'aucune donnée certaine sur la date de rédaction des *discorsi* du deuxième volume (si ce n'est la date mentionnée à la fin de la dédicace, 7 juillet 1553, nous y reviendrons) ni sur les motifs pour lesquels il ne sera publié qu'en 1559.

77 Il ne sera en fait publié qu'en 1604 : Paolo Ramusio, *Pauli Rhamnusii Veneti de bello Constantinopolitano et Imperatoribus Comnenis per Venetos et Gallos restitutis*, Venise, Domenico Nicolini, 1604. Pour les vicissitudes de la publication de cette traduction, voir Toni Veneri, *Geografia di stato. Il viaggio rinascimentale da Venezia a Costantinopoli fra letteratura e cartografia*, Università degli studi di Trieste, Thèse soutenue en 2009, p. 126-130.

78 Les différents processus de nomination d'un historiographe par la République au cours du XVIe siècle ont été étudiés par Gaetano Cozzi : il s'agissait soit d'une nomination, soit d'un recrutement par appel à candidature (à partir de la deuxième moitié du XVIe siècle). Le premier « *pubblico storiografo* », Marcantonio Sabellico, bénéficia d'une nomination *post res* au sens où on lui accorda une rémunération pour écrire l'histoire de la République quand il avait déjà fait ses preuves dans ce domaine. Voir Gaetano Cozzi, « Cultura politica e religione nella 'pubblica storiografia' veneziana del '500 », *Bollettino dell'Istituto di Storia della Società e dello Stato Veneziano*, 1963-1964, V-VI, p. 215-294.

memoria di tanto illustre & gloriosa impresa[79] », Ramusio ne cesse de faire référence à Paolo, auteur de l'histoire, comme « *mio figliuolo* ». Ce *discorso* a évidemment aussi pour objectif d'illustrer la proche collaboration entre le(s) auteur(s) de ce volume et les institutions républicaines. Au delà de la promotion personnelle et familiale (dont nous avons déjà étudié les mécanismes dans le chap. 1), cette formulation entend souligner la reconnaissance officielle du travail des Ramusio. Sur cette base, une telle reconnaissance peut même être étendue au volume lui-même, dont Ramusio sous-entend ainsi qu'il est entièrement placé sous les auspices du Conseil des Dix.

Par ailleurs, il est évident que la présence de cet événement historique dans le volume des *Navigationi et viaggi* consacré aux explorations vénitiennes répond à un enjeu qui dépasse largement le rôle et le statut des Ramusio : il s'agit de proposer l'exemple d'une occupation territoriale légitime. Ces deux objectifs, à savoir la présentation de l'ouvrage comme relevant de l'historiographie officielle d'une part et la diffusion d'un épisode réussi de conquête territoriale par la République d'autre part, ne doivent pas être compris comme des stratégies antagonistes. Au contraire, la logique d'une présentation implicite de l'ouvrage comme historiographie républicaine permet à Ramusio de mettre en place une situation d'énonciation où une légitimité est conférée à ses paroles par l'aval des institutions, et permet donc de renforcer le message qui sous-tend tout le volume : Venise a exercé, par le passé, un contrôle légitime sur de nombreux territoires du pourtour méditerranéen. En réactivant la mémoire du contexte de cette acquisition, Ramusio suggère que celle-ci est encore à la portée de la République. Aux lecteurs non vénitiens, il transmet le message d'une légitimité des revendications territoriales de Venise ; aux Vénitiens, il s'adresse en laissant supposer qu'il parle en leur nom même, puisqu'il le fait sur commande du Conseil des Dix[80]. Dans les deux cas, l'actualité de l'enjeu territorial et politique d'un contrôle de la Méditerranée orientale entrait en résonance avec un contexte marqué par l'opposition frontale avec l'Empire ottoman.

Ainsi, l'« Espositione » permet de compléter et de renforcer doublement le projet du deuxième volume : non seulement ce *discorso* présente un cas d'occupation territoriale qui est exceptionnel par rapport à la situation des espaces couverts par les voyages vénitiens recueillis dans le volume, mais en plus, à la différence des situations exposées dans les deux

79 1559 fol. 12v., 1980 p. 52.

80 Le public vénitien est également identifié comme cible par M. Donattini lorsqu'il indique que Ramusio, par la diffusion de cette chronique, tente de « *recuperare alla memoria collettiva le vicende che stavano all'origine della straordinaria fortuna della Serenissima* », Donattini, art. cité, 2011, p. 40.

autres volumes, le discours présente un cas où la légitimité du contrôle territorial est incontestable. Cette légitimité est renforcée par la pratique historienne, d'inspiration humaniste, mentionnée dans l'« Espositione » comme dans la réponse des Riformatori allo Studio di Padova : le recours aux documents authentiques. Ramusio incite les institutions républicaines à procéder à cette recherche, nécessaire pour raviver la mémoire perdue, puisqu'il indique que le projet de son fils implique que la traduction soit complétée par des informations « qui sont écrites dans les histoires de cette ville, et dans ses livres publics[81] ». Ramusio commence ce travail dans l'« Espositione », et les Riformatori eux-mêmes disent avoir recherché dans les archives une preuve de cet épisode[82]. Dans le traitement de la chronique de Villehardouin, les pratiques du secrétaire rejoignent les méthodes de l'humaniste puisque Ramusio doit à la fois garantir la fiabilité des matériaux textuels (qu'il destine à sa propre traduction, vers l'italien, et à celle de son fils, vers le latin) et s'assurer de la légitimité des prétentions de la République[83].

Le modèle vénitien contraste donc avec les autres schémas d'occupation de l'espace (portugais et espagnol) et l'ancienneté des textes vénitiens recueillis devient de la sorte un avantage puisque, par la matière de l'« Espositione », Ramusio rend explicite le fait que les Vénitiens furent les premiers à explorer légitimement la Méditerranée orientale. Enfin, cet épisode fait écho à d'autres références à la Méditerranée dans le compilation, notamment dans le « Discorso sopra il commercio delle spezie » où Ramusio suggère que cette mer offre encore des solutions pour atteindre directement les épices.

Ainsi, au lieu de n'être qu'une célébration historique stérile, les références à la quatrième

81 « *La fara latina* […] *acrescendola con le altre cose, che si trovano scritte nell'historie di questa città, et nelli libri publici* », ASV, Consiglio di Dieci, Deliberazioni, Comuni, Registro 22, fol. 198r.

82 La note des Riformatori, écrite « *per disponder come debitamente si conviene alla supplicatione di m.Gio:Battista Ramusio* », précise qu'ils ont eu recours au « *libro primo delli patti nella Cancellaria nostra* », aux « *lettere di credenza di quelli istessi Principi* » et aux « *instrumenti d'accordo per la detta impresa* », ASV, Consiglio di Dieci, Deliberazioni, Comuni, Registro 22, fol. 199r. Ramusio annonce avoir tiré « *que' particolari avisi* » qu'il rapporte dans l'« Espositione » des « *antiche scritture & memorie in antichissimi libri* [*di questa veramente divina Republica*] *& a que' tempi notate della impresa di Constantinopoli* », 1559 fol. 9r., 1980 p. 37. Plus loin, il précise : « *& ho letto io la copia del Privilegio del prefato Roberto Imperatore* », 1559 fol. 11v., 1980 p. 48.

83 Le texte de la chronique de Villehardouin constitue, quant à lui, une réhabilitation du déroulement des évènements survenus pendant la quatrième Croisade par une justification morale des faits. En effet, la destination initiale, la Terre Sainte, n'avait pas été atteinte puisque l'expédition avait pris un autre cours, plus militaire que religieux : l'assaut de Zara (1202) et le siège et la prise de Constantinople (1203-1204). Néanmoins, Villehardouin présente ce changement d'objectif comme légitime. Sur l'enjeu historiographique de la relecture des évènements de la quatrième Croisade et sur le rôle joué par les Vénitiens dans cette croisade, voir Veneri, *Geografia di stato. Il viaggio rinascimentale da Venezia a Costantinopoli fra letteratura e cartografia*, *op. cit*., Partie I, chap. 3.

Croisade font fonction d'aiguillon : elles doivent susciter des explorations et conquêtes futures et inciter les Vénitiens à retrouver une position perdue. Alors que l'exploration du monde illustrée par les voyageurs vénitiens du recueil (Marco Polo en tête, mais aussi Barbaro, Contarini, Querini, etc.) n'aurait pu donner lieu à aucune revendication de type territorial, cet épisode historique fonde la légitimité de la présence vénitienne en Méditerranée orientale, alors même qu'elle y est alors remise en cause par l'avancée ottomane.

Tout en partageant, avec l'historiographie officielle, la dimension idéologique destinée à la promotion d'une certaine image de la Sérénissime, le deuxième volume des *Navigationi et viaggi* exerce aussi une fonction interne à la République. Ramusio s'adresse aux patriciens pour les informer de leur passé tout comme il le fait, à travers le texte de la supplique, en incitant les institutions vénitiennes à s'intéresser aux faits relatés dans cette chronique. Cette façon d'écrire l'histoire est donc tout sauf neutre, à double titre : Ramusio participe à un mouvement général de promotion de Venise et indique, en même temps, un projet politique aux gouvernants vénitiens. L'histoire joue ici le rôle attribué ailleurs dans le recueil à la géographie : toutes deux sont mises à contribution dans le discours d'un « grand homme de lettres[84] » au service du prince, qui exerce ainsi sa fonction de conseiller.

III. Destination vénitienne de la compilation : enjeux et limites

La place que les *Navigationi et viaggi* accordent à Venise, hissée dans la structure du recueil au même rang que les couronnes portugaises et espagnoles, apparaît comme un anachronisme. Au milieu du XVIe siècle, La Sérénissime ne dispose plus que d'une toute petite partie de son Dominio da mar qui, quoi qu'il en soit, ne s'est jamais étendu aussi loin que les espaces explorés par les voyageurs dont on peut lire les récits dans le deuxième volume. La représentation du monde ainsi livrée par Ramusio est-elle pour autant complètement surannée ? Notons qu'il ne prétend jamais représenter, par ce volume, l'actualité de la situation puisque les enjeux d'une mise à jour des connaissances sont surtout évoqués dans les deux autres volumes et que la tonalité historique des *discorsi* du deuxième volume est particulièrement marquée. Toutefois, il est légitime de s'interroger sur la pertinence d'un tel choix dans un ouvrage qui, globalement, entend « que ceux qui étudient la Géographie aient

84 Comme est défini le conseiller politique dans le « Discorso sopra il commercio delle spezie », 1554 fol. 423r., 1979 p. 980.

pleine connaissance des pays explorés à notre époque[85] ». Notre hypothèse de lecture est que le caractère anachronique du monde vénitien tel qu'il est établi par les *discorsi* et les récits recueillis participe de l'élaboration d'une histoire des voyages vénitiens qui a pour fonction de raviver une grandeur passée et donc de déclencher de nouvelles velléités d'explorations.

Dans un premier temps, nous analyserons la manifestation de cet enjeu à travers la position qu'adopte Ramusio dans le texte, en la mettant en relation avec son rôle au sein de la Chancellerie. Ensuite, nous étudierons le projet politique proposé pour en extraire la composante vénitienne mais aussi pour en identifier les intentions plus vastes.

III.1. Ramusio, géographe de la République ?

La dédicace du deuxième volume est le seul *discorso* du recueil qui contienne des informations sur la date et le lieu de sa rédaction. Les derniers mots de ce discours sont les suivants : « *Di Venetia, à sette di LUGLIO MDLIII* ». Que le texte ait été rédigé à Venise, il s'agit d'une information fournie par d'autres para-textes, notamment par la demande de privilège et le nom de l'imprimeur mentionnés sur la page de titre. En revanche, la date apporte une information nouvelle, qui porte sur la période de rédaction du discours et qui permet de confirmer les dires de l'éditeur dans l'adresse au lecteur : le volume était probablement prêt avant l'an 1559 mais, comme le précise Giunti, l'incendie survenu dans sa presse a retardé la publication. Cette date nous fournit néanmoins une seconde information : ce discours aurait été rédigé le jour même où Ramusio fut nommé secrétaire du Conseil des Dix, soit le 7 juillet 1553. Il est possible que la date n'ait été ajoutée que postérieurement et qu'elle ne concorde pas exactement avec celle de la rédaction du discours. De plus, il est évident que la correspondance des deux dates ne pouvaient que difficilement être saisie par les lecteurs de la compilation puisqu'à cette période-là la nomination des secrétaires ne faisait l'objet que d'une délibération au sein du Conseil des Dix. Si ce détail ne saurait suffire donc à démontrer à lui seul le lien entre les deux facettes de Ramusio – secrétaire de la République et auteur des *Navigationi et viaggi* – il constitue toutefois un indice, présent dans le texte publié, de la concomitance de ces activités. Sans compter que la référence au travail de secrétaire dans la compilation elle-même n'est pas réduite à cette mention cryptée. Au contraire, on a déjà vu plusieurs exemples extraits des *discorsi* de références aux fonctions que Ramusio

85 « *Che delli paesi scoperti à tempi nostri gli studiosi della Geographia, ne habbino intera cognitione* », 1554 fol. 425v., 1979 p. 1043.

exerçait à la Chancellerie. Il évoque plusieurs fois l'usage qu'il dit avoir fait des « *libri publici* » vénitiens et, de manière plus explicite encore, il fait référence dans la « Dichiaratione di alcuni luoghi » à sa disponibilité pour une excursion à Murano un jour où « [il] étai[t] tout à fait libéré de [s]es services auprès de la République[86] ». Le compilateur, bien que publiant les *Navigationi et viaggi* de manière anonyme, n'hésite donc pas à se présenter dans les para-textes comme exerçant une activité professionnelle pour la République.

Le point de convergence entre ces deux fonctions a été souligné par Romain Descendre dans le cadre d'une hypothèse portant sur les motifs de la conception et de la production des *Navigationi et viaggi*. Il suggère, au vu de la position de Ramusio dans les institutions vénitiennes au moment de sa publication, que cette compilation aurait été voulue par la République elle-même. Dans cette perspective, le rôle institutionnalisé de l'historiographe officiel aurait été transposé en la figure d'un géographe officiel ou, pour reprendre et adapter l'expression de G. Cozzi, d'un « *pubblico geografo*[87] ». Plus précisément, R. Descendre propose de lire les *Navigationi et viaggi* comme la version publique d'un recueil géographique idéal dont la face officieuse serait constituée de l'ensemble des *relazioni* d'ambassadeurs détenues par les archives de la Chancellerie. Cette hypothèse interprétative permet notamment d'expliquer deux choix éditoriaux : l'anonymat et la couverture spatiale des textes recueillis. Nous l'avons dit, si Ramusio, en tant que secrétaire, était amené à produire un texte pour la République, il ne le faisait pas en son nom propre. Cette règle aurait ainsi été transposée au projet éditorial[88]. Voir les *Navigationi et viaggi* comme la face publique de la production géographique de la Sérénissime permet aussi de comprendre différemment le choix de n'insérer dans aucun des volumes de textes portant sur l'Europe occidentale ni sur l'Empire ottoman. Les *relazioni* vénitiennes traitaient abondamment de ces deux espaces, et suffisamment pour satisfaire les lecteurs issus des institutions de la République, c'est-à-dire

86 « *Per ciò che ero assai libero da servigi della Republica* », 1559 fol. 14v., 1980 p. 61.

87 L'hypothèse est exposée dans Romain Descendre, « Dall'occhio della storia all'occhio della politica. Sulla nascita della geografia politica nel Cinquecento (Ramusio e Botero) », dans Enrico Mattioda (dir.), *Nascita della storiografia e organizzazione dei saperi. Atti del Convegno Internazionale di studi (Torino, 20-22 maggio 2009)*, Florence, Leo S.Olschki ed., 2010, p. 155-179. L'expression que G. Cozzi utilise pour désigner les historiographes vénitiens provient de Cozzi, art. cité, 1963-1964.

88 L'ouvrage du secrétaire Benedetto Ramberti, publié suite à sa participation à une mission d'ambassade dans l'Empire ottoman, sortit également sous anonymat : Benedetto Ramberti, *Libri tre delle cose de Turchi. Nel primo si descrive il viaggio da Venetia à Costantinopoli, con gli nomi de luoghi antichi & moderni. Nel secondo la Porta, cioe la corte del soltan Soleymano, signor*, Venise, Eredi di Aldo Manuzio, 1539.

les patriciens ou les fonctionnaires.

Peut-on pousser l'hypothèse jusqu'à supposer que l'œuvre soit le résultat d'une commande qui aurait été passée par la République à Ramusio et à Giunti ? Des exemples similaires de collaboration entre secteur privé de l'édition et institutions publiques existent dès la naissance de l'imprimerie en territoire vénitien. Toutefois, les archives de la Chancellerie ne fournissent aucun indice permettant de confirmer cette hypothèse. Comme on l'a vu, les demandes de privilège pour les récits recueillis dans les *Navigationi et viaggi* passèrent par la voie habituelle que devait suivre ce type de requête. En revanche, si l'on considère l'hypothèse d'une commande officielle à l'aune des bénéfices que cette publication apportait à la République, cette interprétation apparaît comme tout à fait vraisemblable. En plus de constituer la preuve du rôle central joué par Venise dans les flux de circulation de l'information, la compilation contient essentiellement des données qui sont sensibles pour les puissances rivales de la Sérénissime, qui a ainsi tout intérêt à diffuser ces textes. De plus, on l'a vu (chap. 3), la République n'a de cesse de répéter l'intérêt d'une collaboration avec le milieu de l'imprimerie pour promouvoir la culture et la grandeur de la ville.

À l'image des cas de convergence étudiés plus haut, comme par exemple lorsque Ramusio reçut, en tant que secrétaire mais en son nom, une lettre de Francesco Masser contenant des informations géographiques sur la Hongrie, il apparaît difficile de démêler l'intérêt personnel du géographe érudit de l'intérêt collectif des institutions vénitiennes, que sert, dans un cadre professionnel, ce même géographe. Il est néanmoins possible d'aborder cette superposition d'intérêts dans une perspective inversée par rapport à l'hypothèse d'une République qui aurait été la commanditaire de la compilation. Sur la base même du constat que les deux corpus – l'ensemble des *relazioni* et les *Navigationi et viaggi* – se complémentent en termes de couverture spatiale, on peut faire l'hypothèse que Ramusio, plutôt que de répondre à une exigence des institutions républicaines, tenta par la publication de sa compilation de leur suggérer une direction dans laquelle elles rechignaient à aller : l'exploration au delà des frontières de la « scène de [leurs] actions[89] ». La conception strabonienne de la géographie comme discipline qui permet aux politiciens de connaître le contexte dans lequel ils sont amenés à agir est appliquée par la République dans le cas de la collecte d'informations à travers ses réseaux d'ambassadeurs et d'informateurs. En revanche, par la publication des

89 Strabon, *Géographie*, Germaine Aujac et François Lasserre (éd.), Paris, Les Belles Lettres, 1969, p. 17 (I, 1, 15).

Navigationi et viaggi, Ramusio semble souligner que les patriciens ne regardent pas ou pas suffisamment au delà de l'Europe et de la Méditerranée. En ce sens, la compilation servirait d'abord à une prise de conscience des potentialités qu'offrent ces espaces nouvellement découverts ou redécouverts.

Ce manque d'intérêt de la République se manifeste notamment dans la place laissée aux informations concernant le Nouveau Monde dans les relations d'ambassadeurs vénitiens en Espagne. Selon le relevé établi par Giovanni Stiffoni, seulement un tiers des *relazioni* conservées pour la période 1495-1559 fait référence au continent américain. Au moment où est publiée la compilation, Federico Badoer revendique même le fait de ne pas évoquer le sujet car il ne veut traiter que de ces choses qui « ont un plus grand rapport » avec Venise[90].

Cette interprétation d'un projet fondé sur le constat des lacunes de la République permet de conforter l'hypothèse que cet ouvrage peut être lu comme un manuel à l'usage des princes : le secrétaire, en tant que conseiller des princes, a une approche critique sur leurs actions. Il ne s'agit pas uniquement de fournir à l'homme politique ce qu'il sait devoir connaître, mais aussi de lui indiquer ce qu'il néglige ou ce qu'il ignore.

Cette perspective n'est pas propre au domaine de la géographie. Par exemple, une analogie apparaît entre le rôle du secrétaire tel qu'il est compris et habité par Ramusio et la figure du courtisan telle qu'elle est conçue par Castiglione. Le secrétaire et éditeur Ramusio qui, en 1527-28, fut amené à participer à la première publication de ce traité, ne pouvait pas ne pas être frappé par le modèle proposé par l'humaniste mantouan[91]. Le rôle du conseiller qui transparaît dans les *discorsi* n'est pas exclusivement celui d'un exécutant et la relation entre prince et conseiller est conçue par Ramusio sur un schéma bidirectionnel : le conseiller peut et doit, quand il le juge nécessaire, indiquer au prince le bienfait des initiatives qu'il n'aurait pas prises par lui-même. Étant donné le contexte de publication de la compilation, Ramusio s'attribue parfois ce rôle en opposition à la politique vénitienne et donc dans une perspective qui se fait occasionnellement critique envers les patriciens.

---

90 « *Sopra le cose delle Indie non mi par di dovermi allargare, stimando più a proposito compartire il tempo che mi avanza, in narrare le cose degli altri stati di Sua Maestà che per più ragioni vengono in considerazione maggiore con quelli della Serenità Vostra* », Giovanni Stiffoni, « La scoperta e la conquista dell'America nelle prime relazioni degli ambasciatori veneziani (1497-1559) », dans Angela Caracciolo Aricò (dir.), *L'impatto della scoperta dell'America nella cultura veneziana*, Rome, Bulzoni, 1990, p. 351-364 : p. 360. Cette *relazione* date de 1557.

91 Toutefois, chez Ramusio, la figure du prince est toujours évoquée par un pluriel puisqu'elle s'inscrit dans le cadre d'une République aristocratique.

D'autre part, on a illustré plus haut à quel point la collaboration entre politicien et géographe était aussi cruciale pour Ramusio en termes de constitution et d'accroissement du savoir. Or, ce point de convergence entre politique et science est celui que l'Accademia della Fama tente de promouvoir à la fin des années 1550. Probablement créée en 1557, l'Accademia della Fama eut une durée de vie limitée puisqu'elle fut dissoute en 1561[92]. Son programme, exposé dans un manifeste publié en latin en 1559[93], proposait l'édition et la diffusion d'ouvrages à caractère scientifique et artistique, dans une perspective universaliste[94]. Si la participation de Ramusio à l'Accademia n'est pas attestée[95], des liens incontestables apparaissent entre le secrétaire et les membres de ce groupe de patriciens et d'érudits vénitiens, réunis autour du créateur de l'académie, Federico Badoer. D'un point de vue théorique, le projet des *Navigationi et viaggi* partage la conviction de l'Accademia, qui milite pour une large diffusion des nouvelles connaissances et qui revendique un lien intrinsèque entre science et utilité publique. Cette académie inscrit d'ailleurs la géographie parmi la liste des domaines dans lesquels des publications étaient prévues[96]. La description des œuvres géographiques qui mériteraient d'être publiées correspond parfaitement aux volumes de Ramusio[97], même si ceux-ci ne sont pas cités dans la liste des ouvrages destinés à la

92 Voir Simone Testa, *Italian Academies and their Networks, 1525-1700. From Local to Global*, New York, Palgrave Macmillan, 2015

93 *Summa librorum quos in omnibus scientiis, ac nobilioribus artibus, variis linguis conscriptos, vel antea nunquam divulgatos, vel utilissimis, et pulcherrimis scholitis, correctionibusque illustratos, in lucem emittet Academia Veneta*, Venise, Academia Veneta, 1559.

94 La littérature sur l'Accademia della Fama est abondante, voir notamment Lawrence Paul Rose, « The Accademia Venetiana. Science and Culture in Renaissance Venice », *Studi Veneziani*, 1969, XI, p. 191-242 ; Lina Bolzoni, « L'Accademia Veneziana: splendore e decadenza di una utopia enciclopedica », dans Laetitia Boehm et Ezio Raimondi (dir.), *Università, Accademie e Società scientifiche in Italia e in Germania dal Cinquecento al Settecento*, Bologne, Il Mulino, 1981, p. 117-167 ; Claudia di Filippo Bareggi, *Il mestiere di scrivere: lavoro intellettuale e mercato librario a Venezia nel '500*, Rome, Bulzoni, 1988 ; Dorit Raines, « Book Museum or Scholarly Library? The 'Libreria di San Marco' in a Republican Context », *Ateneo Veneto*, 2010, an CXCVII, sér. 3, 9/II, p. 31-50 ; Gino Benzoni, « Le accademie e il tabù della politica », dans Andrea Caracausi et Antonio Conzato (dir.), *Formazione alla politica, politica della formazione a Venezia in Età moderna*, Rome, Viella, 2013, p. 9-36 ; et Testa, *Italian Academies and their Networks, 1525-1700. From Local to Global*, *op. cit*.

95 Stefano Grande fait l'hypothèse d'une participation de Ramusio lui-même, ainsi que de Gastaldi, à l'Accademia della Fama, dont il fixe le début des travaux à 1557. Voir Stefano Grande, *Le carte d'America di G. Gastaldi*, Turin, Carlo Clausen, 1905. Les recherches récentes de S. Testa n'identifient ni Ramusio ni Gastaldi comme membres de l'académie, cependant, leurs liens directs avec ses membres reconnus sont nombreux. Voir Testa, *Italian Academies and their Networks, 1525-1700. From Local to Global*, *op. cit*. et les résultats disponibles dans la base de données en ligne Italian Academies Database, www.bl.uk/catalogues/ItalianAcademies/.

96 *Summa librorum...*, fol. 14v.-15r.

97 « *Recens geographia, in qua descripta est universa terra, & mare, dehinc singulae provinciae, tum quae ad orientem, quaeque ad occidentem, tum quae ad septentrionem, & meridiem uergunt, una cum regionibus, urbibus, montibus, & fluuiis, quibus addita sunt nomina tum uetera, tum recentia cum parallelis, & gradibus; opus multo amplius, & aptiore digestum ordine, quam ea, quae & ab antiquis, & a recentioribus*

publication. D'un point de vue concret, il est évident que l'Accademia della Fama se constitua autour de personnages que Ramusio connaissait. Son principal fondateur, Federico Badoer (1519-1593), était un ambassadeur de renom et Ramusio ne pouvait pas manquer de l'avoir connu au cours de sa carrière dans diverses magistratures vénitiennes[98]. D'autres membres supposés faisaient partie des fréquentations de la famille Ramusio, à l'image de Paolo Manuzio qui fut l'éditeur de l'Accademia della Fama, et de Daniele Barbaro, que Fracastoro demande à Ramusio de saluer de sa part dans une lettre des années 1540[99]. Le projet des cartes géographiques réalisées par Giacomo Gastaldi pour le Palais des Doges est également en partie conduit par des patriciens membres de cette académie (voir chap. 9).

Le contexte vénitien d'élaboration du recueil et le bagage humaniste de Ramusio participèrent donc conjointement à l'émergence d'un projet à la fois unique et intrinsèquement enraciné dans les attentes, les réalités et les besoins de la science et de la politique dans la Venise du milieu du XVIe siècle. Cette convergence d'intérêts fut confortée par une actualité du projet de publication puisque le monde éditorial vénitien de la première moitié du XVIe siècle contribuait largement à la publication d'ouvrages géographiques dans la péninsule. Toutefois, les différents recueils qui sortirent dans la décennie précédant la publication des *Navigationi et viaggi* concernent essentiellement des régions proches et / ou des zones spatiales limitées[100]. Là aussi, Ramusio devait avoir fait le constat d'un manque, alors même que le goût du public pour la géographie était manifeste. En plus de l'opportunité commerciale d'un tel ouvrage, le contexte se montrait favorable : comme le suggère Marica Milanesi, Venise connaît au début de la décennie 1550 une période de paix propice aux projets de grande envergure dans la mesure où les guerres d'Italie ont cessé et que le conflit turco-ottoman s'est provisoirement apaisé[101]. Le manque à combler n'est donc pas uniquement celui

conscripta sunt. », *ibid*., fol. 14v.

98 Voir l'article d'Aldo Stella « Badoer, Federico » dans le DBI. Remarquons que ce fut le même Federico Badoer qui affirma, au retour de sa mission d'ambassade auprès de l'empereur en 1554-57, que les affaires espagnoles en Amérique n'intéressaient pas directement la République (voir *supra*, n. 90 p. 478).

99 Girolamo Ruscelli, *Lettere di diversi autori eccellenti. Libro primo nel quale sono i tredici autori illustri, et il fiore di quante altre belle lettere si sono vedute fin qui. Con molte belle lettere del Bembo, del Navagero, del Fracastoro, et d'altri famosi Autori non più date in luce*, Venise, Giordano Ziletti, all'insegna della stella, 1556, p. 774. La lettre est datée du 18 mai, sans année, mais on peut supposer qu'elle fut écrite en 1549.

100 On peut citer les deux recueils publiés par les héritiers d'Alde Manuce à propos de l'Empire ottoman (*Commentarii delle cose de' Turchi...*, 1541, et *Viaggi fatti da Vinetia alla Tana...*, 1543). D'autres publications évoquent les explorations portugaises ou espagnoles, mais se présentent plutôt comme des chorographies. Voir Yérasimos, art. cité, 1988 et Massimo Donattini, *Spazio e modernità. Libri, carte, isolari nell'età delle scoperte*, Bologne, Clueb, 2000.

101 M. Milanesi, 1979 p. 959-960.

des archives de la Chancellerie mais aussi celui du panorama éditorial vénitien du milieu du siècle, qui se montre à ce moment-là ouvert à ce type de projets.

III.2. Quel(s) projet(s) pour quel(s) prince(s) ?

Nous avons abordé la question des destinataires dans le chapitre précédent, et nous avons démontré que la position de conseiller, adoptée par Ramusio en cohérence avec ses fonctions de secrétaire, mais aussi suggérée comme étant le modèle de tout géographe, permet d'unir la destination scientifique et la destination politique des *Navigationi et viaggi*. On peut établir deux catégories parmi les décideurs politiques auxquels Ramusio s'adresse : les Vénitiens et les non-Vénitiens. Dans la rhétorique des *discorsi*, lui-même conserve une certaine imprécision dans la mention des uns ou des autres, puisqu'il les évoque le plus souvent en ayant recours au pluriel « *principi* ». L'usage du pluriel sert non seulement à faire allusion à une catégorie générique, mais permet aussi de couvrir la réalité particulière des institutions vénitiennes, où les décideurs politiques sont effectivement un collectif, les patriciens[102]. Afin de départager les messages adressés aux Vénitiens et aux non-Vénitiens, étudions les projets que Ramusio présente aux uns et aux autres.

III.2.a. Venise et la mer Méditerranée

Les perspectives d'exploration proposées par Ramusio aux princes vénitiens sont relativement traditionnelles dans la mesure où elles sont situées dans l'espace méditerranéen. Dans le « Discorso sopra il commercio delle spezie », Ramusio suggère par une formulation énigmatique un moyen d'accéder, par la Méditerranée, aux épices de l'Inde et des Moluques[103]. Cette route n'est pas décrite puisque Ramusio prétend en avoir oublié les détails, nous contraignant ainsi à faire des hypothèses. Plusieurs solutions peuvent être envisagées. De manière générale, on peut lire dans la tonalité mystérieuse de ce passage une auto-censure qui révèle que la matière à laquelle il est fait allusion était sensible pour la République, peut-être parce que Ramusio se référait à un projet ou à une négociation en cours. Il est toutefois difficile d'y lire une référence aux tractations menées au début de la décennie 1550 avec

102 Notons, de plus, que le terme de « *principe* » était utilisé pour désigner le Doge, comme le fait Ramusio dans l'« Espositione » : « *Messer Rigo Dandolo allhora Serenissimo Principe di questa Republica* », 1559 fol. 9r., 1980 p. 38. Sur la forme institutionnelle de la République de Venise et sur les ambiguïtés de sa définition comme « *stato misto* », voir notamment Ventura, art. cité, 1980 et Gaetano Cozzi *et al.* (dir.), *La repubblica di Venezia nell'età moderna*, Turin, UTET, 1992.

103 Voir *supra*, p. 411-413.

Sébastien Cabot, puisque le voyageur d'origine vénitienne a été largement cité auparavant dans ce *discorso* et que les trajets qu'il projetait impliquaient de passer par le nord de l'hémisphère (au nord du continent américain ou de la Russie). En revanche, trois routes en Méditerranée orientale pourraient correspondre à la voie suggérée ici par Ramusio[104].

La première hypothèse est une route décrite par un autre texte du recueil, le récit de la navigation de Néarque. Selon l'interprétation de M. Milanesi, Ramusio aurait choisi de faire figurer ce texte dans le premier volume pour une raison précise : il s'agit du seul compte rendu de navigation (ancien comme moderne) qui, dans le nord de l'océan Indien, emprunte le golfe Persique[105]. Or, cet itinéraire alternatif méritait d'être pris en considération dans le contexte de rédaction des *Navigationi et viaggi* dans la mesure où il permettait d'éviter la mer Rouge, alors en proie aux velléités de contrôle et aux conflits entre Ottomans, Perses, Portugais et Abyssins. Le positionnement de ce récit de Néarque dans le volume est significatif : il précède immédiatement celui du *comito* anonyme vénitien qui illustre par sa propre expérience les dangers des tentatives de main-mise ottomane sur la mer Rouge. De plus, l'un comme l'autre décrivent une technique de navigation spécifique à la zone nord de l'océan Indien, où les nombreux bas-fonds rendent le parcours risqué et nécessitent que les navires soient conduits par des pilotes locaux et expérimentés. D'ailleurs, la similarité des techniques décrites dans les deux textes prouve que les méthodes de navigation employées dans la région n'avaient pas changé en près de vingt siècles. Ces deux récits constituent la preuve qu'une navigation dans ces zones est encore possible, et servent à offrir une alternative aux autres navigations dans l'océan Indien, c'est-à-dire à celles menées par les Portugais. Or, eux n'ont pas fait l'expérience du trajet emprunté par Néarque, et n'ont probablement pas les compétences pour voyager dans le golfe Persique : au contraire, avec ce témoignage ancien, Ramusio offre une solution de remplacement au passage par la mer Rouge, si risqué et si disputé. Comme le souligne M. Milanesi, les récits de Néarque et du *comito* fournissent « ces nouvelles qui résonnent entre elles à des époques différentes et lointaines » et qui constituent « la confirmation ultérieure de l'idée millénaire d'une continuité des relations entre la Méditerranée et l'océan

104 Se concentrer sur la Méditerranée ne revient pas, selon nous, à prendre position contre le mouvement de repli que connut la République de Venise vers la Terraferma à partir du XVe siècle. Même si Ramusio fréquentait des patriciens, dont Andrea Navagero, fortement opposés à ce modèle (voir à ce propos Donattini, art. cité, 2001), il profita lui-même des avantages que présentait la possession foncière et immobilière, à Padoue. De plus, le débat Terraferma / Dominio da mar n'était plus d'actualité au moment où furent publiées les *Navigationi et viaggi*.

105 Marica Milanesi, « 'Come dicono gl'istorici antichi...'. Nearco come fonte nelle *Navigazioni* di Giovanni Battista Ramusio (1550-1559) », *Geographia antiqua*, 2013, n°XXII, p. 69-75.

Indien, qu'il importe à Ramusio de mettre en exergue »[106].

Une seconde interprétation possible quant à cette voie d'accès alternative est le projet, caressé par Venise au début du XVIe siècle, d'un canal entre la Méditerranée et la mer Rouge[107]. Ce projet d'un canal creusé dans l'isthme de Suez était né en réaction à la nouvelle, qui arriva à Venise en 1499, que des navires portugais avaient rejoint Aden sans passer par la Méditerranée. Le canal s'inscrit donc, cinquante ans plus tôt, dans la même perspective que le « Discorso sopra il commercio delle spezie » : la prise de conscience du risque que représente la concurrence portugaise pour le commerce vénitien. Pour les patriciens du début du XVIe siècle, il s'agissait d'anticiper sur les conséquences possibles du « *caminho da India* » ; pour Ramusio, au milieu du siècle, il s'agit de trouver les moyens de mettre à mal le monopole portugais alors bien installé. Notons, de plus, que le début du *discorso*, en rendant compte des routes empruntées par les épices dans l'Antiquité, réactive la mémoire de cette voie artificielle reliant la Méditerranée à la mer Rouge en citant des extraits de plusieurs auteurs qui décrivaient le parcours et les avantages de cette « fosse qui donne sur la mer Rouge[108] ».

Là encore, on peut identifier chez Ramusio une forme de nostalgie vis-à-vis d'un projet de grande ampleur qui, malheureusement, fut rapidement abandonné. L'idée serait née initialement au sein de la *zonta alle spezierie*, qui envoya Francesco Teldi puis Bernardino Giova en mission au Caire afin de coordonner avec le sultan égyptien l'action à mener contre les Portugais. La lettre de mission du premier envoyé vénitien, en date du 24 mai 1504, fait mention du projet de « *chava del mar rosso*[109] ». L'expérience technique des ingénieurs vénitiens en la matière devait constituer un argument fort dans le cadre de cette proposition de collaboration auprès des autorités égyptiennes. Cette lettre est toutefois barrée de grands traits dans les archives, si bien que l'on peut faire l'hypothèse que ce projet ne fut jamais proposé au sultan. Néanmoins, l'idée fut reprise – à la grande satisfaction des Vénitiens – par le grand vizir Ibrâhîm au tournant des décennies 1520-1530. Les travaux commencèrent mais, la

106 « *Queste notizie che si rispondono da epoche diverse e lontane confermano ulteriormente l'idea della continuità millenaria delle relazioni tra il Mediterraneo e l'oceano Indiano, che al Ramusio preme di mettere in risalto.* », Milanesi, art. cité, 2013, p. 75. L'analogie est explicitée par Ramusio à la fin du « Discorso sopra il viaggio di Nearcho » : « *Vogliamo ben soggiugnere à questo viaggio di Nearcho, un altro viaggio di un nostro Venetiano, per essere molto à quello conforme, havendo ambiduo navigato il mare dell'India, se ben l'uno d'essi andasse nel golfo Persico, & l'altro nello arabico, del sito, & maniera del quale, et delle difficultà che si habbia nel navigarvi, la lettura di tal viaggio ne dara tanto buona et piena informatione, che cosi fatta in altri scrittori non habbiamo saputo trovare* », 1554 fol. 297r., 1979 p. 437.

107 Voir Maria Pia Pedani, *Venezia e Suez*, Venise, Autorità Portuale, 2012.

108 Ramusio cite ici Strabon : « *Ivi è una fossa, che va nel mare Rosso* », 1554 fol. 410r., 1979 p. 969.

109 Pedani, *Venezia e Suez*, *op. cit*., reproduction et transcription à p. 12-13.

politique philo-vénitienne de ce dernier ne plaisant pas au sultan Soliman, le vizir fut exécuté en 1536. Cela mit fin, jusqu'aux années 1560, au projet du canal.

La condamnation ferme par Ramusio de l'inaction des « *principi* » prend tout son sens face à un épisode de ce genre : ainsi, la double temporalité d'une réactivation du passé comme perspective pour l'avenir se manifeste également dans cette interprétation possible de la fin du « Discorso sopra il commercio delle spezie ». Il n'y a pas à douter que le projet du canal de Suez faisait encore partie de la mémoire collective des patriciens lecteurs des *Navigationi et viaggi*, puisque, non seulement l'idée avait été longuement débattue en Conseil des Dix au début du siècle, mais les travaux avaient également été décrits dans des récits de voyageurs vénitiens en Égypte au cours des années 1530.

Enfin, on peut imaginer qu'en mentionnant une voie alternative en Méditerranée, Ramusio se réfère plus généralement aux nombreux accords négociés entre Venise et l'Empire ottoman. Dans ce cas, le caractère énigmatique du passage ne s'expliquerait pas par la nécessité de garder secret le tracé des routes empruntées mais principalement par le fait que de tels accords dussent être tus auprès des autres puissances européennes. Les Vénitiens conduisaient leurs propres négociations diplomatiques avec l'Empire ottoman et il n'est pas à exclure que Ramusio y ait parfois contribué, notamment lorsqu'il s'agissait d'envisager les compromis possibles en termes d'échanges commerciaux en Méditerranée orientale, à l'instar des compétences en la matière dont il fait preuve dans l'interrogatoire, conduit au nom de la République, de David Reubeni (voir *supra*, p. 51-53).

L'indication finale du « Discorso sopra il commercio delle spezie », la moins explicite de toutes les propositions de routes alternatives au « *caminho da India* » portugais, peut donc faire l'objet de plusieurs hypothèses qui traduisent toutes, selon notre interprétation, une volonté d'inciter les Vénitiens à (re)prendre leur place dans la géographie internationale des explorations. De plus, l'intégralité du discours de l'interlocuteur anonyme est empreinte d'une conception vénitienne. Le modèle géopolitique envisagé est celui d'un territoire défini par la mer à laquelle un prince a accès : les différentes routes envisagées sont décrites à destination des « Princes qui confinent avec ces mers[110] ». En filigrane, apparaît derrière cette indication la conception de l'Adriatique selon la rhétorique de la Sérénissime, c'est-à-dire comme prolongement naturel, et donc légitime, de la ville et de la lagune vénitienne[111]. L'énumération

110 « *Principi, che confinano sopra quelli mari* », 1554 fol. 413v., 1979 p. 981.

111 Sur cette conception, voir Tenenti, art. cité, 1991. Nous avons étudié plus haut les enjeux épistémologiques

des routes alternatives identifie, de même, la mer qui revient de droit à chaque prince.

Si le modèle vénitien sous-tend cette conception de l'exploration et de l'occupation du monde, il apparaît toutefois clairement que le « Discorso sopra il commercio delle spezie » se donne un lectorat bien plus vaste que les princes vénitiens. La contestation récurrente du système portugais amène Ramusio à suggérer une répartition des espaces maritimes qui contrecarre tout modèle monopolistique. Le fait même qu'il ne soit pas à proprement parler le *pubblico geografo* de la République lui permet de s'offrir un auditoire qui dépasse largement le patriciat vénitien. Que suggère Ramusio à cet auditoire ? Comment fait-il coexister dans son programme les différentes velléités européennes de contrôle et d'occupation de l'espace ?

III.2.b. La liberté d'exploration comme modèle pour les princes européens

Comme on l'a vu, la conception de l'espace dont fait état l'organisation des matériaux textuels de la compilation présente trois caractéristiques principales : Ramusio reconnaît que l'espace est intrinsèquement lié à l'exercice d'un pouvoir politique ; toutefois, la manifestation de ce pouvoir n'est pas nécessairement comprise comme l'établissement de frontières entre deux zones, d'une part, parce que l'occupation d'un espace consiste principalement à parcourir celui-ci et, d'autre part, parce que nombre de ces espaces sont majoritairement maritimes. Dans ce cadre, quelle solution alternative offre-t-il au monopole portugais, dont la contestation sous-tend nombre des choix de mise en forme de la compilation et est explicite dans plusieurs *discorsi* ?

Si Ramusio adhère bien à la conception vénitienne d'un prolongement des terres par la mer qui les baigne, il n'applique pas pour autant strictement le modèle thalassocratique aux puissances européennes qu'il prend en compte dans la compilation[112]. Les mers, voies structurantes dans les dynamiques exploratoires, sont d'abord des espaces d'accès privilégiés qui permettent de relier chaque terre européenne à des régions lointaines. Ramusio indique ainsi que tous n'ont pas saisi la leçon des découvertes récentes : de nouveaux espaces, encore inconnus, pourraient être mis au jour. Or, le seul moyen de parvenir à une connaissance complète de la Terre serait que chaque souverain, dans la voie maritime qui prolonge son

du rapport terre / mer au XVIe siècle, voir p. 290-293.

112 Ce modèle est ainsi défini par A. Tenenti à propos de la conception vénitienne : « *in qualunque schacchiere marittimo vi fossero notevoli interessi della communità in gioco le acque circostanti andavano considerate da rivendicare e difendere come un legittimo territorio* », Tenenti, art. cité, 1991, p. 49.

territoire, apporte sa contribution à l'effort d'exploration du monde.

Ramusio donne peu d'informations sur la manière dont il conçoit, dans ce cadre, la juridiction des mers. Cependant, il apparaît clairement que, dans le « Discorso sopra il commercio delle spezie », il ne présente pas un modèle de navigation libre comme celui du « *mare liberum* » qui sera théorisé par Hugo Grotius quelques décennies plus tard. Chez Ramusio, la conception de l'espace comme lieu d'exercice du pouvoir s'appliquait aussi à la mer : cette idée d'origine vénitienne était confirmée par les disputes en cours entre les deux puissances ibériques. Dès le début du XVe siècle, les conflits sur la répartition des espaces explorés par l'Espagne et le Portugal donnèrent lieu à des controverses entre savants des deux nations et faisaient souvent appel à un arbitrage papal. La logique de l'espace maritime comme zone non soumise à la propriété s'appuie notamment, chez Grotius, sur l'argument classique de la mer qui n'est pas un lieu où l'on construit : on ne peut donc pas légitimement la revendiquer comme territoire[113]. Or, il est évident que cet argument n'est pas pris en compte par la définition de l'espace proposée dans les *Navigationi et viaggi* : la mer y apparaît bien comme un espace politisé. Une manifestation visuelle de cette conviction apparaît sur les cartes des premier et troisième volumes où, on l'a vu, l'appartenance des navires est signalée par des armoiries européennes et où ces navires sont positionnés stratégiquement pour indiquer la légitimité des revendications territoriales de chacune des puissances en scène[114].

Néanmoins, la conception de Ramusio présente parfois des contradictions. En effet, la critique du modèle monopolistique l'amène, ailleurs que dans le « Discorso sopra il commercio delle spezie », à suggérer qu'un contrôle maritime n'est pas légitime – au moins dans le cas portugais. À la différence de Grotius, Ramusio ne propose pas un traité juridique. Il lui importe avant tout de provoquer des explorations pour créer les conditions de nouvelles découvertes. Or, dans l'actualité politique dans laquelle s'inscrit son ouvrage, les principaux adversaires d'une telle dynamique exploratoire lui semblent être les Portugais. En conséquence, les différentes solutions envisagées apparaissent toutes comme acceptables du moment qu'elles permettront de mettre à mal leur monopole. De ce point de vue, il est évident

113 Voir notamment Giuseppe Marcocci, *L'invenzione di un impero. Politica e cultura nel mondo portoghese (1450-1600)*, Rome, Carocci, 2011, chap. 6. Sur la réponse vénitienne à cet argument au tournant des XVIe et XVIIe siècles, voir Romain Descendre, « Droit et géopolitique de la mer : Paolo Sarpi et la juridiction vénitienne sur l'Adriatique », dans Claude Cazalé-Bérard *et al.* (dir.), *La mer dans la culture italienne*, Paris, Presses universitaires de Paris Ouest, 2009, p. 327-343.

114 Voir Olga Okuneva, « Essai sur la carte de G. Gastaldi 'Brasil' insérée dans *Delle navigationi et viaggi* de G. B. Ramusio (1556 ; 1565 ; 1606) », *Terra brasilis (Nova Série). N°2*, 21 juin 2013, Url : http://terrabrasilis.revues.org/743, Consultation : 29/05/2014.

que Ramusio ne peut pas s'adresser uniquement aux patriciens vénitiens. Le projet de publication des *Navigationi et viaggi* naquit probablement de cette prise de conscience : les Vénitiens ne sauraient, à eux seuls, contrecarrer le monopole portugais ni pallier les lacunes de la connaissance géographique. Dans ce cas, seule une politique d'exploration conduite à l'échelle européenne par chacun des princes peut avoir un impact sur le savoir géographique.

S'ajoute au modèle politique d'exploration de l'espace un deuxième enjeu pour Ramusio : les explorations, par la découverte de nouvelles routes et de nouvelles destinations, favorisent le commerce des Européens puisqu'elles leur donnent davantage d'opportunités à la fois en termes de provenance des marchandises, de variété des produits et de voies d'acheminement. Cependant, on peut s'interroger sur la viabilité du projet présenté par Ramusio. Selon les suggestions faites par l'interlocuteur anonyme dans le « Discorso sopra il commercio delle spezie », tous peuvent profiter du commerce des épices. Il semble que, à la concurrence directe constatée au début du siècle à Venise face à l'importation du poivre en Europe par les Portugais, Ramusio substitue un schéma où la concurrence serait généralisée à l'échelle du continent puisque, selon ce *discorso*, toute puissance européenne a, à portée de main, sa propre route vers les îles aux épices. Néanmoins, le discours ne prend pas en compte le cas où chacun des souverains mentionnés procèderait effectivement à l'ouverture de ce trajet commercial. Là aussi, il est possible que l'objectif premier, celui de la mise à mal de la concurrence portugaise, ait fait écran aux raisonnements sur les conséquences d'un accès généralisé au commerce des épices et que Ramusio, par l'élaboration de ce *discorso*, n'ait pas réellement envisagé l'exécution du programme qu'il présente aux souverains et n'ait donc pas interrogé le réalisme du modèle qu'il propose.

Néanmoins, les *Navigationi et viaggi* n'ont pas la prétention d'être un traité commercial ou juridique. Les *discorsi* qui traitent des voies d'accès aux Indes mêlent considérations scientifiques, politiques et commerciales dans le but d'illustrer les opportunités ouvertes par les récentes explorations ainsi que la potentialité de nouvelles découvertes, mais ils n'élaborent pas de modèle théorique systématique et cohérent. Prenant appui sur le savoir géographique, ces réflexions visent avant tout à démontrer la portée de ce savoir, dans une perspective qui est à la fois scientifique et politique. L'argument d'un possible usage commercial du savoir géographique participe donc pleinement de cette démonstration, sans toutefois en constituer la motivation unique.

III.2.c. La compagnie de 1538 : un exemple d'utilisation commerciale du savoir géographique

Avant la publication des *Navigationi et viaggi*, Ramusio avait tenté de mettre lui-même en œuvre cette utilisation des connaissances concernant les nouvelles terres découvertes dans le cadre d'une initiative privée. En 1538, il participa en effet à une entreprise commerciale reliant Venise au Nouveau Monde[115]. Cette société regroupait le patricien Antonio Priuli, Oviedo, Ramusio et un quatrième partenaire qui devait se joindre aux associés, côté américain, encore non identifié à la date de signature du contrat. L'activité devait durer six ans et elle consistait en un échange commercial entre Venise et les Indes occidentales, c'est-à-dire principalement avec Saint-Domingue, où se trouvait alors Oviedo, mais aussi avec « *altre parti delle Indie* » qui ne sont pas précisées. Côté européen, les marchandises devaient partir de Venise et d'Espagne et arriver à Saint-Domingue où Oviedo se chargerait de les revendre. Le type de produits que Oviedo ferait parvenir à ses associés est brièvement décrit : « *licuori, et zucchari* ». Au moment où Priuli et Ramusio signent le contrat, la première cargaison est déjà partie en direction des Indes, elle doit passer par Messine puis Cadiz avant de rejoindre Hispaniola. Nous ne disposons d'aucune information sur le résultat de ce projet commercial ; toutefois, sachant que le principal financeur de l'entreprise – Antonio Priuli – fit faillite en 1542, on peut supposer que cela mit fin aux activités de la compagnie.

Dans la mesure où la seule documentation dont nous disposons au sujet de cette compagnie est une copie du contrat dans sa version vénitienne, on ne peut proposer que des hypothèses sur les motifs pour lesquels Ramusio prit part à une telle entreprise. Il est d'ailleurs remarquable qu'aucune référence ne soit faite à cette société dans la correspondance privée de Ramusio[116] ni dans les courtes biographies posthumes. Si Ramusio en était à l'initiative, cette compagnie commerciale avait peut-être été conçue comme une expérimentation, à petite échelle, des propositions qu'il élabore dans les *discorsi* des *Navigationi et viaggi*. Dans cette hypothèse, on peut dire que Ramusio connut un succès relatif dans sa volonté de convaincre les patriciens de l'intérêt de commercer avec le Nouveau Monde : il avait certes réussi à mettre en place une société avec Priuli, mais pouvait-il vraiment utiliser cette expérience

115 Une copie du contrat signé le 25 mai 1538 à Venise par Priuli et Ramusio, dans sa version latine et italienne, se trouve dans BAM, ms. S 99 sup., fol. 182r.-187v. Le contrat est aussi retranscrit dans Antonello Gerbi, *La natura delle Indie Nove. Da Cristoforo Colombo a Gonzalo Fernandez de Oviedo*, Milan-Naples, Riccardo Ricciardi, 1975, p. 272-278.

116 Un seul Antonio Priuli est mentionné dans la correspondance de Bembo à Ramusio, voir lettre n°2365 en date du 30 décembre 1542.

comme modèle pour tout le patriciat ? Bien que l'on ne sache pas quels furent les motifs de la faillite de Priuli, on peut supposer que l'échec ne favorisa pas l'utilisation de cette expérience comme promotion des perspectives commerciales offertes par les territoires récemment découverts.

La participation à cette société pouvait aussi avoir suscité chez Ramusio un espoir de gain économique, ou pouvait avoir émergé d'un projet de reconversion d'une partie des activités familiales. Rappelons en effet qu'en 1537 Ramusio obtint pour son fils Paolo une charge de « *scrivania alla ternazia vechia* ». Il s'agit donc vraisemblablement d'une période où il cherche à garantir à son fils, alors âgé de cinq ans, une activité professionnelle future[117]. Toutefois, le commerce ne semble pas avoir été un secteur dans lequel la famille Ramusio eut d'autres expériences, ni avant ni après cette tentative des années 1530. D'ailleurs, l'échec dans un domaine d'activité hautement vénitien ne devait pas être un événement dont il était souhaitable de faire la publicité. On peut supposer que, pour cette raison, la compagnie et son issue négative furent tues par Ramusio, ce qui expliquerait le peu de documents à notre disposition.

Enfin, la création de cette compagnie prend place dans le contexte de l'affrontement turco-vénitien de 1537-38. Il est probable que cette actualité ait incité Ramusio à regarder vers d'autres horizons pour la mise en place d'une activité commerciale avec des espaces lointains. De plus, l'opportunité fut évidemment offerte par la correspondance que Ramusio entretenait alors avec Oviedo, qui était reparti au Nouveau Monde en 1536 après la publication de la première partie de son *Historia* à Séville. D'ailleurs, un passage de cet ouvrage pouvait avoir constitué la base du projet commercial. Dans le huitième chapitre du quatrième livre, où Oviedo expose l'historique de la plantation de canne à sucre à Hispaniola, il commence par souligner que « cette chose du sucre est l'un des gains les plus riches que l'on puisse faire dans toute province ou royaume du monde[118] ». L'épisode de 1538, malgré son issue malheureuse, constitue donc la démonstration que les informations géographiques collectées par Ramusio pouvaient susciter une action commerciale immédiate.

* * *

117 L'incertitude portait aussi sur l'avenir de la famille, puisque Ramusio aurait cherché à se remarier en 1537 après la mort de sa femme en 1536 (voir Andrea Del Ben, *G.B.Ramusio cancelliere e umanista, con l'edizione di quarantacinque lettere al Bembo*, Trieste, Edizioni Goliardiche, 2004), et que, de surcroît, il perdit sa mère en octobre 1537.

118 « *Questa cosa del zucchero è un de' piu ricchi guadagni, che in alcuna provincia ò regno del mondo si possa fare* », 1556 fol. 109v., 1985 p. 492.

Le rôle du géographe comme conseiller des dirigeants politiques est illustré par les *Navigationi et viaggi* dans la mesure où Ramusio y propose une série d'initiatives et de mesures qui pouvaient être prises sur la base d'informations contenues dans les récits de la compilation. En établissant le recueil, le secrétaire vénitien ne se défait donc pas des habits de son office. La prise en compte conjointe des enjeux politiques et commerciaux de la connaissance du monde laisse entrevoir l'approche vénitienne à l'œuvre dans la compilation. De même, les appels à l'organisation de nouveaux voyages exploratoires sont destinés à tous les souverains, mais le positionnement vénitien de Ramusio envahit toute la compilation : il se manifeste dans certaines perspectives adoptées pour représenter le monde et il transparaît dans les préoccupations majeures auxquelles Ramusio entend répondre, au premier rang desquelles la question des routes du commerce avec l'Orient. Le « Discorso sopra il commercio delle spezie » est, à cet égard, représentatif de la double tendance des *Navigationi et viaggi*. Le rejet du monopole portugais y est résolu par le recours au savoir géographique et la solution proposée consiste en une liberté de circulation et de commerce pour tous les souverains, sur des routes définies en fonction de leur accès aux voies de navigation. En même temps, ce modèle n'est qu'esquissé et la position avantageuse de Venise en Méditerranée transparaît dans la dernière solution présentée dans ce *discorso*. Pour autant, les propositions destinées aux patriciens vénitiens furent-elles entendues ? À travers l'exemple de la cartographie du Palais des Doges, nous chercherons maintenant les indices de l'intérêt des nobles vénitiens pour le savoir géographique et nous nous interrogerons sur l'usage qu'ils en faisaient.

Chapitre 9

Du texte à la carte : la cartographie dans les *Navigationi et viaggi* et la cartographie au cœur de la République

Au début de l'âge moderne, l'intérêt dont fait preuve le public vénitien pour la géographie ne porte pas uniquement sur les textes mais aussi sur la représentation visuelle des données géographiques, c'est-à-dire la cartographie. Venise connaît une telle spécialisation dans le domaine que, au tournant des XVe et XVIe siècles, elle occupe une place de premier ordre dans la production cartographique européenne : une des mappemondes les plus célèbres de la Renaissance est produite dans les années 1450 à Murano par Fra Mauro[1] et une des premières représentations de ville en vue d'oiseau est réalisée à Venise par Jacopo de' Barbari en 1500[2]. Ces deux exemples montrent que la production cartographique vénitienne se faisait aussi bien à petite qu'à grande échelle. La cartographie est également très présente dans le milieu éditorial vénitien[3] et, de plus, elle est progressivement intégrée aux usages quotidiens de l'administration vénitienne puisqu'elle est de plus en plus utilisée dans la gestion du territoire de la République[4]. Que ce soit en topographie ou en cosmographie, que ce soit dans un espace

1 Fra Mauro, *Mappamondo*, ca. 1450, 2,23m. x 1,96m., BNM. La littérature sur Fra Mauro est abondante, nous renvoyons à la dernière étude en date : Angelo Cattaneo, *Fra Mauro's World Map and Fifteenth-century Venetian culture*, Turnhout, Brepols, 2010.

2 Jacopo de' Barbari, *Venetie MD*, 1500, 2,83m. x 1,36m., BNM. Il ne s'agit pas de la première vue de Venise, mais de la plus monumentale de la période. Voir notamment Juergen Schulz, *The Printed Plans and Panoramic Views of Venice (1486-1797)*, Florence, Leo S.Olschki ed., 1970.

3 Voir notamment Eugenia Bevilacqua, « Geografi e cosmografi », dans Girolamo Arnaldi et Manlio Pastore Stocchi (dir.), *Storia della cultura veneta. vol. 3/ II*, Vicence, Neri Pozza editore, 1980, p. 355-374.

4 La volonté de représenter la topographie de la Terraferma au XVIe siècle entre dans une logique, relativement nouvelle pour Venise, de contrôle de ce territoire, comme le souligne Silvino Salgaro : « *La presa di coscienza da parte dell'oligarchia veneziana che per governare un territorio bisogna, oltre che conoscerlo, comprenderlo, porta, dunque, come diretta conseguenza, alla necessità di raffigurarlo* », dans Silvino Salgaro, « Cartografi e cartografia come strumenti di controllo e gestione territoriale nella Repubblica di Venezia », dans Vladimiro Valerio (dir.), *Cartografi veneti. Mappe, uomini e istituzioni per l'immagine e il governo del territorio*, Padoue, Editoriale Programma, 2007, p. 33-44 : p. 36. Plus généralement, sur la production cartographique des différentes administrations de la République, on peut consulter Giuliana Baso et Marina Scarso, « Mappe delle magistrature venete. Immagini e schede nella

public ou privé, et que ce soit dans des représentations monumentales ou de petite taille, la cartographie vénitienne est donc un domaine florissant au début de l'âge moderne.

Cette forte présence de la cartographie dans la Venise du XVIe siècle ne doit cependant pas occulter la question de son utilisation effective. Denis Cosgrove suggère que différentes classes sociales vénitiennes ont une bonne familiarité avec la cartographie du fait de leur usage quotidien de ces outils[5]. S'il est possible de déterminer l'usage des cartes chorographiques commandées par les institutions pour l'administration de la Terraferma en fonction des traces d'utilisation que les objets eux-mêmes portent, ou encore d'identifier la diffusion des ouvrages de géographie par leur présence dans les catalogues de bibliothèques vénitiennes[6], il est en revanche plus difficile de dire en quoi pouvait constituer l'emploi d'une représentation cartographique murale : aucune trace, sur la carte en elle-même, ne nous en informe. Il est alors nécessaire d'identifier les motifs de la commande de la carte, ses spectateurs potentiels en fonction de son emplacement et les règles qui ont présidé à sa création[7]. Nous souhaitons, par l'étude comparée de certaines cartes murales du Palais des Doges et des *Navigationi et viaggi*, proposer quelques hypothèses à ce sujet.

Notre étude portera spécifiquement sur le cycle cartographique de la Sala dello scudo. On peut y voir aujourd'hui une série de huit cartes murales, représentant successivement[8] : l'océan Atlantique et l'Amérique du Nord, la péninsule arabique (de la mer Rouge au golfe Persique), la Méditerranée orientale (Chypre, la Palestine et le delta du Nil), toute la Méditerranée de la Catalogne à l'Anatolie, le nord de l'océan Atlantique (dont l'Écosse, l'Islande, la Scandinavie

cartoteca del CIRCE », dans Vladimirio Valerio (dir.), *Cartografi veneti. Mappe, uomini e istituzioni per l'immagine e il governo del territorio*, Padoue, Editoriale Programma, 2007, p. 9-17. Le phénomène n'est pas spécifiquement vénitien, voir notamment David Buisseret (dir.), *Monarchs, Ministers and Maps. The Emergence of Cartography as a Tool of Government in Early Modern Europe*, Chicago-Londres, The University of Chicago Press, 1992.

5 Il parle d'une « *cartographic literacy* » des Vénitiens au début du XVIe siècle, puisqu'ils utilisent les cartes à la fois pour l'activité marchande, pour l'administration de la Terraferma, pour la gestion des eaux de la Lagune et pour la défense du territoire. Voir Denis Cosgrove, « Mapping New Worlds: Culture and Cartography in Sixteenth-Century Venice », *Imago Mundi*, 1992, vol.44, p. 65-89.

6 Comme le fait Federica Ambrosini, *Paesi e mari ignoti. America e colonialismo europeo nella cultura veneziana (secoli XVI-XVII)*, Venise, Deputazione Editrice, 1982.

7 Pour les cartes de la Sala dello scudo, nous ne disposons malheureusement pas de témoignages sur leur utilisation effective, alors que c'est le cas pour d'autres cartes du Palais des Doges.

8 L'ordre adopté ici est le suivant : les cinq cartes du mur sud puis les trois du nord, en partant systématiquement du côté cour intérieure en direction du côté canal. Nous omettons dans cette liste deux autres cartes, très étroites, qui se trouvent entre les portes et le mur côté canal, de part et d'autre des fenêtres. Leur position les rend difficilement observables. De plus, leur petit format fait que leur contenu informatif est très succinct. La première, côté sud, représente les terres explorées par Cabot pour l'Espagne, la seconde figure tout le continent américain et fait également référence au navigateur d'origine vénitienne, en précisant qu'il servit Charles Quint au cours de sa carrière.

et le Groenland), l'Asie centrale (les terres autour de la mer Noire et de la Caspienne), l'océan Pacifique de l'Asie orientale (la Chine, le Japon et les îles d'Asie du sud-est) à l'Amérique du nord, et la côte ouest de l'Afrique[9]. Plusieurs de ces cartes ont été peintes pour la première fois au XVIe siècle. Toutefois, leur restauration, réalisée par Francesco Grisellini en 1762, modifia leur contenu de sorte qu'elles ne correspondent plus aux images que les visiteurs du Palais des Doges avaient sous les yeux en entrant dans cette salle auparavant[10]. On peut toutefois en reconstituer en partie le contenu sur la base des documents d'archives à notre disposition. Nous nous intéresserons en particulier à la carte de l'océan Pacifique ainsi qu'à une carte disparue de l'Afrique, toutes deux réalisées entre 1549 et 1553.

Le contexte de production de ces cartes est intrinsèquement lié à la publication des *Navigationi et viaggi*. Non seulement les deux projets sont contemporains, mais, de surcroît, ils virent la participation d'un même cartographe. Giacomo Gastaldi fut en effet chargé de la réalisation des cartes du Palais des Doges par le Conseil des Dix à partir de 1549 et, à la même période, il collaborait avec Ramusio pour la réalisation d'une partie de l'apparat cartographique des *Navigationi et viaggi*. De plus, nous le verrons, Ramusio fut vraisemblablement lui-même impliqué dans la décision d'établir les cartes de la Sala dello scudo, et il fut peut-être à l'origine du choix de Gastaldi comme cartographe. D'après les contrats établis entre le Conseil des Dix et ce cartographe d'origine piémontaise, il semblerait que les cartes réalisées n'étaient que deux : sur la première, étaient représentés l'Afrique, la mer Méditerranée et les littoraux américains (le Brésil et l'Amérique espagnole), sur la seconde l'Asie et la côte ouest du Nouveau Monde.

Ce cycle cartographique, de par son emplacement dans le Palais, bénéficiait d'un double public : il pouvait être admiré à la fois par les visiteurs étrangers, puisque c'est précisément dans cette salle, qui servait d'antichambre, que les invités du Doge attendaient de le rencontrer, et le cycle pouvait être vu au quotidien par les patriciens fréquentant le Palais puisque la Sala dello scudo était également conçue comme un lieu de passage desservant

9 Mark Rosen donne les mesures de certaines d'entre elles : la Méditerranée fait 2,80m. sur 7,60m., la Méditerranée orientale 2,80m. sur 5,90m., l'Asie centrale 2,80m. sur 7,50m., l'océan Pacifique 2,80m. sur 6m. Voir Mark Rosen, *The Mapping of Power in Renaissance Italy. Painted Cartographic Cycles in Social and Intellectual Context*, New York, Cambridge University Press, 2015, n. 59 p. 223. On trouve notamment, dans cet ouvrage, la reproduction de la carte de l'océan Pacifique, voir figure 13 p. 19.

10 Le croquis représentant l'océan Pacifique, réalisé par Grisellini au moment de la restauration, reproduit peut-être la carte de Gastaldi. Voir BMC, ms. Cicogna 3373-10 q, et, pour les hypothèses sur ce croquis, Marica Milanesi, « Nelle stanze di palazzo. Venezia, Firenze, Roma: qualche confronto », dans Silvino Salgaro (dir.), *Cristoforo Sorte e il suo tempo*, Bologne, Pàtron editore, 2012, p. 97-117. Voir la reproduction de ce croquis, Annexe 35.

d'autres salles et qu'elle ne faisait pas partie des zones du Palais où l'accès était réservé. Ainsi, on peut faire l'hypothèse que les cartes du Palais des Doges exerçaient les mêmes fonctions politiques que celles attribuées par Ramusio à sa compilation : vis-à-vis de l'extérieur, la promotion du rôle joué par Venise dans la circulation du savoir géographique et, en interne, un enseignement mis à jour des connaissances sur le monde.

Selon notre interprétation, cette représentation cartographique située dans le cœur politique et institutionnel de la République doit être comprise comme un complément du projet éditorial des *Navigationi et viaggi*. La compilation contient elle-même peu de cartes, mais les *discorsi* et les textes recueillis offrent à plusieurs reprises des suggestions sur la façon dont on peut les lire et les utiliser. De plus, les éléments visuels de ces cartes murales proviennent du savoir géographique consigné dans les récits des *Navigationi et viaggi*.

Les cartes murales du Palais des Doges et la compilation peuvent être lues comme les deux faces d'un même projet. Sur la base de cette hypothèse, nous allons examiner, dans un premier temps, la présence de cartes dans les *Navigationi et viaggi* et leur rapport aux textes ; nous étudierons ensuite la cartographie du Palais des Doges afin d'identifier le rôle de Ramusio dans les étapes de sa constitution et afin de mettre en évidence les fonctions qui étaient attribuées à ce type d'ornementation.

I. Carte(s) et texte(s) dans les *Navigationi et viaggi*

Après une brève étude du rapport entre géographie et cartographie à travers les figures de Ramusio et de Gastaldi, nous analyserons la présence et la fonction des représentations cartographiques dans les *Navigationi et viaggi*. Nous interrogerons ensuite la manière dont le compilateur concevait la cartographie par rapport à son propre projet scientifique de renouveau de la géographie, en analysant notamment les enjeux d'une représentation cartographique globale pour Ramusio.

I.1. Le géographe et le cartographe

Marica Milanesi fait remarquer que la collaboration entre Ramusio et Gastaldi, pour les *Navigationi et viaggi* comme pour les cartes murales du Palais des Doges, est représentative d'une nouvelle tendance dans la production géographique de Venise au début de l'âge

moderne : la répartition du travail entre ces deux collaborateurs marque une nette distinction entre géographie par les mots et géographie par les cartes[11]. Alors que, jusque dans les années 1520, par exemple chez Pietro Coppo, les deux activités étaient le plus souvent exécutées par une seule et même personne, avec Ramusio et Gastaldi la division est marquée : le premier s'occupe des textes et le second des cartes. Cette distinction entre géographe et cartographe repose notamment sur une spécialisation des fonctions. La complexité croissante des traités de cosmographie et de géographie[12], ainsi que les enjeux pratiques de la construction de cartes sous toutes leurs formes, font de la cartographie un métier qui a ses propres circuits de formation et de production au début de l'âge moderne.

Cela ne veut pas dire, pour autant, que les uns fonctionnent indépendamment des autres : dans la compilation, des cartes accompagnent le texte et, on le verra, la représentation murale de la Sala dello scudo, tout comme l'apparat cartographique des *Navigationi et viaggi*, est explicitement fondée sur des données issues des récits, sans compter que les cartes du Palais des Doges étaient peut-être accompagnées de longues légendes rédigées comme celles que l'on peut y lire aujourd'hui.

I.1.a. Ramusio et la cartographie

Ramusio ne possédait peut-être lui-même que des connaissances sommaires en la matière. Ainsi, lorsqu'il évoque la cartographie de Fra Mauro, il démontre son ignorance dans la contextualisation de sa création. Il affirme, dans la « Dichiaratione di alcuni luoghi », que cette mappemonde datant du milieu du XVe siècle aurait été réalisée sur la base de représentations du monde rapportées de Chine par Marco Polo[13]. L'hypothèse de Ramusio repose sur la manière dont l'Afrique est représentée sur cette mappemonde : un continent qui

11 Voir Marica Milanesi, « El mundo visto desde Venecia en el siglo XVI. Ramusio y Gastaldi », *El mundo de las mapas. Cuadernos de la Fundacion M. Botin*, 2005, n°7, p. 131-160. Comme le souligne Massimo Donattini, la relation intrinsèque entre carte et texte en géographie avait pourtant été théorisée à Venise même, deux siècles auparavant, par Paulin de Venise qui affirmait « *requiritur autem mapa duplex, picture ac scripture. Nec unum sine altero putes sufficere* », cité dans Massimo Donattini, *Spazio e modernità. Libri, carte, isolari nell'età delle scoperte*, Bologne, Clueb, 2000, p. 109. Sur Paulin de Venise, voir aussi Nathalie Bouloux, *Culture et savoirs géographiques en Italie au XIVe siècle*, Turnhout, Brepols, 2002, chap. 2.

12 Tel que celui de Pedro Nunes dont on peut supposer, selon l'hypothèse de William Randles, qu'il ne fut jamais utilisé par ses contemporains parce qu'ils ne comprirent pas l'application de la courbe loxodromique qu'il apportait comme solution mathématique à l'incompatibilité entre mappemondes et cartes marines. Voir William G.L. Randles, *Geography, cartography and nautical science in the Renaissance*, Aldershot-Brookfield, Ashgate, 2000, art. 14.

13 Cette mappemonde aurait été « *diligentemente tratt*[*a*] *& copiat*[*a*] *da una bellissima & molto vecchia carta marina, & da un mapamondo, che gia furono portati dal Cataio per il magnifico Messer Marco Polo, & suo padre* », 1559 fol. 17r., 1980 p. 69.

n'est pas relié à l'Asie, et qui ne clôt donc pas l'océan Indien, contrairement à ce qui figurait sur les cartes de Ptolémée[14]. Or, la possibilité de circumnaviguer l'Afrique ne fut pas déduite de sources asiatiques mais provenait d'hypothèses anciennes, que Fra Mauro cite d'ailleurs dans ses cartouches. De manière générale, Ramusio semble mal connaître l'histoire de la cartographie du siècle qui le précède et, comme le souligne Piero Falchetta, il démontre même n'avoir qu'une connaissance superficielle du mappemonde de Fra Mauro lui-même[15]. En effet, non seulement il ne connaît pas le contenu des cartouches où le cartographe cite explicitement ses sources, mais, de plus, il évoque dans ce même passage les choses « *ridiculose*[16] » ajoutées aux cartes prétendument rapportées d'Asie par Marco Polo et qui auraient servi de modèle à la représentation de Fra Mauro alors même que cette mappemonde est dépourvue d'élément fantastique[17].

Dans ce *discorso*, Ramusio ne fait pas preuve d'une connaissance approfondie de l'histoire de la cartographie. En revanche, il démontre ailleurs une certaine « *cartographic literacy* », pour reprendre l'expression que Denis Cosgrove a forgée à propos de la société vénitienne du XVIe siècle. Il devait posséder une certaine familiarité avec la cartographie, ne serait-ce que par sa fréquentation de ce type de représentations en tant que secrétaire de chancellerie. De plus, sa correspondance démontre qu'il possédait lui-même des cartes géographiques. Dans le cadre de l'éducation de son fils, Girolamo Fracastoro conseille à Ramusio de faire faire deux globes, l'un qui représente « toutes les figures célestes [...] non pas avec le positionnement des étoiles selon Ptolémée, comme elles l'étaient à son époque, mais telles qu'elles ont été vérifiées à notre époque, c'est-à-dire environ vingt degrés plus à l'est » et l'autre qui « soit une

14 « *In questo di san Michele di Murano gia tanti anni fatto, si vede che'l mare circonda l'Africa, & che vi si può navicare verso Ponente, il che al tempo di Messer Marco si sapeva, anchor che à quel capo non vi sia posto nome alcuno, qual fu per Portughesi poi à nostri tempi l'anno 1500 chiamato di Buona Speranza* », 1559 fol. 17r., 1980 p. 69-70.

15 Voir Piero Falchetta, « Giambattista Ramusio, le mappe cinesi di Marco Polo e il mappamondo di Fra Mauro », dans Vladimiro Valerio (dir.), *Cartografi veneti. Mappe, uomini e istituzioni per l'immagine e il governo del territorio*, Padoue, Editoriale Programma, 2007, p. 115-118. Piero Falchetta démontre, de plus, que l'hypothèse d'un recours à la cartographie asiatique par Fra Mauro ne tient pas puisque la forme de l'Inde et de l'Afrique, dans les représentations asiatiques datant de l'époque de Marco Polo, diffère grandement de celle que leur donne le moine camaldule. Il en déduit même que Ramusio ne connaissait probablement la mappemonde de Fra Mauro que par une copie. Toutefois, dans le *discorso*, la référence à l'emplacement de l'œuvre et à ses caractéristiques techniques est précise et bien documentée : « *quel bel mapomondo antico miniato in carta pecora, & che hoggidi anchor in un grande armaro si vede à canto il loro choro in chiesa* », 1559 fol. 17r., 1980 p. 69.

16 « *Vi furono aggiunte tante cose piu moderne & alquanto ridiculose* », *ibid*.

17 Sur le rapport entre le contenu de la mappemonde et le récit de Marco Polo, un sujet que Ramusio n'aborde que de manière très allusive, voir Angelo Cattaneo, « Cartografie poliane », *edizionicafoscari.unive.it/col/exp/36/61/FilologieMedievali/5*, 2015, Consultation : 06/07/2016.

Mappemonde, selon les modernes ». Ces deux « sphères solides », Paolo doit « les avoir toujours par-devant lui dans l'étude »[18]. Ramusio exécuta les conseils de son ami relativement rapidement puisque, dans une lettre envoyée par Fracastoro à Paolo Ramusio quelques mois plus tard, il est question à la fois d'une « *balla del mondo* » et de « *quella del Cielo* » appartenant à Paolo et que Fracastoro voudrait comparer avec les siennes[19]. Quinze ans auparavant, Ramusio avait déjà fait réaliser des globes puisque, dans une lettre datant de 1533, Fracastoro lui demandait des renseignements sur l'artisan ayant réalisé ses « sphères de métal[20] », même si on ne peut savoir si elles étaient destinées à son utilisation propre ni ce qu'elles représentaient exactement. Dans la correspondance avec Pietro Bembo, il est également question, ponctuellement, de cartographie. Plusieurs lettres de Bembo remerciant Ramusio pour des objets et documents qu'il lui a envoyés font référence à des cartes : en 1528, Bembo évoque « la Gaule, très belle et bien décorée[21] » et, en 1544, il confirme avoir reçu « l'Espagne que vous m'avez envoyée[22] ».

Dans le *discorso* qui propose une étude comparative entre la mappemonde de Fra Mauro et le récit de Marco Polo, Ramusio suggère un second type de liens entre le cartographe du XVe siècle et le voyageur vénitien du XIIIe siècle : l'œuvre de l'un aurait permis de vérifier celle de l'autre. Suite à des modifications subies par la mappemonde, Ramusio dit que la vérification de son authenticité aurait été fondée sur une comparaison de leur contenu, c'est-à-dire sur le fait de « confronter ce qu'il [Marco Polo] écrit avec sa peinture à lui[23] ». L'analyse de P. Falchetta questionne le fait que cette vérification ait réellement eu lieu mais cette

18 « *Io vi persuado, che facciate far' à M. Paolo due sfere solide. L'una ove sieno tutte le figure celesti, con le sue divisioni, & cerchi, ridutte à gli luoghi suoi, cioè non secondo che colloca Tolomeo le stelle, come erano à i tempi suoi, ma come son verificate à i nostri tempi, che sono circa venti gradi più orientali. L'altra, che sia Mappamondo, secondo i moderni, lequali habbi nel suo studio sempre dinanzi* », Girolamo Ruscelli, *Lettere di diversi autori eccellenti. Libro primo nel quale sono i tredici autori illustri, et il fiore di quante altre belle lettere si sono vedute fin qui. Con molte belle lettere del Bembo, del Navagero, del Fracastoro, et d'altri famosi Autori non più date in luce*, Venise, Giordano Ziletti, all'insegna della stella, 1556, p. 765, lettre en date du 10 mai 1549.

19 « *M. Michele da san Michele ha veduta la mia balla del mondo, et li piace, ma non ha à mente i gradi delle cose principali, et dice che voi ne havete una* […]. *Quanto à quella del Cielo, havrei anche caro potere scontrar' una che n'ho io, con quella che fa far il Sig. Vostro padre hora à voi* », *ibid.*, p. 778.

20 « *Se anche vi accadesse parlare con quel Maestro, che fece le vostre sfere di metallo volentier saprei, che costeria una schietta, ma perfetta, che fosse di diametro d'un piede* », *ibid.*, p. 742, lettre en date du 22 janvier 1533.

21 « *La Gallia, molto bella e bene ornata* », lettre n°851, en date du 12 mars 1528.

22 « *La Spagna che mandata mi avete* », lettre n°2472, en date du 3 avril 1545. Il pourrait d'ailleurs s'agir d'une carte effectuée par Gastaldi. Le catalogue établit par Roberto Almagià évoque une carte gravée de l'Espagne réalisée par Gastaldi et imprimée pour la première fois justement en 1544. Voir Roberto Almagià, *Monumenta Cartographica Vaticana*, Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, 1948.

23 « *Confrontare quello ch'egli scrive con la pittura di lui* », 1559 fol. 17r., 1980 p. 69.

indication témoigne de la conviction que, selon Ramusio, l'élaboration de ces deux types de supports matériels[24] de la représentation géographique dépendaient l'un de l'autre. La méthode supposément employée pour étudier la mappemonde de Fra Mauro correspond aux modalités de lecture et de comparaison que Ramusio met en place pour les textes géographiques par le biais de la conférence des récits : de même que pour les textes, la comparaison de cartes est possible et souhaitable. Les cartes comme les textes participent donc d'une même démarche scientifique et sont soumis aux mêmes exigences critiques. De plus, dans d'autres *discorsi*, Ramusio élabore des éléments de réflexion sur l'utilisation conjointe des cartes et des textes qui prouvent qu'il devait lui-même, dans la constitution de son recueil, s'appuyer sur des supports cartographiques.

I.1.b. Gastaldi collaborateur de Ramusio

L'activité cartographique de Giacomo Gastaldi (?-1566) n'est documentée qu'à partir de la fin des années 1530[25]. Il exerça surtout à Venise, même s'il est vraisemblablement né dans le Piémont[26]. On ne sait dans quel contexte il s'est formé à la géographie mais, dès 1539, il publie à Venise des ouvrages dont il est reconnu comme l'auteur[27]. Sa production se répartit principalement en trois différents types d'œuvres : les cartes individuelles gravées et imprimées en nombreux exemplaires, parfois même plusieurs fois ré-éditées et intégrées à des collections de cartes (dont la *Géographie* de Ptolémée en 1548[28] et la *Universale descrittione del mondo* en 1562[29]), la production monumentale (les cartes murales du Palais des Doges) et

24 Nous reprenons l'expression « support matériel » à Jean-Marc Besse, qui remarque que, tout au long du XVIe siècle, les supports consacrés aux représentations géographiques se font plus nombreux mais aussi plus variés : livres, lieux bâtis, objets, lieux naturels, etc. Voir Jean-Marc Besse, *Face au monde. Atlas, jardins, géoramas*, Paris, Desclée de Brouwer, 2003.

25 Les éléments biographiques rapportés ici sont tirés de l'article de Dario Busolini « Gastaldi, Giacomo » dans le DBI et d'Almagià, *Monumenta Cartographica Vaticana*, *op. cit*.

26 On tire cette information des indications qu'il fournit lui-même sur ses cartes et du surnom qu'on lui donnait dans la Venise du milieu du XVIe siècle. Par exemple, Fracastoro l'appelle « *il notissimo Pedemonte* » dans une lettre à Ramusio, Ruscelli, *Lettere di diversi autori eccellenti*, *op. cit*., p. 765, en date du 10 mai 1549 et, dans le contrat passé avec le Conseil des Dix en 1549, il est nommé « *m*[*aestr*]*o Jacomo piamontese cosmographo* », ASV, Consiglio di Dieci, Deliberazioni, Comuni, Filza 48, fol. 104. Cette origine étrangère pourrait expliquer le motif pour lequel, malgré sa longue collaboration avec diverses institutions vénitiennes, il ne fut jamais élu comme ingénieur de la République.

27 Le premier ouvrage pour lequel il demande un privilège d'impression est un almanach, en 1539.

28 Claude Ptolémée, *La geografia di Claudio Ptolemeo Alessandrino, Con alcuni comenti & aggiunte fattevi da Sebastiano munstero Alamanno, Con le tavole non solamente antiche & moderne solite di stamparsi, ma altre nuove aggiuntevi di Messer Iacopo Gastaldo Piamontese cosmographo, ridotta in volgare Italiano da M. Pietro andrea Mattiolo Senese medico eccellentissimo*, Venise, Giovanni Battista Pedrezano, 1548.

29 Giacomo Gastaldi, *Universale descrittione del mondo, descritta da Giacomo de' Castaldi piamontese*, Venise, Matteo Pagano, 1562.

la cartographie réalisée pour l'administration de la République, notamment pour les Provveditori ai beni inculti et les Savi alle acque.

La collaboration de Ramusio avec Gastaldi remonte aux années 1540, c'est-à-dire à la décennie au cours de laquelle Ramusio embauche le cartographe pour qu'il enseigne la cosmographie à son fils Paolo. On peut faire l'hypothèse qu'ils se sont rencontrés par le biais des éditeurs-imprimeurs vénitiens, que l'un comme l'autre fréquentaient, ou bien au sein de la Chancellerie, même si la collaboration du cartographe avec les institutions vénitiennes est surtout attestée pour une période plus tardive. On sait aussi que Gastaldi obtint des modèles de cartes de l'Espagne et de la Sicile par l'ambassadeur Diego Hurtado de Mendoza au début des années 1540, ce qui laisse supposer que Ramusio aurait également pu rencontrer le cartographe piémontais par ce biais[30]. Notons, enfin, que les biographes de Gastaldi le considèrent généralement comme un des membres de l'Accademia della Fama[31].

La période durant laquelle Gastaldi dispense un enseignement chez les Ramusio est documentée par la correspondance de Giovanni Battista, ce sont là les premiers indices qui prouvent qu'ils se fréquentaient. En 1546, Pietro Bembo demanda à Ramusio de lui rendre un service puisque, étant donnée la qualité des enseignements que le secrétaire procurait à Paolo, il souhaitait en faire bénéficier le fils d'un ami, Carlo da Fano[32]. Même si, dans cette lettre, il évoque Gastaldi, Bembo loue surtout le choix de Giovita Rapicio comme enseignant des matières classiques. Trois ans plus tard, Fracastoro fait, quant à lui, l'éloge de Ramusio justement parce qu'il a décidé d'incorporer à la formation de son fils l'astrologie et la géographie :

> je loue grandement ce que vous m'écrivez de M. Paolo, qu'il s'initie à cette discipline sacrée qu'est l'Astrologie, et la Géographie, qui sont dignes de tout lettré, et de tout gentilhomme, d'autant plus s'il a un maître et un guide tel que le très célèbre Piémontais[33].

De ces quelques éléments biographiques, on peut retenir que, alors même que dès 1546 Ramusio connaît bien Gastaldi parce qu'il l'accueille chez lui comme enseignant de son fils, il

30 Sur les liens entre Ramusio et Diego de Mendoza, voir *supra*, p. 117-118.

31 Toutefois, il n'apparaît pas dans le récent relevé effectué dans le cadre du projet Italian Academies Database (voir *supra*, n. 95 p. 479).

32 Voir lettre n°2523, en date du 3 avril 1546, et voir *supra*, p. 86.

33 « *Quanto mi scrivete di M.Paolo, lodo sommamente, ch'egli si initij à questa sacra disciplina della Astrologia, et Geografia, degne di ogni letterato, et d'ogni Gentil'huomo, massimamente havendo tal maestro, et guida, quale è il notissimo Pedemonte* », Ruscelli, *Lettere di diversi autori eccellenti*, *op. cit.*, p. 765.

n'a pas immédiatement recours à lui pour l'apparat cartographique des *Navigationi et viaggi*. Ramusio travaillait pourtant sur le premier volume à cette période-là. Le fait que l'édition de 1550 ne soit publiée qu'avec très peu d'éléments de cartographie résulte donc d'un choix : Ramusio aurait eu la possibilité de faire appel à ce cartographe dont il connaissait le talent dès ce moment-là.

Ce choix peut évidemment se justifier par des motivations financières, dans la mesure où la production et la publication de cartes étaient coûteuses. Cela expliquerait d'ailleurs le motif pour lequel elles apparaissent dès la deuxième édition : le fait même qu'une deuxième édition ait été envisagée si peu de temps après la première démontre que l'œuvre connut un grand succès, ce qui dut inciter l'éditeur et l'auteur de la compilation à l'enrichir de cartes, quitte à rendre l'objet final plus cher[34]. On s'interrogera également plus loin sur une autre interprétation de cette absence de cartes : la publication initiale sans apparat cartographique peut avoir résulté de la réticence de Ramusio à l'utilisation de ce support matériel pour représenter le savoir géographique.

Notons enfin que, alors même que l'ajout des trois cartes dans le premier volume constitue un argument promotionnel figurant sur la page de titre de l'ouvrage, Giacomo Gastaldi n'est pas crédité comme étant l'auteur de ces cartes dans ce volume. Pourtant, dans son adresse au lecteur, Tommaso Giunti mentionne le nom de celui qui réalisa l'index, à savoir Giacomo Gambacorta[35]. En revanche, Gastaldi est crédité dans le troisième volume comme auteur des « *tavole di Geographia, che dimostrano il sito di diverse Isole, Città, & Paesi* ». Son nom n'apparaît pas sur le frontispice, mais Ramusio l'évoque à la fin de son discours de dédicace : « j'ai fait en sorte que Monsieur Iacomo de' Gastaldi, excellent cosmographe, réduise une carte universelle en une petite carte marine, et qu'il divise ensuite celle-ci en quatre planches[36] ».

---

34 Margaret Small fait toutefois remarquer que la technique d'impression choisie, la gravure sur bois, n'était pas la plus onéreuse en matière de production cartographique. Voir Margaret Small, « Displacing Ptolemy? The textual geographies of Ramusio's *Navigazioni e viaggi* », dans Keith Lilley (dir.), *Mapping Medieval Geographies*, Cambridge, Cambridge University Press, 2013, p. 152-172.

35 1554 n.p. (après la dédicace), cette indication disparaît des adresses postérieures, qui sont consacrées à l'hommage à Ramusio, 1978 p. 7-8.

36 « *Ho fatto che Messer Iacomo de' Gastaldi cosmografo eccellente n'ha ridotto in piccol compasso uno universale, & poi quello in quattro tavole diviso* », 1556 fol. 5v., 1985 p. 16. Les « *quattro tavole* » auxquelles il fait référence sont vraisemblablement les suivantes : Hispaniola, Terre-Neuve, le Brésil et la « *parte de l'Africa* », qui apparaît bien sur la partie droite de « *l'universale* ». « *Compasso* » est ici utilisé dans le sens de « *carta da navigare* » voir DLI et Bouloux, *Culture et savoirs géographiques en Italie au XIVe siècle*, *op. cit*., chap. 3.

I.2. Représentations cartographiques dans les *Navigationi et viaggi*

Des gravures sont présentes dans les trois volumes, mais de manière très inégale. Le deuxième est presque entièrement dépourvu d'illustrations : seule l'image de la rhubarbe apparaît dans toutes les versions[37] et, dans l'édition de 1559, on trouve également la représentation d'un pont[38], intégrée au récit de Marco Polo. Inversement, le troisième volume contient un grand nombre d'illustrations[39] : à la fois des cartes, des représentations d'éléments provenant des cultures autochtones (objets, édifices et pratiques) ou de la nature du Nouveau Monde (animaux et plantes) et quelques dessins isolés comme le blason de Christophe Colomb ou le schéma de la constellation de la Croix du Sud. Le premier volume contient un nombre limité de représentations : des plans et quatre cartes (dont trois ont été ajoutées à partir de la seconde édition, en 1554), des figures de constellations et l'illustration de deux plantes, une feuille de « *betelle* » (cannelle) et un épi de maïs[40].

Toutes ces gravures n'ont pas le même statut dans la manière dont elles interagissent avec les récits recueillis. Certaines accompagnent le texte sans y être mentionnées, d'autres servent d'illustration et sont commentées dans le texte lui-même. Par exemple, des lettres ont été positionnées à différents endroits sur la carte représentant le Nil (de ses sources supposées à son delta) au début du « Discorso sopra il crescer del fiume Nilo » et Ramusio utilise ces références dans sa démonstration pour expliquer les hypothèses qu'il expose concernant les crues de ce fleuve. Le troisième cas de figure est celui où les illustrations ne sont pas intégrées au texte, mais sont situées sur des pages à part, qui leur sont entièrement réservées. Par la mise en page, une partie des cartes du troisième volume ainsi que les trois cartes supplémentaires du premier volume apparaissent en effet comme indépendantes des textes. Elles sont séparées des matériaux textuels dans la mesure où elles sont imprimées sur des doubles pages. De plus, pour cinq d'entre elles, leur position entre deux récits fait qu'elles ne sont pas directement liées à l'un des textes. Ainsi, les cartes ajoutées dans l'édition de 1554 sont positionnées en tête du volume, dans une section à part qui a sa propre introduction, intitulée « Agli studiosi di geographia ». Cette section se situe dans un entre-deux entre les

37 1559 fol. 15r., 1980 p. 62.

38 1559 fol. 32r.

39 Leur présence dans le troisième volume est d'ailleurs annoncée dès la page de titre : « *con tavole di geographia, che dimostrano il sito di diverse isole, città, & Paesi* », 1556.

40 Respectivement 1554 fol. 373r., 1979 p. 779, et 1554 fol. 426v., 1979 p. 1048.

para-textes (après l'index) et le premier récit du recueil, la *Descrittione dell'Africa* de Léon l'Africain. Dans le troisième volume, on trouve la représentation de Sumatra entre le *Discorso di un gran capitano Franzese* et la *Prima relatione di Iacques Cartier*. La deuxième carte indépendante présente un cas encore plus évident d'isolement puisqu'elle est positionnée à la toute fin du recueil : elle est intitulée « Universale della parte del mondo nuovamente ritrovata ».

Étudions de plus près les représentations cartographiques du recueil. On peut les classer en trois catégories en fonction de leur échelle :

- plans à très grande échelle : présents uniquement dans le premier volume, ils servent à à représenter la configuration de différentes églises décrites par Francisco Álvares (1554 fol. 232r.-236r., 1979 p. 179-189). Dans la mesure où ils fournissent principalement des informations architecturales, ils sont parfois accompagnés de coupes horizontales.
- représentations chorographiques ou vues de ville : une carte d'échelle moyenne se trouve dans le premier volume (le bassin du Nil, 1554 fol. 284v., 1979 p. 393) et cinq dans le troisième volume. Trois représentent des régions : Hispaniola (1556 fol. 44r., 1985 p. 217), le lac Texcoco incluant la ville de Mexico (1556 fol. 308v., 1988 p. 363) et l'île de Taprobane (« Taprobana », 1556 fol. 433-434, 1988 p. 1008-1009). Les deux autres sont des vues de ville : « Il Cuscho citta principale della provincia del Peru » (1556 fol. 411-412, 1988 p. 856-857), qui propose une perspective sur Cusco selon le positionnement d'un observateur situé sur une colline au nord du centre urbain, et Hochelaga (1556 fol. 446-447, 1988 p. 956-957), en Nouvelle-France, qui est représentée en vue d'oiseau perpendiculaire.
- carte géographique à petite échelle : il y en a trois dans le premier volume, situées en tête de l'ouvrage. Elles représentent l'Afrique entière avec la péninsule Arabique (1554 n.p., 1978 p. 912-913), l'Inde et l'océan Indien (1554 n.p., 1978 p. 914-915), et l'Asie du sud-est (la Chine, les îles aux épices et le Japon, nommé ici « Cympagu », 1554 n.p., 1978 p. 916-917). Les quatre cartes géographiques à petite échelle se trouvant dans le troisième volume représentent successivement la Terre-Neuve (« Terra de Laborador », 1556 fol. 424-425, 1988 p. 904-905), le Brésil (« Brasil », 1556 fol. 427-428, 1988 p. 924-925), l'Afrique de l'ouest et le golfe de Guinée (« Parte de l'Africa »,

1556 fol. 430-431, 1988 p. 1010-1011) et le continent américain (« Universale della parte del mondo nuovamente ritrovata », 1556 fol. 455-456, 1988 p. 1246-1247). Cette dernière représente l'intégralité des terres connues en Amérique (ce nom n'apparaît toutefois pas sur la carte), et intègre également les deux océans : l'Atlantique, à l'est, avec une partie de la côte africaine et islandaise, le Pacifique, dit « Mar del Sur », à l'ouest, avec les Moluques et le Japon, ici nommé « Giapam »[41].

Les trois cartes de 1554 ainsi que les quatre du troisième volume auraient été réalisées par Giacomo Gastaldi. La carte du Nil datant de l'édition de 1550 est attribuée à Matteo Pagano[42]. Dans chacun des cas, il s'agit vraisemblablement de représentations originales qui ont été conçues spécifiquement pour les *Navigationi et viaggi*[43].

Cette description à grands traits[44] des cartes contenues dans les trois volumes confirme ce que l'on avait déjà mis en évidence dans l'étude de la structure de la compilation : la répartition des données entre les trois volumes n'est pas fondée sur une distinction spatiale nette. En effet, de nombreuses régions sont représentées à la fois dans les cartes du premier et du troisième volumes. De plus, si l'on compare la représentation de ces espaces, on remarque qu'elle est parfois différente entre le premier et le troisième volume. Ces modifications portent notamment sur la toponymie (comme dans le cas du Japon), sur les formes des littoraux et sur les informations concernant l'intérieur des terres. Les cartes démontrent donc elles-mêmes l'approche cumulative adoptée pour la représentation du savoir géographique.

Par ailleurs, un bref aperçu de tout l'apparat cartographique des *Navigationi et viaggi* dans les éditions originales et dans les éditions postérieures montre que les cartes ont été remaniées au fur et à mesure des publications tout au long du XVIe siècle. Toutefois, comme l'a démontré Olga Okuneva pour la carte du Brésil[45], ces modifications ne correspondent pas

41 Les représentations chorographiques et les cartes à petite échelle sont reproduites en annexe : Annexes 21-33.

42 Voir David Woodward, *Maps as prints in the Italian renaissance: makers, distributors & consumers*, Londres, The British Library, 1995. M. Donattini, dans la biographie de ce cartographe et éditeur vénitien, souligne que l'attribution est une hypothèse non vérifiée. Voir « Pagano, Matteo » dans le DBI.

43 En revanche, la carte de l'Hispaniola serait une copie. Selon George B. Parks, elle proviendrait d'une carte faite à Séville dans les années 1530, d'ailleurs déjà publiée avec le *Libro secondo delle Indie occidentali* en 1534. Voir George B. Parks, « The Contents and Sources of Ramusio's Navigationi », *Bulletin of the New York Public Library*, Juin 1955, n°59, 6, p. 279-313.

44 Pour une analyse des méthodes de représentations employées, nous renvoyons à Milanesi, art. cité, 2005. Elle souligne que Gastaldi adopte une technique inspirée des projections trapézoïdales ptoléméennes, tout en trouvant ses sources dans les cartes marines ibériques.

45 Voir Olga Okuneva, « Essai sur la carte de G. Gastaldi 'Brasil' insérée dans *Delle navigationi et viaggi* de G. B. Ramusio (1556 ; 1565 ; 1606) », *Terra brasilis (Nova Série). N°2*, 21 juin 2013, Url :

toujours à une mise à jour selon les informations les plus récentes sur la région, si bien que certaines de ces cartes étaient caduques dès leur publication – ce qui n'empêcha toutefois pas leur circulation continue[46].

I.3. Du texte à la carte

I.3.a. Les textes, base de données des cartes

L'apparat cartographique des *Navigationi et viaggi* a été construit sur la base des récits du même recueil. Ramusio l'affirme dès l'adresse aux « *studiosi di geographia* » du premier volume et les analyses de ces cartes le confirment. Toutefois, il apparaît également que, en certains points, les données mises en carte par Gastaldi diffèrent sensiblement des informations contenues dans les récits compilés, ce qui laisse supposer qu'il eut également recours à d'autres sources. Comme Ramusio l'annonce en introduction aux trois planches du premier volume, les cartes réalisées par Gastaldi ont été construites sur la base de deux sources : « les cartes marines des Portugais » et « les écrivains qui sont contenus dans ce premier volume »[47]. Les premières ont servi aux dessins des littoraux, « *le Marine* », les seconds ont fourni le contenu de l'intérieur des terres, c'est-à-dire de ce qui se situe « *fra terra* ». Différentes analyses ont permis d'illustrer cette démarche, mais aussi d'en mettre en évidence les limites. Nous en rapportons ici les principales conclusions[48].

La carte de l'Afrique, la première des trois planches du premier volume, représente le continent entier, du Maghreb au cap de Bonne-Espérance avec, à l'est, l'île de Saint-Laurent (Madagascar) et la péninsule Arabique. Renato Biasutti souligne qu'il s'agit là d'une première originalité de Gastaldi : il était rare, dans la cartographie africaine de l'époque, que soit

http://terrabrasilis.revues.org/743, Consultation : 29/05/2014.

46 Nombre des cartes publiées par Gastaldi dans les *Navigationi et viaggi* ou ailleurs furent copiées, selon une pratique tout à fait fréquente dans le milieu de la cartographie du début de l'âge moderne. Dans certains cas, l'auteur de la carte était crédité, comme le fait Gérard de Jode lorsqu'il reprend la carte de l'Asie établie par Gastaldi en 1559-61, voir Ugo Tucci, « La cartografia dell'Asia dal Gastaldi all'Atlante cinese dell'Anville », dans Gino Benzoni *et al.* (dir.), *L'Oriente. Storie di viaggiatori italiani*, Milan, Electa, 1985, p. 144-165.

47 « *Le Carte da navicar de Portoghesi* » et « *gli Scrittori che si contengono in questo primo volume* », 1554, n.p. (après l'index), 1978 p. 911.

48 On ne peut que regretter qu'aucun travail d'ensemble n'ait été réalisé sur l'apparat cartographique des *Navigationi et viaggi*. Les études que nous citons ici démontrent pourtant un intérêt constant des historiens de la cartographie pour l'œuvre de Gastaldi dans la compilation, depuis les années 1920 avec l'article de Renato Biasutti sur la carte de l'Afrique jusqu'aux études récentes, portant sur des cartes individuelles. Voir Renato Biasutti, « La carta dell'Africa di G. Gastaldi (1545-1564) e lo sviluppo della cartografia africana nei sec. XVI e XVII », *Bollettino della Società Geografica Italiana*, 1920, serie V, n.9, p. 327-346 ; Okuneva, art. cité, 21 juin 2013 ; et Small, art. cité, 2013.

représenté sur une carte de l'Afrique le raccord terrestre entre Méditerranée orientale, mer Rouge et océan Indien[49]. L'affirmation que cette carte s'inspire, pour la forme de ses littoraux, des cartes marines portugaises, est confirmée par la disproportion du continent : de la même manière que dans la cartographie lusitanienne, Gastaldi confère à l'Afrique septentrionale une extension démesurée par rapport à la partie sud du continent. De même, R. Biasutti note que la revendication d'un recours aux informations contenues dans les récits du volume pour l'intérieur des terres se vérifie dans les toponymes employés, qui sont principalement issus de Léon l'Africain, et dans le tracé de l'hydrographie du continent, fondé sur ce même auteur. Alors qu'elle était très diffusée à l'époque, l'hypothèse d'un lien entre le Nil et le Niger n'est pas reprise par Gastaldi, justement sur la base de sa lecture de Léon l'Africain[50]. En revanche, comme le soulignent R. Biasutti et, plus récemment, Margaret Small, les indications utilisées pour le Maroc ne proviennent pas de Léon l'Africain mais ont probablement été reprises par Gastaldi à Fra Mauro et ne représentent donc pas les informations les plus à jour sur cet espace[51].

Enfin, comme le note William Randles, la carte de l'Afrique publiée dans les *Navigationi et viaggi* est un témoignage de l'évolution de la production de Gastaldi : cette carte constitue un point d'étape entre sa représentation du continent africain de 1546 et celle qu'il produit en 1564. En effet, dans la carte publiée dans la deuxième édition du premier volume des *Navigationi et viaggi*, Gastaldi prend en compte certains éléments tirés du traité de João de Barros – dont Ramusio compile justement des extraits dans le volume de 1554 – et il modifie ainsi l'image qu'il avait livrée de ce continent huit ans auparavant. La carte de Gastaldi publiée en 1564, point d'aboutissement (provisoire) de cette accumulation d'informations sur l'Afrique, constituera pendant un certain temps une représentation de référence, que d'autres cartographes, comme le Vénitien Paolo Forlani, utiliseront comme modèle. L'analyse de W. Randles nous offre un aperçu des bénéfices réciproques que Ramusio et Gastaldi pouvaient tirer de leur collaboration : étant tous deux intéressés par l'obtention des nouvelles les plus récentes, dès la fin des années 1540 ils devaient s'entraider dans la collecte de textes

49 Voir Biasutti, art. cité, 1920. Cette analyse recoupe celle de M. Milanesi concernant la sélection du récit de Néarque parmi les textes recueillis, voir Marica Milanesi, « 'Come dicono gl'istorici antichi...'. Nearco come fonte nelle *Navigazioni* di Giovanni Battista Ramusio (1550-1559) », *Geographia antiqua*, 2013, n°XXII, p. 69-75 et voir *supra*, n. 36 p. 338.

50 Ramusio, de même, déduit de sa lecture de Léon l'Africain et d'Alvise da Mosto que le Niger est relié uniquement aux fleuves Sénégal et Buba. Voir 1554 fol. 105r., 1978 p. 470-471.

51 Voir Biasutti, art. cité, 1920 et Small, art. cité, 2013.

et d'informations de dernière date afin d'enrichir mutuellement leurs travaux.

Dans le domaine de la cartographie de l'Asie, Gastaldi avait déjà fourni plusieurs cartes avant les deuxième et troisième planches des *Navigationi et viaggi* de 1554. En effet, sept des nouvelles représentations ajoutées à l'édition de Ptolémée de 1548 sont consacrées à des régions asiatiques. Les sources de Gastaldi pour les deux cartes parues dans le premier volume semblent être principalement le récit de Marco Polo et la *Géographie* d'Abūl-Fidā' (qui, au contraire, n'apparaissent que dans le deuxième volume), en plus de la cartographie portugaise contemporaine. Toutefois, en cohérence avec ce que Ramusio affirme dans sa dédicace, la représentation des littoraux indiens mériterait une mise à jour sur la base des connaissances portugaises les plus récentes. En effet, alors que Ramusio affirme dans l'adresse au lecteur qui précède ces trois planches que la cartographie portugaise a servi comme source, dans le discours de dédicace du volume il évoque leur utilisation par la formulation d'une hypothèse : « en ajoutant [à ces narrations] la description des cartes marines portugaises, on pourrait en tirer des planches qui seraient tout à fait satisfaisantes[52] ». Par ailleurs, la publication de cartes par João de Barros, plusieurs fois évoquée par Ramusio dans l'édition de 1554 comme quelque chose qui devrait permettre de remédier à ces lacunes pour la Chine et le Japon[53], est également présentée comme un projet souhaité mais non abouti.

La carte du Brésil, publiée dans le troisième volume, apparaît au milieu du *Discorso d'un gran capitano di mare Francese*, un texte publié de manière anonyme mais qui fut attribué au XIXe siècle à Pierre Crignon. Cet emplacement semble signifier une prise de position en faveur du message du texte, qui revendique pour les Français le droit de circuler et de commercer librement sur les littoraux brésiliens. Comme le remarque Olga Okuneva, l'originalité de cette carte réside en effet dans la transcription spatiale de deux disputes politiques : les désaccords entre le Portugal et l'Espagne et ceux entre la France et le Portugal[54]. Le premier conflit, qui porte sur la question de l'insularité du Brésil, est réglé par la forme donné à la région sur cette carte. La largeur des fleuves brésiliens avait en effet laissé supposer, pendant un temps, que les terres touchées par les Portugais n'étaient qu'une île. Dans ce cas, l'opposition entre Portugal et Espagne sur la délimitation de leurs territoires respectifs

52 « *Allequali* [*narrationi*] *aggiugnendo la descrition delle carte marine Portoghesi, si potrian fare altretante tavole, che sarebbero di grandissima satisfattione* », 1554 n.p., 1978 p. 5.

53 Voir l'adresse au lecteur (1554 n.p., 1978 p. 911) ainsi que les brefs *discorsi* qui précèdent les lettres sur le Japon et les extraits de l'*Asia*, respectivement 1554 fol. 418r., 1979 p. 1009 et 1554 fol. 425v., 1979 p. 1043.

54 Voir Okuneva, art. cité, 21 juin 2013.

aurait été résolue par les frontières naturelles tracées par ces voies d'eau. Au contraire, comme Gastaldi le démontre ici, le Rio de la Plata et le Rio Marañon (l'Amazone) ne se rejoignent jamais.

En ce qui concerne le conflit entre Portugal et France, l'analyse des marqueurs politiques apparaissant sur la carte démontre la complexité du débat. Gastaldi a recours à des armoiries qui figurent sur les navires dessinés au large du Brésil. D'un côté, il semble bien que le cartographe seconde les revendications de Crignon puisque Gastaldi dessine sur la carte deux navires aux armoiries françaises, dont un est plus grand que ceux des Portugais et a les voiles particulièrement gonflées. D'un autre côté, les navires portugais sont plus nombreux (trois contre deux) et, dans l'ensemble, plus proches des côtes. De manière générale, O. Okuneva note que ce choix original d'inscrire le pouvoir dans l'espace maritime et non dans l'espace terrestre, comme il était de coutume de le faire dans la cartographie de l'époque, reflète la spécificité de l'occupation portugaise au Brésil et des revendications françaises. En effet, les Portugais n'utilisèrent longtemps le Brésil que comme point d'étape vers l'Asie[55] et, durant les premières décennies qui suivirent le voyage de Cabral, ils ne s'installèrent pas dans cet espace. De même, on l'a vu, les Français au milieu du XVIe siècle exigent uniquement la possibilité de naviguer dans cette zone, et n'avaient pas de prétentions territoriales sur le Brésil.

Toutefois, comme le souligne O. Okuneva, cette prise de position est en partie fondée sur des informations caduques puisque la carte, essentiellement tirée des données de Crignon, ne met pas en évidence un état réel de l'occupation portugaise, qui avait pourtant commencé dès le milieu de la décennie 1530. Pourtant, Gastaldi avait dû utiliser d'autres sources que le récit français puisque, même si la majorité des toponymes proviennent de ce texte, il y a quelques indications qui apparaissent sur la carte et qui ne sont pas présentes chez Crignon, notamment les rares informations situées justement à l'intérieur des terres.

L'ensemble de ces analyses met en évidence le fait que la cartographie de Gastaldi, créée spécifiquement pour les *Navigationi et viaggi*, est intrinsèquement liée à cette compilation dans la mesure où elle tire la grande majorité des informations mises en carte des données fournies par ces textes. Puisque, ponctuellement, Gastaldi s'en éloigne, on peut déduire qu'il utilisait aussi d'autres sources, dont les cartes marines portugaises qui sont explicitement désignées comme une référence des cartes du premier volume. L'analyse de l'apparat

55 Voir Giuseppe Marcocci, *L'invenzione di un impero. Politica e cultura nel mondo portoghese (1450-1600)*, Rome, Carocci, 2011.

cartographique du recueil laisse donc apparaître une collaboration proche entre Ramusio et Gastaldi. On devine que leur coopération n'était pas uniquement bénéfique à Gastaldi, mais que le cartographe fournissait lui aussi des ressources précieuses à Ramusio.

I.3.b. La mise en carte, destinée des textes ?

L'utilisation que fait Gastaldi des textes du recueil doit par ailleurs être interrogée en fonction des intentions scientifiques dont Ramusio fait preuve dans les *Navigationi et viaggi*. La mise en forme des données issues des textes apparaît, dans les quelques indications provenant des para-textes, comme tout à fait similaire à la démarche de lecture de ces textes : il s'agit d'extraire des informations sur la base de plusieurs sources (textes et / ou cartes), de les comparer et d'en retenir les plus vraisemblables. La mise en forme du savoir géographique par les cartes suit donc le processus de conférence qui, nous l'avons vu, est à la base du projet scientifique sous-tendant la forme compilatoire. La cartographie constitue-t-elle pour Ramusio le modèle accompli de mise en forme des savoirs géographiques ? Nous interrogerons ici son rapport à la cartographie par les différentes indications fournies à ce propos dans les para-textes des *Navigationi et viaggi*.

Dans le « Discorso sopra il crescer del fiume Nilo », lorsque Ramusio affirme qu'il est nécessaire d'organiser une expédition dans la zone non explorée des sources du Nil, il précise que les informations rapportées par les participants à un tel voyage devraient concerner « les degrés des latitudes des principaux lieux[56] ». On en déduit donc que la destination de ce savoir est avant tout une mise en carte des relevés effectués. D'ailleurs, Ramusio précise que ce voyage exploratoire devra permettre de résoudre la question abordée dans ce *discorso*, parce qu'il fournira des réponses vérifiées sur l'emplacement des sources du Nil, alors que lui-même est réduit à des conjectures, comme il le fait dans son discours et par le recours au schéma du bassin du Nil. Ramusio explicite même le fait que les données relevées pendant un tel voyage rendraient probablement caduques les hypothèses formulées dans *discorso* et la réponse puisqu'elles reposent sur des informations incomplètes.

À propos de la région des sources du Nil, le recours aux récits de voyage comme base de données des cartes est donc ici explicitement évoqué par Ramusio comme une destination souhaitable des observations futures effectuées par des voyageurs. En revanche, il adopte un positionnement plus sceptique vis-à-vis de la cartographie dans le discours de dédicace du

56 « *Li gradi delle altezze delli luoghi principali* », 1554 fol. 285r., 1979 p. 391-392.

troisième volume. À la fin de ce *discorso*, Ramusio évoque l'apparat cartographique du recueil en créditant Gastaldi comme leur auteur et en indiquant les raisons pour lesquelles il a choisi de faire ajouter des cartes au recueil. Il s'agirait, selon ses dires, d'une requête qui lui aurait été faite par Girolamo Fracastoro et que Ramusio aurait exécutée principalement pour le satisfaire[57]. Cette précision sonne comme un hommage au médecin véronais, qui décéda entre la conception du troisième volume et sa publication[58].

On peut interpréter ce passage comme la marque d'une modestie due à la rhétorique spécifique d'un discours de dédicace. M. Small propose toutefois d'y lire le manifeste d'un refus de la cartographie par Ramusio[59]. Dans ce *discorso*, Ramusio dit effectivement avoir été défavorable à l'ajout d'un apparat cartographique au volume. Il avoue avoir longuement hésité avant d'inclure ces cartes dans le recueil (« à plusieurs reprises nous avons eu l'intention de ne pas les publier[60] ») parce qu'il regrette de devoir livrer à ses lecteurs des représentations aussi incomplètes. Il signale la qualité médiocre des représentations en question : « nous confessons qu'en de nombreuses parties, et surtout à l'intérieur des terres, elles sont lacunaires et imparfaites[61] ».

Toutefois, Ramusio affirme que le modèle des Anciens l'a convaincu de publier ces cartes. Il établit à nouveau une analogie entre sa démarche et celle Ptolémée vis-à-vis de Marin de Tyr[62] : il remarque que, puisque l'auteur de la *Géographie*, en voulant corriger son prédécesseur, a lui-même fait erreur, alors il est acceptable de publier des cartes dont on sait que la représentation n'est pas aboutie. Ramusio se démarque même de Ptolémée dans la mesure où il a conscience de la limite de son ouvrage tel qu'il est édité et qu'il l'affirme dès l'introduction. Cette limite est ainsi renversée et devient un atout allant dans le sens du projet

57 « *Hora perche l'Eccellenza vostra per sue lettere m'ha esortato, che della parte di questo Mondo di nuovo ritrovato ad imitatione di Tolomeo ne volessi far fare quattro o cinque tavole di quanto se ne sapeva fino al presente* […] *non ho voluto mancar di non obedir à suoi comandamenti* », 1556 fol. 5v., 1985 p. 16.

58 Il lui attribue d'ailleurs tout le mérite d'avoir obtenu, par ses contacts espagnols et français, les récits les plus à jour sur le Nouveau Monde. On sait au contraire qu'Oviedo, cité plusieurs fois dans ce *discorso*, était un correspondant plus assidu de Ramusio que de Fracastoro. Dans les lettres de 1534 et de 1539, on lit que le médecin presse Ramusio d'interroger Oviedo sur certains phénomènes observés en Amérique. Toutefois, en 1541, Fracastoro promet d'écrire à son tour à l'humaniste espagnol. Voir Ruscelli, *Lettere di diversi autori eccellenti*, *op. cit*., respectivement p. 747, p. 753 et p. 755.

59 Elle fait l'hypothèse que ce refus de la cartographie était fondé sur le constat d'une difficile évolutivité du support. Voir Small, art. cité, 2013.

60 « *Molte fiate siamo stati d'animo di non le pubblicare* », 1556 fol. 5v., 1985 n. 12 p. 16.

61 « *Confessiamo che in molte parti, & massimamente fra terra, le medesime sono manchevoli & imperfette* », 1556 fol. 5v., 1985 n. 12 p. 16.

62 Tout comme il le fait dans le « Discorso sopra la navigatione dal mar Rosso... », 1554 fol. 311r., 1979 p. 501. Voir *supra*, p. 334-335.

des *Navigationi et viaggi* : le fait même de publier des cartes « lacunaires et imparfaites » et de les présenter comme telles doit inciter les géographes à poursuivre leur travail de collecte et de mise en forme des données. Ramusio présente ainsi ce choix comme une manière de créer une émulation chez ses lecteurs, « pour donner aujourd'hui un gage, ou un aiguillon, pourrait-on dire, à nos successeurs afin qu'ils suppléent amplement à ce que, jusqu'à maintenant, nous n'avons pas eu[63] ».

Si, dans un premier temps, les réflexions de Ramusio semblaient établir une distinction nette entre la géographie textuelle et la cartographie, la conclusion du *discorso* permet au contraire de renouer le lien entre ces deux types de représentation : le caractère inabouti des cartes est dû aux lacunes des textes. Il rappelle ainsi que les cartes ne sont finalement que la mise en forme des données textuelles et que, en conséquence, l'insatisfaction que celles-ci lui procurent est la manifestation visuelle de la même insatisfaction ressentie à la lecture des comptes rendus de voyage pour lesquels « on peut espérer que, à un moment donné, la même chose ait lieu[64] ».

Toutefois, transparaît dans ce passage une conception distincte du texte et de la carte. L'imperfection des cartes, et l'insatisfaction qui en découle, est évoquée en des termes plus forts que celle des textes, dont il est pourtant constamment question dans les *discorsi* introductifs. D'ailleurs, Ramusio n'évoque jamais de doutes quant à l'utilité de la publication de textes, alors même qu'ils sont souvent eux aussi lacunaires et incomplets. M. Small interprète cette distinction comme le refus par Ramusio d'un type de représentation qui fige les données dans le temps présent et qui ne permet donc pas de les faire évoluer. Elle considère qu'il concevait les « cartes visuelles comme inappropriées pour représenter un monde changeant[65] ». Ainsi, selon cette historienne de la géographie, Ramusio aurait souhaité éviter toute cartographie au motif qu'elle « gèle une image » et qu'elle ne permet pas l'évolution de la représentation rendue possible par l'intégration de nouveaux éléments. Cette interprétation, qui repose sur une dichotomie entre cartographie et géographie, est toutefois contredite par l'exemple de la production de Gastaldi. Comme nous l'avons vu, il établit au cours de sa carrière différentes cartes d'une même région en intégrant dans chaque nouvelle

63 « *Per dare al presente una caparra, ò vogliam piu tosto dire stimolo a quelli che verranno, di far che in quello che noi non habbiamo havuto fin'hora, eglino piu copiosamente supplischino* », 1556 fol. 5v., 1985 n. 12 p. 16.

64 « *Il medesimo è da sperar, che possa à qualche tempo avvenire* », 1556 fol. 5v., 1985 n. 12 p. 17.

65 Selon son interprétation, pour Ramusio « *visual maps were unsuited to presenting the changing world* », Small, art. cité, 2013, p. 153.

édition les informations contenues dans les récits qu'il parvient successivement à obtenir.

Au contraire, cette dichotomie doit être comprise, dans le cas de Ramusio, en lien avec son propre choix de mise en forme du savoir géographique. Le principe cumulatif qui sous-tend la forme compilatoire prend son sens dans la mesure où Ramusio laisse aux lecteurs le soin de procéder à la conférence des données livrées par les textes. Au contraire, la carte est elle-même déjà le résultat de ce processus. L'évolutivité de la compilation est rendue possible par l'ajout de nouveaux textes, qui sont destinés à être comparés aux autres récits recueillis. En revanche, dans le cas des cartes, une nouvelle représentation n'est pas juxtaposée à la précédente mais s'y substitue. En d'autres termes, la réticence exprimée par Ramusio vis-à-vis de la cartographie met en évidence le fait que la carte est elle-même une synthèse d'informations[66] alors que le récit de voyage est la matière première sur la base de laquelle on élabore cette synthèse. En cohérence avec son projet de renouvellement du savoir géographique par le recours à des sources fiables prenant appui en premier lieu sur l'expérience des voyageurs, Ramusio se méfie de la carte dans la mesure où elle constitue l'élaboration visuelle et où elle se présente, presque malgré elle, comme un savoir positif acquis[67].

L'exemple du premier volume des *Navigationi et viaggi*, auquel des cartes ont été ajoutées uniquement à partir de sa deuxième édition, ainsi que les indications fournies par Ramusio lui-même à propos du troisième volume, démontrent que la publication de la compilation avec un apparat cartographique ne faisait pas partie du projet initial de Ramusio. S'il hésite lui-même à le publier, cela ne veut pas pour autant dire que Ramusio rejette toute cartographie, il en reconnaît simplement le caractère souvent erroné et potentiellement plus trompeur que les textes. Paradoxalement, il accorde toutefois une large place dans ses *discorsi* à la manière dont les cartes peuvent être utilisées en parallèle de la lecture des textes. Nous avons jusqu'ici considéré le rapport entre textes et cartes du point de vue de leur processus de production, mais il faut prendre en compte ce que Ramusio dit de ce rapport dans la lecture de la

66 Cela est d'autant plus vrai que, dans le cas des cartes élaborées par Gastaldi, comme on l'a vu et comme le souligne M. Milanesi, « *son mapas de síntesis de fuentes, de técnicas y estilos de representación muy diferentes* », Milanesi, art. cité, 2005, p. 132.

67 Les mêmes observations sont formulées par Fernand Hallyn à propos de la figure du cartographe au XVIe siècle. Alors qu'il est souvent comparé au peintre, on note toutefois cette différence entre les deux : le peintre reproduit un modèle qu'il regarde tout en peignant – par exemple, s'il peint un paysage, il observe le monde – alors que le cartographe tire ses informations d'autres sources écrites (de cartes ou de textes), et il offre ainsi une représentation ré-élaborée, fondée sur des sources primaires. Voir Fernand Hallyn, *Gemma Frisius, arpenteur de la terre et du ciel*, Paris, Honoré Champion, 2008, chap. 4.

compilation et dans l'apprentissage de la géographie. En quoi les cartes sont-elles utiles, selon Ramusio, aux « *studiosi di geographia* » ?

I.4. L'usage des cartes

Soulignons tout d'abord que, malgré les erreurs d'appréciation que nous avons identifiées en ce qui concerne l'étude de la mappemonde de Fra Mauro et de ses sources, Ramusio devait probablement faire un usage fréquent de la cartographie. Dans les *discorsi*, on trouve de multiples références à des comparaisons entre un texte et une carte pour un espace donné. Le caractère allusif d'un grand nombre de ces indications prouve qu'il ne s'agissait d'ailleurs pas d'une pratique particulièrement exceptionnelle puisqu'il n'apparaît pas nécessaire à Ramusio de détailler cette méthode, ni de s'en justifier. Dans le « Discorso sopra il viaggio di Nearcho », on lit, à propos de la différence de latitude entre l'embouchure de l'Indus et le début du golfe Persique, qu'« on la voit clairement, selon les cartes des Portugais[68] ». De même, Ramusio décrit le littoral indien dans le « Discorso sopra la navigatione dal mar Rosso fino all'India orientale scritta per Arriano » en établissant un parallèle entre le récit d'Arrien et « *le charte marine Portoghesi*[69] », qui prouvent tous deux que l'orientation de cette côte est nord-sud au niveau de Calicut.

De plus, Ramusio propose à plusieurs reprises dans la compilation la mise en scène de l'utilisation de cartes par les personnes qu'il interroge ou les témoins qu'il cite à comparaître. Dans ces cas, il offre au lecteur un modèle d'utilisation cohérente de ces deux types de supports. Nous allons voir, dans un premier temps, les exemples de cet usage ainsi que les quelques indications théoriques à son propos ; nous analyserons, dans un deuxième temps, les distinctions établies par Ramusio entre les différents types de cartes et leur utilisation conseillée en lien avec la géographie textuelle.

I.4.a. La carte, aide à la lecture

Dans le « Discorso sopra la navigatione di Iambolo Mercatante antichissimo » et dans le « Discorso sopra il commercio delle spezie », Ramusio rapporte les paroles de témoins anonymes. Dans les deux cas, ces personnes ont recours, pour leur démonstration, à des supports cartographiques. Le premier est un voyageur portugais anonyme qui identifie le trajet

68 « *Si vede chiaramente, secondo le charte de Portoghesi* », 1554 fol. 297r., 1979 p. 435.

69 1554 fol. 311r., 1979 p. 501.

effectué par Iambule. Or, Ramusio précise que, pour « démontrer de quelle partie de l'Éthiopie la barque avec ledit Iambule était partie, il se fit apporter une carte marine très belle et très détaillée faite par les Portugais »[70]. Sa démonstration est toutefois limitée par le fait qu'il s'agit d'une des cartes censurées par les souverains lusitaniens et qu'elle ne contient donc aucun toponyme. En conséquence, il est contraint à « parler par conjectures »[71]. Toutefois, il poursuit son raisonnement et, plus loin, on lit qu'il « démontrait sur la carte » l'embouchure de la mer Rouge où Iambule rejoignit l'océan Indien[72].

L'utilisation conjointe d'une carte et d'un texte est aussi illustrée par João de Barros. Rappelons que les *Décadas da Ásia* auraient dû être publiées avec des cartes et qu'elles sont donc explicitement mentionnées par Barros dans son texte. Il attribue deux fonctions à la carte lorsqu'elle est utilisée en complément du texte. D'une part, elle permet à l'auteur de ne pas avoir à énumérer l'ensemble des villes et lieux-dits de l'embouchure du Gange puisqu'ils sont tous nommés sur sa carte. Ainsi précise-t-il que « ceux qui sont curieux de connaître leur emplacement pourront les voir dans les planches de notre géographie[73] ». D'autre part, il donne une méthode concrète pour la lecture d'une carte. En effet, João de Barros conseille d'utiliser les cartes pour se rendre compte des distances entre les différents lieux mentionnés et il propose au lecteur de suivre ses indications en mesurant la carte avec leurs doigts. Pour se déplacer d'une île à une autre en Asie du sud-est sans que le lecteur ne se perde, il lui fournit des indications telles que « en continuant donc le long de notre index dans la sixième partie de la division générale que nous avons faite » ou « sur ce littoral, en procédant toujours le long dudit index »[74].

Cette manière d'utiliser les cartes est suggérée par Ramusio lui-même dans deux para-textes. L'édition des ouvrages de Pierre Martyr et d'Oviedo publiée en 1534 est assortie de cartes dont l'utilité est ainsi expliquée dans le colophon : « pour un éclaircissement de ces livres, une planche universelle a été faite de toutes les Indes occidentales » et « avec ces

70 « *Et volendo dimostrar sopra che parte dell'Ethiopia fosse lasciato andar la barca col detto Iambolo, si fece portar una carta da navigare fatta per loro Portoghesi molto bella & particolare* », 1554 fol. 192r., 1978 p. 904.

71 « *Et diceva che anchor che fosse cosa molto difficile da dire per non esservi nominata nè città, nè luogo alcuno, nondimeno si poteva andar discorrendo per congietture* », 1554 fol. 192r., 1978 p. 904-905.

72 « *Quivi dimostrava sopra la carta dove passò Iambolo il mar Rosso* », 1554 fol. 192r., 1978 p. 905.

73 « *Li curiosi della situatione loro potranno veder nelle tavole della nostra geographia.* », 1554 fol. 432v., 1979 p. 1071.

74 « *Adunque continuando al lungo del nostro dito indice nella sesta parte della general divisione che havemo fatta* » et « *in questa costa di terra caminando sempre al lungo del dito indice* », 1554 fol. 432v., 1979 p. 1071-1072.

planches, le lecteur peut s'informer de tout ce monde nouveau, lieu par lieu, comme si lui-même s'y était rendu »[75]. Deux usages de la carte sont donc désignés ici. Le premier, exprimé par l'idée que la carte complète le texte dans la mesure où elle permet de l'« éclaircir », n'est pas détaillé. Toutefois, on remarque que le terme employé (la « *dichiaration* ») est le même que celui qui, dans les *Navigationi et viaggi*, désigne la fonction des *discorsi*. Pour le compilateur des années 1530, les cartes servent donc d'introduction aux textes, elles en facilitent l'accès et en éclairent le sens. Le deuxième intérêt de la carte se trouve dans le fait qu'elle restitue au lecteur une expérience de voyage proche de celle relatée par le récit. Cette idée disparaît complètement de la compilation : la reproduction du voyage « comme si [le lecteur] lui-même s'y était rendu » ne fait pas partie des objectifs explicites des cartes dans les *Navigationi et viaggi*. On peut faire l'hypothèse que ce changement de conception correspond à une évolution du projet et du public touché. Les éditions de 1534 étaient faites en petit format et probablement vendues à prix bas, si bien qu'elles devaient intéresser les curieux en tout genre qui pouvaient, par la lecture, se plonger dans l'expérience du voyageur. Au contraire, comme l'indique Ramusio dans l'adresse au lecteur de 1554, les cartes des *Navigationi et viaggi* sont destinées à ceux qui consacrent leur temps à l'étude de la géographie, les « *studiosi di geographia* ». Pour eux, l'objectif n'est pas de revivre le voyage par procuration mais de connaître et comprendre en détail les régions explorées par les voyageurs.

Dans l'introduction aux trois planches ajoutées à la deuxième édition du premier volume, Ramusio indique en effet qu'il propose ces cartes « afin que les Lecteurs se servent de celles-ci pour une brève information de ce qu'ils liront dans ce volume, en voyant situés les Fleuves, les Monts, les Villes, les Provinces, & les principaux Caps de l'Afrique, de l'Arabie, de l'Inde et des Îles Moluques[76] ». Les cartes sont donc bien destinées à être consultées en parallèle de la lecture des textes du volume. Toutefois, précise immédiatement Ramusio, elles ne fournissent qu'une « brève information » dans la mesure où elles ne présentent qu'une

75 « *Per dichiaration delliquali libri è stata fatta una tavola universale del paese di tutte le Indie occidentali* […] *con lequali tavole, il lettor si puo informare di tutto questo mondo nuovo, luogho per luogho, come se lui medesimo vi fusse stato* », *Libro secondo delle Indie Occidentali.MDXXXIII. Summario della naturale et generale historia dell'Indie Occidentali, composta da Gonzalo Ferdinando del Oviedo, altrimenti di Valde*, Venise, s.n., 1534, n.p. (dernière page). Pour l'attribution à Ramusio, voir *supra*, p. 178-189. Sur la carte représentant le Nouveau Monde, voir Arthur Holzheimer et David Buisseret, *The "Ramusio" Map of 1534. A Facsimile Edition*, Chicago, The Newberry Library, 1992.

76 « *Accioche i Lettori si servino di quelle, per una breve informatione di quanto in esso* [*volume*] *leggeranno, veggendo situati i Fiumi, Monti, Città, Provincie, & Capi principali de l'Africa, Arabia, India, & Isole Moluche* », 1554 n.p., 1978 p. 911.

sélection des informations que contiennent ces textes. Il affirme que « si [il] av[ait] voulu y mettre de manière détaillée tout ce qui a été décrit par Jean Léon, Francisco Álvares, et tous les autres auteurs, ne serait-ce que sur l'Afrique, dix cartes n'auraient suffi[77] ». Ramusio indique de la sorte que les cartes à petite échelle ne peuvent en aucun cas se substituer aux textes, dans la mesure où elles contiennent beaucoup moins de données que les récits desquels elles ont été tirées.

Cet avertissement trace ainsi une ligne entre carte et texte. La cartographie offre une représentation générale, utile à la lecture, mais seuls les récits recueillis contiennent la description détaillée des espaces en question. Dans cette conception, la consultation des cartes est présentée comme secondaire à la lecture des textes.

I.4.b. Entre détail du texte et représentation globale par la carte

Les modalités du recours à la cartographie dans le « Discorso sopra il commercio delle spezie » offrent un exemple significatif de la distinction que Ramusio établit entre cartes et textes. L'interlocuteur anonyme base tout son discours sur un globe, qui est apporté dès le moment où Fracastoro et lui décident de discuter de géographie et qui est ainsi décrit : « une grande *balla* très détaillée du monde entier[78] ». Cette « *balla* », c'est-à-dire une représentation sphérique du monde, est utilisée par le philosophe tout au long de sa démonstration pour illustrer le tracé des routes alternatives que les princes européens devraient explorer. La représentation de l'intégralité du monde connu par le recours à la forme sphérique est fonctionnelle à la démonstration du *discorso* au sens où elle représente, en miniature, l'espace d'action des souverains européens. Alors même qu'il est impossible pour les hommes, par la seule expérience du monde, de prendre la mesure des espaces où ils peuvent agir, la *balla* permet cette prise de conscience[79]. La *balla* qu'utilise ici l'interlocuteur de Ramusio est

77 « *Se noi havessimo voluto metter particularmente quanto per Giovan Leoni, Francesco Alvarez, & tutti gli altri autori è stato descritto, solamente sopra l'Africa, dieci non havriano satisfatto* », 1554 n.p., 1978 p. 911.

78 « *Una balla grande molto particolare di tutto il mondo* », 1554 fol. 413r., 1979 p. 979. La mise en scène de ce *discorso* illustre la variété des ressources utilisées par les savants avec lesquels Ramusio collaborait : Fracastoro et son hôte ont d'abord recours à un « *instrumento fatto sopra un moto de cieli trovato di nuovo* » (*ibid.*), ensuite à la *balla*, et enfin aux textes écrits, que ce soit ceux de l'Antiquité (« *si fece portare il libro di Plinio* », 1554 fol. 413v., 1979 p. 981) ou ceux de leurs contemporains.

79 L'utilisation de la sphère comme modèle réduit permettant l'expérimentation est attestée dès l'Antiquité, dans le cadre de la sphéropée, qui était une branche de la mécanique. Voir Germaine Aujac, *La sphère, instrument au service de la découverte du Monde*, Caen, Paradigme, 1993. Le fait de recourir à la sphère pour démontrer une hypothèse scientifique est illustré dans ce même *discorso* par la mise en abîme de l'entretien entre Sébastien Cabot et le philosophe anonyme. Ce dernier raconte que le voyageur vénitien lui aurait

probablement très sommaire en termes de contenu de l'information, mais elle suffit à illustrer les arguments qu'il expose. D'ailleurs, dès qu'il s'agit d'entrer dans les détails, le philosophe cite des textes, dont de nombreux récits recueillis dans les *Navigationi et viaggi*.

L'interlocuteur anonyme fait un usage récurrent de la *balla* dans tout ce *discorso*. Il y indique d'abord les *terrae incognitae*[80], puis il y trace les itinéraires alternatifs à la route des épices portugaises[81] et, enfin, afin de démontrer que les nouveaux parcours seraient bien plus courts, il y dessine le trajet portugais et le détour imposé par la technique de la *volta do largo*, qui consistait à se rapprocher du continent américain avant de rejoindre le cap de Bonne Espérance pour profiter des vents favorables dans le secteur[82]. La représentation globale et synthétique sert donc à une géographie conjecturale : elle permet d'illustrer les hypothèses de voyages exploratoires que Ramusio, par le biais du philosophe, présente à ses lecteurs.

Cette capacité de la cartographie à mettre en forme visuellement les conjectures est saisie de manière différente dans les cartes réalisées par Gastaldi pour les *Navigationi et viaggi* et dans celles qu'il publia en son nom dans *La universale descrittione del mondo*. En effet, dans le premier cas, les espaces qui ne sont pas encore connus sont laissés vierges – à l'image du Pérou dans la « Universale della parte del mondo nuovamente ritrovata » – comme pour indiquer que des explorations ultérieures seraient nécessaires pour les connaître. Au contraire, en 1562, Gastaldi comble ce vide en proposant une hypothèse sur la géographie physique de cette région. Or, comme le souligne M. Milanesi, cela ne veut pas dire que Ramusio nie toute dimension conjecturale de la géographie[83] : toutefois, il réserve cette fonction à ses descriptions textuelles. Il considère probablement qu'elles sont plus adaptées à l'explicitation du caractère hypothétique et temporaire de la géographique, à l'instar de ce que fait le philosophe dont le discours est rapporté dans le « Discorso sopra il commercio delle spezie ».

---

expliqué les projets d'explorations de son père et les siens en affirmant qu'il avait proposé au roi d'Angleterre de prolonger les explorations de Colomb pour trouver une route des épices en partant vers le nord-ouest « *sapendo per ragion della sphera, che s'io navigassi per via del vento di maestro, haveria minor cammino à trovar l'Indie* », 1554 fol. 415r., 1979 p. 986.

80 « *Si messe poi à discorrere quali erano quelle parti di detta balla, che mancassero à scoprirsi* », 1554 fol. 413r., 1979 p. 980.

81 « *Tolta la balla in mano dimostrava, che'l viaggio saria molto piu breve di quello che fanno hora li Portoghesi* », 1554 fol. 413v., 1979 p. 981.

82 « *Per venire alle particolarità mostrava sopra la balla, che era necessario al primo tratto di navigare verso ostro da ottanta gradi di latitudine, cioè partendosi da Lisbona, che è in gradi quaranta verso di noi, passare altri quaranta verso l'Antartico, per allontanarsi gradi cinque dal capo di Buona speranza, ove di continuo regnava furia grande di nembi, & venti sforzevoli* », 1554 fol. 415r., 1979 p. 987.

83 Voir Marica Milanesi, *Tolomeo sostituito. Studi di storia delle conoscenze geografiche nel XVI secolo*, Milan, Unicopli, 1984, chap. 3.

L'usage qui est fait de la représentation cartographique dans ce *discorso*, ainsi que l'avertissement placé en tête du premier volume, établit une distinction entre carte et texte qui recoupe une distinction entre quantité et qualité. Par le choix du texte comme support principal, Ramusio fait preuve d'une préférence marquée pour la quantité, c'est-à-dire pour la description détaillée de l'espace terrestre, aux dépens de la représentation de son étendue[84]. Selon Ramusio, la dimension chorographique du savoir sur le monde est transmise de façon plus complète par le texte. La possibilité d'une compréhension globale de l'espace-monde, qui serait remise en cause par le recours exclusif aux textes décrivant la qualité du monde, est comblée par les représentations cartographiques à petite échelle ainsi que par l'illustration de l'usage conjectural que l'on peut faire des globes.

Là encore, on peut comprendre cette distinction en comparant la production de Ramusio à celle de Gastaldi. Dans les *Navigationi et viaggi*, aucun texte ni aucune carte ne représente en une seule fois l'intégralité du monde[85]. Cette fonction est déléguée, à l'intérieur des *discorsi*, à la présence de « *balle* » ou de « *sfere* » utilisées par les personnages mis en scène par le compilateur et qui se font le porte-parole de ses conjectures. Au contraire, Gastaldi produisit plusieurs mappemondes[86]. Il écrivit également un texte qui accompagne ces représentations et qui commence justement par une description globale de la Terre, sur le modèle de la description par emboîtement[87]. Ainsi, Gastaldi reconnaît comme Ramusio la nécessité de joindre représentation cartographique et géographie textuelle mais, dans son cas, le texte est un appui de la carte[88].

Que ce soit parce que les cartes livrent la représentation d'une connaissance déterminée de

84 Voir Frank Lestringant, « Chorographie et paysage à la Renaissance », dans *id.*, *Écrire le monde à la Renaissance : quinze études sur Rabelais, Postel, Bodin et la littérature géographique*, Caen, Paradigme, 1993, p. 49-67.

85 Ramusio rejoint, en cela, les choix effectués pour la décoration cartographique du Palais des Doges. M. Milanesi note en effet que, à partir des années 1540, « *di* mappa mundi*, e nemmeno dei suoi equivalenti moderni, ecumene o universale, non si sente più parlare: a Venezia si dà la precedenza alla miglior rappresentazione possibile, anche se non è completa* », Milanesi, art. cité, 2012, p. 103.

86 Voir Giuseppe Caraci, « Note critiche sui mappamondi gastaldini », *Rivista Geografica Italiana*, 1936, p. 120-137 (fascicolo III-IV) et p. 202-237 (fascicolo V) et Roberto Almagià, « Intorno ad un grande Mappamondo perduto di Giacomo Gastaldi (1561) », *Bibliofilia*, 1939, vol.XLI, n°7-8, p. 259-266.

87 Comme il apparaît dès l'introduction, dans Gastaldi, *Universale descrittione del mondo, descritta da Giacomo de' Castaldi piamontese*, *op. cit*., fol. 1r.-2b. Voir, à propos de ce texte, Daria Perocco, « Giacomo Gastaldi e 'La universale descrittione del mondo' », dans Simonetta Ballo Alagna (dir.), *Esplorazioni geografiche e immagine del mondo nei secoli XV e XVI: atti Convegno, 14-15 ottobre 1993*, Messine, Grafo editor, 1994, p. 211-222.

88 Il étend ainsi l'usage de la légende, ces informations que la carte doit fournir pour être correctement déchiffrée, en en faisant une publication à part. Voir Hallyn, *Gemma Frisius, arpenteur de la terre et du ciel*, *op. cit*., chap. 4.

l'espace sans en signaler le caractère temporaire, ou parce qu'elles contiennent une quantité moindre de détails, Ramusio leur préfère le texte. Toutefois, il n'en réfute pas totalement l'intérêt, et il démontre notamment l'avantage de leur usage quand il s'agit de projeter dans l'espace l'action des hommes. On peut faire l'hypothèse qu'une même réflexion a sous-tendu le projet d'établissement des cartes murales pour le Palais des Doges : la meilleur manière de toucher le public des hommes politiques n'était-elle pas de leur fournir une représentation visuelle qu'ils pouvaient observer au quotidien ?

II. Les cartes murales du Palais des Doges

La cartographie jouissait déjà, au début du XVIe siècle, d'une présence bien marquée dans le Palais des Doges. Avant que la Sala dello scudo, alors dite Sala Serenissimi Principis ou Sala delle nappe, ne soit ornée des cartes réalisées par Gastaldi, on pouvait admirer dans d'autres pièces des représentations cartographiques qui figuraient différentes régions. De plus, la Chancellerie possédait probablement déjà quelques croquis et cartes des possessions vénitiennes en Terraferma et dans le Dominio da mar, même si la grande commande topographique passée à Cristoforo Sorte ne date que des années 1570-80[89]. De plus, comme le soulignent les travaux déjà cités de D. Cosgrove, la société vénitienne du début de l'âge moderne était relativement habituée à faire usage de la cartographie, en particulier parmi certaines professions qui y avaient souvent recours[90]. M. Milanesi indique également que, dès le XIIIe siècle, une mappemonde ornait le marché du Rialto[91]. Le phénomène n'était toutefois pas exclusivement vénitien : tout au long du XVIe siècle, la cartographie entre dans un grand nombre de palais italiens, sur divers supports et pour différents motifs[92]. La représentation des régions du monde sur des cartes murales devient elle-même une pratique courante dans les lieux de pouvoir[93].

89 Voir Salgaro, art. cité, 2007.

90 Cette situation s'explique en partie par la position géographique spécifique de la ville, puisque la cartographie était par exemple très utile pour la surveillance de la lagune. Voir Cosgrove, art. cité, 1992.

91 Voir Milanesi, art. cité, 2012.

92 Voir notamment Besse, *Face au monde*, *op. cit*. Comme le souligne Patrick Gautier Dalché, les cartes étaient déjà très présentes dans des monuments laïques ou religieux au Moyen Âge, principalement dans les résidences royales et dans les églises, voir Patrick Gautier Dalché, « Représentations géographiques savantes, constructions et pratiques de l'espace », dans Thomas Lienhard (dir.), *Construction de l'espace au Moyen-Âge : pratiques et représentations*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2007, p. 13-38.

93 Voir notamment Juergen Schulz, « Maps as Metaphors: Mural Map Cycles in the Italian Renaissance », dans David Woodward (dir.), *Art and Cartography. Six Historical Essays*, Chicago-Londres, The University of Chicago Press, 1987, p. 97-122 ; Francesca Fiorani, « Cycles of Painted Maps in the Renaissance », dans

Nous prendrons ici pour objet d'étude le cycle cartographique de la Sala dello scudo : comment se met en place le projet d'orner cette pièce de cartes représentant les lointaines régions du monde ? Quel objectif est assigné par les institutions à cette œuvre coûteuse ? Comment peut-on interpréter la participation de Ramusio à ce projet ?

II.1. Ramusio, Gastaldi et les cartes murales

II.1.a. Le Conseil des Dix, commanditaire des cartes

Le processus de commandes des cartes à Giacomo Gastaldi est documenté dans les archives d'État. La production des cartes se fit en deux temps, d'abord celle de l'Afrique en 1549-50 puis celle de l'Asie en 1553. Dans les deux cas, Ramusio prit part au processus en tant que secrétaire de chancellerie.

La carte de l'Afrique est commandée à Gastaldi après qu'il présenta au Conseil des Dix un carton, c'est-à-dire un dessin préparatoire de sa représentation du continent. On ne connaît pas les antécédents : le Conseil des Dix avait-il organisé un concours public ? Gastaldi s'était-il, au contraire, proposé spontanément ? Il est difficile de répondre à ces questions car, dans la première délibération dont nous disposons à ce sujet, le carton a déjà été montré aux patriciens. La délibération, consignée dans les *filze* du Conseil des Dix, est soumise au vote de cette institution le 30 janvier 1549[94]. Elle résulte toutefois d'un travail préparatoire puisqu'au moins trois étapes distinctes apparaissent à l'étude des graphies de ce document. La majeure partie du texte de la délibération a été écrite par Ramusio, mais on trouve aussi la signature de Gastaldi, qui est apposée en bas du troisième feuillet en approbation du contrat, ainsi que quelques modifications qui ont été ajoutées au texte par le secrétaire du Conseil des Dix qui enregistra le vote du 30 janvier.

Les conditions fixées par le contrat prévoyaient que la carte soit livrée au plus tard six mois après le début des travaux, qui devaient avoir lieu « *nela fabrica nova di piaza* », c'est-à-dire dans la bibliothèque alors en construction sous la supervision de l'architecte Sansovino sur la *piazzetta*. Le premier paiement est déboursé en mai 1549, on peut donc supposer que

David Woodward (dir.), *The History of Cartography. vol. 3 Cartography in the European Renaissance*, Chicago, University of Chicago Press, 2007, p. 804-830 ; et Rosen, *The Mapping of Power in Renaissance Italy*, *op. cit*., en particulier le chap. 2.

94 ASV, Consiglio di Dieci, Deliberazioni, Comuni, Filza 48, fol. 104. Voir retranscription et reproduction en Annexe 13.

Gastaldi ne commença qu'à ce moment-là. Il respecta à peu près le délai puisque, en janvier 1550, il indique que la représentation de l'Afrique a été menée à terme. Toutefois, au vu de l'emplacement qui a été accordé à sa toile dans le Palais des Doges, il demande à pouvoir apporter une modification au projet original[95] : la toile est d'une largeur telle que, après y avoir représenté les côtes africaines en respectant leur proportion[96], il lui reste un grand espace vide qui couvre près de la moitié du tableau (à droite, puisque l'Afrique était apparemment représentée avec le nord en bas). Ainsi, il propose une extension du projet : il souhaite faire également figurer sur cette carte « tout le monde trouvé par les Espagnols depuis cinquante ans, c'est-à-dire les îles espagnoles, Cuba, la Nouvelle Espagne, le pays du Pérou et la mer du Sud[97] ». Le projet est soumis à l'évaluation de trois patriciens, Marchiò Michiel, Marcantonio da Mula et Bernardo Navagero, qui approuvent l'idée et confirment que la dépense supplémentaire de quarante ducats, destinée à payer le peintre Vitruvio Buonconsiglio qui doit « *miniar et colorir* » les nouvelles terres dessinées, est justifiée. La réalisation de la seconde moitié de cette carte doit avoir à nouveau duré six mois environ, puisque ce paiement ne sera ordonné qu'en juin 1550[98].

Au sein des archives, on peut suivre le même parcours pour la carte de l'Asie, créée trois ans plus tard. La commande date du 9 août 1553[99] et le premier paiement, correspondant vraisemblablement au début des travaux, fut ordonné en octobre de la même année, dans une décision des Chefs du Conseil des Dix mise par écrit par Ramusio[100]. La carte ne connut apparemment aucun ajout au projet initial et les termes du contrat étaient plus exigeants que pour l'Afrique puisque l'ouvrage devait être terminé « *in termine di mesi quatro* ». On peut supposer qu'elle était donc prête au début du printemps 1554.

Quel rôle Ramusio joua dans cette double commande ? L'apparition de sa graphie sur les documents datant d'octobre 1553 ne saurait nous étonner puisqu'il a rejoint le Conseil des Dix comme secrétaire le 7 juillet de cette année-là. À cette période, il est très présent auprès des

95 ASV, Consiglio di Dieci, Deliberazioni, Comuni, Filza 50, fol. 143. Voir retranscription en Annexe 14.

96 « *Convenendosi far essa africa iusta con le sue misure* », *ibid*.

97 « *Tutto il mondo trovato da spagnoli da 50 anni in qua, cioe l'isole spagnole, la cuba, la nova spagna, il paese del Peru, et el Mar del Sud* », *ibid*.

98 ASV, Consiglio di Dieci, Deliberazioni, Comuni, Registro 19, fol. 119r.

99 ASV, Consiglio di Dieci, Deliberazioni, Comuni, Registro 21, fol. 38v.-39r.

100 ASV, Capi Consiglio di Dieci, Notatorio, Registro 15, fol. 59v., en date du 18 octobre, pour la décision des Chefs du Conseil des Dix et fol. 62v., en date du 29 octobre, pour la transmission de la délibération aux Provveditori al Sale. Le paiement d'artisans ou d'artistes effectuant des travaux pour la République est une tâche fréquente pour un secrétaire du Conseil des Dix.

institutions, notamment aux séances des Chefs du Conseil des Dix. En revanche, le fait que la délibération de 1549 ait été rédigée de sa main est plus surprenant, d'une part, parce qu'il n'est pas encore entré au service du Conseil des Dix à ce moment-là et, d'autre part, parce qu'il est généralement peu présent à la Chancellerie durant cette période, selon les indices laissés dans les documents d'archives. En revanche, en 1549, Ramusio et Gastaldi se connaissent déjà très bien car le cartographe est employé depuis plusieurs années pour faire cours à Paolo. Ainsi, on pourrait faire l'hypothèse que Ramusio avait lui-même incité Gastaldi à se présenter auprès du Conseil des Dix avec son carton de l'Afrique.

Les délibérations soumises aux décisions des organes vénitiens se présentaient soit comme des suppliques, c'est-à-dire comme des requêtes formulées par une personne extérieure à l'institution, soit comme des suggestions proposées en interne par l'un des membres du Conseil. La formulation de la délibération votée en janvier 1549 semble correspondre au second type : il ne s'agit pas d'une requête argumentée destinée à l'obtention d'une faveur, mais d'une décision prenant place dans le contexte de la décoration du Palais[101]. Ainsi, la participation de Ramusio à la rédaction de cette délibération résulta plus probablement d'une sollicitation interne. L'hypothèse la plus vraisemblable est en effet que, suite à la volonté des patriciens (et surtout du Conseil des Dix, qui avait parmi ses prérogatives la gestion du Palais des Doges) de faire faire des cartes, on ait souhaité avoir une commande digne de l'importance de la tâche et que, pour rédiger le contrat, on ait fait appel à Ramusio qui devait déjà être considéré comme un expert en matière de géographie au sein de la Chancellerie. Soulignons que le premier volume des *Navigationi et viaggi* est publié tout juste quelques mois plus tard. Par ailleurs, les deux explications ne sont pas contradictoires et il n'est pas à exclure que Ramusio ait lui-même suggéré le nom de Gastaldi pour la réalisation de cartes dont il avait établi le cahier des charges en tant que secrétaire.

D'ailleurs, la participation de Ramusio à des activités de la République liées à la production cartographique ne se réduit pas à l'épisode des cartes de Gastaldi. En 1541, il avait été mandaté en tant que secrétaire du Sénat pour payer le salaire de Domenico Zorzi de Modon suite à la réalisation d'une carte représentant le bassin méditerranéen[102]. En août 1554, il rédige la délibération accordant un privilège d'impression pour la carte de l'Europe réalisée

101 Elle commence ainsi : « *Dovendosi far dipingere il quadro che è nela sala del Ser^mo^ principe* », ASV, Consiglio di Dieci, Deliberazioni, Comuni, Filza 48, fol. 104.

102 La délibération mandatant Ramusio se trouve dans ASV, Capi Consiglio di Dieci, Notatorio, Registro 12, fol. 99v., en date du 27 avril 1541. Voir *infra* sur la collaboration entre Zorzi et la République (p. 530).

par Gérard Mercator[103]. Cette supplique est d'ailleurs l'une des rares, pour la période, à ne pas être soumise à l'avis des Riformatori allo Studio di Padova et à être directement votée au Sénat, qui octroya un privilège de dix ans à Mercator. Le fait que la supplique ait été écrite par Ramusio (non pas en tant que secrétaire de séance, puisque ce n'est pas de son écriture que sont notés la date et les résultats du vote) nous laisse supposer qu'il pouvait avoir été sollicité pour donner un avis sur la requête en question, à l'instar de ce qu'il fit pour de nombreux privilèges jusqu'en 1544, avant que ne soit instauré un nouveau système ne requérant plus l'intervention des secrétaires.

II.1.b. Mettre en carte les textes des *Navigationi et viaggi*

En plus de sa participation en tant que secrétaire, la contribution de Ramusio au projet du cycle cartographique de la Sala dello scudo est indéniable par le lien qui est établi, dans les commandes elles-mêmes, entre les récits des *Navigationi et viaggi* et ces cartes. Ce lien est également mis en évidence aujourd'hui dans les inscriptions qui accompagnent ces cartes, même s'il apparaît peu probable que ces indications apparaissaient déjà dans les versions réalisées par Gastaldi. Par exemple, le visiteur du Palais des Doges peut maintenant voir figurer dans l'angle inférieur gauche de la carte de la péninsule arabique un personnage tenant dans ses mains les volumes des *Navigationi et viaggi*. L'allusion n'est pas parfaitement explicite, mais cette femme montre du doigt un livre ouvert où on lit le titre « Viaggio per il mar rosso scritto da un comito veneziano », soit celui d'un des récits du premier volume. Cet ouvrage est d'ailleurs posé sur une pile constituée de trois livres[104]. De plus, nous y reviendrons, Ramusio est lui-même représenté sur la carte actuelle de la mer Méditerranée.

Si la pratique de mettre en carte des données issues de récits de voyage était relativement courante, notons toutefois qu'elle n'apparaît pas formulée de manière aussi explicite dans la commande que la République passa à un cartographe quelques années avant celle des cartes

103 ASV, Senato, Deliberazioni, Terra, Filza 19, en date du 21 août 1554. L'ambassadeur vénitien nommé ici comme sponsor du projet éditorial n'est autre que Marcantonio da Mula (1506-1572), qui fut sollicité en 1550 pour donner son avis sur le projet d'extension de la carte africaine de Gastaldi, probablement du fait de sa formation culturelle affirmée (il sera d'ailleurs nommé Riformatore allo Studio di Padova en 1556). Il deviendra ensuite Cardinal en 1561, en même temps que Bernardo Navagero. Voir l'article de Giuseppe Gullino « Da Mula, Marcantonio » dans le DBI.

104 Les cartes qui ont probablement été ajoutées par Grisellini au moment de la restauration de cette salle sont en grande partie inspirées des récits des *Navigationi et viaggi* : les projets de navigation des Cabot sont illustrés sur la carte de l'Amérique du nord et Nicolò Zeno et Pietro Querini sont mentionnés sur celle du nord de l'océan Atlantique. De même, Caterino Zeno, Giosafat Barbaro et Ambrogio Contarini sont évoqués dans le cartouche de la carte représentant l'Asie centrale.

de la Sala dello scudo. En effet, dans le contrat signé entre les Chefs du Conseil des Dix et Zorzi en 1535, les sources sur la base desquelles ce dernier doit travailler sont ainsi énumérées : « la doctrine de Ptolémée », « les cartes modernes » et « la navigation retrouvée à notre époque »[105]. Cette troisième indication peut évidemment faire référence aux récits de cette « navigation retrouvée », mais ne cite pas explicitement de comptes rendus de voyage ou leurs auteurs.

Les deux délibérations concernant les commandes à Gastaldi établissent elles aussi la liste des documents qui devaient constituer la base des cartes, mais en mentionnant parmi eux des récits de voyage. D'ailleurs, en 1549, les deux types de sources évoqués sont les mêmes que dans l'adresse au lecteur du premier volume des *Navigationi et viaggi* : les cartes marines portugaises pour les côtes, et, pour l'intérieur des terres, différents récits. Ces récits sont ensuite énumérés : ceux de Jean Léon, d'Alvise da Mosto, de Duarte Barbosa et de Francisco Álvares[106]. Il s'agit, dans les quatre cas, de récits compilés dans le premier volume des *Navigationi et viaggi*. La carte de l'Asie réalisée en 1553 doit être principalement fondée, selon la commande formulée par le Conseil des Dix, sur les textes d'Alvar Nuñez Cabeza de Vaca (pour le Nouveau Monde espagnol), Jacques Cartier (pour la Nouvelle France), João de Barros (pour la Chine) et Marco Polo (pour le Cathay)[107].

Cette exigence d'une conception des cartes fondée sur des récits de voyage n'était pas une nouveauté en cartographie. On a vu que Gastaldi procéda de la même façon pour les cartes des *Navigationi et viaggi*. En revanche, lui-même ne le formulait probablement pas de manière aussi explicite puisque, dans sa propre supplique concernant l'ajout des régions du Nouveau Monde dans la carte de l'Afrique, il énumère les espaces qu'il souhaite y faire figurer mais il n'évoque aucun récit de voyage comme source de cette représentation.

Les termes des contrats de 1549 et de 1553 permettaient aux institutions de la République de fixer des objectifs que les patriciens seraient capables d'évaluer dans la mesure où ces

105 « *Secondo la doctrina di Ptolomeo et etiam delle moderne charte, et etiam navigation ritrovata nelli tempi nostri* », cité dans Rosen, *The Mapping of Power in Renaissance Italy*, *op. cit*., p. 222-223.

106 « *Item fra terra tuti li nomi delle provincie monti fiumi deserti … terra de regni secundo la descrittion de Zuan lionj et de m. Alvise … <da ca> da Mosto. Et de Odoardo Barbessa portoghese / Item tuto il paese del prete Janni comenciando dalli fonti del Nilo venendo fin in alessandria con tuttil li nomi di regni et terre soggette al detto principe secondo la descrition de don franc^o^ Alvarez.* », ASV, Consiglio di Dieci, Deliberazioni, Comuni, Filza 48, fol. 104.

107 « *Le relation* [...] *de' capitanei castigliani che sono andati per ditto paese et di quello hano scritto, et maxime de Alvaro Nunez, Jacques Cartier francese per il paese della nove Franza, Joan de Barros per la geographia della China, et il libro del nobel homo M.Marco Polo per il Cathaio* », ASV, Consiglio di Dieci, Deliberazioni, Comuni, Registro 21, fol. 38v.

commandes établissaient des exigences claires, définies sur la base de sources relativement accessibles. Le processus technique de transformation de données textuelles en représentation visuelle, le fait de « *graduar tutte le relation* », était bien sûr du ressort des compétences techniques du cartographe. Toutefois, le fait d'établir la liste des ressources employées devait probablement faciliter le contrôle mensuel que les patriciens étaient tenus d'avoir sur l'avancée des travaux. L'accord de 1549 exige d'ailleurs que le texte du contrat soit affiché à la vue de tous dans l'atelier où sera réalisée la carte[108].

Par ailleurs, les ressources listées dans les commandes provenaient évidemment de l'expertise d'un spécialiste et l'hypothèse la plus probable est que le Conseil des Dix avait fait appel à Ramusio pour élaborer la description de ce qui était attendu. D'ailleurs, il est bien précisé dans le contrat de 1553 que Gastaldi doit utiliser les récits de voyage qui « lui seront donnés[109] ». Quatre ans auparavant, les recommandations du Conseil des Dix en matière de ressources à utiliser permettaient à Gastaldi de rendre sa carte plus précise car on lui demandait d'agrandir son dessin préparatoire. Le contrat de 1549 stipule qu'il est « obligé d'accroître par deux fois le carton qu'il a présenté de ladite Afrique[110] ». Or, le deuxième point de cette délibération est justement la liste des documents qui devront l'aider à réaliser cet agrandissement, car l'application d'une échelle plus grande devait impliquer de réaliser une carte plus détaillée.

En plus du fait qu'elles furent conçues sur la base des textes de la compilation, les cartes du Palais des Doges, telles qu'on peut en deviner les contours à travers leur description dans les contrats passés entre Gastaldi et la République, présentent d'autres points communs avec les *Navigationi et viaggi*. En premier lieu, ces cartes ne sont pas fondées sur une distinction géographique traditionnelle. Alors que la première carte est parfois désignée de manière générique comme une représentation de l'Afrique[111], elle englobe aussi, dans sa version finale, toute la partie sud du continent américain. Cet ajout résulte, certes, d'une modification par rapport au projet initial. Toutefois, le carton dessiné par Gastaldi et soumis au Conseil des Dix

108 « *Et la presente scrittura sia facta in bon lett^a et posta sopra il muro dove lavorera ditto m^o Jacomo* », ASV, Consiglio di Dieci, Deliberazioni, Comuni, Filza 48, fol. 104.

109 « *Tutte le relation che li saran date* », ASV, Consiglio di Dieci, Deliberazioni, Comuni, Registro 21, fol. 38v.

110 « *Chel sia obligato a migliorar il carton chel ha apresentato de ditta africa due volte tanto* », ASV, Consiglio di Dieci, Deliberazioni, Comuni, Filza 48, fol. 104.

111 Ainsi, sur le revers de la délibération transcrite dans la *filza*, le résumé en latin parle d'un « *quadro* […] *ubi debit depingi tota regio aphricae* », ASV, Consiglio di Dieci, Deliberazioni, Comuni, Filza 48, fol. 104. L'ordre envoyé aux Provveditori al sale de procéder au paiement évoque le projet de « *depingere l'affrica* », ASV, Consiglio di Dieci, Deliberazioni, Comuni, Registro 19, fol. 20v., en date du 22 mai 1549.

début 1549 incluait déjà « quelques littoraux du Brésil[112] ». Les espaces désignés dans la commande de la deuxième carte ne sont pas non plus présentés selon leur rattachement à une représentation traditionnelle du monde. Au contraire, leur point commun consiste à appartenir à « cette partie du monde qui n'a jamais été faite[113] ». Il s'agit de la Chine, selon la description alors très récente des *Décadas da Ásia*, de la Nouvelle France et du Nouveau Monde espagnol, là aussi selon des textes publiés depuis peu. En revanche le dernier espace cité, le Cathay de Marco Polo, n'appartient pas tout à fait à la même catégorie que les autres puisqu'il est déjà représenté sur d'autres cartes, dont la mappemonde de Fra Mauro créée un siècle plus tôt à Venise.

Il apparaît clairement, à travers ces deux descriptions, que la répartition des espaces sur les cartes ne se fait pas en fonction des critères conventionnels établis par la tradition cartographique, telle que la division du monde en parties. Elle repose au contraire sur l'expérience d'exploration des espaces, à l'instar du choix fait par Ramusio de publier des récits de voyage comme source première de la géographie. De plus, dans les commandes formulées par la République, cette expérience du monde est décrite en des termes qui évoquent la composante politique des voyages exploratoires. De même que Ramusio, dans les *Navigationi et viaggi*, identifie les parcours dans l'espace en fonction des zones d'influence des différents souverains européens, les distinctions établies dans les contrats qui lient Gastaldi à la République prennent pour critère la géopolitique de la répartition de ces voyages.

Ainsi, la première carte correspond clairement, dans sa conception initiale, à l'espace sous domination portugaise. Il s'agit d'y représenter « tous les littoraux explorés par les Portugais[114] » et, en effet, les deux espaces figurant sur le carton de Gastaldi sont les côtes africaines et le littoral brésilien. En revanche, l'adjonction de janvier 1550 est présentée par Gastaldi comme le projet de faire figurer sur la toile « tout le monde trouvé par les Espagnols[115] ». L'espace représenté en 1553 est politiquement beaucoup plus mixte, même si

112 « *Alcune poche marine del Bresil* », ASV, Consiglio di Dieci, Deliberazioni, Comuni, Filza 50, fol. 143, *allegato* 1.

113 « *Questa parte de mondo mai piu sta fatta* », ASV, Consiglio di Dieci, Deliberazioni, Comuni, Registro 21, fol. 38v.

114 « *Tute le marine trovate per portoghesi* », ASV, Consiglio di Dieci, Deliberazioni, Comuni, Filza 48, fol. 104. Le résumé en latin, au verso, indique que le tableau doit être fait « *cum obligatione ponendi oras maritimas inventas à portugalensibus* », *ibid*.

115 « *Tutto il mondo trovato da spagnoli* », ASV, Consiglio di Dieci, Deliberazioni, Comuni, Filza 50, fol. 143, *allegato* 1.

les sources les plus citées sont celles des Espagnols[116].

Les cartes du Palais des Doges reproduisent également une conception de l'espace pensé d'abord comme lieu de circulation. La notion de parcours est très présente dans la commande de 1549. L'objectif fixé est de représenter « le chemin que font les navires du Portugal autour du cap de Bonne-Espérance jusqu'à la mer Rouge » ainsi que « tout le chemin que font les caravanes de Barbarie en direction du Caire »[117]. Il est possible que, dans la version originale des cartes de la Sala dello scudo, ces navires et ces caravanes aient été accompagnés de l'indication de leur destination, à l'image des inscriptions que l'on trouve sur les cartes des *Navigationi et viaggi* dans les éditions de 1554 et 1556.

La deuxième carte, elle, se démarque de la tradition par le fait qu'elle présente la « mer du Sud », l'océan Pacifique, comme une zone centrale autour de laquelle s'organisent des territoires. En effet, le point commun entre les quatre régions évoquées dans la délibération de 1553 rejoint la conviction, provenant d'interprétations comme celle de Ramusio, que ces espaces sont tous connectés à l'Asie du sud-est et aux îles aux épices. La carte illustre ainsi les hypothèses formulées par l'interlocuteur anonyme du « Discorso sopra il commercio delle spezie » concernant l'accès à ces îles, qui pourrait se faire par la côte est du continent américain (le Mexique de Cabeza de Vaca), par le nord (la Nouvelle France de Jacques Cartier), par la Chine de João de Barros ou par celle de Marco Polo. De plus, sur la carte de l'Asie encore visible aujourd'hui, le trajet de Marco Polo est signalé[118]. On peut faire l'hypothèse qu'il en était déjà ainsi sur la représentation de Gastaldi[119].

Comme le souligne Mark Rosen à propos des cycles cartographiques réalisés dans la

116 « *Le relation* […] *de' capitanei castigliani* », ASV, Consiglio di Dieci, Deliberazioni, Comuni, Registro 21, fol. 38v. On remarque toutefois que les quatre sources textuelles citées dans la délibération proviennent des trois volumes, et non exclusivement du troisième (João de Barros pour le premier, Marco Polo pour le second, Alvar Nuñez et Jacques Cartier pour le troisième).

117 « *Di sorte che particularmente se vede il camino che fan le navi de portogallo atorno capo bona speranza fino al mar rosso. Item tuto il camino che fan le c<aro>vane de barbarica verso il Cairo* », ASV, Consiglio di Dieci, Deliberazioni, Comuni, Filza 48, fol. 104.

118 Le parcours de Marco Polo est en effet tracé d'une ligne dorée sur la carte représentant l'Asie orientale, et est ainsi explicité : « *questa linea indica i viaggi di Marco Polo* ». À la manière des données représentées sur la carte de Fra Mauro (voir note suivante), certains lieux sont accompagnés d'indications provenant du récit de Marco Polo comme « *Succuir dove nasce il Rhabarbaro* » ou « *Jangui città governata per tre anni da M. Polo* ».

119 Angelo Catteneo souligne que, dans la représentation du monde de Fra Mauro, une grande partie des données mises en carte était réservée aux informations mercantiles puisqu'il représenta sur sa mappemonde, en particulier en Orient, à la fois les routes commerciales et les marchandises. La localisation des produits commerciaux dans l'espace de la carte ne faisait pas partie de la commande passée à Gastaldi, on ignore donc si leur présence sur les cartes actuelles est due à la restauration du XVIIIe siècle. Sur la carte de Fra Mauro et le récit de Marco Polo, voir Cattaneo, art. cité, 2015.

péninsule italienne au cours du XVIe siècle, ces projets consistent tous à faire figurer, dans un même lieu, la représentation de différents espaces que le spectateur peut ainsi embrasser en un seul regard[120]. Il lui est également possible de les comparer puisqu'il dispose de leur image côte à côte. Le regroupement de différentes cartes présente donc le même intérêt que la compilation : ces projets consignent en un même espace, que ce soit celui de la salle ou du livre, un savoir couvrant différentes régions du monde.

Au vu des points communs entre la conception de l'espace dans ces descriptions de carte et de celle dont font état les *Navigationi et viaggi*, et étant donné que les commandes passées à Gastaldi lui indiquaient les récits du recueil comme principale source d'informations, nous partageons l'hypothèse de M. Milanesi lorsqu'elle affirme que les cartes que l'on pouvait observer dans la Sala dello scudo du XVIe au XVIIIe siècle étaient très certainement similaires à l'apparat cartographique de la compilation[121]. La carte de l'Afrique et de l'Amérique du sud pourrait correspondre à la planche de l'Afrique (vol. I, 1554), à la « Parte de l'Africa » et au « Brasil » (vol. III), alors que la seconde serait une fusion entre la troisième planche du premier volume, et la représentation de Terre-Neuve et de Taprobane (vol. III). La ressemblance supposée entre ces cartes est également rendue vraisemblable par le fait qu'elles ont été conçues à la même période. Le cartographe a peut-être même alterné entre l'une et l'autre de ces commandes. En effet, la réalisation de la première carte pour le Palais des Doges date de 1549-50. Le premier volume est publié à ce moment-là, mais sans carte de Gastaldi : celles qu'il créa pour la deuxième édition furent donc probablement établies entre 1550 et 1554, voire entre 1552 et 1553 étant donné qu'elles intègrent des informations issues du traité João de Barros, paru en 1552 à Lisbonne. Fin 1553, Gastaldi travaille à la deuxième commande de la République et, avant 1556, il a préparé les cartes du troisième volume. On peut d'ailleurs remarquer que, dans celles-ci, il respecte l'exclusivité que fixait le contrat à propos de la représentation de « cette partie du monde qui n'a jamais été faite ». En effet, le Conseil des Dix avait exigé de lui qu'il s'engage à ne pas « produire ladite description qui sera faite sur ce tableau pour les deux années suivant la date à laquelle il sera mis dans la salle du sérénissime Prince, pour aucune personne, qui qu'elle soit[122] ».

120 Rosen, *The Mapping of Power in Renaissance Italy*, *op. cit*., p. 7.

121 Milanesi, art. cité, 2005.

122 Le contrat se termine par ces mots « *con patto espresso, et sotto debito di sagramento de non poter lavorar la ditta descrittion che si fara sopra ditto quadro per anni doi prossimi dapoi chel sara sta posto nella sala del ser.mo P. ad alcuna persona, et che sia chi esser si voglia* », ASV, Consiglio di Dieci, Deliberazioni, Comuni, Registro 21, fol. 39r. Il respecta probablement cet engagement car sa carte de l'Asie ne fut publiée

II.2. La cartographie au cœur du palais

Un des récits recueillis dans les *Navigationi et viaggi* offre un exemple d'utilisation de la cartographie dans le contexte politique. Francisco Álvares raconte avoir été sollicité par le souverain éthiopien pour lui montrer, sur une mappemonde qu'il avait apportée en cadeau, les possessions espagnoles et portugaises, afin de mettre en évidence le potentiel stratégique d'une alliance commune contre l'Empire ottoman[123]. Cette carte avait été faite au Portugal et les pays européens y étaient donc représentés de manière particulièrement détaillée et fidèle puisqu'ils correspondaient aux zones les mieux connues par l'auteur de la mappemonde. Au contraire, les espaces à propos desquels les Européens possédaient moins d'information, comme l'Éthiopie, étaient représentés de manière disproportionnée et, en l'occurrence, probablement plus grande que la réalité. En conséquence, le « Prince Jean », en observant cette mappemonde, exprime son étonnement face aux prétentions des Espagnols et des Portugais à nouer une alliance avec lui : leur pays et leurs territoires à proximité de l'Empire ottoman lui apparaissent bien plus petits que ce que leurs revendications lui avaient laissé supposer.

Cet épisode illustre la manière dont la cartographie pouvait être effectivement utilisée dans le cadre de négociations diplomatiques. La mappemonde fait office de support des échanges puisqu'elle a pour fonction de mettre en scène les différentes forces en présence et leur positionnement vis-à-vis de l'ennemi commun. Mais l'échange entre les représentants portugais et le souverain éthiopien démontre aussi les limites du recours à la cartographie. En effet, non seulement la carte n'est pas fiable parce qu'elle ne prend pas appui sur des données vérifiées, mais, en plus, elle met en évidence la faiblesse des revendications européennes. Álvares et l'ambassadeur portugais attribuent la faute au manque de précision de la représentation, sans reconnaître que le constat du souverain éthiopien – bien que fondé sur des données imprécises – est correct. Ainsi, l'épisode démontre que la cartographie n'est pas toujours adaptée à un usage dans le cadre d'un argument politique. Sur la base de ce constat, on peut aisément imaginer qu'Álvares en déduisit qu'il serait plus utile à l'avenir d'utiliser des cartes déformées qui présenteraient une image davantage favorable des Empires portugais et

qu'en 1561, avec un privilège d'impression vénitien datant de 1559. Voir Almagià, *Monumenta Cartographica Vaticana*, *op. cit*.

123 Voir le chapitre « Come il Prete ne mando il Napamondo che gli havevamo portato, accio che noi vi mettessimo tutti li nomi in lingua Abissina, & di cio che trattò volendo scriver lettere al Papa », 1554 fol. 266r.-v., 1979 p. 310-312.

espagnol[124].

Les cartes du Palais des Doges, parce qu'elles étaient conçues pour être fixées aux murs, n'étaient pas destinées à une fonction de documentation comme l'usage que fait Álvares de la mappemonde. Toutefois, leurs auteurs savaient que ces représentations allaient rejoindre un lieu où des visiteurs étrangers les observeraient et où des négociations politiques prendraient place. Les cartographes appelés à décorer le Palais des Doges avaient-ils à l'esprit le même constat que celui fait par Álvares ? Quelles sont les logiques qui président à la réalisation d'une carte destinée à la décoration d'un lieu de pouvoir[125] ?

II.2.a. Une tradition de longue date

Comme on l'a dit, le recours à des œuvres cartographiques pour la décoration du Palais des Doges n'était pas une nouveauté au milieu du XVIe siècle. Selon différentes études d'historiens et d'historiens de l'art, on peut identifier la présence d'au moins quatre à six cartes dans les locaux du Palais des Doges avant que ne soient commandées celles de l'Afrique et de l'Asie à Gastaldi[126].

La Sala dello scudo, alors dite Sala delle nappe[127], contenait peut-être dès le XIVe siècle des cartes qui auraient été réalisées à l'époque du dogat de Francesco Dandolo. Au cours des années 1470, Antonio Leonardi avait produit deux cartes pour le Palais des Doges : une carte

124 Les explications de l'ambassadeur au souverain sont ainsi rapportées par Francisco Álvares : « *non prendeva la vera cognitione delle terre, perche Portogallo, & Spagna stanno nel Napamondo, come cose da tutti conosciute, & non come necessarie da saperle* », 1554 fol. 266r., 1979 p. 310.

125 Les travaux fondateurs de John Brian Harley en matière d'identification des enjeux politiques de la cartographie ont guidé l'étude que nous livrons ici. À défaut de pouvoir produire une réelle analyse de l'iconologie des cartes élaborées par Gastaldi, nous avons fondé notre réflexion sur les deux autres approches revendiquées par J. B. Harley : la lecture de la cartographie comme langage idéologique et la conception des cartes comme produit de « *processes by which power is deployed* ». Voir John Brian Harley, « Maps, knowledge, and power », dans Denis Cosgrove et Stephen Daniels (dir.), *The Iconography of Landscape*, Cambridge, Cambridge University Press, 1988, p. 277-312 : p. 279. Toni Veneri a forgé le terme de « *ideologramma* » pour qualifier le caractère politique d'une représentation graphique, dimension qu'il met au cœur de son analyse du projet de Ramusio, voir Toni Veneri, « Le *Navigazioni e viaggi* di Ramusio: spazi e luoghi in un progetto rinascimentale di mappatura del mondo », *Working Papers*, 2009, n°3/1, Url : http://www.pennworkingpapers.org/assets/pdf/veneri.pdf, Consultation : 01/06/2012.

126 Les études sur lesquelles nous basons notre relevé sont : Rodolfo Gallo, *Le mappe geografiche del Palazzo Ducale di Venezia*, Venise, Reale Deputazione, 1943 ; Bevilacqua, art. cité, 1980 ; Schulz, art. cité, 1987 ; Wolfgang Wolters, *Il Palazzo Ducale di Venezia. Un percorso storico-artistico*, Vérone, Cierre edizioni, 2010 ; Milanesi, art. cité, 2012 ; et Rosen, *The Mapping of Power in Renaissance Italy*, *op. cit*. Suite aux différents incendies survenus au Palais des Doges, une grande majorité de ces cartes ont complètement disparu aujourd'hui.

127 La traduction donnée par R. Gallo est « salle des cheminées ». « *Nappa* » pourrait également être une distorsion de « *mappa* », comme dans le terme « *napamondo* », d'usage fréquent au XVIe siècle.

d'Italie et une mappemonde ou une carte des territoires vénitiens[128]. Elles étaient destinées à l'antichambre de la salle d'audience de la Signoria, mais peut-être avaient-elles également été conçues en remplacement des cartes de la Sala delle nappe, qui dataient du XIVe siècle et pouvaient avoir subi des détériorations ou bien être désormais considérées comme caduques. Quelles que soient les représentations cartographiques figurant dans ces lieux, on sait qu'elles furent détruites par l'incendie de 1483. Il fut immédiatement ordonné à Antonio Leonardi de refaire une carte d'Italie, ce dont se chargea probablement son neveu, le cartographe Sebastiano Compagni. Cette carte, de très grande taille[129], fut placée dans l'antichambre du Collegio où elle pouvait être admirée par les ambassadeurs étrangers reçus au Palais[130]. D'ailleurs, on sait qu'Hippolyte d'Este en fit faire une reproduction en 1547, sur autorisation de la République. Cette toile disparut malheureusement dans l'incendie de 1574.

À partir des années 1530, le cartographe Giovanni Domenico Zorzi de Modon travaillait pour la République, sur la recommandation de l'ambassadeur Caterino Zeno qui l'avait rencontré à Constantinople. Il produit une mappemonde pour la Sala del Collegio dès son arrivée à Venise en 1531. Deux autres commandes sont attestées : en 1535, un contrat passé avec les Chefs du Conseil des Dix prévoit qu'il réalise « un dessin de la Syrie, de la Terre Sainte et de l'île de Chypre[131] » ; en 1541, Ramusio, en tant que secrétaire du Sénat, doit payer Zorzi pour « la peinture qu'il fait du pays de Constantinople jusqu'ici[132] ». Ces œuvres sont initialement destinées à la « *giesiola* », ou « *chiesiola del pallazzo* », une petite chapelle située à côté du Sénat, mais seront transférées par la suite dans la Sala dello scudo où elles subiront, en même temps que celles de Gastaldi, la restauration de Grisellini.

Le projet de 1549-53 suit donc une longue tradition de représentation cartographique. Bien qu'étant intégrées aux décorations du Palais des Doges, les cartes se distinguaient toutefois de

128 Diverses hypothèses ont été faites à ce propos. Voir notamment l'article de Giorgio Ravegnani « Leonardi, Antonio » dans le DBI.

129 Sur la base de la quantité de bois employé pour construire le châssis, M. Rosen fait l'hypothèse que cette toile mesurait 16m^2. Sur cette carte, voir également Marica Milanesi, « Antico e moderno nella cartografia umanistica. Le grandi carte d'Italia nel Quattrocento », *Geographia antiqua*, 2008, n°XVI-XVII, p. 153-175.

130 M. Milanesi souligne que le parcours de cette carte, de l'antichambre de la Signoria à celle du Collegio, retrace l'évolution des prérogatives de ces institutions vénitiennes : c'est en effet à la même période que le Collegio assume entièrement la fonction de réception des ambassadeurs étrangers. Voir Milanesi, art. cité, 2012, p. 103.

131 « *Uno dissegno de la soria, terra s^{ta} et la isola de Cypri* », ASV, Capi Consiglio di Dieci, Notatorio 11, fol. 17v., en date du 26 mai 1535, retranscrit dans Gallo, *Le mappe geografiche del Palazzo Ducale di Venezia*, *op. cit*.

132 « *La pictura che fa del paese de Constant^{li} in qua* », ASV, Capi Consiglio di Dieci, Notatorio 12, fol. 99v., en date du 27 avril 1541.

la dimension le plus souvent allégorique ou symbolique des toiles et fresques réalisées pour ce lieu. Comment les cartes de Gastaldi s'intègrent-elles à ce cadre ?

II.2.b. Entre ornement, science et politique

Nous avons peu de témoignages sur l'utilisation effective de ces cartes au XVIe siècle. Nous sommes donc contraints à formuler différentes hypothèses sur leur fonction possible, sur la base des indications fournies dans les contrats passés par la République avec les cartographes ainsi qu'en relation avec les emplacements auxquels les cartes étaient destinées dans le Palais. Dans les commandes passées à Gastaldi, transparaît une tension entre l'objectif d'une fidélité de la représentation et l'enjeu d'un usage politique de la carte. Toutefois, à la différence de l'épisode rapporté par Álvares, les cartes réalisées par Gastaldi ne représentent pas les espaces sous contrôle direct de ceux qui les commandaient[133]. Il faut donc s'interroger sur les motifs qui ont conduit les patriciens à choisir de faire représenter ces régions sur les deux cartes : quel intérêt pouvaient-ils trouver à décorer le Palais des Doges de la description d'espaces aussi lointains ?

La délibération commandant la carte de l'Afrique établit un lien entre la finesse de la réalisation et le lieu où le tableau sera affiché. Voici ce qui est exigé de Gastaldi : « cette description étant destinée […] à devenir une œuvre singulière et très détaillée, il est nécessaire qu'elle soit faite avec la diligence qui sied au lieu où elle sera placée[134] ». La commande indique d'ailleurs de manière très précise le lieu où ce tableau sera affiché. La Sala delle nappe, dite ici « *sala del Ser^mo principe* », est celle qui se situe entre la Sala degli Scarlatti (appelée « *camera di scarlati* ») et les salles privées du doge. Elle correspondait à l'antichambre de ses appartements et était un lieu où l'on recevait les visiteurs du Palais. La précision scientifique exigée est inscrite au cœur même du projet et les commanditaires la justifient par la dignité de sa destination. Ainsi, à la différence de l'anecdote rapportée par Álvares, dans le cas des cartes de Gastaldi, exactitude et fonction politique ne sont pas

133 Si la carte de l'Afrique affichée au Palais des Doges était effectivement similaire à celle des *Navigationi et viaggi*, alors la Crète est le seul territoire vénitien qui y figurait.

134 « *Essendo questa descrittio* [...] *per essere opera rara et molta particulare, è necessario di farli usar tal diligentia che la sia degna del luoco dove la sara posta* », ASV, Consiglio di Dieci, Deliberazioni, Comuni, Filza 48, fol. 104. La seconde moitié de cette phrase est écrite d'une autre graphie que celle de Ramusio et remplace ce qui avait été noté de sa main, après « *descrittio* » : « *la prima che mai sia sta facta cosi* », *ibid*. Le même lien entre diligence de l'exécution et honorabilité de la destination est explicité dans la commande de la carte de l'Asie : « *dovendo andar in un loco cosi celebre, è necessario che li sia usata ogni possibil diligentia, si che chi la vedi, la possi laudar* », ASV, Consiglio di Dieci, Deliberazioni, Comuni, Registro 21, fol. 38v. Voir retranscription en Annexe 16.

antinomiques[135].

Quelle était cette fonction ? Comment faut-il comprendre le fait que cette représentation cartographique, destinée à apparaître dans un lieu de cérémonie et de réception où Venise accueille ses invités étrangers, soit présentée comme devant être digne de cet endroit ? À la différence d'autres cycles cartographiques créés en Italie à la même période pour des lieux de pouvoir, les cartes de Gastaldi participent à la fonction promotionnelle de la décoration du Palais sans représenter les territoires mêmes de l'État vénitien[136]. La commande passée à Gastaldi n'a donc pas pour objectif de figurer un espace qui soit sous domination de la Sérénissime, mais a pour but de mettre en évidence la connaissance du monde que détiennent les Vénitiens[137]. La fonction d'auto-promotion conférée aux décorations du Palais des Doges, qui, ailleurs dans ce lieu, est mise en œuvre par le recours aux figures allégoriques ou aux mises en scène du passé glorieux de la ville, se manifeste dans ce projet par l'exigence d'une précision de la représentation[138]. Ainsi, par la réalisation de ces cartes, Venise se présente aux

135 De même, les études de J. B. Harley remettent en cause une dichotomie entre cartographie décorative et cartographie scientifique. Le cas des cartes du Palais des Doges illustre donc l'idée que, au contraire, ces deux aspects doivent être étudiés de concert puisqu'au début de l'âge moderne « *accuracy became a new talisman for authority* », Harley, art. cité, 1988, p. 300.

136 À la différence par exemple du cycle de la Galleria delle carte geografiche au Vatican, élaboré entre 1580-81 par Egnazio Danti sous Grégoire XIII, qui représente tout le domaine papal en Italie et en France (par la carte de l'Avignonnais). Voir Schulz, art. cité, 1987.

137 C'est là une des trois fonctions principales identifiées par M. Rosen à propos des cycles cartographiques créés en Italie au XVIe siècle et destinés à des lieux de pouvoir : il s'agit de « *imply a patron's connections through access to information not necessarily available to all others* », Rosen, *The Mapping of Power in Renaissance Italy*, *op. cit*., p. 7. J. B. Harley souligne, de même, que les commandes publiques de cartes reposent généralement sur l'idée que la détention du savoir cartographique est l'apanage privilégié du pouvoir, voir Harley, art. cité, 1988. M. Rosen évoque, comme deux autres fonctions, l'enjeu de revendications dynastiques, comme dans le cas des vues de villes placées sous la domination des Habsbourg qui furent ajoutées en 1565 à la décoration de la cour du Palazzo Vecchio de Florence : le mariage de François Ier de Médicis avec Jeanne d'Autriche justifiait que la famille florentine fasse montre de ses nouvelles prétentions territoriales. La troisième fonction politique identifiée, la plus courante, est celle d'une représentation du territoire sous domination effective du commanditaire, à l'image des cartes du Vatican déjà citées.

138 Le texte de 1553 est explicite, Gastaldi doit fournir une représentation soignée pour que « *chi la vedi, la possi laudar* », ASV, Consiglio di Dieci, Deliberazioni, Comuni, Registro 21, fol. 38v. Cette interprétation n'est pas partagée par Wolfgang Wolters, qui n'aborde pas la cartographie de la Sala dello scudo dans sa monographie consacrée aux représentations du Palais des Doges participant de l'auto-célébration de la ville (Wolfgang Wolters, *Storia e politica nei dipinti di Palazzo Ducale: aspetti dell'autocelebrazione della Repubblica di Venezia nel Cinquecento*, Venise, Arsenale, 1987). Juergen Schulz identifie dans ces cartes une fonction de glorification pour Venise qui consiste principalement dans le fait que la République ait eu des citoyens qui participèrent aux Grandes découvertes. Cet aspect peut cependant avoir été mis en exergue davantage dans la restauration du XVIIIe siècle que ce qu'il en était dans le projet initial. En effet, les commandes de 1549 et 1553 ne mentionnent que Marco Polo et Alvise da Mosto, alors que les voyageurs vénitiens cités dans les cartouches actuels sont beaucoup plus nombreux. Par ailleurs, comme le démontre M. Milanesi à propos des cartes d'Antonio Leonardi, l'exigence de précision était déjà au cœur des commandes passées par la République dans les années 1470. Voir Marica Milanesi, « Cartografia per un principe senza corte: Venezia nel Quattrocento », *Micrologus. Natura, Scienze e Società Medievali*, 2008,

yeux de ses visiteurs étrangers comme un centre de savoir qui a la capacité de mettre en forme les connaissances acquises avec exactitude. Rappelons d'ailleurs que Ramusio lui-même était convaincu que la production cartographique participait de la gloire de la République. Il indique en effet, dans la « Dichiaratione di alcuni luoghi », que la mappemonde de Murano est une fierté de cette ville puisqu'elle manifeste, au même titre que les œuvres réalisées par les artisans-verriers de l'île, la grandeur des productions dont sont capables les ressortissants de la Sérénissime[139].

Les cartes du Palais des Doges, de même que la mappemonde ou les verreries de Murano, sont conçues pour être des chefs-d'œuvre à faire admirer aux visiteurs : dans le cas du projet de la Sala dello scudo, il apparaît clairement dans la commande passée que la fonction ornementale et la justesse de la représentation vont de pair. L'importance de l'enjeu est d'ailleurs mise en évidence par l'ampleur des moyens auxquels a recours la République dans la gestion de ce projet. La rétribution du cartographe est presque équivalente au salaire d'un secrétaire du Conseil des Dix[140]. De plus, le dispositif de contrôle mis en place est très strict. La délibération prévoit que, pour la carte de l'Afrique, des patriciens vérifient chaque mois l'avancée des travaux, ce qui conditionne le versement de son salaire au cartographe. Les termes du contrat, on l'a dit, devaient être affichés dans l'atelier où Gastaldi était installé, probablement dans le but de faciliter cette inspection, mais aussi pour rappeler au cartographe les conditions auxquelles il avait consenti. Alors que la forme générale de la carte africaine avait été acceptée sur la base du carton présenté et à condition que Gastaldi y apporte diverses améliorations, celle de l'Asie doit d'abord être soumise à l'avis de « maîtres et experts[141] ». Enfin, les délibérations lui imposent une exclusivité stricte. Pour la carte de l'Afrique, il s'engage à ne travailler que pour la République pendant toute la période de réalisation du

n°16, p. 189-216 : p. 195-196.

139 « *Onde fin al presente giorno è dapoi continuamente stato in tanta veneratione & precio appresso tutta questa città, & coloro massime che si dilettano delle cose di cosmografia, che non è mai giorno, che d'alcuno non sia con molto piacere veduto, & considerato: & frà gli altri miracoli di questa divina città nell'andare de forestieri a vedere i lavori di vetro à Murano, non sia per bella & rara cosa mostrato* », 1559 fol. 17r., 1980 p. 69.

140 Gastaldi se voit offrir cent ducats pour la carte de l'Afrique et cent-quarante pour celle de l'Asie. Dans la délibération de 1553, il est dit que les conditions financières sont identiques à celles de 1549, parce que la somme de cent-quarante ducats inclut cette fois-ci le salaire du peintre que Gastaldi devra recruter. Rappelons à titre de comparaison que, en tant que secrétaire du Conseil des Dix à partir de 1553, Ramusio gagnait deux-cent-cinquante ducats par an.

141 « *Lequal viste per nostri maestri et per li periti che le stiano bene, allhora li sara data licentia de lavorar ditto quadro et in colori, et non avanti* », ASV, Consiglio di Dieci, Deliberazioni, Comuni, Registro 21, fol. 38v.

tableau. Dans le deuxième contrat, la clause d'exclusivité est sensiblement différente puisqu'elle impose à Gastaldi de ne pas effectuer la même carte pour le compte d'un autre, et ce dans les deux ans qui suivent l'accrochage du tableau au Palais des Doges. Dans ce deuxième cas, la République applique donc à une de ses propres commandes le système d'exclusivité qu'elle a mis en place dès la fin du XVe siècle avec le monde éditorial par le biais des privilèges d'impression. Cette clause est particulièrement révélatrice de l'enjeu des représentations cartographiques commandées par le pouvoir vénitien : la République veut pouvoir garantir que, au moins pour deux ans, elle offre à ses visiteurs une représentation inédite de l'Asie, du Pacifique et de l'Amérique du nord. Dans l'esprit de leurs commanditaires, les cartes du Palais des Doges ne prennent donc tout leur sens que si elles offrent une image nouvelle.

Toutefois, cette interprétation n'est valide que si les visiteurs en question bénéficiaient eux-mêmes d'une bonne « *cartographic literacy* » et étaient donc en capacité d'apprécier les cartes de Gastaldi pour ce qu'elles sont : des représentations extrêmement bien documentées et une mise en forme précise des données les plus récentes sur les régions en question. En réalité, il y a fort à parier que le premier motif d'admiration de ces cartes, pour les visiteurs du Palais, était leur splendeur. Dans les délibérations, les patriciens se montrent conscients du caractère ornemental de ces représentations. En effet, une partie de la commande porte sur le détail des couleurs des tableaux. De même, la nécessité d'employer des dorures et de faire appel à un enlumineur expérimenté apparaît comme une condition *sine qua non* dès la première délibération[142].

Le cas de l'ajout au projet de carte de l'Afrique est significatif de cette ambivalence entre carte ornementale et représentation scientifique. D'après la requête de Gastaldi, il apparaît que les critères qui ont présidé au choix des dimensions de la carte sont purement pratiques : les mesures du cadre ont été déterminées par le trou qu'elle va combler dans la Sala dello scudo[143]. Or, comme le signale Gastaldi, en respectant l'ordre de représenter fidèlement et

142 « *Facendo miniar tuti li paesi mondi fiumi per un pettor et farli far li nomj con lettere doro et di colore si come parera esser il meglio* », de même pour les caravanes qui doivent être faites en utilisant de la peinture « *doro, come de azuro et altri colori quanti siano finj* », ASV, Consiglio di Dieci, Deliberazioni, Comuni, Filza 48, fol. 104. La délibération de 1553 établit les mêmes conditions à ce propos : « *Qual quadro debbi far far a tutte sue spese si del miniador, come del oro masenado per le lettere grande, arme, et san Marco che vi anderano, azurri, ferri, et altri colori* », ASV, Consiglio di Dieci, Deliberazioni, Comuni, Registro 21, fol. 38v.-39r.

143 « *Doveva esser in altezza in tanto che la vegna a soplir nel loco dove la va* », ASV, Consiglio di Dieci, Deliberazioni, Comuni, Filza 50, fol. 143, *allegato* 1.

précisément l'Afrique, il laissera vide plus de la moitié du tableau[144]. L'idée d'ajouter une partie du continent américain sur cette carte semble donc d'abord avoir été suggérée par une préoccupation esthétique puisque, si le projet avait été refusé, ce trou aurait été comblé par le bleu d'azur de la mer[145]. L'avis proposé par les trois patriciens consultés pour répondre à cette supplique maintient cette double préoccupation esthétique et scientifique. En effet, l'argument qu'ils énoncent reprend, presque mot pour mot, la supplique de Gastaldi :

> il est non seulement convenable, mais aussi nécessaire que [les lieux connus depuis cinquante ans] soient ajoutés à ce tableau où l'on dessine l'Afrique, afin que presque la moitié de celui-ci ne soit pas uniquement peint de bleu d'azur, puisqu'il doit être mis en un lieu si honorable[146].

Le risque d'entacher la grandeur du projet par un mauvais choix esthétique est donc le premier argument employé dans l'avis énoncé par Marchiò Michiel, Marcantonio da Mula et Bernardo Navagero. S'ajoute à celui-ci une motivation directement liée à l'objet représenté, le Nouveau Monde, et les patriciens assignent ainsi une seconde utilité à ce tableau. Ils affirment en effet que l'ajout proposé par Gastaldi est justifié par le fait qu'il permettra de représenter les « *paesi nuovamente ritrovatj* » et qu'il fera ainsi en sorte qu'« ils ne soient pas uniquement reconnus par les Espagnols, mais aussi par les nôtres[147] ». À travers cette indication, les trois patriciens confèrent à la carte une fonction didactique. Les destinataires premiers du tableau de Gastaldi ne sont pas, dans ce cas-là, les visiteurs étrangers, mais les Vénitiens eux-mêmes. L'expression « les nôtres » est très allusive, on peut cependant l'interpréter comme une référence à leurs pairs de la part de ces trois patriciens. En effet, au moins deux d'entre eux

144 « *Convenendosi far essa africa iusta con le sue misure* […] *tutto il resto veniria a esser vacuo* », *ibid*.

145 Gastaldi conclut ainsi sa supplique : « *quando le s.v. non vogliano far questa spesa nel resto del quadro dove Jo dicco far questa nova aggionta de quasi altra tanto come è l'Aphrica Jo depenzero questo loco tutto d'azuro senza altra cosa* », *ibid*.

146 « *Non solamente sono al proposito, ma necessarij, chel* [*luoghi conosciuti da cinquanta anni in qua*] *siano aggionti nel detto quadro, dove se disegna l'africa, acciò che quasi la mità di quello non venghi a restare solamente depinto di azuri, dovendosi esser messo in cosi honorato luogo* », *ibid.*, *allegato* 2.

147 « *Et laudamo molto chel sia messo nel detto quadro dell'Africa questo mondo, et paesi nuovamente ritrovatj. Acciò non solamente da Spagnuoli, ma anco da nostri siano reconosciuti.* », *ibid*. Cette précision peut aussi être comprise comme une démonstration, vis-à-vis de la monarchie espagnole, de la capacité qu'a Venise à connaître ce que ses rivaux pourraient avoir intérêt à garder sous silence. L'intention de mettre à la vue de tous les connaissances détenues par les Vénitiens sur des espaces qu'ils n'ont pas eux-mêmes explorés entre indéniablement dans un jeu politique de révélation du savoir produit par l'autre, à l'instar des nombreuses revendications de Ramusio concernant la publication légitime des documents portugais. Plus spécifiquement, sur les procédés de censure de la cartographie dans l'Empire espagnol, voir Maria M. Portuondo, *Secret science: Spanish cosmography and the New World*, Chicago-London, The University of Chicago Press, 2009. Enfin, l'incitation à faire représenter au sein du Palais des Doges des connaissances présentées comme déjà maîtrisées par les Espagnols peut aussi être interprétée comme une stratégie adoptée par ces trois patriciens pour susciter un sentiment d'émulation chez leurs pairs.

avaient une grande culture humaniste. L'érudition de da Mula et de Navagero fut même reconnue par la République, puisqu'ils devinrent Riformatori allo Studio di Padova au milieu des années 1550[148]. Michiel, da Mula et Navagero considéraient probablement qu'une majorité des autres patriciens avaient des lacunes en matière de connaissances géographiques, et que l'accrochage d'une carte mise à jour au cœur du Palais des Doges leur permettrait d'y remédier. Cette approche du savoir géographique est d'ailleurs cohérente avec la perspective adoptée quelques années plus tard par l'Accademia della Fama, dont da Mula et Navagero firent vraisemblablement partie : un programme culturel destiné à l'éducation de la classe politique, afin de favoriser l'exercice des responsabilités civiles.

Par cette réponse apportée à la supplique de Gastaldi, le projet se colore d'une fonction nouvelle : afficher dans la Sala dello scudo les cartes des navigations portugaises et des explorations espagnoles et françaises permet la sensibilisation du patriciat aux découvertes géographiques récentes. Cet objectif rejoint celui assigné par Ramusio aux *Navigationi et viaggi*, tout en présentant l'avantage d'une mise en œuvre au sein même du lieu où s'exerçait le pouvoir républicain et où agissaient au quotidien les patriciens engagés dans la vie politique de la Sérénissime. L'analogie entre le projet de Ramusio et les fonctions attribuées aux cartes du Palais des Doges présente cependant une limite. Comme le souligne M. Rosen, la création de cartes monumentales, dont la réalisation est longue et coûteuse, résultait généralement en la fixation de la représentation d'un espace[149]. Les mécanismes de création des cycles cartographiques italiens diffèrent effectivement de l'imprimerie, qui était l'autre principal biais de production de cartes au XVIe siècle. Les cartes imprimées pouvaient être plus facilement corrigées et ré-éditées au fur et à mesure des découvertes car elles étaient conçues pour un support qui n'avait pas nécessairement vocation à durer. Au contraire, des cartes comme celles de Gastaldi au Palais des Doges se présentent comme une œuvre d'art destinée à la pérennité. Aujourd'hui, on ne peut que regretter la décision prise en 1762 d'apporter des modifications à ces cartes. Toutefois, cette restauration témoigne du fait que les cartes avaient très certainement perdu de leur intérêt : les couleurs, probablement ternies, n'en faisaient plus un bel ornement pour la salle de réception du doge, et leur contenu était dépassé depuis bien longtemps, si bien qu'elles pouvaient difficilement promouvoir l'image d'une Venise à la

148 Voir les articles du DBI « Navagero, Bernardo » de Daniele Santarelli et « Da Mula, Marcantonio » de Giuseppe Gullino. Da Mula et Navagero se connaissaient pour avoir partagé les responsabilités de diverses magistratures dès les années 1530.

149 Voir Rosen, *The Mapping of Power in Renaissance Italy*, *op. cit*., p. 5-6.

pointe de l'information et n'étaient désormais plus utiles à l'éducation géographique du patriciat.

Les différentes fonctions initialement attribuées aux cartes de Gastaldi affichées dans le Palais des Doges ne sont pas exclusives, même si elles apparaissent partiellement contradictoires[150]. La célébration d'une position privilégiée de Venise dans la circulation de l'information se manifeste par la volonté de représenter les espaces tels qu'ils ont été décrits par les récits les plus récents, et donc de livrer une image « *mai piu sta fatta* ». La République cherche ainsi à apparaître comme la capitale du savoir sur le monde. Toutefois, le petit cercle de patriciens, d'érudits et de secrétaires vénitiens comme Ramusio, qui peut se vanter de maîtriser ces connaissances, n'était probablement pas représentatif de la population vénitienne dans son ensemble, ni même du patriciat[151]. Conscients d'une nécessité d'éduquer leurs pairs en la matière, les concepteurs du projet y voient une manière de mettre sous leurs yeux les réalités des explorations en cours. Le rappel de la lointaine participation vénitienne à celles-ci, par le recours au récit de Marco Polo comme source de la carte asiatique, ne pouvait pas manquer de stimuler l'orgueil vénitien et d'inviter les patriciens à reproduire ces exploits. Ce message, qui redouble celui du deuxième volume des *Navigationi et viaggi*, était donc complémentaire du projet de Ramusio. D'une part, par une représentation visuelle des récits, il offrait un autre type de mise en forme des explorations, plus accessible car il pouvait être saisi en un regard et qu'il se trouvait dans un lieu de passage souvent fréquenté par les patriciens. D'autre part, son positionnement au cœur du Palais des Doges signifiait qu'il s'agissait d'un programme de géographie officielle, qui avait donc nécessairement plus d'impact (sur ceux qui avaient la chance d'avoir accès à ce lieu) qu'une initiative privée de compilation, dont les trois lourds volumes et le prix pouvaient décourager plus d'un lecteur. En ce sens, il nous semble que la dimension officielle de l'entreprise géographique de Ramusio est plutôt à

150 L'interprétation de J. Schulz, qui met en évidence le caractère foncièrement politique de la cartographie lorsqu'elle est destinée au lieu de pouvoir, ne nous semble que partiellement juste. Si les cartes de Gastaldi illustrent bien le fait que « *the map is the medium, not the message* », l'affirmation que des cartes comme celle de Zorzi n'avait aucune « *informational value* » doit être modulée. Voir Schulz, art. cité, 1987, respectivement p. 111 et p. 118.

151 Soulignons d'ailleurs que le projet dans son ensemble ne faisait pas l'unanimité parmi le Conseil des Dix. La délibération de 1549 fut votée à dix-sept voix pour, cinq contre et trois abstentions, voir ASV, Consiglio di Dieci, Deliberazioni, Comuni, Filza 48, fol. 104. L'ajout proposé en 1550 eut plus de succès (peut-être parce qu'il impliquait une dépense bien moindre !) : vingt-trois votes favorables, une opposition et deux abstentions, voir ASV, Consiglio di Dieci, Deliberazioni, Comuni, Filza 50, fol. 143, *allegato* 1. La carte de l'Asie fut mieux accueillie que celle de l'Afrique : seules trois voix contre et deux abstentions, pour vingt-deux voix pour, voir ASV, Consiglio di Dieci, Deliberazioni, Comuni, Registro 21, fol. 39r.

chercher dans sa contribution au projet cartographique de 1549-1553[152].

* * *

Le visiteur actuel du Palais des Doges, en regardant attentivement la représentation de la Méditerranée dans la Sala dello scudo, verra qu'au-dessus de la plaque en marbre peinte sur la carte se trouve le portrait d'un homme. Il s'agit du visage de Giovanni Battista Ramusio, dont les traits sont tout à fait similaires à ceux de son profil apparaissant sur une médaille du XVIe siècle[153]. L'inscription de cette carte nous fournit un indice pour identifier le géographe, puisqu'il y est question de « J. Baptista Rhamusius ». Il y est cité comme la source de cette représentation des entreprises commerciales vénitiennes en Méditerranée, qui aurait été rendue possible à travers son recueil d'itinéraires[154]. Or les *Navigationi et viaggi* ne décrivent pas le commerce vénitien et ne proposent jamais de représentation des espaces principaux où il était effectué, et qui figurent sur cette carte, à savoir le pourtour méditerranéen de la Catalogne à l'Empire ottoman. Cette inscription ne révèle pas un autre aspect de l'œuvre de Ramusio, elle résulte simplement d'un *quiproquo* qui advint au moment de la restauration conduite au XVIIIe siècle. Pour une raison que l'on ignore, le nom de Ramusio apparaissait sur le revers de la toile que celle-ci remplaça (il s'agissait probablement de la carte réalisée par Zorzi dans les années 1540) et, en la détachant, on trouva son nom et on en déduit qu'il avait été à l'origine de cette représentation[155].

Cette méprise, survenue plus de deux siècles après la première publication des *Navigationi et viaggi*, démontre que l'œuvre de Ramusio était mal connue à Venise au XVIIIe siècle. Lorsque la restauration de ces cartes est effectuée, on ne sait plus que les tracés des

152 Soulignons qu'il ne s'agit pas de la seule participation de Ramusio à l'auto-célébration de la République telle qu'elle apparaît dans le décor du Palais des Doges. En effet, suite à la diffusion qu'il promut, en interne et en externe, du récit de la quatrième Croisade, la chronique de Villehardouin fut transformée en tableau en 1577. Dans la description de cette représentation, Francesco Sansovino cite même la traduction latine de Paolo Ramusio. Voir Francesco Sansovino, *Venetia. Città nobilissima, et singolare. Descritta già in XIIII libri da messer Francesco Sansovino*, Venise, Giacomo Sansovino, 1581, Libro VII, fol. 133r. et Toni Veneri, *Geografia di stato. Il viaggio rinascimentale da Venezia a Costantinopoli fra letteratura e cartografia*, Università degli studi di Trieste, Thèse soutenue en 2009, en particulier p. 124-125.

153 Giulio della Torre, *Busto di profilo a sinistra di Gianbattista Ramusio*, XVIe siècle. Voir le catalogue en ligne Cultura Italia : www.culturaitalia.it/viewItem.jsp?id=oai:artpast.org:0500452206

154 « *Tabulam hanc quae sola ex Rhamusianus venetae negotiationis per mediterraneum exibentem. J. Baptista Rhamusius descripsit vir multiplici eruditione et prima itinerum collectione solerter curata insignis.* », nous retranscrivons depuis l'original.

155 Voir Milanesi, art. cité, 2012, p. 104. Nous remercions Marica Milanesi pour avoir attiré notre attention sur cette équivoque historique. Notons qu'une hypothèse pour expliquer la présence du nom de Ramusio sur la toile d'origine pourrait être que le secrétaire, en remettant son solde à Modon en avril 1541, ait signalé qu'il avait pris connaissance de l'œuvre pour laquelle il venait de payer le cartographe. Il était cependant rare à l'époque pour un secrétaire du Sénat de signer de son propre nom (voir *supra*, p. 34-38).

routes marchandes vénitiennes est justement le seul itinéraire dont ce recueil ne traite pas, et on attribue ainsi à Ramusio la paternité de la seule carte qui n'était pas fondée sur des récits de sa compilation. La sélection opérée pour les autres cartes du cycle montre que son recueil était encore connu[156], mais qu'on le lisait avec un objectif bien spécifique en tête : se remémorer les exploits des voyageurs vénitiens. On retient ainsi les personnages des Cabot, de Nicolò Zeno, de Pietro Querini, de Caterino Zeno, de Giosafat Barbaro, d'Ambrogio Contarini et, comme sur les cartes originales de Gastaldi, d'Alvise da Mosto et de Marco Polo. En 1762, l'objectif de la République dans la réalisation d'un cycle cartographique est donc devenu celui d'une auto-célébration, et le recueil des *Navigationi et viaggi* est utilisé exclusivement à cette fin.

156 Les trois livres sont même représentés, on l'a dit, sur la carte de la péninsule arabique.

Conclusion de la troisième partie
Réception et fortune des *Navigationi et viaggi*

Avant même la rénovation des cartes géographiques de la Sala dello scudo effectuée dans les années 1760, un portrait de Giovanni Battista Ramusio avait été peint sur les murs du Palais des Doges. La description de la Sala del Maggior Consiglio, fournie par Francesco Sansovino dans *Venetia. Città nobilissima, et singolare* (1581)[1], indique en effet que le visage de Ramusio était représenté parmi les « *Senatori et huomini illustri* » des tableaux ornant les murs de cette salle. Sansovino le cite comme « *Secretario del Consiglio de Dieci* » et il précise que Paolo Veronese le peignit ici en pleine conversation avec le patricien Andrea Gradenigo. Le père de Giovanni Battista figurait également dans cette salle, dans un tableau du Tintoret où il apparaissait aux côtés de Gian Francesco Pasqualigo, qui était représenté en train de lui tendre un ouvrage[2]. L'ensemble de ces tableaux disparut cependant dans l'incendie survenu en 1577.

La variété des personnages représentés dans la décoration de cette salle indique qu'il ne s'agissait pas uniquement d'une célébration de patriciens ni de Vénitiens illustres (par exemple, Sansovino indique que l'Arioste figurait sur l'un de ces tableaux). Toutefois, la présence des Ramusio parmi ces portraits d'hommes illustres témoigne d'une reconnaissance de leur contribution à la production culturelle de la République. Ils trouvent ainsi leur place dans ce lieu qui constitue le cœur du pouvoir vénitien par le biais de leur œuvre intellectuelle, alors même que, en tant que citoyens vénitiens, ils n'auraient jamais pu siéger dans la Sala del Maggior Consiglio. C'est uniquement en tant que serviteur de l'État que Giovanni Battista fréquenta ce lieu entre 1505 et 1557.

Les critères de cette reconnaissance ne sont pas explicités par Sansovino, on devine cependant que, pour Giovanni Battista, la publication des *Navigationi et viaggi* en constituait

1 Francesco Sansovino, *Venetia. Città nobilissima, et singolare. Descritta già in XIIII libri da messer Francesco Sansovino*, Venise, Giacomo Sansovino, 1581, Libro VIII, fol. 132v.

2 *Ibid.*, fol. 132 r.

le principal motif[3]. Pour autant, le public vénitien connaissait-il le contenu de cette œuvre ? Ou bien accordait-on à Ramusio une place de choix dans cette galerie d'hommes illustres parce que sa compilation avait obtenu un certain succès en dehors de Venise et avait ainsi contribué à la gloire de la République ?

En 1762, au moment de la rénovation des cartes géographiques de la Sala dello scudo, il apparaît clairement que les *Navigationi et viaggi* ne sont plus lues mais sont uniquement connues comme un monument de la littérature géographique et que l'on célèbre l'ouvrage à Venise parce qu'il avait été produit dans le milieu vénitien. Au contraire, on va le voir, plusieurs indices prouvent qu'au XVIIe siècle la compilation est lue et utilisée à Venise comme une source fiable du savoir historique sur la ville. Au cours des siècles, ce sont donc différentes utilisations du recueil qui se dessinent dans les pratiques vénitiennes.

Il convient de s'interroger plus largement sur la réception des *Navigationi et viaggi* : par qui la compilation fut-elle lue ? Quels étaient les intérêts et les objectifs de ses lecteurs ? La composante vénitienne de l'œuvre détermina-t-elle son lectorat ? Nous nous attacherons à comparer le projet de Ramusio, qui transparaît à travers ses *discorsi* et ses choix éditoriaux, avec la réception effective de sa compilation. Les éléments rapportés ici ne relèvent que de recherches éparses et ponctuelles et la fortune des *Navigationi et viaggi* mériterait une étude plus systématique, notamment par un relevé des exemplaires encore disponibles dans les bibliothèques et par une analyse des traces de leur lecture et des éventuelles annotations qui les ornent. Nous ne pouvons donc prétendre ici à un panorama exhaustif des lecteurs de Ramusio.

Dans un premier temps, nous étudierons quelques indices de la diffusion des *Navigationi et viaggi* dans le siècle qui suivit leur publication. Nous aborderons ensuite la question de leur réception et la fortune différente que connut chacun des volumes. Nous analyserons, enfin, quelques exemples précis d'utilisation de la compilation.

I. Diffusion du recueil

Il convient, dans un premier temps, de définir plus précisément qui étaient les lecteurs des *Navigationi et viaggi*. En termes de circulation du livre comme objet, nous disposons de

3 De même que le livre apparaissant sur le portrait de Paolo Ramusio devait être le *De re militari*, qu'il traduisit en langue vulgaire. Voir *supra*, p. 82-83.

données qui concernent principalement Venise et la Vénétie. Il apparaît que de nombreux patriciens possédaient le recueil de Ramusio. On peut toutefois s'interroger : la possession des *Navigationi et viaggi* était-elle la preuve que le recueil était lu, ou bien participait-elle à la manifestation d'un certain statut social et culturel ? Au vu de la grande qualité de l'impression et de la taille de la compilation (constituée de volumes in-folio), il est vraisemblable que l'achat des *Navigationi et viaggi* se faisait en partie pour le prestige démontré par la détention d'un tel objet.

Une partie des lecteurs est documentée par les recherches menées par Federica Ambrosini sur la présence de la littérature géographique dans les bibliothèques vénitiennes aux XVIe et XVIIe siècles[4]. Les sources utilisées sont les catalogues de bibliothèques publiques ou privées. Comme le reconnaît l'historienne, cette approche biaise en partie les données obtenues puisque de tels catalogues étaient principalement dressés par des individus dans une position sociale privilégiée. Elle remarque, de manière générale, que les relevés effectués témoignent d'un attachement tenace des Vénitiens aux ouvrages présentant une géographie pré-moderne, où l'œkoumène est présenté comme un monde clos et où le merveilleux a la part belle. Beaucoup d'auteurs classiques et médiévaux sont présents dans ces bibliothèques, aux côtés de voyageurs modernes. Son relevé a été effectué sur la base de treize catalogues de bibliothèques constituées en Vénétie aux XVIe et XVIIe siècles. Les ouvrages de Ramusio y sont bien représentés : sur les treize catalogues analysés, neuf contiennent au moins deux volumes des *Navigationi et viaggi*. Aucun ne possède un unique volume et seuls quatre ne présentent pas de référence à la compilation de Ramusio (néanmoins, des textes compilés dans les *Navigationi et viaggi* sont présents dans deux de ces quatre catalogues). De plus, les catalogues de la bibliothèque Marciana datant du XVIIe siècle témoignent d'une bonne présence des ouvrages de Ramusio. En 1637, la bibliothèque publique vénitienne détient un exemplaire de chaque volume et deux de chaque en 1679. Ces quelques chiffres prouvent que le recueil des *Navigationi et viaggi* était largement présent dans les milieux vénitiens socialement privilégiés. Ils démontrent également que cet ouvrage était généralement compris comme un recueil tripartite, puisque le cas le plus fréquent est la possession des trois volumes et qu'aucun des catalogues analysés ne mentionne qu'un seul volume.

Par ailleurs, selon une étude menée par Dorit Raines, la compilation des *Navigationi et*

4 Federica Ambrosini, *Paesi e mari ignoti. America e colonialismo europeo nella cultura veneziana (secoli XVI-XVII)*, Venise, Deputazione Editrice, 1982.

viaggi faisait partie du corpus que les patriciens utilisaient comme référence historique fiable[5]. Au XVIIe siècle, deux d'entre eux utilisent la compilation comme source dans l'établissement de généalogies vénitiennes : Girolamo Priuli, pour *Le pretiosi frutti del Maggior Conseglio* (1616)[6], et Pietro Zeno, pour *Elogi Degl'Huomini Illustri Della Famiglia Zeno di Pietro Zeno Fo Di Girolamo Patritio Veneto* (1625). Le recueil est cité comme source de leur ouvrage puisque, pour les généalogies vénitiennes établies au XVIIe siècle, il était d'usage de fournir une liste de toutes les références utilisées. Dans le premier cas, le recueil de Ramusio apparaît en quarante-deuxième position sur un total de soixante-quatre ouvrages utilisés et, chez Zeno, il est vingt-neuvième sur quarante-six.

Ce deuxième exemple démontre donc que, en plus d'être présent dans les bibliothèques vénitiennes, le recueil de Ramusio était lu par les patriciens au XVIIe siècle. Néanmoins, le motif pour lequel il est lu, dans le cas des généalogies nobiliaires, est bien loin de son intention originelle. De plus, on peut supposer que les patriciens en question partaient uniquement à la recherche des mentions de leurs pairs et de leurs ancêtres dans les *discorsi* et récits, ce qui réduit grandement la portée de la compilation, en excluant de fait tout texte n'ayant pas été produit dans le contexte vénitien.

De plus, au vu de sa présence actuelle dans les bibliothèques italiennes et européennes, le recueil de Ramusio dut connaître une diffusion large, bien au delà des frontières de la République de Venise. Deux sources non vénitiennes y font référence. Anton Francesco Doni, dans la version de 1558 de *La Libraria*, mentionne un ouvrage en trois volumes qui semble bien être le recueil de Ramusio. Il y fait référence sous le titre de *Navigazione alle terre Nove*. La forme tripartite conférée par Doni à cet ouvrage en 1558 pourrait s'expliquer par le fait que les premier et troisième volumes avaient été publiés en 1550 et 1556 et que, d'après leur titre respectif, Doni avait pu déduire qu'un deuxième volume existait déjà.

Un autre florentin, Giovanbattista Sassetti, s'est intéressé aux *Navigationi et viaggi*. Il retranscrivit le « Discorso sopra il crescer del fiume Nilo » pour ses fils, à qui il adressa ce texte précédé d'une dédicace en 1556. Dans cette lettre, il révèle avoir lu plusieurs fois le premier volume de la compilation et il souligne l'intérêt d'avoir à disposition ces récits en langue vulgaire. Selon Sassetti, non seulement ce choix linguistique permet une grande

5 Dorit Raines, *L'invention du mythe aristocratique. L'image de soi du patriciat vénitien au temps de la Sérénissime*, Venise, Istituto Veneto di Scienze Lettere ed Arti, 2006, p. 453-551.

6 On notera que Priuli eut également recours à la chronique de Villehardouin dans la version traduite par Paolo Ramusio. *Ibid*, p. 474.

accessibilité de la matière, mais il démontre également que la langue scientifique n'est pas exclusivement le grec ou le latin[7]. Le marchand florentin espère même que, de ce point de vue, l'ouvrage de Ramusio constituera un modèle pour ses successeurs. En revanche, l'acte de retranscrire le discours sur les crues du Nil dans un cahier de petit format démontre que, selon Sassetti, la taille des *Navigationi et viaggi* pouvait être un désavantage pour le lecteur. En effet, en recommandant à ses fils de lire fréquemment le *discorso* en question, il a conscience que le format « de taille plus que moyenne »[8] de la compilation pouvait constituer un obstacle à sa consultation fréquente.

Alors que les recherches de F. Ambrosini et de D. Raines offrent des données sur la diffusion et l'utilisation des volumes de Ramusio dans les bibliothèques vénitiennes, le cas de Sassetti nous fournit non seulement un exemple de lecteur non vénitien, mais il offre aussi un aperçu des pratiques de lecture en milieu marchand et des formes de diffusion manuscrite des *Navigationi et viaggi*.

II. Fortune des volumes et compréhension du projet

Pour partager la lecture de la compilation avec ses fils, Giovanbattista Sassetti ressent la nécessité d'en copier des extraits. Bien qu'ayant lui-même lu et relu le premier volume, il ne conseille pas à ses descendants de l'acquérir, mais il leur envoie une sélection, qu'il rend disponible en la diffusant sous forme manuscrite[9]. Cet épisode démontre que la forme compilatoire était à la fois un avantage et un inconvénient dans la consultation et la diffusion des *Navigationi et viaggi*. Le regroupement des textes géographiques dans un seul ouvrage et le fait qu'ils soient tous traduits dans une même langue est apprécié par Sassetti. Toutefois, cette mise en forme constitue une contrainte lorsqu'il souhaite partager certains de ces textes. Suite à sa lecture du recueil, il a opéré sa propre sélection et la forme compilatoire devient un

7 « *Almeno piglio in esso questo piacere e contento, di vedere che essendo esse materie filosofiche, et dottissime, et sottilissime, le si siano potute accomodare nella nostra materna lingua fiorentina (et da uno strano) che non solo s'intendono benissimo, ma che ce le fa del tutto toccare con mano, et vedere con gli occhi, a confusione di tutti quelli che si credono o che voglion che si creda che e' credino che in altra lingua che nella greca o latina non si possa dir cosa né buona né dotta* », cité par M. Milanesi, 1978 p. XXXIII. Voir aussi Marica Milanesi, *Filippo Sassetti*, Florence, La Nuova Italia, 1973.

8 « *Di non mediocre grandezza* », i*bid.*, p. XXXIV.

9 La pratique devait être courante, si l'on s'en tient aux catalogues des bibliothèques vénitiennes qui possèdent aujourd'hui de très nombreuses versions manuscrites de récits de voyage copiés depuis les *Navigationi et viaggi*, voir *infra* Bibliographie, Sources primaires manuscrites.

obstacle au partage. La solution d'acheter un second exemplaire, qui aurait été spécifiquement destiné à ses enfants, a probablement été écartée pour des raisons économiques : la dépense n'était pas justifiée puisqu'il ne voulait leur faire connaître qu'un seul des textes recueillis.

Que ce soit à cause du coût de ces ouvrages volumineux, ou bien du fait de la masse de travail que représentait leur élaboration, le monde éditorial vénitien ne produira plus de recueils de récits de voyage aussi importants que les *Navigationi et viaggi*, à l'exception des rééditions de cette compilation qui parurent jusqu'en 1613[10]. En géographie, les publications vénitiennes postérieures se présenteront comme des textes à auteur unique, c'est-à-dire comme des récits individuels[11] ou des traités[12].

L'équilibre entre avantages et inconvénients matériels de la forme compilatoire avait dû, dans un premier temps, pencher du côté des avantages puisque les *Navigationi et viaggi* bénéficièrent d'un certain succès et furent plusieurs fois réédités. Toutefois, si l'on s'en tient au principal indice dont nous disposons – le nombre de publications respectives – il apparaît que tous les volumes ne connurent pas la même fortune. Pour le premier volume, six éditions sont attestées, contre quatre pour le deuxième et trois pour le troisième. Nous fournissons ici plusieurs hypothèses pour expliquer cette réception différenciée entre les trois volumes.

Le succès du premier volume s'explique, selon Massimo Donattini, par le fait qu'il traite essentiellement d'une histoire récente et de questions d'actualité : il permet un panorama complet sur les différentes routes des épices, et fait ainsi office de contrepoint avec le projet vénitien alors en cours qui visait à la construction d'un canal dans le golfe de Suez[13]. De ce point de vue, la réussite mitigée du troisième volume apparaît surprenante : en effet, beaucoup de textes de ce volume étaient inédits (en Italie comme en Espagne), ce qui aurait dû lui

10 Pour une analyse des éditions posthumes, voir *supra*, Introduction de la deuxième partie. Voir également, en Annexe 1, le tableau récapitulatif des éditions successives.

11 Par exemple Pedro Cieza de León, *La prima parte dell'istorie del Peru composta da Pietro Cieza di Leone, aggiuntovi in dissegno tutte le Indie*, Venise, Domenico de' Farri, 1556 (la première édition italienne parut à Rome en 1555).

12 Par exemple Francisco López de Gómara, *La seconda parte delle Historie generali dell'India, con tutte le cose notabili accadute in esse dal principio fin'a questo giorno, & nuovamente tradotte di spagnuolo in italiano*, Venise, Giordano Ziletti, 1557 (première édition italienne : Rome, 1555), Giacomo Gastaldi, *Universale descrittione del mondo, descritta da Giacomo de' Castaldi piamontese*, Venise, Matteo Pagano, 1562 et Livio Sanudo, *Geografia di m. Livio Sanuto distinta in XII libri. Ne'i quali, oltra l'esplicatione di molti luoghi di Tolomeo, e della bussola, e dell'aguglia; si dichiarano le provincie, popoli, regni, città*, Venise, Damiano Zenaro, 1588.

13 Voir Massimo Donattini, « Giovanni Battista Ramusio e le sue *Navigationi*. Appunti per una biografia », *Critica Storica*, 1980, XVII n.s., I, p. 55-100, en particulier p. 60. Plus spécifiquement, sur le projet de canal, voir *supra*, p. 483-484.

assurer un succès éditorial. Néanmoins, comme le souligne Luciana Stegagno Picchio, ce volume n'offre pas une histoire mise à jour des conquêtes du Nouveau Monde puisque le texte recueilli le plus récent a déjà plus de quinze ans au moment de sa publication[14]. De plus, les textes qu'il rassemble ne permettent pas d'alimenter les grands débats qui auront lieu au cours de la seconde moitié du XVIe siècle, notamment dans le cadre de la polémique anti-espagnole de la « *leyenda negra* ». La participation de ce volume à l'élaboration d'une histoire naturelle du Nouveau Monde ne sera pleinement appréciée que plus tard, à l'image d'un des textes majeurs de ce volume, l'*Historia natural y general de las Indias* d'Oviedo, qui ne sera publié dans sa version complète qu'au XIXe siècle.

Par ailleurs, les régions dont il est question dans le troisième volume sont étrangères au monde de la République et sont donc éloignées de ce qui devait relever, pour les Vénitiens, de leurs intérêts directs et quotidiens. Le troisième volume eut peut-être davantage de succès hors de Venise, mais cela ne suffit pas à en justifier de nombreuses rééditions, à la différence du premier volume. Il faut également replacer cet ouvrage dans le panorama éditorial de l'époque. Même si le troisième volume proposait de nombreux textes inédits, sa publication entra immédiatement en concurrence avec des ouvrages traitant des mêmes évènements et des mêmes territoires (par exemple, en 1555-57, les livres publiés à Rome et à Venise de Cieza de León et de Gómara). De plus, les textes choisis par Ramusio, même s'ils sont en grande partie inédits, présentent souvent des lacunes en termes de contenu ou de mise en forme, dont le compilateur s'excuse d'ailleurs en introduction. Ce volume résista donc avec difficulté à la concurrence des nombreux ouvrages sur le Nouveau Monde parus dans la péninsule italienne à la même période[15].

À sa publication en 1559, le deuxième volume se trouve dans une situation différente des deux précédents. Dans l'ensemble, il rapporte des évènements plus anciens que les premier et troisième volumes et, pour cette raison, il devait sembler moins pertinent. Néanmoins, il n'était pas déconnecté de l'actualité puisqu'il traitait en partie de la connaissance, par les Vénitiens, des espaces levantins et asiatiques, dans une période où Venise réaffirmait sa volonté de jouer un rôle central dans le commerce européen avec l'Orient.

14 L. Stegagno Picchio parle d'un volume « *invecchiato, superato* » dès sa publication, voir Luciana Stegagno Picchio, « 'Navigationi et viaggi' di Giovanni Battista Ramusio », dans Alberto Asor Rosa (dir.), *Letteratura italiana Einaudi. Vol.II Le Opere*, Turin, Einaudi, 1993, p. 479-515 : p. 490.

15 Voir Angela Caracciolo Aricò (dir.), *L'impatto della scoperta dell'America nella cultura veneziana*, Rome, Bulzoni, 1990 et Massimo Donattini, *Spazio e modernità. Libri, carte, isolari nell'età delle scoperte*, Bologne, Clueb, 2000.

Des facteurs indépendants du contenu des récits peuvent également être pris en compte pour comprendre le succès ou l'échec des différents volumes. Par exemple, le premier est celui où la parole du compilateur est la plus présente puisque Ramusio rédigea dix-sept *discorsi* qui permettaient d'introduire et de situer les textes et leurs auteurs. Cet apparat critique était peut-être l'une des raisons pour lesquelles la consultation du premier volume était davantage appréciée par les lecteurs que celle des suivants : le deuxième et le troisième volumes ne contiennent chacun que cinq *discorsi*. Enfin, le premier volume est le seul qui, malgré ses nombreuses rééditions, ne fut pas augmenté et conserva donc sa logique initiale. Au contraire, l'unité du volume n'est plus conférée par une conception unique de son contenu dans le cas des deuxième et troisième volumes : ils connurent des augmentations successives qui, dans une majorité des cas, ne respectaient pas le schéma d'origine[16].

D'ailleurs, pour comprendre le succès posthume du deuxième volume, il faut également prendre en compte la stratégie éditoriale appliquée par les successeurs de Ramusio. Le nombre élevé de rééditions de ce volume, en comparaison avec le troisième, ne fut pas nécessairement dû à son contenu ni aux espaces dont il traitait. En effet, le deuxième volume bénéficia d'ajouts de textes (en 1574 et 1583) dont peu avaient à voir avec sa matière d'origine. Le choix d'augmenter le deuxième volume plutôt que les deux autres devait s'expliquer tout simplement par la taille des volumes respectifs : le deuxième, dans la version de 1559, n'avait que 187 feuillets. Dès lors, il était plus logique de lui ajouter des textes, plutôt qu'aux premier et troisième volumes, composés d'environ cinq-cents feuillets chacun dans leur édition d'origine. Les rééditions du deuxième volume ne doivent pas nécessairement être comprises comme la marque d'un intérêt du public pour le noyau central de ses textes, mais peuvent plutôt être lues comme la résultante d'une stratégie consistant à solliciter l'attention du public par l'ajout de nouveaux textes, dont certains étaient eux-mêmes des inédits (de nouvelles traductions d'Odoric de Pordenone et d'Alessandro Guagnino, et le récit de l'expédition de Stephen Burroughs).

Ces quelques considérations sur le succès respectif de chacun des volumes en fonction de leur fréquence de publication doivent être complétées par une analyse de l'accueil du projet de Ramusio par ses lecteurs. Là encore, il ne peut s'agir que d'hypothèses, puisque le seul témoignage de lecteur dont nous disposons est celui de Sassetti, insuffisant à une compréhension représentative de la réception des *Navigationi et viaggi*. F. Ambrosini suggère

16 Voir *supra*, Introduction de la deuxième partie.

que la mise en forme globale peut avoir posé des problèmes d'accessibilité[17]. En effet, comme on l'a vu (chap. 5), Ramusio ne reprend pas un modèle établi et, par l'organisation des matériaux, il tente de rendre compte des nouveaux savoirs sur le monde tout en explicitant leurs processus d'acquisition. L'innovation épistémologique de cette structuration pouvait avoir dérouté à la fois les lecteurs occasionnels de géographie et les savants habitués aux schémas traditionnels, telle que la tripartition de l'œkoumène ou la division en climats et zones. On remarque d'ailleurs que l'organisation qu'il propose ne sera pas reprise par la suite dans d'autres ouvrages de géographie, la division spatiale demeurant, après le milieu du XVIe siècle, le critère premier de répartition des matériaux.

Quant à la dimension politique du recueil, que nous avons mise en évidence dans la troisième partie de cette étude, fut-elle saisie par les lecteurs de Ramusio ? Il apparaît, de manière évidente, que les patriciens vénitiens ne suivirent pas ses conseils et n'organisèrent pas de nouveaux voyages exploratoires. Toute la péninsule italienne demeura, après les années 1550, à l'écart des expéditions européennes, comme elle l'avait été dans les décennies précédant la publication des *Navigationi et viaggi*. De manière générale, le projet de Ramusio, qui prévoit une participation active des princes dans les Grandes découvertes, est formulé de manière intempestive pour les puissances italiennes. La fin des Guerres d'Italie, sanctionnée par les traités du Cateau-Cambrésis, aurait pu laisser les mains libres à ces souverains, à qui Ramusio reproche souvent de consacrer plus d'énergie aux conflits armés qu'aux explorations. Néanmoins, l'Italie est également en proie à d'autres puissances, tel que l'Empire ottoman qui, jusqu'à la bataille de Lépante en 1571, constitue une menace constante et limite l'accès à la Méditerranée orientale. Dans le cadre strictement vénitien, l'incitation à ce que la République soit à l'initiative de nouvelles expéditions est en décalage avec les politiques mises en place à cette période. En effet, c'est au même moment que les voyages commerciaux vénitiens deviennent exclusivement privés : la République ne gère plus les navigations à but marchand et le dernier convoi de galères publiques a lieu en 1569[18]. En ce sens, l'initiative privée de la compagnie mise en place par Ramusio, Oviedo et Priuli en 1538 est plus pertinente comme modèle à suivre dans la Venise du XVIe siècle que les quelques conseils livrés dans les

17 Elle remarque que, contrairement au *Novus Orbis*, les volumes des *Navigationi et viaggi* n'étaient pas « *opere maneggevoli, di rapida consultazione e insieme ricche di materiale informativo spesso proposto in forma piacevolmente narrativo-aneddotica* », ils pouvaient même « *mettere in imbarazzo anche lettori ben disposti verso questo genere di letteratura* ». Voir Ambrosini, *Paesi e mari ignoti*, *op. cit*., p. 41-42.

18 Voir Claire Judde de Larivière, *Naviguer, commercer, gouverner : économie maritime et pouvoirs à Venise (XVe-XVIe siècles)*, Leiden-Boston, Brill, 2008.

Navigationi et viaggi.

En revanche, d'autres puissances européennes se sont engagées dans les Grandes découvertes, comme certains textes tardifs des *Navigationi et viaggi* en attestent : les Français, dès les expéditions de Cartier, de Parmentier et de Verrazzano (vol. III, 1556), les Anglais, avec les explorations conçues par Sébastien Cabot dans les années 1550 (vol. II, 1583), ou encore les Hollandais, par exemple avec le voyage de Willem Barentsz à la toute fin du XVIe siècle (vol. III, 1606). En ce sens, les appels de Ramusio à une poursuite des voyages exploratoires correspondent davantage à ce qui se fit en dehors de la péninsule italienne, sans que l'on sache si ses incitations eurent une réelle incidence sur les initiatives politiques prises en Europe au cours de la seconde moitié du XVIe siècle.

Ainsi, on peut faire l'hypothèse que l'impact des *Navigationi et viaggi* sur les patriciens lecteurs du recueil fut aux antipodes de celui espéré par Ramusio. Les principaux indices de l'utilisation de cette compilation dans le cadre vénitien laissent deviner une lecture autocentrée de ces récits de voyage. Les patriciens se plongeant dans leur généalogie l'utilisent comme source au XVIIe siècle et la rénovation des cartes géographiques du Palais des Doges implique, au cours du XVIIIe siècle, une lecture sélective du recueil duquel on retient uniquement les récits des voyageurs originaires de Venise. Au lieu de provoquer un élargissement des horizons de la République, les *Navigationi et viaggi* furent le support à une reconstitution du passé et à une lecture vénéto-centrée de l'histoire des découvertes. Là où Ramusio affirme, en introduisant la figure de Marco Polo, vouloir éviter d'être aveuglé par « l'affection pour [s]a patrie »[19], ses lecteurs vénitiens cherchèrent dans le recueil des supports à l'expression de ce patriotisme.

III. Utilisations effectives des *Navigationi et viaggi*

La lecture qui laisse le plus d'indices est celle qui consista en une utilisation des *Navigationi et viaggi* comme ressource pour d'autres productions savantes ou littéraires. Différentes publications des XVIe et XVIIe siècles attestent – parfois même de manière explicite – que le recueil de Ramusio fut lu et qu'il constitua la base de travaux ultérieurs. Ainsi, l'objectif scientifique assigné à son œuvre par le compilateur a bien été atteint puisque,

19 « *Se l'affettione della patria non m'inganna* », 1559 fol. 3r., 1980 p. 23.

dans les *discorsi*, Ramusio présente le recueil comme une base de données et il aspire à une meilleure mise en forme des informations qu'il a contribué à consigner.

Les utilisations des *Navigationi et viaggi* se manifestent dans différents domaines. La publication du recueil survient d'ailleurs dans une période de spécialisation croissante des champs du savoir. En ce sens, l'usage varié de cette compilation prouve que les récits de voyage offrent des ressources adaptées à une multitude d'intérêts et qu'ils sont pertinents à la fois pour l'homme politique, pour l'homme de science ou pour l'écrivain, ce dont Ramusio avait conscience puisqu'il destine le recueil à un large public.

La composante littéraire des récits de voyage a été saisie par le Tasse qui, dans une première version de la *Gerusalemme liberata*, rédigea un long passage traitant du Nouveau Monde. Or, le chant XV, qui appartient aux octaves dites « *estravaganti* » qui ne furent pas reprises dans la version finale du poème, avait été élaboré sur la base de récits recueillis dans les *Navigationi et viaggi*. Comme le démontre l'étude de Theodore J. Cachey, le Tasse eut accès à la compilation de Ramusio dans la bibliothèque de Gian Vincenzo Pinelli, auprès de qui il séjourna à Padoue en 1564-65[20]. Les remaniements postérieurs de ce chant, qui transforment l'exploration du Nouveau Monde en un voyage aux Îles Fortunées – les Canaries – effacent complètement sa connaissance fine des Grandes découvertes. Les analyses précises livrées par T. Cachey illustrent que le poète avait non seulement saisi l'enjeu global de ces explorations mais qu'il avait aussi su restituer les récits des voyageurs autoptiques en intégrant leur matière à sa poésie. Il apparaît effectivement dans les vers de la première version du chant XV que, par la lecture des *Navigationi et viaggi*, le Tasse avait trouvé une matière adaptée à l'élaboration de son poème épique[21]. Pour cette raison, T. Cachey suggère que l'influence fut celle de Ramusio mais aussi de Girolamo Fracastoro, qui avait lui-même incorporé des informations en provenance du Nouveau Monde dans ses compositions poétiques, par exemple dans son poème *Syphilis sive De morbo gallico*[22]. Les modifications

20 Voir Theodore Joseph Jr. Cachey, *Le Isole Fortunate: appunti di storia letteraria italiana*, Rome, L'Erma di Bretschneider, 1995, chap. 4. L'étude de F. Ambrosini établit que Pinelli possédait le recueil de Ramusio, mais on ne sait pas s'il avait chacun des trois volumes dans sa bibliothèque (voir Ambrosini, *Paesi e mari ignoti*, *op. cit*.). Les relevés de T. Cachey mettent en évidence que le Tasse utilisa uniquement les premier et troisième volumes.

21 Les textes utilisés par le Tasse dans ses réécritures seraient les suivants : Antonio Pigafetta, Maximilien Transilvain, Andrea Corsali, Amerigo Vespucci et le « Discorso sopra il commercio delle spezie » pour le premier volume, le discours de dédicace de Ramusio, Pierre Martyr et Oviedo pour le troisième.

22 L'influence est même interprétée par T. Cachey comme une filiation consciente, puisque Fracastoro, dans les premiers vers du troisième livre de *Syphilis*, incite les poètes à célébrer l'expédition conduite par Magellan. Or Fracastoro est cité, sans être nommé, dans l'octave 30 du chant XV.

opérées dans les deux révisions successives, qui donnèrent lieu à la *Gerusalemme liberata* telle qu'on la lit aujourd'hui, furent réalisées au profit d'un second projet, qui ne vit jamais le jour : le Tasse aurait eu l'intention de consacrer à la conquête de l'Amérique, l'*Odyssée* moderne, un poème entier[23]. L'utilisation initiale que le Tasse fait des récits de voyage est interprétée par T. Cachey comme une conception de la poésie épique où l'histoire constitue la principale source d'inspiration. Les réécritures successives du poème donneront au contraire une place centrale à l'allégorie.

Ce premier exemple d'utilisation des *Navigationi et viaggi* comme source met en évidence la dimension littéraire inhérente aux textes recueillis par Ramusio. Il permet également d'identifier la composante historique de la compilation puisque, par le recours aux récits des voyageurs, le compilateur offre un tableau des faits et gestes des héros de son temps. Ramusio, Fracastoro et le Tasse conçoivent ces voyageurs comme des personnages témoignant de l'héroïsme moderne. Or, pour leur rendre hommage, une description précise et fidèle est nécessaire : en ce sens, la composante historique et la composante littéraire vont de pair.

Les *Navigationi et viaggi* sont également lues par des savants qui y puisent des informations utiles à la constitution d'un champ du savoir, plutôt que d'y chercher des modèles littéraires ou des figures d'inspiration. C'est le cas des naturalistes comme des penseurs politiques de la seconde moitié du XVIe siècle. Ulisse Aldrovandi (1522-1605) utilisa largement la compilation de Ramusio comme source de connaissance de la faune et de la flore du Nouveau Monde. Dans son effort de cataloguer les espèces animales et végétales, Aldrovandi trouvait dans le recueil une base de données précieuse. Par le catalogue de sa bibliothèque, on sait qu'il possédait un exemplaire des *Navigationi et viaggi*[24]. Giuseppe Olmi souligne toutefois que, au cours du XVIe siècle, chez des naturalistes comme Aldrovandi, l'intérêt porté au Nouveau Monde est largement inférieur à celui dont ils font preuve pour la nature européenne. Selon l'interprétation d'Olmi, l'histoire naturelle préférait encore, à ce moment-là, des textes « pleins de descriptions fantastiques »[25] comme la *Cosmographia* de Münster ou l'*Historia de gentibus septentrionalibus* d'Olaus Magnus. Par ailleurs, la mise en

23 Il explique ainsi ces modifications : « *lasciandomi intero il soggetto per un altro poema* », citation rapportée dans Cachey, *Le Isole Fortunate: appunti di storia letteraria italiana*, *op. cit*., p. 225.

24 Voir Giuseppe Olmi, *L'inventario del mondo. Catalogazione della natura e luoghi del sapere nella prima età moderna*, Bologne, Il Mulino, 1992, p. 38.

25 « *Pieni di descrizioni fantastiche* », *ibid.*, p. 260.

forme de ces données de seconde main ne se fait pas par l'élaboration d'un système qui intègre pleinement la nouveauté aux observations qu'Aldrovandi menait lui-même dans la péninsule italienne, si bien que le résultat est une juxtaposition d'informations qui ne sont pas parfaitement mises en cohérence[26].

En revanche, en matière de pensée politique, les *Navigationi et viaggi* constituent le support d'une élaboration théorique qui implique à la fois une utilisation de leur contenu comme base de données et une réflexion sur les conséquences de la variété que ces voyages illustrent. Par la quantité d'exemples différents que le recueil fournit, ainsi que par la forme compilatoire propice à leur mise en relation, les *Navigationi et viaggi* permirent l'émergence d'une pensée politique fondée sur le comparatisme. La *République* (1576) de Jean Bodin offre un exemple de ce type de lecture de la compilation de Ramusio. Les textes issus des *Navigationi et viaggi* qu'il cite le plus sont ceux de Léon l'Africain, de Francisco Álvares, de Sigmund von Herberstein et d'Oviedo. Les références à la compilation sont extrêmement nombreuses[27] mais Ramusio n'est jamais nommé, même si le « Discorso sopra la navigatione di Hannone » est cité dans le Livre cinq. Bodin puise dans les récits recueillis la matière pour sa réflexion politique[28]. L'affirmation qu'il n'y a pas de modèle unique de gouvernement et qu'il doit être adapté aux zones climatiques concernées provient de sa lecture comparée des différents récits de voyage du XVIe siècle[29].

Enfin, comme Ramusio l'avait souhaité, les *Navigationi et viaggi* servirent de référence à des géographes. Au cours de la seconde moitié du XVIe siècle, on observe deux principaux cas de figure : une reprise de la mise en forme compilatoire ou une utilisation des

26 « *Un nuovo mondo si aggiungeva ad altri da sempre lontani e i resoconti su di essi, lungi dal renderli pienamente riconoscibili e dal soddisfare appieno gli interrogativi dei lettori, mostravano anzi quanto dilatati si fossero i confini dell'ignoto* », *ibid.*, *loc. cit*.

27 Leur identification systématique dans l'édition moderne permet de repérer toutes ces références, et élucide ainsi celles qui étaient restées implicites, voir Jean Bodin, *I sei libri dello stato*, Margherita Isnardi Parente et Diego Quaglioni (éd.), Turin, UTET, 1964-1997.

28 Les trois volumes des *Navigationi et viaggi* sont cités par Bodin dans les éditions suivantes : 1563 pour le premier, 1583 pour le deuxième et 1556 pour le troisième. Voir Bodin, *I sei libri dello stato*, *op. cit*., introduction p. 11-100.

29 Il est possible que Francesco Sansovino ait, comme Bodin, puisé dans les *Navigationi et viaggi* pour établir son traité *Del governo dei regni e delle repubbliche* (1561) dans une même perspective comparatiste. Il décrit les différentes formes de gouvernement ayant existé et existant, dont celles de Perse selon Paolo Giovio et celles de Tunis et Fez selon Léon l'Africain, deux sources qu'il pouvait avoir trouvées chez Ramusio. Voir Francesco Sansovino, *Del governo dei regni et delle repubbliche così antiche come moderne libri XVIII ne' quali si contengono i magistrati gl'offici et gl'ordini che s'osservano ne' predetti principati. Dove si ha cognition di molte historie particolari, utili et necessarie al viver civile*, Venise, Francesco Sansovino, 1561.

informations recueillies. Richard Hakluyt élabora une compilation de récits de voyage publiée pour la première fois en 1588-89 puis rééditée, dans une version augmentée, en 1598-1600. Les *Principall navigations* (ou *Principal navigations*, selon le titre de la seconde édition que la graphie permet de distinguer de la première) prirent très probablement pour modèle la compilation de Ramusio. Le compilateur vénitien n'est pas cité dans la dédicace ni dans l'adresse au lecteur, mais il est l'objet d'un hommage placé en tête du recueil avec trois autres compositions poétiques célébrant les vertus de Hakluyt. Le sonnet dédié à Ramusio, écrit par Marc'Antonio Pigafetta (1540?-?), établit une filiation directe entre les deux compilateurs. La Terre, personnage lyrique du sonnet, y remercie ceux qui ont permis de la faire connaître, c'est-à-dire Ramusio et Hakluyt[30].

Il est également fait référence à Ramusio de manière ponctuelle dans les *Principall navigations*. En marge du récit de Robert Thorne sur une expédition dans le Nouveau Monde, Hakluyt précise que Sébastien Cabot avait mentionné ce type d'exploration dans une lettre à Ramusio[31]. Aucun détail n'est donné sur la source de cette information : il s'agit soit d'une annotation fondée sur la connaissance par Hakluyt d'un échange épistolaire entre le voyageur et le compilateur vénitien aujourd'hui disparu, soit d'une déduction tirée de la lecture du discours de dédicace du troisième volume[32]. Cette deuxième hypothèse est la plus probable puisque Hakluyt fait preuve d'une bonne connaissance de ce *discorso* : ailleurs, il traduit partiellement en anglais le passage consacré à Cabot[33]. L'autre texte de Ramusio mentionné par Hakluyt est le témoignage de Hajji Mahommed, sur la base duquel le compilateur anglais établit une liste des distances entre les différentes villes évoquées par le marchand persan[34]. Ainsi, on remarque que ce qui a retenu l'attention de Hakluyt sont les passages où Ramusio-compilateur exerce sa fonction de *auctor*, à la différence, par exemple, de Bodin, qui citait presque exclusivement les récits.

30 « *Ramusio pria pieno d'ardente amore / Manifestò le mie più riche parte,* […] *Hakluyto poi senza verun risguardo / Di fatica o di danno accolt'hà insieme, / Ciò c'hà potuto haver da Typhi Inglesi* », Richard Hakluyt, *The Principall Navigations*, David Beers Quinn et Raleigh Ashlin Skelton (éd.), Cambridge, Cambridge University Press, 1965, vol. I, n.p. (après l'adresse au lecteur) et Richard Hakluyt, *The Principal Navigations*, Cambridge, Cambridge University Press, 2014, p. LXII.

31 Hakluyt, *The Principall Navigations*, *op. cit*., vol. I, p. 257.

32 1556 fol. 4r., 1985 p. 12.

33 « *The forsayd Baptista Ramusius in his Preface to the third volume of the Navigations, writeth thus of Sebastian Cabot* », Hakluyt, *The Principall Navigations*, *op. cit*., vol. II, p. 513.

34 « *The relation of Chaggi Memet a Persian Merchant, to Baptista Ramusius and other notable citizens of Venice, touching the way from Tauris the chiefe citie of Persa, to Campion a citie of Cathay over land: in which voiage he himselfe had passed before with the Caravans* », *ibid.*, p. 389.

Toutefois, la reprise du modèle des *Navigationi et viaggi* par Hakluyt se fait par le biais d'un projet très spécifique : les *Principall navigations* se présentent comme un projet nationaliste. Comme l'explicite le titre de la première édition, l'objectif du recueil de Hakluyt est de rendre compte de *The Principall navigations, voiages and discoveries of the English nation, made by Sea or over Land*. D'une ambition de mise à jour du savoir du monde chez Ramusio, on passe donc à un tableau de la contribution d'une seule nation à l'élaboration de ce savoir. La leçon épistémologique et géopolitique des *Navigationi et viaggi* est ainsi réadaptée à la production d'une seule puissance européenne et les ambitions universalistes de Ramusio sont réduites, à dessein, à la célébration d'une nation. Le contexte de publication des *Principall navigations* est strictement politique : Hakluyt était secrétaire d'ambassade en France pendant la constitution du recueil. D'ailleurs, il adresse son ouvrage à Francis Walsingham, qui était alors secrétaire d'État.

Giovanni Botero eut, quant à lui, recours à la compilation de Ramusio de manière tout à fait différente : il utilisa le recueil de Ramusio comme une base de données pour ses *Relazioni universali* (1591-1596)[35]. De la même manière que pour Bodin, les textes recueillis dans les *Navigationi et viaggi* constituèrent pour Botero la matière de sa réflexion et les exemples de ses démonstrations. Le choix effectué par Ramusio de compiler des récits de voyage était particulièrement pertinent pour Botero dans son ambition de rendre compte de l'expérience de ses contemporains[36].

Ces deux exemples de filiation avec la géographie de Ramusio démontrent que le projet spécifique des *Navigationi et viaggi* ne fut jamais repris tel quel, si ce n'est par les successeurs du compilateur vénitien, qui se contentèrent de publier des éditions revues et augmentées du recueil sans le réadapter aux schémas d'exploration et de connaissance du monde. Néanmoins, les figures de Hakluyt et de Botero prouvent aussi que, au delà de la forme ou des sources, l'héritage de Ramusio se dessine surtout dans la conception de la géographie qui émergea dans les décennies qui suivirent la publication des *Navigationi et viaggi*. En effet, au début de l'âge

35 Il utilise le récit d'Alvise da Mosto, la navigation anonyme vers São Tomé, les récits de Ludovico de Vartema, d'Andrea Corsali, de Francisco Álvares, de Duarte Barbosa, de Nicolò de' Conti, d'Antonio Pigafetta, de João de Barros et de Sigmund von Herberstein. Voir Federico Chabod, « Le fonti delle 'Relazioni universali' e il metodo del Botero », dans *id.*, *Scritti sul Rinascimento*, Turin, Einaudi, 1967, p. 377-430.

36 Romain Descendre, « Dall'occhio della storia all'occhio della politica. Sulla nascita della geografia politica nel Cinquecento (Ramusio e Botero) », dans Enrico Mattioda (dir.), *Nascita della storiografia e organizzazione dei saperi. Atti del Convegno Internazionale di studi (Torino, 20-22 maggio 2009)*, Florence, Leo S.Olschki ed., 2010, p. 155-179.

moderne, les premiers géographes qui jouent le rôle de conseillers politiques étaient des lecteurs attentifs des *Navigationi et viaggi*.

Conclusion

Arrivés au terme de notre étude, il nous faut replacer ce travail dans le cadre des champs de savoir auxquels il a emprunté et auxquels il entend contribuer. Par la reconstitution du parcours professionnel et intellectuel d'un secrétaire de la Chancellerie vénitienne, nous participons à une réflexion sur le rôle et la formation du personnel politique européen à la Renaissance. À travers l'analyse de la première compilation géographique de l'âge moderne, nous offrons des points de repère pour l'histoire de la diffusion des découvertes en Europe. Enfin, grâce à une étude précise de l'ancrage de cette compilation dans son contexte spécifique de production, nous apportons à l'histoire du savoir géographique une approche reposant sur l'historicisation de l'objet d'études.

Le secrétaire et le géographe

> Toutefois, volant parfois du temps au temps lui-même, il consacrait toujours quelques heures au profit de ceux qui, en hommes de valeur, désirent savoir ce qu'ils ne savent pas[1].

En 1563, dans sa description du travail mené par le compilateur, Tommaso Giunti fait l'éloge du dévouement total de Ramusio dans son double office de secrétaire du Conseil des Dix et d'éditeur des *Navigationi et viaggi*. Par ce portrait d'un homme qui « vol[e] du temps au temps » pour mener de front ses deux activités, Giunti indique ce qui constitue selon lui le lien intrinsèque entre le Ramusio secrétaire et le Ramusio géographe : la volonté de servir autrui. Ramusio lui-même nous incite à cette lecture puisque, dans les *discorsi*, il souligne constamment les efforts (« *la fatica* ») qu'il a dû fournir pour rassembler les textes du recueil, tout en exprimant l'espoir qu'ils seront utiles à ses lecteurs. De plus, notre étude a mis en évidence que les correspondances entre le rôle du secrétaire et celui du géographe ne reposaient pas uniquement sur une similarité de la posture de ces deux fonctions, mais aussi sur des compétences et des intérêts communs.

1 « *Pure rubbando talhora il tempo, al tempo medesimo, dispensava sempre qualche hora à prò di coloro che essendo prodi huomini, desiderano di sapere quelle cose ch'essi non sanno* », 1563 n.p. (après la dédicace), 1978 p. 8.

La biographie de Ramusio nous offre le portrait d'un secrétaire du début de l'âge moderne, cette figure polymorphe dont le rôle évoluait au fur et à mesure que se transformaient les institutions et les organes politiques[2]. Il présente les caractéristiques et les paradoxes de celui qui, tout en œuvrant à proximité du pouvoir, n'en a pas le contrôle[3]. Sa famille s'en rapproche tout au long de leur processus d'intégration, qui commence avec l'arrivée de son père et de son oncle à Venise et qui se termine sur la reconnaissance du statut de « *cittadino originario* » à son petit-fils. Néanmoins, de par l'organisation même de la République, Ramusio n'aura jamais accès aux fonctions décisionnelles. Il s'agit, dès lors, d'utiliser le rôle qui lui est assigné pour conseiller et guider les patriciens, ces « princes » vénitiens.

Sa biographie illustre l'exemple d'un parcours qui va au delà des strictes prérogatives de ses fonctions. Pour servir Venise, Ramusio élabore un recueil de textes et d'informations qui font défaut dans les institutions : il offre aux patriciens les moyens d'une connaissance précise des découvertes géographiques récentes. Il participe ainsi à un courant de renouveau de la politique vénitienne qui voudrait garantir une meilleure éducation aux patriciens, dans l'espoir qu'eux-mêmes inscrivent leur action dans ce vaste mouvement d'exploration du monde. En l'occurrence, l'autonomie du secrétaire se trouve donc dans sa capacité à identifier les lacunes dont font preuve les politiques conduites par les souverains contemporains. Aux Vénitiens, il offre un miroir du passé pour les inciter à renouveler leurs initiatives exploratoires, aux autres gouvernants européens, il propose des alternatives au monopole portugais. Le service à autrui que fournit Ramusio est donc le prolongement de son activité de secrétaire, mais il n'est pas, pour autant, uniquement destiné à ses employeurs, les patriciens vénitiens.

La part d'indépendance de Ramusio vis-à-vis du pouvoir vénitien dans l'établissement de la compilation reste une question irrésolue. Au terme de nos recherches en archives, aucun indice ne nous permet d'affirmer que les *Navigationi et viaggi* résultèrent d'une commande de la République. En revanche, les institutions vénitiennes fournirent très tôt à Ramusio les moyens d'accéder à des informations et à des textes qui alimentèrent son intérêt pour le savoir géographique. Cette dynamique était probablement partagée : la curiosité intellectuelle dont il faisait preuve devait apparaître utile à la formation d'un secrétaire spécialisé, sans compter

2 Voir notamment Rosanna Gorris Camos (dir.), *'Il segretario è come un angelo'. Trattati, raccolte epistolari, vite paradigmatiche, ovvero come essere un buon segretario nel Rinascimento*, Fasano, Schena editore, 2008.

3 Voir Adelin Charles Fiorato, « Grandeur et servitude du secrétaire : du savoir rhétorique à la collaboration politique », dans *id.*, *Culture et professions en Italie (fin XVe - début XVIIe siècles)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1989, p. 133-184.

que Ramusio prit part à la valorisation de certains textes rapportés à Venise par des ambassadeurs de la République. Il participait à la production culturelle vénitienne tout en bénéficiant d'un accès privilégié qui lui permettait d'établir sa propre bibliothèque géographique. Il tira profit de cette situation en se positionnant lui-même comme source d'informations et de textes pour nombre de ses correspondants, dont certains humanistes prestigieux qui, à leur tour, alimentaient favorablement la réputation intellectuelle et la reconnaissance sociale dont Ramusio jouissait à Venise.

La publication des trois volumes ne put se faire sans l'assentiment, même tacite, des institutions. L'anonymat de la compilation ne doit pas faire illusion puisque, à l'extérieur de Venise, on savait dès 1556 qui en était auteur[4]. Dans la ville, il devait être de notoriété publique que ce projet éditorial était en cours. Comme pour toute production vénitienne, les autorités sont amenées à exprimer leur approbation par le biais des privilèges d'impression, ce qu'elles font dès 1543 dans le cas des *Navigationi et viaggi*. Pour autant, Ramusio faisait-il office de porte-parole de la République ? Les *discorsi* qui concernent les souverains portugais formulent des critiques qui devaient correspondre à l'opinion générale des patriciens, inquiets de la concurrence que représentait l'Empire lusitanien envers leurs intérêts commerciaux. En ce sens, Ramusio donne voix à des préoccupations vénitiennes courantes, tout en offrant des solutions fondées sur la connaissance précise des explorations passées et en cours. Or, ces solutions, adressées à tous les princes européens, partent du constat que le monde politique fait preuve d'un trop grand désintérêt pour les voyages exploratoires.

Ainsi, il y a une double lecture possible du positionnement de Ramusio, qui reflète la dualité de ses fonctions de secrétaire puisque, en tant que conseiller, il ne se contente pas de répondre aux sollicitations des princes mais il leur suggère aussi des domaines d'action qui correspondent à leurs aspirations et à leurs capacités. Les *discorsi* de Ramusio font donc état d'une certaine liberté vis-à-vis du pouvoir : non seulement il peut se permettre une critique plus incisive – même si toujours formulée de manière indirecte – que celle des standards de la correspondance diplomatique de Chancellerie, mais, en plus, il ne relaie pas uniquement la voix de la République de Venise puisqu'il exprime, envers les patriciens, des attentes que ceux-ci ne semblent pas remplir. On peut même faire l'hypothèse, à cet égard, que la

4 La traduction française partielle de 1556 le crédite comme compilateur. Voir Jean Temporal, *Historiale description de l'Afrique. Contenant les Navigations des Capitaines Portugalois, & autres, faites audit Païs, iusques aux Indes, tant Orientales, que Occidentales, parties de Perse, Arabie Heureuse, Pierreuse, & Deserte*, Lyon, s.n., 1556.

publication du deuxième volume avait volontairement été retardée par Ramusio afin de ne pas avoir à prendre la responsabilité d'une matière aussi délicate que celle des explorations vénitiennes.

Alors que cet appel de Ramusio n'est pas parfaitement entendu dans les cercles politiques, il trouvera des émules parmi les savants, que ce soit par le prolongement de son projet ou dans le cadre de l'utilisation des *Navigationi et viaggi* dans d'autres domaines du savoir. Le public assigné par Giunti au recueil est le suivant : « ceux qui, en hommes de valeur, désirent savoir ce qu'ils ne savent pas[5] ». À la curiosité de ces « hommes de valeur », qui ne sont d'ailleurs pas nécessairement une catégorie distincte des décideurs politiques évoqués ci-dessus, Ramusio soumet une grande quantité de matériaux textuels et suggère des pistes pour les augmenter encore. La curiosité intellectuelle, au fondement du projet éditorial, est aussi la destination de la compilation : selon Ramusio, cet état d'esprit devrait justifier à lui seul l'organisation de nouveaux voyages exploratoires. L'obtention d'un gain économique ou la récompense par une gloire éternelle ne sont que des objectifs secondaires en comparaison avec l'apport scientifique que de telles initiatives devraient pouvoir permettre.

La trajectoire de ce secrétaire de chancellerie et sa production éditoriale démontrent que le personnel politique de la Venise du début de l'âge moderne se situe dans un entre-deux : les codes et les règles de cette profession sont en cours de fixation, mais la manifestation de compétences scientifiques affirmées trouve sa place dans une carrière professionnelle dont l'évolution est encore largement déterminée par les compétences individuelles[6]. La formation des secrétaires est prise en charge conjointement par les familles et par l'État : les logiques de promotion sociale, par exemple par le biais de productions culturelles, rejoignent les besoins de l'appareil bureaucratique. En ce sens, les *Navigationi et viaggi* sont autant un produit de la Chancellerie vénitienne que le résultat d'une mise à jour du savoir géographique rendue nécessaire par les explorations européennes.

5 Voir *supra*, n. 1 p. 557.

6 Contrairement à ce qu'il adviendra plus tard, où les mécanismes d'embauche et de promotion seront de plus en plus verrouillés par des logiques familiales ou par la vente d'offices. Voir Andrea Zannini, *Burocrazia e burocrati a Venezia in Età moderna: i cittadini originari (sec.XVI-XVIII)*, Venise, Istituto Veneto di Scienze Lettere ed Arti, 1993, chap. 3.

L'Amérique sans « Amérique » : les découvertes en question

Une lecture attentive des para-textes et de l'apparat cartographique des *Navigationi et viaggi* met en évidence le fait que Ramusio n'emploie à aucun moment le nom d'« Amérique ». Alors même qu'il participa probablement en 1534 à l'un des premiers ouvrages établissant visuellement la continuité du littoral américain – du Labrador au détroit de Magellan[7] - Ramusio ne désigne pas ce continent par le toponyme qui en est aujourd'hui l'appellation consacrée. Cette absence témoigne du fait que, malgré la circulation rapide et vaste des textes et des informations concernant les voyages exploratoires, la fixation des termes concernant ces « nouvelles » terres ne se fit que tardivement. Les découvertes, même si elles suscitaient l'intérêt des savants et des curieux, n'étaient pas encore entrées dans la culture commune au milieu du XVIe siècle et leurs dénominations ne s'étaient pas encore cristallisées en un langage partagé et univoque. Ramusio tenta de participer à la divulgation de leur récit par une entreprise éditoriale dont on a vu à la fois les atouts et les limites : les choix de mise en forme et l'effort de vulgarisation linguistique ne facilitèrent pas complètement l'accessibilité des textes puisque l'ouvrage est volumineux, qu'il était probablement cher et qu'il est organisé en fonction de critères épistémologiques dont la compréhension est ardue.

L'appellation « Amérique », forgée par Martin Waldseemüller en 1507 dans sa *Cosmographiae introductio*[8], est certainement arrivée jusqu'à Venise et Ramusio l'a peut-être même découverte tôt, dès le moment où il a commencé à s'intéresser au savoir géographique. Néanmoins, dans les *Navigationi et viaggi*, Ramusio préfère à « Amérique » les appellations soulignant la nouveauté de cette connaissance pour les Européens (il emploie les expressions de « nouveau monde », « nouvelle partie du monde » ou encore « partie du monde nouvellement retrouvée ») ou bien celles forgées dans le cadre du projet initial de Christophe Colomb, telle que « Indes occidentales »[9]. De plus, en cohérence avec sa lecture géopolitique

7 Voir Arthur Holzheimer et David Buisseret, *The "Ramusio" Map of 1534. A Facsimile Edition*, Chicago, The Newberry Library, 1992.

8 Martin Waldseemüller, *Cosmographiae introductio, cum quibusdam geometriae ac astronomiae principiis ad eam rem necessariis insuper quatuor Americi Vespucij navigationes. Universalis cosmographiae descriptio tam in solido quam plano, eis etiam insertis quae Ptholomaeo ignota a nuperis reperta sunt*, Saint Dié, Vautrin et Nicolas Lud, 1507.

9 « *Indie occidentali* » apparaît en particulier dans la dédicace du deuxième volume (1559 fol. 3r., 1980 p. 23), de même que « *mondo nuovo* » (1559 fol. 3r. et fol. 8v., 1980 p. 23 et 34). Dans le troisième volume, les expressions les plus fréquentes sont « *questa nuova parte del mondo* » (par exemple 1556 fol. 2v., 1985 p. 7) ou « *questa parte del Mondo Nuovo* » (par exemple 1556 fol. 3v., 1985 p. 9). L'expression « *parte del*

du monde, Ramusio utilise pour la dénomination des régions de ce continent des termes faisant référence aux puissances européennes qui les ont explorées : il emploie donc les expressions de « Nouvelle Espagne », « Nouvelle France » ou « Nouvelle Castille ». Au lieu d'une célébration de la personne – « Amérique », pour l'explorateur Amerigo Vespucci – la description du monde se fonde chez Ramusio sur une reconnaissance de la contribution des États au savoir géographique.

De plus, le Nouveau Monde ne concentre qu'une petite partie de l'intérêt dont fait preuve Ramusio pour les explorations récentes. Sous l'influence des célébrations du cinq-centième anniversaire du premier voyage de Christophe Colomb, l'historiographie des dernières décennies a eu tendance à focaliser ses analyses sur l'apport et l'impact de la découverte de l'Amérique dans l'Europe du début de la période moderne[10]. Au contraire, l'œuvre de Ramusio offre un exemple d'approche globale : dans les *Navigationi et viaggi*, les explorations en Afrique, en Asie ou aux « Indes occidentales » sont présentées comme appartenant à un même mouvement. Ces Grandes découvertes, qui, selon Ramusio, manifestent l'industrie et le courage des hommes modernes, relèvent pour lui du même phénomène quel que soit l'espace exploré puisque, par le recueil, il reconduit chaque voyage à un acte de connaissance qui peut être analysé par une même grille de lecture.

De plus, comme on l'a vu, l'étude des découvertes ne doit pas porter uniquement sur les voyages, mais aussi sur les vecteurs de propagation et sur les canaux de diffusion des résultats de ces explorations. Dans ce cadre, l'étude des *Navigationi et viaggi* prend pleinement part à la constitution d'une histoire complète des découvertes européennes des XVe et XVIe siècles. Elle illustre la manière dont les milieux savants et politiques s'emparaient de ces textes. Dans le cas de la compilation de Ramusio, le processus d'élaboration et le produit final témoigne de l'enjeu, pour le monde scientifique, d'une collection la plus large possible des informations disponibles. En revanche, les difficultés rencontrées par Ramusio ainsi que le caractère lacunaire de certains textes recueillis démontrent que les textes relatant les découvertes faisaient l'objet d'une restriction de leur diffusion ou d'une censure de leur contenu. Ces processus de limitation de la divulgation des informations géographiques mériteraient une

mondo nuovamente ritrovata » apparaît dans le titre de la carte du continent américain (1556 fol. 455-456, 1985 p. 1246-47).

10 On pense, par exemple, à Angela Caracciolo Aricò (dir.), *L'impatto della scoperta dell'America nella cultura veneziana*, Rome, Bulzoni, 1990 et à Adriano Prosperi et Wolfgang Reinhard (dir.), *Il Nuovo Mondo nella coscienza italiana e tedesca del Cinquecento*, Bologne, Il Mulino, 1992.

analyse approfondie, notamment par une approche prenant en compte un vaste cadre spatial puisque, on l'a vu avec Ramusio, les géographes participaient alors à des réseaux de circulation qui dépassaient largement les frontières des États européens. Les *Navigationi et viaggi* illustrent la manière dont les aspirations scientifiques et les intérêts politiques et économiques se complètent ou s'opposent en matière de savoir géographique. Il convient d'étudier plus avant comment, à l'échelle mondiale – celle des Grandes découvertes et de leur récit – ces dynamiques se manifestent au début de l'âge moderne.

Enfin, la représentation de l'espace chez Ramusio, qui transparaît dans les choix des sources et de la mise en forme ainsi que dans son rapport à la cartographie, souligne que les découvertes sont principalement conçues comme un processus de connaissance du monde. Les voyages exploratoires ne sont pas envisagés par le compilateur comme le point d'aboutissement des prouesses militaires ou navales de ses contemporains, mais comme un phénomène dont le « bilan » ne peut être que provisoire. Dans les *Navigationi et viaggi*, la nouveauté des découvertes apparaît d'abord comme une nouveauté des outils d'exploration – dont font état les récits de voyage – et d'une nouveauté des exigences vis-à-vis des dispositifs de représentation de ce sillonnement systématique du monde. Ainsi, les *Navigationi et viaggi* constituent une illustration de la nécessité de remettre en question l'usage du terme « découverte » pour qualifier les voyages exploratoires du début de l'âge moderne, au profit de la notion d'« exploration », entendue à la fois comme activité et comme processus épistémologique[11].

Ramusio et les *Navigationi et viaggi*. Apports méthodologiques

L'analyse des *Navigationi et viaggi* par l'historicisation de leur contexte de production permet une meilleure prise en compte des objectifs et de l'impact de la compilation, dans des domaines qui n'appartiennent pas à un seul champ du savoir ou de l'action humaine. Notre démarche permet de restituer le projet de Ramusio dans toute sa complexité et de reconnaître le mérite des choix scientifiques et politiques audacieux qui ont permis l'établissement de cette compilation.

11 Voir Romain Descendre, « La 'Découverte' : histoire d'une invention sémantique (premiers éléments) », dans Romain Descendre et Jean-Louis Fournel (dir.), *Langages, politique, histoire. Avec Jean-Claude Zancarini*, Lyon, ENS Editions, 2015, p. 399-412.

Les *Navigationi et viaggi* offrent le premier exemple de compilation géographique moderne et leur étude permet donc d'illustrer les enjeux et les limites de l'utilisation des récits de voyages dans l'élaboration d'un savoir sur la Terre. Nous avons démontré en quoi la démarche épistémologique mise en œuvre par Ramusio présentait des caractéristiques nouvelles, à la fois en matière de choix des sources et de mise en forme des matériaux textuels. Si les récits de voyage constituent le fondement du savoir géographique pour Ramusio, ce n'est pas au nom d'une célébration abstraite de l'expérience, mais par volonté d'établir des connaissances reposant sur des informations acquises de première main et comparables entre elles. Pour Ramusio, la collection de récits d'expérience garantit la possibilité d'une confrontation que la ré-élaboration des données ne permet pas. En conséquence, textes anciens comme textes modernes peuvent coexister dans un même volume : ils bénéficient du même statut dès lors qu'on leur applique le même traitement. Quant aux témoignages oraux, le compilateur les prend en charge en les rapportant dans certains de ses *discorsi*, où il rend explicite leur lien avec les autres récits recueillis.

Un travail conjoint sur les *Navigationi et viaggi* et sur leur auteur permet d'alimenter l'analyse du recueil par une étude de son contexte de production. Ainsi, nos recherches donnent lieu à une historicisation de ce projet éditorial et offrent une compréhension complète des divers intérêts qui ont présidé à sa constitution. Le recueil, qui se présente comme un objet relevant de la transmission du savoir, doit aussi être pris en compte comme le résultat d'un ensemble de dynamiques et d'influences qui dépassent le cadre strict de l'histoire des savoirs : les enjeux géopolitiques propres à la Venise du XVIe siècle, les projets éditoriaux des imprimeurs vénitiens ou encore le processus de promotion familiale engagé par les Ramusio.

L'étude des modèles et des choix de Ramusio remet en cause toute interprétation du recours aux récits de voyage comme étant le signe d'une rupture épistémologique. Cet ouvrage, dont la portée dépasse effectivement les compilations géographiques du début du siècle, emprunte toutefois à nombre d'entre elles en matière de sources. Les revendications de Ramusio ne sont pas en opposition affirmée avec celles de ses prédécesseurs, elles se présentent simplement comme plus complètes et plus exigeantes : il établit la nécessité de connaître tous les voyages en cours et de les lire dans des textes dont le contenu est rendu fiable par l'application d'une méthode philologique. Mais le projet se confronte aussi à la réalité des flux de circulation de l'information et des textes et les sources utilisées reflètent parfois avant tout leur disponibilité dans la Venise du XVIe siècle plutôt que la mise en œuvre

d'un programme prédéfini. De même, comme nous l'avons démontré, les modalités de mises en forme de cette compilation ne résultent pas uniquement d'une réflexion épistémologique sur la méthode scientifique, mais empruntent aussi à des pratiques acquises par Ramusio dans le cadre de la Chancellerie vénitienne.

Le recueil de Ramusio ne manifeste donc pas une radicale nouveauté du savoir géographique au milieu du XVIe siècle. Il correspond à l'élaboration progressive des ressources et des moyens d'expression d'une science émergente, qui est en train de définir ses propres exigences et ses propres objectifs. Les *Navigationi et viaggi* présentent, par ailleurs, des points d'analyse significatifs pour comprendre le nouveau rapport qui s'établit alors entre savoir géographique et science politique. Ramusio démontre que la connaissance du monde s'inscrit à double titre dans l'action des gouvernants. Par l'identification d'une dépendance entre l'organisation des explorations et la transmission de leurs comptes rendus, il fait de l'information géographique un savoir ancré dans des enjeux géopolitiques spécifiques à son contexte d'élaboration. En attribuant aux souverains une responsabilité en matière de production du savoir, il fonde sur ce lien intrinsèque entre géographie et politique une réflexion sur le rôle du géographe dans la formation et l'action des dirigeants, qui se reflète dans la définition de la figure du géographe comme conseiller.

Annexes

Documents

1. Les éditions et ré-éditions des *Navigationi et viaggi* par ordre chronologique de publication
2. Retranscription de la dédicace d'Alde Manuce à Giovanni Battista Ramusio dans Quintilien, *Institutio*, Venise, Aldo Manuzio, 1514
3. Retranscription de la dédicace de Francesco d'Asola à Giovanni Battista Ramusio dans Tite-Live, *Decas tertia*, Venise, Eredi di Aldo Manuzio, 1519
4. Retranscription du colophon de : Gonzalo Fernández de Oviedo, *Libro secondo delle Indie Occidentali.MDXXXIII. Summario della naturale et generale historia dell'Indie Occidentali, composta da Gonzalo Ferdinando del Oviedo, altrimenti di Valde*, Venise, s.n., 1534
5. Retranscription de l'adresse au lecteur de : Antonio Pigafetta et Maximilien Transilvain, *Il viaggio fatto da gli spagniuoli a torno a' l mondo*, s.l., s.n., 1536
6. ASV, Senato, Deliberazioni, Mar, Registro 18, fol. 75r. : retranscription d'une lettre au sultan d'Alexandrie sur l'augmentation des coûts du « *viaço de Alexandria* » (mars 1515)
7. ASV, Senato, Deliberazioni, Secreti, Registro 47, fol. 127v.-130r. : retranscription d'une lettre au souverain espagnol concernant les échanges commerciaux au large de l'Afrique du nord (22 mai 1518)
8. ASV, Capi Consiglio di Dieci, Notatorio, Registro 8, fol. 107v. et ASV, Senato, Deliberazioni, Terra, Registro 25, fol. 239v.-240r. : retranscription de la demande et de l'octroi d'un privilège d'impression à Bartolomeo Navagero (15 juillet 1529 et 19 février 1530)
9. ASV, Senato, Deliberazioni, Secreti, Registro 54, fol. 119v.-120v. : retranscription d'une lettre à l'orateur vénitien en Angleterre concernant le commerce avec Venise et les avantages accordés aux marchands vénitiens (27 novembre 1530)
10. ASV, Capi Consiglio di Dieci, Registro 13, fol. 106v. et Senato, Deliberazioni, Terra, Registro 32, fol. 215r. : retranscription de la demande et de l'octroi d'un privilège d'impression aux Giunti pour un recueil de récits de voyage (13 et 20 août 1543)
11. BNM, ms. Lat. XIV 17 (4236), fol. 26r.-v. : reproduction de la lettre de Giovanni Battista Ramusio à Benedetto Ramberti sur la gestion du fonds Bessarion (21 août 1543)

12. ASV, Consiglio di Dieci, Deliberazioni, Comuni, Filza 48, fol. 64. : retranscription de la demande d'exemption des charges supplémentaires liées à l'office de la *ternaria vecchia* (avril 1549)
13. ASV, Consiglio di Dieci, Deliberazioni, Comuni, Filza 48, fol. 104 *e allegati* : reproduction et retranscription de la délibération du Conseil des Dix pour la réalisation d'une carte de l'Afrique et du contrat signé avec Giacomo Gastaldi (avril-mai 1549)
14. ASV, Consiglio di Dieci, Deliberazioni, Comuni, Filza 50, *allegati* fol. 143 : retranscription de la supplique de Giacomo Gastaldi et de la délibération du Conseil des Dix en vue d'un ajout sur la carte de l'Afrique (janvier 1550)
15. ASV, Senato, Deliberazioni, Terra, Filza 11 *e allegato* : retranscription de l'octroi d'un privilège d'impression pour le premier volume des *Navigationi et viaggi* (26 avril 1550)
16. ASV, Consiglio di Dieci, Deliberazioni, Comuni, Registro 21, fol. 38v.-39r. : retranscription de la délibération du Conseil des Dix pour la réalisation d'une carte de l'Asie et du contrat signé avec Giacomo Gastaldi (9 août 1553)
17. ASV, Consiglio di Dieci, Deliberazioni, Comuni, Filza 66 : reproduction de la calligraphie de Ramusio en 1555
18. ASV, Consiglio di Dieci, Deliberazioni, Secreti, Filza 67, fol. 79 : reproduction de la signature de Giovanni Battista Ramusio (décembre 1555)
19. ASV, Notarile, Testamenti, 1209, Atti Marsilio n°454 : retranscription du deuxième testament de Giovanni Battista Ramusio (25 avril 1557)
20. ASV, Avogaria di Comun, 365/5, Processo n°76 : reproduction de la demande de *cittadinanza originaria* de Paolo Ramusio *junior* pour Girolamo Ramusio *junior* (septembre 1577)

Cartes

21. Afrique et péninsule Arabique (1554 n.p., 1978 p. 912-913)
22. Inde et océan Indien (1554 n.p., 1978 p. 914-915)
23. Asie du sud-est (1554 n.p., 1978 p. 916-917)
24. Bassin du Nil (1554 fol. 284v., 1979 p. 393)
25. Hispaniola (1556 fol. 44r., 1985 p. 217)
26. Lac Texcoco et ville de Mexico (1556 fol. 308v., 1988 p. 363)
27. « Il Cuscho citta principale della provincia del Peru » (1556 fol. 411-412, 1988 p. 856-857)
28. Terre-Neuve (1556 fol. 424-425, 1988 p. 904-905)
29. Brésil (1556 fol. 427-428, 1988 p. 924-925)

30. Hochelaga (1556 fol. 446-447, 1988 p. 956-957)
31. Taprobane (1556 fol. 433-434, 1988 p. 1008-1009)
32. Afrique de l'ouest et golfe de Guinée (1556 fol. 430-431, 1988 p. 1010-1011)
33. « Universale della parte del mondo nuovamente ritrovata » (1556 fol. 455-456, 1988 p. 1246-1247)
34. « Tavola universale del paese di tutte le Indie occidentali », dans Gonzalo Fernández de Oviedo, *Libro secondo delle Indie Occidentali.MDXXXIII. Summario della naturale et generale historia dell'Indie Occidentali, composta da Gonzalo Ferdinando del Oviedo, altrimenti di Valde*, Venise, s.n., 1534
35. « Primo abozzo del Grisellini della Mappa della China in Sala del Scudo », 1762. BMC, ms. Cicogna 3373-10 q.

Les reproductions ont été effectuées par nos soins, dans le cadre des règles fixées par les archives et bibliothèques concernées. Les cartes (annexes 21 à 33) sont reproduites depuis Giovanni Battista Ramusio, *Navigationi et viaggi*, Marica Milanesi (éd.), Turin, Einaudi, 1978-1988.

Toutes les retranscriptions sont de notre fait. Nous avons utilisé les symboles suivants :

< > mot (ou partie de mot) illisible

< exemple > mot (ou partie de mot) reconstitué en fonction du contexte

[…] passage que nous avons volontairement coupé

~~exemple~~ passage barré dans le manuscrit

<-> mot (ou partie de mot) illisible et barré dans le manuscrit

Annexe 1

Les éditions et ré-éditions des *Navigationi et viaggi* par ordre chronologique de publication

Sources :

- Paolo Camerini, *Annali dei Giunti. Venezia-Firenze*, Florence, Sansoni, 1962.
- George B. Parks, « The contents and sources of Ramusio's *Navigationi* », dans Raleigh A. Skelton (éd.), *Navigationi et viaggi. Venice 1563-1606*, Amsterdam, Theatrum Orbis Terrarum, 1970, p. 1-37.
- Sylviane Albertan-Coppola et Marie-Christine Gomez-Géraud, « La collection des *Navigationi et viaggi* (1550-1559) de Giovanni Battista Ramusio : mécanismes et projets d'après les paratextes », *Revue des études italiennes*, 1990, n°36, p. 59-70[1].
- *Censimento nazionale delle edizioni italiane del XVI secolo (EDIT16)*, Istituto Centrale per il Catalogo Unico delle biblioteche italiane e per le informazioni bibliografiche – ICCU, Url : http://edit16.iccu.sbn.it/web_iccu/ihome.htm

Volume I		Volume II		Volume III	
Année de publication	Commentaire	Année de publication	Commentaire	Année de publication	Commentaire
1550					
1554	Ajouts de textes				
				1556	
		1559			
1563					
				1565	
		1574	Ajouts de textes		
		1583	Ajouts de textes		
1587 et 1589					
1606		1606		1606	Ajouts de textes
1613					

Voir la bibliographie des sources primaires pour les titres complets de chaque édition.

1 S. Albertan-Coppola et M.-Ch. Gomez-Géraud mentionnent également une publication du deuxième volume en 1564, mais il s'agit vraisemblablement d'une erreur. Son existence n'est attestée nulle part. Par ailleurs, l'édition de 1613 reprend le titre du premier volume paru sur le frontispice en 1606 (*Delle navigationi et viaggi raccolte da M. Gio. Battista Ramusio, in tre volumi divise...*), si bien que l'on pourrait penser que les trois volumes avaient été re-publiés à cette occasion. Cependant, on ne trouve aucun exemplaire du deuxième et du troisième volume portant cette date de publication sur leur frontispice.

Annexe 2

Retranscription de la dédicace d'Alde Manuce à Giovanni Battista Ramusio dans Quintilien, *Institutio*, Venise, Aldo Manuzio, 1514

Exemplaire consulté : BNM, Aldine 338.

Aldus Pius Manutius Ioannem Baptistam Rhamusium compatrem salvere iubet

Si quisquam est: cui nuncupare debeamus libros excusos cura nostra: tu ille es Rhamusi suavissime. nam praeter eruditionem, et modestiam tuam, es enim et latinis, et graecis literis, et moribus ornatissimus: nunquam nos in hac dura provincia nostra cessas iuvare : quae mira in bonas literas benevolentia est tua: non solum assidue, et diligenter inquirendis antiquis exemplaribus, sed etiam illis ipsis sedulo suppeditandis: quemadmodum superioribus diebus in Quintiliano a' te est factum : quem dum cursim recognosceret Naugerius noster (minimum enim otij inter recognoscendum habuit sestinantibus impressorib.qb. nec mora unquam est, nec requies) assiduus illi adiutor haesisti, et comes, tanquam alter Achates Aeneae: quippe qui ad illius latere nunquam discedas ob tuam in illius summas virtutes assiduam observantiam. iure igitur tibi Quintilianum dedicamus. Quod etiam ea causa facimus: ut quicunq; bonas literas amant : te quoq; de animo, de studio tuo in illas ament plurimum. Quàm autem correctus, atq; longe alius ab ijs, qui habentur in manibus : exeat ex aedibus nostris : facile cognoscet, qui cum illis hunc nostrum diligenter conferat : multa tamen relicta esse inemendata non negamus: quib. corrigendis Oedipo coniectore opus foret. sed (ut spero) corrigentur et ipsa aliquando correctiore aliquo exemplari inuento. annuat Deus, ac sinat, ut et id, et quae cupimus caetera ad utilitatem hominum, et qui nunc sunt: et qui post alijs erunt in annis : possimus efficere.
Vale.

Traduction disponible dans Ambroise Firmin-Didot, *Alde Manuce et l'hellénisme à Venise*, Typographie d'Ambroise Firmin-Didot, Paris, 1875, à p. 384.

Annexe 3

Retranscription de la dédicace de Francesco d'Asola à Giovanni Battista Ramusio dans Tite-Live, *Decas tertia*, Venise, Eredi di Aldo Manuzio, 1519

Exemplaire consulté : BNM, Aldine 880

Franciscus Asulanus Io. Baptistae Rhamnusio S.D.

Si pro tuis in me Asulanam'q; familiam officiis, doctissime Rhamnusi pares tibi uelim gratias referre:non dubito quin me plerunq;, non solum remunerandi occasio, sed etiam facultas ipsa destituat. nam quoad ipse longissime possum recordari uitae meae spacium: iam inde usq; a' primis incunabulis memoria repetens te unum esse inuenio : cuius consuetudinem Aldus in ambiguo poneret, utrum sibi maiori uoluptati esset, an usui. ut enim es ingenio liberali, atq; benefico, si quid illi opus esset homini tot laboriosissimus negociis districto, semper tuam operam secundum neminem incredibili, tum diligentia, tum assiduitate praestabas. omitto autem singula officiorum genera percensere:ne, si omnia referam, uelle iis uerbo satisfacere uidear: quibus re ipsa non possim: si uero quaedam tantum:ut aliorum oblitus notam certe ingratitudinis subeam. ut igitur pares tibi referre gratias nequeo: ita debeo semper, quas maxime possum. quare cum historiae huius principem partem tanta cum diligentia a' nobis descriptae Andreae Naugerio, quem tu iuxta mecum admiraris de dicarim: tibi alteram ea potissimum de causa dicare decreui, ut illi hoc etiam loco meo munere iunctus adhae reres: quem tibi iampridem imitandum proposuisti: cuiusq; uestigia ubiq; sectaris:ratus uel id unum fore: quod rem omnem apud te commendaret. eo accedit q haec pars tibi praecipue videtur conuenire. siquidem tu ista eruditione, isto rerum usu uir, qui ob peragratam satis bonam Europae partem ita etiam gallice loqueris:ut mediis Parrhisus natus esse uidearis:proindeque inter primos senatus Veneti a' secretis constitutus eius Illustrissimo Principi assistis gallici sermonus interpres: non mediocrem uoluptatem percipies:dum Annibalis in Italiam itinere perlecto, et Rhodanum, et alpes, et caetera, quae tu diligentissime scrutatus es: loca cognosces. nam ut bonarum literarum cum primis es studio sus : ita singulari quadam cognitione orbis terrarum nemini caedis. itaq; munusculum hoc eo animo accipe: ut intelligas me multo maiora, cum licebit, esse missurum.
Vale.

Annexe 4

Retranscription du colophon de : Gonzalo Fernández de Oviedo, *Libro secondo delle Indie Occidentali.MDXXXIII. Summario della naturale et generale historia dell'Indie Occidentali, composta da Gonzalo Ferdinando del Oviedo, altrimenti di Valde*, Venise, s.n., 1534

Exemplaire consulté : BNM, D135D139

Stampato in Vinegia, nel mese di Decembre, Del 1534. Con gratia della Illustrissima Signoria, che per anni venti alcun non possa stampare questi libri sotto le pene continute in quella. Per dichiaration delliquali libri è stata fatta una tavola universale del paese di tutte le Indie occidentali, insieme con le tavole particulari cavate da due carte da navicare di Spagnuoli, delle quali una fu di Don Pietro martire Consigliero del real consiglio delle dette indie, et fu fatta per il Piloto et maestro di carte da navicar, Nino Garzia de Loreno, in Sibilia. L'altra fu fatta similmente per un Piloto della Maesta del imperadore, in Sibilia. Con lequali tavole, il letto si puo informare di tutto questo mondo nuovo, luogho per luogho, come se lui medesimo vi fusse stato. Hassi similmente gratia delle dette tavole per anni venti dalla Illustrissima Signoria.

Annexe 5

Retranscription de l'adresse au lecteur de : Antonio Pigafetta et Maximilien Transilvain, *Il viaggio fatto da gli spagniuoli a torno a' l mondo*, s.l., s.n., 1536

Exemplaire consulté : BNM, C 211 C 123

A'l lettore
In questo libro lettore humanissimo tu leggerai il viaggio fatto per gli Spagniuoli atorno il mondo, ilquale è forse una delle piu grandi, & maravigliose cose, che si sia intesa alli tempi nostri, & anchor che in molte di loro superiamo gli antichi, pur questa passa di gran lungha tutte le altre insino à questo di trovate. Questo viaggio fu scritto molto particularmente per Don Pietro Martire, ilquale era del consiglio delle Indie della Maesta del Imperadore, havendo il carico di scriver questa historia, & da lui furono esaminati tutti quelli, che restati vivi dal detto viaggio giunsero in Sibilia l'anno 1522, ma havendolo mandato à stampare à Roma, nel miserabil sacco di quella citta egli si smarri, ne per anchora si sa ove sia, & chi vide quello, & lo lese, ne fa testimonio & tra le altre cose degne di memoria chel prefato Don Pietro noto del detto viaggio fu, che detti Spagniuoli havendo navigato cerca tre anni, & un mese, & la maggior parte di loro (come è usanza di quelli che navigano il mare oceano) notato giorno per giorno di ciascun mese, come giunsero in Spagna trovarono haverne perduto uno, cioè che il giugner loro al porto di Sibilia, che fu adi 7 di Settembre, per lo conto tenuto per loro era alli 6. Et questa particularita havendola il prefato Don Pietro narrata ad uno eccellente, & raro huomo, ilquale allhora si trovava per la sua republica ambasciadore appresso la Maesta del Imperadore, & domandandoli come questo potesse essere, costui che era grandissimo philosopho, & dotto nelle lettere greche, & latine, in tanto per la sua singular dottrina, & rara bonta è stato alzato à maggior grado, gli dimostro che cio non poteva essere altrimente, havendo navigato costoro tre anni continui sempre accompagnando il sole, che andava in Ponente, & di piu gli disse, come gli antichi anchora essa haveano osservato, che quelli che navigano dietro al sole verso Ponente, allungavano grandemente il giorno. Essendosi smarrito (come ho detto) questo libro del prefato Don Pietro, m'è venuto in pensiero non dover mancar di far noto alli posteri la memoria di cosi raro per adietro non mai fatto viaggio, & pero ho voluto transcrivere in lingua volgare una epistola latina, laquale scrisse in quell'anno 1522 un secreatrario della Maesta Cesarea detto Massimiliano Transelvano allo Illustrissimo & Reverendissimo Cardinale Salzepurgense, & appresso aggiugnervi il summario d'un libro, il quale scrisse un gentile, & valoroso Cavalier di Rhodi detto messer Antonio Pigafetta Vicentino, che fu uno di quelli che dal detto viaggio ritornarono vivi, & lo scrisse molto copiosamente, & detto libro fu abbreviato, & tradotto in lingua franzese per un dottissimo philolopho detto Messer Iacopo Fabri in Parigi, ad instantia della Serenissima madre del Re Christianissimo Madama la Regente, alla quale il detto Cavalier ne havea fatto un presente. In questa Epistola, & summario se tu vederai lettor qualche differentia di nomi, & di cose, non è da maravigliarsi, percio che glingegni delli huomini sono varii, & chi nota una, & chi un'altra cosa, basta che nelle principali si concordano, & molte parti che da uno sono lasciate, nellaltro si leggono copiosamente, di maniera che come che la fortuna n'habbia privati del libro di questa navigatione scritto per Don Pietro, non dimeno leggendo tu questi duoi, senone in

tutto, almeno in parte resterai satisfatto, & contento. Delle cose fabulose non dico, percioche essi medesimi che le scrivono, le notano per quello, che elle sono. Questo viaggio veramente si puo dire, che sia piu degno di memoria per la sua grandezza, & per lo ardir di quelli, che l'hanno fatto, & per la cognitione che egli è per dare alli huomini, che non fu quello, che scrisse con tanta diligentia l'Atheniese Xenophonte di que soldati greci che andati con Ciro minore all'impresa di Babilonia, laquale hora si chiama Bagadet, volendo essi tornare à casa, ne havendo modo di passar fiumi, se ne andarono fino sopra il mar Maggiore, ne anchora è da compararvi quello che fece Nearcho Capitano d'Alessandro il Magno, ilqual Nearcho navigo dal fiume Indo, sopra la bocha delquale è posto hora il regno, & famosa cita di Cambaia insino nel golfo Persico, che adesso chiamano di Ormus. Lasciamo stare i viaggi scritti da moderni, cioè Marcopolo, & Mandavilla, iquali sono scoperti essere in gran parte favole, di questo fatto per il Capitan Magaglianes se ne ha, & ogni giorno se ne havera maggior notitia, & fermezza della verita, percioche essendo passato il Signo Francesco Pizzarro per il mar del Sur alla conquista del Peru, si è inteso, che egli havea gia preso la citta del Cusco nell'anno 1534 laqual citta è alquanti gradi sotto la linea dell'Equinottiale verso il polo Antartico, & che volendo egli fare investigare il fine del detto mare, & insieme quella parte della terra ferma delle Indie occidentali, che è sotto della detta linea, havea mandato il Capitano Diego del Almagro con molto cavalli, & fanti à scorrere tutta detta costa di mare, & in sua compagnia gli havea date alcune caravelle, con ordine che navigando verso il Polo Antartico trovassino lo stretto del detto Magaglianes, & per quello passassino nel mar del Nort, che è questo nostro Oceano fuori dello stretto di Gibilterra, & delli detti gia si havea novella, che erano andati tanti gradi sotto la detta linea, che havean trovate tutte le genti bianche, & civili come siam noi, & ricchissimi d'oro, & d'argento. Si è inteso anchora chel Signor Hernando Cortese governator della citta di Themistitan che è gradi 20 sopra la linea dell'Equinottiale verso il nostro polo, in detta terra ferma, confinando anchora il suo paese dalla banda di Mezo di dopra il mar del Sur, con sue caravelle havea fatto scoprir molte isole, & tra le altre alcune, nelle quali si trovano perle grossissime, & oltra di questo havendo egli fatto trascorrer le dette caravelle dietro li liti del suo paese, hora verso Ponente, hora verso Tramontana, non s'era anchora potuto trovare il fine, o, il termine di detta terrra. Per laqualcosa vedendosi tanto desiderio, o, per dir meglio, tanto ardor nelli animi di questi duoi valorosi capitani del L'imperadore, di volere scoprir terre nuove, si puo tener per certo, che alli tempi nostri si verra à cognitione, se la parte della nostra terra ferma dellla Asia si congiugne in Oriente con la terra ferma delle Indie occidentali disopra il tropico di Cancro. Anchor che ci sian varie oppernioni, che dalla banda di Ponente sotto la Tramontana l'Europa nsotra si congiungha con la detta terra ferma. Ne risultara anchora una cosa maggiore, che questo viaggio verso l'isole Molucche si fara tanto famigliare che si condurranno per questo mar del Sur in Spagna tutte le spetierie con maggior facilita, & minor camino, & spesa, che non fanno al presente li Portoghesi, quali le vanno à torre navigando alla volta di Levante, insino à Calicut, & Malaccha. Et oltra questo, nascendo le spetierie nelle dette Isole sotto la linea dell'Equinottiale, & 10 gradi all'intorno, si puo giudicare, che vedendosi questa suprema diligentia, che usano li Spagniuoli in habitare, & far civili le isole, & la terra ferma discoperta in Ponente, che corrono per li medesimi gradi delle sopradette, i quali gia v'hanno fatto seminare infinite cose, tolte dalle bande nostre, & tra le altre zuccheri, che mai peravanti non v'erano stati, & sono venuti in somma bonta, eglino voranno fare il simigliante delle spetierie. Percio che scoprendosi che dal Panama, che è citta della terra ferma di dette Indie sopra il lito del mar del Sur gradi 7 sopra lo Equinottiale, si possa navigare alle dette isole, lequali essi reputano esser della Maesta dell'Imperadore, non è dubbio, che col tempo faranno portare almeno gli semi delli Pepi, & Gengevi per seminarli in quella parte della detta terra ferma, che

è sotto li medesimi gradi delle dette Isole, sapendosi certo che di queste due sorti di spetierie otra le Isole Molucche, ne nascono in Levante in moltri altri luoghi. Il che quando si facesse, si puo tener certo che averebbe quello stesso delle spetierie alli tempi nostri, o, de nostri nipoti, che è avenuto del zucchero cosi preciosa, & mirabil cosa, laqual al tempo degli antichi Romani, che erano signori del mondo, appena si sapeva cio che ella si fosse. Ben haveano cognitione che si portava dalle Indie orientali in forma di sal biando, & ne havean grandissima carestia. Di questo al tempo de maggior nostri sono stati portati dell'India i rampolli, & piantati nella Soria, & nell'Egitto, & diquindi in Cipri, & in Sicilia, & poi nelle isole di Ponente, cio sono Madera, & le Canarie, & finalmente per Portoghesi non sono molti anni nell'Isola di San Thome, che è per diritto sotto la linea dell'Equinottiale, aloncontro de l'Africa, & quivi con tanta diligentia gli hanno saputo coltivare, & poi con la industria & ingegni affinare, che egli è cresciuto in tanta copia, che gia le navi ne vanno cariche per tutto il mondo. Ma percioche piu particularmente come tal viaggio si debba fare ne scrive il Signore Hernando di Oviedo Castellano della citta di San Domenico nella Isola Spagniuola, nella ultima parte del suo libro, io non ne diro altro. Questo si puo sicuramente affermar per ciascuno, che mai gli antichi non hebbero tanta cognitione del mondo, che il Sole gira, & ricerca in 24 hore, quanta noi al presente habbiamo.

Annexe 6

ASV, Senato, Deliberazioni, Mar, Registro 18, fol. 75r. : retranscription d'une lettre au sultan d'Alexandrie sur l'augmentation des coûts du « *viaço de Alexandria* » (mars 1515)

(Lettre accompagnée de consignes adressées au consul d'Alexandrie : il doit faire traduire la lettre au sultan en arabe pour s'assurer qu'elle soit bien comprise.)

31 mars 1515

Havendo nuj questj zornj passatj messo le galie nostre al viaço de Alexandria : come desidersj de continuar li antiqui trafegi nostri, non havendo respecto à spesa alcuna che per tal effecto possa incorrer alla signoria nostra, ne ha parso ben conveniente darne noticia à la sua excellentia vostra et farla certa nui esser de quella mente che sempre siamo stati: desiderosi che lj mercandatj nostri se exponiano al viaço, et facende, cum commune utilita, et di vostra excellentia et nostra : per la qual causa per non manchar dal canto nostro, habiamo posto dicte galie et chiamatj a nuj li mercadantj et quanto piu habiamo potuto, confortatj alle facende et viaço predicto : quali ne hano risposto et cum maximo despiacer nostro, facto intender che li tre et quatro viaçi passati hanno perso del capitale 40 per cento : si per li precij excessivi de le spetie, come per li garbellj et statere non juste […]. Si hano et doluto el vendere : et comprar non essere sta in la solita liberta, ma che forçatj hanno convenuto contratar le merçe et denarj loro cum suo maximo danno: et che quando questo dovesse continuar non potriano per modo alcuno far el viaço, passando el mar do millia miglia fora de casa sua ; et alla fin reportarne danno […] Habiamo risposto alli mercadantj nostri che stagino di bon core, perché nuj grandemente si confidamo ne la summa justicia de la excellentia vistra: et el desiderio l'ha del ben commun.

Annexe 7

ASV, Senato, Deliberazioni, Secreti, Registro 47, fol. 127v.-130r. : retranscription d'une lettre au souverain espagnol concernant les échanges commerciaux au large de l'Afrique du nord (22 mai 1518)

M.D.XVIII. Die XXII Maij
Serenissimo Catholico Regi
Questi proximi giorni habbiamo recepute le humanissime lettere di vostra catholica maesta di X del preterito, mandatene per mano del orator suo in Roma. Lequal sono sta da noi vedute et udite cum quel modo che ricerca lo amor che vostra alteza ha al stato nostro, et la singular observantia nui le havemo : ne potemo se non esserle grandemente tenuti, et renderle amplissima adoration de queste che quantunque li fussi sta data sinistro adviso circa le galee nostre de Barbaria : l'habi non di meno voluto haver quel rispetto al stato nostro, che ala antiqua amicitia et observantia cum laqual habbiamo sempre proseguiti li soi signorissimi progenitori, proseguimo et semo per proseguir lui, se conveniva. Ma parene ben conveniente che vostra catholica alteza resti instruitta de la verita, et parimente cognosci che esse galee non hano contratato in loco alcuno di mori per farli ne favor ne zovamento : et meno per nuocer o afferir molestia a vostra catholica maesta. Ne et hanno di scientia et consentimento nostro o di rapresentanti nostri condutti ne vendute cosse prohibite, ne di sorti che sempre non siano sta soliti condursi. Quella adunque puo esser certissima che si come non volessemo deliberar di mandar dette galee a quel viazo si prima non havessimo el consenso et bona licentia di vostra alteza. Cussi el capitanio et Patroni di quelle ben conscii de la mente nostra, se havessino iudica far cosi non modo de danno, ma pur molestia a quella in andar a Oran, over altrove, non lo havriano fatto : ma hanno seguito el solito viazo : per che impossibile saria la navigation et viazio di esse galee : se le non facessino scalla et contrattassino nei luogi de Mori : perhò che le merci conducono cum loro, sono di qualita che bisognano et fanno a proposito per mori et per il paese suo. Poi et se comprano et togliono su epsi luochi altre robe et mercantie, che pure et se conducono et vendono in altri lochi di mori : et questa navigation et forma di contrattar et qualita et sorte de mercantia esta sempre consueta et observata, non modo per anni ma per secoli, et nel tempo de la qual felecissima memoria del Ser^{mo} Re Ferdinando et nel tempo che l'era in ardentissima guerra cum mori da lui permessa et concessa : per che era notissimo a sua ex^{a} che senza contrattar in luochi di mori, et senza le solite mercantie non potevano venir in quelle parti le galee sopradette. Da la venuta de lequal ne succedeva grande utile et beneficio ali regni di sua alteza, et ali subditi et vassali sui per el contrattare che fanno in Sicilia, Maleca, Armeria et Valenza. La rendimo et certa che cum le presente galee non sono sta portati, che se habi da nui, ne da rapresentante nostro saputo, cosse illicite et non permesse : ma solum quelle sorte et qualita de merce che za conteneva <et> de anni sono consueti condurse cum quelle : et che tuti li christiani nationi pubblicamente le conducono et in Barbaria et altrove, et senza esse solite mercantie et cosse saria del tuto impossibile le potissimo navigar a quel viazo: Ne dieste poner in consideration, se pur quelle predette havesse portato over venduto qualche arma o simil cosa che non poteva esser sta se non in minima quantita : per ché la po' tener per certo che questo saria successo non solamente contra la volonta nostra ma del capitano di esse galee et de li altri nostri

rapresentanti : anzi sel se havesse inteso li saria sta data severissima punitione et di memoria che la saria stata perpetuo exemplo a ciascuno di non ardir commetter tal errore. Et promettemo a vostra Cartholica Maesta che ne faciamo far diligentissima inquisitione, et se ne sara ritrovato alcun culpivole la punition sara di sorta che spaventera li altri che pensassino di perpetrar simul mancamento : secundo piu particular et con proponimento la intendera dal Delecto Nobel Francisco Cornelio orator nostro apresso lui : Alqual habiamo ordinato, che sij cum quella et parli a compimento in questa maniera. Ben non volimo pretermettere di dir questo a vostra catholica alteza che la sij tanto certa quanto di alcuna cosa certissima : che desiderio et ferma nostra intention è, di gratificar et esser conformi a la volunta di vostra maesta. Laqual pregamo l'omnipotente Dio conservi per lungo tempo su stato felice et incolume.

Oratore nostro in Hispania

Alli octo del instante zuntone qui lettere del orator nosto in Roma : et cum esse ricevessimo lettere dal cath. Re de la contingentia che per lo inserto exemplo viderete consignate a lui per l'orator di sua alteza, cum dirli che dovessimo darli risposta. Noi ne ha parso ben conveniente et necessario risponderli ne la forma che per lo exemplo qui incluso intenderete. Et per che fu sin de dette lettere se riportaron ala relation li farete in nostro nome. Perhò non solum li parlerete in conformita di quanto li scriviamo, ma ampliarete le rason per noi succinte tocate : et per voi in questo proposito altre volte prudentemente addute : come siamo certi per la solita dexterita del ingegno vostro saperete benissimo far. Et per che sua alteza ne ricercha per detti soi, che non doviamo piu mandar galee a quelle parti, se hano ad contrattar ad One etc. Perhò sopra questo articulo, tolto fundamento che senza tochar lochi di mori in Barbaria le nostre potriano navigar. Pregarete sua alteza che sij convinta haver bona information, et da persone che synceramente ge la dagino, et che non gi intervengi suo particular interesse che qual lochi di mori li piacera, che dette galee tochino, et quali no : per che sel sara possibile che le galee al modo dira sua alteza posseno far la navigation et venir al viazo. La sij certissima che venivano : se veramente non venivano sua maesta potra et esser certa che non resteranno salvo per non poter ! Et per tanto ne forzerete operar chel ne sij tolta bona instrutione et da persone pratice et syncere, come di sopra è ditto. Et azo sapiate come governarvi in la volunta nostra, circa li scali et loci che se haverano a tochar per dette galee, et quali si se poteno continuar di pretermitter, et che siate instrutto de la qualita et sorte merce che se conducono, et quello di esse ne fano mori, et l'utili grandi ne succede a sua alteza et alli subditi et vassuali sui. Ve mandiamo pur in questa inserta una ben copiosa et particolar instruction fatta per persone peritissime di quel viazo : et volemo et cum senuto comittiamoi, che in la contingentia di quella vi habbiate a governar et questa nostra : tratantola cum el modo et dexterita che si conviene et sette consueto : si ché la conosci l'esito che è il bisogno et desiderio nostro. Alli vostri questi giorni ricevuti le ultimi de le qual sono del 23 del preterito non accade alcuna risposta, se non che laudamone grandemente de la diligentia ponete in intender quelle cosse di li ; et che in preceder cum quella ristoration, che vedemo facesti.

Instruction si manda al ambassador nostro apresso el Re Catholico

Le galee al viazo de Barbaria fine al 1508 facevano el viazo suo nel modo infrascripto.

Partendose de luochi de la signoria nostra andavano in Sicilia a Saragosta et di li a Tripoli di Barberia : et poi a Zerbi, et poi a Tunis et poi in Buzia et di li al Zer, di onde andavano in Oran et One, ambi lochi del Regno di Trimissen, qual regno al presente occupa Barbararossa Turco : et Oran è de la Catholica alteza. Di li poi se conducevano nel regno de Fessa in uno loco nominato Bidis de la Gomiera : del qual loco passavano in la Spagna a Malica et poi in

Armeria, et de li a Valenza et Tortosa, et del ritorno tocavano Tunis, et poi a Saragosta in Sicilia. Hora se voria obtener che la Catholica alteza fussi contenta, che le potesseno toccar li lochi di Barbaria de Levante come è Tripoli, Zerbi et Tunis, Buzia et el Zer, poi Oran che è loco di sua Maesta nel Regno di Trimissen et One loco de Mori pur del Regno predetto : Et che et potessino toccar nel Regno de Fessa paisi de Barbaria verso ponente o Bedis de la Gomiera, o quache altro luoco del detto Regno, che pareva piu expedition, et ad proposito del viagio, qui si metterano le galee : et de li poi passino in la Spagna a Maleca, et poi in Armeria, Valenza etc. Queste son tute le scalle che doveria esser data liberta che le galee potessino toccar. Ma se pur la Catholica Maesta non vorra che si tochino Tripoli, Buzia, el Zer et One, e che la volesse che si tocasse Oran si potra compiacer sua alteza : pure che la consenti, che si tochino el Zerbi et Tunis terre de Barbaria a Levante et Bidis de la Gomiera, o qualche altro loco che parera nel Regno de Fessa, che è a ponente : et per che el potria occorrer, che qualche uno di quelli de sua alteza per qualche suo particular interesse decisseno che si potria et lassar star Tunis et Zerbi : et che le galee partite da Saragosta potriano andare ala drettura su Oran : se ha da dechiarerle, che oltra el danno grandissimo de le galee et mercantie che vano sopra esse, che patirino non tocando detti lochi, et del partido de Mori, che togliono a Tunis, che è, uno de li Principal fundamento del ditto viazo, el saria et de grandissimo danno ali lochi de la Catholica Alteza, come de essa propria Maesta, perché la ne riceveria grandissimo danno per li dritti spettanti a lei, come et per li lochi di Oran, Maleca, Armeria, Valenza etc. Perché tocando Zerbi et Tunis si conducono da Venetia de li arzenti, et metalli, che comprano quelli de terra de Negri : et le conducono ali suo parti di mezo zorno in Ethiopia, come sono rami in pan, rami in verga, bandi large, fil di ramo, et similia. Liqual negri fano di detti cosse diversi lavori che ne quelli soi paesi costumano : et tute le predette merce, et altri, come sono panni et spiga et altro si vendeno a Zorbi et a Tunis, a tanti ori por valuta di ducati dieci in cento liquali tuti vengono a rimaner poi in la terra sopradetta de la predetta catholica alteza. In comprar sopradetto rame grani, panni et molte altre diverse sorte robe, cum liqual si cargono le galee. Se die et farli intender, che quando non si toccasse Tunis resteriano li mori di venir cum le Galee, et condur li quelle robe et mercantie sue, che solino valor da ducato 50 in 60 mila. El qual tuto danaro vien ad rimaner poi et lui ne le terre et lochi sui, cum grandissimo utile de le dritti suoi, et benificio de li suoi subditi ! Concludendo che essendo lassate le dette duo scalle, saria impossibile dette galee navigassero, et quando pur venisserno al viazo lassando detti due scalli, necessariamente mancheria tuta la predetta suma di danari sopra esse galee. Siche quando li andassino ai lochi de la Catholica alteza, non haveriano modo di poter far facenda alcuna : Ne dar alcun utilie, ne a sua alteza, ne ai lochi et subditi sui. Et è da saper che ad Oran et nel Regno de Fesso suo conducono et vendono le cosse infrascripte. Lache di ogni sorte in gran quantita. Alcune sorte di spetie mintue, panni di setta et di lana, telle di varie sorte et diverse altre qualita di merce, arzenti, rami in pan, et in verga, bandi et fil di rame, et rame lavoradi : et sono comprati da mercadanti mori che li portano in terra di Nigri come di sopra è detto : et tute le prefate merce sono sta sempre portate cum dette galee za centenara de anni ne senza esse potriano navigar. Et è da advertir sua maesta che quando si promettessi di toccar Oran, che non men per suo utili che vero la vogli diminuir di dritti che si pagano ad Oran, che è in molto mazor graveza di quello che era a tempo che l'era de merci : perché pagavano solum X per cento, et adesso sono astretti pagar duo dritti, zoè X. al intrar, et X. al trazer de Oran. Et benche costumano li nostri mercadanti vender le robe sue cum condition che li compratori pagano tuti li dritti : tornin tuto et fu maleficio de li mercanti de le galee : perché li compratori tanto meno li pagano : et questa è sta una de le principal cause dali qual è processo che le presente galee non gi sono andate : oltra che per certo esso loco di sua alteza, è al presente in discordia cum el resto del Regno di

Trimissen, mercandanti mori non venivano, ne potriano venir li : et le galee non haveriano fatto cosa alcuna. Et perhò sua maesta potria ridur li dritti per le robe condutte per le galee, come è fatto ne li lochi di sua alteza, maximo nel Andelusia, et Regno de Granata per le X per cento a pui cho saria l'ordinario di pagar, la reducono m. 3 o 4 per cento al piu. El che redunderia in grandi benerifio suo, perché venderiano et comprariano molto piu robe di quello si fa : siché non obstante che li dritti fussino minori, la summa non di meno de li danari che si traserono di essi saria mazor : et potra et cum la sapientia sua ritrovar modo che li mercadanti mori ne possano venir in detto loco di Oran : per che per compiacer sua Maesta se fara che le galee tocheranno esso loco. Dovete et advertir l'orator, che cum dette galee si suol condur qualche poca quantita di solfiri di valuta di ducati 200 in cento. che mori operanno in bianchizar li sui telle, et altro, che quando pur sua alteza non volesse se puol compiacerle : perche el guadagno se ne fa et poco : essendo el capital da ducati 200 in circa.
De parte 161
De non 3
Non sync 0

Annexe 8

ASV, Capi Consiglio di Dieci, Notatorio, Registro 8, fol. 107v. et ASV, Senato, Deliberazioni, Terra, Registro 25, fol. 239v.-240r. : retranscription de la demande et de l'octroi d'un privilège d'impression à Bartolomeo Navagero (15 juillet 1529 et 19 février 1530)

ASV, Capi Consiglio di Dieci, Notatorio, Registro 8, fol. 107v., 15 juillet 1529

Die XV julij MDIXXX
Infrascripti cl^{mi} cap ill^{mi} cons X intellecta relatione in scriptis facta per circumspectos secretarios prudentes viros Joaneiacobum Caroldum et Joane baptistam Rhamusium super duabus orationibus nobilis virij Andrea Navaierij in quibus nihil est quche non sit dictum summa cum modestia atque laudabili stillo, nefesto optimis virtutibus et moribus. Annuentes humilj supp^{oni} V.N. Bartholomej Navaierij eiusdem Andrea fratris, petentis sibi de gran speciali concedi ut per annos XII p X futuros memo alvis que ipsi Bartholomeus possit imprimere aut imprimendas dua ipsos orationes, nec non quodam carmina an dicti Andrea reperta post euis obitum. Et nonnulla fragmenta reperta per ipsum in Gallia de orationibus m. Julij Ciceronis, nullibi antea visa nec imprissem, et pretera cartam suam navicandi quam ipsi que Andreae euis frater tulet de Portugallia et Hispania cum qua navigationem facunt ad terras nuper repertas et ad insulas aromatum unam cum libro Oviedi continente historias omnium terrae et locorum predictorum. Habito respectum meritor et an dictj nobilis virj andrea Navaierij, qui in querijs publicis in Francia legationis munus agens immatunc obij cum maxima factura publica et damno fratri suor et totias familias : qui et ob euis egregas virtutes et benemeritus stipendio publico per decretum an dicti Illmi Deceminor consilij conductus eat, concessent, et ita presentis sene ducati sunt Ex^{mi} concedent ispi Bartholomeo Navaiero quantum supervis petijt et requiscent : hac conditionis que quicumque tam hic venetijs quis alibj per totum dominium venetum opera an dicta ausus fuent impriment aut impressa in alijs < > externis, portavocent in terras et loca domino nostro veneto subditas per detto ducato unum pro quod operas et pretera opus ipm impressum ante itam quam penam exigam ij magistratus, qui facunt executionem cuius pene pecunirum testum sit arsenatus tertium accusatoris et tertium illius qui fecent executionem et ita sussevit anos tam et publicarij ubi opus fuent.
Nicolaus de Priolis
Antonio Donato
Nicolaus Thiepoleus
Lecta fuit lex 29 Januarij 1526 et auscultata per d. Cap. et memoratum fuit hoc fieri solere per consilium rogator.

ASV, Senato, Deliberazioni, Terra, Registro 25, fol. 239v.-240r., 19 février 1530

Supplico Jo Bartholomio Navager et fratelli che havendo deliberato de far stampar in lra grande et piccola alcune orazioni et versi latini et vulgar del q. nro fratello m. Andrea Navager item molti fragmenti et correttion nelle oration di Ciceron Epistole familiar et Terentio trovate

per il q. mio fratello si in Spagna come in franza nel suo ritorno non piu viste da persona alcuna et non piu stampate altrove, item un libro spagnol ditto Oviedo tradutto per lui in lengua italiana che descrive tutte le cose trovate nel mondo novo cum un disegno del ditto mondo et charta da navigar de Spagnoli et dovendoli andar gran spespa et gran tempo per far il tuto corretto se supplica alla sub^{ta} sia contenta de conceder gratia cum il suo ex^{mo} conseglio de pregadi che altri che quelli che loro per anni vinta prossimi nissun altro possi stampar qui per il ditto tempo in le ditte forme o de alcune altro forma che dir o imaginar se possi ne stampar alcuna parte qui o vender ne in alcuna terra o loco della sub^{ta} v. le soprannominate opere, laqual gratia comenze al finir di cadauna opera cusì come serano fatte sotto pena à quelli che contrafacessero in alcuna minima parte delle cose sopraditte de immediate perder tutti li libri et de pagar duc. uno per cadauno libro over volume de cadauna opera ditta di sopra et cadaun Magistrato di questa citta over rettor de li lochi della sub^{ta} dove sera fatta la conscientia habbi auctorita de far la executione cioe de imediate farli tuor li libri et astrenzerli à pagar la pena. Della qual un terzo sia del Arsenal, un terzo del accusator, et un terzo del Magistrato che fara la execution, ne se li possi far gratia don ne remission per via a modo alcuno, et li libri siano persi et li habbiamo nui per il nostro danno.
Die Dicto
Q suprast. supplicanti concedat quantum petyt
De parte 170
De non 6
Non sync 1
Expul. Expett.

Annexe 9

ASV, Senato, Deliberazioni, Secreti, Registro 54, fol. 119v.-120v. : retranscription d'une lettre à l'orateur vénitien en Angleterre concernant le commerce avec Venise et les avantages accordés aux marchands vénitiens (27 novembre 1530)

M.D.XXX.
Die XXVII Novembris
Oratori nostro in Anglia
Per le vostre de XVII et XX del passato habbiamo particularmente inteso il molto diligente, et fruttuoso officio per noi prestito, per impetrar, come havete con molta laude nostra fatto, licentia da quella Mta di comprar le lane per il carrico delle galie nostre secondo il consueto : il che non potevemo in alcuna maniera suspicar vi devesse esser denegato, cognoscendo quale, et quanto è l'amore, et hereditario affetto, che ci ha la Mta soa, da noi prosequita, come le è explorato, di molta osservantia. Alla quale volemo per cio, et col senato vi commettemo, che allei conferitovi, haver dobbiate cumulare gratie di questa nova, et recente comprobatione della benevolentia, et amor suo verso noi, per l'amichevole, et amantissimo trattamento fatto alli mercadanti, et galie nostre, quale voluntieri mandamo sempre che si possi a quel viaggio, si per il commodo, che et quel regno, et la nation nostra dal mutuo commertio consequiscono, come perche à tuttol mondo appare quanto sij il vinculo dell'amore, et amicitia, che con soa Mta çe intercede, nella quale constantissimamente siamo per perseverare, facendo de lei quella summa estimatione, et conto, che di principe del stato nostro amantissimo, et di vera amicitia congionto far possiamo maggiore. Ma perche per nome della Mta soa v'ha detto il sor Duca de Norpholch non voler, che piu si mandino galee, se prima non si conviene seco, et del carrico loro, et qualita delle mercantie, et quantita del danaro contado condurranno, dolendosi che queste non habbino che cose di poco valore portato de li, come che prima fusser solite portar et sede, et specie, zambelloti, et contadi assai ; volemo con quel modo, che gia prudente, et accommodatamente fatto havete, dir dobbiate alla Mta soa, questo esse di noi altutto impossibile, imperoche sapper non potriamo che habbiano ad esser quelli, che l'habbiano ad condur, anci per dar modo alli nobeli nostri di prender tal carrico, gli damo grossi doni, per ogni galea, et questi patroni meno sapper, possono ne la qualita, ne quantita della mercantia, che haranno ad condur ; perche li mercadanti da varij pensieri, et dissegni guidati; non vogliono che le cose, et negotij soi siano palesi, ne le investite fanno, prima che nel partir delle galee de qui s'e intendono, oltra che molti mandano il contado, perche in Sicilia, et altrove che fanno scala, sij come meglio a loro pare speso in diverse mercantie : concludendo alla Mta soa, quando la persistesse in voler che cio si facesse, che tanto sarebbe, come apertamente prohibir alle galee nostre quel viaggio, il che difficillimamente ne potemo nel' animo indur', debba la Mta soa voler, cedendo tal commercio à beneficio delli communi subditi, et essendo, come predicemo, un testimonio tal navigatione troppo certo dell'ottima mente, et volunta de quella verso noi ; che mo non sijno, come li viaggi passati facevano, cosi riche venute, potrete asseverante affirmar à soa Mta che fra contado con le galee portato, et per via de Fiandra in balle, et per corrieri mandato, et per lettere de cambio remesso, ascende à grossissima summa. Ilche la vi devera tanto piu facilmente creder, quanto la sa le lane, stagni, et panni non potersi faver de li, che col denaro, delqual la non ne ha hora cosi

particolar noticia, perche non se mandando piu fiorini doro de li, come gia si facea, di quali nella soa cecha se ne facevano nobili, ma corone, che si spendeno in quella isola, come la Mta soa sa, pero pare che per causa delle galee non vengi quella summa grande de oro, che veramente vien mandata, et che se specie non conducono, de qui viene, che la copia grande capita in quelle bande de Portogallo, le tengono in piu basso precio, che qui da noi, talche non si potrebbono, che con perdita, et giattura di qua condure : ne si puo negar che di questa nostra citta non sij extratto numero grande de peçe de zambelotti per quel regno, et la maggior parte per mercatanti Fiamengi, et Anglesi, che in questa citta nostra negociano, iquali perche dell'intrata pagano molto meno di costuma, che faciano li mercatanti nostri, le levano quasi che tutte, et bastali quelli guadagnar, che li nostri convengono per lidretti pagar. Li deve ancho esser noto il numero grande de vini entrano in quel regno extratto delli luochi nostri con beneficio di soa Mta et commodo de tutta l'isola. Delle sede non si deve meravigliar, se poche n'hanno condutte, imperoche essendo per la qualita delli tempi stato per certi anni intermesso questo viaggio, le sede, che di Sicilia erano dalle galee nostre levate, hanno preso altra uscita, che come si confirmi, et continui la navigatione, per se ritorneranno, et essendo, secondo amplamente ne confidano, favoriti, et abbraciati li mercatanti nostri dalla Mta soa, si ridura questo viaggio nel grado, et ricchezza, che la si ricorda lera li anni superiori con utilita molta del regno, et sudditi soi, et beneficio non volgar delli nostri, Pero la pregarete esser contenta, che secondo il stile, et modi gia tanti anni osservato, possiamo liberamente mandar de li le galee nostre, ne senza cagione alcuna nostra remetter punto de quella humanissima, et amorevole protettione della Mta soa verso la natione, et mercatanti nostri, havendosi in ogni tempo dimostrata del stato nostro amicissima, et secondo per constantissimo tenemo, la debba nel advenir far', con immortal obligo della republica nostra verso lei.
Et per impetrar da quella la patente, che la nation nostra possi fra l'anno comprar lanne, secondo il solito, ponerete ogni possibil studio, et opera vostra, Dando alle presente nostre presta essecutione, perche havuta la risposta alla expetation nostra conforme, se possino in tempo poner le altre galee à quel viaggio.
De parte 164
De non 0
Non sync 0

Annexe 10

ASV, Capi Consiglio di Dieci, Registro 13, fol. 106v. et Senato, Deliberazioni, Terra, Registro 32, c. 215r. : retranscription de la demande et de l'octroi d'un privilège d'impression aux Giunti pour un recueil de récits de voyage (13 et 20 août 1543)

ASV, Capi Consiglio di Dieci, Registro 13, fol. 106v., 13 août 1543

13 agosto 1543
Li excell^{mi} s^{or} Capi dell'Illmo Cons^{o} di X havendo avuta attestatione dalli Circumspetti secretari ducal ZuanBap^{ta} Rannusio et Vincenzo Rizzo che in una opera volgar che li heredi di Lucantonio Zonta vuol far stampar, nella qual si contengono molte cose di Cosmographia et viagi non vi è cosa che parli di principe alcuno se non honoratamente, né che sia contra la fede nostra et boni costumi hanno concesso et per e' dian facultà a' detti heredi di possar far quella stampare et stampata vender a' beneplacito del stampator.
Data die Xiii aug^{ti} 1543

Sebastianus Maripietro
Ieronimus Priolus
Hieronymus Grimano

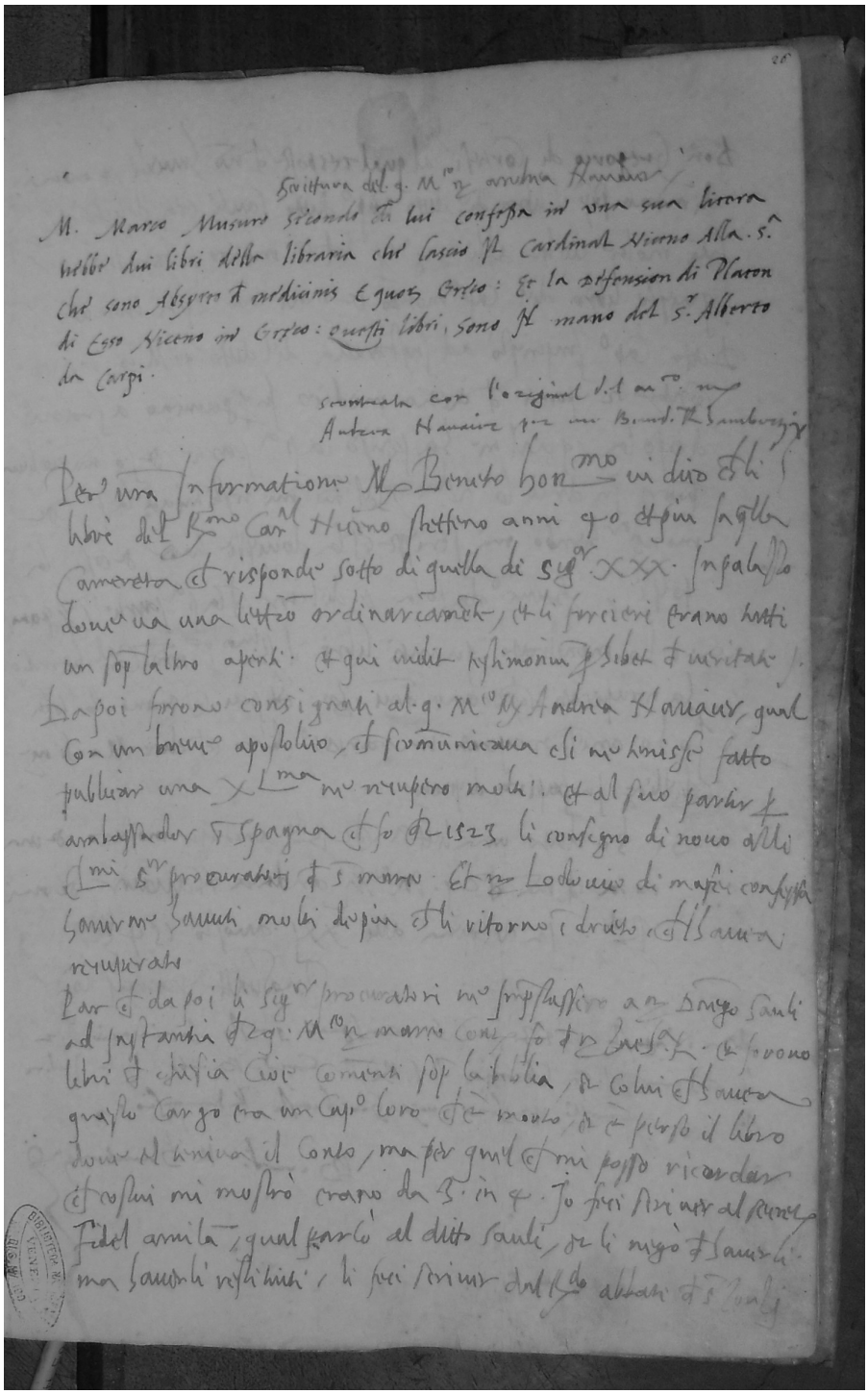
Senato, Deliberazioni, Terra, Registro 32, c. 215r. ; 20 août 1543

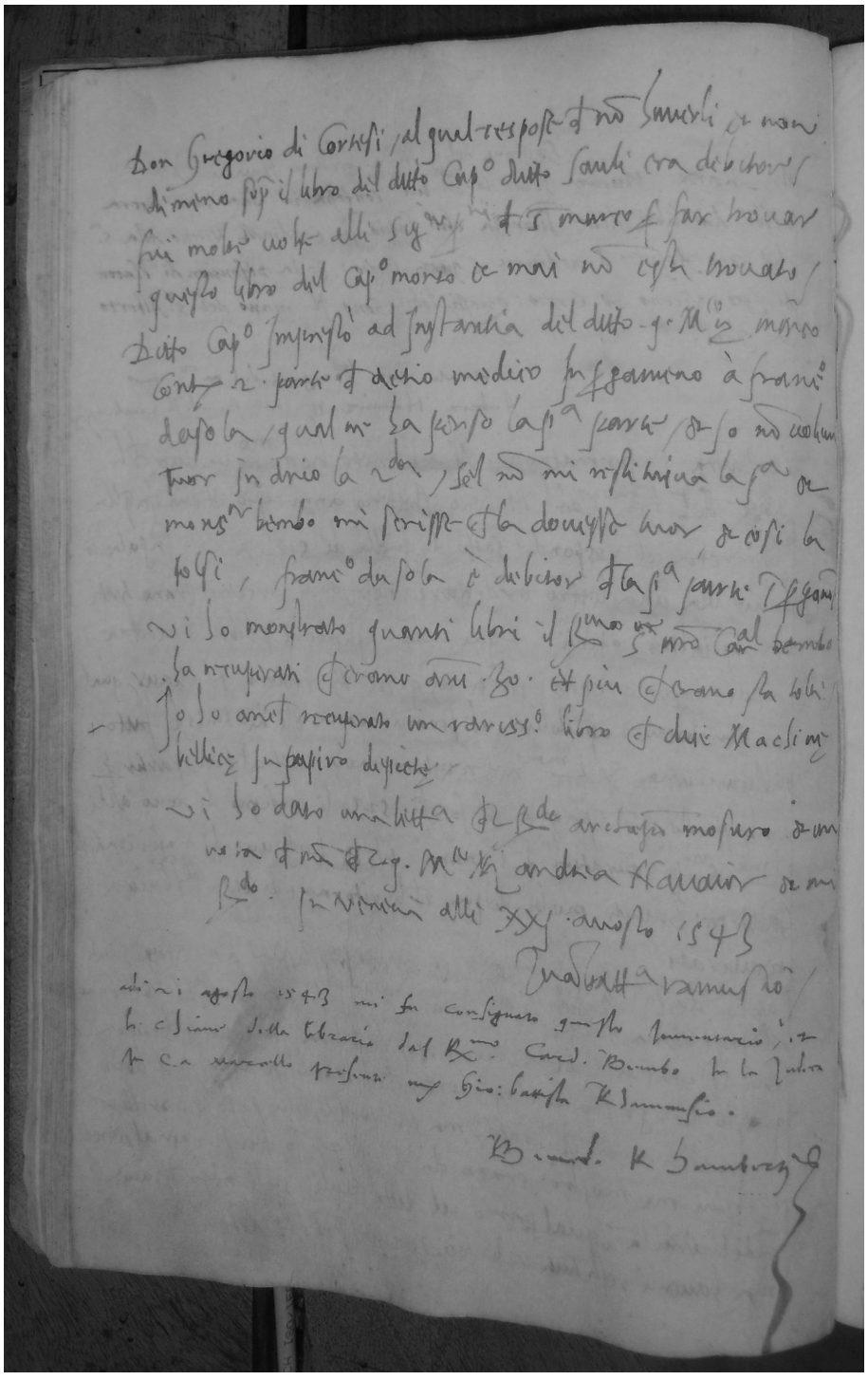
Che sia concesso alli heredi del q. Luca antonio Gionta che altri che loro senza permissione sua non possano per anni XV stampar, ne far stampar, ne altrove stampate vender cosi in questa città, come in tutte le terre del Dominio nostro li libri di Zuan Lioni Granatino che descrive tutta la barbaria, et. ex. Item Il Viaggio di Hannon Cartaginese tradutto di greco in volgare. Item molte correttioni del viaggio di Messer alvise da Cha da Mosto. Item il Viaggio che fano le nave de zuccari all'isole di S.Thome. Item il Viaggio di Messer Piero Quirini et de Christophoro Fioravanti sotto la tramontana. Item il viaggio di Ariano Greco verso il fiume Indo etc. tradotto. Item la descrittione del paese di Tartari di Hippocrate medico tradotta come nella loro supplicatione con le pene et modi in essa contenuti. Et il medesimo per anni X proximj sia concesso, a Michel Tramezzino libraro per l'opere delle croniche di Zua Charione, et di andrea fulvio de antiquitatibus urbis tradotti Item a Vicenzo Libraro dalla Insegna di erasmo per li libri di leon batista alberto de architectura, asia et europa di papa pio, cornelio tacito, joseph delle antiquita di giudici horologio di principi tradotto di spagnolo in toscano dite cretense della guera Troiana, marsilio lesbio delle antiquita de Italia, et altre sue opere. Li opusculi di Michiel Riccio, libro delli magistrati de Atheniesi tradoti in vulgare tutti, et il libro di Dommo antonio brasuola de pilolis, et de simplicibus ; purche non siano stati stampati per avanti. Item a paulo girardo per li moti et sententie delli principi barbari, et greci vulgare et uno itinerario in Spagna, essendo però tutti loro obligati di osservare quello, che per le nostre lezze e disposto in materia di stampe.
De parte 141

De non 10
Non sync 6
1543 XXI AUGti
Mandato d. Cap. Illmi Cons. X. non fiant patetes neque de ex^{m} de Itinerario de q^{o} in pce

Annexe 11

BNM, ms. Lat. XIV 17 (4236), fol. 26r.-v. : reproduction de la lettre de Giovanni Battista Ramusio à Benedetto Ramberti sur la gestion du fonds Bessarion (21 août 1543)





Annexe 12

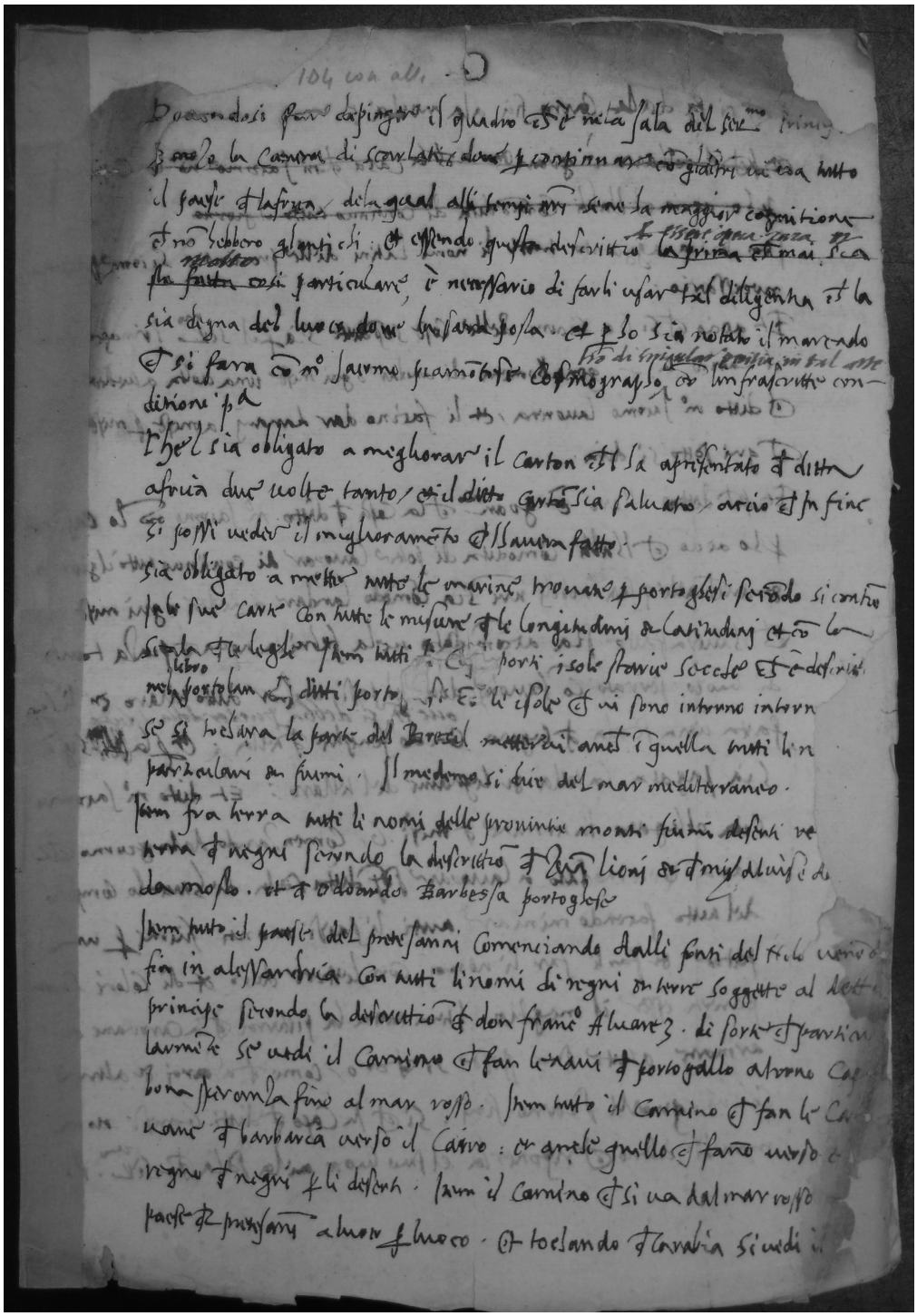
ASV, Consiglio di Dieci, Deliberazioni, Comuni, Filza 48, fol. 64. : retranscription de la demande d'exemption des charges supplémentaires liées à l'office de la *ternaria vecchia* (avril 1549)

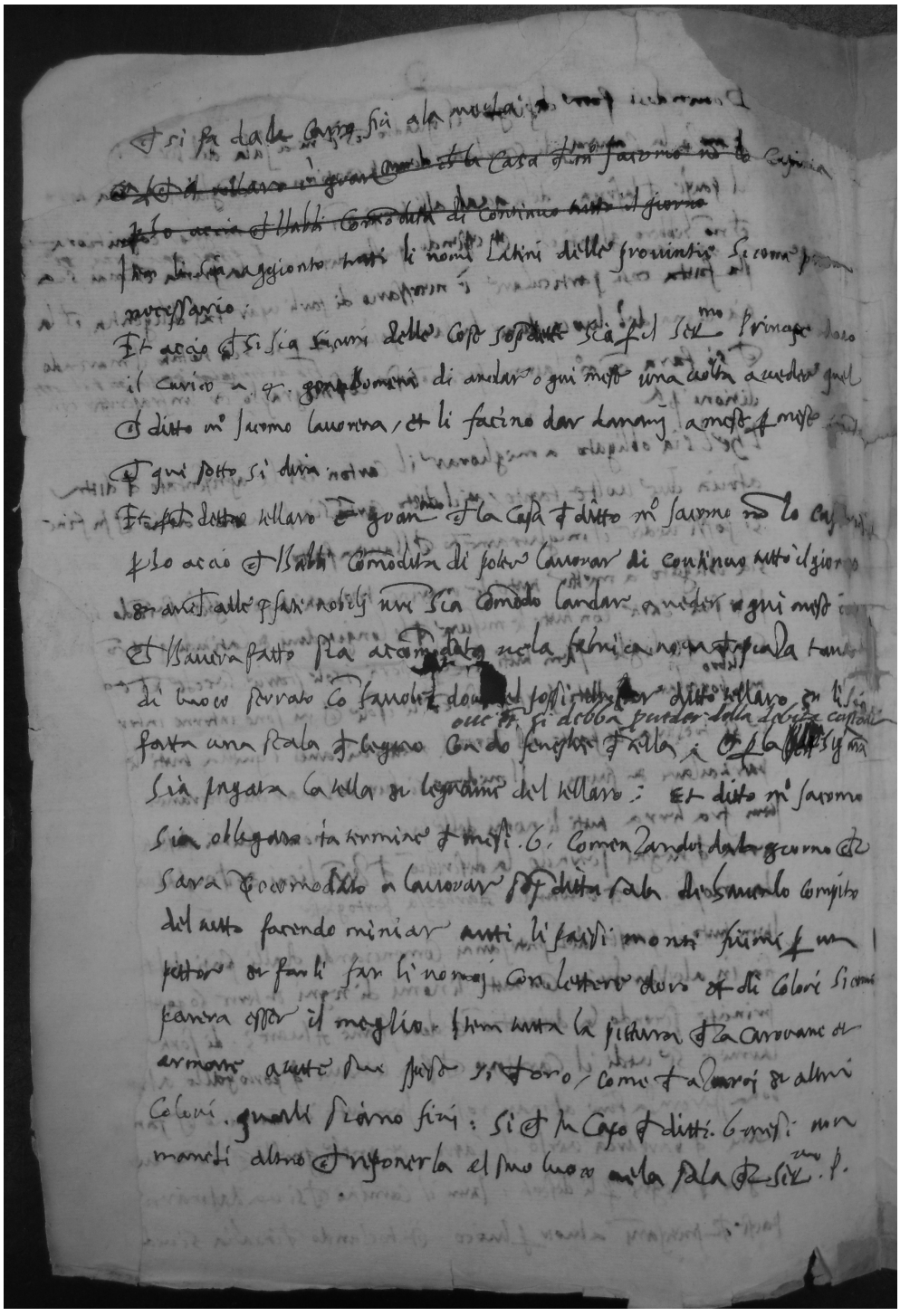
Ser^mo^ principe et Ex^mi^ Dous Capitibus Ill^mi^ C. X^em^
Essendo gia piu di anni 44 che jo Zuan Batt^a^ Ramusio suo fidel^mo^ servitor comenzai a spender gl'anni della gioventu mia, et tuttavia vado spendendo quel resto che mi avanza in li servitij de questo ill^mo^ stado con quella fede che si convien ad un fidel^mo^ et devotiss^o^ sec^to^ ne mai fin hora ho dimandato cosa alcuna da questo Illmo et Exmo Conseio, et ancor ~~fin hora~~ al presente mi sarei abstenuto de fastidirlo, se non fosse astretto da urgent^me^ cause. La prima è la spesa grande chio sostengo in casa per far insegnar ad un mio fiol, che in capo del anno mi attrovo haver intaccato qualche mio patron et sig^or^ <-> Laltra è che havendo havuto per il ditto mio fiol la scrivania della ternaria vecchia la qual trovai che pagava duc 17 di limitation alla cassa di questo ill^mo^ conseio et cosi fin al pnte esta pagato ogni cosa. Hora li scrivanj delli M^ci^ Sor Governatorj mi hanno lenato un garbuglio che vogliono che pagi duc. 5 di piu che saria duc. 22 alanno et che pagi duc. 55 per li danari scorsi dal 1537 che intrai in ditto officio, cosa che se lhavesse saputo mai mi haveria lasssato andar debitor di un pizolo: per tanto confido della munificientia di questo ill^mo^ conseio dimando di gratia che v. ex^ma^ sig^a^ siano contento con il prefato Illmo Conseio levarmi tutta questa tansa de duc. 22 et apresso ancho li danarj che non son sta pagati, non per mia causa ma per negligentia di quelli che mi dovean far debitor. Perché come ogni anno sempre mi esta retenuto duc 17 cosi haverian potuto retenir mi duc 22 et questo dimando in premio de tante fatiche fatte gia tanti anni alli servitij di questo Exmo stado nelli qual ancora non mancho di quel che io posso. Et accio che io cognosci che la servitu mia li sia fata gratia et accetta. Et che io sia degno de questa gratia, che a molti altri pari mei benignamente esta concessa da v. Ex^mi^ sig. A la gratia de le qual humilite mi R^do^

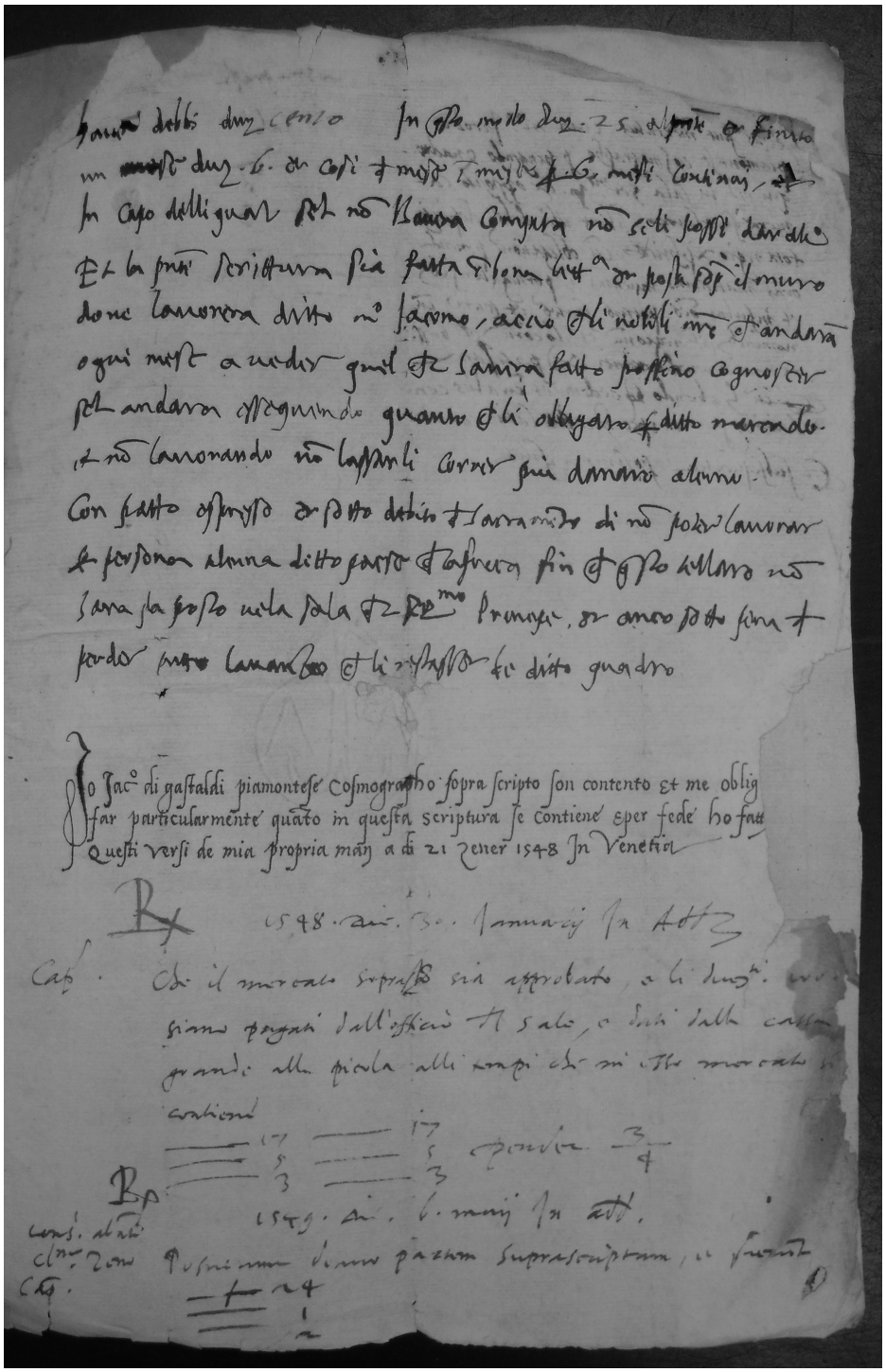
1549 Die 13 aprilis in add.
Cap.
Che la supplication del circ. e difeliss. secret. nostro Gio Battista Rhamusio hora letta sia mandata alli governatori nostri dell'intrade, accioché che debbano risponder et dir la opinion loro quanto all'augmento della limitation del officio di suo figliolo della scrivania della ternazia vechia, delli duc. 5 cui dalli 17 fino alli 22. con giuramento et sotto scritti di man propria secondo la forma delle leggi.
23
2
1
¾

Annexe 13

ASV, Consiglio di Dieci, Deliberazioni, Comuni, Filza 48, fol. 104 *e allegati* : reproduction et retranscription de la délibération du Conseil des Dix pour la réalisation d'une carte de l'Afrique et du contrat signé avec Giacomo Gastaldi (avril-mai 1549)







Io Jacō di gastaldi piamontese Cosmographo sopra scripto son contento et me obligo far particularmente quato in questa scriptura se contiene eper fede ho fatto questi versi de mia propria manj a dì 21 zener 1548 In Venetia

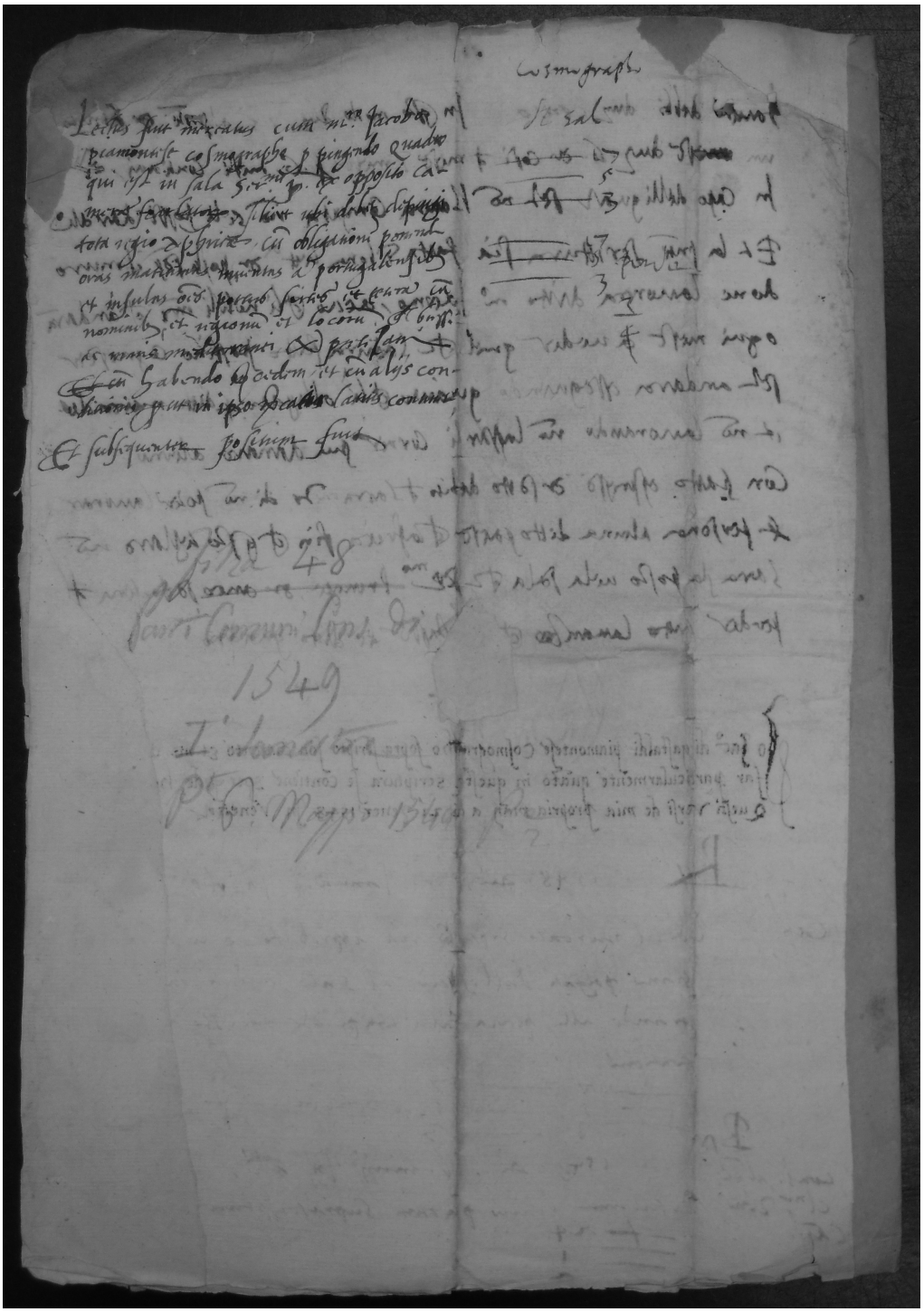
1548. adì. 30. Januarij In Atti

Cap.

1549. adì. 6. maij In atti.

Cons. al adì
Cl.no Zon

Cap.



Dovendosi far dipingere il quadro che è nela sala del Ser^mo^ principe per mezo la camera di scarlati dove per continuar con gli altri vi era tutto il paese de lafrica, de la qual alli tempi nostri se ne ha maggior cognitione che non hebbero gli antichi, et essendo questa descrittio ~~la prima che mai sia sta facta cosi~~ per essere opera rara et molta particulare, è necessario di farli usar tal diligentia che la sia degna del luoco dove la sara posta. Et perho sia notato il marcado che si fara con m^o^ Jacomo piamontese cosmographo m^o^ di singular peritia in tal arte con linfrascritte conditione p^a^
chel sia obligato a migliorar il carton chel ha apresentato de ditta africa due volte tanto, et il ditto carton sia salvato accio che in fine si possi veder il miglioramento chel havera fatto.
Sia obligato a metter tute le marine trovate per portoghesi secondo si contien in le sue carte con tutte le misure de le longitudini et latitudini et con la scala de le leghe item tutti li capi porti isole st< >ie secche che è descritto nel libro portolan de ditti portoghesi cum le isole che vi sono intorno intorno < >
se si tochara la parte del Bresil mettervi anche in quella tuti li < > particulari et fiumi. Il medemo si dice del mar mediterraneo.
Item fra terra tuti li nomi delle provincie monti fiumi deserti < > terra de regni secundo la descrittion de Zuan lionj et de m. Alvise da <ca> da Mosto. Et de Odoardo Barbessa portoghese
Item tuto il paese del prete Janni comenciando dalli fonti del Nilo venendo fin in alessandria con tutti li nomi di regni et terre soggette al detto principe secondo la descrition de don franc^o^ Alvarez. Di sorte che particularmente se vede il camino che fan le navi de portogallo atorno capo bona speranza fino al mar rosso. Item tuto il camino che fan le c<aro>vane de barbarica verso il Cairo: et anche quello che fanno verso < > regno de negri per li deserti. Item il camino che si va dal mar rosso < > paese de prete Janni a luoco per luoco. Et tochando de larabia si vede il < >

che si fa dal Cairo fin ala mecha
~~et perche il tellaro è grand^mo^ che la Casa de m^o^ Jacomo non lo capiria perho seria che lhabbi commodita di continuo tutto il giorno~~
Item li sia raggionto tuti li nome latini delle provintie se come < > necessario.
Et accio che si sia sicuri delle cose sopradette sia per il ser^mo^ principe dato il carico a 4 gentilhomeni di andar ogni mese una volta a veder quel che ditto m^o^ Jacomo lavorera, et li facino dar danarij a mese per mese < > che qui sotto si dira.
Et perche detto tellaro è gran^mo^ che la casa de ditto m^o^ Jacomo non lo cap< > perho accio che lhabbi commodita di poter lavorar di continuo tutto il giorno et anche alle prefati nobili nostri sia commodo landar a veder ogni mese < > che havera fatto sia accommodata nela fabrica nova di piaza tanto di luoco serrato con fa< > dove el fossi < > far ditto tellaro et li sia fatta una scala de legno con do fenestre de tella ove et si debba preveder della debita custodia et per la <-> sig^a^ nostra sia pagata la tella et legname del tellaro : Et ditto m^o^ Jacomo sia obligato in termine de mese 6 comenzando dal giorno che sara accomodato a lavorar per preditta sala di haverlo compito del tutto facendo miniar tuti li paesi monti fiumi per un pettor et farli far li nomj con lettere doro et di colore si come parera esser il meglio. Item tutta la pittura della carovane de armonie avute poi < > si doro , come de azuro et altri colori quanti siano finj : si che in caso che detti 6 mesi non manchi altro che reponerla el suo luoco nela sala del Ser^mo^ p.
Haver debbi duc. cento in questo modo duc. 25 al presente et finito un mese duc. 6 et cosi de mese in mese per 6 mesi continuj, et in capo delli qual sel non lhavera computa non seli possi

dar alcuni
Et la presente scrittura sia facta in bon lett^{a} et posta sopra il muro dove lavorera ditto m^{o} Jacomo, accio che li nobili nostri che andaran ogni mese a veder quel che havera fatto possino cognoscer sel andara essequendo quanto che li obligato per ditto mercado. Et non lavorando non lassarli correr piu danaro alcuno.
Con patto oppresso et sotto debito de sacramento di non poter lavorar per persona alcuna ditto paese del africa fin che questo tellaro non sara sta posto nela sala del R^{mo} principe, et anco sotto pena de perder tuto lavanzo che li restasse de dicto quadro.

Jo Jac^{o} di Gastaldi piamontese cosmographo sopra scripto son contento et me oblig<o> far particularmente quanto in questa scriptura se contiene e per fede ho fatt< > questi versi de mia propria man a di 21 zener 1548 in Venetia.

1548 Die 30 Januarij in Add.
Capita
Che il mercato suprascrt. sia approbato, et li duc. 100 siano pagati dall'officio del sale, et dati dalla cassa grande alla picola alli tempi che in esso mercato si contiene.
De parte 17 – 17
de non 5 – 5
non sync 3 – 3
Pendet ¾

1549 Die 6 Maij in add.
Cons. al nto
Clmo Zeno
Cap.
P< >m demum partem suprascriptam, et fuerunt
De parte 24
De non 1
Non sync 2

Cosmographo
Lectus fuit mercatus cum M^{ro} Jacobo piamontese cosmographo per pingendo quadro qui est in sala ser^{mo} p. ex opposito camera scarlatorum silicet ubi debit depingi tota regio aphricae, cum obligatione ponendo oras matutinas muentas a portugalensibus et insulas < > potas fortis et petera cum nominibus et regnonum et locorum del bassi de maris mediterranei ex prisilam habendo eidem et cum alijs conditionis per ut in ipso casis casius convenir et subsequenter posinim fuit.
17 – 17
5 – 5
3 – 3
Pendet ¾

1549 Die 16 aprilis
Jo Vincenzo Rizzo secretario prometto di restituire alla ser^{ma} sig^{a} tutti li danarj, che maestro Jacomo piamontese havera havuti da lei per conto del mercato di far la descrittion della africa, come nella scrittura sopra di cio fatta si conviene, approbata che ella sia nell'illmo cons^{o} di X con li modi in essa dechiarati, et di mia mano propria ho scritto. -

Et questo in caso che esso maestro Jacomo non habbia finita l'opera nel tempo, che nella scrittura si conviene. -

Annexe 14

ASV, Consiglio di Dieci, Deliberazioni, Comuni, Filza 50, *allegati* fol. 143 : retranscription de la supplique de Giacomo Gastaldi et de la délibération du Conseil des Dix en vue d'un ajout sur la carte de l'Afrique (janvier 1550)

Ill^mi^ et Ex^mi^ s^r^ capi
Havendo Jo Jacomo Piamontese cosmograffo servitor suo fatto marca di far l'Africa sopra il telaro che andava nella sala del ser^mo^ principe et havendo mostra in carton uno modello come la ditta africa doveva esser in altezza in tanto che la vegna a soplir nel loco dove la va di sorte che in essa altezza del tellaro non romagna cosa vacua, occore de necessita convenendosi far essa africa iusta con le sue misure per causa della longhezza del ditto tellaro essa africa non vignaria a capir se non lamita della longhezza di quello e, tutto il resto veniria a esser vacuo, et havendomi pensa che volendo far la cosa piu bella et piu ampla oltra il desegno mostrato sopra il qual è fatto il marca de l'africa e necessario di ragionger nel ditto tellaro nella parte che resteria vacua tutto il mondo trovato da spagnoli da 50 anni in qua, cioe l'isole spagnole, la cuba, la nova spagna, il paese del Peru, et el Mar del Sud qual tutte cosse non erano notate, sopra il carton che fu fatto per modello nel marcado, ma solamente alcune poche marine del Bresil, ma questo che se gl'aggionge e altratanto quanto l'africa come chiaramente si puo vedere et come li Clmi deputati sopra questo ne potra far ampliss^a^ fede, perro volendo le S. v. che una cossi bella opera se faccia, havendo jo fatto marca con uno Vitrubio pittor, da miniar et colorir la ditta aphrica al qual per sua mercede si dago duc. 40 et essendo l'oppera che si haverà da far altratanta quanto è la ditta aphrica, Jo suplico le S. v. siano contente de pagar il ditto miniator, et darli altri duc. 40 accioche l'oppera sia finita con perfettione, Jo veramente se ben questa gionta sara altratanto, di quanto mi ho obligato a far et disegnar, di questo non voglio pero pagamento alcuno contentandome d'aventazzo della gratia delle si^e^ vre et desiderando che cusi bella opera sia redutta a fare, me contento metter de bando tutta la fatica et industria mia, facendo tutti li nomi di ditte parte secondo le carte di spagnoli et etiam fra terra i nomi delle provintie citta luoghi fiumi del ditto mondo novo con le sue misure : et piu oltra per non manchar in cusi honorata oppera, voglio a tutte mie spese metter tutti li colori et oro che li andarra, non volendo per questo nova gionta novo pagamento, et accioche le s. v. sapiano che l'oppera sara finita in tempo gli dico che di quello ch'io resto haver secondo l'accordo nostro Jo non voglio dimandarlo se l'oppera dicta non sera del tutto finita, et quando le s.v. non vogliano far questa spesa nel resto del quadro dove Jo dicco far questa nova aggionta de quasi altra tanto come è l'Aphrica Jo depenzero questo loco tutto d'azuro senza altra cosa : et alli s^ie^ v^re^ Ex^me^ in sua bona grazia humilmente mi racc^do^
1549 Die 8 Januarij
Respondeant D. Melchior Michael m. ant. De Mula et Bernardus Naugerius ad hoc deputati, et dicant opinione sua cum jur^to^ et subscriptione manus propria Jux legem
Aloy. Cronus CCX
Marcus ant. Grimanj.CCX

M^ro^ Ja^c^o Piamontese
23

1
2

Ex^mi D^ni
Havendone commesso v. Ecc^me Sig^e che dobbiamo dire la opinione nostra sopra la scrittura de M^ro Jacomo Piamontese Cosmographo, per essequire i loro commandamenti havemo voluto ben considerare non solamente la scrittura, ma il marcado, chel ditto ha con lo Illmo Cons^o di X per fare l'Africa sopra il telaro che die esser posto nella sala del ser^mo principe ; donde che havendo visto, chel non è obligato a fare se non l'Africa, et alcune poche marine del Bresil: hora mo' obligandosi lui per questa nova scrittura di disegnare, depingere, et miniar il paese ritrovato da Spagnoli, cioè la Cuba, la Nova Spagna, il Perù, et il mar del sur, luoghi conosciuti da cinquanta anni in qua, paesi che non solamente sono al proposito, ma necessarij, chel siano aggionti nel detto quadro, dove se disegna l'africa, acciò che quasi la mità di quello non venghi a restare solamente depinto di azuri, dovendo esser messo in cosi honorato luogo. Dicemo opinion nostra essere, che gli siano dati i quaranta ducati che lui dimanda per far miniar, et dipingere quello, che promette fare di nuova gionta ; essendo obligato farla con le sue misure, secondo le regole della cosmografia, et che sia dipinta, et miniata con boni, et fini colori, si come si vede, chel fa nel disegno dell'africa. Et laudamo moltro chel sia messo nel detto quadro dell'Africa questo mondo, et paesi nuovamente ritrovatj. Acciò che non solamente da Spagnuoli, ma anco da nostri siano reconosciuti. Il quadro sarà il piu bello, et il piu amplo che habbino le Ex^me S. Vostre. Et però per una così piccola spesa de quaranta ducati non si die lassare questa honoratissima opera imperfetta. Et tanto piu, che per questa nova scrittura le s. v. vengono ad haver un larghissimo mercato, obligandosi il ditto m^ro Jacomo di far quesi altratanta opera, et spesa, et fatica, per li quaranta ducati, che lui dimanda per la scrittura quanto l'è obligato fare per li cento duc. nel suo primo mercato ; remettendosi però sempre alle Ex^me s. v. alle quali ne raccom^do.
Data die 20 jan. 1549
Marchio Michel subscri. manu propria
Mar Antonio Damulla di man propria con jur^to
Bdus Navag. Manu propria con iuramento

Ex^mis Dnis Capitibus Ill^mi Conslij X^em

Annexe 15

ASV, Senato, Deliberazioni, Terra, Filza 11 *e allegato* : retranscription de l'octroi d'un privilège d'impression pour le premier volume des *Navigationi et viaggi* (26 avril 1550)

Che per autta di questo conso sia concessa a Dno Pamphilo Fiorembene che alcuno altro che lui senza permissione sua per anni X proximi non possa stampar, ne far stampar, ne vender in questa nra cita et in cadauno luogo del Dnio, ne in quelli vender, ancora che fosse stampata altrove l'opera de Fedribus da lui composta [...]
Et alli heredi di Luca antº Gionta librari per anni 15 per la Navigatione alle Indie orientali per Thoma Lopes, per la Navigation di Iambolo tradutta di greco in Italiano con il suo discorso, per il Viaggio di Don Francº Alvaros nell'Ethiopia et Paese del Pte Jani tradotta di portoghese in Italiano, per il discorso sopra il crescimento del Nilo, et sua risposta, per la Navigatione di Ariano alle Indie tradotta di grecco in Italiano col suo discorso, per Odoardo Barbessa Di tutte le Indie tradutto di Castigliano in Italiano con il suo discorso, per il Summario delle Indie orientali tradutto di Portoghese in Italiano, per il viaggio di Nicº di Conti Venetiano col suo discorso. Per il Discorso sopra i viaggij che han fatto le speciarie da 1500 anni in qua.
[...]
103
6
3

Sermo principe & Illmo senato

Havendo lj heredi del q. Luchantº Zonta fatto redur insieme un volume de viaggj fattj et compostj da diverse persone, nelqual intrano li sotto scripti Autorj, non piu stampadj, & quelli fattj tradur de altre lingue in la italiana con grandma lor spesa & industria & acioche de tal fatiche altrj non cogliano il frutto, supplicano la subta v. se degnj concederlj gratia per annj XV proximj che altrj che loro supplicanti non possano in questa citta & suo Dominio stampar dettj librj. & se per caso in terre aliene stampati fussero, non sia licito ad alcuno portar quelle & vender in questa citta & suo dominio, sotto pena de perder i librj, & pagar ducati Cinquanta per volume, da esser applicadi un 0/3 al Magistrato che fara la execution, un 0/3 al Accusador & un 0/3 aloro supplicantj. Et la medesima gratia supplicano et per le sotto scripte tradution nove fatte da Mro Jacob Mantino hebreo, delle opere de Averroe, & de Levj Gersonides sopra Aristotile, ac etiam de altre opere de Artistotile tradute novamente da altrj, che se stampano insieme con ditto Averroe

Navigation alle Indie Orientalj per Thoma Lopes

Navigation de Iambolo tradutta de greco in italiano. Col suo discorso

Viaggio de Don Franco Alvares nella Ethiopia & paese del prete Jannj, tradutto de portugese in Italiano

Discorso sopra il crescimento del Nilo, & sua Resposta

Navigation de Arriano alle Indie, tradutta de Greco in Italiano. Col suo discorso

Odoardo Barbessa de tutte le Indie. Tradutto de Castigliano in Italiano. Col suo

discorso

Summario delle Indie Orientalj tradutto de portugese in Italiano

Viaggio di Nic^{o} di Contj Vinitiano. Col suo discorso

Discorso sopra i viaggj che han fatte le speciarie da 1500 annj in qua

Aristotelis de animalib. liber decim^{o} traduto per m. zuan Bn^{do} Feliciano. Et de admirandis auditionib^{o} per m. Dom^{co} Montesoro Veronese. Et de placitis Xenophontis, Zenonis, et Gorgie. Libri diversi de Averroe, et de Levj Gersonides sopra Aristotile & Porphirio, novam^{te} tradutte per M^{ro} Jacob Mantino hebreo. & per Io Franc^{o} Burana veronese.

Annexe 16

ASV, Consiglio di Dieci, Deliberazioni, Comuni, Registro 21, fol. 38v.-39r. : retranscription de la délibération du Conseil des Dix pour la réalisation d'une carte de l'Asie et du contrat signé avec Giacomo Gastaldi (9 août 1553)

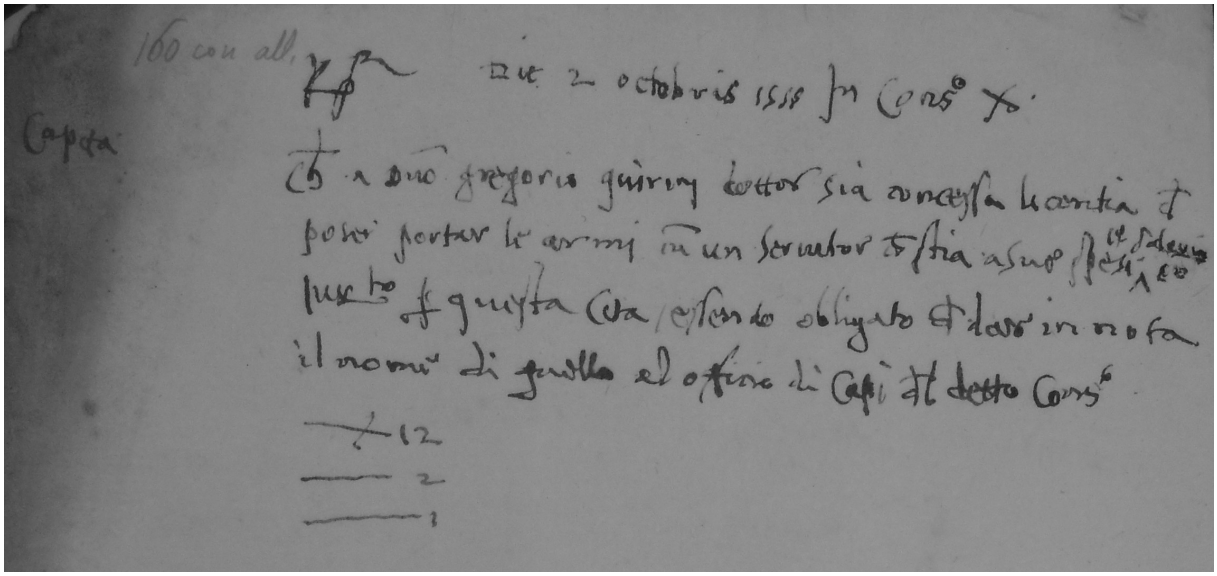
Li cl.mi M.Piero Francesco Contarini et Domenego Bollani el cavallier, alli quali el ser.mo P. ha dato carico di ordinar il quadro che resta a fare nella sua sala verso il canal fano mercato con M^ro^ Jacomo Piamontese cosmographo, che fece quello de l'Africa, di far questo altro novo con li patti, et condition infrascritte, et prima che non essendo questa parte del mondo mai piu sta fatta, et dovendo andar in un loco cosi celebre, è necessario che li sia usata ogni possibil diligentia, si che chi la vedi, la possi laudar, pero' ditto M^ro^ Jacomo sia obligato di graduar tutte le relation che li saran date de' capitanei castigliani che sono andati per ditto paese et di quello hano scritto, et maxime de Alvaro Nunez, Jacques Cartier francese per il paese della nove Franza, Joan de Barros per la geographia della China, et il libro del nobel homo M.Marco Polo per il Cathaio che andera sopra ditto quadro, et tutte queste graduation siano fatte prima de carbon per il predetto M^ro^ Jacomo sopra el tellaro che li sera dato nella hiesiola de san Nicolo, lequal viste per nostri maestri et per li periti che le stiano bene, allhora li sara data licentia de lavorar ditto quadro et in colori, et non avanti. Qual quadro debbi far far a tutte sue spese si del miniador, come del oro masenado per le lettere grande, arme, et san Marco che vi anderano, azurri, ferri, et altri colori, et finir lo debbi in termine de mesi quatro.
Haver debbi ducati cento et quaranta da lire sei, et soldi quatro per ducato, si come hebbe dell'altro, che, è della medema grandezza di questo, come appar per le parti prese nello ill.mo cons.di X di 6 mazo 1549 et sotto di 17 zugno 1550.
Haver debbi ducati 25 de presenti, et ducati 6 al mese per lui, et ducati 6 per il miniador, essendo obligati de lavorar ogni giorno, et non lavorando, non li corri danaro alcuno.
Con patto espresso, et sotto debito di sagramento de non poter lavorar la ditta descrittion che si fara sopra ditto quadro per anni doi prossimi dapoi chel sara sta posto nella sala del ser.mo P. ad alcuna persona, et che sia chi esser si voglia, et li sara pagata la tella, et il tellaro de legno, come fu fatto nell'altro.
Piero Francesco Contarini
Domenego Bollani caval.

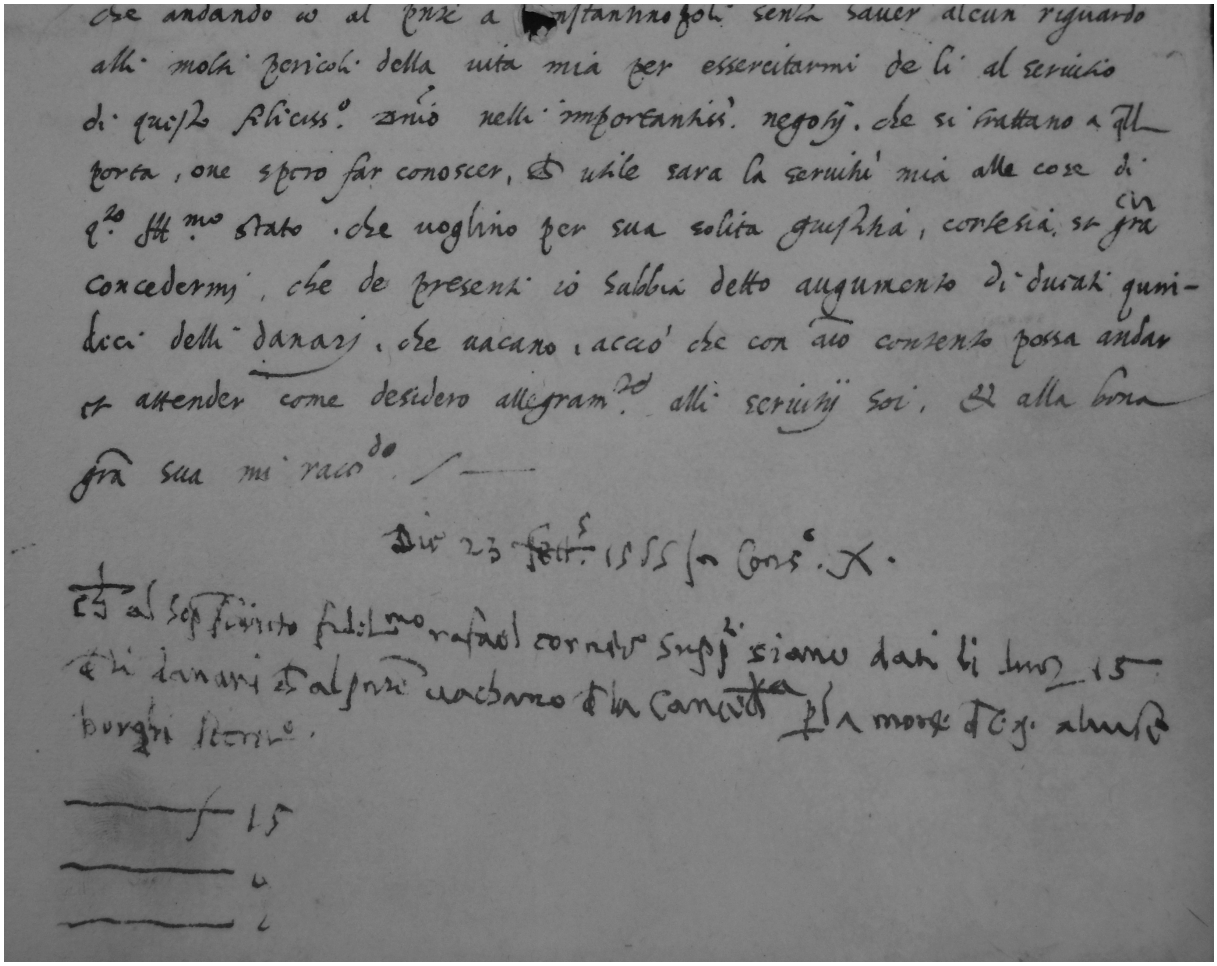
Jo Jacomo de Gastaldi cosmographo
son contento ut sopra

Die IX augusti in Add.
Lectus fuit mercatus suprascriptus, et deinde positum.
Q approbetur, et duc. 140 de quibus in ipso mercatu soluanur ad officio salis et dentur ab capsa magna pase parve modis et conditionibus in dicto mercatu contentis
De parte 22
De non 3
Non synct 2

Annexe 17

ASV, Consiglio di Dieci, Deliberazioni, Comuni, Filza 66 : reproduction de la calligraphie de Ramusio en 1555



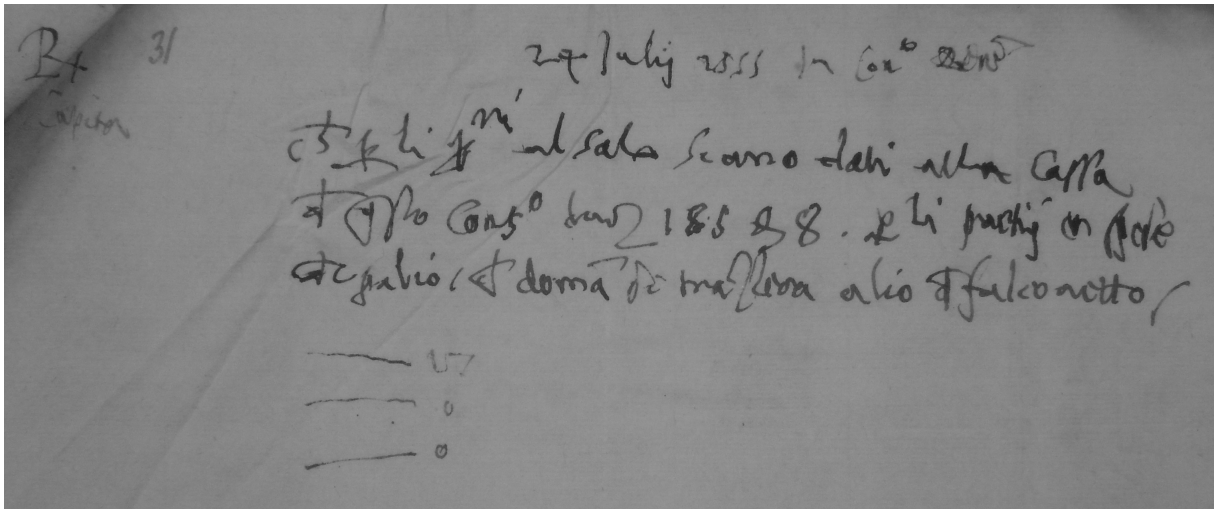


che andando io al Cairo a [illegible]stantinopoli senza saver alcun riguardo
alli molti pericoli della vita mia per essercitarmi de lì al servitio
di questo Illustriss.o Senato nelli importantiss.i negotij, che si trattano a Port-
ta, one spero far conoscer, & utile sara la servitù mia alle cose di
q.to Ill.mo Stato, che vogliino per sua solita gentilezza, cortesia, et gra
concedermi, che de presenti io habbia detto augumento di ducati quin-
dici delli danari, che vacano, accio che con tal contento possa andar
et attender come desidero allegram.to alli servitij Soi, & alla bona
gra sua mi racco.do

Die 23 Febr. 1555 in Cons.o X.

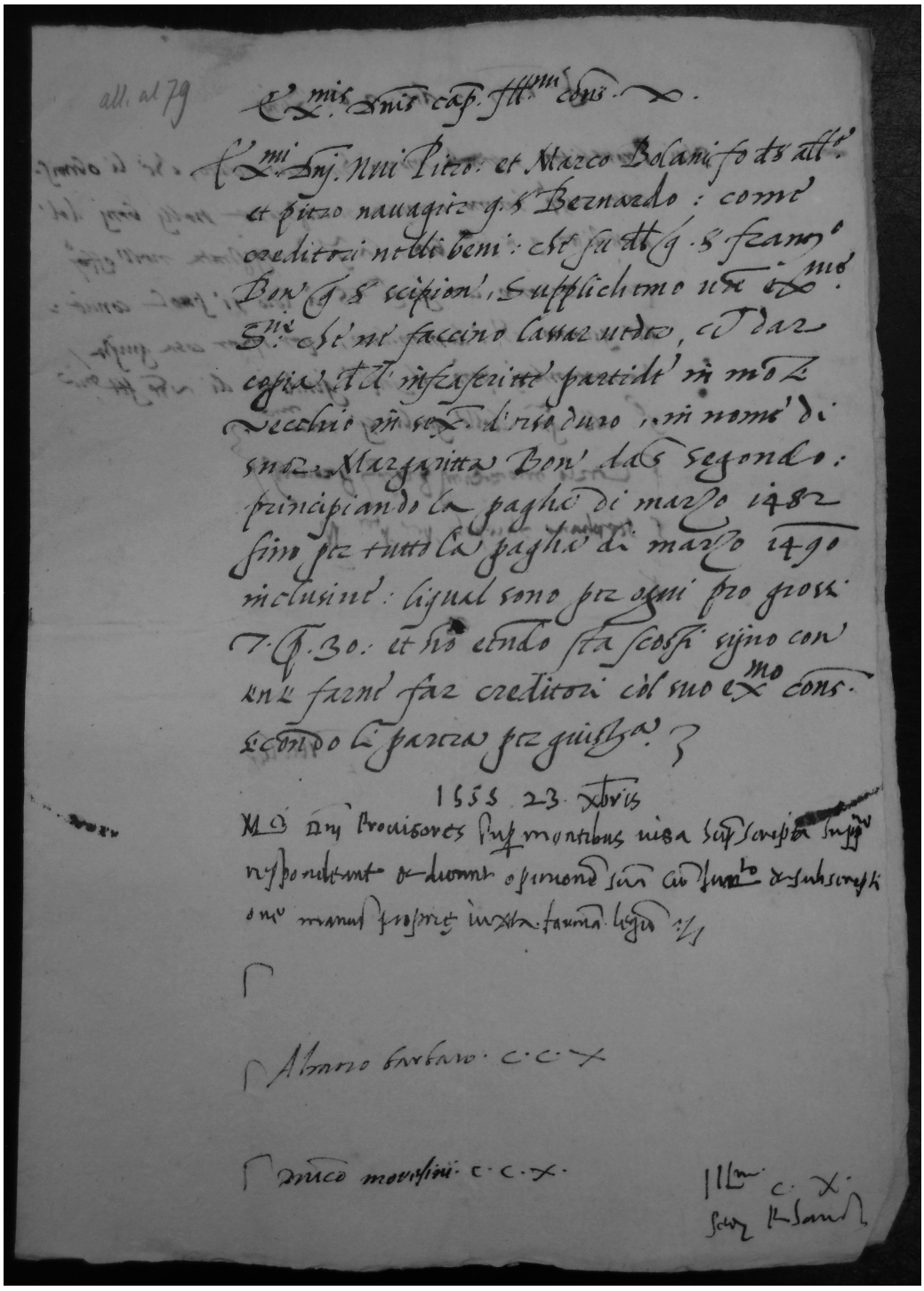
Cap.to al Sop.to fidelissimo Rafael cornaro Sopr.i siano dati li duc.ti 15
de li danari de Salsi vacanti de la Camera de la morte de Cg. almoro
borghi Secretario.

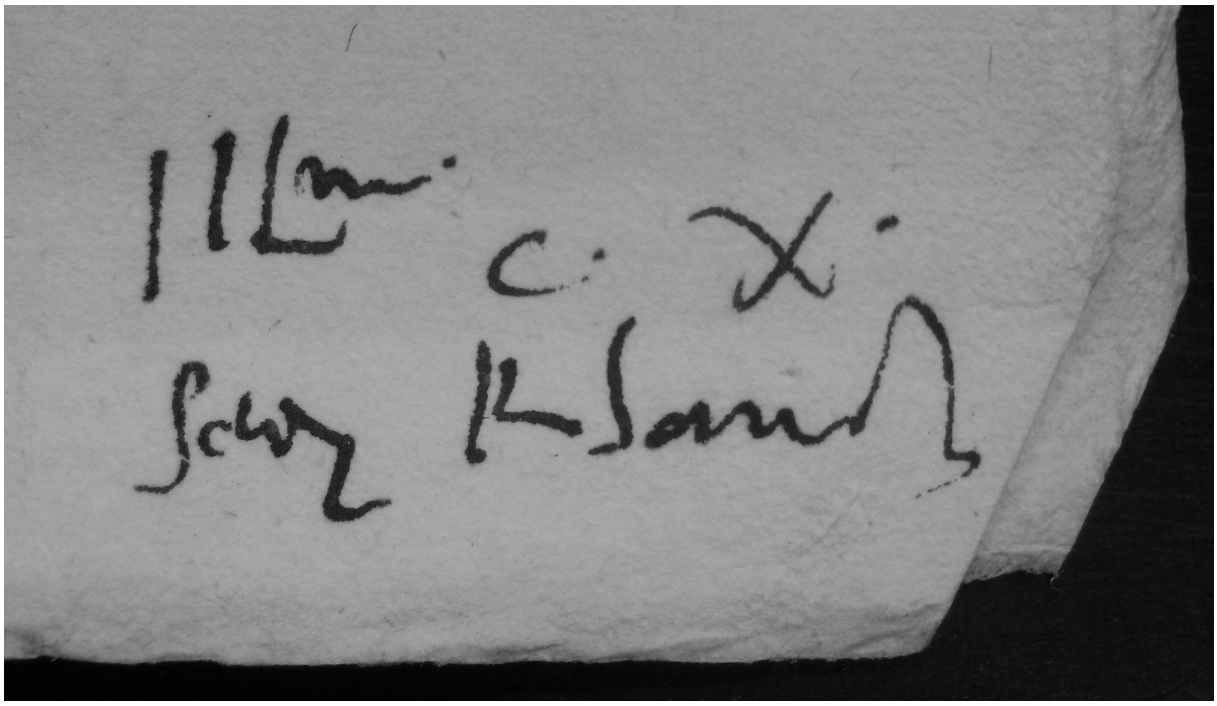
——— L 15
——— u
——— c



Annexe 18

ASV, Consiglio di Dieci, Deliberazioni, Secreti, Filza 67, fol. 79 : reproduction de la signature de Giovanni Battista Ramusio (décembre 1555)





Annexe 19

ASV, Notarile, Testamenti, 1209, Atti Marsilio n°454 : retranscription du deuxième testament de Giovanni Battista Ramusio (25 avril 1557)

Jesus Maria 1557 25 april in Venetia
Con il nome del signor nostro Jesus Christo et della gloriosa madre sua vergine Maria alli quali devotissimamente ricomando l'anima mia io Zuan Battista Rhamnusio secrettario dell'Illmo consiglio di X figlio del Exte Dottore M. Paulo per la p< > scrittura et ultimo mio testamento scritto di mia mano voglio et ordino che da piu il mio ma< > di questa vita esser sepulto a Sta Maria del Horto nella mia sepultura, et siano dati duo < > alla scuola di San Marco, della qual io son fratello per accompagnarmi. Etim siane fatte li infrascritte elemosine per una volta tantum, primo siano fatte dir le messe che di santo Ant^{o} di Padoa et quelle di m. san Gregorio il giorno che sono sepulto. Etim siano dati duo dto al hospedal di San Zuan Polo, al hospedal dei incuradili do, alli fratoncelli di san Zuan Polo do, alli fratoncelli di fra Me< > do, alli frati di s. M^{a} del Horto ducati quatro et questi (come è sopradetto) per una volta tantum. Etim lasso a Paula e Julio da Molin fioli della g.m^{a}. Livia mia sorella ducati quatro per cadaun per una volta tanto per segno di amor. Etim essendo obligato per il testamento della g.m^{a}. Franceschina mia consorte di dar ogni anno il di di morti per l'anima sua dto uno et per tal offitio comprar un fondo obligato a satisfar questo legato dechiaro che il fondo voglio che siano la p< > di monte vechio sestier di Canaregio quali habbi in dota dalla sopraditta che sono l'infrascritti
Suor Barbarella
Donna Maria
Suor Gabriela
Suor Thadia
Et caso che il monte vechio non pagasse voglio che si togli un ducati de li miei beni per satisfar questo legato ogni ano. Etim voglio che siano pagati tutti i miei creditori se alcun si trovasse che debbi haver. Nel resto veramente di tutti li miei beni mobili stabili presenti et futuri caduchi inordinati et non scritti voglio et ordino siano heredi universal et residuario Paulo mio dilectissimo fiol natural et legitimato per il g.M^{o}.Mr Jacomo Corner pr< > so del R^{mo} Mr Zorzi < > et questo come in li atti de M^{r}.F^{co} Fasol nodaro di Venetia sotto 7 settembre 1532 appresso al qual Paulo altra li bien sopradetti acquistati per me et che per qualunque via o modo et rason future mi potessero habbia et tutto quello che mi lasso il g.m^{o}. Paulo mio padre iuxta la forma del suo testamento rogato in Padoa per R^{mo} Piero dal Cortino nodaro di Padao a di 1506.27 Zugno. Etim voglio che habbia detto Paulo mio dilectissimo fiol tutto quello che mi lassa la g.m^{a} Franceschina Navaier mia consorte per il suo testamento fatto per M^{r}.Daniel Zordano nodaro di Venetia il di 1532 xij febraro cioè la possession posta in m< > anche detta La < > sotto Citadella. Similiter voglio che habbia tutti libri che mi lasso la g. m^{a}. donna Tomaris mia madre per il suo testamento fatto per m.g. Piero di Bartalis nodaro di Venetia sotto 14 agosto 1536. Dechiarando che havendomi lassato il q. mio padre fra le altre possessioni et beni, campi in circa 87 in la villa di Paviola nel distretto de Citadella, quali dapoi con diverse comprade et permutation ho messo insieme et accresciuto si che sono al presente da campi 200 et piu in un pezzo, et si chiamano Villa Ramusia de sotto per esser sta

separati da la villa vicina di Paviola per la Illma S^ia^ Pandolfo di Malateste s^re^ di Citadella, et fanno da per si et conciosia cosa che il q.mio padre per il ditto suo testamento facesse un fidecommisso strettissimo sopra detti campi 87 insieme con tutti li altri sui beni, accio che remagnessero sempre nella sulla famiglia. poiché io Zuan Battista Ramusio havendo novamente acquistato dal M^o^ M. Andrea Contarino fio del Cl^mo^ M. Dionisio una possession vicina alla detta Villa Ramusa de campi 155 alliqual ho posto nome la Rhamusia de sopra et volendo de quella ordinare il medemo, dico che voglio che le dette possessioni cioè la Ramusia desotto et de sopra et tutto quello che acquistaro' in dette due ville ramuse et ivi vicino siano del detto Paulo mio dilectissimo fiol et di lui fioli et heredi et discendenti in infiniti masculi tantum, quali instituisco et substituisco vulgarisse pupill< > de fedecomissi si che mai li non si possino alcuna vendita impugnar ne per modo alcun indivisare, ora che restino sempre integralmente in la mia famiglia. Et caso quo non si trovassero mascoli vadino per le fioli femini il ditto Paulo aut de sui fioli heredi o discendenti. Hai p< > conditioni che sempre non sia uno sua ouna dilli discendenti che li detti femina, che habbi nomi Ramusio sil sarra maschio, over Ramusia se la sarra femina. Et in caso che non si trovassero alcuni ovor alcune nilli casi preditti delle discendenti della mia famigia, sia che non vi fuste alcuna fiola ne mascolo ni femina delli mie discendenti. In questo caso voglio et ordino inherendo al testamento del g. mio padre m.Paulo che li sopradette duo possession debbino pervernir in la fraglia di s^ta^ m^a^ della Carita in Padoa con che l'entradi di quella siano distribuiti *continuatis temporibus* per i governatori di detta fraglia, li studenti de la sacra theologia di s^to^ Ant^o^ o di s^to^ Augustin in la cita di Padoa et non altri equalmenti di tutti li altri modi condition o casi che sono espressi per il detto testamento de detto g. mio padre prohibendo che mai per detti governatori possino essere dette possession a< > o cambiate per modo o via alcuna che dir o consignar si possi ma con restino in perpetuo al effetto sopradetto de li studenti in theologia -

- - - - - - - - - - - -

Et havendo voluto far per salute del anima mia et delli mei passati et commodita delli lavoradori sopra dette due possession et augumento dela nostra sanctissima fede una chiesa, qual sia *jus patronatus* di miei o di tutti i miei discendenti in infinita. In che ho ottenuto con l'auttorità del R^mo^ Cardinal Canasta che esta legato qui per Venetia del summo pontificio queste feste de natal 1556. come poi arraglamente per la sua bolla appare. A la qual chiesa ho provisto de la sua dota come appariva per testamento pubblico : perché io voglio et ordino che ogni volta che accadra eligger el ditto preste che il più vecchio della mia famiglia debbi esser quelle che lo eleggia havendo sempre avanti gli occhi che sia buon et fidel christiano et di buoni et santi costumi et non habbi mancho di anni 30, ma dalli in suso et sia obligato a stare alla cura di sui parrochiani habitatiori sopra le ditte mie possessioni et dichi almancho 3 volte alla sectimana messa nella ditta chiesa, la qual comando baptisse a paulo mio fiol che la debbi fabricar ancor che io con la gratia del nostro signor dio speri di fabricarla et veder del tutto fornita.

Et per che del 1531 a di 18 april hebbi una gratia del Exmo mazor consiglio di un ufficio di valuta di ducati vinti neti al anno per mi o per un mio fiol che dapoi di me restarra secondo che mi sara ordinato. Perho havendo havuto l'officio di scrivano di la ternaria vecchia da loro che n< > i f< > voglio et ordino che la ditta scrivania sia del detto delectissimo Paulo fiolo extra la forma de la detta gratia. ITEM comando al ditto Paulo mio delectissimo fiol che ogni anno el legga una volta el testamento del ditto quondam mio padre cioè li comandamenti chel mi lassa in scrittura nel fine del ditto suo testamento con il simil debbi ordinar a sui fioli et discendenti, che il R^mo^ s^or^ M. Jesu Christo et sua infinita vita et misericordia geli conceda et doni et gratia, et sappi che la maggior virtu et richezza chel possi haver in questo mondo è il timor di dio et li buoni costumi et supra tutte le cose habbi sempre a memoria et in fantasia

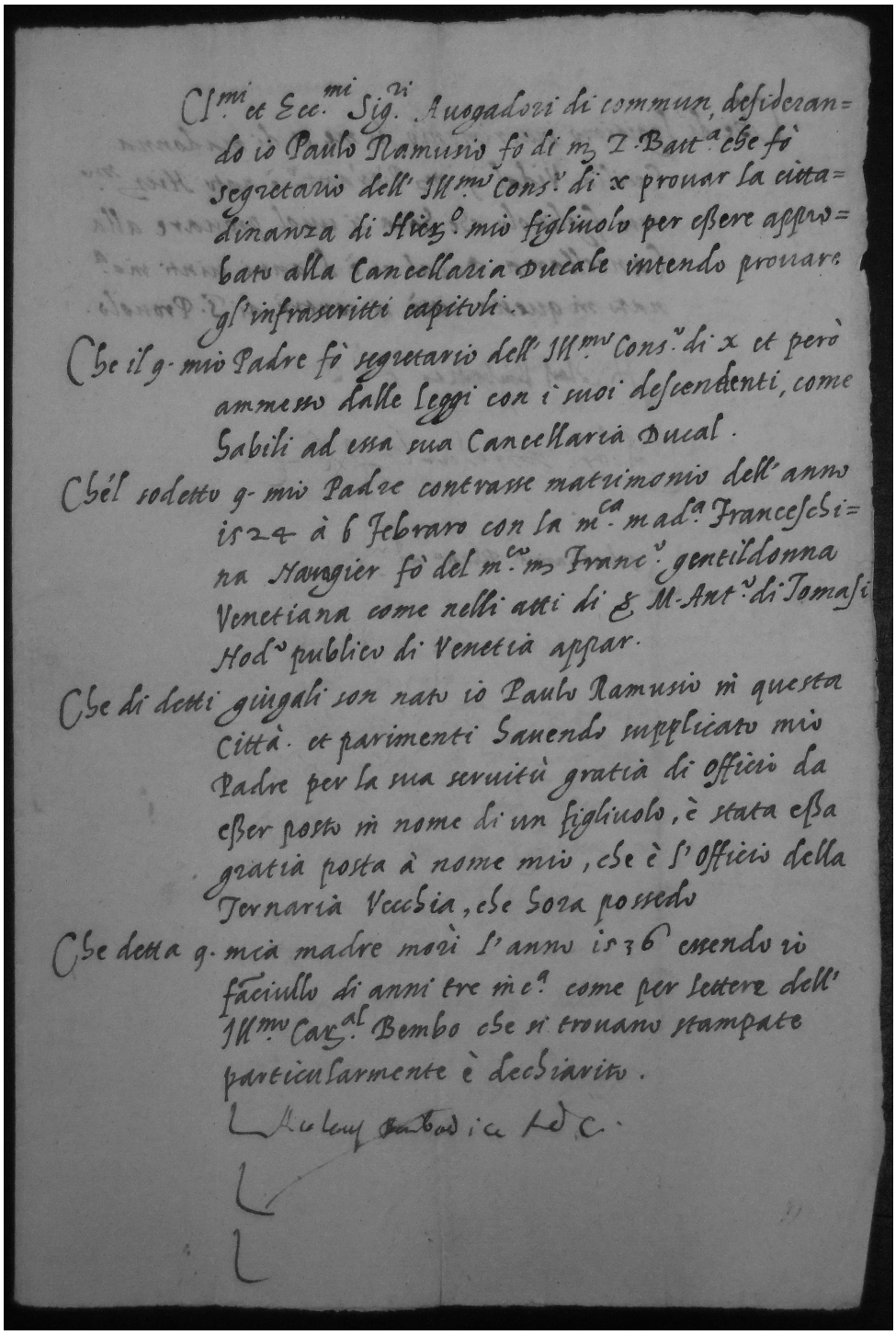
che tutto quello che l'ha al mondo esta' per gratia del nostro s^{or} m. Jesu Christo et poi per begninità di questo Illmo et Exmo Stado, perho' sempre ge debbi esser affezionatissimo servitor et schiavo come fu il quondam mio padre et io son stato. - - - - - - -
Li miei commissari voglio che siano l'Exmo dottor Marcant^{o} Tornibuon et M.Far^{o} suo fratello < > del detto Paulo et il M^{co} M.Thomaso Zonta et Rmo in Z< > m.Michel da San Michel alli qual raccomando il ditto Paulo et suo fioli. Et questa voglio sia la mia ultima vcolunta et testamento. Il qual quando non valesse testamento voglio che vaglia prior di codicillo, et se non valesse per via di codicillo, voglio che vaglia per via di donation causa mortis, t< > che multi sia essequito quanto qui di sopra ho ordinato. Al nodaro lasso duo ne piu.
Sua mercede laus deo
Exo Jo.Batt^{a} Rhamnusius secretario ill^{mo} Cons.X scripsi manu propria die et nelli firmo suprascripto.

1557 die 20 mese aprilis Ind Xve Bti In Cancellaria inferio io Zuan Battista Rhamusio secretario dellpo Illmo Cons di X di g. m. Paulo g< >della meh. Inttelletto si et corpo ho potanto questo mio testamento a Anto Marsilio nodaro in Cancell. Inferior dicendo esser scritto di mia mano priori si il quello contenossi la mia ultima volunta. Lassando veno di mullando qualita altro detto di questo codicillo ch'io havesse fatto fin questo giorno. Volendo questo guardar a rason altro et gondo lo mi printia delli testimoni sopravenuti. Che accadendo il caso della morte mia debbia relevorno in pub^{a} forma che le clausule et addition solite sendo il rito di questa citta et dimandato di locis pijs et alijs interogandis ho risposto haver ordinato quello ch'io voglio.
io Alberto Marconi
io Lorenzo Cagnolini

Extratti et in pubblica forma redactam nome Antoniis Marsilius not^{ro} et aulae duc. Can., cellarius die 8 aprilis 1557, que testator obijs Paduae, die Xo Julij 1557
In Xmo prothocollo ad c.ng
Not^{o} ego Antonius Marsilius aulae Duc. Cancellarius
Jo. B.

Annexe 20

ASV, Avogaria di Comun, 365/5, Processo n°76 : reproduction de la demande de *cittadinanza originaria* de Paolo Ramusio *junior* pour Girolamo Ramusio *junior* (septembre 1577)



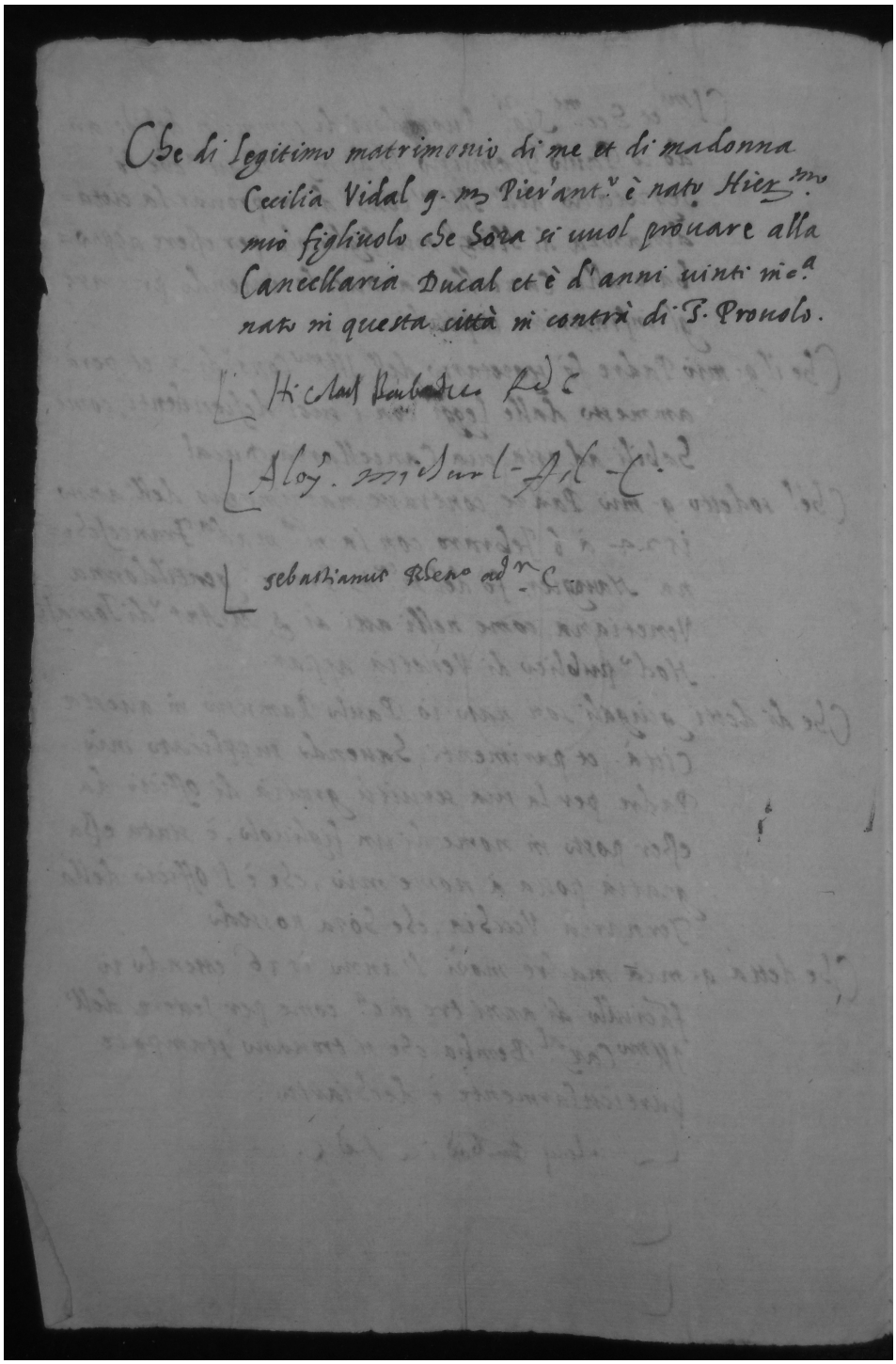
Cl.mi et Ecc.mi Sig.ri Auogadori di commun, desideran=
do io Paulo Ramusio fò di m. I. Batt.a cße fò
segretario dell' Ill.mo Cons.o di x prouar la citta=
dinanza di Hier.o mio figliuolo per eßere assu=
bato alla Cancellaria Ducale intendo prouare
gl' infrascritti capitoli.

Che il g. mio Padre fò segretario dell' Ill.mo Cons.o di x et però
ammesso dalle Leggi con i suoi descendenti, come
habili ad essa sua Cancellaria Ducal.

Chél sodetto g. mio Padre contrasse matrimonio dell' anno
1524 à 6 Febraro con la m.ca mad.a Francescsi=
na Naugier fò del m.co m. Franc.o genetildonna
Venetiana come nelli atti di & M. Ant.o di Tomasi
Hod.o publico di Venetia appar.

Che di detti giugali son nato io Paulo Ramusio in questa
Città. et parimenti Sauendo supplicato mio
Padre per la sua seruitù gratia di officio da
eßer posto in nome di un figliuolo, è stata eßa
gratia posta à nome mio, cße è l' officio della
Ternaria Vecchia, cße Sora possedo

Che detta g. mia madre morì l' anno 1536 essendo io
fanciullo di anni tre in c.a come per lettere dell'
Ill.mo Card.al Bembo cße si trouano stampate
particularmente è dechiarito.

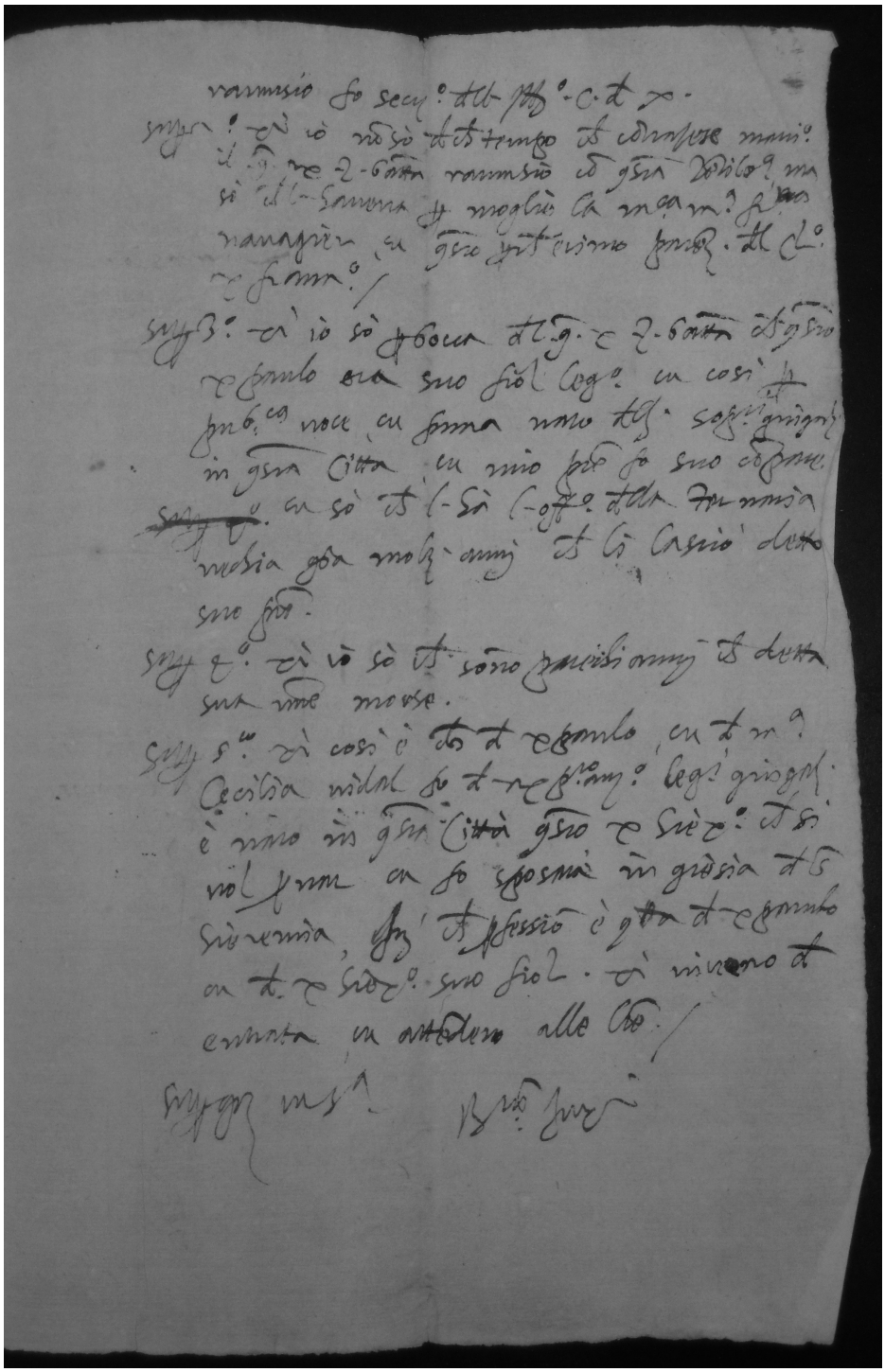


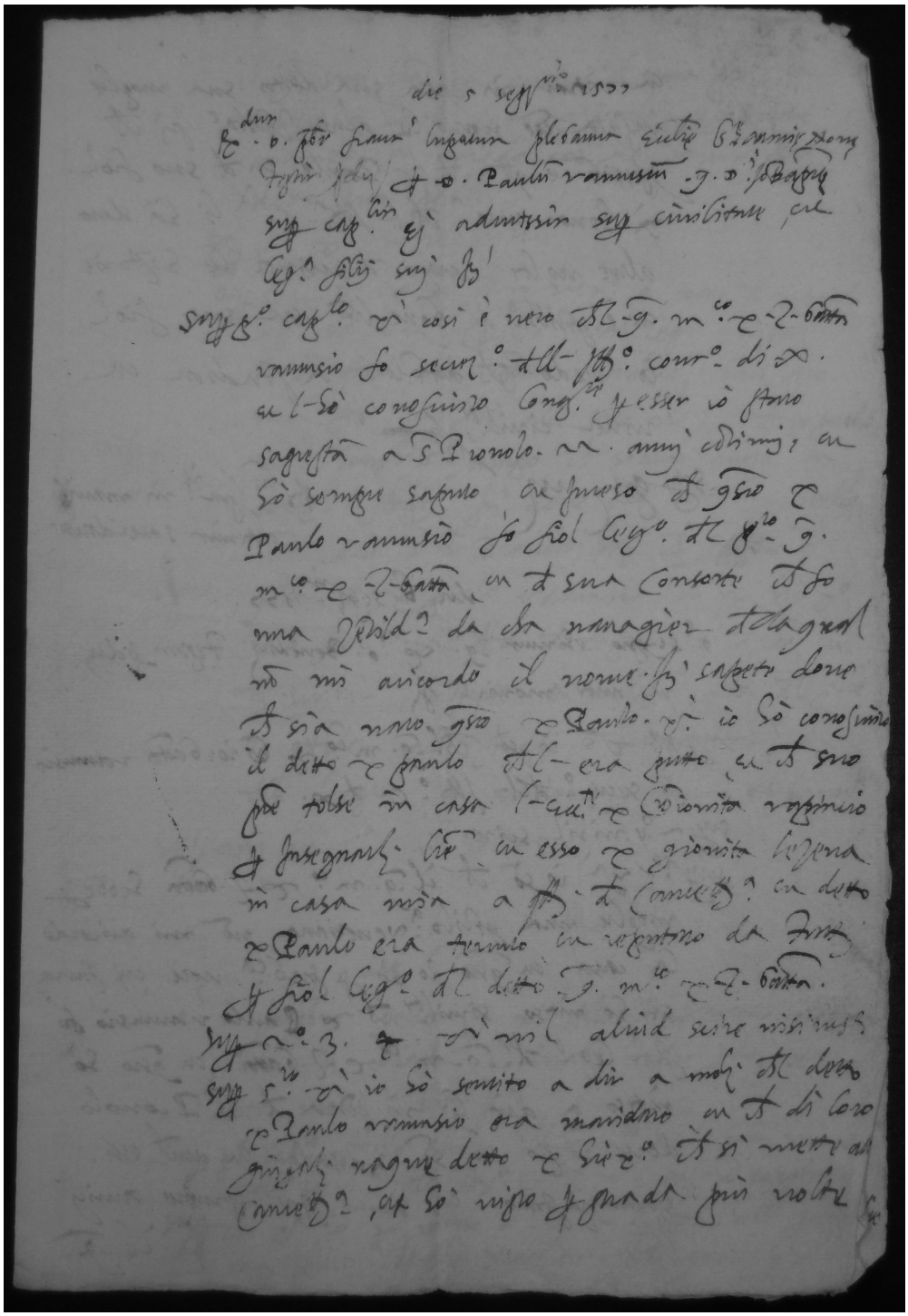
Che di legitimo matrimonio di me et di madonna Cecilia Vidal g.m Pier'ant.o è nato Hier.mo mio figliuolo che sora si vuol provare alla Cancellaria Ducal et è d'anni quinti mes.a nato in questa città in contrà di S. Pronolo.

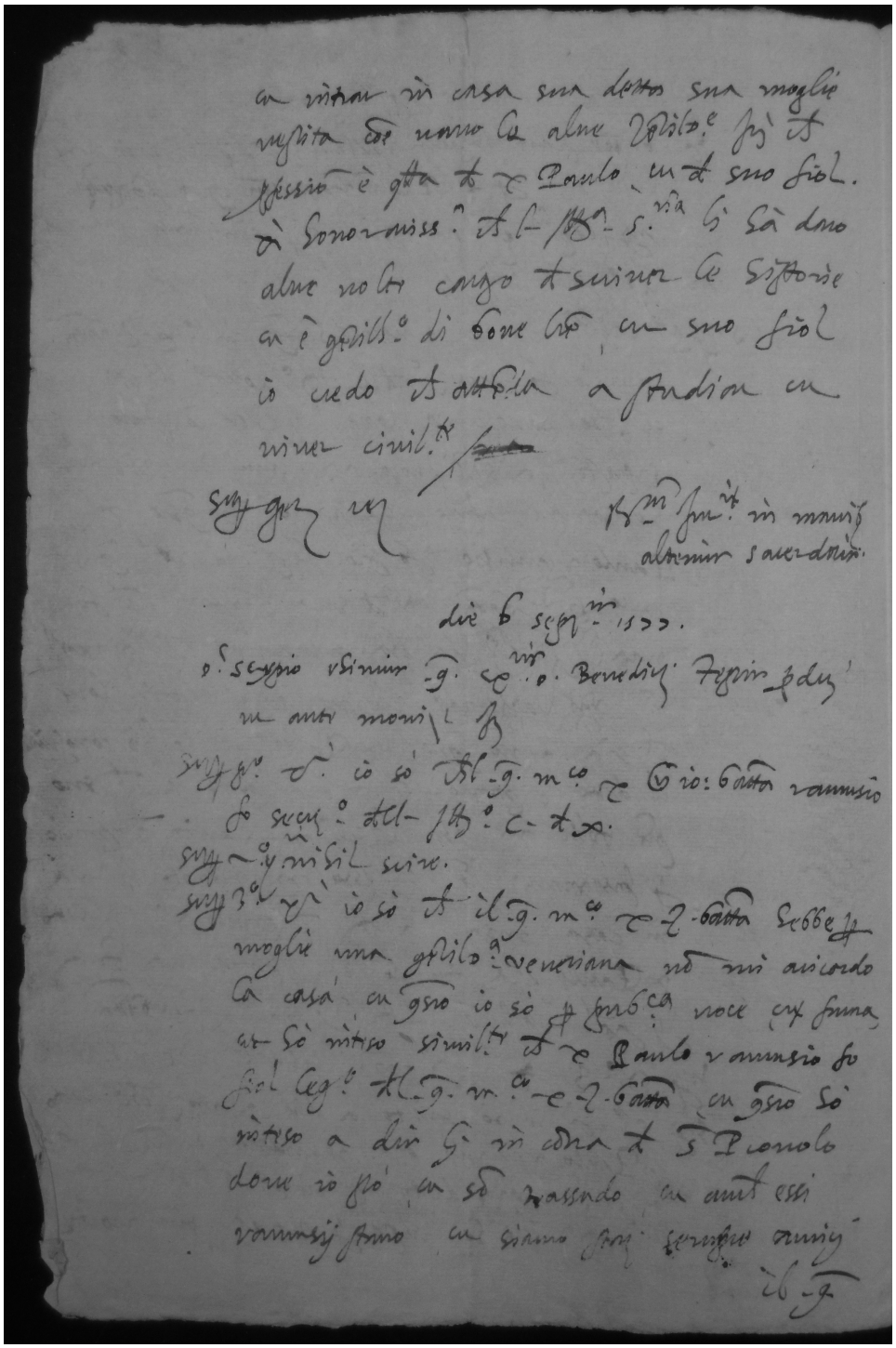
L. Hieron.s Barbadico fu C

L. Aloy.s Mich.l - fu C.

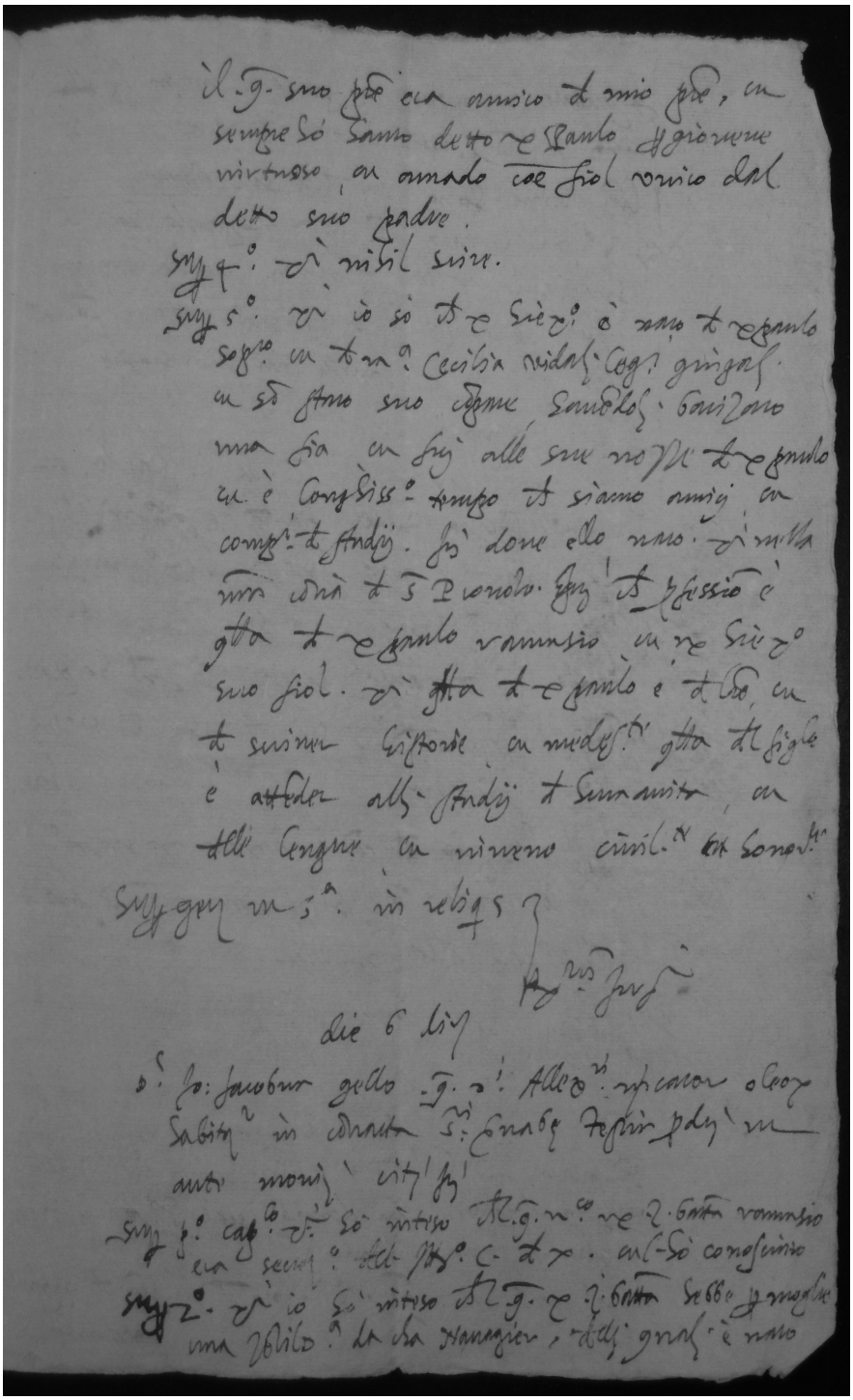
L. Sebastianus Ghero ad.n C.







616

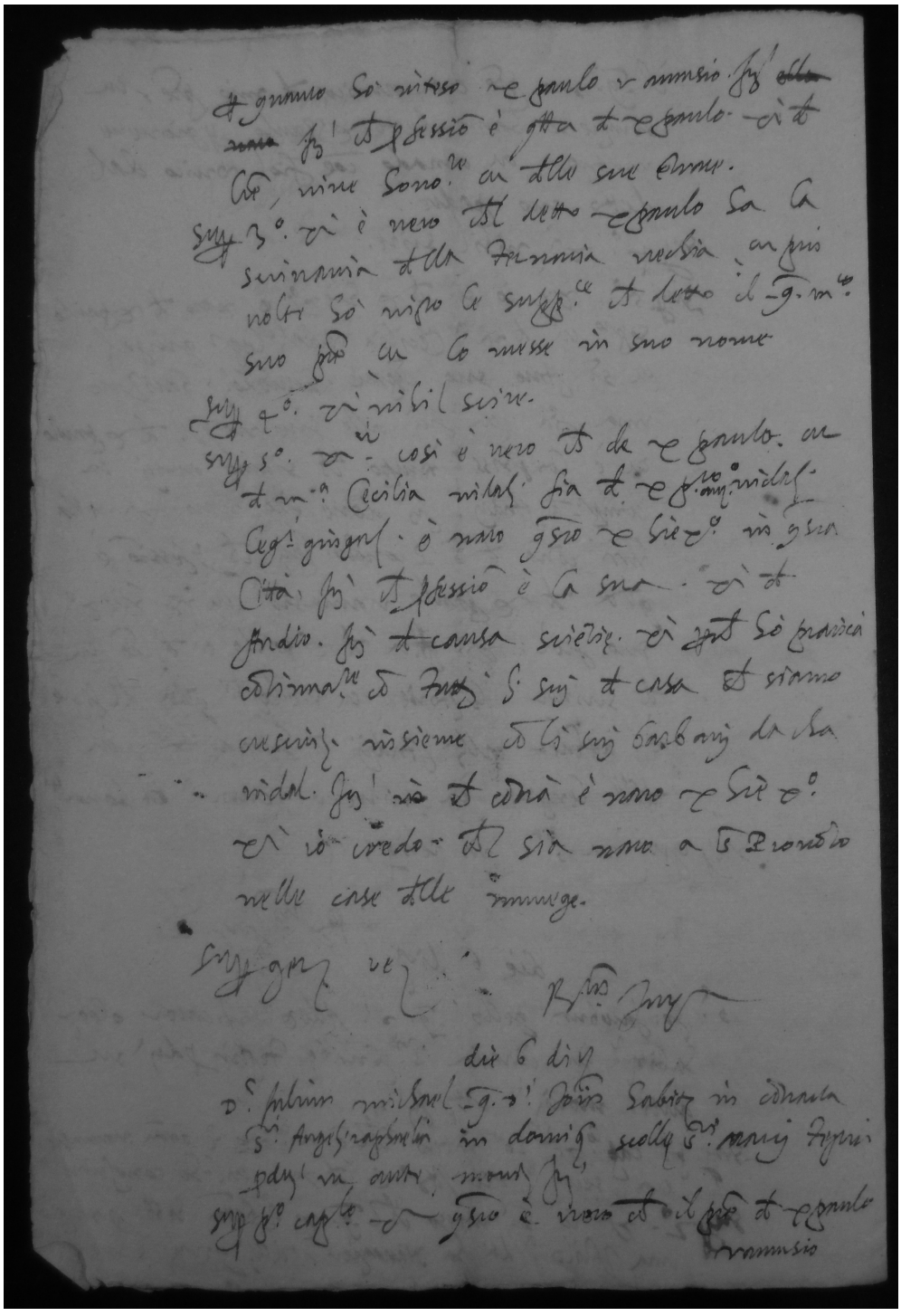


il .g. suo ꝑde era amico d mio ꝑde, et
sempre so stato detto Ms Paulo d giouane
uirtuoso, et amado coe fiol amico del
detto suo ꝑdre.
Int.o q.o: Si nichil scire.
Int.o s.o: Si io so d Ms Sier.o è uero d Ms Paulo
sopra.to et d m.a Cecilia uidoa, Cogi giugnel
et sd stato suo cugnao Samdelo, hauemo
una fia et figi alle sue noze d Ms Paulo
et è Compisso tempo d siamo amici et
compr.i d studij. Si dove ello uno. Si nella
uia cerca d S Leonardo. Et d Alessio è
gita d Ms Paulo ramazo et Ms Sier.o
suo fiol. Si gita d Ms Paulo e d Ms Bo, et
d Ms Simon Cistorde et medes.o gita d figli
e attender alli studij d Grammatica, et
delle lengue et uiuemo ciuil.te et honest.e
Int.o q.o m.o: Si ut supra.

Ms Zuan

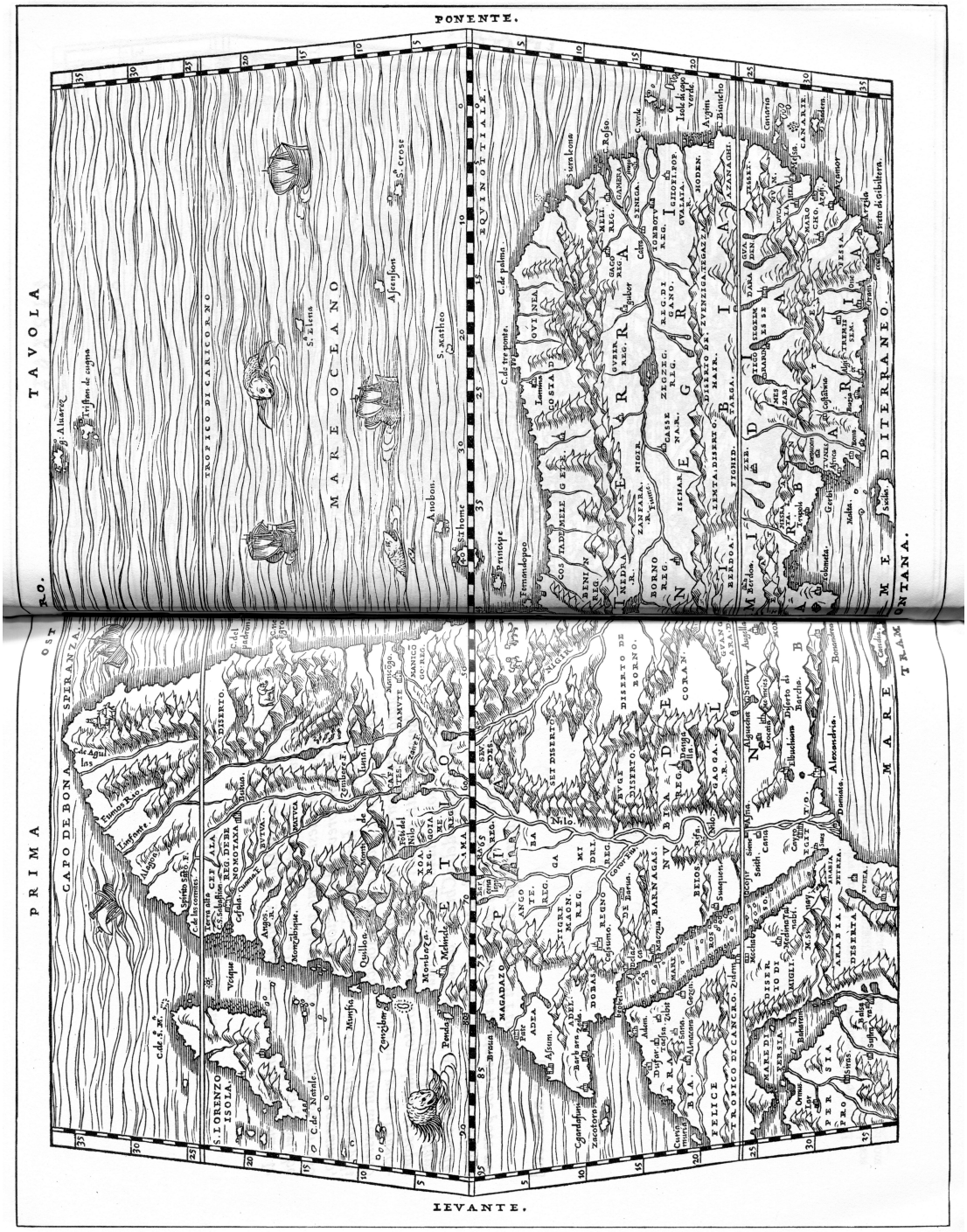
die 6 dicti

Ad.o: Ser Iacobus gello .g.o: Allegat.o: Si carta
Sabiti in curia S. Crucis testis pdcti et
alii multi
Int.o p.o cap.o: Si nitido Sl.g. n.co de Z. Gatta ramazo
et Secret.o Sti Pet.i C. d Ca. et Si cognoscit
Int.o 2.o: Si io so nitido Sl.g. de Z. Gatta Sebo d magistro
una Zobiza d la Ramazier, dicti gruss. e nato



Annexe 21

Afrique et péninsule Arabique (1554 n.p., 1978 p. 912-913)



Annexe 22

Inde et océan Indien (1554 n.p., 1978 p. 914-915)

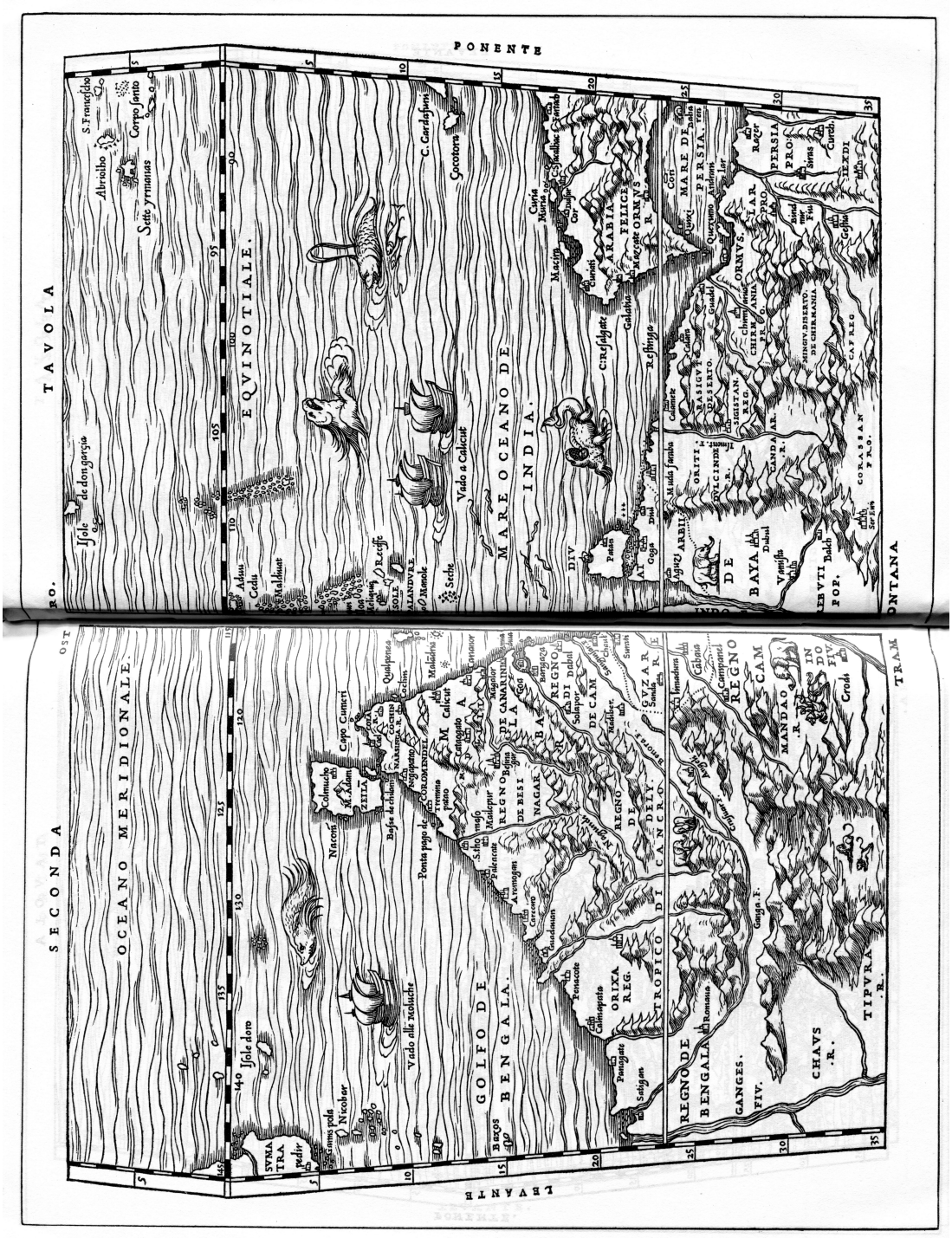
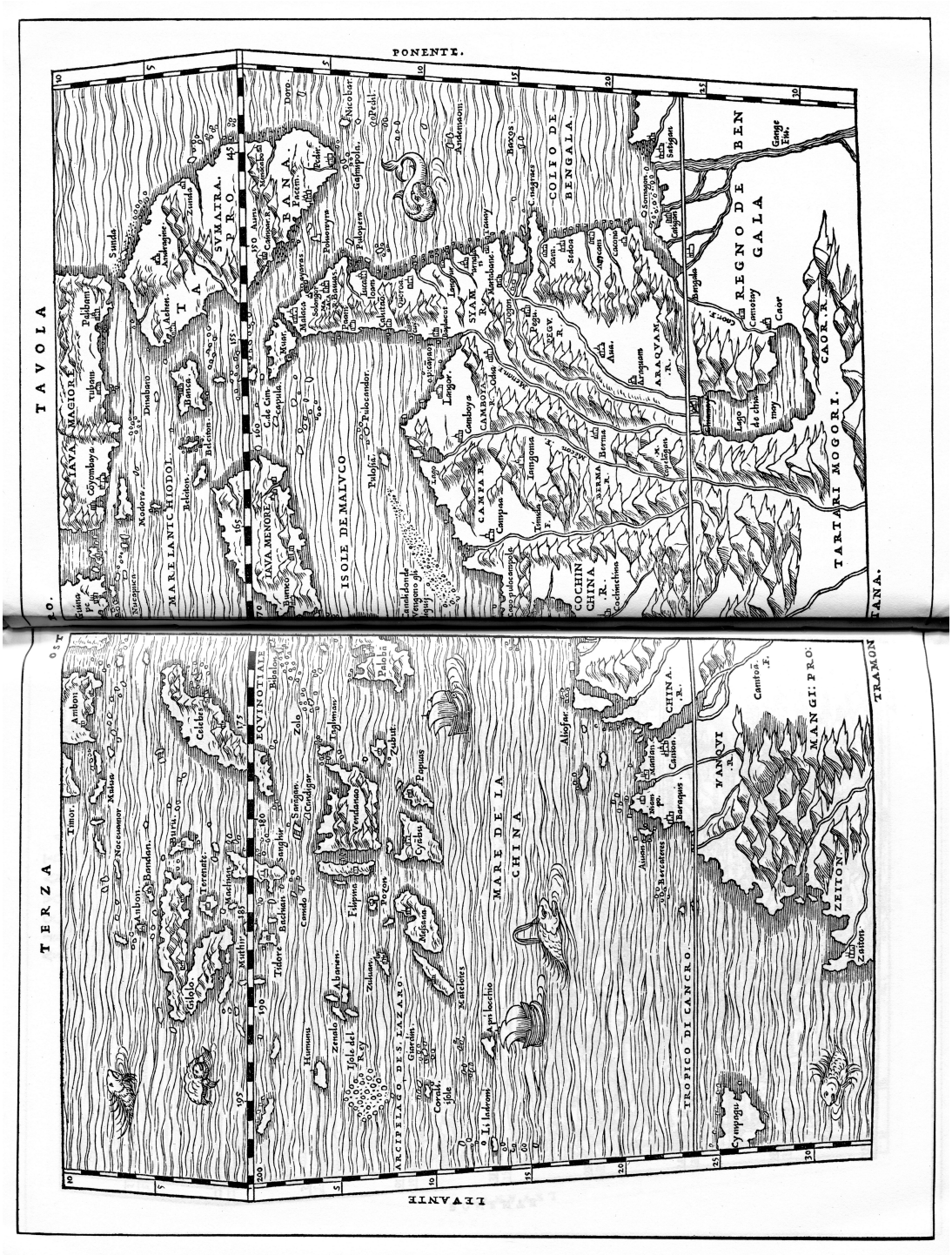


TAVOLA SECONDA
PONENTE
LEVANTE
OCEANO MERIDIONALE.
EQVINOTIALE.
MARE OCEANO DE INDIA.
GOLFO DE BENGALA.
REGNO DE BENGALA
REGNO DE CAMBAIA
REGNO DI DABUL
REGNO DE DECAN
REGNO DE NAGAR
REGNO DE ORIXA
REGNO DE CAMBAIA
MARE DE PERSIA
ARABIA FELICE
PERSIA
GANGES FIV.
CHAVS R.
TIPVRA R.
Isole de dom garcia
Abriolho
Corpo santo
Sette yrmanas
S. Francisco
Nicobar
Sumatra
Isole dom
Vado alle Molucche
Capo Comori
Colmucho
Nicori
Ponta negra
Vado a Calicut
C. Gardafum
Cocotora
Socotora
Curia Muria
Mascat
Calaiate
Ormus
Gelolfo
Mirabo
Aden
Cedu
Maldiuat
Seche
Mandel
Dabul
Goa
Cambaia
Cambaietta
Cheibar
Cambaia
Cambaietta
Cheibar
Cambaia
Cambaietta
Cheibar

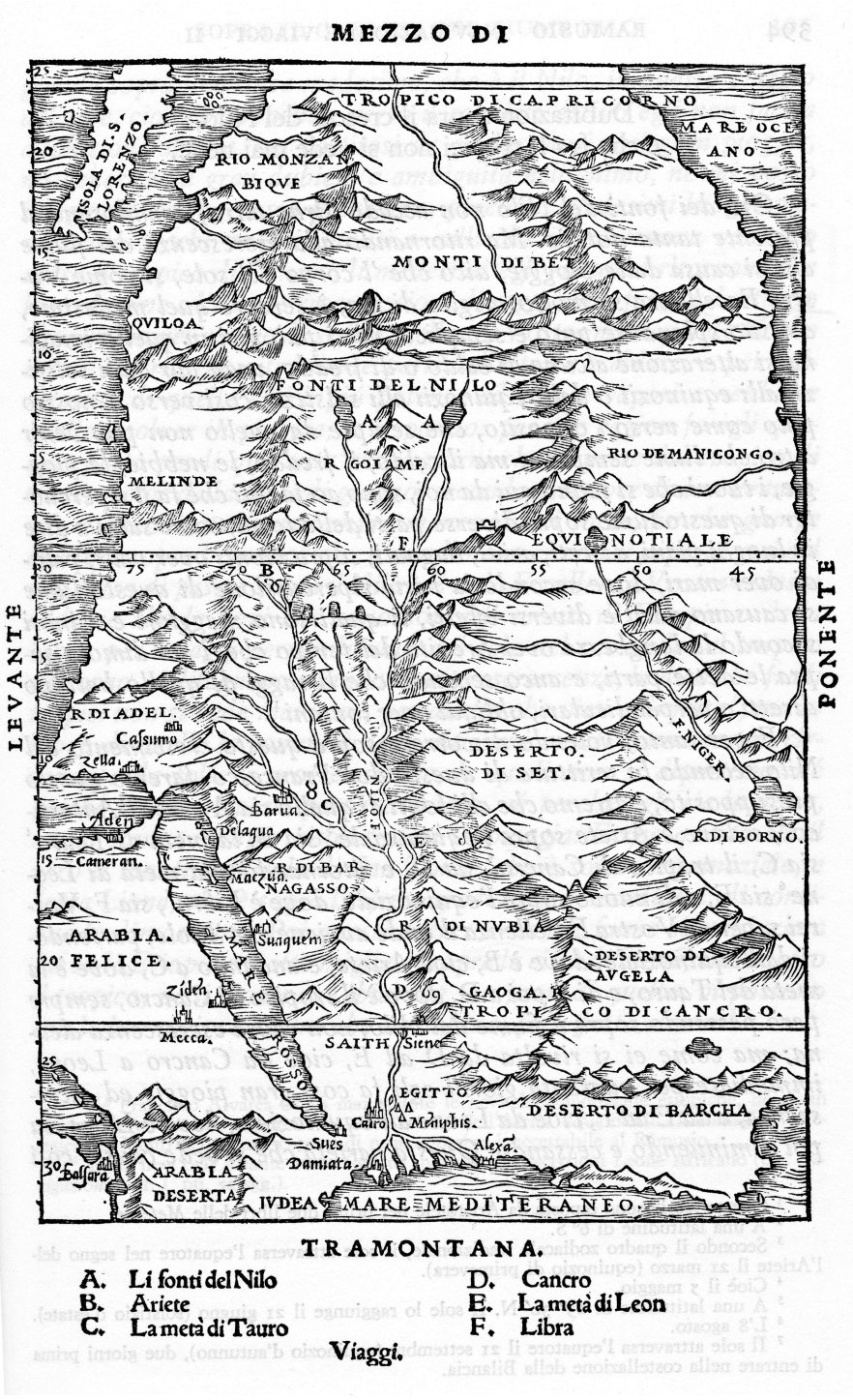
Annexe 23

Asie du sud-est (1554 n.p., 1978 p. 916-917)



Annexe 24

Bassin du Nil (1554 fol. 284v., 1979 p. 393)



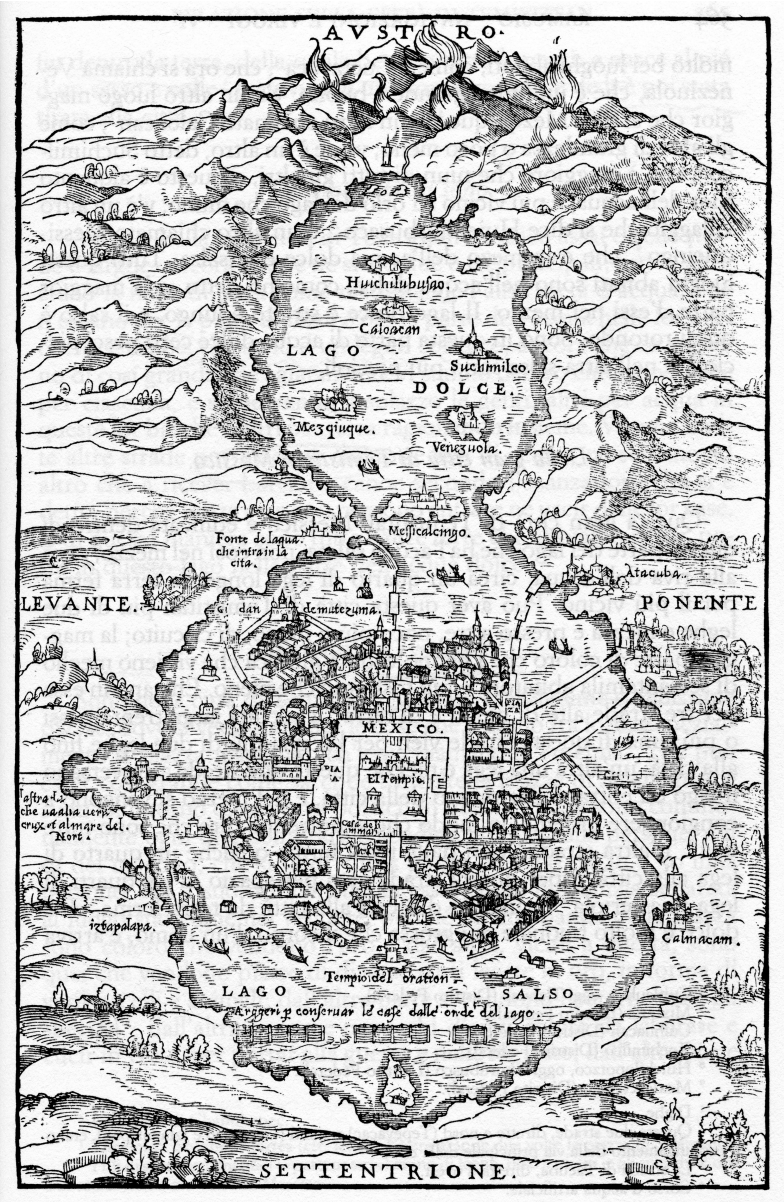
Annexe 25

Hispaniola (1556 fol. 44r., 1985 p. 217)



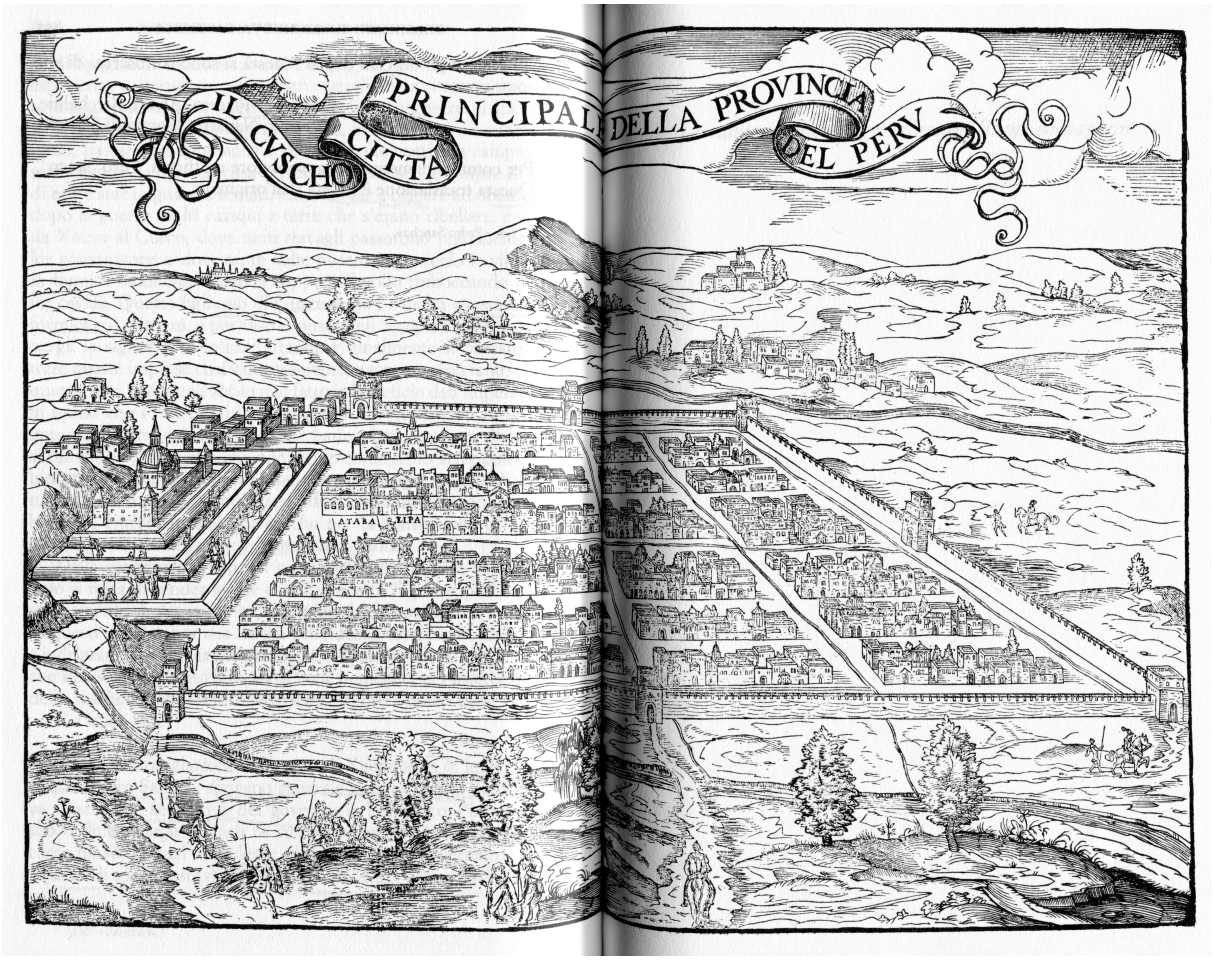
Annexe 26

Lac Texcoco et ville de Mexico (1556 fol. 308v., 1988 p. 363)



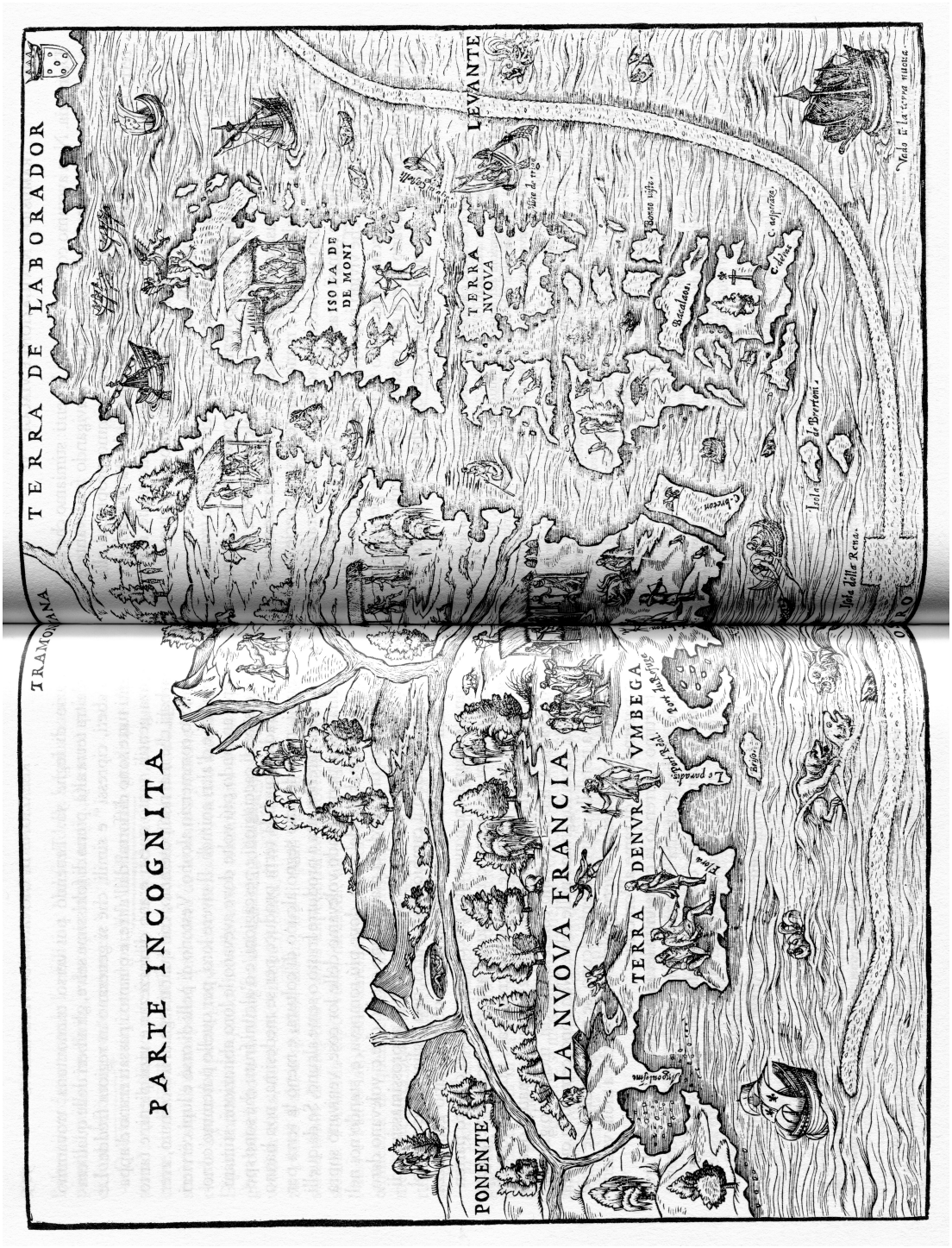
Annexe 27

« Il Cuscho citta principale della provincia del Peru » (1556 fol. 411-412, 1988 p. 856-857)



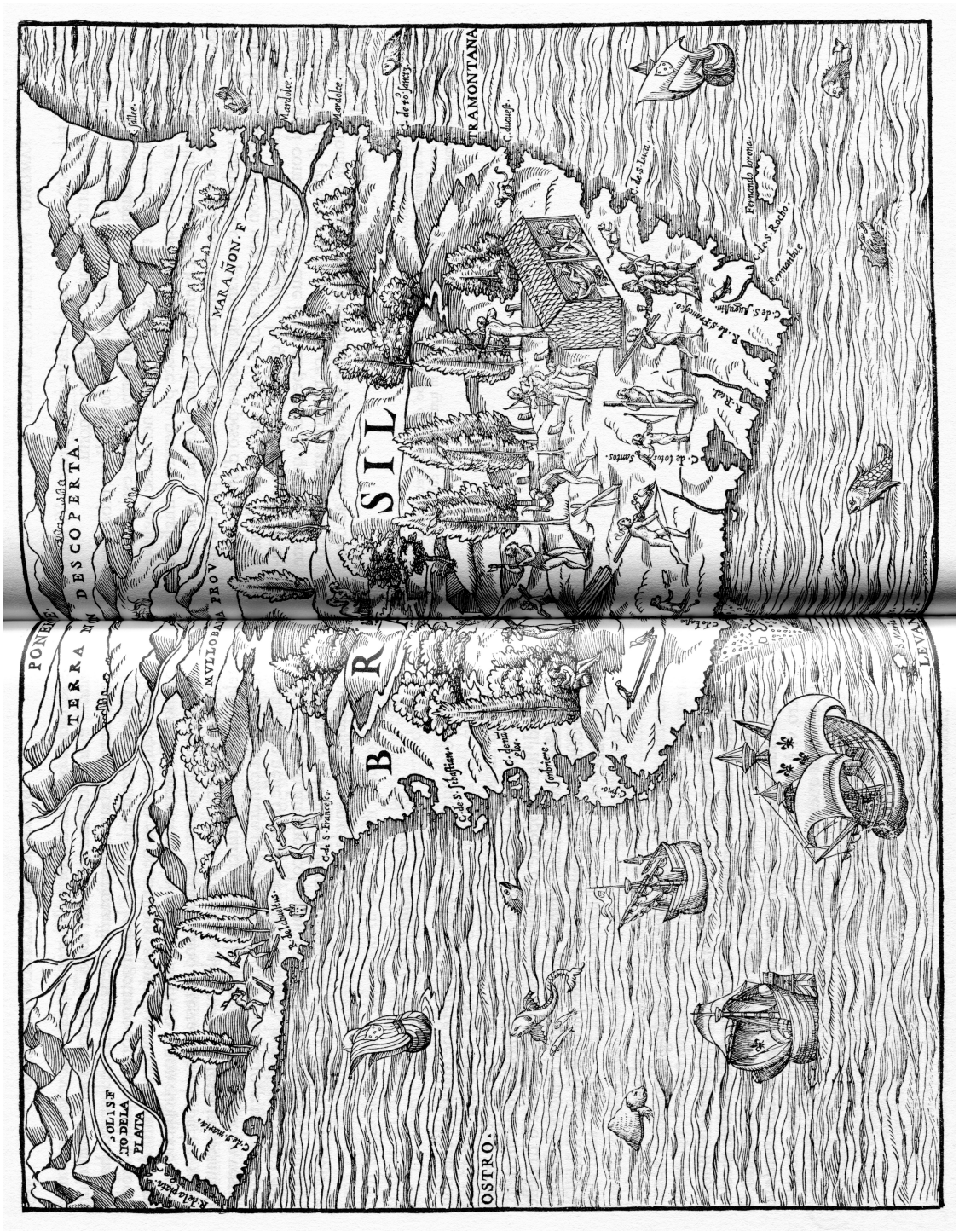
Annexe 28

Terre-Neuve (1556 fol. 424-425, 1988 p. 904-905)



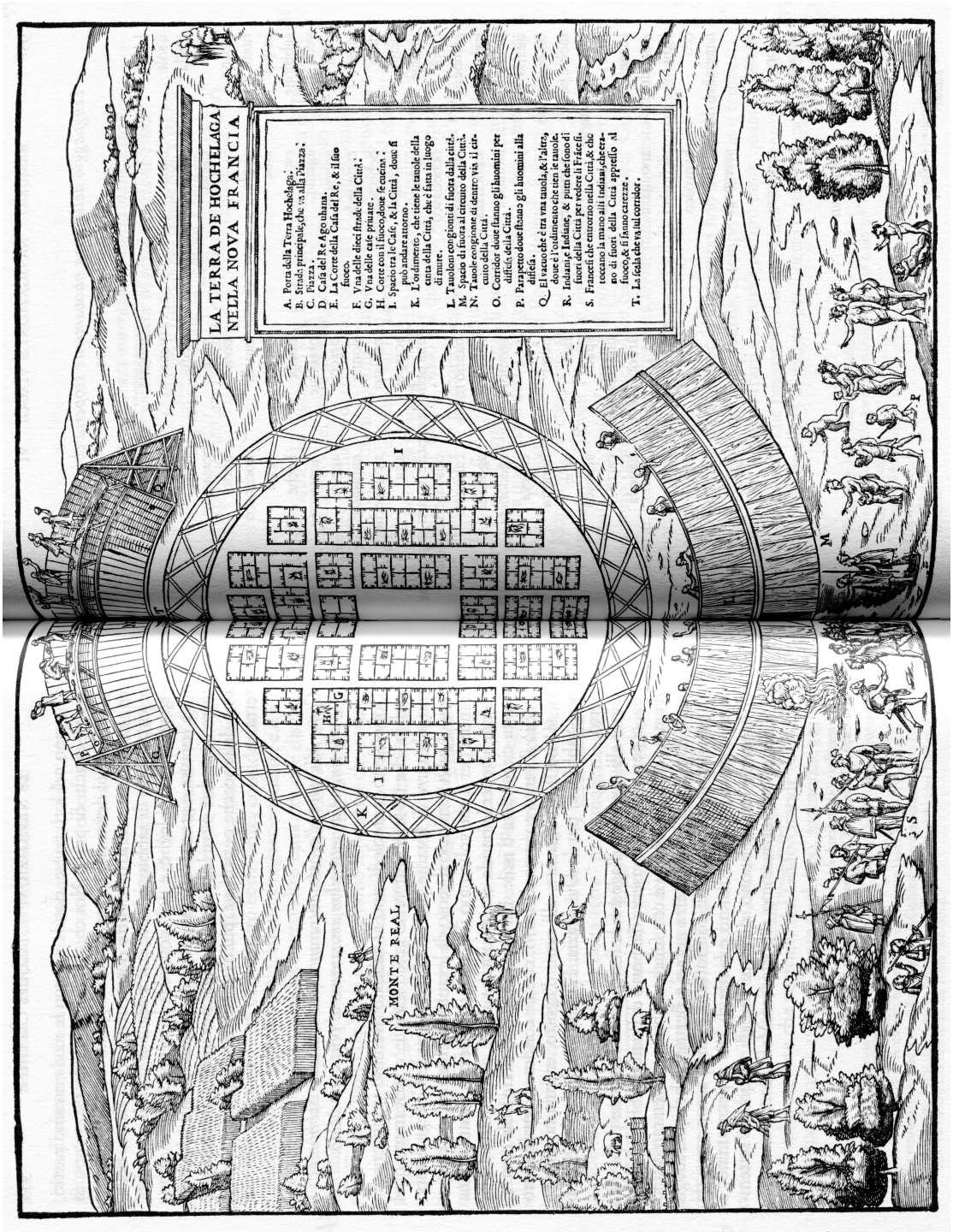
Annexe 29

Brésil (1556 fol. 427-428, 1988 p. 924-925)



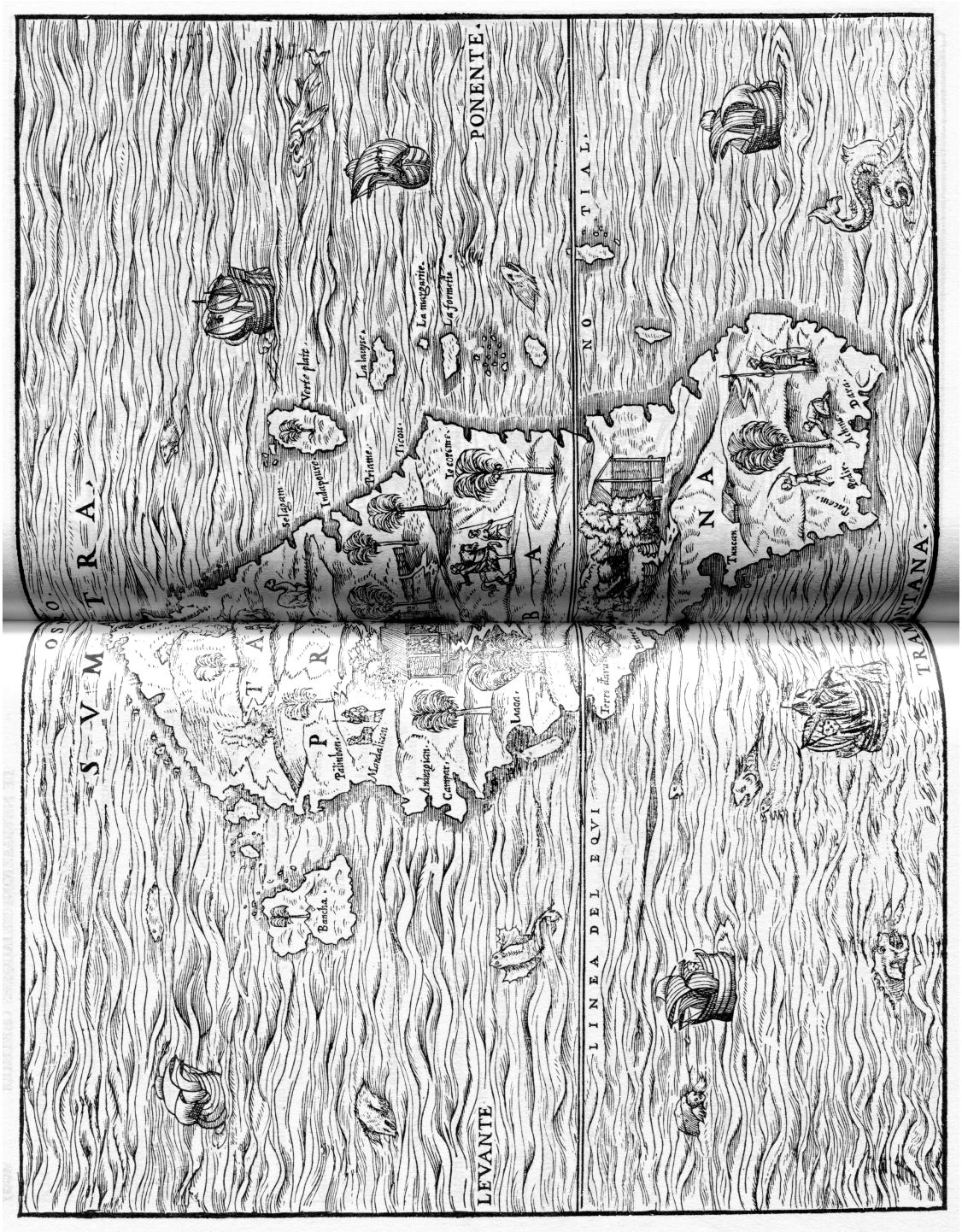
Annexe 30

Hochelaga (1556 fol. 446-447, 1988 p. 956-957)



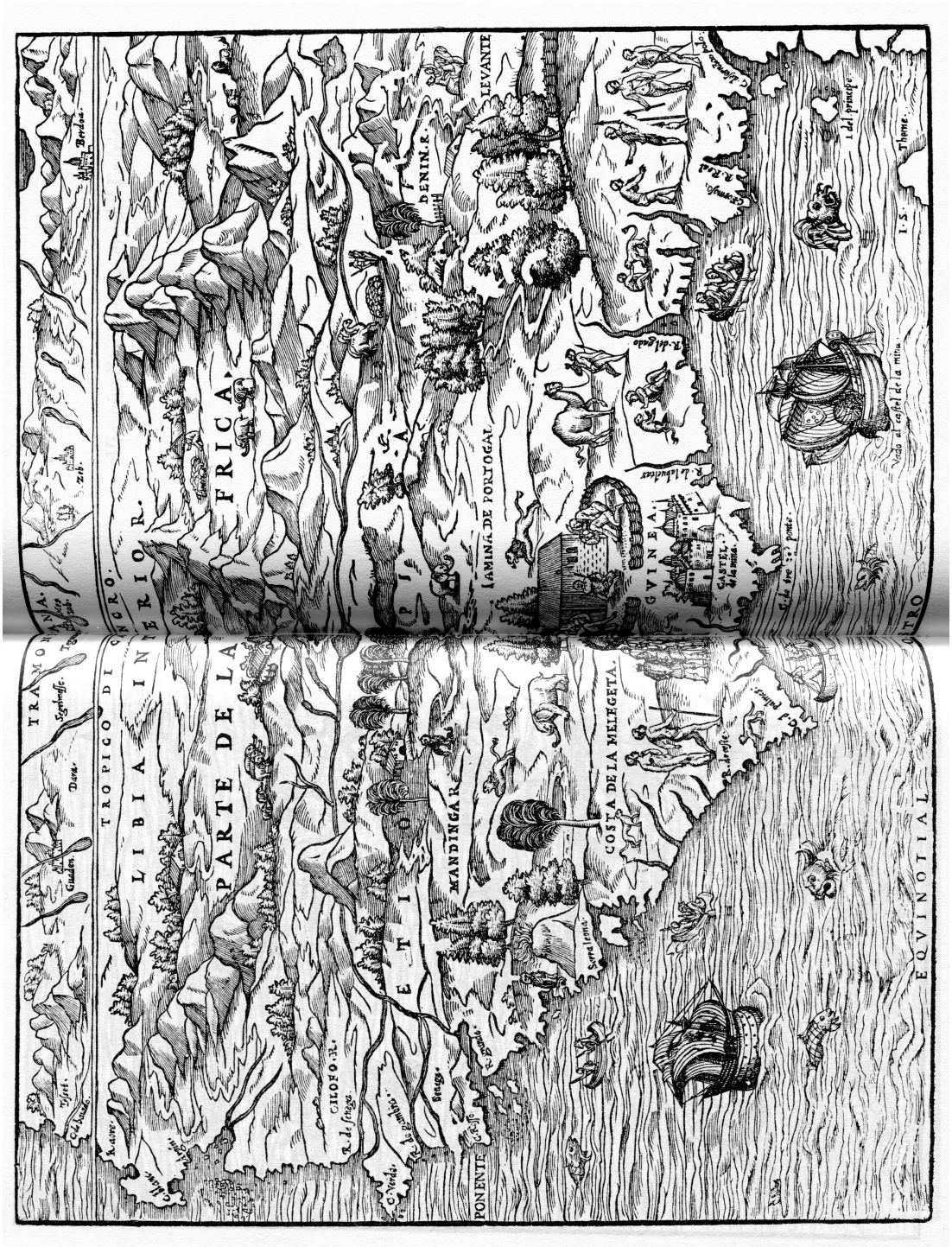
Annexe 31

Taprobane (1556 fol. 433-434, 1988 p. 1008-1009)



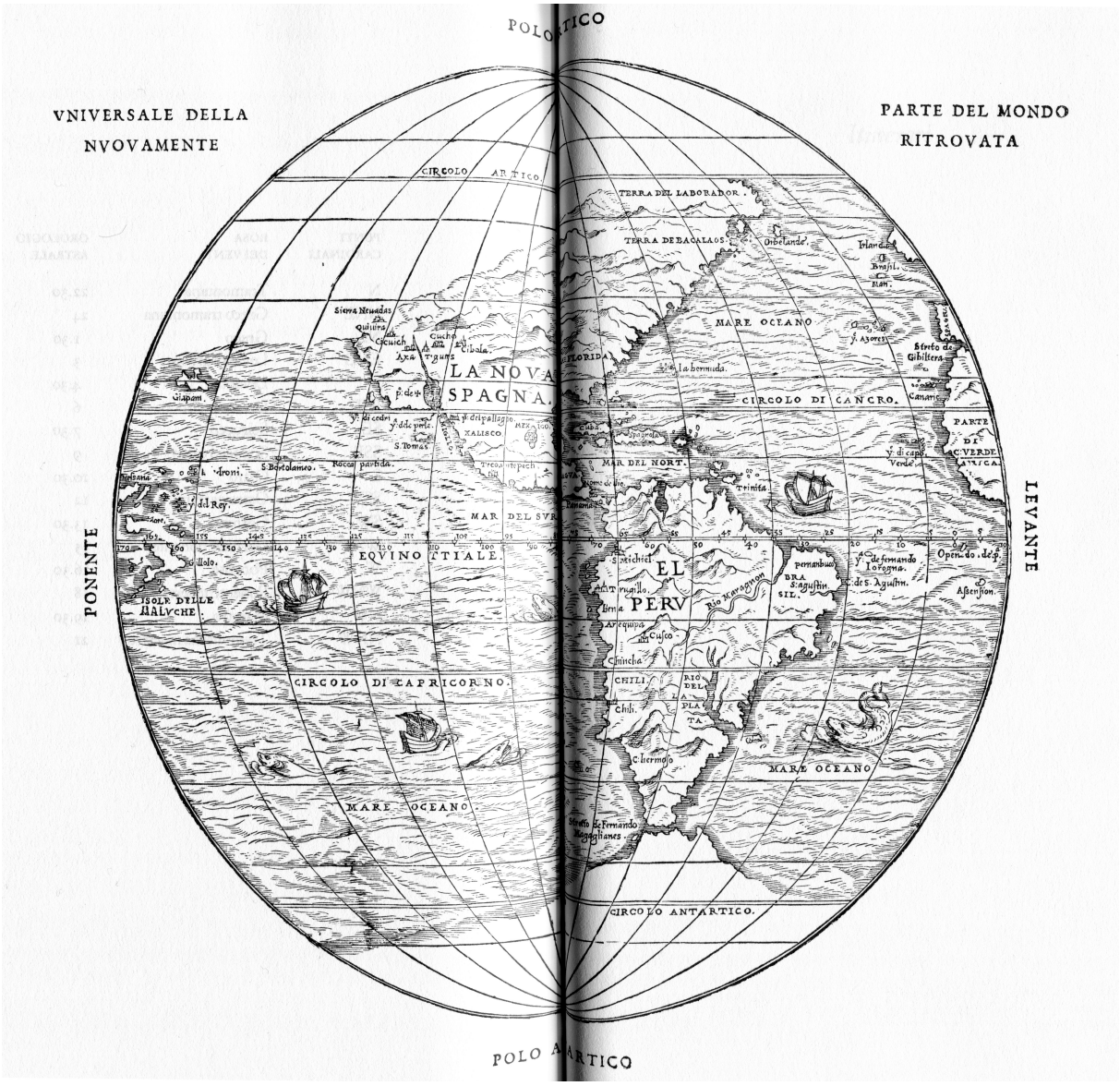
Annexe 32

Afrique de l'ouest et golfe de Guinée (1556 fol. 430-431, 1988 p. 1010-1011)



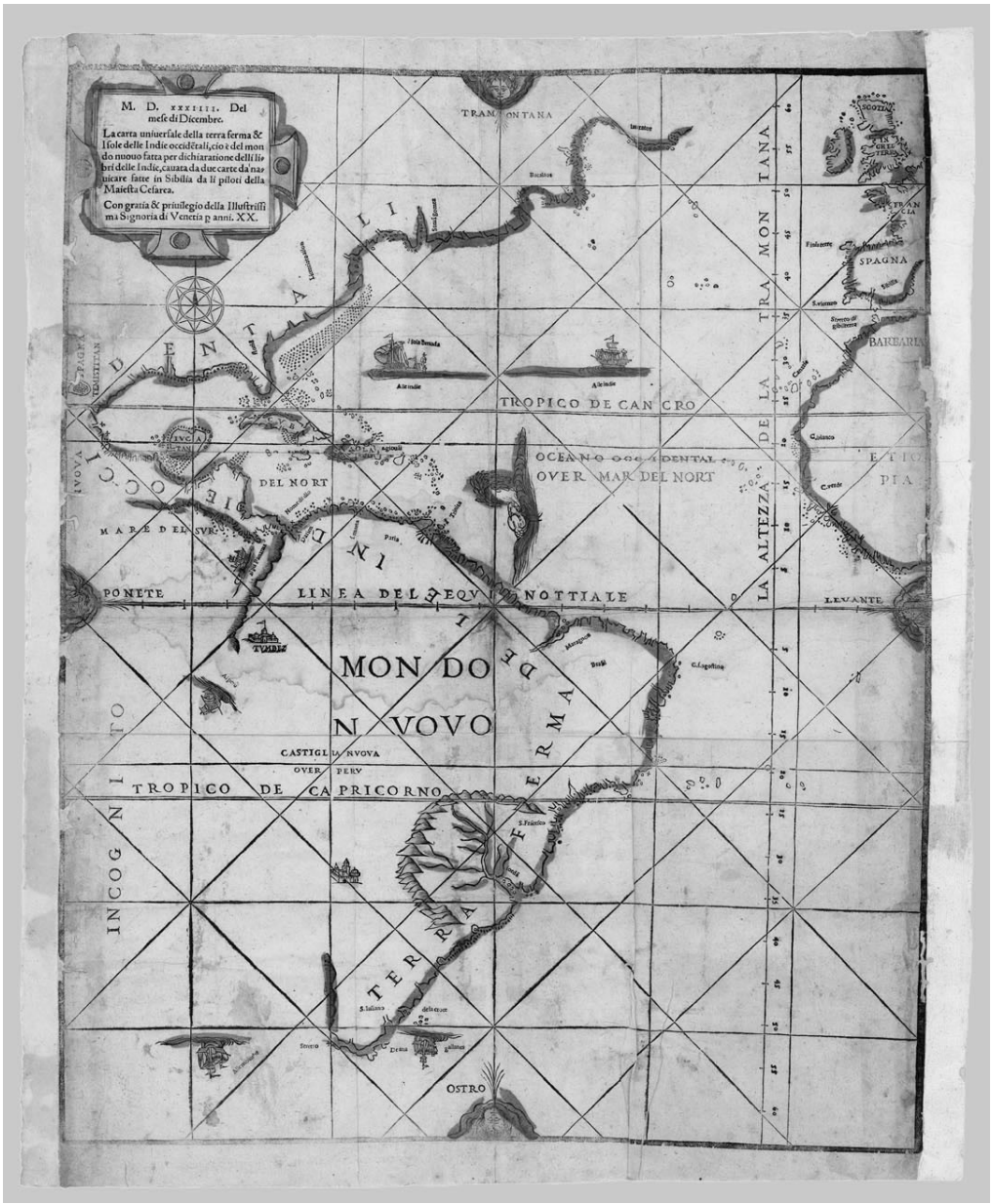
Annexe 33

« Universale della parte del mondo nuovamente ritrovata » (1556 fol. 455-456, 1988 p. 1246-1247)



Annexe 34

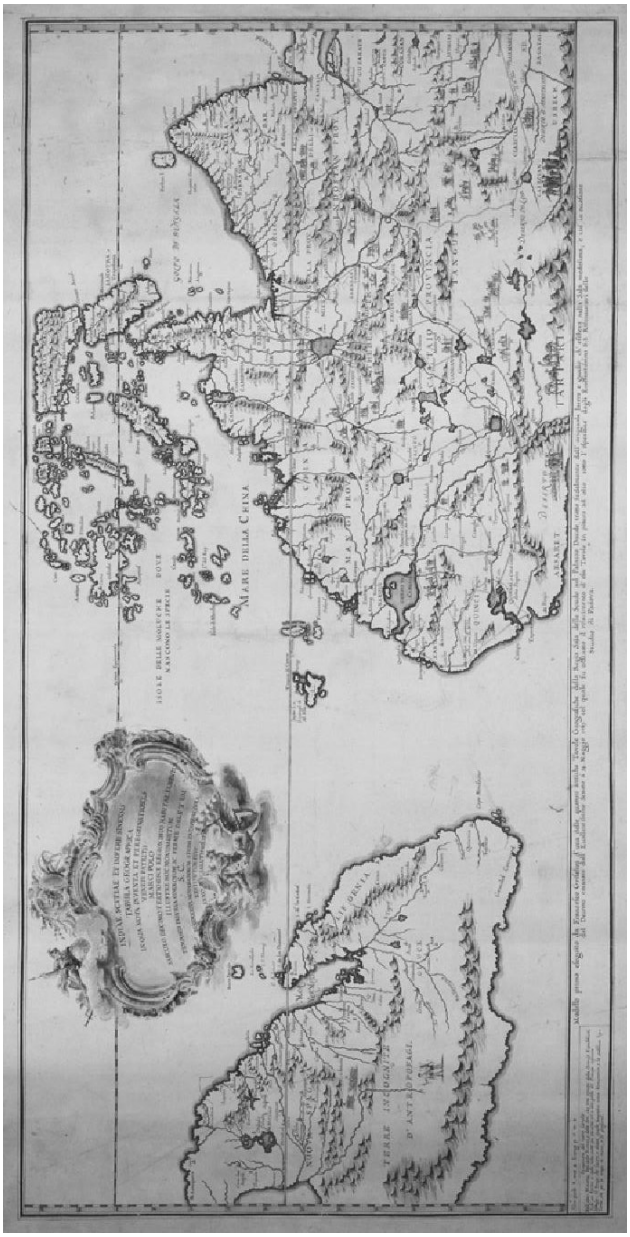
« Tavola universale del paese di tutte le Indie occidentali », dans Gonzalo Fernández de Oviedo, *Libro secondo delle Indie Occidentali.MDXXXIII. Summario della naturale et generale historia dell'Indie Occidentali, composta da Gonzalo Ferdinando del Oviedo, altrimenti di Valde*, Venise, s.n., 1534



Source : http://www.brown.edu/Facilities/John_Carter_Brown_Library/exhibitions/florida/images/large/item3.html

Annexe 35

« Primo abozzo del Grisellini della Mappa della China in Sala del Scudo », 1762. BMC, ms. Cicogna 3373-10 q.



Source : croquis reproduit dans Marica Milanesi, « Nelle stanze di palazzo. Venezia, Firenze, Roma: qualche confronto », dans Silvino Salgaro (dir.), *Cristoforo Sorte e il suo tempo*, Bologne, Pàtron editore, 2012, p. 97-117, fig. 1.

Bibliographie

Sources manuscrites

Archivio di Stato di Venezia (ASV)

- Grand Conseil
  - Maggior Consiglio, Deliberazioni, Registri 25 à 27
  - Maggior Consiglio, Deliberazioni, Filza 1
- Sénat et Collegio
  - Senato, Deliberazioni, Secreti, Registri n 46-58
  - Senato, Deliberazioni, Secreti, Filze 2-25 (sauf 11 et 24)
  - Senato, Deliberazioni, Secreti, Rubriche 3 et 4
  - Senato, Deliberazioni, Mar, Registro 17, 24 et 31
  - Senato, Deliberazioni, Mar, Filza 1-3 et 5-7
  - Senato, Deliberazioni, Terra, Registri 18, 25, 28, 29
  - Senato, Deliberazioni, Terra, Filze 1-3 et 11-13
  - Collegio, Notatori, Registri 15-19, 21, 24-28
  - Collegio, Esposizioni principi, Filza 1
  - Venti savi del corpo del Senato (1526-1539)
- Conseil des Dix et Chefs du Conseil des Dix
  - Consiglio di Dieci, Deliberazioni, Miste, Registro 30
  - Consiglio di Dieci, Deliberazioni, Comuni, Registri 19 et 21
  - Consiglio di Dieci, Deliberazioni, Comuni, Filze 48, 50, 60, 61, 65-67, 69, 70
  - Consiglio di Dieci, Deliberazioni, Secrete, Registro 6
  - Consiglio di Dieci, Deliberazioni, Secrete, Filze 8, 9
  - Consiglio di Dieci, Deliberazioni, Criminali, Filze 12, 13
  - Capi Consiglio di Dieci, Notatori, Registri 3-16 (les années suivantes sont manquantes : 1536-1540 et 1545-1550)

NB : sur la méthode employée dans la consultation de ces sources, voir chap. 1.

- Notarile
  - Notarile, Atti, Atti Canal a., 211b420 : premier testament de G. B. Ramusio (4 janvier 1548), indisponible
  - Notarile, Atti, Busta 1209, Atti Marsilio, fol. 454 : deuxième testament de G. B. Ramusio (25 avril 1557)

- Notarile, Testamenti, Atti Simon Pietro del Cortivo, reg. 2792 : testament de Paolo Ramusio *senior* (27 juin 1506)

Biblioteca Ambrosiana, Milano (BAM)

- D335 inf. : 45 lettres autographes de G. B. Ramusio à Pietro Bembo (retranscrites dans Del Ben, Andrea, *G.B.Ramusio cancelliere e umanista, con l'edizione di quarantacinque lettere al Bembo*, Trieste, Edizioni Goliardiche, 2004)
- S 99 sup., fol. 182r.-187v. : contrat signé par Oviedo, Ramusio et Antonio Piruli (Saint-Domingue, décembre 1537, Venise 1538). Retranscrit dans Gerbi, Antonello, *La natura delle Indie Nove. Da Cristoforo Colombo a Gonzalo Fernandez de Oviedo*, Milan-Naples, Riccardo Ricciardi, 1975, p. 272-278
- I 48 inf. : poème autographe de G. B. Ramusio « De marsango fluviolo in agro Patavino »

Biblioteca Capitolare della Cattedrale di Treviso

- 472C (17) : Acte de baptême de G. B. Ramusio

Biblioteca Comunale di Treviso (BCT)

- 994, fol. 3r. à fol. 271 r. dépêches) envoyées par Navagero à la République de Venise au cours de son séjour espagnol (ainsi que lors de son retour par la France) et fol. 271 v. à 275 v. *relazione* lue au Sénat vénitien à son retour d'Espagne

Biblioteca del Museo Correr (BMC)

- Correr 1328 : recueil de différents récits de voyage, dont certains retranscrits depuis les *Navigationi et viaggi*
- Wcovich-Lazzarii, busta 49, n. 12 : lettre de G. B. Ramusio à Alvise da Mula et retranscription de la relation de Pietro Querini

Bibliothèque Nationale de France (BNF)

- ms. Français 6117 II, fol. 19-23 : « Discours de Rumusio sur le fait de l'espicerie »

Biblioteca Nazionale Centrale di Firenze (BNCF)

- Banco Rari, Mgl. XIII 233, 234, 235, 236 : manuscrits d'Alessandro Zorzi

Biblioteca Nazionale Marciana (BNM)

- It. 835 Alpha G.I.17 : lettre de Paolo Ramusio à un inconnu, en réponse à la proposition de vente d'un texte de Gómara

- It. VI 208 (5881) : recueil de récits de voyage (XVIe siècle)
- It. VII 110 (5902), fol. 1-63: retranscription par Mario Savorgnan du *Viaggio* d'Andrea Navagero
- It. VII 325 (8839) : *Cronaca Ramusia*, autographe de Girolamo Ramusio *junior*
- It. VII 1640 (7983) : traité de Giovan Carlo Scaramelli sur la formation du secrétaire
- It. VII 2500 (12077) : Privilèges d'édition délivrés par les institutions de la République de Venise de 1527 à 1597, relevé effectué par Horatio F. Brown
- It. X 143 (6535) : 82 lettres, dont 71 de Bembo à G. B. Ramusio, 2 de Gregorio Cortese à G. B. Ramusio, 4 d'Andrea Navagero à G. B. Ramusio
- Lat. XIV 17 (4236) : fol. 26: information de G. B. Ramusio à Benedetto Ramberti sur les prêts de la Libreria di San Marco, « in Venetia alli XXI agosto 1543 » (retranscrite dans : CASTELLANI, Carlo, *Pietro Bembo bibliotecario della libreria di S.Marco in Venezia (1530-1543). Ragguagli storici desunti da documenti editi ed inediti*, Venise, Tip. Ferrari, 1896, p. 33-34)
- Lat. XIV 22 (4482) : Registre des prêts de la Libreria di San Marco, rédigé en langue vulgaire, du 29 mai 1545 au 18 novembre 1848, dit « Registro Ramusio »
- Lat. XIV 50 (4238) : fol. 286: copie d'une lettre de Paolo Ramusio *senior* à Aldo Manuzio
- Lat. XIV 61 (4241) : fol. 175r.-v. : Lettre de 1554 de Sisto Medici à Ramusio, en latin ; fol. 239-240 : *De cedro montis libani*, double feuille imprimée avec gravure et texte, attribuée par Sisto Medici à G. B. Ramusio

Biblioteca Riccardiana, Firenze (BRF)

- 1910 : Codice Vaglienti (consulté dans l'édition moderne : FORMISANO, Luciano (éd.), *Iddio ci dia buon viaggio e guadagno. Firenze, Biblioteca Riccardiana, ms.1910 (Codice Vaglienti)*, Florence, Edizioni Polistampa, 2006)

Bodleian Library Oxford

- Ital. C23, fol. 43r.-v. : lettre autographe de G. B. Ramusio à Pietro Bembo (septembre 1528)

Sources primaires imprimées

1. Éditions des *Navigationi et viaggi*

Éditions des XVIe et XVIIe siècles, par ordre chronologique

Primo volume delle navigationi et viaggi nel qual si contiene la descrittione dell'Africa, et del paese del Prete Ianni, con varii viaggi, dal mar Rosso à Calicut, & insin all'isole Molucche, dove nascono le Spetierie, Et la Navigatione attorno il mondo. Li nomi de gli auttori, et le navigationi, et i viaggi piu particolarmente si mostrano nel foglio seguente. Con privilegio del Sommo Pontefice, & dello Illusriss. Senato Venetiano. In Venetia appresso gli heredi di Lucantonio Giunti l'anno MDL.

Primo volume, & Seconda editione delle navigationi et viaggi in molti luoghi corretta, et ampliata, nel quale si contengono la descrittione dell'Africa, & del paese del Prete Ianni, con varij viaggi, dalla Città di Lisbona, & dal Mar Rosso à Calicut, & insin'all'isole Molucche, dove nascono le Spetierie, Et la Navigatione attorno il Mondo. Aggiuntovi di nuovo La Relatione dell'isola Giapan, nuovamente scoperta nella parte di Settentrione. Alcuni capitoli appartenenti alla Geographia estratti dell'Historia del S. Giovan di Barros Portoghese. Tre Tavole di Geographia in disegno, secondo le carte da navigare de Portoghesi, & fra terra secondo gli scrittori che si contengono in questo volume. Un'Indice molto copioso, delle cose di Geographia, costumi, spetierie, & altre cose notabili, che in esso si contengono. Con privilegio del Sommo Pontefice, & dello Illustriss. Senato Veneto. In Venetia nella stamperia de Giunti. L'anno MDLIIII.

Terzo volume delle navigationi et viaggi nel quale si contengono Le Navigationi al Mondo Nuovo, alli Antichi incognito, fatte da Don Christoforo Colombo Genovese, che fu il Primo à scoprilo à i Re Catholici, detto hora le Indie occidentali, con gli acquisti fatti da lui, Et accresciuti poi da Fernando Cortese, da Francesco Pizzarro, & altri valorosi Capitani, in diverse parti delle dette Indie, in nome della Ces. Maes. Con lo scoprire la gran Città di Temistitan nel Mexico, dove hora è detto la Nuova Spagna, Et la gran Provincia del Perù, Il grandissimo fiume Maragnon, Et altre Città, Regni, & Provincie. Le Navigationi fatte dipoi alle dette Indie, poste nella parte verso Maestro Tramontana, dette hora la Nuova Francia, scoperte al Re Christianiss. la prima volta da Bertoni & Normandi, Et dipoi da Giovanni da Verrazzano Fiorentino, & dal Capitano Iacques Cartier. Si come disostrano le diverse Relationi, tradotte di lingua Spagnuola & Francese nella nostra, & raccolte in questo volume. Con Tavole di Geographia, che dimostrano il sito di diverse Isole, Città, & Paesi. Et Figure diverse di Piante, & altre cose à noi incognite. Et con L'Indice copiosissimo di tutte le cose piu notabili in esso contenute. Con Privilegio del Sommo Pontefice, & dello Illustriss. Senato Veneto. In Venetia nella stamperia de Giunti. L'anno MDLVI.

Secondo volume delle navigationi et viaggi nel quale si contengono L'Historia delle cose de Tartari & diversi fatti de loro Imperatori, descritta da M. Marco Polo Gentilhuomo Venetiano, & da Hayton Armeno. Varie descrittioni di diverse autori, dell'Indie Orientali, della Tartaria, della Persia, Armenia, Mengrelia, Zorzania, & altre Provincie, nelle quali si raccontano molte imprese d'Ussuncassan, d'Ismael Soffi, del Soldano di Babilonia, di diversi Imperatori Ottomani, & particolarmente di Selim, contro Tomombei, ultimo Soldano de Mamalucchi, & d'altri Principi. Et il viaggio della Tana. Con la descrittione de nomi de Popoli, Citta, Fiumi, & Porti d'intorno al Mar Maggiore, come si nominavano al tempo dell'Imperator Adriano, & moltre altre narrationi, cosi dello stato de Moscoviti, Scithi, & Circhassi, come d'altre genti barbare a gli antichi incognite. Et il naufragio di M. Pietro Quirino gentilhuomo Venetiano, portato per fortuna settanta gradi sotto la Tramontana. Con l'Indice diligentemente ordinato, delle cose piu notabili. Con Privilegio dell'Illustrissimo Senato di Venetia. In Venetia nella stamperia de Giunti. L'anno MDLIX.

Primo Volume, & Terza editione delle navigationi et viaggi raccolto gia da M. Gio. Battista Ramusio, & con molti & vaghi discorsi, da lui in molti luoghi dichiarato & illustrato. Nel quale si contengono la descrittione dell'Africa, & del paese del Prete Ianni, con varij viaggi, dalla Città di Lisbona, & dal Mar Rossi insino à Calicut, & all'isole Molucche, dove nascono le Spetierie, Et la Navigatione attorno il Mondo. Con la Relatione dell'isola Giapan, scoperta nella parte del Settentrione: Et alcuni capitoli appartenenti alla Geographia, estratti dell'Historia del S. Giovan di Barros Portoghese. Con tre tavole di Geographia in disegno, che hanno le marine, secondo le Carte da navigare de Portoghesi, & fra terra, secondo gli scrittori che hanno descritto li detti viaggi. Con due Indici, l'uno delli nomi de gli auttori che descrivono le dette Navigationi & Viaggi : L'altro delle cose piu notabili di Geographia, de costumi de popoli, delle spetierie, & d'altro che in esso volume si contengono. Con privilegio del Sommo Pontefice, & dello Illustriss. Senato Veneto. In Venetia nella stamperia de Giunti. L'anno MDLXIII.

Terzo volume delle navigationi et viaggi raccolto gia da M. Gio. Battista Ramusio nel quale si contengono Le Navigationi al Mondo Nuovo, à gli Antichi incognito, fatte da Don Christoforo Colombo Genovese, che fu il Primo à scoprirlo à i Re catholici, detto hora l'Indie occidentali, con gl'acquisti fatti da lui, & accresciuti poi da Fernando Cortese, da Francesco Pizzarro, & altri valorosi Capitani, in diverse parti delle dette Indie, in nome di Carlo V. Imp. Con lo scoprire la gran Città di Temistitan nel Mexico, dove hora è detto la Nuova Spagna, & la gran Provincia del Perù, il grandissimo fiume Maragnon, Et altre Città, Regni, & Provincie. Le Navigationi fatte dipoi alle dette Indie, poste nella parte verso Maestro Tramontana, dette hora la Nuova Francia, scoperte al Re christianiss. La prima volta da Bertoni & Normandi, Et dipoi da Giovanni da Verrazzano Fiorentino, & dal Capitano Iacques Carthier. Si come si legge nelle diverse Relationi, tradotte dal Ramusio in Lingua Spagnuola & Francese nella nostra, & raccolte in questo volume. Con Tavole di Geographia, che dimostrano il sito di diverse Isole, Città & Paesi. Et Figure diverse di Piante, & altre cose à noi incognite. Et con L'Indice copiosissimo di tutte le cose piu notabili in esso contenute. In Venetia nella stamperia de' Giunti. L'anno MDLXV.

Secondo Volume delle navigationi et viaggi raccolto gia da M. Gio. Battista Ramusio, et hora in questa nuova editione accresciuto. Nel quale si contengono L'Historia delle cose de Tartari, & diversi fatti de' loro Imperatori, descritta da M. Marco Polo Gentilhuomo Venetiano, & da Hayton Armeno. Varie descrittioni di diverse auttori, dell'Indie Orientali,

della Tartaria, della Persia, Armenia, Mengrelia, Zorzania, & altre Provincie : nelle quali si raccontano molte imprese d'Ussuncassan, d'Ismael Soffi, del Soldano di Babilonia, di diversi Imperatori Ottomani, & particolarmente di Selim, contro Tomombei, ultimo Soldano de Mamalucchi, & d'altri Principi. Et il viaggio della Tana. Con la descrittione de' nomi de' Popoli, Città, Fiumi, & Porti d'intorno al Mar Maggiore, come si nominavano al tempo dell'Imperator Adriano, & moltre altre narrationi, cosi dello stato de Moscoviti, Sciti, & Circassi, come d'altre genti barbare a gli antichi incognite. Et il naufragio di M. Pietro Quirino gentilhuomo Venetiano, portato per fortuna settanta gradi sotto la Tramontana. Con l'Indice diligentemente ordinato, delle cose piu notabili. Con Privilegio dell'Illustrissimo Senato di Venetia. In Venetia nella stamperia de Giunti, l'anno MDLXXIIII.

Secondo Volume delle navigationi et viaggi raccolto gia da M. Gio. Battista Ramusio, et hora in questa nuova editione accresciuto : nel quale si contengono L'Historia delle cose de Tartari, & diversi fatti de' loro Imperatori, descritta da M. Marco Polo Gentil'huomo Venetiano, & da Hayton Armeno. Varie descrittioni di diversi auttori, dell'Indie Orientali, della Tartaria, della Persia, Armenia, Mengrelia, Zorzania, & altre Provincie : nelle quali si raccontano molte imprese d'Ussuncassan, d'Ismael Soffi, del Soldano di Babilonia, di diversi Imperatori Ottomani, & particolarmente di Selim contro Tomombei, ultimo Soldano de Mamalucchi, & d'altri Principi. Et il viaggio della Tana. Con la Descrittione de' nomi de' Popoli, Città, Fiumi, & Porti d'intorno al Mar Maggiore, com si nominavano al tempo dell'Imperator Adriano, & moltre altre narrationi, cosi dello stato de' Moscoviti, Sciti, & Circassi, come d'altre genti barbare a gli antichi incognite. Et il naufragio di M. Pietro Quirino gentilhuomo Venetiano, portato per fortuna settanta gradi sotto la Tramontana. Aggiuntovi in questa ultima editione la Descrittione dell'una e dell'altra Sarmatia, con i successi in esse fino a tempi nostri occorsi. Con l'Indice diligentemente ordinato, delle cose piu notabili ; nel quale ove si troverà questa [croce], hassi da cercare quello che il suo numero dimostra nella Descrittione, della Sarmatia, posta in fine del presente Volume. Con Privilegio dell'Illustrissimo Senato di Venetia. In Venetia, Appresso i Giunti. MDLXXXIII.

Primo volume, & Quarta editione. Delle navigationi et viaggi raccolto da M. Gio. Battista Ramusio, & con molti vaghi discorsi, da lui in molti luoghi dichiarato, & illustrato. Nel quale si contengono la descrittione dell'Africa, & del paese del Prete Ianni, con varij viaggi, dalla Città di Lisbona, & dal mar Rosso insino à Calicut, & all'isole Molucche, dove nascono le Spetierie, Et la Navigatione attorno il Mondo. Con la Relatione dell'isola Giapan, scoperta nella parte del Settentrione: Et alcuni capitoli appartenenti alla Geographia, estratti dell'Historia del S. Gio. Di Barros Portughese. Con Tre Tavole di Geografia in disegno, che hanno le marine, secondo le Carte da navigare de Portughesi, & fra terra, secondo gli scrittori, che hanno descritto li detti Viaggi. Et due Indici, l'uno delli nomi de gli auttori, che descrivono le dette Navigationi, & Viaggi: L'altro delle cose piu notabili di Geografia, de costumi de popoli, delle spetierie, & d'altro che in esso volume si contengono. In Venetia, Nella Stamperia De Giunti, MDLXXXVIII.

Delle navigationi et viaggi raccolte da M. Gio. Battista Ramusio, in tre volumi divise. Nelle quali con relatione fedelissima si descrivono tutti quei paesi, che da già 300. anni fin'hora sono stati scoperti, così di verso Levante, & Ponente, come di verso Mezzo dì, & di Tramontana. Et si hà notitia del Regno del Prete Gianni, & dell'Africa sino à Calicut, & all'Isole Molucche. Et si tratta dell'Isola Giappan, delle sue Sarmatie, della Tartaria, Scitia, Circasia, & circonstanti Provincie : della Tana, & dell'Indie tanto Occidentali, quanto

Orientali, & della Navigatione d'intorno il Mondo. Con Discorsi a' suoi luoghi, & imprese diverse d'Imperatori di Tartati, di Turchi, & di Persiani, de' Soldani di Babilonia, & d'altri Prencipi ; & alcuni Capitoli, & Tavole di Geografia secondo le carte da navicare; co' nomi de' popoli, Porti, Città, Laghi, Fiumi, & altre cose notabili. Et nel fine con aggiunta nella presente quarta impressione del viaggio di M. Cesare de' Federici, nell'India Orientale, nelquale si descrive le Specierie, Droghe, Gioie, & Perle, che in detti Paesi si trovano. Et le tre Navigationi ultimamente fatte da gli Olandesi, & Zelandesi verso il Regno de' Sini, & la nuova Zembla, & paese della Groenlandia. Volume primo. Con due Indici, l'uno de' nomi di tutti gli Auttori, che hanno scritto le dette Navigationi, & Viaggi: L'altro delle cose più notabili, che in esso Volume si contiene. Con privilegio. In Venetia, MDCVI. Appresso i Giunti.

Delle navigationi et viaggi raccolte da M. Gio. Battista Ramusio, Et illustrate con molti vaghi Discorsi da lui dichiarati: volume secondo. Nelle quali si contiene l'Historia delle cose de' Tartari, & diversi fatti de' loro Imperatori, descritta da M. Marco Polo gentil'huomo Venetiano, & da Hayton Armeno. Varie descrittioni di diversi Auttori, dell'Indie Orientali, della Tartaria, della Persia, Armenia, Mengrelia, Zorzania, & altre Provincie: & si raccontano molte imprese d'Ussuncassan, d'Ismael Soffi, del Soldano di Babilonia, di diversi Imperatori Ottomani, & particolarmente di Selim contro Tomombei, ultimo Soldano de' Mamalucchi, & d'altri Prencipi. Et il viaggio della Tana. Con la descrittione de' nomi de' Popoli, Città, Fiumi, & Porti d'intorno al Mar Maggiore, come si nominavano al tempo dell'Imperator Adriano, & moltre altre narrationi, così dello stato de' Moscoviti, Scithi, & Circassi, come d'altre genti barbare à gli antichi incognite. Et il naufragio di M. Pietro Quirino gentil'huomo Venetiano, portato per fortuna settanta gradi sotto la Tramontana. Aggiuntovi di nuovo in questa quarta editione la Navigatione di Sebastiano Cabota nelle parti Settentrionali, & la descrittione dell'una, & dell'altra Sarmatia, con i successi in esse sino a' tempi nostri occorsi. Con l'Indice diligentemente ordinato, delle cose più notabili; nelquale, ove si troverà questa [croce] hassi da cercare quello che'l suo numero dimostra nella Descrittione della Sarmatia, posta in fine del presente Volume. Con privilegio. In Venetia, MDCVI. Appresso i Giunti

Delle navigationi et viaggi raccolte da M. Gio. Battista Ramusio, volume terzo. Nel quale si contiene le Navigationi al Mondo Nuovo, à gli Antichi ignoto, fatte da Don Christoforo Colombo Genovese, che fù il primo à scoprirlo à i Re Catholici, detto hora l'Indie Occidentali, Gli acquisti fatti da lui, accresciuti poi da Fernando Cortese, da Francesco Pizarro, & da altri valorosi Capitani, in diverse partie delle dette Indie, in nome di Carlo Quinto Imperatore: Lo scoprimento della gran Città di Temistitan nel Mexico, dove hora è detto la Nuova Spagna, & della gran Provincia del Perù, col grandissimo fiume Maragnon, Et altre Città, Regni, & Provincie. Le Navigationi fatte dipoi alle dette Indie, poste nella parte verso Maestro Tramontana, dette hora la Nuova Francia, scoperte al Rè Christianissimo. La prima volta da' Bertoni & Normandi: Et dipoi da Gio. Da Verrazzano Fiorentino, & dal Capitano Iacques Carthier, Si come si legge nelle diverse relationi, tradotte dal Ramusio di lingua Spagnuola & Francese nella nostra Italiana, & raccolte in questo volume : Di nuovo stampate, & aggiontovi il viaggio fatto da M. Cesare de' Federici, nell'India Orientale, & oltre l'India, nelquale si descrive le Specierie, Droghe, Gioie, & Perle, che in detti paesi si trovano; Et le tre Navigationi fatte da gli Olandesi, & Zelandesi al Settentrione, nella Norvegia, Moscovia, & Tartaria verso il Catai, & Regno de' Sini, dove scopersero il Mare di Vueygatz, & la Nuova Zembla : Et un paese nell'ottantesimo grado

creduto la Groenlandia. Con una Descrittione di tutti gli accidenti occorsi di giorno in giorno a' Naviganti. Con Tavole di Geografia, che dimostrano il sito di diverse Isole, Città, & Paesi. Et figure diverse di Piante, & altre cose à noi incognite. Et con l'Indie copiosissimo di tutte le cose più notabili in esso contenute. Con privilegio. In Venetia, MDCVI. Appresso i Giunti.

Delle navigationi et viaggi raccolte da M. Gio. Battista Ramusio, in tre volumi divise: Nelle quali con relatione fedelissima si descrivono tutti quei paesi, che da già 300. anni fin'hora sono stati scoperti, così di verso Levante, & Ponente, come di verso Mezzo dì, & Tramontana; Et si hà notitia del Regno del Prete Gianni, & dell'Africa sino à Calicut, & all'Isole Molucche. Et si tratta dell'Isola Giappan, delle due Sarmatie, della Tartaria, Scitia, Circassia, & circonstanti Provincie: della Tana, & dell'Indie tanto Occidentali, quanto Orientali, & della Navigatione d'intorno il Mondo. Con Discorsi à suoi luoghi, & imprese diverse d'Imperatori di Tartari, di Turchi, & di Persiani, de' Soldani di Babilonia, & d'altri Prencipi; & alcuni Capitoli, & Tavole di Geografia secondo le carte da navicare, co' nomi de' popoli, Porti, Città, Laghi, Fiumi, & altre cose notabili. Et nel fine con aggiunta nella presente quinta impressione del viaggio di M. Cesare de' Federici, nell'India Orientale, nelquale si descrive le Spetierie, Droghe, Gioie, & Perle, che in detti Paesi si trovano. Et le tre Navigationi ultimamente fatte da gli Olandesi, & Zelandesi verso il Regno de' Sini, & la nuova Zembla, & paese della Groenlandia: volume primo. Con due Indici, l'uno de' nomi di tutti gli Auttori, che hanno descritto le dette Navigationi, & Viaggi: L'altro delle cose più notabili, che in esso volume si contiene. Con privilegio. In Venetia, appresso i Giunti. MDCXIII.

Éditions modernes

RAMUSIO, Giovanni Battista, *Navigationi et viaggi. Venice 1563-1606*, Raleigh Ashlin SKELTON (éd.), Amsterdam, Theatrum Orbis Terrarum, 1967-1970.

RAMUSIO, Giovanni Battista, *Navigationi et viaggi*, Marica MILANESI (éd.), Turin, Einaudi, 1978-1988.

RAMUSIO, Giovanni Battista, *Dei viaggi di Messer Marco Polo*, Samuela SIMION et Eugenio BURGIO (éd.), Venise, Edizioni Ca' Foscari, 2015.

Traduction

TEMPORAL, Jean, *Historiale description de l'Afrique. Contenant les Navigations des Capitaines Portugalois, & autres, faites audit Païs, iusques aux Indes, tant Orientales, que Occidentales, parties de Perse, Arabie Heureuse, Pierreuse, & Deserte*, Lyon, s.n., 1556.

2. Littérature géographique et hodéporique

ÁLVARES, Francisco, *Verdadeira informaçam das Terras do Preste Joam das Indias*, Lisbonne, Luis Rodrigues, 1540.

ANANIA, Giovan Lorenzo, *La universal fabrica del mondo*, Carlo CARLINO (éd.), Vibo Valentia, Sistema Bibliotecario Vibonese, 2004.

ANGHIERA, Pietro Martire d' et Angelo TREVISAN, *Libretto di tutta la navigatione del Re de Spagna de le isole et terreni novamente trovati*, Venise, A. Vercellese da Lisona, 1504.

–, *Libro primo della historia dell'Indie Occidentali cavato da libri scritti dal signor don Pietro Martyre del Consiglio delle Indie della Maestà dell'Imperadore*, G.B. Ramusio ? (trad.), Venise, s.n., 1534.

–, *Decades del nuevo mondo*, Madrid, Ediciones Polifemo, 1989.

BARROS, João de, *Asia*, Antonio BAIAO et Luis F. LINDLEY CINTRA (éd.), Lisbonne, Imprensa Nacional, 1932-74.

BENZONI, Girolamo, *La historia del Mondo Nuovo*, Venise, F. Rampazetto, 1565.

BERCHET, Guglielmo, *Fonti italiane per la storia della scoperta del nuovo mondo*, Rome, Ministero della Pubblica Istruzione, 1893.

CIEZA DE LEÓN, Pedro, *La prima parte dell'istorie del Peru composta da Pietro Cieza di Leone, aggiuntovi in dissegno tutte le Indie*, Venise, Domenico de' Farri, 1556.

COLOMB, Christophe, *Il giornale di bordo: libro primo della navigazione e scoperta delle Indie*, Consuelo VARELA et Paolo Emilio TAVIANI (éd.), Rome, Istituto poligrafico e Zecca delllo stato, 1988.

–, *Gli scritti*, Juan GIL et Paolo COLLO (éd.), Pier Luigi CROVETTO (trad.), Turin, Einaudi, 1992.

–, *La lettera della scoperta. Febbraio-Marzo 1493*, Luciano FORMISANO (éd.), Naples, Liguori editore, 1992.

CORTÉS, Hernan, *Letters from Mexico*, Anthony PAGDEN et John H. ELLIOTT (éd.), New Haven, Yale University Press, 1986.

–, *Cartas de Relación*, Angel DELGADO GOMEZ (éd.), Madrid, Castalia, 1993.

DIODORE DE SICILE, *Bibliothèque Historique. Livre II*, Bernard ECK (trad.), Paris, Les Belles Lettres, 2003.

FIRPO, Luigi (éd.), *Colombo, Vespucci, Verrazzano*, Turin, UTET, 1966.

FORMISANO, Luciano (éd.), *Iddio ci dia buon viaggio e guadagno. Firenze, Biblioteca Riccardiana, ms.1910 (Codice Vaglienti)*, Florence, Edizioni Polistampa, 2006.

GASTALDI, Giacomo, *Il Disegno Della Terza Parte dell'Asia*, Venise, Fabio Licinio, 1561.

–, *Universale descrittione del mondo, descritta da Giacomo de' Castaldi piamontese*, Venise, Matteo Pagano, 1562.

GIOVIO, Paolo, *Libellus de legatione Basilii Magni Principis Moschoviae ad Clementem VII pont. Max...*, Rome, F. Minitii Calvi, 1525.

–, *Commentarii delle cose de Turchi, di Paulo Giouio, et Andrea Gambini, con gli fatti, et la vita di Scanderberg*, Venise, Eredi di Aldo Manuzio, 1541.

GÓMARA, Francisco López de, *Hispania Victrix. Primera y secunda parte de la historia general de las Indias con todo el descubrimiento, y cosas notables que han acaescido dende que se ganaron hasta el ano de 1551. Con la conquista de Mexico, y de la nueva Espana*, Medina del Campo, Guillermo de Millis, 1552.

–, *La seconda parte delle Historie generali dell'India, con tutte le cose notabili accadute in esse dal principio fin'a questo giorno, & nuovamente tradotte di spagnuolo in italiano*, Venise, Giordano Ziletti, 1557.

–, *La conquista de México*, J. L. De ROJAS (éd.), Madrid, Historia 16, 1986.

HAKLUYT, Richard, *The Principall Navigations*, David Beers QUINN et Raleigh Ashlin SKELTON (éd.), Cambridge, Cambridge University Press, 1965.

–, *The Principal Navigations*, Cambridge, Cambridge University Press, 2014.

GRYNAEUS, Simon et Johann HUTTICH, *Novus Orbis regionum ac insularum veteribus incognitarum*, Bâle, Iohannes Herwagius, 1532.

LUZZANA CARACI, Ilaria et Mario POZZI (éd.), *Scopritori e viaggiatori del Cinquecento e del Seicento*, Milan-Naples, Ricciardi, 1991.

MANUZIO, Antonio (éd.), *Viaggi fatti da Vinetia, alla Tana, in Persia, in India, et in Costantinopoli: con la descrittione particolare di città, luoghi, siti, costumi, et della Porta del gran Turco: et di tutte le intrate, spese, et modo di governo suo, et della ultima impresa contra Portoghesi*, Venise, Eredi di Aldo Manuzio, 1543.

MEDINA, Pedro de, *L'arte del navegar, in la qual si contengono le regole, dechiarationi, secreti et avisi, alla bona navigatione necessarii*, Venise, G.Battista Pedrezano, 1555.

MONTALBODDO, Fracanzio da, *Paesi novamente retrovati et Novo Mondo da Alberico Vesputio florentino intitulato*, Vicence, Enrico Vicentino, 1507.

–, *Itinerarium portugallensium e Lusitania in Indiam et Inde in Occidentem et demum ad Aquilonem*, Milan, Giovann'Angelo Scinzenzeler, 1508.

MÜNSTER, Sebastian, *Cosmographia Beschreibung aller Lender durch Sebastianum Munsterum*, Bâle, Henrichum Petri, 1544.

NUNES, Leonardo, *Cronica de Dom João de Castro*, Jeremiah D. M. FORD (éd.), Cambridge Massachusets, Harvard University Press, 1936.

OVIEDO, Gonzalo Fernández de, *Oviedo de la natural hystoria de las Indias, Sumario de la natural y general historia de las Indias*, Tolède, Ramón de Petrás, 1526.

–, *Libro secondo delle Indie Occidentali.MDXXXIII. Summario della naturale et generale historia dell'Indie Occidentali, composta da Gonzalo Ferdinando del Oviedo, altrimenti di Valde*, G.B. Ramusio ? (trad.), Venise, s.n., 1534.

–, *Primera parte de la Historia Natural y General de las Indias y la Islas y Tierra Firme del Mar Océano*, Séville, Juan Cromberger, 1535.

–, *Libro secondo delle Indie Occidentali, ed. anast.*, Angela PEREZ OVEJERO (éd.), Rome, Bulzoni, 1990.

PIGAFETTA, Antonio, *Il primo viaggio intorno al mondo con il 'Trattato della Sfera'*, Mario

POZZI (éd.), Vicence, Neri-Pozza, 1994.

POMPONIUS MELA, *Chorographie*, Alain SILBERMAN (trad.), Paris, Les Belles Lettres, 1988.

POSSEVINO, Antonio, *Bibliotheca selecta qua agitur de ratione studiorum*, Rome, Tip. Apostolica Vaticana, 1593.

–, *Apparato all'historia di tutte le nationi. Et il modo di studiare la geografia*, Venise, Gio. Battista Ciotti, 1598.

PTOLÉMÉE, Claude, *La geografia di Claudio Ptolemeo Alessandrino, Con alcuni comenti & aggiunte fattevi da Sebastiano munstero Alamanno, Con le tavole non solamente antiche & moderne solite di stamparsi, ma altre nuove aggiuntevi di Messer Iacopo Gastaldo Piamontese cosmographo, ridotta in volgare Italiano da M. Pietro andrea Mattiolo Senese medico eccellentissimo*, Venise, Giovanni Battista Pedrezano, 1548.

SANUDO, Livio, *Geografia di m. Livio Sanuto distinta in XII libri. Ne' quali, oltra l'esplicatione di molti luoghi di Tolomeo, e della bussola, e dell'aguglia, si dichiarano le provincie, popoli, regni, città*, Venise, Damiano Zenaro, 1588.

STRABON, *Géographie*, Germaine AUJAC et François LASSERRE (éd. et trad.), Paris, Les Belles Lettres, 1969.

TREVISAN, Angelo, *Lettere sul Nuovo Mondo*, Angela CARACCIOLO ARICÒ (éd.), Venise, Albrizzi, 1993.

VARTEMA Ludovico de, *Itinerario*, Valentina MARTINO (éd.), Alessandria, Ed. dell'Orso, 2011.

WALDSEEMÜLLER, Martin, *Cosmographiae introductio, cum quibusdam geometriae ac astronomiae principiis ad eam rem necessariis insuper quatuor Americi Vespucij navigationes. Universalis cosmographiae descriptio tam in solido quam plano, eis etiam insertis quae Ptholomaeo ignota a nuperis reperta sunt*, Saint Dié, Vautrin et Nicolas Lud, 1507.

XEREZ, Francisco, *Libro ultimo del summario de le cose de le Indie occidentali, dove si narra di tutto quello ch'è stato fatto nel trovar la provincia del Perù, over del Cusco, chiamata hoggi Nuova Castiglia, dalli capitani del Imperatore*, G.B.Ramusio ? (trad.), Venise, s.n., 1534.

3. Autres sources primaires

[ANON.], *De balneis omnia quae extant apud Graecos, Latinos, et Arabas*, Venise, Giunti, 1553.

[ANON.], *Summa librorum quos in omnibus scientiis, ac nobilioribus artibus, variis linguis conscriptos, vel antea nunquam divulgatos, vel utilissimis, et pulcherrimis scholitis, correctionibusque illustratos, in lucem emittet Academia Veneta*, Venise, Academia Veneta, 1559.

BANDELLO, Matteo, *Novelle*, Giuseppe FERRERO (éd.), Turin, UTET, 1974.

BEMBO, Pietro, *Petri Bembi cardinalis Historiae Venetae libri XII*, Venise, Eredi di Aldo Manuzio, 1551.

–, *Della istoria viniziana*, Ettore A. ALBERTONI (éd.), Milan, Cisalpino-Goliardica, 1978.

–, *Lettere*, Ernesto TRAVI (éd.), Bologne, Commissione per i testi di lingua, 1987-93.

–, *Prosa della volgar lingua*, Claudio VELA (éd.), Bologne, Clueb, 2001.

BENZONI, Gino et Tiziano ZANATO (éd.), *Storici e politici veneti del Cinquecento e del Seicento*, Milan-Naples, Riccardo Ricciardi, 1982.

BODIN, Jean, *I sei libri dello stato*, Margherita ISNARDI PARENTE et Diego QUAGLIONI (éd.), Turin, UTET, 1964-1997.

CAMPANELLA, Tommaso, *Monarchie d'Espagne et Monarchie de France*, Germana ERNST (éd.), Paris, PUF, 1997.

CASTIGLIONE, Baldassar, *Il Cortigiano*, Amedeo QUONDAM (éd.), Milan, Oscar Mondadori, 2002.

CICERO, Marcus Tullius, *In hoc volumine haec continentur. M. T. Cic. Officiorum lib. III. Cato maior, siue De senectute. Laelius, siue de Amicitia. Sominium Scipionis ex VI de rep. excerptum. Paradoxa Theodorou peri geros ermeneia. Oneiros Skipionos*, Venise, Eredi di Aldo Manuzio, 1519.

–, *Opera quae cognita erant omnia. Edidit Petrus Victorius*, Venise, Eredi di Lucantonio Giunti, 1534-38.

CONTARINI, Gasparo, *De Republica Venetorum libri quinque*, Paris, Michel de Vascosa, 1543.

DONI, Francesco, *La libraria*, Vanni BRAMANTI (éd.), Milan, Longanesi, 1972.

FERRERO, Giuseppe Guido (éd.), *Lettere del Cinquecento*, Turin, UTET, 1948.

FIRPO, Luigi (éd.), *Relazioni di ambasciatori veneti al Senato*, Turin, Bottega d'Erasmo, 1965-84.

FRACASTORO, Girolamo, *Hieronymi Fracastorii Syphilis sive Morbus Gallicus*, Vérone, s.n., 1530.

–, *Homocentrica sive de stellis*, Venise, Bartolomeo Zanetti, 1538.

–, *De sympathia et antipathia rerum*, Venise, Giunti, 1546.

–, *Opera omnia*, Paolo Ramusio ? (éd.), Venise, Giunti, 1555.

–, *De sympathia et antipathia rerum*, Concetta Pennuto (éd.), Rome, Edizioni di Storia e Letteratura, 2008.

GIOVIO, Paolo, *Historie del suo tempo, tradotte per m. Lodovico Domenichi*, Florence, L. Torrentino, 1551.

GÓIS, Damião de, *Avisi de le cose fatte da Portuesi ne l'India di qua del Gange, nel MDXXXVIII scritti in lingua latina dal signor Damiano da Goes cavalier portuese al cardinal Bembo*, Venise, Comin da Trino, 1539.

GROTIUS, Hugo, *The Free Sea*, David Armitage (éd.), Indianapolis, Liberty Fund, 2004.

MACROBE, *Macrobij In Somnium Scipionis ex Ciceronis VI libro De rep. eruditissima explanatio. Eiusdem Saturnaliorum libri VII. Censorinus De die natali, additis ex uetusto*

exemplari nonnullis, quae desiderabantur, Venise, Eredi di Aldo Manuzio, 1528.

MANUZIO, Paolo, *Epistolarum libri XII*, Ticini, Andream Vianum, 1589.

MASSER, Lunardo Da Ca', « Relazione alla Serenissima Repubblica di Venezia sopra il commercio dei Portoghesi nell'India dopo la scoperta del Capo di Buona Speranza », *Archivio Storico Italiano*, Appendici, t. II, n°10, 1845, p. 13-54.

NAVAGERO, Andrea, *Andreae Naugerii patricii veneti Orationes duae, carminaque nonnulla*, Venise, Joannes Tacuinus de Tridino, 1530.

–, *Il viaggio fatto in Spagna et in Francia, dal Magnifico M. Andrea Navagiero, fu oratore dell'Illustrissimo Senato Veneto, alla Cesarea Maesta di Carlo V. Con la descrittione particolare delli luochi, & costumi delli popoli di quelle Provincie*, Venise, Domenico Farri, 1563.

–, *Opera omnia quae quidem magna adhibita diligentia colligi potuerunt curantibus Jo. Antonio J.U.D. et Cajetano Vulpiis Bergomensibus fratribus*, Padoue, Excudebat Josephus Cominus Vulpiorum Aere, 1718.

PLATON, *Omnia Platonis Opera*, Venise, Aldo Manuzio, 1513.

PRIULI, Girolamo, *I diarii*, Città di Castello-Bologne, Lapi-Zanichelli, 1912-1939.

QUINTILIEN, *Institutio*, Venise, Aldo Manuzio, 1514.

RAMBERTI, Benedetto, *Libri tre delle cose de Turchi. Nel primo si descrive il viaggio da Venetia à Costantinopoli, con gli nomi de luoghi antichi & moderni. Nel secondo la Porta, cioe la corte del soltan Soleymano, signor*, Venise, Eredi di Aldo Manuzio, 1539.

RAMUSIO, Paolo *junior*, *In Petri Bembi cardinalis mortem ac laudem eclogae tres incerti authoris*, Venise, s.n., 1548.

–, *Pauli Rhamnusii Veneti de bello Constantinopolitano et Imperatoribus Comnenis per Venetos et Gallos restitutis*, Venise, Domenico Nicolini, 1604.

RUSCELLI, Girolamo, *Lettere di diversi autori eccellenti. Libro primo nel quale sono i tredici autori illustri, et il fiore di quante altre belle lettere si sono vedute fin qui. Con molte belle lettere del Bembo, del Navagero, del Fracastoro, et d'altri famosi Autori non più date in luce*, Venise, Giordano Ziletti, all'insegna della stella, 1556.

SANSOVINO, Francesco, *Del governo dei regni et delle repubbliche così antiche come moderne libri XVIII ne' quali si contengono i magistrati gl'offici et gl'ordini che s'osservano ne' predetti principati. Dove si ha cognition di molte historie particolari, utili et necessarie al viver civile*, Venise, Francesco Sansovino, 1561.

–, *Del Segretario*, Venise, Francesco Rampazetto, 1564.

–, *Venetia. Città nobilissima, et singolare. Descritta già in XIIII libri da messer Francesco Sansovino*, Venise, Giacomo Sansovino, 1581.

–, *L'avvocato e il segretario*, Piero CALAMANDREI (éd.), Florence, F. Le Monnier, 1942.

SANUDO, Marino, *Diarii*, Rinaldo FULIN, Federico STEFANI, Niccolò BAROZZI, Guglielmo BERCHET et Marco ALLEGRI (éd.), Venise, Visentini, 1879-1902.

SARPI, Paolo, *Dominio del mare Adriatico*, Tullio SCOVAZZI (éd.), Turin, Giappichelli, 2001.

TITE-LIVE, *Decas tertia*, Francesco D'ASOLO (éd.), Venise, Eredi di Aldo Manuzio, 1519.

VALTURIO, Roberto, *Opera de facti e precepti militari... hora traducta in vulgar...*, Paolo RAMUSIO *senior* (trad.), Vérone, Bonin de Boninis de Ragusi, 1483.

VENTURA, Angelo (éd.), *Relazioni degli ambasciatori veneti al Senato*, Rome-Bari, Laterza, 1976.

Littérature secondaire

Ouvrages et articles consacrés à Ramusio et aux *Navigationi et viaggi*

ADAMO, Sergia, « Ramusio, Giovanni (1485-1557). Venitian Humanist and Geographer », dans Jennifer SPEAKE (dir.), *Literature of Travel and Exploration. An Encyclopedia. Vol. III*, Londres-New York, Fitzroy Dearborn, 2003, p. 99-101.

ALBERTAN-COPPOLA, Sylviane et Marie-Christine GOMEZ-GÉRAUD, « La collection des *Navigationi et viaggi* (1550-1559) de Giovanni Battista Ramusio : mécanismes et projets d'après les paratextes », *Revue des études italiennes*, 1990, n°36, p. 59-70.

ALMAGIÀ, Roberto, « Nuovi studi su G.B. Ramusio », *Rivista geografica italiana*, 1955, n°LXII, p. 385-386.

BARBIERI, Alvaro, « I 'Viaggi di Messer Marco Polo' di Giovanni Battista Ramusio: preliminari », *Dei viaggi di Messer Marco Polo*, 2015, Url : edizionicafoscari.unive.it/col/exp/36/61/FilologieMedievali/5, Consultation : 06/07/2016.

BARNES, Jerome Randall, *Giovanni Battista Ramusio and the History of Discoveries: an Analysis of Ramusio's Commentary, Cartography, and Imagery in Delle Navigationi et Viaggi*, University of Texas, Thèse soutenue en 2007.

BAROZZI, Pietro, « Recensione a G.B.Ramusio, *Navigazioni e viaggi* », *Rivista Geografica Italiana*, 1984, n°91, p. 169-170.

BINOTTI, Lucia, « Liburnio e Ramusio lettori delle *crónicas* delle conquiste spagnole », *Annali d'Italianistica*, 1992, n°10, *Images of America and Columbus in Italian Literature*, p. 80-95.

BURGIO, Eugenio, « A Digital Edition of *Dei Viaggi* di Messer Marco Polo, Gentilhuomo Venetiano (Giovanni Battista Ramusio, *Navigationi et Viaggi*, II, 1559): the Project and its Recent Updates », *Quaderni Veneti*, 2012, vol. I n.s., n°2, p. 227-233.

CARRADORI, Guglielmo, *G. B. Ramusio*, Rimini, Tipografia Malvolti, 1883.

CICOGNA, Emanuele Antonio, « Giambattista Ramusio », dans *Id*., *Delle inscrizioni veneziane. Vol. II*, Venise, Giuseppe Picotti stampatore-tipografia Andreola, 1824-53, p. 315-330.

DE FILIPPI, Filippo, *Proposta e progetto per la preparazione e la pubblicazione di una edizione critica della 'Raccolta di navigationi e viaggi' di Gianbattista Ramusio: non più riedita dopo il 1606-1613*, Florence, Tipografia Mariano Ricci, 1932.

DEL BEN, Andrea, « La prima edizione della 'Storia Veneta' del Bembo e una lettera inedita di G. B. Ramusio », *Atti e Memorie dell'Accademia Patavina di Scienze Lettere ed arti. Classe di Scienze Morali*, 1994-5, n°107, p. 203-216.

–, *G.B.Ramusio cancelliere e umanista, con l'edizione di quarantacinque lettere al Bembo*, Trieste, Edizioni Goliardiche, 2004.

DEL PIERO, Antonio, *Della vita e degli studi di Gio. Battista Ramusio*, Venise, Visentini, 1902.

DESCENDRE Romain, « Dall'occhio della storia all'occhio della politica. Sulla nascita della geografia politica nel Cinquecento (Ramusio e Botero) », dans Enrico MATTIODA (dir.), *Nascita della storiografia e organizzazione dei saperi. Atti del Convegno Internazionale di studi (Torino, 20-22 maggio 2009)*, Florence, Leo S.Olschki ed., 2010, p. 155-179.

– et Fiona LEJOSNE, « Giovanni Battista Ramusio et la 'conférence' des récits : Anciens et Modernes dans les Navigationi et viaggi », dans Françoise CRÉMOUX, Jean-Louis FOURNEL et Corinne LUCAS FIORATO, *Le présent fabriqué (Espagne-Italie, XVe-XVIIe siècles)*, Paris, Classiques-Garnier, 2016 (sous presse).

DONATTINI, Massimo, *Giovanni Battista Ramusio (1485-1557)*, Università degli studi di Bologna, Facoltà di Magistero, Corso di laurea in Materie Letterarie, Thèse soutenue en 1972-73.

–, « Giovanni Battista Ramusio e le sue *Navigationi*. Appunti per una biografia », *Critica Storica*, 1980, XVII n.s., I, p. 55-100.

–, « Una famiglia riminese nella società e cultura veneziana: i Ramusio », dans Dante BOLOGNESI (dir.), *Ravenna in età veneziana. Materiali presentati al convegno di studio, svoltosi nei giorni 9 - 11 dic. 1983*, Ravenne, Longo, 1986, p. 279-294.

–, « Etica personale, promozione sociale e memorie di famiglia nella Venezia del Rinascimento. Note su Paolo Ramusio seniore (1443?-1506) », dans Gian Paolo BRIZZI et Giuseppe OLMI (dir.), *Dai cantieri della storia. Liber amicorum per Paolo Prodi*, Bologne, Clueb, 2007, p. 317-329.

–, « Ombre imperiali. Le *Navigationi et viaggi* di G.B. Ramusio e l'immagine di Venezia », dans Massimo DONATTINI, Giuseppe MARCOCCI et Stefania PASTORE (dir.), *L'Europa divisa e i nuovi mondi. Per Adriano Prosperi. Vol. II*, Pise, Edizioni della Normale, 2011, p. 33-44.

–, « Giovanni Battista Ramusio », dans David THOMAS et John CHESWORTH (dir.), *Christian-Muslim Relations. A Bibliographical History. Vol. 6 Western Europe (1500-1600)*, Leiden-Boston, Brill, 2014, p. 528-537.

FABIÉ, Antonio Maria, « Viaje por Espana. Cartas a M. Juan Bautista Raumusio », dans Antonio Maria FABIÉ (dir.), *Viajes por Espana de Jorge de Einghen, del Baron Leon de Rosmithal de Blatna, de Francisco Guicciardini y de Andrés Navagero*, Madrid, Libreria de los Bibliofilos F. Fe, 1879, p. 353-413.

FALCHETTA, Piero, « Giambattista Ramusio, le mappe cinesi di Marco Polo e il mappamondo di Fra Mauro », dans Vladimirio VALERIO (dir.), *Cartografi veneti. Mappe, uomini e istituzioni per l'immagine e il governo del territorio*, Padoue, Editoriale Programma, 2007, p. 115-118.

FLAMINI, Francesco, « G. Ramusio (1450-1486) e i suoi versi latini e volgari », *Atti e memorie della R.Accademia di scienze, lettere ed arti in Padova*, n.s. Vol. XVI, 1899-1900, p. 11-41.

FRANÇON, Marcel, « Chauveton et Ramusio », *Studi francesi*, 1960, n°XII, p. 488-489.

GRANDE, Stefano, « Le relazioni geografiche fra P.Bembo, G.Fracastoro, G.B.Ramusio, G.Gastaldi », *Memorie della Società Geografica Italiana*, 1905, vol. XII, p. 93-197.

HOLZHEIMER, Arthur et David BUISSERET, *The "Ramusio" Map of 1534. A Facsimile Edition*, Chicago, The Newberry Library, 1992.

JESTAZ, Bertrand, « Ramusio et le baume du Caire : une curiosité à Venise au XVIè siècle », dans Olivier BONFAIT, Véronique GERARD POWELL et Philippe SÉNÉCHAL (dir.), *Curiosité. Etudes d'histoire de l'art en l'honneur d'Antoine Schnapper*, Paris, Flammarion, 1998, p. 269-275.

KORINMAN, Michel, « Les idéostratégies de Ramusio », dans *I° simposio interdisciplinar de estudos portugueses, Actas*, Lisbonne, Universidade Nova de Lisbona, 1987, vol. II, p. 63-75.

LEJOSNE, Fiona, « Les lieux du compilateur : les *Navigationi et viaggi* de G.B. Ramusio (1550-1559) », *Belgeo : revue belge de géographie*, 17 décembre 2014, Url : belgeo.revues.org/12909, Consultation : 17/12/2014.

–, « Geography through Texts: Evidential Strategies in the Travel Accounts of *Navigationi et Viaggi* (Venice 1550-1559) », dans Emmanuelle PERALDO (dir.), *Literature and Geography. The Writing of Space throughout History*, Newcastle upon Tyne, Cambridge Scholars Publishing, 2016, p. 150-167.

–, « Mise en forme et objet du savoir géographique dans une compilation du XVIe siècle, les *Navigationi et viaggi* de Giovanni Battista Ramusio », *L'atelier du centre de recherches historiques* (sous presse).

–, « Viaggi di scoperte, racconti e pubblicazione: le *Navigationi et viaggi* di Giovanni Battista Ramusio come opera di trasmissione », dans Luisa SECCHI TARUGI (dir.), *Viaggio e comunicazione nel Rinascimento. Atti del XXVII Convegno Internazionale dell'Istituto di Studi Umanistici Francesco Petrarca*, Florence, Franco Cesati editore (sous presse).

MAGNAGHI, Alberto, « S. Caboto nelle fonti ramusiane », dans *Atti dell'XI Congresso Geografico Italiano. Vol. II*, Napoli, Giannini, 1931, p. 355-380.

MILANESI, Marica, « Giovanni Battista Ramusio e le 'Navigazioni e viaggi' (1550-1559) », dans Renzo ZORZI (dir.), *L'epopea delle scoperte*, Florence, Leo S.Olschki ed., 1994, p. 75-101.

–, « Giovanni Battista Ramusio e i cosmografi portoghesi », dans Maria Luisa CUSATI (dir.), *Il portogallo e i mari: un incontro tra culture. Vol. III*, Naples, I.U.O. Liguori ed., 1997, p. 231-248.

–, « El mundo visto desde Venecia en el siglo XVI. Ramusio y Gastaldi », *El mundo de las mapas. Cuadernos de la Fundacion M. Botin*, 2005, n°7, p. 131-160.

–, « 'Come dicono gl'istorici antichi...'. Nearco come fonte nelle *Navigazioni* di Giovanni Battista Ramusio (1550-1559) », *Geographia antiqua*, 2013, n°XXII, p. 69-75.

OKUNEVA, Olga, « Essai sur la carte de G. Gastaldi 'Brasil' insérée dans *Delle navigationi et viaggi* de G. B. Ramusio (1556 ; 1565 ; 1606) », *Terra brasilis (Nova Série). N°2*, 21 juin 2013, Url : http://terrabrasilis.revues.org/743, Consultation : 29/05/2014.

PARKS, George B., « The Contents and Sources of Ramusio's *Navigationi* », *Bulletin of the New York Public Library*, Juin 1955, n°59, 6, p. 279-313 ; repris dans Raleigh A. SKELTON (éd.), *Navigationi et viaggi. Venice 1563-1606*, Amsterdam, Theatrum Orbis Terrarum, 1970, p. 1-37.

–, « Ramusio's Literary History », *Studies in Philology*, Avril 1955, vol. 52, n°2, p. 127-148.

PASINI, Antonio, « Sulla versione Ramusiana della cronaca di Villehardouin », *Archivio Veneto*, 1872, n°II/3, p. 264-269.

PELOSO, Silvano, « Giovanni Battista Ramusio e as cartas do Pseudo-Vespùcio: os discobrimentos portugueses entre mito e realidade », *Revista da Universidade de Coimbra*, 1985, n°XXXII, p. 89-96.

ROMANINI, Fabio, « Correzioni sintattiche e lessicali di Giovanni Battista Ramusio nelle *Navigationi et viaggi* (I volume, 1550) », *Studi linguistici italiani*, 2004, n°30, p. 23-50.

–, *Se fussero più ordinate, e meglio scritte... Giovanni Battista Ramusio correttore ed editore delle* Navigationi et viaggi, Rome, Viella, 2007.

–, « Nuovi rilievi sulla prassi editoriale ramusiana », dans Eugenio BURGIO et Mario EUSEBI (dir.), *Giovanni Battista Ramusio 'editor' del Milione. Trattamento del testo e manipolazione dei modelli: atti del Seminario di ricerca, Venezia, 9-10 settembre 2010*, Rome-Padoue, Editrice Antenore, 2011, p. 3-26.

ROMERO MUÑOZ, Carlos, « Oviedo, Olao Magno, Ramusio. Note sulla 'mediazione veneziana' nel primo tempo della composizione del *Persiles* », dans Angela CARACCIOLO ARICÒ (dir.), *L'impatto della scoperta dell'America nella cultura veneziana*, Rome, Bulzoni, 1990, p. 135-173.

SAMBIN, Paolo, « Note ramusiane. I. Case padovane dei Ramusio affittate a studenti universitari: i patti del 1559 », *Quaderni per la storia dell'università di Padova*, 1992, vol. 25, p. 567-574.

SMALL, Margaret, « Displacing Ptolemy? The textual geographies of Ramusio's *Navigazioni e viaggi* », dans Keith LILLEY (dir.), *Mapping Medieval Geographies*, Cambridge, Cambridge University Press, 2013, p. 152-172.

STEGAGNO PICCHIO, Luciana, « Portugal e Portugueses no Livro das 'Navigationi' de G.B. Ramusio », *Revista da Universidade de Coimbra*, 1984, vol. XXX, p. 9-25.

–, « 'Navigationi et viaggi' di Giovanni Battista Ramusio », dans Alberto ASOR ROSA (dir.), *Letteratura italiana Einaudi. Vol. II Le Opere*, Turin, Einaudi, 1993, p. 479-515.

TEZA, Emilio, « La Conquête de Constantinople di G. Ville-Hardouin e le versioni dei tre Ramusii, Giambattista, Paolo, Girolamo », *Atti del Reale Istituto Veneto di Scienze, Lettere ed Arti*, 1905, n°LXV, 2, p. 173-191.

TIRABOSCHI, Girolamo, « Ramusio Giambattista », dans *Id.*, *Storia della letteratura italiana. Tomo VII/1*, Modène, Società Tipografica, 1791, p. 270-272.

WALTER, Hermann, « Un ritratto sconosciuto della 'Signorina Clara' in Palazzo Ducale di Venezia. Nota sulle mappe geografiche di Giambattista Ramusio e Giacomo Gastaldi », *Studi Umanistici Piceni*, 1994, n°XIV, p. 207-228.

Littérature secondaire

Ouvrages et articles généraux

Dictionnaires et encyclopédies

Dictionnaire de la langue française du seizième siècle, Edmond Huguet (dir.), Paris, Édouard Champion, 1925-1967.

Dizionario Biografico degli Italiani (DBI), Istituto dell'Enciclopedia Italiana, Url : http://www.treccani.it/biografie/
Entrées : Roberto Almagià, « Anghiera, Pietro Martire d' » ; Roberto Almagià, « Ramusio, Giovanni Battista » ; Dario Busolini, « Gastaldi, Giacomo » ; Antonio Carile, « Caroldo, Gian Giacomo » ; Cecil H. Clough, « Canossa, Lodovico » ; Angiolo Danti, « Cantelli Centurione, Paolo » ; Eva Del Soldato, « Medici, Sisto » ; Massimo Donattini, « Pagano, Matteo » ; Riccardo Fubini, « Biondo, Flavio » ; Giuseppe Gullino, « Contarini, Francesco » ; *Id.*, « Da Mula, Marcantonio » ; Nelly Mahmoud Helmy, « Membré, Michele » ; Igor Melani, « Navagero, Andrea » ; Elpidio Mioni, « Cipelli, Giovanni Battista » ; Dante Pattini, « Mezzabarba, Antonio Isidoro » ; Enrico Peruzzi, « Fracastoro, Girolamo » ; Giorgio Ravegnani, « Leonardi, Antonio » ; Giovanni Romei, « Dolce, Lodovico » ; Daniele Santarelli, « Navagero, Bernardo » ; Aldo Stella, « Badoer, Federico » ; Tiziana Sterza, « Manuzio, Paolo » ; Francesco Tateo, « Coccio, Marcantonio, detto Marcantonio Sabellico ».

Dizionario critico della letteratura italiana, Vittore Branca (dir.), Turin, UTET, 1986.
Entrées : Renzo Cremante, « Andrea Navagero » ; Ettore Mazzali, « Giovanni Battista Ramusio e le Relazioni di viaggio nel Cinquecento ».

Dizionario della lingua italiana (DLI), Nicolò Tommaseo et Bernardo Bellini (dir.), Turin, UTET, 1861, Url : http://www.tommaseobellini.it/#/

Dizionario del dialetto veneziano, Giuseppe Boerio (dir.) Venise, Tipi di Andrea Santini e Figlio, 1829.

Censimento nazionale delle edizioni italiane del XVI secolo (EDIT16), Istituto Centrale per il Catalogo Unico delle biblioteche italiane e per le informazioni bibliografiche – ICCU, Url : http://edit16.iccu.sbn.it/web_iccu/ihome.htm

Grande Dizionario della Lingua Italiana (GDLI), Salvatore Battaglia et Giorgio Bàrberi Squarotti (dir.), Turin, UTET, 1961-2009.

Ouvrages et articles

[ACCADEMIA DELLA CRUSCA], *L'età delle scoperte geografiche nei suoi riflessi linguistici in Italia : atti del Convegno di studi, Firenze, 21-22 ottobre 1992*, Florence, Accademia della Crusca, 1994.

AGNEW, John A. et James S. DUNCAN (dir.), *The power of place: bringing together geographical and sociological imaginations*, Boston, Unwin Hyman, 1989.

ALBUQUERQUE, Luis De, « Ainda o segredo de estado », dans Luis de ALBUQUERQUE (dir.), *Dùvidas e certezas na hist̀oria dos descobrimentos portugueses*, Lisbonne, Vega, 1990, p. 57-67.

–, *Portugal Brazil: the age of Atlantic discoveries*, Lisbon-Milan, Bertrand-F.M. Ricci, 1990.

– et Francisco CONTENTE DOMINGUES (dir.), *Dicionario de historia dos descobrimentos portugueses*, Lisbonne, Caminho, 1994.

ALMAGIÀ, Roberto, « La geografia fisica in Italia nel Cinquecento », *Bollettino della Società geografica italiana*, 1909, n°XLVI, p. 716-739.

–, « Intorno a quattro codici fiorentini e ad uno ferrarese dell'erudito veneziano Alessandro Zorzi », *Bibliofilia*, 1936, vol. XXXVIII, n°9-10, p. 313-347.

–, « Intorno ad un grande Mappamondo perduto di Giacomo Gastaldi (1561) », *Bibliofilia*, 1939, vol. XLI, n°7-8, p. 259-266.

–, *La carta dei paesi danubiani e delle regioni contermini di G. Gastaldi, 1546*, Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, 1939.

–, *Monumenta Cartographica Vaticana*, Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, 1948.

–, « A proposito del mappamondo in lingua turca della Biblioteca Marciana », *Atti dell'Istituto Veneto di Scienze, Lettere ed Arti. Classe di Scienze Morali e Lettere*, 1959-69, n°118, p. 53-59.

AMBROSINI, Federica, *Paesi e mari ignoti. America e colonialismo europeo nella cultura veneziana (secoli XVI-XVII)*, Venise, Deputazione Editrice, 1982.

ANTOINE, Philippe et Marie-Christine GOMEZ-GÉRAUD (dir.), *Roman et récit de voyage*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2001.

ANTONIBON, Francesca, *Le relazioni a stampa di ambasciatori veneti*, Andrea MOSCHETTI (dir.), Padoue, Tipografie del Seminario, 1939.

ANTONINI, Fabio, « Italian archives: Administration and Scholarship », *Treasuries of Knowledge. Conference*, 9 avril 2016, Url : sms.cam.ac.uk/collection/2218252, Consultation : 10/07/2016.

AQUARONE, Jean-Baptiste, *D. João de Castro. Gouverneur et vice-roi des Indes orientales (1500-1548)*, Paris, Presses Universitaires de France, 1968.

ARNALDI, Girolamo et Manlio PASTORE STOCCHI (dir.), *Storia della cultura veneta*, Vicence, Neri Pozza editore, 1980.

–, Giorgio CRACCO et Alberto TENENTI (dir.), *Storia di Venezia dalle origini alla caduta della serenissima. Vol. III La formazione dello Stato patrizio*, Rome, Istituto della enciclopedia italiana, 1997.

–, « La Cancelleria ducale fra culto della 'legalitas' e nuova cultura umanistica », *ibid.*, p. 865-867.

ATKINSON, Geoffroy, *La littérature géographique française de la Renaissance. Répertoire bibliographique*, Genève, Slatkine, 2010.

–, *Les nouveaux horizons de la Renaissance française*, Genève, Slatkine Reprints, 2010.

AUBIN, Jean (dir.), *La Découverte, le Portugal et l'Europe*, Paris, Fondation Gulbenkian, 1990.

–, *Le Latin et l'Astrolabe. Vol. I-III*, Paris-Lisbonne, Fondation Calouste Gulbenkian, 1996-2006.

AUJAC, Germaine, *Claude Ptolémée, astronome, astrologue, géographe*, Paris, Ed. du CTHS, 1993.

–, *La sphère, instrument au service de la découverte du Monde*, Caen, Paradigme, 1993.

BACHELARD, Gaston, *La formation de l'esprit scientifique*, Paris, Vrin, 1938.

BARBIERI, Edoardo, *Guida al libro antico. Conoscere e descrivere il libro tipografico*, Milan, Mondadori, 2006.

BASO, Giuliana et Marina SCARSO, « Mappe delle magistrature venete. Immagini e schede nella cartoteca del CIRCE », dans Vladimirio VALERIO (dir.), *Cartografi veneti. Mappe, uomini e istituzioni per l'immagine e il governo del territorio*, Padoue, Editoriale Programma, 2007, p. 9-17.

BEACCO, Jean-Claude et Sophie MOIRAND, « Autour des discours de transmission des connaissances », *Langages*, 1995, n°117, p. 32-53.

BECCARIA, Gian Luigi, « Tra Italia Spagna e Nuovo Mondo nell'età delle scoperte: viaggi di parole », *Lettere italiane*, avril/juin 1985, n°37/2, p. 177-203.

BECK, Hans-Georg, Manoussos MANOUSSACAS et Agostino PERTUSI (dir.), *Venezia, centro di mediazione tra Oriente e Occidente (secoli XV-XVI). Aspetti e problemi*, Florence, Leo S.Olschki ed., 1977.

BELLAVITIS, Anna, « 'Per cittadini metterete...'. La stratificazione della società veneziana cinquecentesca tra norma giuridica e riconoscimento sociale », *Quaderni storici*, n°89, a.XXX, fasc.2, août 1995, *Cittadinanze*, p. 359-384.

–, « Mythe et réalité des *cittadini* vénitiens au Moyen Âge et à l'époque moderne », dans Alessandro FONTANA, Vincent JULLIEN et Maurizio TORRINI (dir.), *La république des castors. Venise 1297-1797*, Fontenay-St.Cloud, ENS éd., 1997, p. 81-92.

–, *Citoyennes et citoyens à Venise au XVIe siècle. Identité, mariage, mobilité sociale*, Rome, École française de Rome, 2001.

BELTRAMINI, Guigo, Davide GASPAROTTO et Adolfo TURA (dir.), *Pietro Bembo e l'invenzione del Rinascimento*, Venise, Marsilio, 2013.

BENZONI, Gino, Marica MILANESI, Daria PEROCCO et Isabella PEZZINI (dir.), *L'Oriente. Storie di viaggiatori italiani*, Milan, Electa, 1985.

–, « Venezia, ossia il mito modulato », *Studi veneziani*, n.19, 1990, p. 15-39.

–, *Da Palazzo Ducale. Saggi sul Quattrocento-Settecento veneto*, Venise, Marsilio, 1999.

– (dir.), *Le metamorfosi di Venezia: da capitale di Stato a città del mondo*, Florence, Leo S.Olschki ed., 2001.

–, « Le accademie e il tabù della politica », dans Andrea CARACAUSI et Antonio CONZATO (dir.), *Formazione alla politica, politica della formazione a Venezia in Età moderna*, Rome, Viella, 2013, p. 9-36.

BENZONI, Maria Matilde, *'L'apertura del mondo': Pierre Martyr d'Anghiera et les réseaux d'information sur le Mexique, l'Amérique Espagnole et le Monde dans l'Italie du XVIe siècle*, École des hautes études en sciences sociales, Thèse soutenue en 2006.

–, Robert FRANK et Silvia Maria PIZZETTI (dir.), *Images des peuples et histoire des relations internationales du XVIe siècle à nos jours*, Milan-Paris, Unicopli-Publications de la Sorbonne, 2008.

–, « 'Pensare il mondo' nella prima età moderna: un itinerario fra umanesimo, diplomazia e pedagogia edificante », dans Barbara BALDI et Maria Matilde BENZONI (dir.), *Lontano da dove. Sensazioni, aspirazioni, direzioni, spazi fra Quattro e Seicento*, Milan, Unicopli, 2009, p. 41-107.

BERENGO, Marino et Furio DIAZ, « Noblesse et administration dans l'Italie de la Renaissance. La formation de la bureaucratie moderne », *XIII Congrès international des sciences historiques, Moscou, 16-23 août. Vol. I*, Varsovie, Editions de l'Université de Varsovie, 1970, p. 151-163.

BERTOLINI, Gian Lodovico, « Relazione sul restauro delle carti geografiche del Palazzo Ducale di Venezia », *Bollettino della Reale Società Geografica Italiana*, 1925, Vol. LXII, fasc. VII-IX, p. 309-326.

BERTOLO, Fabio Massimo, « Nuovi documenti sull'edizione principe del 'Cortegiano' », *Schifanoia. Istituto di studi rinascimentali di Ferrara*, 1992, n° 13/14, p. 133-144.

BESSE, Jean-Marc, *Face au monde. Atlas, jardins, géoramas*, Paris, Desclée de Brouwer, 2003.

–, *Les grandeurs de la Terre. Aspects du savoir géographique à la Renaissance*, Lyon, ENS Editions, 2003.

–, « La géographie de la Renaissance et la représentation de l'universalité », *Rivista geografica italiana*, 2005, n°112, p. 63-79.

–, « Cosmography and geography in the Sixteenth century, between mathematics and history. The position of Oronce Finé », dans Alexander MARR (dir.), *The Worlds of Oronce Finé: Mathematics, Instruments, and the Book in Renaissance France. Vol. II*, St Andrews Studies in Art History, Paul Watkins Publishing, 2008, p. 1-13.

–, « Quelle géographie pour le prince chrétien ? Premières remarques sur Antonio Possevino », *Laboratoire italien*, 2008, n°8, *Géographie et politique au début de l'âge moderne*, p. 123-143.

–, *Vedere la terra, sei saggi sul paesaggio e la geografia*, Pietro ZANINI (trad.), Milan, Bruno Mondadori, 2008. Traduction italienne de : *Voir la Terre. Six essais sur le paysage et la géographie*, Arles, Actes Sud, 2000.

BESTA, Enrico, « Il senato Veneziano », *Miscellaneo di storia veneta*, 1899, ser. II, tomo V, p. 1-290.

BETHENCOURT, Francisco et Kirti CHAUDHURI (dir.), *Historia da expansao portuguesa*, Lisbonne, Circulo de Leitores, 1998.

–, « The political correspondence of Albuquerque and Cortés », dans Francisco BETHENCOURT et Florike EGMOND (dir.), *Cultural Exchange in Early Modern Europe. Vol. III Correspondence and Cultural Exchange in Europe, 1400-1700*, New York-Melbourne, Cambridge University Press, 2007, p. 219-273.

BEVILACQUA, Eugenia, « Geografi e cosmografi », dans Girolamo ARNALDI et Manlio PASTORE STOCCHI (dir.), *Storia della cultura veneta. Vol. 3/ II*, Vicence, Neri Pozza editore, 1980, p. 355-374.

BIASUTTI, Renato, « La carta dell'Africa di G. Gastaldi (1545-1564) e lo sviluppo della cartografia africana nei sec. XVI e XVII », *Bollettino della Società Geografica Italiana*, 1920, serie V, n.9, p. 327-346.

BIGGS, Michael, « Putting the State on the Map: Cartography, Territory, and European State Formation », *Comparative Studies in Society and History*, avril 1999, vol. 41, n°2, p. 374-405.

BIOW, Douglas G., *Doctors, Ambassadors, Secretaries: Humanism and Professions in Renaissance Italy*, Chicago-Londres, The University of Chicago Press, 2002.

BLAIR, Ann M., « Organizations of Knowledge », dans James HANKINS (dir.), *Cambridge Companion to Renaissance Philosophy*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007, p. 287-303.

–, *Too Much to Know: Managing Scholarly Information before the Modern Age*, New Haven - Londres, Yale University Press, 2010.

BLOCH, Ernst, *La philosophie de la Renaissance*, Pierre KAMNITZER (trad.), Paris, Payot, 1974.

BOCCA, Lorenzo et Jean-Louis FOURNEL, « La biblioteca di Baldassar Castiglione », dans Sergio LUZZATTO et Gabriele PEDULLÀ (dir.), *Atlante della letteratura italia. Vol. II, Dalla Controriforma alla Restaurazione*, Turin, Einaudi, 2011, p. 14-18.

BOLZONI, Lina, « L'Accademia Veneziana: splendore e decadenza di una utopia enciclopedica », dans Laetitia BOEHM et Ezio RAIMONDI (dir.), *Università, Accademie e Società scientifiche in Italia e in Germania dal Cinquecento al Settecento*, Bologne, Il Mulino, 1981, p. 117-167.

BONORA, Elena, *Ricerche su Francesco Sansovino. Imprenditore librario e letterato*, Venise, Istituto veneto di Scienze Lettere ed Arti, 1994.

BOUCHERON, Patrick, « Qui a inventé les Grandes Découvertes ? », *L'Histoire*, juillet 2010, n°355, *Les Grandes Découvertes*, p. 8-13.

BRAGAGNOLO, Manuela, « Geografia e politica nel Cinquecento. La descrizione di città nelle carte di Gian Vincenzo Pinelli », *Laboratoire italien*, 2008, n°8, p. 163-193.

BRAIDA Lodovica, *Libri di lettere. Le raccolte epistolari del Cinquecento tra inquietudini religiose e 'buon volgare'*, Rome-Bari, Laterza, 2009.

BRANCA, Vittore, *La sapienza civile. Studi sull'Umanesimo a Venezia*, Florence, Leo S.Olschki ed., 1998.

BRAUDEL, Fernand, « La vita economica di Venezia nel secolo XVI », dans Diego VALERI (dir.), *La civiltà veneziana nel Rinascimento*, Florence, Sansoni, 1958, p. 83-102.

–, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, Paris, Armand Colin, 1966.

BRAUNSTEIN, Philippe (dir.), *Venise 1500. La puissance, la novation et la concorde : le triomphe du mythe*, Paris, Autrement, 1993.

BROC, Numa, *La géographie de la Renaissance (1420-1620)*, Paris, Editions du CTHS, 1986.

BROWN, Horatio F., *The Venetian Printing Press*, Londres, J. C. Nimmo, 1891.

–, « The will of Thomaso Giunti », *The English Historical Review*, 1891, n°VI (XXI), p. 155-161.

BUISSERET, David, *The Mapmaker's Quest. Depicting New Worlds in Renaissance Europe*, Oxford, Oxford University Press, 2003.

BULLO, Carlo, *Il viaggio di M. Piero Querini, e le relazioni della Repubblica veneta colla Svezia*, Venise, Antonelli, 1881.

BURCKHARDT, Jacob, *Die Kultur der Renaissance in Italien*, Bâle, Schweighauser, 1860.

BURKE, Peter, « America and the Rewriting of World History », dans Karen O. KUPPERMAN (dir.), *America in European Consciousness. 1493-1750*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1995, p. 33-51.

–, *The European Renaissance. Centres and peripheries*, Oxford & Malden (Mass.), Blackwell, 1998.

–, « Early Modern Venice as a Center of Information and Communication », dans John MARTIN et Dennis ROMANO (dir.), *Venice Reconsidered. The History and Civilization of an Italian City-State, 1297-1797*, Baltimore et Londres, The Johns Hopkins University Press, 2000, p. 389-419.

–, *A Social History of Knowledge, 1500-1800: From Gutenberg to Diderot*, Cambridge-Malden, Polity Press-Blackwell Publishers, 2000.

– et Ronnie PO-CHIA HSIA (dir.), *Cultural Translation in Early Modern Europe*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007.

CACHEY, Theodore Joseph Jr., *Le Isole Fortunate: appunti di storia letteraria italiana*, Rome, L'Erma di Bretschneider, 1995.

CARDONA, Giorgio Raimondo, « I viaggi e le scoperte », dans Alberto ASOR ROSA (dir.), *Letteratura italiana Einaudi. Vol. V Le Questioni*, Turin, Einaudi, 1986, p. 687-716.

CAIZZI, Bruno, *Dalla posta del re alla posta di tutti: territorio e communicazioni in Italia dal XVI secolo all'Unità*, Milan, Angeli, 1993.

CAMERINI, Paolo, « Il testamento di Tommaso Giunta », *Atti e memorie accademiche di scienze e lettere di Padova*, 1927, nuova serie n°43, p. 191-210.

–, *Annali dei Giunti. Venezia-Firenze*, Florence, Sansoni, 1962.

CAMPIGOTTO, Luca, « Veneziani in India nel XVI secolo », *Studi Veneziani*, 1991, n.s., 22, p. 75-116.

CANTÙ, Francesca, « Ideologia e storiografia in Oviedo: problemi di interpretazione e di edizione », *Critica storica*, n°2, juin 1976, p. 207-246.

–, *La Conquista spirituale. Studi sull'evangelizzazione del Nuovo Mondo*, Rome, Viella, 2007.

– (dir.), *Scoperta e conquista di un Mondo Nuovo*, Rome, Viella, 2007.

CARACCIOLO ARICÒ, Angela, « Gli storiografi delle Indie », dans Egidio ORTONA (dir.), *Storie di viaggiatori italiani. Le Americhe*, Milan, Electa, 1987, p. 54-61.

– (dir.), *L'impatto della scoperta dell'America nella cultura veneziana*, Rome, Bulzoni, 1990.

– (dir.), *Il letterato tra miti e realtà del nuovo mondo: Venezia, il mondo iberico e l'Italia. Atti del convegno di Venezia (21-23 ottobre 1992)*, Rome, Bulzoni, 1994.

CARACI, Giuseppe, « Note critiche sui mappamondi gastaldini », *Rivista Geografica Italiana*, 1936, p. 120-137 (fascicolo III-IV) et p. 202-237 (fascicolo V).

CARACAUSI, Andrea et Antonio CONZATO (dir.), *Formazione alla politica, politica della formazione a Venezia in Età moderna*, Rome, Viella, 2013.

CARASSO, Viviane, « L'oeil du cosmographe », dans Marie Roig MIRANDA et Francine WILD (dir.), *La Transmission du savoir dans l'Europe des XVIe et XVIIe siècles (20, 21, 22 novembre 1997)*, Paris, Honoré Champion, 2000, p. 43-54.

CARDINI, Franco, « Giovanni Battista Ramusio, *Navigazioni e viaggi* », *Archivio Storico Italiano*, 1979, CXXXVII / IV, p. 629-631.

CAREY, Daniel et Claire JOWITT (dir.), *Richard Hakluyt and Travel Writing in Early Modern Europe*, Farnham, Ashgate, 2012.

CARLTON, Genevieve, *Worldly consumers. The Demand for Maps in Renaissance Italy*, Chicago-London, The University of Chicago Press, 2015.

CARRATELLI, Giovanni Pugliese (dir.), *Optima hereditas. Sapienza giuridica romana e conoscenza dell'ecumene*, Milan, Libri Scheiwiller, 1992.

CARTA, Paolo et Romain DESCENDRE (dir.), « Géographie et politique au début de l'âge moderne », *Laboratoire italien*, 2008, n°8.

CASAMASSIMA, Emanuele, « Ludovico degli Arrighi detto Vicentino copista dell''Itinerario' del Varthema », *La Bibliofilia*, n°LXIV, 1962, p. 117-162.

CASINI, Matteo, *Cancelleria e cancellier grande nella Venezia seicentesca*, Università di Venezia, Thèse soutenue en 1987-88.

–, « Realtà e simboli del cancellier grande veneziano in età moderna », *Studi veneziani*, 1991, n.s., n°XXII, p. 195-251.

–, « La cittadinanza originaria a Venezia tra i secoli XV e XVI. Una linea interpretativa », dans Gaetano COZZI (dir.), *Studi veneti offerti a Gaetano Cozzi*, Venise, Il Cardo, 1992, p. 133-148.

–, *I gesti del principe: la festa politica a Firenze e Venezia in età rinascimentale*, Venise, Marsilio, 1996.

CASSI, Aldo Andrea, *Ultramar. L'invenzione europea del Nuovo Mondo*, Bari, Laterza, 2007.

CASTAGNÉ, Noémie, *Les mots des sciences. La prose scientifique en langue vulgaire dans l'Italie du XVIe siècle*, Université Paris 8, Thèse soutenue en 2012.

CASTELLANI, Carlo, *I privilegi di stampa e la proprietà letteraria in Venezia dalla introduzione della stampa nella città fin verso la fine del secolo XVIII.*, Venise, F.lli Visentini, 1888.

–, *Pietro Bembo bibliotecario della libreria di S.Marco in Venezia (1530-1543). Ragguagli storici desunti da documenti editi ed inediti*, Venise, Tip. Ferrari, 1896.

CATALDI PALAU, Annaclara, *Gian Francesco d'Asola e la tipografia aldina: la vita, le edizioni, la biblioteca dell'asolano*, Gênes, Sagep, 1998.

CATTANEO, Angelo, « From the Mediterranean to the Atlantic. Venice, Florence and Lisbon: commercial Routes and Networks of Knowledge », dans Jay A. LEVENSON (dir.), *Encompassing the Globe: Portugal and the World in the 16th and 17th Centuries*, Washington D.C., Arthur M.Sackler Gallery, 2007, p. 13-21, vol. 3.

–, « Réflexion sur les climats et les zones face à l'expansion des XVe et XVIe siècles », *Le Monde des cartes*, 7-21, n°199, mars 2009, p. 7-21.

–, *Fra Mauro's World Map and Fifteenth-century Venetian culture*, Turnhout, Brepols, 2010.

–, « Cartografie poliane », *edizionicafoscari.unive.it/col/exp/36/61/FilologieMedievali/5*, 2015, Consultation : 06/07/2016.

CAVALLO, Guglielmo et Roger CHARTIER, *Histoire de la lecture dans le monde occidental*, Paris, Ed. du Seuil, 1997.

CAVE, Terence, *The cornucopian text. Problems of writing in the French Renaissance*, Oxford, Oxford University Press, 1979.

CÉARD, Jean et Jean-Claude MARGOLIN (dir.), *Voyager à la Renaissance : actes du colloque de Tours, 30 juin - 13 juillet 1983*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1987.

–, « L'idée d'encyclopédie à la Renaissance », dans Annie BECQ (dir.), *L'encyclopédisme*, Paris, Aux amateurs de livres, 1990, p. 57-67.

–, *La nature et ses prodiges : l'insolite au XVIe siècle*, Genève, Droz, 1996.

CERMENATI, Mario, « Un diplomatico naturalista del Rinascimento. Andrea Navagero », *Nuovo Archivio Veneto*, 1912, n°24, p. 164-205.

CERRETI, Claudio, « L'istruzione geografica dei viaggiatori », *La Ricerca Folklorica*, 1995, XVI, n. 32, p. 71-78.

–, « Breve ragionamento intorno ai sette paradossi principali del viaggio », *Geotema*, 1997, III, n°8, *Il viaggio come fonte di conoscenze geografiche*, p. 52-59.

–, « Storia o geografia nelle relazioni di viaggio », dans Annalisa D'ASCENZO (dir.), *Mundus Novus. Amerigo Vespucci e i metodi della ricerca storico-geografica*, Gênes, Brigati, 2004, p. 315-321.

CESSI, Roberto, *Storia della Repubblica di Venezia*, Milan-Messine, 1946.

CHABOD, Federico, *Storia dell'idea d'Europa*, Rome-Bari, Laterza, 1961.

–, « Le fonti delle 'Relazioni universali' e il metodo del Botero », *Id.*, *Scritti sul Rinascimento*, Turin, Einaudi, 1967, p. 377-430.

–, « Venezia nella politica italiana ed europea del Cinquecento », *Ibid.*, p. 663-684.

–, *Lezioni di metodo storico*, Bari, Laterza, 1969.

CHARON-PARENT, Annie, « Les grandes collections du XVIe siècle », dans Claude JOLLY (dir.), *Histoire des bibliothèques françaises : les bibliothèques sous l'Ancien régime, 1530-1789*, Paris, Promodis, éditions du Cercle de la Librairie, 1988, p. 85-99.

CHARTIER, Roger, *L'ordre des livres : lecteurs, auteurs, bibliothèques en Europe entre XIVe et XVIIIe siècle*, Aix-en-Provence, Alinéa, 1992.

CHÂTELAIN, Jean-Marc, « Les lecteurs humanistes à la Renaissance », dans Philippe JACOB (dir.), *Des Alexandries II : les métamorphoses du lecteur*, Paris, Bibliothèque Nationale de France, 2003, p. 167-176.

CHAUNU, Pierre, *Conquête et exploitation des nouveaux mondes : XVIe siècle*, Paris, Presses universitaires de France, 1991.

CHEMELLO, Adriana (dir.), *Antonio Pigafetta e la letteratura di viaggio nel Cinquecento*, Vérone, Cierre Edizioni, 1996.

CHIALANT, Maria Teresa (dir.), *Viaggio e letteratura*, Venise, Marsilio, 2006.

CICOGNA, Emanuele Antonio, *Delle inscrizioni veneziane*, Venise, Giuseppe Picotti stampatore-tipografia Andreola, 1824-53.

CODAZZI, Angela, *Le edizioni quattrocentesche e cinquecentesche della Geografia di Tolomeo*, Milan-Venise, Cisalpino, 1950.

–, « Una descrizione del Cairo di G. Postel », dans Cesare MANARESI (dir.), *Studi di paleografia, diplomatica, storia e araldica in onore di C. Manaresi*, Milan, Giuffré, 1953, p. 167-206.

COLLO, Paolo et Pier Luigi CROVETTO (dir.), *Nuovo Mondo. Gli Italiani (1492-1565)*, Turin, Einaudi, 1991.

CONCINA, Ennio, *Venezia nell'età moderna*, Venise, Marsilio, 1989.

CONLEY, Tom, *L'inconscient graphique : essai sur l'écriture de la Renaissance (Marot, Ronsard, Rabelais, Montaigne)*, Saint-Denis, Presses Universitaires de Vincennes, 2000.

COOPER, Alix, *Inventing the indigenous: local knowledge and natural history in early modern Europe*, Cambridge - New York, Cambridge University Press, 2007.

CORTELAZZO, Manlio, *Venezia, il Levante e il mare*, Pise, Pacini, 1989.

COSGROVE, Denis, « Mapping New Worlds: Culture and Cartography in Sixteenth-Century Venice », *Imago Mundi*, 1992, vol. 44, p. 65-89.

–, *Geography and Vision: Seeing, Imagining and Representing the World*, Londres-New York, I. B. Tauris, 2008.

COSTA, Pietro, *Cittadinanza*, Rome, Laterza, 2005.

COUTO, Dejanirah, « Les Ottomans et l'Inde Portugaise », dans José Manuel GARCIA et Maria Helena MENDES (dir.), *Vasco da Gama e a India. Vol. I*, Lisbonne-Paris, Fondation Calouste Gulbenkian, 1999, p. 181-200.

–, « Spying in the Ottoman Empire: sixteenth-century encrypted correspondence », dans Francisco BETHENCOURT et Florike EGMOND (dir.), *Cultural Exchange in Early Modern Europe. Vol. III Correspondence and Cultural Exchange in Europe, 1400-1700*, New York-Melbourne, Cambridge University Press, 2007, p. 274-312.

COZZI, Gaetano, « Cultura politica e religione nella 'pubblica storiografia' veneziana del ‘500 », *Bollettino dell'Istituto di Storia della Società e dello Stato Veneziano*, 1963-1964, V-VI, p. 215-294.

–, *Repubblica di Venezia e stati italiani. Politica e giustizia dal secolo XVI al secolo XVII*, Turin, Einaudi, 1982.

–, Michael KNAPTON et Giovanni SCARABELLO (dir.), *La repubblica di Venezia nell'età moderna*, Turin, UTET, 1992.

– et Paolo PRODI (dir.), *Storia di Venezia, vol. VI Dal Rinascimento al Barocco*, Rome, Treccani, 1994.

–, « Ambiente veneziano, ambiente veneto. Governanti e governati nel Dominio di qua dal Mincio nei secoli XV-XVIII », dans Gaetano COZZI (dir.), *Ambiente veneziano, ambiente veneto. Saggi su politica, società, cultura nella Repubblica di Venezia in età moderna*, Venise, 1997, p. 291-352.

CRESSWELL, Tim, *Place. A short introduction*, Malden-Oxford-Carlton, Blackwell Publishing, 2004.

CROUZET-PAVAN, Elizabeth, « Les mots de Venise : sur le contrôle du langage dans une cité-État italienne », dans Michel BALARD (dir.), *La circulation des nouvelles au Moyen Âge*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1994, p. 205-217.

–, *Venise : une invention de la ville. XIIIe-XVe siècle*, Seyssel, Champ Vallon, 1997.

–, *Venezia trionfante. Gli orizzonti di un mito*, Turin, Einaudi, 2001.

DA MOSTO, Andrea, *L'Archivio di Stato di Venezia: indice generale, storico, descrittivo e analitico*, Rome, Biblioteca d'arte ed., 1937-1940.

DAINVILLE, François De, *La géographie des humanistes*, Paris, Beauchesne, 1940.

D'ALVERNY, Marie-Thérèse, « Survivance et renaissance d'Avicenne à Venise et à Padoue », dans Agostino PERTUSI (dir.), *Venezia e l'Oriente tra tardo Medioevo e Rinascimento*, Florence, 1966, p. 75-102.

D'ASCENZO, Annalisa (dir.), *Mundus Novus. Amerigo Vespucci e i metodi della ricerca storico-geografica*, Gênes, Brigati, 2004.

DARDEL, Eric, *L'homme et la terre*, Paris, CTHS, 1990.

DARU, Pierre, *Histoire de la République de Venise*, Alessandro FONTANA et Xavier TABET (dir.), Paris, Robert Laffont, 2004.

DE CERTEAU, Michel, *L'invention du quotidien. 1. arts de faire*, Paris, Gallimard, 1990.

DE VIVO, Filippo, *Information and Communication in Venice. Rethinking Early Modern Politics*, Oxford, Oxford University Press, 2007.

–, « Ordering the archive in early modern Venice (1400-1650) », *Archival Science*, 2010, vol. 10 (3), p. 31-248.

–, *Patrizi, informatori, barbieri. Politica e comunicazione a Venezia nella prima età moderna*, Milan, Feltrinelli, 2012.

–, « Cœur de l'état, lieu de tension. Le tournant archivistique vu de Venise (XVe-XVIIIe siècle) », *Annales. Histoire, Sciences sociales*, 2013/3, 68e année, p. 699-728.

–, Andrea GUIDI et Alessandro SILVESTRI (dir.), « Archival Transformations in Early Modern European History », *European History Quarterly*, 2016, n°46 (3).

DECIA, Decio, Renato DELFIOL*, et al.*, *I Giunti, tipografi editori di Firenze. Annali. Vol. I: 1497-1570. Vol. II: 1571-1625*, Florence, Giunti Barbèra, 1978-1979.

DEI, Adele, « Viaggi e letteratura tra resoconto e invenzione », *Geostorie. Bollettino e notiziario*, sept.-déc. 2008, anno 16, n°3, p. 305-321.

DESAN, Philippe, *Naissance de la méthode : Machiavel, La Ramée, Bodin, Montaigne, Descartes*, Paris, A.-G. Nizet, 1987.

–, *Penser l'histoire à la Renaissance*, Caen, Paradigme, 1993.

DESCENDRE, Romain, « Droit et géopolitique de la mer : Paolo Sarpi et la juridiction vénitienne sur l'Adriatique », dans Claude CAZALÉ-BÉRARD, Susanna GAMBINO-LONGO et Pierre GIRARD (dir.), *La mer dans la culture italienne*, Paris, Presses universitaires de Paris Ouest, 2009, p. 327-343.

–, *L'état du monde. Giovanni Botero, entre raison d'État et géopolitique*, Genève, Droz, 2009.

–, « Il nuovo mondo e l'altro », dans Sergio LUZZATTO et Gabriele PEDULLÀ (dir.), *Atlante della letteratura italiana – vol. I, Dalle origini al Rinascimento*, Turin, Einaudi, 2010, p. 679-68.

–, « Les 'troubles' et les 'ordres' : les guerres civiles et les institutions de la France dans la relazione de l'ambassadeur vénitien Pietro Duodo (1598) », *Laboratoire italien*, 2010, n°10, p. 103-128.

–, « La 'Découverte' : histoire d'une invention sémantique (premiers éléments) », dans Romain DESCENDRE et Jean-Louis FOURNEL (dir.), *Langages, politique, histoire. Avec Jean-Claude Zancarini*, Lyon, ENS Editions, 2015, p. 399-412.

DI FILIPPO BAREGGI, Claudia, *Il mestiere di scrivere: lavoro intellettuale e mercato librario a Venezia nel '500*, Rome, Bulzoni, 1988.

DIONISOTTI, Carlo, *Geografia e storia della letteratura italiana*, Turin, Einaudi, 1967.

–, *Gli umanisti e il volgare fra Quattro e Cinquecento*, Florence, Le Monnier, 1968.

–, *Aldo Manuzio: umanista e editore*, Milan, Il Polifilo, 1995.

DITSCHE, Magnus, « Scholares pauperes. Prospettive e condizioni di studio degli studenti poveri nelle Università del Medioevo », *Annali dell'Istituto storico italo-germanico di Trento*, 1979, n°5, p. 43-45.

DOGLIO, Maria-Luisa, *Il Segretario e il Principe. Studi sulla letteratura italiana del Rinascimento*, Alessandria, Ed.dell'Orso, 1993.

DOLCETTI, Giovanni, *Il 'libro d'argento' dei cittadini di Venezia e del Veneto*, Bologne, Forni, 1983.

DONATTINI, Massimo, « Orizzonti geografici dell'editoria italiana (1493-1560) », dans Adriano PROSPERI et Wolfgang REINHARD (dir.), *Il Nuovo Mondo nella coscienza italiana e tedesca del Cinquecento*, Bologne, Il Mulino, 1992, p. 79-154.

–, « Tra Tolomeo ed Erodoto. Fonti portoghesi e libri italiani di geografia », dans Maurizio FABBRI (dir.), *Portogallo e Italia: dialogo tra culture / Italia e Portugal: dialogo entre culturas. Atti della 'Natio Lusitana'*, Bologna, Clueb, 1996, p. 41-57.

–, « Dalle braccia di Dio alle spalle di Atlante. Note su spazio e modernità », *Quaderni di discipline storiche*, 1998, n°12, *Modernità: definizioni ed esercizi*, p. 65-92.

–, *Spazio e modernità. Libri, carte, isolari nell'età delle scoperte*, Bologne, Clueb, 2000.

–, « Per Andrea Navagero: il primato dell'eloquenza e la storia di Venezia », dans Adriano PROSPERI (dir.), Il piacere del testo. Saggi e studi per Albano Biondi, II, Rome, Bulzoni, 2001, p. 705-727.

– (dir.), *L'Italia dell'Inquisitore. Storia e geografia dell'Italia del Cinquecento nella Descrittione di Leandro Alberti. Atti del convegno internationale di studi*, Bologne, Bononia University Press, 2007.

–, « Viaggi, scoperte, rappresentazioni », dans Antonio CLERICUZIO et Saverio RICCI (dir.), *Enciclopedia italiana. Il contributo italiano alla storia del pensiero. Ottava appendice, vol. IV*, Rome, Istituto della Enciclopedia Italiana, 2013, p. 46-53.

DOUKI, Caroline et Philippe MINARD, « Histoire globale, histoires connectées : un changement d'échelle historiographique ? Introduction », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 2007/5 - n° 54-4bis, p. 7-21.

DURSTELER, Eric. R. (dir.), *A companion to Venetian history*, Leiden-Boston, Brill, 2013.

EATOUGH, Geoffrey, *Selections from Peter Martyr*, Turnhout, Brepols, 1998.

ECO, Umberto, *Opera aperta. Forma e indeterminazione nelle poetiche contemporanee*, Milan, Bompiani, 1971.

EISENSTEIN, Elizabeth, *The printing press as an agent of change: communications and cultural transformations in early modern Europe*, Cambridge, Cambridge University Press, 1979.

–, *The Printing Revolution in Early Modern Europe*, Cambridge, Cambridge University Press, 1983.

ELL, Stephen R., *Citizenship and Immigration in Venice, 1305 to 1500*, Université de Chicago, Thèse soutenue en 1976.

ELSNER, Jas et Joan-Pau RUBIÉS, *Voyages and visions. Towards a cultural history of travel*, Londres, Reaktion books, 1999.

FALCHETTA, Piero, « Marinai, mercanti, cartografi, pittori. Ricerche sulla cartografia nautica a Venezia (sec.XIV-XV) », *Ateneo veneto*, n°182, p. 7-109.

FARINELLI, Franco, *I segni del mondo. Immagine cartografica e discorso geografico in età moderna*, Florence, La Nuova Italia, 1992.

–, *Geografia. Un'introduzione ai modelli del mondo*, Turin, Einaudi, 2003.

–, *L'invenzione della terra*, Palerme, Sellerio, 2007.

–, *La crisi della ragione cartografica*, Turin, Einaudi, 2009.

FASANO, Pino, *Viaggio e letteratura*, Bari, Laterza, 1999.

FERNANDEZ-ARMESTO, Felipe, *Before Columbus: Exploration and Colonization from the Mediterranean to the Atlantic, 1229-1492*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1987.

FERRARA, Orestes, *Le XVIe siècle vu par les Ambassadeurs vénitiens*, Francis DE MIOMANDRE (trad.), Paris, Albin Michel, 1954.

FINDLEN, Paula, *Possessing Nature: Museums, Collecting and Scientific Culture in Early Modern Italy*, Berkeley, University of California Press, 1994.

FINLAY, Robert, *La vita politica nella Venezia del Rinascimento*, Adria Pedrazzi MARCONI (trad.), Milan, Jaca Books, 1982.

FIORANI, Francesca, « Cycles of Painted Maps in the Renaissance », dans David WOODWARD (dir.), *The History of Cartography. Vol. 3 Cartography in the European Renaissance*, Chicago, University of Chicago Press, 2007, p. 804-830.

–, *Carte dipinte. Arte, cartografia e politica nel Rinascimento*, Nadia CANNATA (trad.), Modène, Franco Cosimo Panini, 2010.

FIORATO, Adelin Charles, « Grandeur et servitude du secrétaire : du savoir rhétorique à la collaboration politique », dans Adelin Charles FIORATO (dir.), *Culture et professions en Italie (fin XVe - début XVIIe siècles)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1989, p. 133-184.

FIORINI, Matteo, « Qualche cenno sopra Girolamo Fracastoro », *Rivista Geografica Italiana*, 1900, anno VII, fasc.VIII, p. 433-449.

FIRMIN-DIDOT, Ambroise, *Alde Manuce et l'hellénisme à Venise*, Paris, Typographie d'Ambroise Firmin-Didot, 1875.

FISCHER, Wolfram et Peter LUNDGREEN, « Il reclutamento e l'addestramento del personale tecnico e amministrativo », dans Charles TILLY (dir.), *La formazione degli stati nazionali dell'Europa occidentale*, Bologne, 1984, p. 297-395.

FLORIANI, Piero, *Bembo e Castiglione*, Rome, Bulzoni, 1976.

FOLENA, Gianfranco, *Il Linguaggio del caos: studi sul plurilinguismo rinascimentale*, Turin, Bollati Boringhieri, 1991.

–, *Volgarizzare e tradurre*, Turin, Einaudi, 1991.

FONTANA, Alessandro, « L'échange diplomatique. Les relations des ambassadeurs vénitiens en France pendant la Renaissance », Alessandro FONTANA, Marina MARIETTI et Mario POZZI (dir.), *La circulation des hommes et des œuvres entre la France et l'Italie à l'époque de la Renaissance*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1992, p. 19-37.

–, « Les ambassadeurs après 1494 : la diplomatie et la politique nouvelles », dans Adelin Charles FIORATO (dir.), *Italie 1494*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1994, p. 143-178.

FORMISANO, Luciano, « Tra racconto e scrittura: la scoperta dell'America nei viaggiatori italiani del primo Cinquecento », dans *Atti del IV Convegno Internazionale di Studi Colombiani*, Gênes, 1987, p. 199-230, vol. I.

–, « Per una tipologia delle raccolte italiane di viaggi del primo Cinquecento », dans Bibiano TORRES RAMIREZ et José HERNANDEZ PALOMO (dir.), *Presencia italiana en Andalucia. Siglos XIV-XVII. Actas del III Coloquio Hispano-Italiano*, Séville, CSIC, 1989, p. 341-360.

–, « Aspetti della cultura di Andrea Corsali », *Miscellanea storica della Valdelsa*, septembre-décembre 1993, 98, 3, p. 213-223.

–, « La ricezione del Nuovo Mondo nelle scritture di viaggio », dans *L'età delle scoperte. Atti del Convegno di studi (Firenze, 21-22 ottobre 1992)*, Florence, Ufficio Centrale per i Beni Archivistici, 1994, p. 129-147.

–, « Naufragare tra Quattro e Cinquecento », dans Mariella DI MAIO (dir.), *Naufragi. Storia di un'avventurosa metafora*, Milan, Guerini, 1994, p. 21-30.

–, « Letteratura di viaggio e letteratura italiana », *Intersezioni*, avril 1997, n°17/1, p. 109-115.

–, « La letteratura delle esplorazioni geografiche », dans *La letteratura del Mare, Atti del Convegno di Napoli*, Rome, Salerno editrice, 2006, p. 311-338.

FORTINI BROWN, Patricia, *Venice and Antiquity: the Venetian Sense of the Past*, New Haven, Yale University Press, 1997.

FOSCARINI, Marco, *Della letteratura veneziana*, Padoue, Stamperia del Seminario, 1752.

FOUCAULT, Michel, « Des espaces autres », dans *Id.*, *Dits et écrits (1980-1988)*, Paris, Gallimard, 1994, p. 752-762.

FOURNEL, Jean-Louis, *La cité du soleil et les territoires des hommes. Le savoir du monde chez Campanella*, Paris, Albin Michel, 2012.

FRAGAKI, Hélène, « 'L'île du soleil' : une parenthèse de temporalité insolite », *Temporalités*, 2010, n°12, Url : http://temporalites.revues.org/1316, Consultation : 18/12/2013.

FRAGNITO, Gigliola, *Gasparo Contarini. Un magistrato veneziano al servizio della Cristianità*, Florence, Leo S.Olschki ed., 1988.

FRAJESE, Vittorio, « Regolamentazione e controllo delle pubblicazioni negli antichi italiani (sec. XV-XVIII) », dans Simonetta CAVACIOCCHI (dir.), *Produzione e commercio della carta e del libro secc. XIII-XVIII. Atti della 'Ventitreesima Settimana di Studi'*, 15-20 aprile 1991, Florence, Mondadori, 1992, p. 677-724.

FRISCH, Andrea, *The invention of the eyewitness. Witnessing and testimony in Early modern France*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2004.

GADRAT, Christine, « Le rôle de Venise dans la diffusion du livre de Marco Polo (XIVe-début XVIe siècle) », *Médiévales*, Printemps 2010, n°58, p. 63-78.

GAETA, Franco, « Alcune considerazioni sul mito di Venezia », *Bibliothèque d'Humanisme et de la Renaissance*, 1961, t. 23, n°1, p. 58-75.

GALLO, Rodolfo, *Le mappe geografiche del Palazzo Ducale di Venezia*, Venise, Reale Deputazione, 1943.

–, « La Mappa dell'Asia nella sala dello scudo in Palazzo ducale e il *Milione* di Marco Polo », dans Roberto ALMAGIÀ (dir.), *Nel 7. centenario della nascita di Marco Polo*, Venise, Istituto veneto di scienze, lettere ed arti, 1955, p. 195-231.

GALTAROSSA, Massimo, « La formazione burocratica del segretario veneziano: il caso di Antonio Milledonne », *Archivio Veneto*, sér. V, vol. CLVIII, 2002, p. 5-64.

–, *La preparazione burocratica dei segretari e notai ducali a Venezia (sec. 16.-18.)*, Venise, Deputazione di storia patria per le Venezie, 2006.

GARGANO, Antonio et Marisa SQUILLANTE (dir.), *Il viaggio nella letteratura occidentale tra mito e simbolo*, Naples, Liguori, 2005.

GASPARRINI LEPORACE, Tullia et Maria Francesca TIEPOLO, *Mostra dei navigatori veneti del Quattrocento e del Cinquecento*, Venise, Officine grafiche C.Ferrari, 1957.

–, *Le Navigazioni atlantiche del Veneziano Alvise Da Mosto*, Rome, 1966.

GAUTIER DALCHÉ, Patrick, « Un problème d'histoire culturelle : perception et représentation de l'espace au Moyen-Age », *Médiévales*, 1990, n°18, *Espaces au Moyen Âge*, p. 5-15.

–, « Pour une histoire du regard géographique : conception et usage de la carte au XVe siècle », *Micrologus*, 1996, n°4, p. 77-103.

–, *Géographie et culture : la représentation de l'espace du VIe au XIIe siècle*, Aldershot-Brookfield, Ashgate, 1997.

–, « Représentations géographiques savantes, constructions et pratiques de l'espace », dans Thomas LIENHARD (dir.), *Construction de l'espace au Moyen-Âge : pratiques et représentations*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2007, p. 13-38.

–, *La Géographie de Ptolémée en Occident (IVe-XVIe siècle)*, Turnhout, Brepols, 2009.

– (dir.), *La Terre. Connaissance, représentations, mesure au Moyen Age*, Turnhout, Brepols, 2013.

GENSINI, Sergio (dir.), *Europa e Mediterraneo tra medioevo e prima età moderna: l'osservatorio italiano*, Pise, Pacini editore, 1992.

GENTILE, Sebastiano, « L'ambiente umanistico fiorentino e lo studio della geografia nel secolo XV », dans Luciano FORMISANO (dir.), *Amerigo Vespucci. La vita e i viaggi*, Florence, Giunti, 1991, p. 9-63.

–, « Umanesimo e cartografia: Tolomeo nel secolo XV », dans Diogo RAMADA CURTO, Angelo CATTANEO et André FERRAND ALMEIDA (dir.), *La cartografia europea tra primo Rinascimento e fine dell'Illuminismo. Atti del convegno internazionale 'The Making of the European Cartography'*, Florence, Leo S.Olschki ed., 2003, p. 3-18.

GERBI, Antonello, *La natura delle Indie Nove. Da Cristoforo Colombo a Gonzalo Fernandez de Oviedo*, Milan-Naples, Riccardo Ricciardi, 1975.

GERULAITIS, Leonardas V., *Printing and Publishing in Fifteenth-Century Venice*, Chicago, American Library Association, 1976.

GHINASSI, Ghino, « L'ultimo revisore del 'Cortegiano' », *Studi di filologia italiana. Bollettino annuale dell'Accademia della Crusca*, 1963, n°XXI, p. 217-264.

GILBERT, Felix, « Biondo, Sabellico, and the Beginnings of Venetian Official Historiography », dans John G. ROWE et William H. STOCKDALE (dir.), *Florilegium Historiale. Essays presented to Wallace K. Ferguson*, Toronto, University of Toronto Press, 1971, p. 275-293.

–, « The last will of a Venetian grand chancellor », dans Edward P. MAHONEY (dir.), *Philosophy and Humanism, Renaissance essays in honor of Paul Oskar Kristeller*, Leiden, Brill, 1976, p. 502-517.

GILIBERTO, Franco et Giuliano PIOVAN, *Alla larga da Venezia: l'incredibile viaggio di Pietro Querini oltre il circolo polare artico nel '400*, Venise, Marsilio, 2008.

GILMONT, Jean-François, « Les centres de la production imprimée aux XVe et XVIe siècles », dans Simonetta CAVACIOCCHI (dir.), *Produzione e commercio della carta e del libro secc. XIII-XVIII. Atti della 'Ventitreesima Settimana di Studi', 15-20 aprile 1991*, Florence, Mondadori, 1992, p. 343-364.

GINZBURG, Carlo, *Il filo e le tracce. Vero falso finto*, Milan, Feltrinelli, 2006.

GLACKEN, Clarence J., *Histoire de la pensée géographique. III Les temps modernes (XVe-XVIIe siècle)*, Philippe PINCHEMEL (dir.), Isabelle TARIER (trad.), Paris, Editions du CTHS, 2005.

GLIOZZI, Giuliano, *Adamo e il nuovo mondo. La nascita dell'antropologia come ideologia coloniale: dalle genealogie bibliche alle teorie razziali (1500-1700)*, Florence, La Nuova Italia editrice, 1977.

–, « Tre studi sulla scoperta culturale del Nuovo Mondo », *Rivista storica italiana*, 1985, n°XCVII, p. 160-176.

GOMEZ-GÉRAUD, Marie-Christine, *Écrire le voyage au XVIè siècle en France*, Paris, PUF, 2000.

GORRIS CAMOS, Rosanna (dir.), *'Il segretario è come un angelo'. Trattati, raccolte epistolari, vite paradigmatiche, ovvero come essere un buon segretario nel Rinascimento*, Fasano, Schena editore, 2008.

GRAFTON, Anthony, *New Worlds, Ancient Texts: the Power of Tradition and the Shock of Discovery*, Cambridge, Harvard University Press, 1992.

–, « The Rest versus the West », *New York Review of Books*, 1997, vol. 44, n°6, p. 57-64.

GRANDE, Stefano, *Le carte d'America di G. Gastaldi*, Turin, Carlo Clausen, 1905.

GREENBLATT, Stephen, *Renaissance Self-Fashioning. From More to Shakespeare*, Chicago, University of Chicago Press, 1980.

–, *Marvelous possessions: the wonder of the new world*, Chicago-Oxford, University of Chicago Press, 1991.

GRIGGIO, Claudio, « Andrea Navagero e l'Itinerario in Spagna (1524-1528) », dans Bianca Maria DA RIF et Claudio GRIGGIO (dir.), *Miscelllanea di studi in onore di Marco Pecoraro. I Da Dante al Manzoni*, Florence, Leo S.Olschki ed., 1991, p. 153-178.

–, « Il frammento della 'Storia veneta' di Andrea Navagero. Appunti di storiografia veneziana nell'età del Rinascimento », dans Ezio RAIMONDI (dir.), *Tra storia e simbolo*, Florence, Leo S. Olscki, 1994, p. 96-98.

GROSSATO, Alessandro, *Navigatori e viaggiatori veneti sulla rotta per l'India. Da Marco Polo ad Angelo Legrenzi*, Florence, Leo S.Olschki ed., 1994.

GRUBB, James S., « When Myths Lose Power: Four Decades of Venetian Historiography », *Journal of Modern History*, 1986, n°58, p. 43-94.

–, « Elite Citizen », dans John MARTIN et Dennis ROMANO (dir.), *Venice Reconsidered. The History and Civilization of an Italian City-State*, Baltimore-Londres, The John Jopkins University Press, 2000, p. 339-364.

–, *Family Memoirs from Venice (15th-17th century)*, Rome, Viella, 2009.

GRUZINSKI, Serge, « Les mondes mêlés de la Monarchie catholique et autres 'connected histories' », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 2001, 56e année, n°1, p. 85-117.

–, *Les quatre parties du monde : histoire d'une mondialisation*, Paris, Ed. de la Martinière, 2004.

– et Carmen BERNAND, *Histoire du Nouveau Monde*, Paris, Fayard, 1991.

GUENÉE, Bernard, « L'historien et la compilation au XIIIe siècle », *Journal des savants*, janv.-sept. 1985, p. 119-135.

–, *Histoire et culture historique dans l'Occident médiéval*, Paris, Aubier-Montaigne, 1991.

GUÉRIN DALLE MESE, Jeannine, *Il Sultano e il Profeta di Giovan Maria Angiolello*, Alessandria, Ed. dell'Orso, 1985.

–, « L'autre est-il *Je* ? Repérages en Europe, Asie, Afrique, Amérique, à la Renaissance », *Italies*, 1998, n°2, *Voyager à la découverte de l'identité et/ou de l'altérité*, p. 67-86.

GUYOT, Alain, *Analogie et récit de voyage - voir, mesurer, interpréter le monde*, Paris, Classiques Garnier, 2012.

HAGUET, Lucile, « Les géographes de cabinet », dans Catherine HOFMANN (dir.), *Artistes de la carte. De la Renaissance au XXIe siècle*, Paris, Autrement, 2012, p. 12-43.

HALE, John Rigby (dir.), *Renaissance Venice*, Londres, Faber and Faber, 1973.

–, *La civilisation de l'Europe à la Renaissance*, Paris, Perrin, 1993.

HALLYN, Fernand, *Gemma Frisius, arpenteur de la terre et du ciel*, Paris, Honoré Champion, 2008.

HARLEY, John Brian, « Maps, knowledge, and power », dans Denis COSGROVE et Stephen DANIELS (dir.), *The Iconography of Landscape*, Cambridge, Cambridge University Press, 1988, p. 277-312.

–, « Silences and Secrecy: the Hidden Agenda of Cartography in Early Modern Europe », *Imago Mundo*, 1988, n°40, p. 57-76.

HARTOG, François, *Anciens, modernes, sauvages*, Paris, Galaade éditions, 2005.

HEADLEY, John M., *The Europeanization of the World: On the Origins of Human Rights and Democracy*, Oxford, Princeton University Press, 2008.

–, « The Sixteenth-Century Venetian Celebration of the Earth Total Habitability: The Issue of the Fully Habitable World for Renaissance Europe », *Journal of World History*, 1997, n°8,1, p. 1-27.

HODSON, John H., *The Administration of Archives*, Oxford, Pergamon Press, 1972.

HOOYKAAS, Reijer, « The Portuguese Discoveries and the Rise of Modern Science », *Boletim da Academia Internacional da Cultura Portuguesa*, 1966, n°2, p. 87-107.

HORODOWICH, Liz, « Armchair Travelers and the Venetian Discovery of the New World », *The Sixteenth Century Journal*, Hiver 2005, vol. 36, n°4, p. 1039-1062.

INFELISE, Mario, « From merchants' letters to handwritten political avvisi: notes on the origins of public information », dans Francisco BETHENCOURT et Florike EGMOND (dir.), *Cultural Exchange in Early Modern Europe. Vol. III Correspondence and Cultural Exchange in Europe, 1400-1700*, New York-Melbourne, Cambridge University Press, 2007, p. 33-52.

–, « Sistemi di comunicazione e informazione manoscritta tra '500 e '700 », dans Alfred MESSERLI et Roger CHARTIER (dir.), *Scripta volant, verba manent. Schrifkulturen in Europa zwischen 1500 und 1900. Les cultures de l'écrit en Europe entre 1500 et 1900*, Bâle, Schwabe, 2007, p. 15-37.

–, « Book Publishing and the Circulation of Information », dans Eric R. DURSTELER (dir.), *A companion to Venetian history*, Leiden-Boston, Brill, 2013, p. 651-674.

IWANCZAK, Wojciech, « Entre l'espace ptolémaïque et l'empirie : les cartes de fra Mauro », *Médiévales*, 1990, n°18, *Espaces au Moyen Âge*, p. 53-68.

JUDDE DE LA RIVIÈRE, Claire, *La révolte des boules de neige. Murano face à Venise, 1511*, Paris, Fayard, 2014.

– et Rosa M. SALZBERG, « 'Le peuple est la cité'. L'idée de popolo et la condition des popolani à Venise (XVe-XVIe siècle) », *Annales. Histoire, Sciences sociales*, 2013, 68-4, p. 1113-1140.

–, *Naviguer, commercer, gouverner : économie maritime et pouvoirs à Venise (XVe-XVIe siècles)*, Leiden-Boston, Brill, 2008.

KAGAN, Richard L., *Clio and the Crown. The politics of history in medieval and early modern Spain*, Baltimore, The John Hopkins University Press, 2009.

KARROW, Robert J., *Mapmakers of the Sixteenth Century and their Maps: bio-bibliographies of the cartographers of Abraham Ortelius, 1570*, Chicago, Speculum Orbis press, 1993.

KING, Margaret L., *Umanesimo e patriziato a Venezia nel Quattrocento*, Rome, Il Veltro, 1989.

KNAPTON, Michael, « 'Nobiltà e popolo' e un trentennio di storiografia veneta », *Nuova Rivista Storica*, LXXXII (1998), fasc. 1, p. 167-192.

–, « The *Terraferma* State », dans Eric. R. DURSTELER (dir.), *A Companion to Venetian History, 1400-1797*, Leiden-Boston, Brill, 2013, p. 85-124.

KORINMAN, Michel, « Simon Grynaeus et le *Novus Orbis* : les pouvoirs d'une collection », dans Jean CÉARD et Jean-Claude MARGOLIN (dir.), *Voyager à la Renaissance : actes du colloque de Tours, 30 juin - 13 juillet 1983*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1987, p. 419-431.

– et Lucio CARACCIOLO (dir.), *Les fractures de l'Occident : éléments de géopolitique*, Paris-Rome, La Découverte-LiMes, 1994.

KOYRÉ, Alexandre, *Du monde clos à l'univers infini*, Raissa TARR (trad.), Paris, Gallimard, 1988.

KUHN, Thomas, *La tension essentielle : tradition et changement dans les sciences*, Paris, Gallimard, 1990.

KUSUKAWA, Sachiko et Ian MACLEAN, *Transmitting knowledge: words, images, and instruments in early modern Europe*, Oxford-New York, Oxford University Press, 2006.

LABOWSKY, Lotte, « Il Cardinale Bessarione e gli inizi della biblioteca Marciana », dans Agostino PERTUSI (dir.), *Venezia e l'Oriente tra tardo Medio Evo e Rinascimento*, Florence, Sansoni, 1966, p. 159-182.

LACH, Donald F., *Asia in the making of Europe*, Chicago-Londres, The University of Chicago Press, 1965.

LACOSTE, Yves, *La légende de la Terre*, Paris, Flammarion, 2000.

LANCIANI, Giulia, *Morfologie del viaggio. L'avventura marittima portoghese*, Milan, LED, 2006.

LANCIOTTI, Lionello (dir.), *Venezia e l'Oriente*, Florence, Leo S.Olschki ed., 1987.

LANE, Frederic C., « The enlargement of the great council of Venice », dans John G. ROWE et William H. STOCKDALE (dir.), *Florilegium Historiale. Essays presented to Wallace K. Ferguson*, Toronto, University of Toronto Press, 1971, p. 236-274.

–, *Storia di Venezia*, Franco SALVATORELLI (trad.), Turin, Einaudi, 1978. Traduction italienne de : *Venice, a Maritime Republic*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1973.

LAURENCICH-MINELLI, Laura, *Un 'giornale' del Cinquecento sulla scoperta dell'America. Il Manoscritto di Ferrara*, Milan, Cisalpino-Goliardica, 1985.

LAZZARINI, Vittorio, « Un maestro di scrittura nella Cancelleria veneziana », *Archivio veneto*, p. 118-125, s.v., VII.

LEBRUN, François, *L'Europe et le monde. XVIe siècle-XVIIIe siècle*, Paris, Armand Colin, 2012.

LECLERC, Elise, *Affaires de familles et affaires de la cité : la transmission d'une pensée politique dans les livres de famille florentins (XIVe-XVe)*, École normale supérieure de Lyon, Thèse soutenue en 2013.

LEFEBVRE, Henri, *La production de l'espace*, Paris, Anthropos, 1974.

LEON-PORTILLA, Miguel, *Il rovescio della conquista. Testimonianze azteche, maya e inca*, Milan, Adelphi, 1974.

LEPSCHY, Anna Laura, « The Language of Sanudo's 'Diarii' », dans David S. CHAMBERS, Cecil H. CLOUGH et Michael E. MALLETT (dir.), *War, culture and society in Renaissance Venice. Essays in honour of John Hale*, London-Rio Grande, The Hambledon Press, 1993, p. 199-212.

LESTRINGANT, Frank, « Insulaires », dans Giulio MACCHI (dir.), *Cartes et figures de la terre*, Paris, Centre Georges-Pompidou, 1980, p. 470-475.

–, « Champlain, Lescarbot et la 'conférence' des histoires », dans Normand DOIRON (dir.), *Scritti sulla Nouvelle-France*, Bari-Paris, Adriatica-Nizet, 1984, p. 69-88.

–, *L'Atelier du cosmographe ou l'image du monde à la Renaissance*, Paris, Albin Michel, 1991.

–, *Écrire le monde à la Renaissance : quinze études sur Rabelais, Postel, Bodin et la littérature géographique*, Caen, Paradigme, 1993.

LEVI DELLA VIDA, Giorgio, *Ricerche sulla formazione del più antico fondo di mss. orientali della Vaticana*, Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, 1939.

LIENHARD, Thomas (dir.), *Construction de l'espace au Moyen-Âge : pratiques et représentations*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2007.

LIEVENS, Anne-Marie, « Periferia del potere e propaganda della missiva: segretari spagnoli nelle stamperie veneziane », dans Rosanna GORRIS CAMOS (dir.), *'Il segretario è come un angelo'. Trattati, raccolte epistolari, vite paradigmatiche, ovvero come essere un buon segretario nel Rinascimento*, Fasano, Schena editore, 2008, p. 243-259.

LOGAN, Oliver, *Culture and Society in Venice. 1470-1790*, Londres, Batsford, 1972.

LONGO, Antonio, *De' veneti originarj cittadini raccolta di aneddoti sommarj e catalogo*, Venise, Tip. Zerletti, 1817.

LOPEZ DE MENESES, Amada, « Andrea Navagero, traductor de Gonzalo Fernandez de Oviedo », *Revista de Indias*, 1958, n°18, p. 63-72.

LOWRY, Martin, « Two Great Venetian Libraries in the Age of Aldus Manutius », *Bulletin of the John Rylands Library*, 1974, n°57, p. 128-166.

–, *Il mondo di Aldo Manuzio. Affari e cultura nella Venezia del Rinascimento*, Paola PAVANINI (trad.), Rome, Il Veltro, 1984. Traduction italienne de : *Aldus Manutius: business and scholarship in Renaissance Venice*, Oxford, Blackwell, 1979.

–, « L'imprimerie, un nouveau produit culturel », dans Philippe BRAUNSTEIN (dir.), *Venise 1500. La puissance, la novation et la concorde : le triomphe du mythe*, Paris, Autrement, 1993, p. 53-71.

–, « La produzione del libro », dans Simonetta CAVACIOCCHI (dir.), *Produzione e commercio della carta e del libro secc. XIII-XVIII. Atti della 'Ventitreesima Settimana di Studi', 15-20 aprile 1991*, Florence, Mondadori, 1992, p. 365-387.

LUCCHETTA, Francesca, « Girolamo Ramusio. Profilo biografico », *Quaderni per la storia dell'Università di Padova*, 1982, n°15, p. 1-48.

LUCCHETTA, Giuliano, « L'Oriente mediterraneo nella cultura di Venezia tra Quattro e Cinquecento », dans Girolamo ARNALDI et Manlio PASTORE STOCCHI (dir.), *Storia della cultura veneta. Vol. 3/ II*, Vicence, Neri Pozza editore, 1980, p. 375-432.

LUZZANA CARACI, Ilaria, « La letteratura di viaggio dell'epoca delle grandi scoperte. Problemi di definizione e di metodo », *Notiziario del Centro Italiano per gli Studi storico-geografici*, III, 3, 1995, p. 3-12.

LUZZATTO, Gino, « La decadenza di Venezia dopo le scoperte geografiche nella tradizione e nella realtà », *Archivio veneto*, 1954, n°LV, p. 162-181.

MADDEN, Thomas F., « The Venetian Version of the Fourth Crusade: Memory and the Conquest of Constantinople in the Medieval Venice », *Speculum*, avril 2012, n°87.2, p. 311-344.

MARCOCCI, Giuseppe, « Gli umanisti italiani e l'impero portoghese: una interpretazione della Fides, Religio moresque Aethiopium di Damiao de Goes », *Rinascimento*, 2005, n°45, p. 307-366.

–, *L'invenzione di un impero. Politica e cultura nel mondo portoghese (1450-1600)*, Rome, Carocci, 2011.

MARIN, Louis, *Utopiques : jeux d'espaces*, Paris, Ed. de Minuit, 1973.

MARIN, Serban, « A Humanistic Vision regarding the Fourth Crusade and the State of the Assenides. The Chronicle of Paul Ramusio (Paul Rhamnusius) », *Istituto Romeno di Cultura e Ricerca Umanistica. Annuario*, 2000, n.II, p. 51-120.

MARTELLOZZO FORIN, Elda (dir.), *Acta graduum academicorum. 1501-1525*, Padoue, Antenore, 1969.

MARTIN, John et Dennis ROMANO (dir.), *Venice Reconsidered. The History and Civilization of an Italian City-State, 1297-1797*, Baltimore-London, The John Hopkins University Press, 2000.

MASON, Stefania, « Storia e mito nei cicli pittorici di palazzo ducale », dans Lionello PUPPI (dir.), *Architettura e utopia nella Venezia del Cinquecento*, Milan, Electa, 1980, p. 80-88.

MATHEW, Kuzhippali S., « Trade in the Indian Ocean and the Portuguese System of Cartazes », dans Anthony J. R. RUSSELL-WOOD (dir.), *Government and Governance of European Empires. 1450-1800*, Aldershot-Burlington, Ashgate, 2000, p. 97-111.

MELANI, Igor, « Gli ambasciatori veneti nella Francia del Primo Cinquecento. Alcune considerazioni », *Archivio Storico Italiano*, vol. 162 (III), 2004, p. 453-505.

–, « 'Per non vi far un volume'. Andrea Navagero, gli 'amici tutti' e la costruzione di un 'Viaggio' », *Rivista Storica Italiana*, 2007, n°CXIX, fasc.II, p. 515-604.

MILANESI, Marica, *Filippo Sassetti*, Florence, La Nuova Italia, 1973.

–, *Tolomeo sostituito. Studi di storia delle conoscenze geografiche nel XVI secolo*, Milan, Unicopli, 1984.

–, « Si cerca l'India e si trova l'America », dans Egidio ORTONA (dir.), *Storie di viaggiatori italiani. Le Americhe*, Milan, Electa, 1987, p. 13-27.

–, « Gli esploratori italiani. L'inizio della storia moderna », dans *Sevilla '92. Expo universale. Sezione italiana*, Milan, Electa, 1992, p. 129-153.

–, « La cartografia italiana nel Medio Evo e nel Rinascimento », dans Marica MILANESI, Vladimiro VALERIO, Emanuela CASTI MORESCHI et Leonardo ROMBAI (dir.), *La Cartografia italiana. Cicle de conferéncies sobre Historia de la Cartografia. Tercer curs (1991)*, Barcelone, Institut Cartografic de Catalunya, 1993, p. 15-80.

–, « Geography and Cosmography in Italy from XV to XVII Century », *Memorie della Società Astronomica Italiana*, 1994, vol. 65, n°2, *Atti del Convegno 'La cultura astronomica e geografica in Italia dal XV al XVII secolo'*, p. 443-468.

–, « Il viaggio, la scoperta, la carta », dans Andrea NULLI, Carlo PIROVANO et Silvana SERMISONI (dir.), *Segni e sogni della Terra. Il disegno del mondo dal mito di Atlante alla geografia delle reti. Catalogo della mostra (Milano, Palazzo Reale, ottobre 2001-gennaio 2002)*, Novara, De Agostini, 2001, p. 130-165.

–, « Antico e moderno nella cartografia umanistica. Le grandi carte d'Italia nel Quattrocento », *Geographia antiqua*, 2008, n°XVI-XVII, p. 153-175.

–, « Cartografia per un principe senza corte: Venezia nel Quattrocento », *Micrologus. Natura, Scienze e Società Medievali*, 2008, n°16, p. 189-216.

–, « Nelle stanze di palazzo. Venezia, Firenze, Roma: qualche confronto », dans Silvino SALGARO (dir.), *Cristoforo Sorte e il suo tempo*, Bologne, Pàtron editore, 2012, p. 97-117.

MILDONIAN, Paola, « La conquista dello spazio americano nelle prime raccolte venete », dans Angela CARACCIOLO ARICÒ (dir.), *L'impatto della scoperta dell'America nella cultura veneziana*, Rome, Bulzoni, 1990, p. 115-133.

MINNIS, Alistair J., « Late-Medieval Discussions of Compilatio and the Role of the Compilator », *Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache und Literatur*, 1979, n°101, vol. III, p. 385-421.

MOMIGLIANO, Arnaldo, « La place d'Hérodote dans l'histoire de l'historiographie », dans Arnaldo MOMIGLIANO (dir.), *Problèmes d'historiographie ancienne et moderne*, Paris, Gallimard, 1983, p. 169-185.

MONTALBETTI, Christine, « Entre écriture du monde et récriture de la bibliothèque. Conflit de la référence et de l'intertextualité dans le récit de voyage du XIXe siècle », dans Sophie LINON-CHIPON, Véronique MAGRI-MOURGUES et Sarga MOUSSA (dir.), *Miroirs de textes. Récits de voyage et intertextualité*, Nice, Presses Universitaires de Nice, 1998, p. 3-18.

MOUDARRES, Andrea et Christiana PURDY MOUDARRES (dir.), *New Worlds and the Italian Renaissance. Contributions to the History of European Intellectual Culture*, Leiden-Boston, Brill, 2012.

MUELLER, Reinhold C., « 'Veneti facti privilegio': stranieri naturalizzati a Venezia tra XIV e XVI secolo », dans Donatella CALABI et Paola LANARO (dir.), *La città italiana e i luoghi degli stranieri*, Bari, Laterza, 1998, p. 41-51.

–, *Immigrazione e cittadinanza nella Venezia medievale*, Rome, Viella, 2010.

MUIR, Edward, *Il rituale civico nella Venezia del Rinascimento*, Rome, Il Veltro Editrice, 1984.

–, « The Anthropology of Venice », dans Eric R. DURSTELER (dir.), *A Companion to Venetian History*, Leiden-Boston, Brill, 2013, p. 487-512.

MUNDY, Barbar, « Mapping the Aztec Capital: The 1524 Nuremberg map of Tenochtitlan, Its Sources and Meanings », *Imago Mundi*, 1998, vol. 50, p. 11-33.

MUSI, Aurelio, « Stato moderno e mediazione burocratica », *Archivio storico italiano*, 1986, n.143, 1, p. 75-96.

NANETTI, Andrea, *Il Codice Morosini. Il mondo visto da Venezia (1094-1433)*, Spoleto, Fondazione Centro Italiano di Studi sull'Alto Medioevo (CISAM), 2010.

NARDI, Bruno, « La scuola di Rialto e l'umanesimo veneziano », dans Vittore BRANCA (dir.), *Umanesimo europeo ed umanesimo veneziano*, Florence, Sansoni, 1964, p. 93-140.

NEFF, Mary, « A Citizen in the Service of the Patrician State: the Career of Zaccaria de' Freschi », *Studi veneziani*, 1981, n.s., n°V, p. 33-61.

–, *Chancellery Secretaries in Venetian Politics and Society, 1480-1533*, University of California, Thèse soutenue en 1985.

NIGRO, Salvatore, « The Secretary », dans Rosario VILLARI (dir.), *Baroque Personae*, Chicago, University of Chicago Press, 1995, p. 82-99.

NORBEDO, Roberto, « Per l'edizione dell 'Itinerario in Spagna' di Andrea Navagero », *Lettere Italiane*, 2000, n°52, p. 58-73 (vol. 1).

NUOVO, Angela, *Il commercio librario nell'Italia del Rinascimento*, Milan, Franco Angeli, 1998.

OLIVARI, Michele, « Geografi e geografie fra Italia e Spagna nella prima età moderna », *Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa. Classe di Lettere e Filosofia*, 2002, s.4, 7, p. 153-202.

OLIVIERI, Achille, « L'intellettuale e le accademie fra '500 e '600: Verona e Venezia », *Archivio veneto*, 1988, s.V., 130, p. 44-49.

OLMI, Giuseppe, « Dal 'teatro del mondo' ai mondi inventariati. Aspetti e forma del collezionismo nell'età moderna », dans Paola BAROCCHI et Giovanna RAGIONIERI (dir.), *Gli Uffizi, quattro secoli di una galleria: atti del convegno internazionale di studi, Firenze 1982*, Florence, Leo S.Olschki ed., 1983, p. 233-269.

–, « 'Molti amici in vari luoghi': studio della natura e rapporti epistolari nel secolo XVI », *Nuncius. Annali di Storia della Scienza* 1991, n°6, fasc.1, p. 3-31.

–, *L'inventario del mondo. Catalogazione della natura e luoghi del sapere nella prima età moderna*, Bologne, Il Mulino, 1992.

OLSCHKI, Leonardo, *L'Asia di Marco Polo*, Venise-Rome, Istituto per la collaborazione culturale, 1957.

–, *Storia letteraria delle scoperte geografiche*, Florence, Leo S.Olschki ed., 1937.

O'RIORDAN, Giustiniana Migliardi, « Présentation des archives du baile à Constantinople », *Turcica*, 2001, n°33, p. 339-367.

ORLANDI, Giovanni, *Aldo Manuzio editore: dediche, prefazioni, note ai testi*, Milan, Il Polifilo, 1975.

ORLANDINI, Giovanni, « Lineamenti per la storia dell'amministrazione della Repubblica Veneta », dans Alessandro LUZIO (dir.), *Ad Alessandro Luzio, gli Archivi di Stato Italiani. Miscellanea di studi storici*, Florence, Le Monnier, 1933, .

ORTONA, Egidio (dir.), *Storie di viaggiatori italiani. Le Americhe*, Milan, Electa, 1987.

OTTE, Enrique, « Aspiraciones y actividades heterogéneas de G. F. de Oviedo, cronista », *Revista de Indias*, n°71, 1958, p. 9-62.

PADGEN, Anthony, *Facing Each Other. The World's Perception of Europe and Europe's Perception of the World*, Aldershot-Burlington, Ashgate, 2000.

–, *European encounters with the New World: from Renaissance to Romanticism*, New Haven-London, Yale University Press, 1994.

PAGAN, Pietro, « Sulla Accademia 'Venetiana' o della 'Fama' », *Atti dell'Istituto Veneto di Scienze, Lettere ed Arti. Classe di scienze morali, Lettere ed Arti*, 1973-74, a.a.126, tome 132, p. 359-392.

PALLOTTA, Augustus, « The New World and Italian Readers of the Spanish *Historie* in the Sixteenth Century », *Italica*, Automne 1992, n°69/3, p. 345-358.

PALMER, Richard, *The Studio of Venice and its Graduates in the Sixteenth Century*, Trieste-Padoue, Edizioni Lint, 1983.

PANTIN, Isabelle et Gérald PÉOUX (dir.), *Mise en forme des savoirs à la Renaissance. À la croisée des idées, des techniques et des publics*, Paris, Armand Colin, 2013.

PAPADOPOLI, Nicolai Comneni, *Historia gymnasii patavini*, Venise, Sebastianum Coleti, 1726.

PAQUOT, Thierry et Chris YOUNÈS (dir.), *Espace et lieu dans la pensée occidentale. De Platon à Nietzsche*, Paris, La Découverte, 2012.

PARKES, Malcolm B., « The Influence of the Concepts of *Ordinatio* and *Compilatio* on the Development of the Book », dans *Id.*, *Scribes, scripts and readers: studies in the communication, presentation and dissemination of medieval texts*, Londres-Rio Grande, The Hambledon Press, 1991, p. 35-70.

PARKS, George B., « Columbus and Balboa in the Italian revision of Peter Martyr », *Huntington Library Quarterly*, 1955, n°XVIII, p. 209-225.

PASTORE, Alessandro et Enrico PERUZZI (dir.), *Girolamo Fracastoro. Fra medicina, filosofia e scienze della natura*, Florence, Leo S.Olschki ed., 2006.

PASTORE STOCCHI, Manlio et Michela MARANGONI (dir.), *Una famiglia veneziana nella storia. I Barbaro*, Venise, Istituto veneto di scienze, lettere ed arti, 1996.

–, « Il mito del Nord nella letteratura dell'Umanesimo », dans *Il mito e la rappresentazione del nord nella tradizione letteraria. Atti del convegno di Padova 23-25 ottobre 2006*, Rome, Salerno, 2008, p. 35-56.

PASTORELLO, Ester, *L'epistolario Manuziano. Inventario cronologico-analitico 1483-1597*, Florence, Biblioteca di Bibliografia Italiana, 1957.

PEDANI, Maria Pia, « L'Italia, Venezia e la Porta. Diplomazia e letteratura tra umanesimo e rinascimento », dans Franziska MEIER (dir.), *Italien und das Osmanische Reich*, Herne, Gabriele Schäfer, 2010, p. 57-74.

–, *Venezia e Suez*, Venise, Autorità Portuale, 2012.

PELOSO, Silvano, *Al di là delle Colonne d'Ercole. Madera e gli arcipelaghi atlantici nelle cronache italiane di viaggio dell'Età delle scoperte*, Viterbe, Sette Città, 2004.

PEROCCO, Daria, « 'Un male non pensato': Pietro Bembo e la scoperta dell'America », dans Angela CARACCIOLO ARICÒ (dir.), *L'impatto della scoperta dell'America nella cultura veneziana*, Rome, Bulzoni, 1990, p. 279-293.

–, « Giacomo Gastaldi e 'La universale descrittione del mondo' », dans Simonetta BALLO ALAGNA (dir.), *Esplorazioni geografiche e immagine del mondo nei secoli XV e XVI: atti Convegno, 14-15 ottobre 1993*, Messine, Grafo editor, 1994, p. 211-222.

–, *Viaggiare e raccontare. Narrazione di viaggio ed esperienze di racconto tra Cinque e Seicento*, Alessandria, Ed. dell'Orso, 1997.

–, « 'Mettere' il viaggio 'in carta': narrazione odeporica tra realtà, utopia e allegoria », *Annali d'italianistica*, 2003, n°21, p. 93-103.

–, « Pietro Bembo tra lingua volgare e lingua latina, tra Venezia e Roma », dans Susanne WINTER (dir.), *Venezia, Roma: due città fra paralleli e contrasti*, Rome, Edizioni di storia e letteratura, 2006, p. 1-14.

–, « Viaggiatori mercanti veneziani tra Costantinopoli e l'Egitto nel Cinquecento », *Carte di viaggio. Studi di lingua e letteratura italiana*, 2008, n°I, p. 60-73.

PERUGINI, Carla, « Due viaggiatori italiani nella Spagna del Cinquecento: Francesco Guicciardini e Andrea Navagero », dans Maria Teresa CHIALANT (dir.), *Viaggio e letteratura*, Venise, Marsilio, 2006, p. 323-331.

PETRUCCI, Armando (dir.), *Libri, editori e pubblico nell'Europa moderna, Guida storica e critica*, Rome-Bari, Laterza, 1977.

–, « Il libro manoscritto », dans Alberto ASOR ROSA (dir.), *Letteratura italiana. Vol. II Produzione e consumo*, Turin, Einaudi, 1983, p. 497-524.

–, « Pouvoir de l'écriture, pouvoir sur l'écriture dans la Renaissance italienne », *A.E.S.C. (Annales. Economies, Sociétés, Civilisations)*, 1988, vol. 43, n°4, p. 823-847.

PETTEGREE, Andrew, *The Book in the Renaissance*, New Haven, Yale University press, 2010.

PIRES, Maria Laura, « Barros, João de », dans Jennifer SPEAKE (dir.), *Literature of Travel and Exploration. An Encyclopedia. Vol. I: A to F*, New York, Fitzroy Dearborn, 2003, p. 74-75.

PITTALUGA, Stefano (dir.), *Relazioni di viaggio e conoscenza del mondo fra Medioevo e Umanesimo*, Columbeis, 1993.

PLEBANI, Tiziana (dir.), *Aldine Marciane*, Venise, Biblioteca Nazionale Marciana, 2015.

PLUDA, Angela, *Ricerche sulle relazioni di viaggio di Pietro Querini*, Università degli Studi di Padova. Facoltà di Lettere e Filosofia, specialistica in Letteratura e Filologia medievale e moderna, Thèse soutenue en 2006-2007.

POMATA, Gianni et Nancy G. SIRAISI (dir.), *Historia: Empiricism and Erudition in Early Modern Europe*, Cambridge-Londres, MIT Press, 2005.

PORTUONDO, Maria M., *Secret science: Spanish cosmography and the New World*, Chicago-London, The University of Chicago Press, 2009.

POZZI, Mario, *Discussioni linguistiche del Cinquecento*, Turin, UTET, 1988.

–, *Lingua, cultura, società. Saggi sulla letteratura italiana del Cinquecento*, Alessandria, Ed. dell'Orso, 1989.

–, « Realtà e schemi letterari nelle relazioni di viaggio del Cinquecento », dans Maria De Las Nieves MUÑIZ (dir.), *Espacio geografico/Espacio imaginario. El descubrimiento del Nuevo Mundo en las culturas italiana y española*, Caceres, Universidad de Extremadura, 1993, p. 29-45.

– , *Ai confini della letteratura*, Alessandria, Ed. dell'Orso, 1998.

PRADA, Massimo, *La lingua dell'epistolario volgare di Pietro Bembo*, Gênes, Name, 2000.

PREGLIASCO, Marinella, « Tipologia di un viaggio minimo », dans Mario POZZI (dir.), *La letteratura di viaggio dal Medioevo al Rinascimento. Generi e problemi*, Alessandria, Ed. dell'Orso, 1989, p. 63-84.

PRETO, Paolo, *I servizi segreti di Venezia. Spionaggio e controspionaggio al tempo della Serenissima: cifrari, intercettazioni, delazioni, tra mito e realtà*, Milan, Il Saggiatore, 1994.

PROSPERI, Adriano et Wolfgang REINHARD (dir.), *Il Nuovo Mondo nella coscienza italiana e tedesca del Cinquecento*, Bologne, Il Mulino, 1992.

PULLAN, Brian, « Wage-Earners and Venetian Economy, 1550-1630 », dans Brian PULLAN (dir.), *Crisis and Change in the Venetian Economy in Sixteenth and Seventeenth Centuries*, Londres, Methuen, 1968, p. 146-174.

–, « Recensione a F.C.Lane, Venice: a Maritime Republic », *Rivista Storica Italiana*, vol. LXXXVIII, fasc.III, septembre 1976, p. 574-579.

–, *La politica sociale della Repubblica di Venezia 1500-1620*, Rome, Il Veltro, 1982.

–, « 'Three orders of inhabitants': Social Hierarchies in the Republic of Venice », dans Jeffrey DENTON (dir.), *Orders and Hierarchies in Late Medieval and Renaissance Europe*, Basingstoke, Macmillan Press, 1999, p. 147-168.

QUELLER, David, « The Development of Ambassadorial Relazioni », dans John Rigby HALE (dir.), *Renaissance Venice*, Londres, Faber and Faber, 1973, p. 174-196.

QUERINI, Pietro, Cristoforo FIORAVANTE*, et al.*, *Naufragés*, Claire JUDDE DE LARIVIÈRE (trad. et éd.), Toulouse, Anacharsis, 2005.

QUONDAM, Amedeo, « 'Mercanzia d'onore' / 'mercanzia d'utile'. Produzione libraria e lavoro intellettuale a Venezia nel Cinquecento », dans Armando PETRUCCI (dir.), *Libri, editori e pubblico nell'Europa moderna, Guida storica e critica*, Rome-Bari, Laterza, 1977, p. 51-104.

–, « La grammatica in tipografia », dans Jean GUIDI (dir.), *Le pouvoir et la plume. Incitation, contrôle et répression dans l'Italie du XVIe siècle*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1982, p. 177-192.

–, « La letteratura in tipografia », dans Alberto ASOR ROSA (dir.), *Letteratura italiana. Vol. II Produzione e consumo*, Turin, Einaudi, 1983, p. 556-686.

–, *'Questo povero Cortegiano'. Castiglione, il Libro, la Storia*, Rome, Bulzoni, 2000.

RADULET, Carmen, *Os descobrimentos Portugueses e a Italia*, Lisbonne, Vega, 1991.

RAINES, Dorit, « Office Seeking, 'broglio', and the Pocket Political Guidebooks in Cinquecento and Seicento Venice », *Studi Veneziani*, 1991, n.22, p. 137-194.

–, *L'invention du mythe aristocratique. L'image de soi du patriciat vénitien au temps de la Sérénissime*, Venise, Istituto Veneto di Scienze Lettere ed Arti, 2006.

–, « Book Museum or Scholarly Library? The 'Libreria di San Marco' in a Republican Context », *Ateneo Veneto*, 210, an CXCVII, sér. 3, 9/II, p. 31-50.

–, « The Private Political archives of the Venetian Patriciate. Storing, Retrieving and record-keeping in Fifteenth-Eighteenth Centuries », *Journal of the Society of Archivists*, 2011, n°32, fasc.1, p. 131-142.

–, « Transcending the Self, Constructing a Collective Memory: The Birth of a Civic Consciousness in Early Modern Venice », dans Vanessa HARDING et Koichi WATANABE (dir.), *Memory, History, and Autobiography in Early Modern Towns in East and West*, Newcastle upon Tyne, Cambridge Scholars Publishing, 2015, p. 121-134.

RANDLES, William G.L., « South-east Africa as shown on selected printed maps of the sixteenth century », *Imago Mundi*, 1956, n.13, p. 78-84.

–, *De la terre plate au globe terrestre : une mutation épistémologique rapide (1480-1520)*, Paris, A. Colin-EHESS, 1980.

–, « De la carte-portulan méditerranéenne à la carte marine du monde des Grandes Découvertes : la crise de la cartographie au XVIè siècle », dans Monique PELLETIER (dir.), *Géographie du monde au Moyen Âge et à la Renaissance*, Paris, CTHS, 1989, p. 125-131.

–, « Classical Models of World Geography and their Transformation following the Discovery of America », dans Wolfgang HAASE et Reinhold MEYER (dir.), *The Classical Tradition and the Americas. Vol. I, part I*, Berlin-New York, de Gruyter, 1994, p. 5-76.

–, *Geography, cartography and nautical science in the Renaissance*, Aldershot-Brookfield, Ashgate, 2000.

RANKE, L. Von, *Venezia nel Cinquecento*, Ugo TUCCI (éd.), Rome, Istituto della Enciclopedia Italiana, 1974.

RATZEL, Friedrich, *La géographie politique : les concepts fondamentaux*, Michel KORINMAN et François EWALD (éd.), Paris, Fayard, 1987.

RICHARDSON, Brian, *Print Culture in Renaissance Italy: The Editor and the Vernacular Text, 1470-1600*, Cambridge, Cambridge University Press, 1994.

–, *Manuscript Culture in Renaissance Italy*, Cambridge, Cambridge University Press, 2009.

– et Filippo DE VIVO (dir.), « Scribal Culture in Italy 1450-1700 », *Italian Studies*, 2009, vol. 66/2.

–, « Manuscript, Print, Orality and the Authority of Texts in Renaissance Italy », dans Pollie BROMILOW (dir.), *Authority in European Book Culture 1400-1600*, Farnham, Burlington-Ashgate, 2013, p. 15-29.

RIVOLTA, Adolfo, *Catalogo dei codici pinelliani dell'Ambrosiana*, Milan, Tipografia pontificia arcivescovile S.Giuseppe, 1933.

ROMANINI, Fabio, « Sul primo *Viaggio fatto nell'India* di Giovanni da Empoli (1504). Con una nuova edizione », *Filologia Italiana*, p. 127-160.

ROMANO, Dennis, *Patricians and Popolani: The Social Foundations of the Venetian Renaissance State*, Baltimore, The John Hopkins University Press, 1987.

ROMANO, Ruggiero, Alberto TENENTI*, et al.*, « Venise et la route du Cap : 1499-1517 », dans Manlio CORTELAZZO (dir.), *Mediterraneo e Oceano Indiano. Atti del VI Colloquio internazionale di storia marittima*, Florence, Leo S.Olschki ed., 1970, p. 110-139.

ROMEO, Rosario, *Le scoperte americane nella coscienza italiana del Cinquecento*, Milan-Naples, Ricciardi, 1954.

ROSE, Lawrence Paul, « The Accademia Venetiana. Science and Culture in Renaissance Venice », *Studi Veneziani*, 1969, XI, p. 191-242.

ROSEN, Mark, *The Mapping of Power in Renaissance Italy. Painted Cartographic Cycles in Social and Intellectual Context*, New York, Cambridge University Press, 2015.

ROSS, Sarah Gwyneth, *Everyday Renaissances. The Quest for Cultural Legitimacy in Venice*, Cambridge-London, Harvard University Press, 2016.

ROSSI, Paolo, *La naissance de la science moderne en Europe*, Paris, Seuil, 1999.

ROTHMAN, Natalie, *Brokering empire: trans-imperial subjects between Venice and Istanbul*, Ithaca, Cornell University Press, 2012.

ROUMIER, Julia, « L'affirmation de l'authenticité du témoignage dans les récits de voyages médiévaux castillans, fictifs ou réels (XIV-XVe siècles) », *Revue des Langues néo-latines*, janvier 2009, n°350, p. 143-160.

–, « Traces, preuves et sources : autoriser le récit sur l'ailleurs et le passé dans les récits de voyages hispaniques de la fin du Moyen Age », *E-Spania*, Octobre 2014, Url : http://e-spania.revues.org/23937, Consultation : 19/01/2015.

RUBIÉS, Joan-Pau, « New World and Renaissance Ethnology », *History and Anthropology*, 1993, n°6, p. 157-197.

–, « Travel Writing as a Genre: Facts, Fictions and the Invention of a Scientific Discourse in Early Modern Europe », *Journeys. The International Journal of Travel and Travel Writing*, 2000, n°1, p. 5-33.

–, « From the 'History of travayle' to the history of travel collections: the Rise of an Early Modern Genre », dans Daniel CAREY et Claire JOWITT (dir.), *Richard Hakluyt and Travel Writing in Early Modern Europe*, Farnham, Ashgate, 2012, p. 25-41.

SALGARO, Silvino, « Cartografi e cartografia come strumenti di controllo e gestione territoriale nella Repubblica di Venezia », dans Vladimirio VALERIO (dir.), *Cartografi veneti. Mappe, uomini e istituzioni per l'immagine e il governo del territorio*, Padoue, Editoriale Programma, 2007, p. 33-44.

SALLMANN, Jean-Michel, *Géopolitique du XVIe siècle (1490-1618). Nouvelle histoire des relations internationales - 1*, Paris, Seuil, 2003.

SALMINI, Claudia, « Buildings, furnishing, access and use: examples from the archive of the Venetian chancery, from medieval to modern times », dans M. V. ROBERTS (dir.), *Archives and the metropolis*, Londres, Guildhall Library Publications - the Centre for Metropolitcan History, 1998, p. 93-108.

SALZBERG, Rosa M., *Ephemeral City: Cheap Print and Urban Culture in Renaissance Venice*, Manchester, Manchester University Press, 2014.

SALZBERG, Rosa M. et Massimo ROSPOCHER, « 'El vulgo zanza': spazi, pubblici, voci a Venezia durante le Guerre d'Italia », *Storica*, 2010, n°48, p. 83-120.

SANTORO, Marco, *La stampa in Italia nel Cinquecento*, Rome, Bulzoni, 1992.

–, *Storia del libro italiano. Libro e società in Italia dal Quattrocento al nuovo millenio*, Milan, Editrice bibliografica, 2008.

SANTOS, Josué Alberto, « Il Viaggio di Quirino e il Naufragio di Fioravante e Michiel. Un'analisi comparativa », *Carte di viaggio. Studi di lingua e letteratura italiana*, 2013, anno 6, p. 23-34.

SAPIENZA, Valentina, « Leonardo Corona et la chapelle du Saint Sacrement de l'église de San Zulian », *ArtItalies*, 2013, n°19, p. 73-82.

SARDELLA, Pierre, *Nouvelles et spéculation à Venise au début du XVIe siècle*, Paris, Armand Colin, 1948.

SARPI, Paolo, *La fuga e il ritorno. Storia e mitologia del viaggio*, Venise, Marsilio, 1992.

SCHULZ, Juergen, *The Printed Plans and Panoramic Views of Venice (1486-1797)*, Florence, Leo S.Olschki ed., 1970.

–, « Maps as Metaphors: Mural Map Cycles in the Italian Renaissance », dans David WOODWARD (dir.), *Art and Cartography. Six Historical Essays*, Chicago-Londres, The University of Chicago Press, 1987, p. 97-122.

SCIANATICO, Giovanna et Raffaelle RUGGIERO (dir.), *Questioni odeporiche. Modelli e momenti del viaggio adriatico*, Bari, Palomar, 2007.

SCRUZZI, Davide, « Alvise Ca' Da Mosto, un veneziano e le scoperte portoghesi. Un resoconti di viaggi, datato dalla metà del Quattrocento e le conoscenze geografiche del Cinquecento », *Studi veneziani*, 2011, n.s. n°LXIV, p. 87-108.

SENGHOR, Léopold Sédar (dir.), *Storie di viaggiatori italiani. Africa*, Milan, Electa, 1986.

SERRES, Michel, *Les cinq sens*, Paris, B. Grasset, 1985.

SHALEV, Zur et Charles BURNETT (dir.), *Ptolemy's Geography in the Renaissance*, Londres-Turin, The Warburg Institute-Nino Aragno Editore, 2011.

SILVANO, Giovanni, *La 'republica de' Viniziani'. Ricerche sul repubblicanesimo veneziano in età moderna*, Florence, Leo S.Olschki ed., 1993.

SIMONETTA, Marcello, *Rinascimento segreto: il mondo del Segretario da Petrarca a Machiavelli*, Milan, F. Angeli, 2004.

SOLDINI, Hélène, *Les Républiques de Donato Giannotti. Une biographie d'un républicain florentin du XVIe siècle*, European University Institute, Thèse soutenue en 2014.

STAGL, Justin, « The Methodising of Travel in the 16th century. A Tale of Three Cities », *History and Anthropology*, 1990, vol. 4, p. 303-304.

–, *A History of Curiosity: The Theory of Travel, 1550-1800*, Vienne, Böhlau, 1995.

STIFFONI, Giovanni, « La scoperta e la conquista dell'America nelle prime relazioni degli ambasciatori veneziani (1497-1559) », dans Angela CARACCIOLO ARICÒ (dir.), *L'impatto della scoperta dell'America nella cultura veneziana*, Rome, Bulzoni, 1990, p. 351-364.

SUBRAHMANYAM, Sanjay, « Connected Histories: Notes towards a Reconfiguration of Early Modern Eurasia », *Modern Asian Studies*, Juillet 1997, vol. 31, n°3, p. 735-762.

–, « Du Tage au Gange au XVIe siècle : une conjoncture millénariste à l'échelle eurasiatique », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 2001, 56e année, n°1, p. 51-84.

–, « Ceci n'est pas un débat... », *Annales, Histoire, Sciences Sociales*, Janv.-Fév. 2002, 57e année, n°1, p. 195-201.

–, *Explorations in Connected History*, Oxford, Oxford University Press, 2005.

–, « On World Historians in the Sixteenth Century », *Representations*, Eté 2005, vol. 91, n°1, p. 26-57.

–, « Holding the World in Balance: The Connected Histories of the Iberian Overseas Empires, 1500-1640 », *American Historical review*, 112, 2007, p. 1359-1385.

–, « Navigation, exploration, colonisation », dans Patrick BOUCHERON (dir.), *Histoire du monde au XVe siècle*, Paris, Fayard, 2009, .

–, *Vasco de Gama : légende et tribulations du Vice-Roi des Indes*, Myriam DENNEHY (trad.), Paris, Alma, 2012.

–, « Histoire globale de la première modernité. Leçon inaugurale au Collège de France », *www.college-de-france.fr/site/sanjay-subrahmanyam/inaugural-lecture-2013-11-28-18h00.htm*, 28 novembre 2013, Consultation : 25/04/2016.

–, *L'empire portugais d'Asie. 1500-1700*, Marie-José CAPELLE (trad.), Paris, Points, 2013.

TAFURI, Manfredo (dir.), *Renovatio urbis. Venezia nell'età di Andrea Gritti (1523-38)*, Rome, Officina ed., 1984.

TARDUCCI, Francesco, *Di Giovanni e Sebastiano Caboto. Memorie raccolte e documentate*, Venise, Reale Deputazione di Storia Patria, 1892.

TATEO, Francesco, « Storiografi e trattatisti, scienziati, artisti, viaggiatori », dans Enrico MALATO (dir.), *Storia della letteratura italiana, vol. IV. Il primo Cinquecento*, Rome, Salerno editrice, 1996, p. 1089-1109.

TAVONI, Mirko, « The Renaissance Emergence of National Languages in Western Europe », dans Ann Katherine ISAACS (dir.), *Languages and Identities in Historial Perspective*, Pise, Edizioni Plus, 2005, p. 81-89.

TENENTI, Alberto, « Luc'Antonio Giunti il giovane, stampatore e mercante », dans Armando SAPORI (dir.), *Studi in onore di Armando Sapori. Vol. II*, Milan, Ist. Editoriale Cisalpino, 1957, p. 1021-1060.

–, « Il senso del mare », dans Girolamo ARNALDI, Giorgio CRACCO et Alberto TENENTI (dir.), *Storia di Venezia. Dalle origini alla caduta della Serenissima. Temi Il mare*, Rome, Istituto della enciclopedia italiana, 1991, p. 7-76.

TESTA, Simone, *Italian Academies and their Networks, 1525-1700. From Local to Global*, New York, Palgrave Macmillan, 2015.

TIEPOLO, Maria Francesca, *Guida generale degli Archivi di Stato. Archivio di Venezia*, 1994.

TINGUELY, Frédéric, *L'écriture du Levant à la Renaissance. Enquête sur les voyageurs français dans l'empire de Soliman le Magnifique*, Genève, Droz, 2000.

–, *La Renaissance décentrée. Actes du colloque de Genève (28-29 septembre 2006)*, Genève, Droz, 2008.

–, « État présent. Écritures du voyage à la Renaissance », *French Studies*, 2010, vol. LXIV n°3, p. 329-335.

–, *Le voyageur aux mille tours. Les ruses de l'écriture du monde à la Renaissance*, Paris, Honoré Champion, 2014.

TIRABOSCHI, Girolamo, *Storia della letteratura italiana*, Modène, Società Tipografica, 1791.

TODOROV, Tzetan, *La conquête de l'Amérique. La question de l'autre*, Paris, Seuil, 1982.

TREBBI, Giuseppe, « La cancelleria veneta nei secoli XVI e XVII », *Annali della fondazione Luigi Einaudi*, 1980, vol. XIV, p. 65-125.

–, « Il segretario veneziano », *Archivio storico italiano*, 1986, vol. 144, p. 35-73.

–, « I diritti di cittadinanza nelle repubbliche italiane della prima età moderna: gli esempi di Venezia e Firenze », dans Gilda MANGANARO FAVARETTO (dir.), *Cittadinanza*, Trieste, Edizioni Università di Trieste, 2001, p. 135-181.

TROVATO, Paolo, « Prefazioni cinquecentesche e 'questione della lingua'. Assaggi su testi non letterari », *Schifanoia. Notizie dell'Istituto di studi rinascimentali di Ferrara*, p. 57-66.

–, *Con ogni diligenza corretto: la stampa e le revisioni editoriali dei testi letterari italiani 1470-1570*, Bologne, Il Mulino, 1991.

–, *L'ordine dei tipografi: lettori, stampatori, correttori tra Quattro e Cinquecento*, Rome, Bulzoni, 1998.

TUAN, Yi-Fu, *Space and Place. The Perspective of Experience*, Minneapolis-London, University of Minnesota Press, 1977.

TUCCI, Ugo, « Mercanti veneziani in India alla fine del secolo sedicesimo », dans Armando SAPORI (dir.), *Studi in onore di Armando Sapori. Vol. II*, Milan, Ist. Editoriale Cisalpino, 1957, p. 1091-1111.

–, « La cartografia dell'Asia dal Gastaldi all'Atlante cinese dell'Anville », dans Gino BENZONI, Marica MILANESI, Daria PEROCCO et Isabella PEZZINI (dir.), *L'Oriente. Storie di viaggiatori italiani*, Milan, Electa, 1985, p. 144-165.

–, « I viaggi di scoperta e la nuova geografia dei traffici », dans Renzo ZORZI (dir.), *L'epopea delle scoperte*, Florence, Leo S.Olschki ed., 1994, p. 163-181.

TURNER, Daymond, « Forgotten Treasure from the Indies: The Illustrations and Drawings of Fernandez de Oviedo », *Huntington Library Quarterly*, 1985, vol. 48, n.1, p. 1-46.

VALÉRIAN, Dominique, « La Méditerranée. Rivalités nouvelles dans les marchés de l'Ancien Monde », dans Patrick BOUCHERON (dir.), *Histoire du monde au XVe siècle*, Paris, Fayard, 2009, p. 75-90.

VALERIO, Vladimiro (dir.), *Cartografi veneti. Mappe, uomini e istituzioni per l'immagine e il governo del territorio*, Padoue, Editoriale Programma, 2007.

VAN GROESEN, Michiel, *The Representations of the Overseas World in the De Bry Collection of Voyages (1590-1634)*, Leiden-Boston, Brill, 2008.

VENERI, Toni, « 'Camminare per strade non tocche da piedi di altri': la retorica della modernità fra ulissismo e filologia negli scritti di Fracastoro e Ramusio », 2008, Url : http://www.italianisti.it/upload/userfiles/files/Veneri%20Toni(1).pdf, Consultation : 06/02/2012.

–, *Geografia di stato. Il viaggio rinascimentale da Venezia a Costantinopoli fra letteratura e cartografia*, Università degli studi di Trieste, Thèse soutenue en 2009.

–, « Le *Navigazioni e viaggi* di Ramusio: spazi e luoghi in un progetto rinascimentale di mappatura del mondo », *Working Papers*, 2009, n°3/1, Url : http://www.pennworkingpapers.org/assets/pdf/veneri.pdf, Consultation : 01/06/2012.

–, « Leone l'Africano e l'immaginazione narrativa », *Studi Culturali*, n°2, août 2010, p. 301-318.

–, « Dai limiti del luogo alle barriere dello spazio », *Between*, vol. I, n°1, 2011, p. 1-13.

–, « Esotismo e orientalismo: il contributo al discorso politico-letterario veneziano in età moderna », *Italian Studies in Southern Africa*, vol. 24, n°2, 2011, p. 13-38.

–, « Giovanni Battista Ramusio, molto più di uno spettatore. Le quinte delle *Navigazioni e viaggi* », *Italica*, 2011, vol. 88, p. 162-201.

VENTURA, Angelo, *Nobiltà e popolo nella società veneta del '400 e '500*, Bari, Laterza, 1964.

–, « Scrittori politici e scritture di governo », dans Girolamo ARNALDI et Manlio PASTORE STOCCHI (dir.), *Storia della cultura veneta, vol. 3/III*, Vicence, Neri Pozza editore, 1980, p. 513-563.

–, « Politica del diritto e amministrazione nella Repubblica di Venezia », *Rivista Storica Italiana*, XCIV, 1982, p. 589-608.

VESPUCCI, Amerigo, *Il Mondo Nuovo. Vespucci autentico e apocrifo*, Mario POZZI (dir.), Milan, Serra e Riva Editori, 1984.

VOGEL, Klaus A. et Alisha RANKIN, « Cosmography », dans Katharine PARK et Lorraine DASTON (dir.), *The Cambridge History of Science*, Cambridge, Cambridge University Press, 2006, p. 469-496.

WATELET, Marcel, *Gérard Mercator cosmographe. Les temps et l'espace*, Anvers, Fonds Mercator-Paribas, 1994.

WEINSTEIN, Donald, *Ambassador from Venice: Pietro Pasqualigo in Lisbon 1501*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1960.

WILSON, Bronwen, *The World in Venice. Print, the City, and Early Modern Identity*, Toronto-Buffalo-Londres, University of Toronto Press, 2005.

WOLFGANG, Wolters, Franzoi UMBERTO*, et al.*, *Il palazzo ducale di Venezia*, Trévise, Canova, 1990.

WOLFZETTEL, Friedrich, *Le discours du voyageur. Pour une histoire littéraire du récit de voyage en France, du Moyen-Âge au XVIII siècle*, Paris, PUF, 1996.

WOLTERS, Wolfgang, *Storia e politica nei dipinti di Palazzo Ducale: aspetti dell'autocelebrazione della Repubblica di Venezia nel Cinquecento*, Venise, Arsenale, 1987.

–, *Il Palazzo Ducale di Venezia. Un percorso storico-artistico*, Vérone, Cierre edizioni, 2010.

WOOD, Frances, *Did Marco Polo go to China?*, Londres, Secker & Warburg, 1995.

WOODWARD, David, *Maps as prints in the Italian renaissance: makers, distributors & consumers*, Londres, The British Library, 1995.

WRIGHT, J.K., « Terrae Incognitae: The Place of Imagination in Geography », *Annals of the Association of american Geographers*, n°XXXVII, 1, 1947, p. 1-15.

YANNOPOULOS, Yannis, « L'avventura veneziana delle parole 'comunità', 'repubblica', 'serenissima', 'dominante, 'cittadino', 'regno' », *Studi veneziani*, 2012, n.s. LXV, p. 677-689.

YÉRASIMOS, Stéphane, « De la collection de voyages à l'Histoire Universelle : La *Historia Universale de Turchi* de Francesco Sansovino », *Turcica*, 1988, vol. 22, p. 19-41.

ZANCAN, Marina, « Venezia e il Veneto », dans Alberto ASOR ROSA (dir.), *Letteratura italiana Einaudi. Storia e geografia*, Turin, Einaudi, 1988, p. 645-651.

ZANCARINI, Jean-Claude, « Le 'métier de la traduction' », *EUtropia: revue italo-française*, p. 25-32.

–, « Une philologie politique. Les temps et les enjeux des mots (Florence 1494-1530) », *Laboratoire italien*, Juillet 2011, n°7, *Philologie et politique*, p. 61-74.

ZANNINI, Andrea, « Un ceto di funzionari amministrativi: i cittadini originari veneziani », *Studi veneziani*, n.s. 23, 1992, p. 131-155.

–, *Burocrazia e burocrati a Venezia in Età moderna: i cittadini originari (sec.XVI-XVIII)*, Venise, Istituto Veneto di Scienze Lettere ed Arti, 1993.

–, « L'impiego pubblico », dans Alberto TENENTI et Ugo TUCCI (dir.), *Storia di Venezia dalle origini alla caduta della Serenissima, IV. Il Rinascimento. Politica e cultura*, Rome, Istituto della Enciclopedia Italiana, 1996, p. 415-463.

–, « Il 'pregiudizio meccanico' a Venezia in età moderna. Significato e trasformazioni di una frontiera sociale », dans Marco MERIGGI et Alessandro PASTORE (dir.), *Le regole dei mestieri e delle professioni (secoli XV-XIX)*, Milan, Franco Angeli, 2000, p. 36-50.

–, « L'ordine imperfetto. Trent'anni di storiografia sulla cittadinanza nella repubblica di Venezia », dans Ugo BALDINI et Gian Paolo BRIZZI (dir.), *Amicitiae pignus. Studi storici per Piero Del Negro*, Milan, Unicopli, 2014, p. 383-400.

ZEMON DAVIS, Natalie, *Trickster Travels. A Sixteenth-Century Muslim Between Worlds*, New York, Hill and Wang, 2006.

ZHIRI, Oumelbanine, *L'Afrique au miroir de l'Europe : fortunes de Jean Léon l'Africain à la Renaissance*, Genève, Droz, 1991.

ZORDAN, Giorgio, *L'ordinamento giuridico veneziano. Lezioni di storia del diritto veneziano con una nota bibliografica*, Padoue, CLEUP, 1980.

ZORZANELLO, Pietro, *Catalogo dei manoscritti italiani della Biblioteca Nazionale Marciana di Venezia*, Florence, Leo S.Olschki ed., 1950.

ZORZI, Marino, *La libreria di San Marco. Libri, lettori, società nella Venezia dei Dogi*, Milan, Mondadori, 1987.

–, « La circolazione del libro a Venezia nel Cinquecento: biblioteche private e pubbliche », *Ateneo Veneto*, 1990, n°CLXXVII, p. 117-189.

–, « Per la storiografia sulla Quarta Crociata: il *De Bello Costantinopolitano* di Paolo Ramusio e la *Costantinopolis Belgica* di Pierre d'Outreman », dans Gherardo ORTALLI, Giorgio RAVEGNANI et Peter SCHREINER (dir.), *Quarta Crociata. Venezia-Bisanzio-Impero Latino*, Venise, Istituto veneto di scienze, lettere ed arti, 2006, p. 684-746.

ZUMTHOR, Paul, « Dire le voyage au Moyen-Âge », *Liberté*, 1993, vol. 35, n° 4-5 (208-209), p. 79-94.

–, « The Medieval Travel Narrative », *New Literary History*, Automne 1994, vol. 25, N°4, Part 2, p. 809-824.

Index des noms

Nous référençons uniquement les noms des personnes citées dans le corps du texte.

Abūl-Fidā'.....371, 372, 373, 374, 405, 464, 508
Alarcón, Hernán.....119, 199, 229
Albertan-Coppola, Sylviane.....140, 230, 264
Albuquerque, Alfonso de.....280
Albuquerque, Luis de.....300
Aldrovandi, Ulisse.....554, 555
Alexandre le Grand.....406, 407, 408, 431
Almeida, Francisco de.....280
Alpetragius.....205
Alvarado, Pedro de.....199, 311
Alvarato, Gregorio.....51
Álvares, Francisco.199, 209, 247, 255, 368, 375, 376, 401, 403, 406, 429, 439, 448, 504, 517, 525, 530, 533, 555
Alviano, Bartolomeo d'.....107, 150, 152, 171
Ambrogini, Angelo (le Politien).....147
Ambrosini, Federica.....289, 547, 550
Andromaque.....56
Anghiera, Pierre Martyr d'.....113, 114, 115, 119, 182, 183, 184, 186, 193, 199, 201, 234, 239, 242, 250, 306, 313, 342, 343, 415, 416, 417, 429, 515
Angiolello, Giovanni Maria.....199, 235, 249, 251, 302, 303, 428
Antonini, Fabio.....375
Ariosto, Ludovico.....543
Aristote.....156, 166, 170
Arrien.....199, 206, 256, 332, 340, 341, 349, 350, 403, 514
Artémidore.....167, 168
Asola, Andrea d'.....173, 179
Asola, Gian Battista d'.....173
Asola, Gian Francesco d'.....76, 173, 175, 180
Avicenne.....85, 373, 374
Badoer, Federico.....132, 481, 482
Bandello, Matteo.....124
Barbari, Jacopo de'.....493
Barbarigo, Antonio.....240
Barbaro, Daniele.....482
Barbaro, Giosafat.....199, 249, 250, 291, 302, 303, 312, 328, 476, 541
Barbosa, Duarte.....115, 199, 213, 314, 333, 346, 376, 439, 440, 458, 525
Barentsz, Willem.....552
Barros, João de.....19, 199, 213, 257, 342, 343, 344, 396, 465, 507, 508, 515, 525, 528, 529
Basadonna, Giovanni Battista.....101, 102, 103, 104, 105, 197
Bassano, Lazzaro da.....153, 155
Bembo, Giovan Matteo.....157

Bembo, Pietro.....12, 24, 53, 76, 81, 82, 84, 88, 89, 90, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 104, 123, 124, 137, 138, 149, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 158, 159, 177, 179, 183, 186, 191, 199, 203, 204, 205, 208, 211, 212, 259, 260, 322, 377, 396, 418, 422, 468, 499, 501
Bergamo, Matteo da.....250
Beroldo, Pietro.....209
Bessarion, Basilius.....53, 56, 107, 119, 145, 146, 147, 148, 149, 153, 156, 158, 175
Besse, Jean-Marc.....21, 226, 227, 242, 263, 297, 298, 306, 316, 460
Bethencourt, Francisco.....364
Biasutti, Renato.....506
Biondo, Flavio.....167, 168, 469
Blair, Ann.....224, 225
Boccaccio, Giovanni.....203, 445
Bocchier, Francesco del.....250
Bodin, Jean.....555, 556, 557
Boldù, Giovanni.....55, 56
Bonamico, Lazzaro.....155
Botero, Giovanni.....13, 396, 557
Bouloux, Nathalie.....245, 253, 268, 352
Bracciolini, Poggio.....157, 343
Braudel, Fernand.....271, 296
Brown, Horatio F.....162, 165, 168, 187
Buisseret, David.....185, 287
Buonconsiglio, Vitruvio.....522
Burgio, Eugenio.....378, 381
Burke, Peter.....94
Burroughs, Stephen.....218, 282, 550
Ca' Pesaro, Girolamo da.....50
Cabot, Jean.....413
Cabot, Sébastien.…114, 116, 125, 126, 127, 128, 209, 219, 282, 312, 351, 408, 413, 423, 451, 484, 552, 556
Cabral, Pedro Álvares.....199, 235, 509
Cachey, Theodore J.....553, 554
Cambini, Andrea.....239
Camerini, Paolo.....204, 207
Campanella, Tommaso.....295, 353
Canal, Niccolò da.....79
Canossa, Ludovico.....177, 179
Cantù, Francesca.....418, 419
Capello, Bernardo.....170
Caroldo, Gian Giacomo.....165, 168
Caroldo, Giovanni Jacopo.....53
Carradori, Guglielmo.....12
Cartier, Jacques.....46, 199, 504, 525, 528, 552
Castiglione, Baldassar.....114, 115, 177, 178, 179, 180, 185, 480
Cataldi Palau, Annalisa.....175, 176
Cattaneo, Angelo.....283, 284
Censorinus.....174
Centurione, Paolo.....412

Charles Quint.....50, 75, 98, 108, 110, 113, 177, 185, 415, 416, 418
Charles VIII (roi de France).....84, 237
Chemello, Adriana.....262
Cicéron.....107, 165, 181, 186, 189, 204
Cicogna, Emanuele.....12
Citolini, Alessandro.....166
Clément Ier (pape).....156
Clément VII (pape).....411
Codazzi, Angela.....372
Colomb, Christophe.....234, 235, 250, 269, 280, 285, 286, 298, 305, 313, 342, 345, 416, 427, 432, 438, 466, 467, 503, 563, 564
Compagni, Sebastiano.....532
Constantin VII (empereur).....167
Contarini, Alessandro.....98
Contarini, Ambrogio.....199, 249, 302, 303, 310, 476, 541
Contarini, Francesco.....75, 120, 199, 205, 212, 471
Contarini, Gasparo.....67, 108, 125
Contarini, Pietro.....84
Contarini, Zaccaria.....165
Conti, Angelo de'.....84
Conti, Nicolò de'.....199, 206, 236, 241, 343, 399, 400, 401, 407, 410
Coppo, Pietro.....497
Cornelius Agrippa.....167
Corsali, Andrea.....199, 247, 313, 406, 410, 439, 447, 448, 456, 465
Cortés, Hernán.....114, 199, 236, 305, 364
Cosgrove, Denis.....494, 498, 520
Courtenay, Robert de.....137
Cozzi, Gaetano.....58, 80, 478
Crescenzi, Pietro de'.....204
Crignon, Pierre.....46, 199, 343, 508, 509
Crouzet-Pavan, Elisabeth.....64
Dandolo, Francesco.....531
Darbosa, Duarte.....206
Dardani, Ippolito.....136
De Vivo, Filippo.....41, 42, 95, 133
Del Piero, Antonio.....12, 86
Démosthène.....167, 168
Descendre, Romain.....13, 282, 325, 361, 396, 478
Diedo, Girolamo.....75
Diodore.....156, 199, 263, 332, 333, 336, 348, 349
Dionisotti, Carlo.....468
Dioscoride.....14, 112, 172
Dolce, Lodovico.....166
Donattini, Massimo.....9, 10, 11, 12, 13, 18, 51, 68, 83, 87, 183, 186, 187, 188, 190, 233, 234, 250, 337, 465, 468, 548
Doni, Anton Francesco.....546
Doria, Andrea.....320
Eanes de Zurara, Gomes.....371

Egnazio, Giovanni Battista....167, 171, 173, 469
Empoli, Giovanni da....198, 236, 379
Eschine....167, 168
Eschyle....155
Este, Hippolyte d'....532
Eusebi, Mario....378
Falchetta, Piero....498, 499
Fano, Carlo da....88, 501
Fausto, Vettor....82, 100
Fazuol, Francesco....84
Federici, Cesare de'....257
Ferdinand d'Aragon....415
Fernandes, Valentim....241, 260, 407
Fidanza, Giovanni da (saint Bonaventure)....226
Fioravanti, Cristoforo....199, 248
Firmin-Didot, Ambroise....171
Flaminio, Marcantonio....166
Forlani, Paolo....507
Formisano, Luciano....233, 234, 235, 237, 238, 260, 261, 286, 305
Foscarini, Ludovico....161
Foscarini, Marco....12
Fra Mauro....343, 451, 493, 497, 498, 499, 500, 507, 514, 527
Fracastoro, Girolamo...11, 12, 16, 24, 56, 81, 83, 84, 86, 87, 88, 104, 107, 124, 139, 140, 152, 171, 177, 202, 203, 204, 208, 209, 211, 212, 214, 227, 228, 229, 255, 261, 335, 341, 368, 369, 393, 395, 433, 439, 446, 447, 451, 452, 463, 482, 498, 499, 501, 511, 517, 553, 554
Franceschi, Andrea de....108
Francesco II Sforza....98
Francini, Antonio....166, 189, 190
François Ier (roi de France)....50, 98, 408
François II Sforza (duc de Milan)....108
Fregoso, Fregosino....166
Freschi, Zaccaria de'....15
Frisch, Andrea....356
Gaetano, Juan....199, 212, 413
Galien....55, 56
Galtarossa, Massimo....15, 87
Gama, Vasco de....199, 235, 250, 279
Gambacorta, Giacomo....214, 502
Gastaldi, Giacomo 12, 17, 88, 116, 120, 240, 394, 482, 495, 496, 497, 500, 501, 502, 505, 506, 507, 508, 509, 511, 512, 518, 519, 520, 521, 523, 524, 525, 526, 527, 528, 531, 533, 534, 535, 536, 537, 538
Gautier Dalché, Patrick....267
Gaztelu, Domenico de....119, 165, 187
Gerasimov, Dimitri....411
Gerbi, Antonello....114
Gilbert, Felix....68, 134, 149, 468
Gilmont, Jean-François....160
Giolito, éditeurs vénitiens....160

Giova, Bernardino....485
Giovio, Paolo....199, 239, 343, 422
Giunti, éditeurs vénitiens....17, 56, 86, 119, 139, 140, 166, 181, 183, 187, 188, 189, 190, 203, 205, 207, 212, 218, 447
Giunti, Tommaso. 11, 16, 77, 122, 145, 197, 204, 210, 213, 214, 215, 216, 218, 227, 329, 330, 380, 392, 439, 451, 477, 479, 502, 559, 562
Giustiniani, Bernardo....161
Godoy, Diego de....199
Góis, Damião de....199, 376, 422, 439
Gomez-Géraud, Marie-Christine....140, 230, 264
Gradenigo, Andrea....543
Gratien....223, 246
Griggio, Claudio....111
Grisellini, Francesco....495, 532
Grisolari, Pietro....52
Gritti, Andrea....75, 108
Grotius, Hugo....488
Grubb, James....61, 62, 65, 67, 136
Grynaeus, Simon....241
Guagnino, Alessandro....218, 550
Guenée, Bernard....224, 225, 231
Guzmán, Nuño de....199, 311
Hakluyt, Richard....219, 229, 556, 557
Hannon. .125, 141, 199, 206, 212, 332, 334, 338, 339, 340, 347, 348, 350, 351, 436, 448, 449, 555
Hayton l'Arménien....142, 199, 242, 247, 249, 345, 464
Henri le navigateur....279, 406
Henri VII (roi d'Angleterre)....408
Herberstein, Sigmund von....555
Hippocrate....167, 168, 199, 206, 332
Holzheimer, Arthur....185, 287
Homère....332, 333, 336
Hurtado de Mendoza, Antonio....119, 199, 309, 404, 406, 413, 431
Hurtado de Mendoza, Diego....119, 199, 212, 501
Iambule....156, 199, 206, 263, 332, 335, 338, 340, 348, 349, 350, 514, 515
Interiano, Giorgio....199
Isabelle de Castille....415, 416
Jean II (roi du Portugal)....406, 407, 408, 410, 465
Jules César....176
Justinien....223
King, Margaret....83, 86
Korinman, Michel....242
Labé, Philippe....296
Lando, Pietro....124
Las Casas, Bartolomé de....417
Laurencich-Minelli, Laura....236
Lefèbvre, Jacques....252, 380
Lejeune, Philippe....357

Léon l'Africain.....119, 198, 212, 255, 357, 358, 395, 425, 504, 507, 517, 555
León, Cieza de.....549
Leonardi, Antonio.....532
Lippamano, Girolamo.....45
Longueil, Charles de.....152
Lopes, Fernão.....371
Lopes, Tomé.....199, 206, 340
López de Gómara, Francisco.....217, 549
López de Xerez, Francisco.....193, 199, 201, 239
Loredan, Leonardo.....84
Louis XII (roi de France).....44
Louise de Savoie (régente).....50
Lowry, Martin.....145, 161
Lucchetta, Francesca.....70, 78
Lucrèce.....107
Macachiò, Tomaris.....29, 79
Macrobe.....174
Magellan, Fernand de.....115, 189, 236, 273, 286
Magnus, Olaus.....554
Mahommed, Hajji.....116, 121, 122, 345, 346, 350, 372, 450, 451, 464, 556
Mainer, Giovanni Giacomo.....241
Malatesta, Giovanni Battista.....177, 179
Malatesta, Pandolfo.....80, 82
Malipiero, Domenico.....234
Malipiero, Gasparo.....116, 120, 121, 448, 453
Mandeville, Jean de.....226, 227, 232, 237, 238, 249, 250
Manuces, éditeurs vénitiens.....170, 172, 173, 178, 190, 244
Manuel Ier (roi du Portugal).....400, 406, 407, 408, 409, 410
Manuzio, Aldo.....87, 145, 148, 170, 171, 172, 173, 175, 176, 177, 180, 239
Manuzio, Aldo (junior).....176
Manuzio, Antonio.....176, 240
Manuzio, Paolo.....170, 173, 175, 176
Marcocci, Giuseppe.....301, 340
Martellozzo, Elda.....86
Masser, Francesco.....105, 106, 112, 116, 119, 197, 200, 479
Maurolico, Francesco.....205
Maximilien d'Habsbourg.....46
Medici, Sisto.....104
Membré, Michele.....116, 121, 122, 123
Mercator, Gérard.....524
Mezzabarba, Antonio.....166, 170
Michiel, Marchiò.....522, 537, 538
Michiel, Nicolò di.....199, 248
Milanesi, Marica 13, 18, 217, 262, 263, 274, 276, 277, 290, 292, 323, 408, 414, 482, 484, 496, 518, 520, 529
Milledonne, Antonio.....15
Mocenigo, Alvise.....43, 44, 46, 129, 130, 150, 171
Mohammed, Hajji.....351

Molin, Giovan Marco....79
Monseigneur de Vendôme....50
Montalboddo, Francanzio da....206, 233, 235, 278
Moro, Giulio del....69
Morosini, Domenico....67
Mosto, Alvise da....199, 206, 212, 340, 379, 398, 400, 525, 541
Mula, Marcantonio da....522, 537, 538
Münster, Sebastian....226, 227, 228, 232, 263, 460, 554
Musuro, Marco....152
Narni, Caterina da....84
Navagero, Andrea…12, 38, 95, 97, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 119, 124, 125, 148, 149, 150, 151, 152, 158, 164, 165, 166, 170, 171, 172, 173, 177, 178, 180, 181, 183, 185, 189, 197, 199, 200, 201, 204, 211, 415, 468
Navagero, Bartolomeo....178, 180
Navagero, Bernardo....522, 537, 538
Navagero, Franceschina....79
Navagero, Francesco....79
Navagero, Michele....79
Navagero, Orsa....79
Néarque....199, 206, 312, 332, 334, 340, 407, 408, 409, 459, 484, 514
Neff, Mary....15
Nicandre de Colophon....56
Nicolò di Aristotele (dit lo Zoppino)....181, 183
Niño di Moguer, Pieralonso....235
Niza, Marcos de....119, 199, 229
Nuñez Cabeza de Vaca, Álvar....199, 311, 525, 528
Okuneva, Olga....287, 288, 505, 508, 509
Olmi, Giuseppe....554
Onésicrite....408, 409
Orellana, Francisco de....199
Orio, Lorenzo....105
Orlandino, Paolo....343, 451, 464
Orsini, Camillo....99
Ortelius, Abraham....282, 288
Ottobon, Giovanni Francesco....167
Ovide....107
Oviedo, Gonzalo Fernández de 82, 114, 119, 165, 166, 168, 181, 182, 184, 186, 189, 193, 199, 201, 212, 239, 250, 306, 358, 359, 360, 363, 365, 366, 383, 384, 385, 392, 415, 416, 417, 418, 419, 438, 490, 491, 515, 549, 555
Pagano, Matteo....505
Papadopoli, Nicolai Comneni....86, 87
Parks, George B....13, 115
Parmentier, Jean....343, 552
Pasino, Ottonello....170
Pasqualigo, Gian Francesco....543
Pasqualigo, Pietro....235
Pastrengo, Guillaume de....267
Paul II (pape)....146

Paul III (pape).....98
Pérez Ovejero, Angela.....418
Pesaro, Gerolamo.....99
Philippe Ier (roi d'Espagne).....415
Pigafetta, Antonio.....166, 186, 188, 189, 193, 199, 208, 247, 273, 274, 378, 380, 432
Pigafetta, Marc'Antonio.....556
Pighius, Albertus.....199
Pincio, Aurelio.....181, 183
Pinelli, Gian Vincenzo.....553
Pires, Tomé.....115, 199, 333, 340, 346, 439
Pisa, Rustichello da.....343, 359
Pisani di Giovanni, Domenico.....234
Pizarro, Hernando.....186, 187, 239
Pizzamano, Domenico.....173
Platon.....332
Plebani, Tiziana.....172
Pline l'Ancien.....112, 152, 291, 330, 332, 347, 385, 392
Pline le Jeune.....171
Polo, Marco…120, 121, 122, 137, 188, 199, 211, 236, 238, 241, 242, 249, 250, 274, 290, 303, 310, 314, 342, 343, 344, 345, 346, 358, 359, 360, 372, 373, 374, 375, 378, 380, 381, 399, 400, 407, 410, 427, 428, 448, 450, 451, 462, 463, 464, 465, 466, 467, 468, 472, 476, 497, 498, 499, 503, 508, 525, 527, 528, 539, 541, 552
Polybe.....166, 167, 190, 341
Pomponius Mela.....332, 347
Pordenone, Odoric de.....218, 236, 364, 550
Postel, Guillaume.....372, 374
Priuli, Antonio.....82, 490
Priuli, Girolamo.....546
Priuli, Lorenzo.....108
Ptolémée..24, 106, 156, 205, 232, 254, 255, 267, 273, 329, 330, 332, 336, 337, 341, 349, 350, 370, 373, 392, 433, 498, 500, 508, 511, 525
Querini, Piero.....50
Querini, Pietro.....199, 248, 291, 355, 462, 476, 541
Quintilien.....107, 167, 168, 172, 173, 174
Quondam, Amedeo.....160, 177, 180
Raines, Dorit.....146, 545, 547
Ramberti, Benedetto.....141, 151, 157, 158, 159, 167, 175, 176
Ramusio, Faustina.....79
Ramusio, Girolamo (junior).....60, 66
Ramusio, Girolamo (senior).....29, 60, 61, 70, 78, 80, 83, 84, 85, 86, 88
Ramusio, Livia.....79
Ramusio, Paolo (junior). .66, 68, 69, 71, 72, 73, 74, 81, 83, 84, 85, 87, 88, 167, 176, 210, 216, 217, 470, 473, 491, 499, 501
Ramusio, Paolo (senior).....29, 33, 46, 61, 66, 68, 69, 70, 73, 79, 80, 83, 84, 85, 86, 88
Randles, William.....507
Rapicio, Giovita.....88, 167, 501
Renier, Daniele.....173
Reubeni, David.....53, 54, 55, 303, 486

Ribeiro, Diogo....185
Robusti, Jacopo (dit le Tintoret)....543
Romanini, Fabio....135, 258, 259, 260, 377, 378, 379, 381, 458
Rosen, Mark....528, 538
Rubiés, Joan-Pau....226, 227, 251, 382, 460
Ruscelli, Girolamo....109
Sabellico, Marcantonio....148, 149, 150, 152, 171, 469
Salviati, Giovanni....204
Sánchez de la Hoz, Pedro....199
Sanmicheli, Michele....81, 116, 122, 123, 124, 451, 452
Sansovino, Francesco....543
Sansovino, Jacopo....150
Santo Stefano, Girolamo da....199, 241
Sanudo, Livio....240
Sanudo, Marino. 37, 38, 43, 44, 48, 49, 50, 51, 54, 55, 56, 75, 84, 98, 105, 106, 109, 110, 129, 150, 171, 322
Sarpi, Paolo....295
Sassetti, Giovanbattista....546, 547, 550
Scaramelli, Giovan Carlo....45, 46, 68
Sigismondo da Spello, Paolucci....166
Skelton, Raleigh A....197, 198, 208
Small, Margaret....511
Soliman le Magnifique....50, 98, 486
Soranzo, Giacomo....125
Sorte, Cristoforo....520
Stagl, Justin....243, 244, 307
Stegagno Picchio, Luciana....115, 230, 260, 270, 271, 296, 549
Stella, Gianpietro....68, 134
Stiffoni, Giovanni....113, 480
Strabon....330, 332, 333, 392, 419
Strozzi, Filippo....204
Subrahmanyam, Sanjay....367, 371, 373, 443, 444
Tacuinus de Tridino, Joannes....181
Tarducci, Francesco....125, 127
Tasso, Torquato....553, 554
Teive, Diogo de....210
Teldi, Francesco....485
Temporal, Jean....17, 229, 269, 330, 331, 446
Tenenti, Alberto....293
Térence....107
Thorne, Robert....556
Tiraboschi, Girolamo....12
Tirabosco, Cristoforo....177, 179
Tite-Live....76, 107, 173, 174
Torre, Giovanni Battista della....124
Torre, Giulio della....124
Torre, Marcantonio della....124
Torre, Raimondo della....11, 116, 120, 124, 125, 152, 173, 199, 202, 212, 439, 448, 449

Transilvain, Maximilien.....186, 193, 199, 208, 236, 247, 273, 313, 343
Trebbi, Giuseppe.....15, 35, 41
Trevisan, Angelo.....234, 243, 285, 286, 291
Tyr, Marin de.....336, 341, 511
Uberti, Fazio degli.....205
Ulloa, Francisco de.....199
Uzun Hasan.....464
Vaglienti, Piero.....237, 238
Valier, Giovan Francesco.....177, 179
Valturio, Roberto.....85
Vannes, Peter.....125, 126, 127
Vartema, Ludovico de.....199, 236, 312, 315, 358, 363, 365, 379, 403, 458
Vassili III.....411
Vázquez de Coronado, Francisco.....119, 199, 229
Veer, Gerrit de.....219
Veneri, Toni.....53, 54
Venier, Antonio.....33
Veronese, Donato.....174
Veronese, Paolo.....543
Verrazzano, Giovanni da.....46, 199, 219, 256, 408, 429, 552
Vespucci, Amerigo.....199, 235, 238, 273, 312, 564
Villehardouin, Geoffroi de 46, 72, 74, 75, 85, 120, 137, 210, 216, 302, 464, 469, 470, 471, 472
Virgile.....107
Vizcaino, Juan.....236
Waldseemüller, Martin.....563
Walsingham, Francis.....557
Yañez Pinzon, Vincente.....235
Yérasimos, Stéphane.....240, 472
Zeno, Caterino.....218, 532, 541
Zeno, Nicolò.....311
Zeno, Pietro.....546
Zhiri, Oumelbanine.....425, 429
Ziegler, Jacob.....106
Zorzanello, Pietro.....237
Zorzi de Modon, Giovanni Domenico.....52, 523, 525, 532, 540
Zorzi, Alessandro.....235, 236, 261, 263, 268, 269, 270, 272
Zorzi, Marino.....147, 148

Table des matières

Remerciements....3

Remarques préliminaires....5

Introduction....7
« Notes pour une biographie »....8
La compilation et son auteur....14
Le savoir géographique au début de l'âge moderne....17
Le savoir géographique à Venise....20

Première partie : Dans le laboratoire du géographe....25

Introduction de la première partie....27

Chapitre 1
Giovanni Battista Ramusio : citoyen et secrétaire....31
I.Le parcours de Giovanni Battista Ramusio, le fils d'un non-Vénitien devenu secrétaire du Conseil des Dix....32
I.1.Le secrétaire de Chancellerie à Venise : avis de recherche....34
I.2.Les débuts comme secrétaire de la Chancellerie ducale et le traitement des questions internationales....38
I.3.G. B. Ramusio secrétaire du Sénat....45
I.4.G. B. Ramusio secrétaire du Conseil des Dix....55
II.Le statut social du citoyen secrétaire....58
II.1.Être citoyen à Venise au XVIe siècle....60
II.2.Stratégie de promotion familiale : le service de la République de Venise....66
II.2.a.« L'*ethos* du service de l'État »....66
II.2.b.Giovanni Battista et son fils Paolo....69
II.2.c.Le secrétaire vénitien dans l'espace public....72
II.3.Stratégie de promotion familiale : la proximité avec le patriciat....75
II.3.a.Liens familiaux et patrimoine....77
II.3.b.Une contiguïté intellectuelle et culturelle....80

Chapitre 2
Secrétaire géographe ou géographe secrétaire ?....91
I.Le secrétaire vénitien et l'accès à l'information : trois cas exemplaires....92
I.1.L'affrontement avec la flotte ottomane de 1537 et son récit dans la correspondance entre Ramusio et Bembo....94
I.2.*De cedro montis Libani*....98
I.3.1524-1528 : la mission en Espagne d'Andrea Navagero....105
II.Une position privilégiée : la Chancellerie vénitienne. Réseaux de personnes et sources d'information....113
II.1.Les réseaux de la République....114
II.2.Les informateurs dans le recueil....118
III.Pratiques et usages de chancellerie....127

III.1.Sensibilisation aux relations internationales....127
III.2.La gestion de l'écrit : tri, organisation, recherches....131
III.3.L'anonymat : le secrétaire « au service de »....137

Chapitre 3
Ramusio et le milieu éditorial vénitien....143
I.Le secrétaire et les livres....144
I.1.Le fonds Bessarion....144
I.1.a.Une bibliothèque publique mais inaccessible....144
I.1.b.Les prérogatives de la gestion du fonds et l'attribution d'un lieu spécifique....146
I.1.c.Ramusio gestionnaire de la bibliothèque....149
I.2.Le traitement des licences d'impression....157
I.2.a.La mise en place d'un système....158
I.2.b.Ramusio, censeur au service de la République....162
II.Collaboration avec les milieux éditoriaux vénitiens....168
II.1.Ramusio et les Manuces....168
II.2.L'édition du *Cortegiano*....174
II.3.Les projets éditoriaux d'Andrea Navagero et les publications de 1534....178

Conclusion de la première partie....191

Deuxième partie : Enjeux de la mise en forme du savoir géographique....193

Introduction de la deuxième partie : Genèse et constitution du recueil....195
I.La collecte des textes....196
II.Émergence d'un projet éditorial....200
III.Quelques éléments de datation....206
IV.Les éditions posthumes....211

Chapitre 4
Le choix de la forme compilatoire....219
I.Le modèle compilatoire en géographie et en littérature de voyage....222
I.1.Ramusio compilateur....224
I.2.Compilations géographiques et de littérature hodéporique au début du XVIe siècle....230
I.3.La compilation, du texte au recueil....240
II.Modalités de la compilation des *Navigationi et viaggi* : complémentarité et unité....243
II.1.Mécanismes du modèle cumulatif....244
II.2.Exhaustivité ou évolutivité ?....250
II.3.Unité de la compilation : modèles et innovation....256

Chapitre 5
La structuration en trois volumes : organiser le savoir géographique....265
I.Une tripartition de l'espace monde....270
I.1.Absence de critère unique....270
I.2.Les itinéraires d'exploration : premier essai de géopolitique....276
I.3.L'organisation en parcours commerciaux : lecture géopolitique de l'espace....283

I.4.Des routes maritimes : occupation de l'espace en mer.....290
II.Différentes manières de connaître le monde.....295
II.1.Dimension épistémologique de la répartition en trois volumes.....296
II.1.a.Le savoir portugais, entre diffusion et rétention.....298
II.1.b.La contribution paradoxale de Venise.....300
II.1.c.Savoir géographique en cours de constitution : l'apport de l'Espagne.....303
II.2.Parcourir le monde pour le connaître ?.....305
II.2.a.La lecture rétrospective du compilateur.....306
II.2.b.L'expression des motivations des voyageurs dans les récits.....308
II.3.Le compilateur et le secrétaire de chancellerie : l'attention pour la provenance des sources.....314

Chapitre 6
De la fiabilité du savoir géographique : le choix des témoins.....325
I.Modernes et Anciens, Modernes ou Anciens ?.....327
I.1.Ramusio et les « anciens cosmographes Grecz & Latins ».....329
I.1.a.Une présence effective.....330
I.1.b.Une déférence dépourvue d'aveuglement : pour une approche critique.....331
I.2.Le potentiel politique du recours aux textes anciens.....335
II.Le primat de l'expérience.....339
II.1.Qui sont les Modernes des *Navigationi et viaggi* ? Le cas de Marco Polo.....340
II.2.La complémentarité Anciens / Modernes : lire les Anciens à l'aune de l'expérience moderne.....344
II.3.L'expérience des Modernes : le voyageur comme témoin.....351
II.3.a.Les pactes référentiels dans les récits de voyage.....355
II.3.b.Les stratégies évidentielles dans les récits de voyage.....359
III.Établir la fiabilité des textes.....364
III.1.Deux sources originales du savoir géographique.....365
III.1.a.Une place pour la vérité de raison.....365
III.1.b.Ramusio « *world historian* ».....369
III.2.L'édition des textes : enjeux et limites de la méthode philologique.....373
III.2.a.Les revendications de Ramusio.....373
III.2.b.La méthode à l'épreuve de la philologie contemporaine.....375
III.3.Les exigences vis-à-vis des récits de voyage.....380

Conclusion de la deuxième partie.....385

Troisième partie : Écrire le monde depuis Venise : un projet de géographie politique.....387

Introduction de la troisième partie.....389

Chapitre 7
Les destinataires des *Navigationi et viaggi* : les princes et les savants.....393
I.Un manuel à destination des princes.....396
I.1.« De nombreuses choses qui relèvent des Princes, qui ne sont pas des choses dont à mon avis on doit s'embarrasser ».....396
I.2.Le concours des hommes politiques à la constitution du savoir géographique..400
I.3.Les princes exemplaires.....404

II.Le géographe, conseiller du prince....407
II.1.Les conseillers dans les *discorsi*....409
II.2.Des collaborations réussies : modèles dans les textes des *Navigationi et viaggi*....413
III.Savants et princes : convergence des intérêts ?....417
III.1.Le message aux souverains : faites des voyages, pas la guerre !....419
III.2.Les leviers du conseiller....423
III.2.a.L'appât du gain....424
III.2.b.La promesse d'une gloire éternelle....425
III.3.Faire mémoire, contre l'oubli et contre le secret....430
III.3.a.Lutter contre l'oubli : le rôle du compilateur....432
III.3.b.La mémoire et la diffusion du savoir comme geste politique....435

Chapitre 8
Éléments d'une géographie vénitienne....441
I.Vénéto-centrisme de la représentation....443
I.1.Une *cornice* vénitienne....444
I.2.La perspective vénitienne des *Navigationi et viaggi*....452
I.3.Venise, centre du monde ?....457
II.Une géographie patriotique....459
II.1.Marco Polo, héros de la République....460
II.2.La chronique de la conquête de Constantinople : la mémoire d'un passé glorieux....467
III.Destination vénitienne de la compilation : enjeux et limites....474
III.1.Ramusio, géographe de la République ?....475
III.2.Quel(s) projet(s) pour quel(s) prince(s) ?....481
III.2.a.Venise et la mer Méditerranée....481
III.2.b.La liberté d'exploration comme modèle pour les princes européens....485
III.2.c.La compagnie de 1538 : un exemple d'utilisation commerciale du savoir géographique....488

Chapitre 9
Du texte à la carte : la cartographie dans les *Navigationi et viaggi* et la cartographie au cœur de la République....491
I.Carte(s) et texte(s) dans les *Navigationi et viaggi*....494
I.1.Le géographe et le cartographe....494
I.1.a.Ramusio et la cartographie....495
I.1.b.Gastaldi collaborateur de Ramusio....498
I.2.Représentations cartographiques dans les *Navigationi et viaggi*....501
I.3.Du texte à la carte....504
I.3.a.Les textes, base de données des cartes....504
I.3.b.La mise en carte, destinée des textes ?....508
I.4.L'usage des cartes....512
I.4.a.La carte, aide à la lecture....512
I.4.b.Entre détail du texte et représentation globale par la carte....515
II.Les cartes murales du Palais des Doges....518
II.1.Ramusio, Gastaldi et les cartes murales....519
II.1.a.Le Conseil des Dix, commanditaire des cartes....519

II.1.b.Mettre en carte les textes des *Navigationi et viaggi*.....522
II.2.La cartographie au cœur du palais.....528
II.2.a.Une tradition de longue date.....529
II.2.b.Entre ornement, science et politique.....531

Conclusion de la troisième partie : Réception et fortune des *Navigationi et viaggi*.....541
I.Diffusion du recueil.....542
II.Fortune des volumes et compréhension du projet.....545
III.Utilisations effectives des *Navigationi et viaggi*.....550

Conclusion.....557
Le secrétaire et le géographe.....557
L'Amérique sans « Amérique » : les découvertes en question.....561
Ramusio et les *Navigationi et viaggi*. Apports méthodologiques.....563

Annexes.....567

Bibliographie.....635
Sources manuscrites.....635
Sources primaires imprimées.....638
1.Éditions des *Navigationi et viaggi*.....638
Éditions des XVIe et XVIIe siècles, par ordre chronologique.....638
Éditions modernes.....642
Traduction.....642
2.Littérature géographique et hodéporique.....642
3.Autres sources primaires.....645
Littérature secondaire : Ouvrages et articles consacrés à Ramusio et aux *Navigationi et viaggi*.....649
Littérature secondaire : Ouvrages et articles généraux.....653
Dictionnaires et encyclopédies.....653
Ouvrages et articles.....654

Index des noms..... 687

Fiona Lejosne

Giovanni Battista Ramusio et la constitution d'un savoir géographique à Venise au XVIe siècle : parcours scientifique et horizon politique

La compilation des *Navigationi et viaggi*, publiée à Venise en trois volumes entre 1550 et 1559, est le point d'aboutissement d'un travail de collecte et d'édition de textes géographiques effectué par le géographe humaniste Giovanni Battista Ramusio (1485-1557). Le compilateur entend mettre à jour la description du monde tout en proposant un nouveau modèle de constitution du savoir, dont le point de départ est l'expérience de ceux qui ont pris part aux voyages exploratoires passés et en cours. Ramusio, qui fit toute sa carrière comme secrétaire de chancellerie auprès de la République de Venise, prit appui sur un dense réseau de collaborateurs qui lui fournirent témoignages et récits de voyages. Ce travail de recherche offre pour la première fois une analyse conjointe de la figure de Ramusio comme géographe de cabinet et comme secrétaire de chancellerie, tout en inscrivant son activité dans le contexte de la Venise du début de l'âge moderne.

La première partie de la thèse propose une reconstitution, fondée sur un travail d'archives, du laboratoire de Ramusio : les institutions de la République, le milieu savant italien et le monde de l'édition vénitien. Par l'étude de son statut et de sa démarche, l'interrelation entre ses intérêts propres et ses prérogatives professionnelles est mise en évidence. La deuxième partie porte sur la compilation, elle aborde à la fois les modèles suivis, les choix inédits de mise en forme et les processus de sélection des sources. Les intentions et le projet de Ramusio sont étudiés sur la base de ses propres écrits dans la troisième partie, où l'analyse porte sur la compilation comme ouvrage de géographie politique.